

**COMMENTAIRES
HISTORIQUES,
CONTENANS
L'HISTOIRE
GENERALE DES...**

Jean Tristan de Saint-Amant,
Josè Maria Fonseca de Evora

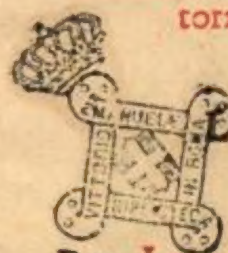




COMMENTAIRES
HISTORIQUES,
CONTENANS
L'HISTOIRE
GENERALE

DES EMPEREURS.
IMPERATRICES; CÆSARS; ET
TYRANS DE L'EMPIRE ROMAIN.

Illustrée, enrichie, & augmentée par les Inscriptions, & Enigmes de treize à qua-
torze cens Medailles tant Grecques que Latines, & autres tres-rares
& tres-riches Monuments de l'Antiquité, expliqués.



Le Tout diuisé en trois Tomes, avec les Tables necessaires.

TOME TROISIEME

Par **JEAN TRISTAN** Escuyer Sieur de Saint Amant, & du Puy-d'Amour,
Gentil-homme Ordinaire de la Chambre du Roy.



A PARIS,

Chez **DENYS MORRAY**, rue saint Jacques deuant Saint Benoist,
à la Salemandre.

M. DC. XLIV.

AUX DESPENS DE L'AUTHEVR. AVEC PRIVILEGE.

me
St. Trinité
Montis piusq

et con.

COMMENTAIRES

CONTENANS

GÉNÉRAUX

IMPERATRICES, CÉSARS, ET

TYRANS DE L'EMPIRE ROMAIN.

La Table des Matières est à la fin du Tome I. Les Tables des Matières

des autres Tomes sont à la fin de chaque Tome.

Paris, chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la

Montée de la Citoyenne

de la Citoyenne

Les deux Tomes sont en vente chez la Citoyenne

à la Citoyenne

LES DEUX TOMES DE L'EMPIRE ROMAIN, AVEC PRIVILEGE



COMMENTAIRES

HISTORIQUES.

TOME TROISIÈME.

VALERIAN.



PUBLIVS *Licinius Valerianus* surnommé *Colobius*, selon *Victor*, estoit fils de *Valerius Licinius Gallienus*. Il nâquit à Rome l'an 937. de sa Fondation, & 185. de nostre Salut, sous le Consulat de *Marcus Eggius Marullus*, & de *Nomius Papinius Aelianus*. Il teint l'Empire enuiron sept ans, & fut pris par *Sapor* Roy des Perles à Césarée, selon *Cedrenus*, & puis quelques années après fut cruellement mis à mort par ce Barbare, âgé de 76. ans. Toutes-fois la Chronique Alexandrine remarque qu'il n'auoit que soixante & vn an.

COMMENTAIRE I.

VALERIAN estoit de taille auantageuse, d'un maintien graue & militaire, d'une habitude forte, robuste, & saine, & assez beau Personnage: Estant au reste estimé homme de valeur, de bonne conduite & rare experience, prudent, modeste, amy des bons, & ennemy des meschans: De plus il estoit sçauant, & de vie exemplaire, & disent la pluspart des Historiens.) Vn seul *Victor* en son Epitome, le represente auoir esté sans esprit, grossier, stupide, & de nulle capacité, impertinent, inepte, & imprudent en tout. *Licinius Valerianus*, ce dit-il, *cognomento Colobius, imperauit annos quindecim, parentibus ortus splendidissimis, stolidus tamen, & multum iners, neque ad usum aliquem publicum officio, consilio, seu gestis accommodatus.* Mais ce qui fait voir que cét Escruain a plustost iugé du merite & valeur de cét Empereur par l'euement de son entreprise contre les Perles, & par son infortune, que parla verité de ce qui en estoit, l'estime me deuoir tenir dans le

tesmoignage du contraire, que ie trouue rendu par le plus grand nombre. Estant tout apparent que s'il n'eust esté accompagné d'excellentes vertus, il n'eust pas esté desiré généralement de tout l'Empire Romain, comme il fut. Zosime entre autres tesmoignant, qu'il paruint à l'Empire du general consentement de tout le Monde: Et qu'aussi-tost qu'il s'en vid paisible possesseur, il s'estudia diligemment & avec vne singuliere dexterité, & vigilance à mettre ordre à tout, reformant tout, & s'appliquant vtilement à tout ce qu'il estoit necessaire de faire & preparer pour la gloire de l'Empire. Aussi y estoit-il paruenue apres en auoir exercé toutes les plus belles Charges, & mesme celle de Prince du Senat avec grande reputation de Iustice & de probité. Comme *Trebellius Pollio* le remarque pareillement. Et Zosime aussi adioute, qu'il auoit exercé le Consulat sous Maximin, & *Pollio*, & qu'il auoit esté honoré de la dignité de Censeur par *Decius*, lequel en auoit volontairement deféré l'election d'un au Senat, bien qu'elle fust annexée à celle de l'Empire (ce dit cet Historien) qui n'estoit pas vne charge que *Decius*, qui estoit de grande experience, prudent & sage, eust voulu conférer à vn personnage de nulle capacité & sans experience. N'y ayant rien dont l'on puisse tirer plus de preuue de l'opinion que l'on auoit de sa vertu, que le choix que *Decius* & le Senat en firent pour exercer vne telle charge. Mais *Decius* fut aussi porté à luy en faire ordonner l'employ & la commission, comme estant grand ennemy du nom Chrestien, esperant en extirper la Religion par son zele, son industrie, & son autorité, fortifiée de la sienne. Mais *Valerian* estant paruenue à l'Empire en discontinua la persecution quelque espace de temps; Soit qu'il se doutast que tout le malheur suruenue en la personne de *Decius*, & de celles de ses enfans & alliez exterminés en vn moment, ne fût vn chastiment diuinement enuoyé sur sa maison par la Iustice du Tout-puissant, à cause de son impiété, & de la cruelle persecution excitée par luy contre les Chrestiens: Et pendant cet interualle pacifique, dont il laissa l'Eglise iouyr, il tesmoigna mesme quelques fois aux Chrestiens auoir de grandes inclinations en leur faueur, par plusieurs graces & effects singuliers d'une rare bienueillance, dont il les fauoriza, & iusques à ce point mesme, qu'il en remplit sa Cour: les accostant & caressant plus benignement que n'auoit fait aucun autre Empereur auant luy. Côme *Denys Euesque d'Alexandrie* qui viuoit sous son Empire le remarque en ses Epistres, particulièrement en celle qu'il adresse à *Hermammon*. Mais que trois ans & demy auant qu'il fut pris par les Perses, il changea tout à coup, par les malheureuses & diaboliques persuasiōs du Prince des Magiciens de l'Egypte, & deuint si barbare, & si cruel, qu'il renouuela cōtre les fideles la plus violente & plus inhumaine persecution qui se pouuoit imaginer: s'addōnāt à des prestiges, superstitiōs, sacrifices & ceremonies les plus impies & plus criminelles du Mōde: faisāt ouurir des enfans tous vifs, & par des dissection anatomiques de leurs entrailles en tiroit des connoissances diaboliques (mais dōt toutes fois il fut cruellemēt trōpé depuis

& puny comme il meritoit) des choses futures. Estimant d'ailleurs qu'il obtiendroit de ses Dieux par les sanglans sacrifices de ces Innocens, tout bon-heur & faueur en ses entreprises, cedit ce Saint Personnage. Mais les fieux de la Iustice diuine, la Peste, la famine & la trahison des siens, ou l'aveuglement de son esprit, dans son plus grand besoin, le suiuirent de si près dans la necessité, qui le força d'aller faire la guerre aux Perles; Qu'après estre entré d'as le desespoir de pouuoir repousser les Barbares qui inondoient & rauageoient l'Empire de toutes parts, ayans defait plusieurs de ses Lieutenans qu'il auoit enuoyé contre eux, il fut contraint d'aller luy-mesme en Orient, laissant son fils en Occident. Car les Perles auoient pris, brulé, ou ruiné les principales Villes des Prouinces Romaines de ce costé, & fait vn million d'hommes captifs. Mais y estant arriué la Peste se mit si fort dans son armée, (ce dit Zosime) qu'elle en faucha la meilleure partie en vn instant. Ce qui le fit resoudre d'enuoyer sonder Sapore par vn Ambassadeur, s'il pourroit achepter la paix de luy de quelque somme de laquelle il seroit conuenu entre eux : Dont le Barbare s'estant tenu plus rogue, luy manda qu'il ne pouuoit traiter de la paix avec vn Ambassadeur : Et que s'il la desiroit il luy falloit luy mesme la venir demander & en conferer avec luy, (ce dit Zosime.) Ce que Valerian las de voir ruiner ces Prouinces sans y pouuoir remedier par autre moyen, comme estant mal accompagné, & d'ailleurs se sentant incapable de pouuoir porter plus long-temps tant de soins, afflictions, & fatigues, se resolut de tenter cet expedient, sans considerer le peril auquel il s'exposoit, y estant allé avec quelque nombre des siens. Mais ce fut vn voyage tres funeste pour luy. Car il fut tout estonné qu'il se vid inuesty, pris, & lié par les Perles, & traité avec plus d'indignité qu'un Esclau, par le perfide & inhumain Sapor plusieurs années durant, & iusques à l'extremité de sa vie que ce Barbare luy fit finir en le faisant escorcher tout vif: Irrité au possible par les Victoires d'*Odenathus*. Qui fut le plus signalé affront que iamais les Romains receurent en la personne de leurs Empereurs. *Aurelius Victor* & auât luy Denys Euesque d'Alexandrie remarquent, que la prise arriua au 6. an de son Empire, comme aussi Eusebe & *Trebellius Pollio*. *Aurelius Victor* dit qu'il ne fut pris par Stratageme ou autrement qu'après vne lógue guerre qu'il mena contre Sapor, en laquelle tantost il auoit eu de l'auantage, & puis auoit esté vaincu. Et Zonare nous apprend que quelques vns auoient escrit, que Valerian ne fut pas vaincu: Mais qu'estant à *Edeffa*, voyât que son armée vouloit le faire mourir se mutinant à cause de la faim qu'elle souffroit, il se resolut de s'enfuir & de se ietter entre les bras de son ennemy. D'autres ont escrit qu'il auoit esté trahy par Macrian qui depuis se fit elire Empereur, qui luy fit perdre la bataille, en laquelle il fut pris. Mais tout ce que ces Historiens en disent n'est que déguisement, pour tascher de couvrir la honte receüe par les Romains en cette guerre, & de sauuer en quelque façon la reputation de la valeur Romaine qui auoit semblé deuoir auoir subiugué tout l'Orient sous la conduite d'un chef de telle experience, comme si ce mal-heur ne fust pas

procedé d'autre suiet que de la perfidie de Macrian, ou de celle de Sapore mesme. Car il est plus apparent que ceux qui ont escrit qu'il auoit esté vaincu en Bataille par les Perles, & pris prisonnier par eux, en ont parlé avec plus de verité & sincerité Historiale. La trahison de *Trebonianus Gallus* ou celle d'un quidam nommé *Brutus* controuuée en faueur de la reputation de *Decius* ayant esté forgée sur pareille enclume que celle cy de Macrian le fut depuis. Estant tout apparent que leur ruine à tous deux auoit esté procurée par la Iustice diuine en punitiō de leur brutale, & sanguinaire persecution contre les Chrestiens, comme ie l'ay desia dit. Mais celle de Valerian fut d'autant plus exemplaire & sensible, qu'il l'auoit meritée plus grande que les autres, comme n'ayant fait son profit de leur chastiment. Car non seulement il fut tousiours tenu aux fers couuert des mesmes habits Imperiaux dont il estoit vestu auant sa prise, seruuant en cet estat de marche pied à Sapore pour monter à Cheual, pour fouler avec plus de brauade la grandeur Romaine: Mais mesme après auoir souffert mille affrons, contumelies, gaufferies & autres insolences par le cours ennuyeux de quelques années, il fut enfin escorché viu, ainsi que ie l'ay remarqué cy-deuant. Sentant dès cette vie les eschantillons des supplices eternels qu'il alloit iustement endurer pour les innombrables tourmens qu'il auoit fait souffrir à vn million de Chrestiens. C'est en partie ce que le grand Constantin luy reproche apostrophant ainsi, comme s'il l'eust veu present supplicier es Geoles Infernales: C'est en la Harangue qu'il fit deuant les Euesques assemblez à Nicée. *Quia tu, Valeriane, ce dit-il, eandem crudelitatem in Dei famulos ostendens iustum sanctumque Dei Iudicium quasi ante oculos omnium statuisti, dum captiuus & victus ducebaris purpura & reliquo apparatu regio indutus, tandem à Sapore Rege Persarum iussus excoriari, saque conditus, sempiternum tui infortunij trophaeum ante oculos omnium statuisti?* Il fut toutesfois consacré par Gallien, luy estant venu nouuelles qu'il estoit mort incontinent apres sa capture. Mais ce qui se trouua faux neanmoins, au grand malheur de cet infortuné pere, qui vescu encore longuement en cette misere: sans que son fils fist aucun effort pour tascher de le deliurer. Or ce grand Censeur des Empereurs qui l'auoient precedé, l'Apostat Iulian, se rend ridicule luy mesme de taxer si arrogamment l'infortune de Valerian dans ses Cæsars, en luy reprochant les liens & les chesnes de sa seruitude; puis qu'il ne les eust iamais luy mesme euité s'il ne fust mort en son entreprise. Car il le represente entrant dans le banquet des Dieux chargé d'icelles, le gaussant de ce qu'il alloit tousiours à la teste de son armée, cherchant les occasions de charger ses ennemis, bien qu'il fust tout blanc: Introduisant le Silene qui se moquant, luy demande.

Τίς ἔτις ὁ λευκολόφος, πρῶτος ὃς ἄγει τὸ πρῶτον;

C'est à dire, Qui est celuy cy au blanc Heaume, qui va le premier à la teste de ses troupes. Car i'estime qu'il entend par cet Epithete de *λευκολόφος* non en effect vn Heaume blanc ou argenté, mais le chef blanc & chenu de vieillesse de Valerian: Ainsi qu'Hadrian est designé pour la mesme raison par la Sibylle par l'Epithete de *ἀργυροκεφός*. Car cet insolēt

Valerian.

Apostat deuoit considerer qu'il luy pouuoit arriuer vne pareille disgrâce contre la mesme nation, par laquelle en effect il fut depuis non seulement vaincu, mais aussi mis à mort, avec vn dommage irreparable qu'il causa par sa temerité à l'Empire Romain.



MEDAILLE PREMIERE.

IMP. CAES. LIC. VALERIANVS AVG. L'Effigie de Valerian couronné de Laurier. Au reuers il y a COL. IVL. AVG. F. HEL. C'est à dire COLONIA IVLIA AVGVSTA FELIX HELVIA. Et au bas CERT. SACR. CAP. OEC. IS. HEL. que i'estime se deuoir ainsi expliquer. CERTAMEN SACRVM, CAPITOLINVM, OECVMENICVM, ISELASTICVM, HELVIVM. Trois Vaisseaux de prix dans lesquels il y a quatre Palmes.

Cette Medaille merite que ie la range entre les plus rares & plus curieuses. Principalement pour raison de ce qu'elle me sert à corriger la lecture d'une Inscription rapportée par Onuphre & Pighius, & qui est rangée par Gruterus en son ordre p. ccliv. que ie descriray après auoir dit, que c'est icy le Monument des Jeux & Combats Capitolins, Oecumeniques, Iselastiques, Heluiens, celebrez à Heluia qualifiée en ce reuers Colonie, & du titre de *Iulia Augusta*, à cause qu'elle fut reestablie (ainsi qu'il est croyable) par *Heluius Pertinax*, depuis qu'elle fut premierement bastie & faicte Colonie par vne Peuplade de Romains y enuoyée par Auguste, qui luy donna le nom de lules Cæsar & le sien joincts ensemble. Cette Ville de son ancien nom dite Lilybée, du nom du Promontoire *Lilybeum* siz en Sicile, sur lequel elle estoit située, comme ie l'ay desia cy-deuant remarqué sur vne Medaille de *Pertinax* par l'autorité de cette Inscription Sicilienne.

HEL. AVG.

RESP. COL. HELVIA

AVG. LILYBITA

DEVOTA NVMINI

IORVM.

Or Valerian semble auoir pardonné, ou bien accordé aux Heluiens Lilybeans, qu'ils celebraissent en l'honneur de *Iupiter Capitolinus* & de *Pertinax* les Combats Capitolins, appelez sacrez en cette Medaille, comme en cette notable Inscription antique marquée dans le Corps des Inscriptions p. cccxxxii.

L. VALERIO L. F.

PVDENTI

HIC CVM ESSET ANNORVM

XIII. ROMÆ CERTAMINE

IOVIS CAPITOLINI LVSTRO

SEXTO CLARITATE INGENTI

CORONATVS EST INTER

POETAS LATINOS

OMNIBVS

SENTENTIIS IVDICVM.

HVIC PLEBES VNIVERSA

HISCONIENSIVM STATVAM

AERE COLLATO DECREVIT

CVRAT. R. P.

Quant à l'Epithete & surnom de *Oecumenicum*. Je ne le trouue point employé en autre Inscription de Medaille ny ailleurs. Et croy que ce CERTAMEN CAPITOLINVM estoit surnommé *O'ikoumenik*, parce que non seulement vniuersellement toutes sortes de Combats, Jeux, & Exercices d'esprit & de corps, s'y faisoient & exhiboient; & pour ce aussi que toutes les Nations du Monde (c'est à dire ORBIS ROMANI) y estoient appellées, & receuës: cét Epithete me semblant rare, n'ayant point de marques dans les Auteurs, de son vsage auant cetemps-là, pour designer des Jeux, & ne l'ayant mesmerencontré qu'au dessous Constantin, communément és designations des Conciles Generaux que l'on surnommoit Oecumeniques, comme estans composez de tous les Euesques & Prelats de la Chrestienté y conuoquez de toutes les parties du monde. Ce n'est pas toutefois que ie ne trouue que le mot de *O'ikoumen* n'ayt esté en vsage de tout temps pour designer l'Vniuers, comme dans Demosthene, & mesme en l'Inscription Grecque des Lyttiens en faueur de Traian, où il est qualifié OIKOYMENHC KTICTHC, *Orbis vniuersi conditor*: comme ie l'ay fait voir parlant de Plotine: Mais c'est que ie n'ay pas veu employé en faueur de quelques Jeux. Or *Goltzius* a failly d'auoir creu qu'il y eust en vne Inscription qu'il dit auoir leuë, CERTAMEN SACRVM CAPITOLINVM OE. & ISE. F. HELV. Car il est certain que c'estoit en vne Medaille comme celle cy, où il auoit creu y auoir eu à lire ainsi, mais qu'il n'auoit peu bien lire, comme il eust esté expedient, à cause de son vsure trop fruste, ne s'estant pas d'ailleurs aduisé des surnoms de OECVMENICVM & de ISELASTICVM, que ces commencemens de mots de OE. & ISE. doiuent designer, & non pas des Epithetes de Combats qui ne furent iamais excogitez. De plus il a encore deu lire en l'Inscription marquée pareillement par luy en son Thresor, & aussi mal leuë par luy que par Onuphre & *Pighius* ISELASTICVM, au lieu de SELASTICVM; Et qui mesmen'a pas esté corrigée par les Compillateurs du grand Corps des Inscr. p. ccliv. rapportée ainsi.

IMP. CÆSARI
DIVI HADRIANI FIL.
DIVI TRAIANI
PARTHICI NEPOTI
DIVI NERVÆ PRONEP-
TI. ELIO HADRIANO
ANTONINO AVG. PIO

PONTIF. MAX. TRIB. POT. V.
IMP. II. COL. III. PP.
CONSTITVTORI SACRI
CERTAMINIS SELASTICI
SOCII LICTORES POPVLARES
DENVNCIATORES PVTEOLANI.

Où il ne faut pas douter qu'ils n'ayent deu lire *ISELASTICI* : car les Combats de prix estoient appelez *Iselastica* du verbe *εισελαύνω*, qui signifie *ingredior & inuehor quadriga vel equo*, parce que les Athletes vainqueurs apres auoir esté couronnez, estoient portez & tirez par 4. Cheuaux en vn char dans la ville de leur naissance par honneur, comme les Doctes sçauent; & que de ce jour seulement auquel ils auoient fait leur entrée comme Vainqueurs, ils receuoient l'aliment ordonné par les Empereurs aux Athletes victorieux, lequel droit estoit à cause de cela appelle *Iselasticum* : comme nous l'apprenons de l'Epistre que Pline second en escrit à Traian l. x. de ses Epistres, estant pour lors Proconsul en Bithynie; & par la responce que cét Empereur luy fit. Voyez ce que i'en ay remarqué sur la Medaille de Traian qui a pour Inscription le nom de l'Athlete renommé *EYTHYMVS*. Et ce qui a esté aussi obserué auant moy par Turnebe, *Faber*, *Catanée* & autres. A quoy i'adiousteray seulement vne curieuse remarque que ie dois à *Artemid.* en son 1. li. c. 38. sur la fin, qui dit, que c'est vn bon signe à vn Athlete de songer qu'il manie & exerce des Cheuaux dans vne ville: Parce, dit-il, qu'il sera vainqueur es Combats sacrez, *Εισαλαύνει δὲ, ce dit-il, εἰς πόλιν, ἀγαθὸν ἀθλητῇ. Ο μὲν γὰρ εἰσλήκεις ἔσται, ὃ δ' ἐπιλήκισται. τὸ δὲ εἰσελαύνει πόλεως ἀμφοτέρως κακόν.* Mais s'il songe, ce dit-il, qu'il les exerce dehors la ville, ce sera mauuais presage: Car il sera vaincu. *ὃ γὰρ ὅυ ιακόνται.* Mais de plus ie ne puis que ie ne rapporte icy pour authorizer cét epithete de *εισελαύνει* avec celuy de *εισελαύνει*, vn notable passage qui se lit es Oracles des Sibylles l. 2. où la Sibylle, ou celuy qui l'attribue à vne Sibylle faisant mention de ces genereux Athletes de *IESVS-CHRIST* qui ont glorieusement combatu contre la fureur des Tyrans pour entrer victorieux & couronnez dans la Ceste Hierusalem, en fait ainsi allusion avec les Combatants *Iselastiques* & *Oecumeniques*.

Ὅτι γὰρ αἱ εἴδους αἱ εἰσελαύνει
Δείξει αἱ π' ἔσται ὅτι εὐαγγέλιον ἀθλῆται,
Καὶ πῆμα μέγας γὰρ αἱ εἰσελαύνει ἔσται,
Εἰς πόλιν ἔσται, εὐαγγέλιον δὲ τε πᾶσιν
Ἐσται αἱ εἰσελαύνει ἔσται κλέος ἀθανάτων.

Or ce reuers nous apprend encore, que ces lieux furent appelez *Heluiens*, & comme il est croyable depuis qu'*Heluius Pertinax* ou *Seuerus* en son honneur donna le nom d'*Heluia* à cette Colonie en la repeu-

8 Commentaires Historiques.

plant. Au reste les Jeux, Exercices & Combats qui se celebrent avec sacrifices & grandes solemnitez par tout l'Empire Romain, estoient dediez à quelques Dieux qui y estoient inuoquez pour le salut, conseruation, & prosperité des Empereurs & de leur Empire: Comme entre autres marques que nous en auons, ce trait de l'Inscription Grecque du marbre Anconitain le fait voir pag. 327. ΤΟΥΣ ΤΕ ΤΟΥ ΕΡΜΕΙ ΚΑΙ ΗΡΑΚΛΕΙ ΤΙΘΕΜΕΝΟΥΣ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΓΥΜΝΙΚΟΥΣ ΑΓΩΝΑΣ ΣΥΝΕΥΚΟΣ ΜΟΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΔΥΝΑΜΙΝ. C'est à dire, decorant & embellissant de toute sa puissance les Jeux Gymniques en l'honneur de Mercure & d'Hercule, accoustumez d'estre celebres pour la santé & conseruation de l'Empereur. Ces Combats Gymniques dont cette Inscription parle, estants de cinq sortes appelez, pour cette raison *Pentastla*.



2.

COL. TYPO METP. *Colonia Tyro Metropolis*. Vn homme représenté dessus le haut d'une porte de ville flanquée d'une Tour: regardant en bas une Déesse ou quelque Reine, qui pareillement la regarde du bas en haut, laquelle tient une verge avec laquelle elle monstre à ce personnage l'Effigie radieuse de l'Orient ou Soleil levant: Et deuant elle il y a vn manœuvre qui semble hoïer ou remuer la terre avec une hoïe, ou hoyau, proche d'elle, & comme derriere elle il y a une corne d'abondance fichée droite en terre, & tient en sa main gauche vn long sceptre. Ce reuers contient vn enigme, lequel est capable d'exercer longuement les beaux esprits des Curieux, & des Sçauans, si ie ne suis trouué l'auoir deuiné: Car c'est ce qui peut encore estre disputé, comme n'ayant qu'un Auteur en main, qui m'aït semblé en donner quelque esclaircissement; qui est Iustin Abbreuiateur de *Trogus Pompeius* l. 18. qui raconte une agreable Histoïre concernant Tyr. Les Phœniciens, ce dit-il, bastirent Tyr vn an auant la prise de Troie, où ayants esté longuement en guerre avec les Perses; las & fatiguez, bien que demeurez victorieux, se trouuerent tellement foibles, qu'ils furent tres-indignement assuiettis par leurs esclaves dont le nombre leur estoit extrêmement superieur, qui leur firent mille maux: puis enfin furent par une conspiration de ces Infidelles, tous massacrez avec tout ce qui restoit dans Tyr d'autres Citoyens de condition libre. Ce qu'ayans executé, & s'estants ainsi rendus maistres de la ville, & des maisons & biens de leurs maistres, ils espousent leurs femmes, engendrans des enfans de libre condition par ce moyen, quoy qu'eux mesme ils n'en fussent pas. Il estoit toutefois arriué qu'un de

ces esclaves, seul entre plusieurs milliers, se trouua d'un naturel si doux & si humain, qu'il fut touché de cōpassiō enuers son maistre qui estoit fort aage, & enuers son fils, encore enfant, au lieu de les faire mourir il les fit dextrement sauuer, faisant accroire aux autres qu'il les auoit égorgéz: En suite dequoy estant arriué que ces rebelles eussent pris conseil entre eux de s'elire vn Roy, & que celuy-là seroit choisi qui le premier de tous auroit apperceu le Soleil en son leuë, parce qu'il estoit croyable que ce seroit celuy que les Dieux leur auroient destiné, comme leur estant le plus agreable de tous. Ce fidele Esclaue ayant donc veu cette deliberation en aduertit secretement son maistre, lequel l'ayant sagement instruit de ce qu'il deuoit faire. Ainsi que tous ses compagnons se furent assemblez la nuit en la campagne hors de la ville, & qu'ils estoient attentifs à regarder du costé de l'Orient, quand le Soleil se leueroit, luy seul se tourna du costé de l'Occident; ce qui d'abord fut pris par eux pour vne marque d'extrauagance & de folie, comme leur semblant estre vne action entierement inepte & ridicule de chercher l'Orient en Occident. Mais comme le iour commença à poindre, & que le Soleil vint à ietter ses premieres lumieres sur les plus hautes eminences de la Ville; Straton soudain leur monstra sur le haut d'icelle cette premiere lueur du Soleil: ce qui leur ayant semblé n'auoir peu estre procedé du raisonnement d'un Esclaue; & en ayans recherché curieusement l'auteur, & le pressans luy mesme de le leur decouurir: Enfin il leur confessa que ce stratageme auoit esté vn trait de l'industrie de son maistre & non de la sienne, lequel il n'auoit voulu tuer, l'ayant conserué avec son fils. Ce qui estant bien consideré par eux, & combien les esprits de condition libre, preualoient à ceux de naissance seruite, & que les derniers pouuoient bien vaincre les premiers par malice & par fureur, mais non pas par sagesse & par prudence, ayans pardonné au vieillard & à son fils, qu'ils estimerent auoir esté conseruez par vne expresse disposition de la prouidence & volonté de leurs Dieux, ils eleurent Straton pour leur Roy. *Itaque cum velut occisos alienasset* (ce dit Iustin parlant de Straton qui sauua son maistre & son fils) *seruisque de statu Reipublice deliberantibus placuisset regem ex suo Corpore creari, eumque potissimum quasi acceptissimum Dijs, qui Solem Orientem primus vidisset, rem ad Stratonem (hoc enim ei nomen erat) dominum occulte latentem detulit. Ab eo formatus, cum medio noctis omnes in vnum campum processissent, ceteris in Orientem spectantibus, solus Occidentis regionem intuebatur. Id primum alijs videri furor, in Occidente Solis ortum quarere: Vbi verò dies aduentare cepit, editissimisque culminibus vrbi Oriens splendere, expectantibus alijs, ut ipsum Solem adspicerent, hic primus omnibus fulgorem Solis in summo fastigio ciuitatis ostendit. Non seruilis ingenij ratio visa, requirentibusque authorem, de domino confitecur. Tunc intellectum est, Quantum ingenua, seruilibus ingenia prestarens; malitiaque seruos, non sapientia vincere. Igitur venia seni filioque data est, & velut numine quodam reseruos arbitantes, regem Stratonem creauerunt, &c.* Et puis il adioutte que le Royaume demeura

longuement en sa maison : mesme qu'Alexandre ayant quelque temps après pris Tyr, auoit fait pendre & mettre en croix tous ceux de ces esclaves rebelles qui estoient encore en vie; mais que pour le regard des descendants & consanguins de Straton non seulement il ne leur fit aucun mal, mais au contraire, il rendit le Royaume au plus proche d'entre eux de la souche de ce personnage. Voila le narre de la fortune de Straton & des Tyriens, à laquelle il semble que cette devise appartient: Car cette Effigie radieuse du Soleil apparemment ainsi placee bas sur la terre semble représenter la situation du Soleil à son leuë: Car lors qu'il commence à paroistre, il semble estre à fleur de terre: cette apparition & leuëe du Soleil ne se pouuant mieux designer en vn si petit champ de Monnoye. Je tiens donc que cette Effigie radieuse représente cela, & que ce personnage monté sur la plus éminente partie de cette Ville, que cette Porte & cette Tour représentent, est le simulacre de Straton, lequel parle en apparence à cette Reine, qui est le Genie de Tyr, qui pareillement représentant en elle tout le Corps entier des Tyriens qui estoient en la campagne, attendans la leuëe du Soleil, monstre avec son baston ou gaule que le Soleil secondant son industrieluy accordoit le sceptre des Tyriens, en luy ayant fait voir le premier la lueur procedante de ses rayons. Ce Laboureur ou Vigneron qui remuë la Terre, & cette corne d'abondance fichée droite sur icelle, marquât la felicité tres-grande qui s'en ensuiuit, au lieu des ruïnes precedentes, par la liberté qu'un chacun eut à Tyr, & en toute l'estenduë de la principauté, de vaquer vtilement à la culture de la Terre. Voila la pensée qui m'est venue sur le sujet de cette Enigme; ayant (comme ie croy) esté cette antiquité représentée derrier la Medaille de Valerian, pour reconnoissance qu'ils luy vouloient rendre de la mesme liberté qu'ils commençoient auoir de cultiuier leurs campagnes, & d'en recueillir les fruits, depuis que son acheminement deuers l'Orient avec vne puissante armée fit vn peu reserrer les Perses dans leurs limites, empelchant que leur Caualerie ne s'estendist si fort dans la Phœnicie avec les Arabes qui leur estoient pour lors confederez contre les Romains. Au reste Suidas remarque sur ce mot Παῦλος, qu'Hadrian fit Tyr Metropolitaine de la Phœnicie, en faueur de Paulus Rheteur Tyrien; & nous apprenons d'Vlpian l. i. de Censibus, qu'elle fut faite Colonie par Seuerus. *Sciendum est, ce dit-il, esse quasdam Colonias Iuris Italici, vt est in Syria Phœnice splendidissima Tyriorum vrbs, vnde mihi origo est, nobilis regionibus, serie saculorum antiquissima, armipotens, fœderisque, quodcum Romanis percussit, tenacissima. Huic enim Diuus Seuerus & Imperator noster ob egregiam in Rempublicam, Imperium que Romanum insignem fidem Italicum ius dedit.* C'est ce qui n'a pas esté sçeu par Scaliger, lequel estime en ses Introductions Chronologiques que ce fut Elagabale qui la fit Colonie, sur ce qu'il auoit veu vne Medaille de cet Empereur, & vne autre de Mesa où elle est qualifiée Colonie; Mais cela n'en est pas vne bonne preuue, non plus que si ie l'attribuois à Macrin, qui mesme auoit precedé à l'Empire d'Elagabale:

Car il s'en void vne de luy où elle est remarquée sous le titre de COL. TYRVS, & encore de COL. TYRVS METROPOLIS, comme en celle-cy de Valerian. Mais de plus elle se trouue mesme estre ainsi qualifiée en vne autre de *Julia Pia* femme de *Seuerus*; & ie ne doute point qu'il ne s'en voye aussi de *Seuerus* mesme, qui ayent vne pareille Inscription. Quant à ce titre de Metropolitaine & Capitale de la Phenicie que *Suidas* dit luy auoir esté donnée par Hadrian en faueur de *Paulus* Tyrien; cela se doit entendre par preference à Sidon, laquelle luy en disputoit l'honneur qu'elle croyoit luy estre deu. Ce que j'apprends de *Strabon* liure 17. page 756. qui dit qu'il y auoit different entre ces deux puissantes villes, à qui ce titre deuoit estre deféré plustost qu'à la riuale; lequel duroit entre elles il y auoit long-temps.



2.

IMP. P. LIC. VALERIANO AVG. Valerian couronné de rayons. Au reuers il y a VICTORIA GERMANICA. Vne Victoire ayant vn Croissant deuant elle, s'appuye sur vn bouclier de la main droite, contre lequel y a vn captif assis, & tient vn rameau de laurier en sa main gauche. Cette Medaille est d'argent.

Cette deuise regarde les Victoires obtenues sur les Germains par Valerian. Ce Croissant qui se void rarement en cette sorte de reuers, designant quel'on se promettoit que les Victoires de cet Empereur ayants commencé par le Septentrion & le Couchant, que son bonheur & celui de l'Empire Romain les feroient parcourir l'Orient, & s'acheuer au Midy. Ce Croissant de sa gloire receuant sa plenitude par le temps, comme celui de la Lune. L'Vniuers estant soumis à ses loix par ses conquestes. Les testons de nostre Henry second Roy de France, au reuers desquels le Croissant de la Lune est représenté, nous faisant voir auoir esté frappez par vne pareille imagination apres la ruine de la tres-puissante armée de l'Empereur des Germains Charles le Quint deuant Mets avec l'Inscription & deuise, de *DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM*. Ce qui est mis ainsi en François succinctement en d'autres, *IVSQUES A SA PLENITUDE*.



AΥΤ. Κ. Π. ΑΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΥ C. *Imp. Caesar Publius Licinius Valerianus.* Valerian couronné d'un cercle radieux. Au revers il y a ΙΟΥΛΙΕΩΝ, N. *Iulensium.* Trois Déesse nues, dont celle du milieu pose ses bras sur les espauls de ses compagnes, & reçoit reciproquement le bras droit de l'une, & le gauche de l'autre sur les siennes, lesquelles tiennent chacune vne coupe à boire. Cette Medaille est petite, mais bien nette & bien conservée.

Le peuple Auteur de la fabrique de cette Medaille faite en l'honneur de Valerian, estoit celui de *Iulis* ville située dans *Ceum* ou *Cea* Isle de la Mer *Ægée*, selon *Plin*, *Ptolemée* & autres: laquelle *Stephanus* dit avoir reçu son nom d'une Fontaine appelée ΙΟΥΛΙΣ *Iulis.* ΙΟΥΛΙΣ πόλις ἐν Κέα τῇ ἡστ. ἀπὸ ἰουλίδος κρήνης. Adjoûstant qu'elle estoit la patrie de *Simonides*, & de *Bacchylides* Poëtes Lyriques, & du Medecin *Erasistrate*, comme aussi du Philosophe *Peripateticien* *Ariston*. *Valere Maxime* fait aussi mention de cette ville liure second chapitre sixiesme, comme y ayant esté (ce dit-il) avec *Sextus Pompeius Antoninus.* *Liberalus* fait aussi remarque de quelques antiquitez notables concernant cette Isle & cette Ville, en sa premiere Metamorphose. Quant à ce qui concerne ces trois Déeses: Il n'y a celui qui d'abord ne se persuade qu'elles representent les Charites, c'est à dire, les Graces. Mais pour mon regard j'estime que ce sont des Nymphes filles de l'Océan, selon *Orphée* en leur Hymne; que ie remarque avoir esté aussi bien que les Charites représentées au nombre de trois, mais tousiours nues, & non quelquesfois vestuës, comme les Charites l'estoient. Neantmoins comme il est certain que le Lecteur curieux aura plus d'inclination de les estimer estre les trois Graces: Je suis d'avis de faire icy vne double observation, & de parler premierement d'elles, & de ce qui les concerne. Si donc ce sont les Graces, ie diray qu'elles auront peu avoir esté représentées au revers de cette Medaille frappée par les Iuliens en l'honneur de Valerian, pour avoir reçu quelques bienfaits, faueurs, & gratifications particulieres de luy. Car *Iamblichus* en son Oraison de Principe dans *Stobée*, dit, Que les Princes presentent ingenuëment les Graces nues, & sans aucun voile exterior. Entendant que les Roys doiuent faire du bien & des faueurs sans desguisement d'un visage serain, ouuert, & plus obligeant que le bien-

faict mesme. Ce qui a rencontre avec l'action d'Ereocles Roy des Orchomeniens, lequel (selon Strabon liure neuuesme) fit bastir vn Temple le premier de tous aux Charites d'une magnificence incroyable dans Orchomene, par le genereux mouuement qui possedit son cœur magnanime à bien-faire à tous avec vne rare courtoisie, & à obliger gracieusement tous ceux qui le meritoient: & comme aussi ayant reciproquement receu par vn million de presents, les veritables recognoissances qu'en auoient eu en tous endroits ceux enuers lesquels il auoit versé les effects de sa royale beneficence: Car les mutuels effects de bien-veillance que les hommes s'entreconfèrent reciproquement pour lier entr'eux vne amitié & société indissolubles, estoient appelez Graces par les Anciens, estant (comme ie croy) feintes estre Deesses, non comme moderatrices & gouuernantes de tout ce qui se passe dans les Cieux (ainsi que Pindare se l'imagine en sa quatorziesme Ode de ses Olympioniques.) Mais parce qu'en cela nous imitons de plus près la nature Diuine: Car Dieu donne & confere aux hommes liberalement, abondamment & gracieusement toutes choses, se contentant de leur part d'une gratitude & recognoissance telle qu'ils la peuuent rendre; pourueu que ce soit sans fard hypocrisie, ny desguisement. Or comme les Sçauans qui m'ont precedé, ont fait plusieurs remarques sur le subiet des Charites, ie suis trop genereux pour m'attribuer leur travail, renuoyant le Lecteur à Giralde entre les autres, qui en a fait avec non moindre diligence qu'erudition, vn bouquet digne des Graces mesme, au Traicté qu'il a composé intitulé, *Quomodo quis ingrati nomen & crimen effugare possit.* Sans parler de ce qu'il en a encore compilé ailleurs. Je me contenteray seulement d'adiouster icy ce que ie n'ay pas remarqué en leurs Recueils: Qui est en premier lieu, que les Graces estants estimées estre Deesses, estoient plus curieusement representées, & avec le plus d'art que l'on pouuoit. De sorte que le crime & sacrilege de celuy qui auroit brisé leurs statues expressement, & par malice ou impieté, estoit reputé le plus detestable de tous autres, & en estoit aussi puny plus seuerement & plus rigoureusement, ce dit Dion Chrysostome en sa trente & vnième Oraison. De plus, qu'Honiere (selon *Heraclides Ponticus* en ses Allegories, & *Pausanias* liure neuuesme) n'en font qu'une, & non trois, laquelle il feint auoir esté femme de Vulcain: cela nous apprenant, qu'ainsi qu'Heraclite disoit, que tout ce qui est compris dans l'Vniuers auoit esté fait par le ministere du Feu, que par consequent aussi il estoit bien à propos que ce Poëte y adioignist encore la grace & l'ornement dont Vulcain gratifiast l'vniuersité des choses. Et ie trouue de plus, que Venus est prise avec raison pour cette Charite; puisque la nature estant obligée au Feu, semble recognoistre cette faueur par la fecundité generalement conferée en toutes les choses qu'elle luy produict,

& luy les perfectionnant avec elle, il n'y avoit donc selon cette Theologie qu'une Charite, mais l'on s'en est fait d'autres, qui regardent directement les hommes; dont les Lacedemoniens & les Atheniens qui en avoient un Temple dans leurs villes (ainsi que Ioseph le remarque au quatorzieme liure de ses Antiquitez Iudaiques ch. 16.) ne reconnoissoient que deux (ainsi que Pausanias liu. 9. le fait voir) qui designoient le plaisir conferé à quelqu'un, & la repartie de celuy-là qui rendoit la pareille à son bien-faicteur, par ces deux Charites. Mais il me semble que la pluspart des autres peuples ont mieux rencontré dans l'Antiquité, qui en ont reconnu trois. Car il est raisonnable que celuy qui le premier aura esté obligé, non seulement en aye le ressentiment present, & tasche d'y repartir, mais aussi qu'il en verse une perpetuelle recognoissance envers sa posterité, selon son pouuoir. Ioint qu'ainsi l'une des Graces peut designer le plaisir passé; la seconde, le present; & la troisieme le futur, qui marquent ensemble, que tant que les amis sont vivants ils se doiuent continuellement gratifier, assister & entre obliger iusques au dernier soupir. Ioint que le nombre ternaire, qui est le premier des nombres nompairs estoit estimé parfait, qui designe le commencement, le milieu, & la fin, & partant les Graces en sont composées avec raison. Puisque celuy qui a commencé à faire du bien à quelqu'un, doit continuer, & y employer le present & le futur, aussi bien que le passé. Aussi *Martianus Capella* louant ce nombre en son septiesme liure, dit pour marque de sa perfection, que c'est le nombre des Graces, celuy des Destinées & de Hecate, Ainsi: *Trias verò princeps imparium numerus perfectusque censendus. Nam prior initium, medium, finemque sortitur, & centrum medietatis ad initium finemque interstitiorum aequalitate componit. Denique Fata, Gratiarumque germanitas, & quadam Virgo quam dicunt Beloque Ereboque potentem, huic numero colligatur.* Enfin l'effect des Graces est, ce dit *Diodore Sicilien* l. 5. de persuader aux hommes de s'entreobliger par bienfaits, & de s'en rendre des reconnoissances mutuelles & reciproques actions de graces, *ὅθεν ὅτι τοῖς ὁ κατὰ χάριν ἐργασίας, καὶ πάλιν ἀμειψέσθαι ταῖς προσκενύσαις χάρισι τὸς ἐνποιήσασιναι.* Et encore il dit qu'elles conferent la beauté, l'agrément és visages, la bonne grace, l'embonpoint, l'exacte bien-seance des membres, & parties bien formées & proportionnées, qui plaisent si fort à ceux qui les contemplent: *Ταῖς ὁ χάρις διδύμου ἔ τῆς Ὀψέως κόσμον, καὶ τῇ χρηματικῇ ἐκαστομύους τὸ σώματος παρὸς ὁ βέηπον καὶ παρσπινες τοῖς περὶ π.* Comme aussi en effect *Martianus Capella* dit en son second liure que l'on estimoit que, *quidquid Charites apprehenderent venustabant.* Voila donc, ce me semble, la raison de leur conionction de bras, ou appuy mutuel dessus leurs espaulles; comme c'est la coustume des grands Princes de s'appuyer benignement du bras, ou de la main seulement, sur les espaulles de leurs fauoris: & encore la raison de leur beauté & nudité. Voyez aussi *Senèque* liure premier de *Beneficijs* chapitre troisieme.

de la Fontaine IOΥΑΙΣ, les Nymphes estants les Genies des Sources & des Eaux, & ces coupes à boire que deux d'entre elles tiennent, fortifiants ma coniecture. Ioinct que les Charites sont tousiours representées se tenant par la main, ce qui n'est pas en ces trois Deesses, qui ont rapport à celles que *Gruterus* p. 93. remarque auoir esté veuës dans Rome en marbre avec cette Inscription.

BATINIA PRISCILLA
NYMPHIS SACRVM.

Nous en voyons aussi les statues fort entieres en marbre blanc entre les Antiquitez Romaines, sans Inscriptiōs toutesfois. Mais qui manifestement se doiuent prendre, non pour estre les representations des Graces, comme on le croit communément: Mais de celles des Nymphes. Car elles sont entre deux cruches proche trois palmiers, ces cruches ou amphores vomissantes de l'eau en abondance: Deux de ces trois Nymphes tenant en leur main droite quelques fruits. Ce qui marque l'habitation des Nymphes estre principalement es forêts, es vergers, & autour des fontaines & sources. C'est pourquoy *Porphyre* leur attribue en son Commentaire De *Antro Nympharum*, des bassins & amphores de pierre, *σύμβολα δὲ ἔγω, ὁσπιδάων νυμφῶν, οἱ λίθοι κρατῆρες καὶ οἱ ἀμφορεῖς*. C'est à sçauoir, ce dit-il, que le symbole des Nymphes qui president es eaux, sont des bassins & amphores de pierres: Aussi leurs Temples estoient tousiours proches des fontaines, comme ie ne doute point que celuy de ces Nymphes des Iulienses ne fût basti proche la susdite fontaine, qui auoit donné son nom à leur ville, & comme celuy d'Athamanie dont parle *Antigonius Carystius*, Histoire cent soixante & troisieme; & encore celuy de Pouzzol, duquel parle *Philostate* l. 8. chap. 4. & 5. qu'il dit auoir esté autresfois assez fameux par son Oracle: Et encore comme estoit celuy que *Libanius* remarque en son Antiochique auoir esté fort beau sur le riuage du fleuve *Orontes* près Antioche. Et *Longus* le Sophiste autant, voire plus disert, poly & elegant que l'autre, comme estant aussi plus ancien, fait vne exacte & curieuse description de l'Antre des Nymphes de *Lesbos*, en son premier liure, & de ses sources & fontaines, comme aussi du Verger & Prairie qui les accompagnent. Et mesme en son second liure décrit les Nymphes en nombre de trois tousiours representées estants ensemble, grandes, nuës, & d'une beauté singuliere. Et comme elles n'estoient iamais effigiées qu'au près des eaux; ces Incriptions en font mention, commey estans venerées coustumierement, & inuocées. *Grut. pp. 93. & 1073.*

NYMPHIS	NYMP. SACR.	NYMPHIS LOCI
QVÆ SVB COLLE	EPICETVS	BIBE LAVA
SVNT ARAM.	AQVABVS	TACE.

&c.

Et sur toutes celle-cy qui se void à Vzez.

Tom. III.

B iij

SEXT. POMPEIVS I. COGNOMINE PANDVS
QVOIVS ET HOC ABAVIS CONTIGIT ESSE LOCVM,
AEDICVLAM HANC NYMPHIS POSVIT QVIA SÆPIVS VSVS:
HOC SVM FONTE SENEX TAM BENE QVAM IVVENIS.

Et cette autre à Rome.

NYMPHIS LYMPHISQ. AVG.
DVLCISSIMIS
OB REDITVM AQVÆRV
PLACIDE PROSILIENTIVM
AB POP. ROM. DIV DESIDERATARVM.
&c.

Ce n'est pas toutesfois que ie ne croye que l'on peut aussi venerer à *Iulis* les Charites en qualité de Nymphes. Car les Anciens semblent les auoir confondus quelquesfois en vn, & mesme en qualité de Muses, voire estimé aussi que les Muses & les Nymphes ne fussent qu'une mesme chose, selon Varron dans *Seruius* sur ces vers de la septieme Eclogue de Virgile.

*Nympha, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen
Quale meo Cedro concedite*

Vt autem, ce dit *Seruius*, Poetæ inuocent *Nymphas* sicut hoc loco, item in fine;
Extremum hunc Arethusa mihi concede laborem.

Hæc ratio est, quod secundum Varronem, ipsæ sint Nymphæ quæ & Musæ. Nam & in aqua consistere dicuntur, quæ de fontibus manant. Sicut existimaerunt qui Camoenis fontem consecrarunt. Nam eis non vino, sed aqua & lacte sacrificari solet. Nec immerito, nam aquæ motus musicen efficit, vt in *Hydraulio* videmus. Sanè secundum quod idem Varro tres tantum Musas esse commemorat. Vnam, quæ aquæ nascitur motu, Alteram quam æris ictu efficit sonus, Tertiam, quæ in ærea tantum voce consistit.



EΦECIΩN ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC. *Ephesiorum Primorum Asiae.* Vn Temple à huit colonnes, dans le milieu duquel Diane est représentée debout. Cette Medaille est de moyenne grandeur.

Cette Inscription est si commune, & si connue à présent aussi bien que ce qu'elle contient de notable, par ce que j'en ay cy-deuant remarqué plusieurs fois, qu'il est superflu de m'y arrester: Seulement ie rapporteray

icy, ce que Plutarque remarque en son Traité intitulé, *An seni sit gerenda Respublica*, concernant la Prestresse de ce Tēple. Sçavoir, qu'ainsi qu'à Rome le temps de l'employ des Vestales estoit distingué en sorte, qu'au premier temps ils apprenoient ce qui regardoit les Mysteres & ceremonies appartenantes au culte de *Vesta*. Au second ils en faisoient & exerçoient le Ministère, & au troisième ils les enseignoient aux autres, destinées comme elles auoient esté au commencement au seruice de la Déesse: De mesme au Temple d'Ephese; ils appelloient la Prestresse destinée pour seruir Diane *Μελλίερν*, c'est à dire, qui estoit la future Prestresse; & puis au temps subsequant, ils l'appelloient *ἱέρν*, c'est à dire, qui estoit desia faite Prestresse; & puis en fin *παρίερν*, c'est à dire, qui n'estoit plus Prestresse, en estant deschargée à cause de son grand aage.



6.

F Φ E C I O N, *Ephesiorum*. Fortune debout portant l'atour attribué par les Grecs aux statues de Iunon, tenant vn gouuernail en sa main droite & vne corne d'abondance en sa gauche.

J'ay remarqué cy-deuant que Diane, Iunon, Isis, Nature, Venus, & la Mere des Dieux, n'estoient qu'une mesme Deité venerée sous diuers attributs. A present il y faut encore ioincre la Fortune, & estimer que les Ephesiens l'estimoient ainsi, pour le regard de Diane, & par consequent de Iunon, laquelle en effet estoit prise en ce temps-là pour la Fortune Feminine. Ainsi que Venus pour la Fortune Virginal, comme *Dionysius Halicarnassens* liure troisième, & Plutarque en ses Problemes le font voir. Ce qui me persuade que cette figure est icy représentée pour *Mariniana*, laquelle peut estre prise pour la Fortune, cōme ayant esté fille de *Marinus* qui auoit esté esleu Empereur contre *Philippus*, & en cette qualité auoir semblé estre cause principale de la promotion de Valerian à l'Empire. Mais cette inconstante Déesse n'arresta pas long-temps sa rouë sur le comble des felicitéz mondaines que Valerian recherchoit par la conqueste qu'il se promettoit de tout l'Orient; car elle luy donna vn si rude tour de main, qu'il en fut precipité dans vne déplorable abyssme de miseres par vne longue, honteuse, & funeste seruitude pour luy & pour l'Empire Romain.



7.

ΕΠΙ ΠΡΟΒΑΛ. ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΥ ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ.
Sub Praetore Valerio Aristomacho: Mytilinaeorum. Bacchus debout & nud tenant de sa main gauche son Thyrsé ou la ueline environnée d'un Pampre de vigne. Cette Medaille approche de la grandeur d'un Medaillon, mais plus estendue qu'espaissée

Ce que j'ay remarqué du vin Lesbien, & du culte de Bacchus par toute cette Isle, sur la Medaille de *Gera*, qui a pour Inscription ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ, me pourroit aucunement dispenser d'en dire quelque chose de plus. Mais comme le bon vin merite d'estre seruy plus d'une fois, & en diuers seruices de table, ie n'en seray pas si grand œconome que de refuser au Lecteur de luy en verser encore un coup du crud de Mytilene: Ioinct que j'escriis cecy en Picardie, où l'on n'est iamais excusé de l'espargner aux amis; & que d'ailleurs, le silence ne s'accorde pas bien avec ce Demon, les ceremonies, festes & sacrifices duquel ne se faisoient pas sans beaucoup causer. Or comme *Lesbos* estoit abondante en excellens vignobles, & que Mytilene, dont ie parleray exactement sur la Medaille suivante, en estoit la Capitale, en beauté & reputation, & la mieux assortie de vignobles en ses collines, & Terres voisins (ce qui est particulièrement tesmoigné, & remarqué par le Sophiste *Longus*, au deuxième liure de ses Bergeries) il ne se faut pas estonner si Bacchus y estoit veneré en qualité de l'un des principales Deitez & Patrons du pays, & sur tout des Mytileniens, puisque ce Dieu faisoit si courtoisement & abondamment couler de ces collines son amoureuse liqueur dedans leur ville. Aussi en effet, le mesme Sophiste *Longus* dit en son quatrième liure, que le Mytilenien *Lamo* auoit un gentil heritage hors la ville, elegamment descrit par luy, dans lequel il remarque y auoir eu un petit Temple dedié à Bacchus: voicy comme il en parle. *Εἶνα τὸ παρὰ τὴν οὐ μιστὰς ἐστὶν ἐπὶ μῆκροσιν εὐροῖς ἡδὺ, νεὸς Διοῦσος καὶ βωμὸς ἡδὺ παρὰ τῇ κατὰ τὸν βωμὸν κηρὸς, ὅθεν τὸ κλήματα.* C'est à dire, Que dans le milieu du Iardin, il y auoit un Temple & un Autel dedié à Bacchus. Cét autel estoit accosté de toutes parts de lierre, & le Temple estoit environné de Pampres & seps de Vigne par le dehors. Mais au dedans toutes les parois estoient peintes de l'Histoire de ce Dieu. Icy estoit Semelé représentée accouchant auant terme de Bacchus; là Ariadne estoit endormie, ailleurs Lycurgue estoit garotté; d'un costé l'on voyoit le miserable *Pentheus* deschiré par pieces; & de l'autre, l'on y pouoit considerer les Indiens vaincus & asservis, puis les

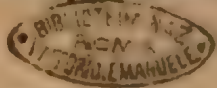
Tyrtheniens metamorphosez. Et encore deçà, delà, & par tout des Satyres & Bacchantes dansans & sautans pelle-messe. Voire Pan n'y estoit pas oublié, qui assis sur vne pierre, iouïoit de sa fluste vn air rapportant esgallement aux gestes des fouteurs de vendanges, & des femmes trepignantes des pieds en dansant gaillardement. Ce mesme Autheur faisant remarque vn peu apres le commencement de son second liure d'vne Feste qui se faisoit en ce pays sous le titre de οἶνος ἡμεσίως, c'est à dire, de la naissance, ou production du vin. Οοῖον οὖν εἰ-
κὲς τοῦ εὐρυῦ Διουῖον, ce dit-il, καὶ οἶνον ἡμέσι, αἰμὸν γυναικας, ἐκ τῆς πλησίον ἀ-
ρχῆς eis ὅτι κρυεῖται κεκλημέναι. τῷ Δαφνιδί πύς ὁ φθαλμὸς ἐπίσῃλλοι. Athe-
née remarquant aussi en son premier liure que les Mytileniens ap-
pelloient le vin doux τὸ εὐσπομεν. C'est à dire, auancœur.



8.

AΥΤ. Κ. Π. ΑΙΚΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. *Imperator Caesar Publius Licinius Valerianus*. L'Effigie en bust iusqu'au dessous des espaules de Valerian couronné de Laurier, & tournée du costé de l'Orient, tenant vn bouclier à son bras décoré de l'Effigie du Soleil. Au reuers, il y a ΕΠΙ ΤΡ. ΒΑΛ. ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΥ ΜΥΤΤΑΗΝΑΙΩΝ, comme en la Medaille qui precede ce Medaillon. Diane tirée dans son petit Char par deux Cerfs courans, tient d'vne main son arc & de l'autre prend des flesches dans son carquois.

Mytilene dont les Citoyens firent frapper ce Medaillon en l'honneur de Valerian, estoit la plus celebre & la mieux bastie de toutes les villes de l'Isle de Lesbos, & laquelle seule de toutes iouïssoit du priuilege de viure selon ses propres loix & coustumes anciennes, comme Pline le remarque liure cinquiesme chap. 31. Diodore Sicilien liure 13. de sa Bibliotheque aussi, & Strabon l. 13. lequel la qualifie la plus grande des villes de cette Isle. Et le Sophiste Longus en fait au premier liure de ses Bergeries vne exacte description, & Scylax Caryandensis dit en son Periple, qu'elle estoit assortie de deux ports. Μυτιλήνην διμύρας ἔχουσαν δύο, *Mytilenem binis instructam portibus*. Toutefois Vitruue en dit encore plus qu'eux en son premier liure chap. 6. Puisque non seulement il décrit ses prerogatiues, en beauté & magnificence de Palais & ouurages publics; mais aussi en remarque les deffauts. Car il dit qu'encore qu'elle soit superbe en la beauté de ses bastimens & en toutes autres magnificences. Que neantmoins elle a ce deffaut, qu'elle est tres-mal située, pour la santé de ses habitans & en dit la raison. *In insula Lesbo, ce dit il, Oppidum Mytilene magnificenter & eleganter est edificatum, sed positum non prudenter. In ciuitate Auster cum flar, homines agro-*



tant, cum Corus, et iunct, cum Septentrio, restituuntur in salubritatem. Sed in angiporcu & Placis non possunt consistere propter vehementiam frigoris. Nas-
citur cum feruor offendit humorem, & impetus feruoris exprimit vim spiri-
tus flantis, &c. Mais quant au reste, Cicéron loue fort en son
Oraison contre Rullus, la beauté & fertilité de ses campagnes. Com-
me aussi le Sophiste Longus, après auoir dit qu'elle auoit deux points
de pierre blanche agreablement polie, sous lesquels la Mer passoit ser-
pentant en diuers quartiers de la ville. Ce qui se rapporte à ce que Stra-
bon en remarque aussi. Sçauoir qu'elle auoit deux ponts magnifiques,
& qu'en partie elle estoit bastie en vne Isle par des ponts qui en fai-
soient la iunction & la cōmunication. Mais ils ne parlēt point des ports
dōt cy-deuāt i'ay fait voir que Srylax l'a représentée auoir esté assortie.
Cet ancien Geographe adioustant, que cette Isle dont parle Cicéron)
se nommoit *ποσειδωνία*. Pansanias aussi de sa part nous apprenant en
son 8. l. qu'un Eurippe ou flux & reflux d'eaux l'entrecouppoit, qui est
toutesfois (comme ie croy) la mesme description que Longus fait des
eaux faisant plusieurs tours & retours dans la ville en diuers endroits.

Pour le regard de Diane chassante par le secours de ses Cerfs qui la
tiraient, galoppans avec vne vîstesse aérienne, après les autres bestes fau-
ues. Encore que ie ne trouue pas expressément qu'elle ait esté ve-
nerée dans cette ville. Si est-ce qu'il y a lieu de confirmer par autho-
rité & consequences qu'elle y estoit adorée. Car Longus commence
ainsi les Bergeries, Εἰς Λέσβῳ Σηρῶν, ἐν ἁλσὶ Νυμφῶν θεάμα εἶδον καλλίστον
ὡς εἶδον εἰς ἵος χαρμῶν ἰσοεῖας ἔρωτος, &c. C'est à dire, Comme vn iour ie
m'exerçois à chasser dans l'Isle de Lesbos, ie vis dans le Parc Sacré des
Nymphes la plus belle chose qui eust iamais enchanté ma veuë,
de son obiet, &c. Or il faut considerer que tout cette fortune
amoureuse qu'il décrit fort nettement & elegamment en suite de
ce rencontre en quatre liures, est représentée par luy estre arriuée
aupres de Mytilene, qu'il décrit curieusement, comme ie l'ay re-
marqué cy deuant; C'est pourquoy cette chasse à laquelle il s'éba-
toit pour lors, marque visiblement que ce n'estoit pas sans raison que
l'on y veneroit Diane. Ioint qu'incontinent après il dit qu'à deux
lieuës & demie de cette belle ville il y auoit: Ὅρη Σηρῶν ὅφα πῆδία πυρρῶν
γῆλοι κλημάτων νομῶν ποιμνίῳ, C'est à dire des Montagnes abondantes
en venaison, & qui en nourrissoient beaucoup; des campagnes tres-
fertiles en bons fromens, des collines couuertes de vignobles, & des
valons tres propres pour paistre des troupeaux. Voila la raison du
culte de Diane; & peut estre qu'elle estoit l'une des trente villes qui
la deuoient particulièrement adorer, luy rendans toutes sortes d'hon-
neurs diuins, suiuant la promesse que Iupiter luy en fit: comme Cal-
limaque le dit en son Hymne. Ce passage aussi de Longus seruant d'es-
claircissement à cette Medaille des Mytileniens, qui se void auoir d'un
costé l'Effigie d'Appollō, & de l'autre sa lyre avec ce mot MYTIAH-
NHΣ Mytilenes. Et cela cōme Berger & patron Nomieu des Bergers &
Laboureurs, qui iouïssient d'un si bon territoire autour de cette

ville. Estimant au reste que cette Medaille dont j'ay expliqué le revers, avant celuy-cy, & ce Medaillon furent frappez en l'honneur de Valerian passant en Orient, contre les Perses, auquel voyage, qui luy fut si mal-heureux, il est croyable qu'il se pleut à chasser autour de cette ville pendant son séjour, en attendant (vray-semblablement) que les vaisseaux de guerre & de charge qui luy estoient necessaires esquipassent en ces ports de Mytilene, & es autres de cette Isle, où le vin Lesbien ne fut pas oublié pour sa prouision, & celle de sa maison. Ce bouclier honoré de l'Effigie du Soleil qu'il porte en son bras, iustificiant qu'il estoit lors en cette Expedition, estant mesme representé tourné de ce costé, où il se persuada facilement que le Soleil le guidoit pour son bon-heur & pour la gloire de l'Empire Romain.

MARINIANA.

COMMENTAIRE II.

SELON l'opinion de quelques Historiens Valerian avoit eu deux femmes : de la premiere desquelles Gallien estoit fils. Mais dont le nom nous est toutesfois demeuré inconnu : *Mariniana* ayant esté la seconde, qui fut mere de *Licinius Valerianus* qui fut premierement fait César, & puis Auguste, & tint l'Empire avec Gallien, comme nous le voyons dans *Trebellius Pollio* : le nom de *Mariniana* diminutif de celuy de *Marinus*, nous faisant iuger qu'elle estoit fille de *Carvilius Marinus*, qui goustâ vn peu l'Empire sous les *Philippes*, & puis mourut incontinent apres son election.



DIVÆ MARINIANÆ, L'Effigie de *Mariniana* femme de Valerian, voilée & posée dans vn Croissant. Au revers il y a vn Paon se mirant dans ses ailles & plumes de sa queue, avec l'Inscription de CONSECRATIO. Cette Medaille est d'argent.

Mariniana estant decedée est icy representée, comme ayant esté rauc par la Lune, & portée par elle en son Throsne de gloire, &

de beatitude, en qualité de la Junon Celeste, retournant en sa premiere demeure, apres auoir bienheuré la Terre & l'Empire Romain par son alliance avec Valerian, y laissant vne heureuse lignée pour en continuer le bon-heur. Car j'ay assez fait voir en diuerfes rencontres de telles occasions, que les Grecs & les Romains, apres eux auoient eu cette sorte de flaterie de publier, que leurs Princes & Princesses estoient des Dieux descendus en des corps humains, pour regir les peuples vn réps. Apres lequel ils retournoient dâs le lieu de leur origine. Ce Paon s'admirant & le contéplant dans les miroïers de ses plumes diuines, étant le Paon Celeste de cette Déesse, lequel marque l'estat le plus sublime d'vne parfaite satisfaction que Junon étoit estimée auoir de soy mesme, de se voir espouse de Iupiter Reine de l'Vniuers, possédant toutes les richesses du Ciel & de la Terre, Grand Genie de la vie des hommes & des animaux : de laquelle Orphée parlant en son Hymne qui est la 15. dit,

Πάρος δ' ἀγαθὴς ἐς μὲν, παρπασίτ' αἰδώς Ε 15.

Qui tiens toutes choses, & regnes sur toutes choses. Posée en la region de l'Air & y tenant son Empire enuironnée des Astres, comme le Paon l'est des Astres de ses plumes. Que si vous desirez voir vne exacte d'escription du Paon se mirant orgueilleusement dans ses plumes, lisez le Dialogue de Lucian intitulé, Contre vn ignorant, page 797. & Phile en son Histoire des animaux composée en vers Iambiques, dont j'ay cité le passage, sur vne Medaille de Julia fille de Tite. N'ayant rien à adiouter icy pour remplir cette Obseruation, sinon que les plumes de ce superbe animal seruoient d'euentaux pour rafraeschir les delicats de l'Antiquité, durant l'ardeur estiuale. Comme Claudian me l'apprend, taxant de cette moleste affectée, vne Dame lasciuie qui se faisoit euentier par l'effeminé Eunucque *Eutropius*, en ces Vers du premier liure qu'il a fait contre luy.

*Et cum se rapido fessam proiecerat astu,
Patricius roseis panonum ventilat alas.*

Ce que j'ay desia remarqué en mon premier Volume sur vne Medaille de Commode.

CYRIADES TYRAN SOVS Valerian.

COMMENTAIRE III.

MARCUS CYRIADES estoit fils d'un Seigneur Syrien du mesme nom, qui estoit fort riche, & fort puissant dans le pays à cause de la noblesse. Lequel ayant longuement affligé & ennuyé son pere par les debauches, excez & prodigalitez. Enfin pour contenter son ambition, s'enfuit en Perse emportant avec luy une somme immense d'or & d'argent qu'il enleva subtilement des coffres de son pere: puis s'estant estably en ce pays, il fit alliance avec Sapor Roy de Perse, en la premiere ou deuxieme année de l'Empire de Valerian, luy persuadant de declarer la guerre aux Romains, avec tant d'efficace, qu'il attira premierement Odenathus Prince des Palmyreniens avec ses forces dans les Prouinces Romaines les plus voy fines. Et puis Sapor mesme avec toute sa puissance, faisant de son costé grand progresz dans la Syrie, il fut encore si heureux & si adroit en les pratiques, & par sa puissance, qu'il prit Antioche & Cæsarée. Usurpant en suite les titres d'Empereur & d'Auguste. Trebellius Pollio dit qu'il fut estimé avoir fait mourir son pere par un parricide digne de tous les supplices imaginables: remplissant l'Orient d'espouuante par le cours & succez heuteux de ses armes: Mais ce ne fut pas longuement. Car les nouvelles estant arriuees en Syrie que Valerian venoit en Orient accompagné d'une puissante armée, il fut tué par les embusches des siens mesmes, vray semblablement gaignez secrettement par ce qu'il y auoit de Syriens dans le pays affectionnez à Valerian & à l'Empire Romain. Or quand Pollio dit qu'il prit Antioche & Cæsarée: Il faut entendre que ce fut la Capitale de la Syrie, & celle de la Cappadoce. Ce que ie remarque particulièrement, d'autant que le dernier Commentateur de l'Histoire Auguste veut nous persuader que ce fut la Ville d'Antioche située en la Melopotamie, & que pour le regard de Cæsarée, il y faille lire *Carra* au lieu de *Cæsarea*. En quoy il se mesprend apertement. Car Zonare remarque distinctement que Sapor prit Antioche size sur le Fleuve Orontes, qui est la renommée Antioche Capitale de Syrie, & Cæsarée Capitale de Cappadoce; y adioustant encore *Tarsus* Capitale de la Cilicie. Ce Commentateur d'ailleurs ne se peut persuader, qu'Odenathus eust fait la guerre aux Romains avec Cyriades à cause qu'il la

fit contre les Perses pour les Romains après la prise de Valerian : & sur cette consideration il entreprend de corriger le nom d'*Odanathus*, dans *Polio*, en *Odomasten*; duquel n'est faite aucune mention dans les Historiens. Estant bien plus vray semblable qu'il eut disposé facilement *Odanathus* Prince belliqueux & ambitieux comme luy, d'attaquer les Romains de son costé, & de tascher d'estendre ses limites : Par l'esperance qu'il donna à ce Prince que l'Asie leur demeureroit facilement en partage par l'impuissance que les Romains sembloient en ce temps-là tesmoigner depuis la disgrace des Deces, & par la ruine tres grande que les Goths & la peste causoient dans l'Empire Romain; & que les Prouinces plus voy fines d'eux seroient facilement la proye du premier occupant, les forces Romaines en estans d'ailleurs esloignées pour lors. Mais que depuis *Odanathus* fut pratiqué par Valerian venant en Orient avec tout ce qu'il y auoit de forces en toute la Grece, en la Thrace & Illyrie restantes des disgraces passées, & qu'il se le rendit amy l'attirant à son party contre les Perses, principalement disposé à cela par la mort de *Cyriades* & de sa faction ruinée par son deceds. Les Empereurs Romains ayans de tout temps accoustumé de s'associer les Arabes & Palmyreniens & autres Archers de l'Orient à quelque prix que ce fust, pour le besoin qu'ils en auoient, pour opposer aux Perses, ainsi que ie l'ay remarqué ailleurs. De sorte qu'*Odanathus* se voyant depuis l'infortune arriuée à Valerian de la captiuité, exposé à l'iniure des Perses, comme ayant suivi le party Romain, prit la resolution de se tenir courageusement sur le deffensue, s'il luy en eust esté besoin. Mais *Sapor* pensant auoir assez fait d'auoir vaincu les Romains mesme, & pris leur Empereur, mesprisa de luy faire la guerre: dont *Odanathus* s'estant sagement preualu, s'associant avec les Syriens, & Egyptiens & autres du party Romain, lors que le Perse sembloit deuoit engloutir tout l'Orient & toutel'Asie entierement; il se rendit enfin si fort & puissant, qu'il eut non seulement le courage de se declarer Protecteur de l'Empire, mais aussi la gloire & le bon-heur d'auoir chastié l'insolence du Barbare *Sapor* qui traitoit vn si grand Monarque avec telle indignité & mespris que chacun sçait.

INGENVVS TYRAN.

COMMENTAIRE IV.

 Emets *Ingenuus* ou *Ingenus* pour le premier des Tyrans qui se souleuerent contre Gallien, bien que Eutrope qualifie Postume le premier de tous. Mais ie croy qu'il le faut entendre des Tyrans qui se rebellerent és Gaules. Or quant à *Ingenuus* il est apparent qu'il fut le premier de tous les Tyrans qui tâcherent lors de s'emparer de l'Empire Romain. Car il se souleua & se fit Empereur si tost que Valerian fut party pour aller en Orient faire la guerre contre Sapore. Gallien estant demeuré à Rome pour l'Occident. Or *Ingenuus* prit suiet de se faire élire Empereur sur les desbauches & negligences de Gallien, selon *Trebellius Pollio* ; qui ne fut en effect qu'un pretexte. Car à peine Gallien auoit-il peu faire voir comment il se comporteroit en l'absence de son Pere. Estant lors soudain entré dans les Gaules pour s'opposer aux progres des Germains, ce qui n'estoit pas l'ouurage d'un desbauché. Ses Medailles mesme faisans voir qu'il eut quelques victoires contre les Barbares. Ioint que si *Ingenuus* n'eust esté touché d'autre ambition, que de celle que l'amour de la patrie & la conseruation des Peuples luy deuoient inspirer, il n'auoit qu'à s'opposer luy mesme avec toutes ses forces aux Sarmates qui commençoient à rauager la Pannonie, dont il commandoit les legions, employant vtilement pour le seruice de ses Empereurs, & de l'Empire, tout ce qu'il auoit de courage, & d'industrie militaire, au lieu de faciliter l'entrée aux Barbares dans cette importante Prouince; entreprenât vne guerre ciuile contre Gallien, capable d'eneruer les principales forces de l'Occident. Ce pretexte donc ne fut qu'un artifice tres iniuste d'*Ingenuus*: Se proposant qu'apres estre venu about de Gallien, il luy seroit facile de vaincre & chasser les Sarmates par armes ou par argent; Comme *Gallus* & *Volusian* auoient fait pour se deffaire des Goths. Mais quelque habile homme & grand Capitaine qu'il fust, comme il paroist auoir esté estimé, selon que *Pollio* le remarque; il en fut chastié neanmoins, Gallien l'ayant vaincu: luy faisant voir qu'il auoit plus de vigueur & de courage qu'il ne pensoit; ce qui arriva à *Mursia*, où il setua luy-mesme par desespoir. En effect *Aurelius Victor* nous fait bien voir que ce que *Pollio* raconte, que ce furent les desbauches de Gallien qui causerent ce souleuement d'*Ingenuus*, est faux. Car il fait mention de toute autre chose: Disant que Gallien estant occupé en Gaule à rechasser vaillamment les Germains qui y estoient entrez; In-

genuus se rebella en la Pannonie, où Gallien l'ayant esté combattre le vainquit brauement à *Mursia*, où il le contraignit de se tuer. Voire mesme il tesmoigne que ce fut la seule ambitio de regner qui luy fit entreprendre cette guerre ciuile contre Gallien. *Sub idem tempus*, ce dit-il, *Licinius Galthenus, cum à Gallia Germanos strenuè arceret, in Illyricum properans descendit. Ibi Ingebum (lisez Ingenuum) quem curantem Pannonias, comperta Valeriana clade, imperandi cupido incessebat, Mursia deuicit.* Le Moyne Anonyme, Auteur de la Chronique de Vvingart, qui finit en l'an 1197. dit qu'il regna dix ans. *GENNVS* ce dit-il, (il veut dire *Ingenuus*) *regnauit annos decem: Postumus regnauit annos decem.* En quoy il se trompe pour le regard du premier & dit vray pour le dernier. Au reste l'enclinae plustost au nom de *Ingenuus* qu'à celuy de *Ingenus*. Car ie trouue ce nom auoir encoré esté commun à d'autres, tesmoing cette Inscription qui se void à Milan, selon *Gruterus* p. 420.

Q. INGENVVS MAXIMIANVS
SCRIBA PVBLICVS PONTIF ET
CVRATOR AERARI.

Vous verrez aussi des femmes du nom de *Ingenua* es pp. 330. 313. & 731. du Corps des Inscriptions Antiques.

REGILIANVS.

COMMENTAIRE V.



INGENVVS ayant esté deffaiët & tué, *Regilianus* que l'Inscription d'une Medaille que ie n'ay pas veüe toutes-fois, fait cognoistre auoir esté nommé *Quintus Nonius Regilianus*, ramassa dans la Mœsie le debris des troupes defaites avec *Ingenuus*, ou bien elles se ietterent entre ses bras pour estre vangez du deshonneur receu en cette iournée. Car il auoit luy-mesme quelques legions pour garder le pays, contre les Sarmates qu'il auoit autrefois vaincu glorieusement par deux fois en vne mesme iournée. Ce qui fut cause que se trouuant commander vne puissante armée, il fut comme en ioüant déclaré Empereur sur la declinaison grammaticale & etymologique de son nom qu'ils faisoient venir originellement de *Rex*, *Regis*, *Regi*, & delà vray semblablement vouloient que *Regilius* fust descendu, ou plustost composé; & de *Regilius Regilianus*, prenans son nom pour presage qui l'eust destiné à cette souueraine dignité. En estant d'ailleurs tres digne, ce dit *Pollio*, dont ces deux signalées victoires furent vne preuue. Car mesme

l'Empereur Claude qui succeda à Gallien, disoit que ce grand exploit eust esté honnoré du Triomphe s'il eust vescu au temps de la République Romaine. Aussi Gallien le cognoissant estre en grande reputation l'auoit tousiours eu pour suspect. Or ce furent principalement les Moscouites appelez lors Roxolans, qui le plus le disposerent à recevoir cet honneur, ces peuples estans très puissans & grands ennemis des Sarmates qui sont à present les Polonois. D'ailleurs *Regilianus* estoit, ce dit *Pollio*, allié de *Decebalus*; (Je croy qu'il entend du Roy des Daces ou Getes, qui lors regnoit entre les Barbares: retenans ces Peuples en leurs Roys, l'ancien nom de Decebal regnant sous Traian, comme le plus illustre de leurs Princes.) Mais tout cela n'empescha pas que Gallien n'en vint à bout aussi heureusement qu'il auoit fait d'*Ingenum*: Car il le vainquit brauement, & se fit voir auoir autant de courage, adresse, valeur & bon-heur qu'il luy en falloit pour vaincre ses ennemis au besoin. Aussi estoit-il assisté de grands Capitaines, comme de Claude Aurelien, & *Aureolus*, auquel *Zonare* donne la plus grande gloire de la deffaiete d'*Ingenum*. Enfin *Regilianus* fut mis à mort par ses propres soldats, craignans qu'après vne derniere deffaiete, il ne punist trop severement leur infidelité.



M. P. C. REGILIANVS AVG. L'Effigie de *Regilianus* couronné d'un cercle radieux. Au reuers il y a *CONSECRATIO*. Vn Autel sur lequel il y a du feu. Cette Medaille est de billon, & rapportante bien fort plusieurs de Gallien & de Salonine. Cette consecration au reste de *Regilianus* n'est autorizée que par cette Medaille, & par celle qu'*Ostianus Strada* a représentée en la serie des Empereurs. Car il n'y a aucun Historien qui en ayt fait mention: n'estimant pas d'ailleurs, qu'elle eust pouuoir esté autorizée par le Senat, tant s'en faut qu'il l'eust faite: Cet honneur luy ayant esté rendu par les soldats restans de son party & dispersés dans les Villes de la Pannonie demeurées rebelles à Gallien. Nous leur auons toutes fois cette obligation qu'elles ont par la fabrique laissée à la posterité l'Effigie de ce Personnage marquée sur ces Monnoyes.

MACRIANVS PERE.

COMMENTAIRE VI.



MARCUS Fulvius Macrianus fut vn Personnage de grand
 de autorité dans l'Empire Romain, & lequel Valerian
 estimoit bien fort, faisant voir dans vne lienne Oraison
 prononcée par luy en plein Senat, qu'il luy commettoit
 toute la charge de l'Empire, pendant la guerre qu'il al-
 loit entreprendre contre Sapor. *Ego. P. C. ce disoit-il, bellum Persicum*
gerens Macriano totam Rempublicam credidi quod à parte militari, ille vobis
fidelis, ille mihi deuotus, illum amat & times miles, &c. C'estoit vn Per-
 sonnage, vertueux, constant, de grande conduite, plein d'integrité, &
 fort estimé dans les emplois qu'il eut en diuerses occurrences pour le
 seruice de la Republique, estant au reste fort riche. C'est pourquoy
 incontinent apres la prise de Valerian, Balista & luy s'estans assemblez
 pour contenter les soldats qui demandoient avec grandes clameurs &
 importunitez vn Empereur, pour leur commander en Orient, Gallien
 estant & trop loin & trop subiect à ses plaisirs pour entreprendre tout le
 fardeau de la Monarchie Romaine, Balista Præfect du Prætoire de Va-
 lerian, Personnage de rare capacité & valeur singuliere, le proposa
 apertement, se representant quant à luy vieil, & sans ambition, fuyant
 le fardeau de la pourpre & magnificence Imperiale. N'estimant pas
 qu'il y eust en tout l'Orient vn Personnage qui meritaist mieux l'Em-
 pire que Macrian. Mais Macrian luy ayant representé que cette Char-
 ge estoit plus propre pour des ieunes hommes que pour luy qui estoit
 fort auancé sur l'âge, il vid bien qu'il desiroit que ses deux fils Macrian
 & Quietus luy fussent donnez pour compagnons à l'Empire, ce qu'il
 luy accorda : Mais ils ne iouyrent pas long temps de cette felicité.
 Car ayant estably toutes choses le mieux qu'il peut dans vne telle affli-
 ction & confusion de l'Estat Romain en Orient, il voulut venir en
 Italie pour s'y faire recognoistre Empereur, & combattre Gallien,
 laissant la deffense de l'Orient à Balista & à Odenathus, l'un d'un costé,
 & l'autre de l'autre ; ne s'accordans toutesfois qu'en vne chose,
 qui estoit pour vanger à leur possible contre les Perses la honte re-
 ceuë par l'Empire Romain en la prise de Valerian. Mais le dessein
 de Macrian eut vne fin tres funeste : Car Aureolus qui en ce temps-
 là mesme se maintenoit en Empereur dans l'Illyric, comme si c'eust
 esté du consentement de Gallien, fut au deuant de luy pour luy
 abreger son chemin, & tant par luy mesme, que par Domitius Domi-
 tianus son Lieutenant General, personnage d'insigne valeur & prompt
 en ses executions, il le vainquit avec son fils, bien qu'ils fussent accom-
 pagnez de quarante cinq mille hommes d'élite, dont ils perdirent

quinze mille sur le champ; & eux-mêmes y moururent, soit qu'ils eussent esté tuez au combat, ou qu'ils se fussent tuez eux mêmes. Ce qui arriua dans l'Illyric, le surplus de leurs gens s'estants rendus au Vainqueur, ce dit *Pollio*. Zonare l'appelle tousiours Macrin; mais les autres Historiens & les Medailles nous font iuger que c'est vne faute des anciens Transcritteurs de Zonare: lequel au reste remarque vne chose notable, qui est, qu'il ne porta iamais la pourpre Imperiale, d'autant qu'il estoit estropié d'une iambe, se contentant d'en voir ses deux fils reuestus. Adioustant que *Balista* ne commandoit pas en Orient autrement qu'en qualité de General de sa Caualerie sous son plus ieune fils *Quiernus* mal nommé en ses imprimez *Quintus*: Et racontant le succez de la Victoire d'*Aureolus*, tout autrement que les autres, il dit que Gallien enuoya *Aureolus* au deuant des Macrians avec quarante-cinq mille hommes de combat; & qu'*Aureolus* les ayants d'abord fort endommagez par vn grand auantage sur eux, il vsa toutéfois de cette ruse d'espargner dans le combat, ce qu'il rencontra de soldats Romains ou de Pannoniens; comme estoient les siens, deffendant de faire main basse sur eux, esperant que sa debonnaireté les feroit attirer leurs compagnons à se venir volontairement rendre à luy, en se soubs-mettans à l'Empereur, sans vouloir prendre le hazard del'éuenement d'un combat definitif, qui pourroit causer vne deffaire entiere de leurs Legions: Mais que comme ce stratageme ne reüssist pas, & personne ne branloit, la fortune suppléa à ce defect. Car il arriua par hazard, qu'ainsi que les gés des Macrians suyuoient leurs Enseignes, que les Porte-enseignes portoient tousiours droites, qu'un d'entre eux veint à tóber, & par consequent à baisser son Signe militaire: Ce que les autres ayants aperceu de loin, & estimants que ce fust pour se rendre aux ennemis par cette soubmission qu'ils estimerent volontaire enuers l'Empereur, soudain se prosternants en terre tout d'un accord, ils accompagnerent cette action de grandes acclamations en l'honneur de Gallien: les seuls Pannoniens estans toutéfois demeurez fideles à Macrian au commencement; mais qui toutéfois se voyants en trop petit nombre pour pouuoir resister, firent comme les autres; apres auoir tué les Macrians pere & fils parla priere qu'eux mesme furent contrains de leur faire de ne les pas laisser suruiure à vne telle infortune, craignants sur tout (& cela avec raison) d'estremenez vifs à *Aureolus*. Au surplus il se lit dans *Trebellius Pollio* que la famille des Macrians, de laquelle plusieurs estoient encore florissans de son temps, portoit de temps immemorial vne telle reuerence à la memoire du grand Alexandre, que les hommes de cette maison tous en general portoient son Effigie en leurs anneaux, & les femmes les portoient en relief en leurs serretestes, brasselets, & es autres ornements de leurs personnes; voire en tous leurs meubles domestiques.



AΥΤ. Κ. Μ. ΦΟΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟΣ ΑΥΓ. L'Effigie de *Macrianus* couronné de rayons. Au revers il y a ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ. L. A. Vne teste de *Cybele* couronnée de tours à l'ordinaire. C'est à dire, *Imperator Caesar Fulvius Macrianus Augustus*, & au revers, *Alexandria. anno primo.*

Cette Medaille est de cuiure blanc, & espaisse, & vn peu au dessous de la forme moyenne: au reste fort rare, laquelle fut frappée par les Alexandrins en faueur de *Macrianus*, comme fauorisants son election. Ce nom de ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ *Alexandria* ville Capitale de l'Egypte me faisant souuenir de corriger, & expliquer vn passage d'Aufone, qui se trouue dans son Panegyrique, ou discours Eucharistique, qu'il dedie à Gratian: lequel n'a point encore esté entendu ny restitué. *Celebrant quidem*, ce dit-il, *solemnis istos dies omnes ubique verbes, qua sub legibus agunt. Et Roma de more, & Constantinopolis de imitatione, Antiochia pro luxu, & Carthago discincta, & Domus Fulminis Alexandria.* Où *Elias Vinctus* dit qu'és Manuscripts il y a tantost *domus fulminis*, tantost *domum fulminis*, aux vns *fulminis*, & aux autres *fluminis*. Mais il ne se sert pas utilement de cette variété d'écriture comme il pouuoit, & s'arreste à la pire lecture, qui est celle de *domus fulminis*, appliquant cela au surnom de *Kepavios*, *Ceraunus* ou *fulmen*, usurpé par l'vn des Roys d'Egypte, mais certes, peu iudicieusement; m'estonnant que *Scaliger* qui a utilement travaillé sur ce Poëte apres luy, ait laissé ce passage à corriger, & peut-estre sans s'estre deffié qu'il y eust quelque chose à corriger. L'estime toutefois que iamais Aufone n'a écrit *domus*, ny *domum fulminis Alexandria*: Mais sans doute que cette ville est qualifiée par luy *domum fluminis Alexandria*: car Aufone grand imitateur des Grecs appelle *Alexandria domum fluminis*, comme *Herodote* liu. 1. & *Strabon* liu. 12. appellent l'Egypte inferieure, *δωρε τὸ ποταμὸν domum fluminis*; c'est à dire, don du Nil, qu'ils appellent par excellence Fleuve, sans le designer autrement: donnant à entendre Aufone, que cette Capitale de l'Egypte estant située aupres du Nil, & en estant fort voisine, se deuoit aussi bien appeller *domum fluminis*, que le surplus de la basse Egypte: car *Herodote* remarque que le Nil auoit petit à petit par ses conuulsions elections de terrain & limon (charrié des parties Australes) amassé le sol qui porte à present le nom d'Egypte, au moins cette partie infe-

rieure de l'Egypte, où les Grecs nauigeoient pour le commerce & le traffic. Et encore plus nouuellement que le reste, cét endroit où Alexandrie estoit située, & qui par consequent se deuoit encore plus raisonnablement appeller Don du Nil, parce que le Continent en ayant esté formé plus nouuellement que le reste par ce Fleuve, (qui, comme dit est, par son limon auoit par succession de temps remply la partie de l'Egypte qui estoit couuerte de la Mer) l'autorité de la croyance & de la connoissance que l'on en auoit en estoit plus assurée, la Mer ayant esté de la sorte petit à petit rendue terre ferme en cét endroit, & par succession de quelques siecles du costé du Septentrional; entre lequel & le Midy, où estoit la Mer du *Mareotis*, cette grande & superbe ville estoit bastie: Car ce que i'appelle icy Mer Mareotique avec les Anciens, n'estoit en effet que le lac *Mareotis* mesme, lequel estoit ainsi qualifié, d'autant qu'il estoit remply abondamment de l'eau du Nil qui le faisoit paroistre d'une vaste estendue, par le moyen de diuers canaux, fossés, ouuertures, & tranchées faictes expres, qui estoient si commodés, qu'il se conduisoit plus de marchandise dans Alexandrie par le Port que l'on y auoit fait, que par la Mer mesme; ce Port estant plus riche & plus marchand que le Maritime: comme le mesme Strabon le remarque curieusement en son dix-septième liure. Voila les raisons pour lesquelles Ausone appelle Alexandrie *Donum fluminis*. Plutarque mesme remarquant que le Phare qui est dit par Homere distant d'une journée de nauigation de l'Egypte, se trouuoit estre de son temps en terre ferme. Au reste cette Deité couronnée de tours est l'Effigie du Demon de cette ville, suiuant la coustume de représenter les villes en ce temps-là sous les Effigies de la Mere des Dieux, dont j'ay donné plusieurs raisons par-cy par-là sur les Medailles precedentes des autres Empereurs & Imperatrices. Mais en voicy vne autre representation plus rare, que ie vay faire voir aux curieux, qu'une tres-rare Medaille de Galba me fournit en son reuers, avec le mot de ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ où cette ville est représentée en Déesse qui est debout, couronné d'espys de bled, ayant les bras & le surplus du corps vestu à la legere, tenant de la droite vne palme fort longue, & de l'autre vne Couronne.



L'Inscription du costé de l'Effigie de Galba n'a que ces mots d'entier. ΑΥΤΟΚ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣΤΩ... ΓΒ. *Imperatori Casari Augusto ...anno secundo. Goltzius* ny les autres n'auoient pas veu cette Inscription, mais seulement celle du reuers. Ce type designant la victoire obtenue sans coup ferir par Galba avec l'Empire sur Neron; lequel se tua par deses-

poir. Voyant ce vieux routier de guerre venir de l'Espagne avec vne puissante armée pour le combattre si il osoit l'attendre, & le chastier de ses excessiues cruautéz & desordres plus criminels. Or Alexandre estoit fort aux bonnes graces de Galba: Car lors qu'il approcha del'Italie, il arriua qu'un grand Nauiue venant d'Egypte par Alexandrie tout chargé d'armes surgit deuant luy comme enuoyé des Dieux, bien qu'il fust sans voiles, mats, gouuernail, pilote, voituriers ny soldats; estant mesme vuide de mariniers. *Vt nemini dubium esset, ce dit Suetone, iustum piumque, fauentibus diis, bellum suscipi.*

MACRIAN FILS.

COMMENTAIRE VII.



VINTVS Fuluius Macrianus fils de Marcus Fuluius Macrianus, fut par sa valeur, & grandes forces corporelles, fait Tribun militaire par Valerian, puis soudain apres sa captiuité fut élu Empereur avec son pere. Il se lit dans Trebellius Pollio qu'il donna des preuues extraordinaires de sa force. Mais cette nompareille vigueur, & sa grande & insigne valeur, bien qu'unies à la rare prudence de son pere, furent toutefois si infortunées, que vous venez de voir au dernier Commentaire. Pollio adioustant de plus que tant luy que son frere Quietus estoient estimez fort capables de pouuoir gouverner heureusement & sagement l'Empire Romain par leur vertu.



I.

IMP. C. FVL. MACRIANVS P. F. AVG. C'est à dire, *Imperator Caesar Fuluius Macrianus Pius Felix Augustus*. L'Effigie de Macrian le ieune couronné de rayons. Au reuers il y a IOVI CONSERVATORI. Iupiter assis ayant son Aigle deuant luy, tient un petit plat ou coupe à sacrifier, de la main droite, & de l'autre un long sceptre à l'ordinaire. Cette Medaille est aussi de cuiure blanc, comme il s'en void plusieurs d'autres Empereurs frappées en Orient.

Le ieune Macrian auoit bien suiet aussi bien que son pere de tascher des'acquiescer l'assistance de Iupiter pour leur conseruation à trauers tant

de souleuemens d'Empereurs, ou Tyrans nouueaux, & de tant de marques del'infidelité des Soldats, qui ne vouloient plus auoir des Empereurs, qui ne fussent choisis *ex corpore militari*, comme dit *Victor*, ne les aimants pas tirez du Corps du Senat, ny qui fussent de famille Illustre. Macrian donc prend Iupiter Conseruateur pour son protecteur, en cette apprehension, comme estant estimé, selon sa Theologie, l'Auteur & Ordonnateur des Empires, & par consequent le Conseruateur des Souuerains.



2.

APOLLINI CONSERVATORI. Apollon tenant vn rameau de Laurier droit, & son cistre ou lyre arrestée contre luy. Cette Medaille est du mesme metal que l'autre.

Or ie remarque que tous les Empereurs qui ont le plus aspiré à la possession del'Empire d'Orient, se voyent auoir es reuers de leurs Monnoyes des marques plus expresse de leur culte, que les autres de culte particulier enuers le Soleil, Apollon, & l'Orient, comme celle-cy de *Macrianus*, & celles de son frere *Quietus*, que vous verrez apres son Commentaire, le manifestent particulierement: comme voulans donner cette impression à ceux de leur party qu'ils auoient pour principaux & plus fauorables guides en leurs desseins, ces Deitez, estimées particulierement presider es parties de l'Orient.

QVIETVS.

COMMENTAIRE VIII.



CAIVS *Fulvius Quietus* fils puisné de Macrian & d'une mere fort noble, mais dont le nom est inconnu, fut fait Empereur avec son pere & son frere par le conseil de *Balista*, bien que *Pollio* dise le contraire; lequel se mesprend aussi d'estimer que *Odenathus* sous couleur de vouloir vanger Gallien, & d'estre tout de bon de son party, le fit tuer, & *Balista* aussi: qu'il appelle simplement Prefect, c'est à dire Prefect du Pretoire de *Valerian*. Car ie coniecture par ce que *Zonares*, qui auoit veu de meilleurs Historiens que *Pollio*, en remarque, que *Quietus* estant demeuré en Orient pendant l'Expedition de son pere & de son frere contre Gallien, auoit en peu de temps, avec *Balista* qui le seruoit fort

Fidèlement, fait de grandes conquestes, se l'estoit presque tout assujety, & qu'il arriva cependant que son pere & son frere ayants esté vaincus par Aureole, Gallien ou Aureole pour luy, employa *Odenathus* pour l'aller combattre, & *Balista* avec luy, lequel (je croy) s'estoit aussi laissé persuader de se faire Empereur apres l'infortune arrivée de la ruine des *Macrians*, tant pour tascher à restablir ce party avec *Quietus*, que pour se garantir plus facilement d'estre ruiné par les Vainqueurs, voyant plusieurs villes s'estre desia sousmises à eux. *Odenathus* donc puissamment assisté de toutes parts vint combattre *Quietus* & *Balista*, lesquels apres diuers combats il vainquit à *Emesa* où il tua *Balista*, les *Emesenians* en ayans fait autant de *Quietus*. N'estant vray semblable ce que d'autres disent, que *Balista* fut tué par les gens d'*Aureolus*, & *Quietus* par *Odenathus*; ny ce qu'encore quelques vns disent que *Balista* tua *Quietus*, & que luy mesme fut tué par vn autre en faueur d'*Odenathus*.



1.

IMP. C. FVL. QUIETVS P F AVG. *Quietus* représenté fort ieune, & d'un trait de visage fort gay & agreable, ayant le chef ceint d'une couronne radieuse. Au reuers il y a SOLI INVICTO: La statue du Soleil ou Orient radieuse, faicte sous la figure de *Quietus*; tenant le bras droit haut, & la main ouverte, & dans la main gauche vn globe.

Il semble que ce ieune Empereur ainsi radieux, & le Soleil portant l'Epithete de INVICTVS, ne soient pris tous deux que pour vne mesme Deité qui regist l'Vniuers: Or pour le regard de cet epithete voyez ce que j'en ay remarqué plus particulièrement cy-apres sur vne Medaille de *Piaunonius Victorinus*.



2.

INDVLGENTIAE AVG. Vne Déesse ou femme représentée assise, ayant vn Astre deuant elle, tient d'une main vne petite tasse à faire les libations des sacrifices, & de l'autre vn sceptre. Pour vous donner au reste raison de ce reuers, il nous faudroit auoir vne autre Histoire Romaine

Romaine que celle qui nous parle si sobrement & si succinctement de l'Empire de *Quietus*. Cét Astre nous faisant seulement coniecturer, qu'il marque quelque effect de la bonté, clemence, & liberalité de ce ieune Prince enuers les Peuples de l'Orient, qui nous est demeuré inconnu.

BALISTA.

COMMENTAIRE IX.



CE Personnage est nommé en vne Medaille Grecque de *Seruius Anicius Balista* : CER. ANEIK. BAAICTAC, & en vne Latine simplement IMP. C. BALISTA. Il estoit du viuant de *Valerian* Colonel de ses Gardes Pretoriennes, ou selon la denomination Romaine, Prefect du Pretorien. Et outre cela il estoit extremement amy de cet Empereur, luy ayant esté de son viuant tres fidele, & tascha apres sa prise d'en vanger la honte de toute sa puissance. C'estoit vn Personnage illustre en tout, estant scauant, de bon conseil, prompt, & braue es executions des entreprises glorieuses, homme d'ordre & de police, sage & preuoyant, & qui s'estoit fait voir en tous ses emplois digne de l'Empire. *Valerian* le remerciant dans vne Lettre qu'il luy escriit des bons preceptes qu'il luy auoit donnez pour regner heureusement. De sorte qu'estant tel, il fut desiré par les soldats pour Empereur apres l'infortune de *Valerian* inopinément suruenue. Mais comme il estoit sage, prudent, & moderé, il s'en excusa de si bonne sorte, & si accortement, qu'il obtint mesme que *Macrian* & ses fils fussent esleus Empereurs, les soldats voulans auoir vn Empereur pour les commander à quelque prix que ce fust, & quelque peril qu'ils peussent en encourir de la part de *Gallien*. De sorte que les *Macrians* eurent à demessler ce differend avec *Aureolus* & *Domitianus*, Generaux de *Gallien* qui les deffirent. Mais avant que cela arriuaist, *Balista* avec *Quietus* second fils de *Macrian*, entreprit la guerre contre les Perses, avec tant de valeur & de bon-heur, que les attaquant d'un costé, comme *Odanathus* de l'autre, ils furent vaincus, chassez & poursuiuis iusques aux deserts de la Perse, apres auoir reconquis les Villes prises par eux dans l'Asie, & perdu plusieurs des leurs avec grand butin, les thresors, concubines & amis de *Sapor* enleuez par luy. Ce que j'apprends de *Zonare*, qui a esté si mal traicté en cet endroit par ses Copistes, qu'ils ont substitué à *Balista* vn certain *Callistus*; rendans son nom inconnu par ce moyen,

& attribuant la gloire de tant de belles & illustres actions à vn fantôme. Ce que ie m'estonne bien fort n'auoir esté obserué & aperceu avant moy par les iudicieux Commentateurs de l'Histoire Auguste. Car ayans à commenter quelque chose dans *Pollio* sur le suiet de *Balista*, ils auoient sans doute veu *Zonare*, & les autres Historiens qui leur pouuoient seruir en leur dessein. Voicy le passage de cét Historien, Compillateur des plus anciens que luy. Οἱ μὲν τοι Ῥωμαῖοι φερόντες ὡς εἴρηται, στρατηγὸν ἑαυτοῖς ἐπέστησαν Καλλιστὸν πῖνα, ὃ σχεδαινομένης τῆς Πέρσης ὄρων καὶ ἀφρισκέπτης ἐπὶ τοῖς τοῖς χώροις πᾶσι μύθῃσι οἰαδα αὐτοῖς ἀππέσθαι ὡς τίθεται ἀθροῖν αὐτοῖς, καὶ φοῖοι τῶν βαρβάρων πλείους εἰσάσαν, καὶ παλλακὰς εἴλε Σαπὸρ σὺν πλῆθει πολλῇ, &c. C'est à dire. Or les Romains eschapperez de la déroute par la fuite, eleurent pour leur General vn certain *Callistus*, lequel considerant prudemment que les Perses fourageoient & rodoient par tout sans ordre & sans apprehension aucune dans les Prouinces de l'Orient, avec beaucoup de remerité, il leur donna à l'improuiste vne si rude charge, qu'il en talla en pieces vn tres grand nombre, enleuant & amenant en suite dans son camp toutes les concubines & amas de deniers de *Sapor*. Dont restant ce Barbare & superbe Roy extrêmement affligé, se retira promptement dans le fonds de son Royaume, & fuyant, amena avec luy *Valerian* (lequel nonobstant toutes les Victoires de *Balista*, demoura neanmōis tousiours captif en la puissance de *Sapor*, qui luy fit acheuer honteusement sa vie en cette miserable seruitude, où il souffrit vn million de brauades & traicts de mespris des Perses.) Mais aussi *Callistus*, ce dit *Zonare*, non seulement vangea les Romains aux despends de leurs ennemis, mais mesme *Odanathus* Palmyrenien allié & confederé des Romains, qui en tua plusieurs, particulièrement au passage de l'Euphrate en s'en retournant. Pour lequel Exploit Gallien le crea Generalissime en tout l'Orient. Où, Lecteur, vous voyez apertement que ma correction sera certaine, si au lieu de *Καλλιστὸν* ie corrige *Βαλίσταν*, rendant à ce Personnage l'honneur qui luy auoit esté rauy par ces Scribes. Et pour faire voir que ce n'est pas que *Zonare* eust ignoré quel estoit *Balista*, c'est qu'il en fait vn peu après ample mention en la vie de Gallien, comme estant demeuré en Orient avec *Quietus*, lors que les Macrians passerent en l'Illyrie avec vne puissante armée, pour tâcher de chasser Gallien, & s'establis souuerains Monarques de l'Occident, comme ils esperoient bien-tost l'estre de l'Orient par les Victoires de *Quietus*. Or depuis la ruine des deux Macrians, *Balista* se sentit forcé contre son premier dessein de se laisser élire Empereur & Auguste, associé à l'Empire avec *Quietus*, tant pour se rendre plus considerable, & se pouuoir deffendre plus puissamment contre les forces de Gallien & d'*Odanathus* conspirans sa ruine, que pour la consideration de la grande ieunesse de *Quietus*, qui auoit besoin d'vn bon second.

Car *Odenathus* ayant d'ailleurs tousiours esté ennemy de *Balista* & des Macrians, & amy & ancien allié de longuemain & de pere en fils des legitimes Empereurs, se seruit finement & seurement lors de la priere que Gallien luy fit de faire la guerre à *Quietus* & à *Balista* pour se pouoir rendre Monarque absolu de l'Orient, sous le pretexte de vouloir ruiner tous les ennemis de Gallien. Il conuint donc lors à *Balista* & à *Quietus* de soustenir cette guerre, qui leur fut funeste à la fin, comme n'ayans des forces esgales à celles de son ennemy, auquel plusieurs Villes s'estans soumisés sans attendre le siege, il se vid contrainct de donner bataille contre luy, auprès d'*Emesa*, qu'il perdit, estant mort au combat, & *Quietus* ayant esté tué dans la Ville par les partizans d'*Odenathus*, ce dit Zonare. D'autres disent qu'il fut tue estant couché dans sa tente par vn soldat d'*Odenathus* en faueur de Gallien. Et d'autres encore asseurent qu'il ne mourut ny au combat ny en sa tente : Mais qu'*Odenathus* le traicta si genereusement, que luy ayant donné la vie, il luy permit d'acheuer le reste de ses iours en vne sienne maison Rustique auprès de *Daphne*.

ODÆNATHVS.

COMMENTAIRE X.



ODÆNATHVS Seigneur Palmyrenien, fut premierement General, Preteur, ou comme *Sextus Rufus* le qualifie, Decurion des Palmyreniens; & puis fut esleu Roy par eux, lors qu'il entreprit la guerre contre les Perses en faueur des Romains après l'infortune de Valerian. Et pour comble de gloire mondaine, il fut fait Empereur par Gallien & honoré du titre d'Auguste après qu'il eut vaincu glorieusement les Perses, & chassé *Sapor* de tout l'Orient, pris ses plus grandes & plus fortes Villes, ses Satrapes, & concubines avec ses Thresors : Il auoit (ce sembloit) autresfois tenu le party des Perses sous l'Empire de *Decius*, de *Trebo- nianus Gallus*, & de *Volusian*, lors que *Sapor* s'empara de la Mesopotamie, Syrie, & Prouinces adiacentes; parce qu'il ne pouuoit s'opposer seul à vne si haute puissance. Mais lors qu'il vid Valerian venir en Orient bien accompagné, il se laissa facilement persuader de prendre apertement son party. Car son pere & son ayeul, auoient receu plusieurs faueurs des autres Empereurs qui auoient precedé les susdits, ce dit Procope; & demeura si constamment fidele au party Romain, que mesme après la defaite & prise de Valerian, il s'y appliqua encore plus genereusement qu'il n'auoit fait auparauant, confi-

derant qu'il estoit inévitable de voir bien-tost *Sapor* Monarque absolu de l'un & l'autre Empire, s'il ne falloit de s'opposer à les progrès avec tout ce qui restoit de forces Romaines dans l'Orient. De sorte qu'il s'y comporta avec tant de valeur, bon sens, adresse, persévérance, & courage tout héroïque (aidé même dans ses conseils & entreprises militaires, fort utilement & fortement, par sa femme *Zenobia* Dame vaillante & magnanime plus qu'aucune autre de l'Antiquité) que jamais autre Prince n'humilia tant l'orgueil Persan au milieu de ses Victoires. Et ce qui luy rendoit ses exécutions plus faciles dans une si haute entreprise fut, que naturellement il estoit patient au travail, & accoustumé de longuemain à la fatigue: Car il estoit en réputation d'estre le plus infatigable & endurcy chasseur de l'Orient; étant outre cela en cet exercice également adroit, ingénieux, & fort, s'y étant addonné dès sa première jeunesse; & ce contre les plus féroces & plus sauvages animaux qui fussent dans les vastes Forêts, comme, Lions, Leopards, Tygres, Panthères, Onces, Ours, & autres: vivant plus dans les Forêts, & les Montagnes, & lieux aspres, & de difficile accès, qu'és Campagnes: supportant facilement & sans aucune incommodité, le froid, le chaud, les vents & les pluyes, & les autres mesaises que la chasse cause d'ordinaire à ceux qui s'y addonnent avec passion. De sorte qu'en cette guerre qu'il entreprit si heureusement contre le plus redoutable Monarque qui fust jamais en Perse, il endura fortement & sans y succomber tout ce qui se peut imaginer de fatigue & d'incommodité: Or il fut encore engagé plus nécessairement à cette héroïque entreprise par l'arrogance insupportable de *Sapor*. Car *Odenathus* en qualité de Prince des Palmyreniens, luy ayant enuoyé un Ambassadeur chargé de plusieurs presents de grands prix pour tascher de l'appaiser, & obtenir qu'il se contentast de sa Victoire sans passer plus outre és Prouinces de l'Empire Romain, il fut méprisé de *Sapor* comme indigne de traiter avec luy par Ambassadeurs; comme *Petrus Patricius* le remarque en ses Extraits d'Ambassades. En suite de quoy accompagné d'une puissante armée, assisté d'un autre costé par *Balista*, & des forces Romaines qu'il commandoit, il battit, vainquit & chassa premièrement les Perses de toute la Syrie, Arménie & Mesopotamie, reprit *Nisibis*, *Carra*, & autres des plus fortes Villes; voire deffit même *Sapor* en personne, & le contraignit de prendre la fuite, le poursuivant iusques à *Ctesiphon*, dont il remporta avec les prisonniers susmentionnez un butin inestimable. Comme *Pollio*, *Zolime*, *Orose*, *Procopé*, *Agathias*, *Cadrenus*, & autres le remarquent: (Et comme ledit *Zonare*) vainquit aussi en suite plusieurs Nations qui luy estoient confederées, & qui l'avoient seruy en cette guerre. Ce qu'*Odenathus* ayant glorieusement executé, il fut nommé son Generalissime en tout l'Orient, & enuoya à Gallien

plusieurs Sarrapes & grands Seigneurs Persans qu'il auoit pris prisonniers en ses conquestes, tant pour donner de la reputation à ses armes, & se faire admirer des Romains, que pour reprocher tacitement à Gallien sa lascheré, d'auoir laissé à vn autre l'occasion de pouuoir acquérir vne si grande gloire en faueur de la vangeance qu'il deuoit prendre dessus Sapor, de la misere en laquelle il detenoit son pere. Pollie estimant avec apparence raison, que si Gallien eust voulu, ou pû ioin- dre ses forces, à celles d'Odenathus, & entreprendre luy mesme cette Expedition avec ce braue Palmyrenien, qu'il eust pû enfin forcer Sapor de luy renuoyer son pere: Il triompha toutesfois pour la Victoire acquise par vn autre, & puis par l'aduis des principaux de ses amis & parens, & du Senat, il le declara son compagnon en l'Empire dans l'Orient, faisant frapper de la Monnoye en son honneur: Au reuers de laquelle il estoit representé traînant derriere luy des Perses enchainez, comme ie l'ay remarqué au Commentaire de Gallien. En suite desquoy Odenathus retourna contre les Perses leur faisant des domages incroyables, les ayant mesme deffaits encore en bataille rangée, & puis encore en diuers combats, esquels il en immola vn tres grand nombre à la vangeance de l'affront fait au nom Romain par la retenue en captiuité & seruitude del'Empereur. Pour lequel auoir l'honneur de pouuoir deliurer, il n'y auoit difficultez ou hazards aucuns qui l'arrestassent dans le pays ennemy. *Et quum nihil aliud ageret, ce dit Pollio, n. si vi Valerianum Odenathus liberaret, instabat quotidie, ac locorum difficultatibus in alieno solo Imperator optimus laborabat.* Mais Sapor entra dans vne telle rage & fureur de se voir si mal traicté par Odenathus qu'il fit escorcher vif cet Empereur son prisonnier, & passant par vne vallée trop estroite pour le passage de son Charroy, la combla des corps morts des Romains captifs, qu'il auoit pris en la deffense de Valerian & alliés, puis il fit passer toute son armée & son bagage dessus. Et pour le regard d'Odenathus, son entreprise n'eut pas la fin qu'il meritoit: car son neueu *Mazonius*, le tua perfidement avec son fils *Herodes* ou *Herodianus*, par vne enorme ingratitude. Car *Herode* en son particulier luy auoit sau- ué la vie, ce dit *Zonare*, dont voicy l'Histoire. Odenathus chassant vn iour aux bestes sauvages ayant *Mæonius* avec luy, il arriua qu'une beste feroce s'en vint en furie à eux, & qu'Odenathus ayant voulu auoir l'honneur de luy donner le coup de la mort, il fut prouenu par *Mæonius* qui la transperça d'un lapelet, dont l'Empereur son oncle offensé se reprit aigrement. Mais luy mesprisant son courroux, ne laissa pas d'entreprendre encore deux ou trois autres fois la mesme chose, dont iustement irrité il luy osta son Cheual & le condamna à n'aller plus qu'à pied, qui entre ces peuples estoit vne grande ignominie. Dont *Mæonius* conceut vn tel despit, qu'il menassa temerairement son Oncle de s'en vanger, qui pour le chastier de son outrecuidance le fit mettre aux fers. Mais *Herodes* en fin obtint de luy quelque temps après sa deliurance. Dont ce desloyal se rendit si ingrat étant en liber-

ré qu'il les tua cruellement tous deux en vn Banquet. Mais il en porta sur le champ la punition ; car il fut aussi massacré par les assistans (ce dit Zonare.) Toutesfois *Pollio* dit qu'il regna apres *Odenathus*, peu toutesfois : Car il fut incontinent mis à mort par les plus grands confidens mesme à cause qu'il menoit vne vie infame & detestable. Ad-ioustant *Zenobia* auoir consenty au meurtre commis par luy es personnes d'*Odenathus* & d'*Herodes*. Dautant qu'elle portoit impatiemment qu'*Herode* par ordre de naissance priuast ses deux fils de la succession à l'Empire. Au reste il auoit trois fils, sçauoir ledit *Herode* qu'il auoit eu de sa premiere femme, & *Herennianus* & *Timolais* de *Zenobia*. Desquels ie parleray incontinent. Aduertissant toutesfois le Lecteur de ne pas nommer ou ranger entre les Tyrans *Odenathus* ny ses enfans ; comme ie voy que communément on les qualifie, les logeant entre ceux que l'on appelle les Trente Tyrans ; puisque vous voyez par l'autorité des Historiens que *Gallien* mesme leur conféra la dignité Imperiale. Mais quant à *Maonius* il est certain qu'il en doit estre estimé l'un, puisque il s'empara del'estat de son Oncle par vn parricide execrable.

HERODES OV HERODIANVS.

COMMENTAIRE XI.



ERODES, ou, comme il estoit nommé à la Romaine, *Herodianus*, voire par les Grecs ΗΡΩΔΙΑΝΟC, estoit fils aîné d'*Odenathus* du premier liét, le nom de cette premiere femme estant inconnu : car *Zenobia* fut la seconde. *Odenathus* ayant esté associé à l'Empire d'Orient par *Gallien*, nos Medailles nous font iuger qu'il le fut aussi en faueur de son pere : Car il en porte le titre és Grecques & és Latines. De sorte qu'il y auroit de l'iniustice de qualifier le pere & le fils Tyrans, comme ie le viens de dire, puisque nous apprenons par l'Histoire Romaine, que *Gallien* & le Sénat leur defererent les titres d'Empereurs & Augustes pour leurs signalez seruices : Et qu'ils ne les porterent pas par vsurpation. Mais *Herodianus* n'en pût iouyr que pendant la vie de son pere, ayant esté tué avec luy par *Maonius* son cousin germain par vne perfidie la plus atroce & la plus ingrate pour son regard qui se puisse imaginer, comme ie le viens de remarquer : Quant à ses mœurs, il fit bien voir son bon naturel, sa debonnaireté & son humanité par la peine qu'il prit pour appaiser son pere, & pour obtenir de luy le pardon & la grace de la deliurance de *Maonius* : Or comme les hommes qui sont naturellement doux, humains & clementz, sont aussi ordi-

Herodes ou Herodianus.

43

nairement plus enclins à l'amour, à la delicatesse, moleſſe & volupté que les autres. Auſſi les Hiſtoriens remarquent qu'*Herodianus* s'y addonna exceſſiuement à la mode des Aſiatiques & Orientaux, n'y ayant rien de plus ſuperbe en magnificence & curioſité, n'y rien de plus voluptueux qu'eſtoit ſon eſquipage, tant en guerre qu'en paix, tant dehors que dedans la maiſon, & en ſon train: A laquelle forme de viure c'eſtoit merueille que ſon pere par vne extraordinaire indulgence ſe peuſt ſi fort accommoder qu'il faiſoit, luy ayant meſme fait preſent des Concubines de *Sapor*, & de toutes ſes bagues, perles, & pierreries; veu que pour ſon regard il eſtoit ſi laborieux, dur à la peine, ſeuere, & menant vne vie ſi contraire à toutes ſortes de delicatesses & de moleſſes: Et qui pareillement eſtoit bien differente de celle de *Zenobia* ſa belle mere, laquelle le haïſſoit auſſi pour cela, mais ſur tout luy portant enuie de ce qu'il regnoit, & non pas ſes enfans, comme eſtant l'aiſné. Auſſi l'opinion commune fut qu'elle porta *Maonius* à cét horrible attentat contre le pere & le fils. Au reſte ie croy que *Hermias Vaballathus* eſtoit fils d'Herode, & non d'*Odenathus* & *Zenobia*: Ce que ie taſcheray de prouuer en quelque façon apres les Commentaires de *Zenobia* & de ſes enfans.



IM P. C. HERODIANVS AVG. L'Effigie d'*Herodianus* couronné de Laurier. Au reuers il y a SALVTI AVGVSTI. La Déesse *Salus* debout deuant vn Autel, tenant comme de couſtume vn Serpent auquel elle donne à manger. Cette Medaille eſt de cuiure, mais fort mince, & de la meſme grandeur ou vn peu moindre de celle des autres Empereurs de ce temps-là. Or il y a grande apparence que cét Autel fut erigé particulierement pour contenir de cette Déesse par ſacrifices la ſanté en faueur de *Herodianus*, que la molle & effeminée maniere de viure rendoit d'vne complexion mal ſaine: Car c'eſt l'ordinaire de voir que Dieu punit les hommes plongez dans le luxe & dans les delices par l'enuoy des maladies: Car comme dit *Cornelius Celfus* au commencement de ſon liure de *Medicina*, que les maladies procedent de l'ire des Dieux, leſquels neantmoins apres, ce dit-il, les malades inuoquent pour en eſtre deliurez: Ce qui ſemble ſe rapporter à cès vœux & prieres que cét Empereur faiſoit & faiſoit faire pour ſa guetiſon, ou pour la conſeruation d'vne ſanté fort ſuiete à changer. Donc *Salus* a eſté vne Deité fort eſtimée & recherchée, & dont la ſaincteté du culte ſemble auoir eſté reſtée pour auoir eſté d'autant plus raifonnable que la Fieure meſme

estoit reconnuë pour estre vne Deité: Comme Arnobe, S. Augustin, *Minucius Felix*, & autres ont remarqué ; mais particulièrement les Fievres Quartes, lesquelles *Ostavius Horatianus*, (que d'autres estiment estre *Theodorus Priscianus*) appelle plaisamment filles de Saturne en son quatriéme liure De *Physica*, & cela selon la croyance des Anciens. *Hinc est*, ce dit-il, *quod & Romani Febri adem statuerunt, & quod Quartanas Saturni filias affirmavit antiquitas*: Ce qui a esté vne agreable fiction : Car à la verité ces Fievres prennent leur origine d'une melancholie chagrine, morose, & toute Saturnienne. La Santé donc en qualité de Déesse estoit considérée comme tres puissante entre les autres, puisque mesme elle avoit le pouuoir de mettre en captivité cette fille de Saturne mesme, & de la dompter, aussi est elle honnôrée par priuilege entre plusieurs autres Deitez de l'epithete de Sainte, telmoin cette Inscription antique page 71.

SANC. SAL.

T. PETIDIUS T. F.

FAB. LVCEIVS

VIII. VIR. AED. PLEB.

POTEST. VIII VIR.

II FANOR VIII VIR.

AERARI SAT.

S P DD.

Lequel Epithete elle avoit commun avec son pere Esculape, comme cette autre Inscription antique le fait voir p. 70. ainsi.

AESCULAPIO SANCTO

L. IVNIUS AGATHOPUS ET TERENCE RV

FINA GRATIAS AGENTES NVMINI TVO DD.

MAEONIVS.

COMMENTAIRE XII.



N O V S ne trouuons pas le nom du pere de ce Tyrann, seulement il se void dans *Trebellius Pollio* & dans *Zonare* qu'il estoit frere d'*Odenathus* : Or *Maenius* garda tousiours secrettement dans son cœur vne rancune mortelle contre *Odenathus*, depuis qu'il l'eut mis en liberté par la priere de son fils: en sorte qu'il trouua moyen de s'en vanger: mais si ingratement & perfidement, qu'il tua *Herode* mesme son libérateur & bien-faïcteur, avec son ennemy, quoy que reconcilié avec luy par le don qu'il luy auoit octroyé. *Pollio* dit que ce fut par enuie, n'ayant pour le regard d'*Herode* autre chose à luy reprocher que sa vie molle, lasche, & effeminée. Mais ie croy que son ambition fut le

plus puissant motif de son entreprise : car il se fit Empereur par ce moyen. *Pollio* dit quel'on creut *Zenobia* l'auoir incité à cét attentat, & auoir fauorisé son dessein, par ialousie de voir regner *Herode*, qui sembloit oster l'esperance à ses propres enfans de pouuoir paruenir à l'Empire. Mais ce qui empesche de croire cela, est, qu'elle les esloignoît encore plus de l'esperance de cette succession, puis que *Mæonius* n'estoit que leur cousin yssu de germain. Il se peut faire toutefois que cette femme artificieuse, autant qu'elle estoit ambitieuse & guerriere, se seruit subtilement de l'ambition brutale de *Mæonius* pour se deffaire d'*Odenathus* & d'*Herode*; l'un (quoy que son mary) à cause qu'il aimoit *Herode*, & l'autre à cause qu'elle le haïssoit pour les raisons susdites; luy promettant de fauoriser sa promotion à l'Empire, & ne s'y opposant pas, afin de l'animer à prendre le hazard d'entreprendre vn tel coup. Mais que dans son cœur elle destinoit au massacre luy mesme pour par sa mort se rendre & ses enfans souuerains Monarques de l'Orient. Car elle iugeoit fort bien d'ailleurs que *Mæonius* n'ayant les qualitez requises pour se pouuoir maintenir, il seroit bien-tost autant mesprisé pour ce luyet qu'il y a pour l'horrible parricide commis par luy és personnes de son mary & de son fils; aydant elle mesme secrettement & accortement à le rendre odieux le plus qu'elle pouuoit. Quelque chose qu'il y eut, ce Tyran fut bien-tost depesché & immolé aux Manes d'*Odenathus* & d'*Herodes*: sa vie plus honteuse de beaucoup & plus infame que celle d'*Herode*, ayant fait d'ailleurs connoistre aux Palmyreniens qu'ils s'estoient imprudemment mespris de l'auoir eleu en leur place.

VALENS.

COMMENTAIRE XIII.



VALENS & *Piso* deuoient tenir leur rang apres les *Macrians*. Mais il y a dans l'Histoire de ce temps vne telle liaison & conioncture des choses arriuées en Orient entre *Quietus*, *Balista*, *Odenathus*, & ceux de sa maison, que ie n'ay peu sans confusion diuiser ce que i'en ay remarqué. *Valens* donc appelle *P. Valerius Va-*

lens, fut vn personnage de valeur & de reputation, estimé esgallement grand Capitaine & grand Politique. Il estoit lors qu'il fut fait Empereur Proconsul d'Achaie, honnore de ce employ par *Gallien* mesme; où estant lors que les *Macrians* furent faits Empereurs en Orient, il donna de l'apprehension à *Macrian* qu'il ne se voulust aussi faire Empereur: Tant pour raison de ce qu'il estoit fort estimé, que pour la ialousie & hayne secreete qu'ils s'entreportoient, comme se portants reciproquement ombrage par l'esclat de leurs vertus: De sorte qu'il en-

uoya Pison en Achaie pour trouuer moyen del'opprimer auant qu'il pult rien entreprendre de cette qualite : mais *Valens* se tenant sur ses gardes, & se deffiant deluy, pour en eüiter l'inconuenient se fit declarer Empereur par ses Legions, se rendant par ce moyen impenetrable aux desseins de Pison, & assez puissant pour le preuenir luy mesme, comme il fit, l'ayant fait tuer. Mais toutefois il ne le suruelquit guerres : Car il fut luy mesme incontinent apres mis à mort par ses soldats propres, comme *Trebellius Pollio* le raconte.

P I S O.

COMMENTAIRE XIV.



VCIVS *Calpurnius Piso Frugi* (ainfi que les Inſcriptions d'*Vrſinus* & de *Golzcius* l'appellent,) eſtoit perſonnage de tres-noble & tres-ancienne famille, comme il ſe void en diuers endroits de l'Histoire & ailleurs, d'inſigne probité & integrité, & pour cette raiſon ayant touſiours eſte ſingulierement aimé des Empereurs precedents *Gallien*. Ne pouuant iuger par quel mal-heur, ſi ce ne fuſt par ambition qu'il accepta la commiſſion de la part de *Macrianus* d'aller faire ſes efforts pour mettre à mort *Valens* en Achaie: Car ſ'y eſtant acheminé, il entra premierement dans la Theſſalie; où ayant appris que *Valens* pour preuenir ſon deſſein ſ'eſtoit fait proclamer Empereur, il fut auſſi contraint de faire la meſme choſe: dont il receut le ſurnom de *Theſſalicus*. Mais *Valens* ayant fait deſcendre des troupes dans la Theſſalie, le mal-heur voulut qu'il fut tué, ſoit au combat, ſoit par gens apoſtez. Toutefois *Pollio* dit que *Valens* en fut extrêmement faſché puis apres, comme eſtant vn perſonnage tel, que la Republique Romaine n'en auoit pour lors vn pareil: De ſorte que le Senat ayant ſceu ſa mort, ordonna qu'il fuſt conſacré, comme n'y ayant en ce temps-là vn perſonnage plus ferme, plus conſtant ny meilleur que luy. Mais ſi *Piſo* fut porté par ambition & non par force à ſe faire elire Empereur, il auoit bien de quitenir: Car ie remarque que depuis le temps d'*Auguſte* la pluſpart de ceux qui dans cette famille tres-noble auoient eu de l'autorité, ou de la valeur, ſ'eſtoient ambitieufement portez à ſe faire elire Empereurs, contre lequel eſcueil toutefois ils auoient tous brüé, ou auant que d'y paruenir & à la ſortie du port, ou dans les premiers eſſays de ce tant deſiré morceau.

A E M I L I A N V S.

C O M M E N T A I R E X V.

ALEXANDER Cestius Alexander Aemilianus semble avoir esté, selon ce qu'en disent *Trebellius Pollio* & *Dionysius* Evêque d'Alexandrie en son Epistre ad Hieracem dans Eusebe. 7. chap. 26. Gouverneur d'Egypte, où l'on n'envoyoit jamais des Consuls, Proconsuls ny Præteurs, ou qui l'eussent esté, mais seulement des Chevaliers Romains pour Gouverneurs, par exprés reglement fait par Auguste, à cause de la legereté des Alexandrins à se porter à élire des Princes. Ce qui fait croire qu'il n'estoit que de cette condition : mon opinion estant qu'il pouvoit avoir tiré son extraction de ce *Tiberius Alexander* Chevalier Romain Gouverneur d'Egypte sous Vespasien, & qui fut le premier qui se joignit à luy avec ses Legions, favorisant son election par les noms qu'il en porte es Inscriptions de ses Monnoyes. Bien que *Trebellius Pollio* ayt creu qu'il avoit receu ce nom d'*Alexander* pour la grandeur de ses exploits : Car i'en trouue la remarque absurde, d'autant que si ce nom luy eust esté donné pour cette raison, il ne l'eust pas receu comme nom, mais comme epithete en surnom par addition à ses autres noms & prénoms : Aussi en parle-t'il avec incertitude. Mais quel qu'il fut, il se remarque dans ces Auteurs qu'il fut contraint, ou sembla l'avoir esté, de se laisser élire Empereur par l'accident d'une sedition qui s'eueut dans Alexandrie, où il residoit, comme estant la Capitale de la Prouince, de laquelle sedition le susdit Denys Evêque d'Alexandrie parle comme s'y estant rencontré en ce temps-là. Au reste apres son election pour se rendre fameux par ses armes, & redoutable à ses ennemis, servant vtilement l'Empire Romain, il parcourut toute l'Egypte, & purgea avec beaucoup de valeur le pays de plusieurs Nations barbares qui l'affligoient. Apres lequel exploit il se prepara ambitieusement, pour imiter le grand Alexandre, à la Conqueste des Indes. Mais il fut tout estonné que Gallien luy envoya pour le combattre un Capitaine de grande valeur & experience, nommé *Theodorus* Egyptien de nation, tant pour chastier sa rebellion, que pour ce qu'il retenoit tous les grains qui devoient venir en Italie & à Rome, causant par cette ruse une grande famine par tout : De sorte que *Theodorus* se trouvant mieux accompagné que luy le força de se sauver dans Alexandrie, où Denys Evêque d'Alexandrie, & *Pollio* aussi, disent qu'il fut longuement assiégué, & que la famine s'y estant enfin mise, la ville se trouva diuisée, l'un des partis tenant pour Gallien, & l'autre pour luy : Mais qu'à la fin *Theodorus* eut le credit & l'adresse d'y entrer par

secrettes pratiques avec les gens , & par cette surprise de contraindre Emilian de se rendre à discretion à son ennemy, qu'il enuoya vif à Gallien, lequel le fit estrangler dans la prison, à la mode ancienne des Romains enuers les Chefs de leurs ennemis pris prisonniers,

SATVRNINVS.

COMMENTAIRE XVI.



Le personnage, selon Goltzius, s'appelloit *Sexus Julius Saturninus*; il estoit de telle valeur & experience, qu'il fut estimé estre le plus grand Capitaine de son temps, & qui fut choysi & reconnu pour tel par Valerian. Et de plus estoit serieux, graue, prudent, homme de bien, & neantmoins seuer, bien que de douce & aimable conuersation: ie ne trouué point où son election se fit. Mais *Trebellius Pollio* dit que les dissolutions & negligences de Gallien obligerent les armées de l'élire contre sa volonté: Car le iour de son election comme les soldats le reuestoient de la pourpre Imperiale, il leur dit, au lieu de les flatter & les remercier: Compagnons vous auez ce iour-d'huy perdu vn bon Chef de guerre, & auez élu vn fort mauuais Empereur pour vous. Aussi comme il s'estoit fait reconnoistre grand Capitaine contre les Barbares souuent vaincus par luy, voire en ce peu de temps qu'il regna: de mesme ne māqua t'il pas de se comporter enuers les soldats avec la seuerité ordinaire, dont ils se lasserent bien tost, & l'otuerent; car en ce temps-là le soldat n'estoit pas disciplinable. Il se remarque de luy qu'il ordonna que les soldats portassent sur eux és banquets leurs sayes de guerre, pour empescher qu'estants estendus sur les lits de repos à la Romaine, ils ne monstrassent negligemment leurs parties inferieures nuës.

TREBELLIANVS.

COMMENTAIRE XVII.



Le personnage, selon la Medaille de Goltzius, s'appelloit *Caius Annius Trebellianus*, lequel accoustumé aux brigandages des Isauriens, & à leur forme de viure dans la Cilicie, premierement fut élu par eux Prince des Isauriens, puis se voyant absolu dans cette Prouince, il vsurpa le titre d'Empereur. Ces peuples demy-barbares, & tenants du naturel feroce & méprisant des

Trebellianus.

49

des gens de montagnes, ne faisans nul estat de Gallien qui menoit par ouï dire vne vie bien differente de la leur. Il se porta donc assez long-temps & maintint parmy eux comme Empereur, ayant fait battre de la Monnoye sous son Effigie & sous son nom, s'estant fait bastir vn superbe Palais dans la principale Forteresse du Pais; cette Prouince estant tres-propre pour s'y conseruer longuement en la possession de la Souueraineté contre toutes forces externes: Estant de toutes parts extremement munie de hautes & inaccessibles montagnes & rochers de tres-difficile accez. Mais enfin *Causioleus* frere de *Theodorus*, & autant braue & adroit que luy, qui auoit sceu attraper *Aemilianus* dans Alexandrie, & enuoyé vif à Gallien, l'attira subtilement en la campagne, où il le deffit en bataille rangee & le tua.



IMP. C. TREBELLIANVS AVG. L'Effigie de Trebellianus couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a CONSECRATIO, vn Aigle. Cette Medaille est de cuiure. C'est merueille de voir ces Tyrans honnorer des marques de consecration en leurs Monnoyes: Mais comme le titre de *DIVS* ne s'y voit pas, j'estime que cela arriuoit, parce qu'ils ne receuoient cét honneur que par quelques villes rebelles; le Senat ne les ayant reconnus pour Empereurs legitimes & par consequent ne les ayant deifiez.

CELSVS.

COMMENTAIRE XVIII.



TITVS *Cornelius Celsus* apres auoir longuement exercé la Charge de Tribun Militaire en Afrique, s'estoit retiré en vne sienne maison de Campagne loin du bruit, & des faueurs ou defaueurs de la Cour, cherchant là le calme & son asyle au milieu des Tempestes & des infortunes qui affligeoient lors en tous lieux ce grand Empire. Mais les Afriquains voyans que toutes les autres Prouinces estoient, ou la plus-part, possédées par des nouveaux Empereurs esleus par les soldats & par le

peuples, se separans de l'obeyssance de Gallien, ils se laisserent aussi facilement persuader par *Vibius Papienus*, & par *Fabius Pomponianus*, l'un Proconsul d'Afrique, & l'autre gouverneur des Regions plus éloignées de la Libye, d'en eslire aussi vn : Et pour cet effet ils choisirent *Celsus*, lequel ils furent enleuer de sa retraite, tant à cause de la reputation qu'il auoit d'estre grand homme de guerre, fort homme de bien, & estoit d'une riche taille, belle & maiestueuse representation. Mais sa bonne mine & ses vertus furent si mal accompagnées de la bonne Fortune, que sept iours apres son election il fut massacré par les habitans de *Sicca* ville & Colonie Romaine, en faueur de Gallien, portez à cet attentat par les puissantes persuasions d'une Dame du pays de grande autorité, nommée *Galliena* proche parente de Gallien. *Trebellius Pollio* l'appelle sa cousine, en effect son nom le fait iuger de luy mesme. Apres donc que les partisans de cette Dame l'eurent ainsi mis à mort, ils laisserent son corps sans l'inhumer exposé à la mercy des Chiens qui le deuorerent, & puis par vn excès d'outrage & de vengeance, voire par vn extraordinaire inuention d'ignominie, ils pendirent son Effigie à vn gibet; toute la racaille du peuple amassée autour se moquant de luy, comme s'il eust esté viuant, & luy disans mille iniures.

V I C T O R I N V S

pere.

COMMENTAIRE XIX.



*M*ARCUS *Piauenius Victorinus* fils de *Victorina*, que ie croy pouuoir auoir esté sœur de *Postume*, estoit vn personnage de telle vertu, valeur & renom, que *Trebellius Pollio* rapporte vn Eloge d'un Escriuain de ce siecle là, nommé *Iulius Aterianus*, de telle excellence, qu'il le compare en prudente æconomie pour le bien public à *Vespasian*, en grauité à *Nerva*, à *Traian* en valeur, & en clemence à *Antonin*, à *Pertinax* en moderation, correction & reformation de ses mœurs, & en seuerité & discipline militaire à *Seuerus* : Toutes lesquelles vertus, ce dit cet Auteur, la paillardise, & l'amour desordonné des femmes obscurcissent tellement, qu'aucun autre Historien n'a osé le louer dans ses Oeures, comme ayant merité d'estre mis à mort, comme il fut selon le iugement de tous les gens de bien, par les pratiques d'un nommé *Artitianus* duquel il auoit violé la femme, ce dit *Victor*. Or ce que j'ay à remarquer de plus de luy est, que ses Monnoyes

le representent auoir esté (ce semble) aagé enuiron de 45. ans, d'un traitt de visage Martial, & neantmoins iouial, ayant le nez aquilin, & l'œil à fleur. Je le mets au reste en cet ordre auant Postume, quoy que Postume l'eust associé à l'Empire, & luy eust donné en partage la Gaule Aquitanique, & partie des Espagnes à regir, & qu'il le suruesquit. Car j'ay à remarquer icy, que Postume se voyant de toutes parts attaqué par Gallien, *Aureolus*, Claude & autres grands Capitaines ayans charge sous luy, & qui taschoient par leurs forces immenses de l'accabler, & ruiner; il choisit Victorin pour son Compagnon à l'Empire, comme estant personnage de grande valeur, conduite, & experience militaire. Avec lequel apres son election, il combatit souuent contre eux avec de tres-heureux succez, estans accompagnez des François, & Germains appelez à leur secours; & quelquesfois aussi ayans du pire. Mais enfin les efforts de Gallien furent inutiles, n'ayant pû rien gagner sur eux. Je sçay bien que *Pollio* dit que *Victorinus* demoura seul Empereur apres le decez de Postume, & mesme apres celui de *Lollianus*, qui l'auoit procuré s'estant rebellé contre luy. Mais il n'a pas suuy de bons Memoires en cela, ou bien c'est par oubly, ou par negligence de n'auoir obserué vne exacte Chronologie que ce qu'il en dit. Car il raconte mesme, que ce fut luy qui vainquit & tua *Lollianus*, meurtrier de Postume: Estant certain que par raison des années que Postume d'une part, & puis *Tetricus* de l'autre, regnerent, que *Victorinus* deuoit estre decédé long-temps deuant Postume, lequel apparemment le fit consacrer apres sa mort comme l'ayant suruescu; & non autre. Car Postume ayant regné dix ans, ou enuiron, comme ie le feray voir cy-apres, expliquant les Medailles, il a fallu qu'il eut encore esté en vie en la derniere, ou penultieme année de l'Empire de Gallien. Or si *Tetricus* que *Victorina* mere de *Victorinus* auoit fait elire Empereur apres sa mort, est constamment reconnu pour auoir esté fait Empereur sous l'Empire de Gallien, par la mesme raison de la longueur de son regne qui dura dix ans, & qui n'expira que lors qu'il fut contraint de se sous-mettre à Aurelian qui fut sous la quatriesme année de son Empire; & si à ces quatre années de cet Empire l'on adioust les deux de Claude, il se trouuera que pour parfaire les dix années de son regne, il faudra qu'il ait commencé à regner quatre ans auant la mort de Postume: & partant, s'il succeda à *Victorinus*, comme ie le feray voir plus particulièrement par l'autorité d'Aufone, il faudra conclure que *Victorinus* mourut quatre ans auant le decés de Postume. Ce qu'estant, il aura esté absurde ment obserué par *Pollio*, que *Victorinus* eust tué *Lollianus* vangeant la mort de Postume; & que par ce moyen il fust demeuré seul Empereur es Gaules. Il est donc impossible qu'il ait pû auoir tué *Lollianus*, si *Lollianus* auoit tué Postume. Aussi luy mesme se contredit il en parlant de *Lollianus*: Car

il dit là, que se furent les propres soldats de *Lollianus* qui le tuerent, à cause qu'il les fatiguoit par trop. Ce qui arriva au temps auquel Claude faisoit la guerre contre les Goths : estimant que ce fut apres sa mort que *Marius* fut esleu Empereur. *Tetricus* ayant esté fait Empereur apres la mort de *Victorinus* par le conseil de *Victoria* ou *Victorina*, qui portoit aussi le titre d'Imperatrice és Gaules, comme *Zenobia* en Orient ; & cela du consentement de *Postume* : Cette succession de *Tetricus* & de son fils en l'Empire de la Gaule Aquitanique apres le deceds de *Victorinus* estant remarquée par *Aufone* au quatrième Poëme de ses Funerailles, parlant ainsi du pere & de l'ayeul de *Cecilius Argicius Arborius* son Ayeul maternel.

Namque avus & genitor,
Proscripti, regnum cum *Victorinus* haberet
Victor, & in *Tetricos* imperium decidit.

Ce qui me fait iuger que ces ancestres d'*Arborius* mentionnez par *Aufone*, estoient du party de *Gallien*, & qu'ils furent proscripts & bannis par *Victorinus* lors qu'il fut fait Empereur, demeurant Vainqueur des Generaux dudit *Gallien* ; & qu'ils furent encore dans la mesme proscription pendant le regne des *Tetricus* qui luy succederent, *Tetricus* le pere estant lors de son election Gouverneur de l'Aquitaine, où il avoit esté estably par le susdit *Victorinus* & par *Victoria*, laquelle favorisa son eslection à Bordeaux le siege de son Empire.



1

IMP. C. M. PIAVONIVS VICTORINVS PF AVG. L'Effigie de *Victorinus* couronné de rayons. Au revers il y a FIDES MILITVM : Vne Déesse tenant de chaque main vn Signe militaire. Cette Medaille est de cuiure, & d'une exquisite rareté ; mais qui toutesfois semblera commune chez moy. Car i'en ay cinq, les vnes vn peu argentées à l'antique, & les autres non. Dont les trois ont en leur revers PAX AVG. & representans la Paix en sa posture ordinaire. Mais leur singularité consiste en ce que le nom de famille de cet Empereur s'y void tout entier, lequel a tousiours esté ignoré par tous les Antiquaires iusques à present. Car ils appellent *Victorinus*, *Marcum Aurelium Victorinum*, sur ce que communement il n'y a és Inscriptions de ses Medailles que IMP. C. PIAV. VICTORINVS PF AVG. Estimans que ces deux lettres P I. doiuent avoir esté mises par erreur au lieu de M. & que ces deux autres A V.

se]l]oient prendre pour les premieres de AVRELIVS. Lequel constamment ne fut iamaïs le nom de Famille de *Victorinus*, mais P I A V V O N I V S, comme ces Medailles le iustifient, que ie trouuay entre vn millier de Medailles des Empereurs & Tyrans de ce temps-là, que i'acheptay autresfois. Estant croyable que ce fut le ieune *Victorinus*, qui porta le prænôm de *Aurelius*, comme l'ayant receu de sa mere, à laquelle, l'on attribue celuy de *Aurelia*: Quoy que ie ne l'aye iamaïs trouué en ses Medailles, mais seulement P I. & P I A V. comme en celles de son pere. Ce qui iustifie qu'il porta le mesme nom de famille P I A V V O N I V S avec le surnom de *Victorinus*, comme son pere. Quant à l'Inscription de FIDES MILITVM: Elle regarde la fidelité de ses soldats esprouuée par luy; & dont il deuoit en effect faire grand cas en ce temps-là, s'il l'auoit rencontrée inuariable. Car iamaïs l'infidelité & instabilité des gens de guerre ne causa plus de changemens & reuoltes dans quelque Empire qui fust au reste de l'Vniuers, qu'elles firent en celuy-là, particulièrement en ce siècle là: Verifians l'ancien dire du Poëte, que

Nulla fides pietasque viris qui castra sequuntur.



2.

IMP. C. M. P I A V V O N I V S P F. AVG. *Victorinus* couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a I N V I C T V S. Vne Deité nue & radieuse, marchant à grands pas, mais à peine appuyez sur la Terre, guidé d'un grand Astre qui est le Soleil, tenant vn fouët de la main gauche, & portant la droite haute deuers le Ciel.

C'est icy la representation du Soleil parcourant d'une alleure infatigable l'Vniuers. (Car cette figure est la Deité dont cet Astre estoit estimé estre animé:) Auquel *Victorinus* est comparé à cause de son incomparable celerité en ses Expéditions, & prompt execution en ses exploits, surmontant ses ennemis par son inimitable diligence, ardente actiueté, & singuliere preuoyance. Et de plus ce reuers designe que *Victorinus* ayant entrepris d'aller porter la guerre en Orient, passant sur le ventre à tous ses ennemis qui luy en voudroient disputer la conquête, seroit guidé en cette haute & glorieuse Expédition par le Soleil mesme Souuerain Demon de l'Orient & particulièrement veneré par les Perses. Persuadé à cette Heroïque entreprise (comme il est vray semblable) par *Victorina* ou *Victoria* jalouse de la gloire acquise par *Zenobia*, vangeresse des outrages & infamies re-

ceux par Valerian & autres Chefs Romains de cette superbe Nation. Or que INVICTVS soit l'une des plus illustres epithetes que les Anciens ayent donné au Soleil, les Inscriptions suivantes le font assez voir, outre les deusses de nos Medailles, où nous voyons souuent les Inscriptions de SOLI INVICTO COMITI SOLI INVICTO MITHRÆ ET SOLI INVICTO; estant représenté es reuers de *Quintus*, de Diocletian, de Maximian, Constantin, *Licinius* & autres à peu près en cette mesme posture que vous le voyez icy, ou vn peu differemment: voicy les Inscriptions des pp. 32. & 33.

SOLI DEO INVICTO.

IVLIVS CÆSAR
DEO SOLI
INVICTO
ALTARE

SOLI DEO INVICTO

ARAM
SOLI INVICTO
SACRVM
SOLI INVICTO
ET LVNÆ
ÆTERNÆ

Celle qui suit faisant voir que cét INVICTVS & MITHRA n'estoient qu'un mesme Dieu, auquel le Soleil est donné pour compagnon p. 22.

D. I. M.
ET SOLI SOCIO
SAC.
VALENTINVS SECVN
DANVS OB MEMO
RIAM PATRIS SVI.

C'est à dire,
DEO INVICTO
MITHRÆ.

&c.

Il est vray que ietiens que cét epithete de *Socius* peut auoir rencontré avec celui de SOLI COMITI ET INVANTI, auxquels il semble estre analogique, dont le dernier se trouue en cette autre Inscription p. 35.

SOLI INVANTI
L. VOLVMNIVS
MVNATIANS
SODAL. AVG. PRÆF. VRBI.

Or ie croy que le Soleil estoit honoré de celui de INVICTVS, côme n'ayant iamais esté surmonté ny mesme trauersé le moins du monde en sa course ordinaire autour de l'Vniuers par aucune autre puissance Celeste, Terrestre, ou Infernale. Ceux qui ont fait mettre sa representation en ce reuers ayas voulu promettre à *Victorinus* ce bonheur que de receuoir vne pareille fortune, par la faueur & l'assistance, de cét inuincible demon, en toutes ses entreprises contre les Barbares: mais particulieremēt en celle contre les Perses, apres laquelle il soupiroit, & encore contre tous ceux qui voudroient s'opposer aux glorieux cours de tout ce qu'il auoit commencé, & de son affermissement en son Empire.



3.

IMP. CAES. VICTORINVS P F AVG. L'Effigie de *Victorinus* couronné de Laurier. Au reuers il y a S AECVLI FELICITAS. Vne Déesse portant vn petit boisseau sur sa teste; ayant le pied droit sur la Terre, & le gauche sur vne proue de Navire, porte sur son genoüil vn petit enfant nud, qui s'y tient agenouillé embrassant du bras droit cette Déesse, & luy montrant la main droite ouuerte; laquelle pareillement l'embrasse de son bras senestre, & le retient avec la main. Derriere elle il y a vn gouuernail arresté contre la partie antérieure d'un vaisseau de charge (comme il me le semble), car j'emprunte cette Medaille d'or de celles du feu Duc d'Arscot, & m'eust esté nécessaire d'en uoir l'original, pour distinguer ce que c'est avec plus de certitude. *Ioannes Hemmelarius* n'en ayant rien dit; seulement a-t'il voulu coniecturer quelque chose sur le surplus de ce que cét Embleme enigmatique contient. Mais comme il n'y a pas bien reussi; c'est à moy d'en donner vne interpretation plus véritable & plus certaine. Car il prend cét enfant pour quelque enfant engendré par *Victorinus* de quelques-vnes de ces femmes, dont il est dit dans l'Histoire qu'il abusoit. Et que cette Déesse estoit la Fortune surnommée *Peisipolis*. Mais comme ie ne trouue pas que cette Déesse-cy porte rien icy qui ait rapport avec ce que *Pausanias* represente en ses Messeniques, c'est à dire en son quatriesme liure, ny *Pindare* que *Pausanias* cite. Je diray sans amuser dauantage le Lecteur, que cette Déesse se doit à la verité entendre estre sous le titre de la Felicité du siecle, la Fortune mesme: Mais que c'est sous l'attribut, geste, & intelligence (qu'elle se prenoit) sous la representation de celle que le mesme *Pausanias* remarque curieusement en ses Boeotiques, c'est à dire en son neuuesme liure, auoir esté faicte à Thebes par les Sculpteurs *Xenophon* & *Callistonicus*; & mise dans vn Temple qui y estoit dédié à son honneur, portant le Dieu *Plutus*, en l'estat auquel il estoit en sa premiere enfance. Καὶ παλαιὸν τῆς ἐστὶν ἰσθμὸς φέρει μὲν δὲ Πλάτων παῖδα, &c. que ie mettray icy en François: Il y a, ce dit il, aupres, le Temple de la Déesse Fortune, laquelle est représentée portant l'Enfant *Plutus*. Les Thebains disent que l'Athenien *Xenophon* en auoit fait le visage & les mains, & *Callistonicus* leur concitoyen le surplus. Et ie trouue l'inuention fort ingenieuse de faire ainsi porter *Plutus* par la Fortune, côme si elle eust esté sa mere, ou sa nourrice. Celle de *Cephisodorus* n'ayant pas esté moins prudente d'auoir fait aux Atheniens vne Statue de la Paix portant le mesme *Plutus* contre son sein: Cét

embleme donc donnoit à entendre en cetemps-là, que la Fortune fauorifant les entreprises guerrieres & maritimes de ce Prince, & le commerce par les mers Oceane & Adriatique, & la liberté du labourage aussi, faisoit le tout si heureusement reüssir, que l'abondance qui se respendoit par toutes les Gaules sous l'Empire de *Victorinus* en estoit incroyable, tant en or, argent & autres metaux, qu'en bleds: Aufquels tous *Plutus* presidoit en qualité de Dieu des richesses, lequel sembloit par vne si rare felicité s'estre venu ietter entre les bras de sa Fortune, pour ne iamais se separer d'elle, non plus que les petits enfans n'abandonnent iamais leurs meres; car en effet cette Deité monstre icy en qualité de Fortune & de Ceres tout ensemble, par cette mesure à bled qu'elle porte, qu'elle estoit en effect sa mere; car *Plutus* estoit son fils, ainsi qu'Hesiode le dit sur la fin de sa Theogonie, où les Scholiastes commentent & remarquent que cette naissance arriva en Crete, où l'asien son pere fut si heureux en son labourage, & economie rustique, & en son trafic sur mer, qu'il rendit mesme tous ses amis, & ceux qui auoient affaire à luy bien fortunez & riches: De sorte qu'avec raison il sembla auoir donné naissance à *Plutus* Dieu des richesses qui s'acquierent ou prouiennent du labeur, commerce, & de la nauigation. Ce petit Dieu me semblant estre bien à propos representé en ce reuers porté par la Fortune, & non gisant ou couché sur la terre, pour designer sa gloire, & l'estime que l'on en faisoit es Gaules sous l'Empire triomphant & bien fortuné de *Victorinus*: ce que ie coniecture par le contraire de ce que Porphyre remarque s'estre veu à Sparte en sa defaveur: Car d'autant que les richesses y estoient mesprisées, il y estoit (ce dit-il en son quatriesme liure) *ὁ δὲ Πλούτης ἐμψόχῳ*, p. 355. représenté au eugle & gisant par terre, voire estendu comme mort & immobile. Mais les richesses, & l'abondance dont vn grand Royaume est heureusement assorty, estants prudemment employées pour sa gloire, & sagement mesnagées pour sa deffense & pour sa conseruation, sont tres-vtiles. Car cet aucuelement fabuleux de *Plutus* ne regarde que le mauuais vsage qu'ordinairement l'on voit en estre fait: Mais en cette deuise *Plutus* estant représenté regardant & caressant la Fortune qui luy rend la pareille, laquelle pose vn pied sur la Terre, & l'autre sur cette prouë (c'est à dire sur la Mer) il nous donne assez à cognoistre qu'il y est représenté en qualité de clair-voyant, & que cette Deesse sembla gouverner heureusement cet Enpire de *Victorinus*, dont ce timon est le symbole, tant par Mer que par Terre, le comblant de richesses, prudemment & sagement employées par luy pour sa gloire. Ce que ie remarque, conformément à ce que Theodoret rapporte en son discours de la Prouidence, des deux Plutes, dont Platon (duquel il cite le passage) fait mention en ses Loix, dont l'un voyoit clair, & l'autre estoit au eugle: c'est à dire, qu'ils sembloient estre clair-voyants, ou ne voyants goutte, selon qu'ils auoient la preuoyance ou l'imprudence pour guides.



4.5.6.

DIVO VICTORINO PIO. L'Effigie de *Victorinus* couronné de rayons : Au reuers il y a CONSECRATIO. Vn Aigle monté sur vn Autel ou tombeau, portant vne Couronne à son bec. En l'autre il est monté sur vn Globe, portant vne Couronne. Item vne autre, sans Globe ny Autel. Ces trois Medailles sont fort rares, & n'en ay veu aucunes ailleurs es cabinets des Curieux, que celles-cy qui sont miennes. Car elles nous donnent connoissance de la consecration de cet Empereur, estimé l'un des Tyrans par les Romains, comme n'ayant esté confirmé en son election par le Senat de Rome. Mais il est aisé de iuger que ce fut celuy des Gaules qui le consacra & mit au nombre des Dieux, suivant la coustume d'honorer ainsi les Princes vertueux; ne doutant point que ce ne fut *Victorina* qui luy procura cet honneur, estant diuersement honoré par ces trois differents Monuments de sa deification. Car cet Autel fait voir qu'il luy fut fait des sacrifices comme à vn Dieu, incontinent après sa Consecration: cet Aigle le representant; sa couronne de laurier marquant ses victoires & ses triomphes, pour lesquelles il fut estimé digne de cet honneur Et pour le second où cet Aigle, (c'est à dire luy-mesme) est monté sur vn globe, il designe l'Empire qu'il auoit quitté pour aller posseder là haut la gloire de la Diuinité obtenüe par luy pour ses vertus heroïques. Et quant au troisieme, il est vray-semblable que cet Aigle represente celuy que Iupiter estoit feint luy auoir enuoyé, pour porter son Ame entre les Dieux: cette Couronne estant destinée pour luy seruir là haut de marque de ses victoires, qui luy faisoient meriter vne couronne de gloire & d'immortalité; car les Payens estimoient que chaque Dieu, Deesse, & demy-Dieu ou Heros auoit mesme dans le Ciel es mains, sur le chef, ou aupres d'eux, les sceptres, piques, verges de Diuinité, couronnes, ailes, vases, coupes, caducées, rameaux, palmes, & autres choses seruans de symboles de leur puissance, ou par lesquelles ils auoient merité d'estre receus au nombre des Dieux.



VICTORINVS FILS.

COMMENTAIRE XX.



VICTORINVS fils de *Victorinus*, & petit fils de *Victoria*, & qui s'appelloit peut estre *Aurelius Piauunius Victorinus*, suivant ce que j'en ay remarqué cy-deuant, fut fait Cæsar par Postume & par *Victoria*, lors qu'ils creerent *Victorinus* pere, Empereur. Et puis bien-tost apres fut honoré du titre d'Auguste par son pere, & par *Victoria*; car rien de consequence ne se faisoit sans cette Amazone: Estant croyable qu'il fut tué avec son pere, & qu'il fut aussi consacré avec luy, ayans esté honorez tous deux d'un Monument de marbre vn peu esleué portant ce titre. *HIC DVO VICTORINI TYRANNI SITI SVNT*, selon *Trebellius Pollio*. Mais ce rapport m'est fort suspect, & ie m'estonne que cét Historien ayt pû croire que ceux qui dresserent ce tombeau en l'honneur de ces deux Empereurs, les eussent qualifiés Tyrans: Car cela est absurde, & sans apparence. Estant certain que si on les auoit honnorez de quelque Monument de cette qualité, ce furent leurs amis, & non autres qui le firent, qui par consequent ne leur auroient pas donné ce titre infame de Tyrans, mais celui de Augustes. Ie croy donc qu'il y auoit sans doute en cét Epithete. *HIC DVO VICTORINI AVGVSTI SITI SVNT*. Et que si au temps de *Pollio* il y auoit *TYRANNI*, que ce titre fut substitué à l'autre long-temps apres.



IMP. VICTORINVS AVG. *Victorinus* pere couronné d'un cercle radiéux tenant vne pique sur l'espaule, & vn bouclier en sa main droite. Au reuers est l'Effigie de son fils pareillement radiéux; mais sans armes, avec cette Inscription, *IMP. CÆS. VICTORINVS AVG.* C'est à dire, *Imperator Caesar Victorinus Augustus*. Cette Medaille est d'or, *Occo* en fait rapport pareillement d'une d'or, au reuers de laquelle il dit qu'il y a deux testes, qu'il presuppõe estre du pere & du fils, avec cette Inscription, *VOTA AVGVSTI*. De laquelle ie n'ay rien à dire icy, comme ne l'ayant pas veüe. Mais pour le regard de celle-cy, ie puis coniecturer qu'elle fut frappee lors que *Victorinus* le pere crea son fils Auguste du consentement de *Victoria*: la difference

de leurs attributs ou équipage faisant voir que le pere fit cette action estant prest d'aller dehors combattre ses ennemis, laissant son fils dans ses Estats pour maintenir ses subiets en leur deuoir, & pour obuier à tous les inconueniens qui pourroient estre causez par son esloignement. Cette Medaille au reste, & encore la suiuite, faisants voir la negligence de *Poillio*, qui non seulement ne le remarque pas auoir esté fait Auguste, mais simplement le dit auoir esté créé *Cesar* par son pere & son ayeule, & encore nel'a creu auoir esté qu'un ieune enfant, & non pas un ieune homme portant desia un peu de barbe au long des iouës, qui le manifeste auoir eu plus de vingt ans lors que son pere le crea Auguste. Au reste j'ay deux Medailles de cuiure de ce ieune Prince, dont l'une a pour reuers la Paix avec un astre, & l'Inscription ordinaire de PAX AVG. Et l'autre avec l'Inscription de AEQVITAS AVG. la representation ordinaire de l'Equité avec la Balance, & une corne d'abondance, qui ont leur rapport avec ses employs pendant l'absence de son pere. Mais il y a autour de son effigie radieuse IMP. C. PI. VICTORINVS AVG. Ces lettres PI. me faisant cognoistre qu'il portoit comme son pere le nom de *Piaunonius*.



2.

IMP. L. VICTORINO... Le ieune *Victorinus* couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a une Galere avec ces lettres, qui ne sont intelligibles, tout autour, I. A. A. S. VI. Au moins ne seray-je pas l'Oedipe qui en deuinerà le secret: n'ayant donné au Public cette Medaille qu'à cause de sa rareté. Seulement puis-je dire par coniecture que cette Galere me semble nous apprendre que l'Empire des *Victorins* s'estendoit mesme iusques à la Mer; & qu'ils auoient des Galeres es ports de la Gaule Ripairense, par le moyen desquelles ils faisoient la guerre par Mer contre Gallien, & rauageoient les costes d'Italie. Le ieune *Victorinus* ayant, ce semble, particulièrement cette guerre à faire de ce costé là, comme son pere la faisoit sur l'Océan: car il y a du rapport de leurs Expéditions maritimes en ce qui se void es reuers de leurs Monnoyes, côme en la Medaille de *Victorinus* le pere, qui a pour Inscription SAECVLI FELICITAS en son reuers; Dont le type est une femme qui est debout sur une prouë de Nauires tenant un petit enfant sur son bras, laquelle j'ay cy-deuant expliquée. Au reste, ie ne voy pas distinctement si c'est une L. ou un C. en cette Inscription de son Effigie, IMP. L. VICTORINO...

GALLIEN.



DVLIVS *Licinius Ignatius Gallienus* estoit fils de *Valerian*. Il nasquit à Rome l'an de sa fondation 971. & 219. de nostre Salut: Sous le Consulat de *Diadumenian* & d'*Auentus*. Il teint l'Empire avec son pere près de sept ans, & tout seul huit ans, qui font près de quinze ans. Bien que *Saint Epiphane* en son liure *De Ponderibus & Mensuris* ne le fasse auoir regné que douze ans: il fut tué aagé de 50. ans.

COMMENTAIRE XXI.

GALLIEN estoit beau personnage, d'une taille alaire & comode, fort adroit & dispos de sa personne; & aimoit l'éclat & la delicatesse en ses habits, & la magnificence en son train, & en ses exercices, Jeux, & diuertissemens publics. Decorant par mignardise curieusement & artistement sa perruque naturellement blonde, de paillettes & limailles d'or, comme *Lucius Verus* & *Commode* l'auoient fait auparauant luy, ainsi que je l'ay remarqué en leurs Commentaires. C'est pourquoy le *Silene* le voyant entrer dans le Banquet des Dieux, dans les Saturnales ou Cæsars de *Iulian*, le gaussa ainsi par ce vers.

Ὅς καὶ χρυσὸν ἔχει πρὸς τὴν ψυφᾶν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος.

C'est à dire. Cettuy-cy porte de l'or comme vne ieune fille sur luy avec vn maintien mol & lascif. Quant à ses mœurs il estoit courtois & affable, liberal, obligeant, & ne renuoyant que fort rarement mal contents ceux qui luy presentoient quelque requeste, ce dit *Zonare*. Il auoit au reste l'esprit vif, prompt, ingenieux & facile, estoit sçauant, eloquent, & fort bon Poëte; & de plus il estoit accort, vigilant, actif, courageux & vaillant, entendant bien à faire la guerre, avec la conduite & prudence necessaires à vn grand Capitaine. Mais il estoit vindicatif & cruel en ses vengeances. Ayant fait taylor en pieces en vne seule fois trois à quatre mille soldats coupables de la reuolte d'*Ingenius*, apres l'auoir vaincu, comme *Trebellius Pollio* le remarque. Toutesfois *Zonare* dit tout le contraire, & que non seulement il n'estoit pas cruel, mais que mesme il ne fit iamais mourir aucun des partisans des Tyrans qui se souleuerent contre luy, bien qu'il le peult faire iustement. Mais quant au reste, il se fit paroistre souuent fort desbauché, lascif, & fort addonné à ses plaisirs. Lesquels toutesfois il sçauoit bien laisser à part, lors qu'il luy falloit aller combatre quelque Tyran qui s'estoit souleué, ou les Goths, qui souuent firent de grands rauages dans l'Empire Romain, cependant qu'il estoit occupé ailleurs. Mais dont aussi il fit quelquesfois de
grands

grands carnages en diuers combats , particulièrement après que son perel'eust ordonné pour deffendre en l'Occident les limites de l'Empire. Les Historiens que Zonare a fuiuis, ayans escrit qu'il deffit pour vne fois trois cens mille Goths & Allemans, encore qu'il n'eust lors avec luy que dix mille hommes; ce qu'ils disent estre arriué près Milan , & qu'il deffit encore depuis les Herules , & combattit aussi contre les François. Il vainquit aussi *Laelius Ingenuus* qui s'estoit fait proclamer Empereur sur la nouuelle de la captiuité de Valerian. Et encore après luy *Regilianus* : comme *Aurelius Victor*, *Pollio*, *Zosime* & *Zonare* le remarquent. N'ayant sçeu deffaire Postume, bien qu'il l'eust vaincu vne fois: Car il eut du pire à son tour, & fut mesme blessé en vne bataille qui se donna entre eux , & receut vn coup de fiesche assiegeant vne Ville du party de Postume. Et bien qu'il eust plus à cœur de surmonter Postume qu'aucun autre, il n'en pût toutesfois venir à bout : bien qu'il eust fait la paix avec *Aureolus* pour y employer toutes ses forces. Car Postume estoit tres vaillant homme, grand Capitaine, constant, magnanime & vertueux personnage, & pour cela fort aimé des Gaulois, qui auoient comme luy en abomination les dissolutions & concubinages de Gallien, ce dit *Trebellius Pollio*. Il eut toutesfois cét heur à trauers toutes les miseres & calamitez dont l'Empire Romain fut affligé en son temps, d'auoir vaincu & mis à la raison plusieurs Tyrans es autres Prouinces tant de l'Occident que de l'Orient, tant par luy que par ses Lieutenans, & mesme d'en auoir veu plusieurs s'estre entredefaits & ruinez les vns les autres. Car de ce grand nombre de Tyrans qui iouèrent diuerses Tragedies sur le Theatre du Monde pédant son Gouvernement, il en resta fort peu à deffaire après son deceds. Quelques vns attribuent cette faueur du Ciel, & la longue durée de son Empire, au bon traictement qu'il fit aux Chrestiens, leur ayant esté fauorable; dont *Baronius* rapporte les particularitez. Mais certainement pour en dire la verité, il n'y eut iamais vn plus malheureux regne que le sien: Car l'Vniuers fut affligé de tant de guerres, tremblemens de Terre, inondations, & peste, qu'il ne s'est iamais veu ny leu rien de plus déplorable. *Capitolinus* ou *Pollio* ayans remarqué qu'il mourut à Rome en vn seul iour plus de cinq mille personnes de contagion. Cependant Gallien ne rabatoit rien de ses desbauches quand il auoit quelque relasche: se moquant des plaintes que ses amis luy faisoient de la perte de plusieurs Prouinces, comme si elles eussent esté inutiles à l'Empire Romain. Mais rien n'estoit plus capable de luy faire entreprendre de deffendre sa reputation & de luy faire endosser le harnois: que lors qu'il estoit iniurié & piqué par les lettres & reproches de quelque nouveau Tyran. Car alors il en entreprenoit par vne prompte emotion de colere, avec courage, valeur, vigilance, hardiesse & diligence, la vengeance, en sorte que le plus souuent il en tiroit raison. *Erat enim, in Galliensi, subita virtutis audacia; nam aliquando iniuriis grauiter monebatur*, ce dit *Pollio*. Mais ses entreprises ne duroient pas: car encore qu'il eust obtenu quelques victoires contre les Germains, Goths, & Sarmates, si est-ce

qu'à faute d'en pourſuiure les auantages, ils ne laiſſerent de faire de grands rauages, brûlemens, & ruines dans les Prouinces plus eſloignées; & meſme les François s'emparerent d'une partie des Gaules ſous ſon Empire. De ſorte que l'on peut dire avec verité qu'ils ſemblerent l'auoir pluſtoſt laiſſé, qu'irrite, & pluſtoſt enerue, qu'enflamme ſon courage du deſir de ſe vanger de leurs outrages. Et ce qui le plus ternit ſa reputation, & ſembla le rendre moins excuſable, fut d'auoir negligé d'entreprendre luy-méme la deliurance de ſon pere, à laquelle toutes les raiſons du Monde, & la juſtice, avec la pieté paternelle, ioinctes à la gloire qu'il en deuoit eſperer & acquerir l'obligeoient vniquement. Car ainſi que ie l'ay deſia fait voir, il auoit aſſez de viuacité, de vigueur, valeur, courage, & experience pour conduire heureuſement à chef quelque grande entrepriſe quand il vouloit en prendre la peine. Mais en recompénſe auſſi il ny auoit rien de plus libertin, de plus eſſeminé, voluptueux & laſcif, que luy, ſi toſt qu'il auoit mis les armes au croc. En quoy ie le trouue auoir eſté extremement ſemblable à *Demetrius Poliorcetes*, à Alcibiade, & à Marc Antoine, que les Hiſtoriens Grecs & Latins ont repreſentez eſgallement braues, vaillans, & courageux durant la guerre, & deſordonnément deſbauchez, paillards & frippons durant la paix. Ce que Gallien fit particulièrement paroître apres qu'*Aureolus* & *Domitianus* ſes Lieutenans eurent deſſaiſſé & tué Macrian apres le deceds de ſes deux fils. Car ſ'eſtimant eſtre aſſeuré plus que iamais en la poſſeſſion de ſon Empire, il en teſmoigna autant de ioye qu'il euſt deu auoir fait ſi il euſt deliuré ſon pere de captiuité par ſa valeur, bonne conduite, & induſtrie militaire: & ſ'addonna en ſuite à toutes ſortes de deſbauches & voluptez. *Sed Gallienus*, ce dit *Pollio*, *quod Macrianus cum ſui liberis eſſet occiſus; quaſi ſecurus rerum, ac patre iam recepto, libidini ac voluptati ſe dedit.* Faisant la faueur au peuple Romain de luy faire repreſenter pluſieurs Combats, Jeux & ſpectacles, diuerſes ſortes de Challes, & exercices pour le deſennuyer & luy faire oublier le ſouuenir des diſgraces & miſeres publiques, & particulieres, qui auoient ſuiuy la captiuité de ſon pere; laquelle toutesſois il apperceuoit eſtre regrettée par quelqu'un, il ſ'en reſioüyſſoit extremement en apparence: comme ſ'il euſt pris pour vn grand auantage pour luy qu'il euſt eſté ainſi attrapé, tout ſerieux & vertueux qu'il eſtoit, ſa ſeruitude ayant eſté ſa liberté propre, & ſa conſolation. Car elle le rendoit paſſible dans la iouyſſance de ſes plaiſirs, & deliuroit de la censure & controle de ſa vie plus licentieuſe & libertine. Eſtimant d'ailleurs que ce venerable vieillard auoit eſté chaſtié de ſa trop ſerieuſe & graue ſeuérité, & que pour eſtre heureux, il ne falloir pas eſtre ſi vertueux. C'eſt pourquoy lors que la nouuelle luy vint de la mort de ſon pere, il reſpondit froidement & ſans autre marque de douleur, qu'il ſçauoit bien que ſon pere eſtoit mortel. Et cependant lors qu'il eut receu les lettres d'*Odanathus* Prince des Palmyreniens par leſquelles il luy mandoit qu'il auoit vaincu les Perſes & *Sapor* en diuers combats, pris *Carra* & *Niſibis* avec pluſieurs Satrapes & Seigneurs Perſans qu'il luy enuoyoit avec bon nôbre des cōcubines de ce

Monarque, l'ayant contraint mesme de se sauuer par vne honteuse fuite en des solitudes & deserts inconnus, il eut la vanité d'en vouloir triompher: Bien qu'*Odenathus* ne fust ny son subiet, ny son Lieutenant en cette guerre, & que ce qu'il en auoit fait, n'auoit esté que pour luy faire cognoistre ce qu'il estoit, & pour se faire admirer à Rome. Mais en quelque sens qu'il le prit pour son regard, il ne fut pas toutesfois ingrat enuers *Odenathus* pour vn si grand seruice rendu à l'Empire Romain. Car il luy conféra le titre d'Auguste, le constituant Empereur de l'Orient, & fit battre des Monnoyes sous son Effigie, au reuers desquelles *Odenathus* estoit représenté traînant apres luy les Perses enchaînez. Ce qui pleut extrêmement au Senat & au Peuple (ce dit *Pollio*.) Mais enfin comme il employoit plus de temps à ses plaisirs qu'à penser aux moyens de pouuoir chasser les Goths, qui non-obstant qu'ils eussent esté battus plusieurs fois, ne laissoient de continuer de faire force courses & rauages par toute l'Europe; Les principaux Chefs de l'Armée Romaine destinée pour s'y opposer conspirerent contre luy & le tuerent, proclamans Claude Empereur en sa place. Toutesfois les soldats porterent fort impatiemment sa mort, & se mutinerent, le louants extrêmement. *Occiso igitur Gallieno* (ce dit *Trebellius Pollio*) *seditio ingens militum fuit, quum spe prada ac publica vastationis, Imperatorem sibi vtilem, necessarium, fortem, efficacem ad inuidiam faciendam, dicerent raptum.* Mais enfin ils furent apaisez par vne grande somme d'argent qui leur fut distribuée, par l'aduis & conseil des mesmes Capitaines qui auoient élu Claude Empereur. Or que les louanges que les soldats luy donnoient ne fussent veritables en partie, il est tout certain. Car ce que j'en ay remarqué le iustifie assez, & encore Eutrope le fortifie de son tesmoignage; qui remarque qu'il regna heureusement & vtilement plusieurs années durant, & qu'il n'y eut que ses dernieres desbauches qui furent preiudiciables à l'Empire, parce qu'il en deuint plus negligent & moins efficace en ses entreprises. Or comme ie confesse, qu'à la verité Gallien estoit blasmable de se plonger ainsi dans les delices & voluptez environné qu'il estoit de tant d'ennemis, & au milieu de tant de ruines, confusions, rebellions, rauages & calamitez: Qu'aussi ne peut, & ne doit il estre accusé d'auoir esté cause de tant de mal que l'Empire souffrit en ce temps-là. Car deslors que son pere eut pris le Gouuernail de cette grande Nef en main, la peste d'une part, & de l'autre les Perses & les Goths, les Alains, Carpes & autres Barbares l'assiegeoient & attaquoient de toutes parts. Et depuis Valerian l'auoit par sa prise reduite aux abois: Et sans quel Occident fut deffendu par sa valeur, vigilance & industrie contre les Scythes, Alemans, & autres Barbares susmentionnez, & contre trois Tyrans qui se souleuerent en mesme temps, il semble que c'eust esté fait de l'Empire Romain. Mais on ne peut nier, & Zosime mesme le confesse, qu'il s'y comporta en homme de valeur & de bon sens. Que si depuis il ne pût s'opposer à tout, & s'il tascha d'enseuelir les ennuys & amertumes publiques dans les douceurs des spectacles des Jeux

& autres diuertissemens ; & les siens propres dans quelques passe-temps peu serieux & tenans de la dissolution, il merite toutesfois d'en estre vn peu excusé, au moins considéré en qualité de Prince Payen. Voire mesme l'on peut dire pour la descharge de sa reputation, que s'il ne fut pas en personne en Orient pour tâcher de retirer son pere de captiuité par force, ou par traictez, ce ne fut pas toutesfois sans l'auoir voulu faire par l'employ des Palmyreniens & autres Nations qu'il sollicita pour en tirer quelque vangeance : Mais il ne luy estoit pas facile, ny peut-estre loysible de l'entreprendre luy-mesme, ayant vn million d'ennemis à combattre dans l'Europe, qu'il ne pouuoit negliger & laisser derriere luy, sans mettre Rome & l'Italie en proye au premier occupant. Ioint que, selon Zosime, il auoit donné la commission non seulement à *Odenathus* Prince des Palmyreniens susdits, mais aussi à *Macrianus* & *Heracianus*, & autres Capitaines Romains de faire guerre immortelle aux Perses de toute leur puissance. Estimant de plus tres inique de luy attribuer toutes les conuulsions des ruines que l'Vniuers souffrit en ce temps-là : Auquel outre la peste, les brauades & insolens rauages des Goths qui brûlerent le Temple d'Ephese avec plusieurs Villes Grecques, conduits par *Ressa*, *Veducas*, *Thur* & *Varo* leurs Generaux : & les courses des Germains & des Alains qui coururent toutes les Gaules, & vinrent iusques à Rauenne piller & brûler tout : Celles des Quades & Sarmates qui ruinerent les deux Pannonies : & d'autres encores en suite de ceux qui occuperent les Hespagnes, comme *Iordanes* en ses Getiques, & en son liure *De Regnorum successionem*, & *Orose* liu. 7. de son Histoire chap. 22. font les remarques plus particulieres, Dieu y adiousta encore les tenebres durant quelques iours, & des effroyables tremblemens de Terre. En sorte que *S. Augustin* remarque en sa 80. Epistre à *Hesychius*, y faisant reflexion, que iamais on eut plus de suiet de croire la fin du Monde deuoir arriuer, qu'en ce temps-là. Estimant quant à moy que Dieu se voulut en ce temps-là seruir de ces fleaux innombrables pour commencer à ruiner le Gentilisme, effaçant ce qu'il y auoit de plus venerable entre eux, & augmentant la gloire de la Religion Chrestienne, par le moyen des descentes, courses, & Victoires des Nations Barbares. Lesquelles, comme dit *Sozomene* liure x. chap. 5. emmenans esgallement captifs les Chrestiens & Payens, receurent parmy eux les Dogmes de la Religion Chrestienne, que l'innocence, sainteté de vie, & les miracles des Chrestiens leur persuaderent. Voyez ce qu'il en dit plus au long dans cette Epistre.



I.

GENIVS P. R. *Genius Populi Romani*. L'Effigie de Gallien radieuse, & portant sur son chef vne grosse Tour. Au reuers il y a dans vne Couronne ces deux demy mots, INT. VRB. avec cette marque SC. que j'explique INTRA VRBEM. *Senatusconsulto*, ou bien, INTRANS VRBEM. *Senatusconsulto*. Cette Medaille est moyenne.

Sebastianus Erizzo & quelques autres, & encore à present avec eux plusieurs des Amateurs de ces singularitez antiques, qui en font des suites avec non moins de gloire & d'honneur pour eux, que d'utilité pour la cognoissance de l'Histoire, & pour son illustration, estiment, que cette Medaille qui se void communément, appartient à Auguste, comme ayant esté frappée en son honneur. Mais pour mon regard qui n'y voy aucun traitt apparent du visage d'Auguste, ny apparence aussi dans l'Histoire de ce qu'elle contient: Et qu'au contraire c'est visiblement l'Effigie de Gallien qui s'y remarque, sous les attributs du Genie du Peuple Romain, que mesme il a les ioues & le menton legerement couronnez d'un peu de barbe, comme il se void en ses autres Effigies, ce qui ne s'apperoit jamais en celles d'Auguste; & que d'ailleurs, la Medaille est frappée d'un coing manifestement du temps de Gallien, ie ne puis que ie ne soustienne qu'elle luy appartient de droit. Ce n'est pas que ie ne sçache bien que Gallien n'eust fait renoueller par des Medailles frappées exprés, la memoire de tous, ou de la pluspart des Empereurs qui l'auoient precedez depuis Auguste. Mais aussi puis-je dire n'en auoir veu aucune qui fust de bronze, mais seulement d'argent, & encore portans les noms de ces Empereurs consacrez après leur mort. Ce qui n'est pas en celle-cy, qui n'a rien de commun avec celles-là. C'est pourquoy ie me tiendray dans cette croyance qu'elle appartient veritablement à Gallien: ayant esté honoré du titre du Genie du Peuple Romain par le Senat, comme plusieurs Empereurs furent après luy, ainsi qu'il se void par leurs Medailles; & cela fort frequemment: dont celles de Claude le Gothique, d'Aurelian (qui en vne Medaille est appellé *Genius Illyrici*), de Diocletian, Maximian, Maximin & autres qui suivent, le iustificent. De sorte que pour le particulier de Gallien, il est raisonnable de chercher par coniecture la raison de cét honneur qui luy fut rendu par le Senat, de le qualifier Genie du Peuple Romain, & ce que designe l'Inscription du reuers. J'estime donc que cette Medaille fut

frappée en son honneur , lors que son pere Valerian estant en la Thrace, où il se preparoit pour son voyage contre les Perses, l'envoya apres l'auoir fait son Compagnon à l'Empire, en Italie, luy donnant (ce dit Zosime liu. 1.) la conduite des armées & legions de l'Europe, pour s'aller opposer aux rauages des Barbares, entrez si auant dans les Prouinces de l'Empire, que mesme ils auoient eu l'audace d'entrer dans l'Italie, d'y faire de grandes courses & pilleries, & donné vne frayeur incroyable à Rome, qui eut raison lors qu'elle le vid entrer dans son enceinte pour sa conseruation, de le qualifier & honorer du titre de Genie du Peuple Romain, en qualité de son Conseruateur; sa presence & arriuée de ses troupes ayans fait retirer les Barbares, qui estoient les Scythes & les Germains. Cette couronne d'or luy ayant esté présentée, comme il estoit raisonnable, non seulement pour recognoissance de ce secours si opportun; mais aussi comme estant la premiere entrée qu'il auoit faite dans Rome, depuis que son pere luy auoit conféré le titre d'Auguste, comme c'estoit la coutume. D'ailleurs cela se voyoit pratiquer anciennement, d'honorer mesme l'arriuée des grands & illustres Personnages dans les maisons particulieres par visites, aussi bien qu'en celles des Villes, du titre & Inscriptions de Genie, & bons Genies. Comme ie remarque que les Atheniens firent en l'honneur du Philosophe *Crates*, en ayans esté visitez. Car ils grauerent tous sur les frontispices de leurs maisons cette Inscription, ΕΙΣΟΔΟΣ ΚΡΑΤΗΤΙ ΑΓΑΘΟΝ ΔΑΙΜΟΝΙ. C'est à dire, *Ingressus Crateti Prospero Genio*: Ainsi que l'Empereur Iulian le fait voir en sa sixième Oraison. Cette grosse & ample Tour qu'il porte sur sa teste, tesmoignant que c'estoit le symbole d'un Genie de la Capitale de l'Empire Romain. Car les Genies des autres Villes, voire des Peuples ou Colonies & Prouinces particulieres, ne les portoient pas en cette situation si ample, mais plus petites, comme plusieurs autres Medailles le iustifient: Ou par plusieurs petites composans vne Couronne sur le Chef du Genie, comme vous pouvez le voir en vne Medaille d'or de *Seuerus* second, représentée entre les Medailles du Duc d'Arscot, & en vne de cuiure que j'ay du mesme Empereur, & en vne autre du Tyran *Domitius Domitianus* que ie feray grauer en son ordre. Ces Genies d'ailleurs portans les Effigies de ces Empereurs, tantost barbus, tantost sans poil, ainsi que ces Princes estoient ieunes ou vieux, curieux ou non de porter barbe; cettuy cy représenté legerement barbu, comme Gallien se void l'estre ordinairement, particulièrement es premieres années de son Empire: Mais ayant la chevelure tortillée & radieuse comme l'Orient, ou comme Apollon, qui estoit celuy de tous les Dieux qu'il auoit principalement choysi pour Patron; mais que les Romains par flatterie estimoient estre luy mesme, ou plustost feignoient estre luy-mesme, & en cette qualité estre leur Genie. Toutes sortes d'Estats Communautéz, Lieux publics, Conseil, Confrairies, Societez, Armées, Pays, Contrées, Villes, & particuliers estans estimés (comme ie l'ay dit sur la Medaille de *Decius*)

auoir des Genies, Guides, Gardiens, & Conseruateurs. Sur quoy voyez ce que le Philosophe *Hierocles* en remarque curieusement en son troisieme liure de *Providentia*. Et *Martianus Capella* liure 1. page 16. où il dit queles Dieux auoient leurs Genies eux-mesmes, dont en effet ces Inscriptions sont foy. GENIO IOVIS STYGII SANCTO SACRVM. GENIO FONTIS AGINEES. ET GENIO NYMINIS FONTIS. C'est pourquoy *Iamblichus* en son premier liu. des Mysteres des Egyptiens sect. 1. chap. x. dit queles Genies & les Heros estoient tousiours avec les Dieux, les accompagnants continuellement sans les abandonner. Mais pour vous en faire voir quelque chose de plus exactement remarqué, il faut que ie rapporte icy ce qu'en dit *Martianus Capella* l. 2. p. 38. *Sed quoniam, ce dit-il, vnique, superiorum Deorum singuli cuique deseruiunt ex illorum arbitrio, istorumque comitatu, & generalis omnium præsul, & specialis singulis mortalibus Genius admoetur, quem etiam præsitom, quod præsit gerundis omnibus vocauerunt. Nam & populi Genio, cum generalis perficiunt, supplicat, & vnusquisque gubernatorio proprio dependit obsequium. Ideoque Genus dicitur, quoniam cum quis hominum genitus fuerit, mox eidem consulatur. Et hic tutelator fidelissimusque germanos animos omnium moresque custodit, & quoniam cogitationum arcana superne annunciat potestati, etiam Angelus poterit nuncupari.* Et la raison pour laquelle ces Genies estoient ainsi pris pour compagnons ou suiuaunts inseparables des Dieux, procedoit de ce que le susdit *Iamblichus* remarque Section deuxieme ch. 1. queles Dieux estoient comme leurs peres selon leur opinion. *Nam, ce dit-il, Geni ex Deorum genetricibus viribus procreantur.* Ainsi Gallien est icy representé sous l'Effigie del'Orient, c'est à dire du Soleil en son Orient, comme s'il eust esté le Genie extrait de sa substance, & qu'en cette qualité il eust esté donné aux Romains pour leur gloire & pour leur salut & conseruation: Afin que non seulement il les protegeast & deffendist contre la fureur des Barbares, mais aussi qu'il domptast avec eux l'orgueil des Perses par la faueur de ce grand Astre, qualifié en vne Medaille d'Aurelian que vous verrez cy-apres *Sol, Dominus Imperii Romani*, sous les auspices de Valerian son pere, & meritast en suite avec luy cet autre titre magnifique de *PACATOR ORBIS*. Mais cette esperance les abusa honteusement: Car le miserable Valerian trouua bien-tost dans l'Orient plus amy des Perses que des Romains, l'Occident de route la gloire precedemment acquise par luy, comme aussi de son honneur & de sa vie. Et quant à luy il se trouua avec beaucoup de mal-hent & de trouble, enuoyé de guerres Cituiles, & rebellions de toutes parts, avec si mauvais succez à la fin, qu'il y perdit la vie.



2.

GALLIENVS AVG. L'Effigie de Gallien couronné d'un cercle de rayons. Il y a au reuers SALVS AVG. Au bas P. XV. Apollon nud & debout, tient un rameau de Laurier de sa main droite, & s'appuye du coude gauche sur un Trepied. Cette Medaille est d'argent.

Gallien se fait voir par toutes ses Medailles auoir esté fort superstitieux en sa Religion : car il n'est pas croyable à combien de Dieux il semble auoir fait des vœux par les Inscriptions de ses deuses : comme à Iupiter, à Neptune, à Mars, à Mercure, à Diane, au Soleil, à Vulcain, à Hercule, à la Déesse Victoire, à *Bacchus* ou *Liber*, & autres : Mais sur tous, il me semble auoir eu plus de deuotion enuers Apollon qu'enuers les autres, & cela, ce semble, pour raison qu'il estoit comme ce Dieu, excellent Archer, grand Musicien, & bon Poëte entre tous ceux qui estoient estimez en son temps les plus habilles. Or il le qualifie icy non seulement comme *Trebonianus Gallus* & son pere *Valerian*, *Apollo Salutaris*, mais son salut mesme (& ceme semble) pour raison des bons aduis qu'il auoit receu par les Oracles de ce Dieu qu'il auoit (celui sembloit) experimentez luy auoir esté fauorables pour sa conseruation & pour celle de son Empire. Le Trepied que nous voyons prèché de luy, faisant iuger avec ce Laurier que cette Inscription regarde cela. En effet les Oracles d'Apollon estoient sur tous les autres estimez veritables par les Payens. Sur ce qu'entre autres raisons ce Dieu estoit estimé estre le Conseil de Iupiter mesme. *Ἡ πῦρ αὐτὸ καὶ ὁ ὕμῶν συνουσία* *Διὸς καὶ ἀπὸ πολλῶν Διὸς τιμωρτέα βαλὴν ἀνθρώποις χρησιμεύει*, ce dit *Aristides* en son Oraison *in Iouem*. C'est à dire, L'union du Ciel avec la pluye procede de Iupiter, & Apollon (conseil veritable de Iupiter) le declare par ses Oracles. Voyez ce que j'ay remarqué sur l'Inscription du reuers de *Trebonianus Gallus*, où il y a *APOLLO SALVTARIS*. Y adioustant seulement que ce Dieu estoit tellement reconnu d'ancienneté pour principal Genie de la santé, que ie trouue qu'*Hippocrate* mesme iure par Apollon le Medecin, par *Esculape*, par *Hygia* & *Panacée*, en la preface de ses Oeuures, le nommant le premier en cette protestation & serment qu'il fait là.



GALLIENVM AVG P. R. Gallien portant sa pique sur l'espaule, & son bouclier au bras. Au reuers il y a OB CONSERVATIONEM SALVTIS. La Déesse *Salus* debout, tenant d'une main à l'ordinaire vn Serpent auquel elle donne à manger de l'autre.

L'Inscription de ce petit Medaillon emprunté du riche Cabinet de Monsieur de la Tuillerie Ambassadeur Extraordinaire de sa Maieſté en Hollande, me semble autant notable qu'extraordinaire : Car il se rencontre rarement des Medailles Latines où les Empereurs soient nommez en l'accusatif : Car pour les Grecques la rencontre en est moins rare, comme ces Commentaires le peuuent iustifier par-cy par-là, en diuers endroits. Or ietrouue que cette Inscription se peut lire en deux manieres : Sçauoir, GALLIENVM AVGVSTVM PRINCIPEM OB CONSERVATIONEM SALVTIS. Suppleant *Senatus Populusque Romanus hac statua honorauit*. Ou bien GALLIENVM AVGVSTVM POPVLVS ROMANVS OB CONSERVATIONEM SALVTIS *hac st. hon.* Car il semble que cette statuë de Gallien armé estoit la representation de quelque statuë dédiée en son honneur par le Senat & le peuple Romain, pour raison du soin, vigilance, & industrie qu'il auoit employées à faire cesser cette longue & funeste contagion regnante par tout, & exterminant tout depuis quinze ans dans l'Empire Romain, pendant les regnes de Decius, Volusian, Gallus, Emilian, Valerian, & le sien : de laquelle j'ay plus particulièrement parlé és Commentaires de ces Empereurs, & dont S. Cyprian fait mention entre autres en son *Tracté De Mortalitate*. Trebellius Pollio remarquant en la vie de Gallien mesme, qu'elle continua encore si opiniastrement sous son regne, tant à Rome que par toute l'Achaie, qu'il en mourut cinq mille hommes en vn seul iour. *Nam ex pestilentia tanta exstiterat, vt vel Roma, vel in Achaicis vrbus, vno die quinque millia hominum pari morbo perirent*. Y ayant apparence que cette peste fut en partie causée par la famine qui regna pendant leur Empire si miserablement par tout, ce dit Theodorus Metochites en son Histoire Romaine page 100. qu'elle causa vne si grande mortalité d'hommes, qu'il n'est pas possible de l'exprimer. S'estant outre cela élevé de si pestilenticuses vapeurs de la Mer, des Fleuues, & des paluds, que les puanteurs des cadavres conuerties en vapeurs, sembloient au prix de celle-là, estre vne rosée. C'est pourquoy il ne se voyoit point de maisons qui ne fussent infectées de quelques corps morts. Mais Orose apres auoir remarqué l. 7. c. 21. que sous Decius, Gallus, & Volusian, *Nulla ferè Prouincia Romana, nulla ciuitas, nulla domus fuit, quæ non*

illa generali pestilentia correpta atque vastata sit. Il adioute au vingt huitième chapitre, *Roma autem à Senatu Gallienus Caesar creatus, mansit in regno annis quindecim, respirante paulisper ab illa supra solitum iugi & graui pestilentia humano genere.* Or l'ignorance ou negligence des Historiens a esté telle, qu'ils n'ont rien remarqué du tout des soins, vigilances, & moyens employez par Gallien pour en faire cesser la calamité. Dont non seulement ce petit Medaillon fait foy, & encore la precedente Medaille qui portel'Inscription de *SALVS AVG.* avec le type d'Apolon; & vne autre que vous verrez cy-apres avec la mesme Inscription, ayant en son reuers deux figures, l'une de Gallien armé de casque, pique, & bouclier; & l'autre de Salonine, tenant, commela Déesse *Salus*, vn serpent auquel elle donne à manger dans vn petit plat. Or Gallien auoit bien raison de faire estat de cette Déesse, & le peuple Romain aussi, plus que d'aucune autre: Car à vn grand Prince la santé est plus necessaire que toute autre grace & don temporel qu'il puisse souhaitter de Dieu. C'est pourquoy *Pyrrhus* ne demandoit iamais aux Dieux lors qu'il leur sacrifioit, qu'ils luy pleussent faire obtenir de grandes Victoires, & le combler d'honneur & de gloire, mais seulement *unum hoc, ὑγιαίνειν*, c'est à dire, qu'il se peust tousiours bien porter, ce dit *Lucian* en son Dialogue intit. *Pro lapsu inter sale.* Au reste, quand ie considere cétte Déesse si souuent inuoquée és reuers des Monnoyes Romaines, & si rarement és Grecques anciennes des Roys de l'Asie & de la Grece, il me vient vne pensée, qui est, que cela pouuoit proceder de ce qu'ils estimoient que les seules Effigies de leurs Roys portées sur eux portoient aussi avec elles le salut, & seruoient d'antidote contre les maux, voire qu'ils les guarissoient: comme ie remarque que ceux d'Antioche lioyoient les Medailles du Grand *Alexandre* sur eux pour cét effet. C'est dans *S. Iean Chrysostome* Homilie 21. que i'apprends cela. *Τί αὖ πρὸς εἶπαι*, ce dit-il, *πρὸς τῶν ἐπωδαῖς ἢ περιάτοις χρημάτων, ἢ νομισμάτων χαλκῶν Ἀλεξάνδρου τῷ Μακεδόνος τῇ κεφαλῇ τοῖς ποσὶ περιδισμύονται.* C'est à dire, Que dira-t'on de ceux qui se seruent de vers & ligatures, ou qui lient au tour de leur teste & de leurs pieds des Medailles de cuiure d'*Alexandre* de Macedoine.



GALLIENVS AVG. Gallien tenant vne massue sur son espaule. Au reuers il y a VIRTVS AVG. Gallien representé debout, le casque en teste, vn boudier & vne pique en ses mains.

Celuy qui a inuenté l'Effigie & type de cette Medaille qui se void

pareillement comme l'autre qui la precede, & plusieurs autres, dans le Thresor de Medailles antiques de Monsieur de la Thuillerie, auoit bien ou feignoit bien auoir en autre estime Gallien, que la pluspart de ceux qui ont parle de ses deportements; puis que par cette Effigie & la statue du reuers, il le compare à Hercule & à Mars en prouesses & exploits Heroïques, & en viue vertu guerriere, en ardeur, promptitude, & adresse militaire: ce qu'il auoit fait paroistre (ce sembloit) en purgeant l'Empire Romain de Tyrans, comme Hercule auoit fait le monde de Monstres, & de brigands, & en ses exploits plus glorieux contre *Ingenius* & *Regilianus*, contre les Germains, & encore contre *Aureolus*, & l'inuincible *Postumus*. Ce qui est aussi conforme à ce reuers d'une autre Medaille qui a pour Inscription *VIRTUS GALLIENI AVG.* & pour d. uise, Gallien bien monté, & faisant passer son Cheual par dessus vn Barbare estendu par terre. Lequel reuers i'ay ioint à cette Medaille, pour contenter les curieux par leur diuersité.



6.

GALLIENVS AVG. L'Effigie de Gallien tourné du costé de l'Orient. Au reuers il y a *PERENNITATI AVG.* Vne Déesse vn peu appuyée du coude sur vne colonne, contre laquelle il y a vn Autel, tenant vn Globe & vn Sceptre. Cette Medaille est de cuiure argentée.

Cette Inscription est rare, & son type tout singulier; ils meritent donc tous deux que ie tasche d'en donner l'intelligence. *Perennitas* qui est icy representée en posture de Déesse, se prenoit pour perpetuité, ou longue suite d'années: comme Virgile l. 9. appelle vne renommée non perissable *fama perennem*.

— — — *prisca fides facta, sed fama perennis.*

Et Columelle liure troisieme.

Rosa hoc modo culta multis annis perennat — — —

Mais ie rencontre dans Suetone en la vie de Vespasian chap. 5. vn passage qui explique naïuement le mot de *perennare*. In *Suburbano Flauiorum*, ce dit-il, *quercus antiqua Marti sacra, per tres Vespasia partus singulos repente ramos è frutice dedit. Haud dubia signa futuri cuiusque fati, primum, exilem & citò arefactum: ideoque puella nata non perennauit, &c.* Or *perennitas* vient de *perennis*, & du Verbe *perennare*, lequel estoit deriué de l'ancien Verbe *annare*, qui signifioit viure vn an: De sorte que *perennare* deuoit signifier non seulement le mesme, mais encore viure vne longue suite d'années, ce dit Macrobe l. 1. chap. 12. *Mense Martio, priuatim ac publicè ad Annam Perennem sacrificatum iur, vt annare, perennareque commodè liceat.* De sorte que cette Anna Perenna & nostre Peren-

nitas n'estoient qu'une mesme Deité, qui leur en devoit concilier l'effet, selon leur imagination. Cette statue donc estoit formée sur l'intelligence de ce mot; c'est pourquoy elle est représentée ieune, comme designant un temps qui n'estoit sujet au dechet ou declin, estant eternal: Et par consequent il faut estimer que par cette devise on voulut exprimer la vigueur florissante de l'Empire Romain devoir estre perpetuelle par l'eternité du regne de Gallien. C'est appuy sur une colonne marquant la fermeté inelbranlable de l'establissement de son Empire, dont le Globe & le Sceptre designent la possession, la maiesté & la puissance quel'on esperoit ne voir jamais finir par le moyen des vœux & sacrifices continuels que les Romains faisoient en sa faveur sur cet Autel de la Perennité: Comme Aurelian dit dans *Vopiscus*, en une sienne Epistre qu'il escrit à *Arabianus* pour la durée de toutes choses sous son Empire, & pour l'ayse & felicité de ses subiets. *Tiberinas extruxi ripas, vadum alui tumentis effodi, Diis & Perennitati vota constitui, almam Cererem consecraui.* C'estoit aussi au surplus un titre dont quelques Empereurs se servirent depuis, comme s'ils interpretoient *Perennitatem, aternitatem*, ainsi que *Leo* & *Anthemius* en la Loy *Iubemus nulli post hac, §. Sanè. Cod. De Sanctis Eccles.* apres *Valentinian*, *Theodose*, & *Arcade*, en la Loy 4. T. De denunciatione vel edit. rescripti, dans le Code Theodosien liure 2.



7.

RESTITVTORI GALLIAR. Gallien releue la representation de la Gaule de la main droite, laquelle est à genou deuant luy, & comme le remerciant en cet estat, tenant au reste en sa main droite une corne d'abondance. Cette Medaille qui est de billon comme plusieurs autres de cet Empereur, est neantmoins considerable, en ce qu'elle semble confirmer la remarque de ceux qui ont escrit que Gallien apres diuerses rencontres desauantageuses qu'il eut avec *Postume*, enfin gagna une bataille contre luy, apres laquelle il est croyable qu'il presuma meriter ce titre de *Restitutor Galliarum*, ou *Gallia*, comme il y a en une autre, pour contrecarrer *Postume* qui en prenoit l'eloge, & à la verité avec plus de raison, voire mesme quen'auoit fait *Hadrian*, comme ie le feray voir en son Commentaire. Au reste ce titre, des Gaules, en pluriel, s'entend des trois Gaules selon la partition de ces temps-là, que nous voyons estre qualifiées *Tres Gallia* en ce reuers d'une Medaille d'argent de *Galba*.

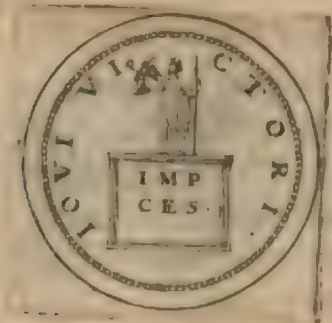
Et pareillement



Et pareillement designées en cette notable Inscription antique, page trois cens septante cinq, gravées contre l'un des pilastres du Pont de la Saone.

L. RESIO SUPERIORI
VIROMAND. EQ. R. CONSISTENTIVM
OMNIBVS HONORIBVS ALLECTORI GALLIARVM
APVD SVOS FVNCTO OB ADLECTVRAM FIDELI
PATRONO NAVTARVM TER ADMINISTRATAM
ARARICOR. ET RHO TRES PROVINCI. GALLIAR.
DANICOR. PATRONO
CONDI....

Ce n'est pas que de tout temps la Gaule fust diuisée en trois: Car au commencement elle ne le fut qu'en deux, sçauoir en la Gaule Citerieure & Vlterieure, c'est à dire, en la Gaule située au delà des Mons, & celle qui estoit au deçà; c'est à dire, en la Cisalpine & Transalpine: Mais que depuis on la diuisa en trois; sçauoir en la Cisalpine, en la Narbonoise, & en tout le Corps du reste des Gaules, qui estoit la *Gallia Comata*, comme la Cisalpine estoit appelée *Togata*, ainsi qu'il est remarqué par diuers Geographes anciens & modernes. Ce sont donc ces trois que vous voyez effigiées en ce reuers de *Galba*, dont Gallien est qualifié le Restituteur en cette Medaille frappée en son honneur: Cette corne d'abondance que la Gaule tient, représentée icy sous vne seule figure, faisant voir encore plus excellemment pour sa gloire, sa valeur impreciable, que ces trois épys de bled ne font en cette deuise de *Galba*; car elle designe son incomparable fertilité pour toutes sortes de fruiçts, & son incroyable abondance en toutes autres sortes de commoditez, aussi bien que de bleds, cognues de toute l'Europe, & par cette cognoissance tant ancienne que nouvelle, enuiées par consequent de toutes les autres Nations.



IMP. GALLIENVS PF. AVG. Gallien couronné de rayons. Au reuers il y a IOVI VICTORI. Vn Iupiter debout sur vn Autel, tenant vne Victoire ayant vne couronne en la main, & de la gauche tient vne pique contre l'Autel, il y a IMP. CÆS. Cette Medaille est d'argent.

Cette devise marque la reconnaissance que Gallien rendit à Iupiter des victoires obtenues par luy sur les Germains; & contre plusieurs Tyrans; luy erigeant vn Autel & vne statuë en son honneur, comme luy attribuant la gloire de ses exploits, & non à sa propre vertu, & conduite. Car cette Inscription se doit ainsi lire, IMPERATOR CÆSAR IOVI VICTORI. Cette Inscription de IOVI VICTORI, estant assez commune en nos Medailles, dont j'ay veu sept ou huit es reuers de differents Empereurs: Mais es pierres & marbres antiques plus rarement. Car en tout le grand Tresor du Corps des Inscriptions, il n'es'y en remarque que deux, rapportées en la page xxxii. Ne voyant pas que les Grecs l'ayent veneré sous vn autre Epithete qui y rapporte, que celui de Νικηφόρος, dont ie parleray cy-apres, entre le tres-grand nombre de surnoms qu'ils luy donnent. Les Romains ayants, ce me semble, esté les premiers qui l'ont honoré de ce titre de vainqueur & de victorieux: & entre les Romains Papyrius Cursor, qui luy fit vn vœu pour obtenir victoire contre les Samnites: comme nous l'apprenons de Tite Liue liure x. Decade premiere: promettant de luy presenter vn peu de moult, auant que de boire du vin. Voueris Ioui Victori, ce dit-il, si legiones hostium fudisset, paucillum mulsi, priusquam remetum biberes, sese facturum. Id votum dijs cordi fuit, & auspicia in bonum verterunt. Et d'autres ont remarqué auant moy sur ce vers d'Ouide en ses Fastes,

*Occupat Apriles Idus cognomine Victor
Iupiter hac illi sunt data templa die.*

Que Iupiter Victor estoit honoré d'une feste solemnelle le treizieme d'Auril dans Rome, & que Quineus Fabius Maximus luy auoit vouë & dedié vn Temple durant la guerre contre les Sabins: voyez le Calendrier Romain. Mais à proprement parler ce Iupiter Victor dans ce reuers est le Iupiter Νικηφόρος, puis qu'il porte vne Victoire sur sa main, duquel Spartian fait mention en la vie de l'Empereur Hadrian, qui donna le nom à vne ville de Mesopotamie appellée Nicephorium, où l'oracle de ce Dieu luy annonça qu'il parviendroit à l'Empire: *Habuit autem presumptionem Imperij mox futuri,*

(ce dit-il) *ex fano quoque Nicephori Iouis manente responso quod Apollonius Syrus Plasonicus libris suis indidit.*



9.10.

GALLIENVS AVG. L'Effigie de Gallien couronné de rayons.
Au reuers il y a APOLLINI CONS. AVG. C'est à dire, CONSERVATORI AVGVSTI. Vn Hippocentaure Sagittaire tirant de l'arc. En l'autre c'est vn Homme-cheual, ou Cheual-homme, qui tient vn globe dans la main droiète, & de l'autre vn gouvernail. Ce Monstre Hieroglyphique est ainsi exprimé par *Cosmas Mechanicus* dans l'Anthologie des Epigr. Grecs l. 4. chapitre 3. Epigr. 30.

Αἰσχροῦ ἐκ χέχθ' ἵππος αἰδρα μὲ δ' ἵπποθεν αἰὴρ.

Le cheual fort de l'homme, & l'homme du cheual.

Et par vn autre Epigrammataire anonyme.

Ἀνὴρ ἰσόφι πῶδ' ἄν, κεφαλῆς δ' ἄνερ αἰόλος ἵππος.

C'est vn homme sans pieds, c'est vn cheual sans teste.

Et puis encore par vn autre.

Ἴππος ἐρεύγεται αἰδρα, αἰὴρ δ' ἀντιφ' ἔπει ἵππον.

Vn cheual hors son corps pousse & vomit vn homme :

Vn homme d'un cheual se descharge le corps.

Venons à l'intelligence de cét Hieroglyphique. Je tiens que l'un & l'autre regarde la protection que Gallien croyoit recevoir d'Apollon contre les desseins des Perses, que la captiuité de son pere auoit rendu si insolens & pleins de presumption, qu'ils estimoient bien-tost devoirs' assuiettir toute l'Asie: auquel sur tous les Dieux il portoit vne reuerence particuliere, luy adressant presque tous les vœux & ses prieres: Comme plusieurs de ses Medailles le iustifient, qui ont au reuers vn Gryphon, vn Pegase, vn Taureau, ou le simulacre d'Apollon en diuerses postures & attributs diuers. Cette partie du Sagittaire qui est humaine, marquant le titre d'excellent archer attribué à Apollon par Homere, & la chevaline, l'incroyable vîtesse des chevaux Solaires; car Apollon & le Soleil n'estoient qu'un, Gallien appliquant cette deuise à la vertu qu'il vouloit que l'on creust auoir receüe d'Apollon, d'estre meilleur archer à cheual & plus expert que les Parthes, ou Perses, qui estoient estimez les plus adroicts & plus experimentez archers à cheual de tout l'Orient; & tel que le braue & genereux *Chrysanthas* desire deuenir, & rendre la Caualerie de Cyrus, dans son magnanime Discours qu'il en fait à ce grand Roy, tirant ses similitudes des Hippocentaures, selon Xenophon liure 4. p. 161. Le Sagittaire estant au reste dédié à Apollon: Parce que l'opinion des

Anciens estoit que ce Dieu estoit le plus excellent Archer de tous les Dieux, comme en ayant appris l'art de sa sœur Diane, & l'exercice de la Chasse pareillement, ce dit *Libanius* en son Oraison in *Dianam*. Et ce qui a rencontre notable avec ce reuers, est, qu'*Oppian* l. 2. de son *Cynegetique* dit, que la mesme Deesse sœur d'*Apollon* auoit appris aussi cét art aux Centaures, comme ie l'ay remarqué sur vne Medaille de *Traian*. Aussi le Sagittaire estoit-il sous la tutele de Diane, comme sous celle d'*Apollon*, ainsi que *Manilius* le fait voir en son 2. liu. Enfin cette partie du Sagittaire s'applique en faueur de *Gallien* en l'adresse & vigueur attribuée à ce Dieu par les Payens, pour tirer fortement de l'arc, estant pour cetteraison représenté en nos Medailles, & particulièrement en celle de *Valerian* cy-deuant expliquée par moy avec l'Inscription de *APOLL. PROPVG.* laquelle representation est ainsi descrite par *Maximus Tyrius* fort naïuement en son 26. Discours, Μηδὲ γὰρ Ἄπολλωνα, ce dit-il, οἷν οἱ χαφεῖς ἔχουσιν ἀνδρῶν εἰκάζουσιν, μιγείουσιν γυναικὶ, καὶ χλαμύδι πῶς οὐδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ἔχειται πῶς ποὶν ὡς αὐτὸν ἔχουσιν. Vn adolescent (ce dit-il) nud de toutes parts, porte vn leger mantelet, armé d'arc & de fleches, tenât ses iambes & les pieds vn peu ouuerts en posture d'vn hōme qui court. Aussi est-il honoré de l'Epithete de *χευρότοξος*, c'est à dire, portant vn arc d'or, selō *Homere*, dont *Martianus Capella* dōne cette raison en son 1. l. *Hinc quoq; Sagittarius, hinc quoq; vulnificus, quod possit radiarū iaculis icta penetrare*, faisât voir que les traits sōt en effe& les rayōs du Soleil, après *Maximus Tyrius* en sō 12. Discours, dōt voicy l'opiniō, Ομηρος δ' αὐτὸν περιέθηκε τὴν φημίω ἀντιπόλεμος τὴν δὲ ἀκτῖνα δὲ ἀέρος χεῦσθαι οἷον γὰρ οὗτο ἀκρωταπίεσθαι τὸ τὸ σμάρται συμμετείας, C'est à dire: Or *Homere* qui luy attribue cela, n'a eu autre chose en l'esprit que les rayons Solaires que cét Astre darde & enuoye à trauers l'air, plus viste qu'vne fleche, bien qu'ils soient également purs & simples, pour raison de leur constitution de corps de cette qualité.

Quant à l'autre Centaure qui est représenté tenant vn globe & vn gouvernail: il est, ce semble, employé pour faire voir que c'est le Soleil ou *Apollon*, qui en la Medaille d'*Aurelian* est qualifié *SOL DOMINVS IMPERI ROMANI*, gouvernant en cette qualité la Terre & la Mer en faueur de *Gallien* & des Romains, les protegeant contre les Barbares, & cōseruant son Empire tousiours inuincible à trauers tant d'orages, tempestes, & bourasques. Aussi *Apollon* est pour cette mesme imagination inuouqué par *Oppian* liure 1. de son *Cynegetique*, au commencement ainsi,

Εὐμαρέης Τίταν Φαέθον, καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Soyez favorable, ô Titan *Phaëthon*, & *Phœbus Apollon*: Et cela parce qu'il adioust en faueur de *Caracalle*.

Τοιρὰ πατὴρ μεγάλοις ποιοῦμαι παλάμῃσι

Δάκει ἔχει πᾶσαι Ἐφερίω, πᾶσαι δ' ἐν ὕδατι.

C'est à dire, Auquel ton pere qui t'a formé de ses robustes mains, a conféré la puissance de regir l'Vniuers: Estimant après tout que ces deux deuils de Centaures, ou Hippocentaures, joints ensemble avec

leurs attributs, pouuoient designer que le Sagittaire estoit le Signe Horoscopant sur la naissance de Gallien, & sur l'heure de sa naitiuité, qui luy auoit promis en naissant la possession de la Monarchie Romaine, & force Triomphes & Trophées à remporter par luy sur les Perses. Comme nous voyons pour le regard de ce Monde & de ce timon, le Capricorne auoir esté representé és reuers des Medailles d'Auguste, ayant sous ses pattes l'un & l'autre, pour le mesme suiet.

Mais apres tout, il faut estre homme-cheual pour croire avec Angeloni, que Gallien ait fait representer vn Centaure au reuers de sa Monnoye, comme en ayant fait voir (ce dit-il) vn au Peuple Romain.



LEG. II. PARTH. VII. P. VII. F. Vn Hippocentaur Archer, comme cy-deuant: ie lis ainsi cette Inscription. LEGIO SECVNDA PARTHICA SEPTIMVM PIA SEPTIMVM FIDELIS. Cette devise de Legion confirme ce que j'ay cy-deuant dit, que ce Sagittaire regardoit le Signe Horoscopant de Gallien, qui luy promettoit tout aduantage sur les Sagittaires de l'Orient, sçauoir les Perses: Estant apparent, qu'il institua vne Legion appelée seconde Parthique, designée par ce Signe Celeste, marqué en ses Signes & Enseignes militaires. Laquelle ie croy auoir esté par luy honorée des titres & eloges de Deuote & Fidelle à son seruice iusques au nombre de sept fois, qui fut autant de fois qu'elle en auoit desia donné des preuues en diuerses rencontres. Ces nombres de VII. reiterez, & les lettres de P. & de F. me semblans designer cela, comme aussi en vne autre Medaille de luy mesme avec l'Inscription de LEG. II. ITALICA. VI. P. VI. F. autour de la Loue & de Romulus & Remus. Item en vne autre qui a autour de son reuers vn Mars Victorieux pour Type, ou l'Empereur mesme, LEG. I. AVG. VI. P. VI. F. Gallien ayant pris, ce semble, cette coustume de tascher d'obliger ses Legions pour se les rendre plus fidelles & plus affectionnées, de leur donner ces titres d'honneur selon leurs seruices, & d'en eterniser la memoire par ses Monnoyes, pour faire cognoistre par tout l'Empire Romain où sa Monnoye auoit cours, la valeur & la fidelité de ses Legions. Ce qui sans doute fut vne gentille inuention pour estre bien seruy, & pour se les rendre plus affectionnées. En voicy d'autres qui sont entre mes Medailles. LEG. I. MIN. FI. P. VIC. C'est à dire, Legio prima Minervia fidelis, pia, Victrix. Vne statue militaire, tenant vne Victoire, vne pique & vn bouclier aupres d'elle: Et puis L. M. XXII. P. VIC. vn Capit-

corne: ie croy qu'il y faut lire *Legio Minervia vigesima secunda Pia Victrix*. Et encore celle-cy LEG. AVG. X. GEM. P. VICT. Voyez Dion l. 55. sous l'année 758. Au reste ce qui sert beaucoup à illustrer ces Types ou Deuises de Centaures Sagittaires, en faueur de Gallien, & de ce que i'en ay remarqué, est, que ce Sagittaire estoit le Centaure *Chiron*, lequel comme immortel, grand Astrologue, bon Musicien, bon ioueur d'instrumens, & expert Archer, fut (ce dit *Higynus*) placé sans mourir dans les Cieux, & fait l'un des douze Signes, associé aux autres sous la conduite d'Apollon, & protection de Diane, c'est à dire, du Soleil & de la Lune. Apres auoir appris l'Astrologie à Hercule, & à Apollon à iouer de la Guiterre, & la Medecine à Esculape (ce dit le Scholiaste de l'*Aratus* de *Germanicus*, & *Lactance* aussi l. 1. *De falsa Religione*.



II.

IOVI CONS. AVG. *Ioui Conservatori Augusti*. Vne Chevre, qui est l'*Amalthée*, à laquelle *Adrastias* & *Ida* Nymphes donnerent lupiter à nourrir de son lait dans l'Antre de *Crete*.

*Stat quoque capra simul, Nympha pauisse feruntur
Cretides: Infanti lac dedit illa Ioui.*

Ce dit *Ouide* l. 3. de ses *Fastes*. Laquelle pour ce service est feinte auoir esté mise entre les Astres, par *Iupiter* son nourriçon, ainsi qu'entre autres *Zenobius* particulièrement le remarque en sa deuxième *Centurie* *Adage* 48. & encore *Nonnus* l. 28. Voyez ce que i'en ay remarqué aussi sur la Medaille de *Domitian*, au reuers de laquelle il y a vne Chevre avec l'Inscription de *PRINCIPI IVVENTVTIS*. Ayant seulement à adiouster icy, que les Anciens auoient feint que *Iupiter* escriuoit les actions des hommes sur vne peau de Chevre. *Φασι γὰρ τὸ Διὶ εἰς διδύκας τῆς ἀμφοτέρου τοῦ κατὰ φύσιν αἰδέουσι*, cedit le mesme *Zenobius* *Cent.* 4. *Adage* vnzième. Voyez aussi *Diogenianus* *Cent.* 4. *Adage* 95. Cette Chevre donc *Amaltheane* est icy mise sous le titre de *Iupiter Conservateur* de *Gallien*. Dautant que sa despoüille auoit composé l'*Egide*, la terreur des *Geans*, & puis sa corne estant le symbole de l'abondance; & partant *Iupiter* est supplié en faueur de *Gallien* de vouloir le proteger contre les *Titans* & *Geans Orientaux* & *Septentrionaux*, & autres, c'est à dire des *Perfes*, des *Goths* & *Germain*s qui de toutes parts menaçoient son Empire d'une ruine prochaine. Et qu'en suite il fauorise ses Prouinces d'une heureuse abondance de biens.



II.

COH. PRAETORIA. VIC. *Cohortes Prætorianæ Victrices.* Vn Lion. Gallien considéra la nécessité qu'il auoit de s'acquiescer la bien-veillance des soldats Prætoriens, veu le desastre arriué à son pere, & la disposition qu'il y auoit par toutes les Prouinces de l'Empire, pour le changement d'Empereur, toutes ayans de l'inclination à procurer cette premiere Dignité du Monde à quelqu'un qui fust de sa Nation, & les Legions y estans encore plus disposées qu'elles, pour l'esperance du Donatif qui se faisoit tousiours magnifique par les nouveaux Empereurs. C'est pourquoy il fit tout son possible de sa part de se maintenir par leur bien-veillance, les gagnant par toutes les inuentions possibles, comme par frequentes largesses, carresses & complaisances, & par toutes sortes de libertinages qu'il leur accordoit par vne espece d'indulgence, veritablement blasmable, voire criminelle: mais toutesfois necessaire. Aussi les trouua-t'il souuent de bone volonté en diuerses occasions qui se presenterent de luy pouuoir tesmoigner leur fidelité, combatans vaillamment contre les Tyrans qui se souleuerent contre luy, particulièrement contre *Ingenius & Regilianus*, contre *Postume & Aureolus*, estant venu à bout des premiers par leur moyen. C'est pourquoy les Cohortes Prætorienes sont icy qualifiées Victorieuses: Le Lion estant le symbole de leur courage & de leur valeur, ou bien la deuise de leur principal Signe Militaire; comme l'Aigle l'estoit de celuy de la premiere Legion, ainsi que *Modestus* le remarque en son *Traicté De vocabulis Rei Militaris*, dédié à l'Empereur *Tacitus*. Au reste le nombre des Cohortes Prætorienes estoient au temps de leur institution faite par Auguste de dix, de mille hommes chacune, selon *Dion Cassius* en son cinquante-cinquieme liure, sous l'année de la Fondation de Rome (qu'il suit en son Histoire 758.) qui estoient destinées pour la Garde de l'Empereur: Comme les quatre Cohortes de quinze cens hommes chacune, appellées *Cohortes Urbane*, estoient destinées pour la Garde de la ville. Tacite toutesfois n'en compte que neuf Prætorienes, & trois Urbaines, c'est au 4. liure de ses Annales, où il remarque que les soldats qui composoient ces Cohortes Prætorienes, estoient tous hommes d'elite, choisis dans l'Hettrurie, & de l'ancien *Latium*, & principalement tirez des Colonies qui estoient d'antiquité Romaines. Je n'estime pas toutesfois que tousiours la Garde Prætorienne ait esté depuis de dix mille hommes, estant mesme arriué que Constantin la cassa, estant demeuré vainqueur de Maxence, qui ne s'estoit main-

tenu dans sa Tyrannie que par l'assistance des Prætoriens qui l'auoient fait Empereur (ce dit Zosime.) Au reste, j'ay encore vne autre Medaille de Gallien, qui soustient fort cette pensée que j'ay eüe, que celle-cy fut frappée pour honorer la fidelité & la valeur des Prætoriens employés pour la deffense & pour la gloire de Gallien : Car il y a au reuers *FIDEI PRÆT.* avec trois signes Militaires seulement, sans autres figures. C'est à dire, *FIDEI PRÆTORIANORVM.* Cét éloge se rapportant à celuy que le Senat Romain donna aux soldats Prætoriens, après la mort de Commode en les Acclamations & tesmoignages de ioye extrême, où il fit mesme mention des Cohortes Prætorienes, en ces termes: *Victoria populi Romani feliciter. Fidei militum feliciter. Fidei Prætorianorum feliciter. Cohortibus Prætoriiis feliciter.* Comme *Lampridius* le remarque sur la fin de la vie de cet Empereur. Ce que le Senat tesmoigna en faueur de l'election que les soldats Prætoriens, & *Latus* auoient faicte de *Pertinax* pour Empereur.



14.

A POLLINI CONS. AVG. *Apollini Conservatori Augusti. Vn Gryphon.*

Cet oyseau monstrueux estoit consacré à Apollon & au Soleil, ce dit *Philostate* l. 3. chap. 14. Et les Indiens, ce dit-il, les accoupyoient au Char du Soleil en leurs peintures. Ce que *Claudian* pareillement fait voir auoir esté fait par d'autres, quand il dit.

*At si Phæbus adest, & franis Grypha iugalem
Riphae tripodas repetens detorsit ab axe.*

Et pareillement *Heliodore* l. x. dit que les Troglodytes en amenèrent vn couple au Roy d'Ethiopie pour tirer son Char. Ce mesme Autheur remarquant ailleurs que les Ethiopiens les sacrifioient au Soleil. Or pour estre propres à l'accouplement pour tirer vn chariot, il faut s'imaginer qu'ils doiuent estre d'une fort haute taille, & d'une force proportionnée à la taille. Aussi sont-ils remarquez estre pourueus, (au moins, s'il y a encore de ces Monstres) d'une force toute prodigieuse. En sorte que *Philostate* dit, qu'ils surmontent au combat les Elephans & les Dragons. Les seuls Tigres se pouuans eschapper d'eux par leur vistesse esgalle aux vents. Voir *Eustathius* en son Commentaire sur l'*Hexaëmeron* p. 40. remarque, qu'ils sont si puissans & si forts, que les Lions leur seruent de proye, les enleuans de terre avec leurs serres. En sorte que les marques de la force de ces animaux se void souuent és Monumens antiques; comme en vn Autel duquel fait mention le Corps des Inscriptions antiques p. 191. où vn

Gryphon tient sous luy vn Taureau qu'il deuoré : & entre les Antiquitez Romaines , il se void vn Monument sepulcral sur le marbre où vn Gryphon est représenté tenant sous luy vn Taureau : Conformément à cetraict de *Pisides* en son Poëme de *Mundi opificio* ; admirant la force extraordinaire de cét effroyable oyseau.

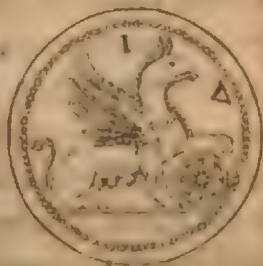
Πόθεν γὰρ καὶ γρηύτ' ἐνδοιὲς λαβὼν κεράτ'.

Καὶ βῆν αἰαοῦντι ἐξ ἐπίμου ἀρπάγων

Καὶ πῶτος ἦρται, ὃ βαδίζει πτερόν.

C'est à dire, Mais d'où vient, ie vous prie, que le Gryphon enleue avec ses ongles rauissans vn Bœuf bien haut par vne force extraordinaire, qu'il vole, & neantmoins marche sur la terre avec quatre pieds. Ces admirables oyseaux, ou plustost Monstres, ce dit Philostrate, n'ont point de plumes : Mais leurs ailes sont composées d'une peau mince & rouge qui tient aux tendons d'icelles, comme à des doigts, avec lesquelles ils volent en tournants mediocrement haut, pouuans combattre d'en haut & s'enuoler aussi quand ils veulent : Et ce que nous remarquons és reuers des Medailles de la famille *Papia*, que cét oyseau auoit sur la teste, & au long du col, & principalement dans *Gorgus*, sont cartilages de mesme que ceux des ailes, & non des oreilles, comme imprudemment *Pignorius* l'a estimié. Ils sont au reste faits par le corps & par les pattes comme des Lions, ayans seulement la teste d'Aigle & les yeux ardents & ignés, comme *Elian* les décrit en son quatriesme liure chap. 27. Ce qui se rapporte à la figure de cette Medaille. Voyez aussi ce qu'ils disent de la garde qu'ils font de l'or & des Emeraudes en des hauts Rochers des *Bactriens*, des *Hyperborées*, & des *Indiens*; Côme aussi *Priscian* en sa Description du Monde, apres *Clement Alexandrin* l. 2. de son *Pædagogique* ch. 12. Or *Lucian* en son Dialogue intitulé *Naugium*, dit, que ces oyseaux prodigieux ne se peuuent voir ny rencontrer non plus que le *Phoenix*. Et *Origene* en son quatriesme liure *ἐπὶ δαυὶδ*, commentant le passage du *Leuitique* chap. xi. où *Moyle* le nomme avec l'Aigle, le Milan, & le Vautour entre les oyseaux inmondes, dont il defend de manger, dit, qu'il semble que le Legislatteur semble inutilement defendre de manger de la chair de *Grypho*, puisqu'il ne s'est iamais veu, ny ouy qu'il soit veu estre tōbé en la puissance d'aucun homme. Et neanmoins j'apprends de *Cesarus* en son deuxiesme Dialogue *Responso cent* deuxiesme, qu'ils se voyoient en son temps principalement au long de l'*Euphrate*: *A quo*, ce dit-il, *Εὐφράτητος γρηύτης* *direbantur*: Les constituant entre les animaux amphibies, côme les *Crocodiles*, *Hippopotames*, *Chiens d'eau*, & autres. Mais le Rabin *Beniamin* nous fait voir en son *Itineraire*, qu'ils sont communs vers le *Catay*, au moins tasche-t'il de le nous persuader, les disant estre Aigles, à cause de leur representation: desquels apres auoir décrit la violence & la rapacité, il nous apprend l'inuention dont les hommes vsent pour les tuer, se couurant de cuirs de Bœufs, en sorte, que les oyseaux les estimans estre des veritables Bœufs, & venans à fondre dessus, sont facilement percez de coups d'espée.

Cet admirable oyseau donc estant de cette nature, & pour raison d'icelle dédié à Apollon, c'est à dire au Soleil, est mis sous cette Inscription en faueur de Gallien; comme donnant à entendre que ce qu'il y auoit de puissance és Cieux, & dessus la Terre, seroit animé par ce grand Astre, pour seruir à la gloire & production, protection & conseruation de ce Monarque. Au reste il se void représenté aussi és Monnoyes des Ambraciotes, Actiens, Megariens, Abderitains, Lytoriens & Idaliens. Et ie croy, qu'il l'auoit esté en qualité de Gryphon femelle és reuers de celles de Domitian, d'Antonin & Faustine, frappées en Ægypte, ayans des tettes, & posant vne patte sur vn rouë. Qui pouuoit marquer que l'Empire Romain en ce temps-là receuoit par vne continuelle reuolution d'années & de saisons, l'heur d'vne extraordinaire fecondité, par l'influence plus benigne de cet Astre diuin. Clement Alexandrin remarquant liure huitiesme de ses Stromates, que continuellement l'on faisoit tourner des rouës dans les Temples d'Egypte; parce que la naissance & conseruation de toutes choses dépendent du mouuement des rouës solaires, dont le Tout-puissant estoit le guide, & le dispensateur de ses effets. Voicy les types de ces reuers.



L'on peut aussi dire que cette rouë, ainsi arrestée sous les pattes de ce Gryphon, marque que la rouë de Fortune seroit toujours ferme en faueur de ces Empereurs, sans inconstance, par la faueur de ce grand Astre qui gouuerne & regit tout, tant en Terre qu'en l'air, constitué qu'il est là haut entre les Astres, comme vn tres-puissant & tres-absolu Monarque modérateur de toutes choses. Ο' αἰὼς ὡς καὶ καὶ πᾶσι τοῖς βασιλεῦσι ἐν τοῖς μεταώροις αἰῶσι τιμᾶται ὡς αὐτὸν αἰὼς ἐν τῇ γῇ συνιστάμενα, πᾶσι τοῖς ρυθμίζον ἐν κοσμῷ ἐν ἀγαθῇ, ce dit Porphyre en son introduction sur le liure de Ptolemée, *De effectibus astrorum* chap. 1. Et ce qui confirme admirablement bien cette coniecture, est, que ie voy que cet Oyseau prodigieux d'Apollon, & du Soleil, est pris pour symbole d'vne Toure-puissante Diuinité sous le nom de ΠΑΝ en cette Medaille que ie fais voir icy.



Où l'on ne peut assez admirer la rustique inuention de ceux qui représenterent cét admirable Dieu, d'une si hydeuse & si diabolique laideur, & horrible difformité. Veu que c'estoit celuy qu'*Aristides* en son Oraison in *Bacchum* appelle le plus parfait des Dieux, qui est vn lieu commun bien fauorable pour ceux qui naturellement sont laids, & difformes. Cependant ils estimoient que c'estoit *Iupiter* mesme. *Creditur sub eius nomine*, ce dit *Probus* sur ce vers des *Georgiques*, *Pan ouium custos Iupiter coli, id est mundus. Quorum unum est quod Pan significat omne: id est vniuersam naturam. Alterum, quod hinc nulli pel- lis qua tegitur varietas maculis imitatur stellas.* Et *Seruius* sur ces vers de sa dernière *Eclogue* des *Bucoliques*,

*Pan Deus Arcadia venit quem vidimus ipsi,
Sanguineis Ebuli baccis minioque rubensem.*

dit qu'il estoit représenté ayant le visage peint de rouge à cause de son rapport avec l'*Etherée* qui est *Iupiter* mesme, *Facie rubea pingitur Pan propter etheris similitudinem; Æther autem est Iupiter.* Ce qu'estant, il est aisé de iuger pourquoy cét oyseau le représente, puis qu'estant Dieu de l'*Vniuers*, comme dit *Phurnutus*, il contenoit en ses attributs tout ce pourquoy cet oyseau Solaire, aérien & terrestre estoit dédié à *Apol- lon*. Les cornes mesme attribuées à ce Dieu, signifians le Soleil & la Lune, ce dit *Iunius Philargyrius* sur la deuxième *Eclogue* de *Virgile*, & son sifflet à sept tuyaux, les sept planetes. Et par sa peau tavelée les autres Astres, par son roseau ou *Syrinx*, les vents, & par ses pieds & ongles de Chevre, la solidité & fermeté de la Terre. Et ce poisson qui est sous ce Gryphon en cette Medaille marque en confirmant son pouuoir vniuersel, que son Empire mesme s'estend sur la Mer. Ce qui a rencontre avec ce que remarque *Plutarque* en son Traitté de la cessation des Oracles, qu'un certain *Ægyptien* nommé *Tharnus* nauigeant vn iour sous l'Empire de *Tibere*, entendit vne voix, qui l'appellant luy annonça que le grand *Pan* estoit mort. Ce qu'avec raison l'on doit auoir estimé estre nostre Sauueur, que les Demons aériens furent contraints d'annoncer estre mort, & de publier estre veritablement le grand *Pan*, c'est à dire le grand Tout, Seigneur de l'*Vniuers*: Car cette pretendue Deité, qui entre les Payens portoit le nom de celuy qui ne se pouoit comprendre que par sa signification, qui est à dire, tout, & dont il ne fut forgé ou fantasié vne Deité, que

bientard par ces pauvres gens, aveuglez des tenebres de l'infidelité: puisque, selon Clement Alexandrin en son liure intitulé *Admonitio ad Gentes*, le Comique *Philippides* fut le premier qui luy donna le nom de Dieu, en le faisant cognoistre à sa mode aux Atheniens. Enfin quelques-vns d'entr'eux eurent assez de lumiere pour recognoistre que c'estoit le seul Dieu qu'il falloit inuoker & venerer, que celuy qu'avec raison ils appelloient *Pan*. Ainsi Socrate se void dans le *Phædrus*, inuoker ainsi ce Dieu premier de tous, Ὡπάρχει καὶ ἄλλοι θεοί, δίδιντέ μοι τ' αὖδὲν εἶναι καλῶ: O Pan, & vous autres Dieux, faites-moy cette grace, que ie sois au dedans beau & honneste, ce dit Clement Alexandrin liure 5. de ses *Stromates*. Les termes dont vñ Platon à la fin de son *Phædrus* sont, δίδιντέ μοι καλῶ ἡμέσθαι τ' αὖδ' εἶναι. Après tout, il est vray qu'ils en firent tellement leur Dieu principal és principales choses qui regardent la nourriture, & la fortune des hommes, que soit dans le mesnage des champs és nourritures de toutes sortes d'animaux domestiques, ou en la chasse, pesche, culture des iardins, & structure de bastiments, voire mesme és entreprises guerrieres, ils l'inuquoient, & luy dedioient les dixmes de tout: Ce qui est curieusement remarqué par *Nicomachus Gerasenus* en son liure intitulé, Ἐξ ἑποδοῦ, ἐκδοῦα τὸ ὁμηρικόν, chapitre περὶ δεκάδος, p. 60. Et que le nombre de dix luy estoit dédié pour cette raison, & encore, que le nombre de dix estoit appelé παῖ, comprenant ainsi dans le nombre de dix, les conditions des hommes qu'il inuquoient, & honoroient de leurs presents, Ἡ παῖ ἡ δεκάς καλεῖται, ce dit-il, ἀπὸ τοῦ ὁμηροῦ, δεκάδος γὰρ καὶ ὅπως περιμαῖται καὶ ἑαῖς τῶν μένων δεκάθροισι καὶ τῶν ἀρχαίων ἡμεῖς. Καὶ ὑπὸ δεκάς καὶ ὅτι παῖ ὑπὸ ποιῶναι ἀγρόν, βακχόν, ἱπποφορῶν, πολεμικῶν, κυνηγῶν, ἀλιέων, κηπορῶν, ὕστερον τῶν ἡμελίας πιάς καταβαλλομένων: C'est à dire, Le nombre de dix est appelé Pan, à cause du nó du Dieu fabuleux Pan; car on luy dedie les dixmes de tous les fruits: Estant mesme honoré de sacrifices le dixiesme des mois par les Bergers, les Cheuriers, & Bouuiers. Et par les Maistres & les gardiens des haras, par les Guerriers, Chasseurs, Pescheurs, Bosquillons, & Massons, ou Architectes, qui entreprennent & construisent quelques edifices: ce qui a esté ignoré par *Martianus Capella*, lequel dit en son septiesme liure, que le nombre de dix estoit dédié à Ianus; mais par les mesmes raisons qu'il en donne, ie trouue qu'il estoit fort bien & raisonnablement deu à Pan: car le tout-puissant Pan comprenoit en luy toutes les autres Deitez. Clement Alexandrin liure cinquiesme de ses *Stromates* page 416. remarque pour le surplus, qu'on luy presentoit sur ses Autels du fromage emmielé, qu'ils appelloient par vn mot mystericux χρύπτιον, *Chryptem*, en disant σὺ χρύπτιον τυροῖ μέζας ἐρῶ, ὅρῳ μάλιστα κατ' ὅσον Παι δικάως τίμασι βομῶν ἁγίων, c'est à dire: Voila que ie te fais oblation du fromage mielé *Chryptes*, ô Pan, Dieu cornu, le mettant sur tes saints Autels. Et le Sophiste *Longus* au second liure de ses *Bergeries*, fait vñ exacte Description des

Sacrifices que les Chevriers & Pastres faisoient d'un Bouc choysi, à Pan, apres avoir fait vne infusion de vin dessus, & cela dès le point du iour si tost que le Phosphore paroissoit. Comme aussi l'Epigrammatrice Anyte au quatriéme de l'Anthologie des Epigrammes Grecs, chap. 12. Epigr. 80. Ces Cornalines curieusement grauées vous feront voir le Monument antique de ces Sacrifices, où le Phosphore, c'est à dire l'Etoile de Venus auancouriere du Soleil, n'est pas oubliée,



non plus que la flûte es mains de Pan représenté naïfvement en posture d'un Flûteur. Car cet Autheur, Lucian aussi en son Dialogue de Jupiter & Ganymede, avec plusieurs autres luy attribuent le Ieu de la Flûte aussi bien que du Sifflet. Au surplus pour confirmer ce que dit cy-deuant *Nicomachus Gerasenus*, que les gens de guerre le veneroient comme Patron de la milice, *Polyanus* l. 1. p. 9. de ses Stratagemes nous apprend qu'il inuenta la disposition des deux Cornes des armées. *Herodote* l. 6. & l'Epigrammatice *Theocritus* au 4. liu. de l'Anthologie ch. 84. remarquans que ce Dieu fut estimé auoir combatu à Marathon contre les Perles en faueur des Grecs. Aussi *Philodemus* en l'Epigramme qui suit celuy de *Theocritus*, dit que par l'estomach, il est un Hercule, par la teste il est un Capricorne, & par les cuisses un Mercure. Quant aux Bosquillons il estoit bien constamment aussi leur Patron: car c'estoit un Dieu forestier, suiuant ce qu'en dit aussi le susdit Epigrammatice *Theocritus* au 85. Epigramme: & mesme *Apollonius Smyrnaeus* dit en son Epigramme qui suit l'autre, qu'il ne luy faut sacrifier qu'avec des Vases de bois, comme habitant les Forests, & les Montagnes forestieres.

Πάν παρυσίης, ἀντίξυλος

Εἰμὶ

C'est à dire Pan habitant les pentes des montagnes, suis un Dieu fait de bois. Quant aux Iardiniers en qualité de Priape. *Leonides* Epigr. 88. le constituë gardien de ses Choux. Et pour les Veneurs l'Epigramme d'*Erycius*, qui est le 83. y est formel, lequel vous pouuez voir avec les autres. Voila ce que j'ay estimé à propos de remarquer par occasion de cette Dèité, pour resioüyr le Lecteur par la diuersité de ces singularitez.



IMP. CÆS. P. LIC. GALLIENVS. L'Effigie de Gallien couronné de Laurier. Au reuers il y a COL.... CI. FEL. HEL. Deux Effigies, l'une de Gallien, ou plustost de Mercure accommodé en Gallien. Car il y a vn Caducée derriere luy. Et l'autre represente vne Déesse portant vne Couronne sur le chef faicte de petites Tours : Mais que i'estime estre mise deuant Gallien pour Salonine. Cette Medaille est de moyenne grandeur & assez espaisse.

Erixzo en auoit veu vne, mais pource qu'il n'a pas deuiné le manquement qui se rencontre aussi en celle-cy, ie diray que i'estime qu'il y auoit lors qu'elle estoit entiere. COLONIA, ou simplement COL. RIC. FEL. HEL. c'est à dire *Colonia Ricina Felix Heluia*. Car *Ricina* Ville du Picentin (& dont Plin appelle les habitans *Ricinenses* liu. 3. chap. 13. ainsi que ie l'ay remarqué sur d'autres Medailles) fut surnommée *Heluia*, comme ie l'ay dit là, par *Heluius Pertinax*, l'ayant repeuplée & faicte Colonie Romaine, ou par *Seuerus* en son honneur. Car cette Inscription antique semble nous le persuader, qui se void dans le Corps des Inscriptions p. 265.

IMP. CÆSARI
L. VERI AVG. FIL.
DIVI PII NEP. DIVI
HADRIANI PRON. DIVI
TRAIANI PARTH ABNEP.
DIVI NERVÆ ADNEPOTI
L. SEPTIMIO SEVERO
PIO PERTINACI AVG.

ARAB. ADIAB. PARTH.
MAXIMO PM. TRIBVNIC.
POTEST XIII. IMP. XI. COS. III.
PP.
COLONIA HELVIA RICINA
CONDITORI SVO.

Et tiens que *Pertinax* estant decedé, comme il estoit sur les termes d'envoyer cette Colonie, son successeur *Seuerus* l'effectua en son honneur, & que c'est pour cela qu'il est qualifié fondateur de cette Colonie. Il est aussi parlé d'elle en cette autre Inscription où elle est qualifiée Re-publique p. 446.

L. OVINIO L. F. QVIR. RVSTICO
CORNELIANO
COS. DESIG. PRÆT.
INTER TRIBVNICIOS
ADLECTO
CVR. VIÆ FLAMM.
LEG. VII. CL. IN
MYS. INFERIOR.

CVRAT. VIÆ TIBVRTIN

CVR. R. P. RICINENS.

RVSTICA OVINIA

CORNELIANA FIL.

PATRI PIENTISSIMO.

Qu'on ne peut douter que ces deux lettres R. P. ne designent le nom de RESPVBLICA. Et pour le regard de ces deux Deitez, ie ne doute pas que l'une qui est Mercure, n'en fust le principal Patron : Et que l'autre en cette representation ne designe le Genie de la Ville.



16.

IMP. C. P. LIC. GALLIENVS PF. AVG. L'Effigie de Gallien couronné de Laurier. Au reuers il y a MINER. S. AVG. que l'explique MINERVA SANCTA AVGVSTI, ou bien SERVATRIX AVGVSTI. C'est Minerue debout, laquelle le casque en teste, la pique en la main & son bouclier proche d'elle, presente vne couronne à Gallien, tenant vn lauelot en sa main gauche; entre eux au dessus se void ce Triangle Δ . posé entre deux rameaux d'Oliuier ou Laurier.

Vous avez veu cy-deuant vn reuers de Geta qui a l'Inscription de MINERVA SANCTA, où Minerue est en pareille posture que vous la voyez icy. Mais cette lettre S. se peut aussi prendre pour SERVATRIX, bien que ie n'en aye aucun exemple entre les Medailles Latines. Mais seulement entre les Grecques, $\Sigma\Omega\Theta\epsilon\iota\sigma\alpha$ ou $\Sigma\Omega\Theta\eta\pi\alpha$, mais en quelque façon que nous lisons cette Inscription, le type s'y rapporte: car ie ne doute point que cette Déesse ne presente cette Couronne à Gallien pour designer autre chose sinon, qu'elle l'a rendu non seulement vainqueur, mais mesme qu'elle luy a concilié la paix, par la valeur de ses Lieutenans (car il est en habit pacifique en ce reuers) lesquels elle auoit fauorisés en leur conduite. Cette marque du Delta Egyptien entre ces rameaux, marquant quel'Egypte la plus importante Prouince de l'Empire Romain en ce temps-là apres l'Italie, auoit esté deliurée de quelque Tyran qui s'estoit souleué en ces cartiers là contre Gallien. De plus le Triangle qui est composé du Ternaire signifie la Paix, l'Vnion, & l'Amitié. $\text{Ἐν τῇ γὰρ μὴν καὶ Φιλίᾳ καὶ εἰρήνῃ καὶ ποσειδί ἀρμονίαν περὶ καὶ ὁμόνοιας προσεργέμεθα}$, ce dit *Nicomachus Gerasenus*, comme ie l'ay remarqué cy-deuant. C'est à dire, Outre cela l'on appelle le Ternaire, l'Amitié, la Paix, & l'Harmonie avec la Concorde. D'ailleurs le Ternaire estoit attribué à Minerue, ce dit *Marsianus Capella* en son septième liure.



17.

GALLIENS AVG. Gallien couronné de rayons. Au reuers il y a SOLI CONS. AVG. Vn Bœuf. Le Bœuf est icy donné pour Symbole du Soleil, ou c'est la representation d'un Bœuf dédié au Soleil par Gallien. Dautant qu'il luy estoit d'ancienneté consacré, comme Theocrite le fait voir en son 25. Idile vers 129. où il dit qu'entre les Bœufs d'Augias les plus beaux en nombre de douze, lesquels estoient tous blancs, s'appelloient les Bœufs sacrez du Soleil.

Ἄλλοι δ' αὖ μέγα βῆσι δαΐδακα βυκαλέοντι

Ἴερός ἡελίου. ἄριστον δ' ἔσται ἥ τε κίχνη

Ἀργεῖαι

Aussi *Demonassa* Royne de Cypre deffendit d'immoler des Bœufs par cette Loy, *μη ἀπακτεῖναι βοῦν ἀγνῆον*: laquelle ayant esté transgressée par sa fille & par ses fils, ils en furent punis. Ce qui est remarqué par *Theon* sur *Aratus*, qui dit aussi que ces Bœufs se deuoient entendre de ceux qui estoient dediez au Soleil, & non des autres. Aussi voyons nous que le Bœuf *Mnevis* des Egyptiens estoit dédié au Soleil, de même que le Bœuf *Apis* à la Lune. Comme *Ælian* le remarque l. xi. chap. xi. Or dautant que le Soleil fait pousser sur terre la pasture pour les animaux, & cause la fécondité en iceux, & la fertilité és plantes & és arbres, nourrissant tout ce qu'elle engendre & produit par le labourage, dont les Bœufs sont les principaux instrumens; Apollon est surnommé *πόσιος*, qui est à dire Pasteur, par Homere & autres. Car le Soleil & Apollon n'estoient estimez estre qu'une même Dèité. *Quod autem Apollo*, ce dit *Heraclides Ponticus*, en ses Allegories, *nihil à Sole differat, & idem numen duabus nomenclaturis ornetur, cum ex secretis sermonibus constet, quod abditum in diuinis mysteriis ceremonia usurpauit, tum ex vulgari dicto, quod ita passim reciprocè decantatur; Sol Apollo, & rursus Apollo Sol.* Je n'ay pas rapporté ce passage en Grec, à cause de sa longueur. J'ay encore vne autre reuers du même Gallien qui a pour Inscription SOLI CONS. AVG. *Soli Conservatori Augusti*, comme cettuy-cy, representant vn Lion pour type. Ayant assez fait voir sur les Medailles de Caracalle & autres, les raisons pour lesquelles le Lion estoit dédié au Soleil.



18.

AETERNITAS AVG. Deux mains iointes. L'on trouuera d'abord extraordinaire, voire estrange de voir l'Eternité représentée par deux mains conioinctes : Comme en effect il est merueilleux. Mais le demy mot de AVG. c'est à dire *Augusti*, nous apprend que ce n'est pas l'Eternité de soy que ce Type exprime, mais l'eternité de l'Empire de Gallien. C'est à dire, que par l'vnion des volontez des soldats en sa faueur, les armées Romaines estans assurees à son seruice, il iouyroit d'un Empire durable, iusques à ce qu'il retournast de la Terre dans le Ciel, d'où les Payens estimoient leurs Monarques estre descendus. Car bien quel'Eternité soit quelquesfois prise pour vn temps finy; Si est-ce qu'és Empereurs elle estoit en ce sens prise pour ce qui ne seroit pas mesme limité par la mort. Car bien que la fidelité des armées neluy peult rendre la iouyssance de l'Empire durable, que tant qu'il viuroit sur la terre; Si est-ce qu'estants cause qu'il acqueroit par leur valeur vne gloire immortelle, & puis la consecration mesme, ils ont eu raison à leur mode de luy promettre l'Eternité par leur vnion designée par l'alliance & concorde fidelle de ces mains, qui s'entre-embrassent & s'accollent.



19.

SALVS AVG. Gallien debout, & Salonine pareillement : l'un tenant vne pique, & mettant la main sur son bouclier, Et elle en posture de la Déesse *Salus* donne à manger à vn Serpent dans vn petit plat. La Santé estant la plus souhaitable de toutes les Déeses, il est croyable qu'ayant esté ramenée dans l'Empire Romain par les soins de Gallien & de Salonine, on leur dedia ces statues pour marque de recognoissance de ce bien-fait. La Santé estant représentée ieune & riante par les Anciens, est bien appliquée à cette Imperatrice, qui estoit belle, ieune & de gaillarde humeur. Voicy comment le Poëte *Licymnius* l'inuoque & la décrit dans *Sextus Empiricus* liure dixième chapitre premier page 447.

Υπόμνατι μάτηρ ὑψίστων θεῶν.
Σέμνῳ Ἀπόλλωνος βασιλείᾳ ποτιπᾶ
Πραυγέλως ὑχία —————

C'est à dire ainsi tournez par moy :

O mere d'Apollon, Déesse aux beaux yeux,
Des hautes Palais des Cieux Reyne plus adorable !
O Sante', dont le ris gracieux,
A tous est doux & souhaitable !

Et puis il adiouste pour faire voir son prix inestimable :

Τίς γδ πλὺτε χρεῖς, ἢ ἑκόντων
Ἡ τῆς ἱθαίματος αἰθρώπῃ βασιλίδος ἀρχῆς,
Σέθεν δ' χρεῖς ὅτις εὐδαίμων ἔφυ :

C'est à dire,

Les biens & les parens ont en eux quelque charme,
Et regnans, nous semblons estre esgaux aux Dieux ;
Mais nul, certes, sans roy (que tousiours on reclame)
Se peut dire ça bas, content & bien-heureux.



ΠΟΥ. ΛΙΚ. ΙΓΝΑ. ΓΑΛΛΙΗΝΟC. *Publius Licinius Ignatius Gallienus*. L'Effigie de Gallienus couronné de Laurier. Au reuers il y a ΠΡΟΥCΙΕΩΝ ΠΡΟΒΕΙΝΩ, *Prusiensium Probrino*. L'Effigie de ce personnage sans aucun ornement. Cette Medaille est petite & assez espaisse, mais au reste fort nette. Je propose icy cette Medaille, non seulement comme ayant autour de l'Effigie de Gallienus vne Inscription tres rare : Mais aussi comme ayant en son reuers l'Effigie & le nom d'un personnage entierement inconnu dans l'Histoire, & dans tous les autres Monumens de l'Antiquité que j'aye leus, sinon en vne Inscription Grecque p. 275. Neanmoins il y a lieu de coniecturer qu'il n'a pas esté representé dans vne mesme Medaille de Gallien, seulement en qualité de Magistrat ou Preteur des Prusiens, car il ne s'en void point d'autres exemples ; Mais de quelque personnage de grande qualité, & son proche parent, qui auroit esté en ce temps là Gouverneur de la Bithynie, Prouince si considerable, & commode pour sa situation, & beauté des Villes dont elle estoit remplie, qu'Hadrian l'auoit choisie pour sienne, comme ie l'ay fait voir ailleurs. Estant vray semblable, que cet honneur ne luy auroit pas esté rendu, s'il n'eust esté de sa consanguinité : estant peut-estre son oncle paternel ou maternel. Quant à l'Inscription qui est autour l'Effigie de Gallien, ie la trouue extremement notable. En premier lieu, en ce que nous y

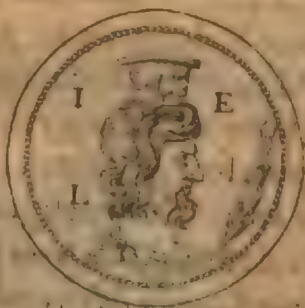
voyons vn nom qui est celuy de **IGNATIOC** *Ignatius*, qui ne se void nulle part ailleurs, qu'en cette Medaille, & en vne autre qui suit la presente; ayant esté mesme inconnu à Onuphre, à Golezius, Occo, & autres: De plus cette Inscription a cela de notable que les titres de **ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ** & de **ΚΕΒΑΚΤΟC**, c'est à dire, d'*Imperator Augustus*, y sont obmis. Dont la raison m'est vn enigme que ie laisse à expliquer à quelqu'autre Oedipe plus heureux que moy en l'art de deviner.



21.

Π Ο. ΑΙΚ. ΙΓΝ. ΓΑΛΛΙΗΝΟC. ΚΕΒ. C'est à dire, *Publius Licinius Ignatius Gallienus Augustus*. L'Effigie de Gallien radieuse. Au reuers il y a **Λ. Ζ.** qui designe la sixième année de son Empire. Vne figure armée assise sur vn bouclier, tenant vne Victoire qui porte vne Couronne en sa main.

C'est icy la representation de Rome, & en la representation de Rome tout le Corps de ce grand & vaste Empire, qui se repose glorieux apres ses Victoires Germaniques, pour reprendre des nouvelles forces, & tirer vangeance des outrages receus de la part des Perles és Prouinces de l'Orient, où Valerian deuoit aller en ce temps-là pour tascher d'en tirer raison; mais avec le succez que chacun sçait. Au reste ce nom ou prænôm d'*Ignatius* **IGNATIOC**, est fort considerable, & qui auctorise le mesme qui se trouue en la precedente Medaille; cette cy estant plus grande & plus espaisse que l'autre.



22.

Λ Ι Ε. C'est à dire en la quinzième année de son Empire, qui fut la dernière. L'Effigie de *Serapis* portant sur sa teste sa mesure ordinaire, ayant vne palme deuant luy. Cette Medaille est de moyenne grandeur.

Ce Type regarde (ce semble) la reconnoissance que les Egyptiens creurent deuoir rendre à Gallien de se voir deliurez de la tyrannie de *Gornelius Celsus*, ou autre élu Empereur par les Syriens,

qui rendit le culte de *Serapis* plus commode & plus autorisé ; & par conséquent la Prouince plus fertile & abondante, en faueur de ce Dieu, qui y conféra toutes les facultez & dispositions des saisons propres pour cela : Mesme le trafic du vin, qui estoit d'un tres grand émolument à cette Prouince. Ce que ces feuillages de vigne marquez sur la mesure designent ; & que tout ensemble *Serapis*, (c'est à dire *Iupiter*) & *Bacchus* n'estoient qu'une mesme chose : comme ie l'ay assez iustificié par d'autres preuues cy-deuant sur le Riche Vase antique du Thresor de Saint Denys en France.



23. & 24.

CEBACTA KAICAPEA MHTPOΠOΛEITON. *Sebasta* ou *Augusta Casarea Metropolitaram*. Vn gros Vase rond sans anses fait en Ourque, semblable à ceux que vous avez vus en plusieurs autres reuers cy-deuant, contenant deux palmes. Cette Medaille est moyenne.

Ce Vase & ces palmes me persuadent qu'il faut expliquer cette Inscription des Combats & Jeux de prix appelez *Augusta Casarea*, qui furent celebrez en l'honneur d'Auguste, & sous ce titre aussi en celui de Gallien, par les habitants de *Metropolis* ville de la Phrygie ou Ionie : Comme l'on en void au marbre Farnesien, entre plusieurs autres sortes qui y sont remarquez, qui sont qualifiez *CEBACTA EN NEAPOLI*, *Augusta Neapoli* ; & plus bas *ΑΥΓΟΥΣΤΕΙΑ*, *Augustalia*, & *CEBACTA EN ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ*, *Augustalia Alexandria*, ou in *Alexandria*. Comme à Rome estoient celebrez *Augustalia* au mois d'Octobre, ainsi que le Kalendrier Romain le fait voir, en l'honneur du mesme Auguste. Mais cette Medaille nous fait voir qu'à *Metropolis* les Jeux instituez en l'honneur de ce grand Prince furent nommez *Augusta Casarea*. Il y a toutefois du doute, sçauoir si l'on ne pourroit pas aussi estimer que cette Inscription designast que *Metropolis* porta aussi les noms honoraires de *Sebasta Casarea* : Car *Goltzius* fait mention en son Thresor de *Colonia Augusta Metropolis* ; qui ne peut estre autre que celle-cy. Mais neantmoins ce Vase & ces palmes confirment ce que j'en ay coniecturé cy-deuant, l'un d'ailleurs n'infirment l'autre : Car puis que cette ville auoit le titre d'*Augusta*, elle pouuoit aussi l'auoir de *Casarea*, & ces Jeux ou Combats porter l'une & l'autre denomination.

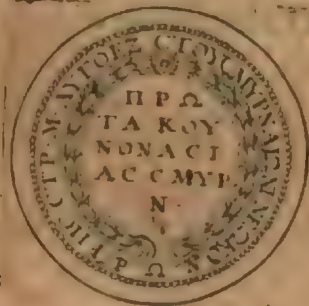
Quant à l'autre Medaille il y a ΕΠ. ΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. ΝΙΚΙΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. C'est à dire, *Sub Prasore Valerio Niciano Metropo-*

biatum. Vne Déesse couronnée de tours, tient vne statuë de Mars ou de Gallien sur sa main droite, posant l'autre sur vn bouclier. Cécly représente vne statuë dressée en l'honneur de Gallien, & ce sur la main de la statuë Colossique de la Mere des Dieux Patrone des Metropolitains, qui auoient receu ce nom de celuy de cette Déesse, en l'honneur de laquelle elle fut edifiée premierement. Et ce qui fortifie grandement cette coniecture, est, que ie voy dans *Oreo* vn reuers de Gallien, portant la mesme Inscription que celuy-cy, mais qu'il auoit mal leu, comme plusieurs autres reuers de Medailles Grecques: qui a pour Type la Mere des Dieux assise avec son Lion aupres d'elle.



25.

CAMION. Vne Deité en vne posture comme si elle partoît pour quelque Expedition guerriere, tenant vn bouclier haut de la main gauche, & ouurant le bras droit & la main, comme parlant à quelqu'un en partant. Cette Medaille des Samiens de l'Ionie me semble représenter icy Iunon leur Patrone, mais en posture Martiale: au moins ce bouclier & sa demarche le font iuger. Or que cela puisse estre, & que mesme il y ait certitude que cela soit, son epithete de *Martialis* (dont i'ay si curieusement parlé sur la Medaille de *Trebonianus Gallus*) le fait coniecturer: Car mesme elle porte son bouclier comme Mars qui estoit son fils. De sorte que i'estime qu'elle est icy représentée, comme menassant les Perses (car elle porte sa main deuers l'Orient) d'aller bien tost vanger l'outrage & la cruauté que leur Roy exerça enuers Valerian & les Romains: Allant querir Gallien pour l'y encourager & l'y accompagner: les Samiens ayans eu grand raison d'en souhaitter la vengeance: Car l'Ionie estoit lors en estat de receuoir souuent de grandes ruines de la part des Barbares vainqueurs, comme estant voy fines des Prouinces conquises par *Sapor* apres la prise de Valerian.



26.

EΠ. CΓΡ. Μ. ΑΥΡ. ΟΡΕCΤΟΥ CΜΥΡΝΑΙΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Sub Prasore Marco Aurelio Oreste Smyrnaorum tertio Neocoro.

rum. Vne double Couronne, dans laquelle il y a ΠΡΩΤΗ ΚΟΙΝΟΥ ΑΣΙΑΚΩΝ ΜΥΡΡΗΝΩΝ. que j'explique *Prima communis Asia Smyrnenae Myrrhenae*. C'est à dire, les lieux ou solemnitez appelez *Prima Communia*, ou *Primum Commune Asiae*, celebrez par les Smyrniens & Myrrhéniciens, lesquels lieux sont appelez ΚΟΙΝΑ, c'est à dire, *Socia* ou *Communia*, à cause que c'estoit vne coustume de longue-main établie par les Asiatiques Ioniens, de faire à communs frais ces lieux par toute la Prouince dans les principales villes, qui selon leur dignité auoient l'honneur de les celebrer chez eux les premières, les Smyrniens joints avec eux; les Myrrhéniciens les ayant commencés les premiers de tous en l'honneur de Gallien depuis son établissement à l'Empire: estimant que ces Myrrhéniciens estoient Colons des Smyrniens, qu'ils joignirent avec eux pour cette consideration en cette solemnité. Or quant à cette ville associée avec Smyrne, elle estoit située en la Troade dans la Phrygie aupres d'Ilium appelée plus communement *Myrina*, & non pas *Myrrhena*: Comme Homere est témoin au second de son Iliade, où il dit qu'elle estoit nommée *Batiea* selon le langage des hommes; Mais que les Dieux l'appelloient *Myrinam* ou *Myrrhinam*.

Η ἡμεῖς αὐτοὶ Βατίαι καλεῖσθαι

Ἀσια πρὸς τὴν πολυκέρμοιο Μυρίνης.

Sur quoy voyez ce que Strabon l. 12. Dion Chrysostome en son Oraison, qu'il appelle Troiene, qui est la vnième, en ont remarqué. Mais *Stephanus* fait aussi mention de Βατία, sans toutefois faire mention aucune de cette autre denomination: se contentant de dire que c'estoit vn lieu élevé, portant le nom d'un quidam nommé *Basius*, situé en la Troade. Nous faisant neantmoins voir d'ailleurs sur le mot ΜΥΡΙΝΑ, que *Myrena* estoit vne ville de l'Eolide, où pareillement Ptolemée la constitue liure 5. chap. 2. Et comme la Troade voisine de l'Hellespont estoit comprise dans l'Eolide, où Plin l. 5. chap. 30. dit qu'estoit située *Myrrhina*, qui s'attribuoit, ce dit-il, le surnom de *Sebastopolis*, ie ne doute pas que cette *Myrrhena* ne fust la *Myrina* de *Stephanus* & de Ptolemée: A laquelle aussi & à ses Peuples il faut attribuer cette Medaille, comme aussi celle de *Iulia Domna*, laquelle j'ay cy-deuant curieusement expliquée en mon second Volume. Cette Couronne au reste estant composée d'un double tortis de Laurier Alexandrin, dont j'ay fait vne particuliere Obseruation en suite de l'explication de la Medaille de cette Imperatrice.

SALONINE.

COMMENTAIRE XVII.



CORNELIA *Salonina*, (que l'on s'imagine imprudemment auoir esté la même avec *Pipara* ou *Pipa*, laquelle ie feray voir cy-apres auoir esté concubine de Gallien,) estoit sa femme legitime, ainsi que l'Histoire, les Medailles, & les Inscriptions antiques nous l'apprennent, particulièrement cette Inscription qui se lit ainsi dans le Corps d'icelles, page 1022.

CORNELIÆ-SALONINÆ SANCTISSIMÆ
AVG. CONIVGI D. N. GALLIENI INVICTI
AVG. FERENTINATES NOVANI DEVOTI
NUMINI MAIESTATIQUE EIVS.

Et quelques autres encore que ie rapporteray cy-apres. Or nous ne trouuons point précisément de qui elle estoit fille, ny d'où elle estoit, Mais j'ay tousiours creu qu'elle estoit Romaine & Grecque d'origine & extraction, & non pas Barbare comme on l'a creu iusques icy : voire que son peres'appelloit *Attalus*, dont ie feray vne plus particuliere remarque cy-apres; & encore qu'elle s'appelloit en son premier nom *Chrysogone*. Elle estoit au restetres-belle, & aimoit les hommes desçauoir, comme estant (ainsi que ie le coniecture) sçauante; par l'estime qu'elle & Gallien faisoient du renommé Philosophe Plotin, ainsi que Porphyre le remarque en sa vie, & qu'ils luy firent cet honneur de luy permettre de bastir vne ville en la Campanie, appelée *Plotinopolis*, en vne situation propre pour pouuoir philosopher commodement en faueur des Philosophes Platoniciens ses disciples & amis; mais que depuis Gallien changea d'avis. Il se remarque aussi d'elle dans *Trebellius Pollio*, qu'ayant achepté d'un certain ioyailleur des pierres fausses, & qui n'estoient que de verre desguisé, pour bonnes & vraies, s'en estant apperceuë, ou bien en ayant esté aduertie, elle voulut que cet trompeur & vendeur de happelourdes en fût chastie; Mais quel Empereur l'ayant sçeu le fit apprehender, & faisant semblant de le vouloir faire deuorer par un Lion dans l'Amphiteatre, il ordonna qu'on fist sortir deuant luy un Coq du caueau au lieu d'un Lion, faisant crier par un Heraut pour satisfaire aux spectateurs qui en admiroient la raiſon. *Imposturam fecit & passus est* : commendant en suite qu'on le laissast aller. Au reste elle courut un iour grande fortune d'estre enleuée par les gens d'*Aureolus*, qui s'estoit fait Empereur: Car Gallien l'assiégeant dans Milan, & Salonine estant dans son camp, l'ayant suivie en cette guerre. Il arriua un iour que les ennemis ayants aperceu que Gallien estoit

absent, estant allé faire quelques caualcades vn peu à l'escart, feirent vne sortie gaignants les tranchées, & peu s'en fallut que tout le cartier Imperial ne fut enleué, & elle avec toute sa Cour pareillement par eux: car c'estoit leur dessein; Quand son bon-heur voulut qu vn vaillant soldat (mais toutefois qui n'auoit encore aucune charge dans l'armée) se trouuant assis deuant la sente Imperiale, où il refailloit ses souliers, les voyans approcher: prit soudain son bouclier, son espée, & son poignard, & se iettant courageusement au milieu d'eux en tua deux, dont les autres espouuantez se mirent en fuite, ainsi que Zonare le remarque. Auecste voicy encore quelques Inscriptions Antiques qui font honorable mention de Salonine & de Gallien.

CORNELIAE
SALONINAE AVG.
CONIVGI
IMP. CAES. P. P.
INVICTI AVG.
ORDO
SPLENDIDISSIMVS
SECVNQRVM

DN. CORNELIAE SALONINAE
AVG. CONIVGI DN
IMP. CAES. P. DECII. GALLIENI
PII FELIC. INVICTI AVG.
DACICI MAXIMI GERMANICI
MAXIMI. TRIB. POTEST. IIII.
COS. III. PP. PROCOS.
PROVINCIA BAETICA
DEVOTA NVMINI
MAIESTATI Q. EORVM.

OBSERVATION CONCERNANT SALONINE
femme de Gallien, & de Pipara sa Concubine.

G Allien auoit espousé Salonine auant qu'il fust Empereur: ce qui se iustifie par l'aage que ie coniecture que les plus ieunes de ses enfans eussent eulors qu'il deceda, s'ils eussent vescu, & de celuy de son aîné que les Gaulois firent mourir pour eslire Empereur Postume, auquel Gallien l'auoit confié, & duquel il sera parlé cy-apres plus amplement en son Commentaire particulier. Or comme Gallien estoit d'amoureuse complexion, & fort addonné aux desbauches de cette qualité, aussi auoit-il quelques femmes de plaisir pour son diuertissement; Mais fut toutes il en aimoit vne appelée Pipara par les vns, & Pipa par les autres: De laquelle il est necessaire que ie fasse icy cette remarque, qu'elle estoit, non la mesme avec Salonine, comme on se l'est iusques icy persuadé, mais vne autre; & que Salonine estoit femme legitime de Gallien, Grecque de Nation & Asiatique, & que Pipara n'estoit

n'estoit non seulement que sa Concubine, mais mesme qu'elle estoit Barbare & fille d'un Roy Barbare: Cette preuue despendante de la correction des passages des deux Victors, & de Trebellius Pollio.

Voicy donc comme Trebellius Pollio en parle, en la vie de Cornelius Saloninus son fils. *Tam varia ite[m] opinionones sunt de Salonini nomine, ut qui se verius putant dicere, à matre sua Salonina appellatum esse dicant, quam is perditè dilexerit, Piparam nomine, Barbaram regis filiam. Gallienus cum suis semper flauum crinem condidit.* Auquel passage manifestement se rencontre vne grande deprauation en deux ou trois endroits qui n'ont ny sens ny suite Historiale. Car en premier lieu ie tiens qu'il y a eu quelques lignes oubliées apres ces mots, *esse dicant*. Car ce defaut cause cette confusion que l'on apporte entre Salonine & Pipara; dont abusiuement l'on ne fait qu'une mesme personne. Bien qu'il soit apparent que la premiere estoit la femme, & l'autre n'estoit que sa concubine, mais qu'il s'estoit renduë telle par artifice: Et que ce qui manifeste cette corruption de passage est, ce *quam is* qui suit, lequel mot *is* ne peut en aucune façon auoir rapport à Gallien, duquel il ne fait nulle mention à huit ou neuf lignes auparauant, & que le Manuscrit Palatin y lit *quamuis*, & non pas *quam is*; qui avec ce qui suit fera cognoistre la corruption & luxation de ce qui le precedoit. Car il y aura avec un sens parfait *quamuis perditè dilexerit concubinam Piparam nomine, Barbaram ou Barbarorum regis filiam Gallienus; Cuius cum flauo crine semper flauum crinem condidit*; suivant ce que Casaubon remarque se lire dans les Anciens Manuscrits & anciens exemplaires. Estant certain que la vraye Histoire nous fait voir, qu'oultre Salonine que Gallien aimoit fort comme estant belle & feconde, il ne laissoit d'auoir encore depuis qu'il fut Empereur absolu & seul apres la disgrâce de son pere, quelques concubines, dont la principale fut Pipara ou Pipa fille d'un Roy des Marcomanes, ou selon quelques vns, des Germains, auquel il donna pour l'auoir comme estant extrêmement belle, vne partie de la haute Pannonie: faisant à croire à ce Barbare qu'il la luy demandoit pour l'espouser. *Gallienus quidem* (ce dit Aurelius Victor) *in locum Corneliij filij sui, Saloninum alterum filium subrogauit amoris diuerso pellicum deditus Salonina coniugi, & concubina, quam per passionem concessa parte superiore Pannonia à patre Marcomanorum rege matrimonij specie suscepit Pipam nomine.* Où vous voyez qu'il dit qu'il estoit addonné aux amours infames de quelques concubines riuales de sa femme Salonine, & entre autres d'une nommée Pipa: laquelle il auoit obtenuë du Roy des Marcomanes son pere pour vne partie de la Pannonie superieure, sous pretexte qu'il l'espouserait: qui est ce que l'autre Victor appelle *amorem flagitiosum*. Failant voir manifestement qu'il y auoit difference entre Salonine & Pipara en ces termes. *Inter hac, ce dit-il, ipse popinas, ganeasque obiens lenonum ac vinariorum amicitias habebat; Expositus Salonina coniugi, atque amoris flagitioso filia Astali Germanorum regis Pipa nomine.* Salonine donc estoit femme legitime de Gallien, & Pipa ou Pipara sa concubine, le nom de laquelle nous ne voyons auoir esté marqué en aucune ny Monnoye ny Inscription. Mais bien

& plus libres, ne faisant point de difficulté de donner à son pere pour l'auoir vne partie de cette Prouince voisine de ses Estats de difficile defense, qui la luy liura, sous promesse qu'il luy fit del'Espouser.

OBSERVATION SUR LE SVJET DV SURNOM DE
Chryfogone que portoit Salonine.

I'Ay eu cy-deuant communication d'une Medaille Grecque sortie du cabinet d'Antiquitez des Reuerends Peres Minimes de Paris, laquelle porte cette Inscription *CAAΩN. XPYCOΓONH. C. Salonina Chryfogone Augusta*. Dont ie donneray cy-apres l'Effigie, le type du reuers & l'interpretation. *Adolphus Occo* en auoit veu aussi vne avec la mesme Inscription. Mais dont le reuers estoit different: lequel me semble auoir eu raison del'auoir placée en suite des Medailles Grecques de Salonine. Car ie tiens qu'elle luy appartient aussi bien que celle dont ie fais icy mention. Car outre ce que i'y voy le nom de Salonine & son Effigie, i'estime qu'en effect *Chryfogone* estoit son veritable nom. Comme celuy de *Domna*, l'estoit de *Iulia*, celuy de *Mesa* l'estoit de *Iulia Mesa* sa seur, & ceux de *Soamias* & de *Mamea*, l'estoient des filles de *Mesa*, qui estoient noms du cru de leur pays. Car ie croy que Salonine estoit Grecque de nation ou d'extraction, & que son surnom estoit *Chryfogone*, & que lors qu'elle fut mariee à Gallien elle fut aussi remarquée par des prénoms Latins & Romains, & appelée *Gnae Cornelia Salonina Chryfogone*, ce dernier nom qu'elle auoir receu en son pays estant oublié és Medailles & Inscriptions Latines. parce qu'il estoit Grec, ou moins illustre que les autres. Aussi de la part des Grecs il luy fut conserué comme vous voyez en ces Medailles. Mais plus communément toutesfois il ne se lit és Medailles Grecques de cette Princesse, que *KOΓONH-ΛΙΑ CAAΩNEINA CEB*. Dont i'ay veu plusieurs. Mais que les reuers nous apprennent auoir esté presque de toutes frappées en des Villes de l'Asie Mineur, comme Ephese, Pergame, Smyrne *Thyatira*, Sardis, Ancyre & Magnésie, comme aussi celles frappées en l'honneur de Gallien, des Valerians & autres Princes de cette famille Imperiale. Ce qui me fait iuger que cet *Attalus* que mal à propos vous voyez *Victor* asséurer auoir esté Roy des Germains, estoit veritablement vn personnage Grec & de ce pays, & qu'il estoit son pere, & non pas de *Pipa* ou *Pipara*; ce nom d'*Attalus* estant extremement commun par toute l'Asie Mineur depuis que le Roy *Attalus* eust heureusement regné en ce pays, tenant son siege principal à Pergame. Sur quoy vous pouuez voir ce que i'en ay remarqué sur vne Medaille Grecque de Marc Aurele. Au reste il est croyable que cet *Attalus* estant de grande autorité dans l'Ionie, y auoit maintenue la fidelité des peuples en son entier en faueur de Gallien, après la disgrâce de Valerian. Car il ne s'y forma aucun party de rebellion comme en toutes les autres Prouinces del'Empire, d'où l'on vid sourdre des Tyrans de toutes parts, chacune d'icelles estimant y aller de sa reputation si elle n'auoit le credit de créer vn Empereur aussi bien que les au-

tres: Mais pour maintenir qu'Attale, nommé par *Victor* Roy des Germains ayt esté véritablement non vn Roy barbare pere de Salonine, mais vn personnage Grec; & que ce Roy barbare quelque nom qu'il portast fut seulement pere de *Pipara* ou *Pipa* concubine de Gallien, il faut estimer que ce nom d'*Attalus* à sauté d'un lieu à vn autre dans les anciens M. S. de *Victor*, où ie ne doute point qu'il n'y eust esté autrefois escrit par cét Historien. *Inter hac ipse popinas, ganeasque obiens, lenonum ac vinariorum amicitia harebat, exposuit Salonina coniugi Attali filia, atque amoris flagitioso filia Germanorum regis, Pipa nomine.*

OBSERVATION SUR LE SVJET DE GALLIEN
mellant les cheveux blonds de Pipa avec les siens.

T *Rebellius Pollio* parlant de *Saloninus* *Cesar* fils de Gallien, & de Salonine, apres y auoir dit vn mot de sa mere, il adiousteparlans de *Pipa* concubine de Gallien. *Cum suis semper flauum crinem condidit.* Où i'ay remarqué qu'és anciens exemplaires veus par *Casaubon*, y ayant *cuius flauo crine*, il y a apparence de croire qu'il y faut lire *Cuius cum flauo crine semper flauum crinem condidit.* Voulant dire que Gallien aimoit tellement cette concubine Allemande, qui auoit commel'ordinaire des Germains la perruque blond dorée, qu'il auoit de coustume d'en entre-mesler agencer & decorer la sienne pour paroistre auoir vne chevelure blond-dorée commela sienne. Car en ce passage *condere* se doit prendre pour *componere*. Ainsi que *Ciceron* & autres Autheurs disent *condere libros* pour *componere libros*. M'estonnant fort que les sçauans Commentateurs de cét Historien ayans eu si beau cháp pour deuiner cette lecture, l'ont tenuë néanmoins cōme non guerissable. Car celle que le dernier luy a voulu substituer ne se peut soustenir par les raisons que ie vay représenter pour l'intelligence de ce que *Pollio* a donné à entendre. Mais dont le passage est fort corrompu, & lequel ietiens se deuoir ainsi lire tout entier. *Tam varia opinioniones sunt de Salonini nomine, ut qui se verius putant dicere, à matre sua Salonina appellatum esse dicant, quamuis perditè dilexerit Piparam nomine Barbarorum regis filiam Gallienus. Cuius cum flauo crine semper flauum crinem condidit.* Lequel passage ainsi bien rangé, nous apprendra deux choses tirées del'Histoire, iusques à present demeurées inconnues. Sçauoir que *Salonine* & *Pipara* ou *Pipa* estoient deux femmes différentes, l'une femme legitime de Gallien, & l'autre sa Concubine seulement. Et tout ensemble quel'amour qu'il portoit à cette belle estrangere estoit tel, qu'il se seruoit deses cheveux blonds iaunissants pour en composer & delguiser les siens en vne perruque blond-dorée. *Pollio* remarquant qu'il y adioustoit aussi des paillettes & lemailles d'or pour paroistre radieux comme le Soleil. *Crinibus suis auri scobem aspersis, radiatusque sepe processit* (ce dit cét Autheur) en la vie de cét Empereur, desirant paroistre ressembler au Soleil, dont il dit qu'il s'estoit fait faire vn Colosse, voire vne statuë excédante la hauteur ordinaire d'un Colosse sous son Effigie. *Statuam sibi maiorem Colosso fieri precepit, Solis habitu: Sed ea imperfecta periit.* C'est pourquoy il affectoit d'estre veu en

public couronné du cercle de rayons ou couronne radieuse attribuée aux statues des Empereurs, comme ez effigies de leurs Monnoyes. Or pour l'intelligence & illustration de ce passage de *Trebellius Pollio*: Il faut considerer que les Anciens remarquoient & designoient particulièrement les Germains & Sicambres par leurs chevelures blond-dorées. Claudian en son Panegyrique faict au 4. Consulat d'*Honorius*.

Aniè Ducem nostrum flauam sparsere Sicambri

Casariem. —————

Et Iuuenal Satyre XIII. auant luy.

Cerula quis stupuit Germani lumina? flauam

Casariem! —————

Seneque au premier liure *De Clementia*. *Nec rufus crinis & coactus in nudum apud Germanos*. Comme aussi dans S. Hierôme, en la vie de S. Hilarion. *Nam candidatus Constantis Imperatoris Rusticus, rutilus coma, & candore corporis indicans Prouinciam, inter Saxones quippe & Alamanos, gens eius non tam lata, quàm valida, apud Historicos Germania, nunc verò Francia vocatur*. Or les hommes plus effeminez & les Dames plus curieuses entre les Romains faisoient grand cas des cheveux de cette couleur: ayant remarqué au Commentaire de *Poppæa*, que Neron fit des vers en l'honneur de sa perruque blond-dorée, esquels il appelloit les cheveux de cette mignonne *Succinos*, c'est à dire, Ambrins, ou de couleur d'Ambre. Les Romains & Romaines donc qui auoient les cheveux noirs, les desguisoient curieusement par l'application de ceux de ces Barbares. Sur quoy ietrouue dans *Ouide* en son premier liure des Amours, Elegie 14. ce passage fort remarquable, où il qualifie *Sicambriene* vne certaine femme parée de ces cheveux estrangers:

Culta triumphata munere gentis eris.

O quam sepe comas aliquo mirante rubebis,

Et dices, empta nunc ego merce probor.

Nescio quam prome laudas nunc iste Sicambri,

Fama tamen meminicum fuit ista mea.

Cette coustume estant fort ancienne entre les Romains. Car nous voyons dans *Carisius* l. 1. citant *Caton* en ses Origines, que les femmes de son temps vsoient d'une certaine cendre propre pour faire roussir les cheveux. *Mulieres*, ce dit-il, *nostre capillum cinere vngisabant, ut rutilus esset crinis*, comme font encore en ce temps-cy les Dames Italiennes. Aussi estoit-ce vne couleur de cheveux que les Anciens disoient plaire sur toute autre à *Cupidon*. *Φιλὶ καπνῖρα ἢ χύμης ξανθίσματα*, ce dit *Euripide* en sa Tragedie d'*Hypolite*, c'est à dire, il aime les miroirs, & que l'on s'addonne à roussir sa perruque.



I.

COR. SALONINA AVG. L'Effigie de *Cornelia Salonina* femme de Gallien. Au reuers il y a IVNO AVG. *Iunon* sous l'Effigie de *Salonine* assise tient vne fleur de Lys en sa main droiète & vn flambeau en l'autre. Cette Medaille est d'argent, ou billon.

Ce reuers est beau, rare, & mystereux. Car ce Lys & ce flambeau que la *Iunon Romaine* tient icy, me font deuiner l'esperance estre marquée d'auoir bien-tost lignée d'enfans braues guerriers & tout Martiaux. Car *Salonine Iunon Romaine* est icy representée avec l'attribut de *Iunon Martiale* & de *Iunon Lucine*. Ouide nous apprenant que *Iunon* engendra *Mars* sans accouplement aucun qu'elle eust eu avec *Iupiter*, par le moyen d'une fleur, sur laquelle la Déesse *Flora* la fit passer: voyez le cinquième Liure de ses *Fastes*. Or que cette fleur fust le Lys, ie le dois croire, tant pour raison de son battant fait en forme de *Priape* ou *Phalle*, qui est enté dans le milieu de cette Fleur; que pource que *Clement Alexandrin* remarque au second Liure de son *Pædagogique* ch. 8. que *Iunon* se plaisoit fort à porter & tenir le Lys: *κρίνον δὲ ἡ δαίμων τῶν ἡρώων φέρει*. Et qu'*Aristophane* fait voir dans son *Plusus*, que l'on couronnoit de Lys ceux que *Mars* auoit rendus vainqueurs par son assistance. De plus *Constantinus Cæsar* Compillateur des *Geoponiques*, remarque aussi Liure II. ch. 20. que cette belle fleur designoit ainsi mise en la main de *Iunon*, qu'elle estoit Espouse du Monarque des Cieux *Iupiter*. Ce qui est admirablement, voire diuinement bien auctorisé par ce que dit le celeste Espoux à son Egliseés *Cantiques des Cantiques* chap. 2. *Ego flos campi, & Lilium conuallium. Sicut Lilium inter spinas, ita amica mea inter filias*. Aussi le Lys estoit-il le symbole de l'amour pur & honneste que le mary & la femme se doiuent porter reciproquement l'un à l'autre. Les Anciens disans, que *Venus Celeste* les aimoit vniquement pour cette raison. Comme il se void dans *Athenée* en son quinzième liure, citant des vers du Poëme Cyprien; & le Cyclope dans *Theocrite* Idile dixième, en promet à la *Galatée* qu'il recherchoit passionnément pour femme.



2.

CORNELIA SALONINA AVG. L'Effigie de Salonine. Au reuers il y a AEGVITAS PVBLICA. Trois Déeses tenants des Balances, & des cornes d'abondance, ayants à leurs pieds chacune vne Effigie, ſçauoir celle de *Serapis*, celle du Soleil ou Orient, & vne autre d'une Déesse fort gentiment & proprement coiffée de ſes cheveux. Ce Medaillon eſt fort beau, fort grand, & encore plus rare, lequel eſt ſemblable à celui que *Sirada* a rapporté & fait grauer.

Il ne faut pas ſ'imaginer que ces trois Déesſes deſignent les trois eſpeces de Monnoyes Romaines, d'or, argent, & cuivre, comme ſes Medailles qui ont l'Inſcription de MONETA AVG : Car ces Balances marquent en celles-là le poids des metaux employez aux Monnoyes : Mais en ce Medaillon ces trois ieunes Déesſes representent par ces Balances, que l'Equité des Romains peſoit iuſtement par les trois parties du Monde, les intereſts de tous leurs ſubiets dans ſes Balances ; rendans par vn équilibre tres-équitable de toutes les raiſons & droits des parties, avec grande prudence & intégrité, la iuſtice à vn chacun. Cette Equité des Romains eſtant appellée publique, à cauſe qu'ils auoient le ſoin de la faire obſeruer par tout. L'Effigie de *Serapis* marquant l'Afrique, à cauſe que l'Egypte ſa plus importante Prouince l'adoroit ſur toutes Deitez. L'Effigie radieuſe de l'Orient representant l'Asie. Et la troiſième qui a les cheveux proprement cordonnez ſous l'Effigie de Salonine, deſigne l'Italie, & par l'Italie l'Europe, comme eſtant ſa plus noble Prouince, Royne, & Imperatrice de l'Vniuers, de meſme que Salonine : eſtimant que *Serapis* & l'Orient ſont marquez icy ſous les Effigies de Valerian & de Gallien. Cette diſtinction de parties du Monde eſtant d'ailleurs expreſſement obſeruée en ce reuers, pour faire voir que la Iuſtice Romaine ſe rendoit auſſi eſgallement en vne partie de l'Empire qu'en l'autre. Or quant à ce qui concerne cette Equité des Romains, & de la recherche d'où procedoit que ce Peuple y eſtoit plus enclin que pluſieurs autres, j'en ay curieusement remarqué pluſieurs choſes ſur la Medaille de Vitelle, qui a pour Inſcription AEGVITAS AVG. & encore ailleurs. Au reſte l'Equité ſe trouue auoir eſté honnorée du culte de Déesse par les Romains, comme cette Inſcription le iuſtifie p. 76. ſur vne baze d'Aurel veüe à Preneste.

FORTVNE PRIMIG.

SIGNVM AEGVITA-

TIS NIGRINIA

AVXESIS CVM

FELICE AVG. LIB. ET

SVIS DDDD.

Ce que j'entends ainsi, sçavoir que cét affranchy *Felix* auoit dédié la statuë de la Déesse *Æquitas*, à la Fortune surnommée *Primogenie*, avec *Nigrinia* & autres, proche d'elle deuant son Autel : Car la Fortune estoit la principale Deité que les *Prenestins* veneroient sous cét Epithete, ainsi que plusieurs Inscriptions le tesmoignent, & que ie croy auoir fait voir ailleurs.



3.

AVG. IN PACE. Salonine assise tenant vn rameau d'Oliuier en sa main droite, & en l'autre vn long Sceptre ou verge de diuinité, c'est à dire quel'on auoit de coustume dans le Paganisme de mettre en la main gauche des statuës des Dieux & Déeses, ou des Monarques & Imperatrices (principalement) représentées en posture de Déeses : que d'autres prennent pour vn sceptre. Cette Inscription est avec raison trouuée autant obscure qu'extraordinaire, & particuliere à Salonine, par les curieux qui m'en demandent l'intelligence. Mais sans presumer plus que ie ne dois de ma suffisance en matiere de deuiner le sens mystique de ces Enygmes : le diray simplement que mon opinion est que Salonine est qualifiée *Augusta in pace* en cette Inscription ; côme animant de son Genie la Déesse *Pax*, sous l'attribut de laquelle elle est représentée, le rameau d'Oliue en sa main, & assise en estat calme & tranquille. Se rencontrant fort à propos que Salonine fut de soy fort belle, ieune, & d'agreable obiet pour ioüer le personnage de la Paix : Car *Dion Chrysostome* en sa premiere Orailon *De Regno*, remarque que la Paix estoit représentée belle, riante, & delicatement vestuë : Ces qualitez estants conformes aux dons de nature qui se rencontroient en cette Princesse, & avec son humeur : elle se void représentée en tous ses reuers sous diuerses statuës & figures de Déeses, comme de *Venus*, *Iunon*, *Vesta*, *Segetia*, *Concordia*, *Pietas*, de la Felicité, de la Seureté, & de Rome. Elle est donc icy représentée sous les attributs de la Paix, pour l'auoir conciliée en quelque occasion par son entremise plus adroite, accorte, & prudente : Ou auoir disposé *Gallien* à quitter le tracas & hazard de la guerre par ses attraitz : qui luy pouuoit dire en la caressant & luy accordant cette faueur, ce que *Mars* est représenté dire à *Venus* par *Papinius Statius* dans le troisieme liure de la *Thebaide*.

O mihi bellorum requies & sacra voluptas,

Vnaque pax animo — — — — —

N'y ayant rien qui fust plus desiré sous l'Empire de *Gallien*, que la

iouissance d'une paix vniuerselle, comme elle l'est incroyablement à present par tout l'Europe.



4.

I VNONI CONS. AVG. Vne Biche cornuë. Il y a long-temps que des plus curieux entre les doctes ont désiré sçauoir de moy la raison pour laquelle on attribue icy vne Biche à Iunon : Il est vray que d'abord cela doit sembler estrange & nouveau ; neantmoins i'ay de quoy payer sur le champ : Car Callimaque m'en a appris le suiet en son Hymne en l'honneur de Diane, Vers centième, où il raconte que Diane chassant vne fois en Thessalie aperceut cinq Biches près le Fleuve *Anaurus*, plus grandes que des Taureaux, portants des cornes ou rameures dorées, & que courant apres, elle en attrapa quatre qu'elle accoupla à son char ; la cinquième s'estant sauuée & enfuye deuers *Celadon* Fleuve d'Arcadie, par le secours & assistance de Iunon, laquelle toutefois fut tuée depuis par Hercule en l'un de ses Labeurs. Voicy la remarque de cet ancien Poëte.

Τὴν δ' μίαν Κελαιδῶντος ὑπὲρ ποταμὸιο Φυγῶσαν
 Ἡρῆς ἀνεσίησιν, ἀέθλιον ἥρα κλῆι
 Ὑστατιὸν ὄφρα γένοιτο πάρος Κερύνειος ἑδέκτο.

Quelques Epigrammes Latins toutefois d'autres Poëtes disent, & entre autres Ausone, que ce fut vn cerf qu'Hercule vainquit ; mais les autres Poëtes disent que ce ne fut qu'une Biche cornuë, côme Euripide le remarque en sa Tragedie d'Hercule, & Pindare aussi en la troisième Ode de ses Olympioniques. Duquel le Scholiaste dit que les Elephants femelles n'ont point aussi de dents, au contraire des Libyques & Ethiopiennes, ainsi qu'il s'est pû faire qu'il se soit veu des Biches cornuës. En effet Sophocle fait *Telephus* auoir esté alaieté par vne Biche portant rameure. Et Euripide en son *Iphigenie In Aulide*, dit que la Biche qui fut immolée pour elle estoit portant des cornes dorées : Mais vous en pouuez voir vn plus grand nombre dans *Elian* l. 7. chap. 39. & dans *Iulius Pollux* l. 5. chap. 12. Il se void aussi quelques Poëtes Latins aussi bien que des Grecs, qui conformément à ce que i'en ay dit cy-deuant, remarquent ce combat Herculien auoir esté exploité contre vne Biche ; tesmoin *Ennodius*, lequel en sa premiere declamation le fait dire à Iunon, mesme en ces termes. *Vincendus est congregiente inimico, vincendus est & iacente, qui venena lussit in cunis, qui pacauit Erymanthi nemora, qui ceruam velocitate precessit.* Et cela imitant Virgile au sixième del' *Enéide*.



6.

DEAE SEGETIAE. Vne Déesse debout au deuant d'un Temple, tenant ses bras en posture d'une femme qui porte un flambeau de l'une & l'autre main, qu'elle tient ouvertes. Et portant un croissant sur sa teste.

Cette Déesse est mieux nommée *Segetia* que *Segeta*, ainsi que Plin la nomme l. 18. chap. 2. étant aussi (comme ie croy) plus communément appelée ainsi; & c'est comme elle l'est en effet par Saint Augustin l. 4. de la Cité de Dieu chap. 7. Où il fait voir qu'ils recomman-
doient à cette Déesse que l'estime n'auoir esté autre que *Ceres*, *Isis*, & la Nature, l'accroissement, multiplication, & conseruation des bleds, depuis qu'ils auoient commencé à poindre & monstret du verd, iusques à ce qu'ils fussent serrez sechement en leur pleine maturité dans la Grange. Comme *Seia* presidoit (ce dit S. Augustin) sur la semence autant de temps qu'elle estoit encore cachée dans la Terre, s'en moquant, & marquant l'imbecillité du pouuoir de *Segetia*, & de *Seia*, dont l'estendue estoit ainsi limitée. Elle n'auoit au reste au temps de Plin qu'une statuë dans le Cirque; Mais vous voyez qu'elle auoit sous Gallien un Temple & une statuë dans Rome en quelqu'autre lieu que dans le Cirque. Un Antiquaire m'a assuré auoir veu cette Déesse représentée tenant deux flambeaux; ce qui auroit rapport avec ce que j'ay dit que c'estoit la mesme Deité que *Isis* & la Lune, que ce Croissant designe avec ces flambeaux, qui representoient le secours que les bleds ont des deux flambeaux Celestes, sçauoir le Soleil & la Lune, pour leurs conseruateurs. Catulle designant par ces vers ce que celui de la Lune signifie, c'est en son trente-cinquième Poëme.

*Tu cursu Dea menstruo
Meciens iter annuum,
Rustica agricola bonis
Testa frugibus explēs.*

Car la Lune nourrit & fait croistre les bleds par son humidité & fraischeur, & les conserue par son temperament, apres auoir esté le long du iour longuement eschauffez du Soleil, *πάλιν ἔτι τὴ φύτα σὺν τοῖς καρποῖς ἔτι τοῖς σπέρμασι παχύνει ἔτι πεπαίνει; τῇ πλάτῃ διατομῇ ὑγρότητος σκληρίαι μόν, ἔτι βραχέα θερμότητι* (ce dit Porphyre en son introduction sur le li-
ure de Ptolemée *De Effectibus Astrorum*.) C'est à dire: Elle fait grossir, croistre, & meurir les plantes, semences & fruits, temperant avec un peu de chaleur, l'abondance de son humide influence.

courir. Car l'estime que Gallien deuenü victorieux de plusieurs Tyrans, & encore s'attribuant toute la gloire acquise par *Cyriades*, *Odenathus*, *Zenobia* & autres contre les Perses; comme si toutes leurs expéditions contre *Sapor*, auoient esté entreprises, conduites & executées sous ses auspices, en ayant mesme triomphé, se fit faire des Statuës en habit pacifique présentant vne Victoire à la Ville de Rome, ainsi représentée assise comme Auteur de sa seureté, repos & tranquillité par ses conseils & par son bon-heur. Donnant aussi à entendre par cette assiette en laquelle vous voyez Rome estre arrestée, qu'encore qu'il fust arriué que l'infortune de *Valerian* l'eust semblé auoir fort abatuë & comme mise aux abois, avec toutes les attaques, descentes, & rauages des autres Barbares; que neantmoins elle estoit demeurée inuincible, & que son Empire seroit eternal.



9.

P IETAS AVG. Salonine assise tenant d'une main ion long Sceptre à l'ordinaire, & de l'autre main caressant vn petit garçon & vne petite fille nuds qui sont debout deuant elle. La Pieté est icy représentée sous la figure & statue de Salonine, en qualité de mere de ces deux enfans, pour seruir de marque de l'amour plus tendre & plus humain que leur portoit cette Imperatrice leur mere: & pour designer aussi le soin tout maternel qu'elle prenoit à leur education. Cette nudité seruant de symbole de leur innocence enfantine, & de leur santé, gayeté, & beauté singulieres. J'ay parlé en diuers endroits des deux premiers Volumes, de la Pieté des peres & meres enuers leurs enfans, de celle des enfans enuers leurs parens, & de celle qui est aussi mutuelle entre les maris & les femmes, que vous pouuez voir. N'ayant fait grauer ce reuers que pour la diuersité.



10.

K OP. CAΛΩNEINA CEB. L'Effigie de Salonine, c'est à dire; *Cornelia Salonina Augusta*. Au reuers il y a MHTPO. ANKYPA C. Vn Vaisseau rond sans anse ny goulet, cōme i'en ay fait voir plusieurs cy-deuant, dans lequel il y a deux Palmes: contre la panse il y a ΠΥΘΙΑ.

C'est merueille de voir la stupidité & aveuglement des Peuples de l'Asie en cetemps là, qui s'amusoient ainsi à celebrer des Jeux & Combats de prix en l'honneur de cette Princesse, cependant que de tous costez les Barbares & les Tyrans obligoient de telle sorte l'Empire Romain à la deffensive, & l'affligeoient incroyablement, non seulement avant, mais aussi apres la prise de Valerian : N'ayant iamais esté plus voyfin de sa ruine qu'il fut lors, depuis que la Democratie fut conuertie en Monarchie par Cæsar. Cette Ville d'Ancyre, que ie croy estre la Capitale de la Galatie en l'Ionie, sur le Fleuve *Halys* (comme *Tzerzes* la constituë Chil. 1. Hist. deuxiême) semble auoir primé en ces extrauagantes folies, s'estant addonnée à ces ridicules passe-temps si hors de saison, qui furent les Combats & Jeux Pythiens. Or cette Ville est dite par *Pausanias* liure premier auoir receu son nom par *Midas* qui la fit bastir sur le suiet d'un ancre trouuë par luy dans le Temple de Iupiter. Η' Μίδας ὁ Γορδῖς πρῶτος ἐκτιστοί. Ἀγκυρα δ' ἡ ὁ Μίδας ἀνεῦρεν, ἥ ἐστὶ καὶ ἐν ἐμὲ ἐν ἱερῷ διός. Dequoy toutesfois *Tzerzes* ne tombe pas d'accord, estimant qu'elle fut ainsi nommée, à cause qu'elle estoit située au milieu de l'interualle qui est entre les Mers Asiatique & Pontique.

Οὐδ' ἐξ ἀγκύρας πειθεῖς ἀρματὺς Μίδης σχίσσας
Κληθῆναι πύτην ἄγκυραν. Ἀλλ' οὐ μέση καίται
Ἀσιανῆς καὶ ποιικλῆς τῶν θαλασσῶν τῶν δύο.

Adioustant qu'Auguste la rebastit apres auoir fait mourir *Deiotarus* Tetrarche de Galatie. Mais ie ne trouue point ailleurs qu'Auguste ayt fait mourir ce Roy: Au contraire Plutarque remarque en la vie d'Antonin qu'il quitta son party pour seruir Auguste. Au reste cette Ville en qualité de Capitale de Galatie, estoit fort renommée, tant pour cette raison, que pour ce qu'elle estoit aussi la plus grande & la plus riche de cette Prouince: *Libanius* remarquant en sa vingt-sixième Oraison qu'elle estoit encore en ce lustre de son temps. Εἰ Ἀγκύρα, ce dit-il, τῇ πρῶτῃ καὶ μεγίστῃ Γαλατῶν πόλει. C'est à dire: A Ancyre la premiere, ou Capitale, & la plus grande des Villes des Galates. Cette Inscription antique de la p. 406. luy donne aussi le titre de Metropole.

Α. ΦΑΒΙΟΝ
ΚΕΙΛΩΝΑ
ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΕΠΑΡΧΟΝ ΡΩΜΗΣ
ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ Β.
Η... ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ
ΤΗΣ ΓΑΛΑΤΙΑΣ
ΑΝΚΥΡΑ
ΤΟΝ ΕΛΥΤΗΣ
ΠΡΟСТАΤΗΝ.

C'est à dire: *Lucium Fabium Cilonem praeclarum principem, Romae Cos. 11. Metropolis Galatiae Ancyra sui ipsius praesidem.* Voyez-en vne notable qui la qualifie aussi ainsi, page 448. Mais cette belle Ville

fut incontinent apres le temps de Gallien reduite sous l'obeyssance des Palmyreniens, qui s'estoient assubiectry tout l'Orient & l'Egypte. Laquelle toutesfois Aurelian reprit incontinent apres leur deffaitte, avec tout le reste de leur conqueste. Ce dit Zosimeliu. 1. Voyez au reste ce que j'ay encore remarqué de cette Ville en mon premier & second Tome en diuers endroits. Desquels mesme j'ay esté obligé d'emprunter quelque chose par occasion pour l'illustration de ce reuers.



II.

K ΟΡΝΗΛ. ΣΑΛΟΝΙΝΑ ΑΥΓΟ. *Cornelia Salonina Augusta.*
 Au reuers il y a ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ ΜΗΤΡ. ΚΟ. Β. ΝΕ. C'est à dire ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ ΚΟΛΟΝΙΑ Β. ΝΕΩΚΟΡΟΙΣ. Thessalonique la capitale, Colonie, Neocore pour la deuxième fois. Vn pareil Vase au precedent ayant vn rameau dedans le milieu & ce mot contre la panse ΑΚΤΙΑ, c'est à dire *Actia*. Les Combats Actiens.

Thessalonique estoit la capitale de la Macedoine située selon Ptolemée en la region anciennement appellée Amphaxitide, entre les Fleuves *Chabris* & *Echedrus*. C'est à present, selon Theuet li. 18. chap. 12. & autres *Salonichi*. Or les Anciens Autheurs luy donnent diuerses denominations anciennes, ne s'accordans pas sur le suiet de celle de Thessalonique mesme, les vns estimans que ce fut Philippe, & les autres *Cassander*, qui la fit bastir, & luy imposa ce nom. Mais pour mon regard, j'estime qu'il n'en faut faire qu'une Histoire de plusieurs, qui semblent s'entrecontrairer, me seruant pour cela d'une curieuse remarque que *Stephanus* en fait par l'autorité de *Lucillus Tarcheus* suivy par l'Autheur de l'*Etymologicon Vetus*. Sçavoir que cette Ville receut ce nom apres la victoire obtenüe par Philippe fils d'*Amyntas* contre les Thessaliens. Mais qu'il y eut encore ces fauorables rencontres pour ce nom, que ce Roy ayant en ce temps là apperceu par occasion *Nicasipolis* Niepce de Iason Prince de Thessalie, fille tres belle, de bonne grace, & fort noble, il en deuint amoureux & l'espousa, dont il eut vne fille: Mais elle mourut vingt iours apres qu'elle en fut accouchée. Or cette fille fut nommée par luy Thessalonique. Tant pource que dessus, que pour faire rencontre avec le nom de sa mere *Nicasipolis*, qui est à dire Ville Victorieuse, & avec le nom de sa mere nourrice, à laquelle elle auoit esté donnée pour nourrir, qui se trouua aussi par vn heureux rencontre s'appeller ΝΙΚΗ. *Nice*, c'est à dire Victoire. De sorte que

toutes ces rencontres si fauorables furent cause qu'il appella cette Ville qu'il fonda, Thessalonique: *Pausanias* remarquant en son huitième Liure que *Cassander* espoula cette Thessalonique fille de Philippe & de *Nicasipolis*; dont il eut plusieurs enfans, qu'*Olympias* mere d'*Alexandre* fit depuis tuer. Et *Plutarque* en la vie de *Pyrrhus* dit qu'*Antipater* fils aîné de *Cassander* & d'elle, la tua par vn detestable parricide. Mais pour reuenir à Thessalonique: comme elle est qualifiée en ce revers ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ, aussi est elle appelée Μητηρ ἡ πάσης Μακεδονίης, c'est à dire Capitale de toute la Macedoine; qui est la mesme chose, par l'Epigrammataire *Antipater* au premier Liure de l'Anthologie des Epigrammes Grecs chap. 26. en ces vers:

Σοί μιν θρηκίης σκυλιφόρε Θεωαδείην

Μήτηρ ἡ πάσης πέμψε Μακεδονίης.

C'est à dire, Thessalonique Ville Capitale de la Macedoine chargée des despoüilles de la Thrace m'a enuoyé deuers toy. Mais ce que ie trouue de plus remarquable, est, qu'elle est qualifiée Colonie en cette Medaille, qui est vn titre que ie ne trouue point luy auoir esté donné par aucun Auteur; & que i'estime auoir esté lors tout nouveau. Gallien y ayant enuoyé vne peuplade: A cause que les guerres continuelles que les Romains eurent à demesler contre les Goths, & Scythes rauageans ces Prouinces là, ayans apparemment esclairey merueilleusement cette grande Ville de Citoyens, il fut besoin d'y en enuoyer des nouveaux. Et semble que ce fut pour recognoissance de ce bien-fait qu'ils celebrerent en l'honneur de Gallien & de Salonine coniointement avec Apollon, auquel ces Jeux furent aussi bien que les Pythiens premierement dediez. Les ayans transferez dans leur Ville, dont ce Vase & cette Palme qui est dedans sont les preuues. En suite Thessalonique est qualifiée νεωγέγος, c'est à dire *Aeditua*, Surintendante des Combats, Jeux, Exercices, Panegyriques & Solemnitez qui se deuoient celebrer en l'honneur de la Deité Patrone de leur Ville, & des Empereurs & Imperatrices lors regnans: Comme nous voyons qu'Ephese l'estoit, lors qu'une sedition s'éleua & s'emeut contre Saint Paul par les Ephesiens. Ainsi qu'il se lit es Actes des Apostres chap. 19. qui est qualifiée Neocore de Diane: estant fort rare de rencontrer quelque autre Inscription en laquelle il se trouue quelque Ville qualifiée en singulier νεωγέγος, comme en cette Medaille, & au passage susdit des Actes des Apostres. Car tousiours les peuples du ressort de la Ville, où ces Festes se celebrent, y estoient compris & nommez sous les termes d'Ephesiens, Pergameniens, Perinthiens, Smyrneans, Laodiceans ou autres Neocores.

Reste à rechercher quelle estoit la principale Deité venerée à Thessalonique, & qui pouuoit, avec pareil titre que Diane à Ephese, Esculape à Pergame, Hercule à Perinthe, & autres Deitez ailleurs, auoir seruy de suiet principal, que cette Ville eust esté receuë à estre Neocore par deux fois sous l'autorité & permission de Gallien, qui avec Salonine

Ionine receuoit aussi les Eloges & Panegyriques qui leur estoient deus en telles solemnitez. Or ie trouue és Medailles Grecques de cette Ville, *Bacchus*, *Ianus*, & encore Cybele, représentés, comme si c'estoient les Dieux principaux venerés par ce peuple. Comme elles se voyent rapportées & représentées par *Goltzius* en sa vingt-deuxième planche: Mais ie tiens quel'Effigie marquée par cet Antiquaire pour Cybele, est la mesme Deité que ie represente icy, tirée d'une Medaille antique fort nette avec l'Inscription de NEIKH CEBAC. d'un costé; & del'autre, ΘΕCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ dans vne Couronne. Cette Deité ayant comme vous le voyez icy



toute autre chose qu'une Couronne de Tourelles sur le haut de sa teste. Le surplus de son ornement estant tout pareil à celui que les Medailles de *Goltzius* lui donnent. Mais que ie trouue extrêmement ressembler à *Linia*: Et qu'en effect i'estime auoir esté effigée sur sa representation naturelle & veritable ressemblance. Comme si cette Imperatrice femme d'Auguste eust esté cette deité mesme qualifiée *Nice* sive *Victoria Augusta*: Car NEIKH CEBAC, y est poëtiquement escrit pour NIKH CEBACTH: Comme NEIKOΠΟΛΕΩC pour NIKOΠΟΛΕΩC, en vne Medaille de Caracalle, & en vne de Commode, que j'ay expliquée; & MEIAHCION pour MHAHCION en vne autre Medaille rapportée par moy cy-deuant. Et ce qui me confirme en cette opinion est, que ie voy que le mesme *Goltzius* fait mention en son Thresor d'une Medaille de Tibere avec l'Inscription de NEIKH ΣΕΒΑΣΤΟΥ, & qu'*Occo* en décrit vne autre du mesme Tibere avec cette Inscription ΘΕCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ ΣΕΒΑΣ. autour de l'Effigie d'une femme, que ie ne doute nullement auoir esté pareille à la mienne, & appartenir tant à cette deité qu'à *Linia*, qui est représentée comme vous le voyez; le chef couuert à demy d'un voile, comme dans le mesme *Goltzius* planche 31. de ses reuers d'Auguste, *Linia* est effigée avec l'Inscription de DIVA IVLIA DIVI AVG. (Car *Julia* & *Linia* estoient la mesme Imperatrice comme l'on sçait.) Et de plus *Occo* rapporte un reuers d'Auguste semblable à celui-cy de *Julia*, ayant ce mot de ΘΕCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ dans vne Couronne. Or que la Déesse Victoire ayt esté représentée par les Anciens en cette posture sans ailes, & avec cet instrument, ie ne le trouue remarqué nulle part. Car la Déesse Victoire estoit représentée fort ieune, le chef mignonnement peigné & artistement cordonné, ayant le sein decouvert ou voilé d'un léger rezeuil avec des ailes au dos. Ce qui ne se rapporte nullement à cette Effigie, qui nous fait

voir vne Dame desia auancée en âge, voilée, le sein couuert entiere-
ment & sans ailes, & neantmoins son Inscription, & les motifs de la
fondation de cette Ville me persuadent du tout, que les habitans de
Thessalonique veneroient la Déesse Victoire sous cette representation,
sans ailes, comme elle estoit venerée à Athenes, l'ayans reconnuë dès
la naissance & fondation de leur Ville, pour principale Patrone & sou-
uerain Genie de sa grandeur, conseruation & felicité permanente, &
sans l'auoir quittée: Et qui ne presidoit pas seulement aux Combats
guerriers, mais aussi en ceux du Cirque & des Arènes, & autres exer-
cices comme en ces Combats Actiens marquez en cette Medaille de Sa-
lonine, dont ils auoient transferé l'usage pour eux de *Nicopolis* ou
Actium, dans leur Ville, en faueur de Gallien, qu'ils veneroient com-
me vn second Apollon Conseruateur; en l'honneur duquel ces Com-
bats auoient accoustumez d'estre faits: Et desquels j'ay assez parlé al-
lieurs.



12.

BL. c'est à dire, l'année douzième de son Empire. La Déesse Espe-
rance tenant d'une main vn Lys, & de l'autre tient & leue leger-
ement le bas de sa robbe. Deuant elle il y a vn rameau de Laurier. L'Es-
perance promet à Gallien en faueur de Salonine, belle, gaye, & gra-
cieuse, comme elle, luy faire voir toute la Terre couuerte de Lauriers, &
de trophées; toutes rebellions cessées, & esteintes, & la Tranquillité
establie & fondée dans son Empire. Au reste, il n'y a lieu de coniectu-
rer en quelle Ville de la Grece cette Medaille fut frappée. Mais il est
fort rare de voir la Déesse Esperance representée es reuers des Mon-
noyes Grecques: Estant toutesfois vne Deité excogitée par les Grecs.
Telsin la Fable de Pandore & de sa Boëtte, au fonds de laquelle l'Es-
perance demeura, dont Origene se moque en son 4. liu. contre *Celsus*.
Qui est ce qui a fait dire à *Theognis* en son Poëme non gueres loin de la
fin; que l'Espérance seule estoit restée icy bas pour demeurer avec les
hommes: la Foy, la Temperance, & les Graces les ayans abandonnez
pour aller habiter les Cieux. Sainct Iustin Martyr louant en son Exhor-
tation aux Grecs, vn passage de Platon en son premier liure *De Repu-
blica*, où citant Pindare il donne à cette Déesse, l'Epithete de *γρηγο-
ράς*, c'est à dire, nourrissant les vieillards: Parce que les vieilles gens
qui ont tousiours vertueusement & saintement vescu, n'ont point de
meilleure compagnie sur le declin de leurs iours, ny plus aimable, &
qui leur resioit plus amoureusement & doucement les cœurs, que
l'Espérance: c'est à dire, que l'esperance d'en estre recompensez là haut.



13.

CΑΛΩΝ ΧΡΥCΟΓΟΝΗ C. *Salonina Chrysogone Augusta.*
 L'Effigie de Salonine. Au reuers il y a ΕΠΙ ΔΩΜ. ΡΟΥΦΟΥ.
ΑΝΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Vne Déesse assise, ayant vn Lion
 à ses pieds, tient vn plat à sacrifier en sa droite, & de l'autre s'appuye
 du coude sur vn Tambour, comme vne Cybele ou Mere des Dieux,
 sans toutefois auoir vne couronne de Tourelles à l'ordinaire. Cette Me-
 daille qui est de moyenne grandeur, est l'vne des plus rares qui m'a-
 yent esté communiquées, dont ie dois la courtoisie au defunt R. Père
 Renauld, viuant Religieux Minime, & Bibliotequaire de la Maison
 de Paris, duquel i'ay parlé cy-deuant.

Il semble au surplus qu'il y ayt eu CΑΡΔΙΑΝΩΝ en ce mot demy
 effacé; cette Deïté desguisée en Salonine estant la principale patronne
 de Sardis & des Ioniens aussi, comme ie l'ay assez remarqué ailleurs.
 Occo auoit veu aussi ce nom de *Chrysogone* en vne autre Medaille de
 Salonine, où il y auoit CΑΛΩΝ. ΧΡΥCΟΓΟΝΗ CΕ. d'vne part, &
 de l'autre ΕΦΕCΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC. Diane vestuë en Chasse-
 resse, & en faisant l'exercice. Voyez ce que i'ay obserué en son Com-
 mentaire concernant Salonine, & de ce nom de *Chrysogone*, que l'e-
 stime auoir esté son veritable nom. Au reste ie croy qu'il y auoit en
 cette Medaille auant qu'elle eust esté mangée d'ysure ΕΠΙ ΔΩΜ.
 ΡΟΥΦΟΥ CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. C'est à dire, *Sub Domitio*
Ruso Sardonorum ter Neocororum.

VALERIAN CAESAR.

COMMENTAIRE XXIII.

PUBLIVS *Licinius Cornelius Saloninus Valerianus* estoit
 fils de Gallien & de Salonine, portant confus en luy tous
 les noms de son ayeul & de sa mere. Sçauoir ceux de *Pub-*
lius Licinius Valerianus de Valerian son ayeul, & ceux de
Cornelius Saloninus de sa mere; ceux de *Publius Licinius* estants aussi com-
 muns à son pere Gallien. A quoy si les Numographes comme entre
 autres Occo, eussent pris garde, ils n'eussent confondu ses Inscriptions
 tantost en faueur de Valerian frere de Gallien, tantost en faueur de
Saloninus Caesar son fils: Car les Medailles où toute cette Inscription

se void P. C. LIC. VALERIANVS NOB. CAES. sont toutes sans doute du fils de Gallien, qui aussi est quelquefois designé par cette autre Inscription PVB. LIC. SALONINVS VALERIANVS CAES. Estant certain que quelque chose que ie voye en estre autrement creu par *Occo* & par les autres, que les Medailles qui marquent sa consecration avec cette Inscription DIVO VALERIANO CAESARI, ou DIVO CAESARI VALERIANO, luy appartiennent toutes: Car *Valerian* frere de Gallien ne fut pas consacré non plus que luy, ayants esté tuez ensemble par *Claude* qui n'en teint nul compte, les ayant traictez comme Tyrans & non comme Princes legitimes & dignes d'estre honnorez de l'apothéose. Mais pour le regard de ce ieune Prince fils de Gallien il fut consacré par luy si-tost que la nouuelle fut arriuée à Rome de son massacre & de la reuolte de *Postume* es Gaules. Ioint que si *Valerianus* frere de Gallien eust esté consacré, sa consecration eust esté designée par ces termes, DIVO VALERIANO simplement, & non par cette Inscription de DIVO CAESARI VALERIANO, & de DIVO VALERIANO CAESARI, puis qu'il auoit esté Auguste & fait tel par Gallien son frere; veu mesme qu'il y auoit long-temps qu'il luy en auoit conféré le titre. C'en est pas qu'il ne se trouue des Medailles tant Grecques que Latines qui sous l'Inscription de *Valerianus Caesar*, & de O V A A EPIANOC KAICAP appartiennent au frere de Gallien, frappées auant qu'il fût fait Auguste, & pareillement qu'il s'en trouue qui sous cette mesme Inscription appartiennent au fils; Mais les Effigies & les reuers aident fort à faire iuger auquel des deux elles appartiennent, comme ie le feray voir en les expliquant.

Mais pour reuenir à nostre *Saloninus Valerianus*, il estoit non seulement fort beau, mais aussi de gentil esprit, & lascif comme son pere; au moins si pour ce dernier point nous en croyons *Aurelius Victor* en ses *Césars*, où il dit qu'apres que Gallien eust vaincu *Ingenus* & *Regilianus*, il se relascha tellement de ses premieres actions dignes d'un excellent Prince, qu'il parut sembler auoir fait perir par un entier naufrage tout l'Estat Romain avec son fils *Saloninus* qu'il auoit fait *Caesar*. *His prosperè ac supra vota cedentibus, more hominum secundis solutior, rem Romanam quasi naufragio dedit cum Salonino filio cui honorem Caesaris consulerat:* Voicy la fortune. Il auoit esté enuoyé en Gaule par son pere à *Colonne*, luy donnant pour Gouverneur un personnage nommé *Albinus*, à cause de sa ieunesse, sur lequel toutefois *Postume* auoit souueraine autorité apres l'Empereur, comme estant Gouverneur des Gaules: Cét enuoy fait par son pere, afin que sa presence seruist à disposer les Gaulois de s'opposer avec les Legions Romaines aux rauages & courses des *Goths* entrez bien auant dans leur pays: Or estant arriué. Ce dit *Zonare* que *Postume* eust deffait les Barbares, & leur eust enleué tout le butin pris & rapiné par tout, qui estoit de grande valeur, & que cet *Albinus* eust pretendu que *Postume* le deuoit auoir présenté à *Saloninus*, comme estant *Caesar*, & representant la personne de son pere; pour en disposer à sa volonté: *Postume* irrité des reproches & impor-

tunes demandes que ce personnage luy en faisoit, fit mutiner les soldats, ausquels il en auoit fait bonne part, & les mena deuant Cologne, dont les habitans luy liurerent tant *Saloninus* qu'*Albinus* entre ses mains, qui soudain les fit mourir (ce dit cét Historien) se faisant proclamer Empereur: Ce qui obligea Gallien deluy venir faire la guerre en Gaule pour tascher de se vanger de cet affront. Mais les autres Historiens racontent cecy autrement: Car en premier lieu Zosime appelle ce Gouverneur du fils de Gallien *Siluanus*, & non pas *Albinus*, & ce ieune Cæsar *Saloninum*, & non pas *Gallienum*, comme Zonare; & remarque que Postume l'estant allé assieger dans Cologne, il declara aux assiegez qu'il ne partiroit point de là qu'ils ne luy eussent liure *Siluanus* & *Saloninus* mesme, & que les soldats qui la deffendoient, craignants d'estre forcez les luy liurerent entre les mains, & qu'ils furent soudain depeschez, Postume se rendant absolu dans les Gaules par ce moyen. Au reste Zonare s'abuse visiblement appellant ce ieune Prince, Gallien le ieune, car il est certain que c'estoit *Publius Licinius Cornel. Saloninus Valerianus* son fils aîné; car le ieune Gallien estoit le second, & s'appelloit *Quintus Iulius Saloninus Gallienus*, qui fut substitue en la place de son frere depuis son deceds par Gallien. Qui est ce que *Sexsus Victor* entend dire dans son Epitome en ce passage corrompu. *Gallienus quidem, ce dit-il, in locum Cornelij filij sui Salonianum alterum filium subrogauit.* Où ie tiens pour assuré qu'il faut lire *in locum Cornelij filij sui Salonini, Saloninum alterum filium subrogauit*; Car ils portoient tous deux le nom de *Saloninus*, comme vous venez de voir, dont nous deuons la connoissance aux Medailles; l'aîné portant les noms de *P. Licinius Saloninus Valerianus*, & l'autre de *Q. Iul. Salon. Gallienus* ces prénoms de *Quintus Iulius* prouenants (ce semble) de l'ayeul de Gallien, qui s'appelloit *Quintus Iulius Gallienus*, comme ie croy: Car *Pollio* dit que Gallien auoit eu vn ayeul qui s'appelloit aussi *Gallienus*, personnage de grande reputation & singuliere vertu. Il se trouue aussi que Gallien auoit vne fille qui s'appelloit *Iulia*, comme vous le verrez cy-apres. Au surplus c'est à ce ieune Cæsar fils aîné de Gallien qu'appartiennent ces Inscriptions antiques qui se lisent és pages 158. & 1085. du Corps des Inscriptions antiques.

IMP. CÆS.

P. LICINIO CORNEL. VALERIANO

NOBILISS. CÆS.

...CIP I INVENTVTIS VIAS ET PONTES

VETVSTATE COLLAPSA RESTITVIT, &c.

P. CORNELIO

LICINIO

VALERIANO

CAESARI

PISAVRIENSES.

Mais encore plus particulierement & plus notablement par celle-cy qui se lit en la page 375. du mesme Thresor des Inscriptions.

P. LICINIO SALONINO VALE

RIANO NOB. CÆS. PRIN. IUVEN

VALERIANI AVG. NEPOTI
[GALLIENI ET SALONINAE AVG.
FILIO.
MATER PIENTISSIMA.



P COR. SAL. VALERIANVS CAES. *Publius Cornelius Saloninus Valerianus Caesar.* L'Effigie radieuse de *Saloninus Valerianus* fils de Gallien & de Salonine. Au reuers il y a DII NVTRITORES. Jupiter debout tenant vne pique d'une main, faisant de l'autre vn present de la Déesse Victoire à Gallien, auquel elle presente vne Couronne, tenant vn Sceptre, & receuant cette Couronne. Cette Medaille est d'argent, qui m'a esté benignement communiquée par le sieur Rayde Parisien. Jupiter, *Victor*, & Gallien sont icy qualifiez Dieux nourriciers du ieune Valerian, pour faire esperer d'une telle education qu'il ne pouuoit manquer de deuenir vn tres-grand & victorieux Monarque; puisque d'ailleurs il estoit fils d'un Empereur auquel Jupiter auoit fait vn transport de la Victoire pour en disposer auantageusement pour sa gloire, & pour l'accroissement & conseruation des limites de l'Empire Romain. Ce qui fut toutefois vne imagination qui eut vn succez aussi mal-heureux que celui de la fin deplorable de son ayeul Valerian, comme son Commentaire le fait voir cy-deuant. Quant à cette Inscription, elle est toute particuliere à ce reuers: Car cet epithete de NVTRITORES ne se void pas ailleurs (que ie sçache) attribué aux Dieux: Car nous auons bien DII GENITALES, DII PATRII, comme vous le voyez es Medailles de Crispine & de Geta que j'ay expliquées, comme aussi DII AVSPICIBVS en vne Medaille de *Seuerus* aussi expliquée par moy. Mais pour le regard de cet epithete ie ne le trouue nulle part, Jupiter & Gallien estant appelez nourriciers du ieune Valerian, comme s'il auoit esté eleué sous l'aile & protection des deux Monarques du Ciel & de la Terre: Car *Nutritor* estoit appellé celui qui auoit eleué quelqu'un en son enfance: comme dans Suctone en son Traicté De *Claris Oratoribus*. *Marcus Antonius Gnypho*, ce dit-il, *ingenuus in Gallianatus, sed expositus, & à nutritore suo manumissus.* Qui estoit la mesme chose qu'*educator*. *Capitolinas* en la vie d'Antonin. *Quod quum Marcus educatorem suum fieret,* &c. appellé *τιθμιός* par les Grecs: Il me semble au reste que *Nutritor* designe quelque chose de moins que *Nutricius*: Car *Nutricius* est le nourricier mary d'une mere nourrice *τιθμιτήρ*, & qui comme imitant & secondant l'amour & tendresse d'une nourrice a souuent non seulement appastelé vn enfant dans ses plus tendres années de la premiere enfance; mais mesmel'a chery, eleué, & souuent amoureuxment porté, voire

pieusement reschauffé & fomenté dans son sein. C'est ce que dit *Columella* l. 3. ch. 3. *Ne incrementa duritia sua reuerberet, sed tenero velut nutritio sinu recipiat*; en faisant allusion à ce geste du nourricier: Mais *Nutritor* (comme ie l'ay dit) quoy qu'il semble auoir quelque difference avec *Nutritius*, est pris neantmoins communément pour le mary d'une mere nourrice, comme en ce passage de *Lampridius* en la vie d'Alexandre Seuer. *His accessit, ce dit-il, quod nutrix ei Olympias data est, quo nomine mater Alexandri appellata est, nutritor Philippus prouenit casu vnus ex rusticis, quod nomen patri Alexandri magni fuit.* Ainsi Iupiter & Gallien sont qualifiez Dieux, peres nourriciers, d'autant que les deux Iunons Celeste & Terrestre auoient, l'une, sçauoir Salonine, nourry ce ieune Prince de son lait, comme il est croyable, & l'autre, sçauoir Iunon femme de Iupiter, comme mere & conciliatrice de sa generation & de sa naissance, en qualité de *Pronuba* & de *Lucina*, & en qualité de Mere de la Nature, comme Iupiter en estoit le Pere, selon leur Theologie: Car ie voy qu'*Empedocles* dans *Stobée* chap. 13. *De Elementis*, appelle Iunon *vita auctorem*: estant à remarquer qu'il y auoit plusieurs Deitez qui presidoient és educations des enfans, comme *Brimo* & *Hecate*, dont *Apollonius Rhodius* est tesmoin en son troisieme liure, & tous ceux & celles dont *S. Augustin* fait mention en son quatrieme liure de la Cité de Dieu chap. huitieme.



2.

VALERIANVS CAESAR. L'Effigie radieuse du petit *Saloninus Valerianus*. Au reuers il y a IOVI CRESCENTI. Vn ieune enfant tout nud assis sur vne Chevre, estendant le bras & la main droite, & de l'autre se tenant à l'une des cornes de cet animal, comme il s'en void aussi vn dans vne Onyce de la *Dactyliothèque* de *Gorlaus* nombre 189. Cette Medaille est d'argent.

Cette deuise a rencontre avec ce que i'ay remarqué sur la Medaille de *Domitian*, qui a autour d'une Chevre enuironnée d'une Couronne, l'Inscription de *PRINCIPI IVVENTVTIS*. Mais celle-cy a quelque chose de fort considerable, qui ne s'appliqueroit pas à l'autre, ny à celle de *Gallien* qui a pour reuers pareillement vne Chevre, & l'Inscription de *IOVI CONS. AVG.* cy-deuant aussi expliquée par moy; mais qui peuuent seruir pour illustrer celle-cy. Il faut donc sçauoir que ce ieune *Iupiter cresciens*, c'est à dire le petit *Iupiter Valerian* croissant en âge, auquel cette Medaille fut dédiée, ou plustost vne statue de cette sorte, dont cette Medaille sert de marque, n'estoit pas *Valerian* frere de *Gallien*, mais *Saloninus Valerianus* son fils. Car lors que *Gallien* fut fait Au-

guste, le ieune Valerian son frere cōme son puisné fut fait seulement Cæsar : Mais il estoit desia sorty de l'adolescence, n'ayant pû auoir esté fait Cæsar si ieune que ce ieune enfant monté sur cette Chevre paroist estre ; loint que cet honneur que d'estre comparé à l'enfant Iupiter, & croissant dans ce petit aage en l'autre de Crete, ne se pouuoit appliquer qu'à vn ieune Prince qui deuoit estre vn iour Monarque de son chef, comme Iupiter le deuoit estre suiuant la sorte imagination des Poëtes. Il est donc comparé à ce ieune Monarque futur de l'Vniuers ; voire est estimé vn nouueau petit Iupiter, lequel apres auoir esté alaieté comme l'autre par la Chevre Amaltheane, se seroit aussi seruy d'elle pour estre porté sur son dos, se seruant de l'vne de ses cornes pour se tenir ferme en son assiete, afin de s'apprendre petit à petit à se hazarder de monter quelque iour à cheual. De sorte qu'à l'imitation de cette admirable fiction, c'estoit la coustume ancienne de monter les petits garçons sur des Chevres & des Boues pour les faire pourmener plus gayement, & puis apres de leur faire mōter en Cavaliers lors qu'ils estoient plus grandelets, leur donnant à conduire ces animaux accoustumez & dressez à cela, & de porter des filets & brides pour cét vsage, comme les Cheuaux ; afin qu'ils fussent moins craintifs lors qu'il leur conuiendroit apprendre à monter à cheual. Les enfans faisans & celebrants à leur mode vne certaine Feste en laquelle ils s'esbatoient ainsi sur ces animaux autour du Temple de Iupiter, pour estre instruits à les mener & manier comme ils deuoient quelque iour faire les cheuaux ; La connoissance de cette coustume m'ayant esté donnée par la Poëtricc Annyse en cét Epigramme de l'Anthologie l. 1. chap. 33.

Ηῡία τοι παιδὶς ἐν, τεύχε, φοιχούσα

Θέτις, ἣ λείπει σὺν αἰσὶν ἐν στήθεσσι.

Ἰππία παιδεύουσι Θεοῦ αἰσὶν ἐν αἰσὶν ἀέθρα.

Ὁ φραυτὶς φορέει ἡπία περπορεύς.

Que ie tourne ainsi en autant de vers François.

O Bouc, ce beau filet que la pourpre colore,
T'est donné pour vn mors, par ces petits enfans :
Afin qu'autour ce Temple, où Iupin l'on adore,
Tu les souffres courir, gayement s'esbatans.

Vous voyez donc par cette Medaille & cét Epigramme, que par le *Ludus Troia* dont vous voyez les Monuments és Medailles de Neron & de Geta par moy expliquées, vne agreable gradation qui s'obseruoit és exercices des Nobles, que l'on accoustumoit petit à petit en leur enfance, puis en l'adolescence, & puis entrants dans l'aage de iuuenilité de se voir portez assis sur des Chevres & des Boues, & encore sur des Beliers, comme vous le verrez cy-apres, puis y estre mis à cheuauchon, les guidant avec des filets passez en la gueule de ces animaux, comme l'on en met aux bouches des cheuaux, pour les mener à l'abreuvoir, & puis enfin de monter des cheuaux mesme, & s'y exercer avec plus d'art, de force, & dextérité : Or comme cette imagination estoit en regne, que le petit Iupiter auoit le premier donné ce modele.

modele. Aussi voyons nous par cette Medaille qu'ils ont voulu honorer de cet attribut les ieunes Cæsars, comme des nouveaux Dieux croissans en âge. A quoy se rapporte encore apertement ce beau & rare Monument de l'Antiquité qui se void représenté en Marbre dans Rome, transporté de la voye Appienne, où il fut trouué près l'Hippodrome Castrense, & lequel le Seigneur Hierome Aleandre le ieune, homme docte & curieux a fait voir en taille de bois assez grossiere, en son Commentaire sur le marbre Heliaque. Mais dont il a entierement ignoré le mystere, comme n'ayant eu cognoissance de cette coustume ancienne. C'est pourquoy j'ay estimé le deuoir faire graver sur cuivre pour en resioûir la veüe de mon Lecteur, & l'expliquer, pour authorizer mon obseruation. Voicy donc ce qu'il represente,



Joann. Picart incisit

qui est vn enfant nud assis sur vne Chèvre de mesme qu'en ce reuers, ayant deuant luy Mercure debout, tenant vn caducée & vne corne d'abondance, & derriere le Bouc ou la Chèvre, la statue du Soleil tenant deux flambeaux avec cette Inscription, BONAE SPEI. AVG. VOT. PP. TR. P. Estant apparent, que ce marbre auoit esté fait en faueur de Gallien, & de l'esperance que le ieune Salonin Valerian Cæsar son fils aisné, luy donnoit d'estre vn iour aussi heureux au progres de son aage, que l'on pouuoit l'esperer d'un ieune Prince favorisé iusques à ce point des Dieux, qu'il les auroit pour guides & conseruateurs; & dediant à Mercure, au Soleil, & à Gallien ce mar-

bre en faueur de l'effet futur de cette bonne esperance. Cette Inscription que j'explique ainsi BONÆ SPEI. AVGVSTO VOTVM. PATRI PATRIÆ TRIBVNICIAE POTESTATIS, si ce n'est que ce vœu estant fait par Gallien mesme, il y faille lire BONAE SPEI AVGVSTI VOTVM PATRIS PATRIÆ TRIBVNICIAE POTESTATIS, est fortifiée par cette autre Medaille que j'ay de ce ieune Cæsar avec l'Inscriptiō des SPES. PVBLICA, où il est représenté debout deuant la Déesse SPES. Cét enfant donc ainsi môté sur cette Chèvre, est ce ieune Iupiter Romain croissant, lequel est assisté de Mercure & du Soleil, pour raison que Mercure presidant es Arts, Sciences, Eloquence, trafic & commerce: & encore à la paix, à la guerre, & aux exercices du Cirque, & diuertissemens de la ieunesse: luy feroit obtenir vn Empire florissant, heureux, pacifique, riche, abondant, & glorieux, le rendant en son particulier eloquent, ingenieux, adroit, pieux & Religieux. Car j'ay remarqué ailleurs, que Mercure estoit autheur de la Religion & de la pieté selon l'opinion des Payens: Et quant au Soleil, Seigneur de l'Vniuers, qui tient ces flambeaux pour illuminer le Leuant & le Couchant, c'est à dire l'Orient & l'Occident, il designe en ce marbre, luy promettre sa faueur & son assistance contre les Perses, & contre tous les autres Barbates ennemis de l'Empire Romain; le deuant conduire & esclairer fauorablement, le rendant victorieux par tout le circuit de la Terre. Car mesme cet animal estoit dedie à l'un & à l'autre de ces Dieux, aussi bien qu'à Iupiter. Car pour Mercure la marque plus asseurée de son amour enuers le Bouc est, qu'il en prit la forme, fuyant avec les Dieux à la veuë de l'horrible Typhée, comme il se void dans le Commentaire sur l'*Aratus* de *Germanicus*. La ville d'Egypte mesme dans laquelle ils venerent le plus curieusement ce Dieu, représenté sous la figure de cet animal s'appelloit *Thmuis* de son nom car ce mot signifie vn Bouc: *Vnde & Vrbes quoque apud eos ex animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyrio, Lyco, Busyris, Thmuis quod interpretatur hircus*, ce dit S. Hierosme liure 21. contre *Iouinian*. Et pour le regard du Soleil, la Chevre & le Bouc, luy deuoient bien avec raison estre agreables: puis que mesme la Chevre Anialtheane estoit estimée auoir esté sa fille, comme cet ancien Commentateur anonyme le remarque. Et que les Egyptiens veneroient le Soleil sous la figure d'un Bouc, comme Mercure, qu'ils appelloient *Menden*; ainsi que Theodoret le tesmoigne en son troisieme Discours sacré. Aussi cet animal en effet luy estoit-il dedié. *Pausanias* liure dixiesme remarquant, que les Cleoneans en dedierent vn au Soleil Orient, *αἰχὼν τοῦ ἡλίου* pour faire cesser la peste, laquelle estant passée, vn autre représenté en bronze fut encore dedié à Apollon, qui est le mesme avec le Soleil par le commandement de l'Oracle, ce qui fortifie & confirme ce que j'ay cy-deuant remarqué de l'attribut d'Apollon pour la guarison de la peste, & pour en chasser le mauuais air d'un pais, sur les Medailles de Valerian & de Gallien. Au surplus ie ne puis oublier icy vn gentil Epigramme

du Poëte *Crinagoras*, qui est le 19. du 33. chap. du premier liu. de l'Anthologie des Epigrammes Grecs, où il fait vne agreable rencontre sur le suiet d'une Chevre fournissant du laiët à Auguste (car c'est à cét Empereur que ce Poëte adresse cette flatterie,) faisant ainsi allusion avec le seruice rendu à Iupiter par la Chevre Amalthée : voicy ce qu'il dit.

Αἶζα τὴν εὐθηνὸν, ὅσῳ ἐκ εἰώσειν ἀμολγὰς
Οἶπατα, πασάων πελθουγαλακτοτάτη.
Γευσαίμενος, μελλιδὲς ἐπιτ' ἐφράσατο πῶας,
Καίσαρ κ' ἐν νυκὶ σύμπλοον ἠγάγετο
Ἡἴω δ' αὐτίκα πρὸς ἡμέρας. ὃ γὰρ ἐπέχον
Μέζον ἐμὸν, μείων ἔδ' ὅσον αἰγινόχυσ.

Ce que j'ay ainsi rendu en vers François

*Cesar ayant receu, l'influence sucrée
Du laiët craiët de mon pis, en sa bouche sacrée,
Surpassant en douceur le saint Nectar des Dieux,
Heureuse, me rauit & mit dans sa Galere,
Me tenant près de luy pour compagne ordinaire,
Espérant estre vn iour un astre dans les Cieux:
Car ce Monarque, auquel, mon pis fournit à boire
Est esgal à lupin, en merite & en gloire.*

Or non seulement c'estoit la coustume de faire asseoir & monter les ieunes enfans sur des Boucs, mais aussi sur des Beliers : Car *Artemidore* remarque liure deuxième chap. 12. que c'estoit vn presage pour les hommes de lettres, & amateurs de l'eloquence, & pour paruenir à de grandes richesses, que de songer d'estre porté de la sorte, d'autant que *Mercur*e aimoit cét animal autant que le Bouc. *Καὶ γὰρ παχὺ τὸ ζῶον καὶ Ἑρμῆς γεινόμενα εἶναι σχῆμα*, parce, dit-il, que cét animal est leger & viste, & qu'il rapporte à la figure de *Mercur*e; il entend, comme ie croy, qu'il ressemble à *Mercur*e, parce que les ailes qu'il estoit représenté porter sur la teste, auoient de loin quelque ressemblance avec les cornes d'un Belier. Cette coustume estant confirmée par *Hesychius*, qui dit de plus que les Beliers seruoient principalement à porter les ieunes Princes, pour les accoustumer à monter à cheual. Voicy ce qu'il en remarque sur ces mots d'*Homere* *Odyssée* 13. *Επιβώπρι μῆλων βοσκήπρι τῶν ποιμνίων ἐπιστάτη ἢ ἐπιπαστήρι. Οἱ γὰρ τῶν βασιλείων υἱοὶ πρῶτον ἐπὶ τῶν κριῶν ἰσπαύειν ἐμαίθοντο.* Il dit que ce mot signifie le principal Berger ou Intendant du Bercail, & celui qui enseigne à monter sur les bestiaux, comme à cheual. D'autant que les enfans des Rois apprenoient iadis à monter à cheual sur des Beliers. Voire mesme vous voyez dans *Nonnus* (ainsi que ie l'ay remarqué sur le Vase antique du Thresor de S. Denys) que *Bacchus* est feint auoir esté en son enfance accoustumé par la Mere des Dieux, à monter sur un Lion. Ce Poëte vray-semblablement ayant égard à cette coustume qu'il voyoit estre pratiquée de monter les petits garçons sur des animaux, pour les enhardir & accoustumer à monter les cheuaux lors qu'ils seroient vn peu plus aagez.



3.

LIC. COR. SALON. VALERIANVS N. CAES. L'Effigie du petit Salonin Valerian couronné de rayons. Au reuers il y a PRINC. IVVENT. Ce ieune Prince en qualité de Prince de la ieunesse tient debout vn Monde & vne pique, ayant vn captif assis contre les pieds. Cereuers veut dire que ce ieune César, sous le titre de Prince de la ieunesse, & en estant accompagné contre les Barbares, les deuoit bien-tost dompter & asservir par tout le rond de la Terre, quelque part qu'ils fussent, tant que l'Vniuers entier fût assubietty à ses loix. Au reste voicy vne Inscription qui luy donne les mesmes titres que cette Medaille, qui se void dans le Corps des Inscriptions antiques p. 138. tirée du fragment d'une colomne.

IMP. CAES. ...

.....

P. LICINIO CORNEL. VALE-

RIANO NOBILISS. CAES.

...CIP. IVVENTVTIS. VIAS ET

PONTES VETVSTATE COLLAPSAS

RESTIT. &c.

Cette autre Inscription luy appartient pareillement, qui se void en la page MLXXXV.

P. CORNELIO

LICINIO

VALERIANO

CESARI

PISAVRIENSES



4.

SALON. VALERIANO NOB. CAES. Salonino Valeriano nobilissimo Caesari. L'Effigie de Salonin couronné de rayons. Au reuers il y a SPE PVBLICA. Vn personnage vestu de long monstre à la Déesse Spes, qui tient vn Lis en sa main, vn Astre qui est au dessus de lui.

L'estime que ce personnage est représenté en ce reuers pour quelque Astrologue, lequel contemplant le signe ascendant de la naissance de ce ieune Prince, fait à croire & esperer aux Romains, à Gal-

lien, & à Salonine ses parens, qu'il doit estre quelque iour vn grand & excellent Empereur, heureux & triomphant: Et l'esperance publique Deité la plus cōplaisante des Déeses & des Dieux, est presente pour fauorizer la croyance de ce que cét Astrologue leur annonçoit en faueur de la fortune future de ce ieune Prince. Mais l'euement de cette admirable predictiō qui remplissoit l'empire Romain de cette esperance, n'eut aucun effet par la sinfuneste de ce ieune Cæsar arriuée auât celle de son pere. Dieu faisant voir cōbien vaine & ridicule est l'ordinaire resuerie des Astrologues. Aussi *Sextus Empiricus* s'en moque-t'il outre plusieurs autres, en son cinquième liure contre les Mathematiciens chap. cinquième, iustificiant clairement, & par des preuues toutes apparentes, la vanité de cette science, que vous pouuez voir. Il se peut faire aussi que cét Astre fût quelque Estoile qui se fust apperceuë, en plein iour au temps de la naissance de Salonine, comme *Claudian* dit ou feint en auoir esté veuë vne fort luisante & apparente; lors que *Hongrius* fils de *Theodosius* nasquit; dont ce Poëte se sert pour fonder l'imagination d'une grande & extraordinaire Fortune qui luy deuoit arriuer. C'est en son Panegyrique faict par luy en son quatrième Consulat. Voicy ce qu'il en dit:

— *præfagus obibat,*
Visa etiam medio populis mirantibus audax
Stella die, dubitanda nihil, nec crine reuulso
Languida, sed quantus numeratur nocte Bootes,
Emicuitque plagis alieni temporis hospes.
Ignis & agnosci potuit, cum Luna lateret,
Sive parens Augusta fuit, seu forte reluxit
Diuus auus, &c.

Et puis il adioust curieusement cette remarque:

Apparet quid signa ferant, ventura potestas
Claruit Ascanio subita cum lace comarum
Innocuus flagraret apex, Phrygioque volutus
Vertice, fatalis redimiret tempora candor.
At tua caelestes illustant omina flamma,
Talis ab Idæis primæuis Iuppiter antris, &c.



DIVO VALERIANO CAES. L'Effigie de ce ieune Cæsar radieux. Au reuers il y a CONSECRATIO. Vn Aigle emportant dans le Ciel l'Âme de *Saloninus*, lequel estend le bras, ayant la main ouuerte. J'ay encore sous la mesme Inscription, deux autres Medailles de ce Prince, qui ont l'une vn Buscher, & l'autre vn Autel representez.

Or c'est icy le premier de tous les Cæsars (c'est à dire des enfans des Empereurs) qui me paroisse par les Medailles auoir esté consacrez. Car la Medaille attribuée à *Ælius Cæsar* avec l'Inscription de *DI VVS VERVS* par *Occo*, appartient à *Lucius Verus*, compagnon de *Marc-Aurele* en l'Empire: Et ie m'estonne, quel'on n'ait pas encore obserué cecy, & que le mesme *Occo* ait attribué ces consecrations cy à *Valerian* frere de *Gallien*, auquel elles ne peuuent auoir esté faites, veu qu'il fut tué avec luy, & fut priué aussi bien que luy de cet honneur: ioint que lors qu'il fut tué il estoit Empereur avec son frere, qui de *Cæsar* l'auoit, il y auoit desia long-temps fait *Auguste*, qui fut incontinent apres la mort de nostre *Salonin Valerian* son fils aisné. Voyez ce que i'en ay dit au Commentaire de ces deux Princes. Au reste, ce transport és Cieux de ce ieune Cæsar deifié par l'Aigle de *Iupiter*, marque son retour au lieu de son origine. Car suiuant ce que i'en ay remarqué ailleurs plusieurs fois, ils estimoient ou feignoient croire que les Monarques & les Rois estoient d'extraction Diuine & Celeste, enuoyez par *Iupiter* sur la Terre, pour y gouverner & regir les hommes. *Mercur* *Trismegiste* mesme disant en son liure Sacré, selon *Stobée* liure premier chap. treiziesme, par *Isis* qu'il introduit parlant à *Horus*, que les Dieux engendroient les Rois, voire que le Souuerain Monarque des Cieux estoit leur pere: *Es enim (ce dit-il) Dii procreans, filii terreno generi, aptos, ac summi regis defluxus sunt principes, qui quo sunt illi propiores, hoc sunt magis regii. Etenim de Sol, quatenus vicinior est Deo, quam Luna, maiores vires habet, Luna cum ordine, cum viribus sequente, ita Rex aliorum quidem Deorum est infimus. Hominum autem primus.* Et le reste, que vous pouuez voir. Or i'estime que les Anciens rendoient aussi cet honneur aux Princes vertueux, commun avec *Iupiter*, de les faire porter & eleuer deuers les Cieux par des Aigles, à cause de la genereuse, magnanime & debonnaire nature de cet Oyseau. Car le mesme *Trismegiste*, remarque au mesme liure vn peu auparauant le passage susdit, que les Aigles auoient cette iustice naturelle en eux, de ne iamais deuorer ny donner la chasse aux autres Aigles pour les manger, voire mesme, qu'ils ne souffrent iamais qu'aucun autre animal fasse quelque mal ou iniure à quelque beste que ce soit deuant eux. Ce qui est entierement conforme à ce que l'on doit souhaiter en vn grand Monarque.



6.

ΠΟ. ΑΙ. ΚΟΡ. C. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC Ε. CΕΒ. *Publius Licinius Cornelius Saloninus Valerianus Felix Augustus.* Le ieune

Salonin Valerian sans couronne. Au reuers il y a L.B. qui designe la seconde année de son Empire. Rome est assise tenant vne couronne & vne pique.

Cette Medaille avec vne autre qu'Occo rapporte, me font iuger, que les Grecs confondirent en ce temps-là *Saloninus Valerianus* fils de Gallien avec son frere Valerian, d'autant que ce ieune *Cæsar* estant és Gaules, & non avec son pere, & portant avec le nom de Salonin qu'il deuoit à sa mere, celui de son Oncle Valerian, ils croyoient que ce ne fust qu'un mesme Prince: les grandes confusions qui estoient lors dans ce vaste Empire par tout, & principalement en l'Orient, par les frequentes elections de Tyrans, obscurcissans par les Prouinces, la cognoissance de ces distinctions. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner s'ils qualifient icy Salonin Valerian Auguste, qui n'estoit que *Cæsar*, sur la cognoissance qu'ils auoient, qu'il y auoit à Rome vn ieune Empereur nommé Valerian. Ou bien ils creurent que ce ieune Salonin Valerian auoit aussi esté honoré du titre d'Auguste, aussi bien que son oncle par son pere. Ce qui ne se remarque pas toutesfois auoir esté fait, dans l'Histoire, ny dans les Inscriptions, celles des Medailles nous en faisant voir le contraire. De plus cette Medaille avec le nom de Salonin que le *Sigma* seul, en son Inscription, designe, ne peut regarder le frere de Gallien, mais son frere, non pas mesme celui de *Cornelius*, que ce ieune *Cæsar* seul deuoit à sa mere *Cornelia Salonina*.

SALON. GALLIENVS. COMMENTAIRE XXIV.



VINTVS *Iulius Saloninus Gallienus* estoit le second fils de Gallien & de Salonine. Nous deuons sa cognoissance aux Medailles: Car les Historiens le confondent avec son frere, ou leurs passages corrompus en auoient effacé la memoire & la distinction, comme vous le voyez dans celui de *Sextus Victor*, cy-deuant cité par moy. Ses Medailles donc le designent ainsi en leurs Inscriptions Q. IVL. SAL. GALLIENVS NOB. CÆS. Et en cette Inscription antique qui se lit p. 173.

IMP. Q. IVLIO IULIO GALLIENT

AVG. ET SALONINÆ AVG.

&c.

Lesquelles nous donnent l'intelligence & le suiet de corriger (côme ie l'ay desia fait voir) ce passage dudit *Victor*, où il dit, que *Gallienus in locum Cornelii filii sui, Salonianum alterum filium subrogauit*, pour *in locum Cornelii filii sui Salonini, Saloninum alterum filium subrogauit*. Parce que ces deux freres portoient chacun le surnom de *Saloninus*, estans distinguez l'un par les prænoms & noms de *Publius Licinius Cornel. Valerianus*, & l'autre par ceux de *Quintus Iulius Saloninus Gallienus*. Ce qui

me donne veüe pour corriger le passage de *Trebellius Pollio*, où il traite de la vie de *Saloninus Gallienus*, qu'il prend pour l'unique fils de Gallien, son texte confondant l'un avec l'autre; estant apparent que *Pollio*, faute d'auoir veu de bonnes Histoires & consulté les Monnoyes de ces Princes, a ignoré beaucoup de choses necessaires d'estre sçeuës par vn Historien: Voicy son texte tout du long. *De huius nomine magna est ambiguitas. Nam multi eum Gallienum, multi Saloninum in Historiis prodiderunt. Et qui Saloninum, idcirco quod apud Salonas natus esset, cognominatum ferunt. Qui autem Gallieni patris nomine cognominatum, & ani Gallieni summi quondam in Republica viri. Fuit denique hætenus status in pede montis Romuli, hoc est, ante sacram viam iuxta templum Faustine aduecta ad arcum Fabianum, quæ haberet inscriptum, GALLIENO MINORI. SALONINO additum, ex quo eius nomen intelligi poterit.* Sur lequel passage les sçauans Cominentateurs estiment falloir corriger *IVNIORI* pour *MINORI*, sur la foy de quelques Manuscrits. Mais il m'est venu en pensée que l'un & l'autre deuoient estre retenus, & qu'il y auoit, sans doute en cette Inscription *GALLIENO IVNIORI, MINORI SALONINO*. Car il estoit *Gallienus iunior* à l'égard de son pere, comme c'estoit l'Epithete pour lequel Philippe le fils, Gordian, Constantin fils du Grand Constantin, *Licinius* fils de *Licinius*, & autres auoient esté designez. Et le *MINOR* se rapporte à son frere aîné qui s'appelloit comme luy *Saloninus*. Au reste le mesme *Trebellius Pollio* raconte vne gentillesse de ce ieune Prince, si ce n'est que cette histoire regarde son frere. Qui fut telle, qu'un iour comme les principaux de la Milice eussent quitté à l'ordinaire, leurs baudriers & espées, auant que de se mettre à la table de l'Empereur, avec lequel ils deuoient auoir l'honneur de manger, ce ieune Prince leur rauit secretement. De sorte que ne les ayant pas trouuez lors qu'ils se leuerent de table, ny pû depuis en apprendre des nouuelles, vne autre fois ayans esté inuitez au Banquet Imperial, ils s'y assirent l'espée ceinte, dont la cause leur ayant esté demandée, ils responderent qu'ils rendoient cet honneur à *Saloninus*. Laquelle responce semble auoir esté faite par eux, comme s'il leur eust osté la premiere fois, par ce qu'ils n'auoient pas deu se mettre à la table Imperiale, sans leurs baudriers & espées, ainsi que ie me l' imagine, bien que ce soit contre l'interpretation de quelques doctes. Enfin *Pollio* adioust, que depuis la coustume en fut suivie entre les gens de guerre, de ne manger en la Table Imperiale sans espée.

IVLIA FILLE DE GALLIEN.

COMMENTAIRE XXV.



E trouue vne Inscription antique qui m'apprend avec certitude que Gallien eut aussi vne fille appelée *Iulia*, qui se void telle dans le Corps des Inscriptions p. 275. en vn mesme Marbre où est pareillement celle de son frere Q. IVLIVS, cy-deuant rapportée par moy.

IVLIA NOBILISS.

PVELLE FILLIA

GALLIENI AVG. ET.

SALON. AVG.

Ne doutant point que ce ne fust cette fille vnique de Gallien, laquelle estant possédée du Demon en fut deliurée par saint Zenon Euesque de Veronne, comme il se lit dans sa vie, & qui n'a point esté cy-deuant remarqué par aucun auant moy, cōme vne infinité d'autres choses concernantes l'Histoire, & non pas mesme par *Baronius*. Et diray encore de plus, que ie trouue qu'elle s'appelloit *Iulia Galla*. Car il est fait mention de *Galla* fille de Gallien, & femme de *Sergius Terentianus* Præfect de Rome, dans la vie des Saints Martyrs Anthime, *Sifinius* & autres tirez d'un vieil Martyrologe dans *Surius*, qui la fait mere d'une Dame nommée *Protina* mere de *Claudius Pompeianus* & de *Lucina*, laquelle sa mere voulut marier à *Pincianus* Proconsul d'Asie sous Diocletian.

VALERIAN FRERE DE Gallien.

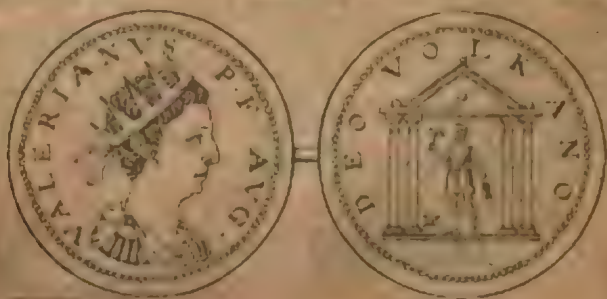


*P*VLIVS *Licinius Valerianus* estoit fils de Valerian & frere de Gallien, mais d'une autre mere le temps de sa naissance ne se trouue point, ny son âge par consequent, il fut fait premierement Cæsar par son pere & puis Auguste par son frere avec lequel il fut tué en Mars l'an de la Fondation de Rome 1020. & de nostre Salut 269.

COMMENTAIRE XXVI.

VALERIAN frere de Gallien estoit fort beau Prince, & d'agréable encontre, modeste, sage, sçauant, & d'aimable conuersa-

tion, nullement desbauché, & n'estant addonné comme son frere aux femmes, & autres dissolutions preiudiciables à l'Empire Romain, selon que *Celestinus* le remarque dans *Pollio*. Mais son mal-heur fut tel que Claude ayant esté desiré pour Empereur par les Principaux Capitaines & Colonels des armées Romaines, ne trouuans pas Gallien ny Valerian assez efficaces pour pouuoir chasser l'effroyable multitude de Goths, qui inondoient tout ce grand Empire, ny pour reconquerir les Gaules vsurpées avec la grande Bretagne, & encore vne partie des Hespagnes par diuers nouueaux Empereurs ou Tyrans créés par les soldats; se resolurent de les tuer: comme ils estoient près de Milan dans le dessein de s'opposer à *Aureolus* qu'on leur auoit fait à croire venir pour leur faire la guerre. Ce qui fut executé par eux; Claude ayant depuis honoré la memoire de Valerian, dont il estimoit la vertu & plaignoit l'infortune, d'un Monument portant cette Inscription fort succincte VALERIANVS IMPERATOR, ainsi qu'il est remarqué par *Trebellius Pollio*. M'estonnant bien que *Aurelius Victor* qui parle si curieusement de la mort de Gallien ayt obserué vn si exact silence en ce qui concerne Valerian, duquel il ne fait mention aucune, & fait voir manifestement auoir ignoré qu'il eust regné avec son frere. Voire mesme il décrit l'Histoire de la mort de Gallien si differemment avec les autres, que non seulement il ne parle point que Valerian eust esté tué apres luy, mais mesme il ne remarque pas que Gallien eust lors vn compagnon à l'Empire. Racontant au reste que Gallien ayant vaincu *Aureolus* l'auoit contraint de se sauuer dans Milan, où soudain il l'assiegea, & serra de si près, que ce Tyran voyant ne pouuoir euitier d'estre forcé de se rendre s'il n'y soit de quelque tour de maistre; comme estant fort adroit & artificieux à merueilles, il fit secrettement aduertir les principaux Chefs de son armée par des billets & des lettres iettez par dessus les murs dans son Camp, qu'il auoit resolu de les faire mourir. Et que cela reüssit si fauorablement pour luy, que ces Colonels les ayant leus creurent assez facilement que Gallien en effect pouuoit auoir ce dessein. De sorte que par le conseil d'Aurelian, ayant fait semblant que l'ennemy estoit entré dans les tranchées par vne sortie qu'*Aureolus* auoit fait faire de nuit, Gallien estant sorty promptement presque seul, pour les rechasser, il fut transpercé d'un coup de fleche par l'un des siens aposté pour en faire l'execution.



I.

VALERIANVS P. F. AVG. Le ieune Valerian frere de Gallien couronné de rayons. Au reuers il y a DEO VOLKANO autour d'un

Temple dans lequel Vulcain debout tient vn marteau , & des tenailles ou pincés , ayant vne enclume deuant luy. Au reste représenté en sorte , que par la courbure de l'vne de ses iambes , & de ses hanches , l'on iuge facilement qu'on l'a voulu faire recognoistre auoir esté boiteux , comme les Poëtes l'auoient feint. Or Vulcain est représenté icy dans vn Temple , comme ayant esté honoré , non seulement par les Grecs , mais aussi par les Romains.

*Ipse ignis, nostrum factus qui seruit ad vsum,
Volcanus perhibetur, & in virtute superna
Fingitur, ac delubra Deus, & nomine & ore
Adsimulatus habet, nec non regnare caminis
Fertur, & Æolia summus faber esse vel Æthiæ.*

Comme dit Prudence en son premier liure, contre *Symmachus*, dont S. Laurens se moquant, le Tyran irrité, selon Prudence en son Hymne, luy dit;

*Conscende constructum rogam
Decumbe digno lectulo,
Tum si libebit, disputa
Nil esse Vulcanum meum.*

Estimant que Valerian fit bastir ce Temple en son honneur , comme pour auoir rencontre avec celuy que Gallien dedia à Mars, d'vne pareille structure que se void estre celuy-cy , comme le reuers d'vne sienne Medaille le iustifie avec l'inscription de DEO MARTI. Car la fabrique des armes à laquelle plusieurs grands Princes se sont fort pleu , est entierement necessaire aux Exercices de Mars ; & s'ils furent iamais de saison , ce fut sous cét Empire de Gallien & de Valerian son frere. Or Vulcain fut veneré comme vn Dieu , pour auoir esté vn si bon ouurier , & si excellent forgeron , que ses ouvrages ne furent pas estimez auoir esté fabriquez des mains d'vn homme , mais d'vn Dieu. Enses qui pulchritudine sui putentur esse Vulcani, qui tanta elegantia fabrilis visus est excolere, ut quod eius manibus formabatur, non opus mortalium, sed crederetur esse diuinum (ce dit Cassiodore l. 5. epistre premiere:) Mais de plus Vulcain estoit inuoqué pour l'vn des melieurs & plus prudens Conseillers d'entre les Dieux, & qui estoit estimé capable de rendre vn homme vertueux & heureux par ses bons aduis. Ce que j'apprends d'Homere, qui l'appelle ἡφαίστος κλυτὸς μῆτις.

ἡφαίστος κλυτὸς μῆτις αἰεὶ δὲο μῦθον ἀλάλῃ.

C'est à dire , Muse chante doucement Vulcain au conseil excellent. C'est en son hymne à la fin duquel il l'inuoque ainsi :

Ἀλλ' ἴλνθ' ἡφαίστος δίδου δρετὶν τε καὶ ὀλβόν.

C'est à dire, Mais sois moy fauorable, ô Vulcain, & me rends vertueux & heureux. Estant vray-semblable que la deuotion de Valerian enuers cette Deité auoit vne mesme fin. Car il est remarqué les Historiens auoir esté fort sage & fort vertueux , comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. De plus Eusebe remarque en son 1. liure *De preparatione Euangelica*, par l'autorité de *Sanchoniathon*, que Vulcain appellé *Chrysor* par les Pheniciens auoit esté fort studieux & addonné à l'e-

loquence & à la Divination, ayant aussi esté le premier qui inuenta la fabrique des Navires, & qui le premier de tous s'addonna à la navigation & à la pesche. Ce qui a grandrencontre avec les eloges qu'Homere luy donne cy-deuant, & encore aux vertueux exercices & diuersemens de Valerian.



A Κ. Π. ΑΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. Imp. *Gesar Publius Licinius Valerianus*. L'Effigie de Valerian frere de Gallien couronné de Laurier. Au reuers il y a ΘΕΑ ΚΛΑΖΟΜΕΝΗ, *Dea Clazomene*: Vne Deesse couronnée de tours, assise, tient vne figure sur sa main qui rapporte à celle de la Iunon Apameane, dont j'ay fait cy-deuant mention. *Occo* en raporte vne semblable qu'il attribue à Valerian pere de celuy-cy. Mais comme il n'a pas pris garde que cette petite figure estoit celle que ie viens de dire, & non celle de la Déesse Victoire, comme il l'a estimé. Aussi me persuaday-ie que la Medaille qu'il auoit veüe estoit du fils, & non du pere. Et y lit mal ΚΛΑΞΟΜΕΝΗ pour ΚΛΑΖΟΜΕΝΗ. Car c'estoit la Clazomene, ville de l'Ionie, des habitants de laquelle nous voyons l'inscription de ΚΛΑΞΟΜΕΝΙΩΝ en vne Medaille d'Auguste, dont le type est vn soldat, ou Auguste mesme tenant vn bouclier en son bras gauche. Or cette figure assise couronnée de tours, qualifiée ΘΕΑ ΚΛΑΖΟΜΕΝΗ: *Dea Clazomene*. estoit la representation de la ville mesme des Clazomeniens, située près Smyrne en l'Ionie, selon Ptolemee liure cinquieme chapitre 2. dans vne Peninsule, comme le Phare d'Alexandrie, & comme la ville de Tyr (ce dit Strabon liure premier) & laquelle au quatorzieme liure il dit auoir esté bastie par vn nommé *Paralus* proche du sein Smyrnean, & du renommé Temple d'Apollon. Et *Pausanias* liure 7. dit que le Grand Alexandre rendit l'Isle où elle estoit située Peninsule, suivant ce qu'en remarque Strabon, remplissant le traject qui y estoit, & la comblant comme il auoit fait celuy de Tyr; ce qui semble auoir esté le subiect pour lequel les Clazomeniens instituerent en vn bois sacré proche d'eux les Combats nommez en son honneur Α'λεξάνδρεϊα, selon Strabon l. 14. Or ce Temple dont parle *Pausanias*, me semble auoir deu estre celuy d'Apollon, surnommé *Gryneus*, à cause que Clazomene s'appelloit premierement *Gryna* selon quelques vns, ou que ce surnom luy eust esté donné à cause de la forest de ce nom, voisine de Clazomene, où estoit situé son Temple, selon *Seruius*, sur ces vers du 4. del'Enéide.

*Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo
Italiam Lysia iussere capeffere sortes.*

Clazomene.

Clazomene, ce dit-il, *ciuitas est Asia, iuxta hanc nemus est Grynaum, ubi Apollo colitur*. Mais ie croy qu'il s'est mespris, & que cét epithete ou surnom luy auoit esté donné d'un autre lieu, qui peut estre donna son nom à cette Forest & à son Temple. Car Strabon l. 13. remarque distinctement qu'il y auoit vne petite Villenommée *Grynium* dependante de *Myrina* Ville des Acoliens, qui contenoit vn Temple magnifique dedié à ce Dieu, basti de pierre blanche, & renommé pour son Oracle qui estoit fort ancien. Εἶτα, ce dit-il, *πλίχιον Μυριναίων, Γρυῖοι, καὶ ἱερόν Ἀπόλλωνος καὶ μαντιεῖον ἀρχαῖον καὶ τελεῶν πολυτελὲς καὶ ἰσθ' λευκῆ*. Mais de ce qui concerne les Myrineans & cét Oracle, i'en ay parlé amplement ailleurs. Reuenons à nostre Clazomene, qui est qualifiée ΘΕΑ *Dea* ou *Dina*, comme Rome qui est en quelques Medailles qualifiée ΘΕΑ ΡΩΜΗ. Car ainsi que Philostrate le remarque en son Epistread *Cesarienses*, les Villes estoient venerées sous titre de Déeses. Voire mesme en ce temps-là, la patrie tenoit lieu de Deité parmy les hommes. Εἰ γὰρ ὡσαύτῃ δευτέρως ἡς θεὸς αὐτῇ, καὶ διὰ, πρῶτος καὶ μείζων θεός, ce dit *Hierocles* en son Traicté intitulé, *Quels nous deués estre enuers nostre patrie*: selon *Stobee* en son Discours 157. C'est à dire, Car la Patrie nous est (par Iupiter) comme quelqu'autre Dieu, & premiere & principale mere. Dont il ne se faut pas estonner, puisque Platon en son *Phadrus* appelle Iupiter, non seulement le Createur de l'Vniuers mais l'Vniuers mesme. De sorte qu'ils creurent que si le Monde & Iupiter n'estoit qu'une mesme chose, qu'aussi les Villes dont il est remply & environné estoient comme les autres Dieux, qui estoient estimez accompagner Iupiter dans les Cieux, comme leur Chef & Capitaine. Οἷα τις *Philosophe* Pythagoricien disant dans *Stobée* l. 1. de son Eclogue de Phys. où il traite des Dieux. Τοὶ δ' ἄλλοι θεοὶ ποτὶ τοῖς πρῶτοις θεοῖς καὶ ἰσὰ τ' ὕψος ἔχουσιν ὥσπερ χορεύουσι ποτὶ χοροφῇ, καὶ τραπέζῃ ποτὶ τραπέζῃ, c'est à dire: Mais les autres Dieux ne sont autre chose à l'esgal du premier & suprême Dieu, qu'ainsi qu'un Chœur de Musiciens autour de leur Coryphée, & que des soldats à comparaison de leur Chef.

Quant à cette petite effigie de *Iuno Pronuba* qu'elle tient, cela nous fait iuger qu'elle estoit aussi venerée à Clazomene, & semble que Valerian espousant quelque Dame de ce pays là, comme Gallien auoit fait *Salonine*, les Clazomeniens l'ayent voulu designer par cette statuë. Mais quelque chose qu'il y ait, Clazomene veneroit encore d'autres Deitez: Car *Apollonius Dyscolus* en son Histoire fabuleuse ch. 3. dit qu'ils honoroient en qualité de Dieu l'un de leurs Anciens Citoyens nommé *Hermotinus*, luy ayans construit vn Temple, dans lequel les femmes n'osoient entrer. Et *Tertullien* en son liure *De Anima* chap. 44. remarque le mesme culte y auoir esté obserué en l'honneur de ce Personnage. *Clazomenij*, ce dit-il, *Hermotinum templo consolantur. Mulier non adit, eb nosam uxoris*. Voyez aussi ce qu'*Origene* en dit en deux endroits de son 3. l. contre *Celsus*: *Pausanias* d'ailleurs l. 7. dit qu'ils veneroient aussi *Agamemnon* en qualité de Dieu à l'endroit où ils auoient des Bains naturels fort renommés pour leur excellence; dont parle aussi *Strabon*. Estant croyable

que c'est la statue d'Agamemnon qu'ils representent armé derriere la Medaille d'Auguste sous l'Effigie de cet Empereur. Son vin aussi estoit fort renommé en bonté Car Plin en parle ainsi l. 14. chap. 7. *Nunc gratia ante omnia est Clazomenio*, ce dit-il, *postquam parcius mari condiunt*. Au reste, les Clazomeniens s'estans tousiours maintenus fideles au party Romain contre *Antiochus*, ils furent gratifiez par eux du don del'Isle *Drymussa*, comme aussi du droit d'immunité & franchise, ce dit Polybe en ses Extraicts d'Ambassades chap. 36. Dont ils tesmoignerent tousiours depuis la recognoissance enuers eux durant les guerres Mithridatiques; leur Ville meime ayant esté prise par Mithridates, auant que *Sylla* la pût secourir, ce dit Appian Alexandrin.

CORNELIA SVPERA.

COMMENTAIRE XXVII.



ETTE Imperatrice cy-deuant inconnüe se donne à cognoistre par la Medaille suiuate, & se fait voir auoir esté fort belle. Et comme elle paroist aussi coëffée comme Salonine, ie trouue estre croyable qu'elle estoit femme de Valerian son beau-frere; Estimant aussi qu'elle estoit Ionienne comme elle, & natieue de Clazomene; que son veritable nom estoit *Supera*, & qu'espousant Valerian elle receut en faueur de Salonine & de son alliance, le nom de sa famille. Si cen'est qu'elle fust peut estre sa propre seur.



G CORNEL. SVPERA AVG. *Gnæa Cornelia Supera Augusta*. L'Effigie de *Cornelia Supera* coëffée cōme Salonine, belle & ieune; laquelle i'estime auoir esté femme de Valerian frere de Gallien. Au reuers il y a *IUNO REGINA*. Iunon debout avec vn Paon deuant ses pieds. Cette Medaille est de billon, ou bas argent, & l'une des plus rares qui fussent entre celles qui passerent de mon Cabinet dans l'incomparable Thresor de Monseigneur le Duc d'Orleans Frere vnique du feu Roy l'an 1626. & dont le Plôb m'est resté qui me sert à la faire voir icy au public. Ce nom de *Supera*, au reste, est aussi rare à peu près dans les Monumens del'Antiquité, qu'est certe Med. és Cabinets, où il ne m'est pas arriué d'en auoir veu vne semblable. Seulement ie trouue ce nom au Masculin auoir esté commun avec elle à vn certain Personnage appellé *Superus*, auquel

Alexandre Souere escrit en la loy premiere. *Cod. de diuersis Rescript.* Mais sa condition, ny son pays n'y sont pas specifiez. Il se peut faire toutes-fois que cette Imperatrice fust sa fille ou petite fille. Quant à l'Inscription de *Iuno Regina*, & à son type, elle l'a commun en cette Medaille avec Salonine en la sienne, & avec d'autres Imperatrices, dont i'ay illustré la deuse en expliquant la Medaille de *Manlia Scantilla* femme de *Didius Iulianus*.

POSTVME.

COMMENTAIRE XXVIII.

MARCUS Cassius Latienus Postumus estoit, selon *Victor* & *P. Diaconus*, né en Gaule: Eutrope le dit auoir esté de condition basse & obscure; & *Trebellius Pollio* remarque que luy & *Lollianus* furent rendus plus illustres par leur vertu, que par leur noblesse. I'estime toutesfois qu'ils estoient tous deux Cheualiers Romains. Car pour le particulier de Postume, qui regna dix ans, il n'est pas croyable que les Gaulois l'eussent non seulement si longtemps souffert pour Empereur, s'il n'eust esté au moins de dignité Equestre, mais mesme qu'ils l'eussent esleu au preiudice de Gallien, s'il eust esté autre. Car ils n'en souffrirent iamais regner sur eux de condition roturiere. La coustume des Historiens estant d'allieurs, d'estimer en ceux qui auoient esté faicts Empereurs, l'extraction de Cheualiers peu de chose: comme ie l'ay fait voir en quelques autres precedens Empereurs parlant de leur noblesse dans leurs Commentaires. Au reste, Postume est estimé par les Historiens, le plus braue, plus constant, plus genereux, plus magnanime, plus sage, & le plus vtile à l'Empire Romain de tous ceux qui pour n'auoir esté confirmez Empereurs par le Senat de Rome, furent qualifiez Tyrans. Car non seulement il estoit grand Capitaine, & de conduite & valeur insignes; mais aussi estoit-il personnage prudent, bon Politique, grand homme d'Estat, & fort grand Iusticier. De sorte que soit en guerre, soit en paix, il excelloit par dessus tous les autres, comme ayant aussi conserué victorieusement les Gaules de toutes parts contre les Barbares, & s'estant tellement rendu les Gaulois affectionnez & fidelles par son integrité & moderation, qu'il s'en seruit tres vtilement contre Gallien mesme, voire de plusieurs d'entre les nations vaincues par luy, lors qu'il luy conuint combattre contre luy en diuerses rencontres signalées: lequel pour cette consideration il redoutoit plus que tous les autres qu'il qualifioit Tyrans, pour cause de sa valeur; & qu'il estoit fort vertueux, & de gouuernement bien differend du sien. Estimant que le Senat qu'il auoit es Gaules estoit mesme composé de plusieurs Senateurs Romains que Gallien auoit mal traictez ou mesprisiez, ou bien qui l'auoient eux mesme à

mespris & en haine à cause de sa vie plus licentieuse & desbauchée, & encore par ce qu'il ne vouloit pas qu'aucun Sénateur eust charge dans les Prouinces, de peur que leur qualité fist plustost penser aux peuples à les élire Empereurs en dépit de luy. Postume donc estoit tel qu'il se void dans ses Medailles, où il est qualifié & comparé à Hercule, y étant représenté sous ses attributs: Aussi estoit-il apparent par ses representations & effigies, qu'il estoit d'une taille, posture, & physionomie toute Herculiennes, laquelle au reste quadroit avec ses actions, car il se comporta en son Empire en vray Hercule Gaulois, & pour cette raison fut honoré du glorieux titre de *RESTITUTOR GALLIARVM*, en ses Monnoyes, & reconnu pour tel par les Historiens. Or Valerian luy auoit donné le Gouuernement de ces Prouinces & la charge de garder & deffendre le riuage du Rhin contre les entreprises ordinaires des Germains & autres Barbares. Personnage (ce dit Valerian en vne siennelle lettre, qu'il escriit aux Gaulois) fort propre pour cela, & d'ailleurs d'humeur sympathizante avec la grauité, seuerité, & seriosité Gauloises. Car ces Peuples ne se pouuoient accoustumer d'obeyr de tout temps qu'à des Princes guerriers & Martiaux, mais sages & prudens en leur conduite & forme de vie, & non à des frippons lasches, & voluptueux Monarques. En la presence duquel, ce dit Valerian, le soldat se comportera comme il doit dans le camp, & demeurera en assurance par sa vigilance & preuoyance singulieres: deuant lequel la iustice sera rendue à vn chacun, sans crainte de perdre son procez par artifice, ou chicanerie; & par l'autorité duquel la dignité & maiesté de la Cour Imperiale & du Senat seront conseruées & maintenues en leur lustre & splendeur. Personnage, certes, (ce dit-il) que j'admire, & que ie respecte sur tous autres, & qui iustement merite tenir la place du Souuerain: & lequel j'espere que vous trouuerez tel, que vous me remercerez du choix que j'en ay fait. Que si Postume me trompe dans la bonne opinion que j'ay de luy, & se comporte autrement que ie ne l'espere: Sçachez, qu'il n'y a en tout l'Vniuers vn seul personnage, lequel l'on puisse entierement approuuer. Enfin Gallien suiuant l'intention & le choix de son pere luy confia son fils par ces considerations, lequel il enuoyoit es Gaules pour tenir sa place sous sa direction & conduite, comme étant encore fort ieune. Valerian l'ayant preferé à Aurelian: parce qu'il estoit plus prudent plus moderé, & plus patient que luy, comme il se void dans vne lettre qu'il en escriit à *Antonius Gallus* Consul son amy. Mais les Gaulois n'estoient pas gens à se laisser commander sous l'autorité d'un enfant, auquel ils eussent à rendre les devoirs & soubmissions deus à vn Monarque. De sorte que le mesprisans, tant pour cette consideration, que pour ce qu'ils ne pouuoient l'aimer, à cause de la vie trop dissoluë de Gallien, qui preferoit ses concubinages au genereux effort de tascher d'aller retirer de captiuité son pere, lequel estoit fort aimé & respecté par eux pour en auoir esté gouuerné avec beaucoup d'integrité & de iustice, auant sa promotion à l'Empire, furent bien aise de faire (comme l'on dit) vne querelle d'Alemand à ce ieune Prince. Car étant arriué que Postume

vainquit les Alemans ou Germains, & qu'il eust gagné sur eux force butin lequel il auoit en suite partagé entre les soldats, *Albinus* Gouverneur de la personne du ieune Prince souffrit impatiemment qu'il ne luy eust pas deféré cet honneur de luy presenter ces despoüilles pour en faire la distribution luy mesme aux soldats : Côme il disoit qu'il estoit raisonnable, tirant coniecture de cette distribution ainsi faite par Postume, qu'il le faisoit pour s'obliger les legions au desaduantage du Prince & de son honneur. De sorte que les ayant voulu faire représenter avec trop d'autorité & d'importunité, les Gaulois s'irriterent tellement de cette rudesse trop seuerre, qu'ils l'assiégerent dans Cologne, & contrainquirent les habitans de leur liurer ce ieune *Cesar* & *Albinus* qu'ils mirent soudain à mort. Elisans en suite d'un commun accord Postume pour Empereur, (ce dit Zonare.) Et comme ie l'ay delia cy-deuant remarqué parlant de *Saloninus*. Ce qui a rencontre avec ce que dit *Trebellius Pollio* en la vie de Gallien. *Galli quibus insitum est, leues ac degenerantes à ciuitate, Romana, & luxuriosos principes ferre non posse, Postumum ad Imperium vocarunt, exercitibusque consentientibus, qui occupatum Imperatorem libidinibus sentiebant, querebanturque.* (Car il faut lire le commencement de ce passage ainsi que ie le corrige icy.) Or Gallien affligé au possible de la mort de son fils, se resolut de s'en vanger venant és Gaules bien accompagné pour en prendre vengeance. Mais il fut vaincu en bataille par *Postumus*, lequel eut aussi du pire vne autre fois, & s'enferma dedans vne forte Ville, laquelle *Gallienus* estant venu assiéger avec *Theodotus* celuy qui vainquit & prit *Æmilianus*, il y fut tellement harassé par les frequentes sorties des Gaulois, & si perilleusement blessé d'un coup de fleche, qu'il fut contraint de leuer le siege, & de s'en retourner en Italie, où il pacifia avec le Tyran *Aureolus* qui se maintenoit de son costé vaillamment & constamment Empereur, & qui mesme depuis suruesquit encore Gallien en cette qualité. Espérant Gallien par le moyen de cét accord de pouuoir plus aysement defaire Postume. Mais comme il auoit peut-estre negligé volontairement de vanger la captiuité de *Valerian* son pere, Dieu ne permit pas aussi qu'il pût vanger celle de son propre fils *Saloninus Valerianus*, quelque effort qu'il fist. Car Postume luy donna tant d'affaires, tantost le defendant, tantost attaquant, qu'il eut encore l'honneur de le contraindre de s'en retourner & de le laisser en repos : Zonare toutesfois remarque qu'*Aureolus* ayant eu vne fois charge de la part de Gallien de poursuiure Postume, après vne defaite, qu'il fit bien semblant de le poursuiure quelque temps, mais qu'il feignit (ne le voulant pas ruiner) qu'il ne l'auoit sceu attraper. Toutesfois il n'y a rien de cette feinte d'*Aureolus* ailleurs. Enfin Postume employant le temps de son repos à restablir toutes choses és Gaules, à faire grand nombre de Forts au long du Rhin, pour tenir tousiours de plus en plus les Barbares en bride, & caschant de fonder vne bonne & durable paix partout, fut par succession de temps inopinément obligé d'entreprendre vne guerre ciuile.

contre *Lollianus*, qui estoit aussi grand homme de guerre & fort renommé, lequel se souleva contre luy, se faisant élire Empereur par ceux de Maïence assisté de grand nombre de Barbares: Mais Postume l'ayant brauement vaincu, il assiégea en suite & prit Maïence, le pillage de laquelle ayant refusé à ses soldats, ils se mutinerent tellement qu'ils le tuèrent perfidement, s'estans joincts à *Lollianus* en suite de ce massacre; qu'il les auoit pratiquez, & s'estoit seruy de leur mescontentement pour en faire son profit, fomentant dextremement & secrettement leur mutinerie. Ainsi Postume perdit la vie avec l'Empire par le refus des despoüilles & butin de Maïence, comme il l'auoit obtenu par le refus de celles obtenues sur les Barbares auprès de Cologne. Qui fut vn grand dommage pour ces Prouinces: *Trebellius Pollio* rendant cet excellent tesmoignage de luy. *Huius Lolliani, ce dit-il, perfidia, in Gallia Postumus vir omnium fortissimus interemptus est, quum iam nutante Galliensi luxuria in veterem statum Romanum reformasset Imperium.* Il fut consacré après son trépas, ayant vescu plus de soixante ans. Car en toutes ses Medailles il paroist fort âgé, & d'ailleurs il auoit son fils qui l'estoit desia pareillement puis qu'il commandoit avec luy és armées, & qu'il se void fort barbu en ses Medailles, & paroissant bien auoir tréte ou trente cinq ans.



1.

POSTVMVS AVG. L'Effigie de Postume représenté de front ayant les cheveux crespez & frizez, & sans Couronne. Au reuers il y a la mesme Inscription de POSTVMVS AVG. Postume ou plustost son fils effigié le Casque en teste, & en pourfil, ayant sur iceluy vne Victoire portant vne couronne en sa main droite, & del'autre tenant les resnes de deux Cheuaux courans rapidement. Cette Medaille est d'or & d'une singuliere rareté.

L'une & l'autre Effigie de cette Medaille en l'estat auquel elles sont représentées font voir les plus insignes qualitez qui rendoient les Postumes venerables par toutes les Gaules, & qui leur en assurerent la possession de l'Empire longuement, veu la difficulté qu'il y auoit en ce temps-là de se pouoir maintenir dans vne iouissance de cette qualité à trauers tant de reuoltes, & de rebellions, licences & caprices des gens de guerre, qui par leur continuelles mutineries ne rendoient aucune puissance assurée, & encore contre tous les efforts & pratiques de Gallien, qui seul lors sebloit estre legitime Empereur. Car cette cōstitutiō d'Effigie de frōt, & non armée, represente sans doute la Cōstance, Clemēce, & Moderation auoir esté les principales Vertus qui animoient ce second

Hercule Gaulois, durant la paix acquise par ses Victoires contre les Barbares, irreconciliables ennemis de l'Empire Romain. Et l'autre Effigie armée d'un casque chargé d'une Victoire tirée dans un petit char triomphal, représentée de pourfil, nous fait connoître que Postume ou son fils avoit (comme un second Mars principal auteur & protecteur de la grandeur Romaine) soumis à ses Lauriers tout ce qu'il y avoit eu de plus felon dans la Barbarie des vastes Prouinces ses voisines, qui continuellement molestoient par des courses funestes & ruineuses les Gaules : Car Postume reconstitua par sa valeur, prudence, iustice, & sage conduite, ces belles & riches Prouinces, qui luy en firent deferer le titre de Restaurateur ; ces deux différentes postures de son Effigie montrants enfin qu'il estoit, non seulement propre à faire fleurir son Empire pendant la paix par sa iustice, par sa clemence, & par sa moderation : mais aussi capable de le rendre glorieux, illustre & triomphant par sa valeur, par sa bonne conduite, & par ses conseils durant la guerre : Or que cette constitution de son Effigie de front fût le symbole de sa moderation, de sa iustice & de sa clemence ; les Medailles de Tibere en font foy, qui font voir ces vertus en qualité de Déeses représentées en cet estat sous les Inscriptions de MODERATIONI S.C. & de CLEMENTIAR S.C. de IUSTITIA & de la Déesse, SALVS. Ce qui marque (ce me semble) cette douceur affable, courtoisie plus benigne, & toutefois maiestueuse dans la facilité de l'accès, qui a de coustume de rendre les grands Princes venerables, & tout ensemble aimables : Car l'on ne regarde pas pour l'ordinaire de costé ceux à qui l'on veut accorder courtoisement quelque chose ; ou que l'on veut recevoir en grace. Un homme temperé & debonnaire n'a pas accoustumé de parler à quelqu'un dans l'entretien, le visage tourné à demy de l'autre part : Car c'est le geste d'un homme qui menace quelqu'un, qui refuse, ou qui escoute negligemment ou avec desdain ce qu'on luy demande, (si ce n'est qu'on l'entretienne à l'oreille de quelque affaire secreete & importante.) Cette posture ayant plus de rapport avec un esprit altier, mutin, & plein de fougue, & brauant ses ennemis ou les allant attaquer, comme Mars est représenté en tous les reuers de nos Medailles. Postume donc estoit (suivant l'intelligence de cette inuention) reconu autant calme, moderé, clement, & sage durant la paix, qu'il estoit prompt, courageux, braue, & Martial dans les combats : qui sont toutes les qualitez qui se doiuent rencontrer és grands Monarques : Car il est certain, ce dit *Themistius* en son Oraison prononcée par luy dans le Senat en faueur du grand Theodose, qu'il n'y a rien qui rende les grands Princes plus semblables à Dieu que la Clemence. Et d'ailleurs la Valeur, la Force, la Magnanimité sont aussi les compagnes inseparables du Dieu des batailles : Et ce sont aussi les considerations susdites qui faisoient tousiours représenter ainsi de front les Effigies du Soleil, de *Serapis*, & de la Paix, és Medailles Rhodiennes, Romaines & autres, dont j'ay fait rapport en mes Observations, comme aussi la Déesse *Sors* se void représentée és Me-

Medailles Consulaires de la famille *Platoria*: Le Soleil, à cause que par son favorable & benin aspect il eschauffe & fertilize la Terre, anime les plantes de vigueur, de sève, substance & odeur, & cause la fécondité des animaux & la santé, l'accroissement & la conservation par la chaleur: *Serapis*, pour autant qu'il estoit reconnu par eux pour le souverain tuteur, protecteur, & conservateur de la nature humaine, & presider heureusement sur le cours des saisons, sur les sens naturels de l'homme, sur la santé, sur les honneurs & richesses, sur les loix, mystères & ceremonies: ainsi que ie le remarque dans *Aristides* en son éloge, en considération de quoy il estoit si généralement honoré en Egypte, qu'il y avoit iusques à quarante-deux Temples dediez en son honneur, comme ce Sophiste le remarque. Et pour le regard de la Déesse *Sors* elle estoit ainsi représentée, comme il est croyable, parce qu'elle estoit prise pour le BONVS EVENTVS en cette posture, ayant vn Temple à Rome où la Feste estoit solemnizée au 8. des Kalendes de Juillet, comme Ovide le remarque es Fastes, & comme il se void aussi es vieux Calendriers Romains. Voyez ce que j'en ay cy-deuant remarqué sur vne Medaille de *Niger*. Voila les raisons des représentations de ces Déeses de front.



2.

POSTVMVS PIVS FELIX AVG. Les deux Postumes pere & fils effigiez l'un contre l'autre, & tous deux couronnez de Laurier. Au revers il y a CONSERVATORES AVG. L'Effigie de Mars ressemblant à Postume, & celle de la Déesse Victoire ressemblant, comme il est croyable, à *Julia Domata* sa femme, laquelle tient vne couronne & vne palme; au reste couronnée de Laurier, ce qui me confirme en cette opinion. Cette Medaille est d'or comme la precedente, & d'une exquisite rareté, qui m'a esté courtoisement communiquée par les sieurs du Puy, freres: Dont l'honneur, civilité, humanité, courtoisie, & tres sage & prudente conduite dans la société avec les hommes de savoir & de merite, sont veritablement incomparables; l'honneur que j'ay de consanguinité avec eux, m'obligeant au silence pour le surplus, bien que cet éloge soit de beaucoup inferieur à la connoissance que j'ay de leur vertu.

Or le sens mystique de ces vnions d'Effigies des deux Postumes pere & fils, & de la Déesse Victoire avec Mars, m'agréa autant que la beauté & singularité de cette Medaille: Car les deux premieres nous representent ces deux Empereurs effigiez ensemble, & toutefois sous

l'Inscription en singulier, comme d'un seul, bien qu'ils soient deux, pour monstrier l'admirable concorde, union, & amour singulier qu'ils se portoient, & dont l'harmonie estoit si parfaite, que les deux ne sembloient estre qu'un seul Empereur es conseils & executions, & autres effets de leur mutuelle intelligence. Ce qui fait voir la prudente & sage conduite du pere, son amour envers son fils, la confiance qu'il avoit en luy, & l'estime qu'il en faisoit. Et de la part du fils une grande sagesse, valeur, capacité, iuste & raisonnable obeissance envers son pere, & reconnoissance pleine de gratitude, & de condescendance envers luy, qui estoit autheur de sa fortune & de sa grandeur apres Dieu. Et les deux autres Effigies du revers ont un pareil rapport, qui compose une parfaite harmonie de bon-heur & de felicité en leur faueur: Car Mars & la Victoire y sont conioints de sorte, qu'ils font bien voir qu'ils ne leur manquoient jamais en toutes leurs entreprises, comme si à ces deux Empereurs combattre & vaincre n'eussent jamais esté qu'une mesme chose: De sorte qu'il y avoit lieu de conjecturer que l'Imperatrice *Donata* & la Victoire ne fussent qu'une mesme chose, le ieune Postume ne pouvant estre jamais autre qu'invincible par consequent, puis qu'il estoit son fils, & tout ensemble fils de Mars par adoption. Aussi avec raison sont ils qualifiez Conserveurs de Postume, d'autant qu'à la verité tout leur salut, manutention, & conservation de sa grandeur & de tous les siens, dependoient des fortunes guerrieres, tant que la Déesse Victoire ne prepareroit & ne porteroit des couronnes & des Palmes que pour eux.



3.

VICT. COMES AVG. SC. Une Victoire tenant une Palme & une Couronne, guide Postume allant en quelque expedition. Cette Medaille est de moyenne grandeur.

Ce type a un sens tout analogique avec celui de la precedente Medaille de Postume, & marque une grande facilité en cet Empereur à vaincre ses ennemis, & qui estoit telle, que l'on croyoit que la Victoire mesme le conduisoit & guidoit en toutes ses entreprises; voire mesme l'entretenoit & divertissoit en s'y acheminant, luy promettant de faire réussir le tout en sa faueur: Car c'est ce que le geste de cette Déesse designe que vous voyez tourner le visage devers ce brave & magnanime Empereur (le Senat des Gaules establi par luy pour contre-carrer celui de Rome, d'où mesme plusieurs l'estoient venu servir) ayant fait battre cette sorte de Monnoye pour servir de Monument de la facilité de ses conquestes, & de sa rare felicité, à la posterité.



4.

VICTORIA AVG. SC. Deux Victoires tiennent vn bouclier sur le tronc d'un palmier, contre lequel il y a deux Captifs assis sur terre les mains liées derriere le dos.

Ce reuers semble auoir esté inuenté en consequence de celuy dont ie viens de parler : Car ce sont icy les marques des Victoires obtenues en mesme temps par Postume & par ses Lieutenants, comme cecy semble le declarer, où ces deux Victoires en composent le trophée de ce Palmier, ou bien en dedient vn bouclier à Mars sur iceluy, pour reconnoissance de son assistance en des Exploits si memorables que furent ceux qu'il luy conuint executer pour son établissement & la manutention dans la possession de l'Empire des Gaules & de la grande Bretagne.



5.

RESTITVTOR GALLIAR. En vne autre il y a GALLIAR. Postume relevant la representation de la Gaule couronnée de rayons, tenant à sa main gauche vn Lis, selon l'opinion de plusieurs, & selon les autres, vne petite corne d'abondance : car cela ne se peut discerner en 2. ou 3. Medailles que i'en ay veu : Postume au reste ayant son pied droit sur le dos d'un Captif.

C'est icy le Type le plus glorieux que Postume pouuoit prendre; & lequel à la verité luy estoit bien deu, puis que l'effet auoit suiuy son genereux dessein : Estant croyable que ce grand Guerrier n'auoit receu la qualité d'Auguste d'un commun consentement de toutes les Legions de la Gaule & de la grande Bretagne, & de quelques vnes de la Germanie, & de tous les Peuples de cette grande, puissante, & riche Prouince, que pour tascher de reconquerir les Prouinces particulieres, & plusieurs villes que les Barbares auoient occupées par la nonchalance ou impuissance de Gallien : Ce grand Capitaine contemplant à regret sa patrie opprimée de la sorte. C'est ce que Trébellius Pollio remarque. *Quo interfecto*, ce dit-il, *ab omni exercitu, & ab omnibus*

Gallus Postumus gratanter acceptus ealem se praeiit per annos septem, ut Gallias instauraret, quum Gallienus luxuria & popinis vacaret, & amore barbarae mulieris consensceret. Ce qu'Eutrope confirme, disant qu'il auoit repare par vne grande vertu & singuliere moderation les Prouinces de la Gaule presque entierement ruinees.

Aureste, pour le regard de la figure & representation de la Gaule, ie diray que cette couronne radieuse quiluy est donnee releue fort haut l'esclat de sa gloire par dessus toutes les autres Prouinces du Monde, n'en ayant aperceu encore aucune ainsi decoree de rayons dans les Medailles, & autres Monuments del'Antiquite, non pas mesme l'Italie; Mais seulement la representation de l'Vniuers en vne Medaille de Valerian, effrontement qualifie *RESTITVTOR ORBIS TERRARVM*, & en vne autre *RESTITVTOR ORBIS*: pour faire voir que la Gaule estoit lors en reputation, (comme elle est encore à present) de la plus Noble & plus Illustre des Prouinces du Monde: & qu'encore qu'elle eust semblé estre descheue de son ancien lustre par les disgraces des guerres Ciuiles; que neantmoins par la grace de Dieu, elle s'en estoit releuee soudain plus glorieuse qu'elle n'auoit iamais esté: dont encore à present nous auons des preuues si euidentes, qu'elle en remplit l'Europe d'admiration & d'estonnement.

Et quant à ce que les vns prennent pour vn Lis, & les autres pour le haut d'vne corne d'abondance, mon opinion est que ce sont les pointes de deux iauelots quiluy sont attribuez es Medailles de Galba, où son Effigie se void ayant deux dards ou longs iauelots deuant ou derriere elle, ou sa representation les tenans en la main, que Claudian appelle *gesa* en son Panegyrique dedie à Honorius en son quatrieme Consulat.

*rum flaua repexo
Gallia crine ferox, quinctaque torque decore
Binaque gesa tenens, animoso pectore facit.*



6.

HERCULEM. Hercule ou plustost Postume honnore des attributs d'Hercule, tenant sa massue basse de la main droite, & vn rameau d'Oliuier de l'autre, avec sa despoüille de Lion.

C'est icy la representation d'Hercule surnomme *PACIFER* portepaix, comme il est qualifie en vne Medaille d'or du mesme Postume, & en celles de *Probus*, & *Maximian*. Cét epithete estant tres legitimement deu à Postume, suiuant ce que ie viens de rapporter cy deuant de luy en qualite de Restaurateur des Gaules. Ce Type & cet epithete

estant cela mesme que Senequele Tragique designe en faueur de l'ancien Hercule, en sa Tragedie de HERCVLES FVRENS, par ces vers.

*Pax est Herculeæ manu
Auroram inter & Hesperum
Et quæ Sol medium tenens,
Umbras corporibus negat.
Quodcunque abluitur solum
Longo Tethyos ambitu
Alcida domuit labor,
Transuectus vada Tartari
Pacatis redit Inferis.
Iam nullus superest timor
Nil ultra iacet inferos,
Stantes sacrificus comas
Dilecta sege populo.*

Puis l'Authent Anonyme de la Tragedie intitulée Hercules Oetaus.

*Non Ibo inulta, gesseris calum liceat
Totusque pacem debeat Mundus tibi.*

De plus pour ce qui concerne Postume, sa naissance, sa statue, figure, constance, force, courage, iustice & magnanimité, jointes à une rare suffisance & experience, le rendoient (outre ce que l'en ay dit cy-deuant) tres-digne de ce nom; qui a rencontré tres-conforme avec la qualité que Pollio luy donne de, *vir in pace constantissimus, vi in bello fortissimus*. Cét appuy de sa main sur sa massue qu'il ne tient pas haute, monstrant qu'il auoit mis fin à ses entreprises contre les Barbares, & qu'il annonçoit à toute la Gaule le repos, la paix, & la seureté pour le fruit de ses Victoires: Ayant cela de commun avec l'ancien Hercule, dont mesme la massue estoit faite de bois d'Oliuier, comme Apollonius Rhodius le remarque en la description qu'il en fait au quatrième liure de ses Argonautiques, pour monstrer que tous les traux & labeurs qu'il alloit entreprendre avec cette sorte d'arme, n'auoient autre but que celui de la paix, qu'il desiroit fonder & establir en tout l'Vniuers. Aussi cet Heros estoit soigneusement & constamment fauorisé par Minerue en tous ses desseins plus laborieux, d'autant, ce dit Apollonius Thyaneus dans Philostrate l. 8. qu'il ne traualloit que pour le salut des hommes. C'est pourquoy avec raison ils l'appelloient *Pacatorem Terrarum*, comme Iupiter *Restorem calis*, ainsi que Mamertinus les qualifie tous deux en son Panegyrique dédié à Maximian pag. 95.



7.
8.

HERC. DEVSONIENSI. Postume en posture d'Hercule, la massue, l'arc & la despoüille du Lion en ses mains. En l'autre Medaille il est dans vn Temple. Ces Medailles sont d'argent. Il s'en void aussi de bronze.

Je ne promets pas icy au Lecteur de luy apprendre avec assurance quelle ville, lieu, ou bourgade estoit *Deuso* ou *Denson*, où cét Hercule-Postume estoit veneré. Mais bien suiuray-je l'opinion commune, que ce pouvoit estre ce *Deuso*, où depuis les Saxons furent de-faits par Valentinian. Dont Saint Hierosime parlant en sa Chronique d'Eusebe, dit, que sous cét Empereur & par luy *caesi sunt Saxones Deufone in regione Francorum*. Ce que Ammian Marcellin l. 28. met sous le troisieme Consulat de Valentinian, & que Cassiodore remarque toutesfois sous le 4. Consulat de Valentinian & Valens: *His coss. Saxones caesi Deufone in regione Francorum*. Mais cela n'importe pas de beaucoup. Ce *Deuso* donc estoit apparemment quelque ville ou lieu celebre en ce temps-là, en la Franconie au delà du Rhin, en la partie Occidentale de la Germanie, en sorte qu'ils auoient les Saxons derriere eux, & les Allemans du costé du Leuant & du Midy, comme l'a bien iugé à mon aduis *Isaacius Pontanus* l. 2. de l'origine des François ch. 3. qui semble aussi auoir raison d'estimer, que ce *Deuso* soit le Bourgade *Duyts*, situé derriere Cologne, à present communément nommé *Deutsch*, nom qui me semble auoir plus de rencontre avec *Deuso* que *Duyts*. Estimant que ce *Duyts*, *Deutsch*, & *Deuso*, n'estoient autre que *Diuzza*, ou *diusa* forteresse située entre Cologne & le Rhin, selon les Annales des François, dites de Metz, p. 312. du 3. Tome des Escriptuains de l'Histoire des François donnez au public par le feu sieur du Chesne. Où elles remarquent que Louys frere de Charles le Chauue, desirant preuenir le dessein que son frere auoit d'installer Hilduin, en faueur de Vvilibert en l'Euesché de Cologne y enuoya secrettement Liutbert Euesque de Maience, *Qui* (ce disent ces Annales) *assumptis alijs Episcopis, recto itinere Diuzza castrum peruenit. Et formidans ne foret insidia sibi à Caroli fautoribus molirentur, nequaquam Rhenum transiit, sed destinatis missis, mandauit vt honestiores ex Clero, & nobiliores ex Populo sibi ad idem castrum occurrerent.* l'estime donc quant à moy, que cette ville estoit la patrie de Postume, & que l'ayant fortifiée & bien munie contre les courses & rauages de Germains & Saxons, il luy fut erigé vn Temple sous le titre d'Hercule, en l'honneur de ce second Hercule, ayant vaincu ces Barbares. Si ce n'est que ce Temple y auoit esté de longuemain basti en l'honneur de cét ancien Heros, sous le

nom duquel Postume apres sa victoire auroit esté veneré, cōme si c'eust esté cet Hercule mesme, les Gaulois & François admirans sa vertu.



9.

HERCVLI MACVSANO. Hercule représenté debout, tenant sa massue basse de sa main droite, & son arc haut en sa gauche, comme l'HERCVLES DEVSONIENSIS. L'on peut dire de cette Inscription portant vn epithete inconnu attribué à Hercule, qu'elle semble nous estre demeurée expres pour exercer nostre curiosité. Car il est incertain & hors de possibilité de deuiner avec assurance, si Hercule fut surnommé *Macusanus* pour auoir esté veneré par singularité, en vn lieu dont cet epithete auroit esté emprunté, comme il fut surnommé *Tyrius* à Tyr, & à Gades; & de mesme que le *Devsoniensis* cy-deuant remarqué. Ou bien si ce surnom designa quelque autre chose en la langue du Pays, où il estoit inuoqué, qui nous soit demeuré inconnu. Car nous ne trouuons aucune Ville, Bourgade ny Forteresse du nom de *Macusa* ou *Macusum* en aucun Geographe ou Historien qui nous soit demeuré; seulement auons nous confirmation de ce surnom par Inscriptions antiques dont la dernière est rapportée p. MLXX. des Inscr. Antiq. où j'ay substitué MACVSANO à MARCVSANO qui s'y lit par erreur.

HERCVLI	HERCVLI
MACVSANO	MACVSANO
M. PRIMVS	M. R. R. I. M. FIV. IS
TERTIVS	TERTIVS
VST. M.	V. S. L. M.

Et *Ortellius* dit la premiere auoir esté trouuée auprès de l'emboucheure de L'Escau; inferant delà que cette denomination venoit de *Macusa* ou *Magusum*, où Hercule auoit vn Temple selon son opinion: Mais cela ne nous apprend rien, n'y ayant d'allieurs rien de plus ridicule que les extrauagantes visions que *Geropius Becanus* a eues sur ce surnom d'Hercule: & qui ont esté cause de faire lourdement imaginer à *Marcus Zuerius Boxhornius* en ses Questions Romaines page 19. qu'il pouuoit y auoir eu en cette Inscription HERCVLI MAGNO SANCTO, au lieu de MAGVSANO. Mais nos Medailles tant d'argent que de cuiure, confirment la verité de cette lecture, où mesme cette denomination est escrite avec vn C. & nom avec vn G. n'ayant rien à dire sur le suiet de *Macusum*, *Macusa*, ou *Magusa* si il le faut lire ainsi, sinon qu'il se peut faire que *Magontia*, ou *Magontiacum*, ait aussi esté appelée vulgairement *Macusa*, *Magusum* ou *Magusa*. Mais c'est-ce à quoy nous ne nous deuons pas amuser à rechercher inutilement. Ce qui reste icy à obseruer n'est autre chose, sinon qu'il est croyable que Postume estoit pris pour

cét Hercule & honoré pour tel, & pour l'Hercule Deulonien, en consideration des bien-faits singuliers conferez à ces contrees, qu'il auoit heureusement deffenduës contre route violence estrangere: Comme Hadrian auoit esté honoré sous les attributs de l'Hercule Gaditain; & Commode sous le titre & epithete d'Hercule Romain. Au reste il faut corriger en cette Inscription PRIMIVS en PRIMVS ou PRIMEIVS. *Laurinus* y substituant mal PRIMELIVS. Car i'encontre souvent dans les Inscriptions antiques les noms de PRIMA, PRIMIA. de PRIMIA SEPTIMIA, PRIMIA VRBANA, PRIMIVS CAPITOLINVS, & de PRIMIVS ELECTIANVS.



IO

POSTVMVS PIVS FELIX AVG. Les deux POSTVMES effigiez l'un contre l'autre en pourfil, tous deux couronnez de Laurier. Au reuers il y a VIRTVTI AVG. Les mesmes Postumes pere & fils effigiez pareillement en pourfil l'un contre l'autre, dont l'un est couronné de Laurier, & l'autre a vn casque en teste comme vn Mars. Cette Medaille est d'or, en ayant aussi veu vne autre d'argent. Au reste encore que ie croye que ces deux Effigies qui s'ont iointes à celles de Postume le pere, representent son fils; siest-ce que c'est toutes-fois en qualité d'Hercule & de Mars: comme n'ayans fait ceux qui ont fait battre ces Medailles aucune difference entre le pere, le fils, Hercule & Mars, comme ayans esté si esgalement vertueux, braues, & victorieux en toutes leurs entreprises, qu'ils furent estimez auoir esté animez diuinement de toutes les vertus de ces deux Heros Celestes, voire auoir esté eux mesmes sous l'exterieur de ces Princes. Or il est croyable qu'on leur auoir dedié des statuës sous les mesmes apparences & attributs d'Heros, avec la mesme Inscription de VIRTVTI AVGVSTÆ, pour faire voir que leur valeur estoit estimée esgalle par les Gaulois à celles de Mars & d'Hercule.



II.

FELICITAS AVG. SC. Vn Arc Triomphal sur lequel est representé vn Trophée avec deux captifs. Ce reuers a plus de magnificence & de lustre que de difficulté en son intelligence, car mesme son

Inscription n'y est pas nécessaire pour la mettre en évidence. Et il est tout manifeste que cét Astre Triomphal superbement erigé comme il paroist avoir esté avec l'ornement plus glorieux d'un Triophée, & de deux captifs, fut le Monument de la Victoire Germanique, par le moyen de laquelle il establit vne grande tranquillité es Gaules, & vn grand bon-heur dans ses Estats, & par conséquent dans la Maison, par l'amour des Peuples, qu'il avoit delivrez des ravages continuels des Barbares, leur donnant moyen de cultiver commodement leurs terres & heritages, & de renouveler le commerce sans peril. La grandeur de cette Victoire luy ayant fait donner le titre de GERMANICVS MAXIMVS, comme vous le verrez cy-apres en vn autre revers de ses Medailles. C'est donc ce que vous voyez estre icy qualifié sa felicité, car la gloire d'un grand Prince, & par consequent la felicité, est le repos, la tranquillité, & la sèureté du labourage & du trafic acquis à ses subjets par les Victoires.



12.

IM P. C. POSTVMVS P P AVG. Postume couronné d'un cercle de rayons. Au revers il y a PACATOR ORBIS. L'Effigie radieuse d'un beau ieune garçon ayant la perruque longue, & proprement agencée, & pendante sur le col comme vn Apollon Actien, ou l'Effigie de l'Orient. Cette Medaille est petite & de bronze, en ayant aussi vne autre argentée. Ce revers a quelque rencontre avec vne Medaille d'Hadrian qui a pour revers vne Effigie de cette qualité avec ce mot ORIENS, & encore plus avec celle de Severus qui a pareille Inscription de PACATOR ORBIS. Mais il me semble y avoir bien plus de miel compte en cette flatterie faite à Postume, qu'à celle de Severus: Car Severus avoit semblé par la diversité des Tyrans qu'il avoit vaincus, tant en Orient qu'en Occident; & puis par la Victoire Parthique, avoir acquis la paix à tous les peuples subjets à l'Empire Romain. Mais pour le regard de Postume, bien qu'à la verité il fust vn tres-excellent personnage & d'une extraordinaire valeur, par laquelle il avoit autant qu'il luy avoit esté possible planté l'Olivier dans les Gaules es Prouinces voisines par plusieurs Victoires. Si est ce que la verité est telle, que tout le reste du Monde, ou si vous le voulez, de l'Empire Romain, ne fut jamais plus agité, tourmenté, & ravagé, de toutes parts, tant par les Barbares, que par les frequentes rebellions, & elections des Tyrans qui iouoyét tour à tour leurs personages sur son vste Theatre, au temps que l'on qualifioit Postume *Pacatorem orbis*. Mais ce qui luy fit accorder ce titre, fut l'esperance que l'on conceut de luy apres l'avoir veu avoir restably si heureusement

toutes choses par toutes les Gaules, que s'il venoit à bout de Gallien, contre lequel il se trouua obligé de donner souuent des batailles, il seroit en suite capable de purger tout le reste de l'Empire Romain, tant de Tyrans ou Empereurs indignes d'en porter le titre, que de Barbares, à mesure que le Soleil acheueroit sa carrière ordinaire, le guidant, & fauorisant sa valeur & son courage. Après tout il est honoré de l'epithete de *PACATOR ORBIS*, au mesme sens que Stace dit en ses *Boscages* l. 5. Poëme premier parlant de Domitian

ut expletis humani finibus aui

Pacantem terras dominum inuenemque relinquat

Ipse senex

Ainsi *Vopiscus* parle en ces mesmes termes de *Probus*, en la vie de *Florian*, *De Probo qui post Tacitum omnium iudicio bonorum imperator est factus, Orbemque terrarum pacatissimum gubernauit.* Qui à la verité fut vn eloge qu'il merita mieux qu'aucun autre Monarque Romain qui l'eust précédé. Cependant *Postume* en eut la volonté & le courage, & encore la capacité, & pour cette raison fut honoré cōme vn second *Hercule* de ce superbe titre. Ainsi qu'il est donné à cet Heros en la Tragedie intitulée *Hercules Octauus*, dont l'Autheur est inconnu, par *Deianire* qui luy parle ainsi.

Sed tu domitor magnae ferarum,

Orbisque simul pacator ades.

Le Soleil donc comme Souuerain Genie Fauteur & Conseruateur de la gloire de l'Empire Romain, deuoit employer *Postume* à replanter par viue force l'Oliue par tout, l'animant d'une ardeur de courage & d'une vistesse toute diuine, pour faire refleurir la gloire des anciens Monarques Romains par tout l'Vniuers. Comme l'Empereur *Julian* dit en son eloge du Soleil que *Mars* (qualifié selon les Syriens, *Edeffeniens* son Escuyer) feroit par tout, marchant deuant luy ainsi que deuant son Seigneur. Comme s'ils eussent voulu donner à entendre que cet Astre & *Mars* balayeroient le Monde par ses armes, le purgeant de toutes sortes de tyrannies, & de desordres & iniustices par tout, où il y auroit des Monstres indignes d'estre eclairez de la lumiere. Laquelle en effet est toute pacifique de soy, puisqu'elle dissipe les orages, & les brouillars, consommant par sa chaleur tout ce que la Terre & l'Air contiennent de nuisible aux hommes. Que ie croy estre la raison pour laquelle le mesme *Julian* dit que *Minerue* estoit estimée deuoir sa naissance au Soleil. *Ἡ μὲν δ' ὅλως ἐξ ὧν ὁ βασιλεὺς ἡλίου περιέλαβεν αὐτὴν συνεχρόνῳ ἐς αὐτὸν.* Nous estimons & croyons, ce dit-il, qu'elle est partie entierement du Soleil Roy de l'Vniuers, & est contenuë en luy; ayant mesme donné naissance à l'Oliuier par sa chaleur. Au surplus il est croyable que cette effigie radieuse auoit esté faite, sur l'effigie naturelle de l'un des enfans du ieune *Postume*, ou de ses sœurs. Car c'estoit la coustume de représenter les Deitez de cette qualité, sur les representations de leurs enfans ou de leurs Mignons, comme ie l'ay remarqué en mon premier Volume.



13.

POSTVMVS AVG. Postume le casque en teste, sur lequel vne Victoire est tirée dans vn Char par deux chevaux. Au reuers il y a vne ieune Déesse qui montre le bras & la main estendus deuers vn Astre qu'elle contemple, avec cette Inscription, PROVID. DEOR. COS. III. Cette Medaille est vn quinaire d'or, non seulement tres-rare, mais aussi fort nette & d'un bon Maistre.

L'ay parlé ailleurs assez curieusement de la prouidence des Dieux. C'est pourquoy ie ne représenteray icy que ce qui concerne le suiet pour lequel on l'employe en ce reuers de Postume, & pourquoy elle est remarquée contemplant vne estoille. L'estime donc en premier lieu, considerant que Postume est représenté armé, que l'on ait voulu appliquer la prouidence des Dieux au suiet de l'eslection faicte par les soldats de la personne de Postume pour Empereur, à cause de sa valeur, qui auoit merité ce bon-heur, pour dompter l'audace & l'insolence des Germains, perpetuels ennemis de l'Empire Romain: Ce qui luy auoit réussi avec tant d'heur, qu'il les eut bien tost vaincus, chastiez & rangez à leur deuoir. Ce que les Medailles, qui ont pour Inscription VICT. GERM. & GERMANICVS MAXVMVS, prouuent assez. Il semble donc qu'ayant vaincu de la sorte, les plus belliqueux & plus inquietes ennemis de l'Empire Romain, qu'il luy seroit aisé d'aller ranger par toute son estendue, ce qui restoit d'ennemis & de rebelles à la raison, puisque d'ailleurs sa vertu, & sa bonne iustice, coniointes à vne longue experience des affaires ciuiles, & militaires, donnoient suiet de croire, que c'estoit par la prouidence des Dieux, que la charge luy en auoit esté deferée avec la dignité de l'Empire. Car la veüe des Estoilles en songe, ce dit Achmet c. 167. de ses Onirocritiques a vne intelligence qui regarde tout l'Vniuers. Et puis celle-cy peut estre prise pour celle de Mars, qui l'animoit & guidoit en toutes ses entreprises. Mais d'ailleurs l'estoille estoit prise par les Anciens pour symbole de la prouidence des Dieux. *Habent enim stella proprium sensum, diuinamque prouidentiam*, ce dit Julius Firmicus en son premier Poëme Deffens. *Masch. Nam puro diuinitatis animantur conceptu*, ce dit-il, *summo illi ac rectori Deo, qui omnia perperua legis dispositione composuit, ad perennis procreationi custodiendum ordinem insatigabilibus consensionibus obsequuntur. Neque etenim est aliquis homo quem tam sacrilega desperatio temeritatis*

exagitet, ut in terra, ubi omnia videt esse mortalia, dicat esse prudentiam. Illic verò ubi omnia immortalitate perpetuitatis ornantur, non prudentiam esse, non rationem aut provisionis ordinem, obstinata mentis animositate definit.

Les Astres donc gouvernent le Monde par un inscrutable secret, & ordre admirable, voire incomprehensible de la volonté de Dieu & de la providence. *Mundum enim curram Dei, cum omnibus, & ipsi Angeli ducunt & astra, quorum varios licet meatus, certis tamen legibus vin-* Etos inspicimus ad metas definiti sibi temporis ducere, &c. ce dit Nonianus en son liure De Trinitate chap. 8. Joint que les plus grands Philosophes de l'Antiquité auoient creu que les premiers hommes auoient esté engendrez par le seul secours du feu diuin; C'est à dire, de la providence de Dieu. *Primos homines ex solo adminiculo diuini ignis, id est Providentia genitos*, ce dit Censorinus chap. 4. Ils ont aussi voulu donner à cognoistre par cet Astre, que Postume auoit esté assuré d'estre un iour élevé en la dignité Imperiale, par le signe president sur sa naissance. Dont ils attribuent toutesfois sagement & prudemment la disposition & l'euenement à la Providence de Dieu. Comme Pertinax auoit autrefois fait auant luy, & Hadrian encore, comme ie l'ay fait voir sur leurs Medailles. Or l'Empire Romain s'est veu de tout temps merueilleusement rempli de Mathematiciens & Astrologues Iudiciaires, ou faiseurs d'Horoscopes: recherchant curieusement par l'inspection des Astres qu'elles fortunes les grands Princes, les Estats, & Republiques deuoient auoir: qui fut & est encore vne curiosité, voire vne maladie, dont l'on n'a iamais pû guarir les fantasies des hommes. Mais que Iulius Firmicus fait voir après Sextus Empiricus, estre de soy vne recherche pour le regard des Princes non seulement tres-vaine, mais mesme impie & sacrilege, digne de chastiment & punition exemplaire. Les Republiques, ny les Rois n'estans subiets aux cours des Astres; mais à la seule providence de Dieu, qui est seul Auteur de leur establissement & de leur grandeur ou fortune. *Caue ce dit-il, en son premier liure, ne vnquam de statu Reipublica vel ortu Imperii Romani aliquid interroganti respondeas: Non enim opus est, nec licet ut de statu Reipublice aliquid nefaria curiositate dicamus. Sed & sceleratus atque omni animaduersione dignus est, si quis interrogatus de fato dixerit Imperatoris, quia nihil nec dicere poterit nec inuenire. Scire enim se conuenit, quod & Haruspices quotiscunque à priuatis interrogati de statu Imperatoris fuerint, & querenti respondere voluerint, extra semper quæ ad hæc destinata fuerant venarum ordines inuoluta confusione concurrunt. Sed nec aliquis Mathematicus verum aliquid de fato Imperatoris definire poterit. Solus enim Imperator stellarum non subiaceat cursibus, & solus est in cuius fato stellæ decernendi non habent potestatem. Cum enim totius Orbis fueris Imperator & Dominus; Fatum eius Dei summi iudicio gubernabitur. Et quia totius orbis terrenum spacium Imperatoriis subiaceat potestatibus, etiam ipse in eorum Deorum numero constitutus est, quem ad facienda & conseruanda omnia diuinitas statuit principalis. Hæc ratio & Haruspices turbat. Quid-*

à entendre, que ce Prince auoit cét heur de pouuoir vaincre quand ses ennemis l'obligeoient à l'offensive & deffensive, la Déesse Victoire le fauorifant tousiours de son assistance, & de donner, & faire la Paix quâd bon luysembloit, la Déesse Pax luy en inspirant & facilitant l'exécution. Ces deux Déesfles conspirans ainsi cōtinuellement à le rendre heureux en tout tēps: De sorte d'ailleurs que soit qu'il cōbatit, qu'il fit la guerre, ou qu'il fut en paix, il estoit tousiours victorieux. D'autant que par sa prudente & sage conduite, & par l'amour des Peuples, il rendoit durant la paix, toutes les pratiques de ses ennemis inutiles, & faisoit par son industrie auoier tous leurs desseins, viuant heureux, paisible, & content, victorieux de leurs artifices, en les ruinant par ses sages Conseils. Au reste il me vient en pensée, lors que ie considere cette effigie de la Victoire, estre en deux reuers de Medailles d'or de Postume, l'vne iointe à Mars, & l'autre à la Paix, qu'elle y pouuoit auoir esté mise pour faire rencontre avec *Victoria* ou *Victorina* mere de *Victorinus*, que i'estimerois auoir esté sœur de Postume, laquelle l'accompagne ainsi sous cét attribut de la Déesse Victoire. Et encore es autres Medailles, où vous voyez qu'elle le conduit, guide & accompagne en ses expéditions sous l'Inscription de *VICTORIA COMES AVG.* que le reuers de celle de *Victorinus* confirme, qui a pour Inscription *COMES AVG.* ne mettant point le nom de la Victoire avec *COMES*; d'autant que cette Victoire y représentée estoit en effet sa mere, *VICTORIA* faite en Victoire portant vne couronne, & vne palme en ses mains, qui exprimoit ce mot, manquant dans l'inscription pour la designer. En estant de mesme des Terriques pere & fils, d'autant que la mesme *Victoria* les auoit fait ellire Empereurs. Or ce qui me confirme que *Victorinus* fust proche parent de Postume, est (comme ie l'ay fait voir en son Commentaire) que Postume l'associa à l'Empire, ce qu'il n'eut iamais fait (ce semble) s'il ne luy eust esté consanguin ou allié, veu qu'il auoit vn fils regnant avec luy. Toutesfois i'estime que le ieune Postume estoit decedé, lors que *Victorinus* fut choisi par luy pour compagnon à l'Empire, & d'ailleurs cette Victoire a beaucoup de traits de ressemblance avec ceux de Postume, ayant vn visage maile & le nez vn peu retrouillé & camus comme luy.



ATERNITAS AVG. Hercule couronnant Postume, l'vn tenant sa massue, & l'autre vne jaeline en sa main droite.
Ce reuers designe, que Postume ayant en toutes ses actions imité

Hercule, & suiuy continuellement ses traces en purgeant les Gaules de Barbares & de rebelles, auoit merit  en recevoir la couronne de gloire immortelle. Ayant esté en tous ses iustes desseins favorisé de c t invincible Heros, iusques à vn point d'eminence, tel, qu'estant en suite demeuré victorieux par tout, il sembloit que ce fust luy mesme qui l'auoit guidé   trauers toutes les difficultez qui s'estoient présentées pour obstacles à ses plus glorieuses entreprises. Cette eternité de Postume estant vne glorieuse & eternelle memoire, que tant de belles actions conserueroient par tous les siècles à venir, comme celle des renommez Labeurs d'Hercule. Auquel il sembloit par l'apparence de tant de reuers diuers, de ses Monnoyes, qu'il se fust plu grandement d'estre comparé.



16.

L AETITIA AVG. Vne Galere. Epictete dans Arrian l. 4. ch. 4. *πλοῖα πολλὰ ὀπρωίδων ἀναχόμενα* : C'est à dire, Lors que l'on void vne flotte arriuer, l'on est remply d'une ioye extraordinaire. Mais ce que dit c t Auth ur regarde plustost vn Naui re de charge, & marchand, qu'une Galere, qui s'employe plus ordinairement pour les combats maritimes : De sorte que j'estimerois que celle-cy designeroit en ce reuers quelque notable Victoire maritime, ou la conquête de la grande Bretagne, & la ioye que Postume en re e t, qu'aucune autre fortune. Car ce magnanime Empereur estoit esgallement puissant & redouté tant sur la Mer que sur la Terre. Or qu'il se fust rendu ma tre de cette grande & puissante Isle Britannique, l'Inscription d'un reuers de l'une des Medailles de son fils me le persuade facilement, que vous verrez cy-apres, avec l'Inscription de **EXERCITVS I S C. S C.**



17.

18.

VIRTVS EQVITVM & VIRTVS EQVIT. En l'un c'est la representation d'Hercule nud s'appuyant de la main gauche sur sa massue, posée sur vn Rocher, tenant la droite appuyée sur la hanche. Et en l'autre reuers est representé le *Mars Gradivus*, armé

de pique & de bouclier, & le casque ceint d'une couronne de Laurier en teste, vn pennache au sommet.

Ces reuers se doiuent expliquer separément : & diray que le premier represente Hercule, & par Hercule Postume se reposant apres estre venu à bout de toutes les difficultez que les labeurs par luy entrepris luy auoiēt causez : Pour faire voir que ce nouuel'Hercule Gaulois auoit en effet comme luy, surmonté courageusement toutes celles qu'il trouua à vaincre de deçà les Monts : Mais non sans l'assistance de l'invincible Noblesse, dont l'excellente Caualerie Gauloise estoit composée, designée par le mot de *EQUITES* ; appellants Postume sous les attributs d'Hercule, par vn glorieux eloge, la Vertu des Caualliers, comme si elle ne leur eust esté inspirée que par son exemple, l'ayant premierement receuë diuinement de cet incomparable heros. Ce n'est pas qu'elle fust perie en eux entierement, & qu'ils eussent en cela degeneré de leur ancienne gloire. Mais c'estoit que la multitude incroyable de Germains, Saxons, Sueues, Baraues, & autres Barbares en auoit comme estouffé le lustre par succession de temps, depuis la prise de Valerian par les Perses, les Gaules, comme plusieurs autres Prouinces de l'Empire, ayans esté comme abandonnées, & sans vne suffisante protection. De sorte qu'il fut necessaire qu'un si braue Chef en entreprist la deffense, resuscitant dans les poëtrines des Gaulois cette ancienne ardeur de courage, & dans leurs bras, la force & la vigueur qui les auoit de tout temps rendus redoutables à tout l'Vniuers : & cela par son exemple, valeur, constance, & heureuse conduite : estant veritable, que pour voir ce que vaut nostre Nation és combats, il n'y a qu'à luy donner des braues, sages, prudents & courageux Generaux d'armee, pourueu qu'il n'y ait point de traistres de la partie : car lors elle demeure tousiours invincible, comme il s'en void encore des marques insignes en ce temps-cy. Or la raison pour laquelle en ces Medailles, il n'est fait mention que des Cheualiers pour designer toute la Milice Gauloise, est, que selon qu'en remarque *Cesar l. 6. De bello Gallico*, qu'entre les Gaulois il n'y auoit que deux conditions d'hommes, dont il se fist estat, sçauoir les Druides, & les Cheualiers ou Nobles : Car pour le regard des Plebeiens & gens de roture, ils n'estoiēt tenus qu'en qualité de Valets & d'Esclaves. Desquels les Druides vaquoient aux choses diuines, & apres l'intelligence des Mysteres plus cachez de leur Religion. Mais quant aux Cheualiers ou Nobles, ils estoient occupez à l'exercice des armes, ou à porter la guerre chez leurs voisins par courses ou attaques frequentes, ou à les repousser ou rechasser de leurs pais. Aussi les Romains n'auoient point de Caualerie, ny Romaine ou d'autres Nations qui fust comparable à la Gauloise, ce dit *Strabon l. 4.* De sorte que (ce dit-il) presque toute leur Caualerie en estoit composée. De plus, les Gaulois aimoient fort l'eloquence, & à parler avec pointes & rencontres aiguës, subtiles & ingenieuses, bien-seantes à des Caualliers *Galli* (ce dit *Caton, l. 2. Originum*) *duas res industriosissimè persequuntur, rem militarem, & argutè loqui.*

Mais l'autre reuers, qui sous la mesme Inscr. fait voir Mars ou vn soldat allant combattre, fait naistre vne autre difficulté, sçauoir pourquoy la vertu, & encore la vertu Caualiere, est ainsi representee. A quoy ie répondray en r. lieu, que les Romains auoient de coustume de designer la vertu par la vertu Militaire, la representans tousiours sous l'habit guerrier & posture Martiale d'vn soldat, comme si vn homme ne pouuoit estre estimé digne du titre de Vertueux, s'il n'auoit la valeur coniointe à la probité. De sorte mesme que i'ay fait voir en mon premier Volume & encore ailleurs, par quelques passages des Auteurs des siecles posterieurs à Constantin, qu'ils appelloient mesme les armées V I R T U E S. Mais la raison pour laquelle en ce reuers la vertu des Cheualiers estoit au temps de Postume representee sous la figure d'vn fantassin. Cela ne semblant se pouuoir rapporter à ce que ie viens de remarquer des Caualiers Gaulois. Mais il y a à considerer deux choses, l'vne, qu'il faut remarquer que nous ne voyons iamais personne representé à cheual es reuers des Medailles des Empereurs, que ce ne soit l'Empereur mesme, ou ses enfans, freres, ou alliez faisant exercice avec eux, ou bien quelque Deité, les Allocutions des Empereurs y estans presque tousiours faites deuant des Legionaires Fantassins. La Vertu guerriere paroissant mieux en cét estat en son naturel, ferme, resolu, sans peur & constant, qu'à cheual, qui semble estre vn secours de foiblesse, & vn moyen pour faciliter vne fuite. Aussi vous voyez tousiours les representations de la Constance militaire debout, & celles de Mars, & d'Hercule aussi, comme aussi de Pallas, & de la Victoire. L'autre consideration est, que cette Inscription ne regarde pas necessairement la vertu des hommes d'armes Gaulois seulement, mais aussi qu'elle se doit prendre mesme pour celle des Romains de l'Ordre Equestre, qui tenoient le party de Postume; lequel (comme ie croy) estoit non seulement Gaulois de naissance, mais aussi Cheualier Romain en Ordre & Dignité, conferée à luy ou à ses Ancestres. D'auantage les reuers suiuaus ont leur principal rapport à la Deité que chacune d'eux designe, & non à son suiet. De sorte que ce sont des Deesses qui s'y remarquent, & non des Dieux, comme la Foy, la Paix, & la Concorde; & non comme Vertus guerrieres, ainsi que Mars & Hercule les designent à cause de leurs fonctions differentes, les autres estans representees en Vertus Ciuiles & Politiques, receuës seulement entre les guerriers, comme vertus necessaires & dignes de veneration entre eux, incidamment seulement pour leur vtilité; l'autre leur estant propre, & vnie à leur profession inseparablement, & comme transformée en eux.



19.

20.

21.

CONCORDIA EQVIT. Vne Déesse qui est la Concorde tient son pied droit posé sur vne prouë de Nauire ayant vn petit plat ou tasse en sa main droite, & vn Gouvernail dans l'autre.

C'est icy le memorial de l'vnion de toute la Milice des Gaules, pour aller porter la guerre par Mer dans les Prouinces ennemies sous la conduite de Postume, apres les auoir heureusement chassez de tout ce qu'ils y auoient conquis, par diuers combats, esperant que par leur bonne intelligence & par leur concorde, ils le pourroient rendre Seigneur de toutes les Isles, & Prouinces maritimes arrousées de l'Ocean, & de la Mer Mediterranée, couronnans les Gaules. Voire esperoient luy assubiettir tout ce que la Mer enferme dans son sein autour de ce vaste Empire, possédé tant par Gallien, que par plusieurs Tyrans. Cette prouë, avec ce Gouvernail, & ce petit plat à sacrifier donnans des preuues, qu'aussi-tost qu'il fut absolu és Gaules, peut-estre il commença sa nauigation avec toutes ses forces deuers la grande Bretagne, pour s'y faire obeyr. Ces Expéditions maritimes luy ayans bien reüssi sans doute: Car ses autres Medailles qui ont pour reuers NEPTVNO REDVCI, avec la representation de Postume faict en Neptune ayant vne Prouë proche de luy, vn Trident & vn Dauphin en ses mains, en font foy, & cette autre, où il y a autour d'vne Galere ou autre Vaisseau de guerre ces mots, LÆTITIA AVG. cy-deuant expliquée. Cette Medaille donc fut frappée ainsi qu'il estoit prest de partir du Port, comme ce geste de la Concorde qui tient ce plat ou coupe, le fait iuger, car c'estoit pour en verser quelque liqueur sur cette Prouë, & dans les Flots. Car ceux qui s'embarquoient pour aller en voyage ou Expedition par Mer, auoient de coustume de sacrifier à Neptune sur le riuage, & *phialis in mare profusis libare*, comme fit Alexandre, selon Arrian l. 1. & 6. de ses Gestes. Cette effusion se faisant après le sacrifice, ainsi que Virgile en fait voir la ceremonie en ces vers du cinquième de son Eneide.

*Dij quibus Imperium est pelagi, quorum aquora curas,
Vobis latus ego, hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras, voti reus, exaque salsos
Porriciam in fluctus, & vina liquentia fundam.*

Et auant luy Apollonius Rhodius l. 1. v. 534.

ἢ μέθυ λειβόντες ὑπὸ τῶν ἀλσέων.

Et vinum libarunt super mare En la deuxiême deuiise ou second reuers il y a

Tom. III.

○

FIDES EQVIT. La Foy assise tient vne petite Tasse à sacrifier, & vn Guidon ou Cornette. Ce qui marque la constance de la Foy Gauloise envers Postume : car cette assiette de la Foy sur vn siege quarré est le Symbole de sa constante fermeté en faueur de cét Heros : Et encore qu'il deuoit estre assuré d'une perpetuelle possession de l'Empire Romain, puis que la fidelité de la Noblesse & Milice, Gauloise luy deuoit estre invariable pour iamais.

Le troisiéme reuers a pour Inscription PAX EQVITVM, qui represente la Déesse Pax tenant vn rameau d'Oliuier & vn long Sceptre. Qui donne à entendre que par l'vnion des Gaulois, & par leur foy donnée à Postume, la Paix seroit aisée à obtenir : Puis que la terreur de tant de braues legions qui luy seroient tousiours fidelles, estoit suffisante pour la faire demander aux ennemis.



22.

IOVI STATORI. Iupiter debout conformément à son epithete, tient vn foudre en vne main, & en l'autre tient sa pique le fer deuers la terre.

Ce reuers veut designer deux choses. Ou que Postume ait esté obligé d'eriger cette statue en quelque Temple, en l'honneur de Iupiter surnommé *Stator*, pour auoir obtenu de luy que son armée presté de tourner le dos contre Gallien ou autre, fut toutesfois inspirée de tenir ferme, en sorte que la Victoire luy en seroit demeurée apres luy auoir fait ce vœu, comme *Romulus* & *Marcus Atilius* firent : car selon *Tire-Liue*, combattans contre les Sabins & les Samnites, ils vouèrent d'en bastir vn. Ou bien Postume le fit, pour obtenir de luy que l'honneur & la possession de l'Empire demeurassent fermement établis pour iamais en sa maison ; veüs les frequentes mutations qui se voyoient arriuerés autres, par l'inconstance & infidelité des soldats. Car selon *Senèque liu. 4. De Beneficiis*. Iupiter fut appelé *Stator Stabilitorque*, *quod beneficio eius omnia stans*. Et qu'il eust à foudroyer tous ceux qui seroient si temeraires que d'attenter contre sa personne & son Estat. Ainsi *Ciceron* en sa premiere *Catilinaire* donne à cognoistre que *Iupiter Stator*, principalement, auoit destourné le malheur procuré par *Catiline* par diuerses fois, quand il dit, *Magna Diis immortalibus habenda est gratia: Atque huic ipsi Ioui Statori antiquissimo custodi huius vrbus, quod hanc tam tetram, tam horribilem, tamque infestam Reipublica pestem toties iam effugimus*. Ayant pour cette raison obtenu, suiuât l'aduis des Deuins, que la statue Colossique de ce Dieu fust tournée

deuers l'Orient : car elle l'estoit auparauant contre l'Occident , afin qu'elle regardast le Palais & le Senat , luy donnant cognoissance des Conseils pernicioeux qui se forinoient en cachette & sous complots & sermens secrets contre la Republique. *Idemque iusserunt* (ce dit-il) en sa troisiéme Catilinaire, *simulacrum Iouis facere maius , & in excelsso collocare , & contra , atque antè fueras ad Orientem conuertere , ac se sperare dixerunt si illud signum , quod videtis solis ortum & forum , curiamque conspiceret fore , vtea consilia , quæ clàm essent in iura contra salutem vrbis & Imperij illustrarentur , ut à S. P. Q. R. perspici possent , atque illud ita collocandum Consulles illi statuerunt.* Au reste, comme il y auoit vn *Iupiter Stator* , aussi y auoit-il vn *Statilius Deus* , & vne Déesse *Statilina* , desquels Tertullian en son liure *De Anima* chap. 39. & saint Augustin liure 4. de la Cité de Dieu chap. 21. font mention. Vous avez veu , au reste , cy-deuant la dixième Medaille de *Seuerus* , où Mars est pareillement surnommé *Stator* , comme *Iupiter* en celle-cy & en d'autres : Mais il n'a pas le foudre en la main comme *Iupiter* , parce que *Iupiter* a de coustume par priuilege d'estre représenté en le tenant. Et semble que c'estoit en cette statue pour faire voir qu'il menassoit de foudroyer les soldats qui tourneroient le dos.



23.

IOVI VICTORI. *Iupiter* dardant son foudre d'une main , & del'autre tenant vn lauciot , *Iupiter Victor* est és autres Medailles expliquées par moy , représenté assis , vne Victoire sur sa main droite. Mais en celle-cy de *Postume* , il est en la posture en laquelle ils s'imaginoient qu'il estoit lors qu'il combattit & foudroya les Geants : ceux qui firent frapper cette Medaille en son honneur , le comparans à *Iupiter* , comme humiliant & confondant par sa dextre valeureuse les Germains , Saxons , Bataues , Sueues , & autres Barbares comparables aux Titans enfans de la Terre à cause de leur haute corpulence , & ferocité naturelle. Vne autre Medaille que j'ay pareillement qui a pour Inscription *IOVI PROPUGNATORI* avec le mesme type que la presente , ayant vne pareille intelligence. Car *Iupiter vainqueur* luy auoit fait obtenir victoire combattant pour luy contre ses ennemis.



MINER. FAVTR. *Minerva Favtrix*, ou bien *Minerva Favtrici*. Minerve armée à son ordinaire de casque, pique & bouclier, tenant en sa main droite vn rameau de Laurier ou d'Olivier.

Cette Inscription qualifiant Minerve favorable & favorizante est rare, voire toute particuliere (ce me semble) à ce revers de Medaille de nostre Postume; auquel ils creurent estre favorable, & l'avoir assisté contre les Geans de la Germanie, comme elle avoit fait autresfois Jupiter combattant les Titans. Or la raison de cette imagination procedoit de la capacité & suffisance de Postume és Arts, & Sciences tant civiles que militaires, esquelles Minerve presidoit. (Car il avoit esté autresfois choisi pour Gouverneur de la personne de Gallien pour cette raison) comme aussi l'estoit le ieune Postume, qui estoit fort eloquent, car mesme on luy attribuoit plusieurs Declamations de Quintilien, comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. Estant veritable, ainsi que ie le viens de dire, que Postume le pere fut choysi par Valerian pour instruire, conduire, & gouverner la ieunesse de Gallien, si tost qu'il fut parvenu à l'Empire: ce que ie ne voy pas avoir esté observé par ceux qui ont escrit quelque chose de l'Histoire de Postume ou de Valerian. Ce que ie remarque toutesfois dans *Vopiscus* en la vie d'Aurelian. Où il rapporte vne Epistre, que cet Empereur escrivoit à *Antonius Gallus*, qui commence ainsi. *Valerianus Augustus Antonio Gallo Consuli. Culpas me familiaribus litteris quod Postumo filium meum Gallium magis quam Aureliano commiserim, quum vique & severiori puer credendus fuerit & exercitus.* Et puis il adioute à la fin qu'il craignoit de fier son fils à Aurelian, à cause de sa trop grande severité; ce ieune Prince estant *natura pronus ad ludicra*, enclin à passer le temps apres des diuertissemens moins serieux, qui en effect estoit ce que ses actions nous font voir avoir esté de son humeur. Voire mesme Gallien depuis l'estima tant qu'il luy donna le mesme employ auprès de son fils *Saloninus*. En le luy confiant ainsi que Valerian son pere l'avoit fait luy mesme. Ce qui est remarqué par *Trebellius Pollio*. *Gallienus* (ce dit-il) *ei in Gallia filium suum credidit, quasi custodi vite, ac morum & actuum Imperialium instructori.* Il est donc à croire que Postume estoit sçavant & eloquent, & que Valerian l'estant grandement luy mesme, ne luy eust pas commis Gallien à instruire & à dresser, s'il n'eust esté tel qu'il desiroit voir son fils. Il estoit donc esgallement sçavant & grand Capitaine, prudent & sage

Politique, vertus, qui persuaderent aux siens que Minerue en cette consideration le fauorisoit en toutes les entreprises, faisant reüssir toutes choses pour sa gloire tant en paix qu'en guerre.



25.

26.

GERMANICVS MAXV. Deux Captifs assis au pied d'un trophée. Cette Inscription & ce type sont expliquez l'un par l'autre : car cet Eloge de *Germanicus Maximus* à l'antique fait voir que ce trophée & ces Captifs sont les Monuments de l'insigne Victoire remportée par Postume sur les Germains, la gloire de laquelle toutesfois nous voyons que Gallien s'attribuoit par les Monnoyes, où il y a aussi GERMANICVS MAXV. & un mesme type. Car il vouloit que l'on creust que c'estoit sous ses auspices que tous les bons euenemens des entreprises des Tyrans contre les Barbares arriuoient, les reconnoissant en ce cas là pour ses Lieutenans Generaux, & ses ennemis quant au reste.

L'autre Medaille qui est d'argent billonné, a pour Inscription SALVS PROVINCIARVM, representant en son type la representation d'un Fleuve, qui est le Rhin : ayant deux cornes au haut du front, touchant de sa droite vne prouë de Nauire, & de l'autre tient un Rozeau, & l'appuyant sur vne vrne renuersée derriere luy. Cette deuise a un rapport à l'autre : car en consequence de sa Victoire, Postume ayant occupe tout ce qui luy pouuoit nuire au delà du Rhin, y fit bastir des Forts au long de son riuage pour en empescher le passage aux Germains : c'est pourquoy il qualifie le Rhin le Salut des Prouinces Romaines. Voyez cy-apres ce que i'en ay remarqué sur un pareil reuers de la Med. de son fils.



27.

SÆCVLO FRVGIFERO. Un Caducée. J'ay donné l'intelligence de cette Inscription & du reste, en expliquant la Medaille d'Albin, qui a pour Inscription SÆCVLO FRVGIF. COS. II. SC. où Mercure est representé radieux, le Caducée en sa main, accompagné de deux épis de bled ; & en la gauche un instrument rural appelé Ligo, propre pour arracher les ronces, chardons & autres herbes nuisibles, que les terres laissées en friche produisent en abondance. Voyez la Medaille d'Al-

bin sur ce subiect : car il n'y a autre sens en ce reuers de Postume qu'en celui d'Albin. Car la Paix que ce Caducée represente auoir esté acquise apres vne longue guerre, par Traicté & accommodation des deux parties qui s'entreguerroyoient, causa depuis la liberté de cultiuer la Terre, d'où proceda la fertilité, qu'ils designent en ce reuers.



28.

PM. TR. P. VIII. COS. IIII. PP. Vne massue entre vn Carquois & vn Arc. C'est icy vne preuue assurée de l'opinion que les Gaulois & les Romains du party de Postume auoient ou feignoient auoir, qu'il estoit vn autre Hercule Gaulois, luy attribuant de pareilles armes qu'à l'ancien. Lesquelles ils representèrent en ses Monnoyes, comme s'il en auoit quitté l'usage en la neufuiesme année de son Empire, en laquelle iouyssant d'une profonde paix, il estima auoir acheué tous les labeurs qu'il auoit eus à entreprendre pour s'affermir dans son Empire, & pour l'asseurer à sa posterité. Mais il apprit bien-tost à son grand malheur, que la Fortune en auoit encore vn à luy presenter à demesler, qui luy deuoit causer sa mort, & la ruine des siens avec la sienne. Car *Lollianus* s'estant souleué contre luy, apres l'auoir vaincu, il estimoit l'auoir mis par la fuite & la ruine de son armée hors de toute esperance de luy pouuoir nuire ou disputer l'Empire. Quand ses propres soldats s'estans mutinez sur le refus de leur accorder le pillage de Maièce, le massacrerent.



29.

PM. TR. P. X. COS. V. PP. Vne Victoire appuye son pied droit sur vn globe, & tient vn bouclier sur l'un de ses genoux, sur lequel il y a escript VOT. XX. c'est à dire, *Vota Vicennalia*, ou *Votū Vicennialibus*.

Cette Medaille, qui est petite & de cuiure, en vaut plusieurs d'or & d'argent en merite à cause de sa rareté. Tant pour l'intelligence & cognoissance qu'elle nous donne que Postume auoit regné dix ans, & plus; confirmant ce qu'Eutrope, & Paul Orose en ont tesmoigné & remarqué plus diligemment que les autres Historiens qui se sont imaginez qu'il n'auoit regné que sept ans. Que pour faire voir que le type de cette Victoire, portant dans ce bouclier l'Inscription des

vœux faicts aux Dieux pour obtenir d'eux , que Postume pût encore regner dix autres années Victorieux ; marque que ce fut au commencement de son cinquième Consulat, & dixième an de son Empire, que cette Medaille fut frappée, auquel temps il vainquit les Barbares, & encore *Lollianus*, qui s'estoit soulevé & rebellé contre luy, ayant pris Maience; laquelle n'ayant voulu donner au pillage à ses soldats, ils se mutinerent & le tuèrent par vne infidelité execrable, se joignant à la faction de *Lollianus*, qu'ils reconnurent depuis pour Empereur, comme *Aurelius Victor* le remarque. *Namque cedit-il, primus omnium Postumus, qui forte Barbaris per Galliam possidebas Imperium creptum ieras, explosaque Germanorum multitudine, Lolliani bello excipitur, quo non minus feliciter fuso, suorum tumultu perijt, quod flagitantibus Moguntiacorum direptionem, quia Lollianum iuverant, abnuisset.*

IVNIA DONATA.

COMMENTAIRE XXIX.



HISTOIRE ne donne pas connoissance à la posterité que Postume eust espousé vne femme du nom de *Iunia Donata*; Mais vne Medaille antique que d'autres Amateurs de l'Histoire & del'Antiquité ont veüe, nous en apprend le nom : Car l'Effigie de Postume est d'un costé, & celle de cette Imperatrice est de l'autre avec l'Inscription de IVNIA DONATA AVG. Ce qu'estant, ie trouue lieu d'estimer qu'elle pouvoit auoir esté la fille de ce IVNIVS DONATVS qui auoit esté Consul avec *Lucius Cornelius Secularis* sous Valerian pere de Gallien, comme il se void dans les Fastes Siciliens & dans Cassiodore; qui fut en la sixième année de son Empire. Il est aussi fait mention d'un *Iunius Donatus* & de plusieurs de sa famille en cette notable Inscription antique qui se lit p. 691.

D M

IVNIÆ MAGNÆ

IVNIO DONATO

IVNIO DRVSO

IVNIÆ VICTORINÆ

IVNIVS VICTORINVS PATER

ET IVNIA CASTA MATER

IVNIA SECUNDINA FILIIS

DVLCISSIMIS FECERVNT.

Où ces noms de *Victorinus* & *Victorina* me confirment dans ce que j'ay remarqué de l'alliance qu'auoit probablement Postume avec *Victorinus*. Cassiodore mesme faisant mention d'un *Victorinus* Consul sous Gallien, que ie croy auoir esté celuy qui fut Empereur depuis es Gaules.

POSTVME FILS.

COMMENTAIRE XXX.



PAIVS *Innius Cassius Latinus* ou *Latienus Postumus* (car il semble auoir deu estre ainsi nommé si nous en croyons *Goltzius*) estoit fils de *Postumus* & de *Iunia Donata*. L'estime que *Valerian* faisoit de la valeur & suffisance de son pere, luy fit conferer en sa consideration le Gouvernement de tout ce qu'il y a de pays dans la Gaule Narbonnoise depuis *Freins* iusques à *Chamberry*, qui est ce que *Trebellius Pollio* dit que *Valerian* appelle dans vne sienne lettre qu'il escriuit aux Gaulois, *Tribunatum Vocontiorum*, où cet Empereur fait voir la bonne opinion qu'il auoit du ieune *Postume* lors encore sortant de l'adolescence. *Huius filio Postumo nomine, Tribunatum Vocontiorum dedi, adolescenti, qui se dignum patris moribus redder.* Ce qui arriua incontinent apres que *Valerian* ayant deffait *Æmilian* fut generalmente reconnu pour Empereur par tout, & qu'il fit le choix des hommes de valeur pour les Gouvernemens des Prouinces en la premiere année de son Empire; mais depuis qu'il eut pris le chemin de l'Orient pour y aller faire la guerre contre les Perses, *Ingenius* & *Regilianus* s'estans faits declarer Empereurs, l'un en *Pannonie*, & l'autre en l'*Illyrie* successiuellement l'un à l'autre, pendant que *Gallien* estoit apres à les deffaire, ou vn peu apres leur deffaite; *Postume* le pere qui commandoit en son absence en qualité de General de la Caualerie Gauloise au delà du Rhin, comme nouuellement victorieux contre les Germains, ayant esté élu Empereur d'un commun consentement de toutes les Gaules, il crea son fils premierement Cæsar, & puis comme il se veit plus asseuré dans sa nouvelle possession de l'Empire par quelques Victoires obtenues contre *Gallien*, il le fit Auguste. Estant le ieune *Postume* (comme il est croyable) fort agreable aux Gaulois, comme estant tres-eloquent: Car ils sont remarquez par les Autheurs anciens auoir fait grand cas de l'Eloquence: paroissant aussi par ses Medailles auoir esté viril & Martial, & auoir ressemblé si fort à son pere, que ien'en puis faire la distinction que par la consideration qu'il n'estoit pas frizé ny camus comme luy: du reste, comme estant fort barbu, il paroissoit auoir esté homme de trente ans: Au surplus (comme ie le viens de dire) il estoit si disert & si eloquent que *Pollio* remarque, que l'on estime plusieurs de ses Controuerses auoir esté attribuées à *Quintilien*. Je croy qu'il mourut auant son pere, & qu'il fut consacré par luy: ne se voyant nul Historien auoir remarqué qu'il eust esté tué avec luy.



1.

IMP. CAES. POSTVMVS P F AVG. L'Effigie du ieune Postume couronné de Lannier, paroissant d'un air de visage doux & humain ; mais toutefois viril. Au reuers il y a AETERNITAS AVG. Trois Effigies radieuses, dont celle du milieu qui paroist estre d'une femme, est représentée de front, & les deux autres qui sont de deux beaux ieunes garçons, le sont de pourfil ; regardans cette Effigie qui est entre eux deux. Cette Medaille qui est d'une tres-exquise rareté, est d'or ; laquelle i'estime nous faire voir la femme & les enfans malles de Postume le ieune, desquels aucun Historien qui nous soit demeuré de l'iniure du Temps n'a parlé : c'est pourquoy nous en ignorons les noms. Or ie considere y auoir icy vn grand rapport entre la Medaille d'or de *Seuerus*, qui a pour reuers la femme & ses enfans disposez de mesme que nous voyons ceux-cy au reuers du ieune Postume ; sinon qu'ils ne sont pas radieux, avec cette Inscription FELICITAS SAECVLI, & encore à celle de *Julia* avec ces deux fils & cette Inscription AETERNITAS IMPERI : Car ce reuers signifie la mesme chose : cette Eternité se prenant pour vne heureuse perpetuité d'Empire que Postume deuoit esperer en la posterité, estant mesme croyable qu'on decora ces trois Effigies de rayons pour les comparer à l'Orient, au Midy & au Couchant, comme leur voulants par vne exquisite flatterie, qu'ils embrasseroient à l'aduenir l'Orient, l'Occident, & le Midy dans leurs Conquestes & dans leur Empire. Apres tout i'ay assez fait voir cy-deuant en mes deux precedents Volumes qu'ils designoient tousiours l'Eternité par le Soleil & la Lune, & mesme qu'ils leur adressoient leurs vœux en faueur de l'Eternité, c'est à dire perpetuité de l'Empire de leurs Monarques, dont mesme cette Inscription faicte en faueur de celle qu'ils souhaiterent à *Seuerus*, est vn tesmoin qui se voit p. 33.

SOLI AETerno. LVNÆ
 PRO AETERNITATE IMPERII.
 ET SALVTE IMP. CAES. L. SEPTIMI
 SEVERI AVG. PII.
 ET IMP. AVG. CAES. M. AVR. ANTONINI
 AVG. PII.
 CAES.
 ET IVLIAE AVG. MATRIS CAESIVS
 DRVSVS VALERIVS COELIANVS.



2.

SALVS PROVINCIA RV M. Le Rhin couché à demy sur terre en figure d'homme, portant deux cornes au front, s'appuyant sur une urne qui vomit un courant d'eaux sous luy, tenant auprès de luy une barque qui se void à moitié, sur laquelle il appuie sa main droite, & de l'autre tient un roseau, comme en celle de son pere. Cette Inscription qui qualifie le Rhin le Salut des Prouinces, regarde sa situation & doubles canaux larges & profonds qui separoient les Prouinces Romaines d'avec les Barbares, lesquels estant fortifiez auantageusement par tout au long de ses riuages par les Postumes, conseruoient leurlement les Gaules & pays de leur subiection enfermez entre ses deux cornes, contre les courses frequentes des Barbares, lors que cette Medaille fut frappée: De sorte que les Germains de mesme qu'au temps de Néron, auoient lors que Postume fut fait Empereur, passé ce Fleuve, & couru bien auant les Gaules. Mais aussi en furent-ils heureusement chassés par luy, comme ils furent aussi lors, & encore souuent sous les autres Empereurs qui l'auoient precedé, Postume s'acquerant tous les passages de ce grand Fleuve, pour pouuoir leur porter la guerre dans leurs Prouinces quand il luy plairoit. De sorte mesme que l'on pouuoit iustement rapporter l'effet de la valeur des Postumes & des Romains qui l'accompagnoient contre les Germains (qu'ils auoient contrainsts à l'obeissance) à ce qu'Egesippe remarque auoir esté considéré par le Roy Agrippa, & représenté aux Juifs de son temps l. 2. De Excidio Hierosolym chap. 9. en ce passage que ie trouue fort propre pour illustrer cette Inscription. *Quorum, ce dit-il, improuiso aduentu consedissemus montes Germania credidit, Rhenum exaruisse, qui magnitudine corporum & contemptu mortis ceteris validiores, qui retinaculum ante suum Rhenum putabant, nunc salutis defensionem. Itaque iam non copiis Germanorum replentur, sed Romanorum Liburnis, quae pererrantes tot usque ad mare bicornis amnis, quondam liberas gentes seruitio premunt, & quae sibi ante totius orbis Imperium praesumpserant, nunc seruitutis propria mercedem exoluant.* Où mesme vous voyez qu'il qualifie le Rhin ayant deux cornes, l'appellant *bicornem amnem*, comme il se void en auoir deux en cette Medaille.



3.

EXERCITVS ISC. SC. Je lis icy EXERCITVS ISCANICVS. Postume parlant à ses soldats à cheual. Cette Medaille est grande, mais fort fruste aussi bien qu'une autre que j'ay encore veüe, à l'endroit du cheual de Postume : Car la rouille les a endommagées en cet endroit.

Cette Inscription au reste m'a semblé d'abord fort difficile à deviner; mais enfin j'en suis demeuré sur l'opinion qu'il y falloit lire EXERCITVS ISCANICVS: Car *Isca* estoit vne ville de la region des Silures dans la grande Bretagne: C'est à sçauoir in *Monumethensi Comitatu*, sur vn Fleuve du mesme nom, lequel Comté, les Anglois appellent en leur langue *Monmouth-shire*, cette ville étant à present nommée *Kaër-leon ar-Vsk*, c'est à dire *vrbs Legionis ad Iscam flunium*, & non pas *Excestre* ou *Caersunst* en Anglois, comme *Humfridus l'Huydus* l'estime dans *Ortellius*: Car ietrouue que *Excestre* est l'*Vxela* de Ptolemée. Elle est donc appelée ville de la Legion sise à *Isca*; d'autant que la Legion deuxième Augustey estoit logée & constituée pour la conseruation & deffense du Pays, comme le curieux & diligent *Cambdenus* le dit en sa grande Bretagne, suivant l'*Itineraire d'Antonin*, où nous lisons *Isca leg. ii. Aug.* laquelle Legion apres le temps d'Auguste, qui l'auoit instituée en Germanie, en fut tirée par Claude pour estre enuoyée en ce lieu de la grande Bretagne sous la conduite de Vespasian: ce qui a esté aussi considéré par ledit *Cambdenus*: Ptolemée en fait pareillement mention en son second liure chapitre troisième, dans lequel elle est qualifiée l'*οχη legionος δευτερα οβλαση*, *Isca Legio secunda Augusta*. Ce qui fit mesme que la Legion fut appelée *Legionum* par les Latins, & en Anglois, comme ie l'ay dit cy-deuant *Kaër-leon*, *Caer* signifiant ville selon *Beda*, & *Leon* Legion en la langue ancienne du Pays: Or il est apparent que Postume ou son fils étant entré dans cette Prouince s'y fit obeir, ayant ioint cette Legion à ses troupes, qu'il auoit desbauchée de la fidelité deuë à Gallien, ou bien de son propre mouuement elle s'offrit de seruir & suivre Postume, offensée de la nonchalance & des desbauches de Gallien: ce reuers étant peut-estre le memorial de la foy, & serment de fidelité que cette Legion fit & rendit à Postume, & qu'il receut d'elle; En la mesme posture en laquelle *Hadrian* parle aux Legions des Prouinces subiettes à son Empire sous ces Inscriptions marquées es reuers de ses Medailles EXERCITVS RAETICVS, EXERCITVS MAVRETANICVS, IYDAICVS, BRITANNICVS, DACIVS, & ainsi des autres. Or cette ville *Isca* estoit renommée en ce

temps-là, & bien bastie, & ceinte de fortes murailles, comme Gira'dus le remarque in *cambria Itinerario*, dont *Cambdenus* rapporte ce passage. *Erat hac vrbs, antiqua, & autentica; à Romanis olim coëtilibus muris egregie constructa, videas hic multa pristina nobilitatis vestigia, palatia immensa aureis olim sectorum fastigijs Romanos fastus redolentia, eoquod à Romanis principibus primo constructa, & adificijs egregiis illustrata fuisset. Turrim giganteam, Thermas insignes, templorum reliquias, & loca Theatralia muris egregiis partim adhuc extantibus, omnia clausit, &c.* Au reste ie trouue estre fait mention d'un S. Martyr nommé *Aaron* natif de cette ville qualifiée *vrbs Legionum*, qui souffrit sous *Diocletian* avec *Albanus* & *Iulius*. Dans *Gildas Sapiens* en son liure *De Excidio Britannia*; & dans *Beda* l. 1. *De gestis Anglorum* chap. septième. *Iosephus Iscanicus* Poëte, qui viuoit en mil deux cens dix, qui est estimé Autheur du Poëme intitulé *De Excidio Troiano* attribué à *Cornelius Nepos*, estoit de cette ville, au moins y auoit-il esté eleué dès son enfance, ce qui luy en fit prendre le surnom.



4.

... VMVS PIVS F. AVGVSTVS. L'Effigie du ieune *Postume* couronné de rayons à l'ordinaire. Au reuers il y a deux Inscriptions, l'une nouvelle, & l'autre restante des qualitez de *Traian*, duquel cette Medaille estoit premierement. En la premiere il y a distinctement ce mot *REDDEM*, qui ne signifie rien que ie sçache. En l'autre il y a de reste..... NO AVG. GER. DAC..... Dont la devise est vne demye-*Galere* frappée sur la teste de *Traian*, l'Effigie duquel se void encore entiere. Cette Medaille est de cuiure.

I'ay expressement fait graver cette Medaille pour deux considerations. La premiere pour faire voir que les Medailles de cuiure des premiers Empereurs n'auoient point de cours pour Monnoyes sous les Empereurs des siecles posterieurs. Et l'autre, la coustume des Monnoyeurs auoir esté de se seruir des anciennes Medailles ou Monnoyes, pour les refrapper en faueur des Empereurs de leur temps. Sur quoy il y a à prendre garde que ce n'estoit pas qu'elles n'eussent cours quelque temps sous les Empereurs suiuians, particulièrement quand ces Empereurs estoient de mesme famille, par alliance ou adoption, ou que leur reputation & memoire fut en telle veneration, que tout ce qui restoit qui les representast estoit tenu en quelque sorte d'honneur, & reuerence d'un chacun : Mais j'entends que la longueur du temps faisoit enfin oublier ce respect, principalement lors que ces Monnoyes se trouuoient vsées &

à demy

à demy effacées par la rouille, ou par l'attrition & maniement frequent des autres Monnoyes, & par l'usage d'icelles. Ou quelquesfois par le rabais ou rehaussement des Monnoyes, ou par leur affoiblissement, & par la rareté des metaux. De sorte que les plus belles & mieux conservées estoient gardées par curiosité, comme nous faisons encore. Et les autres estoient ou mises à la fonte, ou bien estoient refrappées & chargées des effigies des Empereurs ou Tyrans qui vivoient lors. Ainsi qu'il s'en void plusieurs de Postume, qui comme celle-cy le sont sur divers Empereurs & Imperatrices, ainsi qu'une autre que j'ay, qui l'est sur une Medaille & effigie de Lucille. Et encore une autre sur une Faustine la mere, qui mesme est assez entiere. Or dans le premier siecle del'Empire, nous remarquons souvent des Augustes frappez sur des Monnoyes des deux Pompées, de *Lepidus* & de Marc Antoine, en ayant veu entre autres une de *Sexius Pompeius*, avec une Proüe de Navire au revers, qui y paroissoit fort entiere, qui avoit receu encore un autre coin d'Auguste, dont l'Effigie cache l'autre d'un costé, & de l'autre sur ladite Proüe, se void l'Effigie de Cæsar représentée avec l'Inscription de *DIVI IVLI*. Mais quant à celle-cy, il y a apparence qu'elle a esté refrappée de la sorte, pour abolir la memoire des ennemis de la maison & grandeur d'Auguste, comme par bravade. Comme aussi une autre de Marc Antoine, sur la teste duquel effacé tout exprés, l'on a incuz une fort petite effigie d'Auguste, qui est pareillement entre les miennes. A quoy se rapporte parfaitement cette Metaphore de Philon Juif, en son liure *De Nominum mutatione*, en laquelle il dit que Moÿse changea le nom d'Osée qui signifie *Qualis Iste*, en *Iosua*, qui s'interprete, *Salus Domini*, ὅτι οὐ μὴ χάρις ἔσθι, ce dit-il, ἐν τῷ λεχθέντι ὀνόματι τοῦ ἐξιδέναι βελτίονα. Sicut enim (ce dit-il) *supradicti numisma reformatum est in meliorem ideam seu formam*. Mais sur tous les Tyrans estoient suiets de recevoir ces affronts apres leur mort en leurs Monnoyes par ceux qui les avoient vaincus. Comme il est remarqué particulièrement par Tertullien en son second liure, *Ad Nationes* ch. 7. ainsi : *At contrario impios principes etiam pristinus humane glorie premiis aufertis, decreta eorum.... los lancinatis, imagines detrahitis, monetam percussitis*. Voir mesme en leurs statues, aux testes desquels enlevées & brisées, celles de leurs successeurs estoient substituées. *Si quando Tyrannus detruncatur, imagines quoque eius deponuntur & statua, vultuque tantum commutato ablatoque capite, eius qui vicerit facies superponitur, ut manente corpore, capitibusque precis, caput aliud commutetur*, ce dit S. Hierôme sur ces mots du troisieme chap. du Prophete *Abauc*. *Divisisti in stupore capita posentium*. Au reste comme les mechans Princes estoient en abomination, & que l'on faisoit beaucoup de choses pour tascher d'en abolir la memoire: Aussi les bons eurent cet heur que plusieurs de leurs successeurs en releverent la memoire, mesme en la nouvelle fabrique de leurs Monnoyes faites sous leurs effigies & sous leurs titres, dont nous voyons force exemples, auxquelles mesme l'on remarque que les Empereurs qui les faisoient frapper, mesloyent les traits de leurs visages, avec ceux de ces bons Princes. Il se void toutes-

fois qu'il y a eu quelque vn des Empereurs au deffous d'Alexandre Seuerus, quel'on croid auoir esté Gallien, qui fit frapper des Med. en l'honneur de tous les Empereurs precedens qui auoient esté cōsacrez, entre lesquels il y en a qui auoient esté tres melchans & tres impies, comme Cōmode, que l'ambition & l'impieté de *Seuerus* firent consacrer. Or donc cette Medaille auoit receu deux coins & deux effigies, dont l'une estoit la legitime, & à laquelle la Medaille de droit appartenoit, (qui estoit celle de Traian) & l'autre estoit d'un Prince illegitime, sçauoir Postume, auquel la Medaille n'appartenoit pas, ne se pouuant raisonnablement qualifier monnoye de Postume. De mesme que S. Ignace dit fort bien en son Epistre, *Ad Magnesianos ad Meandrum*, Qu'il se trouuoit deux marques de coin és hommes, l'une qui estoit celle de la veritable Monnoye, & l'autre de la fausse & illegitime: Car ce dit-il, l'homme pieux & deuot, est le vray Medaillon frappé de Dieu mesme. Et l'Impie est celuy du Diable falsifié par luy, luy ayant substitué vne fausse & illegitime marque. *Δυὸ γὰρ λέγω, ce dit-il, χαράγματα ἐν ἀνθρώποις εὐερίσκεσθαι, ἢ τὸ νόμισμα. τὸ δὲ πρῶτον χαράγμα τοῦ θεοῦ ὁ πιστὸς ἄνθρωπος, νόμισμα δὲ τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ χαράξεν. Ὁ ἀσθεὺς, ψευδῶν νομίσματα, κίβδηλον, νόθον, ὡς χαράγμα ἢ ἐκ τοῦ θεοῦ, ἢ ἐκ τοῦ διαβόλου εὐεργετῆ.* Ce Saint & ancien Pere appliquant cela par comparaison au suiet du liberal arbitre. Or cette iniustice d'effacer les effigies & Inscriptions des Monnoyes & des statues, & d'en oster les testes pour en substituer d'autres, estoit fort en vsage dans l'Antiquité. Car nous voyons que *Pausanias* en son premier liure, s'en plaint en faueur de *Miltiades* & de *Themistocles*; des statues desquels il dit que l'on auoit effacé les Inscriptions pour y substituer celles d'un Romain & d'un Thracien. Et pour le regard des testes ostées des statues, *Suetone* fait mention en la vie de *Tibere*, d'un quidam qui auoit osté la teste à la statue d'*Auguste* pour y en substituer vne autre; dont il fut rudement chastié. *Statua quidam Augusti caput depresserat, ut alterius imponeret* (ce dit-il:) *Acta res in Senatu, et quia ambigebat per tormenta quasita est. Damno reo paulatim hoc genus calumnie eo processit, ut hac quoque capitalia essent, circa Augusti simulachrum seruum cecidisse, vestem mutasse, numo vel anulo effigiem impressam laccina, aut lupanar intulisse.* *Dion Chrysostome* en ses 31. & 37. Oraison remarquant que cela se voyoit coustumierement en son temps, que l'on decolloit ainsi les statues des Anciens, pour y inserer les Effigies des hommes Illustres de son siecle. C'est pourquoy il y auoit à Rome vn Personnage choisi & gagé pour auoir le soin & la garde des statues la nuit particulièrement. Car il y en auoit vn excessif nombre: ce qui attiroit force briseurs ou voleurs qui luy donnoient beaucoup d'exercice. Ainsi que *Cassiodore* le remarque exactement & curieusement l. 7. Epistre 13.

LOLLIANVS.

COMMENTAIRE XXXI.



LOLLIANVS s'appelloit *Spurius Seruilius Lollianus* selon *Gelizius*; *Vrsinus* remarquant sur *Trebellius Pollio* auoir veu vne Medaille de ce Tyran qui estoit de cuire, qui auoit en son reuers sa representation à Cheual, ayant deuant luy vn soldat portant vn Drapeau, & quelques autres Porte-enseignes, avec cette Inscription *FIDES MILITVM EXERCITVS GALL.* Ce personnage estoit au reste, comme il est apparent Cheualier Romain, lequel se voyant auoir du credit pour sa valeur entre les François Orientaux, Saxons, & Germains, il en fit vne ionction avec ce qu'il auoit de Caualerie Gauloise & Romaine qu'il commandoit sous Postume; mesprisant sa vieillesse avec eux, se fit proclamer Empereur par eux, & s'empara de Maience qu'il choisit pour siege de sa Tyrannie, & en fit sa place d'armes; où Postume quoy que plus que sexagenaire, mais encore vigoureux, luy fit voir qu'il estoit plus grand Capitaine que luy: car il luy donna bataille & le desfit brauement, puis ayant assiege estroittement Maience, après l'auoir prise, les soldats n'en ayans peu obtenir de luy le pillage contre leur esperance, (ce sage, constant & magnanime Empereur estimant estre vne action trop inhumaine, & de perilleuse consequence pour l'auenir, de leur donner au pillage vne si puissante Ville) se mutinerent. Dont *Lollianus* estant aduertty, se seruit si à propos de cette occasion par moyens secrets, qu'il les disposa à le tuer & à se faire reconnoistre pour Empereur par eux, comme il l'auoit esté il y auoit desia plus d'un an par ceux de son party. S'estant, selon *Pollio*, assez bien comporté en cette vsurpation, bien que la rebellion se rendist de beaucoup moins respecté par les Gaulois: qui en effect se trouuerent incontinent facilement disposez à luy donner vn successeur. Mais cependant il fit releuer & reparer en diuers endrois les Forts baltis au long du Rhin par Postume, qui soudain apres son decez auoient esté attaquez, pris & ruinez par les Barbares. Apres lequel ouurage faisant traualier les soldats avec trop de seuerité, & d'assiduité, ils se mutinerent & le tuerent, ce dit *Pollio*. D'autres escriuent que ce fut *Victorinus* qui eut le credit de le faire assassiner: Mais ietiens pour tout assuré que cela ne peut auoir esté. Car *Victorinus* estoit mort il y auoit long-temps; comme ie l'ay suffisamment iustifié en son Commentaire, & comme pareillement ie le donneray à considerer au Commentaire de *Tetricus*, successeur dudit *Victorinus*, par la durée de son Empire.

MARIVS..

COMMENTAIRE XXXII.



MARCUS *Aurelius Marius* estoit, selon quelques Historiens, de si basse condition auant qu'il s'addonnast à l'exercice des armes, qu'il faisoit le mestier de Forgeron: mais qu'il réussit tellement dans les employs de la guerre, si tost qu'il se fust mis à la suiure, qu'il s'y signala si fort, par sa valeur, courage, & forces extraordinaires, qu'il fut bien-tost honoré des plus belles & plus importantes charges de degre en degrés armées Romaines. De sorte qu'il fut eleu Empereur des Gaules, incontinent après le deceds de Postume suruenu par la faction de *Lollianus*, selon quelques vns; ce que ie trouue en effect vray semblable: Et que mesme il se mainteint Empereur, non seulement en vne partie des Gaules, mais aussi qu'il se fit obeir en Angleterre, & qu'il s'y mainteint assez longuement. Encore que communement il ayt esté estimé n'auoir esté Empereur que trois iours, & qu'ayant esté eleu en l'un, il sembla regner durant le second, & qu'au troisieme il fut mis à mort: Suiuant ce que saint Ambroise remarque de plusieurs autres Empereurs ou Tyrans en son Epistre Apologetique contre *Symmachus*. *Quid mihi veterum exempla profertis? Quid risus Neronum? quid bimestres Imperatores & terminos regum cum exordiis copulatos?* Mais pour en dire naïuement ma pensée, cette remarque d'une si extraordinaire brièueté d'Empire de *Marius* me semble estre vn conte fait à plaisir, comme i'espere le faire voir cy-apres, par des considerations & remarques fort apparentes, voire capables d'en iustifier la fausseté. Mais auant que d'en venir à cette preuue, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de sa personne. *Marius* donc paroist par les effigies de ses Monnoyes auoir eue le visage & la Physionomie peu aimable, l'ayant long, & neantmoins plein, le nez court & retrouillé, les yeux petits, les cheveux espais & frizez, & le menton assez nud de poil, mais en ayant les costez des machoires & le dessous bien couuerts. De sorte qu'on le pourroit bien prendre, s'il estoit effigié sans couronne, pour quelque gros & robuste compagnon de forge. Mais si c'est qu'il eust esté de cette condition, l'election d'un tel personnage feroit bien voir, à quelles extremitez toutes choses estoient reduites lors dans l'Empire Romain: Puisque l'on n'auoit pas honte d'eleuer sur le Thrône Imperial vn tel rustre, pour quelque opinion de valeur militaire qui pouuoit estre en luy. Toutes choses pouuans estre venues par la permission de Dieu, à ce point d'humiliation dans ce sourcilleux Empire, pour sa confusion; permettant qu'il eust pour Souuerains, des gens de cette estoffe, auxquels tout l'honneur, respect, & amour des vrayes

vertus fussent à mépris. Pour confirmer toutesfois qu'il fust de cette naissance & condition, selon ce qu'en dit *Victor*, son Empire ne se passa pas qu'il ne fust ry à ses despens. Car ce dit-il, quelques vns considerans qu'il auoit esté forgeron, se seruirent de l'estat ancien de sa premiere vacation & du nom de *Marius* qu'il portoit, pour le gausser, & dire en raillant: Qu'il ne se falloit pas estonner, si *Marius* talchoit de resloudre l'ouurage de la Republique Romaine, que l'Ancien *Marius* du mesme mestier, & de pareille extraction auoit autresfois soudé & affermy. *Hinc denique ioculariter dictum* (ce dit cét Autheur en la vie de *Postume*) *nequaquam mirum videri, si rem Romanam Marius reficere cenderes, quam Marius eiusdem artis auctor, stirpisque ac nominis solidauisset.* Mais ce qui me fait auoir pour suspecte toute cette Histoire, est encore ce qui s'adiouste, qu'il fut tué par vn soldat, lequel ayant trauaillé iadis dans vne mesme forge que luy, portoit impatiemment d'estre méprisé de luy, & qui en le frappant luy dit, qu'il falloit qu'il mourust de l'espee qu'il auoit forgee. Estimant pour mon regard, que tous ces fabuleux petits comptes faicts ainsi à plaisir, furent forgez sur le rapport de son nom, avec celuy de l'ancien *Marius*, de la race duquel, mesme, sottement & grossierement ils le feignent estre descendu. Et sur le rencontre de ce qu'il estoit doüé d'une force si extraordinaire, que l'on auoit remarqué qu'il n'y auoit eu vn seul homme en son temps qui eust les mains si fortes que luy: car il sembloit qu'il les eust toutes de nerfs au lieu de veines, pouuant repousser ou arrester vn Chariot d'un seul doigt, & brizer en poudre les choses les plus dures & plus solides avec les doigts, & ainsi du reste. Ce qui se rencontrant en luy avec son nom, fit imaginer tout ce que dessus à quelque cerueau creux, ou bien à quelque esprit raillard & fourbe, qui voulut en abuser la posterité. Au reste *Aurelius Victor*, le represente dans la vie de *Diocletian* auoir esté extrêmement superbe, arrogant, & insatiable d'honneur, luy comparant en cela *Diocletian*, qui estant comme luy extraordinairement ambitieux, se faisoit adorer comme vn *Caligule* & vn *Domitian*. Et semble nous apprendre par ce qu'il en dit, que *Marius* en auoit fait de mesme en quelque façon. Voicy comme il en parle. *Namque septimus omnium post Calligulam Domitianumque, Dominum palam dici passus est, adorari se appellarique vti Deum: Quis rebus quantum ingenium est, compertum habet humillimos quosque maxime vbi alta accesserint, superbia atque ambitione immodicos esse. Hinc Marius Patrum memoria, hinc iste nostra communem habitum supergressi, dum animus potentia expers, tanquam inedia repleti, insatiabilis est.* Ce passage donc fait voir que *Marius* estoit superbe & insolent au possible; dont, estant paruenü à l'Empire, il donna des preuues remarquables, puis qu'il luy met *Diocletian* en parallele en cupidité d'honneurs, & insatiable ambition: Mais pour s'estre pû faire paroistre tel, pendant le cours de son Empire il auoit fallu qu'il eut regné plus de deux iours. Car s'il est vray qu'il fut élu, & tué en trois iours, il est manifeste qu'à peine regna-t'il deux iours, pendant lequel temps il n'est pas croyable qu'il se fût fait

cognoistre si insatiable d'honneur, & qu'il en eust pû auoir produit des effects si signalez en qualité & en nombre, qui eussent pû auoir merit  que *Victor* ayt eu depuis vn siecle apres, suiet de le donner pour exemple, & de luy comparer *Diocletian* en cela: Ce qui fait iuger manifestement, qu'il regna plus long-temps. Ce qui est (ce me semble) bien fort confirmé par la multitude de ses Medailles, qui se voyent dans les Cabinets, de diuers coins & diuers reuers; en ayant eu en ma possession tant en cuivre pur, qu'argenté, vingt-cinq (dont il me reste encore dix-huit, en ayant fait don des autres à mes amis) contenant trois ou quatre deuises differentes. Et ce qui en couronne la coniecture & la preuue, est, que *Cambdenus* fait mention en sa grande Bretagne, par l'autorité du *Mamesburien* ancien Auteur, d'une Inscription seruant de memorial d'une Victoire obtenue par ce Tyran; ce qui s'accordant avec une sienne Medaille, qui a en son reuers une Victoire avec l'Inscription de *VICTORIA AVG.* & que ie feray voir cy-apres, il est aisé à iuger que ce ne fut pas vn Exploit fait en si peu de temps, veu que ce fut dans la grande Bretagne qu'il l'obtint, & qu'il auoit esté fait Empereur  s Gaules.



IMP. C. M. AVR. MARIVS AVG. *Marius* couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a *CONCORDIA MILITVM*, deux mains l'une sur l'autre. En vne autre il y a *IMP. C. MARIVS PF. AVG.*

Cette deuise regarde l'vnion des volontez des legions pour conferer l'Empire   *Marius*, qui toutes se donnerent les mains dans les Gaules en sa faueur, apres la mort, comme ie croy, de *Postumus*. Mais son election fut le plus grand malheur qui luy eust p  arriuer, puis qu'il fut en trois iours:

*Ostentans
Raptusque simul
Solstitialis
Velut herba solet.*

s'il en faut croire les Historiens. Où toutesfois ie ne voy point d'apparence, comme ie l'ay fait voir en son Commentaire. Au reste ie diray icy en passant par occasion de cette Inscription de *M. AVR. MARIVS*, que ie trouue dans le Thresor des Inscriptions antiques p. 436. celle-cy.

*M. MARIVS C. F. AVG.
VIVVS SIBI ET C. MARIO
FRATRI.*

Laquelle peut auoir esté faite par luy auant qu'il fust paruenu à l'Empire, si ce n'est qu'elle regarde quelqu'autre de sa famille qui eust le surnom de *Augurinus*, & dont le pere auroit esté appellé *Caius Marius Augurinus*, comme ce mot *AVG.* semble le designer.



2.

&

3.

VICTORIA *AVG.* En l'une, c'est vne Victoire arrestée tenant deuers l'Orient vne couronne de Laurier de la main droite, & de l'autre vne palme. Et en l'autre Medaille c'est vne Victoire qui marche à grands pas deuers l'Occident, portant vne couronne & vne palme à l'ordinaire. Cette Victoire arrestée marquant qu'elle venoit d'estre obtenue, & que cette Déesse estoit deuenue domestique de *Marius*, pour remplir continuellement son Palais de Palmes & de Lauriers. Et l'autre Victoire qui va avec telle diligence par pays, designe vne victoire, laquelle luy alloit faire gagner contre les Barbares de l'Occident, où elle luy seruoit de guide deuant son armée pour luy en rendre les moyens plus faciles. Cette diuersité de posture de Victoires & de coings diuers seruant à confirmer la preuue que *Marius* auoit tenu l'Empire es Gaules plus longuement que *Pollion* le dit, l'une d'icelles représentant (ce semble) celle dont le *Mamefburgiensis* fait mention auoir veu le Monument en la grande Bretagne, selon *Cambden* en la grande Bretagne p. 441. dont j'ay parlé cy-deuant en son Commentaire.



4.

IMP. C. MARIVS P F AVG. L'Effigie de *Marius* couronné (comme en toutes ses Medailles) d'un cercle de rayons. Au reuers il y a *SABCVLI FELICITAS*, & en vne autre *SABCVLI FELICITAS* tout du long. Vne Déesse tenant en sa main droite vn Caducée, & en sa gauche vne corne d'abondance: I'en'ay fait grauer principalement ce reuers que pour m'en seruir de preuue, que *Marius* deuoit auoir regné plus que *Pollion* n'a estimé: Car ce Caducée & cette corne d'abondance donnent à connoistre que ses subiects iouissoient lors du bon-heur que ses Victoires luy auoient acquises par la paix, qui auoit esté suivie d'une grande

abondance de grains & de fruits par la culture & par le commerce, ce qui supplée le manquement de son Histoire: Car en premier lieu nous voyons l'union des soldats en faueur de son election par les deux mains jointes en sa premiere Medaille, lesquelles font voir vne ionction de deux corps d'armées qui s'accorderent ensemble en faueur de son election; cette bonne intelligence ayant produit les moyens de le rendre victorieux par tout, & de iouir du fruit de ses victoires, qui est ce que les reuers de sa seconde & troisieme Medailles designent: dont la liberté de cultiuer la Terre, & d'en recueillir abondamment pour ses subiets, & encore d'en faire part aux autres Peuples par le commerce, s'estant ensuiue, il semble à ceux qui firent battre sa Monnoye, qu'ils auoient iuste suiet de qualifier cette suite de prosperitez FELICITE DV SIECLE.

AELIANVS.

COMMENTAIRE XXXIII.



ESTIME que *Lucius Aelianus* estoit Cheualier Romain comme *Postume* & *Lollianus*; & que les habitants de Maience & troupes Romaines qui la gardoient & le pays l'eleurent Empereur, si-tost qu'ils sceurent que *Lollianus* auoit esté tué: Car les *Magnesiens* tenoient constamment le party de *Lollianus*, comme vous l'avez veu dans son Commentaire, mais il n'y regna guere: Car il y fut tué, y ayant esté (comme ie croy) assiégué apres quelque deffaitte par *Tetricus*, ou par *Claude*, ce qui apparemment doit estre arriué és premiers mois del'Empire dudit *Claude*. Ses Medailles dont i'ay six ou sept, le font voir auoir esté fort barbu, & le chef fort couuert de cheveux, & auoir esté aagé (ce semble) de quarante-cinq ou cinquante ans. Occo rapporte vne Inscription de *Golzcius* où il est nommé *Anlus Pomponius Aelianus*; mais en toutes nos Medailles il n'est nommé que L. AELIANVS, estimant ques'il y a eu vn Tyran du nom de POMPONIVS AELIANVS, que ce fut celuy qui se souleua contre *Diocletian* & *Maximian*, contre l'opinion de ces Antiquaires, qui attribuent à cetuy-là la Medaille du nostre, au moins son Inscription de L. AELIANVS. Ce que ie reconnois par la fabrique de la Monnoye de nostre *Aelianus*, laquelle est route pareille à celle de *Victorinus*. Mais au reste il est certain que si nous n'auions des Monnoyes d'*Aelianus*, que l'on pourroit croire que *Lollianus* & luy ne fussent qu'un mesme personnage: Car en premier lieu *Trebellius Pollio* n'en a aucune connoissance, & n'a parlé que de *Lollianus*, non plus qu'*Aurelius Victor*, & au contraire *Sexsus Victor* ne parle aucunement de *Lollianus*, & fait seulement mention d'*Aelianus*. *Pari modo* (ce dit-il) apres auoir parlé de *Postume*)

Aelianus apud Moguntiacum, in Aegypto Aemilianus, apud Macedonas Valens, Mediolani Aureolus, dominatum inuasere. Mais Eutrope ou Pænius le designe par les noms de *Λύκιος Αἰλιανός* *Lucius Aelianus*, comme nos Medailles Latines: toutefois la version Latine le nomme *Lollianum*, comme si dans le texte Grec il y eust eu autrefois *Λολλιαίου* au lieu de *Λύκιος Αἰλιανός* qui en effet estoit (comme ie le croy) la veritable lecture: Car ce qu'Eutrope dit en cét endroit regarde *Lollianus*, & non pas *Aelianus*, ce qui me fait iuger que cét Historien auoit en cét endroit parlé del'vn & l'autre de ces Tyrans. Mais que celuy qui la reduit en Epitome, qui est *Pænius*, a obmis ce qu'il auoit dit succinctement de *Lucius Aelianus*, comme estimant que ce fust encore de *Lollianus* qu'il parlait, & que ce ne fussent qu'un mesme que ces deux personages, à cause de la facilité de prendre *Λ. Αἰλιανός* pour *Λολλιαῖος*.



IMP. C. L. AELIANVS P F AVG. Aelian avec le cercle de rayons. Au reuers il y a VICTORIA AVG. Vne Victoire passante, & tenant vne couronne & vne palme en ses mains. Cette sorte de reuers est l'ynique qui se rencontre es Médailles de ce Tyrان, & qui n'a besoin d'explication.

CECROPS OV CECROPIVS.

COMMENTAIRE XXXIV.



ZOSIME fait mention de trois Tyrans nommément qui se reuolterent contre Gallien, sçauoir *Cecrops* qu'il qualifie *Maurisîe*, *Aureolus*, & *Antoninus*. *Εἰ τὸτα δ' ἐπανασταίων αὐτῷ*, ce dit-il, *Κεκροπὸς τε τῷ Μαυρισίῳ καὶ Αὐρίολῳ, καὶ Ἀντωνίνῳ, καὶ ἑτέροις πλείοσι*, &c. Or les deux des trois Tyrans qu'il nomme, sçauoir *Cecrops* & *Antoninus*, ne sont remarquez par aucun autre Historien que par luy, le seul *Aureolus* estant connu de tous. Il reste donc de tâcher de tirer quelque coniecture de cela, & voir qui pouuoient estre ces personages. I'estime donc que l'on doit lire *Κεκροπὶς τε τῷ Μαυρισίῳ* en ce passage, pour dire *Cecropio Mauro*, &

l'entendre toutefois de *Cecropius* Dalmate, qualifié par *Zosime* Maure, comme ie croy, parce qu'il pouuoit auoir esté constitué Gouverneur de la Mauritanie par Claude: Car *Cecropius* Dalmate comme Claude, estoit l'un des principaux Capitaines de Gallien, & extrêmement affidé de Claude, en sorte que ce fut luy, qui selon *Pollio*, le plus fauorisa le massacre de Gallien en sa faueur, ayant non seulement tort aydé à le faire attraper par *Heraclianus* & *Martianus*, mais aussi luy ayant donné luy mesme le coup de la mort; le faisant surprendre comme il soup-
poit, luy donnant l'alarme de la part d'*Aureolus*, qu'il feignit venir en hastepour l'inuestir, cōme le mesme *Pollio* & *Zosime* aussi le remarquer, mon opinion estant que ce ne fut pas contre Gallien qu'il se fit élire Empereur; mais que ce fut contre Aurelian, apres la mort de *Quintillus*, comme estant fauorisé par les soldats de sa Nation, & par les Mores qu'il gouuernoit, voulant maintenir cette dignité suprême autant qu'il pouuoit, & les troupes Dalmates parmy ceux de leur Nation, apres le deceds de Claude & *Quintillus* qui en estoient: & ne se faut pas estonner si *Zosime* paroist confus & negligent en ce qui concerne les Tyrans qui se firent élire Empereurs contre Gallien, Claude & Aurelian: car cēt Historien a ces deux deffauts plus familiers qu'aucun autre, comme ie le remarqueray plus particulierement au deffous del'Empire d'Aurelian.

ANTONINVS.

COMMENTAIRE XXXV.



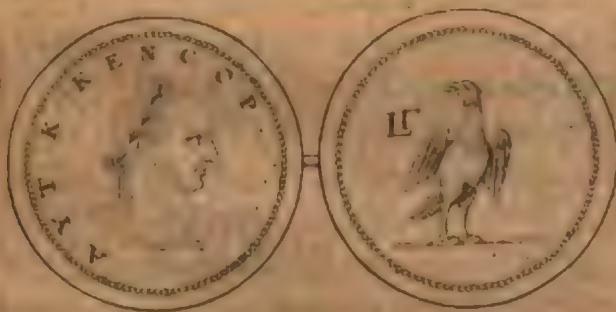
E ne puis asseurer qui fut ce personnage que le seul *Zosime* met entre les Tyrans qui se souleuerent contre Gallien, ny en quel temps il se rebella, non plus que le pays où il fit cette escapade. Tout ce que i'en puis dire est, que i'estime que ce peut auoir esté cēt *Antoninus Gallus* Consul, grand amy de Valerian, auquel cēt Empereur escriuit, selon *Vopiscus*, sur le suiet del'élection qu'il auoit faite par preference à Aurelian de la personne de Postume, pour estre Gouverneur des Gaules sous le ieune Salonin son petit fils, la personne duquel il luy confioit: cette Lettre de Valerian faisant iuger l'estime qu'il faisoit d'Antonin, personnage qui d'ailleurs estoit Consul, & qui semble par cette familiarité qu'il auoit avec cēt Empereur auoir esté son parent, & capable de pouuoir soutenir luy mesme la dignité Impériale. Or que ie puisse croire qu'estant si intime amy de Gallien, & si affectionné à ses interets, il se fust rebellé contre luy, & fait créer Empereur de son vivant, ie ne le feray iamais sans vne meilleure autorité & plus exacte que n'est celle de *Zosime*, estant bien plus vray semblable que si il se fit proclamer Empereur, ce fut contre Claude.

CENSORINVS.

COMMENTAIRE XXXVI.



APPIVS *Claudius Censorinus* estoit vn personnage de grande reputation, valeur & Noblesse, ayant exercé les plus belles charges del'Empire. *Pollio* remarquant qu'il auoit esté deux fois Consul, deux fois Præfect du Prætoire, & trois fois Præfect ou Gouverneur de la ville de Rome. Voyez le surplus dans cét Historien: Et de plus il auoit esté enuoyé Ambassadeur deuers le Roy de Perse, & deuers les Sarmates. De sorte qu'il estoit fort aagé lors qu'il fut fait Empereur: car il y auoit long-temps qu'il s'estoit retiré dans vne sienne maison des champs, estant deuenu boiteux d'vne playe receuë au combat infortuné, auquel *Valerian* fut pris. Et par raillerie des bouffons du temps, fut, ce dit *Pollio*, appelé *Claudius*, à cause qu'il boitoit fort. L'estime toutefois que c'estoit son nom de famille, commel'Inscription & vne Medaille rapportée par *Goltzius* le manifeste. Estimant que son incommodité fut seulement cause quel'on estima depuis sa mort que ce fût vn sobriquet & non pas son nom. Voire mesme il sembla qu'il fut aussi plus communément nommé *Clandius* que *Censorinus*, pour faire rencontre avec le nom del'Empereur *Claude*, contre lequel il fut élu Empereur; A fin quelors quel'on parleroit de *Claude*, il semblast quelà où il regnoit, que cene fust que de luy que l'on parlast. Au reste il ne se trouue point en quel lieu il fut déclaré Empereur; sinon qu'il y a lieu de coniecturer que ce fut en Italie: Car son tombeau se voyoit aupres de Bologne avec cette Inscription, FELIX AD OMNIA INFELICISSIMVS IMPERATOR, parce qu'il fut tué par ceux qu'il auoient eux-mesme forcé de se laisser élire Empereur.



AYTOK. KENC. *Imperator Caesar Censorinus*. L'Effigie de *Censorinus*, le representant personnage aagé & chauue, ayant le trait du visage venerable & aimable, l'œil à fleur, & le nez vn peu aquilin. Au reuers il y a vn Aigle qui porte vne couronne à son bec avec cette marque LI pour designer la troisieme année de son Empire. Cette Medaille est de grandeur au dessous de la forme mediocre,

& espaisse, couverte d'un verny glacé, mais qui a mangé vne partie de son Inscription, estant au reste des plus rares.

Cet Aigle au reste qui porte vne couronne en son bec semble designer que cet Oyseau de Iupiter auoit esté presté à ce nouveau Iupiter Romain par le Celeste; pour porter par tout l'Vniuers des Couronnes pour marques de ses Victoires & Triomphes plus illustres. Car l'Aigle (comme personne ne l'ignore) estoit dedie à Iupiter, ainsi que chacun Oyseau l'estoit à quelque Dieu, comme *Seruius* le particularize sur le cinquième de l'Enéide, & cela de toute ancienneté: Car c'est pour ce suiet qu'*Homere* a de coustume d'approprier des Oyseaux en les comparaisons aux Dieux, comme *Eustathius* le remarque sur le second de l'Iliade, ainsi. Συμβολὴ τῇ παντὶ ὀρνίθῳ ἐξουσίη τις παρ' αὐτῷ θεῷ, καὶ ἐν τῷ ἀμύμοντι οἰκῶν τῷ πρὸς ἑρατοῖς τὰ ὑλινέτην. Parce qu'il sembloit n'y auoir rien qui parût icy bas de plus Celeste & Diuin que les Oyseaux qui volent tousiours deuers le Ciel.

AVREOLVS.

COMMENTAIRE XXXVII.



MARCUS *Acilius Aureolus*, ainsi que l'Inscription d'une Medaille le nomme, estoit Dace, & de basse condition, ayant esté Berger de son premier mestier, comme *Zonare* le remarque. Mais comme il estoit prompt, ardent, actif & vigilant, rusé, accort & braue de sa personne, & sur tout fort vaillant homme d'armes (car il excelloit entre les Caualliers) *Gallien* luy donna le moyen de se signaler, l'honorant de la charge de toute sa Caualerie; aussi le seruit il fort bien contre *Ingenius*, & puis encore contre *Regilianus*, & contre les Sarmates, où il acquit tant de reputation, qu'on luy attribua la plus grande part de l'honneur des victoires obtenues par *Gallien*. Aussi le recompensa-t'il du Gouvernement de tout l'Illyrie, où estant reconnu par les soldats comme Empereur, il arriua que *Macrianus* & son fils ayants apres leur election tasché de venir s'emparer de l'Empire de l'Occident avec vne puissante armée, entrerent dans l'Illyrie; mais *Aureolus* autorisé par *Gallien* de les combattre, il fut si heureux, que tant par luy que par *Domitius Domitianus* son Lieutenant homme de grande valeur, il les vainquit en sorte, que par leur mort les forces grossirent de trente mille hommes qui resterent de l'armée vaincue, & se sousmirent à luy. Apres laquelle vnion de tant de Legions il fut sans contredit fait Empereur, & en sousteint si valeureusement le titre & l'autorité contre *Gallien*, qu'il vint aux mains contre luy pour chastier sa rebellion en diuerses rencontres, qu'il le lassa si fort, qu'il fut contraint de le laisser en paix par vn accord si honorable pour luy, qu'il consentit qu'il demeurât Empereur, à la charge qu'il luy ayderoit à deffaire *Postume*, dont il desiroit

desiroit extrêmement se pouuoir vanger; le hayssant sur tous, à cause qu'il auoit (ce luy sembloit) esté cause de la mort de son fils qu'il luy auoit conuié, l'enuoyant és Gaules sous sa protection. Mais Postume se démesla fort bien de cette guerre comme grand Capitaine qu'il estoit. Zosime dit qu'*Aureolus* ne se fit elite Empereur, que lors que Gallien luy donna la charge de s'opposer aux passages des Gaulois en Italie, conduits par Postume, qui desiroit ruiner Gallien, se tenant pour cet effect dans Milan, qu'il choisit pour Siege de son Empire. Et que Gallien troublé au possible de cette nouuelle, laissa à *Marcianus* la charge de la guerre entreprise par luy contre les Scythes, que *Marcianus* vainquit depuis.) Et s'en vint (ce dit-il) en Italie pour chastier *Aureolus*; mais qu'il fut circonuenu par *Heracianus*, Claude & *Cecropius*, s'entendants avec *Aureolus*, & enfin qu'ils le tuerent. Mais comme il est veritable que *Aureolus* se maintenoit Empereur à Milan, & ce malgré Gallien, qui estoit contraint de le souffrir depuis que Postume eust esté tué ez Gaules. Aussi est il certain que long temps auparauant *Aureolus* auoit esté fait Empereur en l'Illyric, & qu'il n'estoit venu depuis en Italie, & de là dans l'Insubrie que pour l'aider contre Postume à son instante priere, & ne l'ayant souffert volontairement regner que pour s'en seruir en cette guerre, apres qu'il l'eut esprouué estre inuincible par luy-mesme. Estant veritable, qu'*Aureolus* combatit diuerses fois avec Gallien contre cet Hercule Gaulois. Et qu'il se dit mesme que vne fois il le vainquit, & toutefois le pouuant ruiner comme ayant deux fois autant de gens que luy, il l'espargna neantmoins, & persuada à Gallien de le laisser là: Mais qu'*Aureolus* & Gallien depuis entrants en deffiance l'un de l'autre, au moins Gallien d'*Aureolus*, que cettuy-cy se maintint tousiours depuis malgré luy Empereur à Milan, encore que Gallien l'eust vne fois vaincu & forcé de se retirer dans cette ville où il l'assiegea: Et neantmoins le deshonneur de ne le pouuoir empescher de regner, luy en demeura. De sorte que la haine publique s'en augmenta contre luy, & causa avec ses autres desordres & negligences la resolution que Claude & les autres prirent de le tuer: Ce qui estant executé, & Claude proclamé Empereur, il conuint à *Aureolus* de le combattre pour se maintenir Empereur, & de vaincre ou mourir, ou bien de se ranger volontairement sous son obeyssance. Or il sembla s'estre d'abord resolu au dernier, comme s'il eust apprehendé l'euenement d'une bataille contre Claude, qui non seulement estoit grand Capitaine, mais aussi estoit accompagné de tres-grandes forces. Neantmoins depuis soit qu'il eust de la deffiance que Claude se voulust deffaire de luy, ou que ses soldats ne voulussent obeyr à autre qu'à luy, il se reuolta contre Claude, qui ne vouloit point de compaignon, quoy que soumis à luy, & le reconnoissant pour supérieur. Mais il fut deffait & pris aupres d'un pont, qui depuis fut ap-

pellé le pont d'*Aureolus* dans le Milanois. Claude luy vouloit sauuer la vie, à cause, comme ie croy, de sa valeur, & qu'il auoit en quelque façon facilité sa promotion à l'Empire, en fauorisant & procurant secrettement avec luy la ruine de Gallien: c'est pourquoy dis-je, il luy voulut sauuer la vie; mais les soldats preueinent cet effect de sa clemence, & le tuerent à la chaude. Dont fasché, il voulut l'honorer d'un Tombeau qu'il luy fit dresser. Et de plus, il fit bastir vn pont au lieu du combat, qu'il fit appeller le pont d'Aureole en sa faueur. Il se trouue vn Epigramme Grec fait sur ce sujet, qui semble luy auoir seruy d'epitaphe, lequel est rapporté par les Doctes sur l'Histoire Auguste, qui commence ainsi:

Κλαύδιος Αὐρεῖλος κατ' ὀνόμα' ἄρεα Καῖσαρ,
Τὰ κτίρεα θνήσκ' ὡς Θέμις, ἐσώδουσι.

Que ie mets ainsi en vers François.

*Claude ayant vaincu en diuerses batailles
Le vaillant Aureole, par Martial effort,
L'honora toutesfois d'Eloge & funerailles,
L'ayant fort desiré garantir de la mort.
Mais le cœur irrité du soldat plus fidele,
L'immola tout soudain aux pieds de sa grandeur,
Pour vn arrhe eternal de l'ardeur de son zele
Et veritable amour voïe à sa valeur.
Claude donc, l'estimant, voulut par sa clemence
Effacer le renom de sa desloyauté,
Luy dressant sous son nom, ce pont en sa presence
Aueques ce Tombeau pour la posterité.*



1.

IMP. C. AVREOLVS . . . L'Effigie d'*Aureolus* couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a L. I. MIN. RESTITVTA. Minerue & *Aureolus* tenās ensēble vne Palme par le milieu, cōme si cette Déesse luy faisoit prendre. Cette Med. est de cuiure & vn peu mal traitée de la rouille. Mais au reste elle est tres rare en recompense. Je lis donc ainsi cette Inscription, LEGIO PRIMA MINERVIA RESTITVTA, qui donne à entendre, que *Aureolus* auoit refait & remis sur pied la Legion nommée premiere Mineruiene, qui sans doute estoit celle que Gallien auoit dans le Corps des sienacs, & dont vne Medaille que j'ay fait voir,

fait foy, portant cette Inscription en son reuers I E G. I. MIN. FI. P. V I C. c'est à dire, *Legio prima Minervia fidelis pacifica victrix*, ou *pia victrix*. Et ce qu'il semble iustifier, est, quele type represente aussi Minerue qui tient vne Victoire & vne pique en ses mains, ayant son bouclier contre ses iambes: Estimant que Gallien l'ayant cassée pour quelque faute, ou pour avoir favorisé *Aureolus* son ennemy, fut par luy restablée & remise sur pied pour s'en servir depuis contre luy mesme: ou bien ce restablissement se fit par luy apres le deceds de Gallien, l'ayant remplie de nouveaux soldats pour s'en servir contre Claude: Minerue luy donnant cette palme, c'est à dire, l'assurant de le rendre victorieux par tout pour recompense.



2.

IMP. M. ACILIVS AVREOLVS PF AVG. L'Effigie d'*Aureolus* couronné comme en la precedente. Au reuers il y a PROVIDENTIA AVG. Vne Déesse appuyée du bras gauche sur vne colonne tient de la droicte vne gaule ou Sceptre, duquel elle monstre vn Monde, & de la gauche tient vne Corne d'abondance: Cette Inscription & son type qu'elle couronne, font voir qu'*Aureolus* attribuoit à la Prouidence Diuine son election à l'Empire auquel il estoit parvenu, contre toutes apparences humaines, veu sa naissance. Ou plustost ceux qui firent frapper cette tres-rare Medaille d'or en son honneur voulurent donner à cognoistre sa singuliere preuoyance à gouverner son Empire avec ordre, police, & conduite, y causant vn grand calme, repos, seureté, tranquillité, & vne heureuse abondance, par ses Victoires, le defendant contre les Barbares dont il empeschoit les descentes & les rauages; & faisant soigneusement cultiver la Terre, qui est ce que l'appuy de cette Déesse sur cette colonne, & la Corne d'abondance designent.

CLAUDE II.



MARCVS Aurelius Claudius estimé auoir esté fils naturel de l'Empereur Gordian troisieme, selon *Victor* & *Paulus Diaconus*; sa mere estant de Dalmatic, & ses parens maternels, & non pas de Dardanie, comme quelques-vns ont voulu dire, pouuoit auoir trente ans au

Tom. III.

Q ij

plus, lors qu'il fut esleu Empereur à Paue l'an de nostre salut 269. estant né le 6. des Ides de May, selon le kalendrier Romain; & croy que ce fut environ l'an 239. ou 240. n'ayant regné que deux ans nō entiers. Il vesquit trente-deux ans ou environ, estant mort de contagion, selon Zosime & *Pollio* à *Sirmium*, & selon d'autres, comme *Mesellus* en ses Quirinales, ayant esté tué par ses Legions mutinées. Zosime toutefois, Eutrope & *Trebellius Pollio*, pour le regard du temps de son regne, disent qu'il regna près de trois ans. En effet vne Inscription le fait voir estre entré en la troisième année laquelle vous verrez cy-apres.

COMMENTAIRE XXXVIII.

CLAUDE estoit grand, robuste & vigoureux plus qu'autre personnage de son aage qui fust au service de Valerian & Gallien. Il auoit le visage, plein, selon *Pollio*, ce qui ne s'apperçoit pas toutefois en ses Medailles, les yeux ardents, & le poil frizé, mais non tant que son frere *Quintillus*. Au reste dont la force parut si prodigieuse dès son adolescence, qu'il rompit (l'Empereur *Decius* présent) d'un seul coup de poing les dents & les machoires d'un luteur, lequel au lieu de le prendre au baudrier suivant les loix de la luite, luy auoit empoigné entordant les parties honteuses, ce dit *Trebellius Pollio*, ayant esté veu depuis auoir brizé & fait sauter les dents à des chevaux & des mulets d'un coup de poing. Mais dans ce corps si robuste, logeoit vn courage & vn cœur encore plus heroïque & magnanime, accompagné d'une insigne prudence, rare probité & singulière integrité, patience, constance, & iustice. Iulian en sa premiere Oraison louant aussi particulièrement sa modestie en ses habits, & sa facilité en, conuersation. Eutrope pareillement loue sa sobriété, modestie, amour de la iustice, & de l'équité, & sa grande capacité pour gouverner vn grand Empire, par lesquelles qualitez il auoit esté grandement estimé des Empereurs precedens, particulièrement par Valerian qui le iugea digne (bien qu'encore ieune) de commander des armées, d'estre honoré du Consulat, & d'exercer la Charge de Prefect du Pretoire. Gallien le respectant tellement, qu'il fit tout ce qu'il pût pour l'appaiser par de grands & insignes presens qu'il luy enuoya: sur l'aduis qu'il eut qu'on l'auoit aduerty de ses desbauches & dissolutions, & qu'il s'en estoit mis en grande colere contre luy. Craignant que les Legions qu'il cōmandoit dans l'Illyrie ne prissent de là occasion de se mutiner & le faire Empereur. En fin l'estime qu'il en fit creust tellement en luy iusques à la fin, que mesme mourant, il le declara son successeur autant qu'il fut en son pouuoir, & luy enuoya à Paue, où Claude estoit lors, les ornemens Imperiaux, que *Sexus Victor* dit luy auoir esté portez de sa part, par *Gallonius Bassinus*. Or ce que *Trebellius Pollio* remarque, que Claude estoit à Paue, en dissimulant & reculant Claude du Conseil

de faire tuer Gallien, à cause de *Constantius*, sous lequel il escriuoit; il est toutefois plus croyable, qu'il en fut le principal Auteur: Zosime l'ayant plus apertement tesmoigné: disant que ce fut luy qui le plus authoriza le dessein qu'*Heraclianus* Præfect du Prætoire de Gallien eut pour cette entreprise. Car Claude estoit (ce dit-il) la seconde personne en autorité apres l'Empereur, dans le gouvernement & en l'administration des affaires. Mais estant touché de quelque reconnaissance enuers Gallien, de ce qu'il l'auoit desiré pour successeur, & luy auoit pour ce suiet enuoyé les ornemens Imperiaux, & encore d'auoir procuré ou fauorisé sa ruine & sa mort, luy qui estoit son bien-faicteur. Il fit tant enuers le Senat fort mal affectonné enuers Gallien, tant par son autorité, que par le respect que le Senat luy deuoit, que les honneurs de la consecration luy furent conferez. *Denique* (ce dit *Aurelius Victor*) qui est vne particularité d'Histoire qui m'est fort suspecte, ce qu'il dit de cette consecration procurée par Claude ayant esté inuenté en faueur de *Constantius* & *Constantin*, comme estans de sa posterité, *subacti à Claudio patres, quod eius arbitrio Imperium cepisset, Diuum dixere. Nam cum profluuio sanguinis vulnere tam graui mortem sibi adesse intelligeret, insignia Imperii ad Claudium destinauerat honore tribunatus Ticini retinentem prædiariorum manum.* Adioustant que si incontinent apres le deceds de Gallien, Claude n'eut arresté la fureur de la Noblesse, contre ses amis, & autres interessez en la fortune de Gallien ioints au Peuple, dont plusieurs auoient desia esté massacrez & traînez és Gemonies, il se fust fait vn merueilleux carnage à Rome: Car Claude pour arrester cette furie, & appaiser les courages des plus vindicatifs, feignit par ses lettres qu'il leur adressa, que les soldats les prioient de pardonner aux suruiuans. Ce que j'ay curieusement remarqué exprés pour faire de là iugement des mœurs de Claude, lequel mesme Zosime, quoy qu'ennemy de la race de *Constantin*, & partant inoins suspect que *Pollio*, confesse auoir esté vn personnage orné de toutes les vertus souhaittables en vn grand Prince. En effet il y a raison de croire qu'il estoit tel. *Zonare* remarquant vne tres-belle action de Iustice qu'il fit au commencement de son Empire. Car vne femme se presenta à luy, luy remōstrant qu'il auoit obtenu son heritage de l'Empereur, lors qu'il estoit General de sa Cavalerie contre toute equité, le suppliant de le luy vouloir rendre à present qu'il estoit deuenu Empereur luy mesme. Ce qu'il luy accorda benignement, luy disant. Femme, ce que Claude estant particulier & mesprisant les loix t'a esté, t'ost presentement rendu par luy mesme deuenu Empereur: Aussi l'Empereur *Iulian* dit en ses Cæsars, que les Dieux voyans entrer Claude dans le lieu de leur assemblée, pour banqueter, le receurent avec grand honneur, admirans la magnanimité, & l'estimerent digne d'auoir vne posterité qui tint longuement l'Empire de l'Vniuers. Et puis sur la fin cét Apostat qui haïssoit la memoire de *Constantin* & de ses fils, parce qu'il auoit aboly le culte des Dieux en plusieurs lieux; apres auoir feint que les Dieux auoient

ordonné que Constantin & ses fils fussent cruellement tourmentez & gehennez, & qu'estans dans ces supplices il y auoit desia long-têps, enfin ils les en deliurerent en faueur de Claude & *Constantius* pere de Constantin, prenant cét impie pretexte de ce pretendu chastiment de ces Princes sur le suiet des executions de plusieurs de leurs parens, faites (ce dit-il) pareux. Or la raison pour laquelle cet Apostat feint que ses Dieux deliurerent Constantin & les siens de ces tourmens en faueur de Claude, est asseurement, parce qu'il auoit esté grand persecuteur des Chrestiens. Mais comme Constantin & ses enfans firent des actes de iustice és executions que cét ennemy de Iesus-Christ leur obiecte; aussi Claude qu'il exalte si fort par le faux zeile de son apostasie, à cause qu'il en fit d'autres par les motifs d'une iniuste impieté, sembla s'estre rendu indigne de l'eloge de iuste & clement qu'on luy donne dans l'Histoire, le prenant à la rigueur, & ne le considerant pas comme Prince Payen, mais comme iuge passionné dans l'interest de sa Religion, qu'il croyoit estre la meilleure, ses autres actions au reste ne tenans rien du Tyran. Et puis il luy auoit semblé que l'indulgence trop grande de Gallien enuers les Chrestiens qu'il n'auoit pas persecuté, auoit esté cause que le nombre s'en estoit extremement multiplié pendant son regne au detrimement manifeste du culte de ses Dieux. Au reste pour ce qui cōcernoit la bonne opinion que les Romains tant Chrestiens, qu'Infidelles, auoient conceuë de luy, ils n'en furent pas frustrez, comme ils auoient esté de celle qu'ils auoient euë de Valerian : Car il fut autant heureux contre les Goths, & Scythes, qui opprimoient d'une part l'Empire Romain, que Valerian fut malheureux & infortuné contre les Perses qui le ruinoient, & affligeoient de l'autre. Car si tost qu'il se vid esleuë sur le Throsne Imperial, son premier soin, digne de luy, fut de penser aux moyens de chastier par quelque insigne effort, l'arrogance, l'auarice, & l'ambition des Goths, qui auoient couuert de feux, de ruines & de sang tout l'Illyric, la Thrace, la Macedoine, & autres Prouinces de l'Empire. Et pour cét effet ayant fait vne reunion de tout ce qu'il y auoit de forces esparses par tout ce qui restoit entier & non rauagé : il les fut combatrë par Mer & par Terre avec tant de conduite, valeur & bon-heur, qu'il les desfit entierement, bien qu'ils fussent en leur armée de Terre composee de sept Nations differentes, plus de trois cens vingt mille hommes de combat, & qu'ils eussent plus de deux mille vaisseaux de guerre sur Mer. Qui fut à la verité vne action la plus glorieuse & mieux executée qu'aucune autre depuis la deffaitte des Cimbres & des Teutons, exploictée par l'ancien *Marius*. Car iamais les Romains n'auoient tué tant de gens en vne seule bataille, & dont la consequence estoit telle, qu'il y alloit de la perte ou de la conseruation de l'Empire Romain. Ayant semblé que Claude n'auoit esté né, que pour abatre, ruiner, & humilier l'arrogante, & insolente Nation des Goths; Car mesme il les auoit desia deffaits sous Gallien avec *Martianus*, & dont

il auoit receu de grandes loüanges de la part du Senat (ce dit Pollio.) C'est pourquoy il ne se faut pas estonner s'il en receut de toutes parts, pour cette entiere deliurance, des honneurs si extraordinaires, dont cet Historien fait ainsi la description en stile de Declamateur. *Adulator igitur Senatus, adulator populus Romanus, adulatrices externa gentes, adulatrices provinciae. Si quidem omnes ordines, omnis aetas, omnis ciuitas, stantes, vexillis, coronis, fanis, arcubus, bonum principem, aris ac templis honorauerunt.* Et encore depuis trente cinq, quarante, & cinquante ans apres quel'on vid la posterité regner és personnes de *Constantius Chlorus*, & de *Constantin* son fils, les Poëtes ny les Orateurs ne laisserent passer dans l'oubly la gloire iadis acquise par Claude leur grand Ayeul. Car voicy ce qu'entre autres en dit *Porphyre* en son Panegyrique,

— cui gaudia casta

Claudius inuictus bellis insignia magna

Virtutum culerit Gorbo de milite parata.

Et puis allieurs ————— victor

Rite Arano summo melior, cui Claudius acer,

Magnanimum fidus dat clarum e numine diuo,

Imperium, virtus quem felix optat alumnum.

Et *Eumenius* en son Panegyrique d'action de grace qu'il adresse à *Constantin*. Attende, queso, quanti sit Imperator, quod *Diuis Claudius* parentem suum ad recuperand. Gallias primi sollicitauerint, &c. Et puis en l'autre Panegyrique qu'il luy dedie encore. *Ab illo enim* (ce dit-il) *manet Diuo Claudio auita cognatio, qui Romani Imperii solutam & perditam disciplinam primus reformauit, immanesque Gothorum copias Ponti faucibus, & Istri ore prorsus, terra marique deleuit.* Mais ce qui me semble deuoir estre le plus estimé en cette glorieuse entreprise pour le regard de Claude, fut qu'il la prefere à celle d'aller faire la guerre à *Tetricus* qui occupoit les Gaules & les Hespagnes en partie, qui estoient estimées les principales forces de l'Empire Romain. Car il respondit à ceux qui luy en parlerent, lors que l'on deliberoit au Conseil, auquel des deux il estoit plus expedient de faire premierement la guerre: la guerre cōtre *Tetricus* me regarde & interesse seulement: mais celle contre les Barbares regarde la Republique (ce dit *Zonare*) dans le texte duquel, il faut sans doute substituer *Tetricus* au lieu de *Ilegetus*. Car *Postume* estoit mort vn peu auant *Gallien*, & *Tetricus* ne fut spolié de son Empire que par *Aurelian*, Claude n'ayant pas eu le loisir de l'aller combattre apres la Victoire Gothique par la briueté de son Empire. Estant vraysemblable que ceux qui l'exhortoient d'aller deliurer les Gaules & l'Hespagne, furent principalement les Flauienſes, (c'est à dire, les *Authunois*) lesquels estans alliegez par *Tetricus*, soustinrent le siege sept mois entiers, à la fin duquel temps ils furent pris par force: Car *Eumenius* remarque en son Panegyrique dedié à *Constantin*, qu'il restablit leur ville, luy donnant son nom de *Flavius*; & raconte de plus que les *Authunois* auoient enuoyé demander du secours à Claude, le supplians d'y venir chastier les rebelles qui les tenoient alliegez. Mais que la guerre contre les *Goths* l'occuppa si fort, qu'il n'y peut aller

ny enuoyer. Enfin cét illustre Empereur mourut de contagion qui regnoit fort en ce temps-là, & dont plusieurs furent atteints dans son armée auant luy & dans sa Cour. Ce qui arriua à *Sirmium* en Pannonie où il estoit lors, selon Zosime, Eutrope, la Chronique Alexandrine, Zonare & autres. *Metellus* toutesfois dit qu'il fut tué par vne mutinerie de ses soldats dans cette ville.

Breui secuto tempore decidit

In Sirmio casus tumultu.

Ce qui n'est pas esloigné d'apparence, s'il se faut arrester à ce passage de *Pollio* citant *Dexippus*. Et *Dexippus* quidem (ce dit-il) *Claudium non dicit occisum, sed tantum mortuum, nec tamen addidit morbo, ut dubium sentire videatur*. Car si ce passage est entendu de Claude, & non pas de *Quintillus*, qui aussi s'appelloit *Marcus Aurelius Claudius Quintillus*, il sembleroit que l'on pourroit aussi tost croire l'un que l'autre. Au reste le Senat voulant honorer sa memoire, & luy rendre vne recognoissance esgale à sa vertu, luy ordonna & dedia en or massif son effigie dans vn disque de pareil metal, fait en forme de bouclier, pour estre posée dans le Senat mesme; & ce qui est de plus memorable encore, luy fit eriger dans le Capitole deuant le Temple de Iupiter, vne statue d'or de dix pieds de hauteur. Ce qui est entre autres remarqué par *Metellus* ainsi.

Tandem Barbaricis victor ab hostibus

Donatur statua Claudius aurea,

In festando fideles

Gessit sceptrum biennio.

Et puis encore par ces autres,

Victori postquam laudem perfecerat equam

Stans auro triuialis imago.

Praditus ille solo commouit prælia cælo,

Sanctos undique pressit iniquæ.

Sidereæ patris ciues abolere studebat,

Per quos pacem rebus habebat.

(où vous voyez qu'il le fait auoir esté grand persecuteur des Chrétiens. Et outre celà, luy fut ordonné vne colonne composée de prouës de Nauire; sur laquelle sa statue fut mise, le representant vestu de sa robbe Consulaire du poids de quinze cens liures de bronze. Au surplus ie ne sçay d'où procede le suiet de la Fable que les deux Victors nous donnent pour Histoire en faueur de Claude & de sa posterité, Qu'ayant consulté les liures des Sibylles pour sçauoir le remede qu'il falloit suivre pour pouuoir exterminer les Goths, il auoit trouué qu'il falloit que celui qui auoit de coustume de dire le premier son opinion dans le Senat, donnast sa vie pour la Republique; ce qui ayant obligé *Pomponius Bassus* de s'y offrir, il ne le voulut permettre, d'autant qu'estant Empereur il luy appartenoit de dire le premier son aduis. Et qu'ainsi s'estant deuoué, comme les deux *Decies*, les Romains par ce moyen remporterent cette memorable victoire sur les Goths. Or ie croy que ce compte est forgé sur vne veritable histoire qui peut auoir esté, que Claude ayant

cōsulté les Oracles & les Deuins, cōme *Pollio* fait voir qu'il auoit fait, il luy auoit esté asseuré par eux qu'il vainqueroit les Goths; mais qu'il deuoit mourir incontinent apres, & que lors il respondit comme il estoit croyable qu'il estoit prest de mourir, voire de se sacrifier pour le salut de la Republique, si la Victoire contre les Goths despendoit de sa vie.

OBSERVATION.

TREBELLIVS *Pollio* escriuant la vie de Claude qu'il dedie à *Constantius* pere de *Constantin*, auquel il s'efforce de complaire, tâche de nous persuader que Claude estoit de l'ancienne famille Flauiene, comme si il eust esté originellement descendu de *Vespasien* & *Tite*. Ille, ce dit-il, *Velut futurorum memor gentes Flauias, quæ Vespasiani & Titi, nolo autem dicere Domitiani, fuerant, propagauit.* Et sur cette flatterie il l'appelle en vn endroit *Flauium Claudium*, encore qu'il ne pût ignorer qu'il s'appelloit *Marcus Aurelius Claudius*: Car il est certain que s'il eust porté ce nom de famille, il n'eut pas esté oublié en ses Monnoyes ny en ses Inscriptions où tousiours il est nommé *Marcus Aurelius Claudius*, comme aussi son frere *Marcus Aurelius Claudius Quintillus* en plus de trente Medailles differentes que j'ay avec ces noms, outre plus de cinquante autres. Que si *Crispus* leur frere porta le nom de *Flauius*, il faudroit qu'il l'eust emprunté d'une autre famille que de la leur, ou de leur mere. Estimât que *Claudia* qualifiée fille de *Crispus* par *Pollio*, laquelle toutesfois *Zonare* & *Cedrenus* disent auoir esté fille de Claude pouuoit auoir porté les nōs de *Flania* *Clandia*, cōme prouenans peut-estre de sa mere ou de son ayeule. Car ce nom attribué par *Pollio* à Claude, doit proceder de quelqu'autre source que de la tige paternelle. Car ie tiens que ce qu'*Onuphre* dit auoir veu vne Medaille qui luy donne ce prænôm, est faux, & qu'il a pris dans l'Inscription de cette Medaille M. A pour FL. Car ie puis dire en auoir veu plus de quatre cens de cét Empereur, dont aucune ne portoit le prænôm de FL. Voire mesme i'estime l'Inscrip. pretendue antique rapportée avec cette legende IMP. CAES. FL. CLAUDIO, &c. estre faite à plaisir, & qu'elle a trompé le sieur de Saumaize. Car *Ambrosius Morales* la rapporte autrement l. 9. ch. 48. sans ce pretendu prænôm de FL. Que si les Historiens eussent esté curieux de nommer les Empereurs dans leurs Histoires par leurs noms de famille, prænoms & surnoms conioinctement, cōme on les void diligemment nommez dans leurs Monnoyes, & dans leurs Inscriptions antiques: leur diligence seruiroit beaucoup à l'esclaircissement de l'Histoire. Or quelque chose qu'il y ait, ie ne puis pas me persuader que Claude ait porté ce nom de famille, & encore moins celui de *Valerius*, que *Pollio* feint sans doute luy auoir esté donné par le Senat en l'acclamation qu'il fit en sa faueur, lors que les nouvelles vinrent de la Victoire obtenüe par *Marrian* & luy contre les Goths sous *Gallien*, ainsi: *Vinas Valeri, ameris à Principe*. Car ce nom est manifestement inseré en cet endroit par cet Historien par affectation en faueur de *Constantius* & de *Diocletian* regnant lors en-

core, qui portoient ce nom de famille, Diocletian par usurpation, & *Constantius* par son adoption, en faueur de Diocletian. Estant vne chose veritable & que j'ay curieusement remarquée, qui est, que ie trouue quinze ou seize Empereurs ou Tyrans, mais la plus part de basse ou mediocre extraction, & peu connue, s'estre attribuez les noms, & prénoms de *Marcus Aurelius* depuis l'Empire de Marc Aurele. Comme voulans tous estre estimez sortis de la famille *Aurelia*, renduë tres-illustre par cét excellent Empereur. Comme *Seuerus* qui le fit porter à son fils aîné, se disant luy mesme avec beaucoup d'effronterie, & de vanité, estre fils de Marc Aurele. Et depuis *Caracalle* *Elagabale* l'usurpa pareillement, se disant fils de *Caracalle*; *Alexandre Seuerus* fit le mesme; puis *Victorinus* & *Marius* Tyrans: Et long temps après nostre *Claude* mesme que j'estime auoir porté vn autre nom, qui nous est demeure inconnu, & dissimulé pour son peu de lustre, comme aussi celui de *Quintillus*. En suite desquels, *Probus Carus*, & ses deux fils *Numerianus* & *Carinus*; *Diocletian* ne l'ayant voulu prendre en haine de *Carinus* son ennemy: & entre les Tyrans *Iulianus* *Maxence* & son fils *Romulus* l'usurperent. Ainsi en est il des autres noms de familles illustres, comme de *Iulius* & *Valeria*, empruntez par *Maximin* & son fils, par *Philippe* & son fils, par *Aemilian*, *Diocletian*, *Maximian*, *Maximin*, & par le Tyran *Valens*. Mais il ne s'en faut pas estonner, car les affranchis mesme des personages illustres se donnoient ordinairement le priuilege de ioindre leurs noms de famille aux leurs. Ce qui souuent causa vne grande obscurité dans la vraye cognoissance de l'Histoire Romaine. Au contraite de cela les Empereurs qui estoient d'illustre Extraction, ou connue, retenoient les noms de leurs familles coustumierement, & s'ils y en adioustoient d'autres, c'estoit à cause des adoptions faites en leur faueur par des personages d'autres familles. Comme, sans parler des plus anciens Empereurs, nous le voyons és Gordians, Decies, *Gallus*, *Valerian*, *Gallien*, plusieurs Tyrans, *Tacitus*, *Florianus* & autres.

OBSERVATION.

SEXTVS *Aurelius Victor* qui souuent fait des remarques d'Histoire qui luy sont particulieres, dit que plusieurs auoient estimé que *Claude* estoit fils naturel de *Gordian* troisieme, comme ie l'ay dit cy-deuant; estant suiuy en cette obseruation de *Paulus Diaconus* son Copiste. *Hunc, ce dit Victor, plerique putant Gordiano sacrum, dum adolescens a muliere matura institueretur ad uxorem. Où ie tiens qu'il faut lire à muliere matrona institueretur.* Car il n'y a pas d'apparence qu'on eust donné à ce ieune Prince entrant dans les premieres années de l'adolescence, vne fille pour l'instruire à cette sorte d'exercice, mais bien vne femme mariée, ou veuve, avec laquelle il en auroit fait l'aislay, & son apprentissage. Or ie ne scay si cette Histoire peut passer pour veritable. Mais *Pollio* ayant voulu nous donner vn eschantillon de la genealogie de *Constantius Chlorus* pere de *Constantin*, parlant de *Claude*, de la famille duquel le faisant descendre, ou plustost de ses collate-

raux, il se contente de dire sans parler de son pere. *De auis nobis parum cognitum, varia enim plerique prodiderunt.* Où j'estime que Pollio, est mutilé en cet endroit, & qu'il auoit parlé de son pere, apres lequel n'ayant rien à dire de certain, il adiouste ce que dessus de ses ayeuls. Car il est tout apparent qu'il n'auoit pas oublié son pere, & qu'il en auoit dit quelque chose, puis qu'il adiouste. *De auis nobis parum cognitum.* Que s'il eust esté veritable qu'il eust esté fils naturel de Gordian, il n'eust pas assuré que son extraction paternelle (entenduë par luy en ces mots: *De auis nobis parum cognitum*) n'estoit pas cognüe. Car l'Empereur Gordian & les Gordians Afriquains estoient d'extraction bien cognüe à Rome: Si ce n'est qu'il faille prendre ces Ayeuls paternels, pour les maternels, qui vray semblablement estoient peu connus ou entierement ignorez, veu que cette femme que Gordian rendit sa mere par son premier coup d'essay, n'estoit pas sans doute de maison illustre. Estant au reste ridicule de croire avec les flatteurs de ce temps-là, que Claude eust tiré son extraction de *Iulus* Roy des Troiens, & de *Dardanus*. *Quamuis alij* (ce dit *Trebellius Pollio*) *et de Ilo Troianorum rege* (côme le sieur de Saumaize y lit) *atque ab ipso Dardano sanguinem dicunt trahere.* Et ce qui semble confirmer cette pensée, est le nom de *Dalmatius* fils d'*Anniballianus*, qui l'estoit de *Constantius Chlorus*, & frere de pere de Constantin par consequent, qui fait voir qu'il tiroit son origine de la Dalmatie, & non pas de la Phrygie par le pere de Claude, de *Quintillus* & de *Crispus*, ce dernier estant ayeul dudit *Constantius Chlorus*, & Bisayeul de Constantin.



VIRTVS CLAVDI AVG. Claude représenté couronné d'un cercle radieux tient d'une main un Cheval par le chanfrein, & de l'autre un globe: Au reuers il y a VIRTVTI AVGVSTI, un Hercule nud s'appuyant sur sa massue chargée de la despoüille du Lion Nemean; avec ces deux lettres x c.

Cette rare Medaille que le Reuerend peres Jacques Sirmond m'a courtoisement communiquée, represente la vertu de ce magnanime Empereur par luy mesme, ne se pouuant prendre un autre modele ny type de vertu, qui luy peust estre comparé, comme estant doué d'une incomparable valeur, prouesse, & prudence militaire, par lesquelles il auoit conserué l'Empire Romain contre les entreprises ruineuses des Goths; avec tant de gloire, qu'il sembla avec raison auoir forcé la Fortune de luy estre obeyssante & de tesmoigner par une si extraordinaires victoire, n'auoit peu s'opposer à une vertu si di-

uine: Car c'est ce que ce cheual qu'il retient fortement en arrest, signifie: Car i'ay fait voir ailleurs particulièrement sur vne Medaille de Tite, que la Fortune surnommée *Obsequens & Manens*, mentionnée és reuers des Medailles d'Antonin & de Commode, estoit représentée retenant vn cheual par le mors de la main droite, qui designe la force que la Vertu Romaine auoit sur la Fortune, de l'auoir quelquefois forcée de demeurer ferme, stable, & constante en la conseruation & deffense de leur Empire: Car le cheual estoit le symbole de l'Empire, comme iel'ay souuent remarqué. Or à cette fois que toute la Barbarie Gothique & Scythique sembloit s'estre entierement vnice en vne seule armée pour s'assuiettir l'Empire Romain, il falut que toute la vertu militaire des Romains se rencontraist aussi en vn en la personne de leur Empereur: Car les forces Romaines estoient lors si peu de chose, tant en nombre qu'en discipline, qu'à la verité, il estoit tout apparent que c'estoit fait de Rome, de l'Italie, & de tout le reste de cette puissante Monarchie, s'il ne se fust rencontré vne extraordinaire vertu, presence d'esprit extraordinaire, vne inelbranlable constance, & vne singuliere industrie en cet Empereur. C'est pourquoy il est croyable que le Senat luy fit eriger en son honneur entre autres statuës, celles dont les modelles se voyent en cette Medaille: Ce Globe que Claude tient de l'autre main, faisant voir que la conseruation de son Empire luy estoit deuë, & que sa representation sous les attributs d'Hercule en son reuers s'appuyant sur sa massue, estoit l'estat auquel on croyoit que cet Heros se mit se reposant apres ses traualx & labeurs acheuez, auquel Claude est comparé, & ses victoires aux siennes: Car cette sorte de Vertu qui est la militaire, de laquelle on le fait icy estre le Genie, estoit faicte entre les Guerriers, compagne de la Victoire & de l'Esperance, en sorte que l'Esperance estoit la premiere en ordre, puis la Vertu, & en suite la Victoire; parce qu'on a raison d'esperer que la Vertu fera obtenir la Victoire, quand vn General braue & experimenté est employé en quelque occasion signalée. Cette Inscription antique en faisant voir vne preuue, rapportée dans le Thresor des Inscriptions p. 102. en la personne de Traian.

SPEI VIRTVTI VICTORIÆ

D D D.

QVAVM NVMBINE PROSPERI

TAS ET HONOR IMP. CÆS.

TRAIANI SVCCESV FELICI

AVCTA SVNT Q. AXIVS AELI

ANVS PROE. NVMINIS EIVS

L. D D D.

En l'autre Medaille de Claude dont vous voyez le reuers ioinct à la premiere, il y a aussi VIRTVS CLAVDI AVG. dont le type est le mesme Claude representé comme vn Mars *Gradivus* la pique en la main, & vn trophée sur l'espaule; estant apparent que les Romains ayans fait eriger vne statuë de cette qualité en son honneur, & en posture d'un Mars Victorieux à son retour de son expedition Gotthique, en firent aussi voir

voir la representation en ses Monnoyes pour eternizer la memoire d'un si glorieux Exploit : comme il luy en fut dedié plusieurs par tout & particulierement à Rome, le Senat & le Peuple luy en'erigerent vne d'or de dix pieds de haut, & mise en son honneur dans le Temple de *Iupiter Capitolinus* : comme il se void dans *Pollio* & *Victor*.



3.

IMP. C. M. AVR. CLAVDIVS GER. GOTHICVS. L'Effigie de Claude couronné de Laurier. Au reuers il y a INVICTVS AVG. L'Effigie de Claude le casque en teste.

Cette Medaille d'or est fort considerable, tant pour raison de sa rareté, que pour autant que son Inscription a cela denotable qu'elle comprend toutes Victoires, & qu'elle s'acheue autour de son reuers : Car le titre d'AVG. qui est AVGVSTVS, n'est pas mis autour de sa principale Effigie, mais au reuers. Ces titres de *Germanicus* & de *Gothicus* estans particuliers à cette Medaille & à quelques autres, ne se rencontrent pas es marbres ny es Autels antiques : dont l'on a tiré des Inscriptions faites en son honneur, celui d'*Invictus* s'y rencontrant seulement : comme en celles-cy p. 275.

IMP. CÆS. M. AVR. CLAVDIO
P. F. INVICTO AVGVSTO
BENACENSES.

IMP. CÆS. M. AVR.
CLAVDIO PIO FEL. IN
VICTO AVG. PONT.
MAX. TRIB. POT.
COS. II. PP. PROCOS.
D D.

(laquelle Onuphre a déguisée y substituant FL. au lieu de M. AVR)
Et encore en celles-cy page 276.

SENATVS ET PO
PVLVS SAGVNTI
NORVM CLAVDIO
INVICTO PIO FELI
CI IMP. CÆS. PONT.
MAX. TRIB. POT. PP.
PROCOS.

CLAVDIO INVICTO
PIO FEL. IMP. CÆS.
PONT MAX.
TR. POT. III. COS.
II. PROCOS.

Ces deux Effigies, l'une le representant avec la couronne de Laurier, &
Tom. III. R

l'autre avec vn casque, estans les marques de sa vertu militaire, par laquelle il estoit venu about avec tant de gloire des Barbares, & qui luy fit si perseueramment en toutes les Inscriptions accorder le titre de INVICTVS, de mesme qu'en cette Medaille. Comme aussi en cette Inscription celuy de VICTOR GOTTHORVM, au lieu de celuy de GOTHICVS qui se lit icy autour de son effigie.

CLAVD. IMP.

VICT. GOTH.

PONTIF. MAX.

TRIBV. POTEST.

COS. II. PROCOS.

N'ayant pas encore rencontré celuy de GERMANICVS en autre Monument d'Antiquité, fait en son honneur, qu'en cette Medaille. Voyez aussi pour le regard de ces Inscr. *Ambrosius Morales*, liure 9. ch. 48.



4.

IMP. CLAVDIVS CAES. AVG. L'Effigie de Claude couronné de rayons. Au reuers il y a FORTVNA RED. c'est à dire, *Fortuna Redux*. Fortune tenant vn Gouvernail arresté sur vn globe. J'ay fait graver cette Medaille en partie pour la consideration de cet titre de CAES. mis apres celuy de son nom: A cause de sa singularité. Quant au reuers i'estime qu'il fut inuenté au retour de cette glorieuse expedition qu'il acheua si heureusement contre les Goths. Ayant affermy par cette admirable victoire, & conserué l'Empire Romain designé par ce globe, contre la plus effroyable tempeste qui l'eust iamais accueilly. La Fortune ayant semblé aux Romains l'auoir conduit, seruy, & assisté en personne, en cette tres haute & tres importante entreprise, pour apres l'auoir rendu victorieux le faire iouyr heureusement de la Monarchie Romaine, si sagement & vertueusement deffenduë & conseruée par luy.



5.

&

6.

IMP. CLAVDIVS AVG. Claude radieux comme de coustume. Au reuers il y a CONSECRATIO. Vn Autel avec du Feu dessus. Quant ie cōsidere cette Ins. de Claude de cédé sans le titre de DIVVS & neantmoins y auoir en son reuers la marque de consecration, cōme aussi en d'autres

Medailles d'Empereurs, i'estime, que cela se faisoit lors qu'estans morts la voix commune des Peuples & des soldats les iugeans dignes d'estre honnorez de l'Apotheose, leur dressaient des Autels, en attendant la ratification & Decret du Senat qui leur deferoit le titre de DIVVS, & faisoit les ceremonies de la Consecration suiuant les coutumes anciennes; ainsi qu'elles auoient tousiours esté pratiquées.

En l'autre Medaille il y a DIVO CLAVDIO GOTHICO, & au reuers CONSECratio, avec vn Autel, comme en la premiere. Cecy faisant voir que l'on ne battoit point de Monnoye des Princes decedez, avec ce titre de DIVVS, qu'après le Decret du Senat. Qui manifestement se fait voir icy auoir esté pratiqué, en faueur de Claude: car avec celuy de DIVVS; nous y voyons aussi le magnifique titre de GOTHICVS luy auoir esté donné par luy par extraordinaire. Car il ne se void point d'autres Empereurs auant luy auoir receu les titres de leurs victoires avec celuy de DIVVS és Inscriptions de leurs Monnoyes. Qui est vne marque que les Romains prefererent cette admirable Victoire à tous les plus glorieux Exploicts deses Predecesseurs Empereurs,



7.
8.

DIVO CLAVDIO. Claude couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a AETERNITAS AVGVSTI. Vne Deité radieuse portant son bras droit & sa main deuers le Ciel. Cette figure debout & s'élevant deuers les Cieux, fait voir que c'estoit la veritable demeure de Claude: où il auoit esté transporté après son deceds, & que la Terre n'estant pas digne d'en iouyr dauantage, il en auoit esté retiré de bonne heure, pour aller iouyr eternellement de la gloire que la grandeur de ses vertus, & de ses belles actions luy auoit fait meriter. La Deesse Aeternitas ayant esté sa guide, l'accompagnant dans le seiour des Heros qu'elle monstre avec la main, comme elle luy auoit esté sur la Terre compagne inseparable en tous ses Exploicts, dont elle rendit par sa faueur la memoire immortelle. Le Ciel d'ailleurs qu'elle monstre, étant de soy symbole de l'Eternité. Car selon saint Basile en sa premiere Homilie sur l'Hexaemeron, partie des Philosophes Payens asseuroient que le Ciel n'auoit point eu de commencement, non plus que Dieu mesme. Voire mesme que quelques-vns d'entre eux disoient que le Ciel estoit vn Dieu, & que par consequent il ne deuoit iamais auoir de fin, & seroit eternal.

En l'autre Medaille il y a d'un costé pareillement DIVO CLAVDIO. Claude radieux. Mais au reuers il y a APOLLINI CONS. Apollon tenant vn rameau de Laurier d'une main, & de l'autre touchant à son Cistre

qui est posé sur vn trepiéd. le ne scaurois donner vn autre sens à cette Medaille, sinon que Claude soit qualifié Apollon Conseruateur luy-mesme apres sa Consecration ; comme l'ayant mesme de son viuant estimé auoir esté, venu expres pour deffendre & conseruer l'Empire Romain contre les Goths, Sarmates, Scythes, & Germains qu'il dompta par vne admirable, voire toute miraculeuse valeur, selon leur opinion ; luy attribuant à la Payenne, ce qui estoit deu au Tout-puissant. Estimant au reste qu'il faut ioindre ces deux Inscriptions de l'Effigie & du reuers en vn, & lire de suite *DIVO CLAUDIO APOLLINI CONSERVATORI*. Mais l'on trouue l'imagination extrêmement ridicule. Car s'il estoit Apollon Conseruateur, comment ne s'estoit-il pas luy-mesme garanty de la peste qui l'estouffa : Puis qu'Apollon estoit particulièrement inuoqué pour purger l'air pestilentieux & pour en garantir le genre humain : Ainsi que ie l'ay souuent remarqué cy-deuant en mes autres Volumes : Et puis encore en qualité de Genie principal de la Medecine & de perod'Esculape.



9.

DIVO CLAUDIO. Claude représenté si ieune, qu'à peine paroist-il auoir eu seize ou dix-huit ans lors que cette medaille fut frappée, quitoutesfois fut apres son deceds. Or cette ieunesse est fort remarquable en cette Medaille de Claude, & encore en vne autre de luy-mesme, qui a pareillement comme celle-cy ce mot de *CONSECRATIO* au reuers, l'vne ayant vn Aigle, & l'autre vn Autel : Car i'estime que Claude auoit bien trentetrois ans du moins lors qu'il mourut. Mais ie remarque que souuent ils representoient leurs Empereurs desiez plus ieunes & plus beaux qu'ils n'auoient esté de leur viuant, comme voulans exprimer quelque chose de diuin en leur exterieur, & de celeste, & qui tinst moins de la nature mortelle en apparence. Sur quoy ie trouue vn notable passage dans Ouide, Fable quatrième du neuuième liure de ses Metamorphoses, concernant Hercule, lequel il fut, comme aussi il se pratiquoit en faueur des Empereurs, qu'estant mort, & les flâmes ayans consummé ce qu'il auoit de plus de ressemblance mortelle qu'il tenoit de sa mere, seulement celle de Iupiter luy estoit demeurée, comme le Serpent qui a quitté sa vieille peau : Et qu'en cet estat plus auguste il auoit esté transporté dans les Cieux par Iupiter :

*Inter ea quodcumque fuit populabile flamma,
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Effigies, nec quicquam ab imagine ductum*

*Matris habet, tantumque Iouis vestigia seruat.
 Vtique nouus serpens posita cum pelle senecta
 Luxuriare soles, squamaque lucere recenti.
 Sic vbi mortales Tirynthius exuit artus,
 Parte sui meliore viger, maiorque videri
 Capit, & augusta fieri grauitate verendus.
 Quem pater omnipotens inter caua nubila rapit
 Quadriungo curru radiantibus insulis astris.*



IO.

AYT. K. KAAΥΔΙOC CEB. L'Effigie de Claude couronné de Laurier. Au reuers il y a L^B. L'Effigie de la Deesse *Isis* ayant le sein decouvert & montrant deux grosses mammelles pleines & rebondies, ayant le chef couuert d'une épaisse chevelure ceinte d'un Diadème ou ruban assez estroit : au dessus de cette effigie il y a vn membre viril, des testicules, des fruiets, & vn foüier, & deuant elle est son caducée qu'elle semble tenir, au bout duquel il y a vn espy de bled fiché. Cette medaille est de forme vn peu inferieure à la moyenne, & fort espaisse, mais bien nette & conseruée.

Ce reuers qui est d'inuention Egyptienne, contient vne deuise fort mystericuse & rare, en faueur de Claude, en la seconde année de son Empire. Car il fait voir que ce braue & magnanime Empereur, auoit par sa valeur, & par sa prudente & sage conduite, rendu le calme partout, & la fertilité par consequent, fruiets de la paix & de la tranquillité, ayant par ses glorieuses victoires contre les Goths & autres Barbares, comme les Sarmates, Quades, Daces & Scythes, & par ses prudens conseils, fait refleurir la gloire de ce grand Estat, & disposé toutes les Nations plus escartées à vne nouuelle obeïssance. Y ayant à considerer que cette marque de la seconde année de son Empire, fait voir que ce fut vn peu auant sa mort, après auoir pacifié tout, & fait reprendre en l'Egypte & en toutes les autres Prouinces deliurées d'ennemis, à l'abondance & à la fertilité son premier lustre: toutes les Nations plus escartées mesme ayans esté forcées à l'obeyssance & à se tenir dans leurs limites, par l'esclat & l'effroy d'une si prodigieuse Victoire, en laquelle trois cens vingt mille hommes furent deffaiets, & deux milles Nauires furent prises ou mises à fonds par luy. Les Egyptiens mesme luy ayans esté si fidelles, que nonobstant les grands efforts des Palmyreniens qu'ils vainquirent & chasserent, ils se rangerent à la fin entiere-ment sous son obeyssance, quoy que *Zenobia*, & *Zabar*, s'y opposassent avec eux, les ayans enfin vaincus & chassés de cette belle & riche Pro-

uince, qui auoit esté fort diuisée auparauant par les pratiques & artifices de diuers Tyrans, comme il se void dans *Trebellius Pollio* & ailleurs. Mais venons à la preuue de ce que j'ay cy-deuant dit. La premiere consiste en ce que l'on a icy assés les attributs d'*Osiris* avec ceux d'*Isis*, c'est à dire, du Soleil avec ceux de la Nature & de la Terre, desquelles *Isis* estoit estimée estre le Genie: Comme *Osiris* celuy du Soleil ou de la chaleur, qui la rendoit seconde Et qui pour cette raison, tantost estoit estimé estre son mary, puis son frere, & encore par d'autres son fils, comme nous le voyons dans *Diodore Sicilien*, dans *Plutarque*, *Origene* contre *Celsus*, *Martianus Capella*, *Macrobe*, *Minucius Felix*, *Eusebe*, *Lactance* & *Porphyre*, *Theodore* & autres. Donc pour marquer l'estat heureux pour la fertilité de la Terre d'Egypte tant nécessaire pour maintenir la grandeur Romaine, inspirée par ces Genies, estimez en estre les Autheurs & Conciliateurs; ils ont mis icy l'Effigie d'*Isis* pour le principal de tous, & sur sa teste vn foüet, qui designe le Soleil & l'Orient, tousiours représenté en ses simulachres entiers le foüet en la main comme les reuers des Medailles le iustifient. Ce membre Phallique & ses besans designans ceux d'*Osiris* (c'est à dire vne Deité dans laquelle celle du Soleil estoit confuse) lesquels *Isis* auoit eu tant de peine à trouuer, après que *Tryphon* eut mis en pieces ce pretendu Dieu. Et ce qui confirme cela, est, que ce Mutin Priapésque est mis au dessus de la teste d'*Isis*; pource que le Soleil pere de la generation & de la fecondité, semble en produire les effects par son aspect, dont ces fruiets qui sont proches de cet instrument de la nature Solaire, agissant dans la nature des choses de la Terre, sont les preuues. Aussi cette admirable Déesse est elle représentée es Tables Hieroglyphiques des Egyptiens, portant dans sa main ces parties genitales tant aimées par elle. Et de plus cet espy de bled enté & fiché au bout de ce Caducée, fait voir que la paix, l'union & concorde des Peuples conciliés par la prudente valeur de *Claude*, & par les autres preuues de sa vertu, auoient rendu, ce sembloit, desia cette année, l'Egypte plus fertile que de coustume: comme si *Claude* & *Osiris* ne fussent qu'une mesme Deité. Voire le Caducée de foy, marque qu'*Osiris* & *Mercur*e estoient vn mesme Demon sous noms differens. Car en effect ie voy qu'ils estimoient qu'*Osiris* auoit le pouuoir de faire reuenir & ramener les ames des Enfers, comme *Mercur*e. Ainsi que *Plutarque* le remarque en son liure des Fleues parlant du Nil, où il nous apprend qu'*Isis* commanda à *Osiris* de reuoquer des Enfers *Chrysochoas* fils de *Garmathone* Roynie d'Egypte: comme iel'ay desia fait voir au second Tome & ailleurs. Ce mesme Caducée avec cet espy, ayant encore vn manifeste rapport d'intelligence avec les reuers d'*Albin* & *Postume* qui ont l'Inscription de *SÆCVLO FRVGIFERO*, & *SÆCVLO FECVND*O, par moy cy-deuant expliquez.



II.

LB. Isis ayant comme en la precedente, le sein descouvert, portant sur la teste des fruits, & deuant elle ayant vne Palme composant vn Caducée, & dont la cime sort dehors le Caducée. Cette Medaille est de la mesme forme, fabrique & espaisseur quel'autre, & frappée en la mesme année: Et de plus ayant vne semblable intelligence quel'autre; seulement cette Palme y est de plus ou de different, qui marque que les Egyptiens attribuoient cette fecondité & fertilité de leur sol qui sembloit auoir esté interrompu par les fieux des guerres & diuisions de leur pays, aux victoires de Claude.

QVINTILLVS.

MARCVS *Aurelius Claudius Quintillus* frere de Claude, fut élu Empereur par l'armée qu'il commâdoit pour la garde de l'Italie & de Rome; & par le Senat apres les nouuelles arriuées de son deceds sous le Consulat de *Flavius Antiochianus* & d'*Orphitus*, l'an de la Fondation de Rome 1022. & de nostre Salut 271. mourut dix-sept iours apres son election, s'estant fait couper les veines, ayant appris l'election d'*Aurelian*: D'autres disent qu'il fut tué par les soldats.

COMMENTAIRE XXXIX.

QVINTILLVS ressembloit assez à Claude, sinon qu'il paroist en ses Medailles auoir esté plus maigre, & plus frilè; ayant au reste le trait de visage assez ciuil & aimable. *Pollio*, qui manifestement flatte sa memoire en faueur de *Constantius*, le qualifie personnage de vie innocente, irreprochable, & semblable en tout à son frere; & dit que l'Empire ne luy fut pas deféré comme hereditaire, & comme luy appartenant de droict successif: mais qu'il eust mesme meritè par sa vertu, encore qu'il n'eust pas esté frere de Claude. Adioustant qu'il fut tué par les soldats comme *Galba* & *Pertinax* l'auoient esté: C'est à dire, à cause qu'il se fit paroistre en ce peu de temps trop seuer, les voulant tenir en discipline. *Eurippe* toutefois confirme ce qu'en témoigne *Pollio*, disant que *Quintillus* fut élu & proclamé Empereur apres son frere, du consentement des Legions. Personnage (ce dit-il)

R. iii)

d'une singuliere moderation & ciuilité, & quel'on pouuoit dire estre comparable à son frere, voire preferable à luy; & que le Senat d'un commun consentement l'appella Auguste : mais il fut tué le 17. iour de son Empire. Toutefois Zonare en parle en autres termes : Car il dit que ce fut par le seul respect & amour que le Senat auoit porté à Claude, & par le regret qu'il auoit d'en estre priué, qu'il fut disposé de faire son frere Empereur en sa place, plustost que par l'estime qu'ils fissent de son merite: car il estoit simple, & de capacité assez mediocre & commune. Aussi luy mesme se connoissant mieux que personne, & que depuis son election les Legions de la Pannonie & autres auoient déclaré Aurelian Empereur, il se fit couper les veines se donnant la mort par la perte de son sang: car il auoit vne parfaite connoissance de la valeur & rare experience militaire d'Aurelian; comme l'ayant veu agir sous Claude son frere, voire mesme sous sa charge: car son frere l'auoit bien fait son Lieutenant General pour aller combattre vne partie des Goths en leur seconde deffaite; mais en effet il en confia la conduite & l'execution à Aurelian, luy mendant à la fin d'une lettre qu'il luy en escriuit. *Tecum erit frater Quintillus, quum occurreris. Ego alijs rebus occupatus summam belli illius, virtutibus tuis credo.* Comme Vopiscus le rapporte en la vie de Claude: qui de plus adioute ailleurs, qu'ainsi que Quintillus vit que les soldats enclinoient à ne reconnoistre qu'Aurelian, il se mit à les haranguer & dire beaucoup de choses contre luy, qu'il fut laissé tout seul, tous l'ayans abandonné. Et qu'alors se retirant il se fit couper les veines, se laissant mourir par la perte de son sang: ce qui arriua à Aquilée: Metellus estant du nombre de ceux qui disent qu'il fut tué, en ces vers de ses Quirinales, apres auoir parlé du massacre de Claude.

*Decem dies septemque super fuit,
Et vrbs eum fatis Aquileia dat
Casum pari sternens tenore.*

Cette briueté de son Empire ayant esté signifiée par l'Oracle avec ce vers de Virgile.

Ostendens terris hunc tantum fata.

Car Claude desiroit sçauoir ce qu'il deuiendroit, & s'il regneroit longuement dans le dessein qu'il auoit de se l'associer à l'Empire, comme n'ayant point d'enfants: qui fut la mesme responce que Hadrian receut lors qu'il voulut élire Aelius Verus Cesar pour estre son successeur: Il fut au reste consacré (ie croy) par le Senat, du consentement d'Aurelian, comme ses Medailles le justifient. Il auoit esté marié, mais le nom de sa femme ne se trouue pas, ayant eu d'elle deux enfans selon Trebellius Pollio; dont pareillement les noms sont demeurez inconnus, bien que Occo & Strada les appellent, l'un Quintillum, & l'autre Claudium; Mais ils n'ont aucun ancien Auteur qui leur ait appris cela; non plus qu'Onuphre, duquel ils ont emprunté ces noms imaginaires nes'estans deffié qu'il l'auoit remarqué sans autorité.



IMP. C. M. AVR. QVINTILLVS AVG. En vne autre il y a M. AVR. CL. QVINTILLVS AVG. L'Effigie de *Quintillus* radieux. Au reuers il y a CONSECRATIO. Vn Aigle arresté sur vn Sceptte. Cette Medaille nous fait voir avec la suivante deux pteuues certaines que *Quintillus* auoit esté consacré: cette Inscription sans le titre de DIVVS, comme en celles de son frere, que j'ay expliquées cy-deuant; iustificiant, ce me semble, qu'ils furent tous deux consacrez par vne seule ceremonie & seul Decret du Senat, qui ne peut pas estre faite plustost pour le regard de Claude, comme n'y ayant eu que dix-sept iours entre le deceds de l'un & la mort de l'autre: Car pour le premier il auoit fallu apparemment plus d'interualle pour que le Senat en fust aduertý; Claude estant mort à *Sirmium* en Pannonie, & *Quintillus* à *Aquilée*, qui estant plus près de Rome, il se pût faire que leur mal-heur fut annoncé en mesme temps.

En l'autre Medaille il y a DIVO QVINTILLO. *Quintillus* couronné de rayons. Au reuers CONSECRATIO. Vn Autel avec du feu dessus. I'en ay au reste voulu faire grauer d'autres Medailles de *Quintillus*, encore qu'il en aye vn grand nombre, à cause que i'en ay trouué aucune dont le type fust considerable, ces deux cy-ayans seulement merité d'estre grauées, comme estans très-rarés, voire peut-estre uniques.

VICTORIA OV VICTORINA.

ET DE VICTORIA

COMMENTAIRE XL.

DE VICTORIA



UET TE Imperatrice estoit (comme ie croy) Gauloise, & femme de Postume, ainsi que ie l'ay desia dit parlant de cet Empereur: les Historiens ayants ignoré ces choses, ou mesprisé de les remarquer. Mais en ce peu qu'ils ont parlé d'elle, il se voit qu'elle estoit femme de bon esprit & de grand sens; magnanime & genereuse; s'estant acquis avec tant d'heur & de dextérité les affections des soldats, qu'elle eut le credit de faire élire premierement son fils & petit fils Empereurs, qui furent *Piaunonius Victorinus*, & *Lucius Aurelius Victorinus*, & depuis encore apres leur deceds, vn sien parent ou pro-

che allié, qui fut *Pesunius Terricus* : Ayant mérité par sa conduite toute Heroïque, d'estre qualifiée par les Legions Mere des Armées, & d'estre tellement estimée pour sa valeur par *Zenobia*, qu'elle souhaitoit infiniment de pouvoir joindre ses Legions avec les siennes, pour partager avec elle le Monde entier, la reconnoissant pour Reyne, ou pour Imperatrice de l'Occident, ainsi qu'elle se qualifioit Reyne de l'Orient : Mais Aurelian ayant vaincu & pris *Zenobia*, il n'eut pas le bonheur de se pouvoir rendre maistre de *Victorina*, car elle estoit decedée lors que *Terricus* se soumit volontairement à luy, luy quittant l'Empire des Gaules.

OBSERVATION CONCERNANT
son nom.

E L L E est tousiours nommée par *Trebellius Pollio* inconstamment ou avec incertitude *Victoria* & *Victorina* ; Mais elle est constamment nommée en deux Inscriptions de Monnoyes rapportées par *Goltzius* (mais toutefois que i'en'ay pas veuës) *VICTORINA*, & en l'une *AVRELIA VICTORINA AVG.* comme en l'autre *VICTORINA PIA FELIX AVG.* dont toutefois ie ne voudrois estre garand, le nom de *Victoria* ayant esté aussi ordinaire entre les Romains, que celui de *Victorina* ; tesmoins en sont ces Inscriptions antiques qui se voyent dans le grand Thresor des Inscriptions, és pages 714. 762. & 956.

VICTORIAE
FILIAE DULCISSIMAE
B. M.
QVAE VIXIT ANNVM ET
DIES IIII. HORAS NOCTIS II.
FELICISSIMVS
ET
FELICISSIMA
PARENTES
FEC.

AVR. VICTORIAE
VXOR.
CARISSIMAE QVAE
VIXIT ANN. XXXVI
ET CVM MARITO
ANN. IIII.
AVR. HOMVNTIO
B M P.
D M.
VICTORIAE TITO
NI ALCARVS PA-
TRONVS BENE-
MERENTI FECIT.

Et puis en celles-cy és pages 7. 372. & 373.

IOM.
ET IVNONI
REGINAE
VICTORINA
PRIMITIVA
POSVIT.

D M.
CL. VICTORILLAE
FIL. PIENTISLIMAE
VIX. ANN. VDX.
FLAVVS MAGNVS ET
CLAVDIA VICTORINA
PARENTES FECERVNT.

ZENOBIA.

COMMENTAIRE XLI.



ENOBIA seconde femme du braue *Odenathus* estoit (comme il y a grande apparence) Syrienne, & Iuifue de Religion, comme entre autres Auteurs *S. Athanasel* l'a estimé, ainsi qu'il le fait voir en son Epistre aux Anachorettes de son temps, page quatre cens cinquante septieme, Tome premier, où il remarque qu'encore qu'elle fust Iuifue, & qu'elle protegeast *Paulus Samosatenus*, elle ne donna pas toutefois aux Iuifs les Eglises des Chrestiens pour en faire des Synagogues, comme l'Empereur *Constantius* (ce dit-il) donna aux Arriens celles des Chrestiens Orthodoxes: Ce qui a rencôtre avec ce que ie trouue dans *Photius* en son Discours *De Demesthene* p. 1470. estre remarqué par luy que plusieurs auoient estimé, qu'*Odenathus* ayant quitté l'idolatrie, s'estoit fait Iuif: ce qui apparemment estoit arriué par la persuasion de *Zenobia*; Voire il y a lieu de croire que l'un & l'autre estoient Chrestiens, comme y ayants esté instruits par *Paulus Samosatenus* cy-deuant nommé, qui estoit Euesque d'Antioche; mais en sorte toutefois qu'il y auoit beaucoup de melange du Iudaïsme en leur croyance: ce *Paulus Samosatenus* estant luy mesme heretique; duquel *Philastrius* fait mention en son liure des Heresies chapitre 65. remarquant mesme, que *Zenobia* apprit de cét heretique renommé les dogmes & maximes contraires à la Foy Orthodoxe, estant fort sçauante en la langue Grecque, en laquelle elle auoit eu ses fils, & elle le Sophiste *Longinus* pour l'precepteur, personnage eloquent & de grande erudition. Mais *Nicephore* liure 7. chapitre 27. qui semble l'auoir appris d'un plus ancien Auteur & plus certain que *Philastrius*, dit, que Paul de Samosate estoit luy mesme tombe d'Orthodoxe qu'il estoit auparauant, dans l'heresie d'*Artemon*, en s'efforçant de combattre les erreurs du Iudaïsme, auquel *Zenobia* estoit fort sçauante, disputant & conferant souuent avec elle. Or ce que *Trebellius Pollio* remarque particulièrement qu'elle auoit cette honneste continence de ne plus habiter avec son mary, depuis qu'elle se sentoit estre enceinte, estoit selon la coustume & vsage des Iuifs; comme *Clement Alexandrin* le remarque en son second *Pedagogogue* chapitre dixieme, page 142. Au reste voicy quelle elle estoit, tant au dehors qu'au dedans. Elle estoit douée d'une beaute masle & virile, brune de teint & de poil, ayant l'œil grand, noir, vif & ardent; elle auoit les dents si blanches & si nettes & luyfantes, qu'elles estoient souuent prises pour des perles Orientales arrangées dans sa bouche,

par ceux qui d'abord la voyoient parler. Sa voix estoit claire, & neantmoins forte & Martiale. Illoit au surplus accompagnée d'une rare prudence en ses conseils, courageuse & constante à les executer, accorte, adroite, preuoyante, serieuse & graue, ayant de coustume de se faire paroistre enuers les soldats & enuers les domestiques esgallement seuer & indulgente, vsant de la rigueur des Tyrans enuers les peruers & indisciplinables, & d'humanite & clemence enuers les autres, à l'esgal des plus sages & debonnaires Monarques. Outre cela elle estoit liberale, & neantmoins soigneuse & prudente à Thezaurizer pour le besoin avec vne preuoyance peu commune aux Dames de sa condition. Enfin estant accompagnée de toutes les qualitez plus releuées qui la pouuoient faire estimer digne & capable de gouverner vne Monarchie; surpassant mesme (ce dit *Pollio*) *Odenathus*, son mary en valeur, magnanimité, & generosité, faisant souuent vne partie du chemin à pied en ses Expéditions avec son Infanterie, & haranguant mesme les soldats le casque en teste comme vne *Pallas*; & bien qu'elle fût fort sobre, si est-ce qu'elle sçauoit tenir teste à boire avec les Colonels, & avec les Perles & Armeniens quand il estoit expedient, & leur donnoit souuent leur reste. Ces vertus si extraordinaires en vne femme, accompagnées d'une hautesse de courage si noble & si heroiique, la rendants extremement redoutée & respectée de tous les Peuples de l'Orient, & encore plus particulièrement des Armeniens, Arabes, Egyptiens & Saraceniens. De sorte qu'elle eut l'honneur & la gloire de les pouuoir rendre constamment fideles iusques à la fin, contre l'ordinaire de ces Nations, suiettes extremement aux changements & infidelitez. Cette si haute, si noble, & si extraordinaire suffisance en vne femme, ayant merité que *Aurelian* luy pardonnast, & pour le respect aussi de la memoire d'*Odenathus*: Car si ce n'eust esté qu'ils eussent tous deux si glorieusement entrepris, comme ils firent, d'humilier, & abaisser l'orgueil des Perles, & retenu les autres Nations voylines & éloignées en eschet, par la terreur & reputation de leurs armes victorieuses, il est certain que c'eust esté fait del'Empire Romain, lors qu'apres la prise de *Valerian*, les Perles, Arabes, les Scythes, les Daces, les Sarmates, Sueues, Marcomanes, Saxons, François & Germains, l'eussent attaqué de toutes parts en mesme temps. Elle se vantoit estre descendue des Roys d'Egypte, & de la tige de *Cleopatra* louant d'ordinaire *Tomiris*, *Semiramis* & *Didon*, qu'elle vouloit surpasser en reputation. Elle ne regnoit toutefois depuis le deceds de son mary que sous le nom d'*Herennianus* & *Timolans*, ses enfans (seion *Pollio*) & selon *Vopiscus* sous le nom de *Vabalathus*, ou plutost (comme ie le feray voir ailleurs) cōtre le droit de legitime succession du dernier: Car *Odenathus* auoit esté honoré par *Gallien* du titre d'Empereur & d'Auguste; Mais aussi c'estoit sous celuy de Reyne del'Orient qu'elle commandoit ses enfans portants le titre d'Augustes, & non autrement. Ayant semblé auoir preferé ce titre à celuy d'Imperatrice ou Auguste, depuis la mort de son mary, comme mesprisant d'en demander la confirmation à *Gallien*, & souhaitant

souhaittant de pouuoir s'assubiectionner toute l'Asie, la Grece, & l'Italie, afin de ioindre l'Occident à l'Orient, en s'associant à la magnanime *Victorina*, regnant es Gaules. Ce dessein si vaste & superbe l'ayant rendu digne de chastiment par felonie, enuers l'Empire Romain. C'est pourquoy Aurelian, la fut chercher avec toutes les plus grandes forces & plus aguerries qu'il pût assembler. Mais il la trouua si bien disposée à le recevoir, & si bien assistée de toutes les plus belliqueuses troupes de l'Orient, avec vn tres braue & experimenté Capitaine nommé *Zabba* ou *Zabdas* qui luy auoit assubiecty toute l'Egypte, que ce fut avec vn si grand carnage des siens qu'il la vainquit à *Emesa*; que tout victorieux qu'il estoit, il la rechercha de paix, se soumettant seulement à luy, & à la clemence du Senat; luy offrant vn lieu fort honorable pour sa retraicte, & pour son entretien, pour celuy de ses enfans, & de toute sa maison. Mais elle luy fit cette superbe responce. *Zenobia* Royne de l'Orient à Aurelian Auguste. Nuls des Empereurs qui t'ont precedé ne m'ont demandé ce que tu presume me commander que ie fasse à present. Il faut demesler par valeur & par vertu les entreprises guerrieres. Tu veux que ie me rende, comme si tu ne sçauois pas que la Royne Cleopatre aima mieux mourir que de viure en quelque dignité que l'on peust luy accorder. Au reste ie suis asseurée de recevoir du secours de la part des Perles, qui approche, & puis les Saraceniens & les Armeniens me doiuent ioindre bien-tost. Et d'ailleurs tu sçais, Aurelian, que les seuls voleurs de la Syrie t'ont vaincu; que sera-ce donc, si toutes les armées que j'attens de toutes parts me viennent assister? Quitte, quitte, Aurelian, ce fait qui te fait me commander de me rendre, comme si tu auois obtenu vne Victoire deffinitive de cette guerre. Cette responce ayant esté dictée par le Sophiste *Longinus* luy causa la mort depuis, ce dit *Vopiscus*. D'autres disent, que ce fut elle qui la dicta en langue Syrienne, qui estoit la sienne: car elle ne parloit pas bien Latin; de sorte qu'elle s'abstenoit de s'en seruir communement, ayant honte de ne le pouuoir parler elegamment, comme elle faisoit le Grec & l'Egyptien, qu'elle sçauoit & prononçoit en perfection. Estant d'ailleurs sçauante au possible en l'Histoire: particulièrement en l'Orientale & en l'Alexandrine; en sorte qu'elle fut estimée en auoir composé l'Abregé: & pour le regard de la Latine, elle n'en sçauoit que ce qu'elle en auoit leu dans les Historiens Grecs (ce dit *Trebellius Pollio*.) Enfin neantmoins son malheur fut tel, qu'Aurelian premierement le secours des Perles, puis corrompit par argent & subtilité celuy des Saraceniens & des Armeniens. De sorte qu'il luy fut aysé de la vaincre pour la seconde fois, & contraignit de se sauuer dans *Palmyra*, où il l'assiegea. D'où s'estant voulu sauuer montée sur vn Dromadere, animal doué d'une vitesse incroyable, choysi pour cela, elle fut en fin suivie de si prés, qu'elle fut prise par la Cavalerie d'Aurelian, qui l'attrappa ainsi qu'elle entroit dans vne barque pour trauerser l'Euphrate. Lors qu'elle fut deuant Aurelian, il luy parla de la sorte. Comment ô *Zenobia*, t'est venue la pensée de vouloir braver les Empe-

reus Romains avec tant d'audace ? A quoy *Zenobia* respondit. Je te recognois, ô Aurelian, pour Empereur, parce que tu sçais vaincre. Mais quant à Gallien, à *Aureolus* & autres, ie ne les ay pas estimez dignes de cetitre. Au surplus estimant *Victoria* m'estre semblable en courage & valeur, ie l'ay desirée pour compagne en la Dignité royale, si la distance des lieux ne s'y fût opposée. Lors il se fit vn grand bruit par toute l'armée de ceux qui vouloient qu'elle fût mise à mort. Mais Aurelian faisant grand estat de la grandeur de son courage & de sa valeur, ne le voulut pas. Estimant d'ailleurs qu'il receuroit plus de gloire de la faire voir au Peuple Romain, menée en Triomphe, que de la faire mourir, outre la consideration des seruices rendus à l'Empire Romain par *Odenathus* contre les Perses, comme ie l'ay dit cy-deuant. Et se contenta de faire tuer, ceux qui l'auoient le plus portée à faire la guerre aux Romains. Elle fut donc menée en Triomphe, ayant les pieds & les mains chargez d'une grosse chaisne d'or, & en ayant encore vne autre au col, qu'un bouffon Persien luy souleuoit à cause de sa pesanteur. Ayant au reste la teste & tout le corps tellement chargez de pierreries & de perles de grand prix, qu'elle en receuoit beaucoup d'incommodité par leur pesanteur. Ayant cette magnanime Princesse long-temps refusé avec grande resistance, de se laisser ainsi charger de tant de ioyaux. Depuis Aurelian luy ordonna vne demeure à la campagne pres *Tiburrium*, avec force heritages, pour elle & pour les siens, où elle vescu avec ses enfans à la Romaine. Ce lieu ayant esté tousiours depuis nommé la *Meslayrie de Zenobia*, comme *Pollio* le remarque: Eusebe & Eutrope adioustans, que sa posterité duroit encore à Rome de leur temps, appelée la famille de *Zenobia*, ou la famille Zenobienne. Ce qui fait voir combien *Zosime* & *Edaspius* estoient ignorans en l'Histoire, qui disent qu'elle mourut de maladie & de regret, s'abstenant mesme de manger en chemin, auant qu'auoir pû estre arriuée à Rome. Trouuant encore hors d'apparence de croire ce que les Historiens que *Zonares* suisuis, ont dit, qu'Aurelian espousa l'une de ses filles, & maria les autres à des Personnages Illustres; & encore moins, ou aussi peu, qu'elle espousa elle mesme dans Rome vn Personnage de valeur & merite insignes. Au surplus, il se void que ces noms de *Zenobia* & de *Zenobius* estoient assez communs en Orient. Car ie remarque vn *Zenobius* Euesque en Cilicie auoir esté martyrizé avec sa femme & sa seur *Zenobia*, sous Diocletian le 39. d'Octobre, selon Metaphraste, & selon la Chronique Alexandrine vn autre *Zenobius* Prestre souffrit aussi le martyre à *Sidon* en Phenicie sous Maximin. Voire le Cardinal *Baronius* s'imagine que le S. Euesque de Florence *Zenobius* viuant au temps de S. Ambroise estoit des descendans de *Zenobia*.

HERENNIANVS ET TIMOLAVS.

COMMENTAIRE XLII.



HERENNIANVS estoit l'aîné des enfans de Zenobia & d'Odenathus, lequel receut la qualité d'Auguste par Gallien, comme il est croyable, apres le deceds d'Odenathus son pere, & d'Herodes son frere aîné de pere, auant que Zenobia eut par son ambition trop vaste entrepris sur les Prouinces Romaines, & conquis l'Egypte par son General Zaba : Mais ce ieune Prince à cause de son bas aage n'agissoit pas, c'estoit Zenobia qui gouuernoit & regnoit en effect, le faisant voir & son frere aux soldats, vestus d'ornemens Imperiaux à la Romaine, lors qu'elle les deuoit haranguer : Elle leur auoit donné pour precepteur le Philosophe & Sophiste Longinus, duquel i'ay cy-deuant parlé. Or neantmoins elle leur fit quitter la langue Grecque de bonne heure, afin qu'ils apprissent parfaictement la Latine. Quelques-vns estiment pour le regard d'Herennianus, qu'il estoit mort lors que Zenobia fut prise, & qu'il n'y eut que l'un de ses enfans mené en triomphe avec elle. En effect Zosime ne particularize qu'un fils de Zenobia auoir esté amené en Europe par Aurelian vainqueur avec elle, & qu'apres le deceds de sa mere, arriué (ce dit-il,) en chemin (ce que i'ay fait voir estre faux) les Seigneurs qui auoient esté pris avec elle, & coupables de sa rebellion, auoient pery par naufrage entre Byzance & Chalcedoine, le seul fils de Zenobia étant eschappé. Vopiscus aussi parle des enfans de Zenobia, en sorte, qu'il dit que c'est sous le nom de Balbathus, il faut lire Vabalathus, & non pas sous celuy d'Herennianus, & de Timolaus que Zenobia regnoit : mais il ne dit pas qu'ils fussent en vie lors que leur mere fut menée en triomphe. D'une autre part Zonare ne parle ny des vns ny des autres ; & au lieu d'iceux il parle des filles de Zenobia, dont les autres ne disent mot. Mais comme Trebellius Pollio me semble auoir parlé plus curieusement de ces deux Princes ses fils : Je rapporteray de luy qu'il dit en la vie de Zenobia, que l'on tenoit pour veritable qu'elle les auoit avec elle à Tiburtium, comme iel'ay desia remarqué : Mais que toutesfois en la vie d'Herennianus, il dit que quelques vns auoient escrit qu'Aurelian les auoit fait mourir, mais qu'il y auoit apparence qu'ils estoient decedez de mort naturelle, parce que leur posterité se voyoit encore à Rome de son temps. En effect, il n'est pas croyable qu'Aurelian ayant laissé viure Zenobia avec le don de ses possessions, pour y demeurer avec les siens, eust fait mourir ses enfans. Au reste Goltzius rapporte cette Inscription Grecque d'une Medaille de Herennianus, -AYT.HPEN-

NIANOC CEB. L. B. C'est à dire, IMPERATOR HERENNIANVS AVGVSTVS *anno secundo*: & *Vrsinus* des deux freres ensemble. Celle cy estant Latine, HERENNIANVS ET TIMOLAVS AVGG. Au reuers PRINC. IVENT. c'est à dire, PRINCIPES IVENTVTIS.

Pour le particulier de *Timolaus*, iediray que ietiens que si l'un des enfans de *Zenobia* resta en vie, que ce fut luy (ce que i'entens auant sa captiuité) par la consideration de ce que *Pollio* remarque qu'il s'addonna avec tant de courage aux sciences auxquelles les Romains s'appliquoient le plus (c'est à dire, comme ie croy) à l'Eloquence & à la Poësie: que comprenant facilement ce que son Grammairien & recepueur luy enseignoit, il pouuoit deuenir vn grand Orateur Latin, s'il eust voulu en faire la profession: Estant croyable que ce fut luy qui laissa vne posterité à Rome, puis qu'il y demeura estudiant, comme dit est, & qu'il vescu longuement. *Goltzius* au reste nous donne cette Inscription Grecque d'une Medaille de *Timolau*, seul ATT. K. TIMOLAOC CEB. L. B. C'est à dire, *Imperator Caesar Timolaus Augustus anno secundo*: En vne autre il y a EYC. CEB. L. Γ. C'est à dire, *pius Augustus anno tercio*.

HERMIAS VABALLATHVS.

COMMENTAIRE XLIII.



E ne scaurois assez admirer que *Trebellius Pollio* ayane parlé ensemblement, & aussi separément de *Herennianus* & *Timolaus* en qualité d'enfans d'*Odenathus* & de *Zenobia*, n'ait eu toutesfois aucune cognoissance de *Vaballathus*, que ietiens auoir esté fils d'*Herodes*, ou *Herodianus*, qui est fils aîné d'*Odenathus*, & d'un premier liët. Or ce qui manifeste qu'il n'auoit point oüy parler de luy, est, qu'il dit que *Zenobia* regnoit sous l'autorité de *Herennianus* & *Timolaus*, qu'il appelle enfans puisnez d'*Odenathus*, & d'elle. Veu qu'il y a plus d'apparence qu'elle & ses fils susdits en eussent vsurpé le titre au detriment & preiudice de leur cousin germain *Hermias Vaballathus* fils d'*Herode*. Onuphre ayant grand tort de nous imposer si souuent (particulièrement en ce qui concerne *Vaballathus*) qu'il dit estre nommé par *Pollio*, en qualité de troisieme frere d'*Herennianus* & *Timolaus*. Car c'est ce qui ne se trouuera iamais auoir esté remarqué par cet Historien. Il est toutesfois assuré, quoy que *Pollio* l'ayt ignoré, qu'il y auoit vn ieune heritier de l'Empire d'Orient, qui portoit le nom de *Vaballathus*, & qui y deuoit succeder: car *Vopiscus* nommément fait remarque de cela: Où il dit en la vie d'*Aurelian* que *Zenobia* ne regnoit pas sous le nom

d'*Herennianus* & *Timolaus*, mais sous celuy de *Balbathus*, qui est en effet nostre *Vaballathus*, dont lenom est corrompu en ce passage, & qui non seulement est deu en son entier à nos Medailles, mais mesme a encore vn autre nom ioinct à celuy là, voire qui le precede, & qui doit estre estimé auoir esté son principal nom, qui est *Hermias*. Suiuant la coustume des Syriens & autres Orientaux, qui ordinairement portoient deux noms, l'vn Grec, & l'autre Syrien, ou du cru de leur pais, s'ils estoient d'une autre Nation. Mais pour faire voir plus clairement & plus distinctement le tout, il est necessaire, que ie m'estende vn peu sur les passages de ces Historiens pour paruenir à le iustifier plus facilement. *Pollio* parlant d'*Herodes* ou *Herodianus* fils aîné d'*Odenathus* & de sa premiere femme, dit que son pere l'aimoit d'autant plus, qu'il voyoit que son malheur vouloit que *Zenobia* sa seconde femme luy en portast enuie; voire auoit vne haine pour luy d'une veritable marastre. *Es erat circa illum* (ce dit-il *Zenobia* nouerca) *animo, quare commendabilior patri eum fecerat.* Et cela procedant principalement, de ce qu'il auoit esté couronné Roy en mesme temps que son pere. Et qu'encore depuis il fut honoré du titre d'Empereur suiuant l'intention de *Gallien*, apres cette glorieuse Expedition contre *Sapor*, si heureusement entreprise & executée pour leur reputation, & pour l'honneur de l'Empire Romain. *Compositio*, ce dit il, *magna ex parte Orientis statu à consobri-no suo Maonio, qui & ipse Imperium sumpserat, interemptus est cum filio suo Herode, qui & ipse post reditum de Perside cum patre Imperator est appellatus.* En suite dequoy il adioute parlant de *Maonius*. *Dicitur autem primus cum Zenobia consensisse, quae ferre non posset, ut priuignus eius Herodes priore loco quam filii eius Herennianus & Timolaus, princeps diceretur.* Où vous voyez que *Zenobia* fauorisa secrettement ce massacre, de peur que *Herode* qui estoit l'aîné, & qui portoit le titre d'Empereur auant ses propres enfans demeurant seul apres le deceds d'*Odenathus* en auctorité, elle perdist tout à coup pour elle & pour ses enfans, l'esperance d'auoir la part au gouvernement qu'elle y desiroit auoir; qui en effet estoit, que cette femme hautaine & superbe, pretendoit ambitieusement deuoir regner seule avec ses fils, qui estoient fort ieunes, ne pouuant souffrir d'auoir ny superieur ny compagnon. Or ie croy que lors que cét assassinat fut commis, que *Vaballathus* fils d'*Herode*, comme il est croyable, fut sauué en l'Armenie, ou ailleurs, & mis sous la protection des Romains. Ce qu'estant, *Vopiscus* auroit remarqué vne chose tres veritable; Sçauoir, que *Zenobia* ne regnoit pas au nom de ses enfans *Herennianus* & *Timolaus*, mais sous celuy de *Balbathus* (nom corrompu pour *Vaballathus*;) ou en sa place. Car il estoit legitime heritier de l'Empire, & en deuoit auoir le Gouvernement par priuilege de representation de son pere, qui estoit l'aîné des enfans d'*Odenathus*. *Hoc quoque* (ce dit *Vopiscus*) *ad rem pertinere arbitror; Balbathi filii nomine Zenobiam, non Timolai & Herenniani Imperium tenuisse quod tenuit.* Où i'estime que cét Historien auoit escrit *Vabal-*

Iashi Herodis filii nomine Zenobiam, &c. M'estonnant fort que Casaubon ne se soit pas utilement seruy de son iugement en cet endroit. Car nous voyons mesme qu'il est représenté en ses Monnoyes ayant le chef ceint d'un Diademe, & fort ieune, Aurelian estant effigie de l'autre part: Ce qui fait iuger qu'il estoit Roy, & comme ie croy, del' Armenie voisine de la partie de la Syrie où *Palmyra* estoit située. Claude premierement, & puis Aurelian l'ayans non seulement confirmé Roy de ce Royaume auant qu'il eust vaincu *Zenobia*, qui occupoit & possedoit *Palmyra*, & presque toute la Syrie & l'Egypte, comme commune ennemie des Romains, & de ce ieune Prince: Mais mesme il auoit receu de Claude, comme il est croyable, le titre d'Empereur, cōme les Inscriptions de ses Monnoyes le iustifient, que ie feray voir cy-apres: Aurelian s'estant seruy des forces de ce ieune Empereur d'Orient son confedere contre cette Reyne. C'en est pas que ie croye que *Vaballathus* fust obey de tous les Peuples de la haute Armenie & de la Mineur: Car il est certain que *Zenobia* en auoit aussi qui suiuient son party. Mais aussi i'estime que tous les autres Peuples qui estoient de la domination d'*Odenathus*, estoient aussi tellement partis en cette guerre, qu'il y en auoit plusieurs, voire des Palmyreniens mesme, qui suiuient la fortune de ce legitime heritier de son Empire, sous l'adueu & protection d'Aurelian. Car mesme il se void par la date des années de son regne, que sous Claude il estoit desia authorisé en qualité d'Empereur, Et il s'y remarque qu'il estoit desia dans la quatrième année de son Empire, en la premiere de celui d'Aurelian. Car voicy comme cela est designé en sa Medaille qui porte d'une part l'effigie d'Aurelian avec cette Inscription *A Y T. K. Δ O M. A Y P H. Δ I A N O C. C E B.* L. A. C'est à dire, *Imperator Cesar Domitius Aurelianus Augustus, anno primo.* Et en l'autre part il y a autour de celle de ce ieune Prince ceint d'un Diademe, *A Y T. E P M I A C O Y A B A Λ. Λ A Θ O C. A Θ H N O Y. L. Δ.* C'est à dire, *Imperator Hermias Vaballathus Athenis anno quarto* (ce dernier mot s'expliquant, comme il est croyable, *Athenis filius*,) car de mesme qu'il portoit le nom d'*Hermias*, aussi est-il apparent que son pere *Herodianus* s'appelloit aussi *Athenes Herodianus*. Aurelian donc se seruit utilement de luy à se faciliter la deffaitte finale de *Zenobia* & de tout son party: L'ayant en consideration de ses seruices & de son assistance, si fort affectionné, que vous voyez que ce Prince auoit l'honneur de mettre son Effigie au reuers de ses Monnoyes, de mesme que vous avez veu en mes deux autres Tomes les Abgares amis & confederez de Marc Aurele, de *Seuerus* & de Gordian auoir mis es leurs les Effigies de ces Empereurs d'un costé, & les leurs del'autre: Ce qui sert aussi de preuve qu'Aurelian luy auoit cōfirmé le titre d'Auguste. Tout ce que dessus iustifiât pleinement, qu'il ne pouuoit estre celui des enfans de *Zenobia*, qui fut amené par Aurelian avec sa mere en Italie pour son Triomphe qu'il fit dās Rome, ce qui toutefois est l'opinion du Sieur de Saumaise, lequel dit & croit

que c'est de *Vaballathus* dont Zosime a entendu parler ; où il parle qu'Aurelian mena *Zenobia* & son fils captifs en l'Europe. Se mesprenant encore bien fort ce sçauant Critique & diligent Commentateur, de tirer consequence du susdit passage de *Vopiscus*, que *Herennianus* & *Timolans* n'estoient pas enfans de *Zenobia*, & qu'elle n'auoit (ce dit-il) que *Vaballathus*, qui estoit fils vnique d'elle & d'*Odenathus* ; & qu'estant attriué qu'Aurelian l'eut vaincu, il le fit représenter en sa Monnoye avec luy ; ce que ie ne voudrois auoir esté si peu iudicieusement coniecturé par luy : Car ces Medailles Grecques qui representent Aurelian d'une part & luy de l'autre, ne peuuent auoir esté frappées par Aurelian : car il n'eust pas esté de la bien-séance qu'un si grand Monarque se fust iusques là abaissé que d'en vser de la sorte : Mais bien est-il, non seulement tout évident par les dattes des années des regnes de l'un & de l'autre qui s'y voyoient si exactement obseruées, que ce ne fut pas Aurelian qui rendit cét honneur d'inférieur à *Vaballathus* ; mais aussi par la consideration de la fabrique & forme de ces Medailles, & de leurs Inscriptions, il se reconnoist visiblement qu'elles sont estrangeres, & qui est vne obseruation qui ne se peut reuoker en doute par aucun amateur de ces singularitez, qui aura accoustumé de les tenir & caresser pour tascher d'en illustrer l'Histoire : Ioint qu'il seroit absurde de croire qu'Aurelian eust mis en sa Monnoye l'Effigie & les titres d'un Prince qu'il auroit vaincu, & ruiné, & encore avec les dattes des années de son regne. Mais ce qui en fait encore plus distinctement connoistre l'erreur, est qu'il se void par lesdites dattes, qu'il estoit dans la quatrième année du sien, lors qu'Aurelian n'estoit que dans la première. *Vaballathus* donc fit frapper cette Monnoye pour honorer Aurelian, & luy donner cette marque évidente & à tous les Peuples où elle se pourroit communiquer, de son obeïssance, soubmission, reuerence, & tout ensemble de sa confederation avec luy & avec l'Empire Romain ; comme nous voyons *Rhoemetaces* Roy de Thrace, & les Abgares l'auoir pratiqué en leurs Monnoyes, ainsi que ie l'ay remarqué sur les Medailles d'Auguste, de Marc Aurele & autres. Estans d'ailleurs tres-ayses ces Roys inferieurs en dignité aux Empereurs Romains, que les autres Roys conneussent par-là qu'ils estoient sous la protection des Monarques Romains, pour se rendre plus venerables & plus redoutez par la grandeur de cette alliance. Et ce qui est encore fort considerable, est, qu'en ces Medailles Aurelian est représenté comme ce Prince, ceint d'un Diadème, pour monstrier que *Vaballathus* auoit fait frapper cette Monnoye en Orient, l'Empire duquel, autant qu'en luy estoit, il deferoit & sousmettoit à Aurelian : Car c'est ce que ce Diadème designe, dont les Romains ne couronnoient pas encore en ce temps là les Effigies de leurs Empereurs. D'auantage (pour dire encore un mot sur le sujet du passage de *Vopiscus*) il n'oblige pas mesme en l'estat auquel il se lit dans ses imprimez, sans l'addition que j'y ay désiré, voir estre faite, de croire que *Timolans* & *Herennianus* ayent esté entendus par cet Autheur n'auoir estre fils de *Zenobia* ; mais

seulement qu'elle regnoit en la place ou sous le nom de *Vaballathus*, & non sous ceux de *Timolau*s & d'*Herennianus* : Car il n'y auoit aucune raison de parler de ces ieunes Princes, comme si elle eust esté estimée tenir l'Empire sous leur nom, s'ils n'eussent esté ses enfans. Il nous apprend donc que c'estoit au lieu de *Vaballathus* apparemment fils d'*Herodes*, qu'elle occupoit le Royaume, & regnoit, & non pas en qualité de tutrice de *Timolau*s & *Herennianus* ses fils, lesquels *Pollio*, tant en leurs vies qu'en celle de *Gallien*, dit estre demeurez trop ieunes apres la mort d'*Odenathus*, pour pouuoir d'eux mesmes regner. Et ie tiens que le grand soin que *Zenobia* eut de leur faire apprendre curieusement la langue Latine, prouenoit principalement de ce qu'ils auoient esté honnorez du titre d'Augustes par *Gallien*; afin qu'entendants parfaitement cette Langue, ils s'en peussent utilement seruir pour se faire des amis dans l'Empire Romain, & s'y rendre plus recommandables; tesmoignants par l'estime qu'ils faisoient d'elle, l'inclination qu'ils auoient de tascher d'estendre & augmenter par les armes autant qu'il leur seroit possible, la gloire du nom Romain; mais cela seulement en apparence: Car en effet il leur estoit necessaire de la sçauoir, pour pouuoir commodement paruenir à la Conqueste de la Monarchie Romaine, à laquelle *Zenobia* aspiroit.



VABALATHVS VCRIM DR. L'Effigie de *Vabalathus* couronné de Laurier, & le representant ieune & sans barbe. De l'autre part se void l'Effigie radieuse de l'Orient, ayant quelques traits de celle d'*Aurelian*, qui le representent comme il pouuoit auoir esté es premiers ans de sa ieunesse, ou en l'adolescence, avec cette inscription IMP. C. AVRELIANVS AVG. Cette Medaille est fort entiere, & son Inscription fort conseruée. De sorte qu'il n'y a lieu de douter qu'elle ne se doie lire ainsi, au lieu de VABALATHVS VCR. IMP. R. Comme *Goltzius* semble auoir leu dans la sienne, & encore au lieu de VCRIM PP. qu'*Occo* croit y auoir leu en celle de *Colius*. *Fulsius Vrsinus* en ayant veu vne qui portoit, ce dit-il, l'Inscription de VABALATHVS REX qui m'est fort suspecte: Mais la difficulté est de sçauoir ce que ces deux-mots ou demy-mots designent. Car la Medaille ayant esté frappée en Orient par le commandement de ce ieune Prince, en l'honneur d'*Aurelian*, nous ne pouuons deuiner ce qu'expressément ces mots signifioient en sa langue, sinon que l'on peut coniecturer qu'ils designoient les titres de sa grandeur: n'y ayant rien de plus ridicule que l'interpretation qu'*Angeloni* donne à cette Inscription, lequel dit que ce sont lettres separées, dont les cinq R. I. M. D. R. (qu'il ponctue

ainfi de son inuention (bien qu'il n'y ayt aucuns points dans la Medaille) oubliant les deux premieres qui font VC; signifient *REGNUM INVICTO MAGNO DOMITV RESTITVIT*, qui est vne lecture autant inepte & absurde, qu'obscure : ce mot de *DOMITV* estant d'ailleurs aussi peu Latin que son Inuenteur bon interprete. Au surplus cette Effigie de l'Orient representee par *Vaballathus* pour Aurelian en sa Monnoye: fait voir qu'il le veneroit comme le Genie souverain de l'Orient, pour les considerations rapportees par moy en son Commentaire, concernant la protection & les honneurs qu'il auoit receus d'Aurelian & de ses predecesseurs Empereurs. N'estant pas d'ailleurs extraordinaire aux Monarques Romains, de les voir comparez au Soleil & à l'Orient dans leurs Monnoyes mesmes; comme ie l'ay fait voir fort souuent en les expliquant. De mesme que *Quintus Smyrneus* compare Achille en son second liure vers 207. au Soleil Orient, cet attribut designant l'Eternité de leur regne en toutes sortes de felicitez & de gloire: Car le Soleil en estoit le symbole, suiuant ce que dit le Plafimiste Psal. 88. *Semen eius in aeternam manebit, & chronus eius sicut Sol in conspectu meo.* Au reste cette Effigie de l'Orient que *Vaballathus* a fait représenter en faueur d'Aurelian, pour marque qu'il l'auoit en singuliere veneration, fortifie grandement ce que j'ay remarqué cy-deuant au Commentaire de ce Prince, que ces Medailles qui portent son nom auoient esté faites en Orient par son commandement (& non en Occident par les Monnoyeurs Romains.) *Vaballathus* en ayant honoré Aurelian, & non pas Aurelian *Vaballathus*.



AYT. EPMIAC OYABAAAΘOC AΘHNOY. *Imperator Hermias Vaballathus Atheni.* L'Effigie de *Vaballathus* ceint d'un Diademe, avec cette marque de la quatrième année de son Empire ΛΔ qui se voit deuant luy. En l'autre part il y a l'Effigie d'Aurelian couronné de Laurier avec cette Inscription. AYT. K. A. Δ. AYPHAIANOC CEB. *Imperator Caesar Lucius Domitius Aurelianus Augustus,* & deuant & derriere luy cette marque de la première année de son Empire L. A. Auant que de m'arrester à dire ce qu'il y a à considerer sur cette Medaille avec plus de curiosité. Je diray qu'il me semble que *Vaballathus* a obserué vne difference assez remarquable en la representation de son Effigie & de celle d'Aurelian, avec celles qu'il a suiuy en sa Medaille Latine: Car en ses Grecques Aurelian est couronné de Laurier, & luy est ceint d'un Diademe, & en sa Latine il l'est d'une couronne de Laurier, & Aurelian (au contraire) est radieux: ce qui me fait esti-

Phorius autorisant cela, & que ce nom de *Vabalathus* venoit de Βαλᾶθι, qui n'estoit autre que le Soleil, Φοίνικας ἔν Συερί, ce dit-il, πρὸς Κερόν, τὴν ἔν Βηλ, ἔν Βαλᾶθι ὀνόμα' ἔχον. C'est à dire, les Pheniciens & Syriens appellent Saturne, *Hel*, *Bel*, & *Balashen*: Et encore particulièrement cét autre passage de *Nonnus* liure 40. de ses *Dionysiaques* parlant du Soleil, qu'il fait voir estre toutes ces Deitez ensemble luy seul.

Βῆλος ἐπ' Εὐφράτιοι, λίγος κεκλημένος Ἀμμων

Ἀπὸς Ἰφους Νυλῶος, Ἀράς Κερόν, Ἀσσύριος Ζεὺς.

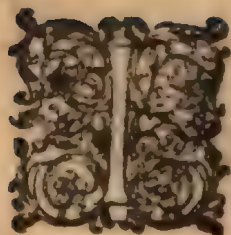
C'est à dire. Tu es le *Belus* de l'Euphrate, le *Iupiter* *Hammon* de la Libye, l'*Apis* du Nil, le Saturne des Arabes, & le *Iupiter* des Assyriens. Voyez le surplus, où il dit qu'il n'estoit aussi qu'un mesme avec *Mithres*, *Serapis*, *Phaeton*, & *Apollon*, *Pæan*, & *Astrochiton*. Comme aussi ce que *Servius* remarque sur ce demy vers du premier de l'*Eneide*.

quem *Belus* & omnes.

Apud Assyrios, ce dit-il, *Bel* dicitur quadam sacrorum ratione, & *Saturnus* & *Sol*.

SEPTIMIUS.

COMMENTAIRE XLIV.



L n'y a que *Sextus Aurelius Victor* qui parle de ce Tyran, disant qu'il fut élu Empereur en Dalmatie, & puis incontinent massacré par ses propres soldats. *Huius tempore*, il parle d'*Aurelian*, *apud Dalmatas Septimius Imperator effectus*, *mox à suis obruncatur*. Ce n'est pas que *Paulus Diaconus* ne dise la mesme chose en son dixième liure. Mais ce qu'il en dit est emprunté de *Victor*: Or de dire le temps de son soulevement, c'est ce qui ne se peut assurer; mais il y a lieu de coniecturer que ce fut incontinent apres la mort de Claude & de *Quintillus*, si-tost qu'il veit que l'on auoit élu *Aurelian*, y ayant apparence qu'il estoit proche allié ou parent de Claude, & qu'en cette qualité Claude luy eust donné le Gouvernement de la Dalmatie sa patrie.

EPITYMIVS OV EPITIMIVS.

COMMENTAIRE XLV.



E viens de dire que Zosime fait mention de ce Tyran ; Mais il se peut faire que ce soit le *Septimius de Victor*, & qu'il y faille lire ΣΕΠΤΙΜΙΟC *Septimius*. Il me vient encore vne autre pensée que ce pût estre aulli-tost *Achilleus* que ie voy auoir esté toutefois Empereur en Egypte, créé par les Palmyreniens en qualité de parent de *Zenobia*, apres qu'*Aurelian* s'en fût retourné à Rome, ou quelque année apres: Car les Monnoyes citées par *Goltzius* & *Occo* le font voir auoir regné six ans, Diocletian l'ayant enfin defait depuis. Or ce qui me fait naistre cette telle quele imagination, est, que ie voy qu'il auoit pour prenom Λ. ΕΠΙΔ. ΑΧΙΛΛΕΟC. dans ces Antiquaires, où il me vient vne coniecture de croire qu'il peut y auoir deu estre leu par eux Λ. ΕΠΙΘ. ΑΧΙΛΛΕΟC (Car i'en ay veu aucune, qui seroit pour y lire ΛΟΥΚΙΟC ΕΠΙΘΥΜΙΟC ΑΧΙΛΛΕΟC. *Lucius Epithymius Achilles*: Car dans Zosime ce nom de *Επιτιμιος* m'est suspect: cét Autheur confondant ordinairement l'Histoire & les temps, & dont entierement il negligel'ordre, dit seulement qu'il fut fait Empereur & puis chastié, sans dire quand, ny comment. Or ie laisse au iugement du Lecteur ce que ie propose en mes coniectures, sans m'y vouloir arrester necessairement plutost en faueur del'vne que del'autre.

VRBANVS.

COMMENTAIRE XLVI.



ZOSIME nous donne luy seul le nom de cét autre Tyran, & dit seulement qu'il fut puny apres son election d'auoir ambitieusement aspiré à l'Empire; Mais iene sçay s'il a bien obserué le temps auquel il se souleua: Car il y a grande apparence que ce fut cét *Urbanus* que *Galerius Maximianus* fit mourir pour plusieurs attentats; lequel Eusebe l. 8. c. 17. dit auoir esté Gouverneur de la Palestine, & auoir fait souffrir le Martyre à plusieurs Chrestiens, entre autres à S. Pamphile intime amy du dit Eusebe, & le represente auoir abusé par son insolence & son intolérable ambition, del'authorité que la faueur de l'Empereur luy auoit donnée

donnée en ce pays-là. Mais qu'ayant esté accusé par les Peuples de cette Prouince il fut ignominieusement mis à mort. Ce qui arriua sous la troisieme année de l'Empire de Maximian & Constantius.

DOMITIVS DOMITIANVS.

COMMENTAIRE XLVII.



Il y a plus à dire de cettuy-cy que des precedens, bien qu'il n'y ait que le seul Zosime qui le nomme en qualité de Tyran. Car ie tiens que c'est *Claudius Domitius Domitianus*, duquel vne Medaille antique qui me tomba fortuitement és mains, il y a long-temps fait mention. Où il est qualifié IMP. CL. DOMITIVS DOMITIANVS AVG. que ie vous feray voir cy-aprés entiere, y ayant au reuers GENIO POP. ROMANI, avec ce tiers de mot au bas ALE. Ce qui nous apprend qu'il se fit Empereur en Alexandrie : ce mot ainsi mis à demy, me semble designer le mot entier de ALEXANDRIÆ. ou de ALEXANDRIA au nominatif, le premier me semblant toutesfois plus receuable pour dire *Alexaddria percussa moneta*. Y ayant grande apparence que c'est le mesme *Domitianus*, lequel estant Lieutenant General d'*Aureolus* Tyran, desit *Macrianus* & son fils ; & duquel *Trebellius Pollio*, parle ainsi. *Triginta Denique millia militum in Aureoli potestatem concessere. Domitianus autem eundem vicit*. Il parle de *Macrian* ; *Dua Aureoli fortissimus & vehementissimus ; qui se originem diceret à Domitiano Imperatore trahere, atque à Domitilla*. Et puis en la vie du ieune *Macrian*, il parle encore de cette Victoire en ces termes : *Hic enim vehementis cum prudentissimo patre, cuius merito imperare ceperat à Domitiano victus, triginta (vs supra dixi) millibus militum spoliatus est*. De sorte que vous voyez qu'il luy attribue la principale gloire de la deffaicte des *Macrians* communement attribuée à *Aureolus* mesme, suiuant l'ordinaire de deferrer aux Princes ce que leurs Lieutenans exploitent glorieusement quelque part sous leurs auspices. Or ie tiens comme ie le viens de dire, par plusieurs coniectures, que c'est le mesme *Domitianus* que cette Medaille nous represente. Car en premier lieu il paroist personnage de 55. ans ou enuiron : Puis l'Eloge que *Pollio* luy donne auoir esté d'une valeur insigne le luy accorde, le faisant voir auoir eu l'ambition de se dire descendu de la famille Flauienne des *Domitilles*, & de *Domitian*. Et puis la haine que vray semblablement il conceut contre *Aurelian*, pour auoir tué de sa main propre *Aureolus*, duquel il estoit la creature, contre l'intention de Claude qui le desiroit sauuer. Et encore plus la ialousie qu'il eut de le voir auoir esté élu Empereur, celuy sembloit à son preiudice, comme s'estimant estre non seulement de meilleure maison que luy, mais aussi grand Capitaine. Ioint la facilité que peut-estre il trouua

à se faire recognoistre Empereur par l'inclination des Egyptiens & des Alexandrins à faire souuent des Empereurs par leur ambition & legereté naturelle. Et principalement élisans ceux qu'il gouuernoient plus ordinairement, comme ie croy que *Domitianus* faisoit pour lors, ayans depuis élu par la même legereté. *Firminus*, puis, *Saturninus*, & auparavant ou apres eux *Achilleus* Empereurs. Enfin considerant que *Zosime* nous apprend qu'il y eut vn *Domitianus* qui se fit Empereur sous Aurelian, ie ne puis que ie ne croye que c'est le même que cette Medaille nous represente. N'ayant pas (ce semble) iouy longuement de cette dignité, comme ayant esté mis à mort quelque temps après son election. La negligence ordinaire de *Zosime*, paroissant là comme ailleurs nous en desniant la cognoissance, estant vray semblable qu'*Eunapius Sardien*, que *Zosime* auoit compile ou p'ustost abregé, selon *Phorcius*, en auoit plus exactement rapporté l'Histoire. Au reste l'Epithete de *Vellemensissimus*, & la vanité de se vouloir dire estre des descendans de *Domitilla* & de *Domitian*, peuuent faire iuger qu'il estoit homme ardent, violent, hautain & sanguinaire, & rapportant fort au naturel d'Aurelian. Au reste ie laisse à decider auquel des deux, scauoir Aurelian, ou *Domitian*, cette Inscription peut appartenir, qu'il void dans le Corps des Inscriptions antiques p. ccLxxvi.

IMP. CÆS. AVG. DOMITIO PIO
FELICI INVICTO RESP. ASTIG. &c.

Car l'un s'appelloit *DOMITIVS AVRELIANVS*, & l'autre *DOMITIVS DOMITIANVS*. L'on peut aussi plustost attribuer à ce Tyran *Domitianus* & à sa femme, ce que j'ay remarqué d'eux par le passage de *Procopé*, qu'à *Domitian* fils de *Vespasien* & à sa femme *Domitia*, en leurs Commentaires. Et tiens aussi que ce fut sous ce *Domitianus* lors Gouverneur de la Cilicie, Isaurie & de la Pamphilie, que *Sainct Conon* fut Martyrizé avec son fils ieune garçon seulement aagé de douze ans à *Iconium* sous l'Empire d'Aurelian au commencement, ainsi qu'*Ado* Archeuesque de Vienne le remarque en son Martyrologe au vingt huitième de May. Item *passio*, ce dit il, *Sancti Cononis Martyris & filij eius sub Aureliano Imperatore in Iconio Prouincia Isaurie preside Domitiano*, &c. Au reste ie trouue vne constitution de *Valerian* & *Gallien* dans la loy quatrieme du Code T. de *Actionibus stupri*, adressante à vn personnage nommé *Domitianus*, qui pouoit bien estre la nostre.



IMP. C. L. DOMITIVS DOMITIANVS AVG. L'Effigie de Domitian couronné de Laurier. Auteurs il y a GENIO POPVLI ROMANI : au bas il y a ALE, qui semble designer que cette Medaille auoit esté frappée en Alexandrie. Et à costé il y a cette marque ou lettre Grecque Γ. Le Genie du Peuple Romain sous l'Effigie d'une femme, tient vn plat à sacrifier & vne corne d'abondance, ayant vn Aigle à ses pieds. De plus le chef de ce Genie, est decoré d'une couronne faicte de tourelles, comme celle de Cybelé. Cette Medaille ou petit Medaillon, estant au reste d'une fabrique qui confirme qu'elle n'est pas Romaine, mais Alexandrine outre ce que cette lettre Γ. estant Grecque & non Latine, se peut se prendre pour designer la troisième année de sa Tyrannie. Estant apparent que ce furent les Alexandrins qui furent Auteurs de l'Electiō de Domitian, & que leur Ville estoit le siege principal de son Empire, qui est designé par cet Aigle. C'est pourquoy ceux d'Alexandrie composent icy la statuë du Genie du Peuple Romain, des marques de deux sexes, l'honorans d'une couronne de tours, comme les Effigies du Genie de cette grande Ville est représenté en plusieurs Medailles, cy-deuant expliquées par moy, avec le nom de ALEXANDRIA. Ces tours monstrans, cette corne d'abondance, & cet aigle, que la force de cette capitale de l'Egypte, auoit vnüe en elle la felicité toute diuine du Genie Romain par la presence de cet Empereur, & que cette vnion par consequent, estant accompagnée de l'abondance des fructs, & des grains dont l'Egypte foisonnoit, la rendroit inuincible, & la possession eternelle d'estre de là en auant tousiours le siege principal de la Monarchie Romaine : Car c'estoit là le but de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, qui s'elisoient si souuent des Empereurs de leur propre autorité, de tascher de raur à Rome la gloire d'estre capitale du Monde, & de deuenir le siege principal de l'Empire. Cette statuë du Genie du Peuple Romain, estant au reste (comme ie l'ay fait cy deuant entendre) composé des effigies des deux sexes, comme s'appliquant au Genie du Peuple Romain, & aux Genies de Rome & d'Alexandrie : car les Payens attribuoient des Genies à toutes choses des leurs naissances pour les gouverner, qu'ils estimoient entrer en eux, comme les anies es corps des enfans à l'instant de leur conception, ce que Prudence declare intelligiblement en ces vers de son second Liure contre *Symmachus*.

—— *Sicut varia nascuntibus, inquit,*
Tom. III.

*Contingunt pueris animæ: sic urbibus adfert
Hora dieſque ſuum, cum primum mænia ſurgunt,
Aut fatum, aut Genium, cuius moderamine regnent.*

Et puis encore plus auant dans ledit liure.

*At ſolers orator ait, fataliter urbem
Sortitam, quoniam Genio proprium exigat æuum;
Cunctus nam populiſ, ſeu mænibus induitur, inquit,
Aut Fatum, aut Genius, noſtrarum more animarum,
Quæ ſub diſparili ſubeunt noua corpora ſorte.*

Exprimant ce que Symmachus auoit dit en ces termes: *Varios custodes urbibus mens diuina distribuit. Ut animæ natiuitatibus, ita populi fatales Genij diuiduntur*: Dont Prudence ſe moque en ſuite. & fait voir elegamment & Chreſtiennement la vanité de cette ridicule croyance Payenne. Ce pre-tendu Genie eſtant vne Deité purement fantaſt que & imaginaire: car c'eſt l'entendement qui gouerne, conduit, & conſeille les hommes, ſe ſouſmettant à ſon Createur & premier Moteur de toutes choſes, le ſouuerain Monarque de l'Vniuers. Voicy comme en parle ce Poète melieur Theologien que Symmachus.

*Iam primum, qui ſit Genius, vel qui ſtatu iſſi
Competas, ignoro, & quid poſſit, & vnde oriatur
Spiritus informis, ſine corpore, formæque, an vlla
Sit ſpecies, & quid ſapiat, quæ munera cures.
Contra, animas hominum venis vitalibus intus;
Sic interfuſas intelligo, ſanguis ve ex his
Accipiat, motumque leuem, tenerumque vaporem,
Vnde pererratis vegetes præcordia membris;
Frigida ſuccendat, riget arida, dura relaxet:
Sic hominis vitam ſibi temperat, atque gubernat
Viuida mens: quam tu ficto componere tentas
Membrorum Genio, qui nuſquam eſt, nec fuit vnquam.
Quin & corporibus verſat mens viua regendis
Summum conſilium, fida vt tutacula nudis
Inualidisque paret, metuenda pericula vites,
Vtile proſpiciat, varias agitur ad arceis;
Conſulter, cui ſe domino ſummittat, & orbis,
Quem putes authorem, quem rerum ſumma ſequatur.*

Et puis vn peu apres il adiouſte parlant de Rome.

*— quid dubitat diuina agnoſcere iura,
Ignorata prius ſibi met, tandemque reieſta?
Grateſcitur, iam non dubitat: nam ſubdita Chriſto
Sernit Roma Deo, cultus exoſa priores.
Romam, dico viros, quos mentem credimus urbis
Non Genium: cuius fruſtra ſimulatur imago.
Quæquam cur Genium Roma mihi fingitis vnum?
Cum portis, domibus, ſhermis, ſtabulis ſoleatis*

Adsignare suos Genios : perque omnia membra

Vrbis , perque Locos , Geniorum millia malsa

Fingere , ne propria vacet angulus ullus ab umbra.

Voyez ce que j'ay desia cy-deuant remarqué sur le suiet des Genies, en la deuxieme Medaille d'Antonin, en la quatrieme de Decius, & en la premiere de Gallien.

ANTIOCHVS.

COMMENTAIRE XLVIII.



OSIME tout seul fait mention de ce Tyran. Mais si succinctement, que ce qu'il en dit ne nous sert de gueres pour cognoistre ses titres, ny ses emplois precedens. Il dit donc, que les Palmyreniens, voyans Aurelian retourné en Italie avec *Zenobia*, au moins estre en chemin, voulurent persuader à *Marcellinus*, qui commandoit les legions de la Mesopotamie de la part d'Aurelian, de se faire élire Empereur: Mais que ce Personnage sage & prudent apres plusieurs delais en aduertit Aurelian. De sorte qu'en sa place ils eleurent l'un d'entre eux nommé *Antiochus*, & puis se teignent clos & bien fermez dedans leur Ville, qu'ils estimoient imprenable. Quand Aurelian en estant irrité au possible y retourna courageusement, reprit *Palmyra* sans donner bataille, & la ruina entierement. Ayant aussi attrappé ce nouveau Tyran, auquel toutesfois il ne fit aucun mal, le laissant en liberté sans le faire mourir, comme l'estimant indigne de sa colere, à cause de la bassesse de sa naissance.

FIRMIVS.

COMMENTAIRE XLIX.



ARCVS FIRMIVS que *Vopiscus*, appelle par tout constamment *Firmum* (au moins les liures Imprimez) est nommé en vne Medaille Grecque M. ΦΙΡΜΙΟC. C'estoit vn personnage natif de Seleucie en Syrie, extremement riche, grand amy, & inseparable compagnon de fortune de *Zenobia*. Les reliques & debris des forces de laquelle il rassembla, & se fit élire Empereur en Egypte, qu'il occupa par force, assisté des Blemyens & Sarraceniens, avec lesquels il estoit estroitement allié, & lié d'interests, voyant Aurelian estre entré dans la Thrace, occupé à regler plusieurs choses capables de l'y arrester. Mais Aurelian en ayant appris la nou-

uelle, le fut chercher en Egypte, & l'ayant vaincu, le contraignit de se sauuer en Alexandrie, où il l'assiéga, le prit, & fit mourir cruellement, (ce dit *Vopiscus*.) Il estoit de tres haute stature, noir de visage, & blanc au reste du corps qu'il auoit fort velu. Ayant les cheueux fort frizez, les yeux grandement eleuez & yssans hors de la teste, estant marqué d'une cicatrice au front: En fin tel, que communement on l'appelloit Cyclope. Mangeoit tellement qu'il se remarque auoir en vn iour mangé vne Austruche; il beuuoit toutesfois peu de vin en son ordinaire: mais beaucoup d'eau. Du reste estoit admirablement nerueux, & auoit la poitrine si ferme, qu'il souffroit sans peine que l'on martelast vne enclume posée dessus, estant en sorte renuersé, qu'il se soustenoit plustost sur les mains qu'il n'estoit tout à fait estendu sur la terre. Or quand il vouloit il beuuoit mieux qu'homme de son siecle. De sorte qu'ayant auale deux seaux de vin tout d'un trait en vn festin, il demeura apres sans boire le restedu banquet: & comme celuy qui l'auoit prouqué, luy dit, qu'il n'auoit pas beu la lie, il luy repartit sagement: Brutal que tu es, la terrene se boit bas. Il se faisoit quelquesfois porter par des Hippopotames monté dessus. Et pareillement par des Austruches d'extraordinaire grandeur, en sorte qu'il sembloit voler avec elles.

OBSERVATION.

VN sçauant homme de ce temps, & que j'estime fort pour son iugement & son erudition a estimé que la Medaille de *Goltzius* dont l'Inscription est rapportée en son Thresor en ces termes: D. N. FIRMVS P. F. AVG. appartient à vn autre Tyran qu'à ce *Firmus*, qui se fit Roy en Afrique sous l'Empereur Valentinian, comme n'ayant pas pris le titre d'Auguste, mais simplement de Roy, selon *Sextus Victor*, & Paul Orose. Mais comme *Goltzius* estoit fort capable de discernet de quel siecle la Medaille qu'il auoit veuë du Tyran *Firmus* estoit par sa fabrique, fort propre pour faire cette distinction; il est certain qu'il a bien iugé que cette Medaille qui auoit pour Inscription D. N. FIRMVS P. F. AVG. c'est à dire, *Dominus noster Firmus Pius Felix Augustus*, appartenoit veritablement à ce Tyran, qui se souleua contre Valentinian en Afrique, & non à autre: Comme celle où il trouuoit l'Inscription de AYT. K. M. ΦΙΡΜΙΟC ΕΥC. ΕΥΤ. CΕΒ. ΕΤΟΥC ΠΡΩΤΟΥ. c'est à dire, *Imperator Caesar, Marcus Firmius Pius Felix Augustus anno primo*, ne pouuoit en aucune façon appartenir à autre qu'à ce Tyran (mal nommé *Firmus* dans *Vopiscus*) qui fut proclamé Empereur en Orient, & fut pris & executé en Alexandrie par Aurelian. Et ce qui fortifie entierement cette preuue, est, que les Empe-reurs ne prenoient pas encore lors le titre de D. N. *Dominus noster* en leurs Monnoyes. Diocletian l'ayant le premier vsuré: mais encore fort rarement, n'en ayant veu qu'une rapportée par *Occo*,

qui a pour Inscription D. N. DIOCLETIANO BEATISSIMO SEN. AVG. & encore vne autre seulement où il y a FELICISSIMO SEN. AVG. C'est à dire SENIORI AVGVSTO. Et pour le regard de ce que la Medaille de ce *Firmus* Tyran sous Valerian, le qualifie Auguste, & non pas Roy, comme ces Historiens disent qu'il porta le titre; Il ne s'en faut pas estonner ny induire pour cela, comme ce sçauant Commentateur fait, que cette Medaille ne luy peut appartenir. Car il est certain qu'ordinairement les Tyrans qui se souleuoient dans les Provinces Barbares, estoient qualifiez Roys par eux, à leur mode; mais que neantmoins, ils prenoient le titre d'Augustes en leurs Monnoyes pour s'autoriser dauantage, & pour se rendre agreables aux Romains dans l'estendue de ce vaste Empire, qui ne souffroient iamais le titre de Roy en leurs Monarques: Ainsi voyons nous que *Zenobia* estoit appelée Roynedel'Orient, & qualifie Roynepar les Historiens, & toutefois en la Medaille Grecque de *Goltzius* elle est qualifiée ZHNOBIA CEBACTH *Zenobia Augusta*. Comme aussi en effet elle l'estoit: Car elle auoit receu cet honneur du titre d'Auguste avec son mary *Odenathus* par Gallien, & toutefois les Historiens ne les qualifient iamais Empereurs; mais Roy & Roynepar, contre ce que nous en remarquons es Inscriptions des Medailles.

PESVVIVS TETRICVS.

COMMENTAIRE L.



PESVVIVS *Pescennius Tetricus*, personnage noble, & de famille Senatoriale; qui d'ailleurs auoit esté Consul gouuernant la Gaule Aquitanique, fut persuadé estant à Bordeaux par *Victorina*, de se laisser elire Empereur apres la mort des deux Victorins, ce disent les deux *Victors*, & *Paulus Diaconus* apres *Trebellius Pollio*, lequel dit qu'il estoit allié de *Victorina*. Mais son Empire ne fut pas seulement limité dans la Gaule Aquitanique: car il regna sur le reste des Gaules, & encore es Espagnes, comme cet Auteur & autres le iustifient. Ce qui fait iuger que c'estoit vn personnage de grande capacité & valeur; aussi le fit il bien paroistre: puis qu'il s'y comporta si dextrement & prudemment, que non seulement il deffendit ces grandes Provinces contre toutes sortes d'ennemis, tant Tyrans que Barbares, ausquels il eut plusieurs fois affaire durant le cours de dix ans entiers que dura son regne: Mais mesme se teint toujours inuincible contre toutes les parties dressées contre luy par Gallien, Claude, & Aurelian pour le ruiner: Ayant eu la gloire de s'estre volontairement soumis au dernier, apres auoir acheué la guerre contre *Zenobia*, & non plustost; & ce pour se vanger de l'ingratitude

& de sobeissance de ses soldats, qu'un certain *Faustinus* sollicitoit à une reuolte dessous main, ce qu'il fit en inuoquant Aurelian, par ce demy-vers de Virgile,

Eripe me his inuicte malis. —

comme il retournoit d'Orient. Ayant dextrement fait entendre à Aurelian que lors qu'il seroit en bataille deuant luy avec son armée, il feroit semblant de le vouloir combattre & commencer la meslée, & qu'ainsi il seroit receu par son auant-garde avec l'élite de ses amis, qui deuoit estendre ses ailes comme pour l'inuictir. Et par cet accord stratagemme il se tira heureusement de deux perils tout éuidents; dont l'un estoit d'estre vaincu par Aurelian, & l'autre d'estre ou trahy ou massacré par ses gens mesme, dont il se vangea dextrement en les abandonnant à la mercy du Vainqueur: qui en fit passer une bonne partie au fil de l'épee, ce disent *Vopiscus*, *Victor*, *Pollio*, *Zosime* & *Zonare*: Mais Aurelian qui vouloit que le peuple Romain le vist triompher de l'Occident comme de l'Orient, & qu'il ne semblast pas aux Romains qu'il voulust triompher seulement pour auoir vaincu une femme, le fit voir en son triomphe avec son fils, couuert des mesmes vestemens & ornemens Imperiaux qu'il portoit estant Empereur es Gaules. Sans considerer qu'il faisoit un affront à tout le Senat Romain, de mener en triomphe un Sénateur comme quelque Roy Barbare. Qui d'ailleurs auoit conserué par sa vertu les Gaules & les Hespagnes contre les Barbares perpetuels ennemis de l'Empire Romain, pendant le temps le plus calamiteux que ce grand Estat eust à souffrir sous Gallien & Claude, & encore sous Aurelian mesme. Car ces trois Monarques auoient tant d'affaires ailleurs, que si ce grand personnage ne se fust rencontré en cette dignité dans ces grandes Prouinces les plus importantes de l'Etat Romain, il leur eust esté apparemment impossible depuis de les reconquerir. Toutefois en son particulier il l'honora tousiours extrêmement pour sa profonde sagesse, vertu signalée, rare prudence, & singuliere experience en toutes choses, luy donnant le gouuernement des plus importantes Prouinces de l'Italie, comme de la Campanie, du *Samnium*, la Lucanie, la Bruttie, l'Apoüille, Calabre, Hetrurie, Vmbrie, du Picentin & de la Flaminie (comme le remarque *Pollio*) disant quelquefois en se riant, qu'il y auoit plus d'honneur & de gloire de gouuerner une partie de l'Italie que de regner par delà les Alpes (comme *Sextus Victor* le remarque: l'appellant au reste par honneur tantost son compagnon d'armes, & quelquefois son collegue. Or il vescu encore longuement depuis; voire mesme il suruesquit Aurelian comme ie croy) Et ce qui me semble fort notable pour la memoire de *Terricus*, & fort glorieux pour sa reputation, est, que ie remarque par ses Medailles frappées en son honneur qu'il fut consacré apres son deceds: Ce qui semble auoir esté fait par le Senat sous l'Empire de *Tacitus*, qui estant Prince du Senat lors, qu'il fut fait Empereur, estima deuoir honorer *Terricus* de la sorte, comme ayant esté du Corps du Senat, & pour obliger son fils & tous les autres Sénateurs qu'Aurelian auoit

extremement humiliez, quel'on appella pour cette raison *Senatorum Padagogum*. Au reste ie ne scaurois assez admirer l'ignorance en Zosime, qui au preiudice de tout ce que dessus, & del'autorité de tous les autres Historiens, dit qu'Aurelian fit tuer *Tetricus* en Gaule & quelques autres rebelles; Mais cette sorte d'extravagance & negligence est fort frequente en cét Historien, lequel est extremement fautif, se fiant en ce que *Eunapius* en auoit remarque sur des bruits populaires, & sur des faux memoires. *Photius* remarquant qu'il l'auoit tout compilé & transcrit. Au surplus son Effigie le represente en ses Monnoyes d'vne agreable physionomie, le chef & le menton decemment couronnez de poil, ayant les yeux vn peu à fleur, & le nez bien fait.



IMP. C. C. P. S. V. V. I. V. S. T. E. T. R. I. C. V. S. A. V. G. C'est à dire, *Imperator Caesar Caius Pesusuius Tetricus Augustus*. L'Effigie de *Tetricus* le pere couronné de rayons. Au reuers il y a *SPES PVBLICA*. La Déesse *Spes* représentée en son type ordinaire. N'ayant fait grauer cette Medaille qu'en consideration que son nom de famille s'y lit tout entier, & qui auoit esté ignore iusques à present.

En l'autre il y a *IMP. C. P. S. V. T. E. T. R. I. C. V. S.*, & au reuers *P. V. S. V. I. V. S. A. V. G.* Vne Victoire debout portant vne couronne en sa main droite, & vne palme en l'autre. Cette Medaille me semble encore plus rare que l'autre: Car il semble que son Inscription du costé de l'Effigie de *Tetricus*, & celle de son reuers se suivent en sorte que la lecture en soit, *Imperator Caesar Pesusuius Tetricus Piusuius Augustus*, puisque le titre de *AVGVSTVS* n'est pas du costé de la dite Effigie, mais a esté reserué pour le reuers; ioint que l'Inscription de *P. S. V. V. I. V. S. A. V. G.* qui est en son reuers ne seroit intelligible sans cette liaison. D'ailleurs il est tout apparent que *Tetricus* le pere portoit ce surnom de *Piusuius*, qui semble auoir esté vn nom d'adoption, quoy que mis le dernier: Car son fils se trouue auoir esté nommé *Caius Piusuius Tetricus*, ce qui semble tirer consequence de cette adoption faite par quelque personnage de la famille *Piusunia*, de laquelle nous n'auons autre connoissance: Estant mesme croyable que le fils fut adopté avec le pere, à la charge qu'il en porteroit le nom. Ces deux Medailles au reste sont de cuiure & de la petite fabrique: les ayant trouuées avec les *Victorins* & *Quintilles* consacrez, comme aussi *Aureolus* dans vn sac de mille à onze cens Medailles de cette qualité, que j'achetay il y a douze ans & plus, à vil prix.



3.

IMP. TETRICVS PIV. A. *Imperator Tetricus Pius Augustus.*
 L'Effigie radieuse de Tetricus. Au reuers il y a SALVS AVGG. *Salus Augustorum.* Vne Déesse debout, qui tient vne palme par le milieu, & de l'autre vne corne d'abondance, comme il me semble.

Cette Med. confirme la remarque que ie viens de faire, que Tetricus outre le nom de Pius portoit encore celuy de Pius Augustus en suynó. Le Type de son reuers estant aussi assez considerable: Car il ne se void pas ailleurs que le salut des Empereurs ayt esté designé par la Palme: que i'estime regarder la conseruation de son Empire affermie par quelque insigne Victoire: Car outre ce que la palme est notoirement le symbole de Victoire, elle est encore celuy de l'Empire: Car Artemidore & Achmet disent que celuy qui songera auoir esté porté sur vn palmier, se deura attendre d'estre eleué en la dignité Imperiale. Ce n'est pas qu'aussi la Palme & son fruit ne puissent designer la sante: Car ie remarque dans Arctaus l. 7. *De diuturnorum morborum curatione* chap. 2. que le fruit seul du Palmier entre tous les fruitages de dessert qu'il appelle *Bellaria* suivant son interprete (car i'en ay pas veu le Grec) nenuissent nullement au chef, & qu'au contraire ils sont salubres, comme tous les autres fruits des arbres qui meurissent parfaitement en la partie de l'an que les Grecs (ce dit-il) appellent *Horam*, & lesdits fruits *Horoos*, à cause de cela. Voyez son huitième chapitre.



4.

IMP. TETRICVS AVG. *Tetricus radieux.* Au reuers il y a sans Inscription vn cheual courant de toute sa force sans bride.

I'ay fait voir dans mon premier Volume en quelques endroits que le cheual estoit le Symbole de l'Empire: De sorte que celuy cy designe courant avec tant de liberté, la iouissance libre d'un Estat florissant sans aucune crainte ou apprehension d'estre troublé ny asservy sous le joug estranger, ny pour le regard de Tetricus, d'estre arresté dans le cours de son bon-heur & felicité, voguant à pleins voiles, par aucune rebellion domestique, ny puissance estrangere; le cheual estant mesme le

symbole de paix & d'oyfueté, ce dit *Enstathius* sur *Dionysius*; Voire cette courageuse course marque vne grande celerité & vigueur, qui rendoient *Tetricus* admirable en ses exploits.



5.

TMP. CÆS. TETRICVS P. F. AVG. L'Effigie radieuse de *Tetricus*. Au reuers il y a PRINC. IVVENTVTIS. La statuë du ieune *Tetricus* fort bien représenté, qui est en habit militaire, tenant vn rameau de Laurier & vne pique en ses mains, c'est PRINCEPS IVVENTVTIS. Cette Inscription marque qu'ainsi que *Tetricus* pere & conducteur de tout ce qu'il y auoit de plus aguerri & expérimenté dans son Empire entre les vieux chefs de guerre, & soldats plus Martiaux à cause de leur longue milice: De mesme que *Tetricus* son fils estoit le Prince de toute la ieune milice, & de cette florissante ieunesse, plus alaigre, plus vehemente, plus courageuse, & plus vigoureuse, qui abondoit dans les Estats de son pere, par la valeur & obeissance de laquelle il deuoit esgaller, voire surmonter la gloire des triomphes de son pere.



6.

7.

ÆTERNITAS. Vn Temple fait en Dome, presque de la forme de celui de *Vesta* ou du *Pantheon*. Ce Temple represente fort bien en cette forme de structure l'Eternité, & bien à propos auoit il esté dressé en cette symetrie, puis qu'il estoit destiné pour estre dédié à cette Déesse, d'autant qu'elle a le Ciel, qui est le Temple de Dieu & de la Beatitude pour sa demeure Eternelle: Car il la contient seul, comme estant en Dieu mesme, qui semble (humainement parlant) estre contenu dans le Temple d'insiny circuit del'Empyrée. Voyez *Timæus Locrus* en son petit liure *De Mundo*. *Philon Iuif* en son liure *De Mundi Opificio*, & *Zacharias Scholasticus* en son Traicté sous le mesme titre.

En l'autre Medaille il y a vne pareille Inscription, & pareillement vn Temple, mais de forme differente, avec son Tympan & quatre Colomnes.



8.

IMP. C. TETRICVS P. F. AVG. Les Deux Effigies des Tetricques pere & fils mises l'une contrel'autre en pourfil. Au reuers il y a AETERNITAS AVGG. Vne ieune Déesse debout tenant vn Globe, sur lequel il y a vn oyseau arresté, & de l'autre main souleue le pan de sa robbe. Cette Medaille est d'or, & se void dans le cabinet des Medailles antiques du Sieur da Mont, ancien Escheuin de la ville d'Amiens, homme d'honneur, de probite insigne, & des plus obligeans en la communication de ces singularitez antiques.

Au reste cette Medaille est du nombre des rares, non seulement pour raison des deux Effigies de ces deux Empereurs pere & fils jointes ensemble, mais pour la representation del'Eternité en vn attribut fort peu commun: Estimant quant à moy qu'elle fut frappée au temps que le ieune *Tetricus* fut nommé *Cesar* par son pere, prenans pour marque de la durée de leur Empire cette vnion des deux puissances, le pere esperant laisser à son fils le Sceptre & l'Empire, lequel en perpetueroit la possession en ses descendants. Or ce que cette Déesse designe icy n'est que la perpetuité & perennité del'Empire, & non en effet l'Eternité, laquelle à proprement parler, & selon aussi le sens auquel les Empereurs l'vsurperent en leurs titres & qualitez, n'estoit qu'une longue & heureuse suite d'années, qui pourroit n'auoir autre fin que celle del'Vniuers mesme: ce que j'ay fait voir ailleurs sur diuers reuers de Medailles; Or ce qui marque que cette Inscription regarde *Aeternitatem Imperi*, comme les Medailles de *Iulia* l'appellent; Et ce Globe de l'Empire quetient cette Deité, sur lequel il se void vn oyseau arresté que ie tiens estre vn Aigle, ayant les ailes serrées & non esployées, pour designer que la Maistie del'Empire ne deuoit pas non plus que la Monarchie, changer de lustre & d'estat par la perpetuité de ses Victoires. Cét Aigle encore donnant à conoistre le rapport qu'il y auoit entre la grandeur des Romains, & celle de Iupiter. De plus l'Aigle semble de soy designer l'eternité, & en auoir esté pris pour le symbole: Car S. Epiphane ch.6. de son Physiologue, dit qu'il a esté appelé *αἰτός* à cause de sa tres-longue vie. Εἰς γὰρ αἰτός βασιλεὺς τῶν ὀρίων, αἰτός δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ. L'Aigle (ce dit-il) Roy des oyseaux, reçoit cette denomination de *αἰτός* de sa tres-longue vie, ce qui est confirmé par *Eustathius* sur l'Hexaëmeron, & qu'il se renouuelle en se baignant dans vne fontaine, & que c'est pour cela que le Psalmiste dit, *Renouabitur sicut aquila iuuentus tua*. Ce qui est au cent-deuxieme Psalmé, ce que ie pense auoir desia remarqué sur vne Medaille de *Galba*, voyez saint Hierosime

Hierôme & S. Augustin sur ce Pſalme. L'Eternité donc eſt représentée pour ce ſuiet tenant vn Aigle ſur le globe du Monde. Puisquel'Aigle eſt tellement le ſymbole, quemeline il l'eſt encore de la perſonne Imperiale meſme. Or S. Epiphane au lieu ſuſdit adioute, qu'il vit cent ans. Ce qui eſt cauſe que nous le voyons auſſi arreſté de meſme qu'en ce reuers, en celui d'vne Medaille d'or d'Hadrian, ſur vn globe qu'vne Déeſſe tient en la main, vn cercle enuironnant le tout avec cette Inſcription *SÆCVLVM AVREVM*. Laquelle j'ay expliquée dans mon premier Volume: Au reſte cette Déeſſe leue gentiment de ſa main gauche le pan de ſa robbe par le bas, pour monſtrer que le progrez & cours de la iouïſſance de l'Empire ſeront heureux & faciles iuſques à la fin ſans obſtacles ny trauerſes aucunes. Ce geſte eſtant commun à cette Deité comme à la Déeſſe Eſperance: d'autant (comme ie croy) quel'on ne ſe repreſente pas ordinairement, que ce que l'on eſpere doiue eſtre embarraſſé de choſe aucune qui en puiſſe retarder le ſuccès, ou l'empêcher.



9.

L'Effigie radieuſe de *Tetricus* deifié, ſans Inſcription autour d'elle, au moins elle eſt tellement effacée qu'il ne ſ'y void aucune lettre. Au reuers il y a vn Autel, autour duquel il ne reſte de tout le mot entier de *CONSECRATIO* que ces deux lettres *AT*. Au reſte cette Medaille m'apprend, avec vne autre qu'*Oero* a rapportée entre celles de cét Empereur, laquelle il remarque auoir vn Aigle pour deuife au lieu d'vn Autel, ce que l'Histoire ne fait pas voir, ſçauoir que *Tetricus* auoit eſté conſacré, bien qu'il fût mort particulier, & qu'il y euſt long-temps qu'*Aurelian* l'auoit rendu tel apres luy auoir quitté l'Empire des Gaules & des Eſpagnols. Ce qui ſemble luy auoir eſté deſeré du conſentement d'*Aurelian* meſme, ſous l'Empire duquel il eſt croyable qu'il deceda. Ne luy ayant pas meſme abrogé de ſon viuant le titre d'Empereur. Car par ces miſſiues, ou parlant à luy, tantost il l'appelloit ſon Compagnon, ou Colleague, & quelquesfois auſſi Empereur: comme ie l'ay fait voir en ſon Commentaire. Il ſe peut faire toutesfois que *Tetricus* ayt ſurueſcu *Aurelian*. Car le contraire ne ſe void pas dans l'Histoire de cét Empereur, & que ſon fils qui eſtoit aimé & reſpecté d'vn chacun euſt obtenu de *Tacitus* & du Senat, que cét honneur luy fût conſeré.

C. PAC. TETRICVS.

filz aîné.

COMMENTAIRE LI.



A Medaille seule qui suit ce Commentaire, me fait iuger que ce ieune Prince estoit filz aîné de *Tetricus*. Et duquel toutesfois il n'est point parlé dans l'Histoire, le titre d'Auguste qu'il y porte, me donnant connoissance qu'il estoit l'aîné de l'autre, qui ne porte que celui de *Cesar*. La negligence des Historiens ayant esté telle, qu'elle ne se peut assez imaginer, en ces siècles là principalement; esquels la diuersité des Medailles sert beaucoup pour la supplier. Estimant au reste que cet aîné de *Pesunius Tetricus*, & lequel il auoit fait Auguste, avec luy deceda bien-tost, & que la rareté de ses Monnoyes en est vne preuue. Au reste il est difficile de trouuer la véritable lecture: de ce demy nom de PAC. Sçauoir si ce deuoit estre *Pacuius*, *Pacatus*, ou *Pacinius*. C'est pourquoy ie le laisseray à deuiner à d'autres, y ayant encore d'autres noms propres de Familles qui s'y pourroient rapporter: comme sont *Paciscus*, dont nous trouuons dans *Hirtius* ou *Oppian* en son Liure, *De Bello Alexandrino*, vn certain *Quintus Paciscus*, auoir porté le nom. Ou de *Pacidus*, dont il est pareillement fait mention par le mesme Auteur en la guerre d'Afrique, où il est parlé d'vn Capitaine de Scipion qui se nommoit ainsi. Plus ie trouue dans les Inscriptions antiques estre fait mention en plusieurs endroits d'vn *L. Paccius*, *L. Pacius Iustus*, d'vn *Q. Paccius*, d'vn *Q. Paccius Quiricus*, d'vn *Paceius*, & d'vn *Pactumeius*. Mais quelque nom que ce demy mot designe, il est croyable que c'estoit le filz aîné de *Tetricus*, & que ce fut luy que *Victoria* fit nommer *Cesar* en mesme temps qu'elle fit eslire Empereur son pere *Tetricus*, qui incontinent apres se l'associa à l'Empire, dont il est vray semblable qu'il ne iouyt gueres, & qu'il deceda incontinent apres.



I.

C PAC. TETRICVS AVG. L'Effigie de l'un des enfans de *Tetricus* couronné d'un cercle de rayons, que l'estime auoir esté l'aîné à cause de la qualité d'Auguste qui luy est donnée en cette Medaille, son frere n'ayant esté que *Casus*; auquel il ne ressemble pas mal. Au reuers il y a LAETITIA AVG. Vne Déesse tenant vne couronne de fleurs & vn Gouvernail. Cette Medaille represente le fils aîné de *Tetricus*, comme ie le viens de dire, & l'Inscription en estant fort nette, il est certain qu'elle en designe vn autre que celuy qui ne porte que la qualité de *Casus*, & qui est appelé *Pinusunius Tetricus* en ses Monnoyes. Ce reuers de LAETITIA AVG. estant le Monument de la ioye qu'il receut d'auoir esté honoré du titre d'Auguste par son pere, & de son association à l'Empire, dont le gouvernail que cette Déesse tient sert de preuve.



..... TETRICVS ICAP. Le mesme *Tetricus* radieux. Au reuers il y a ces lettres barbares, rangées & confusement retournées, de sorte qu'elles ne composent aucun mot intelligible. C'est au reste vn buscher qu'elle enferme dans leur Inscription, qui semble nous donner à entendre qu'il faut prendre ce mot pour CONSECRATIO, qui nous apprend que ce fils aîné de *Tetricus* estant venu à mourir du vivant de son pere, fut consacré par luy. Ces lettres ICAP. qui sont autour de son effigie, ne se pouans aucunement prendre pour auoir pu composer vn mot intelligible.

IMP. CÆS. C. PÆSVVVI
TETRICI P. P. AVG.
FILIO.

Ces lettres p. f. AVG. designent PII FELICIS AVGVSTI.
Le Pegase ou cheual ailé.



CPIVES. TETRICVS CÆS. *Tetricus* le ieune radieux. Au reuers il y a
PRINC. IVV.... c'est à dire, PRINCIPI IVVENTVTIS. Le Pegase
ou cheual ailé.

Ce Symbole designe la sublimité du courage vif, actif & guerrier,
& les dons excellens de l'esprit & du corps, dont ce ieune Cæsar estoit
douié, avec la marque de sa principauté. Car comme le Pegase estoit
vn Cheual ayant des ailles suivant la fiction Poëtique des Anciens, à
cause de son incroyable vifesse & legereté, aussi estoit-il le symbole de
principauté & d'Empire. L'on peut donc estimer que cette devise don-
ne à entendre que *Tetricus* estoit designé par cét animal ailé auoir esté
destiné pour regner, estant braue, adroit, robuste, noble de coura-
ge, genereux & dispos à merueille: estant d'ailleurs doié d'un esprit
releué, capable d'aspirer & paruenir à des choses sublimes & diuines.
Voire d'auoir aimé les Lettres, la Poësie, & l'Astrologie: car le Pe-
gase en estoit le symbole. Cette Inscription au reste se void encore en
vne autre Medaille ayant pour type le ieune *Tetricus* tenant d'une main
vne laucine, & en l'autre vn signe militaire, qui veut dire, que cette
ieunesse dont les ieunes Cæsars estoient qualifiez Princes, s'entendoit
de la ieunesse Martiale & guerriere, en teste de laquelle il deuoit pa-
roistre comme vn ieune Mars, & la terreur des Barbares & autres en-
nemis de l'Empire Romain.



SP E I P V B. c'est à dire S P E I P V B L I C A. Vn petit Temple de-
scoré de deux Colomnes de chacun costé de son entrée, lequel
semble auoir esté erigé pour rendre force vœux & Sacrifices dessus

ses Autels deuant la Déesse *Spes*, par les Peuples subiects de l'Empire de *Tetricus*, pour obtenir de faire heureusement reüssir pour sa gloire, & pour l'vtilité publique les grandes apparences que ce ieune Prince, seroit vn iour quelque grand & illustre Monarque par les marques insignes qu'il en donnoit en sa ieunesse. Ces cinq cercles marqués contre la porte, ou au dedans de ce Temple, me semblans designer l'esperance qu'il donnoit que ses conquestes n'auroient autres limites que ceux de l'Vniuers mesme, s'assubiettissant le Monde entier. Car outre la consideration de la rondeur de ces cercles, le nombre pentadique, c'est à dire de cinq, estoit attribué au Monde selon *Martianus Capella*, en son septième liure, & le designoit : comme aussi les vœux quinquennaux celebrez en la cinquième année de l'Empire des *Tetricus*.



3.

VICTORIA... Vn captif assis aux pieds d'une Victoire, qui tient vne Couronne & vne Palme. Cette Medaille marque l'employ que *Tetricus* pere donnoit à ce ieune Cesar, pour luy rapporter des couronnes & des Palmes tesmoins de sa valeur, suffisance & bonne conduite. Cette Couronne, cette Palme, & ce captif mesme (comme il est croyable) estans les premieres preuues qu'il en donna, & de sa bonne fortune. Dont la cognoissance est seulement superficiellement designée par cercueurs de sa monnoye, le principal estant ignoré faute d'Historiens.



4.

PACI La Déesse *Pax* sous le portique de son Temple, ou dans iceluy. Les *Tetricus* pere & fils, ayans par leur valeur & sage conduite, deffendu avec gloire l'Empire des Gaules & des Hespagnes contre les Barbares. Comme Princes d'allieurs fort prudens & bons Politiques, souspiroient apres l'establissement d'une bonne paix : car ils scauoient bien que leur conseruation & l'affermissement de leurs Estats en dépendoient : considerans que le Senat de Rome, n'ayant autorisé leur election, ils ne pouuoient manquer d'auoir bien-tost

force competeurs sur les bras , en ayants veu tant d'autres depuis leur establissement auoir tour à tour joué leur rooles sur le Theatre du Monde avec des succès tres funestes , sans estre troublez chez eux , quant à eux. C'est pourquoy ils desiroient y pouuoir continuer , & faisoient continuellement force vœux vers cette Déesse , à laquelle ils auoient dédié vn Temple , pour se la rendre plus propice ; comme s'ils eussent eu quelque connoissance que la Paix fût non seulement vne simple grace accordée aux hommes de la part du tout Puissant , mais aussi qu'elle estoit Dieu mesme , comme les Chrestiens la reconnoissoient estre : Car saint Gregoire de Nazianze au commencement de sa quatorzième Oraison , en parle ainsi. Paix aimable , ma seule meditation , & ma gloire , laquelle est non seulement vn don de Dieu , & estre en Dieu ; mais mesme que nous apprenons estre vn Dieu mesme ; comme les paroles de l'Apostre nous l'enseignent , aux Corinthiens chap. 13. & aux Ephesiens chap. 13. où il dit que la Paix est de luy , mesme nostre Paix. C'est pourquoy , ce dit Saint Iean Chrysostome en sa troisième Homilie sur l'Epistre du mesme Apostre aux Colossiens p. 173. nous soupirons tousiours apres elle en nos prieres , *καὶ τὴν εἰρήνην πάντες ἐπὶ ἡμῶν*. C'est à dire , & l'Ange de la paix , comme aussi tant és Eglises , en nos salutations , & Oraisons , & les Prelats en celles où ils president la donnent de la part de Dieu ou la souhaitent souuent à tous. Disans , Paix soit avec vous. De sorte qu'estant mere de toutes sortes de biens , elle sert de suiet à tous de ioye & d'allegresse. C'est pourquoy aussi (ce dit-il) nostre Sauueur ordonna aux Apostres de dire entrans dans les maisons & és assemblées *Pax vobis* , aux assistans , pour signal & marque de benediction qui leur causeroit vn bon-heur & consolation en luy.



VBERTAS AVG. Vne Déesse qui presidoit sur l'Abondance des biens de la Terre , tient d'une main des espics de bled , & de l'autre vne corne d'abondance.

Il semble que ceux qui ont fait frapper cette sorte de Monnoye ayent voulu dire que cette Déesse , estimée & représentée par conséquent ieune , belle , grasse & pleine d'embompoint , estoit deuenue amoureuse du ieune *Tetricus* , Prince doué de grandes & insignes perfections de corps , & d'esprit , & que pour marque de sa bienveillance elle auoit en sa faueur comble l'Empire de son pere de toutes sortes de biens & moissons plantureuses à merueille , & d'une abondante diuersité de toutes sortes de fruits : Et pour ce suiet ils

l'autoient représenté au reuers de cette Medaille, des espics & vne corne d'abondance en ses mains. Le mot de *VBERTA* semblant posséder de *VB* & *R*, qui signifie la mammelle, à quoy est faite cette allusion par *Minutius Felix*. *Quid nascendi ratio, quid cupido generandi? nonne à Deo data est? Et vi ubera pariti matrescente lac efficit, & uteretur fatus uberitate lactei roris edolejat.* *Velius Longus* ne me semblant devoir estre suivy si exactement, qui dit en son liure *De Orthographia*, que le mot de *Mamma* se deuoit seulement prendre des tetins des femmes, & *ubera* des tettes des animaux.

AVRELIAN.



LVCIVS Domitius Aurelianus estoit natif d'une petite ville de la Dace ou dela Mylie, & fils d'un pere qui estoit mestayer d'un Senatour illustre & renommé qui senommoit *Aurelius*, & d'une femme qui estoit en celieu là, Prestresse du Soleil, qui y auoit vn Temple. Il naquit selon le *Kalendrier Romain* le cinquième des Ides de Septembre, mais l'année n'est pas remarquée es *Historiens* ny es autres *Monuments* de l'antiquité. Au reste il teint l'Empire pres de six ans; ayant esté perfidement tué par vn nommé *Mucapor*, entre *Byzance* & *Heraclee*.

COMMENTAIRE LIII.

AVRELIAN estoit fort grand, robuste, nerueux, dispos & adroit autant qu'aucun autre *Capiatine* de son ten ps. Estant outre cela beau de visage; mais non d'une beauté feminine & niaise; mais *Martiale* & *Heroïque*. Quant à ses mœurs il estoit grand iusticier, amateur d'équité, ennemy de voleurs publics, usuriers, & autres pestes d'Etat que ie ne veux point nommer. Estoit tres-chaste & seuer, (au reste) iusqu'à vn tel point, qu'il en fut estimé cruel & sanginaire, ayant fait faire assez legerement plusieurs executions, & pour raison desquelles l'Empereur *Iulian* en les *Césars*, feint qu'il eut bien de la peine à se deffendre deuant le Tribunal de *Minos*, deuant lequel plusieurs l'accusoient d'injustice, Mais que le Soleil qui l'affectionnoit grandement, & qui l'auoit tousiours de son viuant singulierement assisté en toutes ses entreprises, l'excusa enuers les autres Dieux, disant qu'il en auoit esté assez puny par sa mort, suyuant l'Oracle de *Delphes*, qui prononça vne fois que c'estoit vn iugement bien iustement ordonné d'en haut, que celui-là endurast en sa propre personne le mal qu'il auroit fait iniustement souffrir aux autres. C'est pourquoy *Valerian* le postposa à *Postume*, plus moderé & plus humain queluy, au choix qu'il fit de Gouverneur pour son fils. Cette humeur

si prompte, ardente, & feure, ayant estele Demon qui luy fit si chaudement massacrer Aureole, contre la volonté de Claude qui le vouloit sauuer s'estant venu rendre à luy. Et *Vopiscus* remarque qu'il estoit si vchement, que iamais homme ne fut plus prompt à mettre la main à l'espee, estant ordinairement distingué d'auec vn autre Capitaine qui portoit lenom d'Aurelian, par ces termes *Aurelianus manus ad ferrum*. Mais au reste il estoit homme d'ordre & de fort bonne conduite, faisant exactement obseruer la discipline militaire aux soldats, ne leur permettant rien d'illicite, ny de viure oysifs. Aussi est-il certain qu'aucun Empereur depuis Cæsar ne fit de plus grands exploits de guerre en personne, ny en si peu de temps; Et sur tout dans le plus grand besoin qu'en eut iamais l'Empire Romain, lequel n'auoit iamais esté plus sur le penchant du precipice qu'il se trouua apres la mort de Gallien, à cause qu'il n'y eut vne seule Prouince qui ne fut ou occupée entierement, ou en partie par les Barbares ou par les Tyrans: Car encore que Claude eust defait (ce sembloit) toutes les forces de la Scythie en diuerses batailles, son deceds toutefois estant suruenue si inopinément, ces Victoires n'empescherent pas que ce grand Empire ne fut encore plus ardemment attaqué par les fleaux de Bellone & du Mars Scythique, la derniere teste del'Hydre n'ayant esté coupée: Car les Goths conduits par leur General *Cannabas*, l'obligerent bien-tost à s'opposer à leurs rauages avec toutes les plus grandes forces qu'il peut: Et les combatit avec tant de valeur, conduite, & bonheur, qu'il les defit & prit ce Chef prisonnier. Estant mesme arriué auant cela qu'une aussi effroyable guerre que la Gotthique, s'esleua contre l'Italie, qui causa vn tel effroy aux Romains, qu'il n'en eut iamais vn pareil depuis la prise de Rome par les Gaulois: Car vne tres-puissante armée de Marcomannes, Alemans, Sueues, Vandales & Iunthunges s'estant fait voye par tout, passa par la Rhetie & Valtelline (occupées par eux) dans le Milanois, où elle fit des dommages incomparables & irreparables auant qu'il eust pû arrester par sa venue l'imperuosité de ses bestes farouches, qu'il ne voulut attaquer de front, de peur de trop hazarder; Mais comme vn sage & experimenté Capitaine deuoit faire, les suiuit si à propos en tous leurs deslogements; leur estant tousiours à dos; qu'enfin il les dissippa, consumma, & defit entierement, en les harcelant, troublant, & les chargeant quand il les voyoit en desordre; En sorte qu'il les acheua de vaincre & ruiner, tant à Placence, qu'aupres le fleuve *Metaurus*, & à Paue: comme ie l'apprends des Extraits d'Ambassades de *Dexippus*, & pareillement de *Vopiscus*, Aurelian, & *Sextus Victor*, *Victorinus*, Zosime, & autres. Ne s'estant donné que le loysir d'aller à Rome se vanger des seditions suruenues en son absence, émeuës par la nouuelle de l'approche des Barbares en Italie, qui auoient mesme d'abord à la faueur d'un bois, mal traité les troupes Romaines enuoyées au deuant d'eux, en attendant le secours d'Aurelian. De sorte qu'il fit mesme mourir quelques Senateurs Romains, estimez coupables de ce tumulte, dont il encourut la

hayne de plusieurs. Il partit donc soudain pour aller combattre *Zenobia* qu'il sçauoit que les Romains voyoient occuper l'Empire del'Orient avec beaucoup de despit & de douleur : Car *Zenobia* ne reconnoissoit plus lors les Empereurs Romains pour superieurs, & ne souffroit qu'ils possédassent aucune ville dans l'Asie que sous son aduenu, & sous sa protection, qui estoit vn affront que les Romains portoient fort impatiemment, & encore de la part d'une femme. Il se resolut donc de l'aller humilier, & se faire connoistre extrêmement amateur de la patrie, contre l'opinion que ces executions faites par luy à Rome en auoit fait naistre. Or pendant tous ces combats qui s'expletoient contre les Barbares de la Scythie, & Germanie, *Zenobia* s'assubiettit l'Egypte sous la conduite de son generalissime *Zabas*, qui vanquit & tua *Probatu* ou *Probus* qui la Gouvernoit, & s'estoit opposé à son entreprise au nom d'Aurelian, s'estant rendu en suite cette Roynie si redoutable, qu'elle sembloit deuoit demeurer inuincible contre toutes les forces de l'Europe, qu'elle esperoit ioindre à l'Asie par sa valeur & sa puissance; Mais son mal-heur fut tel, qu'elle eut à combattre dans l'Asie mesme auant que d'auoir peu descendre en Europe, Aurelian, le plus grand & plus hardy Capitaine qui eust tenu l'Empire Romain auant luy depuis Cesar, & qui sembla luy auoir esté expres donné d'en haut pour Monarque, afin de chastier l'ambition effrenée de cette arrogante Amazone: employa tant de courage, vigilance, actiueré, industrie, & valeur en cette entreprise, qu'il la fit enfin réussir glorieusement; ayant vne armée la mieux disciplinée, & assortie des plus braves soldats & des mieux aguerris qui fussent en tout ce grand Empire, avec laquelle il tira avec ordre (& diligence neantmoins) par la Thrace, & Illyrie, où il deffit d'abord, comme vn foudre, qui efface tout par où il passe, tout ce qui se presenta de Barbares deuant luy, & reconquit la Bithynie, & reprit Tyane, ville tres-forte de la Cappadoce, voire Antioche mesme, promettant aux habitants de leur pardonner leur rebellion, & la prit apres vn leger combat. Et soudain fut rencontrer *Zenobia* à *Emesa* ville de Syrie, à laquelle *Zaba* s'estoit ioint avec vne puissante armée: & qui par le moyen de cette ionction se trouua accompagnée de septante mille hommes d'élite, dont le tiers estoit Caualerie, que ce braue guerrier deffit toutefois, apres vn tres-long & tres sanglant combat, dans lequel d'abord sa Caualerie eut toutefois du pire; mais neantmoins elle reprit courage avec tant de vertu, qu'elle vainquit enfin, semblant auoir esté remise dans vne extraordinaire impetuosité en ce dernier effort par quelque Diuinité, que *Vopiscus* s'imagina s'estre trouuée au combat pour les animer. Or dans ces batailles il se signaloit admirablement, faisant luy mesme de grands carnages. Ayant esté remarqué de luy estant encore particulier, qu'un iour avec trois cens hommes d'élite, il deffit vne armée de Sarmates en l'Illyrie, & en tua 48. de sa main dans vne autre meslée. Enfin poursuivant sa Victoire il prit *Emesa*, ville dediée au Soleil, & qui y estoit adoré sous le nom d'Elagabale, dans vn superbe Temple, comme ie

l'ay delia remarqué ailleurs, puis se resolut de tenter la voye d'accommodation avec *Zenobia*, luy offrant la paix, en se soumettant à luy, comme estant Victorieux; mais elle luy fit bien voir par sa réponse altiere & fiere, que i'ay rapportée en son Commentaire, qu'il ne l'auroit iamais en son pouuoir, qu'il ne l'eust entierement ruinée, & dissipé ses esperances de la part des Perles, Armeniens & Saraceniens, dont le secours approchoit. C'est à quoy aussi il trouuailla principalement, de sorte que par argent, persuasions, & aussi par la force, il corrompit, gaigna à luy, ou dehit tous ces Barbares, & puis l'ayant brauement vaincu elle mesme, la prit, & en suite *Palmyra* ville extremement forte & par art & par nature, deuant laquelle il fut mesme blessé, & par cette double prise il se rendit Monarque de l'Orient, d'où il remporta des richesses incroyables. Mais suiuant son naturel, il traita seuerement, & superbement les Palmyreniens, & autres peuples vaincus & assubiectis: ce qui fut cause qu'estant retourné en Europe, où il deffit les Carpes, les Palmyreniens se reuolterent, & tuerent perfidement *Sandarion* qu'il y auoit laissé avec six cens Archers, élisant vn certain *Antiochus* pour Empereur, selon *Zosime*: ce qui l'ayant obligé de retourner en Orient, il prit pour la seconde fois *Palmyra*, prenant aussi ce Tyrann prisonnier, & puis la ruina entierement, mettant au fil de l'espee tous ses habitans sans exception aucune de sexe ny d'aage, faisant seulement reedifier le Temple du Soleil ruiné & pille par les gens, avec vne plus somptueuse magnificence qu'il n'estoit auparauant; apres lequel exploit il deffit les Barbares en diuers combats, s'opposans à son retour. Et incontinent apres il luy conueint rebrousser encore chemin, & prendre sa route en Egypte, où *Firminus* s'estoit fait Empereur, & qui estoit reconnu pour tel par tout; voire mesme en Alexandrie, qu'il vainquit toutefois, prit, & fit cruellement mourir, puis se resolut de passer par l'Afrique dans les Hespagnes, & delà es Gaules, pour y venir ruiner la puissance de *Tetricus*, depuis dix ans établie dans ces riches & puissantes Prouinces: où *Tetricus* mesme le prioit de venir harassé qu'il estoit par les frequentes seditions & mutineries de ses soldats, sollicitez à rebelliõ par vn certain *Faustinus* Gouverneur des Espagnes sous son autorité, qui le seruoit à plat couuert (comme l'on dit) perfidement & meschamment. Mais l'arriuée d'Aurelian le deliura de tous ces troubles, s'estant rendu volontairement à luy avec sa famille & ses amis, par vn stratageme que i'ay rapporté dans son Commentaire: De sorte qu'Aurelian ayant eu si bon marché de cette entreprise, vainqueur de l'Orient & de l'Occident, en voulut faire voir les marques au peuple Romain, menant en triomphe dans Rome *Tetricus* & *Zenobia*, ce qu'il fit avec vn appareil d'vne magnificence incroyable, & avec vn esclat de gloire tout extraordinaire & particulier à luy, faisant voir par la diuersité des captifs menez en triomphe, qu'il triomphoit de 20. Nations differentes, tiré dans vn tres-magni-

fique chariot, qui auoit appartenu au Roy des Goths, attellé de Cerfs
 au lieu de Cheuaux: *Zenobia* estant menéecaptiue dans vn autre qu'el-
 les'estoit préparé pour entrer quelque iour (comme elle sel'estoit pre-
 somptueusement promis) dans Rome en triomphe, quand elle auroit
 vaincu Aurelian: qui estoit marqueté d'argent de rapport & enrichy
 par tout de pierres precieuses. Et puis *Tetricus* estoit mené dans vn au-
 tre couuert des melmes vestemens Imperiaux qu'il auoit coustume de
 porter es Gaules, apres laquelle ceremonie ayant fait largesse au peu-
 ple Romain, il fit plusieurs ordonnances fort vtils, reglant & poli-
 ceant tout avec beaucoup de prudence, apres quoy il retourna en Gau-
 le, d'où il chassa les Barbares qui assiegeoient Ausbourg; puis comme
 il eut pris vne genereuse resolution d'aller mettre à feu & à sang toute
 la Perse, & d'en ruiner entierement la Monarchie, y employant toutes
 les plus belliqueuses Legions del'Empire, & desirant passionnement de
 vâger lenom Romain dela honte receuë par l'ignominieuse fin de Va-
 lerian apres celle d'vne longue & miserable captiuité, il s'y achemina;
 Mais le mal-heur del'Empire Romain (& le sien) voulut qu'il fut per-
 fidement assassiné par vn certain *Mucapor*, porté à ce temeraire &
 perfide attentat, par l'ingrate & meschante pratique de son propre
 Secretaire *Mnestheus*, qu'il auoit autrefois affranchy d'esclauie qu'il
 estoit, & depuis honnore de cet employ, & cela pour auoir esté menassé
 par Aurelian de le faire chastier pour quelque faute signalée commise
 par luy, estant paruenù à ce cruel effet de vengeance, par vn faux aduis
 qu'il donna à plusieurs des plus remuans & plus audacieux de son ar-
 mée, qu'il les auoit destinez à la mort, leur montrant vne liste con-
 trefaite de sa main, de ceux qu'il vouloit exterminer. Ce qui arriua en-
 tre Heraclee & Byzance, dans vn Chasteau nommé *Canosfrurium*, ce
 disent *Vopiscus*, les deux *Victors*, & Eutrope, *ἡ ἐν τῷ φραγμῷ*, ce dit
 Nicephore Archeuesque de Constantinople, diuisant ainsi cenom,
 pour donner à entendre que c'estoit vne forteresse bastie entre ces deux
 grandes villes pour leur conseruation, laquelle estoit fort ancienne:
 Car Plutarque en fait mention en la vie de Luculle, disant que *Mi-
 thridates* y auoit mis ses thresors en seureté; mais le perfide *Mnestheus*,
 nommé *Eros* par Zosime & Zonare, & ledit *Mucapor* furent attrapez,
 & donnez en curée à des bestes farouches affamées, attachez à vn
 pal. Au reste il fut honoré d'vn magnifique Mausole pour monument
 par les soldats au mesme lieu de *Canosfrurium*, où il auoit esté tué: Car son
 extraordinaire valeur, & sa liberalité enuers eux, les auoit extreme-
 ment rendus affectionnez enuers luy, comme aussi il l'estoit du peu-
 ple, parce qu'il estoit homme de police, iustice, & ennemy des voleurs
 publics, & pillepeuples ausquels, il fit vne rude guerre par tout son
 Empire, & humiliant l'orgueil & le fast des Senateurs en faueur du
 peuple dans Rome, où il en fit vn seuer chastiment, comme au-
 theurs ou fauteurs de cette notable sedition & mutinerie esmeuë par
 les Monnoyeurs & leurs supposts, qui auoient falsifié & affoibly la
 Monnoye

Monnoye de longuemain, qui se trouuerent en si admirable nombre, & si forts, qu'il perdit sept mille hommes de ses troupes estrangeres à les deffaire. Le Chef de ces mutins estant son Procureur Fiscal mesme, nommé *Feliciſſimus*. Cette boucherie l'ayant mis en reputation de Prince cruel, & sanguinaire, pardonnant difficilement. De sorte que depuis Diocletian, reprenant la ferocité brutale de Maximian, le comparoit à Aurelian, lequel il disoit auoir deu seulement demeurer Lieutenant General des Empereurs pour la conduite de leurs armées, & non pas estre Empereur luy mesme, cedit *Vopiscus*. De plus il sembla à plusieurs qu'il fit faire ces executions sanguinaires pour s'enrichir des biens des plus riches qu'il confisqua. Car il estoit pauvre lors qu'il commença d'entrer en reputation d'homme de grande valeur: de sorte qu'il luy arriua fort à propos d'estre adopté pour fils par *Vlpian Crinitus*, qui estoit de l'extraction de Traian, & qui luy ressembloit aussi, personnage esgallement riche & vertueux; Aurelian estant lors son Lieutenant dans la thrace & dans l'Illyrie, dont il estoit Gouverneur sous l'Empire de Valerian, à cause de sa grande valeur, vertu & integrité, accompagnée d'une rare industrie militaire, par le moyen de laquelle il auoit nouvellement deffait une puissante armée de Goths dans la Thrace: *Vlpian Crinitus* disant qu'il le choysissoit pour fils, comme *Nerva* auoit fait Traian son ancestre. Il ne fit donc pas par auarice ces massacres, mais par iustice, estant au contraire ennemy mortel des auares & des voleurs, chastiant & persecutant ardemment les larrons & pille-peuples dans les Prouinces, (ce dit *Victor*.) Estant au contraire fort liberal de son humeur, dont *Vopiscus* rapporte des exemples: Mais il eut cette prudence d'amasser iustement de grands deniers pour subuenir aux grands frais de la guerre, ayant trouué le Thresor public extremement pauvre par les calamitez precedentes. Ayant aussi fait de grands frais à faire enfermer Rome d'une enceinte de murailles nouvelles de cinquante mille de tour, qui fut une despenſe si prodigieuse, qu'il ne pût pas mesme l'acheuer de son temps: Car Zosime remarque qu'elles ne le furent que sous Diocletian. Ammian Marcellin faisant voir en son trentième Liure, qu'il luy auoit esté bien force de bien mesnager son Espargne pour les necessitez publiques. Aussi d'ailleurs pour se rendre plus asſeuré en son Empire, il se seruit d'une autre maxime que de celle de Traian, qu'il fonda sur un aduis qui luy fut donné au commencement de son regne, par un personnage de grande autorité, duquel s'informant comment il se deuoit gouverner pour se maintenir heureusement & seurement en cette si haute, & tout ensemble si enuieé dignité: Il receut pour response qu'il deuoit estre tousiours bien armé, & tout ensemble auoir un grand fonds de Finances. Car par le fer il se rendroit redoutable à ses propres ennemis, & rendroit les Barbares ennemis de l'Empire souples & obeyſſans; recompensant par l'or ceux qui le seruiroient fidellement & affectionneroient ses intereſts: Ainsi que Zonare le remarque. Il fut donc comme ie l'ay dit honoré par toute son armée d'un tres magni-

fiq̃ue Tombeau, au meſme lieu où il fut tué. Ses ſoldats le reſpectans & aimans vniquement, deſorte qu'eſtant mortils en firent encore tel eſtat qu'ils n'eſtimerent auoir aucun chef dans les armées Romaines digne d'eſtre ſon Successeur: De ſorte qu'ils en defererent le choix au Senat contre leur coultume. Ce qui fut cauſe d'un interregne de ſix mois. Apres leſquels le Senat éleut *Tacitus* qui conſacra *Aurelian*.

OBSERVATION SUR SES NOMS DE DOMITIUS

de d'Aurelianus.

CONSIDERANT les noms de cet Empereur, i'y trouue à remarquer qu'il y a grande apparence que le nom de la famille *Domitia* qu'il s'attribuoit, eſtoit en eſſect emprunté par luy ſuiuante la coultume des autres Empereurs de baſſe extraction comme luy, comme ie l'ay remarqué cy-deuant; eſtant tout apparent qu'il s'appelloit ſimplement *Lucius Aurelianus* auant qu'il fût Empereur, au moins auant qu'il euſt eſté adopté. Car ſon pere n'ayant eſté tout au plus qu'un ſimple aſſranchy du Senateur *Aurelius*, ſelon *Vopiscus*, il ne luy impoſa pas ſon nom, mais receut de ſon Maſtre celui d'*Aurelianus*, comme vne infinité d'Inſcriptions antiques iuſtifierent que les aſſranchis & enfans des aſſranchis receuoient les noms de leurs Patrons. Le pere de cet Empereur ayant receu & laiſſé à ſon fils celui d'*Aurelianus*, à cauſe d'*Aurelius* ſon Maſtre. Il eſt toutesſois à remarquer qu'il eſt appellé *Valerius* par l'Empereur Claude en vne ſienne Epiſtre, ce qui me fait iuger que ſes veritables noms furent premierement *Lucius Valerius Aurelianus*. Mais que par ſon adoption il receut encore celui de *Domitius*. Eſtant croyable que *Vlpian Crinitus* s'appelloit *Lucius Domitius Vlpian Crinitus*; portant les noms des familles *Domitia* & *Vlpia* coniointes, comme eſtant des deſcendans de la famille de Traian, duquel *Domitia Paulina* mere d'*Hadrian* eſtoit couſine germaine. Eſtimant au reſte que c'eſtoit auſſi pour cette conſideration de l'ancienne alliance de ces deux familles, que les iardins de *Domitia* entrerent en la maiſon de *Vlpian Crinitus*, dont depuis *Aurelian* eſtant deuenu heritier par ſon adoption, ſe trouue dans *Vopiscus* auoir eu la iouyſſance, & s'y eſtre plu, plus qu'en aucuns autres, ny qu'en la demeure du Palais. *Diſplicebat ei quum eſſet Roma, ce dit-il, habitare in Palatio, ac magis placebat in hortiis Domitia viuere.*

OBSERVATION III.

VOPISCUS parlant de la ſeuerité & exacte ſerioſité d'*Aurelian* en toutes ſes actions, rapporte vne Epiſtre que *Valerian* eſcriuit au Conſul *Antoninus Gallus*: Dans laquelle il reſpond à ce perſonnage ſur la preference qu'il luy auoit mandé qu'il deuoit auoir fait d'*Aurelian*, (celuy ſembloit) pluſtoſt que de *Postume* pour luy commettre la conduite de ſon fils, & de l'armée qu'il luy laiſſoit en ſon abſence: il luy repreſente ainſi la raiſon de ce choix. *Ne tu diuſius iudicabis ſi bene ſcieris, quanta ſit Aurelianus ſeueritatis. Nimius eſt, multus*

est, grauis est, & ad nostra iam non facit tempora. Testor autem omnes Deos me etiam timuisse ne quid etiam erga filium meum seuerius, si quid ille fecisset, ut est natura pronus ad Ludicra, sauius cogitaret. Où le sieur de Saumaize corrige leuius cogitaret. Mais il me semble qu'il faut qu'il y ayt eu en cét Autheur. Testor autem omnes Deos me etiam timuisse, ne quid etiam erga filium meum seuerius (si quid leuius ille fecisset, ut est natura pronus ad Ludicra) aut sauius cogitaret. Donnant à entendre qu'il y auoit vne si grande disproportion & disparité d'humeurs entr Gallien qui estoit ieune, folastre, & libertin, & Aurelian qui estoit seuer, serieux, & cruel, qu'il apprehendoit non seulement qu'Aurelian ne se portast trop austrement & seuerement en son endroit, si quelquesfois il faisoit quelque legereté ou traict de ieunesse: comme étant d'humeur à rire & bouffonner: Mais mesme qu'il n'entreprist sur la personne & sur la fortune, s'en seruant de pretexte pour le rendre contemptible aux soldats pour se faire élire Empereur en sa place en le faisant mourir. Car ce *sauius cogitaret*, ne se peut entendre autrement. Or ie trouue cet Epistre de Valerian fort notable: car nous aurions ignoré sans elle, que Postume eust esté donné à Gallien pour conducteur, & de ses armées, aussi, l'enuoyant es Gaules incontinent après qu'il fut paruenue à l'Empire, l'ayant crée Cæsar, à cause de sa ieunesse, peu d'experience & humeur plus portée à passer son temps en diuertissemens peu serieux. Estant croyable que Postume se conduisit en cét honorable employ auprès de sa personne, avec tant de prudence, dextérité, complaisance, & moderation, qu'il s'acquit par ce moyen l'amour de Gallien. Car nous remarquons dans Trebellius Pollio, que Gallien étant deuenue seul Monarque par la prise infortunée de son pere, il luy continua en la personne de son propre fils Saloninus, encoré enfant, qu'il auoit fait Cæsar en mesme temps, la mesme regence, & de ses armées es Gaules où il l'enuoyoit.

OBSERVATION III.

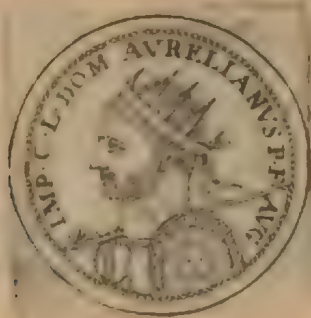
VOIRIEVS p. 116. remarquant qu'Aurelian fit faire vne nouvelle enceinte de murailles à la Ville de Rome, dit en deux endroits, Que ce fut pour euitier qu'il n'arriuaist plus rien de tel que ce qui se vid sous l'Empire de Gallien. *His actis, ce dit-il, quum videret posse fieri ut aliquid tale iterum, quale sub Gallieno euenerat, proueniret, adhibito consilio Senatus muros urbis Romæ dilatavit. Et puis vn peu apres. Transactis igitur que ad septiones atque urbis statum, & civilia pertinebant, contra Palmyrenos, id est contra Zenobiam, iter flexis. Et Aurelius Victor apres luy. At ne vnquam, cedit-il, que per Gallienum euenerant acciderent, mæris urbem quàm validissimis latiore ambitu circumsepfit.* Les sçauans Critiques demandent ce que c'estoit quel'on apprehendoit si fort à Rome n'arriuer comme il auoit fait sous l'Empire de Gallien. Et veritablement i'en fusse aussi bien qu'eux demeuré sur la question, sans en rechercher l'Histoire plus curieusement qu'ils n'ont fait. N'eust esté que voyant Victor

& *Vopiscus* l'auoir ignoré, ou l'auoir dissimulé expressément, pource que cela tournoit à deshonneur aux Romains, ce silence affecté m'en a fait rechercher la cause. Que j'ay iugé estre au vray, que soudain après la prise de Valerian, Gallien estant occupé es Gaules contre les Germains, les Goths ayans amassé toutes les forces de la Scythie, enuoyerent moitié de cette innombrable armée dans l'Italie, où ils scauoient que toute cette Prouince estoit dans vne consternation incroyable pour la prise de l'Empereur; considerans d'ailleurs Gallien si esloigné de Rome. De sorte que lors que ces Barbares y furent entrez, il n'est pas imaginable quel effroy ils y causerent, les laissant courir, piller & rauager tout le pays iusques aux portes de Rome sans resistance; brulans & tuans tout dans ses Faux-bourgs mesme. Ce qui alarma tellement tous les habitans de cette puissante Ville, que pour suppleer à la foiblesse de ses murailles ruinees en diuers endroits, qui n'eust pû empêcher l'effort des Barbares, ils s'armerent en si grand nombre, que la multitude les fit resoudre à la retraicte, pour mettre à sauueté sans rien hazarder, l'incroyable butin qu'ils auoient fait par tout avec tant de loysir: Ce qui est remarqué par Zosime. Aurelian donc ayant veu tout ce desordre, sous Gallien, comme estant fort prudent en tout ce qui concernoit la police guerriere & la seureté de son Empire, dont Rome estoit le chef, autant qu'il estoit braue, vaillant & grand entrepreneur de choses hautes & glorieuses, se resolut de la fortifier d'une nouvelle enceinte de murs, craignant vne pareille ou plus grande infortune pendant son expedition contre *Zenobia* où il alloit. Ioinct qu'il auoit mesme dès l'entrée de son Empire eu suiet d'y apporter quand il pourroit ce remede. Car les Marcomannes entrerent dans le Milanois, comme ie l'ay cy-deuant remarqué, tirans deuers Rome en si effroyable nombre, qu'ils le cuiderent accabler avec toutes ses legions, dont vne partie mesme en fut deffaiete comme il declinoit à costé pour euitter de les combattre de front. De sorte qu'il fut contraint (ce dit *Vopiscus*) de tascher de les deffaire par les moyens extraordinaires des infernales & detestables ceremonies & sacrifices avec enchantemens, dont ils se seruoient quelquesfois es grandes extremitez, inuoquans toutes les puissances de l'Enfer avec des termes horribles & espouuentables à leur secours. Voyez le surplus dans cet Historien: Qui croid que sans cela les Romains eussent esté tous taillez en pieces, ne pouuans resister à vne telle puissance. Cette Closture nouvelle de murailles neuues toutesfois, ne peut estre entierement acheuée que sous *Probus* (ce dit le mesme Zosime) ou sous Diocletian, remarquant vne chose qui semblera absurde d'abord; car il dit qu'auparauant cela, Rome estoit sans murailles. Mais il est croyable qu'il a entendu qu'elle estoit si mal fermée par les brèches & esplanades de ses anciens murs de longuemain abandonnez & negligez, qu'on la pouoit repouter estre vne Ville sans murailles.



I.

SOL DOMINVS IMPERI ROMANI. Vne Effigie sans couronne ny rayons, tenant vn peu de la ressemblance de celle d'Aurelian, ayant les cheueux negligemment agencez : Au reuers il y a AURELIANVS AVG. CONS. c'est à dire, *Aurelianus Augustus Consul*. Aurelian représenté debout & sacrifiant sur vn Autel. Cette Medaille me semble tres digne pour sa rareté, que ie tasche d'en donner l'intelligence. Me semblant qu'il seroit à propos d'en lire ainsi coniointement les deux Inscriptions. *Aurelianus Augustus Consul Soli Dominus Imperi Romani*. Pour exprimer, qu'Aurelian est qualifié Auguste, Consul, & de plus l'Astre Solaire del'Vniuers, Seigneur dominant sur l'Empire Romain. Car autrement le Soleil deuroit plustost sembler conuenir à l'Empire des Perses, qu'à l'Empire Romain, puis qu'il estoit la Deité supreme de tout l'Orient, & particulièrement des Perses, qui appelloient mesme le Soleil *Kύελος*, c'est à dire *Dominum*, comme Plutarque le remarque: *Κύελος γὰρ καλεῖν Πέρσαις τὸν ἥλιον*, ce dit cet Autheur l'appellant par contraction *Cyrum* au lieu de *Cyrium*. Voire qui vouloient eux mesme estre adorez sous les attributs du Soleil, portans le chef radié, ayans vn globe sous leurs pieds, & mesme portoient des cornes, comme s'attribuans aussi bien les vertus lunaires infuses ou confuses en eux, que les Solaires; & encore se faisoient représenter sous les effigies des autres astres. Ce qui est ainsi fort curieusement remarqué & Chrestiennement censuré par Sainct Pierre Chrysologue en son cent ving-tième Sermon. *Hodie*, ce dit-il, *dicit B. Apostolus Rom. 12. nolite configurari huic saculo. Putasne B. Paulus Apostolus dicendo sic, elementorum figuris ne configurentur obstitit? Neue simus, vt Persarum Reges, qui subiecta nunc pedibus suis sphæra, vt polum, lego polorum, se calcare vices mentionantur. Nunc radiato capite ne sint homines, Solis resident in figura, nunc impositis sibi cornibus quasi viros se esse doleant effeminantur in Lunam. Nunc varias velut siderum formas, vt hominis perdant figuram, & nihil supernæ claritatis acquirant.* Or Aurelian qui estoit fils d'une Prestresse du Soleil, & qui aspiroit à la gloire de s'assubiettir l'Empire des Perses, taschoit de persuader aux Romains, que son Astre seroit non seulement fauorable à ses desseins, mais mesme seroit son guide en toutes ses conquestes; comme s'estant vny à luy si tost qu'il luy eust fait tomber le Sceptre de la Monarchie Romaine entre les mains. Aussi en portoit-ill'effigie sur son bouclier, comme cette autre Medaille le manifeste:



& mesme après ses victoires qui reduisirent en son obeyssance *Zenobia*, & plusieurs Prouinces de l'Orient, il fut qualifié *SOL INVICTVS*. Dont cette Medaille fait foy:



où vous le voyez passant encore deuers l'Orient tout radieux entre deux captifs; tenant d'une main le globe du Monde, & menassant encore les Perses de la main droite. Ainsi l'honneur qu'Aurelian deferoit au Soleil, luy estoit attribué à luy mesme par les Romains. Car Aurelian rendit à ce Demon tous les honneurs possibles, luy ayant dédié vn tres magnifique Temple, comme *Vopiscus* & les autres Historiens le remarquent, ayant le premier de tous institué en son honneur des Jeux & Combats de prix qui se celebroident de quatre ans en quatre ans à la fin de Decembre, comme Eusebe en sa Chronique, & Iulian en ses Cæsars, & en sa quatrième Oraison le remarquent, comme aussi il se void dans le vieil Calendrier Romain, sous le titre de *NATALIS INVICTI*. Au reste le titre de *DOMINVS* qu'Aurelian donne au Soleil, luy est aussi deféré par l'Empereur Iulian, qui le recognoist & qualifie tant en ses Cæsars, parlant d'Aurelian, qu'en sa septième Oraison p. 414. son Seigneur & Maistre: Où en l'un de ces lieux parlant d'Aurelian que le Soleil auoit fort fauorizé au conseil des Dieux, il dit, *Ἡλίου δ' ὁ ἐμὸς δεσπότης, πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ἀλλὰ βοηθῶν, ἔχ' ἥκιστα ὃ καὶ πρὸς τοὺς αὐτοῦ συνήγατο*: c'est à dire: Et le Soleil mon Seigneur, qui auoit eu de coustume de l'assister en d'autres occasions, ne luy aida pas peu en celle-cy. Et en la susdite Oraison, il iure ainsi: *ὁ μὲν τὸ ἐμὸν δεσπότην ἥλιον*, *per Dominum meum Solem*. A la verité ils auoient tous deux bonne raison, selon leur Theologie, de reconnoistre le Soleil pour leur Seigneur, puis qu'elle leur apprenoit qu'il l'estoit de tous les Dieux mesme, dont luy seul auoit remply les Cieux; comme le mesme Iu-

lian nous l'apprend en sa quatrième Oraison és pages 292. & 293. Ce qui a vn rapport fort notable avec ce que j'apprends d'Eusebe liu. 1. de sa Preparation Euangelique chapitre premier suiuant ce que Philo Biblius interprete de Sanchoniaton, remarque que les Pheniciens (qui estoient à proprement parler les Syropheniciens) appelloient le Soleil *Beel-samen*, c'est à dire *Dominum cali*, & le prenoient pour le *Zeus* des Grecs, & le *Iupiter* des Latins. *Αυχμῶν δὲ ἡμετέριον παῖς, χύβας ὀρέγει ἐς ἄραις; πρὸς τοῖς ἡλίον*, ce dit-il, *τῷτι γὰρ, φησὶ, θεὸν ὀνομάζουσι μῶτον ἔργον χύβας Βεελσάμην καλεῖντες ὁ ἐστὶ παρὰ φοίνιξι, χύβας ἔργον. Ζεὺς δ' παρ' Ἑλλήσι.* C'est à dire, Estant au reste, suruenu vne grande seche-
 • sse, ils eleuerent leurs mains deuers le Ciel du costé d'où le Soleil luisoit : Car ils n'estimoient pas qu'il y eust au Ciel vn autre Dieu que le Soleil, l'appellans *Beel samen*, c'est à dire, Seigneur & Monarque du Ciel: Car ce mot signifie cela en langage Phenicien, qui est le *Zeus* des Grecs, c'est à dire *Iupiter*: ce qui fait voir que le Soleil & *Iupiter* n'estoient qu'un, selon leur Theologie. De sorte que cette Theologique imagination n'estoit pas seulement particuliere aux Perles, mais aussi auoit cours entre les Syriens & Pheniciens, les Grecs & Romains de toute antiquite. Et ce qui le marque principalement pour les Latins, est le tesmoignage de Virgile en son douzième liure: Car il feint là que *Latinus* fils de *Circe*, fille du Soleil, selon *Hesiodo*, estoit tiré par quatre chevaux dans vn char, ayant le chef couronné de rayons, ainsi que son ayeul maternel le Soleil, Monarque del' Vniuers.

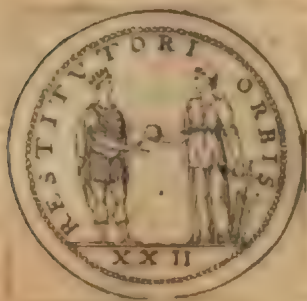
————— *ingenti mole Latinus*
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radij fulgentia cingunt
Solis aui specimen —————

Où notoirement Virgile abuse de la similitude des noms, appliquant à *Latinus* fils de *Faunus* & de la Nymphé *Marica* (selon luy mesme en son septième liure) lequel combatit avec *Aenée* pour la defense de son pays, ce qui concerne l'autre *Latinus* fils de *Circe* & d'*Vlysse*. Au reste il represente bien en suite *Aenée* ayant vn bouclier illustré del' Effigie d'un astre, quand il dit:

Hinc pater Aeneas, Romana stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo, & caelestibus armis.

Où *Sernius* estime que ce Poëte a voulu dire que *Latinus* n'auoit que l'Effigie du Soleil en son bouclier; mais qu'*Enée* (comme comparé au Soleil mesme) portoit tous les Astres representez sur le sien; Mais il me semble qu'il n'a pas bien entendu ce passage: Car quiconque le considerera de pres avec moy, iugera que Virgile a entendu par ce bouclier astre d'*Enée*, qu'il estoit marqué de l'Astre de *Venus*: Car c'est pour cela qu'il a specifié qu'*Enée* estoit *Romana stirpis Origo*, & que *Venus* estant sa mere, elle estoit selon son imagination par conse-

quent l'originairer tige de la grandeur Romaine, & principalement encore de la famille *Iulia*, qu'il appelle par privilege en faueur d'Auguste, *stirpem Romanam*, pour laquelle consideration il feint qu'Enée portoit son Astre representé sur son bouclier, comme luy ayant aussi seruy de guide en son voyage cherchant les terres fatales de l'Italie; ainsi que ie l'ay remarqué en mon premier Volume: Ioint que s'il eust voulu comparer Enée au Soleil, il l'eust représenté en sa description sous la figure de cét Astre, & radieux comme luy. Quant à l'Effigie du Soleil qui se voit sur le bouclier d'Aurelian, cela regarde l'opinion qu'il auoit que cette Deité le deuoit proteger & combattre par tout en sa faueur, imprimant la terreur & l'espouuante dās les cœurs de ses ennemis, comme les autres Empereurs portoient es leurs l'espouuementable chef de Meduse pour le mesme suiet, estimant que les Roys de Perse en faisoient de mesme, comme aussi les Roys d'Egypte; puisque, selon *Sextus Empiricus* liure cinquieme contre les Mathématiciens, les Egyptiens comparoient le Soleil à vn Roy & à l'œil droit de l'Homme, & la Lune à vne Royne, & à l'œil gauche; les cinq autres Astres à leurs Satellites, ou à leurs Gardes, & tout le reste des Estoiles fixes & non errantes, aux Peuples qui sont sous leur obeissance. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si le Soleil est qualifié Seigneur & Monarque de l'Empire Romain, & encore si Aurelian qui en tenoit le Sceptre sous sa protection, est représenté sous les attributs de cét Astre, comme il se voit encore plus apparemment en la Medaille frappée en Orient, mesme en son honneur par *Vaballathus*, que i'ay expliquée cy-deuant, qui sembla l'auoir fait voir en sa Monnoye sous l'Effigie radieuse de l'Orient, ou du *Mithres* des Perses pour les brauer en sa faueur, comme ne reconnoissant autre Genie de l'Orient qu'Aurelian mesme. Ce *Mithres*, c'est à dire le Soleil, à la Persienne estant veneré avec tant de seuerité, que *Nonnus* expliquant les Histoires profanes rapportées par Saint Gregoire de Nazianze en sa premiere inuectiue contre l'Empereur Iulian, remarque sur la cinquieme Histoire que personne n'estoit initié à ses mysteres & à son culte, qu'il n'eust esté premierement esprouué par les souffrances de quatre vingts sortes de tourmens, les vns plus doux, les autres plus seueres, qui se faisoient par le Feu & par l'eau, & encore par le froid, par la faim, & par des frequentes flagellations, ce dit *Elias Cretensis* en ses Scholies sur les trois & quatrieme Oraisons de ce docte Pere.



2.

RESTITVTORI ORBIS. Fortune presente à Aurelian vne Couronne, voire semble l'en vouloir couronner. Il n'y a pas icy beaucoup de flatterie: Car il est vray qu'Aurelian conféra plus qu'aucun autre Empereur depuis Traian, au reſtaſſement de l'ancienne gloire de la Monarchie Romaine, s'y eſtât fait voir eſgallement braue, magnanime, conſtant, prompt, vigilant, & tres experimenté Capitaine; de ſorte qu'il chaſtia glorieuſement l'audace preſumptueuſe de *Zenobia*, la temerité plus ambitieuſe de pluſieurs Tyrans, & dompté la rage & la fureur d'un million de Barbares qui auoient conſpire la ruine del'Empire Romain. Cette Déeſſe le couronnant en cette qualité, comme donnant à connoiſtre que c'eſtoit veritablement à elle à luy donner ce prix de gloire, & de l'en couronner, comme luy ayant touſiours eſté fidelle, & la luy preſentant encore pour gage aſſeuré de la continuation de ſes faueurs, pour l'heureux reſtaſſement de tout ce qui pouuoit concerner ſon Empire. Cetitre au reſte de **RESTITVTORI ORBIS** luy ayant encore eſté données Inſcriptions antiques, comme en celle-cy.

IMP. CÆS. L. DOMITIO
 AVRELIANO PIO FELICI
 INVICTO AVG. PONTIF. MAXIMO
 GOTHICO MAX. Cermanico MAX.
 TRIB. POT. VI. COS. DESIG. III. IMP. III
 PP. PROCONS. RESTITVTORI ORBIS
 INVICTISSIMO ET VICTORIOSISSIMO
 PRINCIPI
 FVRIVS ORFITVS V. C. PRÆF. VRB.
 DEVOTVS NVMINI MAIESTATIQUE EIVS
 DEDIC. KAL. FEBR.
 AVRELIANO AVG. III.
 ET MARCELLINO COS.

Comme en cette autre des Breſſans *Conſervator orbis*.

MAGNO
 AVGVSTO
 ET PRINCIPI MAX.
 IMP. FORTISSIMO
 CONSERVATORI ORBIS
 L. DOMITIO AVRELIANO

P. F. PONT. MAX. TR. P. V.

SP. COS. III. PROCOS. GOTH. MAX.

PALMYR. MAX. GERM. MAX.

ORDO BRITANNICORVM.

Ces eloges & titres de *Conservator & Restitutor* se deuant prendre par
orbe Romano.



ROMÆ AETERNAE. Rome assise sur vn bouclier fait presenter à Aurelian (qui est debout deuant elle) vne Couronne par la Déesse Victoire, qu'elle porte sur sa main, pour l'en couronner. Cette Medaille est de cuitre argenté. Rome apres plusieurs Victoires se repose icy sur les despoüilles acquises par la valeur d'Aurelian, & se promet de demeurer eternellement assurée de la iouissance de ce repos & de ce calme, par les glorieux exploits de son Empereur, lequel elle fait honorer par la Déesse Victoire de cette Couronne, comme luy estant deuë à tres-iuste titre; & pour l'assurer de la part des Dieux, que cette aimable Déesse seroit par tout sa compagne inseparable, & qui le guideroit continuellement en toutes ses entreprises & conquestes plus importantes, tant qu'il tiendrait les resnes de l'Empire. Cette Eternité toutefois n'est pas promise à Rome par tous les anciens, témoin *Iuencus* vivant sous l'Empire de Constantin, qui commence ainsi la Preface de son premier liure *In Historiam Euangelicam.*

Immortale nihil mundi compage teneur,

Non orbis, non regna hominum, non aurea Roma,

Non mare, non tellus, non ignea sidera cali.

Voyez cy-apres la Medaille de *Probus* avec l'Inscription de *Roma aeterna.*



VIRTUS MILITVM. T. Aurelian tenant sa iaueline d'une main, & vn globe, qui est celui de l'Empire Romain de l'autre, auquel vn soldat presente vne Victoire, qui luy veut mettre vne couronne sur la teste.

Aurelian defere modestement à la vertu de ses soldats les inombra-
bles trophées acquis par luy sur les Barbares, & sur les Tyrans qui
auoient conspiré sa ruine, leur en rendant cette marque de recon-
noissance, & qu'il deuoit mesme son Empire & sa conseruation à
leur valeur: Car l'honneur d'auoir executé heureusement des entrepri-
ses glorieuses contre les ennemis, & remporté force palmes sur eux,
n'est pas seulement deu au Monarque ou à son Generalissimè; mais
aussi les soldats & tous ceux qui y ont contribué de leur valeur, cou-
rage, industrie & vigilance; sont estimez y auoir part. Καὶ ἐν
τοῖς πολέμοις δι' ἃς ἀρίστους ἦσαν, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ θεραπεύοντες αὐτοὺς ἐκείτους
αἱ μεταποιήσαντες τὰς τετρατάκτας, τὴν δὲ μετὰ χροῖον, ἀπὸ κοινοῦ ἡγουμένη αὐτῶν τῇ
ἀνδρείᾳ τῇ θείᾳ τιμᾷ. Cedit S. Iean Chrysostome en sa premiere Ho-
milie sur l'Epistre de S. Paul Ad Philippenses, p. 8.



PIETAS AVG. S. Aurelian & Severina sacrificans sur vn Autel qui
est entre eux, avec vn Astre au dessus.

Il estoit bien raisonnable qu'après tant de triomphes & glorieux
sucez, Aurelian & sa femme se fissent reconnoistre par leurs sacrifices
en auoir l'obligation à leurs Dieux, & sur tous au Soleil, qu'ils vene-
roient sur tous les autres: estimant que c'est icy vn Memorial du pre-
mier sacrifice qu'ils firent dans le Temple du Soleil apres qu'ils eurent
acheué de le construire: Athenée remarquant par l'autorité de Phylar-
chus, que ceux qui sacrifioient au Soleil, versaient du miel au lieu de vin
en leurs infusions sur ses Autels (par ce dit-il) qu'il falloit que ce Dieu
qui gouernoit la machine du Monde, & qui donne mouuement à
tout, fust entierement exempt de toute yuognerie. Mais si Bac-
chus & le Soleil n'estoient qu'un mesme Deité, selon leur Theologie,
ainsi que iel'ay si exactement prouué, expliquant le Vase d'Agate du
Thresor de Saint Denys en France, qui n'admira, & ne se rira tout
ensemble de voir quel'on obseruast cette circonspection de n'employer
point de vin és sacrifices du Dieu des yuognes?



6.

DACIA FELIX. La Dace vestue delong, tient au bout d'un long bois la teste d'un Asne. La Dace est qualifiée heureuse en cette Inscription, d'autant qu'elle auoit donné à l'Empire Romain en Aurelian, le Restaurateur de son bon-heur & de sa Gloire, ayant si heureusement & si vaillamment dompté toutes les Nations Barbares qui auoient tasché de le ruiner : Et de plus, ayant chastié & mis à la raison, ou exterminé tous les Tyrans qui auoient eu l'audace de se souleuer contre luy. Au reste Aurelian ayant tiré force familles Romaines qui habitoient avec peril la region des Daces, auprès de luy, à cause des frequents rauages que les Barbares faisoient au delà del'Istre, les transporta & logea dans le milieu de la Mysie, qu'il remplit de ces nouveaux colons, & ce faisant, voulut que cette Prouince portast le nom de Dace, côme Eustathius le remarque sur Dionysius. Voicy l'Histoire de ces deux Daces. Traianus, ce dit Rufus Festus, *Dacos sub rege Decabalo vicit, & Daciam trans Danubium in solo Barbarico prouinciam fecit, quæ in circuitu habet decies centena millia passuum. Sed sub Gallieno Imperatore amissa est, & per Aurelianum translatis exinde Romanis, duæ Dacia in regionibus Masie ac Dardania facta sunt.* La Dace donc peut estre icy appelée heureuse par ce nouuel establissement dans vn pays plus seur & plus fauorable, aussi bien que pour la naissance d'Aurelian. Quant à cette teste d'Asne qui luy sert de symbole, j'en ay parlé fort exactement sur la Medaille de Decius, où vous pouuez auoir recours.



7.

PROVIDENTIA DEORVM. PAX. Le Soleil en posture d'une Deité nue & couronnée de rayons, porte son bras droit & la main droite deuers le Ciel, & tient un Monde dans l'autre : deuant luy est une Déesse qui tient de l'une & l'autre main un signe militaire, qui est la Concorde.

Cette deuse sert pour donner à entendre que le Soleil & la Concorde, du consentement ou par l'ordre de la Communauté des Dieux, auoient

auoient fait tomber le Sceptre de la Monarchie Romaine entre les mains d'Aurelian inspirant les soldats de s'vnir pour son election. Et cela pour le bon-heur de cét Empire, & pour la gloire du nom Romain : cette election ayant esté l'vn des plus notables effects de la Prouidence des Dieux, veu l'estat auquel ce grand Empire se rencontroit apres la mort de Claude, dont le decés auoit incroyablement resuscité les esperances des Barbares, de le pouuoir assubiettir. Ce que l'incomparable effort que les Marcomannes, les Goths, les Germains & autres peuples bel-liqueux firent incontinent après son decez, dans toutes les plus im-portantes Prouinces de l'Empire Romain, manifesta assez. Ce n'est pas outre cela sans mystere, que l'on employe icy le Soleil pour designer la Prouidence des Dieux. Car selon Porphyre dans Macrobe l. 1. de ses Saturnales cha. 17. La Prouidence estoit estimée estre fille du Soleil qui tire son origine de l'Etherée. Voyez le rapport qu'il y a de cecy avec la Medaille de Caracalle par moy expliquée, qui a pour reuers l'Éffigie du Soleil avec le mot de PROVIDENTIA.



8

VIRTUS MILITVM. Aurelian tient vn globe en sa main droite, & vne pique en l'autre. Auquel vn soldat presente vne Victoire de la main droite, tenant vn lauelot en l'autre. Ce reuers est facile à expliquer : car il est apparent, que ce soldat represente tout le Corps de la milice Romaine en general, laquelle par sa valeur, par son obeysance, & sa patience, qui sont les qualitez qui donnent le titre de vertueux au soldat, acquit vn million de victoires à Aurelian tant en Orient qu'en Occident. Aussi ce geste de ce globe, qu'il porte deuant luy est la marque qu'il recognoissoit qu'il leur deuoit non seulement l'Empire, par l'election qu'ils auoient fait de sa personne pour le gouuerner, & par consequent pour les commander, mais aussi qu'il leur estoit redevable de sa conseruation par leur vertu. Voire mesme cette pique ou long sceptre dont il s'appuye, le tenant ferme en terre, donne à cognoistre qu'il en attribuoit à leurs victoires cette fermeté inelbranlable qui parut en son Empire apres qu'il eut vaincu, & pris *Zenobia*, reconquis l'Orient, & qu'il se fust rendu Maistre des Gaules & rendu les Tetriques particuliers, par leur volontaire soumission.



9.

A K. A. ΔΟΜ. ΑΥΡΗΑΙΑΝΟC CEB. L. A. C'est à dire, *Imperator Caesar Lucius Domitius Aurelianus Augustus anno quarto*. Aurelian couronné de Laurier. Au reuers il y a vn Aigle arresté & portant vne couronne, entre deux Enseignes avec deux captifs au bas de la Medaille. Cét Aigle, ces Enseignes & ces Captifs me semblent représenter la gloire del'Empire Romain, remis par Aurelian au premier degré de son ancienne reputation, dont il estoit deceu depuis le Regne du ieune Gordian, par la deffaiëte & la mort des Decies, par la peste qui s'en ensuiuit, par la captiuité de Valerian, par le souleuement d'vne infinité de Tyrans sous Gallien, & par des rauages infinis de toute la Scythie, & de la Germanie. Mesme ces deux Captifs representez tournez diuersement en leur assiette, marquent apparemment que ce braue & magnanime guerrier auoit reconquis l'Orient & l'Occident. Cét Aigle & ces Enseignes me faisans aussi souuenir de l'estat glorieux, & majestueux auquel Aurelian se faisoit voir au milieu de ses Legions & Caualerie, aux Barbares qui luy venoient demander la paix, ou pour en traicter. Ainsi qu'il parut deuant les yeux des Iuthunges Nation Scythique, après qu'il les eut vaincus au delà du Danube, où il les estoit allé chercher, quoy qu'ils fussent trois cens mille hommes en armes, & en reputation d'estre les plus belliqueux de tous les peuples Scythiques, Ces Barbares donc, selon *Dexippus* en son Histoire, s'estans resolus de luy venir faire vne proposition de Paix, qu'ils disoient luy demander à condition toutesfois de la continuation de la pension qu'ils auoient accoustumé de receuoir autresfois auant l'Empire de Claude. Ils trouuerent Aurelian bien esloigné de leur accorder victorieux ce que mesme estant vaincu il n'eust voulu leur promettre : Car les considerant auoir esté tellement deffaiëts & ruinez par luy, qu'il en restoit fort peu qui fussent capables de luy resister les armes à la main : & de plus les voyant estre enfermez dans l'enceinte de ses victorieuses legions, il estima leur deuoir planter encore plus auant la peur & l'effray dans le cœur: Car auant que deles faire introduire deuant luy, il les fit attendre long-temps; puis il leur fit commandement qu'ils eussent à se presenter deuant sa Maiesté à vn iour certain. Auquel ayant fait ranger toutes ses legions en bataille, comme s'il eust voulu donner combat, il se fit dresser vn Thrône haut eleué sur vne eminence, sur lequel s'estant assis couuert de la pourpre imperiale, il fit ranger cette effroyable armée en Croissant derriere luy & à ses costez, ses principaux amis,

Chefs, Colonels, & Tribuns militaires, & autres ayans charge, & commandement d'importance dans l'armée, estans plus proches de la personne, tous superbement montez sur des chevaux de prix: Et deuant luy furent mises toutes les Enseignes & les Signes militaires chargez de leurs Aigles d'or, & decorez de ses effigies & de celles de l'Imperatrice: comme aussi les Listes & Catalogues de tous ceux qui s'estoient enrolez pour son service, escrits en gros caracteres d'or estoient placez en veüe de tous entre les longues hastes d'argent. Et puis il commanda que ces Barbares luy fussent presentez. Lesquels, d'abord, effrayez par l'esclat d'un si maiestueux appareil & tout ensemble si formidable, furent long-téps en silence, ou cōme s'ils n'eussent ou ose parler. Mais enfin Aurelian les ayant asseuré & exhorté de luy exposer le suiet de leur Ambassade avec liberte, ils luy firent entendre par leur Trucheman ce qu'ils desiroient de sa clemence. Dont vous pouuez voir le contenu dans les Extraicts des Ambassades empruntez del'Histoire Grecque de *Dexippus*: Et la responce que l'Empereur leur fit, qui fut telle qu'ils furent contrains de se retirer sans auoir rien obtenu de ce qu'ils demandoient. Au reste ie diray par occasion de ces Aigles d'or mentionnez par *Dexippus*, que toutes les Legions en auoient vn, qui estoit porté par la premiere cohorte des dix, dont chacune Legion estoit composée. Ce que *Modestus* remarque ainsi en son petit Liure *De Vocabulis Rei militaris*, dedie à l'Empereur *Tacitus*: *Sciendum est (ce dit-il) in vna Legionem decem cohortes esse debere. Sed prima cohors reliquas & numero militum & dignitate precedit: Nam genere & institutione literarum, viroque electissimos quarit. Hac enim suscipit Aquilam quæ præcipuum signum in Romano est semper exercitu & totius Legionis insigne.*

SEVERINA.

COMMENTAIRE LIV.



HISTOIRE Romaine est pour l'ordinaire si ingrate enuers les Imperatrices, que de negliger cōme à prix fait d'en immortalizer la memoire. En sorte que rarement nous y trouuons leurs noms remarquez & encore moins souuent leur extraction, au moins au dessous de Gallien. Soit qu'elles fussent nobles ou roturieres. Estant veritable que sans le secours des Medailles & des Inscriptions antiques les noms de la pluspart seroient ignorez. Ainsi qu'il se peut dire de celle-cy, que nous ne cognoissons auoir esté nommée *Seuerina*, & auoir esté espouse d'Aurelian que par les Medailles, dont quelques vnes la representent au reuers de la Monnoye de cet Empereur son mary, & les autres luy sont particulieres, ayans des

reuers avec types & Inscriptions différentes. Ne pouuant assez admirer comment *Vopiscus*, plus diligent Historien, & plus amateur de la gloire & de la memoire d'Aurelian que les autres de son siecle, ayt parlé d'elle deux ou trois fois dans la vie d'Aurelian, sans toutesfois la nommer, ny sa fille, dont il fait aussi mention. Au reste elle paroist es Monnoyes femme virile, graue, d'heroïque representation, & d'âge moyen, ses deuises qui se voyent en ses Medailles semblans nous vouloir apprendre qu'elle suiuoit Aurelian en ses Expéditions, luy seruant à rendre ses soldats plus fidelles & plus affectionnez par ses soins enuers luy, par ses caresses & liberalitez. Cét Historien remarquant d'elle au reste, qu'elle eut bien desiré estre plus braue qu'elle n'estoit, & qu'elle demanda à l'Empereur la permission de pouuoir au moins porter vne fois, vne Veste de soye de couleur de pourpre. Et qu'Aurelian luy refusa, disant qu'il ne vouloit pas authorizer par elle, le prix de la soye au poids de l'or. *Et quum, ce dit-il, ab eo vxor sua peteres vt vnico pallio blatteo serico vteretur, ille respondit, Absit vt auro fila pensentur.* Ce qu'il disoit parce que lors la liure de soye valoit vne liure d'or. *Libra enim auri* (ce dit *Vopiscus*) *tunc libra serici fuit.* Lequel en vn autre endroit remarque aussi, qu'il n'ordonna point à sa femme ny à sa fille d'autres cachets en anneaux que ceux qu'elles auoient porté estans particulieres; Tant ce Prince estoit moderé en cela, & ennemy de luxe & de vanité. Au reste il parle encort de cette fille d'Aurelian en vn autre endroit: où il dit qu'elle eut vn fils qui viuoit de son temps, portant le nom de son ayeul Aurelian, lequel il remarque auoir esté Proconsul de Cilicie, & Sénateur, Personnage au reste sage, vertueux, & qui estoit honoré d'vn chacun. Adioustant qu'Aurelian auoit aussi vne sœur dont il fit mourir le fils.



IMP. AURELIANVS AVG. Aurelian couronné d'un cerce radieux:
 Au reuers SEVERINA AVG. *Seuerina* représentée dans vn Croissant.
 Je n'ay fait grauer que cette seule Medaille de *Seuerine*, comme estant la plus considerable de toutes celles que j'ay eue de cette Imperatrice, parce qu'elle est représentée au reuers d'Aurelian, & que cette vnion sert de preuue qu'elle estoit sa femme, & tout ensemble qu'ils viuoient dans vne singuliere con corde, conformément à la deuise & Inscription d'vne autre Medaille qui a d'vne part son effigie avec son nom comme en celle-cy, & de l'autre cette Inscription & ce type

CONCORDIA AVGG. P. XXIR. Aurelian & Seuerina se tenans par la main. Mais de plus elle est représentée sous le simulacre de la Concorde mesme en cette autre Medaille : & avec tant de gloire, & de deference, qu'elle y est qualifiée la Concorde des soldats, luy donnans vn signe militaire en chacune de ses mains, avec cette Inscription CONCORDIA MILITVM. XXIR. Pour faire voir que cette magnanime Princeesse estoit également Martiale & prudente, sage & accorte: Aimant les soldats, desquels elle estoit pareillement aimée & respectée, iusques-là, qu'ils se maintenoient plus dans l'obeyssance & dans leur deuoir par l'amour, & l'honneur qu'ils luy portoient pour sa vertu & sa liberalité enuers eux, que par la crainte qu'ils eussent d'offenser l'Empereur mesme; encore que selon *Vopiscus* ils l'estimaient & aimaient extremement. Au reste Seuerina n'est pas icy représentée tenât ces signes militaires sur vn nouuel exemple. Car c'estoit d'ancienneté la coustume de designer ainsi, mesme, vne reconciliation de deux partis contraires, qui s'estoient accordez par vne bonne paix & reconciliation: pour à quoy paruenir ayans inuoqué la Deesse Concorde, ils la representoient ainsi droicte entre les signes militaires des vns & des autres, & les tenans, comme leur ordonnant que chacun des partys reportast les siens dans son camp: ainsi que Prudence le represente en ces vers de sa *Psychomachie*.

*Dat signum felix Concordia, reddere castris
Victrices aquilas, atque in tentoria cogi.*

TACITVS.

MARCVS *Claudius Tacitus*, dont les parens, le iour & lieu de la naissance sont ignorez (*Vopiscus* remarquant seulement qu'il nasquit en Septembre,) fut élu Empereur de Prince du Senat qu'il estoit, le 24. du mesme mois l'an 1028. de la Fondation de Rome, & de nostre Salut 276 Aurelian & *Marcellinus* estans Consuls. Il teint l'Empire six mois & vingt iours; ayant esté tué à Tyane, *Probus* & *Paulinus* estans Consuls, ce dit *Idacius*; âgé de 65. ans. Car Zonare qui luy en donne septante cinq, se mesprend visiblement.

COMMENTAIRE LV.

TACITVS estoit de mediocre taille, & assez pleine d'embompoint. Son effigie nous faisant iuger cela. Et ce qui est remarqué par *Vopiscus*, nous donne cognoissance qu'il estoit encore assez vigoureux pour son aage, & de complexion saine. Mais quant au reste, il ne paroist pas beaucoup de maïeste en sa physionomie, tenant plus du Politique

que du Martial & guerrier. Aussi le confessa-t'il luy mesme, s'excusant en son discours fait en plein Senat, sur le sujet de son Election, disant, qu'il estoit desia auancé en aage, & peu vigoureux à comparaison d'Aurelian, le plus grand, le plus vigilant, & plus expérimenté Capitaine de son temps: Veu d'ailleurs qu'il estoit de longuemain desaccoustumé de faire le mestier de guerrier, comme estant accoustumé à l'ombre du Palais, & à la vie sedentaire d'un Prince du Senat. Aussi le Senat en Corps luy repartit, qu'ils le choysissoient pour Empereur, & non pas pour soldat. Qu'il suffiroit qu'il commandast aux soldats de combattre dans les occasions. Qu'il auoit de la prudence, & l'assistance de son frere. L'Empereur *Seuerus* ayant dit, que ce n'estoient pas les pieds qui commandoient mais la teste. Et que c'estoit son courage & non son corps qu'ils eslissoient: Qu'au reste Traian, Hadrian & Antonin estoient vieuxs lors qu'ils furent esleus Empereurs. En laquelle response, ces Senateurs firent bien voir qu'ils affecterent expressement de prendre pour exemple ces Empereurs, à cause de leurs bons regnes. Car il y auoit bien plus (quant au reste) de rapport pour ce qu'ils deuoient repartir, avec les elections de *Vespasian*, *Nerva*, *Pertinax*, *Martin* & *Decius*, qui estoient paruenus à l'Empire fort aagez aussi bien qu'eux, voire plus qu'eux. Car Traian Hadrian & Antonin estoient de dix ans plus ieunes que le moins âgé de ceux-cy: mais la consideration de la briueté de leur Empire, au moins des quatre derniers, les fit dissimuler par le Senat, qui ne vouloit pas que la comparaison de ces plus anciens donnassent aucun soupçon que cela ne seruis de mauuais presage d'une briueté d'Empire en sa defaveur; Ioinct que ces trois Empereurs, estoient decedez par mort violente. De plus, comme les vieillards ne veulent pas ordinairement qu'on les estime si aagez qu'ils sont: le Senat ne voulut pas luy faire voir qu'ils l'estimassent estre de l'aage des plus anciens, en les prenant pour exemple. Mais au reste iamais Empereur ne fut élu avec plus de gloire pour luy, ny d'un consentement plus vniuersel des gens de guerre, & du Senat: Car par un mouuement & conseil du tout extraordinaire en ce siecle-là, les soldats defererent l'Election d'un Empereur au Senat, & le Senat aux soldats six mois durant. Pendant lequel interregne, ce grand Empire n'eut point de legitime Monarque. Aussi comme cela fut tres glorieux & magnifique pour la reputation, de l'auoir esté élu par une si generale inclination des hommes: Et d'autant que cet honneur luy fut ainsi deféré au mois de Septembre, auquel il auoit pris naissance, il voulut que ce mois fût appellé *Tacite*, ce dit *Vopiscus*: Ce fut donc par un conseil, & preuoyance extraordinaires qu'il fut choysi pour prendre le timon de cette puissante Monarchie par le Senat, & les armées: estimans qu'Aurelian Prince belliqueux, inquiet, vehement, colere, & sanguinaire; & qui par consequent auoit esté plus souffert, comme necessaire, qu'aimé, leur auoit seruy de leçon pour l'elction d'un autre qui fut plus moderé & plus clement: Ioint

que pour lors il leur sembla que les Barbares ne deuoient plus les harceler en leurs frontieres avec tant d'audace qu'ils auoient fait auparauant, comme ayans esté heureusement domptez par Aurelian. Tacite donc fut choysi comme estimé deuoir estre vn Prince iuste, sage, attrempé, ayant l'autorité iointe à vne grande experience, avec vne pacifique debonnaireté, pour agir avec maturité, poids, consideration, & suffisance, sans cruauté; n'usant de seuerité que contre les méchants. Aussi le Senat connoissant bien quel Empereur il auoit élu, luy refusa le Consulat pour son frere *Florianus*, avec vne raisonnable liberté à la verité: Car le nombre en estoit remply, tant des ordinaires, que des extraordinaires, dont *Tacitus* fut grandement satisfait, loüant la constance & sagesse du Senat: iugeant par cette action l'estime qu'ils faisoient de sa moderation & de sa iustice. Au reste ce qui fut vne marque d'vne grande vertu en ce vieil Empereur, est qu'il donna aux soldats tout ce qu'il auoit d'argent chez luy, dont la quantité estoit tresgrande; contre la coustume des vieillards, qui sont ordinairement plus auares que les ieunes; la grandeur de cette largesse se pouuant iuger, sur ce que de son seul patrimoine il auoit neuf millions d'or valant. Et toutefois il estoit si modeste qu'il ne permettoit pas à sa femme de se parer de pierreries, & luy mesme se contentoit de porter les mesmes habits dont il se vestoit estant encore particulier. Au reste si-tost qu'il fut élu Empereur, il fit démolir sa maison pour construire au lieu des Bains publics, & en donna à Hostie cent colonnes de marbre de Numidie de vingt pieds de hauteur, & fit d'autres liberalitez tres-insignes, estant quant à luy sans fast, & sans superfluité pour ce qui le concernoit, & fort sobre. On estime d'ailleurs que nous luy deuons ce qui nous reste des œuvres de Corneille Tacite: Car se publiant estre de ses descendants, il en voulut honorer la memoire par le commandement qu'il fit par tout d'en faire des copies pour en fournir toutes les Bibliothèques de l'Empire Romain. Au reste il estoit fort ingenieux & sçauant es Mechaniques, aimant aussi fort la chasse, & toutes sortes d'autres diuertissemens honnestes: estant si peu sanguinaire & cruel en son gouuernement, qu'il deffendit de molester les Chrestiens, (ce dit Simeon Metaphraste en la vie de *S. Charicon*.) Aussi la connoissance que le Senat auoit de sa moderation & attrempance iointe à ses autres bonnes qualitez, le disposa au choix qu'il en fit, comme ie l'ay dit. Mais au surplus, iamais cette superbe compagnie ne manifesta plus imprudemment ny plus laschement sa vanité, que lors que les soldats luy defererent l'honneur d'élire vn Empereur, en ayant tesmoigné vne ioye si extraordinaire, & excessiue; voire si ridicule, qu'entre autres choses ils en escriuirent & signifierent la nouuelle à toutes les autres Cours plus celebres de l'Empire Romain, avec des termes de vanterie autant lasche, qu'honteuse & imprudente; Mais sur tout est digne de compassion, que tous les Senateurs pour est tesmoigner l'excez se crifierent des victimes toutes blanches en leurs

maisons, vn peu auant que de soupper, & firent souuent des festins magnifiques qui duroient iusques au lendemain, se tenans assis vestus de robes & tuniques blanches; comme estimant que l'ancienne auctorité de leur dignité estoit remise en son premier lustre par cette deference des soldats. Mais véritablement il y auoit bien de la foiblesse & de la bassesse de courage en leur procédé, bien dérogeante à cette graue, sérieuse & constante fermeté, qui auoit autrefois rendu ce premier Senat du Monde si auguste & si venerable, se repaissant ainsi d'un honneur si vain & passager; puis qu'ils seauoient qu'il n'y auoit rien de plus changeant ny plus variable que les résolutions des soldats es rencontres de cette qualité. Aussi Tacite estant mort, iamaïs plus il ne leur arriva de deferer ces élections au Senat. Au reste il ne demeura pas oisif pendant le peu de temps qu'il regna: Car il fit combattre les Goths avec son frere *Florianus*, lesquels il vainquit, les chassant hors des Prouinces par eux occupées pendant l'interregne suruenü depuis la mort d'Aurelian: Car ces Barbares (ce disent *Zosime* & *Zonare*) ayants passé les mers des *Maotides*, & le Fleuve *Phasis*, estoient entrez dans le Royaume de Pont, & dans la Cappadoce, Galatie, & Cilicie, & s'en estoient rendu maistres de la plus grande partie. Mais j'estime que cette violence des Goths ne se fit par eux que par occasion, & qu'ils n'estoient pas sortis de leurs limites ainsi assemblez de toutes parts, à dessein d'entreprendre à cette fois contre les Prouinces Romaines: Car *Vopiscus* remarque qu'ils y auoient esté mandez par Aurelian, pour s'en seruir contre les Perses: De sorte qu'il est tout apparent, que la mort de ce braue Empereur estant inopinément suruenüe, elle leur donna suiet de penser à se payer de leur voyage par cette entreprise sur les pays qu'ils occuperent: l'interregne suruenü apres cette mort, leur en fournissant vne belle occasion, comme ne se voyant aucun Empereur en testeny prest de les pouuoir employer, ny capable de les aller combattre. Tacite donc les combatit enfin & vainquit, son frere & luy les ayans deffaits séparément, ainsi qu'ils les auoient attaquez: car leurs armées estoient diuisées en deux: Puis il retourna en Europe, où il fut tué, selon aucuns, par vn tel accident: Car *Zosime*, *Zonare*, & *Cedrenus* disent, qu'ayant donné le gouuernement de la Syrie à vn sien cousin nommé *Maximinus*, homme seuer & altier, les principaux du pays n'en peurent souffrir la tyrannie plus long-temps, & luy dresserent des embusches avec quelques partisans & complices de la mort d'Aurelian qu'ils s'estoient associez, par le moyen desquels il fut massacré; & puis, qu'ils vinrent bien accompagnez au deuant de *Tacitus* mesme, qui changeant de camp fut surpris par eux, & mis à mort: Mais cette relation m'est fort suspecte: Car ie remarque dans les autres Historiens: que non seulement Tacite auoit fait mourir tous les coupables de cet assassinat avec *Mucapor*, qui l'auoit tué de sa propre main, & *Mnesiphes*, ou *Eros*, qui auoit esté Auteur de toute cette entreprise, mais mesme qu'il auoit compris en

la punition qu'il prit, ceux qui y auoient seulement adheré par force, & non par dessein, ou par mauuaise volonté. *Es primâ illi cura* (ce dit *Vopiscus*) *Imperatoris facta hac fuit, ut omnes qui Aurelium occiderant interimeret, bonos, malosue, quum iam vindictatus esset.* Ce qu'estant, il n'y auroit pas grande apparence de croire qu'il en fust resté vn si grand nombre, qu'ils eussent encore pû entreprendre vne telle violence contre cet autre nouuel Empereur au milieu de son armée. Il est donc plus vray semblable qu'il mourut de maladie, comme l'assurent les deux *Vitfors*, qui remarquent que ce fut à Tyane en Cappadoce, l'vn deux particularisant qu'il mourut de fièvre; ioint qu'Eutrope assure pareillement qu'il deceda de maladie. Estimant pour mon regard qu'il mourut de chagrin & apprehension qu'il eut d'estre assassiné, perdant mesme tout courage & iugement, se voyant continuellement alarmé par les mutineries & reuoltes émeuës contre luy, dont il ne pouuoit se deffendre: Car *Vopiscus* me donne suiet de croire cela quand il dit. *Tamen constat factionibus eum oppressum, mente atque animo defecisse.* Et puis en la vie de *Probus*. Deinde, ce dit-il, *animaduertit etiam in eo, qui Tacito insidias fecerant.* Et ce qui me semble encore seruir à cette coniecture, est, qu'il n'est pas vray semblable que les soldats eussent depuis cela en la place *Florianus* son frere, s'ils l'eussent massacré, lequel neantmoins eut incontinent pour cōpetiteur *Probus*, que les Legions de l'Orient eleurent Empereur. Au reste Tacite auoit femme & enfans lors qu'il mourut. I'ay cy-deuant parlé de sa femme, le nom duquel ne se trouue point, non plus que de ses enfans, qui demeurèrent si ieunes, qu'ils ne se trouuerent capables de luy succeder à l'Empire. Aussi dans la Harangue que fit le Sénateur *Metius Falconius Nicomachus* sur le suiet de son election, il fut supplié de ne les pas destiner pour ses successeurs à l'Empire, s'il venoit à deceder auant qu'ils fussent capables de commander, & qu'il ne laissast pas la Republique Romaine comme vne sienne maistairie, les Romains comme ses fermiers, ou comme ses esclaués; mais qu'il eust à suivre la voye del'adoption, ainsi que *Nerva*, *Traian* & *Hadrian* auoient fait, comme la plus sçure & la plus vtile pour l'Empire. Enfin il fut tel que mesme il fut estimé digne d'estre honnoré du titre d'auincible, comme il se void en deux Inscriptions de deux colonnes qui se voyent à Lisbonne, l'vue desquelles ie rapporteray seulement, qui est telle.

I M P.

CÆSARI

M

CLAVDIO

TACITO

PIO FIN

VICTO

AVG. PONTIF.

M. T. R. POTESTA

TIS II. CO. PP.

OBSERVATION.

T'Ay remarqué cy-deuant que *Tacitus* s'estoit fait paroistre tres-liberal, ayant donné pour la solde de ses armées tout ce qu'il auoit d'argét que *Vopiscus* fait voir auoir esté vne grande somme, côme ayant eu de patrimoine plus de neuf millions d'or valant: Et toutefois si nous retenons vn autre passage du mesme *Vopiscus*, ainsi qu'il se lit dans son texte, il seblera se cōtrairier au tesmoignage qu'il dōne là de sa liberalité: Car il dit en ce dernier passage qu'il rapporte en la vie de *Florianus*. *Tacitus*, ce dit-il, *congiarium populo Romano intra sex menses vix dedit*. C'est à dire qu'à peine *Tacitus* auoit distribué vne fois le Congiaire au peuple Romain. Ou pour la reputation de *Tacitus* ie diray que ie tiens qu'il y faut lire *congiarium bis dedit*: Car *Vopiscus* donne à entendre là qu'il auoit esté si liberal enuers le peuple Romain, qu'il luy auoit fait faire cette distribution par deux fois en six mois qu'il regna, ce qui deuoit auoir esté cy-deuāt corrigé par les doctes Commentateurs de l'Histoire Auguste, loint que le Congiaire regardoit le Peuple, & le donatif les soldats: De sorte qu'il pouuoit auoir esté esgallement liberal enuers les vns & les autres, par argent, & par la distribution du bled que les Empereurs auoient coustume de faire.



I.

IMP. C. M. CL. TACITVS AVG. *Imperator Caesar Marcus Claudius Tacitus Augustus*. L'Effigie de Tacite couronné de rayons. Au reuersily a CONSERVAT. MILIT. S. *Tacitus* couronné de rayons comme en son Effigie, tient vn globe en sa main droite, & de l'autre tient vn long sceptre, ayant deuant luy vn soldat qui semble luy faire entendre par le geste de sa main qu'il est la conseruation des soldats.

Cette Medaille est fort nette, bien conseruée & argentée à l'antique, & dont l'Inscription m'a semblé autant nouuelle que remarquable. N'ayant iamais veu aucun autre reuers d'Empereur avec cet éloge de CONSERVATOR MILITVM SVORVM: Car ie tiens qu'il faut lire icy CONSERVATORI MILITVM SVORVM. Cette lettre S. se pouuant prendre pour designer ce mot, si ce n'est qu'elle ayt esté mise simplement au bas de ce reuers pour vne marque monetaire, suiuant la coustume de ce siecle-là. Apres tout ie tiens que Tacite fut honoré par le Senat & par la milice Romaine en Corps de ces deux statuës, pour perpetuer la memoire de la resolution qu'il prit contre son intention d'accepter l'Empire, qui luy fut deferé apres six mois d'interregne; à quoy l'amour de

la patrie, la mutuelle deference des Soldats au Senat, & du Senat aux Soldats, & la perseuerance à le desirer pour Monarque, l'auoient enfin fait resoudre, s'estant d'abord absenté deux mois entiers du Senat & de la Ville, pour en éuiter l'élection, suiuant ce que ie voy en estre remarqué par *Vopiscus*. Il est au reste qualifié Conseruateur des soldats, en consequence de ce qu'il accepta l'Empire, & qu'en l'acceptant il sembla auoir empesche la ruine & dissipation entiere des soldats tant Romains qu'estrangers, qui eust esté inéuitable si l'on fust plus longtemps demeuré sur l'irresolution de ce que l'on auoit à faire, & sans leur donner vn Empereur: Car dans vn plus long & plus ennuyeux interregne, mille desordres & mille maux estoient à craindre, tant de leur part que de celle des Barbares, lesquels desia auoient fait plusieurs irruptions, & pris des villes considerables dans les Gaules & ailleurs, voyant l'Empire Romain sans Chef. De sorte que Tacite sembla auoir esté par son election raisonnablement reconnu pour Conseruateur des soldats, qui estoient auparauant faute d'Empereur, comme exposez à la mercy des Barbares, & qui eussent esté enfin forcez d'élire des Empereurs en diuerses Prouinces, qui eussent cause de pareils desordres, ruines, & calamitez à ceux qui cuiderent sous l'Empire de Gallien effacer le nom Romain dessus la Terre. L'une de ces figures donc represente l'Empereur nouuellement élu & arriué dans son armée, tenant dans sa main le Globe de l'Empire: & l'autre represente le soldat Romain qui le remercie d'auoir postposé vne vie tranquille & assurée à sa conseruation, & à celle de la Republique, ne doutant point que ce ne soit icy la representation de deux statues Colossiques dressées en son honneur pour eterniser la memoire de cétte action: cét cloge de *CONSERVATOR MILITVM* ayant esté depuis attribué pareillement à *Magneus*, en vne superbe Inscription d'une colonne erigée à Bologne ou à Rome en son honneur, que ie rapporteray entiere parlant deluy, où il est qualifié *CONSERVATOR MILITVM PROVINCIALIVM*.



2.

IMP. C. M. TACITVS AVG. *Tacitus* couronné d'un cerce radieux. Au reuers il y a CLEMENT. TEMP. XXI. *Tacitus* le casque en teste, tient d'une main vn rameau de Laurier, & de l'autre vne iauline arrestée contre son bouclier qu'il a mis bas aupres de luy. *Tacitus* est icy representé comme ayant nouuellement acquis quelque victoire (qui semble auoir esté celle contre les Goths, dont j'ay parlé en son Commentaire) par laquelle ayant rendu toutes choses calmes & assurées,

Cette bonace survenue apres cette tempeste Gotthique, fut ce que les Romains qualifierent CLEMENTIAM TEMPORVM. Ce boudier arresté contre luy faisant voir qu'il l'auoit quitté apres sa victoire; mais toutefois en sorte qu'il seroit incontinent prest de le reprendre comme estant tout contre luy, si quelque nouuelle guerre suruenoit, ou si ces Barbares ou quelque competeur à l'Empire l'obligeoient encore à les aller chastier. Voyez cy-apres ce que j'ay plus curieusement remarqué sur vne pareille Inscription d'un reuers de la Medaille de *Numerianus*.

FLORIANVS.



ARCVS *Annius Florianus* estoit frere de mere de *Tacitus*, & croy que son pere s'appelloit *Marcus Annus Florianus* comme luy; mais il ne s'en trouue rien. Son aage & le lieu de sa naissance sont aussi ignorez de mesme que les noms de ses pere & mere: il fut élu Empereur apres le deces de son frere, du titre duquel il ne iouit que deux mois: Car il fut tué par ses soldats, ou bien volontairement il se couppa les veines, selon quelques vns, ne pouuant resister à la faueur que toutes les Legions tant de l'Europe que de l'Orient porterent soudain à l'election de *Probus*.

COMMENTAIRE LVI.

FLORIANVS est representé en ses Monnoyes d'un trait de visage rustique & viril, mais plein, ayant des iouës assez couuertes de poil, le nez court, & les yeux petits. Quant à ses mœurs il se fit paroistre plus ambitieux & cupide de gloire que capable d'en acquerir beaucoup, presomptueux & temeraire: Car ayant veu la deplorable fin de son frere plus habille homme, & plus estimé que luy de beaucoup, il n'en deuoit pas esperer vne meilleure; mais il vouloit regner à quelque prix que ce fust, se doutant bien que le Senat ne luy donneroit pas facilement son consentement, attendu que Tacite luy mesme auoit esté supplié de ne pas seulement vouloir disposer de l'Empire en faueur de ses propres enfans (comme ie l'ay remarqué dans son Commentaire:) Ce qui faisoit voir que le Senat ne l'estimoit pas assez grand guerrier n'y d'execution suffisante pour cela, ny assez habille homme en tout le reste: Car la responce que les Senateurs firent à Tacite s'excusant de se charger du fardeau de l'Empire à cause de son âge, fut, *Tu iube milites pugnare, habes prudentiam & bonum fratrem*, qui estoit vne loüange bien maigre, & qui ne regardoit que l'affection & la fidelite qu'il auroit dans les interets de son frere (ce me semble:) il auoit au reste esté choysi apres son election par luy pour son Præfect du Prætoire,

Prætoire, & prit soudain apres sa mort les resnes de l'Empire en main, comme s'il luy eust esté deu par droit successif. Et se porta Empereur par toutes les Prouinces voisines de l'Italie, ce dit Zosime, de deçà depuis la Cilicie, & par toutes les nations deçà les Alpes tant Gaulois, Bretons, qu'Espagnols, voire par toute l'Afrique, & particulièrement en la Mauritanie, comme y ayant avec son frere de grandes & riches possessions. De sorte qu'il sembla d'abord inuincible & bien assuré en son establissement. Mais *Probus* ayant esté de son costé esleu par les Legions qui estoient en Orient, luy rabbatit bien ses esperances, & le decredita fort. De sorte qu'il s'apperceut bien-tost qu'il luy falloit mourir, ou vaincre vn si redoutable concurrent. Car *Probus* auoit vne reputation de valeur, vertu & conduite bien autre que luy. Il quitta donc les Goths qu'il auoit à demy vaincus, en laissant sa victoire imparfaicte, leur laissant la liberté de se pouuoir retirer en leur pays. Et s'en vint loger avec toute son armée à Tarse dans la Cilicie, comme s'acheminant deuers son ennemy pour tascher de le combattre. Mais *Probus* qui se voyoit auoir moins de gens de beaucoup que luy, sans guerres se hastier de l'aller receuoir, sceut fort dextrement eluder le dessein impatient que Florian en auoit. Considerant sagement que les soldats Europeens dont cette grande & puissante armée de Florian estoit composée, se pourroient ou ruiner, ou ennuyer bien-tost par les chaleurs fort grandes de ce climat s'il temporisoit vn peu. De sorte que lors qu'il se resolut de les combattre, Florian ne peut obtenir aucun aduantage sur luy. En consequence dequoy, les armées se separerent, & semblerent se vouloir resoudre à vne accommodation. Mais *Probus* plus adroit & plus accort que *Florianus*, se seruit encore de ce temps-là pour desbaucher ses Legions. De sorte qu'il y suruint vn tel changement, que celles de *Probus* eurent bien le credit de le faire contraindre moitié de gré, en apparence, moitié de force, de quitter les vestemens Imperiaux, & de le retenir comme prisonnier. Toutesfois comme ses plus affidez sousteinssent que ce n'estoit pas l'intention de *Probus*, qu'il se demist de la dignité Imperiale, mais qu'il la reteinst pour estre son compagnon en l'Empire; *Florianus* qui ne pouuoit quitter ce morceau qu'avec la vie, son ambition luy conseillant plustost de se resoudre de mourir que de perdre la dignité Imperiale, reprit soudain la pourpre, enuoyant deuers *Probus*, sçauoir s'il n'estoit pas d'accord de partager ainsi entre eux la dignité & les marques de l'Empire, pour euitier de respandre le sang humain, le ruinant par vne guerre ciuile. Mais *Probus* qui estoit aimé & desiré d'vn chacun à cause de son incomparable vertu, & extraordinaire industrie militaire, se voyant assuré du total, luy manda apertement qu'il luy falloit deuenir particulier ou mourir. De sorte que, selon *Sextus Victor*, il prefera la mort à ce deshonneur, s'estant fait couper les veines. Comme *Quintillus* auoit fait au mesme pays de Cilicie, & en la mesme ville de Tarse, reduit en

une pareille extremité que Florian le fut apres luy par cette infortune. Sur quoy voyez avec *Vopiscus Aurelius* & *Sextus Victor* & *Zosime*, seulement ce dernier assurant que les gens de *Probus* le tuerent. Duquel Historien ie rapporte en sorte le narré de cette Histoite, que si ce n'estoit par l'esclaircissement que ie luy donne, il ne se pourroit rien lire de plus obscur que ce qu'il en raconte. Et pour le regard de *Theodorus Metochites*, *Glycas* & *Cedrenus* Historiens ou plustost Annalistes des siecles inferieurs, ie ne sçay ce que ie dois dire de leur resuerie, car ils racontent que *Probus* tua *Florianus* contrefaisant le fol & l'insensé. Ce qui non seulement est absurde, mais aussi ridicule. Apres tout *Florianus* est remarqué auoir esté imitateur de son frere en plusieurs choses, mais non pas en toutes, ny exactement, son frere le reprenant souuent de sa prodigalité & de ses despenses indiscrettes. Lesquels vices ioincts à cette altiere ambition de vouloir regner, qui estoit excessiue en luy, monstroient bien qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne fust semblable en ses mœurs & conduite à son frere. Au reste, les deux statuës de *Tacite* & *Florian* se virent erigées en marbre à *Interamna* de trente pieds de haut : Mais la foudre les ayant mis en poudre, il y eut (ce dit *Vopiscus*) des certains fourbes de Deuins si ridicules en leurs coniectures, que d'asseurer que cela prognostiquoit que dans mil ans il arriueroit qu'il sortiroit des descendants de cette famille vn Empereur Romain, qui conquerreroit tout ce que l'Ocean enferme dans ses bornes, qui viuroit six vingts ans, & mourroit sans heritiers. Or comme *Tacitus* & *Florianus* laisserent plusieurs enfans, qui pareillement en eurent d'autres, & dont la posterité & les familles florissoient au temps que *Vopiscus* escriuoit son Histoite ; plusieurs pour se donner carrière & esgayer leurs esprits, se gaussants de leurs esperances, & de ces extrauagants Deuins en composerent plusieurs Epigrammes. Estimant que les descendants de *Florianus* estoient ceux que *Prudence* liure premier contre *Symmachus* appelle *Anniadum sobolem*, qui furent des premiers avec la famille Anicienne, qui embrasserent dans Rome le Christianisme sous Constantin, en ces vers :

Iamque ruit, paucis Tarpeia in rupe relictis
Ad sincera virum penetralia Nazareorum,
Atque ad Apostolicos Euandria curia fontes
Anniadum soboles, & pignora clara Proborum.



IMP. C. M. ANN. FLORIANVS P. AVG. Florian bien représenté & couronné de Laurier. Au reuers il y a MONETA AVG. Les trois Dées employées pour représenter le trois sortes de métaux, dont la Monnoye estoit composée : lesquelles tiennent chacune vne balance sur vn monceau de lingots de metal, & vne corne d'abondance en la main gauche. La figure qui est au milieu estant plus haute que les deux autres, & portant seule le bras esleué dont elle tient sa balance plus haute que ses compagnes ; ce qui me fait iuger, qu'elle y représente celle qui preside sur l'or, comme estant le metal du plus haut prix des trois. Ce Medaillon est fort net, bien conserué, & des plus rares. Or ces trois Dames ne portent ensemble que le seul nom de *Moneta* en singulier. Car encore que les métaux soient en pluriel & differents ; neantmoins ils ne forment tous trois ensemble que les especes qui composent la Monnoye. De plus le mot de MONETA est pris pour le coing public, auquel seul ayant l'Effigie du Prince en soy, les especes doiuent estre frappées, & non autre, car autrement elles sont reprouuées & rebutees, voire condânées pour fausses & non legitimes. S. Hierôme en son *Epistread Minervium & Alexandrum*. *Vt si quis nummus adulter est & Caesaris figuram non habet*, ce dit-il, *nec signatus est moneta publica, reprobetur*. Au contraire lors que l'on presente (ce dit l'Epictete d'Arrian l. 3. chap. 3. à vn Banquier ou à vn vendeur d'herbages, ou à d'autres Marchands la Monnoye marquée de l'Effigie de César & de son coing, ils n'oseroient refuser de la prendre. Dont la raison estoit, qu'il ne deuoit y auoir par tout l'Empire Romain que la Monnoye du Prince qui eust cours. En troisieme lieu, MONETA est le liêt, type, ou moule, dans lequel le metal prend la forme de la Monnoye. Ce que Macrobe exprime ainsi par translation en faueur de la matrice de la femme, dans laquelle l'homme est formé par la nature, c'est en son premier liure du songe de Scipion chap. 6. *Vtrum semine semel intra formandi hominis monetam locato*, ce dit-il, *se hoc primum artifex natura molitur*. D'ailleurs *Moneta* est l'Effigie du Prince & sa devise avec leurs Inscriptions, qui admonestent que c'est la Monnoye qui a cours dans le pais où le Prince qui y est représenté, est le Souuerain. Elle admoneste pareillement quel est le prix de l'estoffe & autres particularitez necessaires à sçauoir, pour n'y estre pas trompez. Ainsi la Medaille de Tibere dans S. Matthieu, admonesta (par le iugement qu'en donna nostre Sauueur) les Iuifs de leur deuoir, en evitant leurs surprises. C'est pourquoy les Grecs sous le de-

clin de l'Empire, appelloient la monnoye *χάργμα*, qui est la marque ou graueure faicte dans le coing. Constantin Porphyrogenite en son liuret *De administrando Imperio* chap. 52. Εξ, ce dit-il, *ὡς συνέτη ἐν τῷ πρῶτῳ 249 χαργματος χεντιάριον εἶ.* c'est à dire : *Vnde constitit illud moneta centenarium vnum.* Et Codinus en son Origine de Constantinople sur la fin, où il parle du Temple des douze Apostres rebasty par Theodora femme de Iustinian, à laquelle l'argent manquant, remarque, que ces saints Apostres luy apparurent en songe, qui luy dirent qu'elle ne se mist point en peine pour trouuer de la monnoye, qu'elle ne luy manqueroit pas. *Καὶ ἀδημονίᾳς ἐπιὶ τῷ Ἀργύρῳ κατ' ὅσον ἐφάνησαν οἱ ἄγιοι ἀποστολὴν λέγοντες αὐτῇ μὴ λυπεῖσθαι χαργματος χεντίν.* Voyez aussi Achmet en ses Onirocritiques chapitre deux cens vingt & deux cens vingt-huit.



2

IMP. C. M. AN. FLORIANVS AVG. Florian couronné de rayons. Au reuers il y a *AUR. TVS AVG.* Florian passant à cheual sur le ventre d'un Barbare nud qu'il a porté par terre d'un coup de iaveline ou demie pique. Ce qui se rapporte à la victoire qu'il auoit obtenue contre les Barbares de la Maxotide. Lesquels pretendans auoir esté appelez par Aurelian à son secours, rauageoient les Prouinces del'Empire depuis son deceds.



3.

IMP. C. M. AN. FLORIANVS AVG. Florian couronné de rayons. Au reuers il y a *PACATOR ORBIS.* Le Soleil en posture d'un homme nud marchant à grands pas, tient sa droicte haute & un fouët en l'autre.

Cette deuise me semble aussi superbe & insolente que le personnage mesme qui la fit mettre derriere sa Monnoye pour sa deuise; qui bien esloigné d'auoir pacifié l'Vniuers par ses victoires & par sa bonne conduite, fut si mal-heureux & si imprudent qu'il se laissa (quoy que

plus fort & mieux accompagné affiner & surprendre par *Probus*, dont s'ensuiuit sa ruine. Le Soleil donc ne fut ny son guide, ny son compagnon en ses desseins. Au contraire il fauoriza l'election & l'entreprise de *Probus* & des legions de l'Orient contre luy, comme estant sous sa protection.

SATVRNINVS.

COMMENTAIRE LVII.



PVLIVS *Sempronius Saturninus* estoit né en Gaule, mais le lieu ny le temps de sa naissance ne se trouuent pas, non plus que les noms de ses pere & mere: *Zosime* toutesfois dit qu'il estoit More, suiuy en cela par *Zonare* son Copiste. Mais si *Vopiscus* qui estoit plus proche de ce temps-là que *Zosime*, n'eust sceu avec certitude qu'il estoit Gaulois, il n'en eust pas parlé en ces termes: *Saturninus oriundus fuit Gallis ex gente hominum inquietissima, & auida semper, vel faciendi Principis vel Imperij*: Car il presente qu'il estoit né de parens Gaulois; Peuples remuans, & qui auoient tousiours eu l'ambition d'elire des Empereurs, ou de regner, & commander eux mesmes sur les autres, & d'establiir la Monarchie chez eux. C'estoit, ce dit-il, vn Personnage qu'*Aurelian* estimoit le plus entre les plus grands Capitaines. Et pour cette consideration il luy auoit donné la garde des limites de l'Empire du costé de l'Orient, luy deffendant expressement, mais prudemment, qu'il n'eust iamais à approcher de l'Egypte, de peur que s'il eust veu *Alexandrie*, remplie d'esprits turbulents & seditieux & fort amateurs de nouueautez, luy qui estoit Gaulois & par consequent ambitieux, fust aisement persuadé & disposé de se faire elire Empereur par leur moyen. En effet, si tost que les Egyptiens sceurent qu'un tel personnage fort bien accompagné, venant de la Palestine Syrienne, arriuoit dans leur ville, soudain tous d'une voix s'escrierent, *Saturnine Auguste Dñ te seruent*. Toutefois *Saturninus* qui estoit vn personnage sage & bien aduisé, connoissant fort bien la consequence d'une telle acclamation, s'enfuit soudain d'*Alexandrie*, & s'en retourna en la Palestine Syrienne d'où il estoit venu, considerant le peu de fermeté qu'il y auoit en la fidelité d'une Nation si legere & si changeante: Et apres auoir consideré qu'il ne pouuoit pas euitier qu'*Aurelian* ne prist suffisamment ombrage de luy, par ce qui s'estoit passé en Egypte en la faueur, pour se resoudre de luy faire vn mauvais party, comme estant inexorable en ses vengeances, il se laissa forcer par les soldats apprehendans le chastiement de la part d'*Aurelian*, s'ils n'estoient deffendus par vn Empe-

reur qui luy tint teste, de iouer à quitta & au double pour se garantir d'estre massacré par eux, se laissant reuestir de la pourpre empruntée d'une statue de Venus, & d'un mantelet de même, dont sa femme estoit vestuë, & en cette posture fut adoré de toute son armée. Mais ce fut les larmes aux yeux, qu'il receut cet honneur. Disant qu'ils perdoient ce iour là en luy un personnage nécessaire pour la conservation de l'Empire Romain, perdant quant à luy tout à coup la gloire d'auoir remis les Gaules en leur lustre, & y auoit restably l'obeyssance en faueur de l'Empire Romain. Qu'il auoit reconquis l'Afrique sur les Maures qui s'en estoient emparez, & fondé & estably la paix en toutes les Hespagnes. Or s'estant maintenu en cette dignité pendant les dernières années de l'Empire d'Aurelian, & les 6. mois de celui de Tacitus, Probus estant esleu Empereur, & ne le desirant perdre, luy escriuit plusieurs lettres, par lesquelles il promettoit luy pardonner s'il mettoit les armes bas. Mais ses soldats ne le voulurent iamais permettre; comme ne pouuans se persuader autrement que Probus ne les maltraitast puis apres. De sorte qu'il falut que Probus l'allast combattre, où il eut beaucoup de peine à le vaincre. Mais enfin ayant esté contraint de se retirer dans un Chasteau, il y fut assiégué, puis tué contre la volonté de Probus, qui le desiroit sauuer. Iornandes en son liure *De Regnorum successione* dit qu'il fut pris & tué dans Apamée.

BONOSVS.

COMMENTAIRE LVIII.



QVINTVS Bonosus ou Bonosius estoit Hespagnol & demeurant en Hespagne, originaire toutefois de la grande Bretagne, & fils d'une mere Gauloise, qui estoit une Dame fort courageuse & vertueuse. Son pere dont ie ne trouue non plus le nom que celui de cette sienne mere, faisant profession de Rhetorique, lequel mourant le laissa fort ieune. De sorte que n'ayant aucunement estudié, il se mit de bonne heure à suivre les armes, & passant de degré en degré, il eut enfin la charge de garder en chef toute la frontiere de la Rhetie, qui estoit de grande importance: d'autant que c'estoit ordinairement par là, que la plus grande partie des Barbares entroit en Italie venans de la Germanie & de l'Illyrie. C'estoit au reste un personnage tellement adonné au vin, qu'Aurelian disoit de luy qu'il n'estoit pas né pour viure, mais pour boire. Toutefois il s'en seruoit utilement: Car lors que les Ambassadeurs des Barbares le venoient trouuer, il les faisoit entretenir à boire par Bonosus, qui faisoit en

sorte de les faire tant boire, qu'estans enyurez, il en tiroit la connoissance de beaucoup de choses d'importance: Car iamais homme ne beut tant queluy, & ce qui estoit admirable, il ne s'enyuroit iamais, ayant ce don d'vriner à mesure qu'il beuvoit: De sorte que sortant de la table il paroissoit aussi sobre que s'il n'eut point beu ce iour-là. Au contraire, le vin le rendoit plus prudent, (ce dit *Vopiscus* en la vie de *Probus*) citant *Onesimus* qui auoit escrit l'Histoire de cet excellent Empereur. Or comme il fut arriué que les Germains brûlerent vn iour tous les fustes & barques des Romains sur le Rhin, qui estoient en sa garde, apprehendants d'en estre chastiez il se fit élire Empereur pour en eüiter l'affront, & occupa l'Empire des Gaules plus long-temps qu'il ne meritoit; Mais enfin *Probus* le deffit apres vn long & fort opiniastreté combat, dans lequel ayant esté pris, il le fit pendre en suite; Et lors il fut dit que cen'estoit pas vn homme qui pendoit; mais vne queuë de vin. Il auoit espouse par commandement d'Aurelian vne Princesse de Nation Gothe, de laquelle il eut deux fils, ausquels *Probus* pardonna apres sa victoire comme aussi à leur mere, de laquelle ie vay parler.

HVNILA.

COMMENTAIRE LIX.



AURELIAN ayant vaincu les Goths trouua entre les captiues plusieurs grandes Dames de cette Nation, & leur ordonna vn honneste entretien dans Perinthe en Thrace, voulant qu'elles vescuissent & mangeassent sept à sept ensemblement, tant afin qu'elles peussent faire meilleure chere estants ensemble, pour ce qui leur estoit ordonné pour leur nourriture, que si elles eussent esté seules; qu'aussi pour espargner l'argent du public: Car il estoit veritable que la despense eust esté plus notable si on leur eust ordonné vne demeure & vn ordinaire à chacune d'elles separément: comme cet Empereur le fait voir en vne sienne epistre, qu'il adresse à *Gallonius Auius* son Lieutenant General en la Thrace. Or entre ces Dames se trouua *Hunila* fille d'un Roy des Goths, laquelle estoit fort sage & vertueuse, laquelle Aurelian donna en mariage à *Bonosus*, à dessein de s'en seruir pour apprendre des nouuelles des desseins des Barbares dans les occasions, & de temps en temps par son moyen, & voulut que les frais des nopces fussent faits des deniers publics, compris mesmes son dot & despense des habits nuptiaux. De cette Princesse il eut deux enfans, lesquels *Probus* ne voulut pas faire mourir non plus qu'elle. Au contraire, tant

qu'il vescu il luy fit tousiours honneur, & luy ordonna tout ce qu'il luy falloit pour son entretien.

PROCVLVVS.

COMMENTAIRE LX.



ITVS *Aelius Proculus* personnage Noble né à *Albingaunum*, ville située es Alpes, fut porté à se faire Empereur par *Viturgia* la femme, autrement nommée *Sampso*, femme ambitieuse au possible, ce dit *Vopiscus*. Au reste c'estoit vn tres-vaillant homme, & de tout temps accoustumé aux exercices de la guerre & du brigandage; ayant esté Tribun Militaire & Colonel de plusieurs Legions, en lesquelles charges il s'estoit fort signalé; Mais c'estoit au reste vn homme fort desborde enuers les femmes, dont *Vopiscus* rapporte des exemples. Au reste les Lyonnois luy aiderent à se faire declarer Empereur contre *Probus*, duquel ils apprehendoient le chastiment pour sestre reuoltez apres auoir esté mal traitez par Aurelian. Il arriua aussi pour cét effect deux mille Esclaues qui luy appartenoyent, & vainquit les Germains; gagnant sur eux vne memorable iournée auant l'arriuée de *Probus*: Mais enfin il fut chassé par luy hors les Gaules, & puis fut pris comme il se retiroit dans la Franconie. Il auoit vn fils nommé *Herennianus*, qu'il destinoit pour son compagnon en l'Empire s'il eut atteint la cinquième année de son Empire.

VITVRGIA.

COMMENTAIRE LXI.



IE viens de dire, suiuant l'autorité de *Vopiscus*, que la femme de *Proculus* s'appelloit *Viturgia*, autrement nommée *Sampso*, & que son ambition fut cause de la reuolte & de la mort de son mary, duquel elle auoit vn fils nommé *Herennianus*, lequel ie ne doute point auoir esté tué avec son pere. *Vopiscus* remarquât qu'elle l'auoit & *Proculus* destiné pour son compagnon, s'il fust parueni iusques à la cinquième année d'iceluy, comme ie le viens de remarquer.

PROBUS.

MARCVS *Aurelius Valerius Probus* fils d'un personnage assez connu entre les soldats, nommé *Maximus*, naquit le 18. d'Aoust l'an neuf cens quatre-vingts deux de la Fondation de Rome, & deux cens trente & vnième de nostre Salut, à *Sirmium* ou à *Siscia* en Pannonie, *Calpurnius Agricola* & *Clemens* estans Consuls. Il fut tué en la mesme ville de sa naissance par ses soldats, aagé de cinquante ans, comme la Chronique Alexandrine le remarque. *Cedrenus* s'extrauagant quand il dit que *Probus* fut tué à *Perrinthe* comme il banquetoit; Il regna six ans vn peu moins, ou sept ans quelques iours moins, selon *Iulian* en ses Césars.

COMMENTAIRE LXII.

PROBUS estoit grand, & d'une representation toute guerriere, portant es yeux les traits meslez de generosité, constance, & clemence. Estant au reste sain, robuste, & fort propre pour la fatigue, & d'une disposition si vigoureuse, qu'il vainquit corps à corps à la luite en Afrique, le plus roide & plus fort Athlete de ce siecle-là nommé *Aradion*, lequel il honnora d'un tombeau de deux cens pieds de large, qu'il luy fit eriger par ses soldats, à cause de sa valeur extraordinaire. Quant à ses mœurs il estoit fort clement, iuste & liberal; mais son humanité & debonnaireté n'empeschoient pas qu'il n'vlast de seuerité enuers les soldats quand il en estoit besoin, comme estant grand observateur de la discipline militaire, & ne les souffrant iamais oysifs, & sans exercice, les accoustumant tellement par ce moyen à la fatigue, qu'il estoit comparé à *Hannibal*, ce dit *Aurelius Victor*: Les ayant mesme vne fois occupez à planter de la vigne par toutes les Gaules, en la Pannonie, & en la Mysie, es collines propres à cela pendant leur loysir; de mesme qu'*Hannibal* auoit fait remplir par les siens l'Afrique d'oliuiers (ce dit cet Historien) adoucissant toutefois & consolant ces exercices mal plaisants par ses liberalitez enuers eux: Car iamais il ne se reseruoit que les armes pour luy de toutes les despoüilles & butin qu'il faisoit, & remportoit en ses conquestes, leur donnant le reste. Estant au surplus doué d'une si rare moderation, qu'il ne desira iamais estre Empereur, ayant autant qu'il luy fut possible résisté à son éléction, bien qu'il eust en luy par eminence sur tout le reste des hommes toutes les qualitez requises en vn excellent Monarque, leur disant qu'il n'estoit expedient ny pour eux ny pour luy qu'il fust Empereur: Car il ne les pouuoit pas flatter. Estant au reste autant prudent & sage que vaillant, graue & inuincible, tous les Empereurs qu'il auoient précédé

l'ayans tellement estimé, que c'est merueille de lire dans *Vopiscus* les louanges qu'ils luy donnerent, Valerian luy ayant publiquement donné la Couronne Ciuique de sa main pour auoir deliuré des mains des Quades *Valerius Flaccus*, ieune Seigneur Romain son cousin, l'honorant aussi de la charge de la troisieme Legion, bien qu'il fût encore fort ieune & sans barbe, & qu'elle n'eust accoustumé d'estre conférée qu'à des vieux Capitaines; Voire il parut tel dès ce temps-là, que Gallien dit en vne sienne Epistre, que si *Probus* eust esté dans l'armée de son pere en son Expedition contre les Perses, iamaïs il n'eust esté emmené prisonnier en Perse, & qu'il se tenoit assuré de toutes disgraces guerrieres tant qu'il combatroit & auroit charge dans ses armées (ce dit *Vopiscus*) qui fait aussi voir que Claude & Aurelian en firent tel estat, qu'ils ne luy prefererent iamaïs aucun autre Colonel dans les armées, ny dans tout l'Empire Romain: De sorte qu'Aurelian auoit eu dessein de le faire son successeur; s'il se fust trouué en termes d'estre obligé d'y penser: Mesme *Tacitus* tesmoigna en plein Senat que *Probus* auoit mieux merité que luy cet honneur, & qu'ils l'auoient deu élire: De sorte qu'il le nomma son Lieutenant General par tout l'Orient, & Generalissime de ses armées. Or ses premiers exploits en qualité de Tribun ou Colonel de cette troisieme Legion, bien qu'il n'eust que 20. ans furent tels contre les Sarmates, qu'il merita le don de 4. piques sans fer par honneur, qui estoit lors vn present de grande estime, de deux couronnes vailaires, d'vne ciuique, de 4. signes militaires, & de deux brasselers d'or, d'vne chaisne d'or, & d'vn plat d'or du poids de cinq liures, seruant aux sacrifices. Au reste son nom de *Probus* seruit de suiet pour le proposer pour Empereur, par rencontre de sa signification, qui veut dire bon & plein de probité: Car apres le deceds de *Tacitus* l'armée d'Orient desirant élire promptement vn Empereur pour preuenir en cela l'armée de l'Europe, les Colonels parlans aux soldats, & leur disans qu'il falloit élire vn Empereur, *Fortem, sanctum, verecundum, elementem, probum*, il fut soudain crié tout haut & tout d'vne voix, comme par inspiration Diuine, & par vn signal receu des Cieux. *Probe Auguste dñe seruent.* Aussi en effet, Valerian dit en vne sienne Epistre, qu'encore qu'il n'eust pas eu ce nom de naissance, qu'il en pouuoit toutefois obtenir le surnom, à cause de sa grande probité. La premiere chose donc qu'il fit apres son election, fut de faire chercher & punir tous ceux qui auoient dressé des parties pour alarmer *Tacitus*, & rechercher encore exactement s'il ne restoit point quelque complice du massacre d'Aurelian: qui fut vn acte de sa iustice, cōme en voicy vn autre de sa clemence: qui fut qu'il pardonna à tous ceux qui auoient élu *Florianus*, ou qui auoient aidé à se porter luy mesme pour Empereur, parce que, disoit-il, ils le seruient en cela, & assisterent comme frere de *Tacitus* leur Empereur: Or le Senat en agréa tellement l'election, qu'il ne se pouuoit rien trouuer de plus glorieux pour l'autoriser que ce qu'il prononça en

sa faueur : Car representant ses merites , il fut dit qu'il auoit merit  les titres de *Francicus*, *Gothicus*, *Sarmaticus* & *Parthicus* , & qu'ils n'auoient plus de suiet de souhaitter que Traian , les Antonins , Alexandre Se ere , Claude , & Aurelian regnassent encore , puis qu'il rencontroit en *Probus* tout ce qu'il y auoit d'excellent en eux , dont les victoires obtenues par luy contre les Marmarides en Afrique , contre les François , bien que leur pays fust rendu inaccessible par des paluds & marais vastes & profonds qui l'environnoient & entrecoupeoient , contre les Germains , Sarmates , Goths , Parthes , & Perses , & Palmyreniens , sur lesquels il auoit conquis l'Egypte pour Aurelian , comme aussi contre les rebelles du Pont Euxin , & qu'il estoit incroyable combien de Roys , & de puissantes Nations il auoit contraints de fuir deuant luy , combien il auoit tué de Capitaines & Chefs des Barbares de sa main , & combien il auoit gagné d'armes étant encore particulier. Ce qui fait voir qu'il n'y eut iamais Romain qui eust fait tant de belles choses auant que d'être élevé en la dignité Imperiale , comme ce qu'il fit encore depuis fit connoistre qu'il n'y eut onc Empereur Romain qui l'eust surpassé en gloire & renom , pour auoir mis à fin de plus hautes entreprises qu'il fit en l'espace de six ans : Car l'Histoire n'a rien de plus extraordinaire que cette merueille : Car il défit dans les Gaules vne si inombrable multitude de Barbares en diuers combats , qu'il en tua plus de quatre cens mille , reprit septante villes occupées par eux , avec tout le butin & les richesses qu'ils auoient enleuez de toutes parts ; se veid neuf Roys Barbares prosterner à ses pieds ; puis entrant dans leur pays en rapporta plus de despoilles & de butin qu'ils n'en auoient amassé dans les Gaules. Apres cela il vainquit en plusieurs autres rencontres les Legions dans la Germanie , avec leur Roy Semnon qu'il prit avec son fils ; En suite il combatit les François , défit les Vandales & les Bourguignons , & prit leur General *Ingillus* , (ce dit Zosime) & en enuoya les prisonniers dans la grande Bretagne pour l'habiter & repeupler , receuant cette grace du Ciel dans l'urgent necessité des grains , qu'il pleut tant de bled dans son camp , qu'il en eut assez pour nourrir toute son armée en ce besoin , ce disent Zosime & Zonare. Apres cela il fut chercher les Sarmates dans leur pays , & les abatit & humilia tellement par ses victoires , & plusieurs autres Nations voisines , & dans l'Illyrie & ailleurs , qu'ils furent contraints de luy restituer tout ce qu'ils auoient enleué , raui , & conquis de longuemain sur les Romains , ce dit *Vopiscus* : puis passant par la Thrace , il dompta tellement les Goths , Scythes ou G tes , par l'effroy & terreur de ses armes , qu'il les reduisit dans la necessité de luy obeir entierement en toutes les choses qu'il desira d'eux , se soubs-mettants humblement à tout ce qu'il luy pleut leur ordonner & prescrire. En suite passant en Orient apres auoir défait & tué en Isaurie le puissant & renommé voleur *Palfurius* , que Zosime appelle *Lydius* , dont la puissance estoit effroyable , &  stim e

invincible par les Peuples voisins, reſtaſſant en toutes ces contrées
 l'autorité Romaine, & ſes loix, avec l'obeiſſance, qui en eſtoient
 bannies il y auoit long-temps : Zoſime deſcriuant plus exactement
 toute cette guerre, qu'il n'a de couſtume de faire les autres. Ayant donc
 ainſi bien reſtaſſé & réglé tout en l'Iſaurie, Pamphilie, Cilicie, & au-
 tres Prouinces voisines, il entra comme ie le viens de dire, auant dans
 l'Orient, où il ſ'afſuiettit l'indomprable Nation des Blemyes, dont
 il enuoya grand nombre de captifs à Rome, leſquels furent contem-
 plez par les Romains avec grand eſtonnement, à cauſe de leur admi-
 rable forme, & traiçts plus beſtiaux qu'humains de leurs viſages, &
 puis il fut aſſieger *Copton* & *Prolemais*, villes eſtimées imprenables, qu'il
 prit toutefois par force, ſur les confins de l'Egypte occupées par ces
 Barbares; les faiſant redeuenir Romaines. Ce qui eſtonna tellement
 les Perſes, qu'ils luy enuoyerent promptement des Ambaſſadeurs, teſ-
 moignants leur crainte, & luy demandants la paix, leſquels pour les
 effrayer dauantage il receut expres dans vne poſture plus altièrre & ma-
 ieſtueuſe quen'auoient fait les autres Empereurs qui l'auoient prece-
 dé, & les renuoya ſans leur accorder rien dans leur pays, plus effrayez
 qu'auparauant, avec cette lettre qu'il eſcriuit à *Marfens* leur Roy, du-
 quel il auoit auſſi reſuſé les preſents. Je m'eſtonne grandement de ce
 que tu m'enuoye ſi peu de tout ce qui doit eſtre mien, dont ſeulement
 ie te laiſſe icy iouyr, en attendant que i'en aille prendre poſſeſſion :
 Car ie ſçay fort bien comment ie dois m'en rendre maiſtre lors que
 l'enuie m'en prendra. Et puis il transporta dans diuerſes Prouinces de
 l'Empire cent mille Baſtarnes, Nation Scythique, qui ne bougerent
 des lieux qui leur furent assignez ; Mais les François, Gepides,
 Vandales, & Gauthonges qu'il auoit auſſi diſperſez, s'eſtants
 reuoltez pendant qu'il eſtoit occupé apres les guerres Ciuiles qu'il
 eut à demeller contre *Saturninus*, *Bonofus*, & *Proculus* (ce dit *Vopifcus*)
 firent de grands rauages par tout l'Empire, tant ſur Terre que
 ſur Mer, Zoſime remarquant particulièrement qu'une partie des Fran-
 çois qui luy auoient demandé des terres pour habiter, ne ſe treuuant
 eſtre aſſez au large où il les auoit placez, ſe reſolurent de voir le Monde,
 monterent en mer dans vn bon nombre de vaiſſeaux, & ſ'en allerent
 rauager toute la Grece, & la Sicile, où ils prirent meſme Syracuſe, puis
 furent courir tout l'Afrique, & attaquer Carthage, & en ſuite ayants
 pillé tous les riuages de l'Océan, ſ'en retournerent glorieux & ſans
 perte dans leur pays. Ce qui eſt auſſi remarqué par *Eumenius* en ſon Pa-
 negyrique de Conſtantin, où il dit qu'ils eſtoient en nombre, & qu'ils
 rauagerent & parcoururent toute l'Asie, la Grece & l'Afrique. Et
 quant à *Vopifcus*, n'ayant voulu donner cette gloire aux François,
 fait ſeulement mention de cét exploit ſous le nom de quelques vns
 des Barbares retournez avec honneur & gloire en leur pays, où ie
 remarque en paſſant que *Vopifcus* parlant de cette glorieuſe & remar-
 quable courſe des Barbares, ſe donne bien garde de faire mention qu'ils
 prirent & pillerent Syracuſe, parce qu'il en eſtoit natif, le voulant
 diſſimuler

dislimuler en cette consideration. Quant à ces Tyrans dont ie viens de parler, *Probus* eut plus d'affaire à vaincre *Saturninus* que les deux autres. Car ayant occupé partie de l'Asie, il ne le put vaincre entierement qu'apres de grands & signalez combats, par stratagemmes diuers, de viue force, & par vertu singuliere. Et pour le regard des autres qui se firent Empereurs és Gaules, il les deffit & tua pareillement en moins de temps: puis ayant triomphé d'une infinité de Nations, il partit pour aller faire la guerre contre les Perses. Mais comme il occupoit ses soldats près *Sirmium* sa patrie à leur faire secher des grands paluds pour les rendre vtiles à ses compatriotes, il les lassa tellement, qu'ils se mutinerent & le tuerent. Mais ce qui les irrita le plus fut, qu'il auoit dit, qu'il esperoit faire bien tost en sorte que l'on n'auroit plus que faire de soldats. Qui estoit vn dessein le plus haut, & le plus magnanime qui se peust imaginer & qui parloit de la cognoissance qu'il auoit d'estre bien tost au dessus de tout ce que l'Empire Romain auoit d'ennemis, & qu'il feroit en sorte par son incomparable valeur, qu'il n'y auroit plus dans l'Vniuers qu'un seul Empire qui seroit pacifique, sans troubles, guerres ciuiles, ou estrangeres. Ce qui fait voir quel dommage l'Empire Romain receut par la mort de cet incomparable Monarque: lequel *Vopiscus* à veritablement raison de preferer à tout ce qu'il y a eu auparauant luy de grands Empereurs, Roys & excellents Capitaines au Monde, sans en excepter vn seul. Car il est certain qu'il esgala tous les plus eminents en valeur plus heroïque, constance, conduite, & experience Militaire, & les surpassa tous, en promptitude foudroyante en ses exploits & felicité: puisqu'en l'espace de six ans, il dompta és trois parties du Monde tout ce qu'il y auoit de plus farouche, & plus belliqueux entre les Nations Barbares. A tous lesquels exploits, il se trouua tousiours en personne pour les executer, imitant parfaitement la nature du foudre: dont la vistesse est telle, qu'il n'y a rien qui soit capable de s'y opposer qu'avec vne ruine certaine & ineuitable. Car iamais aucun obstacle d'ennemis quels qu'ils fussent ne le peurent arrester qu'en receuant vn aussi prompt châtiment par sa dextre inuincible, que leur temerité auoit esté felonnie & audacieuse. Aussi ay-ie remarqué grand nombre de ses Monnoyes ayans le foudre representé en ses reuers, tant au bas qu'en l'orle d'icelles ou autres endroits: voire mesme sans y comprendre tant de trophées & de palmes acquis par luy auant qu'il fust esleu Empeur. Mais ce qui le rendit le plus glorieux de tous fut le concours general de toutes les vertus plus necessaires en vn grand Prince. Esquelles il est certain qu'il n'y eut iamais aucun de ces fameux Heros de l'Antiquité qu'il n'ait parfaitement rendu ses inferieurs. Ce qui se verifera facilement par la conference de ses mœurs, avec ceux d'*Alexandre*, *Pyrrhus*, *Pompée*, *Cæsar*, & autres: des vertus desquels les Historiens ont tant fait de parade &

dostentation. L'Empereur Julian mesme (qui fait le Censeur de tous les plus grands Monarques) confessant qu'il se fit paroistre auoir esté aussi grand Politique , & grand homme d'Estat , que grand Capitaine , ayant mesme fonde , rebasty , ou restably plus de septante villes ruinées , & que pour diuers respects, les Dieux luy firent tres grand honneur venant à leur banquet , mais entre autres, pour auoir vangé les assassins commis és personnes d'Aurelian & Tacitus. Seulement il feint que le Silene le voulut entreprendre , bien que les Dieux luy deffendissent , luy reprochant qu'il auoit esté trop seuer enuers les soldats , ausquels il ne pardonna rien , ny accordoit chose aucune qui teint de la licence & de la liberté , le moins du Monde ; & qu'il auoit mérité le malheur que cette si exacte seuerité luy auoit causé. Bien que l'attentat en fut iniuste & detestable. A la verité *Probus* eut fait beaucoup pour sa conseruation , s'il eust pû se relascher en cette Discipline si morose & seuerement rigide , qui fut autrefois prise (selon Plutarque) pour vn defect en *Lucullus* , qui ne s'en trouua pas bien. Mais le cœur également magnanime & vertueux de *Probus* , ne pouuoit fléchir en faueur de l'humeur libertine & volontaire des soldats , se constituant en ce temps là arbitres des vies & fortunes de leurs Empereurs ; esperant vaincre cette humeur altiere & contumace de ces felons par l'exercice , & obseruation de la Discipline Militaire : & par l'occupation continuelle desquelles , il estimoit qu'il leur pourroit ester le loisir de monopolier contre sa vie , comme ils auoient fait contre celles de ses predecesseurs. Car comme ie le viens de dire , leur insolence estoit venue à tel point d'audace , qu'ils s'attribuoient l'autorité de faire & defaire les Empereurs , lors qu'ils leur plaisoit d'humilier & exalter le reste des hommes comme Dieu mesme , ainsi que la fantaisie leur en prenoit. C'est pourquoy *Probus* qui estoit autant homme de bien , iuste , pacifique & moderé , qu'il estoit grand guerrier , & inuincible en tout , aspira outre ce que dessus , de paruenir à vn point de gloire auquel nul n'auoit eu la pensée de pouuoir atteindre qui estoit d'humilier tellement cette insolente ferocité du soldat , qu'il eust esté contrainct apres auoir tout pacifié , & rangé sous les loix Romaines , de desirer s'addonner enfin à l'agriculture , aux arts , & manufactures , à la nauigation , & aux lettres , & à la Religion , couppant par ce moyen la racine de toutes dissensions , reuoltes , & guerres Ciuiles. Quel courage donc , pouuez vous estimer auoir esté celuy de ce grand homme ? Certes , il me paroist auoir esté tel , que ie ne voy rien dans l'histoire , non pas mesme dans les Fables qui l'esgale. Certainement cet incomparable Heros meritoit d'auoir vn Polybe , ou vn Quinte-Curce pour publier , comme il meritoit en faueur de sa posterité , l'admi-

mirable Histoire de ses incomparables Expoits ! Car c'estoit à leurs plumes qu'estoit deuë vne telle entreprise , *Vopiscus* qui a escrit quelques vies d'Empereurs selon la portée , ayant eu raison , comme ie l'ay desia dit succinctement , de confesser que *Probus* estoit preferable en tout à Traian , Hadrian , aux *Antonins* , à Alexandre Seuer & à Claude & Aurelian , comme ayant eu en luy toutes les vertus dont chacun d'eux se trouuoient auoir esté le plus enrichi. Estimant cét Autheur que s'il eust encore vescu quelque temps , il ne se fust plus veu aucun Barbare dans l'Vniuers. Car les ayans tous assubiectis il les eut rendus tous Romains. Aussi Diocletian , Maximian & *Constantius* luy rendirent l'honneur de la consecration , & luy firent dedier des Temples , ordonnans que ses effigies & statues fussent erigées & mises par tout , & de plus , que l'on celebreroit des Jeux Circenses en son honneur , ce dit *Vopiscus*. Et les soldats de leur part luy dresserent vn superbe Monument avec cette magnifique Inscription pour Epitaphe. HIC PROBVS IMPERATOR VERE PROBVS SITVSEST, VICTOR OMNIUM GENTIUM BARBARARVM, VICTOR ETIAM TYRANNORVM. Au surplus ie trouue dans le Martyrologe Romain estre fait mention au vingt-cinquiésme d'Aoust d'un Hadrian Martyr , qualifié fils de *Probus* l'Empereur , lequel reprochant à *Licinius* la cruauté qu'il exerçoit iniustement contre les Chrestiens , fut mis à mort par son commandement. Et Zonare Tome troisiésme de ses Annales , Nicephore liure huiésiésme , & *Cedrenus* en la vie du Grand Constantin , font mention d'un Sainct personnage nommé *Domitius* qu'ils disent auoir esté frere de cét Empereur , lequel fut fait Euesque de Byzance , où il s'estoit retiré sortant de Rome , ayant esté successeur de l'Euesque *Titus* , & qu'il tint l'Episcopat quatre ans , auquel ils adioustent qu'un sien fils nommé *Probus* comme l'Empereur son oncle , succeda , le frere duquel nommé *Metrophanes* fut pareillement Euesque apres luy , lequel ils remarquent auoir esté vn tres-Sainct personnage. Voyez cy apres ce que j'ay commenté sur le sujet de la posterité de *Probus* parlant de sa femme que l'on se persuade auoir porté le nom de *Procla*.

OBSERVATION CONCERNANT

l'Extraction de Probus.

CE qui est demeuré de plus obscur en tout ce qui concerne les Empereurs qui ont suiuy Marc Aurele , principalement , iusques à Constantin , m'a tousiours semblé estre leur extraction , naissance & alliance. La negligence de ce peu qui nous reste d'Historiens , ayant esté si affectée , qu'ils semblent n'auoir daigné en rechercher la cognoissance , par dessein. Encore , si ce mespris n'eust esté que pour les plus obscurs d'entre eux , la negligence en eut esté plus to-

lérable. Mais ie trouue inexcusable en eux d'auoir comme à prix fait dissimulé la cognoissance qu'ils en auoient, d'eux mesme, ou pouuoient en auoir receu de leurs ancestres ou autres Escriptuains, qui les auoient precedez, laissant ingratement la posterité dans l'ignorance de ce qui concernoit de si près les plus grands & plus Illustres Monarques Romains. Car peut on excuser *Vopiscus*, quoy que plus diligent que quelques autres, d'auoir negligé de nous laisser la cognoissance des noms des pere, & mere d'Aurelian, bien que de condition basse & vulgaire, non plus que les pere & mere de *Tacitus* qui estoit Senateur, & de grande alliance; & qu'ayant pareillement à descrire l'Histoire de *Probus* par vn dessein particulier, il se soit contenté de dire que son pere s'appelloit *Maximus*, & qu'il auoit esté Tribun militaire, mais que sa mere estoit plus noble: Et toutesfois il neglige de la nommer, ne parlant aucunement de sa femme, ne la nommant en aucun lieu, non plus que ses enfans. Or comme c'est mon dessein de tascher de donner cognoissance autant que mon industrie le peut permettre, de ce qui peut par diligence estre rapporté pour l'augmentation & illustration de l'Histoire, il me faut rechercher ce que ie pourray en faueur de celle de *Probus*. *Vopiscus* donc dit, que le pere de *Probus* s'appelloit *Maximus*, lequel ayant esté pour sa valeur honnoré de la Charge de Tribun militaire, c'est à dire Colonel de mille hommes, mourut en Egypte n'ayant laissé qu'un fils & vne fille; il ne dit pas s'il estoit noble ou non, mais il semble qu'il veuille tacitement nous donner à entendre qu'il ne l'estoit pas, en parlant en ces termes. *Probus oriundus è Pannonia, ciuitate Sirmienfi, nobiliore matre quàm patre, patrimonio modico, affinitate non magna*. Où vous voyez qu'il dit que sa mere estoit plus noble que son pere. Mais *Sexsus Victor* le degrade vn peu dauantage de Noblesse. Car il dit que son pere estoit vn homme de campagne, qui s'addonnoit à la culture des Iardinages: *Probus* (ce dit-il) *genitus patre agresti hortorum studio Delmatio sanguine, imperauit annos sex*. Où vous remarquerez en passant qu'il le fait d'extraction de Dalmatie, comme si son pere ou sa mere en estoient sortis. Ce qui sert pour confirmer l'opinion de ceux que *Vopiscus* dit auoir estimé que *Probus* estoit proche parent de Claude: Car Claude estoit de Dalmatie, & de plus, ie tiens que sa mere pouuoit auoir esté sa sœur, & qu'elle s'appelloit *Claudia*, car *Vopiscus* dit, qu'il auoit leu que *Probus* auoit esté enseuely & inhumé par sa sœur *Claudia*, estant vray semblable qu'elle portoit le nom de sa mere, comme il estoit fort ordinaire és familles Romaines. Or que *Probus* eust vne sœur qui luy estoit unique, *Vopiscus* l'auoit remarqué vn peu auparauât. Ou il rapporte que *Maximus* son pere mourut en Egypte, laissant vn fils & vne fille. Mõ opinion estant que le dessein qu'eut Aurelian de faire dans la necessité *Probus* Empereur, procedoit en partie de ce qu'il appartenoit de consanguinité à Claude: voire qu'il estoit son neveu ou proche parent: luy ayant mesme con-

feré l'employ que Claude luy auoit donné, comme luy voulant rendre genereusement & pour son merite aussi, ce qu'il auoit receu de Claude son oncle, pour la mesme raison, qui estoit la conduite des soldats appelez *Decimani*, lesquels Aurelian luy mande auoir cet heur pour l'ordinaire, de n'auoir pour Colonels que des personages qui deuoient estre vn iour Empereurs. Voicy le contenu de sa lettre. *Aurelius Augustus Probo S. D. Vt scias quanti re faciam Decimanos meos sume, quos Claudius mihi credidit. Isti enim sunt, qui quia tam felicitatis prerogatiua, praesules nisi futuros principes habere non norunt. Ex quo* (ce dit *Vopiscus*) *intellectum est Aurelianum in animo habuisse, ut si quid scienti prudentique eueniret, Probum principem faceret.* Aussi *Tacitus*, dit en parlant au Senat, qu'il auoit deu eslire *Probus* & non pas luy: C'est pourquoy il luy escriuit ainsi à luy mesme. *Tacitus Augustus Probo. Me quidem Senatus principem fecit de prudentis exercitus voluntate. Attamen sciendum tibi est, tuis humeris incubuisse Rempublicam, qui & quantum sis omnes nouimus, scit Senatus. Adesto igitur nostris necessitatibus, tua familia inferre, ut soles, Rempublicam.* Où ce traict, *Adesto igitur nostris necessitatibus, & tua familia inferre, ut soles* *Remp ubl.* a donné extrêmement à deuiner aux doctes Commentateurs de l'Histoire Auguste. Car *Casaubon* pour en trouuer l'intelligence, tasche d'y treuuer à corriger. Mais bien que *de* sieur de *Saumaize* en retienne la lecture ordinaire, il n'en a pas toutesfois compris l'intelligence, faute d'auoir pû deuiner que *Probus* eust esté de la parenté de Claude, & que c'est sans doute pour cette raison qu'il vse de ces termes là. Assure par ta valeur à l'aduenir en ta famille le gouuernement de la Republique (c'est à dire l'Empire) comme tu as accoustumé de faire. Ce qu'il dit sans doute, d'autant que *Probus* auoit si bien seruy Claude és guerres qu'il eut contre les *Goths* & autres Barbares, qu'il auoit esté estimé l'un des principaux soustiens de ce grand Empire. Et par consequent auoit aussi assuré l'Empire en sa famille, puisqu'il estoit Consanguin de Claude. Et puis *Tacitus* le coniure fauorablement de continuer par ces termes. D'autant qu'il vouloit en effet donner à entendre, que s'il venoit au point extreme de sa vie, l'Empire luy seroit deferé, non seulement par sa disposition & de son aduis: mais mesme par l'inclination des soldats & du peuple, comme luy ayant esté plus raisonnablement deu qu'à luy. Ainsi qu'il l'auoit représenté en plein Senat & par tout ailleurs. Estant mesme pour son regard obligé de ietter l'œil sur luy pour le destiner son successeur autant qu'en luy seroit, comme ayant esté coniuré par le Senat de postposer l'interest de ses enfans trop ieunes & sans experience à la gloire & vtilité de l'Empire, en se destinant vn successeur capable de pouuoir le conseruer & deffendre. Il y a encore vne chose qui aide cette coniecture que *Probus* fut proche parent de Claude, qui est qu'il prit apparemment par affection, ces praxnoms de *Marcus Aurelius*

Valerius probus; Car son nom de famille paternelle estoit autre. Ne doutant point qu'il ne s'appellast *Equitius probus*, & qu'il ne faille lire dans ce passage de *Sextus Victor*. *Huic successit Florianus. Sed cum magna pars exercitus equitum Probum militia peritum legisset. Equitium Probum* au lieu de *Equitum*, avec le Manuscrit Veronense, & celuy de *Cuias* veus par *Schottus*. Ce nom estant (ce semble) lois commun en Pannonie. Car ie remarque dans le mesme *Victor*, vn personnage de qualité qui estoit de ce païs portât le mesme nô d'*Equitius*. Et duquel *Ammian Marcellin* fait aussi mention en diuers endroits, qu'il dit auoir esté parent de *Valentinian* & *Valens*, qui estoient aussi Pannoniens. Or cela estoit fort ordinaire entre les Romains de changer de noms selon les changemens de leurs fortunes & emplois. Ainsi voyez vous es Actes Proconsulaires des Martyrs *Tharacus*, *Andronicus*, & *Probus*, que ledit *Tharacus* estant interrogé comment il s'appelloit: Il respondit que ses parents l'auoient nommé *Tharacus*: Mais que lors qu'il commença à suivre les armes, il prit le nom de *Victor*. Ce que ie trouue auoir esté permis, pourueu que cette mutation de noms ne nuisist à personne, & ne fust faicte en fraude. Ce que la loy premiere du Titre du Code De *Mutatione nominum*, nous apprend où *Diocletian*, qui auoit aussi desguisé le sien, respond ainsi. *Sicuti in initio nominis cognominis, praenominis impositio libera est, ita eorum mutatio inuocantibus periculosa non est. Mutare itaque nomen vel praenomen, siue cognomen sine aliqua fraude licito iure, si liber es, secundum ea que sapè statuta sunt, minime prohiberis, nullo ex hoc prauidicio futuro.*

OBSERVATION II.

PAVLV S *Diaconus* Compillateur d'*Aurelius Victor*, parlant de *Probus* semble auoir changé ces mots *Dalmatio sanguine*, en *Dalmatio nomine*, ou bien son manuscrit estoit different en cela de nos imprimez: Mais comme ie voy que *Vopiscus* appelle le pere de *Probus* *Maximum*, il me semble estre tout apparent, que la veritable lecture dans *Diaconus*, est *Dalmatio sanguine*, comme dans *Victor*.



I.

IMP. PROBVS PF AVG. *Probus* couronné de Laurier ayant vne teste de *Meduse* sur sa poitrine, & vn bouclier au bras;

dans lequel il est représenté en Cavalier, mais non courant ny tenant aucunes armes : au contraire semblant avec le bras & la main estendue devers quelques Barbares qui sont à genoux, leur faire signe qu'il leur pardonne. Au revers il y a *TEMPORVM FELICITAS*. Rome assise sur vn bouclier tenant vne corne d'abondance, & de l'autre receuant le globe du Monde de la main de *Probus*, qui le luy presente avec respect, estant d'ailleurs couronné par vne Victoire qui est derriere luy. Entre luy & Rome est la Deesse Felicité qui tient vn caducée en sa main comme de coustume.

Cette deuise est la plus glorieuse que l'on peust donner à *Probus*; mais veritablement sans flatterie. Car l'on peut dire avec verité que *Probus* rendit l'Empire à sa patrie par sa valeur, bonne conduite, & par vn heur égal à sa vertu. Comme estant constant, que iamais Empereur n'eut tant de guerres à demesler tout d'un coup, ny vn plus effroyable nombre d'ennemis à soustenir, lesquels tous il dompta tellement, qu'enfin il en deliura heroïquement toutes les prouinces de l'Empire, & establit la paix par tout : Estant tout apparent que s'il n'eust esté eleu Empereur au lieu de *Florianus*, c'eust esté fait de l'Empire Romain. Car vn autre que luy vray-semblablement y eust succombé. S'estant fait voir auoir esté le plus grand & plus triomphant Monarque qu'eust eu cet Empire auant luy, sans en excepter aucun. Cette Victoire donc designe en le couronnant, qu'elle luy rend cet honneur apres son retour dans Rome. Où de plus il polica & reforma tellement toutes choses, & y restablit la iustice & l'observation des loix avec tant de prudence, & de moderation, qu'il se fit voir aussi grand homme d'Etat, que grand Capiraine : Et c'est cela qui est qualifié *TEMPORVM FELICITAS*, dont cette Deesse porte aussi le symbole en sa main. Car ce personnage (ce dit *Vopiscus*) estoit non seulement preferable à Aurelian, à Traian, Hadrian, aux Antonins, & à Claude en tout ce qui les auoit rendus illustres, mais aussi en cela, qu'il possedoit en luy seul tout ce qui manquoit d'exquis en chacun d'eux. De sorte que l'on tenoit pour constant, que s'il eust plus longuement vescu, il ne fust enfin demeuré vn seul Barbare sur la terre, comme ie l'ay pareillement remarqué en son Commentaire.



IMP. CES. M. AVR. PROBUS PF AVG. *Probus* couronné de Laurier : en vne autre il est armé. Au reuers il y a SISCIA PROBI AVG. XXII. Vne Nymphé assise sur le riuage de deux Fleuves qui l'accostent à droicte & à gauche, dont l'un est représenté par vn homme nud, couronné de Laurier & à demy couché dans l'eau, tenant vne vrne vuide & renuersée : Et l'autre est représenté debout, & aussi dans l'eau, mais plus près de cette Nymphé que l'autre, appuyant sa main sur son vrne, & comme s'approchant de l'autre Fleuve qu'il regarde. Quant à cette Nymphé qui représente *Siscia*, elle tient des deux mains vne escharpe ou bandeau. Ortellius fait mention dans son Thresor d'une semblable Medaille, au moins en rapporte il l'Inscription qui est autour de l'effigie de *Probus*, dont il décrit le type, mais sans parler de cette escharpe ny des postures de ces Fleuves, non plus que de l'Inscription de SISCIA PROBI AVG. Au moins elle a esté oubliée ez Imprimez in quarto. Mais cette Medaille & deux autres du R. P. *Simond* suppléent ce defaut entierement.

Or comme personne n'a encore expliqué ce reuers avec la diligence nécessaire, ie suis obligé de tascher d'en circonstantier plus exactement les choses qui peuuent seruir à son intelligence & à son illustration. Je diray donc en premier lieu, y auoir plus grande apparence que *Probus* estoit natif de cette ville, que de *Sirmium*, en consequence de cette Inscription, & de ce reuers de sa Medaille, puis que elle y est particulièrement qualifiée la *Siscia* de *Probus*, & sa situation si curieusement représentée, que vous le voyez icy. Je sçay bien que *Vopiscus* le dit auoir tiré son origine de *Sirmium*. *Probus*, ce dit-il, oriundus è Pannonia, ciuitate Sarmiensis. Mais comme il n'y a que luy seul qui le remarque, aucun autre ancien Escriptuain n'ayant parlé de sa patrie, & que *Siscia* se l'attribuë en ce reuers de sa Monnoye, j'estimerois qu'en effect elle estoit sa veritable patrie, & que *Vopiscus* n'estant pas assez informé de quelle ville de la Pannonie il estoit natif, il luy a attribué pour patrie la plus grande & plus puissante ville de cette prouince, qui estoit *Sirmium*, située pareillement comme *Siscia* sur le Saue. Et ce qui me semble pouuoir aider cette coniecture, en faueur de *Siscia*, est, que ie voy quelques vnes de ces Medailles, & particulièrement vne d'or qui a au bas de son reuers ce demy mot

sis, qui les designe auoir esté battus à *Siscia*, y ayant en celle d'or, pareillement veüe par *Occo*, *SECVRITAS SÆCVLI*, & vne de cuiure où il y a *FIDES MILITVM* & sis au bas pareillement. Or comme cette ville se void estre située entre deux Fleuves, il est à propos que ie remarque icy tout ce qui peut seruir à la conseruation de ce reuers & à son illustration, & à celle de ces Fleuves, desquels ie parleray premierement, l'un estant le Saue à present nommé *Sauv*, & l'autre le *Colapis* à present nommé *Culpa*, en langue Esclauone (selon *Volfangus Lazius* & *Cluuerius*), dont le premier entre dans le dernier proche cette ville, & composent vne Isle nommée *Segestica*, dans laquelle cette ville est située & assise sur leur riuage, estant appelée à cause de cela par *Strabon* l. 4. (comme ie croy) *Segesticam*, de mesme que l'Isle, la representant tres-commode pour les guerres que les Romains auoient à demesler avec les Daces: & neantmoins le mesme *Strabon* liure sept l'appelle *Sysciam*, la constituant proche l'Isle *Segestique*: & *Appian* en ses *Illyriques* *Segestam* és pages 763. & 774. Ces deux Fleuves donc descendans des Alpes, ce dit *Strabon*, se ioignent près cette ville, l'un entrant dans l'autre, le Saue en estant seulement vn peu plus éloigné que le *Colapis* qui le va chercher. *Colapis in Saum influens iuxta Sisciam, gemino alueo insulam ibi efficiens quæ Segestica appellatur*, (ce dit *Pline* liure quatriesme, chapitre vingt-cinq.) Depuis qu'*Auguste* l'eut prise, avec grande peine à cause de son assiete & de l'espaissieur de ses murs, elle fut encore dauantage fortifiée par *Tibere*: lequel fit par le moyen d'une profonde tranchée passer autour d'icelle le Saue, & rentrer apres dans son ancien liét (ce dit *Dion Cassius* l. 49.) Ce que cét Historien represente fidellement, & comme tesmoin oculaire, car il auoit de mesme aussi bié que son pere auant luy gouverné la *Pannonie superieure*, appelée premiere Consulaire dans le *Notitia Imperii Romani*, où est située nostre *Siscia* à present appelée *Sisceck*, selon *Cluuerius*, qui est vn nom manifestement formé de *Siscia*. Cette entree du *Colapis* dedans le Saue estant icy curieusement designée par sa representation debout deuant l'autre qui est couché, & encore par celle de la proximité de ses eaux, en ce qu'il se void plus près de cette Nymphé que l'autre. Cette escharpe qu'elle tient, ainsi assise, en ses mains, me semblant pouuoir plustost designer cette enceinte de leurs eaux autour de *Siscia* faite pour son vtilité, commodité (ces Fleuves estans nauigeables) & fortification faite par *Tibere*, qu'aucune autre chose que l'on se puisse imaginer. N'osant me persuader que ce qu'elle tient de la sorte, & que ie qualifie escharpe (ne me semblant pouuoir estre autre chose) puisse regarder ou autorizer l'etymologie & origine que *Dion* au liure susdit donne au nom de *Pannonia*, qu'il dit estre à *panuis*, c'est à dire, bandes d'estoffes qu'ils coupoient en lambeaux en cette region, pour s'en vestir, estants rassemblez en les cousants les vns près des autres. Car il me semble que si cela estoit, que ce ne seroit pas *Sciscia*, mais *Sirmium* qui deuroit tenir ce lambeau en ses mains, comme estant la plus renommée, ou la Capita-

le de la Pannonie, voire encore plustost la Pannonie mesme, que ses villes, laquelle neantmoins ne se void nulle part representee avec cet attribut, comme les Medailles d'*Aelius Caesar* & de *Decius* le iustifient, esquelles cette Prouince se void representee en diuerses façons, voire mesme les deux Pannonies es medailles du dernier, où il ne se void rien d'approchant de ce que *Siscia* tient icy; n'y ayant pas d'apparence qu'une si noble, si riche & si guerriere prouince, eust voulu recevoir vne denomination tirée d'une chose si vile & si abiecte que sont des haillons, seulement dignes de servir d'enseignes & de noms à quelques ruës de Frippiers ou rauaudeurs. Me semblant y auoir beaucoup plus d'apparence de croire, que cette nation guerriere eust donné à son pais le nom de Pannonie, comme ayant le Dieu Pan en singuliere veneration: non seulement comme vn Dieu tout Martial & militaire, & si sçauant au mestier de la guerre, qu'il fut reconnu par les Anciens auoir inuenté les deux cornes des armées, que nous appellons ailes droicte & gauche, comme nous l'apprenons de *Polyanus* l. 1. de ses stratagemes p. 9. Mais aussi pour autant que la Pannonie estoit fort abondante en pasturages, bestail, & bois, son sol estant fort meslé, & encore à cause de la situation fort montueuse autour de ses confins & limites. Comme ayant au couchant depuis les sources du Saue & du Draue iusques au Danube, vne grande suite de hautes, & neantmoins fertiles montagnes: Au Leuant le Mont D'or & le *Carauancas* outre les Alpes dites Pannoniennes, qui luy seruent de barrieres, iusques ausdits sources du Saue. Sur toutes lesquelles commoditez & situations, chacun sçait que ce *Decius* presidoit selon l'ancienne Theologie payenne, ces peuples venerants aussi particulierement *Rhea*, Cybelé, ou la Mere des Dieux, dont Pan est qualifié l'Assesseur par Pindare en la troisieme Ode de ses Pythioniques) & cela à cause qu'il presidoit aussi es Monts & Rochers plus sourcilieux avec cette Deesse, la coustume ancienne estant de luy sacrifier vn bouc, comme le Sophiste *Longus* le fait voir liure 2. à cause que cet animal est fort montagnard, aimant uniquement à grimper & paistre es montagnes en grim pant. Aussi la Pannonie est mesme designée en vn reuers de l'une des Medailles d'argent d'*Aelius Caesar* dans *Occo* par la representation de cette Deesse mere, tutrice, & nourrice de ce Dieu son Assesseur. Que s'il estoit, selon Socrate, le premier & le supreme de tous les Dieux, qui selon Clement Alexandrin l. 5. l'inuoqua en cette qualite, & tout ensemble le plus parfait des Dieux selon *Aristides* en son eloge de Bacchus, & le plus ancien de tous selon Herodote l. 2. & encore le plus agile & le plus belliqueux selon Lucien en son Dialogue *De bis accusato*, comme ayant sauué la vie à Iupiter mesme, selon Oppian l. 3. de son Halieutique, vers 15. ayant mis à mort ce dit il, l'espouuantable Typhée (comme ie l'ay desja remarqué ailleurs) qui ne le croira plustost auoir donné son nom à cette Prouince dont le Sol, la situation & le naturel des peuples, avec tout ce qu'elle contient, ont tel rapport aux qualitez,

& attributs de son Genie , que cette contracture chetive & miserable de quelques lambeaux d'estoffe ou de toile?

Au reste le Saue ayant fait nommer cette region de la Pannonie superieure , *Sauia* , de son nom à cause qu'il l'arrose de ses eaux , qui est à present appellée Croatie (patrie de ces essains de detestables Demons qui ont si cruellement allumé tant de feux sur nostre frontiere de Picardie : mais qu'ils ont aussi soit souuent engraisée de leurs maudites charognes) *Siscia* située , (comme ie l'ay dit) dans l'Isle Segestique , en estoit la capitale & en cette qualité , comme d'ailleurs estant tres-forte , les Thresors de la Prouince y estoient gardez , & c'estoit le Thresorier qui en estoit le Gouverneur , qualifié *Præpositus Thesaurorum Siscianorum Sauia*. Ainsi qu'il est qualifié dans le *Notitia Imperii Romani* , où celuy qui auoit la charge de faire battre monnoye sous l'autorité du *Comes largitionum* faisoit sa residence , qualifié *Procurator moneta Sisciana*. Et cette *Sauia* estoit gardée avec la seconde Pannonie , dite Inferieure & seconde Consulaire par des Legions , comme limites de l'Empire de ce costé-là. C'est ce qui faisoit aussi appeller la partie de la *Sauia* , qui estoit située entre le Saue & le Draue , *Pannoniam Riparenses* , & encore *Interamniam* : Diocletian l'ayant aussi appelée *Valeriam* du nom de sa fille *Galeria Valeria* , comme ie le remarque en leurs Commentaires : laquelle quelques-vns estiment à present estre l'Esclauonie. Donc comme il se battoit de la monnoye dans *Siscia* : ce n'est pas merueille si elle en fit battre de la qualité de la nostre avec cette marque & deuise , qui la faisoit voir se sentir extremement honoree d'estre la patrie d'un si vertueux & si triomphant Monarque. Se rencontrant aussi plusieurs autres Medailles de Maximian , *Licinius* , Constantin , & de ces enfans , marquez de son nom , comme la suite de mon travail le iustificera & le fera voir. N'en ayant remarqué en suite aucune de *Magnentius* ; parce qu'elle tenoit le party de *Constantius* , & que pour cette consideration il l'a brussa , ce dit Zosime : ainsi qu'il alloit au deuant de *Constantius* pour le combattre. Estant croyable que le mesme *Constantius* la repara apres la victoire , ou bien Valentinian : Car nous voyons encore depuis , plusieurs Medailles de ce dernier , & de Gratian son fils , frappees en cette Ville. Pour le surplus de sa gloire ; ie remarque dans *Prudentius* en son septiesme Hymne contenant l'Histoire du Martyre de saint Quirin , qui en estoit Euesque , qu'il fut ietté vif dans le Fleuve vne meule de moulin attachee au col : comme aussi *Venantius Fortunatus* , liure huitiesme remarque que ce saint Euesque y souffrit le Martyre , en ce vers de son Poëme intitulé *De gaudiis vite æternæ* ,

Africa Cyprianum dat , Siscia clara Quirinum.

Cette epithete de *clara* faisant voir qu'elle estoit encore en reputation de son temps. Au reste ie diray icy par occasion qu'il se void vne autre Medaille de *Probus* qui a pour type en son reuers la Louue allaitant *Romulus* & *Remus* , avec cette Inscription *ORIGINI AVG.* qui est soit notable. Car elle nous apprend que *Probus* estoit d'extraction Romaine , comme il estoit natif de *Siscia*.



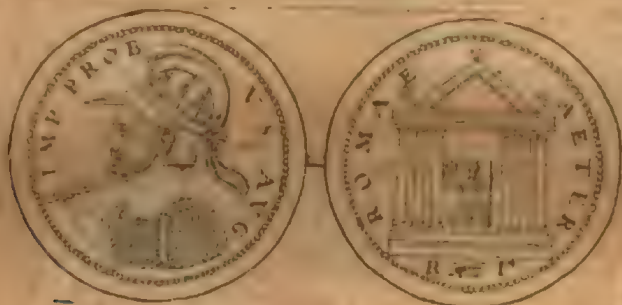
4.

RESTITVTOR EXERCITI. S. CMXXI. L'Empereur debout, parle, vn globe en main, à vn soldat.

Cette Inscription est fort notable, & telle que c'est l'vnique que j'aye veüe tant és Medaillons, qu'ez autres Monumens de l'Antiquité. Mais qui est particulièrement propre à ce grand Empereur, lequel estant qualifié en vne autre Medaille *RESTITVTOR ORBIS*, pouuoit bien avec plus iuste raison estre honoré de celuy de *RESTITVTOR EXERCITVS*, (*EXERCITI* estant mis icy à l'antique pour *EXERCITVS*). Car ce fut par sa bonne Discipline Militaire, qu'il se rendit inuincible. *Neque enim, ce dit Vopiscus, vnumquam ille passus est peccare militem.* Et le Senat en son Acclamation l'appelle *exemplum militiae, exemplum Imperii*. Et Vopiscus remarque, que *numquam militem otiosum esse perpessus est, ac multa opera militari manu perfecit. Dicens annonam gratuitam militem comedere non debere.* Aurelius Victor pareillement le remarque, le comparant en cela à Hannibal. *Probum ingenti belli scientia, exercitandisque variè militibus ac duranda iuuentute, propè Hannibal alterum.* Mais quoy cette Inscription semble s'accorder avec ces tesmoignages d'Autheurs. Si est-ce que j'estime y auoir eu quelque autre raison plus expresse que celle-là, qui l'ait fait inuenter, qui regarde l'estat auquel il auoit rencontré les Legions après la mort de Tacitus, & de celle de Florianus, lesquelles estans accoustumées aux caresses, liberalitez, & indulgences de ces deux Princes qui auoient estimé que c'estoit le plus vtile conseil pour leur conseruation d'en vser ainsi, en auoient rendu les soldats si insolens, que non seulement le premier mourut de melancholie, crainte, & regret se voyant à toute heure dans l'apprehension d'estre massacré par eux, après les auoir enrichis plus qu'aucun autre Empereur n'auoit fait auparauant luy. Mais mesme ils abandonnerent premierement & puis tuerent Florianus. De sorte qu'il luy conueint dès l'entrée de son Empire d'en chastier, & humilier plusieurs, & refaire florir plus que iamais les loix & la Discipline Militaire. Qui est ce que cette Inscription particuliere à sa Monnoye nous donne à entendre.



IMP. C. M. AVR. PROBUS P. F. AVG. *Imperator Caesar Marcus Aurelius Probus pius felix Augustus.* L'Effigie de Probus couronné de rayons. Au reuers il y a ROMÆ AETERNAE. M. S. Vn Temple dans lequel Probus tient vne Victoire qui le couronne: & en vne autre Rome est assise tenant vne Victoire qui la couronne: en vnetroisième il y a PROBUS P. F. AVG. autour de l'Effigie de Probus, lequel est pareillement couronné de rayons, & couuert de la robbe Consulaire, appelée *Palmeta*, sur les parements de laquelle paroist vne palme; & tient le baston ou sceptred'yuoire chargé sur sa sommité d'un Aigle: plus en vne autre avec vn casque radieux tient vn bouclier & vne pique, dont l'Inscription est IMP. PROBUS AVG. Au reuers il y a comme en la premiere, ROMÆ AETER. autour d'un Temple enrichy de deux statues à costé du tympan; & en bas il y a vn foudre entre ces lettres R. P.



Il y a grande apparence que Probus ayant par son incomparable valeur dompté toutes les Nations Barbares qu'il auoit entrepris de chastier, reconquis tout ce qui auoit esté perdu depuis le deceds d'Aurelian, & encore ayant conquis tout ce qu'il luy auoit pleu de leur pays & de leurs villes, les Romains admirants vne si extraordinaire felicité de son Empire, se persuaderent plus qu'ils n'auoient iamais fait d'aucun autre Empereur auant luy, qu'il deuoit estre eternal, & que pour marque de cela ils edifierent vn Temple à la Déesse Rome sous le titre d'Eternelle, dont la statue tenoit vne Victoire, pour preuue que ce seroit tousiours comme deslors en qualité de victorieuse, qu'elle seroit eternalle. Ayant d'ailleurs esté la croyance generale de tout l'Vniuers qu'elle le seroit, & que iamais aucune puissance estrangere ne l'assuettiroit, ce dit Aristide en son éloge p. 360. Ce Temple au surplus

n'ayant pas esté le premier basty en son honneur dans Rome; comme il paroist par ce que Tite-Liue & *Dionysius Halicarnassens* en ont remarqué, outre lesquels Prudence en fait mention liure premier contre *Symmachus*, en ces vers.

*Iamque domos egrediens, ut publica festa, diesque,
Et ludos, stupuit, celsa & Capitolia vidit,
Laurigerosque Deum Templis adstare ministros.
Ac sacram resonare viam mugitibus, ante
Delubrum Roma (colitur enim sanguine & ipsa
More Dea, nomenque loci, ceu Numen habetur)
Atque Urbis Venerisque pari se culmine tollunt
Templa: simul geminis adolentur ibura Deabus.*

Où il nous apprend que le Temple de Rome estoit proche celuy de *Venus*; qu'ils estoient de pareille hauteur, & qu'on leur sacrifioit en mesme temps & avec pareilles ceremonies. Mais j'estime que cetuy-cy peut auoir esté le premier basty & dédié en l'honneur de Rome sous l'epithete & titre d'Eternelle, n'ayant pas esté seulement honnoré sous le titre de Deité en qualité de la Capitale du Monde: *Regina & domina orbis qua terrarum Dea gentiumque consistit, cui par nihil & nihil secundum* (ce dit *Frontinus* liure second de ses Aqueducs) Mais aussi en qualité de femme Heroïque & Diuine, qui ayant esté destinée par les Dieux pour fonder cette vaste Monarchie, auroit donné son nom à cette superbe ville, la constituant la premiere du Monde; & puis auroit esté receuë apres ce grand chef d'œuvre des Cieux,

Inter fideos Roma recepta potest

Comme dit *Rutilius Numatianus* en son Itineraire. Voyez ce que j'en ay dit de plus en mon premier Volume, & nouuellement sur vne Medaille d'Aurelian.



IMP. PROBVS AVG. *Probus* représenté avec vn casque ceint d'un cercle de rayons, tenant sa iaueline sur l'espaule droite & son bouclier au bras gauche. Au reuers il y a VICTORIA AVG. Vne Victoire marchant à grands pas, porte vne Couronne en sa main droite, & en sa gauche vn trophée, au bas de la Medaille il y a vn foudre.

Cette Medaille m'a semblé fort considerable tant pour raison du casque radieux de *Probus*, de ce qu'il est représenté tourné deuers l'Orient où il alloit porter la guerre contre les Perses, que pour ce foudre qui se void sous la Déesse Victoire, tous ces attributs la representans auoir par vne viffesse esgalle à celle du

foudre, dompté tout ce qu'il y auoit de plus déterminé dans l'Occident, le Midy, & le Septentrion, dont il auoit remporté des trophées infinis, étant tout apparent que s'il pouuoit entrer dans le fonds de l'Orient, qu'il auroit bien-tost avec autant de valeur & de felicité que le reste, joint la Monarchie des Perses à la Romaine. Son casque radieux donnant à connoistre qu'il estoit doué d'une valeur toute Diuine vn si incroyable nombre d'exploits qu'il auoit exécutez en si peu de temps, surpassants tout ce que la Vertu d'un homme mortel sembloit auoir peu venir en vn demy siecle.



8.

VIRTUS PROBI AVG. *Probus* le casque radieux en teste comme en la precedente Medaille, tient vn iauclot deuant luy par le milieu de la main droite, & son bouclier de l'autre. Au reuers il y a IOVI CONSERVAT. au bas il y a V. XXI. Iupiter presentant le globe de l'Empire à *Probus*, lequel est couronné de Laurier, qui luy rend le bras & la main droite avec reuerence, & tient de sa main gauche son Sceptre chargé d'un Aigle en sa sommité.

Cette Effigie de *Probus* represente tellement la Vertu militaire sous les ornemens propres à sa valeur, & conformes à la gloire de ses exploits, que l'on estima ne la pouuoir mieux designer que par luy mesme, & tout ensemble ne le pouuoir mieux comparer qu'à la Vertu mesme, laquelle j'ay remarqué ailleurs auoir tousiours esté representée par les Romains sous le simulachre d'un soldat armé de casque, pique & bouclier conformément à son etymologie: Car *Virtus* est deriuée de *Vir*. *Vir nominatus*, ce dit Laetance en son liure *De Officio Dei: Quod in eo maior vis est quam in femina, & hinc virtus nomen accepit*. Et j'ay fait voir en mes deux autres Volumes que c'estoit pour cette raison qu'es siecles au dessous de Constantin l'on designoit souuent les troupes guerrieres & les armées entieres par le mot de *Virtutes*. Or la raison pour laquelle la Vertu morale est designée par la militaire. procede de sa definition, comme ie croy: Car la Vertu est vne vigoureuse, constante & ferme habitude, faculté & force de courage, pour faire & suivre toutes choses louables & bonnes, voire mesme principalement qui regardent dauantage l'utilité du prochain que la siennne propre: C'est pourquoy la vertu est simplement aussi definie ou expliquée estre vne grande Probité, integrité, & droicture: Ce qu'estant, *Probus* qui estoit esgallement tres-constant, tres-brave, tres grand guerrier, & tout ensemble remply de probite, integrité, & iustice en toutes ses actions;

a esté iustement représenté sous les attributs de la vertu militaire, ainsi que la vertu militaire l'a esté sous son Effigie, comme estant celle de la Probité mesme, coniointe à vne valeur tout extraordinaire: Car en effet, *Virtus Probi* est *Probus* mesme figuratiuement, & d'ailleurs la probité & la vertu ne sont qu'une mesme chose: Or *Probus* estant tel, cen'est pas grande merueille si les Romains considerants combien la conseruation d'un si excellent Monarque leur estoit necessaire, dressèrent en sa faueur cette statuë de *Iupiter* conseruateur, constituant la sienne deuant ce Monarque des Cieux, luy faisans des vœux & des sacrifices, pour obtenir de sa clemence pour luy, vne longue vie, & continuelle prosperité.



9.

IOVI STATORI. *Iupiter* nud & debout tient son long sceptre arresté en terre. Cette statuë de *Iupiter* faisant ferme avec son sceptre de longueur d'une pique, marque (ce me semble) deux choses que *Probus* dedia cette statuë en l'honneur de *Iupiter Stator*, comme ayant obtenu, ainsi qu'il se l'estoit persuadé, de sa faueur, quelque Victoire apres vn long & opiniastré combat, dans lequel il luy en auoit fait vœu, comme il luy eust semblé que ses gens branloient. Et de plus cette statuë regarde l'affermissement de l'Estat & Empire Romain, qu'il attribuoit à l'assistance receüe (celuy sembloit) de *Iupiter Stator*, en ses victoires contre les Barbares, qui en auoient conspiré la ruine. *Iupiter Stator* ne fut pas premierement veneré simplement pour auoir fait tenir ferme à l'armée Romaine en quelque bataille perilleuse, mais pour auoir esté reconnu pour Auteur de l'establissement & affermissement de l'Empire Romain, & conseruation de sa grandeur & de sa gloire contre tous les efforts des Barbares, depuis la Fondation de la ville de Rome: Car dès ce temps-là les Romains venererent *Iupiter Stator* pour obtenir de luy la perpetuité de cette grace, ainsi que ces vers de Prudence nous le font connoistre en son Hymne fait par luy en l'honneur de saint Romain Martyr.

*Quod Roma polles auspicio condita
Ioui Statori debet, & Dijs ceteris.*



IO.

VIRTUS PROBI AVG. *Probus* armé de pique & bouclier, ayant un casqueradieux. Au revers il y a SOLI INVICTO. XX. T. La statue de l'Orient debout au milieu d'un Temple. Cette Medaille est argentée sur cuivre à l'antique, comme il s'en voit plusieurs. Il n'y a rien autre chose à s'imaginer sur ce revers, sinon que *Probus* vray semblablement fit construire ce Temple en l'honneur du Soleil, pour se rendre favorable en son Expedition qu'il projettoit de faire en Orient contre les Perses, & autres Barbares de leur faction un peu avant sa mort; sinon qu'il y ayt lieu de conjecturer que c'est icy la représentation du Temple basti & dédié à ce Démon par Aurelian, que peut-estre *Probus* acheua d'edifier, n'estant pas encore parfait lors qu'Aurelian fut tué, en ayant apparemment célébré la dedicace, & fait des jeux en l'honneur de cet Astre qualifié *Inuictus*, au commencement de l'année suivant la coustume de ces siècles-là, comme l'Empereur Julian le remarque en la 4. Oraison p. 292. ou bien 8. iours avant le commencement de l'année, surquoy voyez ce qu'en a doctement & iudicieusement remarqué en ses Notes le R. Pere Petau de la Société de Iesus. Pour ce qui concerne son epithete de *Inuictus*, voyez ce que j'en ay rapporté cy-deuant sur la Medaille de *Victorinus*, où il y a INVICTVS en son revers, n'y adioustant autre chose, sinon que cet epithete d'inuincible estoit pareillement attribué à *Mithres*, qui n'estoit en effet autre que le Soleil, comme ces Inscriptions antiques de *Gruterus* le font voir.

ΗΑΙΩ
ΜΙΟΡΑ
ΑΝΙΚΗ
ΤΩ.

Item en vne autre.

SOLI
MITHRÆ.

DEO
INVICTO
MITHRÆ

C. LVCRETIVS MNESTHER.
&c.

Et encore en ces autres Inscriptions où il est outre cela honoré des epithetes de OMNIPOTENS & de SANCTVS; & tout ensemble de SOL INVICTVS MITHRA.

OMNIPOTENTI
DEO MITHRÆ
APPIVS CLAVDIVS
TARRONIVS DEXTER
VC. DICAT

Tom. III.

SANCTO INVICTO
MITHRÆ
IVLIVS TROPHINIANVS

Bb iij

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ

SOLI INVICTO MITHRÆ

TIBERIUS CLAUDIUS TIBERI F. THERMODORVS

SPELEVUM CVM SIGNIS ET...CÆTERISQ.

VOTI COMPOS DEDIT.

Et que quant à ce Temple, il peut aussi designer qu'il estoit luy mesme qualifié & reconnu estre le Temple mobile du Ciel, en ce vers du Poëme *In laudem Solis*, d'un Auteur incertain.

Sol facies mundi calique volubile templum.



11.

AK. M AYP. ΠΡΟΒΟC CEB. *Imperator Caesar Marcus Aurelius probus Augustus.* Probus couronné de Laurier. Au reuers il y a L F. C'est à dire, la troisième année de son Empire. Vne Déesse ayant vne petite mesure ou panier sur la teste, tient vn gouvernail de Navire de sa main droite, & de l'autre vne corne d'abondance, d'où sortent diuers fruits en dehors, comme prests de tomber. Cette Medaille est de fabrique Egyptienne, & cette Déesse l'estoit pareillemēt: Car c'est la Fortune & Isis tout ensemble; Isis estant la vertu dominante, tant Celeste que Terrestre, es choses môdaines, ce dit Porphyre dans Eusebe l. 3. *De Præparat. Euangel.* ch. xi. Ad ioustant vn peu apres qu'elle estoit estimée estre particulièrement le principal Genie du terroir & sol Egyptien, & qu'elle y trouua l'usage du bled toute la premiere (ce dit *Marianus Capella* l. 2.) Estant prise en ce pays par consequent pour Ceres, & femme de Serapis, selon que nous l'apprenons de Tertullien l. 2. *Ad Nationes* chap. 8. C'est pourquoy ce panier luy est icy attribué & mis sur la teste: & cette corne d'abondance en la gauche, & de plus ce gouvernail en la droite: parce que celuy est estimé auoir la Fortune en main & pouuoir faire ce qu'il veut, qui a toutes choses en abondance & à souhait, & c'est ce qui non seulement la faisoit reconnoistre, pour estre la Fortune mesme; mais mesme auoir toutes les autres Déessez confuses en elle, estant nommée Isis, comme estant la seule & vnique Déesse à cause de cela: ce dit *Iunius Philargyrius* sur le troisième des Georgiques de Virgile p. x. Ce qui se rapporte à ce que Plutarque remarque y auoir eu escrit sur le carreau du Temple de cette Déesse en Egypte. Εγώ εἰμι πάντες καὶ πάντα, ὅτι ἐμὸν τέπλον ἔστι τῶν θεῶν ἀπαλυσέν. C'est à dire, le suis tout ce qui a iamais esté, qui est, & qui sera, & personne n'a iamais decouuer

& leué mon voile. *Probus* donc ayant par ses victoires rendu tout calme & paisible dans l'Egypte, y causa le retour de l'abondance & les richesses. J'ay encore vne autre Medaille de *Probus* avec la marque de L. E. qui est celle de la cinquième année de son Empire, dont le Type est vne Deesse debout qui tient vn rameau, & deux cornes d'abondance; dont le sens est analogique avec la susdite.



12.

L Γ. Vn Aigle ayant les ailes esployées. Cét Aigle represente deux choses, sçauoir la Maicsté plus sublime de l'Empire Romain, égale en terre à celle de l'Empire de Iupiter és Cieux. Et l'autre la gloire des hauts faits de *Probus*, qui s'eleuoit au dessus de celle de tous les predecesseurs Empereurs, comme l'Aigle s'eleue par la force diuine de ses ailes au dessus de tous les autres oyseaux. De plus l'extension de ses ailes marque la grandeur & la puissance, & tout ensemble la vaste estenduë del'Empire Romain, comme ses serres designent la violence redoutable de ses troupes guerrieres, & de ses inuincibles Legions; dont l'Aigle estoit le symbole; mais representant la personne mesme del'Empereur, sous l'autorité & commandement duquel elles combattoient: Car il est assez connu que cet oyseau estoit de toute ancienneté pris pour la personne d'un puissant Monarque, comme nous voyons dans Ezechiel chap. 17. le Roy de Babylone estre entendu, où nostre Seigneur dit par la bouche de ce Prophete. *Aquila grandis magnarum alarum, longa extensione, plena unguibus*: Sur lequel passage voicy ce que Saint Iean Chrysostome commente en sa dix-neuuieme Homilie au peuple d'Antioche p. 242. Αἰὲν ἰσχυρὰ τὴ βασιλείᾳ τὴ βασιλευμένη ἐκείνῃ, μέγαν δ' αὐτὸν καὶ μεγαλοπύρρον εἶπε, καὶ μακροὶ τῇ ἐκτάσει, καὶ πλήρη οὐχὺν αἰνέμασι, διὰ τὸ τὴ στρατίας πλῆθος, καὶ τὸ δυνάμειος μέγεθος, καὶ τὸ κράτος τῆς ἐφ' ἑδρῆς. Κατὰ περὶ τῶ ἀετῶ πύρρον καὶ οὐχὺς ὅπλα, ὅτι τῶν βασιλευμένων στρατιῶται καὶ ἵπποι. Il appelle (ce dit-il) en cet endroit, le Roy des Babyloniens Aigle, qu'il qualifie ayant des ailes de grande estenduë, & bien fournies d'ongles, à cause de la grande multitude de ses guerriers, & de sa grande & redoutable puissance, & de sa viftesse en les courses & rauages: Car les ailes & les ongles de l'Aigle sont les soldats & les cheuaux d'un Monarque. Voyez encore ce qui suit en cette Homilie sur ce que le mesme Prophete designe le Roy d'Egypte par vn Aigle, & ce que j'ay remarqué en plusieurs autres endroits de mes Commentaires, sur les Aigles qui se voyent si souuent és reuers des Monnoyes des Empereurs, & encore sur la suiuate de *Carus*.

IVLIA PROCLA.

COMMENTAIRE LXIII.



E confesse n'auoir leu en aucun Autheur ancien le nom de cette Imperatrice que ie voy que *Srada* dir auoir esté femme de *Probus*, & qui la fait voir iointe à l'Effigie dudit *Probus*, en vn sien Medaillon qu'il a fait représenter; Mais toutefois autour de l'Effigie de laquelle ce nom ne se trouue pas. Or quelque chose qu'il y puisse auoir eu dans les monumens antiques à moy inconnus concernant cette Imperatrice & son nom de *Procla*: Il me fait iuger qu'elle estoit Grecque de Nation: Car ΠΡΟΚΛΗ entre les Grecs estoit *PROCVLA* des Romains, & le *Proclus*, le *Proculus*; de sorte mesme que ie remarque dans Tertullien qu'un Heresiarque nommé *Proclus* en quelques endrois est nommé *Proculus* en d'autres, par luy-mesme, comme vous le pouvez voir en son liure *De Prascrip. aduersus Hereticos* chap. 52. & en celuy *Aduersus Valentinianos* ch. 52. voyez aussi *Suida* parlant du Philosophe *Proclus* Lycien. Or ie ne trouue rien autre chose de cette Imperatrice que ce que *Vopiscus* remarque, que *Probus* auoit des enfans, en ce qu'il dit que ses descendants, soit par crainte, ou par auersion de se voir en danger d'estre enuiez (cela s'entend comme estants enfans d'un Empereur, & en cette qualité d'estre suspects aux Empereurs) quitterent Rome, & s'allèrent habiter autour de Verone. Adioustant cet Autheur que cette famille auoit tellement multiplié, qu'elle sembloit ne deuoir iamais finir; Et ce fut vne prediſtion qu'il rapporte sur l'accident arriué d'une statue de *Probus* frappée en sorte par la foudre, que sans estre brisée, les couleurs seules de sa robe furent changées, prononçants les Deuins sur cela interrogez, que ses descendants seroient en si haute & illustre reputation dans le Senat, qu'ils paruiendroient tous es charges les plus eminentes de la Republique. Au reste *Srada* dit que *Procla* estoit de maison illustre, & qu'elle fut esquit son mary. Ce que ie ne suis pas obligé de croire, s'il ne prouue cela par vne autre authorité que la sienne, qui est du bas alloy que ie sçache pouuoir estre en des choses de cette qualité.

CARVS.



MARCVS *Aurelius Carus*, duquel le pere & la mere sont ignorez, naquit à Narbonne en l'Illyrie, ou selon *Sextus Victor*, *Sidonius Apollinaris*, *Eutrope*, & *Zonare*, en la Narbonne Gallique; l'année de sa naissance

est aussi incognuë. Il fut élu Empereur après le deceds de *Probus*, il ne teint l'Empire toutesfois qu'un an, & un peu plus, ayant esté tué du tonnerre par de la *Cresiphon*. *Victor* neantmoins dit qu'il regna deux ans.

COMMENTAIRE LXXIII.

CARUS paroist en ses Monnoyes auoir esté d'une habitude & composition de corps plustost deschargé & maigre que pleine, & toutesfois assez maistueuse & guerriere, bien que le traict de son visage & de ses yeux, qu'il a un peu à fleur, le representent plustost gay & benin que *Seuere*. Estant au reste fort chauue, & portant le menton ras & deschargé de poil. C'estoit un personnage de la vieille trempe, de grande integrité, sobre, chaste, patient, & fort endurcy au travail, & outre cela fort exact à faire obseruer la discipline militaire, & les loix, qui aimoit l'equité & la iustice, & en tout cela fort semblable à *Probus*, comme en valeur; Mais il estoit plus ambitieux & cupide de gloire queluy de beaucoup, & moins religieux. Il estoit Préfect du Prætoire, ayant esté auparauant Proconsul en Cilicie, étant tellement estimé de son Empereur, qu'il pria le Senat Romain par lettres de trouuer bon qu'on luy ordonnast l'erection d'une statue à cheual, & qu'il luy fust basti un Palais aux despends du public, avec le marbre qu'il donnoit du sien pour cet effect, & le qualifie *Virum morum veterum*. Souhaittant que l'Empire Romain en eust plusieurs de tels. *Synesius* en effect remarque une chose tres-honorable de luy en son liure *De Regno*: Car c'est de luy dont il entend parler, & non pas de *Carinus*, & qui se rapporte entierement à cet eloge. Il dit donc que les Ambassadeurs du Roy de Perse le trouuerent dans son camp couché sur son manteau de pourpre estendu sur l'herbe, mangeant du porc salé dans des poids passez, qu'il ne se leua pas toutefois de sa place; ny fit oster ce mets tel quel, mais leur dit qu'ils aduertissent leur ieune Roy que s'il ne se mettoit en deuoir de l'appaiser, qu'il rendroit auant que le mois s'écoulast toute la Perse aussi nuë qu'il auoit la teste chauue (& ce disant) se descouurit le chef, qui estoit aussi peu couuert de cheueux que son casque, & leur dit que s'ils auoient faim qu'ils pouuoient manger avec luy de ses pois. Ce qui ayant esté rapporté au Roy, considerant à quel Empereur il auoit à faire, il le vint trouuer luy mesme tout effrayé, pour luy accorder tout ce qu'il demandoit. Or que cette Histoire n'appartienne à *Carus* & non à son fils, son caluice remarqué par ses monnoyes fort distinctement en est la preuue, *Carinus* n'ayant iamais esté rien moins que si sobre ny si vertueux. Cecy d'ailleurs ne semblant quadrer avec la reputation de son integrité: & encore ce que *Zonare* remarque que s'estant aperçeu que les soldars cabaloient contre la personne & la vie de *Probus*, deliberans entre eux pour l'élire Empereur, il luy fut si fidele qu'il l'en aduertit, le priant de luy vouloir permettre de se retirer & de le descharger de son employ. Mais que

Probus luy ayant refusé, comme l'estimant meriter plustost recompense que de le priuer de ses charges, pour son insigne fidelité : les soldats l'environnants le forcerent de se vestrir des vestemens Imperiaux, le contraignants en suite deles mener promptement combattre contre l'Empereur, qui n'estoit assiste que de la moindre partie des forces Romaines : lequel en mesme temps auoit enuoyé au deuant de ses sedicieux & rebelles vn Capitaine avecq partie de son armée ; mais qui fut tué soudain par la perfidie des siens mesme se rendants à *Carus*. De sorte que ceux qui estoient demeurez avec *Probus* le tuèrent. Mais cette Histoire me semble auoir esté faite à plaisir par quelque Historien Grec comme *Eunapius*, ou *Onesimus* que *Zonare* a suivis, lesquels la publierent faulse de bons & veritables memoires, & comme estans fort ignorans del'Histoire Romaine : estimant que la veritable Histoire est que *Carus* estant Præfect du Prætoire de *Probus*, & fort aimé des soldats, reconnut qu'ils auoient dessein de le faire Empereur, & qu'il en aduertit *Probus* secrettement, pour eüiter d'en estre estimé coupable, luy demandant vn successeur, & permission de se retirer ; Mais que *Probus* n'ayant voulu si mal recompenser sa fidelité, & d'ailleurs estimant auoir assez d'autorité pour pouuoir les ranger à leur deuoir, les voulut contraindre d'acheuer ce penible & ennuyeux trauail des marescages de *Sirmium* : Et que cela les ayant de plus en plus irritez, ils l'auoient assassiné, comme il taschoit de se sauuer dans vne tour de fer, ainsi qu'en remarquent plusieurs Historiens Latins que j'ay citez dans son Commentaire. Et ce qui iustifie suffisamment que *Carus* fût innocent de cet attentat contre *Probus*, est qu'il vangea constamment & fortement sa mort sur ces rebelles & meurtriers. Au reste si-tost que *Carus* fut élu Empereur, & qu'il eut ainsi courageusement vengé l'assassinat de son predecesseur. Il fut combattre les Sarmates, lesquels s'estans imaginez que la mort de *Probus* leur donnoit toute liberté d'entrer dans les Prouinces Romaines, y furent incontinent rencontrez par *Carus*, qui les battit si bien, que leur outre-cuidance en fut chastiee exemplairement : Car ils perdirent seize mille hommes en diuerses rencontres, & vingt mille en furent pris & emmenez captifs, ce disent *Vopiscus*, *Zonare*, & autres : puis passant en Mesopotamie il y vainquit les Perses : apres quoy suivant sa fortune il entra dans l'Assyrie, où il prit & força *Ctesiphon* & Seleucie, autrement appellée *Cocba*, & poursuivit ses conquestes plus auant : Mais il deueint malade, & fut trouué mort dans sa tente, apres qu'une effroyable tempeste de tonnerre fut cessée (ce disent les Historiens.) Or ie ne sçay pourquoy l'Empereur *Iulian* le represente en ses Cæsars auoir esté chassé avec ses enfans dehors le banquet des Dieux par la Iustice, y ayant apparence qu'il auoit esté du nombre de ceux qui auoient estimé qu'il auoit esté instigateur de la sedition faite contre *Probus* : Car il semble par le tesmoignage de *Synesius* & des Historiens, que cette action ne correspondoit nullement à sa fidelité, & à l'affection qu'il tesmoigna si notablement enuers *Probus*, ny à ses mœurs, non plus qu'avec celles du gentil &

vertueux Numerian : Et puis comment cette imagination de cét Apostat pourroit-elle quadrer avec ce que *Vopiscus* Auteur plus voyfin que luy du temps auquel *Carus* possédoit l'Empire Romain , dit qu'il vangea courageusement le massacre de *Probus* ? Mais cét esprit gauche de *Iulian* m'a tousiours semblé auoir esté plus malin que iudicieux & prudent en ses iugemens & censures, y paroissant aussi fantasque & léger, comme il le fut au choix alternatif & tres-impie de sa croyance & de sa Religion. Peut-estre qu'il le croyoit auoir esté vn abominable deuant la iustice de ses Dieux , à cause qu'il le voyoit auoir esté foudroyé ; Mais son *Esculape* & *Semele* ne laisserent d'estre adorez encore qu'ils eussent esté traitez de mesme auant luy. C'a esté donc l'opinion constante de la pluspart des *Escriuains* qu'il fut foudroyé : en sorte mesme que *S. Gregoire de Nazianze* en sa dernière Oraison contre cét impie *Iulian* mesme , qui prend suiet de censurer si cruellement *Carus* sur cét accident , que sa mort mal-heureuse estoit comparable aux deplorables fins de *Valerian* , & de *Carus*. *S. Iean Chrysostome* aussi fait mention au Panegyrique de *S. Babylas* Martyr, de la miserable fin de *Carus* , qu'il croit luy auoir esté causée pour son impiété enuers ce grand Saint. Or comme cét Empereur imita en la rauissante celerité de ses exploits la viltesse du foudre ; aussi acheua-t'il le cours de sa vie vifte comme le foudre , & luy fut rauie par le foudre.

Tum cum fulmine captus Imperator ,

Vitam fulminibus parem peregit.

Ce dit *Sidonius Apollinaris* en son Poëme intitulé *Narbo*. Il y en eut d'autres en ces temps-là qui estimerent que ce chastiment luy estoit arriué pour auoir mesprisé l'aduertissement des Oracles , qui auoient des il y auoit long-temps deffendu aux Romains d'entreprendre de passer plus outre que *Ctesiphon* ; se contentants d'estendre leurs limites iusques-là : comme *Vopiscus* & *Victor* le remarquent. Mais dont le premier se moque avec raison : la vanité de ces Oracles ayant bien-tost paru apres *Carus* : Car il se veit que *Galerius Maximianus* , non seulement passa *Ctesiphon* en ses Conquestes ; mais mesme les poursuivit iusques aux extremités de la Perse , où il acquit beaucoup de pays à l'Empire Romain , & plusieurs villes fortes & d'importance , comme *Rufus Festus* & *Ammian Marcellin* le remarquent l. 25. *Petebat autem Rex*, ce dit ce dernier, *obstinatus, vti ipse aiebat, sua dudum à Maximiano erepta, ut autem docebat negotium pro redemptione nostra, quinque regiones Transgiritanas*. Au surplus ce fut pour la quatrième fois que *Ctesiphon* fut pris par les Romains : Car auant *Carus*, *Traian*, *Verus*, & *Seuerus* l'auoient prise, ce dit *Cedrenus* : Et ie ne puis croire que ces Empereurs eussent passé outre ; mais si l'auois à iuger du suiet qui pourroit auoir attiré l'ire de Dieu contre *Carus* , i'estimerois que scauroit esté plus probablement pour son arrogance, si toutefois il estoit coupable d'auoir esté qualifié & appelé Dieu de son viuant , comme les Monnoyes marquent qu'il estoit qualifié en ces superbes & magnifiques termes. DEO ET DOMINO CARO AVG. Et dans les Grecques auc

ceux-cy ΘΕΩ ΚΑΡΩ CEB. C'est à dire, *Deo Caro Augusto*. *Codinus* dit que sa statuë se voyoit à Constantinople posée sur vne colonne. Mais ie ne puis oublier de remarquer icy que *Zonare* dit que quelques vns auoient escrit que *Carus* auoit esté tué combatant contre les Huns. Ce qui fait voir l'ignorance grossiere des Grecs en l'Histoire Romaine: Car comme il est certain que *Carus* auoit acheué la guerre Sarmatique, & que ce sont les Sarmates que *Zonare* appelle Huns en cét endroit, auant qu'd'aller combattre les Perses, il n'y a nulle apparence à cela, & n'y a rien de plus absurde ny plus fabuleux. Au reste il fut consacré apres son deceds, comme ses Monnoyes le font voir avec l'Inscription de *DIVVS CARVS PARTHICVS*: comme *Claude* fut qualifié du titre de *Diuus Claudius Gothicus*, ce qui apparemment fut fait par ses enfans *Carinus* & *Numerianus* qui luy succederent.

OBSERVATION CONCERNANT LES
noms & patrie de *Carus*.

C'Est merueille de voir que *Baronius* n'ait pas aperçeu dans *Vopiscus* que *Carus* est mal nommé *Carus Manlius Aurelianus*, & que son texte est manifestement corrompu en cet endroit; Veu meisme qu'il rapporte des Inscriptions antiques où il est appelé *Marcus Aurelius Carus*; celle-cy qui est Grecque rapportée dans le Tresor des Inscriptions page 500. estant entre autres notable.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΜΑΡΚΟΝ
ΑΥΡΗΛΙΟΝ ΚΑΡΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΙΕΡΑ ΔΕΛΦΟΝ ΠΟΛΙΣ
ΕΔΟΚΕΝ.

Aussi sans en douter *Casaubon* en a remarqué la faute, ce n'est pas que *Carus* n'eut d'autres prénoms & noms de famille, qu'il auoit pû auoir changé lors qu'il fut élu Empereur, comme auoient fait plusieurs autres Empereurs auant luy, afin de releuer par ces noms plus illustres la bassesse de leurs familles, comme ie l'ay desia remarqué ailleurs. Mais en tout cas il faudroit que ses premiers noms fussent plus connus pour en parler icy avec certitude.

Quant à la patrie *Vopiscus* en rapporte diuerses opinions, disant qu'*Onesimus* qui auoit escrit la vie de *Probus*, remarque qu'il estoit né dās Rome, & qu'il y auoit esté instruit es lettres humaines; mais que ses pere & mere estoient de l'Illyrie. Toutefois que *Fabius Celerianus* qui auoit aussi escrit les vies de *Carus*, *Carinus*, & *Numerianus* dit qu'il estoit né en l'Illyrie & non à Rome, & que ses parents estoient Carthaginois; Mais *Vopiscus* assure quant à luy auoir leu en vn iournal qu'il estoit natif de Milan, trouuant pour mon regard lieu d'admirer grandement que cét Historien, d'ailleurs assez diligent ayt ignoré que d'autres Auteurs l'eussent reconnu auoir esté natif de Narbonne, ce que toutefois diuers Escriptuains ont remarqué; notamment *Eutrope* qui distinctement en parle ainsi. Δείχεται δὲ τῇ βασιλείᾳ Κάρου αὐτῇ Ναβάρνης, (Γάλλων

(Γάλλον δ' ἢ τὴν πόλιν) Aurelius Victor en la vie de Diocletian. *Is finis Caro liberisque Narbone patria, Imperium biennii fuere.* Et l'autre Victor. Carus ce dit-il, *Narbone natus, imperavit annos duos*: Et encore plus exactement Apollinaris Sidonius en son Poëme intitulé *Narbo*, ainsi.

*Quid quod Caesaribus ferax creandis,
Felix prole virum, simul de disti
Natos cum genitore principantes?
Nam quis Persidis expeditionem,
Aut victricia castra prateribit
Cariprincipis, & perambulatum
Romanis legionibus Niphatem?
Tum cum fulmine captus Imperator,
Vitam fulminibus parem peregit.*

Dauantage Zonare sans nommer la ville de sa naissance le dit auoir esté Gaulois. Il est toutesfois veritable, que tous ces Autheurs sont posterieurs d'aage à *Vopiscus*. Mais il est bien apparent aussi qu'ils peuvent l'auoir verifié par l'autorité d'autres Escriptuains plus anciens qu'eux, & appris des memoires ou Inscriptions irreprochables: Toutesfois Scaliger sur Eusebe, croid que cette Narbone patrie de Carus estoit la *Narbona* de l'Illyrie, dont Ptolemée fait mention, mais que d'autres, cōme Plin, & Antonin appellent *Naronam*. Que i'estime en effet estre le veritable nom de cette ville de l'Illyrie, & non pas *Narbona*, car il y a pareillement vn Fleue en l'Illyrie appellé *Naron*. *Naron* selon le mesme Ptolemée: & se peut faire par consequent qu'il fut né en nostre Narbonne de la Septimanie ou des Te-tosages. Mais qu'il fût originaire de l'Illyrie; & cela estant *Vopiscus* & les Autheurs cy dessus citez se trouueroient tous auoir dit vray.



IM P. C. M. AVR. CARVS PF. AVG. l'Effigie de Carus couronné de rayons. Aueuers il y a *RESTITVT. ORBIS PXXI.* Carus tenant vn Globe dans sa main droiète & sa pique de l'autre. Deuant luy est vne Deesse qui luy presente vne couronne, y ayant vn grand Astre entre eux.

Carus est icy honnoré d'un excellent Eloge, mais qu'il n'auoit pas encore suffisamment mérité: bien qu'il se fust des l'entrée de son Empire fait recognoistre capable d'exécuter ce qu'il luy attribuoit, s'il eust pu regner longuement: car en ce peu de temps il vainquit les Sarmates, & tellement desfit, battu & dompta les Perses en diuerses rencontres, qu'il les chassa iusques és plus reculées & plus

desertes solitudes de leurs provinces plus esloignées, & leur prit mesme Ctesiphon capitale de leur Empire; comme ie l'ay remarqué dans son Commentaire. Or comme ses principaux exploits se firent en Orient, l'astre qui par son leuer luy donne ce nom (qui est le Soleil, est icy représenté proche de luy, & deuant, luy ayant seruy de guide: lequel astre icy représenté deuant *Carus*, le designe en qualité de Dieu fauteur des entreprises des Empereurs Romains contre les Perses: Car en ce temps-là *Aurelian*, *Probus* & *Carus* estimerent le Soleil estre le Monarque suprême des Cieux, suivant ce que *Horapollo* dit que Ἀστὴρ πᾶσι Αἰγυπτίους ὑπαφύμενος, θεὸν οὐρανοῦ. Cette Theologie de designer Dieu par cet Astre, estant rendue de longue-main autant connue à Rome qu'en Egypte: le culte que l'on rendoit au Soleil, à la Lune & aux autres Astres, ayant esté toutefois au commencement plus moderé: Car ils ne les adoroient qu'en qualité de Ministres de Dieu creez par luy pour regir l'Vniuers, les rendant (ce disoient-ils) dignes de participer à l'honneur suprême qui luy estoit deu; les constituant en ce lieu tres-hautement sublime pour cet effet, comme ils l'estimoient, ce dit le Rabbín *Moses* fils de *Maimon* en son liure de l'Idolatrie chapitre premier. Voire mesme (ce dit *Diodore Sicilien* au premier liure de sa Bibliothèque) ils les estimerent Dieux Eternels, & les premiers de tous. Voyez ce que j'en ay encore cy-deuant remarqué sur la Medaille d'*Aurelian*, qui a pour Inscription SOL. DOMINVS IMPERI ROMANI, & sur celles de *Vaballathas*.



2.

AETERNIT. IMPERI. *Æternitas* ou *Æternitati Imperi*. Vne figure nue représentée en la mesme posture que l'*INVICTVS* au revers de *Victorinus*, portant le bras droit & la main deuers l'Orient, & de l'autre tenant vn foüet. Je croy qu'ils ont voulu représenter par cette figure le Genie souverain de l'Vniuers animé par le Soleil (qu'ils prenoient en ce temps-là pour le suprême Monarque des Cieux, & le premier & plus ancien des Dieux, comme ie l'ay desia fait voir cy-deuant. Ce Demon par cette posture promettant à *Carus* & aux Romains vne eternité d'Empire par la faueur & l'assistance qu'il luy promettoit & à ses successeurs de les rendre tousiours absolus Monarques de l'Orient: à la conquête duquel il les guidoit avec tant d'heur & de facilité, que *Carus* en auoit desia assuietty la plus grande partie à son Empire, avec vne promptitude presque

esgale à celle du Soleil. Au reste il ne designe pas par ces mots d'*æternitas Imperi*, que l'Empire Romain estoit eternal, mais bien qu'il le seroit, car il auoit eu cōmencemēt: luy promettant seulement qu'il seroit rendu eternal par sa faueur: Car l'on appelle eternal, ce qui demeure eternal. Et l'on n'appelle pas seulement eternal ce qui n'a point eu de commencement, mais aussi ce qui ayant eu cōmencement, doit estre perpetuel, ce dit S. Athanase en son Traicté *De Definitionibus*, p. 44. T. 2. De sorte que i'appelle à proprement parler cette eternité d'Empire, *Perennitatem Imperii*: & que c'est en ce sens que l'on doit prendre l'Epithete d'ETERN: donné à Diocletian & Maximian en cette Inscription antique, p. CXCIIX.

DDNN.

ETERN. IMPP. C. AVREL.
VALERIO IOVIO DIOCLETIANO
ET M. AVR. VALERIO HERCVLEO
MAXIMIANO PIIIS. FEL. SEMPER
AVG. &c.

Or ils representoient l'eternité par le Soleil & la Lune, parce que les premiers hommes ce dit Diodore Sicilien les estimerent estre eternels, & les plus anciens des Dieux.



3.

DIVO CARO PIO. Carus couronné de rayons, & d'un air de visage plus ieune qu'il n'estoit de son viuant. Au reuers il y a CONSEC RATIO, vn Aigle: en vne autre, vn Autel.

Olympius Nemesianus parlant en son Cynegetique à Carinus & à Numerianus, duquel il promet d'escrire & publier les exploits par l'Vniuers; dit cecy,

*Mox vestros meliore lyra memorare triumphos
Accingar, diui fortissima pignora Cari,
Atque canam nostrum geminis sub sinibus orbis
Littus, & edomit as fraterno numine gentes
Quar benum Tigrinque bibunt, Ararisq; remotis
Principium, Nilique bibunt ab origine fontem.*

Où Barthius, sans considerer exactement que ce qui fait ainsi apostropher ce Poëte deuers ces ieunes Princes, & non deuers leur pere Carus, prouenoit de ce qu'il estoit decedé lors qu'il composa ce Poëme; dit, que Nemesianus rend à Carus viuant, par cet Epithete de *Diuus*, l'honneur qui ne luy deuoit estre deferé qu'apres son deceds, l'appellant *Diuum*, ce dit-il, parce qu'il auoit diuisé l'Empire entre ses fils allant en Orient, & que parce qu'ils administroient desia

l'Empire, il sembloit que *Carus* fût lors allé prendre place entre les Dieux, & qu'il estoit aisé de iuger par ce passage de *Nemesian*, le temps auquel ce Poëte composa son *Cynegetique*. Voila bien des fautes entassées l'une sur l'autre. Car en premier lieu, il est aisé de voir (& cela sans interprete) qu'il parle à ces deux ieunes Empereurs apres le deceds de leur pere, qu'il qualifie *Dium*, parce qu'il auoit esté consacré & deifié apres son deceds. En second lieu, il leur attribüe les Victoires qu'ils auoient gagnées. Sçauoir *Carinus*, qui estoit l'aîné, sur les Barbares le long du Rhin, & de la Saone, & *Numerian* contre les Perses apres la mort de son pere, ayant pris Babylone apres les auoir vaincus, comme ie le feray voir en son Commentaire. En troisiéme lieu, il se mesprend bien fort de conclure en consequence de ces Vers, que *Nemesianus* escriuoit du viuant de *Carus* son *Cynegetique*; veu que tout le contraire s'y remarque, & qu'il le dedia à ces deux freres seuls: esperant en suite leur dedier vn plus Auguste ouurage en leur honneur, qui deuoit comprendre l'histoire des hauts faits exploictés par eux entre les Barbares, lors qu'il auroit le bonne heur de les voir tous deux de retour à Rome, comme il le fait voir en ces Vers,

*Hac nobis nostra libabunt carmina Musa,
Cum primum vultus sacros bona numina terra
Contigerit vidisse mihi, iam gaudia nota
Temporis impatiens sensus, spretorque morarum
Presumit, videorque mihi iam cernere fratrum
Augustos habitus, Romam clarumque Senatum,
Et fidos ad bella duces, & milite multo
Agmina, queis fortes animat deuotio mentes.*

De plus, il s'est mespris d'auoir trouué estrange que ce Poëte appella *Carus*, *Deum*, en ces autres Vers,

*Nec taceam primum qua nuper bella sub Arcto
Felici Carine manu confeceris, ipso
Penè prior genitore deo. —*

Veü qu'il estoit en ce temps-là tout commun d'appeller Dieux les Empereurs mesme de leur viuant, comme ie l'ay assez fait voir cy-deuant en diuers endroits de mes Commentaires: A plus forte raison donques l'estoient-ils apres leur deceds estans apothoësez. Ce qui se remarque mesme en nostre *Carus*, és Inscriptions de leurs Monnoyes remarquées par d'autres, où il y a pour Inscription, *DEO ET DOMINO CARO AVG. & ΘΕΩ ΚΑΡΩ CEB.* lesquelles j'ay desia rapportees cy-deuant.



4.

A Y T. K. M. A. KAPOC. CEB. C'est à dire *Imperator Caesar Marcus Aurelius Carus*: Carus représenté fort chauue, & couronné de Laurier. Au reuers il y a L. A. qui designe la premiere année de son Empire. Vn Aigle portant vne palme & vne couronne. Cét Aigle marque icy la glorieuse Victoire obtenüe par Carus contre les Perses en la premiere année de son Empire. Car non seulement cette datte designée par vn A. le iustifie, mais aussi l'Aigle le signifie encore plus particulièrement, comme estant son nom Grec αἴετος, le symbole. Car Artemidore me l'apprend en son second liure ch. 20. σμῆναι (ce dit-il) αἴετος ἢ τὸ αἰετῶτα σημαίνει : ὅτι καὶ τὸ ὀνομα αὐτῷ σημαίνει ἄλλο, ἢ αἰετῶτα ἔστι. C'est à dire, l'Aigle designe l'Année courante. Car le mot αἴετος qui signifie vn Aigle, signifie aussi la premiere année; parce qu'il est composé d'un A. qui est pris pour *primus* & ἔτος qui signifie *Annus*.

N V M E R I A N.

M A R C V S *Aurelius Numerianus*, fils de Carus & puisné de Carinus, faiet César par son pere si tost qu'il fut crée Empereur: Nasquit à Narbonne selon *Sidonius Apollinaris* & *Victor*; Et fut faiet Auguste apres que Carus eut vaincu les Sarmates avec son frere, Suiuit Carus en Perse, auquel il suruesquit quelques mois, ayant esté tué par son beau-pere *Arrius Aper*. Le iour de sa naissance ne se trouue pas, non plus que le nom de sa mere. Cet *Aper* estant remarqué par *Cedrenus* p. 266. auoir donné son nom à vne ville de Thrace qu'il appelle *Apron*, nommée depuis *Theodosiopolis* par Theodose.

COM M E N T A I R E LXV.

Numerianus est qualifié adolescēt par *Aurelius Victor*. Mais il paroist par ses Monoyes auoir eu plus de xxv. ans, estant barbu, & non legerement. Au reste il n'est pas croyable qu'il fust paruenu desia au dessous de cet âge en vn tel point d'eloquence & d'erudition, qu'il eust emporté l'honneur du bien dire, & de faire le mieux en Vers de tous les Poëtes & Orateurs de son tēps, cōme *Oppiscus* le remarque. Or pour le regard de la Physionomie, il l'auoit assez virile & serieuse, mais toutesfois benigne, amiable & agreable, selon que ses Mon-

noyes nous le representent. Quant au surplus de ses vertus, il estoit capable de commander pour sa grande & esprouuée magnanimité & suffisance; dont il auoit donné des marques insignes depuis qu'il eut esté fait Auguste par son pere; ce qui estoit conioinct à vne rare vertu, prudence, & probité singulieres. Les larmes continuelles qu'il respandit avec tant de pieté & de recognoissance pour la mort tres-funeste de son pere, faisans bien iuger de la bonté de son naturel, & de la difference qu'il y auoit entre son humeur & celle de son frere. Lequel au contraire en receut la nouuelle avec consolation & tesmoignage de grande ioye. Il auoit aussi pour preuue de son amour enuers son pere, composé vn Poëme de ses gestes d'une si bonne veine, qu'il obscurcit entierement la gloire qu'*Aurelius Apollinaris* estimé l'un des meilleurs Poëtes de ce temps-là, en auoit acquis, pour en auoir aussi auant luy composé vn sur le mesme suiet. Comme aussi il esgala, voire surpassa, *Olympius Nemefianus* Autheur du *Cynegetique*, qui estoit reconnu pour le plus excellent de tous les Poëtes de ce siecle là. Toutes ces vertus l'ayans extremement rendu aimable, & sur tous chery uniquement de son pere qui l'emmena avec luy en son Expedition contre les Perses, plus par amour paternel que par nécessité, ioinct qu'un si vertueux fils le rendoit par sa presence plus venerable & plus redoutable aussi. Au surplus il seroit bien difficile d'effacer la croyance que *Vopiscus* a laissée imprimée par ses écrits: és esprits des amateurs de l'Histoire, que le mal des yeux qu'il auoit lors qu'il fut tué dans sa lictiere par *Aper*, luy auoit esté causé par les larmes respandues par luy sur le tombeau de son pere: Ce perfide beau-pere en ayant pris l'occasion sur la nécessité qu'il y auoit que l'Empereur fust toujours enfermé dedans, & clos de toutes parts, le iour luy estant domageable & importun. Car encore qu'il n'y ait lieu de dire le contraire, qu'*Arrius Aper* le fit tuër dans cette lictiere, prenant l'occasion de son mal d'yeux, pour en commettre plus commodement & plus seurement le massacre: Si est-ce que si cela estoit arriué ainsi qu'il le conte, il faudroit inferer qu'il auroit esté tué incontinent apres le deceds de son pere (ou au moins peu de temps apres:) cét excez de larmes ayant deu auoir suivi de près la funeste mort de son dit pere, & par consequent la Tragedie de la sienne iouée par son desloyal beau-pere: ce qu'estant, il faudroit inferer qu'il n'auroit pas suruecu son pere au plus d'un mois, mais cela ne se peut entendre ainsi: car ie trouue que *Numerian* nonobstant la mort de son pere, ne laissa pas d'aller chercher les Perses, & les combatit & vainquit, ayant pris par force Babylone en Asie: Ce que *Nemefianus* nous apprend en son *Cynegetique*, parlant à son frere *Carinus*, ainsi,

————— *Utque intima frater*

Persidos, & veteres Babylonis ceperit arces;

Vltus Romulei violata cacumina regni.

Puisque ce qu'il dit de Babylone prise par luy ne se peut entendre de

Carus ; comme attribué à *Numerian* accôpagnant son pere: car il n'y a aucun Historien qui attribué à *Carus* la prise de cette superbe ville, qui estoit de telle reputation & si importante pour sa force, que si cela eut esté, il n'eut pas esté plustost oublié que *Ctesiphon* & *Seleucie*, veu qu'elle les surpassoit toutes deux en reputation & en antiquité. *Ammian Marcellin* l. 33. la nommant la premiere des trois villes plus fameuses & plus renommées en grandeur, force, beauté & richesses de l'*Assyrie*. Estant vray semblable, que *Numerian* la ruina ou *Valerius Maximianus* depuis. Car au temps de *Libanius*, selon que ce Sophiste le remarque en son Oraison funebre de l'Empereur *Julian*, elle estoit bien dégradée de tous ces aduantages. Et ce qui iustifie que *Numerian* poursuivit cette guerre apres le trespas de son pere, est que nous voyons que *Zonare* & la Chronique Alexandrine confirment que *Numerian* fit de beaux exploits contre les Perses, & qu'il les vainquit. Mais ils s'abusent tous deux en diuerses resueries, qu'ils nous donnent pour veritables hystoires. Car *Zonare* dit que *Numerian* fut vaincu, & que les Perses l'ayans pris, l'escorcherent & embaumerent sa peau, & la garderent pour marque de leur victoire. Et la Chronique Alexandrine dit que ce fut *Carinus* qui fut traité de la sorte par les Perses: Et que *Numerian* ayant depuis vaincu glorieusement ces Barbares, vengea amplement la mort inhumaine de son frere. Lesquelles narrations, bien que fausses, nous laissent toutesfois la confirmation de ce que *Nemesianus* a dit avec verité, que *Numerian* auoit vaincu les Perses. Ce qu'il a bien deu sçauoir, puis qu'il viuoit sous son Empire ; ce qui arriua, selon les vers de ce Poëte, cependant que *Carinus* faisoit la guerre aux *Sarmates* de son costé : Ou tout au moins celle de *Zonare* nous confirme qu'il combatit apres la mort de son Pere contre les Perses, puis qu'il dit qu'il fut vaincu. Cette Chronique, meslant avec cette funeste Hystoire, cette autre plus veritable, sçauoir qu'apres cette victoire *Numerian* fut tué par *Aper* Gouverneur de *Perinthe* ville de *Thrace* appelée aussi *Heraclee*. Mais *Zonare* qui adioute à ce que dessus le dire d'autres Historiens, remarque que cet *Aper* estoit Prefect du Pretoire, & qu'il tua en effect ce ieune Prince ayant mal aux yeux au retour de Perse: Ce ne fut donc pas durant le mal des yeux causé pour auoir trop ploré son pere (selon le dire de *Vopiscus* seul) que cet *Aper* le fit mourir, mais long temps apres sa mort : ce mal luy estant venu par accident, ou pour y estre subiet, luy ayant repris, l'obligea de s'en tenir en lieutiere en son retour. Ce cruel attentat donc ayant esté perpetré par ce Prefect de son Pretoire, & tout ensemble son beau-pere, lequel imprudemment *Cedrenus* appelle beau-pere de *Carinus*, p. 266. il l'y tint si longuement enfermé, empeschant que l'on en ouurist les rideaux, que sa mort ne se descouurit que par la puanteur du cadaure du deffunt. Mais la mort fut bientost vangee par *Diocletian* Grand-maistre de la maison de l'Empereur, & Gouverneur de *Mœsie*, ce dit *Vopiscus*, comme aussi *Eutrope* & *Zonare*, ainsi qu'il se

verra en son Commentaire. Au surplus Numerian fut consacré comme les Monnoyes le font voir.

OBSERVATION SUR LE NOM DE
Numerianus.

IL semble que ce nom ait pris son origine de *Numerus*; *Numero*; & de *Numeria*, Déesse qui présidoit sur les Nombres, selon l'opinion des Payens, & qu'ils croyoient avoir enseigné le iet & le calcul, comme saint Augustin le remarque en son quatriesme livre de la Cité de Dieu chapitre vnziésme. Ainsi, de *Numerius* nom propre qui vient de là, descend & est composé *Numerianus*. De mesme que de *Auris* descend, & est composé *Aurelius*, & d'*Aurelius Aurelianus* cōme *Maximianus*, & *Maximinus* de *Maximus*. Or ie ne trouue point d'autres personnages du nom de *Numerianus* entre les Illustres, que cet Empereur. Mais pour le regard de *Numerius*, c'estoit vn nom de famille, dont estoient *Numerius Fabius Buteo*, Consul avec *Cacilius Metellus* l'an 506. de la Fondation de Rome dont parle Zonare; *Numerius Atticus* Préteur qui feignit auoir veu Auguste porté dans le Ciel, & encore ce *Numerius* Grammairien qui est marqué auoir pris si heureusement les armes es Gaules pour le party de *Seuerus*, qu'il deffit plusieurs fois les Lieutenants d'Albin, comme Dion le remarque. Depuis lequel ie trouue encore, entre les principaux chefs de l'Empereur *Decius* vn personnage du mesme nom de *Numerius*: lequel fit mourir vn grand nombre de Martyrs, qui pourroit bien auoir esté ayeul maternel de Numerian, quel'Histoire du glorieux Martyr *Babylas*, fait voir auoir esté comme son pere *Carus* grand ennemy du Christianisme.

OBSERVATION CONCERNANT
Numerianus.

NUMERIANVS estoit sçauant, fort eloquent, & non seulement grand Orateur, mais aussi bon Poëte, comme iel'ay remarqué cy-deuant. Or comme il estoit clement, doux & pacifique, aimant la iustice & l'obseruation des loix; Le Poëte *Calpurnius* (sur le suiet duquel i'ay vne obseruation à faire cy-apres) feint, que le Faune escriuit ces beaux Vers (comme diuinement inspirez) qui prognostiquoient vne paix perdurable à l'Empire Romain; les Barbares estans domptez de toutes parts, que la iustice regneroit, & que le calme succederoit aux tempestes passées, pendant le long & heureux regne de Numerian.

*Vos ô præcipue nemorum gaudete coloni;
Vos populi gaudere mei, licet omne vagentur
Securo custode pecus, nocturnaue pastor
Claudere fraxinea nolis præsepia cræte.
Non tamen insidias predator onilibus vllas*

*Afferet, aut laxis abiget iumenta capistris,
Aurea securacum pace renascitur ætas,
Et redit ad terras tandem squalore situque
Alma Themis posito, iuuenemque beata sequuntur
Sæcula, maternis causam qui lufit in vlnis,
Dum populos Deus ipse reget, dabit impia vietas
Post tergum Bellona manus, spoliataque telis,
In sua vesanos torquebit viscera morsus:
Et modo quæ toto ciuilia distulit orbe,
Secum bella geret, &c.*

Et puis faisant allusion à son nom, il compare son regne futur à celui de Numa, ainsi,

*Plena quies aderit, quæ stricti nescia ferri,
Alter Saturni reuocet Latialia regna.
Alter regna Numa, qui primus ouantia cæde
Agmina, Romuleis & adhuc ouantia castris,
Pacis opus docuit, iussitque silentibus armis
Inter sacra iubas, non inter bella sonare.*

Et en suit parlant d'une Comete qui parut en ce temps-là, il dit que son aspect plus benin promet à Numerian & à Carinus de si glorieuses victoires, qu'il n'arriuera pas qu'il quitte la terre auant d'auoir ioinct l'Orient à l'Occident: & faisant rencontre avec la fortune de son pere Carus, (car l'horrible son d'un effroyable tonnerre, pendant lequel il mourut, sembla seruir de signal du transport de l'Empire de sa personne à d'autres) il dit qu'il ne se verra plus que le Ciel donne cy apres vn pareil presage de changement d'Empire en défaveur de Numerian & Carinus, qu'il appelle Dieux Penates, & Conseruateurs de la ville de Rome, c'est à dire de l'Empire Romain.

*Scilicet ipse Deus Romana pondera molis
Fortibus excipiet sic inconcussa lacertis,
Vt neque tralati sonitu fragor insonet orbis,
Nec prius ex meritis defunctos Roma Penates
Censeat, occasus nisi cum respexerit ortus.*

Ce que j'ay voulu expliquer plus particulièrement. Dautant que ie voy que ce passage, ny le sens de Calpurnius, n'ont esté iusques icy assez bien entendus: en suite desquels il qualifie ces deux freres *magna numina Roma* en la quatriesme Eclogue:

*— sed magna numina Romæ
Non ita cantari debent, vt ouile Menalce.*

Et puis il dit que le tēps que Numerian regnera, sera vn siecle d'or, ainsi:

*Carmina iam dudum, non quæ nemorale resulsent
Voluimus, ô Melibæe, sed hæc quibus aurea possint
Sæcula cantari, quibus & Deus ipse canatur,
Qui populos vrbesque regit pacemque rogatam.*

voire il prefere l'heur de son Empire à celui de Carus son pere:

Hæc ego confiteor, dixi, Melibæe, sed olim

Non eadem nobis sunt tempora, nec Deus idem

Spes magis arridet —

Et puis il l'inuoke apres Iupiter, comme Prince Pacifique & amateur de la poésie, en laquelle il excelle, & cela sous la personne de Corydon:

*At mihi qui nostras presenti numine terras,
Perpetnamque regis iuuenili robore pacem,
Latus & Augusto felix arrideat ore.*

A quoy s'accordant son compagnon Amynas, il l'inuoke ainsi de sa part.

*Me quoque facundo comitatus Apolline, Caesar
Respiciat, montes non dedignetur adire,
Quos & Phœbus amat, quos Iupiter ipse tuetur,
In quibus Augustos visuraque sæpe triumphos
Laurus fructificat, vicinaque nascitur arbor.*

Enfin, côme il le designe par Numa & par Numen Casareum cy deuant, tant pour faire en quelque façon allusion à son nom, que pour suppleer au defect de ne pouuoir accommoder son nom à la prologie qui y repugne: comme encore en ces vers:

*Numine Casareo, securior ipse Licaus
Pan recolit syluas, & amœna Faunus in vmbra
Securus recubat, placidoque in fonte lauatur
Natis, & humanum non calcatura cruorem,
Per iuga ficcato velox pede currit Orcas.*

Et puis pour conclusion, il l'estime estre Iupiter mesme sous la forme d'un homme regissant l'Empire Romain, ou quelqu'autre deité.

*Tu quoque mutata seu Iuppiter ipse figura
Caesar ades, seu quis superum sub imagine falsa
Mortalique lates, viuas, atque hunc, precor, orbem,
Hos precor, æternus populos rege, sit tibi cæli
Vilis amor, captamque, pater ne desere terram.*

Mais puisque Calpurnius paroist en les vers si fort affectionné à la reputation de Numerian, & qu'il constitue tout son bon-heur & sa felicité en la longue durée de son Empire; il me semble raisonnable de rechercher quel il estoit, & d'où luy venoit l'ardeur de ce zele si affectif.

OBSERVATION CONCERNANT le Poete Calpurnius.

Communément ce poëte n'est cité que sous le seul nom de Calpurnius, sans faire mention de son prænôm & non de famille. Les Imprimez seuls avec les Manuscrits, l'appellent *Tium Iulium Calpurnium*. Mais quand nous scaurons ce qu'il estoit, & sa condition, en mesme temps nous confesserons que son nom de famille estoit *Ivnivs* & non pas *Ivlivs*. Car pour le regard du temps auquel il escriuoit, ses Eclogues le manifestent assez, quand nous n'en aurions autre tesmoi-

gnage: M'estonnant fort comment Casaubon & le sieur de Saumaize n'ont rien remarqué sur son nom, ny aperceu que ce ne peult estre vn autre que luy duquel est fait mention dans *Vopiscus* en la vie de *Carus*: *Iunius Calpurnius*, ce dit-il, *qui ad memoriam dictabat, talem ad Praefectum urbis super morte Cari, epistolam dedit inter ceteros*. Ce passage nous faisant cognoistre que *Calpurnius* estoit officier de la Maison Imperiale de *Carus* de son vivant, & qu'il estoit celuy de ses Secretaires & familiers domestiques qui luy seruoit à faire les memoires de tout ce qui meritoit estre remarqué & sceu, & qui en deuoit faire ressouvenir l'Empereur, de iour en iour, & luy donner cognoissance de ce qui luy importoit le plus de sçauoir. Estant tout apparent, qu'il fut retenu par *Numerian* en la mesme qualité apres le decez de *Carus*, la mort duquel il fit sçauoir au Senat, & comment elle arriua. Car vous voyez en ses Eclogues qu'il ne parle de *Carus*, qu'en qualité d'un Empereur decedé & deifié, & qui porte en suite le plus haut qu'il peut la gloire de ses enfans ses successeurs, donnant vne grande esperance que leur Empire seroit tres-heureux, glorieux & pacifique. Mais en sorte, qu'il est bien aisé à voir, qu'il s'estudie particulièrement à représenter *Numerian* estre vn Prince Clement, sage, modéré, sçauant, & neantmoins braue & vaillant, & le loüe plus souuent que son frere *Carinus*, comme estant à luy & dans son seruice.

OBSERVATION SUR LES IEUX
celebrez par *Carinus* & *Numerianus*.

V*Opiscus* parle ainsi des Jeux Romains celebrez par *Carinus* & *Numerianus*. *Memorable maxime* (ce dit-il en la vie de *Carinus*) *& Carini & Numeriani hoc habet imperiū, quod ludos Romanos nouis ornatos spectaculis dederunt, quos in Palatio circa porticum stabuli pictos vidimus*. En suite duquel passage, il remarque les plus notables singularitez que cette peinture representoit auoir esté veuës en ces Jeux. Or i'estime qu'encore que *Vopiscus* fist mention de ces Jeux Romains qui estoient les Circenses & Comiques ou Theatraux auoir esté exhibez par ces deux ieunes Empereurs *Carinus* & *Numerianus* ensemble: que neantmoins ils ne se doiuent estimer auoir esté celebrez que par *Carinus* seul present; car *Numerianus* ne reueint iamais à Rome depuis qu'il fut party avec son pere en son Expedition contre les Perses, bien que ie doiue cy-apres verifier, que *Numerian* en fit celebrer d'autres en Alexandrie en mesme temps que son frere en fit exhiber à Rome. Et ce qui iustifie que *Numerian* n'estoit pas present en ceux qui furent celebrez à Rome, est, que *Vopiscus* ne parle que de *Carinus* seulement, lors qu'il fait la description, de partie de ce qui y fut veu de notable exhibé par luy. *Nam & Neurobatem*, ce dit-il, *qui velut in ventis cothurnatus ferretur, exhibuit, & tichobaten, qui per parietem vrsu eluso cucurrit, vrsos mimum agentes, &c.* & encore vn peu apres: *mimos praeterea vndique aduocauit, exhibuit & Ludum Sarmaticum quo dulcius nihil est; Ex-*

hibuit Cyclopem adornatum, &c. Voire mesme ie tiens que c'est de luy & non de son pere dont Diocletian taxa les ridicules diuertissemens par cét apophtegme que le mesme *Vopiscus* rapporte de luy. *Diocletiani denique dictum fertur, ce dit-il, quum ei quidam largitionalis editionem Cari laudaret, dicens multum placuisse principes illos causa ludorum Theatralium, Ludorumque Circensium. Ergo, inquit, bene risus est Imperio suo Carus : Car ie tiens qu'il faut lire Carini laudaret : & puis à la fin, Imperio suo Carinus.* Car outre ce qu'il n'a parlé auparavant en aucune façon de *Carus*, mais seulement de *Carinus* & *Numerianus* : & puis encore de *Carinus* en son particulier : & qu'en suite il rapporte cette repartie de Diocletian, ie ne doute nullement que ce traict n'ait aussi regardé *Carinus* particulièrement, la memoire duquel seul, comme ayant esté son ennemy, il voulut deprimer par ce traict, sans taxer avec luy *Numerian*, Prince aimé & veneré par luy, & comme ayant vangé sa mort, par le moyen duquel service rendu à sa memoire il s'estoit acquis l'Empire, & lequel *Numerian*, d'ailleurs, ne fit pas voir ces passetemps, comme étant en Orient, mais *Carinus* seul pour eux-deux ; ioinct que cela peut encore moins regarder *Carus* leur Pere, Prince qualifié par les Historiens, graue, serieux, de mœurs anciennes & bien esloignées de ces diuertissemens-là, & qui d'ailleurs n'auoit eu aucun loisir de s'amuser apres ces folies, depuis qu'il fut proclamé Empereur ; car il fut continuellement occupé apres ses Expéditions Sarmatique & Persique, où il mourut : ioinct que non seulement Diocletian n'eust iamais voulu parler indignement de *Carus* qui estoit son bien-faicteur : mais mesme est à considerer, que si *Carus* eust fait voir & celebré ces Jeux avec tous ces appareils ridicules, il est certain que Diocletian les eust veus aussi, comme étant Grand-Maistre de sa maison, & tousiours l'ayant suuy en ses Expéditions : de sorte qu'il eust esté impertinent de luy vouloir donner cognoissance de ce qu'il eust mieux sceu qu'aucun autre. Ce n'est pas toutesfois que ie ne tombe aussi d'accord que *Numerian* n'en fit aussi celebrer de sa part, comme ie l'ay desia remarqué ; mais il est certain que ce ne fut pas à Rome, mais en Alexandrie, ainsi que i'espere le prouuer suffisamment. Bien que *Scaliger*, le sieur de Saumaize & *Barthius* estiment qu'il les fit celebrer à Rome luy present, & ce tant en son nom qu'au nom de *Carus* : voire mesme ils concluent que *Carus* luy-mesme estoit present, sans se deffier du contraire, ce passage de *Vopiscus* corrompu les ayants reduits à la necessité de le croire, faute de s'estre deffié qu'il y fallust corriger *Carini* & *Carinus*, pour *Cari* & *Carus*. Ce que i'espere prouuer, & en le prouuant, mettre d'accord *Scaliger* sur son Eusebe, & Saumaize sur *Vopiscus*, qui ont employé plusieurs pages pour deffendre chacun leur opinion : & donner iour à ce que ces Doctes Critiques ont creu auoir esté remarqué par *Vopiscus* des Jeux celebrez par *Carus* & ses enfants, où ils

où ils se font tous deux mespris, quoy qu'ils ayent eu differens aduis entre eux. Il faut donc que le Lecteur considere en premier lieu, que *Vopiscus*, n'a entendu dire que *Carus* eust fait celebrer ces Jeux, mais ses fils, & qu'en effect ils ne furent celebrez de son vivant; & de plus que *Carus* ne fut iamais à Rome depuis son election. Car il fut fait Empereur par les legions en Pannonie après qu'ils eurent tué *Probus*, & à l'instant il fut combattre les Sarmates, & apres les auoir vaincus il passa en Orient, où il emmena son fils Numerian avec luy, enuoyant *Carinus* commander es Gaules: & apres auoir repris & reconquis la Mesopotamie sur les Perses, entra si auant dans leur pays, & s'anima tellement à poursuiure sa victoire, qu'il mourut auant que pouuoir reuenir du fonds de la Perse. Son fils puisné Numerian ayant continué quelque temps de ruiner le pays ennemy, s'empara de plusieurs Villes, & puis pensa au retour: Ayant donné la paix aux Barbares par tout. Auquel temps ie ne doute nullement que ne se doiuent rapporter ces resiouyssances publiques qui furent celebrées à Rome par diuerses sortes de Jeux, par l'ordre de *Carinus*, comme il fut fait le mesme en Alexandrie par Numerian, où il se trouua present: la difference description de ce qui fut veu en ceux de Rome, selon *Vopiscus*, & de ce qui est remarqué auoir esté veu aux autres que Numerian celebra, selon *Calpurnius* qui y estoit present, iustificans assez le tout. Voicy donc comme il en parle à la fin de sa septième Eclogue.

*Ordine quid referam? vidi genus omne ferarum,
Hic niueos lepores, & non sine cornibus apros,
Manticoram, siluis etiam quibus editur Alcen
Vidimus, & tauros, quibus aut ceruice leuata,
Deformis scapulis torus eminet, aut quibus hirtæ,
Lactantur per colia iuba, quibus aspera mento
Barba iacet, tremulisque rigent palcaria seris.
Non solum nobis siluestria cernere monstra,
Contigit, equoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vuluos, & equorum nomine dignum
Set deforme pecus, quod in illo nascitur amne,
Qui sata riparum, venientibus irrigat vndis.*

Lesquels derniers vers font cognoistre ouuertement que c'estoit en Alexandrie, que ces Jeux s'exhiboient. Car cerultique dont *Calpurnius* emprunte le personnage, ne pouuoit pas sçauoir autrement que par l'accoustumance qu'il auoit de voir le Nil inonder, qu'il y eust vn fleue qui se delbordant reglement tous les ans, baignoit par son inondation les arbres & les plantes des riuages. Ce qui fait voir que ce ne fut pas *Carinus*, mais Numerian qui celebra ces Jeux-là: & ce qui iustifie d'ailleurs que ce ne fut pas *Carus*, mais Numerian qui les fit & les honora de sa presence, est qu'en suite, ce Poëte adioust pour conclusion de son Eclogue en faueur de Numerian.

— vicunque tamen conspeximus ipsum
Tom. III.

Dd

*Longius, ac nisi me deceptis visus, in vno
Et Martis vultus, & Apollinis esse notavi.*

Car manifestement il represente icy la grace attrayante, & neanmoins Martiale, d'un ieune Prince tel qu'estoit Numerian, le comparant à Mars & à Apollon, comme estant non seulement vaillant & brave, mais aussi excellent Poëte, comme *Vopiscus* le represente auoir esté. Ces vers de *Calpurnius* faisans voir clairement, que ledit sieur de Sau- maize semesprend bien fort, de vouloir que ce Poëte ayt voulu enten- dre parler de *Carus* en cette description qu'il fait de l'Empereur qui pre- sidoit en ces lieux, comme retourné à Rome: Veu que manifestement ils ne se peuuent entendre que d'un ieune Prince, & non d'un vieil, & encore qui estoit fort chauue & ridé comme *Carus* l'estoit, ainsi que ses Monnoyes le font voir auoir esté, & comme pareillement *Synesius* est tesmoin qu'il estoit. Ioinct que les Monnoyes de Numerian qui ont les Inscriptions en leurs reuers de *MARS VICTOR* & de *APOLLINI AVG.* fortifient bien fort cét Eloge de *Calpurnius*, lequel mesmenous donne assez à cognoistre en ses Eclogues, qu'il ne se mit à les com- poser qu'après le deceds de *Carus*; duquel il ne parle en autres termes que d'un Prince deifié apres sa mort, comme iel'ay desia fait voir cy- deuant.



IMP. CAES. NUMERIANVS AVG. L'Effigie de Numerian fils puisné de *Carus* couronné de rayons, Au reuers il y a *FIDES EXERCIT. AVGG.* I. au bas il y a ces lettres *S M S.* & ce nombre *XXI.* Vne Déesse assise entre trois signes militaires, tient un plat à sacrifier en sa main droiëte.

Cette Medaille ne designe autre chose, sinon que Numerian ayant succédé à *Carus* son pere avec son frere aîné *Carinus*, donna pour devise à sa Monnoye cette marque de la fidelité des legions enuers eux, leur estans demeurées si affectionnées, qu'elles n'eurent aucune volonté d'elli- re d'autres Empereurs à leur preiudice, comme il estoit arriué plusieurs fois à d'autres. Or la foy est icy representée en posture d'une Déesse, te- nant le petit plat de sacrifice, comme c'est l'ordinaire de le voir es simu- lacres de la Concorde, de la Picté, & autres. *Fidem enim diuina diligunt, mortalia venerantur. Nam inter mundi fluctuantes procellas vnde se humana fragilitas contineret, si nostris actibus mentis firmitas non adesset? Hęc inter socios amicitiam seruat: Hęc dominis pura integritate famulatur. Hęc superna maie- stati reuerentiam pig credulitatis impendit. Et si beneficium tanta rei la- tins queras; immutabilis fidei est omne, quod penè viuatur, ce dit*

le Roy Theodoric dans Cassiodore l. v. Epistre 40. Mais pour le regard de la fidelité que les armées Romaines rendirent à ces ieunes Princes, elle fut à la verité vn grand bon-heur, & grandement rare. *Magnū profecto fidelitatis genus, obtinere sine contentuibus principatum, & in illa Republica adolescentem dominum fieri, vbi multos constat maturis moribus inueniri.* Ce dit dans le mesme Cassiodore l. 8. Ep. 2. le ieune Roy Acharic escriuant au Senat de Rome.



2.

CLEMENTIA TEMP. Δ. XXI. Iupiter presente à l'Empereur vne Victoire montée sur vn globe, qui luy presente aussi vn couronne.

Cette Inscription & son intelligence sont analogiques avec les Inscriptions de FELICITAS TEMPORVM, de BEATA TRANQVILLITAS, FELICIA TEMPORA, &c. Car elles regardent le bon-heur concilié à l'Empire Romain par la Prouidence diuine qui luy auoit donné vn si bon, si clement, & iuste Monarque, sans aucune contradiction des peuples & des soldats, sans guerres Ciuiles, & sans mauuaises pratiques estrangeres ou domestiques, qui ne se l'estoit pas acquis au prix du sang des soldats, & de la ruine de la Republique. *Quanta suscipi debet omnium rectorum feliciter prouenisse terrarum. Quem non protulit commota seditio, non bella feruentia pepererunt, non Reipublica damna lucreta sunt, sed sic factus est per quietem, quemadmodum venire decuit ciuitatis auctorem,* ce dit Cassiodore l. 8. Ep. 2. Au reste conformement à cette Inscription Calpurnius promet que durant le regne de Numerian

*Plena quies aderit, quæ stricti nescia ferri,
Altera Saturni reuocet Latialia regna,
Altera regna Numa, &c.*

C'est en la premiere Eclogue. Et cette notable Inscription antique appelle le calme bien-heureux du regne de Valentinian, de Gratian, & de Theodose, BEATITVDINEM TEMPORVM, comme cette Medaille appelle celuy de l'Empire de Numerian CLEMENTIAM TEMPORVM, la voicy.

DN FL. CL. IULIANO PF. VICTORI
AC TRIUMPHATORI, &c.
HORTANTE BEATITVDINE
TEMPORVM DDD. NNN.
GRATIANI VALENTINIANI
ET THEODOSI AVGGG.

STATVAM IN CAPITOLIO.
 DIV IACENTEM IN
 CELEBERRIMO FORI LOCO
 CONSTITVI IVSSITV AL.
 PALLADIVS V C. CONS. VENET ET HIST.



3.

IMP. NVMERIANVS AVG. Numerian représenté iusques à la ceinture, couronné de Laurier, tenant son cheval par les rênes, & une javeline ou denye pique. Au revers il y a VIRTVS AVGVSTORVM. Carinus & Numerianus montez à l'avantage foulent aux pieds de leurs chevaux plusieurs de leurs ennemis abatus par eux à coups de javelines : ces deux Princes representez l'un venant d'un costé & l'autre de l'autre, au dessus desquels deux Victoires sont représentées leur présentant des couronnes.

Ce superbe Medaillon represente ces deux ieunes Princes victorieux, l'un del' Orient, & l'autre de l'Occident, & tels qu'ils les estimerent avoir esté veus combatants contre les Barbares, Sçavoir Carinus contre les Germains & Sarmates, & Numerianus contre les Perses : estimant que ce Medaillon fut frappé lors que les Romains les attendoient tous deux en Italie ; & que Nemesianus en tesmoignoît ainsi son impatience en son Cynegetique.

*Cum primùm vultus sacros bona numina terre
 Concigerit vidisse mihi, iam gaudia nota.
 Temperis impatiens sensus spector que morarum
 Presumit, videor que mihi iam cernere fratrum
 Augustos habitus, Romam clarumque Senatum.*

BASILISCVS.

COMMENTAIRE LXVI.



Il est constant que Numerian estoit marié, puis que son meurtrier Arrius Aper estoit son beau pere; Voire mesme ie trouve qu'il en avoit eu un fils : Car Suidas le remarque sur le mot ΜΑΜΑΣ, où il nous apprend qu'il s'appelloit Basiliscus, & qu'il avoit basti un Temple d'Idole au lieu appellé *Μαμας*, qui estoit

decoré d'un beau Pont composé de douze arches, & qu'en ce lieu ce *Basiliscus* (qu'il qualifie fils de *Numerianus Caesar*) avoit fait martyriser plusieurs saintes Vierges, & que depuis Zenon avoit fait demolir tous ces edifices profanes. Et ce qui est assez considerable, est, que cet Autheur parle de *Carinus* sous le mot precedent, qui est *Maximé*. Estimant que ces massacres de Saintes Vierges Chrestiennes, estoient faicts par luy, comme en ayant la commission de Diocletian sur la fin de son Empire, ou plustost des Maximians & Maximins. Au reste ceux qui nous ont donné la femme de Numerian sous le nom d'*Arria*, comme *Strada*, qui suit en cela Onuphre aussi fautif que luy, & qui l'abuse souvent, nous imposent assurement, n'y ayant aucunes Medailles, Inscriptions ou Histoires, qui la nomment, non seulement *Arriam*, mais mesme autrement qu'*Arriam*. S'estans imaginez qu'estant fille d'*Arrius Aper*, que l'on pourroit par consequent se persuader facilement (pourveu qu'ils l'eussent escrit dans leurs liures) qu'elle se nommoit aussi *Arria*: Mais la consequence de cette imagination est si ridicule, que ie ne suis pas resolu de m'amuser inutilement à la refuter.

IVLIANVS SABINVS.

COMMENTAIRE LXVII.



LE Tyran est simplement nommé *Julianus* par *Aurelius Victor*, & *Sabinus Julianus* par *Sextus Victor*. Dont le premier dit que *Carinus* allant chercher Diocletian pour le combattre, lequel venoit d'Orient par l'Illyrie, faisant le circuit de l'Italie, tailla en pieces Julian avec son armée, qu'il trouva s'estre fait declarer Empereur de Correcteur des Venetiens qu'il estoit, ayant appris la mort de *Carin*; & s'estoit mis en son passage pour le combattre près de Verone. Et diray icy par occasion, qu'il me semble que cette qualité de Correcteur dans vne Prouince, se rapporte fort à celle de nos Intendants de Iustice, sinon que leur pouuoir auoit plus d'estendue, & que ceux qui estoient honnorez de cet employ, estoient des personnages d'elite pour leur capacité dans la cognoissance des affaires tant de la iustice, que de la police, voire qui auoient pouuoir de faire les leuées des gens de guerre pour les Empereurs, & leur faire faire exercice, & les pourvoir de tout ce dont il estoit necessaire qu'ils fussent assortis: *Dynamius* (ce dit Ammian Marcellin Liure vnzième) *ut præclaris artibus illustratus, cum Correctoris dignitate regere iussus est Thufcos*. Or il y a apparence, que ce *Sabinus* estoit homme de qualité (& ie croy Senateur) & qu'il pouuoit auoir esté des descendants de *cel Julius Sabinus* Juris-

consulte & Præfect de la Ville de Rome, & autres du mesme nom; dont j'ay particularizé quelques remarques cy-deuant: estimant qu'il auoit esté porté par le Senat à se faire Empereur en hayne de *Carinus*. Au reste la Medaille dont *Goltzius* a rapporté l'Inscription, estoit veritable, ce personnage s'appelloit *Caius Aquilius Sabinus*, ausquels noms on peut encore adiouster celuy de *Julianus* en vertu des authoritez des deux *Victors*, & qu'il s'appelloit *Caius Aquilius Sabinus Julianus*.

CARINVS.



MARCVS *Aurelius Carinus*, fils aîné de *Carus*, nasquit à Narbonne l'an de la Fondation de Rome mil deux, & de nostre Salut deux cens cinquante. *Vettius Aquilius* & *Fulvius Emilianus* estans Consuls: Il fut fait premierement Cæsar avec son frere *Numerianus* par son pere; & puis Auguste. Et tint l'Empire deux ans & demy, puis fut tué aagé de 36. ans.

COMMENTAIRE LXVIII.

CARINVS estoit grand & robuste, ayant le traict du visage assez viril & militaire, & toutesfois estant assez beau, & ne portant en effeminé leuementon & les machoires sans poil. Bien qu'en ses mœurs, il y eut vn grand meslange des inclinations de Mars & de Venus: & pour lesquelles représenter, ie ne puis mieux ny plus veritablement dire ce que i'en remarque qu'en le comparant à Gallien, avec la fortune duquel il eut (ce me semble) autant de rapport, qu'avec ses complexions & façons de faire: Le surpassant toutesfois en cruauté & luxe, paillardise & insolente maniere de viure, comme Gallien le deuançoit en ingeniosité & gentillesse. Ayans au reste cela de commun qu'ils furent les fils aînez de deux Empereurs créés par les soldats, personnages vertueux, & de vie exemplaire, qui tous deux estoient plus que sexagenaires, tous deux furent faire la guerre contre les Perses, & tous deux y moururent malheureusement, l'vn vaincu, l'autre victorieux. Qui laisserent tous deux, deux enfans faictz Cæsars, & puis Augustes par eux, sçauoir l'vn Gallien, & Valerian, & l'autre *Carinus* & *Numerianus*, l'vn & l'autre aîné vicieux & pernicieux à l'Empire Romain, & les deux autres puisnez tres-sages & vertueux, sçauans & eloquens, & aimez d'vn chacun, comme leurs aînez en estoient hays; qui tous deux toutesfois furent tuez comme leurs aînez: lesquels eurent encore cela de rapport entre eux, qu'ils furent tous deux enuoyez és Gaules par leurs peres ayans à passer en Orient contre les Perses: qu'ils ne manquerent pas tous deux de courage & de vigueur pour aller combattre les Tyrans qui se souleuerent contre eux: ny d'heur pour les vaincre: car l'vn vainquit *Ingenius* &

Trebellianus, & l'autre *Julius Sabinus* & Diocletian mesme, qui eut passé pour Tyran s'il eust esté tué avant *Carinus*, comme aussi contre les Sarmates, que l'un & l'autre vainquit, & les Germains aussi; dont pour le regard de *Carinus*, *Olympius Nemesianus* est tesmoin en son Cynegetique. Tous deux outre ce que dessus estoient amateurs de l'éloquence & de la Poésie, & fort addonnez à l'amour deregulé des femmes, ayans tous remply leur Palais de bouffons & de maquereaux, maquerelles & d'infames bardaches, & tous deux se rendirent le Senat ennemy par le grand mépris qu'ils en firent; voire tous deux sont remarquez par les Historiens auoir esté tres-ayrés de l'infortune de leurs peres, & en deuenirent plus desbordez, comme ne craignants ny respectans plus personne, estans hors d'apprehension d'estre controlez. Enfin ils eurent encore cela de commun, qu'ils furent tous deux mis à mort par leurs propres Colonels en leurs Expéditions, pour auoir en leurs places deux sages, prudents, & experimentez personnages pour Empereurs, qui furent Claude & Diocletian. Voyons le surplus qui regarde *Carinus* seul, lequel fut apres la mort de son pere si brutal, si fol, & d'esprit si tyrannique, que tout ce que l'on voit (ce dit *Suidas* sur le mot Μακρῶ) dans les Tragedies, de tyrannique excogité par les plus meschans, comparé avec les actions de *Carinus*, paroissoit auoir esté l'ouurage d'un siecle d'or: ce qui se rapporte avec ce que *Vopiscus* marque de ses brutalitez: Car il dit mesme qu'il eut & espousa iusques à neuf femmes, lesquelles il repudia l'une apres l'autre, & dont toutefois quelques vnes estoient grosses. Aussi ne receuoit-il à sa table que les plus detestables & plus meschans d'entre les hommes, ayant de bonne heure banny ou exterminé tous les plus gens de bien qu'il eut en sa Cour: Car il fit mourir vne si prodigieuse quantité d'hommes, & entre autres tant de personnes de qualité, qu'il se disoit de luy qu'il en faisoit autant esgorger pour son plaisir, que les cuisiniers faisoient d'animaux de toutes especes pour les repas: en faisant mourir les vns (ce dit *Suidas*) d'autant (ce disoit-il) qu'ils ne le trouuoient pas beau ny bien formé à leur gré: les autres pour autant qu'ils ne l'auoient pas autrefois admiré haranguant ou discourant en son adolescence auant qu'il fust Cæsar, comme il estimoit le meriter. Et encore il en faisoit mourir plusieurs pour les auoir veu rire deuant luy. N'ayant au reste fait chose aucune tant qu'il iouit de l'Empire, qui fust iugée entre tournée en quelque façon au bien & vtilité de la Republique. De sorte qu'estant tel du viuant mesme de *Carinus*: ce sage Empereur ayant esté informé de ses desordres & mauuais deportemens, dit tout haut qu'il n'estoit pas son fils (ce dit *Vopiscus*) en suite dequoy il eut dessein de le rappeler, & luy donner pour successeur *Constantius*, qui gouernoit lors la Dalmatie, & qui fut depuis associé à l'Empire par Diocletian, qui estoit celuy de tous les plus grands personnages de l'Empire Romain, qui auoit la meilleure reputation, pour sa grande integrité, & probité plus insigne: Or comme il sceut que Diocletian auoit succédé à son frere, ayant esté fait

Empereur par l'armée d'Orient. Il fut au deuant de luy pour le combattre, & deffit en chemin dans l'Italie *Julius Sabinus*, qui le portoit pour Empereur depuis la mort de *Carus* : Puis estant dans la Pannonie il combatit contre Diocletian, tantost victorieux & tantost vaincu ; il fut enfin deffait & tué (ce dit *Vopiscus*) Mais *Aurelius Victor* dit qu'ayant vaincu Diocletian en la Mysie en vn lieu nommé *Margum*, il fut toutefois tué par ceux de son party mesme, comme il poursuiuoit les vaincus ; à cause qu'il estoit si desborde apres les femmes, qu'il n'espargnoit pas mesme celles de ses Colonels ; apprehendants ces Capitaines, que s'il demeueroit vainqueur & seul Monarque, il deueinst encore plus insolent & plus insupportable ; en ayants différé la vengeance auant le combat sur l'attente del'ysuë douteuse de ce conflict. *At Carinus* (ce dit *Victor*) *vbi Moesiam contigit, illico Murgum iuxta Diocletiano congressus, dum victor aude victos premeret, suorum ictu interiit, quod libidine impatiens militarium nuptas affectabat. Quarum infestiores viri, iram tamen doloremque in euentum belli distulerant. Quo prosperius cedente, metune huiusmodi ingenium magis magisque victoria insolesceret, sese vlti sunt.* Ce qui sert de Commentaire à ce que l'autre dit trop succinctement : Car sans faire aucunement de ce combat contre Diocletian, il dit simplement. *Ad extremum trucidatur eius præcipue Tribuni dextera, cuius dicebatur coniugem polluisse.* Mais Eutrope dit qu'il fut trahy par ses gens mesme, comme estant hay de tous, & qu'encore qu'il fust plus fort que Diocletian, il fut pour sa vie detestable abandonné de tous, & tué à *Margum*, entre *Viminacium* & le Mont d'Or.



IMP. C. M. AVR. CARINVS PF AVG. Carinus couronné de rayons. A revers il y a VIRTVS AVG. PR. XXI. Les deux representations de *Carinus* & *Numerianus* tenants le Globe de l'Empire en leur droite : le Soleil entre eux représenté par vn Astre. Cette Medaille semble auoir esté frappée si-tost que ces deux Princes furent paruenus à l'Empire apres le deceds de *Carus* : Car ce soustien du Globe de l'Empire designe qu'il estoit passé en eux par sa mort, & que l'esperance que les soldats eurent en leur vertu & bonne conduite leur en auoit confirmé la possession ; & dont l'Orient estoit d'accord : le Soleil mesme qui en estoit le supreme Genie, & protecteur des interets de la grandeur Romaine, semblant l'auoir autorisé en inspirant cette fidelité des Legions en faueur de ces ieunes Princes enfans de *Carus*, pour leur en rendre la iouissance perpetuelle.

En l'autre reuers il y a VIRTVS AVGVSTOR. *Carinus & Numerianus* representez debout, le premier couronné par *Hercule* qui est derriere luy, & l'autre pareillement couronné par l'Orient. *Numerian* tenant vn Globe & vn long Sceptre qu'il presente avec reuerence à son frere. Ceci estant vne flatterie faite en faueur principalement de *Carinus*, les victoires duquel obtenues dans les Gaules sont designées par cette couronne que l'*Hercule* Gaulois luy met sur la teste, comme si cet Heros l'eust reconnu pour son supérieur en toutes sortes de marques de valeur, & comme l'ayant surpassé en tout le reste, dont il luy deferoit la couronne de gloire luy mesme; Mais l'autre trait de flatterie est de beaucoup plus artificieux, par lequel vous voyez que son frere *Numerian* est représenté icy, luy presenter luy mesme le Sceptre & l'Empire del'Orient, qu'il s'estoit acquis avec son pere par sa valeur, comme s'il l'eust reconnu non seulement pour son aîné, mais aussi pour seul heritier dela Monarchie du Monde, & tout ensemble pour son supérieur en gloire acquise par ses victoires pour lesquelles il luy rendoit cette difference & cette soumission.



3.

A M. A. KAPINOC CEB. *Imperator Marcus Aurelius Carinus Augustus*. *Carinus* couronné de Laurier. Au reuers il y a L. B. qui marque la deuxième année de son Empire. Vn Aigle portant vne couronne à son bec, entre deux Enseignes militaires.

Je croy que cette Medaille fut frappée incontinent apres la mort de son frere *Numerian*, & que ceux qui ne reconnurent pas *Diocletian* pour Empereur qu'apres la deffaitte, le considererent comme seul Monarque dans l'Empire Romain, cet Aigle le representant, & ces deux Enseignes l'Orient & l'Occident, comme si toutes les Legions del'Empire le voulussent reconnoistre estre seul & legitime Empereur. Mais par vn sens plus vulgaire: il se peut dire que cet Aigle & les Enseignes marquent que la ville qui auoit frappé cette Medaille en son honneur auoit esté choisie pour station d'une Legion: Car chaque Legion auoit en sa premiere cohorte vn Aigle pour signe militaire & symbole de la Maïesté del'Empire, de sa grandeur & sublimité. Surquoy voyez *Vegete* l. 2. chap. 6. *Hyginus* en sa *Castrametation*, ou *Cromatique*. *Dion* l. 40. *Isidore* l. 18. chap. 3. disant avec *Lactance* que *Iupiter* en auoit esté l'inuenteur, prenant l'Aigle pour deuse, tant en ses Enseignes & guidons, qu'en vaisseaux de guerre.

EUGENIUS TYRAN.

COMMENTAIRE LXIX.



ON peut dire de l'Empire de cetuy-cy ce que Ciceron dit autrefois en raillant du Consulat de *Caninius Rebilus*, que le Soleil ne s'estoit leué ny couché pendant qu'il fut Consul: Car cét *Eugenius* eut ce mal-heur d'estre mis à mort avec tous ceux qui l'auoient proclamé Empereur le iour de son election. C'estoit vn Colonel de mille hommes ou Tribun militaire, commandant outre sa charge ordinaire à cinq cens hommes, par commission qu'il auoit receu de leur faire nettoier & creuser l'emboucheure du port de Seleucie, qui seruoit d'Arsenal naual à cette grande ville située à trois lieus d'Antioche, cette commission luy ayant esté donnée par Diocletian. Or *Libanius* qui nous en racontel'Histoire tant en son Antiochique, qu'en sa treizième Oraison adressée à Theodose (& dont ie dois l'auis au sieur Henry de Valois mon intime amy, dont l'erudition, iugement singulier, & grande lecture sont en veneration parmy les plus doctes) dit que ces soldats estoient obligez d'y traualier mesme la nuit, s'ils vouloient auoir du pain: ne leur estant à peine permis de dormir de peur de mourir de faim, ce que ne pouuants souffrir, forcerent Eugene de se laisser proclamer Empereur, le couurant d'un manteau de pourpre enleué d'un simulachre de quelque Dieu dans vn Temple voyfin, & cela arriua le Soleil estant desia couché. Or la pluspart estans yures, ils l'amenerent pleurant en cét esquipage deuers Antioche, qu'ils estimoient occuper facilement, d'autant qu'il n'y auoit point de garnison dedans, & que s'en emparant cette puissante ville seruiroit grandement à le maintenir Empereur. Ils l'occupèrent donc; mais si tost qu'ils furent dedans, les habitants ayans appris qu'ils auoient fait de grandes violences dans leurs mestayries: d'où ils estoient venus tous yures; soudain mesprisants leur petit nombre les accueillirent à coups de pierres, tuilles & bastons, de sorte qu'ils les accablèrent tous avec le miserable Eugene, qui fut assommé avec eux, ainsi qu'il tiroit deuers le Palais. *Libanius* adioust que Diocletian vsa d'une grande cruauté enuers les Antiochiens & Seleuciens, comme les estimants coupables, entre lesquels son ayeul personnage de belle representation & de valeur, & vn autre personnage de grande reputation nommé *Brasidas*, furent cruellement suppliciez. Au reste il ne nomme ce Tyran qu'en vn seul passage, bien qu'il en face mention en trois ou quatre, qui est en sa douzième Oraison, ainsi. Οἱ δὲ Διοκλῆα λέγω σσι, καὶ τὸν ἀναρχομένον Εὐγένιον καὶ τὴν ἐκ Σικελίας (lisez Σελευκίας) δούρα, μετὰ μῆθης εἰσόδον καὶ τὸν ἐμὸν πάτριον, καὶ τὸν Βρασίδα. Mais en son Antiochique il ne dit pas

qu'Eugene fut fait Empereur par force; mais que ce fut luy mesme qui s'en procura ambitieusement le titre, ayant fait prendre garde qu'Antioche estoit sans garde, & puis qu'il se vestit d'un accoustrement de pourpre qu'il raut à vne statuee placée entre les signes militaires; Mais qu'estant entré dans Antioche apres plusieurs excès commis par ses gens en chemin, tirant avec eux deuers le Palais qu'il croyoit occuper, il fut assommé avec toute cette insolente troupe par le peuple.

ACHILLEUS.

COMMENTAIRE LXX.

LVCIVS *Epithymius Achilleus* se disant parent de *Zenobia*, se laissa persuader par les Alexandrins & Palmyreniens, enuers lesquels la memoire de la valeur de cette Roynne n'estoit pas encore esteinte, de se porter pour Empereur, & de s'emparer de l'Egypte apres la mort de *Numerian*, ou vn peu deuant; bien qu'il y eust neuf ou dix ans que tout le parry Zenobien sembloit auoir esté entierement esteint & ruiné. Or par coniecture ie luy donne le nom d'*Epithymius*, voyant le demy mot ΕΠΙΔ. dans l'Inscription de la Medaille de *Golezius*; estimant qu'il y auoit vn Θ en sa Medaille, & non vn Δ. Et que c'est ce Tyran *Epithymius* dont *Zosime* parle hors de son rang avec *Urbanus* & *Domitianus*. *Eutrope*, les deux *Victors* & *Zonare* le remarquent auoir esté defait par *Diocletian*, l'ayant cruellement chastié de sa rebellion, & aussi toute l'Egypte, où il exerça des inhumanitez dignes de sa cruauté naturelle; comme ie l'ay desia fait voir dans son Commentaire, suiuant ce qu'*Eutrope* & *Suidas* en remarquent. Et *Athanasius Kircherus* en son Prodrôme Coptique ch. 2. dit auoir leués Monumens Coptiques & Arabes, qu'il le fit deuorer par des bestes farouches: Or comme *Victor* & *Zonare* disent que *Diocletian* veint aysément à bout de ce Tyran, il le faut entendre, veu le long temps qu'il y auoit qu'il occupoit l'Empire de ce costé-là, ayant eu loysir de s'y establir puissamment: Car les Inscriptions de ses Monnoyes rapportées par *Golezius* iustificient qu'il y auoit plus de six ans qu'il s'estoit fait proclamer Empereur; estant croyable qu'il estoit soustenu par les Sarazins & Blemyens, & autres Barbares voy sins del'Egypte, où il se retiroit de réps en temps lors que *Probus* & *Carus* estoient en Orient. Mais enfin *Diocletian* voyant qu'il ne pouuoit aller combattre sans laisser és autres parties de l'Empire des Empereurs ou Lieutenants de pareille auhorité à peu près queluy, fit *Galerius* & *Constantius* Cæsars, destinant l'un contre les Perles, & l'autre contre les Barbares del'Occident & Septentrion; puis le fut chercher & le vainquit, *Achilleus* se sauuant dans *Alexandrie*, où il sousteint vn siege de huit mois contre

toutes ses forces, comme Eutrope le remarque. Au reste ce nom d'*Achilleus* se trouue aussi auoir esté commun à d'autres, si ce n'est de luy mesme de qui cette Inscription se doit entendre, pag. 669.

D M.

APHNIO. QV.

VIXIT ANN. XIII.

MENS. XI. DIEB.

XVI. ACHILLEVS ET

CLEOPATRA

PAREN. FIL. DVLCISS.

Et Eusebel. 7. de son Histoire Ecclesiastique chap. dernier, fait mention d'un Prestre d'Alexandrie de grande sainteté & vertu, nommé *Achilla*: Mais pour rendre son nom plus agreable aux Romains, ce Tyran luy donna vne denomination Latine, comme Diocletian changea celuy de *Diocles* en *Diocletianus*.

IVLIANVS.

COMMENTAIRE LXXI.



Le Tyran s'appelloit *Marcus Aurelius Iulianus*. Il n'y a que les deux Victors qui fassent mention de luy, si toutefois c'est le mesme *Iulianus* dont ils font mention: Car le premier dit qu'un Tyran nommé *Iulianus* s'estoit rebellé & souleué en Afrique. *Eodem tempore*, cedit *Aurelius Victor*, *Orientem Persę, Africam Iulianus, ac nationes Quingenting grauitur quatiebant.* Et l'autre. *Hoc tempore Carausius In Gallijs, Achilleus apud Aegyptios, Iulianus in Italia Imperatores effecti diuerso exitu periere. Equibus Iulianus actio per costas pugione in ignem se abiicit.* En voila donc un autre qui se fit Empereur en Italie, lequel il dit que s'estant donné, ou ayant receu un coup de poignard dans les costes, il se ietta dans le feu. Estimant qu'il y en eust deux en effet portant ce nom, qui se souleuerent en ces Prouinces, qui pouuoient estre parents distinguez par ces denominations differentes que *Golzins* rapporte de deux Medailles, Sçauoir

IMP. CÆS. M. AVR. IVLIANVS.

Et en l'autre Q. TREB. IVLIANVS AVG.

Il se lit cette Inscription d'un Cheualier Romain qui estoit à Rome
P. 13.

I. O. M. D.

AVR. IVLIANVS

EQ. R. SACER

DOS HVIVS LOCI

DD.

DIOCLETIAN.

DIOCLETIAN.



AIUS Valerius Diocletianus, premierement nommé *Diocles* avant qu'il fust Empereur, ayant avec sa condition changé son nom Grec en vne terminaison Romaine, estoit fils d'un pere, dont le nom ne se trouue pas, & d'une mere appelée *Dioclea*, qui estoit aussi le nom de la ville de sa naissance en Dalmatie : *Matre pariter atque oppido nomine Dioclea*, ce dit *Sextus Aurelius Victor*; nasquit l'an neuf cens nonante six de la Fondation de Rome, & de nostre salut 245. l'Empereur *Philippe* & *Titianus* estants Consuls: Teint l'Empire 20. ans, qu'il quitta volontairement, se retirant en son pays, où il vescu encore neuf ans aagé de 68. ans, selon *Sextus Victor* s'estant fait mourir par crainte qu'il eut de *Constantin* & de *Licinius*.

COMMENTAIRE LXXII.

Diocletian estoit assez grand & d'une representation graue & hautaine, ayant dans le visage les traits rustiques d'un personnage plustost superbe & austere qu'aimable, autant que ses Monnoyes nous le peuuent faire iuger. Quant à ses mœurs, il estoit subtil, accort, dissimulé & prudent plus que le commun; preuoyant, grand Politique, resolu, constant & sage mondain. Mais aussi estoit-il superbe, arrogant, altier, & vain, effronté & cruel, autant qu'un homme qui fut en l'Empire Romain. Mais sur tout il estoit tres-impie, fier, incivil envers ses amis, & deshaïant au possible. Son arrogance & son impieté parurent excessiues, en ce qu'il voulut estre adoré comme un Dieu, ainsi que *Caligule* & *Domitian*, & n'estre autrement designé que par l'insupportable titre entre les Romains, de Seigneur & Maître; ne voulant estre estimé inferieur à quelque Deité quelle qu'elle fust: à laquelle impiété, l'impie *Mamertinus* s'accommodant, commence ainsi le Panegyrique qu'il dedie à *Maximian* son Compagnon à l'Empire, & son gendre tout ensemble. *Cum omnibus festis diebus, sacratissimi Imperatores, debeat honos vester diuinis rebus equari, &c.* En consequence de quoy il se faisoit appeller *Iupiter foudroyant*, vainqueur, conseruateur, *Iupiter Auguste*, & esgal en terre au *Iupiter celeste*: voire qui estoit *Iupiter* mesme, voilé seulement du manteau de l'humanité. Et par cette vanité il vouloit estre en ses vestemens brillant comme un Astre; & paroistre coustumierement dans ce fastueux éclat par les lumieres d'un million de pierreries, dont tout ce qui le couuroit iusques à ses souliers ou sandales mesme, & le dessous de cette marquetterie, estoit d'or battu, se chaussant mesme de bas de soye & de pourpre (ce dit *Eutrope*) ayant esté le premier qui en pro-

fana iusques là le prix excessif, par vn orgueil inexcusable, en vn homme qui n'estoit que le fils d'un Affranchy du Senateur *Anulinus*, & simple soldat de fortune de son premier mestier. Voyez *Aurelius Victor* particulièrement sur ce sujet *Ioannes Diaconus Sancti Iannarii*, en l'Histoire de la passion & martyre de saint *Sofius*, & saint *Iannier* Euesque, Martyrs, dit neantmoins qu'il estoit fils d'un Greffier; mais cela n'est pas incompatible avec la condition d'un Affranchy, qui pouuoit estre aussi scribe ou Greffier. *Aurelius Victor* au lieu susdit ayant bonne raison de dire, parlant de son arrogance, que c'est l'ordinaire que les gens de bas lieu, mais ambitieux, desirer si ardemment & fortement de commander, sitost qu'ils sont paruenus à quelque dignité, qu'on ne les peut rassasier ny assouuir d'honneur. Comme il arriue à ceux qui ont eu faim de ongue main, que l'on ne scauroit saouler. Or come il estoit si arrogant & insolent qu'il vouloit (comme ie l'ay desia remarqué) estre veneré comme vn Dieu, il voulut aussi tascher d'exterminer le Christianisme, pour donner plus grande autorité à cette veneration, laquelle il se vouloit attribuer, comme il est croyable: Car d'autant plus il estoit plein de fast & d'arrogance, d'autant plus les Chrestiens faisant profession d'humilité, ayans en grande abomination son impieté plus insolente, furent tousiours en butte à sa cruauté. Car ce n'estoit pas le respect qu'il portoit à ses Dieux, qui luy faisoit affecter cette persecution; mais s'estoit qu'il reconnoissoit, que si les Chrestiens venoient à aneantir le culte des fausses deitez, il ne demeurast à la fin dans vn esgal mespris à vn Faquin qui auroit ioüé sur le theatre le personnage d'un Iupiter, & puis seroit redeuenu ce qu'il estoit premierement. Car si c'eust esté par reuerence & amour qu'il eust porté à ses dieux, qu'il eust tasché d'en maintenir la religion, comme vn Prince deuot & pieux enuers ses dieux eust deu faire, il est certain qu'il n'eut pas esté si extraordinairement impie, que de s'approprier le titre plus diuin qui leur estoit deu. De plus, il haysoit les Chrestiens outre cela, comme ayans eu en horreur toutes sortes de Deuins, Sorciers, Magiciens, ausquels il estoit fort adonné, depuis que cette infame Cabaretiere de Druide luy eust promis & predit qu'il seroit esleu Empereur, lors qu'il auroit tué vn sanglier. Dont l'Histoire est, selon *Vopiscus*, que *Diocletian* estant encore soldat logea en vn certain cabaret en Gaule, où comptant avec son hestesse, qui estoit Druide, ou bien vne certaine Druide y estant suruenue par hazard, cette femme le voyant se defendre vn peu du prix de sa despense, luy dit, *Diocles*, tu es trop mesnager; à quoy ayant respondu en riant, qu'il seroit plus liberal lors qu'il seroit Empereur: cette Druide luy repartit soudain, *Diocles*, ne pense pas te railler, car tu seras Empereur apres auoir tué vn sanglier. Ce que *Diocletian* ayant toujours entendu d'une beste farouche, trouua enfin qu'il l'auoit fallu prendre d'un homme. De sorte qu'ayant tousiours depuis l'heure

cherché les occasions de tuer les sangliers en chassant , & en ayant fait mourir plusieurs de sa main, sans voir aucun effect de la prediſtion, il diſoit lors qu'Aurelian ſucceda à Claude, *Tacitus* à Aurelian, & puis *Probus* à *Tacitus*, & encore depuis *Carus* à *Probus* & ſes enfans. *Semper apros occido, ſed aliter ſemper vitur pulpamento.* C'eſt à dire, ie donne toujours le coup de la mort aux ſangliers que ie chaffe, & cependant toujours vn autre en mange la viande & les morceaux plus friands. Il arriva donc que Numerian eſtant mis à mort par la perfidie d'Aper ſon beau-pere (comme iel'ay dit) dont le nom ſignifie vn ſanglier, Diocletian ſe ſouvenant de la prediſtion de la Druide, ſous pretexte de vanger la mort de ſon Empereur, le tua, luy diſant ſuperbement par brauade. *Gloriare Aper, Aenea magni dextra cidiſ.* Adiouſtant en ſuite : I'ay tué le ſanglier fatal. Et ſoudain fut élu Empereur, de grand Maître de la Maiſon Imperiale qu'il eſtoit lors. Ce ſaſtueux trait de moquerie n'eſtoit-il pas trop eſfronté en luy de ſe comparer à Enée, luy qui eſtoit fils d'un aſſranchy ? Mais c'eſt qu'il croyoit eſblouyr les yeux des plus ſimples par l'eſclat de ces ſictions. Ayant auſſi voulu faire paroître en tout ce qui partoît de luy vne magnificence plus aſſectée qu'aucun de ſes predeceſſeurs n'auoit fait ; Et cela ſur tout es edifices qu'il fit conſtruire, eſquels il voulut ſurpaſſer tout ce qu'il y auoit de plus ſuperbe dans Rome, notamment en ſes Thermes qu'il fit faire avec tant de vanité, qu'au lieu que ceux de *Caracalla* (les plus ſomptueux & magnifiques qui fuſſent dans cette Capitale du Monde) n'auoient que ſeize cents ſieges de marbre, il voulut que les ſiens en euſſent vne fois autant, comme le remarque *Olympiodorus* dans *Phonius*. Or comme la cruauté eſt ordinairement ſœur germaine de l'arrogance, il auoit vn eſprit ſanguinaire & cruel, pour aſſouuir lequel il ſe ſeruit du pretexte de la deſſenſe du culte de ſes dieux pour en faire barbarement & inhumainement mourir les aduerſaires qui eſtoient les Chreſtiens, dont ie trouue auoir eſté remarqué qu'il faiſoit martyriſer par iour en diuerſes Prouinces de ce vaſte Empire au temps de ſes perſecutions, plus de ſept mille. Il y a toutefois apparence qu'il exerceoit ainſi ſa cruauté contre pluſieurs des Payens meſme ſous diuers pretextes : Car *Libanius* quoy que fort affectionné enuers les Empereurs de ſa Religion, blaſme fort ſa cruauté plus ſelonne & tyrannique en des paſſages notables de ſon Oraïſon qu'il adreſſe au grand Theodoſe, particulièrement en la p. 399. Et l'appelle toujours *Dioclem*, comme par meſpris. Eutrope & *Suidas* remarquas pareillement, qu'ayant deſſait & cruellement tourmenté, & puis mis à mort *Achilleus*, il fit par toute l'Egypte tant de proſcriptions & demeurtres, qu'il la fit nager dans le ſang humain : & que pour l'ordinaire il contentoit ſa cruauté en ſorte, que la hayne & le reproche ſ'en reſpandoit ſur d'autres que ſur luy, par ſon artiſcieuſe matoyſerie ; & croy qu'il auoit principalement choiſi Maximian pour cela, duquel toutefois l'inhumaine ruſticité & brutale ferocité luy deſplaiſoient quelquefois, le

reprenant d'estre trop sanguinaire, & disant qu'Aurelian ne deuoit iamais estre que Capitaine ou General sous vn autre Empereur, à cause de sa trop aspre & trop inexorable seuerité (ce dit *Vepiscus* en la vie d'Aurelian:) ce que i'ay aussi rapporté dans son Commentaire. Mais ce fut depuis que ce faux & rusé vieillard se fut demis del'Empire, pour reietter sur luy toute l'enuie de ses cruauitez passées, qu'il dit cela. Aussi *Libanius* au lieu sus-allegué dit, qu'il auoit esteint & obscurcy entiere-ment la gloire de ses belles actions sous le faix d'un plus grand nombre de violences & cruauitez tyranniques. En sorte que son nom mesme en estoit prononcé avec horreur & abomination, & ne pouuoit estre ouy ny proferé sans degoust, dépit, ou émotion. Cependant il contrefaisoit le clement, & veneroit en apparence la memoire de Marc Aurele d'un culte particulier, & disoit qu'il desiroit luy ressembler en humanité & clemence, comme *Iulius Capitolinus* le remarque en la vie de cét excellent Empereur. Et ce qui fait voir manifestement qu'il estoit porté aux supplices des Chrestiens plutost par l'inclination naturelle qu'il auoit à la cruauté plus impie & plus inique, que par vn motif de zele pour la fausse Religion de ses Dieux, est ce que le grand Constantin remarque en vn Edit mentionné par Eusebe en sa vie liu. 2. és chapitres quarante neuf & cinquante, fait par luy en faueur des Chrestiens. Qu'Apollon ayant déclaré par vn Oracle prononcé par luy mesme du fonds d'un Antre tenebreux & secret, & non par l'organe de quelque Prestresse, Que les Iustes qui estoient sur la terre l'auoient tousiours empesché de prononcer la verité, & que pour cette raison ses Oracles prononcez sur le Tre-pied, s'estoient tousiours trouuez faux, ce qui auoit esté cause qu'il auoit razé sa belle & longue chevelure: Diocletian demanda curieusement à ses gardes, qui estoient ceux que ce Dieu appelloit Iustes: qui luy respondirent, & l'un de ses Deuins aussi, que c'estoient les Chrestiens qu'il entendoit par cét epithete: mais qu'il fut si auégulé & si impie que d'en ordonner la persecution à toute outrance à des iuges & à des bourreaux & coupe-iarets les plus sanguinaires & plus ingenieux à inuenter diuerses sortes de gehennes & tortures les plus cruelles, qu'il peut connoistre & trouuer dans l'Empire Romain. Ce que Constantin proteste dans cét Edit, deuant Dieu & les hommes estre veritable, comme l'ayant ouy luy mesme estant present en tout ce mystere en son enfance, dans le lieu où Diocletian en fit faire la demande, & où il receut cette admirable response. Or comme il se veid (ce dit *Suidas*) vaincu par l'infinie multitude des Chrestiens qu'il luy eust fallu faire martyriser, il ordonna avec Maximian qu'on leur creueroit seulement ou arracheroit vn œil; afin qu'au moins ils fussent affligez, tant par la douleur du supplice, que par la honte & l'ignominie qu'ils en deuoient receuoir (celuy sembloit) & par ce moyen aussi perdans le droit de bourgeoisie Romaine. Enfin il n'espargna pas mesme l'Imperatrice *Serena* sa femme, ny tous ceux de son sang, qui se trouuerent

estre Chrestiens, & auoir en abomination le culte des Idoles. Ayant mesme fait trancher la teste à sainte Susane fille de *Gabinus* son cousin germain, pour s'estre declarée Chrestienne, & auoir abhorré le dessein qu'il auoit de la marier avec *Galerius Maximianus* qui estoit Payen, & qui fut aussi Empereur; luy faisant repudier sa femme, desirant Diocletian l'allier à sa maison par le sang, comme il l'estoit par adoption. Car Diocletian voyant la necessité qu'il auoit d'aide pour pouuoir plus commodément deffendre les Prouinces les plus escartées de l'Empire, contre les attaques & continuelles entreprises des Barbares, & encore contre plusieurs Tyrans qui se souleuerent en mesme temps contre luy: Se resolut de s'associer premierement *Valerius Maximianus*, qu'il surnomma *Herculius*, comme il auoit pris luy-mesme le surnom de *Ionius*, lequel estoit, (ce dit *Victor*) le plus ancien, & le plus intime de ses confidens, & auquel il auoit autresfois descouuert l'esperance que cette Druide luy auoit donnée, qu'il seroit quelque iour Empereur, comme *Vopiscus* nous l'apprend. Puis il adopta encore *Galerius Maximianus* & *Constantius Chlorus* qu'il fit Cæsars. Ces quatre Princes estans tous natifs de l'Illyrie, gens bien entendus au fait de la guerre, mais inhumains & cruels. *His sanè omnibus* (ce dit *Victor*) *Illyricum patria fuit: Qui quamquam humanitatis parum, iuris tamen ac militia miseris imbuti satis optimi Reipublicæ fuere.* Mais pour le regard de la cruauté il en deuoit excepter *Constantius*, qui estoit le meilleur des quatre, & tres humain. Il enuoya donc *Maximianus Herculius* combattre les Tyrans *Amandus* & *Ælianus* qui s'estoient souleuez es Gaules, si tost qu'ils virent que *Carinus* en estoit party, & qu'il auoit passé en la Pannonie; qui en vint about, mais non pas de *Carausius* qui auoit fait reuolter l'Isle de la grande Bretagne, & s'estoit fait Empereur. Car il fut contraint de faire la paix avec luy. Et croy que ce fut au mesme temps que Diocletian obtint quelques aduantages contre les Perles, dont l'Histoire ne dit rien. Car *Mamertinus* loüant Maximian, fait voir que le Roy de Perse enuoya force presens pour l'appaiser. *Hoc eodem modo rex ille Persarum nunquam antè se dignatus hominem confiteri fratri tuo supplicat, totumque se, ut ingredi ille dignetur, regnum suum pandit. Affert enim varia miracula, eximiaque pulchritudinis feras, mittit, amicitia nomen impetrare contentum, promeretur obsequio.* Puis Diocletian entra dans l'Egypte pour combattre *Achilleus* dont j'ay parlé cy-deuant, lequel s'y maintenoit Empereur depuis quelques années, & le deffit, & contraignit de se sauuer dans Alexandrie, laquelle il prit, & le Tyran dedans, qu'il tua: Et après cette Victoire, il enuoya Maximian combattre ceux que les Histoires appellent *Quingegentianos* en Afrique, qu'il rangea à leur deuoir. Diocletian enuoya aussi *Galerius Maximianus* son autre gendre contre les Perles, par lesquels il fut deffaict, comme n'ayant pas vne si puissante armée qu'eux. Dont Diocletian receut vn tel desplaisir, que *Galerius* l'estant venu trouuer après cette disgrâce, il se porta si insollement enuers luy, qu'il le fit suivre son carrosse à pied, avec sa

robbe de pourpre plusieurs lieues. Mais depuis l'ayant renuoyé contre les Perles mieux accompagné, il repara glorieusement la honte receüe en son premier voyage, par vne grande & signalée Victoire qu'il en remporta, dont ie parleray plus particulièrement en son Commentaire. Et quant à luy apres auoir reconquis l'Egypte ainsi que ie le viens de remarquer, il fut combattre les Sarasins fauteurs continuels d'Achilleus en la rebellion, qu'il deffit en amenant force captifs, puis prit *Busiris* & *Copton* (selon Zonare) & fit chercher en Egypte par tout, tout ce qu'il y auoit de liures qui traictoient de Chymie, & qui enseignoient de rendre l'or & l'argent fusiles, de peur que ce peuple ne deuenist trop riche, & se rebellast encore plus souuent qu'il n'auoit encore fait (ce dit *Suidas*.) Estant apparent que l'heureux succès de tant d'entreprises fut concilié à ces Empereurs par la Concorde parfaite qu'il y auoit entre eux: *Mamertinus* louant ainsi dans ces sens cette tant extraordinaire vnion. *Vestra hoc concordia* (ce dit-il) *facit, inuictissimi Principes, ut vobis in tanta aequalitate, successuum etiam Fortuna respondeat, Rempublicam enim vna mente regitis, neque vobis tanta locorum diuersitas obest, quominus etiam velut iunctis dextris gubernetis.* Mais la prudence, adresse & autorité de *Diocletian*, estoient les principaux Genies Conciliateurs de cette Concorde, le venerans & redoutans tous comme les autres Dieux estoient estimez respecter le Monarque des Cieux *Iupiter* leur pere. *Denique* (ce dit *Victor*) *ut parentem seu Dei magni suspiciebant modo.* Et c'est en cette qualité que *Lampridius* l'appelle à la fin de la vie d'*Alagabale*, *Parentem auri seculi.* C'est pourquoy l'Empereur *Iulian* qui veut fauoriser comme Apostat, la memoire de l'infidelle *Diocletian*, & encore, comme ayant honoré autresfois de la qualité de *César* son ayeul *Constantius*, & d'auoir esté aussi cause par consequent que l'Empire estoit tombé en sa famille, & puis en sa personne; le represente entrant au banquet des Dieux préparé par *Romulus*, en vn appareil magnifique, amenant avec luy *Maximianus*, *Herculus*, *Constantius*, & *Galerius Maximianus*, lesquels s'entretenoient tous quatre par les mains, mais qui toutesfois ne marchotent pas en vn mesme rang. *Diocletian* estant vn peu auancé, comme celuy qui ioué le Personnage de Choriste, en vne Comedie ou Tragedie, & ne permettant qu'ils luy seruissent d'estaffiers ou Huisriers, comme ils sembloient vouloir faire, s'efforçans de passer deuant luy pour luy faire honneur. Parce, ce dit-il, qu'il ne vouloit pas s'attribuer rien plus qu'à eux. Mais ainsi qu'il commença de marcher avec eux, se trouuant trop chargé du fardeau qu'il auoit entrepris de porter sur ses espaulles, il le partagea entre eux, & par ce moyen il marcha depuis plus à son aise & plus gayement. Adioustant, que les Dieux ayans admiré leur concorde, les firent seoir en des places beaucoup plus honorables, que la pluspart des autres *Césars*. Toutesfois (ce dit-il) le *Silene* empêcha que *Maximian* receust cet honneur, & qu'à cause de son inhumanité & brutale intem-

perance, le mesprisa tellement, qu'il ne l'estima pas digne d'estre
digne qu'il le gaussast comme les autres; adioustant plusieurs vices in-
fames dont il auoit esté entaché. Et luy donna l'autre Maximian pour
compagnon de cette disgrâce, comme ayant esté d'un naturel aspre &
turbulent, cruel & inique. A la verité cette bonne intelligence és af-
faires communes de l'Empire les rendit merueilleusement puissans &
redoutez par les Barbares, qu'ils auoient tous mis à la raison: mes-
me Diocletian & Maximian ayans vaincu, tant par eux que par
leurs Lieutenants, les Carpes, Marcomanes & Sarmates, ils en loge-
rent un tres-grand nombre dans les confins des Prouinces Romaines,
comme Eutrope, *Victor*, & Ammian Marcellin le remarquent; par-
ticulierement ce dernier au commencement de son 28. liure. Il est
toutefois assuré que la seule ambition contenoit cette vnion, & non
la charité & la veritable & sincere affection, entre ces quatre Empe-
reurs qui leur apprenoit que leur conseruation en despendoit: Sinon
pour le regard de *Constantius*, qui fit bien voir que le seul amour de la
Republique luy faisoit entretenir la Concorde pour ce regard, estant si
modeste & moderé qu'il se contenta des Gaules, & laissa volon-
tairement l'Italie & l'Afrique qui estoient de son partage, à un autre.
Mais au reste il se veid depuis qu'il y auoit bien des contrarietez &
antiphaties és humeurs des trois autres, & beaucoup de dissonance en
l'harmonie de leurs amitez: Car Diocletian hayssoit secretement, quoy
que cruel & sanguinaire, la Barbare & feroce rusticité de Maximian, &
Maximian de sa part se trouuoit contraint avec beaucoup de repugnan-
ce secreete de son cœur d'estre tousiours sous-mis à Diocletian, le fai-
sant tousiours grande violence quand il estoit forcé par la crainte de
luy obeir. Car l'arrogance de Diocletian estoit telle, qu'il l'obligeoit
tousiours la bride haute à ne faire que ce qu'il luy plaisoit, ce qui cau-
soit un grand depit (mais qu'il dissimuloit par crainte) à cet esprit
brutal, & qui n'estoit rien moins que complaisant naturellement, ou
condescendant: Ce qui toutefois estoit bien connu par Diocletian,
qui l'auoit pratiqué de longuemain, estans tous deux particuliers, &
sçauoit toute ce qu'il auoit de plus caché dans l'ame. Pour le regard de
Galerius Maximianus son gendre, il estoit pour se ressouuenir d'auoir
esté traité par luy en estafier, apres sa deffaitte en la premiere Expedition
contre les Perles. Et qu'en la seconde (mais tres-glorieuse & victo-
rieuse pour luy) ce rusé vieillard l'auoit r'appellé par ialousie dans le
fort de ses conquestes, comme apprehendant que ce nouveau Con-
querant ayant entierement ruiné l'Empire des Perles, la gloire de ses
hauts faits luy enflant par trop le courage, il ne luy prist enuie de l'hu-
milier, le voyant vieil & d'oresnauant mal propre pour se deffendre
contre un si vigoureux athlete, s'il luy prenoit enuie de se vouloir ren-
dre Monarque absolu de l'Empire Romain. De plus il voyoit encore
Constantin donner desia des marques euidentes d'une tres-Heroïque
valeur, & rare magnanimité, iointes à une telle capacité, qu'il luy

estoit aysé de iuger qu'il n'estoit pas pour souffrir long-temps des compagnons apres la mort de son pere *Constantius*. Car il estoit trop prudent & speculatif pour ne iuger cela. De sorte qu'à force de mediter serieusement sur le futur par la persuasion de ces apparences, & de cette prudence plus raffinée dont il estoit doué, il iugea qu'il ne se pouuoit faire autrement qu'il ne succombast à la fin, & ne fust abandonné & méprisé d'un chacun, lors que les guerres Ciuiles (qu'il luy estoit aisé de preuoir deuoient estre inéuitables, auroient mis au dessus de la rouë de fortune l'un de ces braues champions, qui commençoient à obscurcir la gloire de ses gestes.) C'est pourquoy il se resolut de se delcharger par son propre choix, de tant d'alarmes qui alteroient son esprit, & de tant de soins, hazards & fatigues, qu'il luy falloit souffrir & entreprendre sur le declin de son aage, ayant soixante ans pour lors, quittant le gouuernail de l'Empire volontairement, & le laissant es mains des plus ieunes & plus vigoureux, pour se retirer en son pays, ayant regné vingt-ans, pour y viure doucement & tranquillement le reste de ses iours, apres auoir triomphé des Perles avec *Galerius Maximianus*, l'ayant fait Auguste avec *Constantius*, & comme forcé *Maximian Herculus* de faire comme luy, tant par persuasions que par autorité. Ils changerent donc en un mesme iour les ornemens Imperiaux avec les habits d'hommes viuans en leur particulier hors del'esclat du grand Monde, retirez de la Cour: Ce que *Diocletian* fit à *Nicomedie*, & *Maximian* à *Milan* dans le Temple de *Iupiter*, vsants tous deux de ces termes. *Recipe, Iupiter, quod commodaſti*. Reprend & reçois, ô *Iupiter*, ce que tu m'auois presté. Comme le Panegyriste Anonyme le remarque, au Panegyrique dedié à *Maximian* & à *Constantin*. *Maximian* choysit apres cela en *Lucanie* vne tres-belle & delicieuse maison pour sa retraite (ce disent *Eutrope*, *Suidas*, *Zonare*, & les Actes tres-sinceres de *S. Menas* & de ses compagnons Martyrs, rapportez par *Surinus*) ce dernier Autheur & ces Actes disans toutefois que ceux qui estoient de leur conseil plus secret & intime, asseuroient que le veritable motif qui auoit porté *Diocletian* à se retirer de la sorte, estoit le despit qu'il auoit de voir le Christianisme florir mal-gré tous ses efforts, & dont desesperant de pouoir abolir le nom, la gloire, & la Religion, il prefera d'abandonner tout, & les desseins inutiles que vainement il voudroit cōtinuer. Mais ie ne croy pas toutefois que cette raison ou consideration fust seule cause de sa retraite, celles que i'ay cy-deuant representées me semblant bien plus apparentes, estimant seulement que ce regret de voir l'idolatrie aux abois, & la Religion Chrestienne prendre le dessus mal-gré toutes ses oppressions & persecutions, aida aussi à luy faire prendre cette resolution: mais que cela n'en fut pas le principal motif. *Victor* dit qu'il vescu en sa retraite neuf ans, d'autres disent dix: mais *Suidas* n'en dit que trois, en quoy apertement il s'est mépris si son texte n'a esté corrompu. Sa mort est aussi rapportée diuerſement, les vns, comme *Eusebe* l. 8. de son Histoire Eccles. disent qu'il mourut en langueur, & aliéné de son esprit, par vne maladie qui le consumma petit à petit,

& *Suidas* dit qu'il fut enuoyé esgorger par le commandement du Senat; mais il ne dit pas pourquoy. Eutrope n'en dit rien, se contentant de remarquer qu'il passa le reste de sa vie en ce lieu, dans vne loüable oyssiueté. Mais Constantin en l'Oraison qu'il prononça en l'assemblée des Saints personages, sur le sujet de la dernière persécution de Diocletian, selon Eusebe liure 28. chap. 25. declara que Diocletian l'ayant faite la plus cruelle & plus inhumaine de toutes, sembla auoir condamné sa folie & ses vains efforts, & s'estre puny luy mesme en se rangeant dans l'enclos d'une chetive demeure pour le reste de ses iours. Quel luy seruit donc (ce dit ce grand Prince) d'auoir fait la guerre contre Dieu & ses Autels: Sinon, autant que i'en puis iuger, que d'auoir passé miserablement la dernière partie de sa vie, dans les apprehensions continuelles que le foudre ne le reduisist en poudre? C'est ce que Nicomede en tesmoigne, & ceux qui l'ont veu de leurs yeux, & du nombre desquels ie suis. Son Palais & sa demeure ayants esté entièrement ruinez par le foudre qui tomba dessus. Ce que ses Deuins luy auoient predit ouuertement & déclaré sans dissimulation, qu'ils auoient regret de voir que l'on traitast si iniquement & si inhumainement les Chrestiens, s'en entretenans entre eux avec liberté. Quelle fureur & quelle rage (ce disoient-ils) & quelle tyrannique insolence, qui donne licence à des hommes de faire la guerre à Dieu? & de fouler ainsi aux pieds avec tant d'orgueil & felonie vne Religion tres-saincte & tres-innocente, condamnant iniquement à la mort vne infinie multitude d'hommes iustes & vertueux sans l'auoir mérité? Voila ce que Constantin remarque estre veritable de la miserable fin de Diocletian. Mais si le deuine bien il n'a pas tout dit, parce qu'il y auoit vne particularité qui le concernoit, & qu'il ne vouloit pas publier luy mesme, comme pouuant estre odieuse à quelques vns. Qui est, qu'il eut vn autre sujet d'apprehension & deffiance qui luy veint de sa part & de celle de *Licinius*, qui le fit resoudre à vne mort volontaire pour en eüiter vne forcée, en s'empoisonnant: Car ayant esté prié par eux d'assister aux nopces de la sœur de Constantin que *Licinius* espousoit, il s'en excusa sur sa vieillesse: Mais ses excuses ayants esté prises pour deffiances, ils luy rescriuirent en termes rudes & piquants, & tenans de la menace, luy reprochans qu'il auoit fauorisé *Maxentius* & *Maximian* leurs ennemis. De sorte que iugeant par ces reproches qu'ils auoient dessein de le faire mourir ignominieusement, il se resolut de les preuenir par le poison qu'il beut. *Morte consumptus est* (ce dit Victor le ieune) *& satis patuit, per formidinem voluntaria. Quippe cum à Constantino atque Licinio vocatus, ad festa nuptiarum, per senectam quo minus interesset valeret, excusauisset, rescriptis minacibus acceptis, quibus increpabatur Maxentio fauisse, ac Maximiano fauere, suspectans necem dedecorosa, venenum hausisse dicitur.* Ainsi mourut cét Hydre dans sa Lerne, pere de tant de Tyrans & de Monstres. Ainsi finit ses iours ce vieux sanglier dans le louillard de l'infidelité. Ainsi perit ce vieux loup, foible, edenté, & craintif, dans son ancien fort, escarté de la veüe des hommes, qui l'auoient en abomination:

Ainsi ce vieux dragon ministre de l'infernal, creua dans son repaire ; chargé de flegme & de venin, apprehendant d'y recevoir de la Justice diuine vn pareil chastiment que son compagnon en la Tyrannie, comme l'aduancoureur des tortures cruelles des supplices eternels qui l'attendoient es abysses infernales, en punition de celles qu'il auoit fait souffrir inhumainement à vn million de Chrestiens par vne iniustice inexcusable.



IMP. DIOCLETIANVS AVG. Diocletian couronné d'un cercle composé de rayons, comme à l'ordinaire. Au reuers il y a IOVI INVICTO AVG. C'est à dire IOVI INVICTO AVGVSTO. *Jupiter* ou Diocletian représenté sous ses attributs, ayant son Aigle deuant ses pieds, tient vn Monde chargé d'une victoire, & son sceptre; au bas il y a deux palmes croisées l'une sur l'autre. En l'autre il y a seulement en l'Inscription IOVI AVG. C'est à dire *Ioui Augusto*.

On attribué icy à Diocletian par flatterie en s'accommodant à son ambition & à son impiété, les titres non seulement de *Jupiter*, mais mesme de *Jupiter Inuincible* & *Auguste*: comme voulans les Monétaires le faire passer pour *Jupiter* mesme par rencontre avec son nom & avec sa dignité, esgale sur la terre à celle de ce Monarque des Cieux, & encore l'estimans non seulement inuincible comme luy, mais estre luy mesme *Jupiter Inuictus*. Qui est vn epithete qui tres-rarement se void auoir esté donné à *Jupiter*. Le seul saint Augustin que ie sçache, ayant remarqué qu'il l'auoit porté avec celuy de *Victor* en son septième liure de la Cité de Dieu chap. vnzième au commencement: Car ie ne trouue pas que les Grecs luy ayent donné celuy de *νικητορ*, qui eust esté l'INVICTVS des Latins. Il y auoit par conséquent vne apparente affectation d'attribuer cét epithete à cet arrogant Monarque, & qui se void par quatre ou cinq Inscriptions antiques dans le grand Thresor de *Gruterus*, luy auoir esté rendu communément, ces deux palmes marquans le suiet de cette attribution, comme s'il eust esté reconnu vainqueur del'Orient & de l'Occident par ses victoires: Mais les mesmes Inscriptions antiques l'honnorent aussi frequemment par complaisance du surnom de IOVIVS, comme entre autres cette-cy, la plus superbe qu'on luy pouuoit donner, qui se lit en la 280. p.

DIOCLETIANVS IOVIVS ET
MAXIMIANVS HERCVLEVS
CÆSAR AVG.
AMPLIFICATO PER ORIEN

TEM ET OCCIDENTEM
IMP. ROM.
ET
NOMINE CHRISTIANORVM.
DELETO QVI REMP. EVER
TEBANT.

Car ce superbe s'estoit, non seulement attribué cetitre , maismesme auoit pris l'autorité de conférer celuy d'HERCVLEVS à Maximian en l'adoptant pour fils, comme le comparant à Hercule , voire le faisant passer pour Hercule mesme : parce que luy estant creu estre Iupiter , son fils deuoit avec raison estre aussi estimé estre Hercule. De sorte que nous voyons que sous ces titres ils donnerent les noms de IOVIA & de HERCVLEA aux deux portes de l'ancienne *Cularo* ; nommées l'une *porta Romana*, & l'autre *Viennensis* , comme ces deux tres-notables Inscriptions le font voir.

DDN IMPP. CÆS. GAIVS AVREL. VALERIVS DIOCLETIA
NVS PP. INVICTVS AVGVSTVS ET IMP. CÆSAR. MARCVS
AVRELIVS VALERIVS MAXIMIANVS PIVS FELIX INVIC
TVS AVG. MVRIS CVLARONENSIBVS CVM INTERIORIBVS
AEDIFICIIS PROVIDENTIA SVA INSTITVTIS ATQVE PER
FECTIS PORTAM ROMANAM IOVIAM VOCARI IVSSERVNT.

DDN IMPP. CÆSAR GAIVS AVREL. VALERIVS DIOCLETIA
NVS PP. AVG. ET IMP. CÆS. MARCVS AVRELIVS VALERIVS
MAXIMIANVS PIVS FELIX INVICTVS AVGVSTVS.
MVRIS CVLARONENSIBVS CVM INTERIORIBVS AEDI
FICIIS PROVIDENTIA SVA INSTITVTIS ATQVE PER
FECTIS PORTAM VIENNENSEM HERCVLEAM VOCARI
IVSSERVNT.

Lesquelles ie dois à Monsieur de Boissieux, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier President en sa chambre des Comptes de Grenoble, personnage de la tres noble & tres ancienne Maison de Saluaing, dont la rare capacité en toutes choses, coniointe à vne erudition non vulgaire, est en veneration de toutes les personnes de merite : lequel a rapporté lesdites Inscriptions dans son curieux Traité *De Turri Alexipharmaco*. Comme elles se voyent aussi dans le Thresor des Inscriptions de Gruterus p. 167. desquels titres il ne faut pas s'estonner, puisqu'il est rapporté par *Mamertinus* veut persuader à la ville de Rome en son Panegyrique dédié à Maximian, qu'elle ayt à prendre les surnoms de *Iouia* & d'*Herculea* avec le sien. *Vtere, queso* (ce dit-il) *tuorum principum utroque cognomine, cum non cogaris eligere : Licet nunc simul Herculea dicaris & Iouia*. Ces surnoms & titres de IOVIVS & HERCVLEVS ou HERCVLIVS ayans si fort agréé à ces deux collègues à l'Empire, que mesme ayans adopté, l'un *Galerius Maximianus* luy donnant sa fille en mariage , & l'autre

Constantius luy donnant la fille de sa femme, qu'ils semblèrent leur auoir transféré le droit & la liberté de les usurper; voire mesme *Licinius*, & *Maximinus*: comme il se verra cy-apres en leur rang, dans les remarques que les Inscriptions des Medailles & autres, & aussi les Pannegyristes nous en ontourny, desquels mesme j'ay rapporté desia quelques passages sur le sujet de cette vanité tres-impie de *Diocletian*, cy-deuant en son Commentaire. N'ayant pas toutefois esté le premier des Empereurs Romains qui eust esté honoré en cette qualité: Car la plus grande partie d'entre eux, & particulièrement les pires en toutes sortes de desordres s'estoient auant luy rendus coupables de cette sorte d'impiété. Iules Cæsar mesme le premier de tous ayant receu des paralleles de luy & de sa grandeur avec *Iupiter*, dont cette excellente *Agathe* d'une exquise beauté, rareté, & antiquité nous sert de preuue.



Laquelle m'a esté courtoisement communiquée pour la faire grauer en faueur du public par le sieur *Metzeau*, Intendant & Maistre des œuvres de sa Maiesté, esgalement homme d'honneur, ciuil, obligeant, & estimé d'un chacun, où vous voyez *Iupiter* d'une part & Cæsar de l'autre, avec son *Litnus* ou baston Augural deuant luy. Ce Monarque Celeste represente d'une part, & le Terrestre de l'autre exprimant parfaitement le dire du Poëte.

Diuisum imperium cum Ioue Cæsar habet.

Et quant aux autres Empereurs qui luy succederent, mes Commentaires en font voir vn million de marques: Mais ie trouue que *Diocletian* fut le premier qui s'appropriâ, pour estre employé en ses patentes mesmes, aussi bien qu'en toutes autres occasions, non seulement le nom ou surnom de *Iovivs*; mais mesme en ses statues, les Effigies & attributs de *Iupiter* avec ses epithetes; voire appliquant ses propres titres, comme celuy de *AVGVSTVS* à *Iupiter*. En apparence voulant persuader aux ennemis du nom Chrestien, qu'il le faisoit afin que les Chrestiens estans obligez d'adorer ses statues & se prosterner deuant, scélô la coustume Payenne, (côme estans les subiets aussi bien que les Idolâtres,) adorassent mal-gré eux *Iupiter* par mesme moyen; mais en effet c'est qu'il estoit si fastueux, qu'il vouloit par vne ambition tres-criminelle qu'on l'estimast estre *Iupiter* luy mesme: à quoy se rapporte & à l'autre epithete de *INVICTVS* ce que ie remarque es Actes des Martyrs *Tharacus*, *Probus*, & *Andronicus*; où *Probus* ayant dit au iuge Imperial:

Deus

Deus, quem adoro & timeo, in Calis est, cét impie luy repartiten faueur de Diocletian. Iterum dico sibi immola Ioui Deo inuictissimo. Pour conclusion il ne faut point de meilleure preuue de tout ce que i'ay remarqué, que ce que le Panegyriste Eumenius, flatteur autant effronté qu'impie, dit en faueur de ces attributs, & en consequence d'iceux, accommodant laschement son stile à l'ambition detestable de ces monstres d'infidelité. Et sané (ce dit il) preter vsum curamque Reipublicæ, etiam illa Iouis & Herculis cognata maiestas in Iouio Herculoque principibus totius mundi, celestium rerum similitudinem requirebat. Quippe isto numinis vestri numero (il entend avec Diocletian & Maximian, les deux autres, sçauoir Constantius & Galerius Maximianus) summa omnia nituntur, & gaudent, elementa quatuor, & totidem anni tempora & orbis quadrifariam duplici discretus Oceano, & remenso quater celo lustra redeuntia, & quadrigæ Solis, & Lunæ duobus celi luminibus adiuncti Vesper & Lucifer.



30

4.

IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Diocletian couronné comme à l'ordinaire d'un cercle de rayons. Au reuers il y a IOVI TUTORI AVGG. P. Iupiter tenant un Globe sur lequel vne Victoire luy presente vne couronne: deuant ses pieds il y a un Aigle.

Diocletian ayant choysy Iupiter pour sa principale deité, le reconnut pour son protecteur, & celuy de Maximian son cōpagnon à l'Empire, contre toutes les attaques des Barbares, & contre les efforts & les infidelitez des Tyrans qui s'estoient soubleuez contre eux, leur en ayant fait auoir raison par diuerles Victoires qu'il leur fit obtenir contre eux. Au reste cette Inscription de IOVI TUTORI AVGG. m'a fait entendre en la Medaille d'or de Galerius Maximianus & de Licinius, que son Inscription de IOVI. T. VICT. CONSER. DD NN AVG. ET CAES. se doit expliquer IOVI TUTORI VICTORI CONSERVATORI. DOMINORVM AVGVSTI ET CAESARIS. Cét epithete de TUTOR, comme encore celuy de QUIETATOR qui se voit en vne Medaille du mesme Empereur, où il y a IOVI TUTORI AVGG. estans particuliers à ces reuers de Medailles, dont les verbes sont *tutor, quieto & quietor*; Mais pour le regard de cetuy-cy i'en ay point de preuues par aucunes autoritez, la Medaille toutefois en est antique & hors de soupçon, & son reuers est semblable à celuy-cy, ioint qu'Adolphus Occol'auoit aussi veuë auant moy, & l'a rapportée simplement avec l'inscription de QUIETATORI AVGG. le nom de Iupiter n'y estant pas designé. Pour le regard du verbe Tutor, Tutor, qui signifie en actif & passif, indifferemmet

ie deffends, il se trouue vsurpé par Plaute, par Cicéron, Virgile, & autres Auteurs Classiques, & Priscian l. 8. p. 799. fait voir que non seulement *Tuto* & *Tutor* en actif & passif, mais-mesme *quiero* & *quiesco* estoient en vsage: Plaute en son *Miles gloriosus* Acte 2. Scene 3.

Non ego possum, quæ ipsa sese venditas, tutarier.

Cicéron en son Oraison pour Sylla. *In hoc tamen casu, quo afflictus iacet, per vos tutari, conseruareque cupiunt.* Et Terence au prologue de sa Comedie intitulée *Hecyra*.

Ego interea meum non potui tutari locum.

Virgile aussi en diuers endroits de son *Éneide*, & ainsi des autres; Mais quant à l'Epithete de *Tutator* ie ne le trouue nulle part employe dans les Auteurs que i'aye leus.

En l'autre Medaille il y a IOVI CONSERVAT. SXXIT. Iupiter protege avec son foudre Diocletian en petite figure dessous son bras: Ce reuers & son Inscription sont analogiques avec le precedent, & qui est pareillement illustré par les Inscriptions antiques des marbres que ie viens de rapporter, se rapportans à la protection & assistance que Diocletian auoit (ce luy sembloit) receu de ce chef des Demons son patron, & qu'il esperoit ne luy deuoir iamais manquer contre tous les efforts & les entreprises des Barbares & des Tyrans.



IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANVS P F AVG. Diocletian couronné de rayons. Au reuers il y a CONCORDIA MILITVM K S. Iupiter & Diocletian l'un deuant l'autre. Vne Victoire entre eux montée sur un globe, & couronnant Diocletian. Ceci regarde l'élection de Diocletian pour succeder à la dignité Imperiale à Numerian, faite par les Legions del'Orient, dont il attribua le bon-heur à l'assistance qu'il croyoit en auoir receu de son Iupiter, comme ayant selon son imagination disposé les inclinations des soldats en sa faueur, qui se trouuerent tous vnis & tous d'un mesme aduis pour cet effet, fauorisans mesme la resolution qu'il prit de chastier l'horrible parricide du perfide *Aper* commis en la personne de Numerian son gendre: cette action ayant esté suiue de son election, qui se trouua quelque temps apres glorieusement affermie par la mort de *Carinus* hay de tous les gens de bien, & puis encore par la deffaite d'*Achilleus* & par sa mort & d'autres Tyrans.



6.

7.

SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. *Salvis Augustis & Caesaribus felix Karthago.* Vne Déesse debout representant le Genie de la ville de Carthage Capitale de l'Afrique, tient deux espics d'une main, & des paves avec des figues ou des Dattes de l'autre (car cela ne se peut discerner.) Cette Inscription designe, pour Carthage, en faveur de Diocletian, les deux Maximians & Constantius, ce que Propertius témoigne de Rome en faveur de son Empereur, par ces vers de son vnzième Elegie liure 3.

*Hæc dii considerunt, hæc dii quoque mania seruant,
Vix timeas saluo Cesare, Roma louem.*

Comme aussi Suetone en faveur de Germanicus, dit en la vie de Caligula, qu'il fut crié tout haut. *Salua Roma, Salua Patria, saluus est Germanicus.* Voire Senèque consolant Polybius, luy dit chap. 7. que tant quel Empereur seroit en vie & regneroit, il ne luy seroit pas permis de se plaindre de la Fortune. *Fastibi non est (ce dit-il) saluo Cesare de Fortuna queri.* Cette Medaille a esté frappée à Carthage, laquelle est représentée tenant des espics & autres fruits dont l'Afrique abondoit, comme ie l'ay assez fait voir ailleurs. Quant à cet epithete de Felix que l'on donne icy à Carthage, j'en parleray cy-apres sur la Medaille du Tyran Alexander.



8.

AΚ. Γ. ΟΥΑ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΤΕΒ. *Imperator Caesar .Caius Valerius Diocletianus Augustus.* L'Effigie de Diocletian couronné de Laurier. Au reuers il y a Λ. Β. *Anno secundo.* Rome assise sur des despoüilles tient vne Victoire qui la couronne, & vne pique. Je ne rapporte cette Medaille en cet endroit, que pour la consideration de la rareté des Medailles Grecques de cet Empereur, cette deuise n'ayant rien de particulier en son sens: Car elle se trouue commune à plusieurs autres que j'ay souuent expliquées.



9.

A K. Γ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΚΕΒ. *Imperator Caesar Caius Valerius Diocletianus Augustus*. Diocletian couronné de Laurier. Au revers il y a L. A. qui designe la premiere année de son Empire. Pallas tenant vne Victoire qui porte vne couronne en sa droite, & de l'autre main vne pique, ayant son bouclier arresté proche d'elle. Cette Minerve Victorieuse represente la prudente conduite de Diocletian à decouvrir le perfide attentat d'Aper massacreur de Numerian son gendre, & la victoire qu'il remporta sans combattre contre ce perfide, le tuant, & en le mettant à mort s'estant acquis l'Empire.



10.

L Δ. Vne Déesse couronnée de Tours tient sur son poing vn Paon, & son sceptre de l'autre main. Cette marque designe la quatrième année de l'Empire de Diocletian. Or comme cette Medaille ne marque pas le nom de la ville qui la fit frapper, ainsi qu'il eust esté à souhaiter, il nous reste à considerer que quelle qu'elle fust, elle auoit pour patrone principale, Iunon, dont il se reconnoist par cette couronne de tourelles, dont elle a le chef chargé, qu'elle reconnoissoit cette Déesse estre son propre Genie: Soit que cette ville fust *Argos*, *Samos*, *Corinthe*, *Sparte*, ou autre, où particulièrement cette Déesse estoit venerée, selon *Strabon*, *Pausanias*, *Aelian*, *Philostate* & autres Autheurs. Cét oyseau luy estant dedié comme ie l'ay souuent remarqué: Mais il se void icy sur sa main, comme au lieu le plus digne & de la plus grande faueur qu'on luy pouuoit choysir, contre l'ordinaire de ce qui se voit en toutes les Medailles Latines de diuerses Imperatrices, où il est tousiours representé à terre proche d'elle seulement. Ce port du Paon marquant en cette Déesse la grandeur & sublimité de la Maiesté toute Diuine de l'espouse du Monarque des Cieux Iupiter: Car selon *Achmes* en ses Onirocritiques le Paon en est le symbole, estant apparent que cette representation de cette espouse Celeste regardoit l'espouse de cet Empereur, pris par flatterie pour le Iupiter Terrestre, possesseur de toutes les grandeurs & richesses

mondaines, cét oyseau étant mesme tellement dedié à Iunon, que parabus il se voyoit que les femmes s'en seruoient dans leurs passe-temps & diuertissemens plus secrets, par magnificence ou par mignardise : Ce qui seremarque dans Plutarque en la vie de *Pericles*, aux maistresses duquel vn certain *Pyrilampes* son amy, & curieux de nourrir diuerses especes d'oyseaux, en prestoit pour monter dessus. Εἰς τε τὰς Πυριλαπῆς ὀρθοτροφίας, ὅς ἐπαίρει ὡς Περικλέες, αἰτίαι εἶχε παῖδας ὑφίστασθαι ταῖς γυναιξίν αἷς ὁ Περικλῆς ἐπλησία, ce dit cét Autheur. Cette liberté d'abuser ainsi de ces oyseaux procedant (comme ie croy) de celle qu'ils prenoient tout communément d'appeller non seulement leurs femmes leurs Iunons, mais mesme leurs concubines; comme ayans estimé que Iunon auoit esté premierement concubine de Iupiter que sa femme: Car Iupiter l'auoit trompée & surprise sous la figure d'un Coucou, s'estant mis à couuert sous sa robe pendant vn orage suruenu, où ayant repris sa force humaine ill'auoit violée, & puis apres il s'aduisa de l'espouser. C'est pourquoy on donnoit à Iunon vn Coucou perché au haut de son sceptre, ce disent *Pausanias* l. 2. & les Scholiastes de Theocrite sur son xv. Idyle. Et ainsi ces deux oyseaux luy estoient dediez



II.

A K. Γ. ΑΥ. ΟΥ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC CEB. Diocletian couronné de Laurier. Au reuers il y a L. E. *anno quinto*. Vne Déesse qui sacrifie sur vn Autel. Cette Déesse est la Pieté, comme elle se void representée en plusieurs reuers des Medailles Latines des autres Empereurs, laquelle a esté particulièrement mise en cette Medaille Grecque de Diocletian par les habitans de quelque ville, où il auoit affecté le plus de se faire voir par les frequents sacrifices qu'il y auoit faits, attaché au superstitions Payennes, & au culte de ses faux Dieux, persecutant avec plus de fureur & d'artifice la Religion Chrestienne, & les ennemis de l'Idolatrie, s'efforçant par ces frequents esgorgemens de victimes deuant les Autels de ses demons, de se faire voir esgaler, voire surpasser la pieté & deuotion de Marc Aurele, qu'il disoit vouloir imiter de plus prés qu'il pouuoit : Car chacun sçait que cét Empereur Philosophe estoit excessif en la despense qu'il faisoit en ses immolations tres-frequentes. Or que Diocletian eust Marc Aurele en singuliere veneration, *Capitolinus* le remarque : Car il dit qu'il estoit l'un des Dieux qu'il adoroit avec le plus d'appareil en ses Temples. De sorte que l'esclat de tant de sacrifices, & la suite qu'il donna par tout, & hors de son Empire, ou dans les solitudes & creux des rochers des Chrestiens,

fit passer pour croyance entre les plus passionnez fauoris de cet impie, & de Maximian, que le nom mesme des Chrestiens estoit tellement mis en oubly, qu'il sembloit que la memoire & la Religion en estoient entierement abolies, comme cette Inscription antique le fait voir dans le Thresor des Inscriptions p. 180.

DIOCLETIANVS IOVIVS ET
MAXIMIANVS HERCVLEVS
CAES. AVGG
AMPLIFICATO PER ORBEM
IMP. ROM.
ET
NOMINE CHRISTIANORVM
DELETO QVI REMP. EVER
TEBANT.

Et encore en celle-cy qui suit l'autre.

DIOCLETIANO CAES.
AVG. GALERIO IN ORI
ENTE ADOPT. SVPERSTI
TIONE CHRISTIA.
VBIQVE DELETA. ET CVL
TV DEOR. PROPAGATO



12.

III. IC. F. Fortune ayant vne mesure sur la teste, tient vn gouuernail & vne corne d'abondance: derriere elle il y a vn Astre. Cette deité est accompagnée des attributs de Iunon, d'Isis, & de la Déesse Syrienne mesme dont j'ay parlé en diuers endroits, & qui est accostée icy de cet Astre qui est le Soleil, pour donner à entendre que l'Orient l'auoit seruie à procurer l'Empire à Diocletian, & qu'en suite elle auoit bienheure son Empire d'une rare & continuelle felicité depuis son election, & remply ses Prouinces d'une extraordinaire abondance de biens.

S E R E N A.

COMMENTAIRE LXXIII.



NOUS devons la connoissance que Diocletian ayt eu vne femme nommée *Serena*, aux fideles & sincerés Actes du Martyre de sainte Susanne niece de Diocletian, aux Memoires des gestes du Pape *Marcellus*, & à tous les Martyrologes tant Romains qu'autres. D'ailleurs toute l'Eglise Occidentale en a retenu la memoire d'ancienneté, sa Feste estant marquée au dix-septième avant les Kalendes de Septembre, qui est le 15. d'Aoust, ainsi que le Cardinal *Baronius* le fait voir. N'estant pas grande merueille si nous n'en auons rien dans ce qui nous reste d'Historiens de ce siecle-là. Car en premier lieu l'Histoire de la vie & des gestes de Diocletian a esté perduë (ou peu s'en faut) par l'iniure des temps, & encore ce peu qui nous en reste, part de quelques Abregez d'Historiens Payens qui n'ont eu garde qu'ils n'ayent dissimulé la connoissance qu'ils ont pû auoir que *Serena* estant Chrestienne, & que aidant à faire resoudre Susanne à souffrir le Martyre, auoit elle mesme esté condamnée par Diocletian à auoir la teste tranchée avec elle, n'espargnant (ce barbare Empereur) non plus le sang domestique & de ses proches, quel'estranger, sous pretexte de faire voir son Zelaffecté enuers le culte de ses Idoles. Se remarquant d'ailleursés Histoires Romaines & Grecques de ces siecles-là vne telle negligence à nommer les femmes des Empereurs, que nous n'y trouuons pas mesme celles des plus braues & plus renommez d'entre eux, comme de Claude, Aurelian, *Tacitus*, *Probus*, & *Carus*; ny aucune des neuf que l'infame *Carinus* espousa, qui est vne prodigieuse negligence: De sorte que ce seroit iniustice de vouloir conclurre que sainte Serene n'eust pas esté femme de Diocletian, parce que les Historiens Payens n'en ont fait mention, non plus que de *Gabinus* & *Gaius* ses neueux, enfans de *Maximinus* son frere, & tous deux Dalmates comme luy, qui souffrirent aussi le Martyre, dont *Gaius* fut souuerain Pontife à des Chrestiens à Rome, & *Gabinus* fut pere de Susanne: la pudique & vertueuse constance de laquelle en la Foy, fut cause de leur Martyre: Car Galer. Maximian estant veuf de *Galeria Valeria* sa femme fille de Diocletian, Diocletian le voulut allier de nouveau à son sang, suiuant la coustume des Empereurs Romains qui taschoient toujours (comme ie l'ay fait voir ailleurs) de perpetuer par les alliances de leurs consanguins l'Empire en leurs familles, & pour cet effet il luy destina Susanne fille dudit *Gabinus* son neveu, dont les susdits Actes designent ainsi l'extraction. Diocletian (ce disent-ils) auoit vn frere

nommé *Maximinus*, qui mourant laissa deux fils, sçavoir *Gabinus* & *Gaius*, lesquels s'escarterent de la Cour & compagnie de Diocletian, d'autant qu'ils faisoient profession de la Religion Chrestienne. Or *Gabinus* auoit vne fille nommée *Susanna*, dont la mere estant decedée, luy se voyant veuf receut l'ordre de Preltrise, ainsi qu'auoit fait son frere *Gaius* il y auoit long-temps, comme n'ayant iamais esté marié, & lequel à cause de sa grande capacité & sainteté auoit esté eleu Pontife souuerain de Rome, & pour son regard il demeura Prestre simple, s'addonnant à l'estude & à la Pieté, estant fort sçauant, & ayant mesme composé vne Apologie pour les Chrestiens contre les Payens. Diocletian donc fit proposer son dessein de la marier avec *Galerius* audit *Gabinus* par vn sien parent nommé *Claudius*, oncle de ladite Susanne, en presence du S. Pontife *Gaius*: Ce qu'il fit, bien qu'il sceust que ce seroit inutilement: comme ayant connoissance qu'elle auoit fait vœu de virginité; mais il ne voulut pas offenser l'Empereur ny Claude mal à propos, par le refus qu'il eust fait de cette commission qui luy estoit donnée pour vne proposition si ciuile & honneste. Mais Susanne s'émeut si fort de cette ambassade, que detestant avec beaucoup de vehemence vne telle alliance d'un adorateur des Idoles, elle dit qu'elle prefereroit le Martyre à vn mariage de cette qualité, ayant d'ailleurs fait vœu de virginité. S'excusât au reste, si elle auoit refusé le baiser de Claude son oncle en la saluant selon la coustume des Romains, l'ayant fait, (ce dit elle) parce qu'il auoit la bouche souillée des infames pollutions despendantes des sacrifices des demons; Mais de plus estant fortement inspirée de l'esprit de Dieu, elle se mit à reprendre son oncle avec tant d'efficace, de ce qu'il persistoit à viure dans l'impiété de l'Idolatrie, qu'admirant sa vertu, il se resolut d'embrasser le Christianisme de persecuteur qu'il paroissoit estre auparauant; souffrant d'estre mis en suite au nombre des Cathecumenes par le susdit Pontife *Gaius*: Et puis estant retourné chez soy il fit vne exacte resolution de tout ce qui s'estoit passé avec Susanne à sa femme, nommée *Prapedigna*, laquelle auoit il y auoit long-temps pris secrettement dessein de se faire Chrestienne, quand elle pourroit, rien ne l'en ayant empeschée que l'Idolatrie affectée de son mary: Mais ayant appris de luy mesme son admirable conuersion, & comme il auoit pleu à Dieu luy illuminer l'entendement en vn moment, elle fut aussi soudain trouuer le Pape *Gaius*, & se iettant à ses pieds le supplia de le receuoir pareillement au nombre des fidelles, & Susanne qui estoit presente en cette action la receut & caressa amoureusement. En suite dequoy Claude amena à *Gaius* ses deux fils *Alexandre* & *Curius* qui furent sur le champ baptisez avec leur pere & leur mere; Claude apres sa conuersion & son baptême ayant fait grande largesse de ses biens aux pauvres, & particulièrement aux Chrestiens prisonniers, & se vestit sous son habit d'un cilice, demeurant presque continuellement en Oraison, auquel estat ayant esté trouué par son frere *Maximus* Intendant du Domaine de l'Empereur & de ses Finances particulieres & priuées, lequel l'auoit enuoyé là pour sçauoir des nouuelles de la responce

de Susanne, il fut conduit par Claude chez *Gabinus* logé près l'Arc triomphal de la porte Salarie, ioignant l'hostel de *Salustius*, duquel il fut receu humainement, leur estant venu fort civilement au deuant, & apres les prieres faites, que i'obmets icy, ayant enuoyé querir Susanne, & raconté à *Maximus* tout ce qui s'estoit passé, le gagnerent tellement par l'assistance diuine, que pensant & repensant ardemment à ces merueilles, il se retira chez luy, & commença à distribuer ses biens aux pauures par l'entremise d'un Chrestien secret & non connu, nommé *Tbraso*, & puis reueint trouuer le Pape *Gaius*, luy demandant le Baptisme, par lequel ayant esté instruit, il fut baptizé & communié ayant fait le diuin Sacrifice de la Messe. Ce qu'ayant esté rapporté à Diocletian par *Arsitius* compagnon d'office de *Maximus*, irrité au possible, il commanda que Claude, *Prædigna* sa femme, *Maximus*, Alexandre & *Cutia* leurs enfans fussent bruslez tous vifs, ce qui fut executé hors de Rome ad *Offia Tiberina* le douzième iour auant les Calendes de Mars. Et puis fit emprisonner *Gabinus* & Susanne, les laissant cinquante iours dans la prison, taschant pendant leur captiuité leur faire changer d'aduis, tant par promesses que par l'ennuy d'une si longue affliction, comme desirant ardemment faire ce mariage; mais n'y ayant rien gagné, il concerta avec Serene sa femme de la faire venir chez elle, la trouuer, pour tascher de la gagner. Ce que Serene ayant fait, comme estant secretement Chrestienne dans son cœur, au lieu de tascher de la faire condescendre à ce mariage par la perte de sa Religion & de sa virginité vouée à Dieu, elle la fortifia de plus en plus en sa sainte resolution, & l'exhorta de demeurer fidelle à Dieu, assistant iour & nuict quand elle le pouuoit avec elle à toutes les prieres & deuotions Chrestiennes. Ce que Diocletian ayant sceu, il renuoya Susanne à *Gabinus*. Où *Galerius Maximianus* l'estant allé trouuer pour la violer, il fut soudain contraint de la quitter, comme il voulut l'approcher par, vne lumiere extraordinaire qui l'environnoit & la gardoit. Ce qui fut attribué à magie par les assistans, lors que le rapport en fut fait à Diocletian. Lequel se resolut de luy faire secretement donner la question par vn personnage nommé *Macedonius*. Et si elle resistoit & refusoit d'obeïr & de sacrifier, de la punir de mort. *Macedonius* donc l'ayant fait venir, fit mettre vn petit autel à trois pieds deuant elle, l'admonestant qu'elle eust à verser de l'encens dessus en l'honneur de Iupiter (notez que c'estoit la Deité que Diocletian affectoit de venerer le plus, comme voulant que l'on creût qu'il estoit son fils.) Mais elle abhorrant cette impieté, se mettant à genoux inuoca Dieu, & le supplia de permettre que cette Idole fût renuersée. De sorte qu'il arriua que par permission diuine cette statuë disparut, estant apres trouuée ailleurs renuersée par terre. Ce qui fut cause que Diocletian ordonna qu'elle eût la teste tranchée, & que neantmoins l'execution en fust faite secretement en sa maison. Ce qui fut executé. Serene ayant eu le soin d'enseuelir son corps l'embaumant d'aromates, l'inhumant

dans la Grotte près saint Alexandre, enfermant dans vn coffre d'argent pour elle comme vn riche thresor, le voile dont elle auoit es-
 fuyé le sang respandu autour de son corps; où iour & nuit elle alloit
 faire ses prieres à la desrobee. En suite de cette barbare execution,
 Diocletian passant outre fit aussi inhumainement mourir *Gabinus* son
 neveu, retenu de longue main, & rigoureusement traité dans vne
 obscure prison: Comme aussi le Pape *Gaius* son autre neveu; Serene
 estant depuis decedee de mort naturelle en reputation de grande
 sainteté, dont la memoire a esté conseruee dans les Martyrologes &
 Archives de l'Eglise Occidentale, quelques-vns remarquants qu'elle
 auoit eu aussi la teste tranchée par le commandement de cet infidele,
 barbare & tyrannique Empereur son Epoux. Au reste, j'estime que
 le Lecteur deuot & pieux & tout ensemble amateur de l'Histoire,
 n'aura pas trouué cette longue Relation ennuyeuse, puis qu'elle est
 veritable, & en cela necessaire d'estre inserée en cet endroit, de ce
 qu'elle nous apprend les noms & les conditions des plus proches pa-
 rents de Diocletian: & particulièrement celuy de sa femme, & que
 elle estoit Chrestienne. Au reste, Serene pouuoit auoir esté fille ou
 sœur de ce *Serenus* qualifié *Vicarius vrbis Roma*, sous le dix-neufuiesme
 de l'Empire de Diocletian, dont les Actes des Martyrs *Marcellinus*,
Petrus Exorcista, & *Anthemius* rapporté par *Surius* Tome 3. au deuxies-
 me de Iuin font mention; lequel *Serenus* les fit martyriser. Cette di-
 gnité de *Vicarius Roma* estant de grande autorité: car il faisoit la char-
 ge du Prefet du Pretoire en son absence. Je trouue aussi vne consti-
 tution de Diocletian & Maximian dans le Code l. 5. loy premiere,
 Titre *Rerum amolarum*, adressée à vn personnage nommé *Sirenus*,
 qui semble estre cetuy-cy. Au reste il est croyable que *Galeria Valeria*
 estoit sa fille. Car il ne se trouue point que Diocletian eust eu vne au-
 tre femme que Serene.

AELIANVS ET AMANDVS.

COMMENTAIRE LXXIV.



LVCIVS Pomponius *Ælianus*, & *Saloninus Amandus*
 se constituerent chefs d'une grande multitude de
 villageois, & autres gens mescontents du gouuer-
 nement de *Carinus*, qui d'ailleurs auoit tyranni-
 quement traité *Ælianus* en son particulier. Ces
 gens appelez *Bagaudæ*, s'emparerent d'une partie
 des Gaules, y faisant de grands rauages, voyants
Carinus auoir passé en l'Illyrie, eslisans ces deux personnages Empe-
 reurs, & s'y maintinrent en leur reuolte tant que Diocletian eut le
 moyen d'y enuoyer Maximian apres la mort de *Carinus*, avec vne
 puissante armee, avec laquelle il les deffit (ce disent *Eutrope*, *Victor*,

Orose, & autres) Mamertinus en parlant en ces termes dans son Panegyrique. *Annon illud malum simile monstrorum biformium in hisce terris fuit, quod tua, Caesar, nescio verum magis fortitudine repressum sit, an clementia misigatum. Cum militares habitus ignari agricola appetuerunt, cum arator peditem, cum pastor equitem, cum hostem barbarum suorum cultorem rusticus vastator imitatus est.* En effect Victor remarque que Maximian vint à bout de ces rebelles, les ayant diuilez, puis vaincu, ou receu en grace, rendant tout pacifiquez Gaules. Or ce fut en cette Expedition que Maximian fit cruellement martyriser la sainte legion Thebaine enuoyee pour fortifier son armee, tiree de la garde de la Syrie & de la Palestine, depuis qu'il fut entré dans les Gaules. Et laquelle Maximian decima trois fois auant que de faire massacrer tout le reste, comme Eucherius Euesque de Lyon le remarque en la vie de saint Maurice & de ces compagnons dans Surius, T. 5. qui descrit fort exactement & fidellement cette Histoire.

MAXIMIAN.



MARCVS Aurelius Valerius Maximianus surnommé *Herculius* nasquit à *Sirmium* en Pannonie patrie de *Constantius* & autres Empereurs, de pere & mere de noms inconnus, mais de condition mercenaire, & demeurans ez champs. L'an mille & vniesme de la Fondation de Rome, & de nostre Salut deux cens quarante neuf: Philippe pere & fils Empereurs estants Consuls, le pere pour la troisieme fois, & le fils pour la deuxieme. Teint l'Empire ving ans: & puis fut honneusement estranglé comme il meritoit, par le commandement de Constantin, vn an apres son retour de sa retraite, aagé de soixante ans.

COMMENTAIRE LXXV.

Maximian estoit grand, robuste, & fort, chargé de poil par tout le corps, fort barbu, d'un trait de visage agreste, noir, laid, & d'un regard felon, oblique, & mesprisant, ce qui luy donnoit quelque rapport avec les statues d'Hercule, au moins quand ce dompteur de monstres y est representé en colere: ce qui luy fit donner le surnom d'*Herculius* par Diocletian, autant pour raison de ce rencontre, que pour ce que luy mesme auoit pris celuy de *Iouius*, pour dire que Maximian estoit son fils par adoption, comme Hercule l'estoit de Iupiter par generation. *Aurelius Victor* toutefois dit que ce fut par la deuotion qu'il auoit enuers Hercule qu'il fut surnommé *Herculius*, comme Diocletian *Iouius*, comme venerant particulièrement Iupiter: Mais ce que j'en ay coniecturé en est apparemment la vraye raison: Car l'un estoit veneré comme

vn Iupiter & l'autre comme vn Hercule, viuants. Telsmoin en est ce passage d'Eumenius en son Genethliaque. *Dix immortalibus* (ce dit il) *laudes gratesque contari non opinione traditus, sed conspicuus & presens Iupiter comicus inuocare, non aduena, sed Imperator Hercules adorare.* Quant à ses mœurs elles estoient telles que sa Phytionomie les faisoit iuger deuoir estre: Car il estoit rustique, fier, brutal & cruel. *Herculius* (ce dit Eutrope) *propalam ferus & inciuilis ingenii, asperitatem suam, etiam vultus horrore significans.* Mais l'Empereur Iulian le descriit encore plus abominable en tout: Car il feint que le Silene l'estime indigne qu'il luy parlast, à cause (comme ie croy) qu'il estoit trop rustique, incivil, aspre, & grossier en ses paroles & entretiens, & ne le voulut laisser entrer dans l'Assemblée & banquet des Dieux; loint qu'il estoit extraordinairement paillard, & delbordé en toutes sortes de vilénies & souilleures plus infames, mais mesme parce qu'il estoit perfide, inquiet, & factieux, & sur tous les mortels ambitieux & superbe: De sorte que *Nemesis* le chassa honteusement, & le fit fuir plus viste que le pas. Aussi comme *Lampridius* sur la fin de la vie d'Elagabale loue Diocletian, il taxe grandement Maximian, le qualifiant *ferrei saculi parentem.* *Suidas* pareillement dit qu'il estoit naturellement inhumain, s'exerçant & prenant plaisir à commettre des insignes cruautéz sans aucun suiet, & seulement pour contenter son humeur tyrannique. Eutrope adioustant à ce qu'il en a dit cy deuant: qu'estant tel il seferuoit de son naturel sanguinaire pour s'accommoder par complaisance à toutes les plus cruelles inclinations & conseils plus seueres & inhumains de Diocletian, esquels il luy obeïssoit ponctuellement, auquel (ce dit *Mamertinus* pensant le louer) il ressembloit en conformité de mœurs; mais non de visage. Or Diocletian l'ayant choysi de longuemain pour son plus fidele *Achates*, étant son plus ancien compagnon d'armes, auquel mesme il auoit confie le secret du presage de sa fortune future, sceut toutefois l'ayant fait aussi son compagnon en l'Empire, retenir tousiours vn grand ascendant sur luy. En sorte que Maximian tant superbe & fier qu'il fût, luy deferoit en tout, comme se connoissant son inferieur tant en autorité qu'en dons d'esprit, en prudence, experience, d'exterité, & sens exquis, outre ce qu'il estoit plus ieune queluy: & comme aussi il le craignoit, à cause qu'il estoit naturellement fort deffiant, il luy estoit fidele, mais à luy seul, étant desloyal, & changeant pour le reste des hommes. Que s'il y auoit en Maximian quelque chose de recommandable, c'estoit qu'il estoit loüdat, & de meilleur esprit que son humeur agreste & aspre ne faisoit iuger qu'il fust, selon *Aurelius Victor*. Aussi *Mamertinus* le represente pour vn personnage grandement exercé dans le mestier de la guerre, y ayant mesme pris naissance & esté nourry & eleué dans les armes. *Tu quemadmodum educatus institutusque sis predicabo? In illo limite, in illa fortissima sede legionum inter discursus strenua iuuentutis, & armorum sonitus cuius vagitibus obstrepentes,* (ce dit-il en son Panegyrique.) En effet il se fit bien connoistre estre homme de valeur: Car lors que Diocletian l'ayant

l'ayant fait César l'eut enuoyé dans les Gaules, pour combattre les Tyrans *Aelianus & Amandus*, il les y vainquit, & dissipa entièrement leur party, & pacifia tout en cette grande & importante Prouince à l'Empire Romain, en peu de temps. Ce Panegyriste appellant ces deux Tyrans, prodige de beaucoup plus horrible & dommageable, que n'estoit le Geryon à trois corps deffait par l'ancien Hercule. *Quanto tandem studio* (ce dit-il) *nos hic conuenit, qui te praesentem inuenimus Deum,* (il entend l'Hercule Maximian par flatterie) *toto orbe victorem? sed nunc quidem maxima in eadem Occidentis plaga, non Geryonem pastorem trino rapite deformem, sed prodigium multo retrius opprimentem, quidquid spiritus, & vocis habemus, omne id in laudibus tuis non occupare modò, sed (si res poscat) absumere debemus.* Et vn peu après il adioulte ce que vous pouuez voir dans le Commentaire de ces Tyrans. Et puis il nous apprend ce qui ne se trouue pas dans l'Histoire. Sçauoir qu'après cette victoire, les Bourguignons, les Allemans & Erules, s'estans iettez dans les Gaules, furent ou deffaiets par luy de viue force, ou par ses conseils & adresse en les affamant. De sorte qu'aucuns des Erules & Chaibons ne retournerent en leur pays pour y rapporter les nouuelles de leurs infortunes à leurs femmes. En fin il le dit auoir par sa victoire, fait, que tout ce qui estoit par delà le Rhin mesme, estoit deuenu Romain, comme Scipion auoit rendu l'Afrique Romaine, apres auoit chassé de l'Italie les Carthaginois. Particulièrement toute cette partie de l'Allemagne qui confine avec la Rhetie ou pays que l'on dit à present des Grisons: En suite dequoy, après auoir calmé tout, il s'en retourna en Italie, où pareillement Diocletian arriuoit de l'Orient ayant eu quelques auantages en Syrie contre les Perses, imitant (ce dit cet Orateur en le flattant) Maximian, d'où il rapporta des despoüilles des Perses, comme luy faisoit de son costé celles des Germains. Cette entreueüe s'estant faicte à Milan, où s'entrecaressans & congratulans de leurs bonnes fortunes, ils s'entredonnerent les mains pour marque d'une eternelle vnion & concorde. Il fait encore mention en son Gene-thliaque de ce rencontre de Diocletian & de luy, & fait pareillement les efforts d'exprimer leur bonne intelligence, & les caresses mutuelles qu'ils s'entrefirent. Puis affectant de le comparer à Diocletian, auquel il le fait ressembler en ses actions, il adioulte, *Ambo nunc estis largissimi, ambo estis fortissimi, ab hac ipsa vestri similitudine magis magisque concordetis* (quod omni consanguinitate certius est) *virtutibus fratres.* Au reste pendant ces expeditions contre les Barbares, il reestablit en son Royaume vn Roy exilé nommé *Genebon*, ou *Genebandus*, & en donna vn à vn autre Prince nommé *Esaie*. Mais comme ce grand Empire estoit suiet à plusieurs attaques & rebellions en ses Prouinces: Estant arriué que les Peuples de la Mauritanie habitans les montagnes & lieux plus auantageux se reuolterent, que les vns appellent *Quinguegentianas nationes*; & les autres *Quingue Gentianas*, où il falut que Maximian se transportast, il eut le bonheur de les deffaire & de les ranger à leur deuoir, comme Eutrope

& *Aurelius Victor* remarquent apres le Panegyriste anonyme de Maximian & de Constantin, qui en parle ainsi : *Tu ferocissimos Mauritanie populos, inaccessis montium iugis, et naturali munitione fidentes expugnasti, cepisti, transfulisti.* Mais il ne fut pas si heureux contre *Carusius*, lequel ayant voulu faire tuer, pour quelques rapports & opinions qu'il eut, qu'il s'entendoit avec les Pirates François, & Saxons, profitant de leurs brigandages au long de la coste maritime des Gaules, dont il auoit la garde avec grand nombre de vaisseaux de guerre. Ce personnage esgalement grand Capitaine & grand homme de mer, & qui estoit fort estime en ce pays-là & sur la mer Oceane, eut le credit & le pouuoir de s'emparer de la Grande Bretagne avec sa flotte, & la valeur & la prudence de s'y rendre si fort, qu'apres plusieurs efforts inutiles de Maximian, il fut contraint de le laisser iouyr en paix de la conqueste de cette petite Monarchie, dont il demeura paisible possesseur sept ans entiers, ayant enfin esté tué par vn sien compagnon d'armes nommé *Allectus*; comme ie le feray voir cy-apres en leurs Commentaires. Voyla quant aux actions guerrieres de Maximian, auxquelles consistoit seules tout ce qu'il pouuoit y auoir de vertu en luy, & toute sa suffisance acquises avec Diocletian sous Claude, *Probus*, & *Carus*. Car en tout le reste il estoit fort grossier & ignorant, son aspreté naturelle & cruauté sanguinaire ne luy permettant pas de s'assubiettir aux exercices plus ciuils & pacifiques. Ioinct qu'il n'auoit aucune estude, non plus que Diocletian, *Galerius*, ny *Constantius*. Mais Diocletian & *Constantius* abondoient en recompense en prudence, bon sens, & dextérité qui les fit paroistre auoir esté par leur conduite autant bons politiques, que braues soldats. Et qui manifestèrent que ceux-là sont ordinairement les plus utiles Empereurs & plus preuoyants, qui d'une mediocre fortune sont paruenus au souverain degre par les penibles & laborieux exercices de la guerre; s'ils sont d'ailleurs douez de quelque viuacité d'esprit. Car ceux qui y sont paruenus par la naissance seulement, nourris dans les aises & delicateesses de la Cour, n'ont pas d'ordinaire grand soin des besoins & necessitez publiques. Estimant que tout le monde est à son aisé comme eux. C'est ce que veut dire en peu de mots *Aurelius Victor* (mais obscurément.) *Quare constat (ce dit-il) sanctos prudentesque sensu mali promptius fieri, contraque expertes arumnarum, cum opibus suis cunctos aestimant, minus consulere.* Faisant voir en suite que ces quatre Empereurs auoient appris leur mestier, & à sçauoir commander sous deux excellens Empereurs qui les auoient precedez. Et que leur concorde auoit fait voir qu'une grande experience militaire, ioincte à la valeur, & à vn bon sens, estoit presque suffisante pour rendre des particuliers capables de gouverner vn grand Empire. *Sed horum concordia, ce dit-il, maxime edocuit virtuti ingenium, vsumque bona militia, quanta his Aureliani Probi que institutio fuit, penè sat esse.* Mais comme Diocletian

& les deux Maximians imiterent la severité d'Aurelian ; voire la surpasserent de beaucoup : Aussi n'imiterent-ils pas sa continence & sa justice , non plus que sa modestie en ses habits , ny la clemence , moderation & science de regner de *Probus* , duquel seul *Constantius* semble avoir imité & retenu ce qu'il y avoit de meilleur. Mais avec moins d'ambition & plus de douceur & d'indulgence envers les soldats. Au reste, Diocletian & Maximian prirent le pretexte de pieté pour assouvir leurs humeurs carnageres aux despens du sang Chretien. Estimants que rien ne serviroit tant pour se faire aimer par les peuples , que d'entreprendre l'extirpation de nostre Religion en faveur de l'idolatrie. Taschans d'ailleurs de faire plus que jamais florir le culte de leurs faux dieux , par l'erection de nouveaux temples , par les consecrations de statues & autels , & par des magnifiques presents de riches ornemens , & autres liberalitez , comme par leurs detestables sacrifices de despense immense & fastueuse au possible , comme aussi par leurs sottises & ridicules deuotions pleines de singeries & superstitions qu'ils y pratiquoient , affectans de paroistre devant leurs subiects idolatres estre fort pieux & gens de bien. Estimants que par ces marques de leur deuotion ils rendroient leur culte plus auguste & venerable , & reschaufferoient le zele refroidy à merueille des Romains , envers leur ancienne Religion ; l'estime du pouvoir de leurs dieux estant rendu lors desia fort languissant & foible par la multitude & grandeur des miracles que le vray Dieu createur de l'Univers operoit par l'organe & prieres des fideles , dans le fort de leurs souffrances & persecutions. Ce qui se remarque mesme par ce qu'en dit *Mamertinus* Panegyriste païen , & grand confident de Maximian , en son Genethliaque , quand il dit : *Nam primum omnium quanta vestra erga deos pietas ? quot aris , templis , simulachris , templis , donariis vestris denique nominibus ascriptis , adiunctis imaginibus ornastis , sanctionesque fecistis exemplo vestrae venerationis ? Nunc enim verè homines intelligunt , quanta sit potestas deorum , cum tam impensa colantur à vobis.* Mais sur tous leurs demons ils vouloient Diocletian & luy , que Jupiter & Hercule fussent adorez avec plus de respects & deuotion , comme se vantans fortement & vainement estre de leurs descendants , voire mesme estans bien aises , qu'on les adorast sous leurs effigies , comme si Diocletian & Maximian estoient Jupiter & Hercule mesme. A quoy par vne tres-honteuse & abiection flatterie , tous les Orateurs & Panegyristes de ce temps-là , accommodoient leur stile & leur Rhetorique pour en autorizer & fortifier la croyance ez esprits superstitieux & foibles des plus simples entre la populace : Attribuant à ces admirables dieux toute l'imaginaire felicité de leur siecle ; qu'ils appelloient le vray siecle d'or. Comme *Eumenius* en son Panegyrique du Restablissement des Escholes fait , parlant ainsi : *Adeo , ut res est , aurea secula , que non diu quondam Saturno regnante vixerunt , nunc æternis auspiciis Iovis & Herculis renascuntur.* Comme

Lampridius aussi avant luy, qui appelle *Diocletian Aurei sæculi parentem* : ainsi que ie l'ay desia remarqué en son Commentaire. Et *Mamerinus* dit en son *Genethiaque*. Qu'encore qu'ils soient tous deux assis dans leurs Palais, que toutefois leur diuinité ne laisse de parcourir l'Vniuers, & qu'ils remplissent tout, comme la diuinité de *Iupiter*, & son estre estant infini, & respandu en toutes & par toutes les parties du Monde. Aussi leur attribue-t'il d'un costé les diuisions & tumultes des guerres ciuiles, qu'il dit affliger en ce temps-là toutes les Nations barbares, ennemies de l'Empire Romain, apres auoir esté vaincues par eux ou sous leurs auspices. Dont il fait vne tres-notable & exacte description : laquelle merite par consequent que ie la rapporte icy toute entiere pour l'illustration de l'Histoire de ce temps là. *Sancte Iupiter, & Hercules bone, tandem bella ciuilia ad gentes illa vesania dignas transtulistis. Etenim ab ipso solis ortu, non modo hac circa Martis sub extrema Septentrionis plaga, qua feruidum caput Danubius exultat, quaque horridus secat Albis Germaniam, sed etiam sub ipso lucis occasu, quæ Tingitanum litus Calpetano monti obuium latus in Mediterranei sinus admittit Oceanum, ruunt omnes in sanguinem suum populi, quibus nunquam contigit esse Romanis, obstinataque feritatis penas nunc sponte persoluunt : furit in viscera sua gens effrena Maurorum ; Gothi Burgundos penitus excindunt : Rursum pro victis armantur Alamani, itemque Teriungi pars alia Gothorum adiuncta manu Taifalorum aduersum Vandalos Gepidasque concurrunt, ipsos Persas, ipsumque Regem ascitis Sacis, Russis & Gellis petit frater Hosmida, nec respicit vel pro maiestate quasi regem, vel proprietate quasi fratrem. Burgundiones Alamanorum agros occupauere. Sed sua quoque clade quasitos. Alamani terras amisere, sed reperiunt. O magnam vim Numinis vestri ! Non ista modo aliaque gentes, viribus armisque terribiles fiducia instructa ad perniciem immunitatis veniunt, sed etiam Blemij illi, ut audio, lenibus modis assueti sagittis aduersus Aethiopes, querunt quæ non habent arma, & pene nudi odiis prælia internecina committunt.* Mais ie croy que ce fut par vne expresse prouidence de Dieu, que les guerres ciuiles & intestines occuperent ainsi toutes les Nations ennemies de ce grand Empire. Car si elles se fussent en mesme temps respanduës par tout, lors que ces Tyrans persecutoient les Chrestiens par des supplices & massacres infinis, dont ils remplissoient toutes ses prouinces, villes, bourgades, villages, grottes & deserts, où ils les chassoient comme leurs veneurs courroient les bestes feroces destinées pour leurs leux publics & Combats ez arenes des Amphitheatres, le Christianisme eust couru fortune d'estre aneanti ; lequel il vouloit establir plus puissamment par tout, donnant à l'Vniuers en la personne de Constantin, vn Monarque qui deuoit arborer glorieusement la Croix sur les ruines de l'Idolatrie, malgré toutes les puissances de l'Enfer. Or l'ascendant que *Diocletian* auoit de droit sur *Maximian* tant par raison de son adoption & association à l'Empire apres l'auoir fait Cæsar, que

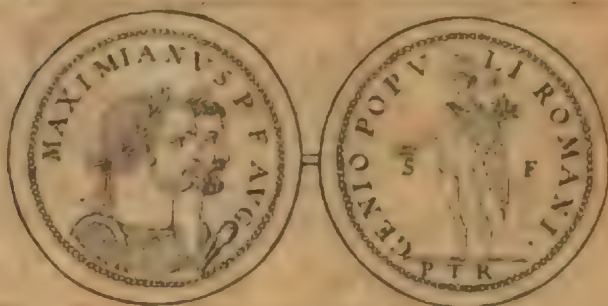
pour la plus grande capacité, luy fut enfin onereux; en ce qu'il ne pût s'excuser de luy tenir compagnie en la retraite qu'ils firent, & au quitement del' Empire, & de toute autorité, en laissant la charge aux plus ieunes & plus vigoureux, pour viure en particulier, dans le repos & tranquillite d'une vie libre & solitaire. Car ce fut avec toutes les repugnances & contraintes possibles, mais secrettes, qu'il s'y resolut; estant d'un naturel trop rude & bigearre, factieux & changeant, pour s'accommoder à la tranquillité d'une vie douce, humble & esgale. Ioint qu'il estoit plus ieune que Diocletian, & qu'il luy restoit plus de verdeur qu'à luy. *Te verò (ce dit le Panegyriste anonyme parlant à luy) in quo adhuc ista sunt integra solidaque vires, hic totius corporis vigor, hic Imperatoris oculorum ardor, immaturum otium sperasse miramur.* Or Eutrope remarque que ce fut par les persuasions & par l'autorité de Diocletian qu'il s'y rangea, comme iel'ay desia remarqué dans son Commentaire, mais à regret; & *Aurelius Victor* dit que ce fut avec tres-grande contrainte, quand il dit parlant de Diocletian, *Celebrato regni vicesimo anno, valentior, curam Reipublice abiecit, cum in sententiam Herculum agerimè traduxisset.* Ce qu'auant eux le Panegyriste anonyme de Maximian & *Constantius* auoit remarqué, qui dit que ce fut par vne complaisance forcée, en ces termes. *Ne quem totius vite summarumque rerum socium semper habuisset, in alicuius facti communitate desereret.* Il fit donc cette retraite avec luy au vingtième de son Empire, & dix-huit ou dix-neufié. ne du sien propre: Car au surplus du temps qui se passa entre le 18. & 20. il ne fut que Cæsar: ce qui toutefois n'empesche pas que le susdit Panegyriste anonyme ne qualifie deux ou trois fois le temps de son Empire de vingt années de durée; ayant esté Consul pour la huitième fois. *Te rursus vicesimo (ce dit-il) anno Imperatorem, octavo Consulè, ipsa amplexu suo Roma voluit detinere.* Et vn peu apres. *Sed profectò exegit hoc ipsa varietas, & natura Fortune, cui nihil mutare licuerat, dum vos Imperium teneretis, ut illa viginti annorum continua felicitas interuallo aliquo distingueretur.* Et encore ailleurs. *Non potuisti resistere sancti illius parentis imperio, & inuitus licet paruisti, & te illis vigiliis illisque curis quas 20. annis expertus fueras reddidisti.* Ces dernieres paroles regardans son retour de cette ennuyeuse solitude, ou plustost prison, pour denouveau reprendre les resnes de l'Empire: Car son ambition estant captiue dans ce lieu de delices choysi pour sa demeure, comme vn oyseau dans vne voliere abondante en grain, & tapissée de mille sorte de feuillages tousiours verds, & decorée & accommodée de petits canaux tres-commodes pour son seiour, chercha enfin quelque specieux pretexte pour pouuoir auoir suiet d'en sortir, afin de reprédre en main le gouuernail de l'Empire; ce qui arriua ainsi. Maxence estimé estre son fils par luy & par plusieurs, & par d'autres auoir esté supposé en enfance, estant en vne maison proche de Rome, les Prætoriens sollicitéz par *Marcellinus* & *Marcellus* Colonels de mille hommes, & *Lucianus* personnage d'autorité, l'élurent Empereur avec la populace, contre l'aduis de son

son pere Maximian, *diu retractant* parre *Herculio*, ce dit *Victor*. Maxence ayant ambitieusement aspire à l'Empire, voyant que Constantin auoit succedé à son pere *Constantius* nouvellement decedé, tant par raison de succession, que du consentement de toutes les Gaules & de la grande Bretagne, se contentoit toutefois seulement du titre de Cæsar pour lors, car il ne prit celuy d'Auguste qu'en espousant *Fausa*, (ce dit le Panegyriste anonyme;) Mais neantmoins son pourtrait fut apporté à Rome pour y estre veneré & adoré selon la coullume (ce dit *Zosime*) avec vn grâd despit que Maxence en conçut, s'estimant auoir plus de iustice & de raison en son entreprise, puis qu'il estoit fils de Maximian encore viuant, qui par sa retraite sembloit luy auoir cedé l'Empire, que Cōstantin n'en pouuoit auoir. De sorte qu'il fit ietter par terre & brizer la dite figure de Constantin (ce dit le Panegyriste anonyme de Constantin:) Maxence ayant en suite cōmis beaucoup d'outrages, insolences & iniustices dès l'étrée de son establissement. Ce que Maximian ayant sçeu, il se resolut de quitter son hermitage de la Lucanie, pour tâcher de reprēdre tout l'autorité de la Maïesté & puissance Imperiale qu'il sembloit auoir quittée entierement, mais qu'il ne pouuoit souffrir auoir esté ainsi vsurpée par son fils sans son consentement, & comme ayant tousiours eu dessein de le reprendre si tost que Diocletian plus vieil que luy de huit ou dix ans seroit mort: faisant au reste semblant lors qu'il reueint pour se porter de nouveau Empereur, que ce n'estoit que pour reformer toutes choses, calmer les esprits diuisez, & aller au deuant de Bellone pour l'appaiser, & tenir en bridel l'insolence de son fils, qui d'ailleurs estoit incapable de regner, & indigne de porter le titre de son successeur en l'Empire. Mais en effet c'estoit pour reprendre le rang & l'autorité qu'il auoit abandonnez, & la superiorité sur les autres que Diocletian auoit sur luy. De sorte que pour y paruenir il vint à Rauenne, & delà à Rome, exhortant par lettres Diocletian de faire le mesme. Ce que l'autre qui se voyoit malade & accoustumé desia à la solitude charmante de ses iardinages refusa: disant que s'il auoit veu & mangé de ses choux, il ne luy vouldroit pas conseiller de venir reprendre le soin des affaires (ce dit *Sexius Victor*.) Or pendant cette demeure *Galerius Maximianus* auoit fait Cæsar vn sien confident nommé *Seuerus*, & luy auoit donné l'Italie en partage, cōme luy semblât que depuis que Diocletian & Maximian auoient quitté l'Empire, il auoit herité de leur autorité sur les autres, comme le plus ancien: & de faire par consequent des Cæsars si bon luy sembloit. De sorte qu'ayant appris que Maxence estoit élu, donna à *Seuerus* vne puissante armée pour l'aller combattre; mais Maxence le defit, ayant gagné & pratiqué secretement ses gens par argent pour la pluspart. Puis le contraignit de se sauuer à Rauenne ville tres-forte & bien munie de toutes choses, d'où il fit tant par promesses, sermens, & artifices qu'il l'attira dehors, & le surprit par vne ambuscade qu'il luy auoit dressée, & le fit estrangler: Ce que *Galerius* ayant sçeu, il vint avec vne puissante armée descendre en Italie; Mais il fut contraint de s'en

retourner sans rien faire. Apres quoy *Herculius* estimant que les crimes & insolence de Maxence son fils fussent capables de le faire abandonner par les siens, il leur fit vne harangue pour y exhorter les soldats, s'efforçant en suite deluy arracher la pourpre Imperiale. Mais il fut tout estonne, que non seulement il en fut empelché par eux, mais mesme battüe, inuitié & chassé, ce disent Eutrope & le Panegyriste incertain de Constantin, qui en raconte ainsi l'Histoire. *Duxerat, ce dit-il, magnum Seuerus exercitum, & hostem suum perfidia deseritor armauerat; maiores postea copias Maximianus admouerat, & ipse transfugii circumcessu, videbatur prosperè refugisse. Ipse denique qui pater illius credebatur discissam ab humeris purpuram detrahere conatus, senserat in illud dedecus sua fata transisse.* Et Zonare adiousté que voyant qu'en cet attentat qu'il fit sur la personne & dignité de son fils, il courroit fortune d'estre tué par les soldats, ils'aduisa de leur dire pour excuse, que ce qu'il en auoit fait auoit esté pour esprouuer leur fidelité enuers son fils. Il quita donc l'Italie, & passa en l'illyrie pour y dresser ses pratiques & faire son possible des'y rendre mieux assisté qu'il n'estoit, mais inutilement. De sorte que son dernier ressort fut de venir trouuer Constantin és Gaules, avec lequel il fit alliance, luy donnant sa fille *Maximiana Fausta* en mariage: Car Constantin estoit desia veuf alors de sa premiere femme nommée *Mineruina*, de laquelle il auoit eu *Crispus*; mais en effet il le faisoit pour le tromper: Car il pensa en luy mesme, quel'enuoyant faire la guerre contre Maxence, il pourroit faire son profit de la ruine de l'un ou de l'autre, ou de tous les deux qui y pourroient demeurer; ou (comme Eutrope dit) ayant dessein de faire tuer Constantin son nouveau gendre secrettement, sous pretexte de le vouloir assister de ses armes & de ses conseils. De sorte qu'il en cherchoit l'occasion par vne perfidie detestable, & qui estoit toutefois bien croyable, puis qu'il desiroit mesme perdre & ruiner son propre fils. Mais Constantin estoit tellement aimé, honoré, & respecté des Gaulois & des peuples de la grande Bretagne, & sur tout des soldats, tant pour l'amour qu'ils auoient porté à *Constantius* son pere, que pour ce qu'il estoit retourné victorieux tout nouuellement des Franciens ou François Orientaux, qu'il ne peut y paruenir, quelque argent qu'il leur offrist, ou promesses qu'il employoit pour les gagner en secret: comme *Eumenius* le fait voir exactement en son Panegyrique de Constantin. Au reste ces detestables & cruelles pratiques furent descouuertes à Constantin par *Fausta* sa femme, qui l'auoit sçeu, ou de son pere mesme, ou de quelqu'un de ses confidens. De sorte que cet abominable beau-pere fut contraint se voyant descouuert de se retirer à Arles, & delà de s'enfuyr à Marseille, où se voyant inuerty il tascha de se sauuer: Mais estant attrapé il fut honteusement estranglé par le commandement de Constantin, ou bien (selon quelques vns) il fut contraint de s'estrangler luy mesme. Voyez Eusebe l. 8. de son Histoire Ecclesiastique, Eutrope & Zonare apres *Eumenius*: mais *Sextus Aurelius Victor* dit expressement qu'il fut estranglé pour ses demerites, ayant

esté pris fuyant dehors Marseille où il estoit assiégé. *Maximianus Herculeus*, ce dit-il, à *Constantino apud Massiliam obsessus*, deinde capus, panas mortis genere postremo, fractus laqueo cervicibus suis. Et l'autre *Victor* aussi fait assez connoître qu'il ne se fit pas mourir luy mesme volontairement, mais que ce fut Constantin qui le fit supplicier comme il l'auoit mérité pour luy auoir dressé des embusches. *Namque Hercules*, cedit-il, *natura impotentior, simul filij segnitie metuens, inconsulte Imperium repetiuerat. Cumque specie officij dolis compositis Constantinum generum tentaret acerbe, iure tandem incitauerat.* Voila la fin la plus vilaine & la plus honteuse qu'un Empereur pouuoit auoir, & laquelle à la verité ce brutal & felon Tyran auoit tres-bien méritée. Cependant il n'a pas manqué d'auoir eu en son temps des Panegyristes qui ayent dédié leur bien dire aux infames autels de son ambition & de son iniustice, dont ie vay faire voir des traits les plus honteux que iamais la flatterie ayt peu fabriquer; apres que j'auray fait voir en passant la malice ou grossiere ignorance dans l'Histoire de Zosime, lequel taschant de déguiser les crimes de Diocletien & Maximian protecteurs de l'Idolatrie, feint qu'il mourut à Tarse en Cilicie, de mort naturelle: *Eumenius* qui viuoit en ce temps-là estant seul capable de le conuaincre de l'un ou de l'autre, puis qu'il fut comme present dans les Gaules à toutes les mauuaises pratiques que ce perfide beau-peretrama cōtre son gendre, & qu'il recita deuant Constantin son Panegyrique, duquel ie me seruiray en son Commentaire pour l'illustration de l'Histoire. Mais voicy ce qu'un autre Panegyriste dit fauorablement de Maximian, & en quelle reputation il met ce perfide sur le suiet de son retour de sa retraite de la Lucanie, sur l'occasion de l'alliance qu'il estoit venu faire es Gaules avec Constantin, au temps de la celebration de ses nopces avec *Fausta*. Car apres auoir exalté son amour & sa charité enuers la Republique, & d'auoir quitté son repos en sa faueur, pour venir aider à Constantin à soustenir les colonnes de ce grand Empire, si fort esbranlées par son absence, & pour tascher d'y retablir tout ce qui y auoit esté renuersé ou ruiné, il adioust. *Aur etiam Di immortales probare voluerunt tibi innixam sterisse Rempublicam, cum sine te stare non posset. Nam ibi penè funditus corruit, vnde tu Maximiane discesseras. Adeò illic plurimum habueras stabilitatis asserta, vbi deserta, maxime vacillauit. Non aliter enim quam solet terra, vensu aut aquis subter immissu intermissa sui soliditate nutare, ita cuncta Italia, atque ipsa Roma subducta repente, qua sustentata fueras dextera tua, contremuit, ac pene consedit, quod ego cursum transeo. Cur enim vel recordemur aduersa, cum videamus omnia tuo reditu restituta?* Et puis vn peu apres il adioust que lors qu'il approcha de Rome, elle se vuida toute d'habitans pour luy aller au deuant, luy remettant les armées & de tout l'Italie entre les mains: Mais que se comportant lors en Prince particulier, retourné seulement de son exil volontaire pour tascher de reconcilier les esprits alterez & diuisez des peuples (les Romains le supplierent les genoux en terre, & les mains jointes en termes plaintifs, & entre-coupez de sanglots & de soupirs, les iouës trempées de larmes, de vouloir mettre fin à son ab-

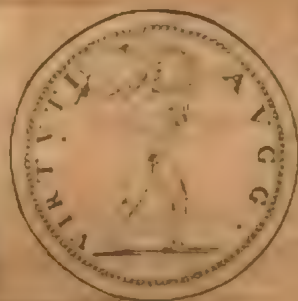
sence, par laquelle toutes choses estoient tournées en ruine, & la liberté Romaine asservie, entendant parler des maux que Rome & l'Italie souffroient par la Tyrannie de Maxence, & qu'ainsi qu'il auoit daigné prendre autrefois les resnes del' Empire par les prieres de son frere (il entend de Diocletian) que de mesme à present il les reprist en main par le commandement de sa mere (entendant Rome.) *Imperasti pridem rogatus à fratre, rursus impera iussus à matre*, ce dit cét effronté flatteur. Adoustant qu'enfin il se laissa vaincre par les prieres de sa mere, ne luy pouuant ny desobeir ny rien refuser, encore que ce fût mal-gré luy, & contre son intention, l'appellant Empereur Eternel. *O Imperator aterne* (ce dit-il) *non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio & inuitus licet paruisti, & de illis vigiliis, illis que curis quas viginti annis expertus fueras redidisti*. Adoustant encore que lors que quittant le vestement Imperial pour se retirer en la Lucanie (& qu'il se fut ainsi écrié comme ie l'ay cy-deuant dit dans le Commentaire de Diocletian) dans le Temple de Iupiter Capitolin. *Recipe Iupiter quod commodasti*. Que ce Dieu luy respondit. *Non mutuum tibi tradidi, sed aeternum, non recipio, sed seruo*. C'est à dire qu'il ne luy auoit pas presté; mais donné pour en iouir eternellement, & qu'il ne le reprenoit pas; mais qu'il le receuoit seulement pour luy garder tant qu'il seroit en retraite. Quelles saillies & quelles extrauagances comiques ce miserable discoureur ne pousse-t'il point en suite dehors sa flatteuse & idolatre poitrine avec ces impietez? Mais il est bien croyable qu'il en chanta bien-tost la palinodie avec vne grande confusion, lors qu'il vit que ce Diuin, cét Eternel Empereur, ce Dieu, cét Hercule, auoit esté vilainement estranglé, comme vn execrable pendart & voleur de grands chemins. Or auant sa mort mesme, si tost que sa perfidie fut conuë par les peuples, tous l'ayans en abomination: non seulement effacerent soudain toutes les Inscriptions faites en sa faueur pour perpetuer la memoire de cette alliance qu'il venoit de faire avec Constantin, mais mesme briserent toutes ses statues de longue-main dressées en diuers lieux, & les brizans en abolirent la memoire (ce dit Eusebe au huitième de son Histoire Ecclesiastique chapitre 26.) Mais neanmoins apres sa mort son infame charogne ne laissa de receuoir vn honneur qu'elle ne meritoit pas: Car S. Ambroise m'apprend en sa trente-quatrième Epistre qu'il adresse à Theodose, parlant des funerailles de Valentinian le ieune. Que Maximian auoit esté inhumé dans vne pareille cuue de Porphyre, que celle qu'il destinoit pour mettre le corps mort de cét autre Empereur. *Est hic, ce dit-il Porphyreticum labrum pulcherrimum & in usu huiusmodi aptissimum. Nam & Maximianis Diocletianis socius ita inhumatus est*. Lequel honneur ie ne doute point luy auoir esté rendu par Maximiana Fausta sa fille, ou par sa femme Eutropia avec la permission de Constantin.



I.

MAXIMIANVS P F AVG. Maximian & Hercule effigiez ensemble l'un contre l'autre, & tous deux couronnez de laurier. Au reuers il y a GENIO POPVLI ROMANI S. F. en bas P. TR. Vne Déesse couronnée de tours, tenant vne corne d'abondance & vn petit plat à sacrifier.

C'est la représentation ordinaire du Genie du peuple Romain, quant à ce qu'il tient icy, mais pour le regard de la couronne tourelée, elle ne remarque luy estre attribuée que depuis Gallien, surquoy vous pouuez voir ce que j'en ay remarqué sur la Medaille de *Domitius Domitianus*, & ailleurs. Quant au suiet de ces deux effigies jointes ensemble elles representent Maximian & Hercule n'estre qu'un tant en valeur & forces corporelles, qu'en perpetuelle felicity en ses entreprises plus laborieuses & plus difficiles à executer : dont toutefois il estoit toujours demeuré victorieux, comme autrefois Hercule. Cette Medaille au reste m'a esté autrefois communiquée par le sieur Bretagne, du merite duquel j'ay parlé plus particulièrement en mon premier Volume.



2.

VIRTUTI AVGG. *Virtuti Augustorum*. Hercule emportant sur ses espaules le Sanglier Erymanthien apres l'auoir vaincu & tué, qui est remarqué pour son troisieme labeur par Ausone en son trente-neuuieme Epigramme, ainsi.

Mox Erymanthium vis tertia perculis aprum

Comme aussi par vn autre Epigrammataire.

Tertius euictus sus Erymanthius ingens.

Et puis encore par *Quintus Smyrnaeus* auant eux selon *Tzetzes* en la seconde Chiliade Histoire 37.

Το τρίτον αὐτ' ἐπὶ τοῖς Ερυμανθίου ἔκταρε καὶ πρῶτ.

Pour troisieme labeur, ce dit-il, il tua le Sanglier Erymanthien. Or comme cet Heros auoit selon *Herodorus* le Pontique dans le mesme

Tzetzes) quatre coudées & vn pied de hauteur: encore qu'il fust venu au monde à sept mois, sa mere en ayant accouché auant terme, selon *Ptolemaus Hephaestion* dans *Phorius*: ce n'estoit pas merueille s'il venoit à bout des bestes les plus farouches en ses chasses: Car il auoit des forces esgales à sa taille gigantesque: Estant par consequent vray semblable qu'il les mangeoit le mesme iour, les ayant emportées du lieu du combat chez luy, comme estant en qualite de Chasseur de haut appetit: Car c'est aussi pour cela que nous le voyons aussi designé par l'epithete de Βεφαζος, comme dans l'Epigramme d'*Anapater* l. 1. de l'*Anthol.* des *Epi gr. Grecs*, Titre 34. en ce demy vers.

Θειν ἀνὴρα πρὸς μὲν ὁ Βεφαζος

Et par *Constantin Porphyrogenite* l. 2. *Them.* 2. Βεφαζος & λεοτοφόνος. C'est à dire, deuoreur de bœufs, & massacreur de Lions: comme ayant accoustumé de tuer, emporter, & manger en vn mesme iour les Bœufs, sangliers, & Cerfs qu'il tuoit: comme aussi il fit les bœufs d'*Admetus* Roy de Thessalie. Ceux toutefois qui ont fait mettre cette deuse en ce reuers d'vne Medaille d'argent de Maximian surnommé *Herculus*, n'ont pas entendu qu'il deust, ny *Diocletian* estre comparez à *Hercule* en cette voracité, ny en forces si prodigieuses qu'ils peussent porter des Sangliers & des Taureaux sur leurs espaules: Mais bien qu'ils venoient facilement à bout des plus difficiles entreprises contre qui que ce fust de plus feroce & plus belliqueux entre les Barbares & les Tyrans, par la vigueur de leurs esprits & de leurs courages, par la bonté de leurs conseils & dextérité en leur conduite: qui est ce que *Mamertinus* represente au Panegyrique dédié à Maximian, en apostrophant ainsi. *Tu autem, Imperator inuicte, feras illas indomitasque gentes, vastatione, praelijs, cadibus, ferro, ignique domuisti: Herculei generis hoc factum est viri de bere quod vindicas.* Estimant au reste que puis qu'il se voit aussi (à ce qu'un Antiquaire m'a dit) vn pareil reuers derriere vne Medaille de *Diocletian*, & qu'il y a mesme en pluriel en cetuy-cy de celle de Maximian VIRTVTI AVGG. que ce Sanglier ainsi emporté mort par *Hercule*, est icy employé pour faire allusion au massacre que *Diocletian* auoit fait par vn iuste chastiment de l'ambitieux, perfide, & brutal *Aper*, dont le nom signifie vn Sanglier, apres auoir assassiné son propre gendre *Numerian*, & dont la punition concilia à *Diocletian*, & puis par consequent à Maximian, l'acquisition de la dignité Imperiale. Surquoy voyez cy-deuant leurs Commentaires: Estimant que Maximian comme compagnon d'armes de *Diocletian*, luy auoit heureusement aidé à venir à bout d'*Aper*, & que c'est pour cette raison que ce reuers fut imaginé par les Monetaires en faueur des deux ensemble. Mais apres tout ce geste d'*Hercule* representé portant sur ses espaules le Sanglier *Erymanthien* apres l'auoir vaincu & tué, est conforme à la curieuse description qu'en fait le Sophiste *Libanius* en son deuxieme Tome, Discours ou Description 3.



VIRTUTI AVGO. Hercule froissant de ses bras le Lion Nemean contre sa poitrine, & luy pressant fortement la teste contre icelle pour l'estouffer; derriere luy se void vne Victoire montée sur sa massue qui luy met vne couronne sur la teste. Cette Inscription & ce combat, sont ce quel'Epigrammataire *Hilafius* exprime succinctement en ce seul vers.

Compressit Nemes primùm virtute Leonem.

Et puis vn peu plus intelligiblement *Papinius Staius* en ces vers du 6. de sa Thebaide.

Primus anhelantem duro Tirynthius ingens

Pectoris attritu sua frangit in ossa Leonem.

Et encore par *Archias* en cet Epigramme qui se lit dans l'Anthologie des Epigr. Grecs l. 4. ch. 8. Epigr. 8.

Μηκέτι πανορθόροιο βρύχημα λέοντος

Πτόσσει λιπόμενι γυιάσται Νεμέης.

Η δ' ὑφ' Ἡρακλῆος ἀειπάλοιο δίδασται

Αὐχένα θροσφόροισ ἀλχομέτοισ παλάμῃσι.

C'est à dire, Pastres, Bergers & Laboureurs de Nemée, ne redoutez plus la sanglante & menassante gueule de cet effroyable Lion qui deuorait vos bœufs: Car le braue & inuincible luteur Hercule l'a dompté & mis à mort luy estraignant fortement le gozier, mangeur de bestail, avec ses mains vigoureuses. Et c'estoit aussi en cette posture en laquelle il estoit représenté par les Iardiniers dans des taissons de terre cuite, où ils le faisoient peindre suffoquant le Lion Nemean; puis les mettoient dans le milieu de leurs heritages & en des coins, escartez de ça delà, croyans superstitieusement que cette figure auoit la vertu de suffoquer les mauuaises herbes & les bestioles nuisibles à leurs legumes (ce dit *Constantinus Cesar* en ses *Geoponiques*.) C'est donc icy la maniere dont cet Heros mit à mort le Lion de Nemée pour son premier labeur, & non pas en luy rompant & deschirant les machoires par vne violente ouuerture de la gueule: comme plusieurs Peintres se le sont imaginé: & qui fut la posture en laquelle vn braue Seigneur François du nom d'Aspremont est représenté en cet ancien seau de cette maison: Côme ayant mis à mort aussi vn Lion, lequel m'a autrefois esté communiqué pour le faire graver en faueur du public, par le deffunt Sieur du Chesne, viuant Conseiller Geographe & Historiographe du Roy, avec lequel vne infinité de secrets de nostre Histoire ont esté enseuclis, & dont le dommage est irreparable.

L'Inscription



l'Inscription du grand Seau estant imparfaicte. Mais y ayant autour du petit s. *SECRETI MEI* en vieux caracteres : c'est à dire, *Sigillum Secreti mei*. Dont l'Escu est chargé d'un Lion mort, l'un & l'autre de ces seaux servant de memorial de l'extraordinaire valeur & force corporelle de ce Chevalier François ; lequel se void auoir vaincu un Lion, l'auoir mis à mort en l'egueulant, & luy separant les machoires de viue & force avec ses vigoureuses mains, ainsi que vous le voyez. Cét exemple de prouesse extraordinaire n'estant pas vnique entre les François. Car nous auons en la personne du magnanime Pepin Roy de France pere de Charlemagne un second Hercule Gaulois. Lequel estant reue- nu d'Italie victorieux en Erance, en partie pour s'esloigner de ce pays où il estoit enuié des Romains, ou plustost des Partizans de l'Empe- reur de Constantinople : il apperceut que les principaux Seigneurs & Chefs de son Armée le mesprisoient, & secrettement parloient deluy à son desauantage, & commene le croyans estre de grande valeur & vi- gueur (ie croy) à cause qu'il estoit fort petit.) Ce qui le fit resoudre d'enuoyer querir & amener deuant eux un puissant Taureau, & d'une furie indomptable, contre lequel il fit à l'instant lascher un tres fier & farouche Lion : lequel se iettant impetueusement sur le Taureau, le prit fortement par la gorge, & le porta rudement par terre. Alors ce braue Roy regardant les assistans, commanda aux plus presumptueux de leurs forces qu'ils eussent à arracher ce Lion de dessus le Taureau, ou qu'ils le tuaissent. Lesquels estonnez de ce commandement, & s'en- treregardans, eurent incontinent le cœur tellement transi & glacé de crainte, qu'à peine souspirans, ils eurent la parole assez libre pour luy dire ces paroles. Sire, Il n'y a point d'homme sous le Ciel qui olast en- treprendre de faire ce que vostre Maiesté nous commande. De laquelle responce, il se sentit tellement animé d'un desir extrême de se faire voir tel qu'il estoit : que plein de confiance en sa force & dextérité, il se leua de son siege, & donna un si puissant coup d'espée sur le col du Lion, que le trenchant descendit mesme si heureusement sur celui du Tau- reau, lqu'il leur separa à tous deux la teste des espauls : Et soudain, ayant remis son coutelas dans le fourreau, il se remit en son siege Royal,

leur disant : Que vous semble d'un tel coup ? celui qui le vient faire est-il indigne d'estre vostre Roy, & de vous commander ? N'avez vous jamais ouy parler du coup que fit le petit David contre l'effroyable Goliath de taille gigantesque ? & encore ce qu'Alexandre bien que de petite stature, fit à plusieurs des siens, quoy que de taille de beaucoup plus avantageuse. Alors ces brauaches tomberent sur leurs faces comme frappez d'un coup de foudre, & puis reuenans à eux, luy respondirent. Qui est celui, Sire, dessus la Terre, s'il n'est fol & insensé, qui ose refuser de vous obeyr, & de vous reconnoistre pour son Monarque ? Laquelle Histoire ie dois au Moine de S. Gal, dont le nom est inconnu, lequel a escrit l'Histoire des Exploits guerriers de Charlemagne Liure 2. p. 131. dont ie me sens obligé de rapporter le passage pour vne plus grande foy de cette version. *Ipse verò (ce dit-il) Inuidiam Romanorum, imò, ut verius loquar, Constantinopolitanorum declinans, mox in Franciam reuertitur. Comperto autem quod primates exercitus eum clanculo desicientes carpere solem, praecepit adduci Taurum magnitudine terribilem, & animis indomabilem Leonemque ferocissimum in illum dimitti. Qui impetu validissimo in eum irruens, apprehensa tauri ceruice proiecit in terram. Tunc Rex dixit ad circumstantes: Abstrahite Leonem à Tauro, vel occidite eum super illum. Qui spectantes ad alterutrum, congelatisque praecordiis pauescenti, vix hac singultando musitare potuerunt. Domine, non est homo sub calo qui hoc audeat attentare, quo ille, confidentior exurgens de throno, extractaque spatha: per ceruicem leonis, ceruicem tauri diuisit ab armis, & spatha in vaginam remissa, confedit in solio. Videtur vobis, inquiens, verum Dominus vester esse possumus? Non audistis quid fecerit paruus David ingenti illi Goliath, vel breuissimus Alexander, procerissimis satellitibus suis? Tunc quasi tonitru percussi ceciderunt in terram, dicentes: Quis nisi insaniens dominationem vestram mortalibus imperare decretaur? Ce qui est confirmé par un autre Auteur dont le nom est pareillement inconnu, qui a escrit la vie de Louys le Debonnaire: lequel parlant des Monasteres bastis ou reparez & restablis par Charlemagne, en fait aussi la remarque en passant, & comme par occasion. *Es quidem multa, ut dictum est, ab eo sunt in eius ditione reparata, vel à fundamētis edificata Monasteria, sed praecipue hac Monasterium sanctae Mariae, & sancti Petri de Ferrarijs, quod antiquitus Bethleem vocabatur, in cuius Curia pater eius Pipinus occidit Leonem.* C'est en la page 293. nous apprenant en peu de mots ce qui auoit esté omis par l'autre, sçauoir le lieu où Pepin fit cette belle & Heroïque action, disant que ce fut dans la Cour du Monastere de saint Pierre de Ferrieres: dont ie dois le passage au sieur Hadrian de Valois, homme docte & fort amateur de nostre Histoire, particulièrement de l'ancienne, dont un bel ouurage qu'il est prest de donner au public est tescmoin. Que si ce magnanime Roy eust sçeu qu'Hercule estoit aussi de petite stature, il ne l'eust pas oublié, & l'eust donné pour compagnie à David & à Alexandre: Clement Alexandrin citant en son Aduertissement aux Gentils le Philosophe Hieronymus pour authorizer cette remarque de la basse stature de cet Heros, bien que forte, saine & bien composée: cōme aussi rapportant*

de *Dicaearchus* qu'il estoit menu de corsage, mais qu'il estoit fort nerveux. Au reste c'est sans doute pour ce sujet que nous voyons ce braue petit & heroïque Roy auoir esté représenté monté sur vn Lion en l'ordre & rang de nos anciens Roys, effigiez de leur grandeur au dessus des trois portes de nostre Dame de Paris : & comme ie l'ay encore veu autresfois qu'il l'estoit dans la grande sale du Palais auant qu'elle fût bruslée. Car autour d'icelle se voyoient toutes les statues de nos Roys de France iusques à Henry III. Ce Lion seruant fort à propos à sa petite stature. Car sans cela il eust esté veu fort inferieur en taille à Charles Martel, & encore plus à son fils Charlemagne, au milieu desquels il eust esté veu à pied comme eux.

Mais ce n'est pas encore tout ce que nous auons d'exemple en France, de cette qualité. I'en ay encore deux à rapporter icy pour sa gloire, qui regardent deux grands & renommez Cheualiers. Dont le premier fut Messire Enguerrand de Coucy, viuant sous les Regnes de Louys le ieune & de Philippe Auguste, & dont l'Histoire est plus connue que les autres. Lequel ayant receu plusieurs plaintes des meurtres & dommages que faisoit sur les hommes & sur les bestiaux, vn grand Lion ayant son repaire dans sa Forest de Coucy, se resolut d'en deliurer le pays, pour imiter en cela le labeur charitable de l'ancien Hercule, & le fut combattre corps à corps avec tant de valeur, constance & perseuerance, qu'enfin il l'abbatit mort à ses pieds. En memoire de quoy cét Heros autant pieux, deuot & charitable, que vaillant, & fort, fonda en ce lieu vn Abbaye qu'il nomma Premonstre, parce qu'il estoit arriué que son Veneur ou son guide luy auoit fait plustost rencontrer cette furieuse beste, qu'il ne s'y estoit attendu; de sorte qu'il luy dit, Tu me l'as de prés monstré: comme il se void au second Liure Chapitre neuuiesme, del'Histoire Genealogique de la maison de Coucy; Et pour en eternizer la memoire, il fit tailler en pierre dure la figure de ce Lion selon sa grandeur naturelle, portant vn collier, auquel ses armes sont attachées, qui se void encore auourd'huy dans le Chasteau dudit Coucy. François l'Aloüette qui est Auteur de cette Histoire Genealogique, adioustant en son second Liure, qu'en suite il institua vne feste de resiouissance tous les ans, & vn festin solempnel à la mode des anciens.

L'autre exemple de prouesse, force & dexterité signalée en vn combat contre vn Lion. est du magnanime Seigneur de Brissac viuant sous les regnes de François premier & Henry second, depuis fait par ce dernier Marechal de France, lequel après auoir combattu à cheual, & vaincu avec beaucoup de gloire pour luy, le sieur de Fumel grand Escuyer dudit grand Roy François, eut encore l'honneur de vaincre vn Lion apres luy. Car Monseigneur le Dauphin qui aimoit vniquement ledit sieur de Fumel, fasché de sa disgrâce, dit au retour de ce duel audit Seigneur de Brissac, Que pour vaillant qu'il fust, il n'oseroit combattre vne beste qu'il luy feroit voir. A quoy ce braue

Seigneur ayant reparty qu'il ne redoutoit aucune creature viuante. Ce ieune Prince fit destacher vn furieux Lion enchainé à vne arbre dans son Parc, & le fit elancer contre luy, lequel ce ieune Hercule receut avec tant de resolution, courage & valeur, qu'en fin par sa Constance & par les coups mortels qu'il luy donna, il le contraignit de luy laisser le champ de bataille par vne honteuse fuite. Ce qui acreeut si hautement la gloire de cet heroïque Seigneur, que depuis s'estant fort signalé en diuers employs; il fut en fin (comme l'ay dit) honoré d'un baston de Marechal de France, & fait Lieutenant General pour sa Maiesté en Piedmont, où il s'acquit vn million de couronnes de Palmes, comme le remarque le sieur de Boufflers en ses Histoires apparées liu. 1. chap. 36.

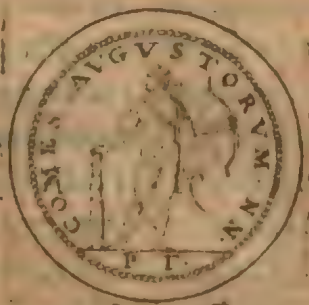
Mais reuenons au suiet de nostre Medaille qui regarde Maximian principalement, quoy que l'inscription comprenne aussi Diocletian en son Eloge, puis qu'il y a en pluriel *VIRTVTI AVGG. Viruti Augustorum*: Ioint que j'ay veu vn pareil reuers en vne Medaille de Diocletian. Mais neanmoins le surnom d'*Herculius* que portoit Maximian a bien plus de rencontre avec luy qu'avec Diocletian. Tant pour raison des victoires obtenues contre *Aelianus* & *Amandus* par Maximian, qui en ces Exploits sembla auoir imité les actions heroïques d'Hercule (lequel auoit en son temps purgé la terre de Tyrans) comme ayant en luy la vertu d'Hercule transmise diuinement par cet Heros, dont il portoit le surnom, voire se disoit estre son fils. *Hic est qui nomen quod accepit à Deo principe generis sui dedit vobis, qui se progeniem esse Herculis, non adulationibus fabulosis, sed equalibus virtutibus comprobauit* (ce dit le Panegyriste incertain qui composa le Panegyrique qu'il a en commun avec *Constantius*.) Ayant au reste receu ce nom d'*Herculius* par Diocletian en partie pour raison de sa Physionomie austere, triste, guerriere & tout ensemble rustique & felonne, ayant lacheuclure & la barbe mal peignées & herissées comme luy. Au reste nous voyons dans *Goltzius* es Medailles des Heracléens & des Suessans es Tables ou planches neufuième, dixième & dix-huitième. Et encore es Syracusienes, & puis en la Medaille Consulaire de la famille *Poblicia*: cette mesme representation d'Hercule executant ce premier labeur en froissant ainsi le Lion contre sa poitrine. Voyez aussi ce que le Gentil & curieux Cavalier *Mirabella* Syracusain en a elegamment commenté sur sa vingt-cinquième Medaille Syracusaine.



4.

VIRTVS AVGVSTORVM P. ROM. Maximian sous la representation d'Hercule, qui tient vn Cerf par le bois, le pressant du genou après l'auoir dompté. Derriere luy est sa massue chargée de la despoüille du Lion Nemean. Cette Medaille est d'or & frappée à Rome, comme cette marque P. ROM. le designe.

C'est icy la representation du quatriéme labeur d'Hercule, qui fut la prise du Cerf aux rameures d'or ou dorées. Duquel il n'est pas à propos que ie fasse icy plus ample remarque ; comme en ayant amplement parlé ailleurs. Il suffira donc que l'on aye recours aux Epigrammes tant de l'Anthologie des Epigrammes Grecs, que de Virgile, Ausone, & autres, & à ce que Diodore Sicilien, Pausanias, Ouide, & autres Autheurs ont rapporté des labeurs de cet incomparable Heros. Auquel les proüesses de Maximian & Diocletian estans comparées, par celuy qui a inuenté cette deüise, il donne à entendre que ces Empereurs auoient agy en leurs Exploits guerriers avec rapport de leur vertu à celle d'Hercule. Car de mesme que cet Heros auoit vaincu par sa persuerance à la poursuite, le Cerf ou Biche au bois doré : Aussi auoient ils par leur constance à guerroyer les Tyrans & les Barbares ennemis de leur Empire, & ialoux de leur grandeur, eu le bon-heur de les attrapper ou mettre à mort à viue force, comme Achilleus, Carinus, Aelianus, Amandus, & les autres. C'est ce que celuy qui a fait frapper cette Medaille appelle Vertu des Empereurs Maximian & Diocletian, suiuant ce que le Panegyriste Mamertinus en dit, que, *Herculi i generis hoc factum est, vir- tui debere quod vindican.*



50

COMES AVGVSTORVM NN. P. TR. Comes Augustorum nostrorum. Pecunia Treuirensis, ou percussa Treueris: Hercule tenant la massue, & son Arc, ayant sur son espaule la despoüille du Lion Nemean.

Maximian est icy tacitement entendu & Diocletian avec luy auoir esté si heureux en toutes leurs entreprises & en tous leurs Combats, qu'il sembloit qu'Hercule les accompagnast par tout, leur inspirant la

valeur, & leur donnant la vigueur necessaires pour dompter tout, & venir about de tout, voire qu'il combattoit avec eux: & peut-estre que cette Inscription antique regarde ces deux Empereurs desquels Hercule est qualifié Compagnon & Conseruateur, veüe par *Smetius* & rapportée par *Gruerus* p. 45.

DEO HERCVLI
COMITI ET
CONSERVATORI
DOMINORVM
NOSTRORVM.

Et encore celle-cy qui se lit en la page 1013.

DEO
HERCVLI TIBVRT
INVICTO COMITI
ET CONSERVATORI
DOMVS AVG.

&c.

Au reste cette Medaille est d'or, & du nombre des rares.



6.

P M. TR. P. VIII. COS. IIII. PP. B. Vn Lion marchant à grands pas, tenant vn foudre en sa gueule. Cette Medaille est de cuivre & fort petite. Ce reuers est semblable à l'un de ceux de Caracalle que j'ay expliqué en son ordre: ce Lion designant la magnanimité toute royale & heroïque de Maximian, & ce foudre qu'il porte en sa gueule marquant son impetuosité foudroyante & exterminante tout es Prouinces ennemies des Romains, laquelle sembla estre plustost diuine qu'humaine: comme si Iupiter fauteur de ses entreprises comme pere d'Hercule son ayeul, ainsi que le qualifie *Mamertinus*, voire qui le dit estre Hercule mesme, & par consequant fils de Iupiter, luy auoit presté son foudre pour dompter & exterminer ses ennemis, ainsi qu'il fit avec vne grande promptitude & facilité contre *Amandus* & *Aelianus*, Tyrans qu'il vainquit & tua en moins de trois mois. Au reste cette Inscription est fort considerable, tant pource que rarement s'en rencontre-t'il de cette qualité es reuers des Empereurs de ce siecle, que pource qu'elle marque qu'il fut Consul pour la quatrième fois en la huitième année de son Empire: ce qui n'a pas esté sçeu par Onuphre ny par autres. Cette Medaillette me semblant fort rare & fort considerable.



7.

MAXIMIANVS AVG. L'Effigie de Maximian couronné de Laurier Au reuers il y a HERCVLI VICTORI P. R. Hercule nud se reposant assis sur vn Rocher, couuert par le sommet de sa despoüille de Lion, dont la teste paroist entre ses iambes, & vne partie de ladite despoüille luy bridant le haut des cuisses ; ayant les deux mains croisées l'une sur l'autre à l'endroit des poignets, sa massüe proche de luy du costé droit, & de l'autre son Carquois & son Arc. Cette Medaille est d'or, & d'une singuliererareté, qui m'a esté communiquée pour l'estre aussi au public par le sieur le Rayde, de la courtoysie duquel ie me suis desia loué quatre ou cinq fois en ces deux derniers Tomes. Aussi a-t'il raison de favoriser l'Antiquité : Car luy & le docte & curieux Pere Jacques Sirmond en sont deux des plus venerables Genies que nous ayons à Paris, comme ayans tous deux quatre-vingts cinq ans passez. Au reste ce reuers m'a semblé si rare & si agreable que ie l'ay iugé tres-digne d'estre expliqué, & qui a vn sens rapportant à l'Effigie de cét Heros qui se void en vne Medaille de Postume cy-deuant expliquée par moy, où il est appuyé sur sa massüe avec l'Inscription de VIRTVS EQVIT. Et encore en vne autre du mesme Maximian où il y a VIRTVTI HERCVLIS, rapportée entre les Medailles adioustées à l'*Antonius Augustinus* de Schottus : Car c'est icy Hercule représenté se reposant apres auoir acheué ses douze Labeurs, victorieux de toutes sortes de Monstres par tout l'estenduë de la terre, cette posture de cét Heros assis de front les mains croisées, estant tres-agreable & tres-considerable, d'autant plus qu'il se repose sur la cime d'un rocher ; pour représenter les difficultez qu'il luy auoit fallu surmonter pour paruenir au but où il pretendoit, qui estoit de purger le Monde de Monstres & de Tyrans. Ce qui auoit releué sa gloire par dessus celle de tous les plus illustres Heros de l'Antiquité : Car ainsi que dit Senèque le Tragique Acte 3. en son *Hercules Oetaus*.

*Quodcunque abluitur solùm
Longo Tethyos ambitu
Alcida domuit labor.*

Et neantmoins, selon *Maximus Tyrius*, entore qu'il eust executé tant de choses, ce n'auoit esté (ce dit-il) par ambition, mais par necessité, estant obligé de ranger les meschans & les iniustes en leur deuoir. Αλλ' ἀνάγκη, σωφρονίζοντας τὸ ἀδίκον πάν, ὡς περ ὁ Ἡρακλῆς, ce dit-il en son quatorzième Discours, voire mesme en se deffendant contre la violence de ceux qui le vouloient opprimer ; comme il fit en Egypte, où il

tailla en pieces vne multitude de pendants qui le vouloient sacrifier à Jupiter (ce dit Theon p. 242. de ses Progymn. ou Avant exercices.) Aussi, ce dit *Aristides* en diuers endroits de son Eloge, la Justice & l'humanité estoient les propres vertus d'Hercule. C'est pourquoy il se void en nos medailles porter les epithetes de DEFENSOR, CVSTOS, PROPVGNATOR & de PACIFER, mais de plus celuy de SANCTISSIMVS en cette Inscription antique p. MLXVIII.

HERCVLI SANCTISSIMO

VOTO SVSCEPTO

C. HERODES.

DE SVA IMPENDIA

Il y a ainsi.

D D.

IDIB. APRIL.

L. ANTISTIO ET

CLAUDIO NERONE

COSS.

Lequel epithete de *Sanctissimus* il meritoit à la verité, puis que selon l'Epictete d'Arrian livre second p. 201. il auoit Dieu sur toutes choses; postposant tout à l'amour & à l'obeissance qu'il croyoit deuoir au Monarque du Ciel & de la Terre; s'y estant tellement sous-mis & donné tout entier, que ce fut pour cette consideration qu'il fut estimé estre fils de Jupiter. Αὐτὸς πῶς δὲ περιεχόμενος τὴν οὐρανίαν, οὐράνιος ἔχε φίλον, ce dit-il, Αὐτὸν δὲ φίλπερ τὸ θεῶν. Διὰ τὸ τοῦ ἐπιτεύθῃ Διὸς εἶναι υἱός. Voire il fut estimé pour cette si rare & extraordinaire vertu auoir mérité de receuoir de luy le don de pouuoir resusciter les morts; ayant (ce dit le Sophiste *Libanius* en sa treizieme Oraison) resuscité vne femme, comme Esculape auoit fait reuiure vn homme. C'est pourquoy estant tel il ne se faut pas estonner s'il estoit demeuré victorieux par toute la Terre, & sur toutes les Mers, qu'il entreprit pour l'amour de la Justice de purger, non seulement de toutes sortes de Monstres nuisibles, mais aussi de Tyrans, voleurs, Pyrates, & Forbans; dont vous pouuez (si vous voulez) voir vne elegante Description que le mesme *Libanius* en fait à la fin de sa dix-septieme Declamation. En sorte que par priuilege conforme à celuy de son pere Jupiter, il porta l'epithete de VICTOR, comme sa naissance luy auoit accordé celuy de IOVIS, ainsi qu'il le porte en vne Inscription antique p. 18.

HERCVLI

IOVIO.

Celle-cy de *Victor* estant plus communément remarquée es Inscriptions des marbres qu'en celles des Medailles: Car il se voit en celles-là es pages 23. 49. 315. & 1070. estre surnommé VICTOR, & puis VICTOR POLLENS, POTENS & TIBVRTINVS VICTOR, & pour le regard de celle-cy ie n'ay rencontré qu'une Medaille d'Emilian qui eust avec celle-cy en son reuers l'epithete de VICTOR, laquelle est d'argent; Mais en recompense il s'en trouue encore vne autre d'or de nostre Maximian mesme, avec vne Inscription toute analogique avec celle cy: Car il y a, selon

Occop. 519. HERCVLI DEBELLATORI, dont le type represente Hercule combatant l'Hydre : Car *Debellator* & *Victor* sont vne mesme chose. Au surplus il est tout apparent que cette Medaille fut frappée en son honneur au temps que Diocletian apres les guerres estrangeres finies, luy persuada d'embrasser vne vie tranquille & calme, ainsi qu'il auoit dessein de faire : comme ayant besoin de repos apres tant de victoires acquises, & de trauaux heureusement consummez : (à quoy se rapporte encore la suiuate Medaille que ie vay expliquer.) Mais dont le Panegyriste incertain qui a fait le Panegyrique dedié à cet Empereur & à Constantin, feint Rome s'estre plainte en ces termes (qui representent fort au naturel cette assiette quiete & tranquille du Maximian Hercule en ce reuers.) *Ideone te mihi ille, cuius tot aras, tot templa, tot nomina colo, Hercules dedit, ut tu in suburbano otiosus sedens vsum dicata mihi virtutis amitteres ?* Ce repos & puis son retour estans vn peu apres ainsi exprimez. *Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, & inuitus licet paruisti, & te illis vigiliis illisque curis quas viginti annis expertus fueras reddidisti.* Au surplus *Mamertinus* nous veut persuader que Rome donna l'epithete & surnom de *VICTOR* à Hercule, disant en son Panegyrique, fut qu'apres vne victoire obtenue par elle cõtre des Pyrates, son Admiral aduertty par luy en songe qu'il l'auoit obtenue par son assistance, & que pour reconnoissance elle le fit surnommer ainsi. *Hoc enim (cedit-il) quondam illi Deo cognomen ascripsisti, qui cum piratas oneraria naue vicisset, ab ipso audiuit Hercules per quietem illius ope victoriam contigisse.*



8.

DN. MAXIMIANO BEATISSIMO SEN. AVG. C'est à dire. *Domino nostro Maximiano Beatissimo Seniori Augusto.* Maximian couronné de Laurier, representé iusques à l'estomach, tenant de sa main droite vn rameau d'oliuier, & de l'autre main vn rameau de Laurier. Au reuers il y a *PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG. P. TR.* C'est à dire que la Prouidence des Dieux estoit le repos des Empereurs Diocletian & Maximian. Deux Déeses représentées debout l'vne deuant l'autre ; dont l'vne porte le bras droit enuëloppé & soustenu de sa robbe contre elle, en sorte que la main paroist vn peu dehors ; & de l'autre main tient vn sceptre. L'autre figure tient d'vne main vn rameau que ie croy estre d'oliuier, & de l'autre vn long sceptre qu'elle tient en sorte, qu'elle semble s'appuyer vn peu avec iceluy. I'ay expressement descrit le geste de ces Déeses, comme vne Medaille parfaitement nette le fait voir au naturel, d'autant que le Bailly des Montagnes attribué en sa Medaille à ces Déeses des espies de bled au lieu de sceptre & de rameau

d'olivier, estant important que j'aye esté exact en cela à cause de la diversité. Mais venons à l'explication avant que de parler de l'epithete de *Beatissimus* qui est icy donné à Maximian comme à Diocletian en vne pareille Medaille qui est plus commune que celle-cy. J'advertiray le Lecteur qu'il est qualifié *Senior*, c'est à dire le plus vieil, pour distinguer *Galerius Maximianus* d'avec luy, comme estant plus ieune d'aage & plus nouveau en la dignité Imperiale: ainsi que Diocletian & luy ensemble sont aussi coniointement appelez *Seniores* en cette tres-belle & tres-rare Inscription antique, page 178. de *Gruterus*, à cause que tous leurs adoptez Augustes & Césars y sont denommez.

DD. NN. DIOCLETIANVS ET
MAXIMIANVS INVICTI SENIORES.
AVGVSTI PATRES IMPERATORVM ET
CÆSARVM CONSTANTIVS ET MAXIMIA
NVS INVICTI AVGG. ET SEVERVS ET MAXI
MINVS NOBILISS. CÆSARES THERMAS
FELICES DIOCLETIANI AVG. FRATRIS SVI
NOMINE CONSECRAV. COEPTIS AEDI
FICIIS PRO TANTI OPERIS MAGNITV
DINE OMNI CVLTV PERFECTAS
ROMANIS SVIS DEDICAV.

Mais quant au titre de *BEATISSIMI* qu'ils prennent tous deux en ces Medailles, ou qui leur est donné, ie ne l'ay trouué en aucune Inscription, ny aperceu que les Empereurs precedens ceux-cy en eussent esté honnorez: estant croyable qu'ils furent ainsi qualifiez apres leur retraite, où ils estoient estimez viure tres-heureusement, voire iouir d'une telle felicité qu'elle leur sembloit toute Divine: Car celui-là est iustement qualifié bien-heureux qui n'a aucune affliction ou inquietude, vivant sans trouble, chagrin & tristesse. C'est pourquoy (ce dit S. Basile en son Homilie sur le premier Psalme, Dieu est tousiours qualifié bien-heureux; au lieu duquel, ceux qui ignorent ce qu'il est, & qui sont attachez au monde, & l'aimans sur toutes choses, ne connoissent autre beatitude que la iouissance des richesses: Car ils estiment les seuls biens capables de beatifier les hommes, & que c'est pour cela qu'ils sont appelez biens; bien que Dieu estant le souverain bien, est par consequent seul digne du titre de Bien-heureux. Il estimerent donc que Diocletian & Maximian iouissans de tout ce qui se pouvoit souhaitter sur la Terre de gloire, grandeur, autorité & delices, avec vne profonde quietude & tranquillité, meritoient d'estre honnorez de cét epithete; attribuant toutefois cette extraordinaire felicité de pouoir iouir d'un si heureux repos & d'un si grand calme, à la Prouidence des Dieux, qui les ayans faits Monarques de partituliens qu'ils estoient, leur auoient en suite esté continuellement si fauorables, que de les auoir main tenus vingt-années entieres glorieusement vainqueurs de tous les Barbares

& des Tyrans qui s'estoient souleuez contre eux, & puis leur auoient inspiré le dessein de choysir dans leur Empire des champs Elysiens pour y acheuer le reste de leurs iours. Que si vous desirez voir vne ample description des rares felicités dont ces Empereurs iouissoient selon l'imagination Payenne, auant mesme leur retraite; lisez le Genethliaque de Maximian que Mamertinus luy dedia: Car il les exagere admirablement, & les deux autres Panegyriques suiuaus pareillement. Après laquelle retraite voyans l'Empire qu'ils auoient quitte pour le repos, agité de nouuelles tempestes de guerres, tant ciuiles qu'estrangeres, ils attribuoient le bon-heur d'une si grande & si seure tranquillité à leurs Dieux sous la protection seule desquels ils s'estoient mis. Ces Inscriptions se rencontrants au reste dans le sens & croyance des Payens encore restans au siecle de Paul Orose, lesquels entre autres choses luy obiectoient en faueur de Diocletian & de Maximian qu'ils auoient esté inspirez de rechercher cette tant heureuse & tranquille retraite pour recompense de la persecution des Chrestiens en faueur de la religion de leurs Dieux & de leur deuotion & pieté enuers eux. *Deinde etiam (ce dit-il) quod absque vlla hactenus mortalium noticia est, imperatores illi maximi quippe & persecutores, honore deposito & assumpta quiete, priuati, quod beatissimum homines, & summum bonum vite bona iudicant, & hoc tunc velut premii loco authores persecutionis adepti sunt, quando accensa persecutio medio sui tempore toto orbe sauebat.* C'est en son septième liure chapitre 26. Outre ce que dessus cette Inscription de PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG. se peut prendre pour la confiance & l'assurance que ces Princes auoient en la prouidence de leurs Dieux, dans les besoins & necessitez publiques & de l'Estat & Empire Romain: parce que la Fortune (selon Pindare Ode seconde de ses Olympioniques) n'estoit estimée agir en ses reuolutions que par l'ordre de la Prouidence Diuine, à laquelle par consequent ces deux Empereurs s'abandonnans & tout ce qui concernoit l'Empire Romain, ils iouissoient d'une parfaite quietude & tranquillité. Au reste la Déesse QVIES Genie souverain du calme & du repos, est icy représentée vn rameau d'oliuier en main, comme estant l'Oliuier le symbole de la Paix, dont la Quietude est la fille: m'estonnant fort que les Romains, peuple guerrier, ambitieux & tousiours inquiet, & dans l'exercice continuel des armes, en eussent receule culte chez eux: luy ayans dédié vn Temple en la voye Lauicane, hors la porte Esquiline. *Iam Consul via Lanican: ad Fanum Quietis erat* (ce dit Tite-Liue liure 4. & S. Augustin liure 4. de la Cité de Dieu chapitre 16. *Quietem verò appellantes, quæ faceret quietem, cum adem haberet extra portam Esquilinam:* Car cette erection du Temple hors de la ville ne me semble pas auoir esté faite par la hayne qu'ils portaissent au repos dedans Rome; mais plutost (ce me semble) pour designer que la campagne & la solitaire retraite és maisons des champs estoient plus propres & plus commodes pour le repos, que cette grande & populeuse ville suiette aux turbulentes émotions populaires, & frequentes seditions: Car ἡ πρῆξις ἐστὶ θῆσι; ἡ σπουδή. C'est

à dire, la Déesse *QVIES* est vne Déesse douce & benigne (ce dit le *Sophiste Chion* en son Epistre au Tyran *Clearchus*) enseignant que cette Déesse luy auoit enseigné la iustice & la modestie; voire qu'il luy auoit l'obligatio d'auoir appris par son moyen à cognoistre Dieu: Ce mesme Auteur faisant voir en son Epistre à *Matris* qu'il reconnoissoit que cette Déesse est tres-propre pour nous rendre heureux, & que ceux qui peuuent s'en seruir avec prudence, se rendront bien-tost capables de paruenir à de grandes connoissances, & à se vaincre soy-mesme. Adioustant en suite que la raison en estoit, que celuy qui sçait vaincre l'Auarice, la Conuoirise & les autres passions (ausquelles ceux qui ont de coustume de vaincre leurs ennemis sont veus succomber) se rendoient par ce moyen de beaucoup plus illustres que les plus grands Generaux d'armées. Au surplus cette Déesse est pareillement remarquée en cette autre Medaille du mesme *Maximian*



avec l'Inscription de *QVIES AVGVSTA*: comme aussi en vne de *Constantin*, où cette Déesse tenant des espics de bled, donne à entendre que par la paix, le calme, & cessation des troubles & de guerre, l'abondance suruenoit; parce que l'on a le loysir en vne saison de cette qualité de cultiuer soigneusement la Terre, c'est pourquoy ils en faisoient vne Déesse par ce que la tranquillité est vn don de Dieu. Aussi *Iupiter* est qualifié *QVIRATOR AVGVSTORVM* en vne Medaille de *Diocletian*, où il est representé tenant vne Victoire, comme ayans reconnu *Diocletian* & *Maximian* qu'ils deuoient à *Iupiter* & à sa prouidence le bon-heur du repos dont ils iouïssent par la faueur qu'il leur auoit fait de demeurer victorieux par tout: comme il arriua pareillement à *Constantin* apres la deffaite, ruïne & mort de *Licinius*, & que *Porphyre* aussi esperoit apres qu'il auroit vaincu ou intimidé les *Perles*, disant que

Ibis quietus Oriens salutis auctor.

Au reste le mot de *QVIES* designe toute sorte de repos, car il estoit aussi pris pour le repos eternel des morts. C'est pourquoy ie trouue que les Anciens appelloient quelquefois vn monument sepulcral *Quietorium*: côme ie le remarque particulièrement en deux Inscriptions antiques données par *Gruerus*, dont ie me contenteray de donner celle-cy qui se lit en la page 810.

M. AVR. MVTIVS NOLANVS
ANN. NAT. LXVI. FATVM COM
MVNE.

PRÆVENIENS

PRÆVENIENS QVIETORIVM
HOC SIBI VIVENS PA
RAVIT ET ARVNTIÆ
LIVILLÆ VXORI DILEC
TISSIMÆ ET LIBERISQ.
LIBERTISQVE POSTERISQ.



9.

IMP. MAXIMIANVS AVG. Maximian couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a PAX AVGG. La Déesse PAX tenant vn globe chargé d'une Victoire. Cette Deité se trouue fort rarement portant vn Monde & vne Victoire en sa main, encore qu'il fust raisonnable qu'elle en eust l'attribut en ses statuës: puisque la paix s'acquiert le plus souuent par les Victoires qui rangent ordinairement les plus foibles à la demander. Ioint que le Ciel & la Terre se ressentent esgalement du benefice de la Paix, qui pour cette consideration porte le globe de l'Vniuers chargé d'une Victoire sur sa main: Car

Pax plenum virtutis opus, pax summa labdrum

Pax belli exacti pretium est, pretiumque pericli.

Sidera pace vigent, consistunt terrea pace.

Ce dit Prudence en sa Psychomachie, qui adiouste apres,

Nil placitum sine pace Deo, non manus ad aram

Cum cupias offerre probat

Ce qui donne à connoistre pourquoy la Paix estoit tousiours qualifiée Déesse & représentée pour telle, ayant mesme en ce reuers cy les attributs de IVPITER QVIETATOR que i'ay dit sur la precedente Medaille, se voir portant vne Victoire sur vn globe au reuers de Diocletian, & qui nous donnent tous deux à connoistre le rapport analogique qu'il y a entre ces reuers en leur intelligence avec celui de PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVG. puisque PAX & QVIES le sont, & qui ont rencontre avec ce passage de Mamertinus en son Genethliaque de Maximian qu'il compare à son Hereule. *Idem quoque, Maximiane* (ce luy dit-il) *Hercules tuus, mitto quod cum inter homines terras omnes & nemora pacavit, vrbes dominis crudelibus liberauit, etiam calo dirarum alium volucra tela detraxit, &c.* Comparant Maximian à cet Heros, comme il auoit fait auparauant Diocletian à Iupiter. Au reste ce cercle de rayons dont son effigie est ceinte, m'oblige de remarquer icy que le mesme Panegyriste en a fait ainsi mention parlant à luy. *Trabea vestra triumphales, & fasces Consulares, & sella Curules, & hac obsequiorū stipatio & fulgur*

Et illa Lux diuinū verticē claro orbe cōplectens, vestrorū sunt ornāmēta meritorū.
 Surquoy ie diray icy ce que i'ay publié de remarquer en faueur de *Probus*, illustrant son Histoire par l'explication de ses Medailles, qu'il se void auoir esté seul de tous les Empereurs qui ayt esté représenté portant vn casque ceint de ce cerle radieux; ce que i'estime auoir esté obserué en consideration de son incomparable vertu militaire qui sembloit auoir esté plus qu'humaine.



10.

A K. M. A. OY. A. MAΞIMIANOC. CEB. C'est à dire, Imperator Caesar Marcus Aurelius Valerius Maximianus Augustus. Maximian couronné de Laurier. Au reuers il y a L' E. C'est à dire, anno decimo quinto. Vn Aigle monte sur vne massue couchée par terre, portant vne Couronne en son bec; ayant d'vn costé vn Trident chargé d'vn Serpent, & de l'autre deux épis de bled. Cette Medaille est petite mais fort espaisse & assez nette pour en auoir peu remarquer le contenu. Lequel me semble fort considerable, & digne d'estre exactement expliqué à cause de la rareté. Car en premier lieu ie voy vn Aigle monté sur vne massue, au lieu que pour l'ordinaire cet oyseau de Iupiter est représenté arresté sur son foudre, ou le tenant en ses serres, ou bien il se void se reposant sur son Sceptre couché par terre comme cette massue d'Hercule. Mais c'est que la flatterie de l'inventeur de ce reuers voulut persuader à la posterité que Maximian en qualité de second Hercule, auoit par sa vertu & sa valeur designées par cette massue Herculiene, conserué l'Empire Romain (signifié par cet Aigle) à Diocletian son Iupiter, comme l'ancien Hercule auoit fait l'Empire des Cieux à son Monarque, comparant les Germains, Gaulois, Sarmates & Mores qu'il auoit vaincus, aux Geans qui auoient entrepris la conqueste des Cieux & la ruine de Iupiter. Ce qui a vn agreable & tout apparent rapport avec ce trait de flatterie de Mamertinus en son Panegyrique. *Neque enim (ce dit-il) cum Reipublica nauem secundus à puppi flatus impleveret, salutarem manum gubernaculis addidisti, sed cum ad restitendam eam post priorum temporum labem diuinum modò, ac ne id quidem unicum, sufficeret auxilium, precipitanti Romano nomini iuxta Principem subiisti; eadem scilicet auxilij opportunitate, qua tuus Hercules, Iouem vestrum quondam Terrigenarum bello laborantem magna victoria partem iuuit, probauitque se non magis à Ioue accepisse calum, quàm eidem reddidisse.* Ce Trident ainsi accommodé en baston d'Esculape, donnant à entendre sans doute qu'ils estimoient mesme (ou le feignoient) Maximian auoir esté vn second

Neptunus ΣΩΤΗΡ, comme Herodote liu. 7. tesmoigne que ce frere de Iupiter fut qualifié, pour auoir rendu la vie aux Romains languissans de faim pour la cherté des bleds, par la guerre qu'il fit aux pirates à l'exemple de l'ancien Hercule, rendant le commerce des Mers libre, & par ses victoires contre les Mores & Quinquagentions de l'Afrique fait venir commodement force bleds en Italie, ce que ces deux espics de bled me semblent designer. Car chacun sçait que l'Afrique, & l'Egypte qui fut aussi reconquise par Diocletian sur *Achilleus*, estoient les meres nourrices des Romains. Au reste ce Serpent arboré au long de ce Trident ne doit pas sembler estre vne deuise particuliere de ce reuers: puisque i'en ay fait voir vne pareille au reuers d'vne Medaille des Teniens en faueur d'Alexandre Seuer. Mais comme le Serpent en cette autre Medaille regardoit la santé corporelle, en celle-cy il regarde le salut & conseruation des vies & fortune des subiets de ces Empereurs, ausquels les Barbares & les Pirates dressaient des continuelles embusches. Ayant au reste Neptune en commun avec Esculape, le Serpent pour symbole de conseruation, comme le surnom & epithete de Σωτήρ, estans mesme quelquesfois inuoquez ensemble: mais mesme Neptune en qualité de conseruateur des Cheuaux, comme portant le surnom & epithete de ἵππειος, c'est à dire *Equestris*: ainsi que ie l'apprens de *Hierocles* en sa Preface *Veterinarie Medicina*. Κελεύω δὲ ἡμῖν συμφορῆς τῷ λόγῳ τῷδε, Ποσειδῶν τε ἵππειος, καὶ ὁ τῷ τῶν αἰθεράτων ἅμους σωτήρ Ἀκλῆπιος ὃ πάντως πᾶσι τῷ πῶμι μάλιστα. C'est à dire. Qu'au surplus Neptune le Cavalier, & Esculape soient inuoquez, afin qu'il fauorise cet ouurage entrepris. Neptune, d'autant que le soin des Cheuaux luy est particulièrement deféré, & sont mis sous sa protection. Esculape comme Conseruateur & Genie souverain du salut du genre humain.

VAL. EVTROPIA.

COMMENTAIRE LXXVI.



MAXIMIAN espousa cette femme, veufue lors d'un Personnage Syrien comme elle, dont le nom ne se trouue pas, & qui auoit eu de ce mariage *Theodora* femme de *Constantius*, selon *Victor*, n'estant pas hors de raison de coniecturer qu'elle fust de la famille ou l'alliance d'*Eutropius* pere de *Constantius*, car son nō & le choix que firent Diocletian & Maximia de *Constantine* pour espouser *Theodora*, & le choisir pour heritier & successeur, semblent nous le deuoir persuader: Car autrement il ne semble pas que Maximian eust deu

auoir quelque suiet ou pretexte de penser plustost à le désirer pour gendre de sa femme & pour successeur, que quelqu'autre, luy faisant mesme quitter sa femme, qui estoit Helene, pour y paruenir. Or qu'*Eutropia* fust Syrienne, l'Empereur Iulian le remarque en sa premiere Oraison, page neuuielme, mesme que son mary l'estoit: Car il dit qu'estant interrogé si Maxence estoit son fils, elle respondit qu'elle l'auoit eu d'un certain Syrien. Au reste, ie trouue qu'elle est remarquée auoir esté Chrestienne (sans toutefois estre nommée) dans Sozomene liure deuxiesme de son Histoire Ecclesiastique, chapitre troisieme, là où parlant des infames ceremonies Payennes qui se continuoient encore sous l'Empire de Constantin autour du Chesne de Membré, il remarque que la mere de la femme de Constantin, qui estoit *Maximiana Fausta* (comme il n'y a lieu de douter) laquelle estoit fille de nostre *Eutropia*, y ayant esté pour y porter ses vœux, au retour en donna cognoissance à Constantin son gendre; qui promptement ordonna que l'autel sur lequel ces impietez se commettoient, fust ruiné, & que l'on fist construire en la place vne Eglise pour memorial de la sainteté de ce lieu venerable. Ce qui marque que cette Imperatrice vescu longuement, & qu'ainsi que ie l'ay dit au commencement, elle estoit deuenuë Chrestienne, mais, comme ie croy, depuis le deceds de Maximian.

CARAVSIVS.

COMMENTAIRE LXXVII.



CARAVSIVS, duquel nous ne sçauons les prénoms & nom de famille, estoit Hibernois, natif de *Menapia*, selon *Victor*, où il faut lire *Manapia* qui estoit ville d'Hibernie: A quoy *Cambdenus* n'a pas pris garde, quoy que fort diligent Escriuain. Nous ne trouuons rien de ses pere & mere. Eutrope dit qu'il estoit de bas lieu, Mais *Helinandus* auteur ancien dans *Surius*, fait voir en la passion de S. Gereon & de ses compagnons sous Maximian, auoir esté personnage noble, lequel selon Eutrope, s'estant dès son ieune age addonné aux combats & courses maritimes de pirateries sur l'Ocean, s'y rendit si fameux, & si experimenté, qu'il obtint la charge de garder la coste maritime du Boulonnois, & de l'Armorique, & de tout ce qui suit,

avec vne armée nauale, laquelle les François, Allemans, & Saxons rauageoient & molestoient continuellement; contre lesquels il acquit grande reputation par diuerſes petites victoires nauales, & priſes notables, les attrapant dextrement & accortement, & les détruiſant lors qu'ils ſ'eſtoient chargez de butin en leurs deſcentes. Mais comme il veid ſ'eſtre rendu neceſſaire, & qu'il luy ſembla qu'il eſtoit hors de danger d'auoir vn ſucceſſeur, il penſa à ſ'enrichir en conuiuant aux deſcentes des Pirates; & comme ſi leurs aſſiuées ſe faiſoient ſans qu'il en euſt eu aduis; il attendoit qu'ils fiſſent la retraite en leur païs pour y porter leurs pillages; & lors il les alloit combattre en chemin ſ'enrichiſſant de leurs voleries, & de predations ſans en faire aucune reſtitution aux peuples qui les reclamoient, ny en faiſant raiſon d'aucun droit à l'Empereur. Entretien-
nant cette petite guerre expreſſément, & donnant la vie aux Forbans & pillars, qu'il prenoit, & les renuoyant facilement ſans les châſtier autrement en leur pays, pour quelque legere rançon qu'il entiroit. De ſorte que Maximian qui le haïſſoit à mort à cauſe de ce meſpris, mais qui auſſi d'vn autre coſté le craignoit, luy dreſſa ſecretement vne partie pour le faire tuer: Mais dont toutesfois Carausius ayant eſté aduertty, & ſ'en eſtant bien donné de garde, pour brauer dauantage Maximian, il ſe fit proclamer Empereur, ſ'emparant ſoudain de la grande Bretagne où il ſe maintint ſi bien, & avec tant de valeur & de courage, conduite & induſtrie, outre la faueur qu'il y trouua, comme eſtant Hibernois, que Maximian ne pût iamais obtenir aucun aduantage ſur luy, bien qu'il y employaſt toutes ſes forces, & fut enſin contraint de faire la paix avec luy, qui me ſemble auoir eſté vn grand affront à vn ſi puiffant Monarque, ſi ſuperbe & ſi vindicatif. Mais il conuroit la reſolution qu'il auoit priſe de pacifier ainſi avec ce Tyran, de la neceſſité qu'il y auoit auſſi bien d'auoir vn perſonnage de cette valeur & experience, pour deſſendre l'entree aux ennemis de l'Empire Romain dans cette puiffante Ile, qui ne laiſſoit de demeurer Romaine, quoy que rebelle. *Solique Carauſio (ce dit Aurelius Viſtor) remiſſum inſula imperium, poſtquam iuſſis ac munimento incolarum contra gentes bellicoſas opportunior habitus.* Or ce qui fait voir avec quelle conſtance, reſolution & addreſſe Carausius ſouſtint les puiffans efforts de Maximian, eſt, le grand appareil que Marmertinus, par vne honteuſe & peu honnorable flaterie, pour Maximian, deſcrit ainſi en ſon Panegyrique. *Quid nunc animi habet ille pirata, cū fretum illud, quo ſolu mortem ſuam hucusque remoratus eſt, penè veſtros exercitus videat ingreſſos, obliuſque nauium refugum mare ſecuros eſſe quā cederet. Quam nunc inſulam remotiorem, quem aliud ſibi optet Oceanum? Quo denique pacto effugere panas Reipublicæ poteſt? niſi hauſtu terra deuoretur, aut turbine aliquo in deuia ſaxa rapiatur? Edificata ſunt ornataque pulcherrima claſſes cunctis ſimul omnibus Oceanum petitura. Toto ſerè anno Imperator qua tibi opus*

erat serenitate ut naualia veherentur ut trabes caderentur, ut artificum animi vigerent, ne manus torpescerent, nullus ferè dies imbre sedatus est, &c. Puis il adioute vne prophetie qui se trouua bien faulſſe. Facile itaque quibus intelligit, Imperator, quàm prosperi te successus te secuturi sunt, cum iam sic oportunitas tempestatum obsequatur. Aussi nous voyons dans Eumenius en son Panegyrique à Constantius, que Carausius attribua à sa valeur & bonne conduite, dextérité & experience d'auoir obtenu la paix, & comme si Maximian en auoit quitté l'entreprise par desespoir. Nous apprenant aussi ce Panegyriste, que lors que Carausius se fut fait declarer Empereur, il emmena en Angleterre avec luy toute la flotte entiere des vaisseaux qu'il commandoit, & de toutela coste, dont il auoit la garde; & qu'il en fit encore fabriquer dans cette Isle plusieurs autres, s'estant mesme fait faire le serment de fidelité par vne Legion Romaine qui gardoit cette Isle, qu'il gaigna à luy; & encore par quelques soldats estrangers; & puis ayant fait enroler plusieurs Marchands Gaulois, & sollicité vn grand nombre de Barbares qu'il gaigna par argent dont il abondoit, par les prises qu'il auoit faites de longuemain; lesquels il instruisit & adextera aux combats de Mer. Par cette adresse il se maintient longuement dans ce petit Empire, malgré toutes les Armées Romaines enuoyées contre luy, pour le peu d'experience qu'elles auoient aux combats de Mer. I'en rapporteray icy le passage tout entier, parce qu'il est notable, seruant à la cognoissance de cette Histoire. Voicy donc ce qu'il en dit apres auoir parlé de l'ancienne Conqueste de la grâde Bretagne faite par Cesar. *Isto verò nefario latrocinio abducta primum à fugiente pirata, classe, quæ olim Gallias suebatur, adificari que præterea plurimis in nostrum modum nauibus, occupata legione Romana, interclusis aliquot peregrinorum militum cuneis, contractis ad delectum mercatoribus Gallicanis, sollicitatis per spolia ipsarum prouinciarum non mediocribus copiis barbarorum; atque his omnibus ad munia nautica flagitii illius authoris magisterio eruditis, exercitiis autem vestris lices inuictu virtute, tamen in remarium anois, malam coaluisse ex indignissimo latrocinio belli molem audiebamus, licet de exitu fideremus. Nam & accesserat diuturna sceleris impunitas, quæ desperatorum hominum inflarat audaciam, ut illam maris inclementiam quæ victoriam vestram fatali quadam necessitate distulerat pro sui terrore iactarent. Nec consilio intermissum esse bellum; sed desperatione omissum crederent, Adeò ut iam communis pæna timore depositio archipirasam satellites occideret, ut illud auctoramentum tanti discriminis putaret Imperium.* Où vous voyez que Carausius sembla s'estre tellement assuré dans la possession continuelle de l'Empire de cette Isle, Qu'Allectus, qui estoit, ce semble, son Capitaine des Gardes & ancien compagnon d'armes, le tua perfidement. Estimant deuoir iouir puis apres d'vn heritage certain & assuré pour luy & pour sa posterité. Ainsi mourut Carausius apres auoir tenu cette petite Monarchie paisiblement sept-ans ou vn peu moins. Cambdenus rapporte de Ninnius ancien Autheur du pays, qu'il fit construire plusieurs ouurages notables, en

ces termes. *Murum inter Cludę & Caruni ostia edificauit, & septem ca-
stellis muniuit, domumque rotundam politis lapidibus super ripam fluminis
Carun, qui à suo nomine nomen accepit, fornicem triumphalem in Victoria
memoriam erigens construxit.* Au reste il paroist en ses Monnoyes a-
uoir esté assez plein de visage, & auoir eu les yeux petits & d'un air
assez agreste en sa Physionomie, & auoir esté aagé enuiron de soi-
xante ans. Il ne se remarque rien de sa femme, ny de ses enfans,
s'il en eut ou non, dans l'Histoire, ny dans les Panegyristes.



IMP. C. CARAVSIVS P. F. AVG. Carausius couronné d'un cer-
cle radiéux. Au reuers il y a PAX AVG. C. la Déesse PAX, tenant
vn rameau d'Oliuier & vn long Sceptre comme à l'ordinaire.

Carausius eut raison de mettre cette Déesse au reuers de ses Mon-
noyes pour sa principale Deuise. Car la paix qu'il força Maximian
de luy accorder, fut le plus glorieux trophée qu'il pouuoit eriger sur
cet imaginaire Hercule. Car Maximian, tout grand Capitaine qu'il
se croyoit estre, bien qu'assisté de toutes les forces maritimes de ce
grand Empire, ne pût toutesfois auoir aucun auantage sur luy. Et
fut contraint apres tous ses efforts rendus inutiles par la valeur & l'ex-
perience es combats de Mer de ce nouveau Monarque de ce petit
Empire de la grande Bretagne, de luy donner la paix & le laisser en
pleine iouissance de sa Conquête. Καρῳσιος δ' ἐπειδὴ τῶν ἀνδρῶν τὸν ἀπά-
σιν μὴ αὐτὴν σπένδειται πρὸς τοὺς βασιλεῖς, καὶ μὴ τὰς σπένδας αὐτῆς, ce dit Eu-
trophe. C'est à dire. Que pour le regard de Carausius, il fut contraint
de faire la paix avec luy, apres luy auoit inutilement fait la guerre,
comme estant ce personnage tres grand homme de guerre, & de rare
experience. Mais il me faut par occasion aduertir icy le Lecteur,
qu'il y a deux fautes dans Zonare où il parle des exploits de Maxi-
mian. Car en premier lieu il appelle Carausius Κράσσοι Crassus, & puis
sans parler de la paix qu'il fut contraint de faire avec luy, & con-
fondant l'Histoire de la ruine d'Allectus (qu'il ne nomme pas) avec ce
qu'il deuoit dire de Carausius, raconte que ce Crassus ayant regné
trois ans en cette Isle qu'il auoit occupée, fut deffait & tué par
Asclepiodorus: De sorte que de toute l'Histoire de Carausius, il ne
remarque que son nom desguilé en Crassus: Voicy ce pas-
sage, Κράσσοι πρὸς Βρετανίαν κατεχόμενα καὶ ἐπὶ αὐτοῖς τοῖς οὐκ ἐπὶ τῶν Ἀσκληπιοδω-
ροῦ. N'attribuant pas toutefois absolument cette faute à Zonare,
mais aux copistes qui ont tronqué ou oublié tout le passage concer-
nant Carausius. Encore qu'il soit veritable que cela peut estre proce-

descendit par force par plusieurs endroits dans son Isle, le combatit vainquit, & tua, luy ayant fait perdre iugement, en l'alarmant par tant de lieux en mesme temps. De sorte que ce perfide quittant sa pourpre & les autres marques qui le pouuoient donner à cognoistre, pour n'estre reconnu apres sa mort, il se ietta comme resolu de mourir au milieu de ses ennemis, avec l'eslite de ses plus confidens, complices des reuoltes passées, où il fut incontinent taillé en pieces: comme *Enmenius* le remarque au Panegyrique qu'il dedie à *Constantius*, lequel au reste décrit curieusement le moyen par lequel *Constantius* auoit pris Bologne. Car il nous fait voir, qu'il fit ce que nous mesmes aussi en pratique pour prendre la Rochelle par la famine. Car il dit qu'il y fit faire deuant le port, vne stacade de pieux fichez fortement dans le fonds de la Mer, remplissant le dedans de pierres; en sorte qu'elle resista plusieurs fois aux diuers reflux del'Océan. Mais que par vne grande & heureuse merueille, tout fut emporté par les flots, incontinent apres que la ville se fust rendue à *Constantius*. Qui fut vne faueur du Ciel, dont il a pleu aussi depuis au Tout-puissant assister le feu Roy, lors que l'on vit le mesme Océan emporter cet obstacle fait deuant cette superbe ville, estimée la plus forte Place de l'Europe, pour boucler son port, vn peu apres sa reddition. Voicy comme ce Panegyriste Gaulois décrit ce siege de Bologne, appelée *Gesoriacum* en ce temps-là. *Statim itaque Gallias tuas (Cesar) il parle à Constantius veniendo vicisti. Si quidem illa celeritas qua omnes ortus atque aduentus tui nuncios praeuertisti, cepit oppressam Gesoriacensibus muris, perinacem tunc errore misero Romanam manum piratica factionis, atque illis olim mari fretis alluentem portas ademit Oceanum. In quo diuina Prouidentia tua, & par consilio effectus apparuit, qui omnem sinum illum portus, quem statis vicibus astus abternas, defixis in aditu trabibus, ingestisque saxis, inuium nauibus reddidisti, atque ipsam loci naturam admirabili prorsus ratione superasti, cum mare frustra reciproco prohibitis fluctibus, quasi illudere videretur, tanquam nullo usu iuuaret inclusos, quasi redire desisset. Quanam vnquam mirabimur valla castrorum post hoc nouum in mari vallam? Quid erit mirum, si qua murorum, aut arietis cesserit firmitas, aut machinae despexerit altitudo? cum Oceanus ille tanto libratus impetu, tanta mole consurgens, siue vltioribus (ut ferunt) terris repulsus, siue anhelitu quo respirat euectus; seu quacunque alia ratione motus, nunquam tua, Cesar, claustra persregerit; neque omnino conuellerit tot dierum ac noctuum receptu recursuque. Cum tot interim, qua terras circumfluit littora solueret, ripasque defringeret, vno illo loco (ut res est) aut potentia vestra maiestatis inferior, aut pro debito vobis honore clementior, Xerxes pedicas iecit aureas in profundum, Neptunum se dictitans, alligare, qui fluctibus ferociret. Stulta ille iactantia, & sacrilega vanitate. At enim tua, Cesar, diuina prouidentia & efficaci est usa consilio, nec insultauit elemento, ut non prouocaret odium, sed mereretur obsequium. Quid enim aliud interpretemur, cum statim atque obsidionem necessitas, & clementia vestra fides solueret, eadem claustra, qui primus infi-*

luis astus irruerit, totaque illa quoad usus fuit, inuicta fluctibus, acies arborum veluti signo dato & peracta statione dilapsa est. Ipe &c

Au reste *Allectus* paroist en ses Monnoyes auoir esté d'un aissant assez doux & humain, le traict & pourfil de son visage paro cruel plustost aimable & d'un homme d'honneur, que d'un perfide & pirate, & de l'aage de quarante-ans.

OBSERVATION SUR LE NOM d'*Allectus*.

G Olixius, Occo & Cambdenus ne donnent qu'une L. au nom de *Allectus*, l'autorité desquels, au moins des deux premiers à fait faillir Scaliger sur Eusebe. Car en consequence de cette lecture il corrige dans Eutrope ou *Paenius* Ἀλλεκτος en Ἀλλεκτος, voulant inferer de là que ce nom vient du Grec ἄλλεκτος, c'est à dire *indefinens*. Mais il est certain qu'ils se sont tous mespris faute d'auoir eux mesmes pris exactement garde aux inscriptions de leurs Medailles; ou, si elles n'estoient falsifiées, modernes, & non antiques, il y auoit asseurement *Allectus* & non *Alectus*. Comme en effet, ce nom est ainsi escrit dans cinq differentes Medailles que j'ay ou possedees, ou veuës chez le R. P. Sirmond, & ailleurs. Outre que ledit Eutrope, *Aurelius Victor*, Paul Orose deux fois, & Paul Diacre pareillement le nomment avec deux LL. Ce qu'estant tres-veritable il ne me reste qu'à rechercher l'origine de ce nom, que peut estre quelques-uns pourroient estimer deriuier *ab allectando*. D'où vient *allectatio*, mot qu'en effect ie trouue employé en ce siecle-là mesme, voire sous l'Empire mesme de Diocletian & Maximian, és Actes de ce temps-là tres-fidelles des Saints Martyrs, *Tharacus*, *Probus*, & *Andronicus*. Ainsi, *Prasus* dixit, *Verum quid loquar tecum in allectatione. Accede, sacrificia, ne sauiora tormenta experiaris.* *Tharacus* dixit, *Allectatio tua tecum sit, quia vultus tuus mihi horret, ut loquar tecum.* Ce mot comme aussi celui de *allector* estans familiers à *Columella*. *Ad aquam duci oportet* (ce dit-il en son second liure) *sibi loque allectari, quo libentius bibant:* & en son huitième liure chapitre dixiesme. *Quasi allectores sint capriorum*, c'est à dire, qui allechent, consolent & appriuoient les tourterelles nouvellement prises: car il parle là de ces oyseaux. Mais neantmoins ie trouue plus d'apparence d'estimer que ce nom fust venu de *allego*: car *allecti* estoient appelez ceux qui estoient choisis du nombre de Cheualiers pour remplir le Senat, dont Tite Liue, Tacite & Suetone font souuent mention; *Pompeius Festus* estimant toutefois qu'ils estoient ainsi appelez *ab alleuando*, d'autant que plusieurs estoient faits Senateurs pour soulager leur indigence. Toutefois *Beda* en son liure de l'orthographe dit que *Allecti* sont dictés *quasi electi, ab allegendo,*

pris pour *eligendo*, ce qui est presque analogique. Car *allectio* estoit vn priuilege honoraire de personnes choisis par honneur en diuerses charges, mesme pour estre censez bourgeois de quelque ville, comme s'ils en estoient natifs; ainsi que S. Laurens est qualifié *allectus aeterna curia & vrbi municeps*, par Prudence en son Hymne figuratiuement, en ces vers.

*Illic inenarrabili
Allectus vrbi municeps
Aeterna in arce curia
Gestas coronam ciuicam.*

Ainsi nous lisons en la loy *ciues*, l. 10. du Code, Titre *De incolis*: *Que ciues quidem origo, manumissio, allectio, vel adoptio incolas vero domicilium facit.* Mais ie remarque outre ce que dessus par cette tres-notable Interprion antique (dont ie me suis desia seruy pour vn autre suiet) qui a esté veüe grauée contrel'vne des piles du pont basty sur la Saone à Lyon.

L. BESIO SUPERIORI
VIROMAND. EQ. R.
OMNIBVS HONORIBVS
APVD SVOS FVNCTO
PATRONO NAVTARVM
ARARICORVM ET RHO
DANICOR. PATRONO
CONDI...
CONSISTENTIVM.
ALLECTORIGALLIARVM.
OB ALLECTVRAM FIDELI
TER ADMINISTRATAM
TRES PROVINCIÆ GALLIAR.

Que ce mot *Allector* signifioit encore autre chose que ce que i'en ay dit cy-deuant; & que c'estoit vne sorte d'Officiers dont la charge & employ estoit appellée *allectura*, & l'exercice de receuoir tous les tributs, tailles, subsides & autres deniers tant ordinaires qu'extraordinaires reuenans bons aux Empereurs: Mais cōme ie ne trouue point que la charge de ces Officiers ou Recueurs des Tailles fust appellée *Allectura* ailleurs qu'en cette Inscription où nous apprenons que ce *Lucius Besius Superior* Gaulois Vermandesien Cheualier Romain, auoit fidelement exercé cette charge ou commission es trois prouinces des Gaules: j'estime n'y auoir point eu de difference entre ces Officiers & ceux que ie remarque dans le Code Theodosien auoir esté appelez aussi *Allecti*, & encore *Susceptores*, & leur charge *Allegatio*; c'est en la loy seconde Titre *De Questionibus*: car mesme ceux-cy sont appelez *Allectores* en la loy douzieme du mesme Code Theodosien T. de *Suf-*

ceptoribus, ainsi. *Et ita fiat omnis illatio, ut largitionum & prosectorum, allectorumque fraudibus aditus obstruatur.* Et puis eux-mesme sont appelez *Allecti* en la loy treizieme, c'est à dire en la suiuite du mesme Titre. Comme en la loy precedente leur charge est encore ainsi que cy-dessus, appellée *Allegatio*. *Neminem, ce disent Valentinian & Valens, biennio iungi allegationis officiis inferuire permittat.* Ce nom me semblant venir du verbe *allego*, qui signifie quelquefois l'enuoye pour Agent, ou par commission quelqu'un. Estant au reste à remarquer que ces emplois ne duroient qu'un an, & qu'ils n'estoient pas continuez, mais seulement qu'un mesme Commissaire ou Receueur pouuoit estre honoré de cet employ, diuerses fois, selon que sa fidelité auoit esté reconnüe de l'Empereur digne d'en estre fauorisé : comme cette loy derniere citée le donne à coniecturer. Et peut-estre que ces *Allecti* ou *Allectores* estoient aussi appelez *Sustepores*, comme s'ils entreprenoient à leur peril & fortune, moyennant quelque profit qui leur estoit accordé, de fournir au Tresor les reuenus des Prouinces, & ce reduits en masse, comme ces loix semblent le faire toucher au doigt.



IMP. C. ALLECTVS PF. AVG. L'Effigie d'*Allectus* couronné d'un cercle de rayons. Au reuers il y a VIRTVS AVG. Q. L. vne Galere. Je trouue tout particulier à ce reuers, d'y voir l'inscription de VIRTVS AVG. autour d'une Galere, celles de *LEX* & de *FELICITAS AVG.* estans assez ordinaires. Mais il y a à considérer que cette Galere represente sans doute toute la flotte d'*Allectus* toutes ses forces principales consistantes en ses armes navales, qui luy seruoient tant pour la garde & deffense de son Isle, que pour aller au deuant des flottes de *Constantius*, préparées pour luy faire la guerre, ou pour les soustenir s'il en estoit attaqué : Il appelloit donc *virtutem* son armée de braues soldats & experimentez aux combats de mer dont ses vaisseaux estoient bien fournis comme les armées de terres estoient aussi appellées *virtutes*, ainsi que ie l'ay remarqué plusieurs fois es autres Tomes precedens cetuy-cy.

En l'autre Medaille il y a autour d'une pareille effigie que la premiere cette inscription vn peu differente. IMP. C. ALLECTVS PIVS FEL. AVG. mais cela seulement pour l'escriture. Car pour la lecture & intelligence, c'est la mesme chose. Au reuers il y a PAX AVG. P. S.

la Déesse PAX tenant vn rameau & vn sceptre. *Allectus* ayant eu tous les ſuiets du monde d'aimer & deſirer la Paix : Car ayant enuahy cette petite Monarchie par vne telle perfidie que d'auoir aſſaſſiné ſon Empereur & bien-faiſteur, il ne pouuoit manquer d'auoir bien-toſt la guerre de la part des Romains, qui ne voulurent continuer le Traicté de paix fait avec *Carauſius*, en faueur de ſon meurtrier, qu'ils eſtimoient avec raiſon indigne de cét honneur, & ne pouuoir eſtre d'ailleurs ſi authorizé ny aimé de ſes ſubiets & allies, qu'auoit eſté ſon predeceſſeur à cauſe de ſa ſelonnie. Auſſi ſa fin manifeſta aſſez à ſes deſpends que Dieu ne laiſſe iamais l'infidelité & l'ingratitude impunies, particulièrement celle des ſubiets contre leur Souuerain.

CONSTANTIVS CHLORVS.



CLAVIVS *Valerius Constantius* ſurnommé *Chlorus*, & qu'*Anrelius Victor* appelle auſſi *Iulium Constantium*, eſtoit fils de *Flavius Eutropius*, perſonage le plus noble d'entre les Dardaniens, & de *Claudia* fille de *Criſpus*, frere de l'Empereur *Claude* & de *Quintillus*, qui ſucceda à *Claude*, comme l'Empereur *Iulian* le remarque en ſon liure intitulé *Περὶ τῶν αὐτοκρατόρων πράξεων*. Et non pas de l'Empereur *Valerian*, comme *S. Epiphane* l'a eſtimé en ſa quarante neuſième Heréſie, qui eſt celle des Ariens. Il naſquit le 27. de Fevrier ſelon le Kalendrier de *Conſtantin* : l'année ne ſe trouue pas, non plus que le nom du lieu de ſa naiſſance. Il fut fait *Ceſar* par *Diocletian* & *Maximian* avec *Galerius Maximianus*, en laquelle dignité il regna douze ans & vn mois ; & en celle d'*Auguſte* apres la retraite de *Diocletian* & *Maximian*, deux ans & trois mois, eſtant decede de mort naturelle à *Eboracum* en la grande Bretagne.

COMMENTAIRE LXXIX.

Conſtantin eſtoit grand, de taille militaire, & beau perſonnage, ayant le tein vermeil naturellement, l'obiet aimable, mo deſte & humain, & tel enſin que le Panegyriſte *Eumenius* le repreſente dans le Panegyrique qu'il luy dedie, ainſi. *In ipſo, Ceſar, vultu videbant omnium ſigna virtutum, in fronte grauitatis, in oculis lenitatis, in robore verecundiae, in ſermone iuſtitiae*. *Nicephore* liure ſeptième chapitre dixſeptième, remarque qu'il fut ſurnommé *παύπερος*, c'eſt à dire de haute ſtature, à cauſe qu'il eſtoit fort grand ; mais il eſtoit auſſi ſurnommé

Chlorus, pour la raison que vous verrez cy-apres. Quant à ses mœurs, c'estoit vn tres-generoux, & tout ensemble tres-aimable Prince, chaste, ciuil, modeste, moderé, prudent, sobre, liberal & magnanime, & outre cela humble, charitable, bõ Politique & bon soldat, ne luy manquant que le defect de literature, qui estoit vn defect qu'il eut cõmun avec *Diocletian* & *Maximian*, *Galerus Maximian*, *Maximin* & *Licinius*, tous sortis de l'Illyrie, & qui parfois aussi les faisoit paroistre ineptes & grossiers en leurs entretiens. Mais *Aurelius Victor* dit, que pour le regard de *Constantius* & *Galerius Maximianus*, ils estoient tels au surplus, que si l'excellence des dons naturels qui estoient en eux, eust esté enrichie de l'ornement & politesse des lettres, elle eust paru avec vn lustre & esclat beaucoup plus illustre & plus releué. *Quare* (ce dit-il) *comperitum est, eruditionem, elegantiam, comitatem præsertim principibus necessarias esse, cum sine his, natura bona quasi incomita, aut etiam horrida despectui sint.* Au reste *Eutrope* remarque, qu'il aimoit mieus que ses subiects, ses domestiques & ses amis fussent riches que luy, mesprisant en sorte l'argent, qu'il ne tesmoignoit nullement en auoir iamais besoin, n'en faisant aucune reserue ny thesor. Estimant qu'il estoit plus iuste que ses subiects fussent à leur aise, que de remplir ses coffres de leur substance. De sorte qu'il faisoit si peu de despense dans son Palais, & se contentoit de si peu de meubles, que lors qu'il auoit à faire festin à vn plus grand nombre de ses amis que de coustume, il faisoit cottizer de maison en maison les particuliers, pour fournir à la despense & aux fraiz tant du festin, que de l'appareil des coenacles & des liets de table. Aussi (ce dit-il) il estoit non seulement aimé, mais aussi grandement veneré par les Gaulois, qui auoient tousiours eu en grande auersion la melancholique, morose, & tout ensemble dangereuse prudence de *Diocletian*, & grande horreur de la maligne, & felonnie cruauté de *Maximian*, dont ils estoient deliurez, par le rencontre de son establissement pour les gouverner, & regner sur eux. Or comme cette extraordinaire temperance, integrité, moderation, & mespris des richesses, estoient si rares en ce temps-là, qu'il ne se remarque point que Rome ait iamais veu vn Prince de cette humeur. Aussi estoit-il craint autant qu'aimé & respecté. Et quoy qu'il ne thesaurizast nullement, si estoit-il estimé plus riche que tous les autres qui en mesme temps portoient les titres de Cæsars & Augustes. Car il estoit constant, qu'il n'y auoit vn seul de ses subiects, qui ne l'assistast és occasions de guerres de plus grandes sommes chacun, que s'il eust eu autant de partisans, & de donneurs d'aduis, que de soldats. Cette espreuue s'estant faicte heureusement vne fois (disant *Eusebe* en son premier liure de la vie de *Constantin* és chapitres neuuesme & dixième, Qu'estant arriué que *Diocletian* blasme sa negligence & peu d'affection à faire grand amas d'argent

pour supporter au besoin les frais de la guerre qui leur pourroit estre faite par les Barbares , en luy enuoyant des personnages de qualité pour luy en faire la remonstration, & luy reprocher sa pauvreté pour vn crime d'Estat. Eusebe remarque que ce sage Prince ayant paisiblement escouté leurs discours preparez pour cela , leur dit qu'il n'estoit pas si mauuais Oeconomie qu'ils estimoient, & qu'il leur feroit voir qu'il auoit dequoy fournir à tout , & puis les ayans remis au lendemain, il fit secrettement aduertir les principaux Seigneurs de sa Cour & autres personnes fort pecunieules de la ville où il estoit, qu'il auoit affaire promptement d'vne bonne somme d'argent , & qu'il estoit temps qu'ils luy fissent voir des marques de leur affection; lesquels à l'instant luy en apporterent dans les coffres si abondamment, que ces Ambassadeurs en furent ravis d'estonnement, & lors qu'ils furent partis il rendit ce qu'il auoit emprunté à ceux qui furent destinez pour le receuoir. Estimant quant à moy que cette coustume qu'il pratiquoit quelquefois de quester ainsi (quoy que rarement) luy auoit plustost concilié le surnom ou epithete de Pauvre, que pource qu'il le fust en effet: comme *Suidas* semble l'auoir creu sur le mot *Παῦρος*; Car par cette pauvreté volontaire il estoit plus riche que Diocletian mesme; voire que tous les autres ensemble avec luy, puis qu'il iouissoit quand il luy plaisoit de tout ce que ses subiets possedoient, sans estre obligé d'auoir vn million d'officiers de finances pour receuoir, gouverner & mesnager ses reuenus & son espargne. Mais la plus grande vertu qui fut en luy estoit la pieté, non la fausse & criminelle pieté enuers les Idoles, qui est vn insigne impieté; mais la veritable, qui consiste au seul legitime culte du seul Dieu Createur de l'Vniuers, laquelle pieté luy auoit enseigné cette humilité, sobriété, chasteté, abstinence, charité, iustice, & cette grande modestie en tout son appareil Imperial, voire mesme en ses habits, comme pour seruir de confusion à l'arrogante & superbe superfluité del'Impie Diocletian: De sorte que l'on peut asseurer qu'il fut le premier Empereur Chrestien, & non pas Philippe, dont les actions plus iniustes & cruelles me persuadent facilement qu'il auoit plustost connoissance d'vn vray Dieu, & des merueilles arriuées par le merite du sang precieux de nostre Sauueur dans toute l'estendue de son Empire, qu'il n'en estoit l'adorateur: n'y ayant aucune marque dans l'Histoire Ecclesiastique ou Payenne, qu'il eust au moins par ses actions renoncé à son infidelité. Le Christianisme donc embrassé par *Constantius* l'auoit rendu si riche en vertus si nobles & suréminentes, qu'*Eumenius* Payen est mesme contraint de les appeller Diuines, voire mesme *Diuina virtutum miracula*. Et ce qui donnoit vn lustre tres-excellent à tout le surplus, estoient sa valeur & son courage, par le moyen desquelles il se rendit redoutable aux ennemis de l'Empire Romain, & craint & respecté par Diocletian & Maximian mesme: Car non seulement il vainquit *Allectus* par son industrie, vigilance & constance, estant d'ailleurs vtilement & fidèlement seruy

par *Asclepiodotus* son Præfect du Prætoire, personnage de grande experience es entreprises maritimes. Or cét *Allectus* s'estoit fait élire Empereur apres auoir tué *Carausius*, duquel il auoit esté le plus ancien compagnon d'armes, & aussi le plus employé en sa Conqueste; en iouit trois ans; ayant esté brauement vaincu en bataille gagnée par *Constantius*, quoy que ce Tyran fût assisté des forces des Allemans, Saxons, Bataues, & autres Barbares, *Constantius* ayant dès le commencement de cette entreprise assiégé & pris Bologne, que ce Tyran tenoit, pour fauorizer ses entreprises es Gaules, & le passage de ses flottes, laquelle il auoit curieusement fortifié, ou bien *Carausius* son predecesseur; puis estant allé porter la guerre contre les Bataues & Frisons, les dompta, & en emmena la plus-part des Peuples dans la Gaule, pour repeuplet l'Ambianois, le Beauuoisis, & le territoire de Troie & de Langres; ces pays estans pour lors à demy deserts, ayans esté depeuplez par les guerres precedentes, & par les rauages des Barbares voylins, ainsi qu'*Eumenius* le remarque curieusement dans son Panegyrique prononcé deuant *Constantius*. Mais son premier essay d'armes & de sa bonne fortune, fut d'auoir defait vn Roy des Allemans dans les premiers efforts de sa rebellion, l'ayant pris & emmené en Gaule captif, & sa derniere guerre fut entreprise par luy contre les mesmes peuples Barbares, lesquels il vainquit glorieusement, en ayant obtenu la victoire par sa valeur & constance, ayant couru grand hazard d'estre surpris par les Allemans autour de Langres, où ils estoient venus à l'improuiste, n'ayant eu que le loysir d'y estre eleué dedans par dessus les murailles avec vne corde qu'on luy donna; mais il les deffit toutefois fort heureusement cinq heures apres, faisant sortir sur eux par les portes toutes ses Legions arriuées dedans cette ville en vn instant à son secours, donnant si vaillamment sur eux, qu'il en tailla en pieces près de soixante mille, ce dit Eutrope: *Eumenius* remarquant en son Panegyrique dédié à Constantin son fils, qu'il y fut bleissé. *Quid commemorem* (ce dit-il) *Lingonicam victoriam etiam Imperatoris illius vulnere gloriosam*? Ne doutant point qu'en ce grand besoin il n'eust inuoqué nostre Sauueur, souuerain asyle de ceux qui ont recours à luy, & qu'il n'obtint cette signalée victoire par son assistance: comme son fils fit depuis ayant à combatre le Tyran Maxence. Au reste il auoit espousé sortant de l'adolescence Helene, auant qu'il fust Cæsar, laquelle estoit Chrestienne; mais que tres-iniustement plusieurs Escriuains ont qualifié sa concubine, les vns par erreur, & les autres par hayne de la memoire de Constantin qui auoit aboly le culte des faux Dieux: comme j'espere le faire voir au Commentaire de cette sainte & vertueuse Imperatrice. Or que *Constantius* eust espousé en la premiere fleur de sa ieunesse Helene, de laquelle nasquit bien-tost ce braue & genereux fils, *Eumenius* le remarque ainsi curieusement. *Te enim tan-*

*eum ille (il parle à Constantin) & Imperator in terris, & in calo Deus, in primo aetatis sua flore generavit, toto adhuc corpore vicens, illa praeclara alicritate ac fortitudine. Ayant aussi voulu que Constantius se mariait incontinent apres l'aage de puberté, comme il auoit fait luy-mesme apres l'adolescence, par vn prudent & chaste aduis, de peur qu'il entrast dans le sacré lien du mariage, auant qu'il peust engager ses affections dās les infames soüilleures d'un amour illicite. C'est ce que le Panegyriste anonyme de Maximian & Constantin en tesmoigne par cetres-notable passage pour la conseruation del'honneur de ces deux excellents Cæsars. Quo enim magis continentiam patris equare potuisti, quam quod te ab ipso sine pueritis illico matrimonij legibus tradidisti, ut primo ingressu adolescentie formares animum maritalem, nihil de vagis cupiditatibus, nihil de concessis aetati voluptatibus in hoc sacrum pectus admitteres; nouum iam tum miraculum, iuuenis uxoris: Car ce qu'il dit auoir esté fait par son choix, s'entend que ce fut par l'aduis de Constantius & d'Helene ses pere & mere: car il leur portoit apparemment par raison tout le respect & reuerence possibles, comme esperāt tout son aduancement de la bien-veillance de son pere; mais cela estoit de la bien-seance, que ce Panegyriste luy attribuaist cette marque de sa continence. Or depuis Diocletian & Maximian s'adoptans Galerius Maximianus & Constantius, les nommans Cæsars, ils voulurent qu'ils quitassent leurs femmes, l'un pour espouser Galeria Valeria fille de Diocletian, & l'autre Maximiana Theodora fille de Maximian Herculus. Toutefois Theodora estoit fille de sa femme Eutropia & de son premier mary, comme Aurelius Victor le fait voir, qu'il appelle *prinignam Herculi*, sans toutefois la nommer. Duquel mariage avec Theodora, Constantius eut plusieurs enfans, qui furent Delmatius, Constantius, Hanniballianus, Constantia & Anastasia. La premiere de ces filles ayant espousé Licinius, & l'autre Basianus Cesar. Au surplus Constantin estoit de longue-main retenu par Galerius dans sa Cour, comme en ostage; mais toutefois sous pretexte de Religion, c'est à dire (comme ie l'entends) pour l'entretenir dans l'exercice de la Religion Payenne, Galerius estant grand persecuteur de la Chrestienne, en laquelle ce ieune Seigneur auoit esté aucunement instruit, estant sous l'aile & education de Constantius & Helene ses pere & mere, laquelle estant secrettement Chrestienne l'en auoit imbu: Car pour le regard de Constantius il ne paroissoit pas estre Chrestien lors: Car s'il eust esté reconnu pour tel, il n'eut pas esté fait Cesar par Diocletian & Maximian. Voicy comme Sextus Aurelius Victor parle de sa premiere fortune. Hic dum iuuenulus à Galeria in urbe Roma Religionis specie obses tenebatur, fugam arripiens, &c. Oū il remarque qu'il s'eschappa de cette cour Tyrannique, & arriua si heureusement en la grande Bretagne, qu'il trouua son pere Constantius au lit de la mort, qui arriua quelques-iours apres son arriuee, laquelle causa vne ioye inexprimable à ce bon & vertueux pere (cedit Eusebe:) Car il le deuoit de longue-main pour son successeur: Mais pource qu'il n'en pouuoit iouir, com-*

me estant avec *Galerius*, il en receuoit vn grand desplaisir : car outre ce qu'il estoit son fils aîné, il estoit d'ailleurs de tres-grande esperance. Mon opinion estant que cette retenue de Constantin se faisoit aussi par l'aduis de *Diodetian* & *Maximian*, qui desiroient plustost voir les enfans de *Maximiana Theodora* heritiers de l'Empire de *Constantius*, que Constantin fils d'*Helene*. Mais comme ils estoient encore trop ieunes, & *Constantius* estant ainsi decedé plustost que l'on n'auoit creu deu mourir, l'Empire luy demeura mal-gré eux, s'estant trouué miraculeusement aupres de son pere estant en cét estat, dont la vertu & integrité (outre ce qu'encore Constantin luy ressembloit) meriterent que les Gaulois respendirent sur le fils l'amour singulier & raisonnable qu'ils auoient porté au pere, se sous-mettans à luy tous d'un commun consentement : comme aussi les Legions Romaines le reconnurent, & luy presterent obeissance. Il fut inhumé en la grande Bretagne. *Deuicta Germania & Alemania* (ce dit l'ancien Abbe *Berengosius* en son troisieme liure de *Inuentione Sanctæ Crucis* chapitre quatrieme) *tandem victor omnium mortuus & sepultus est in Britannia*. Ce qui se rapporte à ce quel Autheur anonyme des gestes de Constantin en tesmoigne : Car il dit que *Constantius* ayant vaincu les Pictes, deceda à *Eboracum*. *Post victoriam verò Pictorum*, ce dit-il, *Constantius pater Eboracæ mortuus est* ; où vous remarquerez en passant qu'il fait mention d'une victoire contre les Pictes, dont les autres n'ont rien remarqué. *Porphyrus* en son Panegyrique de Constantin le loge là haut entre les bien-heureux à cause de la vertu & sa pieté, s'y resiouissant de voir qu'il auoit laissé à l'Empire Romain vn successeur, heritier de sa valeur & de sa vertu.

*Et res constanti nunc exeris inclita fama,
 Aucta stirpe pia, voto accumulata perenni
 Sancta suas sedes ad mentis gaudia migras,
 Aetherio residens felix in cardine Mundi,
 Iam patria virtutis opus belline labore,
 An iusti meritis dicam mentisque serena :
 Et pia dona canam ; secundaque pectora noto
 Ritè Deo sic mente vigent : cui gaudia casta
 Claudius inuictus bellis insignia magna
 Virtutum tulerit Gothico de milite parta ?
 Et pietate potens Constantius omnia pace,
 Ac iustis auctus compleris sacula donis.*

OBSERVATION SUR LE SURNOM DE *Chlorus*.

Z Onarestime que *Constantius* fut surnommé *Χλωρός Chlorus*, à cause qu'il auoit le visage d'un rein verdastre ou oliuastre, ou

bien tenant de la couleur verte pallissante. Mais *Cedrenus* dit que ce fut à cause de la pâlleur de son corps : Mais véritablement ces raisons sont tres-fausſes , car au contraire , *Constantius* eſtoit doué d'un tein fort vermeil & ſanguin , dont *Eumenius* eſt teſmoin irreprochable , lequel dans le Panegyrique qu'il prononça deuant ce vertueux Prince, le repreſente ayant le tein vermeil , & décoré de l'ornement aimable d'une honneſte pudeur. *In ipſo* , *Cæſar* (ce dit-il) parlant à luy , *tuos vultu videbas omnium ſigna virtutum, in fronte gravitatis, in oculis lenitatis, in rubore verecundia, & in ſermone iuſtitia.* Et puis encore dans ſon autre Panegyrique il loue *Constantin* de ce qu'il reſſembloit à ſon pere en cela, entre autres choſes qu'il avoit le tein coloré d'une rougeur pleine de modeſtie. *Idem enim eſt* (ce dit-il) *quem rurfus in te colimus aſpectus, eadem in fronte gravitas, eadem in oculis, & ore tranquillitas. Sic eſt index modeſtiæ rubor, ſic teſtis ſermo Iuſtitia.* Au reſte *Constantius Chlorus* n'a pas eſté le premier qui ayt eu ce ſurnom ou ſobriquet: Car ie trouue dans *Sextus Empiricus* en ſon premier liure contre les Mathematiciens chapitre troiſième , un renommé Grammairien nommé *Demetrius Chlorus*, & dans les Inſcriptions antiques page 1146. Inſcription x. eſt auſſi fait mention d'un *Lucius Chlorus*. De plus ie rencontre dans *Pline* un Fleuve de Cilicie l. 5. chap. 27. ſurnommé auſſi *Chlorus*, que ie croy avoir receu ce ſurnom de la couleur verdâtre de ſes eaux , cauſée par la multitude des herbes & rozeaux qui ſont dans ſon liêt : Comme i'eſtime que ce ſurnom avoit autrefois eſté donné à *Constantius* eſtant ieune , parce que vray ſemblablement il portoit des veſtemens ou liurées de cette couleur.

OBSERVATION II. CONCERNANT UN autre ſurnom.

O Vtre le ſurnom de *Chlorus* ie trouue qu'il receut encore celui de *Herculius*, & ce (comme ie me le perſua de parce qu'il deueint ſon fils par adoption, & gendre de *Maximianus Herculius*, eſpouſant ſa fille ou belle fille *Theodora*: comme *Galerius Maximianus* eſpouſant la fille de *Diocletian* ſurnommé *Iovius*, fut auſſi ſurnommé *Iovius*, comme ie le feray voir parlant de luy ; & c'eſt d'*Eumenius* de qui j'apprends que le ſurnom d'*Herculius* fut auſſi donné à *Constantius*, c'eſt en ce paſſage de ſon Oraïſon *Pro reſtaurandis Scholis. Credo igitur tali Cæſar Herculius & aui Herculis, & Herculi patris inſtinctu tanto ſtudio Litterarum favore proſequitur, ut non minus ad providentiam numinis exiſtimet pertinere benedicendi, quàm rectè faciendi disciplinam, & pro diuina intelligentia mentis æterna, ſentiat litteras omnium fundamenta eſſe virtutum, ut pote continentia, modeſtia, vigilantia, patientia magiſtras.* Et puis encore un peu plus bas : *Ideo his omnis induſtria atque omnis laudis nutribus, aut ut verius loquar, matribus, cùm præceptorem Cæſar Herculius declarare dignatus ſit, necesse etiam ſedem propriam cupiat reformari.*

Voyez aussi le passage notable du mesme *Eumenius*, que iay rapporté de son Panegyrique dédié à *Constantius*, sur vne Medaille de *Dioctetian*.



I.

CONSTANTIVS NOB. CAES. *Constantius* couronné de Laurier, porte le bras & la main en posture de Pacificateur; ayant le corps armé, le baudrier en escharpe, & son bouclier au bras gauche. Au reuers il y a GENIO POPVLI ROMANI. P. L. C. *Constantius* sacrifie sur vn Autel, sous le simulacre du Genie du peuple Romain, qui n'estoit autre que luy mesme; voire avec l'attribut des ailes de *Mercur* dont il a le chef decoré: Qui marquent que les victoires gagnées par *Constantius* contre *Allectus* & contre les Allemands estoient autant deuës à son industrie, à son adresse, & à son bien dire, à son bon sens en ses Conseils, & en sa dexterité en ses negociations, qu'à sa valeur, actiueté & diligence. Mais ce qui me semble de plus agreable en cette Medaille qui est de cuivre, & de la grande forme apres les Medaillons, est la posture en laquelle *Constantius* est representé, estant la seule Medaille que i'aye encore veüe où l'Empereur soit ainsi effigié, portant la main droite haute & ouuerte d'une part, & del'autre tenant son bouclier. Lequel geste de la main droite haute & ouuerte, marque sa clemence & moderation singuliere: comme le port de ce bouclier à son bras, ses armes, dont il a le corps couuert, & sa couronne de Laurier, nous apprennent qu'il en fit voir les effects apres ses victoires. Or que ce geste de la main soit ie symbole de la paix & pardon accordez aux vaincus, iel'ay curieusement prouué en mon premier volume sur la Medaille de *Domitian*, qui à cheual porte la main haute, & par le Medaillon d'*Antonin*: comme aussi la statuë Equestre de *Marc Aurèle* en confirme le geste: lequel pareillement estoit le symbole d'autorité & puissance souveraine, parce que la main de foy l'estoit selon l'opinion des Anciens: Car mesme nous voyons dans *Suetone* en la vie de *Vespasian* chapitre 5. qu'une main ayant esté apportée par vn chien sous sa Table, luy seruit de presage de sa future grandeur. *Prandente eo quondam, canis extraxit à trivio manum humanam intulit, mensaque subiecit.* Ce qui est confirmé par *Dion* l. 66. au commencement, selon *Xiphilin*, ces Historiens remarquans cela entre plusieurs autres presages de sa future promotion à l'Empire. En effet *Artemidore* l. ch. 44. dit que la main forte & robuste signifie (veüe en songe) vne grãde felicité. C'est donc cette Medaille & deuise de paix, pardon, & protection accordez à ces Peuples par *Constantius* en

conséquence de ses victoires , qui luy assureoit la iouissance des Provinces rebelles comprises dans son lot Imperial , suivant le partage que Diocletian & Maximian en auoient fait. Cette prerogative de signification estant donnée à la main droite particulièrement , comme à la plus honorable ; non seulement pource qu'elle distribue & reçoit les faueurs & les graces , mais aussi comme estant plus commode pour s'entre-donner la main en signe de foy , vnion & concorde.

Οἱ δὲ δεξιὰν τῶν ἁγίων ἐπιμαρτυροῦν ὀνόμασαν. Οὐ μόνον διὰ τὸ δέξασθαι, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ δίδειν ὡς ἀρχὴν ἐν τῷ μεταδίδωαι. (ce dit Iamblique en ses Oraisons exhortatoires pour embrasser la Philosophie chapitre 21. symbole Pythagorique 20. Servius remarquant sur ce passage du premier de l'Encide-

— cur dextra iungere dextram
Non datur? —

que les Anciens se saluoient se donnans la main droite l'un à l'autre ; à cause que tout l'honneur estoit deu à la vertu & à la force de la main droite. *Maiorum enim* (ce dit-il) *hac fuerat saluatio, cuius rei ὁ αἶτις, id est caussam Varro, Callimachum secutus, exposuit, asserens omnem eorum honorem dexterarum constituisse virtute. Ob quam rem hac se venerabantur corporis parte.* Et d'autre part la main gauche signifioit tout le contraire ; les infortunes estans qualifiées pour ce sujet euenemens sinistres , & par conséquent tout ce qui part de ce costé est suspect à plusieurs , l'ayant en effet esté tellement autrefois , que ie remarque dans *Constantinus Harmenopulus* en son Traité des Sectes, Heresie quinzième , que les Sabatiens & Nauatiens estoient surnommez ἀριστερι, c'est à dire *Sinistri* ; d'autant qu'ils auoient la main gauche en abomination : n'osans mesme prendre n'y toucher chose quelconque avec icelle.

Οἱ αὐτοὶ καὶ ἀριστερι καλεῖσθαι ὅτι τὸ ἀριστερον εἰς βδελυσσόμενα χεῖρα, δι' αὐτῆς παροίεσθαι δ' οἰονοῦν μὴ τόλμῃ τις. C'est à dire. *Vocabantur & Sinistri, quod manum sinistram abominentur, nec ea sumere quidquam audeant.* Et toutefois és Auspices, les Romains prenoient en bon augure les signes qui leur venoient du costé senestre , telmoyn *Ennius* liu. 3. de ses Annales.

Olim de coilo laeum dedit inclutum signum.

Pline donne la raison de cela en son second liure chap. 54. *Laeua fulmina* (ce dit il) *prospera existimantur, quoniam laeua parte Mundi ortus est.* Mais cela est aussi fautif & trompeur que les Demons auteurs de ces auspices estoient gauches : Ioint que le contraire estoit tenu par les Grecs , telmoyn *Homere* parce vers del' *Odyssée*.

Ζεὺς δὲ σφιν Κρονίδης ἐδόξια σώματα φέρων.

C'est à dire. Que *Iupiter* promet toute prospérité par ses foudres dardés à main droite.



2.

FORTVNÆ REDVCI CAES. NN. au bas TR. dans le champ B. & vne estoile. La Déesse Fortune debout ayant vne grande rouë proche d'elle, & tenant vn gouvernail d'une main, & de l'autre vne corne d'abondance. Cette Medaille est de bronze, & des plus grandes qui se voyent apres les Medaillons, laquelle semble auoir esté frappée par les habitants de Treues, où il est croyable qu'il retourna apres auoir si glorieusement vaincu les Alemans, & avec tel meurtre que ie l'ay remarqué en son Commentaire, & par sa valeur en auoir deliuré les Gaules en attribuant (peut-estre) le chastiment à la Fortune. C'est à dire, à *Nemesis* Déesse vangeresse des outrages & des iniustices, inuoquée par Diane mesme dans *Nonnus* l. 48. en qualité de Déesse toute puissante & domptant tout, voire gouvernant tout.

Παύσιος πόρνη μέγιστη καὶ ἐρημία καὶ ἀνέλεος.

Et comme telle estant commune avec la Fortune en ses attributs: car la rouë, le timon ou gouvernail, & les fleaux & les fouets luy estoient deferez; voire le mesme *Nonnus* luy donne vne faux en la main au liure susdit. Et *Pion Chrysostome* en sa soixante & quatriéme Oraison dit que la Iustice, *Themis*, *Nemesis*, les Destinées & la Fortune n'estoient qu'une mesme chose, & encore avec plusieurs autres Deitez qu'il nomme là. Elle donnoit donc les victoires à qui il luy plaisoit selon leur opinion. C'est pourquoy, selon *Pausanias* l. 1. la statuë auoit vne couronne sur laquelle vne Victoire estoit représentée, & cela comme toute puissante.

Εἰ δὲ τις Νέμεσις μεγάλη τις, ἢ τίς τις πόρνη

Πρὸς μακρόν ἐστι —————

Cedit *Antimachus* dans *Strabon* l. 13. C'est à dire, *Nemesis* est vne certaine Déesse de grande valeur & autorité, à laquelle les Dieux ont donné toutes choses en gouvernement. C'est pourquoy en qualité de vangeresse des violences en des entreprises iniustes elle fut estimée auoir fauorisé *Constantius* contre les Barbares entrez dans son pays & en qualité de Fortune Reduce, dont i'ay tant de fois parlé ailleurs, elle le ramena heureusement apres sa victoire dans la Capitale des Gaules en bonne santé. Au reste comme ie voy qu'il est parlé des Césars en pluriel en cette Inscription de FORTVNÆ REDVCI CAESARVM NOSTRORVM, i'estime que cette statuë de la Fortune Reduce fut erigée en faueur de *Constantius* & de *Galerius Maximianus*, ce dernier étant pareillement heureusement retourné sain & sauf de sa glorieuse expedition contre les Perles.



3.

FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. CAES. *Constantius* couronné d'un cercle radieux. Au reuers il y a CONCORDIA MILITVM. au milieu K. T. *Iupiter* & *Constantius* tenans vn globe chargé d'une Victoire qui tient vne palme, & luy presente vne couronne de Laurier.

Cette Inscription veut dire que l'élection de *Constantius*, & son adoption avec la dignité de Cæsar, ne luy furent pas seulement conferez par la seule autorité de *Diocletian* & de *Maximian*; mais mesme que le consentement & l'union des soldats pour l'agréer y furent employez. Cette concorde des soldats estant en ce temps-là entierement necessaire, à cause des frequentes preuues qu'ils auoient données de leurs inconstances à aimer les changemens d'Empereurs. Cét agréement que les soldats tesmoignerent en faueur de *Constantius* & de *Galerius*, ayant beaucoup seruy à bien harmonizer la concorde de ces quatre Empereurs & Cæsars: de laquelle comme d'une chose admirable, les Payens de ce temps-là prenoient grand aduantage en parlans ainsi, selon *Paul Orosel*. 7. chap. 26. *Res praterea* (ce disoient-ils) *humano generi huc vsque incognita, multorum simul regum patiens consortium, & magna concordia, potestasque communis, aliàs nunquam, nunc in commune prospiciens.* Mais quant à la concorde qui sembloit estre entre ces Provinces, voyez ce que *Mamertinus* en dit en son Panegyrique dedie à *Maximian* en diuers endroits.



4.

P IETAS AVG. P. TR. C. *Constantius* debout relevant vne figure qui est à genoux deuant luy, laquelle a le chef radieux, & tenant vn long sceptre en sa main gauche. Cette Medaille est d'argent & tres rare: Cette pieté de *Constantius*, & *Maximian* qualifiée Pieté des Augustes à cause que *Maximian* estoit Auguste en effet, regarde aussi neantmoins particulièrement *Constantius*, quoy qu'il ne fust que Cæsar, comme estant destiné pour en estre honoré quelque iour. Mais cette figure radieuse qui est à genoux m'a d'abord arreté dans l'incertitude de ce qu'elle pouuoit designer; mais enfin ayant considéré que certe sorte

de pieté que l'inventeur de cette devise entendoit, ne pouvoit regarder la pieté des enfans enuers leurs peres & leurs meres, celle des peres & des meres enuers leurs enfans, ny mesme celle qui regarde la Religion: comme n'en voyant icy aucune marque: car il n'y a ny Autel, ny aucun vaisseau employé es sacrifices, par lesquels la Pieté enuers les Dieux estoit representee, comme plusieurs Medailles nous l'apprennent: l'ay conclu en fin que ce deuoit estre de la Pieté enuers le Genre humain par tout l'Vniuers, & particulièrement enuers leurs subiets que ces Empereurs estoient icy louez par ce reuers: Car mesme nous voyons la representation del' Vniuers estre semblable à cette figure cy, au reuers d'une Medaille d'Hadrian, qui a pour Inscription *RESTITUTORI ORBIS TERRARVM*. Cetuy-cy qualifiant les soins, peines & fatigues employées par ces Princes à reconquerir sur les Barbares & sur les Tyrans les Prouinces perduës & occupées par eux, avec l'establissement de la Justice & police par tout ce grand Empire. *PIETE'*, comme estant celal'effet d'une rare tendresse & dilection paternelle de ces Princes veritablement peres de leurs subiets; voire mesme le reestablissement nouveau que ces Empereurs (mais particulièrement *Constantius*) firent des Ecoles publiques dans les Gaules, y constituant des excellens Professeurs pour instruire la ieunesse: & de laquelle sorte de Pieté *Eumenius* les loue, parlant ainsi en son Oraison Eucharistique qu'il fit, *Pro restaurandis Scholis: Quos ego quidem, quantum ad votum pietatemque pertinet liberorum nostrorum parentes appellare non dubito, qui nobilissimam indolem Galliarum suarum respicere dignati sunt.* Comme pour les autres especes de Pieté en ces termes: *Quod quidem ego erga honorem domus ac familie meae studium non confiterer K. P. nisi si ipsis imperatoribus Caesaribusque nostris gratum esse considerem, ut publicam eorum in restaurando orbe pietatem pro suo quisque caput in renouandis suorum vestigijs amuletur.* Et puis encore le mesme *Eumenius* en son Panegyrique dédié à *Constantius* seul, exprime cela sur la fin: quād il dit que *Nihil ex omni terrarum calique regione, non aut metu quietum est, aut armis domitum, aut pietate deuinctum.* C'est donc pour ces considerations que *Constantius* est representé en ce reuers relevant cette figure radieuse, comme *Gallien* & *Postume* releuent la Gaule pareillement radieuse derriere leurs Medailles: me persuadant aussi facilement que cette devise regarde plus particulièrement cette excellente Prouince que toutes les autres de ce grand Empire; veu principalement qu'elle se rencontre icy derriere l'effigie de *Constantius* qui y tenoit le siege de son Empire, & que la Medaille se voit auoir esté frappée à Treues, en ce temps-là la plus puissante ville des Gaules.



S.

CONSTANTIVS N. C. *Constantius* couronné de Laurier. Au reuers il y a *VIRTVS MILITVM*. Le camp ou enceinte du camp de l'armée fortifié, deuant l'entrée duquel *Constantius* se voit sacrifiant avec ses soldats sur vn Autel, & au bas il y a vne massuë à terre. Cette Medaille est d'argent, il s'en void de semblables de *Dioletian* & de *Maximian*, où pareillement il se void des massuës comme en celle-cy ; mais non pas en celles d'or : Car au lieu d'une massuë il y a seulement vn C. Mais veritablement cette massuë se rapporte fort bien au titre d'*Herculius* que ces Empereurs affecterent, & particulièrement me sert pour autorizer les passages d'*Eumenius* & *Mamertinus*, que j'ay rapportez en faueur des deux derniers, mais plus necessairement ceux d'*Eumenius* pour *Constantius*, qu'il appelle *Casarem Herculum*, en cette qualité, donc, sa massuë est representée couchée par terre cependant qu'il sacrifie deuant son camp avec ses soldats, pour donner à connoistre que ce sacrifice se fit apres auoir vaincu *Allectus*, & reconquis la grande Bretagne avec tout ce que ce Tyran auoit possédé deçà la Mer, comme Boulogne & tout le pays adiacent, où bien apres vaincu les Bataues, & les Alemans, en attribuant le bon-heur & le succez fauorable à la vertu & fidelité de ses soldats, bien qu'apres Dieu *Constantius* en meritaist luy mesme la principale gloire par sa rare valeur & prudente conduite, qui luy auoient fait acquerir vne excellente reputation, en estendant les limites de son Empire, transportant les Barbares vaincus dans les Gaules pour en repeupler les Prouinces vuides d'habitans, pour la continuation des courses & rauages des ennemis de l'Empire Romain de diuerses Nations : *Eumenius* exprimant ses proüesses toutes Herculiennes en ces termes dans son Panegyrique. *Et vos interim (ce dit-il) nullum vlciſſende augendaque Reipublica vacuum tempus amiseritis ; cum tot postea virtute vestraparte victoria, tot excisa vndique Barbarae nationes, tot translati sint cultores, prelati limites, tot prouincię restituta.* Et puis vn peu apres *Captus Rex ferocissima nationis inter ipsas quas moliebatur insidias, & à ponte Rheni vsque ad Danubij transitum deuastata atque exhausta penitus Alania.* Il semble donc que ce soit icy le monument du solemnel sacrifice que *Constantius* fit avec ses soldats, apres auoir mis fin à toutes ses glorieuses actions, & donné la paix à son Empire, & peut-estre ce fut aussi lors qu'il celebra la solemnité de ses vœux Decennaux, qui sont marquez au reuers d'une autre sienne Medaille d'argent où il y a *XCVI.* dans vne couronne de Laurier. C'est à dire *Decennalia Constantij Victoris*. L'on peut aussi estimer que ce sacrifice fut celuy qu'il fit suivant

l'ancienne coustume, avec ses soldats avant que partir pour l'une de ses Expéditions. Mais cette massue ainsi couchée sur terre marque à pertemét que ce fut vn action de graces qu'il se fit apres estre retourné victorieux, & auoir donné la paix à ses ennemis. Il y auroit encore lieu de conjecturer que ce sacrifice auroit peu estre celui que Diocletian & Maximian firent en adoptant *Constantius* & *Galerius*, à laquelle action d'adoption concernant particulièrement *Constantius*, appartient cette notable Inscription antique qui se lit en la page 281. du Thresor des Inscriptions.

IMP. MAXIMIAN. HERCVL.
CAES. AVG. CONSTANTIO
IN OCCID. CAES. EFFECTO
ET IMP. REIP. LONGE ET LA
TE AVC. DIOCLETIANO PRIN
CIP. INVIC. ET VNO TEMP.
COLLEGA FACTO.

Constantius par son adoption ayant esté créé César, & enuoyé en Occident pour y commander par Diocletian & Maximian : Mais comme il n'y a point de marque en ce sacrifice que tant de Princes y fussent prezens, & que d'ailleurs les adoptions auoient accoustumé de se faire au Capitole dans le Temple de Iupiter Capitolin, & par conséquent le sacrifice. Je suis obligé de me tenir à mon opinion ; puis que l'Histoire n'en fournit rien de certain. Cецy d'ailleurs ne regardant nullement le serment qui se faisoit par les soldats : Car si ce reuers eust deu marquer quelque chose de cette qualite il y auroit esté mis pour Inscription *FIDES MILITVM*, & non *VIRTVS*.



6.

Φ Α. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΟC Κ. *Flavius Constantius Caesar*. L'Effigie de *Constantius* couronné de Laurier. L. H. Rome assise sur des dépouilles tenant comme de coustume vne Victoire sur vn globe. Je ne donne icy cette Medaille que pour raison de sa rareté : Car c'est la seule Medaille Grecque que j'aye veüe de cét Empereur : car pour ce qu'elle contient l'intelligence en est tres-apparente & connue : *Constantius* ayant dès la septième année de son Empire acheué de tres-glorieuses entreprises pour l'utilité, honneur & reputation de l'Empire Romain dont cette statuë de Rome victorieuse estoit le monument, le symbole & le trophée, & particulièrement pour la Conquête de la grande Bretagne, dont la gloire & le merite sont ainsi exprimez par *Eumenius* en

son Panegyrique. Multa enim illius temporis quo transitus in Britanniam parabatur admirabilia virtutum tuarum facta prætereo, dum festino cupidus ad singularem illam victoriam qua vniuersa Respublica tandem est vindicata. Cuius magnitudo (Casar inuicte) hætenus explicabitur, ut prius dicam quam necessarium illud, & difficile bellum fuerit, quo magis confectum sit. Et puis vn peu apres. Vrebat animum, vna illa tantæ imperii contumelia, eoque nobis intolerabilior videbatur, quod glorie sola restabat. Et sanè non sicut Britannie nomen vnum, ita mediocris erat iactura. Reipublica terra tanto frugum ubere, tanto lata numero pascuorum, tot metallorum fluens riuis, tot vectigalibus questuosa, tot accincta portibus, tanto immensa circuitu. Et encore allicurs. Gloriare vero tu Casar inuicte alium te orbem terrarum peperisse, & Romane potentie gloriam restituendo, naualem addidisti imperio terris omnibus elementum. Confecisti, inquam bellum, Casar inuicte; quod cunctis impendere Prouinciis videbatur, tamque late vagari & flagrare poterat quam late omnis Oceanus, & Mediterranei sinus abluunt.



7.

DIVO CONSTANTIO PIO PRINC. Pio Principi. L'Effigie de Constantius pere de Constantin, deifié & voilé, le chef ceint d'une couronne de Laurier. Au reuers il y a MEMORIAE AETERNAE. R. S. C'est à dire, *Roma signata*, en vne autre il y a R. P. qui est *Romana pecunia*, ou bien *Romæ percussa*: Vn Lion. En vne autre il y a vn Aigle.

Ces Medailles furent frappées (comme ie le croy) par commandement d'Helene & de Constantin, & cela avec des marques, non de consecration à la Payenne; mais sous des titres & Inscriptions plus modestes, & sans buscher ny Autel: comme n'ayant esté (peut-estre) ce pieux, humble, & sage Empereur inhumé à la mode (c'est à dire avec les ceremonies des Idolatres.) Helene ayant voulu le faire reconnoître pour auoir esté Chrestien comme elle. Ce titre de *Diuus* ne designant seulement que sa beatitude, parcequ'il auoit vescu sainctement. Cét Aigle marquant entre autres choses qu'il auoit esté plus occupé icy bas aux entretiens & meditations Celestes, & plus reculées des terrestres par la sublimité de son esprit, & de son sens commun, que le commun des hommes, comme il en fut donné vn à la memoire de Platon sur son tombeau, ainsi qu'Antipater le represente en son epitaphe que i'ay rapporté sur vne Medaille d'Antonin Pie, qui est la dixième: Comme aussi l'on estimoit que les Cygnes portoient les ames des Imperatrices dans le Ciel: feignants quelquefois que ces oyseaux estoient les Ames mesmes de ceux qui estoient decedez, les laschant en l'air à l'in-

stant de leur deceds. Surquoy Dieu voulant quelquefois faire voir sa puissance à ces infidelles, faisoit effectiuement voir sortir les ames pures & innocentes des Martyrs de leurs bouches, & s'enuoler heureusement dans les Cieux tout d'un vol en forme de colombes : comme nous en voyons vne exemple dans Prudence, en la vie de Sainte Eulalie, Hymne troisième, remarquant celle de cette chaste & sainte Vierge auoir esté veüe par les bourreaux sortir de sa bouche en cette forme, & s'enuoler dans les Cieux, ainsi.

*Emicat inde columba repens
Martyris os nunc candidior
Visa relinquere, & astra sequi;
Spiritus hic erat Eulalie
Lacteus, celer, innocuus.
Vidit & ipse satelles auem
Femina ab ore meare palam.
Obstupescit, & attonitus
Prosilis, & suagesta fugit,
Licet & ipse fugit pauidus.*

Mais quant à ce Lion i'en trouue encore la deuise plus rare & plus extraordinaire, n'ayant veu aucun Empereur auant luy auoir esté honoré de ce symbole apres son deceds. Ce qui toutefois est fondé sur vne coustume ancienne qui auoit pris son origine sur ce que Hercule ayant perdu l'un de ses doigts au combat qu'il liura au Lion Nemean (& qui fut funeste à cette beste tres-furieuse) ce doigt fut honoré d'un tombeau, sur lequel fut mis un Lion de pierre ou marbre de Lacedemone, pour marque de la valeur & force extraordinaire de cét Heros. L'erection de cette sorte de monument estant depuis tournée en coustume en faueur des autres Heros plus Illustres sur leurs tombeaux. Ce que j'apprends de Ptolemée Hephæstion dans *Phorius* p. 473. dont ie rapporteray icy le passage pour contenter le lecteur amateur de l'antiquité. Οἱ ἱρακλῆς ἀποθνήσκοντι αὐτῶ τῶν δακτύλων ἑπὶς ὑπὸ τῷ Νεμῶνι λέοντι, ἵνα δακτύλος γένηται. Καὶ ἐστὶ πέφος τῷ ἐκκαυμένῳ δακτύλῳ λέοντι δ' ἐστὶν ἰδίῳ τῷ τῷ δακτύλῳ πέφει φεσὶν λίθινος ἐν Λακεδαίμονι, σύμβολον τῆς τῷ ἱρακλῆος ἀλκῆς. Εἰς ἐκείνῳ δὲ τῷ πέφει λίθινος ἐφεσὶν λέωντας. C'est à dire. Il se dit de plus d'Hercule, que le Lion Nemean luy ayant deuoré un doigt, il n'eut depuis ce combat que neuf doigts, & que l'on voyoit encore en ce temps-là le tombeau dressé en l'honneur de ce doigt arraché de sa main, & qu'il auoit esté erigé un Lion de marbre Lacedemonien sur le monument de ce doigt, pour marque de la force extraordinaire d'Hercule : d'où la coustume estoit venue de mettre des simulachres de Lions sur les tombeaux. Ce Lion donc qui se voit en ce reuers de la petite Medaille de *Constantius*, marque la force & magnanimité toutes Herculiennes de ce vertueux Empereur, qui mesme est surnommé *Herculius* par *Enmenius* aussi bien que *Maximian*, pour ce suiet (comme il est croyable) que

pource qu'il estoit son gendre & fils adoptif; le Lion d'ailleurs luy estant bien raisonnablement attribué à cause de ses autres vertus royales, que l'on dit estre conformes aux vertus naturelles de ce Roy des animaux, qui est la clemence jointe à la generosité. Ce Lion encore luy ayant esté dédié & mis sur son tombeau, comme l'ethigie du Soleil l'auoit esté sur celui de *Iosue*, ce disent les Rabbins, auquel le Lion estoit dédié: que ie croy auoir esté erigé tant pour designer la celerité & vitesse incomparable de ses exploits guerriers & sa magnanimité, que pour seruir de monument, que ce Roy des astres s'arresta pour luy donner loisir de deffaire entierement ses ennemis. Au reste ie trouue aussi *Constantius* honoré de l'epithete de *pius*, ainsi que en cette Medaille, & estre mesme fait mention de sa consecration par *Enmenius* en ses passages de son Panegyrique dédié à Constantin. *De boni*, ce dit-il, *quanta Constantium pium etiam in excessu sua felicitate donasti. Imperator transitum facturum in calum, vidit quem relinquebat heredem.* Et puis vn peu apres: *Neque enim fas erat diutius fieri principem consecratum.*

HELENE.

COMMENTAIRE LXXX.



HELENE femme de *Constantius* estoit belle & agreable, ayant les yeux grands, & le nez mediotement aquilin, d'une riche taille & pleine d'embompoint; estant d'ailleurs d'une forte & saine complexion. Remarquant beaucoup de ressemblance de *Constantin* son fils avec elle, dans les traits principaux de son visage; autant que les Medailles le peuuent faire iuger: *Eusebe* liure troisieme de son Histoire Ecclesiastique chap. quarante-deuxiesme la represente auoir esté robulle & saine iusques à son âge presque octuagenaire. Quant à ses mœurs, sa rare saincteté de vie, son humilité, modestie, & continence, sa charité & liberalité enuers les pauvres, qui estoient admirables, sa pieté & magnificence en bastiments d'Eglises dédiées en l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Martyrs, des Hospitaux & Monasteres par tout l'Empire Romain. Sa pieuse & sainctement curieuse recherche qu'elle fit de la sainte Croix de nostre Sauueur, qu'elle trouua miraculeusement; & puis l'honneur receu apres son decez par l'Eglise vniuerselle, sont des tesmoignages, qui la mettent en parallele avec les plus saintes & plus excellentes Princesses qui ayent iamais esté. Toutefois le Sophiste *Libanius* grand ennemy du Christianisme & partial fauory de l'Apostat *Iulian* fils de *Constantius* frere de pere de *Constantin*, en son Orailon Pro *Aristophane*, la qualifie fine & rusée, par

l'autorité du mesme Iulian qu'il escruiut à ceux de Corinthe, sur le suiet que son pere *Constantinus* auoit este comme relegué dans leur ville par les artificieux conseils. Mais l'epithete de *πρῆξις* dont il vse, la manifeste auoir eue telle qu'il estoit expediet qu'elle fust pour defendre Constantin son fils des artifices & pretentions de ses demy freres. Aussi *Constantinus* son mary & Constantin encore plus, en firent tres-grand estat: ce vertueux & heroiq.ue fils luy ayant rendu tant qu'elle valseur, tout l'honneur, reuerence, respect, & amour qu'elle meritoit. Estant outre ce que dessus prudente, de bon conseil, genereuse, magnanime & d'un courage tout heroiq.ue, aimant les soldats, en ayant vn grand soin, leur faisant souuent largesse, & rachepant les prisonniers des mains de leurs ennemis, & soulageant les miserables & les affligez. Comme Eusebe le remarque en son troisieme liure chapitre quarante trois. Estant aussi curieuse, passant par les villes en ses voyages, de s'informer des besoins & necessitez publiques, visitant soigneusement toutes les Eglises, mesme dans les moindres villes & bourgades, & ne faisoit difficulté de se laisser entourer du peuple dedans icelles, parlant humainement à tout le monde & tachant de leur persuader de seruir Dieu avec amour, crainte, reuerence, pureté, innocence & humilité. Aussi auoit elle en elle en perfection les vertus d'humilité & modestie, tres-rarees grandes Princesses, mais qui se rencontrent heureusement vnies avec vne incomparable pieté en la personne sacree de nostre tres-auguste Reine, espouse sainte de dessint nostre inuincible Monarque, Louis le Iuste, la bien aimée de Dieu, & de la glorieuse Vierge Mere de nostre Sauueur, par les prieres de laquelle elle a obtenu pour la France, vn nouveau Dieu-Donne, comme le fut le victorieux Philippe Auguste ayeul du grand S. Louis, par les vœux & prieres de Louys le Pieux & de toute la France; lequel nous deuons esperer voir vn iour ou nos enfans, reestabli dans Hierusalem & dans Constantinople le glorieux signe de la Croix au dessus du detestable Croissant de l'infidelité. Comme le fit heureusement iadis la premiere de tous cette sainte Imperatrice avec son tres-valeureux & tres-Chrestien fils Constantin. Des vertus suréminentes de laquelle voyez ce que Sozomene liure deuxiesme de son Histoire Ecclesiastique chapitre 2. Theodoret l.1. chap. 18. Nicephore, Zonare, Cedrenus, Suidas & autres en remarquent. Ces premiers remarquans entre autres choses, qu'elle cherissoit, voire veneroit iusqu'à vn tel point la Virginité, qu'elle prenoit vn soin tres-particulier des filles qui en auoient fait vœu: lesquelles ayant charitablement assemblees & logees dans son Palais, les assistoit en tous leurs besoins avec toute la charité & humilité imaginables, & iusqu'à leur rendre tous les moindres serueces & les plus vils, mesme avec honneur & reuerence, comme de leur donner à lauer, leur seruir elle mesme les plats sur la table, leur donner à boue de sa main, & tout le surplus de ce qui se peut imaginer dependre du ministère d'une bonne, fidele & diligente seruan-

te : Mais de plus, elle auoit sagement appris à Constantin de se comporter genereusement, noblement, & iustement en toutes les actions, mais sans arrogance, ou insolence. D'estre diligent, vigilant & net, en la conduite des affaires de son Empire, & de seruir avec amour, crainte, & reuerence le souverain Monarque de l'Vniuers, le quel de sa part l'honorant & aimant vniquement, fauorisoit tellement la pieté & la charité singulieres, qu'il luy abandonnoit la iouissance & disposition de diuers reuenus de l'Empire, pour en vser comme il luy plaisoit en œuvres charitables, & en bastiments de Temples en l'honneur de Dieu, qu'elle ornoit & decoroit magnifiquement, qui se remarquent au ou elle septante en nombre. Aussi non seulement luy continua-t'il le titre d'Auguste, comme elle en auoit esté honorée ez deux dernières années de l'Empire & de la vie de *Constantin*, mais mesme il luy donna telle autorité par tout, qu'elle sembloit regner également avec luy. Or cette vertueuse Dame auoit commencé de sa jeunesse, de faire toutes ces bonnes œuvres, comme ayant eu ce dit Eusebe lire troisieme cha. 42. continuellement abondance de biens à commandement. Ce qui nous iustifie assez, que *Constantin*, qui y que separé d'elle, & marié à vne autre, la traitoit toutes-fois comme sa femme, & qu'il luy portoit tousiours en cette qualite tout l'honneur qui luy estoit deu; estimant toutes-fois que *Theodora* estoit decedée lors; & qu'elle entra en possession de son mary, comme deuant, & par consequent de tous les honneurs deuz à sa qualite, l'ayant (comme ie croy) fait reuenir de Treues où elle se tenoit depuis sa separation, en la grande Bretagne. En fin au rës de l'assemblée du Concile de Nicée, elle fit ce fameux voyage de Hierusalé, pour recouurer si elle pouuoit le precieux arbre de la Croix de nostre Sauueur, estant aagée de septante huit ans, & plus, dont Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene, saint Seuer Sulpice, S. Paulin, epistre deuxiesme, saint Ambroise en son Oracion funebre du grand Theodose, Nicephore & autres, descriuent l'heureuse & miraculeuse inuention, & ce qui s'en ensuiuit. D'où estant retournée voir son filz, après luy auoir ce dit Theodoret l'chap. 18. donné plusieurs excellents aduis & saintes preceptes, pour viure chrestienement & heureusement, & l'auoir beny, elle tendit son ame à Dieu: Constantin luy tenant tousiours humainement & pieusement la main durant les dernières heures de sa vie, après luy auoir pendant tout le cours de sa maladie, rendu autour de sa personne toutes les sortes d'assistances & menus seruices, que la pieté & gratitude enuers elle luy suggereroient avec vne continuelle assiduité. Ce dit Eusebe au huitième liure de sa vie chapitre quarante-sixième. Elle fut inhumée dans vne cuue de porphyre en la voye Laucane, & puis son corps fut porté à Rome, d'où son chef fut depuis transporté à Treues, que ie feray voir auoir esté sa patrie & sa memoire celebrée en l'Eglise vniuerselle au dixhuitiesme d'Aoust. Quelques-vns ont tout-à-fait esté que son corps fut transporté de Rome à Constantinople, &

d'autres ailleurs. Surquoy voyez ce qu'en remarque curieusement, *Antonius Bosius* en sa *Roma Sotterranea*. To is ces transports imaginez procedans de ce que plusieurs en ont eu des Reliques. Constantin rendant à sa memoire le plus d'honneurs qu'il pût par plusieurs excellents ouurages publics, riches colonnes, statues colossiques, fondations de villes sous son nom, & de la mer de Pont en *Hellenopontus*. Ce que Iustinian nous apprend en sa vingtième Nouvelle Constitution. *Namque* ce dit-il. *Hellenopontus n'incupatur. Quod illi nomen à pietissimo Principe Constantino impositum est occasione honestissima sue matris Helena scilicet pietissimæ mulieris, quæ nobis sacrum Christianorum signum inuenit.* Voicy des inscriptions trouuées à Rome & à Naples qui l'honnorent des veritables titres qu'elle auoit mérités.

DOMINÆ NOSTRÆ FL. IUL.	PISSIMÆ ET VENERABIL.
HELENÆ PISSIMÆ AVG.	DOMINAE NOSTRAE HELENÆ
GENETRICI DN. CONSTANTINI.	AVGVSTAE MATRI.
NI. MAXIMI VICTORIS.	DOMINI AVGVSTI VICTORIS.
CLEMENTISSIMI SEMPER AVG.	SEMPER AVG. CONSTANTIN
AVGVSTI AVIÆ CONSTAN	ET AVIÆ DOMINORVM
TINI ET CONSTANTI BEATIS.	NOSTRORVM
SIMORVM PRINCIPVM.	BEATISSIMORVM CÆSAR
IVLIVS MAXIMIANVS VQ. COMES	ORDO ET POPVLVS
PIETATI EIVS SEMPER DICAT.	NEAPOLITANVS.

OBSERVATION I.

HELENE s'appelloit simplement *Iulia Helena* avant qu'elle eust espousé *Constantius*. Mais depuis cette alliance, elle receut le prænôm de *Flavia* qui estoit le nom de famille de *Constantius* qui s'appelloit *Flavius Valerius Constantius*. Suiuant l'usage de ce siècle-là, que les femmes receuoient les noms de famille de leurs maris avec le leur. Car ainsi *Valeria* fille de *Dioeletian* estant mariée avec *Galerius Maximianus* fut nommée depuis *Galeria Valeria*; & *Eutropia* femme de *Maximian* appelé *Valerius Maximianus* fut appelée *Valeria Eutropia*. Voire même la fille d'*Eutropia* fut nommée *Maximiana Theodora* en l'honneur de son beau-pere, & pere par adoption, & depuis receut le nom de la famille Flauienne pour prænôm, espousant *Constantius*, & ainsi en continuant *Maximiana Fausta* espousant *Constantin* fut appelée depuis *Flavia Maximiana Fausta*. Voire i'observe encor que les deux fils puisnez de *Constantin*, *Constantius* & *Constans*, de même que ces femmes receurent aussi par honneur le nô de la famille *Iulia*, que leur ayeule *Helene* portoit, estans nommez *Flavius Iulius Constantius*, & *Flavius Iulius Constans*. De même que leur frere aîné receut le nom de *Claudius* en faveur de la memoire de *Claude* leur ancestre. Mais ie remarque aussi qu'aucuns des enfans tant mâles que femelles ne receurent aucune des denominations de *Maximiana Fausta* leur mere, à cause (côme ie croy) de

la hayne que Constantin portoit raisonnablement à la memoire de Maximian son beau-pere , & puis à cause qu'elle estoit Payenne, & qu'elle ne voulut iamaïs embrasser le Christianisme avec Constantin.

OBSERVATION II.

HELENE femme de *Constantius* n'estoit rien moins que fille d'un pretendu Roy de la grande Bretagne nommé *Coel*, ou Roy des Trinobantes en la grande Bretagne, que les Anglois ont feint auoir tenu son siege à *Colechester* au Côté d'Essex: mais sans aucune autorité qui soit considerable: esperant cy apres faire voir distinctement, & sans contredit, la fausseté de cette croyance. M'estonnant extremement que *Cambdenus* homme docte & judicieux, ait tasché d'en autoriser la resuerie contre son propre iugement: Cette imagination ayant pris son origine, tant sur ce que *Constantius* auoit plus ordinairement tenu le siege de son Empire dans cette Isle, que dans les Gaules; y ayant fait longue residence, tant qu'il fut Cæsar, & encore depuis qu'il fut Auguste, y estant mesme decedé à *Eboracum*. Mais ce qui fait iuger que c'est vne fable faite à plaisir, que cette Imperatrice estoit fille d'un Roy de ce pays, est en premier lieu, que cela n'est fondé sur aucune bonne autorité, & qu'il est d'ailleurs constant que *Constantius* auoit esté contraint de repudier Helene auant qu'il eust iamaïs veu l'Angleterre. Car il n'y fut enuoyé qu'apres auoir espousé *Theodora*, en espousant laquelle il fut fait Cæsar destiné pour gouverner les Gaules, & pour tascher de conquerir la grande Bretagne sur *Allectus*, qui s'y maintenoit Empereur. De sorte qu'il n'y fut prendre le principal siege de son Empire, qu'apres l'auoir conquis sur ce Tyran: or de croire que *Constantius* eust espousé vne fille d'un Roy Barbare, & encore d'un Roy des Trinobantes, il seroit entierement ridicule, estant vne chose constante, que les Romains ne cōtractoient point encore de mariages avec les Princes Barbares en ce temps là: Et que d'ailleurs, ce que les Historiens Romains & Grecs ont publié d'Helene, est bien éloigné d'une si haute naissance. Les Anglois disent qu'il y a vn grand chemin dans le Comté de *Meriouer*, vulgairement appelé le chemin d'Helene, mais cela ne cōclud rié pour cette naissance: Car si cette heroïque Imperatrice fit dresser cette longue chaussée en chemin en ce pays, ce doit auoir esté infailliblement apres que *Constantius* l'eust rappelée auprès de luy, apres le decez de *Theodora*. Et que cette magnanime Princesse fit faire cet ouurage public à l'imitation de cette admirable chaussée qu'elle auoit veu trauerser les Gaules iusques à Treues sa patrie, vulgairement appelée par nos Picards la chaussée de Brune-haud, dont nous voyons encore en nos cartiers plusieurs restes entiers; cette chaussée ayant esté vn grand chemin militaire des Romains, qu'ils auoient fait faire par leurs legions pendant qu'ils hyuernoient, lequel ayant esté par succession de temps

fort rompu, & creué en diuers endroits, auoit esté réparé par la magnanime Brunchilide, vulgairement nommée Brunehaud. Voila mon opinion touchant ces chemins des Gaules & de la grande Bretagne. Mais pour reuenir à parler d'Helene, il est apparent par ce que j'ay cy-deuant remarqué, qu'elle auoit espoulé *Constantius* fort long temps auant qu'il eust esté fait *Cesar*. Ce qui se doit iuger par l'aage qu'auoit Constantin lors que son pere mourut, qui estoit de trente-deux ans, comme ie le remarque dans Eusebe, liure quatriesme chapitre 53. Or *Constantius* son pere ne regna que treize à quatorze ans, tant en qualité de *Cesar* que d'Auguste : lesquels estants deduit sur lesdits trente-deux ans, il se trouuera que Constantin auoit dix neuf ans ou enuiron, lors que son pere fut adopté par Maximian, & fait *Cesar*; & que par consequent il y auoit plus de vingt ans que cedit *Constantius* auoit espoulé Helene sa mere lors qu'elle fut separee d'auec luy par cette adoption. Ce qui fait bien iuger combien il est absurde des'imaginer que *Constantius* l'eust esté lors chercher en Angleterre. Il reste donc à rechercher de quelle ville & pays elle estoit natieue. Nicephore rapportant dans son Histoire Ecclesiastique cette extrauagante fiction, qu'elle auoit esté desbauchée par *Constantius*, allez suffisamment refutée cy-apres par moy en l'Observation suiuite, dit qu'elle estoit natieue de *Drepanium* en Bithynie : m'estonnant grandement que *Baronius* ait estimé cet auteur auoir remarqué de Bithynie par equiuoque ce qu'il dit iudicieusement appartenir à la grande Bretagne : ce que ie feray voir cy-apres parlant de la patrie de Constantin, auoir esté asseuré par plusieurs auec luy contre toute apparence. Ne m'arrestant pour le present qu'apres ce qui concerne la patrie de sa mere, qui ne fut la grande Bretagne, non plus que de son fils, ainsi qu'il se l'est imaginé. Voyons donc quelle fut sa patrie auec plus de probabilité. Nicephore croit que ce fut *Drepanium* en Bithynie, comme ie le viens de remarquer; mais il n'a pas esté le premier qui l'ait creu. Car Procope, lequel il semble auoir suivi en cela, en son cinquiesme liure des Bastimens de Iustinian, remarque que l'on disoit en son temps, que c'estoit le lieu de la naissance de la mere de Constantin, & que cette villette receut de son nom celui de *Helenopolis*, laquelle n'estant auparauant qu'un bourg, Constantin augmenta tellement, qu'il en fit vne bonne ville, d'autant qu'il y auoit esté eleué en son enfance, sans toutefois y auoir basti rien de magnifique au dedans; son principal ornement (ce dit-il) ayant esté d'estre honoree du nom de ville, & de celui d'Helene, & d'auoir esté le lieu d'education de Constantin : l'ingratitude duquel (ce dit Procope) Iustinian taxant, y fit bastir un Aqueduc, des Bains, des Eglises, quelques Palais & magnifiques Portiques. Or ce que Procope attribue à Iustinian, appartient à Constantin, selon Nicephore, dont l'autorité me semble bien inferieure à celle de Procope qui viuoit sous Iustinian mesme : mais j'adioute encore qu'Helene y transporta le corps de saint Lucian Martyr dans vne Eglise bastie en son

honneur : comme les anciens Actes de ce glorieux Martyr fort renommé en cette Prouince le iustificient dans Metaphrasse. Mais pour en dire ce que ie croy de ces tesmoignages, certainement ie les tiens bien foibles pour conclure que pour cette denomination & changement de nom de *Drepanium* en *Helenopolis*, & augmentation de cette ville, Helene en fust natiue. Cét argument estant pareil à celuy par lequel l'on voudroit induire que Constantin eust esté natif de Byzance, parce qu'elle fut nommée par luy *Constantinopolis*, changeant son premier nom au sien : Car mesme Constantin nomma le Pont Polemoniaque *Helenopontus* pour honorer sa mere (& toutefois elle n'estoit pas née sur son riuage) comme Sozomenel. 2. chap. 1. Iustinian en sa nouvelle Constitution 28. coll. 14. *Cedrenus* & la Chronique Alexandrine le remarquent, le pretendu *Drepanium* n'y estant non plus situé ; mais sur le fleuve *Draco*, ainsi nommé à cause de sa sinuosité perilleuse : comme Ammian Marcellin l. 28. & le mesme Procope le remarquent, non loin du sein maritime de Nicomedie : estimant que Constantin rendit cet honneur seulement à cette ville de luy donner le nom de sa mere vn an auparauant qu'il eust honoré Byzance du sien, pour raison de leur ancienne demeure en son enfance & adolescence, comme il auoit superbement embelly & augmenté *Naissus*, pour memoire de sa naissance. Cette demeure à *Drepanium* ayant esté choyie pour cette education vray semblablement par *Constantius* & Helene, pour raison de son agreable & saine situation, & cela estant peut-estre arriué au temps auquel *Constantius* auoit le Gouuernement de la Bithynie, comme il eut encore depuis celuy de la Dalmatie lors qu'il fut adopté par Diocletian & Maximian, & fait César par eux : Car *Vopiscus* remarque qu'il l'estoit sous le court Empire de *Carus*. Apres tout si nous ne sçauions que Constantin auoit pris naissance à *Naissus*, il y auroit plus d'apparence de croire qu'il seroit né à *Drepanium* (puis qu'il y auoit esté eleué selon Procope) qu'Helene sa mere. Ayant quant à moy toute vne autre croyance de la patrie d'Helene que le commun : Car ie tiens qu'elle estoit Gauloise & natiue de Treues. I'en ay pas toutefois d'Auteurs de la premiere antiquité, & du siecle de Constantin pour tesmoins. Mais vn principalement, à la verité, d'ancienneté inferieure à ces temps-là, & qui peut-estre ne sera pas estimé de si grande autorité qu'il seroit necessaire pour affermir suffisamment vne certitude de cette qualité ; mais qui toutefois me semble plus considerable qu'aucun autre qui ayt parlé du contraire, par les circonstances des remarques qu'il fait des choses notables concernant cette sainte Imperatrice, qu'il est ayse de iuger auoir esté leuës par luy dans des Auteurs plus anciens que luy, & par des memoires & monuments irreprochables. C'est l'ancien Abbé *Berengosius* en son liure *De Inuentione & laude Sancte Crucis* chapitre premier, inseré dans le premier Volume de la Bibliotheque des Peres : dont voicy le passage. *Beata igitur Helena Treniorum quondam indigena ciuitatis post gratiam baptismatis, operibus capit insudare pietatis, quia cum esset perfecta in fide, & perfectior in charitate, no-*

bilis etiam erat genere, sed nobilior sanctitate, & nobilitate etiam morum suorum nobilitatem aliorum præcellebat : Sciens videlicet, quia hac est nobilitas indubitata, quæ bonis moribus probatur ornata. Vnde & ex semine Senatorum nobilium, nobilem generavit filium, qui secundum luminare maius, quod videtur præesse dici splendor fuit Imperij in his quæ erant sæculi, ut in his quæ Dei, &c. Et puis encore au chapitre vnziesme, il semble confirmer qu'elle estoit véritablement née es Gaules, remarquant qu'elle y auoit particulièrement tesmoigné sa pieté à edifier grand nombre d'Eglises, comme Constantin son fils auoit fait en la Grece & à Rome. *Quamuis enim* (ce dit-il) *filius multos ecclesias in Grecia construxisset, ac Roma quibus in Thesauris multa regalia contulit dona, mater tamen* (ut adhuc diuersæ sanctorum testantur martyria) *multo plures Ecclesias in Gallis ædificauit.* En suite il parle de ses parents, dont ie r'apporteray le passage cy-apres; ayant à fortifier ce que dessus del'autorité d'un autre Escriuain, qui nous apprend qu'Helene auoit eu vn superbe Palais dans Treues, qui est *Thomas Cantispratensis*, compagnon d'Eschole de S. Thomas d'Aquin, en son 2. l. c. 35. de son œuvre tres-vtile de la propriété des mouches à miel, où il remarque qu'il estoit d'une superbe structure, & qu'il estoit communément appelé le Palais d'Helene, cômme l'ayant fait bastir pour son usage, qui fut enfin démoly avec vne tour d'Horloge, de peur que les ennemis n'en serussent contre la ville. Les marques de P. T. R. qui veulent dire *pecunia Treuirensis* ou *percussa Treueris* qui se voyent en plusieurs de ses Monnoyes, dont i'en ay dix ou douze fortifiants ces remarques: Comme aussi de ce que nous voyons que les enfans Constantin le ieune, *Constans*, & *Constantius* s'y estoient pleu apparemment en partie pour cette consideration, comme il se void dans Ammian Marcellin, qui appelle Treues en son quinzième liure, *Domicilium principum clarum.* Et dans saint Athanasie Apolog. 2. Socrate l. 2. & autres, qualifiée aussi pour cette raison *Augusta Treuironum.* D'auantage il semble que ce que Constantin Porphyrogenite remarque en son liure *De Administrando Imperio* chapitre treizième, confirme cela, où il dit que Constantin le Grand auoit fait vne ordonnance par laquelle il deffendoit qu'aucun Empereur Romain n'espousast vne fille estrangere de naissance & de mœurs, & qui fut aussi de differente Religion, exceptant toutefois de la deffense, les Françoises seulement : Car ce grand & saint Monarque Constantin les excepta, tant pour raison qu'il tiroit son origine & extraction de cette Nation, que pource qu'il y a vne grande proximité & grand commerce des Romains avec elle, consentant pour cette consideration que les Romains peussent s'y alier par mariage, & pour raison de la gloire illustre des gestes & vertus des peuples de ces contrées & de leur grande Noblesse : Car cette Nation que Constantin Porphyrogenite appelle en son temps Française, estoit en general la Gauloise sous l'Empire de Constantin, dont il tesmoigne qu'il tiroit son origine, ce qui s'entend manifestement à cause de la mere Helene, qui en estoit, ayant pris naissance à Treues: Car cela ne se peut pas entendre du chef de Constantin mesme qui

auoit

auoit pris naissance à *Naissus* en Dardanie ; comme luy mesme le remarque en son neuvième Theme de l'orient. *Ναῖσος* (ce dit il) ἡ πατρίς Ἐμπεράλου Κωνσταντίνου. *Naissus* (ce dit Constantin Porphyre.) la patrie du grand Constantin. Et ce qui marque visiblement que cela regarde Helene , c'est qu'il ne se remarque aucun des ancestres de Constantin qui ait esté Gaulois ; mais tous auoir esté Dardaniens , Daces , Thraces , Illyriens ou Syriens : Car ce que l'Empereur Iulian dit en son *Misopogon* auoir tiré son origine des Gaulois , aussi bien que de ces autres Nations , se doit entendre à cause de son pere *Constantius* , qui sans doute fut surnommé *Gallus* , à cause que *Maximiana Theodora* seconde femme de *Constantius Chlorus* l'auoit engendré & mis au monde , son mary gouuernant les Gaules en qualité de César : comme aussi son fils frere de Iulian en porta le nom pour la mesme raison , & qu'il se peut faire aussi que le pere de *Theodora* qui n'est pas nommé dans l'Histoire , en estoit. Je trouue donc que toutes ces considerations & coniectures sont capables de maintenir Helene en la croyance que j'ay, qu'elle estoit veritablement natieue de Treues : Car la raison pour laquelle Euseben'en dit rien, me semble auoir esté parce qu'elle n'estoit pas Grecque de Nation , mais Gauloise : car cet Autheur Grec de Nation fauorize par tout grandement les Grecs , & ne fait gueres d'estat des autres Nations. Et de plus i'adiouste que son pere s'appelloit *Constans* , & qu'il estoit Sénateur de Treues , y ayant mesme lors dans cette grande & superbe ville plusieurs personages dans le mesme Senat Treuois , portans les noms de *Constantius* & *Constans* ; desquels Maximian en fit martyriser deux par *Rictius* ou *Riccus Varus* , communément nommé *Rictiouarus* le plus inhumain de ses Præfects , au temps mesme du cruel massacre de la Legion Thebæane , dont poursuivant les reliques de ceux qui ne s'estoient pas arrestez au lieu de cette barbare boucherie , il entra dedans Treues. Or ce qui me donne cette connoissance de ce Sénateur *Constans* pere d'Helene , est vn vieil manuscrit tiré de la Bibliothèque Palatine par *Marquardus Freherus* , rapporté par luy dans sa Moselle d'Aufone , extraict des anciennes membranes de l'Eglise S. Paulin pres Treues , dont S. Paulin estoit Archeuesque , qui designe qu'en la grotte Sainte qui y est sont inhumez les corps Saints de plusieurs Martyrs immolez par ce Tyran , entre lesquels il nomme entre les principaux *Constantinus* , & puis adiouste. *Ad pedes verò Sancti Paulini alteriussecus positi sunt quatuor viri genere & virtute clarissimi , qui licet tempore pacis occultè Christum colebant , tempore tamen persecutionis apertè ad eò & constanter fidem Christianorum defendebant , ut ipsi Rictiouaro in faciem resisterent , qui eos quasi ad exemplum aliorum diuersis tormentorum generibus multum afflictos , tandem in praesentia sua fecit decolari. Alter ergò duorum versus Austrum positorum , interior scilicet , Hormisdas , exterior autem Papinius vocatur. Alter autem eorum , quorum littera Aquilonem respiciunt , interior item Constans , exterior Iouianus vocatur.* Où apparemment il semble que ce que le susdit Abbé *Berengosius* remarque des parents de Constantin nommez par luy *Constantius* & *Constans* , se rapporte à *Constantius* son pere .

ou à *Constans* pere d'Helene: car il fait ainsi allusion à la constance, dans la Profession de la Foy Chrestienne sur les nōs de les parents, en suite du passage que j'ay cy-deuant allegué. *Qua propter ut divina sibi praeordinavit sãctio, non incongrue Constantinus à Constante vocabatur, & Constantio, seipsam scilicet erga Deum maiorem Constantiam habere demonstrans, quàm uicem parentis sui Constantius aut Constans haberent, &c.* Car manifestement ce *Constans* estoit pere d'Helene, puis qu'il ne se peut entendre du pere de *Constantius Chlorus*, que tout le monde sçait auoir esté appelé *Entropius*. Reste à sçauoir si ce *Constans* ne pourroit point estre le mesme que ce Martyr *Constans*, qui souffrit en cetemps-là sous Maximian: ce que ie ne voudrois ny aduouer ny mescroire. Mais comme ces passages d'Auteurs & de Manuscrits les font auoir esté des plus nobles Senateurs de Treues; il semble qu'ils fussent au moins de la famille d'Helene & de ses proches: veu mesme qu'elle estoit Chrestienne comme eux, & que *Berengosius*, qui auoit leules plus anciens monument & memoires des Archiues de Treues, la represente auoir esté noble, & de famille de Senateurs. Aussi comme estant Gauloise elle fut en telle veneration entre les Gaulois, qu'ils desirerent avec tant de zele & de perseuerance en auoir le corps Saint, qu'ils sçauoient estre (ou partie d'iceluy) dans l'Eglise de S. Marcellin & de S. Pierre Martyrs à Rome, qu'ils trouuerent l'inuention de le faire enleuer par la dexterité d'un Religieux nommé *Thargisus*, lequel estant Moine de l'Abbaye nommée à present Hauuiliers au Diocese de Rheims sur la riuere de Marne, à quatre lieues de cette grande ville, l'y transporta, fraudant ainsi pieusement ceux de Treues qui l'auoient esperé auoir: les reliques ayans esté depuis portées & enchassées à l'antique dans S. Remy à cause des guerres par les Moines dudit Hauuiliers de l'Ordre de saint Benoist: comme le sont aussi ceux dudit celebre Monastere de S. Remy, dont quelques vns des plus anciens & plus vertueux Religieux m'ont assuré qu'il s'y faisoit souuent des miracles insignes, particulièrement contre les sortileges & autres prestiges des Diabes. Sigebert fait mention en sa Chronique en l'an 849. de cet enleuement du corps de sainte Helene ainsi. *Sancta Helena Imperatrix à suo filio Constantino Magno primo huius nominis Imperatore Roma in Ecclesia sanctorum Marcellini & Petri Martyrum in mausoleo purpureo sepulta ad Franciam à Thargiso monacho transferretur, & in Diocesi Rhemensi magna Francorum veneratione excolitur.* Mais l'Histoire de cette translation est bien plus au long & plus exactement descrite par Flodoard l. 2. ch. 8. Remarquant ponctuellement comment ce Religieux *Thargisus* ou *Thergisus* (comme il le nomme) se gouerna en ce rauissement & enleuement, & particularize les miracles qui se firent es lieux par lesquels ces saintes Reliques passerent, qu'il designe & nomme: remarquant curieusement qu'un personnage de Treues deuenu paralytique depuis vingt-ans y fut porter pour en estre guery, ce qu'il obtint heureusement par l'intercession de cette sainte Imperatrice citoyenne de Treues. Enfin pour confirmer que c'estoit le vray corps de sainte Helene mere de Constantin, voicy ce qu'il adiouste. *Denique ut perlata est ad praefatum Aluillarense Monasterium sacratissima gleba, quibusdam dubitantibus an ipsa foret Helena*

Constantini Augusti genitrix vitalisque ligni repertrix. Id probabili Christus asseuerare dignatus est iudicio, triduano supplicatus ieiunio. Mittuntur etiam tres fratres ex eodem Monasterio Romam, ad indagandam translationis huius beata Regina certitudinem, qui redeuntes, & veritatis huius indaginem & geminatum gaudium, corpus videlicet Beati Polycarpi Presbyteri collegæ sancti Sebastiani huic attulere canobio. Mais toutefois ceux de Treues en auoient le chef dans l'Eglise de S. Pierre, Capitale de leur ville, avec son Diadème, comme l'ancienne Histoire de Treues d'Euen, abrégée par Schekmannus, & imprimée l'an 1517. en fait foy, qui remarque outre cela des choses qui confirment que cette Imperatrice estoit natue de Treues, en ces termes des premier & troisième traictez des Eglises & Reliques plus notables de Treues. Est Treueri Basilica beato Petro dicata, quam vulgò Summam vocitant, Metropolitana & sedes Archiepiscopi Treuerensis. Est videre in ipsa mirabilis admodum & rara structura, nam omnem præfert antiquitatem schema: Cernitur in ea olim palatium Diuæ Augustæ Helene datum honori B. Petri per Beatum Agriciū, cum iam Helena baptizata fuisset, reperissetque sanctam Crucem diuinam salutis nostræ instrumentum. Sed iam ordinem reliquiarum depingamus. Primo ostenditur os brachij, manus sanctæ Annæ, &c. Quarto caput sanctæ Helene Imperatricis cum diademate eius, quæ quantum huic Sanctæ Ecclesiæ Treuerensis ac communi Christianitati profuerit, ipsa notitio fama notior & famosior est. Septuaginta enim refertur Ecclesias erexisse. Maximam autem gessisse sollicitudinem erga Martyres qui sub Maximiano Herculeo interfecti fuerant. Cuius tempore Constantius maritus eius regnum adeptus erat. Voir e mesme il dit que Treues estoit sa patrie au quatrième chapitre dudit abrégé, confirmant ce qui regarde la charité & la piété. Per Idem tempus (ce dit il) gens Hiberorum (qua sub axe Pontico iacet) fidem Christi & baptismi gratiam consequitur salutaribus monitis Diuæ Helene Augustæ. Sed tunc Treuerim maxima ex parte gentilitatis error captiuam tenobat. Quæ res haud exiguo affecit mœrore. Diuam Helenam rectissime Augustam nominatam, cum per eam salus mundi aucta sit & inuenta. Tacta itaque dolore cordis intrinsecus condoluit patria sua nuper ob eadem Rituarianam ad Idololatriæ culturam collapsa, &c. Remarquant en suite que Constantin & elle obtinrent du Pape Siluestre qu'il enuoyast à Treues le Patriarche d'Antioche Agricius, personnage de grande sainteté & reputation pour y prescher le nouuel Euangile.

OBSERVATION III. PAR LAQUELLE
il se iustifie qu'Helene estoit femme legitime de Constantius.

DEux choses principales ont forgé la fable du concubinage de Constantius avec Helene, & donné cours à l'opinion vulgaire qu'elle n'estoit pas sa femme legitime. Dont la premiere a esté la hayne irreconciliable que les Payens porterent à Constantin, & à cette sainte Imperatrice sa mere, & à leurs enfans protecteurs du Christianisme, & avec eux les descendants en ligne directe de Maximian & Maximiana Theodora sa fille; iointe à cela l'ignorance du suiet pour lequel Constan-

rius la quitta pour espouser *Theodora*, faute de sçavoir l'Histoire de ce temps-là ; & d'ailleurs pour ce qu'elle n'estoit pas de naissance égale en lustre à la fille d'un Empereur. Voila la seconde raison. Cette opinion & cette consideration fortifiées par la longue separation de treize ans ou un peu moins d'avec *Constantius*. De sorte que non seulement quelques Escriuains Payens, mais mesme Chrestiens en ont parlé : comme si veritablement elle eust este sa concubine & non sa femme ; dont les passages sont assez connus, sans estre obligé de les rapporter. C'est pourquoy il suffira de prouuer que *Constantius* auoit espousé & non pas debauché *Helene*, & qu'il ne l'auoit iamais tenue en autre qualité que de femme legitime ; n'estant besoin d'en rechercher vne meilleure autorité que celle d'un Auteur Payen mesme viuant de ce temps-là, qui est le Panegyriste anonyme, Auteur du Panegyrique prononcé deuant Maximian & Constantin, lequel honorant Constantin & la cõparaison qu'il fait de son premier mariage, contracté avec *Mineruina* avec celui que son pere *Constantius* auoit autrefois contracté avec *Helene* sa mere, tous deux esgalement dans l'adolescence : voire entrans dans l'adolescence mesme, en parle ainsi. *Quo enim magis ce dit-il) continentiam patris equare potuisti, quam quod te ab ipso sine pueritiae illico matrimonij legibus tradidisti, ut primo ingressu adolescentiæ formares animum maritalem. Nihil de vagis cupiditatibus, nihil de concessis grati voluptatibus in hoc sacrum pectus admitteres, nouum iam tum miraculum iuuenis uxori.* Or que *Constantius* eust este marié en son adolescence, *Enmenius* le remarque plus distinctement, quand parlant au mesme Constantin il dit cecy de luy. *Te enim tantum ille in terris, & in calo Deus in primo grati sue flore generauit toto adhuc corpore vicens, illa præditus alacritate & fortitudine, &c.* Ces deux passages ayant esté desia citez par moy ailleurs. Mais qui seruent extremement pour maintenir la reputation de cette sainte Imperatrice, & de son mary, & de leur chasteté : Car il n'est croyable que ces Orateurs eussent esté si effrontez & indifferts que de louer de continence Constantin, par celle de son pere & de sa mere, s'ils eussent esté autrefois par un concubinage infame, un exemple d'incontinence : & encore deuant & en la presence de Maximian qui n'en pouuoit ignorer la verité. Et puis quelle espece de louange seroit-ce pour Constantin de luy reprocher ses desordres passez, sous les apparences de le louer avec son pere, & le declarant tacitement illegitime ? Ces passages seruans encore (au moins le premier) pour faire voir que *Mineruina* mere de *Crispus* fils aîné de Constantin, auoit esté femme legitime & non concubine de ce grand Empereur, non plus qu'*Helene* ne l'auoit esté de son pere, contre l'opinion de quelques vns, entre lesquels est *Sextus Aurelius Victor* ; auxquels contredisent Eutrope, Eusebe en sa Chronique, & Zonare en la vie de Diocletian, bien que ce dernier remarque en la vie de Constantin y auoir des Historiens qui la qualifioient concubine de *Constantius* ; mais *Cedrenus* & *Theophanes* sont du party favorable pour *Helene* : tous ces Auteurs remarquans que *Constantius Chlorus*, & *Galerius Maximianus* furent contraints de repudier tous deux leurs femmes, pour espouser *Theodora* &

Valeria, montrant que ce fut vne manifeste calomnie, qu'*Helene* eust esté concubine: car on ne repudie pas des concubines. Mais l'autorité d'*Aurelius Victor* Payen me semble en cela tres-considerable, & son passage fort notable & decisif de ce different, voicy ce qu'il dit. *His de causis Iulium Constantium, Galerium Maximianum, cui cognomen Armentarius erat, creatos Casares, in affinitatem vocauit, prior Herculi priuignam, alter Diocletiano editum sortiuntur, diremptis prioribus matrimoniis, ut in Nerone, Tiberio, ac Iulia filia Augustus quondam fecerat. Ce quel'autre Victor confirme aussi ainsi. Constantium & Galerium Maximianum, cognomento Armentarium Casares creauit tradens Constantio Theodoram priuignam abiecta vxore priori. Estant pareillement qualifiée Vxor DIVI CONSTANTII en cette insigne Inscription antique qui se void à Naples, qui ne peut receuoir de contradiction.*

PIISSIMAE ET CLEMEETISSIMAE
DOMINAE NOSTRAE AVGVSTAE
HELENAE MATRI
DOMINI NOSTRI VICTORIS
SEMPER AVGVSTAN
TINI ET AVIAE
DOMINORVM NOSTRORVM
CAESARVM BEATORVM
VXORI DIVI CONSTANTII
ORDO NEAPOLITANORVM
ET POPVLVS

Et ce qui est encore notable est que ie voy que Nicephore mesme en son septieme liure chapitre dix-septieme, dit conformement à ces autres autoritez, que *Constantius* & *Galerius* furent forcez de quitter & repudier leurs femmes pour espouser *Theodora* & *Valeria*. Bien qu'au chap. suivant il rapporte la Fable de la desbauche pretendue d'*Helene* faite à *Drepanium* par *Constantius*, & qui se manifeste estre telle & non vne verité, parce qu'il y remarque que *Constantius* estoit lors enuoyé en Ambassade deuers le Roy des Peres, pour luy offrir tribut annuel pour obtenir la paix de luy de la part de l'Empereur: Car il ne se trouuera iamais qu'il y ait eu vn Empereur Romain si lasche en ce siecle-là que d'auoir enuoyé demander la paix aux Peres sous de si honteuses conditions: comme aussi est faux ce qu'il dit de *Constantius* enuoyé en la petite Court de retraite de *Diocletian* à *Nicomede* pour y estre eleué, car il y a en cela vn manifeste anachronisme, & encore de ce qu'il dit que *Maximian* estoit là avec *Diocletian*, chacun ayant connoissance qu'il se demit à Milan de l'estat Imperial pour se retirer en *Lucanie*, au mesme temps que *Diocletian* s'en demettoit à *Nicomede* pour aller à *Salona*; ioint qu'il dit que *Diocletian* le receut humainement, & le fit instruire: car si cela est il faut inferer qu'il estoit legitime; d'autant que *Diocletian* n'estoit pas tel qu'il peult faire tant d'estat d'un bastard;

Non plus que ce qu'il dit que la raison de cét enuoy de Constantin estoit aussi en partie pour éviter la jalousie de *Theodora* : car s'il eult esté bastard *Theodora* n'eult deu entrer en jalousie. Outre ce que dessus il y a deux autres considerations qui me semblent fort receuables pour faire voir la fausseté de cette tradition fabuleuse, dont l'une est qu'ainsi que *Constantius* est remarque auoir esté tres-continent & chaste par les Panegyristes Payens mesmes; que de mesme *Helene* est louée par tous les Ecrivains tant Payens que Chrestiens en qualité de femme sage & vertueuse, vn seul n'ayant donné atteinte à sa reputation par ses escrits, comme ayant mesme vescu en viduité plus de 20. ans, en vne honneste & sainte continence & modestie, faisant vn tel cas de la chasteté & de la virginité, qu'elle fonda & dota magnifiquement vn Monastere de Vierges dans Hierusalem, sur le saint Sepulcre de nostre Sauueur; comme Vestales Chrestiennes, ainsi que *Suidas* le remarque sur le mot *ἐγκύβητος*, ce qu'il dit auoir fait apres auoir trouue la Croix de nostre Redempteur. La seconde consideration est qu'il est tout apparent que si Constantin n'eult esté legitime, que non seulement Maximian ne luy eult pas donné en mariage sa fille; mais mesme que l'on eult veu *Galerius Maximianus* & les autres se liguier contre luy, n'estant pas d'ailleurs vray semblable que *Constantius* l'eult voulu faire son successeur au preiudice de ses enfans legitimes, Maximian leur ayeul estant encore en vie, & Diocletian aussi. Et ce qui me semble encore estre vne raison inuincible, est, que Iulian l'Apostat qui fut fils de l'vn d'iceux & mortel ennemy de toute la famille de Constantin, & qui le traite si indignement en ses Celsars, ne luy obiecte toutefois aucunement d'auoir esté fils d'une concubine, à quoy sans doute il se fût arresté plus qu'en aucun suiet qu'il eut pû trouuer pour l'auillir & le faire traiter en faquin par son Silene, si cela eut esté, & n'eut pas manqué de mal mener la memoire de la mere *Helene* à toute outrance; de laquelle toutefois il se void qu'il ne parleny en bien ny en mal en tous ses escrits, non plus que si elle n'eult iamais esté au Monde, n'ayans autre marque que la memoire luy estoit odieuse que ce trait que j'ay remarqué estre rapporté par *Libanius* d'une sienne Epistre qu'il escriit aux Corinthiens: où (sans la nommer toutefois) il la baptize de l'epithete de *παρθένη*. Mais cét epithete luy est plutost honnorable qu'infamant, & puis il tesmoigne assez par cette plainte qu'il fait d'elle, que s'il eut eu à luy reprocher cét ancien concubinage pretendu, il n'eust pas oublié de luy en donner vn trait piquant & injurieux, la plume de cét Apostat estant extremement Satyrique & mordante contre cette maison.

Au reste cette chimere de concubinage imaginaire fut conceüe sur le peu de connoissance que les Romains & les Grecs auoient de la patrie, naissance, & condition d'*Helene*: Car estant Gauloise, & d'une famille peu connue ailleurs, il fut aysé à ceux qui porterent vne hayne si extreme à Constantin de forger cette bourde, & la faire passer en croyance en plusieurs lieux. Ainsi la mesme ignorance de son extra-

ction. On dit à Eutrope Historien Grec, que Constantin estoit yssu d'un mariage moins noble & illustre ; mais il le fait en disant cela paroître legitime & non bastard. *Ex obscuriori matrimonio eius filius*, y ayant à considerer aussi qu'en ce qu'il en dit, il semble faire comparaison de ce premier mariage de *Constantius* avec son second, qui en apparence estoit bien plus magnifique & Imperial, à cause qu'il espousa la fille de l'Imperatrice *Eutropia*. Mais cela ne fait pas toutesfois qu'Helene ne fut pas noble pour cela, car outre ce que j'en ay dit cy-deuant: le mesme Abbé *Berengosius* cité par moy pour preuve du contraire, en fait encore assez recognoître la verité en ces autres passages. Voicy ce qu'il en dit en son troisieme liure *De inuentione & laude Sanctæ Crucis* chapitre deuxiesme, *E contrario autem mulier illa non modo genere, sed etiam virtute videbatur generosa, dum per gratiam Dei nobilitatem corporis nobilitate semper exultat mentis. Unde licet in historiis parentem illius exactè generosa sileatur nobilitas, nobilitatem tamen eius apud Treueros adificiorum suorum adhuc antiqua testatur gentilitas, ubi pavimentum domus illius variis marmoribus & Pario lapide stratum, bene declarat, quantum ibi præ aliis videretur habere primatum: Præterea vrbi ipsi ipsa planities parietum fuluo auro velut hyacinthino texu depicta, bene testabantur insignia nobilitatis eius inniſſe. In super etiam prædiorum eius propriorum copie Ecclesiæ Dei olim ibi collate bene declarant quam nobilissimæ generis polleret antiquitate. Sed & cubile ipsius aureis seſis instructum & insignium, nobilitatem quodammodo in ea, quasi Romanorum testabatur Quiritum.* Mais en son premier liure chapitre premier, il repete de plus haut ce qui concerne son mariage, & fait voir que non seulement elle estoit femme legitime de *Constantius* & tres-belle, mais aussi noble de race & extraction, voicy ce qu'il en remarque curieusement & historiquement, *interim autem dum Constantius Romanorum Imperium per Gallias vbique dilataret, (ce qu'il faut entendre en qualité de lieutenant General és armées destinées pour la deſſeſſe des Gaules sous les auspices de l'un des Empereurs precedans auans Diocletian & Maximian) Beatam virginem Helenam pro nimia pulchritudine quam habebat, amauit, quia non solum pulcra erat visu, aspectuque delectabilis, sed etiam gloria & honore magis videbatur admirabilis. Sic igitur dum in hanc rem totum animum & totum impendebat studium, tandem amabile profecutus desiderium eam sibi sociauit in connubium. Deque, ut diuina prouidentia præordinauit filium qui Constantinus dicebatur genuit. Unde cum melior esset Galerio & nobilior Seuero, Chlorus, mirum non est, quod tam nobili famina; tam nobili sociata est viro. Quoniam sicut ipsa mundo erat nobilis, & ideo nobilior. Ita & ille sibi met suis utilis, & imperio utilior.* Et puis il adiouste vn peu apres, *Quoniam idem Constantius cum nusquam amori suo tam delectabile poterat inuenire suffugium mirum non est, quod tam nobilis vir tam nobilem feminam sibi sociauit in coniugium.* Tout cecy prouue suffisamment sa pudicité, integrité, son mariage, & sa noblesse (ce me semble) m'estonnant fort de l'induction extrauagante que *Scaliger* tire du passage susdit d'Eutrope, sur Eusebe. Car il tire consequence de ce qu'il en dit, que la premiere femme de *Constantius* estoit *Minerua*, inere de *Crispus*, laquelle (ce dit-

Danube compris sous le nom de *Vindeliciens*. Car ce temps-là se rapporte à celui auquel Helene pouvoit auoir esté d'age nubile, & dans sa plus grande beauté. Car elle pouvoit auoir lors 18. ans qui estoit sous la deuxième année de l'Empire de ce grand Prince, si elle auoit septante-huit ans ou environ lors qu'elle deceda, qui fut sous la vingt-deuxiesme année de l'Empire de son fils: estant aussi croyable, que *Constantius* l'ayant menée en Dardanie au retour des Gaules, elle accoucha de Constantin à *Naissus*. Et qu'elle fut renuoyée à Treues chez ses parents long-temps depuis lors que son mary eut esté contraint de la quitter pour espouser *Theodora*. Où elle demeura tant que cette seconde femme de *Constantius* son mary vescu; ayant apres son deceds esté rappelée en la grande Bretagne aupres de luy.



FL. HELENA AVGVSTA. L'Effigie d'Helene femme de *Constantius*, & mere de Constantin, ceinte d'un Diademe enrichy de perles, ses cheveux estants fort proprement & agreablement agencez autour de sa teste, en sorte que pour un plus aimable ornement, le surplus estant cordonné, luy est replié par dessus iusques au dessus d'icelle bien auant, composant un nœud qui passe par dessus, & plus bas que son Diademe. Au reste comme cette Medaille est tres-nette & d'un bon maistre, elle represente fort au naturel la beauté de cette Princeesse, & que son fils Constantin luy ressembloit extrêmement. Au reuers il y a SECVRITAS REIPVBLICE N. S. Helene voilée & vestuë de long, tient en sa main droite un rameau d'oliue panché en bas, & soustient legerement le bas de son voile passant au dessus du poignet de sa main gauche. Au reste le mot de REIPVBLICE est escrit en plusieurs Medailles que j'ay semblables sans diphtongue, & pour le regard de son effigie, sa coiffure a cela de different en l'une des autres Medailles, que ce n'est pas un Diademe qui luy ceint la teste, mais un simple chordon, & que le tissu ou tortiz de ses cheveux, ne luy vient pas si auant au deuant de la teste. Au reste cette Inscription de *Securitas Reipublice* autour de cette representation d'Helene, qui tient un rameau d'oliue, me fait iuger que le sens en est, que cette prudente, & sage Princeesse auoit acquis une telle reputation de vertu & pieté, que les Romains l'estimerent estre le principal appuy, & colonne plus solide de leur Estat, comme destournant par ses prieres, par ses aumones, & par ses conseils les infortunes qui pouuoient causer sa ruine. Ce geste d'un rameau d'oliue tourné deuers la terre, marquant les soins extremes qu'elle prenoit pour y entretenir la Paix, dans

laquelle la seureté publique & conseruation de l'Estat ont leur confiance; & non pas dans la guerre. Ce qui arriua apres que Constantin fut demeuré vainqueur par tout, & qu'estant deuenu seul Monarque, il eust planté l'oluiuer aupres de ses palmiers & de ses Lauriers. Cette faison ne se pouuant mieux représenter que par ce traict d'Aristides en son eloge de Rome qu'il employe en faueur du calme & seureté publique causées par la valeur & bonne conduite de Marc Aurele & Verus. Νῦν δ' οὐκ ἔστι καὶ παρὲς πᾶσι πλεονεξία διδιδται αὐτῇ τε τῇ γῇ καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ τε τῇ γῇ καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ καπιτωσιν, &c. c'est à dire. Mais à présent la terre & les habitans iouissent d'une pleine seureté, commune à tous, en sorte qu'il leur est facile estant deliurez de l'apprehension d'estre iniustement trauezé de quelque costé que ce soit, d'inuenter des moyens, & trouuer des occasions d'agir vilement pour eux & pour la Republique.



2.

FL. IVL. HELENA AVG. Helene ayant son Diademe different du premier, ceint autour du chef. Au reuers il y a PAX PVBLICA. Helene représentée cōme au precedent, seulement tenant vn rameau vn peu moins baissé deuers la terre. Vous voyez par le rencontre des mesmes attributs de ces deux representations de la Seureté & de la Paix, qu'elles sont germaines, voire presque vne mesme chose. Car estre seur en son Estat, c'est l'estat le plus calme & le plus paisible que l'on puisse souhaiter, puis que l'on ne souhaite la paix que pour estre assuré contre l'iniure & les attaques ruineuses des voisins & des estrangers. *In qua, (ce dit Cassiodore en la premiere Epistre) & populi proficiunt, & vtilitas gentium custoditur. Hac est enim bonarum artium decora mater, hac mortalium genus reparabili successione multiplicans facultates protendit, mores excolit, & tantarum rerum ignarus agnoscitur, qui eam minimè quasisse sentitur.*



3.

DV. CONSTANTINVS PT AVGG. L'effigie de Constantin déifié, & en cette qualité le représentant en l'estat auquel il auoit esté en la plus florissante jeunesse, voilé à la mode des Deitez anciennes.

Au reuers il y a D H MR qui est de part & d'autre de la representatiō d'Helene debout & couuerte d'un long voile par dessus son vestement. *Baronius* fait aussi mention de cette medaille sous l'annee 21. de l'Empire de Constantin, auquel il en attribue la fabrique en l'honneur de sa mere. Mais iene puis estre de cēt aduis. Car manifestement l'un & l'autre estoient decedez, voire beatifiés, selon la croyance commune des fideles, c'est à dire receus là haut entre les bien heureux, lors que cette medaille fut frappee. Car il faut interpreter l'une & l'autre Inscription, ainsi, DIVVS CONSTANTINVS PATER AVGVSTORVM, & DIVA HELENA MATER: car en la mienne c'est vne H, & non pas vne N, qui suit le D. Ce furent donc leurs enfans qui firent faire cette sorte de medaille en leur honneur, mais non les trois freres: car il est apparent que le ieune Constantin estoit lors decedé, ce qui se iuge manifestement, parce qu'il n'y a que deux G, & non trois au mot AVGG. & que ce furent *Constantius* & *Constans* qui leur rendirent cēt honneur. Ces voiles dont les statues des Empereurs & Imperatrices estoient couvertes comme des Deités, designants leur reception dans le Ciel. Car les anciens appelloient *Calum* le voile des Dieux, Καὶ τὸ ἕλαν πέλων εἰρηχόταρ, ὅς, θεῶν ἑραῖον ἐξέλιμα, ce dit *Porphyre* en son liure *De Nympharum antro*.

THEODORA.

COMMENTAIRE LXXXI.



ELAVIA Maximiana Theodora estoit fille d'*Eutropia*, femme de *Maximian*, & d'un certain personnage Syrien, qui ne se trouue point nommé dans les Autheurs, qu'elle auoit espousé en premieres nopces. *Maximian*, suivant l'intention de *Diocletian*, la fit espouser à *Constantius* le creant Cesar; qui par ce moyen fut obligé de se separer de sa premiere femme *Helene* mere de *Constantin*. *Theodora* par le moyen de son mariage, receuant le nom de la famille Flauienne dont estoit *Constantius*, & celui de *Maximiana* par le mariage de sa mere avec *Maximian*. Elle mourut avant *Constantius*, & luy laissa six enfans, qui furent *Delmatius*, *Constantius*, *Anniballianus*, *Constantia* femme de *Licinius*, *Eutropia* mere de *Nepotianus*, qui se souleua contre *Constantius*, & *Anastasia* femme de *Basianus* Cesar. Au reste elle paroist par ses Monnoyes auoir esté assés belle, & d'un trait de visage doux & modeste. Quant à ses mœurs, il ne s'entrouue rien dans l'Histoire.



FIL. MAX. THEODORA. L'effigie de *Maximiana Theodora*. Au reuers il y a PIETAS ROMANA. *Theodora* tenant vn enfant contre son sein, comme l'alaiétant.

Ce reuers semble vouloir donner *Theodora* pour exemplaire de la piété maternelle des autres Dames Romaines enuers leurs enfans. Estant icy représenté en l'estat auquel elle fut veüe tenant & eschauffant contre son sein, voire y allaiétant le premier des enfans qu'elle auoit eu de *Constantius*, suiuant cette description qu'en fait *Stace* en faueur de *Lucain* en son *Genethliaque*, comme ayant esté apres sa naissance ainsi porté par *Calliope* contre son sein.

*Natum pro sinu, atque humum per ipsam
Primo murmure dulce vagientem
Blando Calliope sinu recepit.*

Et comme il feint encore en l'*Epithalame* de *Stella*, que *Venus* luy fit si-
cost qu'il eut pris naissance.

*— cui gloria patrum
Et generis certabas honos, tellure cadentem
Excepi fouique sinu —*

Cette Inscription semblant donner cette louange aux Dames Romaines (comme ie le viens de dire) dont l'action de *Theodora* est icy mise pour preuue, qu'elles nourrissoient ordinairement pour la pluspart d'entre elles leurs enfans de leur lait, suiuant le conseil que leur en donne *Plutarque* en son *Traicté de l'Education des enfans*: Cette piété maternelle pleine d'amour & de tendresse enuers les enfans, estant naïfuemēt représentée par saint *Iean Chrysostome* en sa seconde *Homilie* sur *Esaie* p. 847. T. 3. se comparant luy mesme à vne mere qui nourrit de son lait propre son enfant, laquelle, bien que souuent elle en ait bien peu, ne laisse pas toutefois de luy donner sa mammelle à succe, laquelle cēt enfant succe & tire auidentement, & ce faisant il eschauffe cette mammelle refroidie, & y fait venir plus de lait qu'il n'y en auoit naturellement: Mais aussi la pauvre mere en reçoit de l'incommodité, & cette attraction forcée luy cause de la douleur es mammelles, qui neantmoins pour cela ne retire ny repousse son enfant de son sein, parce qu'elle est sa mete, au contraire est resoluë, voire souhaite d'endurer plustost routes sortes de maux, que de fascher son cher nourrisson: Et tout cela suiuant & conformément aussi au conseil que le *Philosophe Phanorinus* donnoit selon *Aulugelle* l. 12. de ses *Nuits Attiques* ch. 1. que vous pouuez voir: Et suiuy encore plus amoureuxment & pieusement depuis le paganisme par les Dames

Dames Romaines Chrestiennes. Dont *Alcinius Auitus* donne vn exemple en sa mere *Audentia*, Dame illustre d'extraction, enuers sa sœur *Fuscina*, son quatriesme enfant: c'est en son 1. liure *De consolatoria castitatis laude*, introduisant là cette bonne mere, qui la coniure ainsi.

*Delicia mea gnata mea, charissima matri
Pignora grandæna, per ego has te deprecor vlnas,
Per quæ suxisti primævis vbera in annis,
Fac isthinc abeam promisso libera voto.*

GALERIVS MAXIMIANVS.



GALERIVS Maximianus depuis son adoption & son alliance faicte avec *Diocletian*, appellé *Galerius Valerius Maximianus*, surnommé *Armentarius*, estoit, selon *Eutrope* & *Jornandes*, natif de *Dace* près *Serdique*, le nom de son Pere est ignoré. Mais *Sextus Aurelius Victor* dit, que sa mere s'appelloit *Romula*, qui estoient gens viuans de mesnage champestre, & de troupeaux. Le temps de sa naissance ne se trouue pas. *Diocletian* luy donnant sa fille *Valeria* en mariage le fit Cesar: dans laquelle qualité seule il demeura treize ans, & puis fut *Auguste* sept ans & demy. Il mourut miserablement l'an 311. de nostre salut, & de la Fondation de Rome 1063.

COMMENTAIRE LXXXII.

Galerius Maximianus, selon *Sextus Aurelius Victor*, estoit de haute stature & belle representation, braue & vaillant soldat, & de bonne conduite, mais d'un esprit & naturel rudes & agrestes; estant toutefois assés équitable & bon iusticier, bien qu'il rendist la Iustice grossierement, estât sans erudition, sans capacité es affaires ciuiles, & sans experience. *Eutrope* en parle aussi assés fauorablement. Mais il deuint si arrogant & superbe, que par vne vanité insupportable il tascha de persuader par des serments estranges à tout le monde, que sa mere *Romula* l'auoit conceu par le prodigieux accouplement d'un Dragon; comme l'on auoit autrefois publié qu'*Olympias* mere d'*Alexandre* l'auoit esté, (ce dit *Sextus Aurelius Victor*.) De plus il estoit excessiuelement addonné à la pail- lardise, ne passant dans vne seule ville en laquelle il ne laissast des marques de son infame lubricité, violant par force, & impunément, indifferemment femmes & filles, ainsi que la fantaisie luy en prenoit, ce dit *Eusebe*, dans lequel ie remarque qu'il prend souuent *Maximin* pour luy; Mais sur tout il se môstra grand imitateur de *Diocletian* en cruauté contre les Chrestiens, & de la brutale & inexorable tyrannie de *Maximian Herculus*. Estant qualifié par *Prudentius* en son Hymne 10.

Immis, atrox, asper, implacabilis.

Paul Orose liu. 7. ch. 28. adioustant qu'il pillâ excessiuelement & auarement les prouinces de son Empire. Mais au commencement de sa promotion en la dignité de Cesar par Diocletian, il fut bien humilié par luy & par la Fortune; Car ayant esté enuoyé contre les Perses qui estoient entrés dans la Mesopotamie, il fut vaincu par eux comme estans plus puissamment armés que luy. De sorte qu'estant retourné deuers Diocletian, il fut si mal receu de luy, qu'il luy fit suivre à pied sa lieitiere, ou aller deuant vestu de pourpre qu'il estoit, l'espace d'une demy-lieüe; ce qui arriua en Syrie, ce dit Ammian Marcellin liure 14. Ce qui est aussi remarqué par *Rufus Festus*, & par Eutrope. Dont la honte luy eschauffa tellement le courage de desir de s'en vanger contre les Perses, qu'ayant obtenu une plus puissante armée que la premiere, non seulement il défit *Narfes* en bataille rangée dans l'Armenie, mais mesme luy prit la femme, ses enfans & ses sœurs avec tout ce qu'il y auoit de Thresors dans son Espagne, & tout son bagage; puis reconquit sur luy, non seulement ce qu'il auoit pris sur les Romains sans resistance, mais mesme luy enleua plusieurs prouinces de son Empire, estant si auant entré dans son pays, qu'il estoit constant qu'il eust pu ruiner & conquerir ce grand & formidable Empire, si Diocletian jaloux de sa gloire ne l'eust appelé à luy, ce disent *Victor* & les autres; Eutrope sur tous décrit ainsi exactement la gloire & les aduantages de sa victoire. *Mox tamen, ce dit-il, per Illyricum, Mesiamque contracto exercitu, rursus cum Narseo, Hormisdæ & Saporis auo in Armenia maiore, pugnavit successu ingenti, nec minore consilio ac fortitudine, pulso Narseo, castracius diripuit, uxores, sorores & liberos cepit, infinitam intrinsecus nobilitatem, gazam Persicam copiosissimam. Ipsū in vltimas regni solitudines coegit.* C'est pourquoy, ce dit-il, en suite il fut receu à son retour par Diocletian avec beaucoup d'honneur & de loüanges. Ammian Marcellin l. 23. raconte qu'auant cette glorieuse victoire on luy presenta vn Lion & vn sanglier tuez par ses gens, qui servirent d'heureux presage pour la victoire à laquelle il aspirait. Au reste *Narfes* humilié par une si grande infortune, luy enuoya en ambassade son plus intime fauori nommé *Appharban*, ce dit *Petrus Patricius* en ses ambassades, le quel s'estant présenté à *Galerius* en estat & posture de suppliant, & luy ayant esté permis de parler, dit, Que les deux Empires Romain & Persien estoient semblables à deux grands Altres, qui deuoient receuoir comme les yeux mutuellement la lumiere l'un de l'autre, & qu'ils se deuoient donner de garde de s'esteindre l'un & l'autre, en se molestant & harassant avec trop d'opiniastreté. Qu'au reste, il ne falloit pas estimer *Narfes* inferieur aux autres Roys en force & en valeur. Mais bien que *Galerius* les surpassoit tous, puis qu'il auoit peu vaincre *Narfes*, qui ne cedit à aucun de ses deuanciers en prouesse & valeur. Qu'au reste *Narfes* luy auoit commandé qu'il eust à luy quitter en son nom tout cela mesme qu'il estimoit de droit luy appartenir, luy remettant entierement toutes ses pretentions, bien qu'elles fussent tres iustes & tres-équitables, soumettans le tout à la clemence des Romains, & que sans se mettre en peine de luy proposer des conditions

de paix, il sous-mit entièrement le tout à ce qu'il luy plairait en ordonner; seulement auoit il ordre de son Maistre de le supplier d'vser de cette genereuse courtoisie enuers luy, de luy renvoyer la femme & ses enfans, la liberte & restitution delquels l'obligeroit infiniment, luy estant ainsi genereusement accordée; que s'il les luy renuoyoit pour euiter le sort des armes, lors qu'il seroit contraint de les redemander armé: Et que ce seroit vne grace qu'il luy feroit dont le souuenir seroit immortel dans son cœur, & qui seroit telle qu'il ne croyoit pas pouuoit iamais s'en reuanger comme il le souhaitteroit. Les prisonniers n'auoient receu aucun mauuais traitement des Romains; mais au contraire, ils en auoient esté à peu près honnorez & bien traitez, qu'ils eussent esté en leur pays par leurs amis mesme, à proportion de leurs qualitez & Noblesse. Et toutefois cet Ambassadeur n'auoit pas laissé de discourir pathetiquement sur l'instabilité & vicissitude des fortunes mondaines, & de leurs changements ordinaires pleins de reuolutions perilleuses par leurs inconstances. Ce qui sembla auoir mis *Galerius* en colere, luy ayant ainsi reparty avec vn ton de voix plus aspre que de coustume. Que les Perles auoient mauuaise grace d'exhorter les autres de se souuenir de l'inconstance des affaires & fortunes des hommes; veu que lors qu'ils auoient receu quelques aduantages sur les Romains ils s'estoient portez insolemment & cruellement enuers leurs prisonniers, & que cependant ils discouroient de ces choses à present en Philosophes, comme s'ils n'auoient pas traité l'Empereur *Valerian* le plus barbarement & inhumainement qu'il se pouuoit imaginer: Car vous sçaez (ce dit-il à cet Ambassadeur) quel'ayants pris par trahison vous le laissastes finir ses iours miserablement captif, iusques à vne vieillesse extrême, l'ayants enfin fait mourir ignominieusement; voire (ce qui est horrible à penser) vous le fistes escorcher apres son deceds pour garder sa peau, affligeant son corps mort d'vne immortelle ignominie. Ce que *Galerius* luy ayant reproché, & dit plusieurs autres choses, il adiousta toutefois qu'il se sentoist fleschy, non par la consideration des choses representées par luy, parce que s'il faisoit reflexion sur les actions insolentes des Perles, contreuenans ordinairement en toutes choses à l'effet des remonstrances faites par luy, sur le suiet des vicissitudes des choses, il vseroit dextreme rigueur enuers leurs captifs: mais qu'il en vouloit demeurer sur les exemples de ses predecesseurs Empereurs, & suivre leurs vestiges; lesquels auoient tousiours aussi genereusement pardonné aux vaincus, comme ils auoient brauement humilié les superbes. C'est pourquoy il commanda à *Appharban* d'aduertir son Maistre avec combien d'humanité & de moderation les Romains (dont il auoit esprouué la valeur) auoient traité les Perles qu'ils tenoient prisonniers entre leurs mains, & qu'il esperast les reuoir bien tost, car il les luy renuoyroit en bref: comme ayant obtenu de *Dioctetian* la vie & la liberte pour eux. Ce qui fut en effect executé depuis, apres que *Dioctetian*, *Maximian* & luy eurent mené

en triomphe dans Rome toutes ces Princesses Persiennes, leurs enfans, & les principaux Satrapes de l'Empire Persien enchainez, avec les plus riches despoüilles acquises sur eux. Apres quoy ces deux vieux Empereurs quiterent le gouvernement de l'Empire pour mener vne vie particuliere, luy en laissant le regime comme à *Constantius*, leur faisant créer Cæsars *Maximinus* neveu de *Galerius*, & *Seuerus*, qui sont tous assemblez en cette notable Inscription antique rapportée dans le Corps des Inscriptions p. clxxviii.

DD. NN. DIOCLETIANVS ET
MAXIMIANVS INVICTI SENIORES
AVGVSTI PATRES IMPERATORVM
ET CÆSARVM CONSTANTIVS ET MAXI
MIANVS INVICTI AVGG. ET SEVERVS ET
MAXIMINVS NOBILISS. CÆSARES THERMAS
FELICES DIOCLETIANI AVG. FRATRIS
NOMINE CONSECRAV. CÆPTIS ÆDIFI
CIIS PRO TANTI OPERIS MAGNITV.
DINE OMNI CVLTV PERFECTAS
ROMANIS SVIS DEDICAVERVNT.

Cette Inscription nous apprenant plusieurs choses, sçavoir, que ces deux plus anciens Empereurs Diocletian & Maximian sont qualifiez peres des autres Empereurs & Cæsars, *Constantius* & *Galerius Maximianus*, & de *Seuerus* & *Maximinus*, & que neantmoins lesdits *Constantius* & *Galerius*, *Maximianus* qualifient en qualité d'Augustes qu'ils estoient lors, Diocletian leur frere. De plus, que *Constantius* estoit preferé en dignité à *Galerius*, & *Seuerus* à *Maximinus*, encore que *Galerius* fust gendre de Diocletian, & *Maximinus* fils de la sœur de *Galerius*. Davantage elle nous apprend que lors que Diocletian & Maximian eurent renoncé à l'Empire, *Constantius* & *Galerius* furent faits Augustes, & les deux derniers furent faits Cæsars, confirmant ce qui s'en trouue remarqué dans les Historiens. Et de plus nous remarquons par le subiet de l'erection de ce Monument, que l'Inscription en fut faite pour memorial de la consecration & dedicace des superbes Thermes & bains de Diocletian acheuez depuis sa retraite. Or *Galerius* se trouvant (depuis sa victoire, son triomphe, & l'acquisition du titre & pouuoir absolu d'Auguste auxquels il parvint par la retraite de Diocletian) plus libre & plus autorisé par tout, s'en enorgueillit tellement, qu'il devint en vn moment extraordinairement insolent. De sorte qu'estimant que tout luy estoit permis dans la iouissance de tant de prosperitez, il en devint incroyablement desbordé en toutes sortes de paillardises & souilleures plus infames, & se plongea dans le luxe & les gourmandises iusques à l'extremité, & puis se mit à persecuter

cruellement les Chrestiens ennemis de ces desordres & de toute impureté & dissolution; les haïssant, ce malheureux, d'autant plus qu'il les estimoit haïs des Dieux, en quoy il ne s'abusoit pas, puisque ces Dieux estoient des demons fauteurs de ses damnable voluptez. Mais ausquels il attribuoit toutes ses prosperitez, la felicité de son Empire, la fertilité de la Terre & l'affluence plus feconde de toutes choses. Voicy comme il se vantoit de tous ces aduantages, & comme il en attribuoit la gloire à ses Idoles. C'est en vne harangue qu'il fit luy mesme à Nicomedie parlant aux Chrestiens publiquement en plein Theatre, deuant lesquels il auoit fait exposer toutes ses statues de Deitez sur le grand Theatre, auxquelles sacrifiant, & s'offensant de voir les Chrestiens auoir pris la fuite, comme ayant en horreur son impieté, & taschant d'eiter que les aspersions qu'il auoit ordonnées estre faites sur eux par ses Prestres infames, ne les contaminassent & souillassent. Il s'escria tant qu'il peut deuers eux: O miserables ou fuyez vous? preferans les tenebres que vous cherchez pour vous cacher, à la lumiere? n'estimans pas qu'il y ait des Dieux, desquels depend cet Vniuers? Ne voyez vous point ces trophées & ces victoires? ne voyez vous pas l'abondance de toutes sortes de biens qui sont accordez aux gens de bien? & comme ceux que nous possedons sont florissans & en bon estat, & seureté, & comme il nous en vient encore d'autres tous les iours, dont nous n'estions pas les maistres cy-deuant? estans en souveraine iouissance, des pays où nous n'auions rien auparauant, adioustez qu'ils sont par moy à mon Empire. Vous ne considerez pas comme la gloire de mon nom augmente & s'esleue tous les iours de plus en plus; ny comme mon Empire estend loing ses limites; ny les belles & grandes villes qui me sont deuenues tributaires, & tant d'autres qui le seront bien-tost, dont partie sont desia assubiecties, & l'autre s'en va estre reduite en nostre puissance. Que dites vous que les Roys de toutes les Nations du Monde ne sont reputés estre autre chose que nos Esclaues? & apres tout ne voyez vous pas que tout nous vient à souhait? Donc, par quelle Prouidence tout cela arriue-t'il de la sorte? Au moins soyez-en persuadez par l'agréable & tranquile temperature des saisons, par les pluyes douces, & moderées, par la fertilité de toutes sortes de fruits, qui est telle, que toutes les saisons en produisent abondamment. Cette histoire est deuë aux Actes tres-anciens & fideles des Martyrs *Inde & Domna* rapportés par Metaphraste. Lesquels adioustent qu'apres cet insolent discours de *Galerius*, Dieu permit, que soudain le temps se changeast deuenant couuert, sombre, & venteux, de clair & serain qu'il estoit. Et qu'en suite les esclairs, tonnerres, grêles & orages deuinrent en vn instant si espouuentables, qu'ils mirent route l'assistance, qui estoit tres-nombreuse, en telle confusion & consternation, qu'une fuite generale s'en ensuiuit, avec telle presse & estonnement, qu'à peine *Galerius* pût estre mis à sauueté, y ayant cuidé estre estouffé ou escaché sous les pieds des fuyans. Comme fut vn tres-grand nombre de gens de toutes sortes de conditions. Cette miraculeuse tempeste au reste,

ayant non seulement ruiné tous les biens de la terre dans la Bithynie, dont Nicomedie, où estoit l'Empereur, estoit la Capitale: Mais mesme causa des inondations effroyables, & extrêmement ruineuses par toute la Prouince. En fin cette admirable felicité qui l'auoit si fort bour-soufflé d'orgueil & presumption de luy mesme, veint petit à petit & insensiblement à descheoir. Car en premier lieu il arriua que Maxence s'estant fait elire Empereur à Rome s'empara de l'Italie & de l'Afrique, contre lequel *Galerius* ayant enuoyé *Seuerus*, Cæsar, avec vne puissante armée, il fut si mal-heureux que ses soldats gaignez subtilement par Maxence, l'abandonnerent, de sorte qu'il fut contraint de se sauuer dans Rauenne avec ce qui luy resta de fidele de ce grand debris, d'où Maxence ayant trouue moyen de l'attirer dans vne embuscade, il le prit, & le fit estrangler, en vn lieu appellé *Tres Taberna*. Dont *Galerius* extrêmement irrité, descendit luy mesme en Italie avec vne armée beaucoup plus forte, & plus puissante que la premiere, & approcha si près de Rome qu'il se campa à *Interamna* sur le Tibre, menassant superbement les Romains qu'il mettroit leur ville en cendre s'ils ne luy ouuroient les portes. Mais comme il n'y gaignoit rien, Maxence estant dedans, il enuoya deuers luy *Probus* & *Licinius*, ses principaux Chefs, pour luy donner à entendre, que luy qui estoit son gendre (à ce qu'il disoit) deuoit luy rendre cét honneur, que de le venir trouuer, puisqu'il estoit son beau pere, pour parlementer; estant plus raisonnable (luy mandoit-il) qu'il obtenit deluy par les prieres la confirmation de son election faite par les soldats, que d'entreprendre des'en vouloir asseurer la possession par les armes, qui pourroient luy estre contraires. Mais Maxence, qui auoit suiet de s'en deffier, luy refusa tout à plat d'entrer en conference avec luy. De sorte que se voyant mesprisé, & ayant aussi appris que les Peuples de l'Vmbrie, dont *Interamna* lieu de son campement estoit l'vne des principales villes, auoient esté sollicités par Maxence, en sorte, qu'il les auoit gaignez, & qu'ils se souleuoient pour luy, il s'en retira le plus viste qu'il pût, & sortit de l'Italie, apres auoir donné toute la Flamminie au pillage à ses gens pour les retenir en deuoir & obeissance, & pour les payer de leur voyage infructueux. Puis retourné dans l'Illyrie il crea Cæsar le susdit *Licinius*, & le laissant dans la Pannonie, il se retira à Serdique en Thrace aupres du lieu de sa naissance. où en punition de son impieté & cruauté, comme aussi de sa lubricité & paillardise plus infames, vne maladie si estrange & extraordinaire le saisit, que tout son corps (qu'il auoit énormement chargé de graisse) fourmilloit de vers, comme dit Eusebe, & particulièrement autour des parties honteuses: de sorte que par l'horrible multitude de ces insectes il deueint enfin sec & ethique, & si couuert d'vlcères, qu'il rendit enfin l'esprit apres auoir souffert des douleurs inconceuables, & comme vn second *Antiochus*, contraint de reconnoistre qu'il y auoit vn Dieu plus puissant & plus iuste que luy: comme cét Auteur le remarque particulièrement au premier liure de la vie de Constantin chap. 50. Et

pareillement l'Autheur anonyme donné au public par le Sieur de Valois derriere son Ammian Marcellin, tiré du M S. du R. Pere Sirmond, cy-deuant Conseiller & Confesseur ordinaire de feu nostre Iuste & Inuincible Monarque Louys treizième. Ce qui est aussi remarqué par *Aurelius Victor*, Orose liure septième chap. 28. Zolime & autres. Orose particulièrement remarquant que la corruption estoit telle dedans son corps, qu'il vomissoit des vers, dont la puanteur estoit si intolerable, que les Medecins mesme nela pouuoient supporter: De sorte que ce cruel Tyran les fit mourir, ayant veu qu'ils l'abandonnoient à cause de cela. Il y en eut vn toutefois qui luy dit hardiment que son mal estoit vne playe enuoyée de la part de Dieu sur luy, vangeur de son impieté, & qui seul le pouuoit guarir. Ce qui le força, par l'esperance de pouuoir estre guarý, d'enuoyer par tout des Edicts pour faire cesser la persecution; mais ce second *Antiochus* ne peut obtenir de Dieu ny pardon ny guarison: Car ses douleurs augmentèrent si fort, qu'il en entra en telle fureur & desespoir, qu'il se tua luy mesme, & fut enseuely dans vn champ appelé *Romulianus*, qu'il auoit ainsi nommé en l'honneur de sa mere nommée *Romula* (ce dit *Sextus Victor*.) J'ay dit cy-deuant qu'il auoit espoulé *Valeria* fille de Diocletian, de laquelle ie parleray cy-apres en son Commentaire plus au long. Au reste i'ay remarqué aussi qu'auant son adoption & son alliance il ne portoit pas tous ces noms marquez en ses Monnoyes & es Inscriptions antiques: car il porta le nom de *Valerius* en faueur de Diocletian, & celuy de *Maximianus*, pour raison de ce que Maximian l'auoit créé Cæsar avec Diocletian, receuant vn nom de chacun d'eux. Estant veritable qu'il ne s'appelloit auparauant que *Galerius*, surnommé par sobriquet *Armentarius*, à cause du trafic de troupeaux qu'il faisoit. Et ce qui iustifie plus clairement qu'il ne portoit que le seul nom de *Galerius*, est cette Inscription antique rapportée dans le Corps des Inscriptions p. CCLXXX.

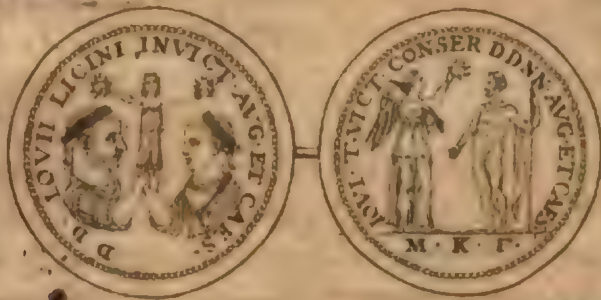
DIOCLETIANO CÆS.
AVG. GALERIO IN ORI
ENTE ADOPT. SVPER
TITIONE CHRISTI
VBIQ. DELETA ET CVL
TV DEOR. PROPAGATO.

Cette Inscription estant tres-notable, tant pour prouuer ce que dessus, & qu'il fut adopté & fait Cæsar en Orient, que pour faire voir la vanité de ces miserables, qui se vantoient que le Christianisme estoit aboly en ce temps-là; veu que iamais il n'y auoit eu plus de Chrestiens dans l'Empire Romain auant Diocletian, qu'il s'en manifesta pour lors, dont les Martyrologes & l'Histoire Ecclesiastique font foy.



1.

GAL VAL MAXIMIANVS NOB C. *Galerius Valerius Maximianus Nobilissimus Caesar* : *Galerius Maximianus* couronné d'un cercle radieux. Au reuers il y a PRINCIPI IVVENT. *Galere Maximian* debout tenant un iavelot & un globe en ses mains. Estant au reste représenté en l'estat auquel *Diocletian* esperoit le voir reuenir en son premier voyage contre les *Perfes* : c'est à dire , vainqueur d'un nouuel Empire, se rendant digne du titre de Prince de la Jeunesse Romaine la plus florissante , & plus genereuse de l'Vniuers qu'il auoit menée avec luy en son expedition, comme il auoit esté honoré par *Diocletian* de la dignité & titre de *César* ; afin qu'un iour il peust ioindre l'Empire Romain duquel il estoit par son choix & par son adoption destiné heritier, à celui des *Perfes*.



2.

DD NN IOVII LICINII INVICT AVGVSTI ET CAESARIS. qu'il faut ainsi interpreter. *Dominorum nostrorum Iovii invicti Augusti, & Licinii Caesaris*. Les deux effigies de *Galerius Maximianus* appelé *Iovius* depuis qu'il fut *Auguste*, & de *Licinius* fait *César* par luy, tous deux couronnez de Diadèmes, dont *Licinius* paroist couuert du manteau ou chappe Consulaire appelée *Palmata*. Entre eux deux il y a une Victoire qui leur met à chacun une couronne sur la teste : laquelle est montée sur un globe que *Maximian* tient dans la main, laquelle *Licinius* soutient de la sienne ; comme luy aidant à porter le fardeau de l'Empire. Au reuers il y a IOVI TAVCT CONSER DD NN AVGVSTI ET CAESARIS. C'est à dire. *Ioui Tutalori, Victori, Conservatori Dominorum, Augusti, & Caesaris*. Au bas il y a M K F. que j'explique. *Moneta Karnunensis*, dont ie diray la raison cy apres. Or cette Medaille qui est d'or & d'une exquisite rareté, m'a semblé si belle, & si curieuse, que j'ay estimé devoir faire effort de l'expliquer le plus exactement que faire se pourra. Il faut donc remarquer en premier lieu que *Galerius Maximianus* surnommé communément par sobriquet *Armentarius*, à cause de son premier mestier de Pasteur, estoit aussi quelquefois par honneur surnommé *Iovius*

l'ayant mesme pris pour son nom par vanité, & pour complaire à Diocletian son beau-pere, & pere par adoption, qu'il le premier s'en estoit approprié. Ainsi nous voyons que Maximin le prit aussi depuis le deceds de Diocletian & de *Galerius*. Mais lors que du viuant de Diocletian, Gal. Maximian le prenoit, c'estoit tousiours conioinctement avec ses autres noms. Au moins auant que Diocletian se fust deschargé du fardeau de l'Empire sur luy, l'ayant semblé auoir rendu heritier tant de sa dignité, & de ce surnom, que de tous ses autres titres d'honneur depuis par sa retraite. Aussi le voyez vous icy auoir pris ce nom seul par magnificence comme deuenu Empereur & Auguste tout ensemble, & faisant vne action de Souuerain, dont ce reuers est le Monument, qui fut lors qu'il crea *Licinius Cæsar*; imitant Diocletian lors qu'il estoit dans la iouissance de l'Empire, & le consentement duquel, & de Maximian seulement, se demandoit par honneur, de la part de *Galerius* & de *Constantius*, lors qu'ils vouloient faire quelque chose d'importance, comme estoient ces establissements & creations de nouveaux Cæsars. *Galerius Maximianus* donc crea *Licinius Cæsar*, & Consul tout ensemble, ce qui arriua à *Carnuntum* ville de Panonnie, ainsi que nous l'apprenons plus distinctement par le tesmoignage de *Idacius*, *Cassiodore*, & dans la Chronique Alexandrine: c'est pourquoy vous voyez ce nouveau Cæsar en la posture que cette Medaille le represente en effigie, & que la medaille est marquée auoir esté frappée à *Karnuntum*. *Galerius* s'estant voulu fortifier de ce second, & s'en seruir, pour estre soulagé des soins plus onereux de l'Empire, se voyant vieil. Ce qui fut cause que Maximin, de Cæsar qu'il estoit, il n'y auoit que trois ans, se declara Auguste luy mesme sans en rechercher le consentement de personne: Encore qu'il semblast par raison, qu'il deust auoir rendu cet honneur à Diocletian & à *Galerius Maximian*; Car il n'auoit deu entreprendre cela en tout cas, qu'apres leur mort. Comme fit *Licinius* apres le deceds de *Galerius*, n'ayant voulu vser de cette ingratitude enuers son bien-faicteur, que de se declarer luy mesme Auguste tant qu'il vescu. Et de cette eslection de *Licinius* en Cæsar, & de l'vsurpation du titre d'Auguste fait par Maximin sourdirent toutes les ialousies & differents qui depuis causerent la ruine & la mort du dernier. Or que *Licinius* fut fait Cæsar seulement & non Auguste, comme plusieurs l'ont estimé, par *Galerius Maximianus Iouius*, les Extraicts des gestes de Constantin le remarquent en ces termes. *Tunc Galerius* (ce disent-ils) *in Illyrico Licinium Cæsarem fecit, deinde illo in Pannonia relicto, ipse ad Serdicam regressus, &c.* Oü vous deuez entendre que ce qu'il dit qu'il le laissa en Pannonie fut, qu'il luy donna en partage annexe à la qualité de Cæsar pour appannage tout l'Illyrie, dont la Pannonie faisoit partie en ce temps là: luy donnant sous le mesme titre, l'employ d'aller faire la guerre à Maxence, dont il desiroit impatiemment se pouoir vanger, à cause de l'affront qu'il luy auoit fait de l'auoir contraint par ses pratiques de quitter malgré luy l'Italie, où il estoit allé pour vanger la mort de *Seuerus* qu'il auoit fait Cæsar & puis Auguste, auant *Licinius*; Onuphre se

semble qu'il faille rendre à *Constantius* l'epithete de ἐπιφανής, c'est à dire *Illustrissimus*, que l'on a peut-estre transposé & donné à *Iovius*. Car l'Autheur de cette Chronique estoit Chrestien : estant la coustume des Historiens Chrestiens d'honorer par priuilege les Princes de cette Maison Flauienne, comme estans Chrestiens, de tels epithetes, si ce n'est que cet epithete ait esté icy donné à *Maximianus Iovius* à cause de son illustre victoire acquise sur les Perles. En l'autre passage il y a ἡ δ. γ. ιε' ἔτος Διοκλητιανῆς Αυγεύσου ὁ ὁδομῶς ἔξ Μαρξίμου Ἐφρουλῆς Αυγεύτου ὁ γ' αδ. δ. ιε' ἔτος Κωνσταντῆς Καίσαρος ὁ γ' ἔξ Μαρξίμου Ἰουίου ὁ γ'. c'est à dire, *Indictione 3. die xv. Diocletiano 7. & Maximiano Herculo Augusto 6. Coss. Indictione 4. die 15. Constantio Casare 3. Maximiano Iouio 3. Coss.* Ainsi il se trouue aussi que Maximin apres la mort de *Galerius* prit pareillement ce surnom de *Iovius*, comme ie l'ay remarqué par cy par là dans les Historiens & autres Autheurs Grecs. Au reste *Galerius* est icy simplement appelé *Iovius* dans nostre Medaille comme *Diocletian* l'est en cette Inscription veüe par *Pighius* inscree dans *Gruterus* p. 110.

GENIO IOVII AVG

IOVIA PORTICV EIVS A FVNDAMENTIS

ABSOLVTA EXCVLTAQVE

ELIVS DIONYSIVS V C OPERI FACIVNDQ.

Qu'il faut ioindre aux autres rapportées par moy sur sa premiere Medaille : reste à expliquer le reuers, auquel il y a IOVI T. VICT. CONSERV. DD NN AVG ET CAES. c'est à dire IOVI TVTATORI, VICTORI, CONSERVATORI *Dominorum Augusti & Caesaris*. Cetype estant vne Victoire qui presente vne Palme & vne Couronne à Iupiter, lequel est nud & debout, s'appuyant sur sa haste de Diuinité, comme ayants voulu dire ces 2. Princes qu'ils deferoient toute la gloire & bonheur de leurs victoires passées & futures à Iupiter seul, comme en estant l'Autheur & distributeur, amy intime & principal collegue és deux Empire du Ciel & de la Terre de *Diocletian*, qui luy mesme se plaçoit d'enrichir les reuers de ses Monnoyes de pareils titres. Car en quelques vnes il y a *Ioui tulatori Augustorum*, aux autres IOVI TVTATORI AVGG. & puis IOVI INVICTO, IOVI VICTORI, & aux autres IOVI CONSERVATORI: ces Inscriptions & epithetes de *Iupiter Victor & Conservator* estans frequents és Medailles & Insc. antiques, mais l'epithete de *Tutor* est particulier à la Med. de *Diocletian* & à celle-cy, ce mot de *Tutor* à peine estant Latin, non plus que celuy de QUIETATOR qui est pareillement donné pour epithete à Iupiter en vne autre Med. du mesme *Diocletian*. Voyez ce que i'en ay remarqué cy-deuant sur sa Med. que i'ay rapportée & expliquée avec l'Insc. de IOVI TVTATORI AVGG.



3.

AΚ. ΓΑΛ ΟΥΑΑ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟC CΕΒ. *Galerius* couronné de Laurier. C'est à dire, *Imperator Cæsar Galerius Valerius Maximianus Augustus*. Au reuers il y a Λ. Δ. qui designe la quatrième année de son Empire. Vn aigle portant vne couronne à son bec. Cét aigle est icy mis au reuers de *Galerius* pour signifier deux choses. Dont la première est qu'estant de la race louienne, comme gendre & fils adoptif de *Diocletian* qu'il estoit, portant aussi comme luy le surnom de *Iulius*, on luy assigne icy pour guide en les expéditions cet aigle de *Jupiter*. Et l'autre raison est qu'ayant par sa victoire Persique, la plus glorieuse qu'aucun autre Romain eust auant luy obtenue contre cette Nation, releue incomparablement la gloire de l'Empire par dessus celle de cette autre Monarchie, sa riuale, il en voulut, ou ses Monetaires dedier ce memorial en sa faueur, l'aigle estant le symbole de l'Empire Romain.

GALERIA VALERIA.

COMMENTAIRE LXX XIII.



GALERIA Valeria fille de *Diocletian*, & femme de *Galerius*, porta ces deux noms apres son alliance faicte par l'adoption & creation de *Galerius* en la dignité de Cæsar. *Aurelius Victor* remarque que *Galerius* estant en la Pannonie vn peu auparavant qu'il fust atteint de cette funeste maladie qui luy causa la mort, s'aduisa d'abatre & défricher des grandes & profondes forests, pour en convertir le sol en terres labourables, faisant aussi escouler le lac *Peiso* dans le Danube. En consequence de quoy, pour eternizer cet ouurage, comme partant de son industrie, & pour obliger aussi sa femme de quelque memorial qui retinst son nom par honneur, il appella cette partie de la Pannonie *Valeriana*, qui est sise entre la Draue & le Danube, selon *Iornandes*, que *Lazius* estime estre la Stirie. *Ammian Marcellin* fait aussi mention en passant de cette denomination de partie de la Pannonie, mais plustost pour honorer *Valeria*, comme estant sa femme, que comme estant la fille de *Diocletian*, & pour luy faire honneur aussi bien qu'à

qu'à elle. *Baronius* se mesprenant d'auoir estimé que ce fut *Diocletian* qui donna ce nom à vne partie de la Pannonie en faueur de sa fille. *Ennodius* dit de plus ez Actes de la vie de saint Antoine Moyne, qu'il y eut aussi vne ville bastie sur le riuage du Danube, qui retint le mesme nom en faueur de cette mesme Imperatrice. Mais outre cela i'estime, contre l'opinion du mesme *Baronius*, que cette denomination fut donnée à cette partie de la Pannonie apres le decez de *Valeria* qu'il croit estre decedée bien-tost apres son mariage; qu'au contraire elle estoit encore viuante en ce temps-là. Car il n'est pas vray-semblable que *Galerius* l'eust plustost honorée de ce memorial, morte, qu'estant viuante.



I.

GAL. VALERIA AVG. L'effigie de *Galeria Valeria* femme de *Galerius Maximianus*, & fille de *Diocletian*, ayant les cheueux mignardement enfilés dans des perles, ou c'est vne tresse de cheueux ainsi mignognement agencée sur la teste; avec vn petit serpent sortant de dessous cet ornement de teste, qui s'appelloit *σφενδὴν funda*. Au reuers il y a VENERI VICTRICI. Venus ou *Valeria* en posture de Venus Victrice tenant vne pome en sa main droicte, & leuant vne partie de son voile descendu sur ses hanches de la main gauche.

Cette Medaillen'a pas grand besoin de Commentaire sur son reuers. Car l'Inscription & le sujet de son type ont esté assez souuent expliquez en faueur d'autres Imperatrices. Mais ie trouue cela fort agreable & rare, de voir sur la teste de cette Princesse vn petit serpenteau en la posture que vous l'y voyez. Que i'estime toutefois y auoir esté representé en or émaillé, ou en pierreries, non seulement pour ornement, mais aussi pour symbole d'une prodigieuse felicité, dont elle auoit tousiours esté accompagnée, tant par raison de sa naissance, estant fille & femme d'un Empereur, que pour raison de grandes & signalées victoires de son espoux; contre les Perles: ayant assez souuent fait voir cy-deuant que le serpent estoit le symbole de felicité & de victoire.

Mais puis qu'il m'est elchappé d'auoir dit que cet ornement de teste que nous voyons sur celle de cette Princesse, comme en toutes, ou en la pluspart des autres qui l'ont precedées, s'appelloit *σφενδὴν* qui pour raison de sa forme est designé par ce mot qui signifie vne fonde, il me semble raisonnable d'en faire icy vne obseruation; & faire voir que c'est en effet cet ornement qui portoit ce nom. Ce que la description qu'en font quelques Autheurs iustificera suffisamment conserée avec la figure que les Imperatrices nous font voir; aux vnes le representans ayant vn peu plus de fonds & d'amplitude que les autres. Car c'estoit vn ornement

exprés inventé par les femmes qui ont ordinairement cet endroit du chef plus bas que les hommes, pour releuer avec bien-seance cette partie, & tout ensemble pour la couvrir & tenir moins suiète au froid. cela se liant avec des rubans de largeur suffisante, mais de beaucoup plus estroicts deuers leurs extrémités, qu'aupres de cette cavitè, comme se voyent estre les cordes ou litières d'une fonde. *Julius Pollux* liure cinquième chapitre seizième nous apprenant qu'*Aristophane* l'appelle ainsi: ἐπὶ σφιδῶν καὶ σφιδῶν καλεῖται. Le mesme *Pollux* l'appellant encore σφιδῶν σφιδῶν, en son septième liure chapitre 22. Il eust esté à propos qu'il nous eust donné le passage d'*Aristophane*: car il ne se trouue pas entre les Comedies qui nous sont restées. Mais en recompense *Eustathius* nous donne une exacte cognoissance de cet ornement fait en fonde. Sur le septième vers de *Dionysius*, où cet ancien Geographe compare ainsi la Terre à une fonde.

——— ἀλλὰ διαμφίς
 Γυρτέρη βεβαῖα πρὸς ἡελίοιο καλῆς
 Σφιδῶν ἐν γὰρ ———

Voicy donc ce que commente ce docte Scholiaste: Οἱ ἡ παλαιόφασιν καὶ χρῆται πινὰ γυναικῶν σφιδῶν καλεῖται, ὅμοιοι τῇ τηλεβόλῃ σφιδῶν ἵπῃ, πλατύνει καὶ αὐτὴ πᾶσι, καὶ πρὸς τῷ μετώπῳ πίπτουσι, ἐκ λεπτοτέρων ἢ ἐξ ὑγρότερον ἢ ἐκ κρῶν ὁπίσω δεσμιῶν. C'est à dire, Les Anciens ont fait mention d'une sorte d'ornement de teste en usage parmy les femmes, qu'ils appelloient fonde, pour la similitude qu'il auoit des fondes avec lesquelles on iette des pierres: car cet ornement estoit large par le milieu & profond à l'endroit où il s'appliquoit au haut du front, & se lioit par derrière avec des rubans estroits. Adroustant ce Scholiaste, que les bouffons des Comediens se seruoient de ces ornements faits en fonde, pour faire rire leurs spectateurs, les appliquans & lians autour de leurs testes d'une maniere toute contraire à celles des Dames, car ils mettoient le plus ample & plus large derrière, & les liens pardeuant sur leurs fronts. Il dit aussi que le chaton d'un anneau dans lequel l'on enchasse des pierreries, estoit aussi appelé σφιδῶν comme cet ornement. Ce qu'il peut auoir emprunté de l'Autheur de l'*Erymologicon Verus*, qui l'explique ὁ δακτυλίου ἢ σφιδῶν, καὶ ἡ εἰς αὐτὸν βολὰς καὶ πέμψις σφιδῶν. *Plin* aussi appelle le chaton d'un anneau du mesme nom. *Funda includuntur perspicua*, ce dit-il, *ceteris subiicitur orichalcum*. C'est en son 33 liure ch. 1. Au reste pour ce qui regarde cet ornement de teste, nos femmes autrefois portoient au mesme endroit des houppes de cheveux qui y auoient quelque rapport. Estimant que les Dames Romaines, & particulièrement les Imperatrices & les grandes Dames enrichissoient curieusement ces fondes de perles & pierreries, qui sans doute les paroient grandement, ainsi que vous le pouuez mesme remarquer en l'effigie de cette belle Princesse.



2.

GAL VALERIA AVG. *Galeria* couronnée de Laurier, & représentée plus âgée qu'en la précédente. Au revers il y a pareillement VENERI VICTRICI, & à costé de *Venus* vne estoile & cette lettre E. & en bas S. M. T. S. que j'explique *Sacra Moneta*, *Treueris signata*.

Cette Medaille contient vne singularité que ie n'ay iamais aperceüe en aucune autre Medaille d'Imperatrice, qui est cette couronne de Laurier qu'elle porte pour tout ornement autour de la teste, qui est (ce semble) la marque qu'elle fut reconnüe pour *Mater castrorum*, & la mere de la victoire mesme, apres cette triomphante & glorieuse victoire que *Galerius Maximianus* son mary remporta sur le Roy de Perse; qui fut la plus illustre qu'aucun autre Empereur eust obtenuüe auant luy contre cette Nation: *Galeria* ayant esté honorée de cette couronne, & s'en estant parée, par extraordinaire, comme y ayant beaucoup contribué par les soins & liberalitez enuers les soldats, & par l'extraordinaire assistance qu'elle procura à son mary de la part de son pere: comme ayant eu besoin de reparer la disgrâce receüe en la deffaitte de son premier voyage par vn plus puissant effort. Enfin cette couronne & la pomme de cette *Venus Victrice* qui estoit *Galeria* mesme, ont cela de rapport & rencontre pour sa gloire, qu'elles designent que cette Princeesse estoit esgalement heureuse es diuertissemens de Mars & de Venus, sa beauté & ses attraitz l'ayants renduë victorieuse & maistresse des affections de ce ieune Mars Romain, & sa prudence, magnanimité, & son courage tout viril & militaire, luy ayans heureusement fait obtenir des lauriers & des palmes inōbrables sur les Perses. Cette estoile mesme de *Venus* n'estant pas mise icy sans mystere non plus que le reste: car elle sert pour nous donner à entendre que cette *Venus Victrice* prise pour *Galeria* mesme ne represente pas la *Venus Pandnios*, c'est à dire, commune, publique & populaire; mais bien l'*Vranie & paria*, c'est à dire la Celeste, qui preside aux affections legitimes du mariage, dont j'ay tant parlé ailleurs, pour représenter la pureté de son amour enuers *Galerius* son mary: Et de plus cet Astre estant le Phosphore qui accompagne tousiours le Soleil en son Orient, designe que cette autre *Venus* Romaine auoit de mesme accompagné son mary en Orient, & auoit fort conféré à la gloire & splendeur de ses exploits par sa presence.

SEVERVS.



EVERVS receut par l'élection que *Constantius* & *Galerius* firent de luy pour Cæsar apres la retraite des deux vieux Empereurs, & de leur consentement, les noms de *Flavius* & de *Valerius*, qui fut l'an de nostre Salut 306, & de la Fondation de Rome 1057. lesdits *Constantius* & *Maximianus Galerius* estans Consuls pour la sixième fois. Il estoit luy & Maximin fils de ses sœurs, dont les noms non plus que de leurs peres ne se trouuent pas: *Zosime* & *Victor* ne les ayants remarquez. Il fut deffait, pris & mis à mort par Maxence en vn lieu appellé *Tres Taberna*, près la voye Appie, n'ayant regné que deux ans ou enuiron, & fut inhumé dans le sepulcre de Gallien, ce dit *Sextus Aurelius Victor*.

COMMENTAIRE LXXXIV.

SEVERVS paroist par les effigies de ses Monnoyes auoir esté fort grand & robuste, & tout ensemble d'un air de visage rustique & grossier. Pour ce qui est de ses mœurs l'Autheur anonyme des gestes de Constantin dit qu'il estoit fort suiet à s'enyurer, & contemptible en ses actions & en ses mœurs. *Galerius* l'ayant fait Cæsar (ce dit il, parce qu'il esperoit en faire ce qu'il voudroit: Du reste il paroist par l'Histoire de ses gestes, & de sa conduite en son entreprise contre Maxence son aduersaire, par sa deffaitte, sa fuite à Rauenne, & sa simplicité à se laisser attrapper, auoir esté assez mal habile homme, sans suffisance, prudence, ny dexterité, n'ayant pas eu assez d'autorité pour faire retenir ses gens en leur deuoir, ny assez de iugement & de presence d'esprit, resolution & constance pour se faire craindre par les rebelles, & pour eluder les caicoleries & sermens de *Maximian Hercules*, & de maxence, aussi meschans & perfides l'un quel'autre. Voicy l'histoire de ses fortunes. Ayant esté fait Cæsar par *Constantius* & *Galerius* son oncle, l'Italie & l'Afrique luy furent données pour partage; *Constantius* se contentant des Gaules, des Espagnes & de la grande Bretagne. Car ce Prince sage, prudent & modéré, & qui auoit assez d'occupation en ces vastes Prouinces pour les conseruer contre les entreprises continuelles des Barbares, estima qu'il luy seroit plus seur pour son repos & pour la conseruation du reste, d'en vser de la sorte; obligeant aussi *Galerius* & *Seuerus* à luy estre perpetuels amis; ayant d'ailleurs son fils Constantin comme en ostage dans la Cour de *Galerius*, de leur bonne intelligence; Mais lequel toutefois il desiroit fort retirer. Voila ma coniecture, quelque opinion contraire que *Baronius* en ayt. *Seuerus* donc ayant esté fait Cæsar, & partagé de la sorte, il arriua que Maxence estant lors dans Rome ou aupres, s'ollicita tellement par presés & belles promesses les soldats Pretoriens qui y estoient & la populace aussi, qu'il fut proclamé

Empereur par eux, estimât luy estre fait grand tort, qu'estant fils de *Maximianus Herculus* & gendre de *Galerius* (côme ie le feray voir cy apres en son Cômementaire) *Seuerus* qui n'estoit que neveu de son beau-pere luy eust este preferé, & *Maximinus* avec luy, qui luy estoient bien inferieurs en naissance & en bon droit. *Galerius* ayât donc appris cette nouvelle, & qu'il s'estoit rebellé centre sa disposition, voulut maintenir *Seuerus* & l'assister de toutes ses forces, Et luy enuoya du secours pour cét effet : avec lequel *Seuerus* ayant ioint les Legions Romaines, Italiennes, & Mores qu'il auoit, s'approcha de Rome, pour y assieger Maxence, y estant venu en personne, de Milan, où il auoit amassé ses troupes. Mais il ne prit pas garde que pendant quelques pourparlez negociiez & prolongez expressement par Maxence, qu'il luy desbaucha tant par argent que par promesses, la plus grande partie de son armée avec son Prefect du Pretoire mesme *Anullinus* (que ie croy auoir esté fils de cét *Anullinus* Sénateur, duquel *Diocletian* auoit esté l'affranchy) dont s'estant aperçeu, & qu'il estoit trahy; ce fut à luy à tascher de s'enfuir le plus promptement qu'il pût à Rauenne avec ce qui luy estoit resté de troupes plus fidelles, dans laquelle il se maintint assez longuement sans pouuoir estre forcé, cette ville estant riche peuplée, forte & pleine de viures. Mais pendant ce siege, *Maximianus Herculus* sous pretexte de vouloir fauoriser son fils Maxence en la possession de l'Empire de l'Italie, que les Romains luy auoient accordée, ou tout du moins de tascher de mettre la paix entre eux par quelque bon expedient, estima, qu'il pourroit reprendre commodement le timon de l'Empire, en les ruinant tous deux, s'il quittoit cette retraite forcée de la Lucanie où son ambition ne le laissoit point dormir; pour s'approcher de Rome avec ce qu'il peut amasser de gens de guerre de son ancienne cognoissance, & dissimulant son dessein, aida de ses conseils Maxence pour tascher d'attraper *Seuerus*: & pour les faire reussir il s'approcha avec luy de Rauene, où par diuers pourparlez qu'il eut avec les gens de *Seuerus*, aux fins (ce sembloit) de paruenir à quelque honorable accommodement pour luy, il fit si bien qu'interposant mille sermens, il le disposa de sortir de la ville pour s'emboucher avec son fils qui l'attrapa par vne embuscade qu'il luy auoit dressée; & par le conseil du cruel & perfide *Herculus*, il le fit estrangler : craignans le pere & le fils, aussi traistres l'un quel'autre, que *Galerius* ne vinst assez à temps au secours pour leur faire lever le siege. Au reste Onuphre nous impose, l'appellât *Marcū Aureliū Seuerū*. Et pareillemēt *Strada* qui le nôme *Marcum Aurelium Acilium Seuerum* sans aucune authorité de Medailles, Inscriptions, ny d'Historiens: car constamment sept ou huiet de ses Monnoyes que i'ay veuës, l'appellent *Flanivm valerivm Senerum*: Ce qui est confirmé par les Inscriptions d'autres Medailles tant Grecques que Latines, qui se voyent dās le Thresor de *Goltzius*: il fut fait Auguste & en prit la qualite par l'aduis & consentement de *Constantius* & *Galerius* sitost qu'il veit *Maxentius* l'auoir vsurpé. Estant aussi, certain, qu'il doit estre mis en ordre deuant Maximin, bien que ce ne soit pas l'opi-

nion de quelques-vns : Comme entre autres *Adolphus Occo* & *Ioannes Hemmelarius* qui ont Eutrope pour leur Auteur. Car non seulement *Aurelius Victor* le nomme le premier & *Zosime* apres luy ; mais ce qui est de plus grande autorité qu'aucun Historien , cette Inscription antique qui se void dans le Thresor. p. 178.

CONSTANTIVS ET MAXIMI-

ANVS INVICTI AVGG.

SEVERVS ET MAXIMINVS

CAESS. THERMAS ORNAVERE

ET ROM. SVIS DEDICAVER.



FL. VAL. SEVERVS NOB. C. *Severus* couronné de Laurier. Aure. uers il y a PERPETVITAS AVGG. SISC. Ce dernier demy mot signifiant que cette Medaille avoit esté frappée à *Siscia* ville de Pannonie. Rome assise sur des despoüilles , tient vne Victoire qui la couronne.

Ce reuers veut dire que tant que Rome demeureroit Inuincible par les armes & les exploits de *Severus* , *Galerius Maximianus* qui l'auoit fait Cæsar , & l'auoit enuoyé faire la guerre contre *Maxence* en cette qualité, iouiroit d'une perpetuité d'Empire ; la durée, le soutien, & appuy de sa grandeur & de son autorité delpendants du bon-heur qu'il se promettoit que *Severus* auroit de reconquerir Rome sur son ennemy : car les soldats s'estans attribué de longuemain l'autorité d'élire les Empereurs, ils n'auoient pas accoustumé de les souffrir longuement regner quand ils estoient mal-heureux. cette perpetuité leur estant souhaitée par les Romains & en leur posterité lors qu'ils la meritoient. Ainsi *Pline* en son Panegyrique la souhaite à *Traian* & aux siens. *Præsides custodesque Imperii Deos* (ce dit-il) *ego Consul pro rebus humanis, ac re præcipuè Capitoline Iuppiter, precor, ut beneficijs tuis faueas, tantisque muneribus addas perpetuitatem.* Et puis apres il adioust. *Oro & obtestor, si bene Rempublicam si ex utilitate omnium regis, primum ut nepotibus illum nostris ac pronepotibus serues.* Voire mesme elle leur estoit souhaitée par les Chrestiens, quoy qu'ils fussent infideles & idolatres : comme *Tertullien* le fait voir en son Apolog. chap. 30. dont vous pouvez voir le passage qui est fort notable.

ALEXANDER.

COMMENTAIRE LXXXV.



ALEXANDER, duquel la famille & l'extraction sont inconnues, comme les noms de ses pere & mere, estoit de Phrygie, selon *Sextus Aurelius Victor*, qui le décrit ainsi, & ses conditions. *Alexander fuit Phryx origine, ingenio timidus, inferior aduersus laborem vitio senectæ.* Où vous voyez qu'il dit qu'il estoit Phrygien. L'autre *Victor* toutefois ne s'accorde pas avec luy en cela: Car il dit qu'il estoit natif de Pannonie, de parents de basse condition, entre les plus rustiques manants de son village, & qu'ayant esté eleué en la charge de Prefect du Pretoire, ou plurost Lieutenant du Prefect du Pretoire dans l'Afrique (& comme il ya apparence) sous l'autorité de *Seuerus*, il fut si impertinent & mal conseillé, que de se faire elire Empereur, bien qu'il fût grandement vieil, de petit courage, & encore de moindre suffisance; se faisant reconnoître par sa presumption & par cette temeraire entreprise, aussi grossier & lourdaut que ses parents de Pannonie. Mais *Zosime* conformément à ce qu'en remarque *Sextus Aurelius Victor*, assure qu'il estoit Phrygien; & peut-estre qu'il emprunte de luy ce qu'il en dit, l'ayant leu plus entier que nous, & rapporte plus exactement qu'Alexandre estoit donc Phrygien, & que comme tel, il estoit timide, pesant, & lasche au travail, & d'ailleurs fort aagé: Que le sujet de sa reuolte fut que Maxence deliuré des embusches & fraudes de Maximian son pere, voulut enuoyer ses statues & effigies en Afrique par les villes pour y estre venerées & adorées, selon la mode & coustume de ce temps là, & premierement dans Carthage; Mais que les gens de guerre qui gardoient les passages & entrées du pays, fauorisants *Galerius* son ennemy, ne l'ayans pas permis, ce refus fut cause (& encore que Maxence vouloit passer en Afrique pour s'y faire obeïr par force) qu'ils tascherent de se sauuer en Alexandrie, où n'ayans pû arriuer, pource qu'ils sceurent qu'il y auoit des troupes en leur passage qui les attendoient pour les deffaire, ils retournerent & relascherent dans quelques vaisseaux à Carthage: dont Maxence fasché au possible resolut de passer bien armé par Mer en Afrique pour y chastier les rebelles: Mais il n'osa s'embarquer; sur ce que ses Prestres & Deuins luy annoncerent vn mauuais succez de son entreprise s'il y alloit en personnes ioint qu'il apprehendoit qu'Alexandre qui estoit sous-Prefect du Pretoire, ne luy en deffendist la descente. De sorte qu'il tascha premierement de le gagner, luy demandant mesme son fils pour gage de sa fidelité: Car Alexandre auoit vn fils beau & bien né; mais estimant qu'il ne luy demandoit pas son fils pour cela, mais pour quelque dessein perfide & ruineux pour luy, luy refusa tout à plat: Ce que Maxence ayant sçeu, il enuoya secretement des soldats pour tascher de

le tuer : dont les gens de guerre qu'Alexandre avoit à sa deuotion dans le pays estans aduertis, & les susdits se ioignants à eux estans bien ayse d'auoir occasion de se reuolter, eleurent Alexandre Empereur, le vestans de pourpre, & l'adorerent. Ce que Maxence ayant bien tost appris, il enuoya vne armée pour le combattre sous la charge de son I'efect du Pretoire *Volusianus*, & de *Zenas*, personnage fort expérimenté en l'art militaire; lesquels estans descendus en Afrique desferent Alexandre dès la premiere rencontre, & le poursuuyirent fuyant, després, qu'ils l'attrapperent dans *Cirta*, qu'ils prirent de force, & soudain l'estranglerent. Au reste *Lampridius* à la fin de la vie d'Elagabale promettoit d'écrire la vie de ce Tyran avec celles de Diocletian, Maximian, *Seuerus* & Maxence. *His addendi sunt* (ce dit-il) *Licinius, Seuerus, Alexander, & Maxentius, quorum omnium ius in ditionem tuam deuenit; Sed ita ut nihil eorum virtuti derogetur.* Sur lequel passage Casaubon faute d'auoir leu l'Histoire de ce temps là, veut que ce nom d'*Alexander* soit rayé du texte de *Lampridius*, comme n'y ayant eu aucun Empereur ny Tyran de ce nom en ce siecle-là (à ce qu'il dit) en quoy il s'est lourdement mespris: m'estonnant aussi bien fort que le Sieur de Saumaize n'aye pas apperceu cette faute de Casaubon, voire mesme qu'il semble auoir esté de son aduis. Au reste c'est à ce mesme Alexandre auquel Diocletian & Maximian font quelques Reuerits qui se rencontrent en diuers endroits du Code.



IMP. ALEXANDER. PF. AVG. L'Effigie d'Alexandre Tyran ceinte d'un diadème de pierres precieuses. Au reuers il y a INVICTA ROMA FELIX CARTHAGO, & au bas P. K. Vne Déesse tenant d'une main des espys de bled, & de l'autre deux pavots; ces lettres P. K. signifiant que cette Medaille auoit esté faite à Carthage. PECVNIA KARTHAGINENSIS, OU PERCVSSA CARTHAGINI. Cette statue designant le Genie de Carthage, dont les fruits qu'elle tient representent la felicité qui ne consistoit pas en la gloire de ses victoires, mais en l'abondance de leurs bleds & fertilité tres-remarquables de son territoire: car cette ville n'auoit autre occupation qu'apres le trafic & culture de la terre, estant dans le calme continuel d'une inuincible tranquillité, sous le benefice de la protection Romaine: Or ce qui estoit deu de tout temps aux legitimes possesseurs de l'Empire Romain, elle l'attribue icy au Tyran Alexandre par flatterie, comme ayant Carthage pour siege de son Empire, que les Afriquains luy auoient deféré, s'imaginants

aussi que Rome & l'Italie le reconnoistroient enfin en despit de l'insolent & insupportable Maxence, s'estimant cependant, Alexandre, estre seul legitime Empereur, & seul digne d'en porter le titre, & en cette qualite il fait entendre par ce reuers, que tant que Rome seroit invincible, Carthage seroit la plus heureuse ville du monde. Ces epithetes d'Invincible & d'Heureuse estants au reste les plus ordinaires qui estoient donnez à ces superbes villes, en ces siecles-là & aux precedents. A quoy se rapporte ce traitté de Tertullien en son liure *De Pallio*, au commencement, *Principes semper Africę* (ce dit-il) *virī Carthaginenses, vetustate nobiles, nouitate felices, gaudeo vos tam prosperos temporum (cum ita vacat ac iuuat) habitus denotare pacis. Hęc & annona & ocio ab imperio & à calo bene est.* Comme s'il vouloit dire. Qu'ainsi que les Carthaginois auoient de tout temps primé entre les autres peuples de l'Afrique, & qu'ils auoient esté sur tous remarquables pour leur ancienneté, qu'aussi estants depuis deuenus Romains, & César ayant rebasty & magnifiquement décoré leur ville de superbes edifices, & qu'il les eust & *Seuerus* encore gratifiez de diuers priuileges, ils auoient continuellement iouy d'une rare felicité par le repos, & la tranquillité, & par l'abondance de toutes choses que le commerce & la fertilité de leur sol leur caufoient: dont ils auoient l'obligation à Dieu & à la protection Romaine, & particulièrement en ce temps là qu'ils auoient vn Empereur choisi par eux pour les deffendre contre toutes les violences estrangeres. Or que ces espys & pauots ou autres fruits fussent ordinairement employez par ceux de Carthage pour symbole de leur felicité, les Medailles de Diocletian & de Maximian le iustifient encore qui ont pour Inscription autour d'un pareil type *SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART.* rapportées cy-deuant entre les Medailles de Diocletian. Cette felicité estant pareillement tesmoignée par *Martianus Capella* en son sixiesme liure, où il parle des deux mauritanies en ces termes: *Deinde promontorium Apollinis, & in alio sinu Vtica, Catonis morse memoranda, flumen Bagra, ac propinqua Carthago, inclita pridem armis, nunc felicitate reuerenda:* ce mesme Autheur l'appellant *beatam* à la fin de son dernier liure en ce Vers.

Beata alumnum vrbs Elisa quem videt.

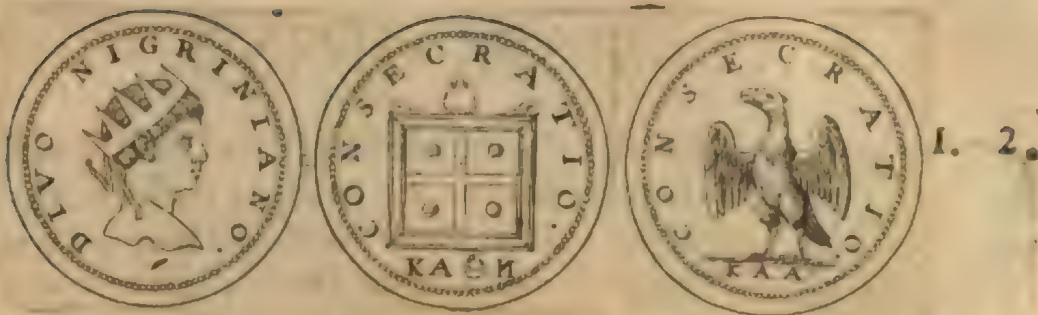
Aussi *Saluian* en son septiesme liure *De Gubernatione Dei*, la qualifie la Rome de l'Afrique. *Carthaginem* (ce dit-il) *vrbi Roma quondam aduersariam, & in Africano orbe quasi Romanam, & ce apres l'auoir appelée Romanis arcibus semper emulam, armis quondam & fortitudine, post splendore & dignitate.* Ce qui est conforme à ce qu'en tesmoigne aussi le Sophiste *Himerius* dans *Photius* en son *Propemptique in Flavianum*, que vous pourrez voir.

NIGRINIANVS.

COMMENTAIRE LXX XVI.



CCO constitué cet Empereur ou Tyran pour auoir esté ce Consul *Nigrinianus* collegue de *Sergius* sous *Constantius*, lors que *Constans* fut tué par *Magnentius*, duquel *Castiodore* fait mention ainsi en sa Chronique. *Sergius & Nigrinianus*, His *Consf.* *Constans* non longè ab *Hispania* in castro cui *Helenæ* nomen est, interficitur, anno ætatis xxx. & *Constantius* remansit in regno: comme aussi *Idacius* en ses *Fastes Consulaires*, ainsi. *Sergio & Nigriniano*, His *Consf.* *Constans* occisus est in Gallijs à *Magnentio*, & leuatus est *Magnentius* die xv. Kal. Febr. & *Vetricano* apud *Sirmium* Kal. Mars. eo anno & *Nepotianus* Romæ III. Non. Iunias & pugna fuit magna cum Romanis & *Magnentianis*. Ce qui me fait corriger en *Sozomenel.* 4. chap. cinquième ce passage-cy, où il appelle ce Consul *Nigrianum* & non pas *Nigrinianum*, qui toutefois estoit son veritable nom. Ε'πί τῷ ἐν Σερμίου συνελθοι, ἔτος δὲ τὸ πρῶτον μὲν τῷ Σερμίῳ καὶ Νιγρίανῳ ὑπατίαν, ἡ ἰσχυρὴ δὲ τοῦ πατρὸς ὅτι ἐκ τῆς ἐξ ὅτι ἐκ τῆς δυνάμεως αἰετὶς διὰ τὴν συμβαίναντες ὁρᾶσιν τῶν τυράννων περὶ τῆς κατὰ παραχρῆν. C'est à dire. Apres donc qu'ils furent assemblez à *Sirmium*, qui fut l'année suivante le Consulat de *Sergius & Nigrianus* (lisez *Nigrinianus*, *Nigrinianus*) en laquelle il n'y eut nul Consul, tant en Orient qu'en Occident, à cause que les Tyrans opprimants la Republique mettoient tout en desordre; Mais il est tout apparent que ce *Nigrinianus* Consul avec *Sergius* n'est pas le nostre: Car il n'eut pas manqué d'estre luy mesme qualifié Tyran avec les autres, s'il l'eust esté: ioint que s'il eust pris le titre d'Empereur, on ne le trouueroit pas nommé le second de *Sergius* au Consulat, mais il l'eust primé. Il n'y a donc nulle apparence que ce soit ce *Nigrinianus* consacré, dont la consideration de la forme & fabrique de la Monnoye frappée en son honneur fait connoistre qu'il estoit plus ancien que ce Consul: estimant que ce pouloit estre plutost le fils d'*Alexandre* Tyran, lequel *Zosime* remarque auoir esté demandé à son pere par *Maxence* pour ostage de sa fidelité auant qu'il se fût fait élire Empereur à Carthage: Mais qu'il luy refusa, soupçonnant que le perfide & lascif *Maxence* ne le desirast auoir pour vn mauuais dessein; étant ce ieune Seigneur fort beau & décoré d'une florissante jeunesse. ἦν γὰρ παῖς τῷ Ἀλεξάνδρῳ τὴν τε ἡλικίαν ἀκμάζον καὶ τὴν ὄψιν ὡραῖος (ce dit cet Historien.)



DIVO NIGRINIANO. L'Effigie de *Nigrinianus* deifié. Au reuers il y a CONSECRATIO. vn Autel, & au bas il y a K. A. vn Croissant & vn N. En vne autre il y a vn Aigle avec la mesme Inscription : & au bas K A A. La premiere de ces Medailles est d'argent & l'autre est de cuiure; laquelle m'a esté courtoisement prestée pour estre donnée au public, par Iean Bazin, Escuyer Sieur de Limeuille, Conseiller du Roy, & Contreroleur General de la Caualerie Legere : personnage des plus accorts, plus ciuils, & de la plus adroite & plus aimable société que ie connoisse: Et qui d'ailleurs a vn riche amas de ces singularitez antiques; en la connoissance desquelles il est bien versé, comme en toutes autres choses. Au reste ce Prince dont nous voyons icy la consecratio n'estant nommé en aucune autre sorte de monumens de l'Antiquité qu'en celle des Medailles, les Historiens l'ayans laissé dans l'oubly par ignorance ou par negligence, & par consequent m'estant inconnu pour raison de sa naissance, patrie, temps de son regne, & pour les circonstances qui le concernent & son Histoire. Ie ne m'y dois pas arrester inutilement, ny mesme faire grand estat des symboles de sa consecration, qui n'a rien de particulier à remarquer, puis que sa vie & sa mort nous sont demeurés dans la simple connoissance qu'il a esté: & qu'apres auoir quitté sa despoüille mortelle il fut consacré, dont ces Inscriptions & ces marques ordinaires de l'apothecose des Empereurs, voire mesme des Césars depuis Gallien seruent d'unique monument. I'ay neantmoins dit en son Commentaire qu'il y auoit lieu de coniecturer qu'il estoit fils d'*Alexander*; mais toutefois il n'y a rien d'assuré, sinon qu'il est constant que ce ne peut pas auoir esté ce *Nigrinianus* qui fut Consul avec *Sergius* sous *Constantius* fils de *Constantin*, & que par consequent *Occo* ne l'a pas deu ranger apres *Neposianus*: la fabrique de ses Monnoyes & leur forme y repugnans entièrement.

GAL. MAXIMINVS.



MAXIMINVS surnommé *Daza*, dont la raison est incognüe, fut appellé depuis qu'il fut fait César & adopté par *Valerius*, *Caius Valerius Maximinus*; *Sextus Aurelius Victor* estime que *Daza* estoit son propre nom avant qu'il fust Empereur. Il estoit au reste fils d'une sœur de *Galerius*, selon cet Auteur; *Zosime* toutefois dit que c'estoit de la sœur d'*Herculus*. Mais comme ie voyez Actes fideles du martyre de sainte Susanne, citez par moy au Commentaire de Serene femme de Diocletian qu'il auoit vn frere nommé *Maximinus*, qui auoit vn fils nommé *Caius* qui fut le Pape *Caius*. Et que cet Empereur-cy s'appelloit *Caius Maximinus*, il me vient vne pensée d'estimer qu'il estoit non seulement luy & sa mere, mais aussi *Galerius* naturellement & d'extraction, proches parents de Diocletian, & de la famille, & que peut-estre que *Galerius* & la mere de *Maximinus* estoient enfans d'une sœur de Diocletian & de son frere *Maximinus*. Ce qui n'est toutefois qu'une coniecture qu'il m'est permis de prendre dans ces tenebres causees, comme ie croy, par le Christianisme embrassé & suivi par vne partie de cette famille. Au reste il naquit le 20. de Novembre, selon Eusebe, l'heure huietisme de son Histoire Ecclesiastique ch. 16 & ce à Serdique, comme il se doit coniecturer. Bien que *Aurelius* qualifie negligemment *Seuerus* & *Maximianus*, *Illyricorum indigenas Casares*. Il fut fait César l'an 1057. de la Fondation de Rome, & de nostre Salut 306. dont il porta le titre quatre ans, & trois ans celui d'Auguste, selon *Sextus Victor*, & selon *Aurelius Victor* seulement deux ans: estant mort miserable à Tarse en Cilicie, où il s'estoit enfuy apres auoir esté vaincu par *Licinius*. Et toutefois la Chronique Alexandrine le dit auoir regné neuf ans.

COMMENTAIRE LXXXVII.

M*aximinus* paroist en ses Monnoyes d'un air de visage plustost agreste que doux & aimable, aussi estoit il & *Galerius*, voire toute cette famille alliée à Diocletian, d'extraction de maistres pastres, & de gens nourris dans les œconomies du traffic & nourriture des troupeaux. Il faisoit toutefois estat des gens de lettres qu'il aimoit, estant d'un naturel plus pacifique, aimant ses aises, faisant bonne chere, & estant grand yurogne, le vin luy faisant commettre ordinairement de grandes cruautéz & iniustices quand il en estoit épris. De sorte que cognoissant son defect, il ordonna qu'on eust à differer l'exécution de ce qu'il auoit commandé, estant en cet estat iusques à ce qu'il eust cué son vin, & que son esprit fust remis en son assiette ordinaire.

naire. Les Extraicts del'Auth eur anonyme des gestes de Constantin remarquent la mesme imperfection à trop boire en Maximin : Car c'est de luy dont il entend parler, & non pas de *Galerius*, le texte en estant manifestement corrompu; mais l'ébriété n'est pas le seul vice que les autres Auth eurs ont remarqué en luy : Car par ce qu'Eusebe & les autres en ont dit il se void qu'il estoit fort ambitieux, enuieux, insolent, temeraire, estourdy, sans conseil, sens commun, experience, conduite ny capacité. Et de plus qu'il estoit impie, cruel, & lascif, plus qu'aucun autre Prince de son siecle, & en cela tres-digne neveu du cruel & impudent *Galerius*. Son excessiue cruauté parut es barbares executions qu'il fit faire par tout l'Orient contre les Chrestiens, taschant de se faire voir beaucoup plus sanguinaire dans le faux zele du culte de ses demons, quen'auoient esté Diocletian ny les deux Maximians, s'il se peut adioustér à la felonnie inhumanité de ces Tyrans là. Ce qui sembla auoir esté la cause, ce dit saint Gregoire de Nazianze en sa vingtieme Oraison, & en la troisieme contre l'Apostat Iulian, que toutes les statues se voyoient en tous lieux en grand nombre estropiées & mutilées. Je croy toute fois que ces corruptions de ses statues estoient arriuees principalement apres sa deffaitte par l'armée de *Licinius*, suivant la coustume ordinaire des victorieux, qui auoient en ces siecles infidelles cela en recommandation, d'effacer tout ce qui pouuoit conferer quelque chose à la gloire & à la memoire de leurs ennemis; Mais bien est-il plus constant qu'il receut vne bien plus funeste & plus honteuse playe sur l'original de ces statues insensibles pour chastiment de ses extremes cruantez, qu'il fit exercer contre les Chrestiens : dont ie feray le recit apres auoir particularisé sa premiere disgrâce. Il faut donc sçauoir que *Maximinus* ayant esté fait Cæsar par *Galerius* & *Constantius*, avec *Seuerus*, cetuy-cy ayant esté bien-tost deuesché par Maxence, *Galerius* luy substitua *Licinius*, dont Maximian enuieux & mal content, comme n'ayant estimé qu'il fallust donner vn autre heritier à *Seuerus* que luy mesme; voyant *Galerius* quelque temps apres decede, il ne voulut pas souffrir de compagnon tant en Orient qu'en Occident : comme si la Monarchie du Monde luy eust deu appartenir; bien qu'en effet il en fust tres indigne. Il se resolut donc de tascher de ruiner l'vn apres l'autre *Licinius*, Maxence, & Constantin, & de commencer par le premier qui estoit plus son voy sin, & qui estoit dans l'Illyrie pour lors. Mais il suspendit vn peu son effort lors qu'il apprit que Constantin entroit en Italie pour combattre Maxence, en attendant l'euenement, & encore fut il contraint apres la mort de Maxence d'en continuer la suspension, comme il veid que Constantin auoit fait alliance avec *Licinius*, par le mariage de sa seur. En sorte qu'il commença à les redouter iusques à ce point, que ces deux ayans fait cesser par tout dans leurs Prouinces la persecution contre les Chrestiens, & luy ayans mandé qu'ils le prioient d'en faire autant en Orient; il fut contraint de le faire craignant de les irriter : comme Eusebe le remarque liure 9. chap. 9.

mais avec des dissimulations extrêmement affectées. Enfin voyant *Licinius* fort esloigné de Constantin, l'ardeur impatiente de son ambition & de sa jalousie fit creuer cette apothème qu'il auoit dans le sein, & fallut qu'il en fist voir le puz sortir dehors contre luy. Mais en cette entreprise il se conduisit si imprudemment, & neantmoins avec tant d'insolence & de brauade, comme se publiant le supérieur des deux autres Empereurs, tant en puissance & suffisance qu'en dignité, se disant par tout estre seul digne de porter le titre d'Auguste, les deux autres n'estans que des petits piercelets de César, & seulement Augustes par usurpation, qu'enfin il se trouua bien-tost mesprisé & mal voulu des plus gens de bien, qui le souhaitterent voir bien tost humilié. De sorte qu'encore qu'il eust amassé vne inombrable multitude de soldats, & qu'il eust employé toutes sortes d'enchantemens & de prestiges & inuocations de Demons contre ses ennemis, pour supplier au deffaut de sa suffisance, si ne peut-il eüiter d'estre bien battu par *Licinius*, qui luy tailla en pieces partie de cette effroyable armée, & le spolia du reste, qui se rendit volontairement à luy, dont il fut si extraordinairement confus & troublé, qu'il se deüestit tout esperdu de sa pourpre, & iettant toutes les marques de sa dignité Imperiale par terre, tout tremblant de peur d'estre attrappé & supplicié, il se mesla secrettement parmy la populace, & se sauua à petit bruit dans vne chetive mestairie, où il se cacha, eüitant ainsi la rencontre de ses ennemis. Ainsi *Licinius* l'ayant humilié de la sorte, & s'estant emparé des Prouinces de l'Orient qu'il accommodoient le plus, le laissa pour vn temps sans le poursuiure davantage, pendant lequel calme ce mal heureux reiettant la faute de sa disgrâce sur autrui, fit vne cruelle boucherie de ses Magiciens, faux Deuins, & autres tels ministres detestables del'idolatrie, & de son impieté: de sorte qu'il ne pardonna à vn seul de ceux qu'il pût attrapper: comme si ils l'auoient trompé & trahy, par complot fait avec son ennemy, contre sa personne & sa fortune. Et pour faire plus de despit à tout le reste, il fit semblant de glorifier le Dieu des Chrestiens, faisant publier vn Edict le plus raisonnable du monde en leur faueur. Mais comme c'estoit par artifice & non avec vn esprit humilié & penitent il fut soudain touché d'vne playe incurable, qui luy fit rendre son ame miserable entre les griffes impitoyables des bourreaux de Sathan. Ce qui arriua à Tharse en Cilicie, au temps que son armée estoit prestee de tenter encore le hazard d'vne bataille contre *Licinius*, qui l'estoit venu chercher pour le combattre pour vne seconde fois; mais contre lequel il n'auoit osé hazarder de venir en personne, cette meslée se deuant faire par ses Lieutenans. Or cette playe qui luy fut enuoyée d'enhaut est representée par Eusebe auoir esté telle, qu'il estoit continuellement affligé d'vne faim canine, endurant des douleurs inexprimables, se iettant & roulant furieusement par terre à tous moments, comme s'il eust esté agité de furies infernales, sa chair cependant petit à petit se

consument par vn feu Diuin & secret : de sorte qu'il ne paroïssoit plus auoir aucunement la ressemblance d'un homme , ne luy restant que les os couuerts d'une peau si aride , haue & brûlée, qu'il ressembloit du tout à vne squelette dessechée par le long cours de plusieurs siècles; ce feu Diuin luy ayant mesme par vn effet extraordinaire poussé les yeux hors de la teste: & neluy restant plus qu'un peu de voix, il confessa à la fin qu'il reconnoïssoit bien qu'il enduroit ces tortures pour auoir imprudemment & superbement déclaré la guerre à Iesus-Christ , lesquelles il meritoit bien , & puis il expira, ce dit Eusebe l. 9. chap. 8. Ce qui est aussi remarqué par Cedrenus. A la verité ce brutal Tyran estoit tellement extrême en sa hayne contre le Christianisme, & procedoit avec telle rage & fureur contre les Chrestiens , qu'il se lit es Actes de la Passion des Martyrs saint Menas & Hermogenes dans Metaphraste, qu'il tua de sa main Euphrasius qui s'estoit conuertie en sa presence : Ces Actes remarquans encore que non seulement il fut ainsi affligé du fieu Diuin (comme dit est) mais mesme qu'il fut horriblement flagellé par les Anges. S. Hierôme sur le quatorzième chapitre de Zacharie remarque, sans parler de cette flagellation, que Maximin (qu'il qualifie le plus cruel des Tyrans) mourut miserablement de cette sorte, à cause de la cruelle & plus inhumaine persecution exercée contre les fideles. *Legamus (ce dit-il) Ecclesiasticas Historias, quid Decius, quid Valerianus, quid Diocletianus, quid Maximiani duo, quid scilicet Maximinus, & nuper Iulianus passi sunt. Et tunc rebus probabimus, etiam iuxta litterum prophetie veritatem esse completam. Quod computruerint carnes eorum, & oculi contabuerunt, & lingua in pedorem & saniem dissoluta sit.* Ce qu'il dit de ses yeux se rapporte à ce que S. Iean Chrysostome en tesmoigne aussi en son liure contre les Gentils p. 767. Où il dit que les prunelles luy sortirent des yeux par la violence de son mal. Au reste les noms de sa femme & de ses enfans ne se trouuent point: seulement ie remarque dans Eusebe l. 9. chap. 9. qu'apres sa mort *Licinius* fit abatre, mutiler & noircir toutes ses statues par tout où il s'en pût rencontrer. (Qui est ce que ie croy) ce que i'ay cy-deuant deuiné sur le suiet de l'opinion de S. Gregoire de Nazianze, auant que i'eusse remarqué ce passage d'Eusebe. Adioustant qu'apres auoir fait ignominieusement mourir ses plus proches parents & principaux amis, & sur tous les plus méchants & plus pernicieux : Il fit en suite tuer ses enfans, lesquels il auoit desia fait declarer Césars & rendus participants du gouuernement de son Empire, & en l'honneur desquels il se voyoit desia en plusieurs lieux de son Empire force statues, tableaux, titres, & Inscriptions. Toutefois Zonare ne fait mention que d'un fils & vne fille de Maximin, lesquels il dit que *Licinius* fit mourir.



I.

GAL. VAL. MAXIMINVS NOB. C. *Galerius Valerius Maximinus nobilissimus* *Cæsar*. Maximinus couronné de Laurier. Au reuers il y a GENIO CÆS. M. K. V. Δ. *Serapis* pris pour le Genie de Maximin, versant quelque effusion de liqueur de sa petite tasse de diuinité, & tenant vne corne d'abondance de l'autre.

Je croy que cette Medaille fut frappée en l'honneur de Maximin par ceux de Carthage : Car ces lettres M. K. le designent au commencement de sa creation en la dignité de Cæsar, comme cette sorte de vœux auoient accoustumé d'estre faits : ceux d'Antioche ayants fait le mesme en l'honneur de *Galerius*, dont vne sienne Medaille fait foy, qui a pour reuers cette Inscription. GENIO IMPERATORIS ANT. & pour type le Genie de *Galerius* versant sur vn petit foyer qui est sur vn Autel, quelque liqueur, ce quin'estoit pas particulier aux Romains : Car les Perses auoient aussi accoustumé de sacrifier aux Genies de leurs Roys, & de leur presenter mesme des tables chargées de viandes exquises : comme *Athenée* le remarque au sixiémeliure de ses *Deipnosophistes*, où il parle d'vn certain flatteur Argien nommé *Nicostratus*, qui faisoit souvent cette sorte de ceremonies pour obtenir du Roy quelque faueur. Voyez ce que j'ay remarqué des Genies en mon premier volume sur vne Medaille d'Antonin, & encore plusieurs fois au second. Au reste voicy aussi qu'il est honoré du titre de NOBILISSIMVS CÆSAR : Et encore deceluy de PRINCEPS IVENTVTIS en cette Inscription antique des habitans de *Neper* ville de *Toscane*.

DN GALERI

O MAXIMI

NO NOB.

CÆS.

PRINCIPI IVV.

RP NEPES

INORVM.



2.

IMP. MAXIMINVS P F AVG. L'Effigie de Maximin couronné de Laurier. Au reuers il y a S P Q R. OPTIMO PRINCIPI NOST. T. Trois signes militaires faits à la Romaine, dont au milieu est celui de la première Legion chargée de l'effigie d'un Aigle, & des deux autres, l'un porte vne main au sommet & l'autre vne couronne, qui sont de soy les symboles de la foy & de la concorde, par lesquelles l'Empire Romain estoit tousiours heureusement conserué pour celui qui les rencontroit en ses Legions, se rendant par leur vnion victorieux par tout. Aussi nous voyons tousiours que les Legions sont honorées des epithetes de *Fideles* & de *Victrices* es Inscriptions, comme vous en pouvez voir cy deuant plusieurs exemples es reuers des Medailles de Galien. Quant à cet éloge de OPTIMVS PRINCIPS que cette Medaille de cuiure & d'indubitable antiquité nous fait voir auoir esté donné à Maximin par le Senat & le peuple Romain : comme ils l'auoient autrefois desferé par priuilege à Traian, à Antonin, & à Marc Aurele, à cause de leur vertu, & à *Seuerus* par complaisance : le ne sçay comment il se peut faire qu'ils en ayent aussi honoré Maximin, principalement depuis qu'il se fust fait nommer Auguste de luy mesme : Car il est constant que iamais Empereur Romain n'en fut moins digne que luy après *Didius Iulianus*, auquel par vne aussi honteuse flatterie que celle-cy fut ridicule, le Senat & le peuple en donnerent l'éloge es reuers de ses Monnoyes : Puis que par le tesmoignage des Historiens & autres auteurs tant profanes qu'Ecclesiastiques, particulièrement de saint Gregoire de Nazianze, de saint Hierome, de saint Iean Chrysostome, d'Eusebe & des autres, il fut plus impie, plus cruel & plus perfide qu'en auoient esté Diocletian, Maximian, *Galerius* ny *Licinius* ; Mais c'est que ce Senat & le peuple qualifiez Romains en ce reuers se doit entendre de son Senat, lequel n'estoit sans doute composé que de Payens & des plus opiniastrés, qui l'estimerent peut-estre digne de cet éloge, à cause de cette fausse pieté enuers les demons, qui luy faisoit exercer tant de cruauté enuers les Chrestiens, pour en conseruer le culte & le zele ; qui fut si brutal en luy qu'il tua de sa propre main sans question ny formalité de iustice, vn personnage nommé *Eugraphius*, comme il l'eust veu s'estre déclaré Chrestien en Alexandrie : comme il se lit dans la notable & veritable Histoire du Martyre de saint *Mena*, tirée de Metaphraste par *Surius* Tome 6. p. 915.

MAXENCE.

MAXENCE s'appelloit *Marcus Aurelius Valerius Maxentius*, portant les noms de son pere conioints au sien : ce qui le iustifie suffisamment auoir esté fils de Maximian (contre l'imagination de quelques-vns) & d'*Eutropia*, & frere de mere de *Theodora* femme de *Constantius*, né depuis que Maximian eust eu l'honneur d'estre associé à l'Empire par Diocletian : le lieu ny le iour de sa naissance ne setrouuent point : il se fit proclamer & reconnoistre Empereur dans Rome par les soldats Pretoriens, *Constantius* & *Galerius* estans tous deux Consuls pour la sixiesme fois, l'an de la Fondation de Rome 1057. & de nostre salut 306. fut vaincu par Constantin, & se perdit dans le Tibre y tombant dedanstout armé. Ayant regné six ans, âgé de trente ans ou vn peu plus.

COMMENTAIRE LXXXVIII.

Maxence paroist en ses Monnoyes, & comme aussi *Nazarus* le represente en son Panegyrique, d'un trait de visage felon, brutal, & tenant avec le reste de son maintien, plus du pourceau que de la physionomie d'un homme d'honneur, ayant aussi les ioues fort chargées de poil comme son pere : & du reste le Panegyriste anonyme de Constantin le represente auoir eu la taille difforme, les membres lasches & comme desloquez, voire demy-tors ; & qu'en ses mœurs il estoit impie, cruel, paillard & desborde iusques à ce point, qu'il auoit laissé par tout des marques infames de ses violemens, adulteres, & souilleures plus criminelles. Eusebe l. 8. chap. 27. dit, que luy & Maximin auoient vn grand rapport de mœurs & naturels tyranniques : estans tous deux poltrons, lasches, perfides, malins, impies, & les plus meschans de tous les Mortels, se seruans tous deux si curieusement des conseils des Enchanteurs, Deuins & Magiciens en toutes leurs entreprises, qu'ils ne faisoient chose aucune sans qu'ils leur eussent ordonné. Qu'au reste ils estoient esgalement cruels & auares ; mais encore plus Maxence que l'autre, qui auoit esgalé Caligule en fureur, Domitian en cruauté, malignité & perfidie, Commode & Elagabale en toutes sortes de dissolutions, luxe & paillardises : polluant tyranniquement les liets plus honnestes des plus illustres Senateurs, & des plus qualifiez personnages de la ville de Rome, leur rauissant mesme leurs femmes, lesquelles apres il leur renuoyoit honteusement avec mille risées & contumelies (ce dit Eusebe l. 8. chap. 26. & au trentiesme chapitre de la vie de Constantin.) Exerçant au reste vne si tyrannique cruauté enuers le peuple, qu'un iour il l'abandonna à la rage de ses plus detournez soldats, qui estoient ceux de son regiment des Gaules ; & cela pour vn suiet

si leger qu'il n'auoit pas merit  qu'il y eust pris garde ; de sorte qu'une multitude incroyable de peuple en fut taillée en pieces par ces insolents coupe-iarrets. Les termes dont il vloit en ces occasions estants de dire à ces determinez : *Fruimini, dissipate, prodigite* (ce dit le Panegyriste anonyme de Constantin.) De plus il fit mourir vn grand nombre de Senateurs, pour rauer leurs biens, par calomnies ou fausses accusations. Et pour comble de meschanceté il estoit si impie, & si inhumain, que de faire ouurir des femmes grosses & des enfants, comme aussi des Lions, se seruant de leurs entrailles pour attirer & faire venir les démons à luy, par l'efficace infernale de quelques paroles & caracteres, pour le secourir contre ses ennemis. Estant au reste si mol & si effeminé, que iama  il n'estoit veu marcher à pied par la campagne, apprehendant si fort la poussiere, qu'il ne s'exerçoit iama  à manier & piquer son cheual, ny armé, ny à tirer des armes ; toutes ses plus grandes expediti s, & plus loingtains voyages estans limitez à s'aller pourmener,  s iardins Sallustiens proches de Rome ; car presque tousiours il se tenoit enfermé dans son Palais. Ce mesme Panegyriste anonyme adioustant, que cette laschet  extraordinaire de ce Monstre parut encore plus en luy, lors que Constantin entra dans l'Italie pour le combattre, qu'auparauant : la valeur duquel apprehendant extremement, sa poltronerie & sa crainte toutefois estoient   couuert, par cette maniere de faire, parce qu'il estoit estimé se tenir ainsi enfermé sans sortir, par volupté & mollesse, & non par timidité & apprehension. Car il ne vouloit pas qu'on l'estimast sans vigueur, ny courage, mais bien-heureux, possedant dans ce superbe & delicieux sejour, toutes les felicitez & douceurs du monde, & non sans adresse & industrie pour sçauoir destourner ou aneantir l'entreprise de son ennemy, mais qu'on le creust estre asseuré d'en venir à bout sans s'en m sser. Au reste ce que ie trouue digne de remarque pour cognoistre plus parfaitement le naturel de ce Tyran, est, qu'au commencement de sa promotion à l'Empire, ne se voyant pas bien asseuré, il feignit quelques mois durant d'estre resolu de se faire Chrestien (ce dit Eusebe) pour tascher de gagner le cœur du peuple, le flattant artificieusement, & se rendant le plus complaisant qu'il pouuoit en toutes autres choses qui luy pouuoient agréer. Et pour faire voir des effets de sa clemence & de son bon dessein d'embrasser le Christianisme, il fit publier par tout, où il auoit du pouuoir, que l'on eust à laisser les Chrestiens viure en liberté dans l'exercice de leur Religion, & en suite c t abominable hypocrite fit tant de demonstrations de pieté, & d'humanité, qu'il estoit estimé exceller par dessus tous les autres, qui commandoient ailleurs, en mansuetude dans ce commencement. Mais cela ne dura guere, leuant bien tost le masque, comme vous voyez cy-dessus, & comme tous les Historiens le remarquent, & dont vne seule histoire que ie vay rapporter icy fera foy. Il estoit deuenu (ce dit Eusebe l. 1. de la vie de Constantin chap. 28.) amoureux de la femme du Pr fect de Rome, qui estoit tres-belle de corps & d'ame, car elle estoit Chrestienne, & vertueuse. De sorte que n'en pouuant iouir que par force, & par

violence, il força son mary de consentir qu'il l'enleuast. Mais comme cette chaste Dame vit que ses ministres d'iniquité estoient entrez chez elle, elle leur demanda seulement vn peu de temps pour se parer vn peu mieux qu'ellen'estoit, & lors entrant dans son Cabinet, au lieu de bagues elle prit vn poignard, qu'elle se plongea courageusement dans le sein, faisant naistre par vne mort genereuse, non seulement vn dépit incroyable dans le cœur felon du barbare Maxence; mais aussi dans celuy de tous ses subiets vne haine irreconciliable contre sa Tyrannie. Cen'estoit pas que Maxence n'eust receu des son enfance des instructions bien differentes à ces effets tyranniques qu'il mit ainsi depuis en lumiere. Car encore que Maximian fût sans lettres & sans politesse, & à peu près de mœurs aussi detestables que son fils, si est-ce qu'il ne luy espargna pas les soins de luy donner de bons Precepteurs & Gouverneurs pour l'instruire & le dresser. Car *Mamercinus* remarque en son Panegyrique, qu'il estoit prest à luy en choisir & donner vn, Maxence ayant assez bon esprit, & propre pour apprendre ce qu'on luy pouuoit monstrier. Voicy comment il en parle (& comme apertement il l'appelle son fils:) *Sed profecto maturè ille illucescet dies, cum vos videat Roma victores, & alacrem sub dextera filium. Quem ad honestissimas artes, omnibus ingenii bonis natum, felix aliquis præceptor expectat; cui nullo labore constabit diuinam immortalemque progeniem ad studium laudis hortari, &c.* Mais il deueint tel, que n'ayant rien en luy d'heroïque & d'aimable, sans valeur, vertu, & capacité, il fut tellement hay & mesprisé de son pere *Herculus*, & de son beau pere *Galerius*, ny aimé d'aucun autre. *Hic Maximianus* (cedit *S. A. Victor*, lisez hardiment *Maxentius*, car la faute est manifeste) *carus nulli unquam fuit, ne patri, aut socero quidem Galerio.* C'est pourquoy ny l'vn ny l'autre n'agrecerent son election. Ce que *Galerius* manifesta bien tost. Outre ce qu'il auoit preferé *Seuerus* & Maximin en la dignité de Cæsar, depuis ill'assista de ses forces pour venir le chastier de sa rebellion: & que *Herculus*, son pere sembla l'auoir agréé, au moins ne s'en estre offensé. Mais quand les Pretoriens qui estoient dans Rome, virent qu'ils auoient en luy vn homme qui leur sembloit propre pour authentifier leurs violences & pilleries, ils l'eleurent avec la populace, & puis il se prepara pour se vanger du mespris que l'on auoit fait de luy. Aussi *Galerius* auoit aidé *Seuerus* d'vn puissant secours, & tel qu'il sembloit capable de vaincre ce Tyran nouveau, & de reprendre Rome avec les forces qu'il auoit avec luy: estant *Seuerus* venu deuant, comme s'il l'eust voulu assieger apres quelques brauades qu'il fit, pour intimider ses ennemis. Mais Maxence & les Pretoriens sceurent si finement déboucher la pluspart de ses legions, tant par argent que par promesses, qu'il fu: tout estonné qu'il se vid presque abandonné, & s'enfuit avec le reste dans Rauenne, ville forte & bien munie de viures. Mais *Herculus* pere de Maxence, quoy qu'il le hayst, & qu'il ne peust le souffrir regner. Neantmoins ayant luy-mesme vne extreme impatience (mais secrette au commencement) de reprendre les resnes de l'Empire

il se voulut seruir de l'occasion qui se presentoit, ce luy sembloit, de pou-
 uoir se deffaire de l'un & de l'autre. Sçauoir de *Seuerus* en venant secou-
 rir sons fils contre luy : Et puis le reduisant luy mesme sous son obeyssan-
 ce en le faisant redeuenir particulier. Estimant auoir assez d'autorité
 pour cela enuers les soldats, & sur luy. Mais ses desseins auorterent bien-
 tost contre son esperance : Car ce vieux regnard trouua bien moyen par
 ses serments & persuasions de faire sortir *Seuerus* de Rauenne sous pre-
 texte de vouloir parlementer, & de le faire tomber dans vne embuscade,
 dresse'e par Maxence, qui le prit, & par le conseil de ce perfide vieillard
 le fit estrangler, comme ie l'ay desia remarqu'ez Commentaires prece-
 dents : Mais toutefois il ne pût pas paruenir au but qu'il pretendoit. Car
 Maxence se trouua si puissant par la iunction de l'armée de *Seuerus*, & si
 bien dans l'esprit des soldats par le succez de sa ruine, que lors mesme que
Galerius fut venu avec vne plus puissante que celle de *Seuerus* pour vâger
 sa mort, & qu'il estoit après à assieger Rome, il fut tout estonné, que les
Vmbirens & autres Peuples d'Italie auoient esté pratiqués par Ma-
 xence. De sorte que ce fut à luy à tourner le dos, & à reprendre le che-
 min de l'Orient en grande halte, de peur d'estre deffait & estranglé
 comme son neveu. *Dehinc Galerius cum ingentibus copiis Romam venit mi-
 natus ciuitatis interitū*, ce dit l'Auteur anonyme des gestes de Constantin,
*et castra Interamna ad Tiberim posuit. Tunc legatos misit ad urbem, Lici-
 nium & Probum per colloquium peten*, *ut gener apud socerum (id est Ma-
 xentius apud Galerium) precibus magis quam armis optata mercaretur. Qui
 contemptus agnouit promissis virorum Maxentii partes suas deseruisse.* (Où ie
 lis agnouit promissis Maxentii, *Vmbros partes suas deseruisse*.) *Quibus pertur-
 batus retro versus est, & ut militi suo prædam quamcunque conferres, Flaminia
 iussit auferri.* Ce qui ayant reüssi de la sorte, par les artifices & con-
 seils de Maximian : Il esperoit encore plus qu'auparauant que toutes
 les Legions de son fils le recognoistroient soudain pour Superieur,
 l'obligeant de se sous-mettre à luy comme à son pere, se fiant sur son
 ancienne autorité. Sur laquelle assurance, il se hazarda d'haranguer
 les soldats de Maxence luy present pour les exhorter à l'obeyssance qu'il
 pretendoit luy estre deuë par eux & par son fils, & mesme le voyant
 s'opposer à son dessein, il fut si audacieux qu'il s'efforça de luy arracher
 ses vestemens & ornemens Imperiaux, dont mesme il déchira des lam-
 beaux ; Quand soudain les soldats Prætoriens de Maxence le prote-
 geants, le repousserent avec iniure, & menasses, en sorte qu'il fut tout
 heureux de s'estre pû garantir par vne honteuse fuite, d'estre assassiné,
 ainsi que le remarque le Panegyriste anonyme de Constantin, & en-
 core Eutrope. Ainsi Maximian receut le traitement que meritoit son
 ambition, comme depuis il receut le chastiment de sa perfidie, lors
 que Constantin, qu'il auoit voulu assassiner, le fit estrangler comme
 ce brutal & desloyal vieillard auoit fait *Seuerus* ; Ainsi que ie l'ay fait
 voir en son Commentaire, & en celuy de Constantin. Or Maxence
 ayant receu cette espreuue de la fidelité de ses soldats pour sa conserva-
 tion & manutention, il s'en seruit en suite contre le Tyran Alexandre,

lequel s'estoit fait elire Empereur en Afrique, contre lequel ayant enuoyé son Prefet du Pretoire *Rufus Volusianus*, & *Zenas* personnages de grande experience au faict de la guerre, il en vint bien tost à bout; car ayant esté deffait en bataille, & contraint de se sauuer dans *Cirta*, il y fut forcé dedans & estranglé; comme ie le remarque pour ce qui concerne cette ville, dans *Aurelius Victor*, où il parle qu'elle fut réparée en l'honneur de Constantin. Mais en consequence de cét exploit, il vſa d'une rigueur si extraordinaire contre ceux qu'il croyoit auoir fauorisé Alexandre, qu'il n'y eut sorte de cruauté & violences qu'il n'exerceast contre eux, & contre les villes de son party. Ce qui est pathetiquement décrit en peu de mots par Zosime. Or la guerre contre Alexandre ayant esté ainsi acheuée, le champ fut ouuert fort large aux calomniateurs, contre tout ce qu'il y auoit de plus noble & plus riche en Afrique, qui estoient tous accusez par eux faussement d'auoir esté du party d'Alexandre, n'ayant pardonné à vn seul. Ce que *Nazarius* remarque aussi en son Panegyrique dedié à Constantin, p. 173. Dont vous verrez cy apres le passage. Mais à la fin il se laissa d'affliger cette prouince, & fit mesme cesser la persecution qu'il auoit ordonnée contre les Chrestiens, comme S. Augustin le remarque en son premier liure contre Parmenian chap. 3. Et pareillement *Optatus Mileuitanus* liure 1. contre le mesme Parmenian, voicy comme il en parle: *Tempeſtas persecutionis peracta, & defuncta est iubente Deo, indulgentiam mittente Maxentio, Christianis libertas est restituta.* Ce qu'il semble auoir fait pour se rendre les Afriquains obligez de luy enuoyer secours contre Constantin, qui se preparoit pour luy venir disputer l'Empire de l'Italie & de l'Afrique. Mais auant que Constantin le fust déclaré son ennemy; Se voyant estably dans vne fortune si sublime & magnifique, & qui luy sembloit estre parfaictement bien affermie contre toutes sortes d'entreprises estrangères & domestiques, il ne pût toutefois par sa propre faute en euitier le naufrage; car son imprudence iointe à sa cruauté, & à ses dissolutions, violences & paillardises plus criminelles & tyranniques, le rendirent si intolerable, que les plus esloignez de son Empire mesme en souhaitterēt la ruine par les iustes & continuellles larmes & plaintes de ses subiets. *Nazarius* faisant voir par vn traitt notable de son Panegyrique dedié à Constantin, comme son incapacité & ses imperfections de corps & d'esprit, furent cause qu'au moins il voulut paroistre Empereur par la licence qu'il se donnoit de faire tout ce qu'il vouloit, pour n'auoir l'industrie, & la capacité de gouverner son Empire avec gloire & reputation, en reglant toutes choses iustement & utilement pour le bien & repos de ses subiets. *Quemadmodum*, ce dit-il à Constantin, *prauideras hominem non imperando habilem, non tanta maiestatis capacem, quod magnitudo male crediti muneris extra animi angustias fluebat. Quod qui cœui nequiuert, vbi sub tanto onere fortunæ infirmitas lapsa est, faciunt licentiam de potestate.* Et ensuite décrit ainsi exactement les desordres. *Quid ego referam infeliciū indignissimas cedes? quid inexpleros libidinum pastus, quid miseras matrimoniorum direptiones? Si proutur hac sanè non tantum, ne sopitam malorum memoriam oratio mea susci-*

ter, *sed ne sanctissimas principis laudes, dum aliena vitia depromimus, sermo talis incestet*, & avec luy le Panegyrique anonyme du mesme Constantin quand il dit, que mille & sexaginta annis contractas ex toto orbe diu-
rias monstrum illud redemptis ad civile latrocinium manibus ingesserat. Ad hac aliena matrimonia, innocentium capita cum bonis passim donando, usque ad mortem deuotionis obstrinxerat parricidas, omnes insidiosos sibi; aut palam ali-
quid pro libertate conatos penis afflixerat, armis oppresserat. Et inter hac totam Italiam conductis ad omne facinus satellitibus oppleuerat. En fin l'enormité des crimes de cét infame Tyran ayans obligé la iustice diuine de le punir, & sa misericorde de regarder de son œil de pitié les misères de ce peuple opprimé sous vn si sanguinaire & pernicieux fleau du genre humain, & sur tous les Chrestiens qu'il auoit par vne nouuelle persécution miserablement mis aux fers entre les mains des plus barbares & plus impitoyables ministres de sa tyrannie, se seruit de son ordinaire outrecuidance & temeraire presumption pour le perdre. Ce qui arriva ainsi. *Constantius Chlorus* estant decedé, son fils Constantin luy succéda à l'Empire des Gaules, des Espagnes, & de la grande Bretagne, & encore au droit que son pere occupe suffisamment de deçà les Alpes auoit cédé à *Seuerus* pour obliger *Galerius*, du Gouvernement de l'Italie & de l'Afrique. Or comme il veid & l'vne & l'autre de ces Prouinces extrêmement opprimées par les cruelles & tyranniques persecutions & violences de Maxence, il creut estre obligé d'y apporter le remede que le Senat de Rome & le peuple luy demandoient instamment par la iustice des armes, implorans ardamment son secours, voire importunement, & tout ensemble de repeter cette partie de l'Empire que ce Tyran auoit iniustement rauie à *Seuerus* avec la vie. Mais toutesfois, pour ne rien entreprendre avec precipitation, il estima deuoir enuoyer des Ambassadeurs deuers luy, pour voir s'il auroit lieu par les remonstrances qu'ils luy feroient de sa part, non seulement de le disposer à changer de façons de faire, & d'auoir pitié de ses subiets, mais mesme de pouuoir faire quelque accommodation, en ce que legitiment il desiroit de luy. Estant content, puis qu'il estoit si proche que d'auoir espousé sa sœur, de luy accorder quelque chose du sien, pourueu qu'il le reconnuist tenir de sa beneficence, & qu'il en vlast pour le bien, vtilité, & repos de ses subiets. Mais le Tyran mesprisa tellement ses propositions & ses aduis, que pour tesmoigner dauantage le despit qu'il conceuoit d'estre ainsi controlé par luy, il fit traîner les tableaux & Effigies dans les bouës, tant à Rome qu'à Carthage, où Constantin les auoit enuoyées, comme ayant droit de s'y faire recognoistre pour Empereur & legitime successeur & heritier de *Constantius*, & de plus, comme gendre de Maximian, & fait Auguste par luy, au lieu que ce Tyran, bien que son fils, s'en estoit emparé de luy mesme contre la volonté de son pere & de tous les gens de bien qu'il opprimoit tyranniquement. Ce que Constantin ayant sçeu, il passe promptement les Alpes, forçant le pas de Suze, & apres auoir vaincu en diuers rencontres *Ruricius*, le plus expérimenté Capitaine qu'eust Ma-

xences, il le fut combatre luy mesme, bien qu'il fust, selon Zosime, accompagné de près de deux cens mille hommes, dont les quatre-vingt mille estoient Romains & Italiens. Et qu'il n'eust pas tant de gens de la moitié, & qui estoient tous ou la plupart Gaulois, Alemans, Espagnols, ou Bretons, comme cét Historien le dit: toutesfois le Panegyriste Anonyme de Constantin en dit bien moins de part & d'autre. Mais Constantin auoit cet aduantage, que Maxence n'estoit pas armé de la plus grande partie de son armée, à cause de ses cruautés; d'est pourquoy plusieurs se dissipèrent & retirerent dès la première charge. Mais le surplus qui estoit composé de ses Prætoriens & de tous les plus terminez soldats de l'Italie, & qui sçauoient qu'il n'y auroit point de pardon à esperer pour leurs crimes s'il estoient pris, combattirent fort vaillamment, que Constantin n'en vint à bout que par l'assistance de l'Église salutaire de la Croix, accompagné du titre celeste & diuin de *HOC SIGNO VICTOR ERIS*, lequel se voit es reuers des Monnoyes de *Constantinus* & de *Vetricano*, les ayant contraint apres vn grand carnage de fuir avec le Tyran deuers la ville par dessus le pont *Miluius*, mais ils furent suivis si courageusement, & poussez avec telle violence, que le pont s'ouvrant ils tomberent, avec luy tout armé qu'il estoit dans le Tybre, où ils furent tous ou estouffez ou engloutis dans la vase & la fange de ce Fleuve. Car les plus confidens Ministres de tyrannie, se precipiterent le vns sur les autres, passans tous en troupe avec cét impie dans les enfers, pour y recevoir les chastimens éternels deus à leurs iniustices. Le Panegyriste anonyme de Constantin ne represente pas la fin si prompte apres la cheute, mais vn peu autrement. Disant, qu'estant tombé dans le Tibre, il parut dehors quelque espace de temps comme estant remarquable, & reconnoissable par la beaulté éclatante de ses armes, & par son cheval, cherchant au long des leuées ou falaizes fort droites du riuage du Tibre quelque yssue pour se sauuer par les endroits moins roides & difficiles à monter. Mais que ce fut inutilement, ayant esté par luy englouty & submergé. *Ipsum etiam, ce dit-il, illum cum equo, & armis insignibus, frustra conatum per abrupta ripa vltioris euadere, idem Tiberis correptum gurgite deuorauit.* Or il y apparence que son cheval blessé & trop chargé du poids du Tyran arme ne se pût pas tirer du fonds de l'eau trop limoneux près les hauteurs de son riuage, & que dans les efforts qu'il y fit il y fut submergé. L'vn des grands presages de sa fin plus funeste, & que la mort le suiuit en croupe sortant de Rome pour combattre Constantin, fut, que si tost qu'il fut sorty avec son armée hors des portes, & qu'ayant passé par dessus ce pont pour ranger dans la campagne son armée, les murs de la ville se virent en vn moment couuerts de Hiboux & Choüettes (ce dit Zosime.) Au reste le Panegyriste anonyme de Constantin, & *Cedrenus* remarquent, que ce pont estoit composé de barques & vaisseaux, qui fondit & creua par la multitude & pesanteur d'vn si grand nombre d'hommes armez, & de chevaux, qui en effect firent le saut, & le Tyran avec eux par cet accident. Eusebe seul disant, que ce pont auoit esté assemblé avec vn tel artifice, qu'il se pouuoit

pouuoit ouurir dextrement par les gens de Maxence, lors qu'estans repassez dessus deuers la ville fuyants, Constantin & ses gens les poursuuans par dessus temerairement sans s'en deffier, seroient precipitez dans le Tibre, en le faisant desassembler en vn moment. Mais que cette ruse fut funeste à son auteur, le pont s'estant ouuert & brizé de luy mesme, par la precipitation & foule tres-grande des fuyants qui n'eurent le loysir ny le moyen de faire ce qu'ils auoient machiné, luy estant arriué ce qu'il meritoit.

Sic studiis aliquando hominum in contraria versis

Auctorem rodeunt commenta pericula in ipsum.

Ce dit *Alcimus Auius* de Pharaon l. 5. *De Origine mundi*. Ce qui arriua le iour mesme de sa naissance, auant qu'il entrast en la septième année de son Empire: de peur qu'il ne violast & profanast (ce dit le Panegyriste Anonyme susdit) le sacré & religieux nombre septenaire, le commençant. *Ne septenarium numerum sacrum & religiosum inchoando violaret.* Enfin son corps ayant esté tiré hors de l'eau, trouué par des plongeurs, le chef en fut coupé & fiché au bout d'une pique, & porté dans Rome, pour faire voir à tout le peuple de cette Roynie de l'Vniuers, la grandeur de sa victoire, & pour l'obliger à rendre graces infinies à Dieu du sacrifice qu'il auoit fait faire par les armes, du plus detestable Tyran qui eust iamais afferuy la liberté Romaine: *Nazarius* remarquant que cette horrible teste de Maxence retenoit encore (ez traits non adoucis de son visage par la mort, mais rendus plus affreux) les marques de sa fierté & cruauté naturelles; voire que le front superbe & impudent de ce barbare & insolent Tyran, sur lequel de son vivant estoient naturellement empreintes la fureur & l'inhumanité, sembloit menasser plus hydeusement les spectateurs qu'il n'auoit iamais fait. *Sequebatur*, ce dit-il, *Tyranni ipsius terribilissimum caput, ac suberat adhuc saeuitia, ac horrenda frontis minus mors ipsa non vicerat.* Aussi le peuple Romain receut vne ioye & consolation incroyables de voir ce spectacle, vomissant à l'encontre tous les reproches que sa liberté tirée si glorieusement hors des ceps de ce Monstre, estoit capable de pousser dehors de sa poitrine legitiment animée d'une iuste colere. Puis Constantin l'enuoya en Afrique, pour adoucir & appaiser les esprits affligez de ceux que le Tyran auoit iniustement ruinez, & cruellement tourmentez en cette Prouince, au moins par la veüe du chef mort de celuy dont ils ne se pouuoient pas vanger vivant. En suite toutes les statuës & effigies, titres & Inscriptions furent aneanties par tout; Il s'en est toutefois sauué ces deux, dont l'une est deuë à *Torellius Sarayna* en ses Antiquitez de Verone, & l'autre à *Georgius Gualtherus* en ses Antiquitez de Sicile.

IMP. CAESARI M. AVRELIO

...AES. M. AVR. MA

VALERIO MAXENTIO P. C. MAXENTIVS AC

FEL. INVICTO AVG.

PERPETVVS SEMPER.

M. P. XIX CIM.

AVGVSTVS

Tom. III.

Qq

OBSERVATION SUR LA NAISSANCE

femme & enfans de Maxence, & sur son nom.

IE suis contraint de refuter icy l'opinion de *Baronius*; concernant la naissance de Maxence, d'autant que ie trouue le contraire de ce qu'il en a creu, que ie fortifieray tellement d'autoritez & de raisons, que ie ne voy point d'apparence qu'il puisse estre cy-apres reuocque en doute. *Baronius* donc estime que Maxence n'estoit pas fils de *Maximianus Herculus*, mais son gendre, & que ledit Maximian fit voir en plusieurs de ses dispositions la croyance qu'il auoit que ledit Maxence qu'il fit, selon son dire, son gendre depuis, n'estoit pas son fils, & qu'il auoit esté supposé par *Eutropia* sa femme, au lieu d'une fille qu'elle auoit eu de luy, desirant qu'il creust qu'elle eust accouché d'un garçon pour estre mieux en ses bonnes grâces; suiuant ce qu'en remarque *S. Victor*: Ce que *Baronius* appuye sur le dire dudit *Victor*, & sur vn passage du Panegyriste anonyme de Constantin, qui le qualifie *suppositum* ou *supposititum*. *Vt enim omitam illa quæ non decet comparari*, ce dit-il, *quod erat ille Maximiani suppositus: Tu Constantii pij filius, &c.* Mais cela apres auoir dit ailleurs. *Ipsè denique qui pater illius credebatur*. Mais *Victor* en dit dauantage. *Sed Maxentium*, ce dit-il, *suppositum ferunt arte muliebri, tenere mariti animum, laborantis auspicio gratissimi partus coepta à puero*. Et toutefois luy-mesme apres cela le qualifie son fils, comme vous le verrez cy-apres. De sorte que ces Auteurs dont *Baronius* a pû se seruir n'en parlent qu'avec incertitude; mais ie suis encore content de luy donner vn troisieme passage d'un autre Auteur qui sauorizera son opinion, qui est de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, lequel apres l'auoir toute fois qualifie fils d'*Herculus*, dit de luy. *De cuius origine mater eius cum quasi cum esset, quodam Syro genitum esse respondit*. Mais comme il est apparent que c'est le rapport d'une fiction populaire, ie tiens estre hors de toute apparence de s'y arrester; n'estant pas croyable qu'*Eutropia* eust esté si simple, grossiere, & imprudente, voire impudente, de le descouurir ainsi legerement, si cela eust esté, ne le pouuant publier qu'au preiudice de son honneur & de sa reputation. *Baronius* dit qu'il est apparent que Maximian l'auoit creu, puis que, ce dit-il, lors qu'il se demit de l'Empire avec Diocletian, il luy prefera *Constantius* en la succession de l'Empire. Mais cette raison est peu prudemment auacée par luy: Car ce qu'en fit Maximian ne fut pas par son ordre ny par son choix: ce fut Diocletian qui voulut que *Constantius* (lequel *Carus* son predecesseur auoit desiré auoir pour son successeur, selon *Vopiscus*) fust crée César, tant pour raison de sa grande vertu, valeur & prudence, que pour le respect de sa naissance & maturité d'age; ioint qu'il l'adopta & luy fit espouser la fille de sa femme *Eutropia*, sœur de mere dudit Maxence, come luy mesme auoit choyi *Galerius* hors de sa consanguinité pour le faire aussi César, & son gendre, luy donnât sa fille *Valeria* en mariage. Ce prudent & accort Empereur preferant la capacité & valeur des homes pour en faire des heritiers à l'Empire, aux considerations de la proximité du sang de ses plus proches parens, dont il est croyable qu'il ne manquoit pas, &

puis la consideration de la timidite naturelle, mœurs deprauées de Maxence, sa trop grande ieunesse & incapacite, furent apparemment les plus puissants motifs del'auoir postposé à *Constantins*, en vne saison en laquelle il estoit necessaire d'auoir des hommes de valeur & de bon sens pour deffendre efficacement vn tel Empire contre toutes les violences externes. Apres tout, quand Maximian se fust delié que Maxence n'eust pas esté son fils, il n'eust pas laissé toutefois de le reconnoître pour sien, s'il eust esté braue, bien conditionné & genereux, & en fin tel que Diocletian & luy l'eussent pû iuger digne de cet honneur; veu que Maximian aimoit sa femme & estoit en bon melnage avec elle. Laquelle bonne intelligence eust bien-tost cessé si Maximian eust reconnu vne telle fourbe de sa part, ou seulement qu'il s'en fust douté, comme estant homme agreste, aspre, seuer, colere, & impatient d'injures. Et que ce suiet si legitime de diuorcer avec elle luy eust seruy d'occasion de se remarier à vne autre femme, de laquelle il eust pû esperer auoir vn, ou plusieurs heritiers males, habilles à luy succeder: Cela estant d'ailleurs en ce temps-là si commun de changer de femmes pour des causes bien plus legeres que celle-là. Mais *Baronius* adiouste en suite vne preuue qui luy semble inuincible, & plus forte de beaucoup que la precedente, pour conclure qu'il n'estoit pas son fils: parce que (ce dit-il) il le fit son gendre, luy faisant espouser sa fille. Pour preuue dequoy il rapporte vne Medaille qu'il estime auoir esté frappée par Maxence en son honneur, qui a pour Inscription IMP. MAXENTIVS DIVO MAXIMIANO SOCERO. autour del' Effigie (comme il croit) de Maximian *Herculius*. Mais outre ce que i'en ay veu vne de cette qualité qui ne le represente pas, mais *Galerius Maximianus*; Il est tout apparent que iamais Maxence ne fut gendre de son pere: Car il est absurde de s'imaginer que Maximian *Herculius* luy eust voulu donner sa fille en mariage, s'il l'eust creu n'estre pas son fils, mais vn enfant supposé, & encore moins s'il le reconnoissoit estre son fils, comme il estoit en effet: Car il n'eust pas esté si effronté que de marier le frere & la sœur ensemble, par vn inceste execrable & nullement en vsage entre les Romains. Or que Maxence fust son fils legitime il n'en faut point douter, tant par ce que i'en ay dit cy-deuant, que par l'autorité de *Victor* mesme: mais dont le passage est corrompu. Voicy ce qu'il dit. *Hic Maximianus* (lisez avec moy *Maxentius* avec assurance) *carus nulli vnquam fuit, ne patri aut socero quidem Galerio*. Ioint que l'autre *Victor* le qualifie manifestement fils d'*Herculius*, où il parle de son election faite contre l'intention de ce vieil Empereur son pere par les Prætoriens & le peuple de Rome. *Intervim Roma* (ce dit-il) *vulgus, turmeque Prætoria, Maxentium, retrahente diu patre Herculio Imperatorem confirmant*. Et vous voyez par l'autorité de *S. Victor*, outre cela, qu'il estoit gendre de *Galerius*, comme le passage de l'Autheur anonyme des gestes de Constantin le fait voir & confirme distinctement avec cette Medaille. Il est bien vray que *Adolphus Occo* en remarque vne où il y a IMP. MAXENTIVS DIVO PATRI SOCERO: laquelle ie n'ay pas veüe comme l'autre. Mais cela s'entend

que ce Maximian qui estoit *Galerius*, est qualifié pere, tant par honneur, que parce qu'il estoit pere de sa femme, puis qu'il estoit son gendre; ioint que ce titre de *Pater* estoit ordinairement attribué aux Empereurs decedez, comme à Auguste, qui est appelle dans vne Medaille *CÆSAR. AVGVSTVS PATER*. Et *Pertinax* en vne autre *DIVVS PERT. PIVS PATER*. Puis encore Postume est qualifié *POSTVMVS DIVVS PATER*, dans le Thresor de *Goltzius*, titré de l'Inscription d'une Medaille. Or Maxence vray semblablement voulut honorer en faueur de sa femme *Galerius Maximianus* del'honneur de la consecration dans Rome. Maxence donc estoit manifestement, non seulement fils d'*Herculius*, mais aussi gendre de *Galerius*, lequel luy auoit apparemment donné en mariage sa fille du premier lit: car il estoit marié lors que Diocletian luy fit espouser sa fille, en l'adoptant, & luy fit quitter sa premiere femme, comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. Que si vous voulez voir vne plus ample confirmation que Maxence estoit fils d'*Herculius*, que ce que dessus, Eusebe, Eutrope, Paul Orose, Zosime, la Chronique Alexandrine, Zonare, Paul Diacre, & Nicephore vous en fourniront leurs autoritez. Il eut au reste plusieurs enfans, comme ie le particularizeray & prouueray cy apres.

Quant au nom de Maxence il m'a tousiours semblé assez extrauagant, & comme n'estant deriué du Grec ny du Latin. Aussi ay ie trouué dans les Panegyriques, que le Panegyriste anonyme de Constantin y auoit fait autrefois reflexion, l'estimant auoir esté vn nom tronqué de celuy de Maximian son pere avec vne licence ridicule & abusive. Ille (ce dit-il) *despectissimis prauitatis, detortis soliusque membris, nomine ipso abusua appellatione mutilato*. Mais cependant ce nom ainsi tiré & abrégé de celuy de son pere sert encore de preuue qu'il estoit son fils, comme aussi sa cruauté, ses impudiques comportements en toutes sortes de paillardises, sa brutale & feroce malignité, & sa haine incurable contre le nom & la Religion Chrestienne le font reconnoistre suffisamment auoir esté le mauuais œuf de ce meschant corbeau. Au reste ce nom de *Maxentius* neluy fut pas particulier: car ie trouue sous le mesme Empire de Diocletian & Maximian vn Sénateur de Treues portant ce mesme nom, lequel estoit Chrestien, & fut martyrizé le douzième de Decembre, avec *Constantius*, *Crescensius*, *Iustinus* & autres, sous *Rictius Varus*; ainsi que le Martyrologe Romain, Sigebert & autres le remarquent: le mesme Martyrologe & Gregoire de Tours liure deuxième de son Histoire chap. 37. faisans aussi mention d'un autre saint Maxence Confesseur, sous le 26. Iuin, qu'ils disent auoir esté né à Poitiers. De sorte qu'il semble que ce nom ayt esté ainsi forgé à la Gauloise de *Maximus* ou *Maximianus*, comme *magnentius* de *Magnus*, & *Decentius* de *Decius*. Et peut-estre qu'il ne seroit pas hors de propos de iuger par là que Maxence eust pris naissance & receu ce nom aussi en Gaule.



I.

MAXENTIVS P F AVG. Maxence le casque en teste & la pique sur l'espaule, avec le bouclier en la gauche. Au reuers il y a VICTORIA AETERNA AVG N. au bas M OST. Vne Victoire tenant vn bouclier sur vn Autel, dans lequel il y a VOT. MVLTI, ayant derriere elle vn captif.

Cette Medaille fut apparemment fabriquée en faueur de Maxence apres sa victoire contre *Seuerus*, qu'il trouua en suite le moyen par l'artifice de Maximian de faire estrangler: Et cette Victoire estant icy representée posant elle mesme sur vn Autel ce bouclier chargé de vœux sans nombre, marque qu'elle demeurera par la longue durée de son Empire continuellement avec luy pour luy rendre toutes ses autres entreprises aussi faciles & glorieuses que celles qu'il auoit desia mises heureusement à chef contre le Tyran Alexandre en Afrique, & contre le susdit *Seuerus* en Italie. Et ie croy qu'il luy en auoit esté dressé vn monument de cette qualité que vous le voyez icy en son honneur: Ce demy mot, ou ces lettres M. OST. signifiants *Moneta Ostiensis*.



2.

AETERNITAS AVG N. M. OST. P. *Aeternitas Augusti nostri. Moneta Ostia percussa.* Castor & Pollux debout & nuds, tenants chacun vn cheual & vne pique.

Ces deux statuës sont à la verité representées pour ces deux freres demy-Dieux, & dont l'un auoit communiqué l'immortalité à l'autre, lesquels tiennent chacun vn cheual, ayant le pied leué & en posture de cheuaux pleins de feu, de courage, & de bone volonté. Mais ces animaux ne sont pas icy seulement representez pour designer ce que i'ay remarqué de la dextérité de ces freres à les manier, sur la Medaille de Geta, qui a pour reuers *Castor* en tenant vn par les reins: Car mesme les Estoiles de ces demy-Dieux manquent icy; Mais bien Maxence & *Romulus* son fils sous les attributs de *Castor* & *Pollux*; dont l'un (qui est Maxence) sembloit auoir communiqué l'eternité del'Empire, & par consequent celle que

la consecration luy deuoit concilier apres sa mort, à l'autre, qui estoit *Romulus* son fils. Ces deux cheuaux estans les symboles de l'Empire que l'un & l'autre possédoit, & deuoit encore posséder ça bas pour iamais, en eux & en leur posterité; Surquoy voyez les remarques que j'ay faites sur les Medailles sixième de Tite, & dix-huitième de Traian. Ces deux Deitez estans icy représentées en effet comme estans des principales venerées par les Romains, ainsi que Prudence le fait voir en ces vers.

————— *gemi quaque fratres*
Corrupta de matre nostri, Ledeia proles,
Nocturnique equites, celsa duo numina Roma
Impendent, retinentque veru, magnique triumph
Nuntia suffuso figunt vestigia plumbo.

C'est en son premier liure contre *Symmachus*, où vous les voyez décrits comme ils sont icy representez. Mais pour le regard de cette pretendue eternité de ce Tyran, sa ruïne, sa mort, & celle de ses enfans, qui arriva (comme j'ay remarqué en son Commentaire) entre le six & septième an de son Empire, fit bien voir la vanité de cette Inscription. Aussi n'y a-t'il rien d'eternel sur la Terre. Dieu qui est seul eternal, comme n'ayant eu commencement, & ne doit auoir fin, accordant aux Creatures Celestes l'eternité future. *Omni tempus, & tempus omni rei sub calo, super calum enim non est tempus, quia non habet tempus aternitas, quam in calo optiam creaturis Creator dedit, qui solus habet aternitatem.* Ce dit S. Paulin en sa vingt-sixième Epistre, qu'il commence par ce passage de l'Ecclesi. 3.

MAGNIA VRBICA.

COMMENTAIRE LXXXIX.



E ne range pas en cet endroit *Magnia Urbica*: comme si i'estois assuré qu'elle eust esté la femme de Maxence: seulement ie tiens pour certain qu'elle ne l'estoit pas de *Magnentius* ny de *Decentius*, comme quelques-uns l'ont estimé: Ce que la forme de ses Medailles, leur fabrique, & les Types & Inscriptions de *VENVS VICTRIX*, *IVNO REGINA*, *VENVS CAELESTIS* qui s'y voyent, qui sont toutes Payennes, & qui ne se voyent nullement es monnoyes des Princesses au dessous de Constantin, me font connoistre. De sorte qu'il est plus croyable que ce fut la femme de Maxence: Mais quelle qu'elle fût, il est apparent, selon ce que j'en ay desia remarqué, que si elle estoit sa femme, elle deuoit estre fille de la premiere femme & premier mariage de *Galerius*, puis qu'il estoit son gendre, côme Constantin estoit fils du premier mariage de *Constantius*, ces deux Princes ayants esté contraints de quitter leurs femmes

lors qu'ils furent adoptez & créez Cæsars. Or ce qui me fait iuger qu'elle estoit fille de ce premier mariage de *Galerius*, & non du second, est que ie cõsidere que son fils aisné *Romulus*, paroist en ses Monnoyes auoir eu douze ou quinze ans, lors qu'il deceda; & que par consequent il ne pouuoit auoir esté fils de la fille de *Valeria* sa seconde femme. Au reste *Urbica* suruequit *Maxence*, au moins estoit-elle viuante encore, deux iours auant qu'il eust perdu la vie dans le *Tibre*. Si c'est elle en effect, qui se void auoir esté sa femme. Et de plus, qu'elle auoit encore vn autre fils que *Romulus* decedé auant que *Constantin* fust party des *Gaules* pour passer les *Alpes*: ce que j'apprends du *Panegyriste* anonyme de *Constantin*, qui remarque, que *Maxence* deux iours auant cette funeste bataille, en laquelle il perdit la vie avec l'Empire, auoit quitte son Palais avec sa femme & son fils, pour se loger dans vne maison particuliere, comme preuoyant, ce dit-il, son mal-heur *Quid enim, ce dit-il, aliud illum sperasse credendum est, qui iam antè biduum Palatio emigrauerat, & cum uxore & filio in priuatam domum spontè cõcesserat, ut res est, ominibus terribilibus agiturus, & nocturnis pulsus vlericibus, ut iam olim expectatus habitator, sacris illis adibus diu exhalatis expiatisque succederet.* Quant au non ou surnom de *Urbica*: ie trouue estre fait mention d'vne mere & d'vne fille qui le portoient toutes deux en cette Inscription anique, marquée en la page 976. du Corps des Inscriptions de *Gruterie*.

FLAVIÆ VRBICAE
FILIAE SVAE CARISSIMAE
FECIT
VICTOR ET MONICA
VRBICA PARENTES

Ie remarque aussi dans *Aufone* vn epitaphe fait en l'honneur d'vne sienne alliée nommée *Pomponia Urbica*, femme de *Iulianus Censor* qu'il represente auoir esté d'illustre extractionen, ces premiers vers de son I pigramme.

*Ue generis clari, veterum sic femina morum
Urbica, censoris nobilitata thoro.*

C'est pourquoy il y a lieu de coniecturer qu'elle pouuoit estre des descendans de nostre *Magnia Urbica*, comme aussi *Flavia Urbica*: Et peut estre aussi encore celle-cy qui estoit Chrestienne qui se voit nommée *Puella Urbica* en cette Inscription qui se lit p. 1058.

PVELLE VRBICAE CONIVGI DVLC.

✠ QVAE BIVS OBSEQUIO ✠

SEMPER NOBIS CONVENIT

IN MATRIMONIO QVAE VIXIT ANNOS

PL. M. XXX DE CESSIT DIE XIII KAL. IVL.

QUIESCAT IN PACE ET IN NOM.

Qq iijj



MAGNIA VRBICA AVG. L'Effigie de *Magnia Urbica* portée dans vn Croissant. A reuers il y a VENVS GENITRIX. L. Venus debout tenant vn Monde dans sa main droite & vn Sceptre de l'autre. Cette Medaille est de cuiure. Il s'en voit aussi d'autres où il a VENVS CAELESTIS & VENVS VICTRIX. Qui toutes se rapportent à cette Imperatrice, suivant la flaterie ordinaire de ces miserables siècles ensevelis dans l'erreur du Paganisme, qui ne distinguoient aucunement les honneurs & respects qu'ils deuoient selon leur Religion, ou plustost irreligion à leurs Dieux, d'auec ceux qu'ils auoient à rendre à leurs Empereurs & Imperatrices, qu'ils s'ébloient prendre & recognoistre seuls pour leurs veritables Deitez, & les autres qu'ils ne voyoient pas, comme pour des Deitez chimeriques. Ils prennent donc en ce reuers *Urbica* pour leur veritable *Venus* sous le titre de *Genitrix*, comme *Liuius* se void en sa Monnoye l'auoir esté sous celuy de GENITRIX ORBIS, laquelle j'ay fait voir grauée & expliquée en mon premier Volume. Cette Venus Romaine est qualifiée Genitrice, cômme ayant engendré à Maxence, *Romulus* & son frere.

ROMVLVS CAESAR.

COMMENTAIRE LXXX.



ROMVLVS fils aîné de Maxence s'appelloit apparemment *Marcus Aurelius Valerius Romulus*, comme son pere Maxence s'appelloit *M. Aurel. Valerius Maxentius*, dont il auoit receu pareillement les noms & prenom de Maximian appelé *M. Aurelius Val. Maximianus*. Il ne se trouue point où il prit naissance. Mais comme j'ay fait voir cy-deuant que Maxence se tenoit aupres de Rome, auant qu'il fût proclamé Empereur par les Romains, il se peut estimer & coniecturer, qu'il nasquit à Rome quelques années auant que cela fust arriué. Car ie croy que cette inscription de ses Medailles, où il y a DIVO ROMVLO NV. FII IO se doit expliquer *Diuo Romulo nostra urbis filio*, comme cette autre où il y a NV. CONS. *nostra urbis Conservatori*. Ce qui me semble fort probable, d'autant que cette inscription est fort frequente ez reuers des Monnoyes de son pere Maxence, CONSERV. VRBIS SVÆ, & CONSERV. VRB. AET. c'est à dire AETERNÆ. comme aussi CONSERV.

VATORES VRB. SVAE. qui regarde le pere & le fils, qualifiez Conser-
 uateurs de la ville de Rome. Il fut fait Cæsar, comme il se doit iuger, &
 Consul avec son pere si tost que Rome & l'Italie eurent esté deliurées,
 selon le sens des flateurs de son party, de l'apprehension d'estre oppri-
 mées par *Seuerus*, & puis par *Galerius*, par la deffaire & mort de l'un, &
 par la fuite de l'autre. *Romulus* estant decedé quelque temps apres, &
 consacré: Ce petit Temple estant vne edicule erigee en son honneur. Au
 reste si ses monnoyes ne nous auoient conserué la memoire de ce ieune
 Cæsar, nous n'en eussions eu aucune cognoissance en qualité de fils de
 Maxence, ny autrement, car aucun Antiquaire, Critique, ny Histo-
 rien, ne se fust iamais peu apercevoir qu'il est parlé de luy en ce passage
 notable du curieux Panegyriste anonyme de Constantin, le quel i'ay le
 premier entendu. *Sancte Tiberis quondam hospitii monitor Ænea, mox*
Romuli conseruator expositi; Tu nec falsum Romulum diu viuere, nec parrici-
dam Urbis passus es enatare. Où manifestement il remercie le Tibre de
 n'auoir permis que le faux *Romulus* fils du Tyran Maxence, vescuist lon-
 guement, ny que ce parricide meurtrier de la ville de Rome, maxence,
 se fût sauué à la nage dans ses ondes vangeresses de la tyrannie. Mais
 pour le regard de *Romulus*, ce fut vn bon-heur pour luy, qu'il fut ra-
 uy par la mort en son adolescence, auant l'entiere ruine de sa maison.
 Car s'il eust vescu encore en ce temps-là, il est vray semblable, que Con-
 stantin l'eust exterminé, comme i'estime qu'il fit son ieune frere, dont
 ie ne trouue point le nom. Au surplus quant à son nom de *Romulus*, ie
 croy qu'il l'auoit receu pour honorer la memoire de *Romula* mere de
Galerius son ayeul maternel. Le ieune *Victor* remarquant, que *Gale-*
rius, nasquit, & fut enseuely en la Dace en vn lieu nommé *Romulianus*
 par luy, en l'honneur de sa mere *Romula*: *Ortus*, ce dit-il, *Dacia Ripen-*
si, ibique sepultus est; Quem locum Romulianum ex vocabulo Romula matris
appellaras.



I.

IMP. ROMVLVS. *Romulus* représenté le casque en teste, & d'un air de visage assez viril, bien que fort ieune. Au reuers il y a vne couronne avec cette marque SC. qui fait voir qu'elle luy auoit esté dédiée & ordonnée par Arrest du Senat. Cette Medaille est petite, espaisse, d'un bronze noir & tres-rare. Cette sorte de fabrique de Monnoye ne me semblant pas estre du siecle de Maxence; estant tenté de l'attribuer plutôt à *Augustulus* (qui s'appelloit *Romulus Augustus* en son nom & en surnom, comme ie le vay faire voir) qu'à *Romulus* fils de Maxence. Ioinct que ie ne voy pas d'apparence que cetruy cy eust encore porté le titre d'Empereur, son pere viuant, tant pour raison de ce qu'à peine estoit il en aage de puberté, que pource qu'il ne le suruesquit pas pour l'auoir porté par raison de droit successif. L'estimerois donc plus vray-semblable de l'attribuer au susdit *Romulus* fils d'*Orestes*, qui fut fait par luy Empereur, apres auoir chassé *Iulius Nepos*: ce *Romulus* fils d'*Orestes* portant le nom de *Romulus* son ayeul maternel: Car *Orestes* auoit épousé la fille de ce *Romulus* qualifié par *Priscus Rhetor* ez Extraicts de son Histoire Gothique, p. 43. αἰὶρ τῆς τῆς κοινῆς ἀξία τιμωμένους, *vir Comitatus dignitate venerandus*; nous apprenant cette alliance non remarquée par d'autres. Ce ieune Empereur donc s'appelloit *Romulus*: ce qui est confirmé par l'auteur anonyme des Extraicts de l'Histoire de ce temps-là, & qui commence à l'Empire de Zenon; non encore imprimé; commençant ainsi à parler de *Romulus Augustulus* qui ante regnum *Romulus* à parentibus vocabatur, à patre *Oreste* Patricio factus est Imperator. Ce qui nous apprend encore qu'il ne fut nommé *Augustulus*, qu'apres qu'il fut fait Empereur; sur lequel surnom ie feray vne particuliere remarque, apres que j'auray aduertie le Lecteur que ce nom de *Romulus* est desguilé tant par *Baronius*, que par *Goltzius* & *Occo* en *Momylius*, faute d'auoir sceu que son veritable nom fust *Romulus*, & ne s'estants pas deffiez de la barbarie du caractere Romain de ce temps-là, lequel rend es petites medailles d'or & d'argent les R presque semblables à des M, & les V à des Y; & par ce rencontre, *Goltzius* & *Occo* suivis par *Baronius*, par *Hulsius*, & par *Hemelarius*, sont tombez dans cet erreur: le plus prudent & plus diligent desquels, qui est *Baronius*, sans doute eust esté desabusé, si ce nom n'eust point esté effacé en la medaille de cuiure de ce ieune Prince, qui luy auoit esté communiquée par *Lelio Pascalini*, n'y estant resté que la derniere lettre L du nom de ROMVL. non mis du long: l'Inscription estant ainsi rapportée par luy L. AVGVSTVS P F AVG. c'est à dire *Romulus Augustus Pius Felix Augustus*: & au reuers il y adans le

champ. R. V. de part & d'autre d'une statuë armée tenant vne pique & vne corne d'abondance (estimant que ces deux lettres signifient *Roma Victrix*) Cette Medaille ou Medaillon confirmant cependant l'opinion que ce iudicieux Escriptain auoit eüe (& ce semble) auant que l'auoir veu, que ceicune Empereur ne s'appelloit pas *Augustulus*, mais *Augustus*. Dont il eust esté entièrement assuré s'il eust leu les Extraits del' Histoire Byzantine de *Malchus*. p. 75. où il nel'appelle point autrement: *Ἰν δ' Αὐγούστου*, ce dit-il, *ὁ ἑὸς Οὐρίστου*, &c. & toutesfois tous les Historiens Latins & Chroniquaires tant anciens que Modernes l'appellent tous *Augustulum*; mesme Cassiodore qui viuoit en ce temps-là. Estant neantmoins certain qu'il s'appelloit *Romulus Augustus* en ses veritables nom & surnom. Comme le medaillon du Pascalin cy deuant mentionné, non seulement le iustifie, ains mesme vne medaille d'or rapportée par *Occo*: mais par vne grande imprudence, voire à peine que ie ne dy, stupidité, attribuée par luy à nostre *Romulus* fils de maxence portant cette Insc. *DN ROMVLVS AVGVSTVS PP AVG*. C'est à dire *Dominus noster Romulus Augustus pius felix Augustus*. Car il n'a pas pris garde qu'il se mesprenoit en trois ou quatre manieres. Premièrement d'auoir donné au fils de maxence le surnom d'*Augustus*, le quel titre d'Auguste il ne portait iamais, & qui appartenoit à vn autre: de plus luy auoir attribué celuy qu'il n'auoit pas. Item en ce qu'il n'a pas fait le discernemēt de la forme & fabrique des Monnoyes frappées du tēps de maxence avec celles du tēps de Zenon & de ce ieune Empereur. Aussi faut-il que i'aduertisse le Lecteur, que non seulement *Occo*, mais aussi *GoliZius* n'ont compilé leurs ouvrages que de memoires & descriptions de medailles enuoyez de diuers lieux, & par toutes sortes de personnes, les vns sçauans, les autres fort ignorans en la cognoissance de ces choses & de ces discernemens que le seul vsage nous apprend sans auoir veu les Originaux. mais la plus grande absurdité que ie remarque en l'attribution que ce Numographe a fait de cette medaille d'or de *Romulus Augustus* à *Romulus* fils de maxence, est d'auoir estimé que le reuers qui represente vne Victoire tenant vne Croix en sa main, ait peu se rencontrer en vn reuers de medaille d'un Prince, non seulement Payen, mais mesme fils d'un pere ennemy iuré du Christianisme. Et pour comble d'extrauagance, d'auoir creu que cette sorte d'inscription *CONOB*. se fust rencontrée au reuers de la medaille d'un Prince decedé auant que Byzance eust receu le nom de Constantinople du nom de Constantin, qui extermina son pere & la tyrannie. Car *Occo* estoit du nombre de ceux qui ont estimé que ce mot escript à demy *CONOB*. ou designant deux mots, signifioit *CONSTANTINOPOLITANVM OBRYZVM*; contre laquelle opinion ie feray cy apres vne obseruation qui sans doute en fera naistre vne autre croyance es esprits des Amateurs de l'Antiquité & de ces singularitez. Ce sera en expliquant vne medaille d'*Hanniballianus*.

Reste à dire vn mot, tant sur ce qui concerne *Romulus Augustus*, que sur le desguisement de son nom en *Augustulus*, qui est, que suivant ce

que dessus, ils'appelloit nō *Augustulus*, mais *Augustus*, tefmoin *Malchus* cy-deuant cité par moy, & encore *Procopé* en son premier l. de la Guerre Gothique, biē que *Candidus*, selō *Phorius* l'appelle *ΑΥΓΟΥΣΤΟΥΛΟΣ*, *Augustulū*, & entre les Lat. *Cassiod. Marcellinus Comes, Iordanus, Paulus Diaconus*, l'Auth. des Extraicts de l'Histoire commençant à l'Empire de Zenon, comme aussi *Martinus Polonus*: voire mesme vne Medaille d'or rapportée par *Ioannes Hemmelarius* (de la sincerité de laquelle toutefois ie ne voudrois pas estre garand) avec cette Inscription *D. N. AGVSTVLVS PERP. AVG.* Estant constant neantmoins que ce fut la consideration de son aage qui le fit ainsi nommer en diminutif. Car mesme *Odoacer* apres auoir fait trancher la teste à son pere *Orestes* & à *Paulus* son oncle à Plaisance, luy pardonna à cause qu'il n'estoit encore qu'un fort ieune garçon, & pour raison aussi de sa beauté, l'enuoyant viure avec les autres parents en liberté auprès de Capoue, luy assignant six mille sols d'or pour son entretien, ce disent les Extraicts susdits. *Marcellinus* toutefois dit qu'il fut relegué dans un Chasteau près de Naples, qu'il appelle *Lucullanum Castellum*, par *Odoacer*. Ayant regné quinze mois, ce dit *Martinus Polonus*. Ce qu'il auoit appris des plus anciens Chroniqueurs. Ce ieune Empereur & dernier du nom Romain, ayant porté par vne fatalité merueilleuse le nom de *Romulus* fondateur de Rome, & celuy pareillement du premier Monarque de ce grand Empire, *Auguste*, en nom & en titre, qu'il auoit laissez à sa posterité & à les successeurs, ioinct à celuy de son pere. Le commencement, le progrès, & le comble de la gloire supreme de cette Capitale du Monde & de son Empire, s'estants trouuez enfermez dans le sort & fatalité de ces noms pareils portés par des Princes differents, en la naissance, pendant la virilité, & en l'aage decrepit & languissant de cette Rome eternelle.

Ie trouue toutesfois un Auteur qui ne l'appelle ny *Romulum*, ny *Momylium* (nom déguisé comme ie l'ay fait voir) mais *Herculanum* (qui est *Victor*, qualifié *Tununenſis episcopus*, en sa Chronique) où parlant de luy, il dit cecy. *His Coss. (il entend sous le Consulat de Leo & Probus) Olybrius Romam venit, & imperium factione Ricimeri patrisii regnante Anthemio sumit. Quo agnito Anthemius in fugam conuersus occisus est, & post certos dies Herculanus Orestis filius arripiens imperium cum patre suo occiditur, & eius regnum Nepos assumit.* Mais de quelque part que luy puisse estre reuenue ce nom inconnu à tous les autres Escriptuains, ie ne sçay s'il y a lieu de luy attribuer, en remettant le iugement au Lecteur.



2.

DIVO ROMVLO NVBIS CONS. En vne autre il y a IMP. MAXENTIVS DIVO ROMVLO NV FILIO. L'effigie de Romulus fils de Maxence, sans couronne. Au reuers il y a ÆTERNÆ MEMORIÆ; & en bas R S. qui est à dire ROMÆ SIGNATA: comme ayant esté cette sorte de medaille frappee par le commandement de Maxence en son honneur apres son deces. Car Romulus qui estoit le fils aîné de ce Tyran, estoit decedé auant la mort de son pere, comme iel'ay fait voir par le tesmoignage d'un Panegyriste en son Commentaire. Au reste il est aisé de iuger que ce petit Temple fait en Dome, sur le haut duquel il y a vn Aigle representé contenoit son monumēt sepulchral, luy ayant esté dedié cōme à vn nouveau Dieu: cēt Aigle marquant sa consecration. Et quant à cette Inscriptiō de DIVO ROMVLO NVBIS CONS. outre ce que i'en ay desjà dit quelque chose en son Commentaire, i'estime qu'il s'y doit supplier vne R, & que le Monetaire a entēdu que cela vouloit dire NOSTRÆ VRBIS CONSERVATORI, qui estoit vn eloge conforme à celuy de son pere, qui pareillement est qualifié CONSERVATOR VRBIS SVÆ en plusieurs medailles qui se voyent frappées sous son nom en qualité de Conseruateur de la ville de Rome. Comme ayant par flatterie donné cette louange à Maxence & à son fils Romulus, qu'ils en estoient les vrays Genies conseruateurs, puis qu'ils l'auoient garantie d'estre prise & saccagée par les armées de *Seuerus* premierement, & puis de *Galerius*, ayants vaincu & exterminé le premier, & chassé l'autre de l'Italie: leur semblant mesme y auoir eu en quelque façon plus de suiet d'en auoir donné le titre à Romulus, comme ayant esté en cette conseruation de la ville de Rome diuinement assisté du Genie de Romulus son Fondateur, luy voulant acquérir le titre de *Conseruator*, comme il auoit receu celuy de *Conditor*, puis qu'il portoit son nom & qu'il auoit si vtilement aidé son pere en la defense & conseruation de Rome contre *Seuerus* & *Galerius* comme il l'auoit aussi autrefois defendue contre *Acron* qu'il deffit & tua. Au reste, il se voit d'autres Medailles de ce ieune Romulus deifié, où il y a NV FILIO, que i'estime se deuoir interpreter *nostra vrbis filio*, comme estant croyable qu'il auoit pris naissance dās la ville de Rome, qui s'en glorifie par cette Inscriptiō. Car il est à considerer qu'il y auoit long temps que Maxence demouroit tantost dedans tantost aupres de Rome à six mille de la ville en vne maison de campagne, qui fut le lieu où il faisoit ses pratiques pour se faire elire Empereur par les Pretoriens logez dedans Rome, & où en effet il le fut déclaré par eux. *Roma interea Pratoriani excitato tumultu*

en *Maxentium Herculi filium*, qui in villa publica morabatur, sex millibus ab urbe discreta itinere *Laucano* *Augustum* nuncupauerunt, ce disent *Aurelius Victor* en son Epitome, & *Paulus Diaconus* l. ii. chap. 3.

BASSIANVS.

COMMENTAIRE LXXXI.



EST merueille que nul des Historiens tant Grecs que Latins qui soient venus iusques à nous, n'a parlé de ce César, & que la seule cognoissance que i'en ay soit deuë aux Extraits de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, compilez par luy de diuers Auteurs. Ces Extraicts ayants vray-semblablement esté empruntez pour ce qui concerne *Bassianus*, des premiers liures d'*Ammian Marcellin*, qui sont perdus. Voicy donc ce qu'ils remarquent: Qu'apres le mariage fait par Constantin de sa sœur *Constantia* avec *Licinius*, retourné qu'il fut ez Gaules, il enuoya *Constantius* (que ie croy auoir esté son frere) *Constantius* fils de *Theodora* & de *Constantius Chlorus* leur pere commun deuers *Licinius*, pour luy faire trouuer bon que *Bassianus* mary de leur autre sœur *Anastasia* fust créé César. Afin qu'à l'exemple de *Diocletian* & *Maximian*, *Bassianus* tint l'Italie entre *Licinius* & luy. Post aliquantum deinde temporis (ce disent les Extraicts) *Constantium* *Constantinus* ad *Licinium* misit, persuadens, ut *Bassianus* Caesar fieret, qui habebat alteram *Constantini* sororem *Anastasia*, ut exemplo *Diocleriani* & *Maximiani*, inter *Constantinum* ac *Licinium* *Bassianus* *Italiam* medius obrineret. Apres cela il y a du texte perdu dans ces Extraicts, & qui ne se peut reparer. Estimant seulement que *Bassianus* ayant esté fait César d'un commun consentement de ces deux Empereurs ses alliez, il arriua que *Licinius* trouua moyen de le pratiquer par son frere *Senecio*, pour faire la guerre à Constantin, comme l'assurant qu'il l'assisteroit: Car en suite, ces Extraicts disent, qu'ainsi que *Licinius* eut negocié cette reuolte par ledit *Senecio* frere dudit *Bassianus*, que cet ingrat & perfide *Bassianus* s'arma contre Constantin son bien-faicteur. Mais que Constantin l'ayant surpris auant qu'il eust peu faire quelque chose, & fait conuaincre, le fit tuer; & que ainsi que *Senecio* (qu'il nomme en cét endroit *Sinicius*) estoit recherché par Constantin, & demandé par luy à *Licinius*, afin d'en faire la punition, comme auteur de cette trahison, que *Licinius* l'ayant refusé, Constantin rompit avec luy, & luy déclara la guerre, qui se trouua d'autant plus iustement déclarée, que *Licinius* auoit fait ietter par terre, rompre & brizer tout autât qu'il y auoit de ses statues à *Amona*. Et

Licinio (ce dit-il) talia tractante per Senecionem Bassiani fratrem. In Constantinum Bassianus armatur. Qui tamen in conatu deprehensus Constantino iubente, conuictus & stratus est. Cum Sinicius auctor insidiarum posceretur ad penam, negante Licinio fracta concordia est, additis etiam causis, quod apud Aemonam Constantini imagines & statuas deiecerat. Bellum deinde apertum conuenit, ambobus veriusque ad Cibelensem campum ductus exercitus, &c. Mais la difficulté est de sçauoir qui estoit ce Bassianus, & par consequent son frere Senecio ou Sinicius, & de quelle qualité & famille : Car il ne pouuoit auoir esté qu'un personnage de grande reputation, puis qu'il auoit l'honneur d'estre mary d'Anastasia sœur de Constantin ; estimant au reste qu'il estoit Payen, puis qu'il quitta ainsi par vne telle ingratitude le party de Constantin, qui lors s'estoit déclaré protecteur du Christianisme pour celuy de Licinius, conspirant contre luy : car la persecution emeue lors par Licinius contre les Chrestiens au preiudice des promesses & conuentions faites entre luy & Constantin, fut le premier signal que ce cruel & desloyal Tyran donna du desir qu'il auoit de rōpre avec Constantin, estāt aussi incité à cela par tout ce qu'il y auoit de plus factieux dans le Paganisme, qui portoit impatiemment vn Empereur Chrestien en iouissance de la moitié de la Monarchie Romaine avec luy, arborant mesme la Croix par tout depuis qu'il eut ruiné Maxence, au moins le nom Christ. Au reste i'estime que ce Bassianus qui fut accusé & spolié de ses biens par l'Empereur Valens, dans Ammian Marcellin l. 29. pour auoir voulu sçauoir le futur par le ministere des Astrologues & Mathematiciens, sous pretexte d'auoir voulu connoistre de quel enfant sa femme estoit enceinte, estoit fils ou petit fils de nostre Bassianus : car cette curiosité tenoit de l'ambitieuse esperance d'estre Empereur, & de plus cēt Historien le fait voir auoir esté de grande & illustre extraction & fort riche. *Tunc (ce dit-il) & Bassianus procerum genere natus, Notarius militaris inter primos, quasi prænoscere altiora conatus, licet ipse de qualitate partus uxoris consuluisse firmaret, ambitioso necessitudinum studio segebatur, morte ereptus, patrimonio opimo exutus est.* Estimant aussi que cette grande Dame nommée Bassiana à laquelle S. Iean Chrysostome escrit sa quarante-troisième Epistre pouuoit estre sa fille : car il l'honore des epithetes de *κυρία μὲν χρυσωτάτη καὶ ἐὺχρυσάτη. Domina mea ornatissima & nobilissima.*

ANASTASIA.

COMMENTAIRE LXXXII.

 E ne trouue rien autre chose d'Anastasia, sœur de pere de Constantin, & puisnée de Constantia mariée à Licinius, sinon qu'elle estoit par consequent fille de Constantius & de Theodora, & qu'elle auoit espousé Bassianus Cesar, mais qui ne l'estoit pas

encore lors que le mariage en fut fait ; son mary n'ayant guere iouy de cét honneur que la debonnaireté de Constantin luy auoit contere , par sa perfidie enuers son bien-faicteur. Le trouue aussi dans Ammian Marcellin, qu'elle fit faire des bains publics dans Constantinople, fort magnifiques, qu'elle fit nommer Anastasiens de son nom. *Idem Procopius* (ce dit cét Historien liure 26.) *diductus in cogitationes varias Anastasianas balneas peti à Sorore Constantini cognominatas.* Et i'ay opinion qu'elle espousa depuis *Opratus* creé Patricien par Constantin, qui estoit vne dignité qui rendoit ceux qui en estoient honnorez superieurs aux Præfets du Prætoire, ayants seance deuant eux, & n'estans inferieurs qu'aux Cæsars (ce dit Zosime.) Lequel il remarque auoir esté mis à mort depuis par *Constantius* fils de Constantin, entre ceux de les proches parents ou alliez qu'il fit tuer par les soldats : Dont (ce dit-il) le premier fut son oncle *Constantius Cesar*, & puis *Dalmatius Cesar*, & *Opratus* que Constantin auoit (ce dit-il) creé Patricien, lequel s'appelloit *Lucius Ranius Aconitus Opratus*, ayant aussi esté Consul avec *Anicius Paulinus*, l'an 334. de nostre Salut, quatre ans auant le deceds de Constantin. *Gruterus* ayant dans le Corps des Inscriptions rapporté vne magnifique Inscription faite en son honneur p. 463.

VALENS CAESAR.

COMMENTAIRE LXXXIII.



E Cesar s'appelloit selon la Medaille Grecque de *Goltzius*, *Caius Iulius Valens. Victor*, *Paulus Diaconus* & *Occo* le donnent pour vn Tyran qu'ils estimerent s'estre souleué contre *Galerius Maximianus*, & destrait par *Licinius* : Mais les Extraits de l'Authent anonyme des gestes de Constantin, Zosime, & *Petrus Patricius* en ses Extraits d'Ambassades nous font voir le contraire, & nous apprennent que *Licinius* ayant esté vaincu par Constantin près *Cibala* en Pannonie se retira dans la Dace, où il crea *Valens Cesar*, qui estoit son plus grand confident & fauory, pour auoir plus d'autorité à faire des nouuelles leuées de gens de guerre en la Thrace, & dans les Prouinces voyfines. Ce qu'ayant fait il le veint ioindre : Apres laquelle iunction il se donna encore bataille entre Constantin & eux, qu'il vainquit, & força de fuyr en desordre. Apres lequel eschet *Licinius* chercha les moyens d'obtenir la paix de Constantin, craignant qu'il ne le vinst assieger où il estoit. La paix donc se fit entre eux, aux conditions que *Valens* seroit déposé & mis à mort, comme ayant esté cause de toutes les rebellions passées, & de tous les maux qui s'en estoient ensuius, (ce dit particulièrement Zosime.) En effet ie reconnois par ce qu'en dit Constantin en la response qu'il fit à *Mestrianus* Ambassadeur de *Licinius*, qu'il estoit fort hay par luy pour ce suiet, le qualifiant

par mespris vile *Mancipium*, suiuant le rapport qu'en fait *P. Patricius*. Estant à iuger qu'il estoit de si basse extraction, qu'il estoit de valer ou esclau paruenue par mauuais moyens à cette dignité plus eminente : comme estant d'ailleurs le principal ministre de Tyrannie qu'eust *Licinius* aupres de luy ; mais aussi comme estant tel ; fut iustement immolé pour faire la paix, *Licinius* faisant voir en l'abandonnant ainsi au supplice, quelle assurance vn meschant ministre & seruiteur doit prendre en la bien-veillance d'vn maistre ingrat, cruel, & desloyal comme luy.

MARTINIANVS.

COMMENTAIRE LXXXIV.



A seule vanité de *Licinius* nous a donné connoissance de ses deux confidens *Valens* & *Martinianus* : car l'Histoire n'en eust pas parlé, s'il n'eust eul'ambition de les faire Césars premieremēt, & puis Augustes, si nous en deuons croire leurs Monnoyes mesmes plus certaines en cela que les Historiens ; desquels nous n'apprendrions pas que *Martinianus*, particulièrement eust esté Auguste : Mais les deux *Victor* & *Zosime* nous racontent qu'il estoit grand Maistre de sa maison, & qu'il le choisit pour compagnon à l'Empire, voulant renouer la guerre contre Constantin, apres auoir esté vaincu par terre & par mer : se rendant temerairement contumax, & digne du chastiment qu'il receut depuis, cette élection s'estant faite à *Chalcedon* où il s'estoit enfuy, quittant Byzance, dans laquelle Constantin l'alloit assieger : puis il l'enuoya avec partie de son armée à *Lampsaque*, pour empescher que Constantin ne passast de la Thrace dans l'Hellespont. Mais Constantin estant entré dans la Bithynie, & ayant pris par force ou composition la pluspart des villes de cette Prouince, le vint chercher à *Chalcedon*, où il fut contraint de faire reuenir Martinian à son secours, dont s'en ensuiuit vne sanglante bataille que Constantin gagna comme les autres ; & reduisit *Licinius* à cette extremité d'estre contraint de quitter l'habit Imperial, & tout ensemble d'abandonner son compagnon Martinian à sa iustice, qui le donna en curée à ses soldats, par lesquels il fut massacré (ce dit *Zosime*) : *Licinius* ayant esté enuoyé à Thessalonique viure en homme particulier, où toutefois depuis estant conuaincu de pratiquer quelque nouuelle rebelliō par le secours qu'il esperoit des Barbares, il fut estranglé comme il meritoit : D'autres disent aussi que Martinian ne fut pas si-tost mis à mort ; mais qu'il fut enuoyé en Cappadoce comme *Licinius* à Thessalonique, où faisant contenance aussi de se vouloir rebeller, il fut mis à mort pareillement par le commandement

dement de Constantin. Il semble par la Medaille qu'il s'appelloit *Marcus* ou *Marcus Martinianus*, & se pourroit bien faire que ce *Martinianus* mentionné dans l'Inscription antique qui suit, estoit son fils, auquel Constantin auroit apres luy auoir pardonné depuis la mort de son pere, donné l'employ y mentionné.

D N FL. CONSTANTINO
CLEMENTISSIMO ATQ. VICT. AVG.
MARTINIANVS VP. PRÆSES
PROVINC. NORICI MEDITERR.
D N M. EIVS.



DN. M. MARTINIANVS P F. AVG. L'Effigie de Martinian couronné d'un cercleradicux. Au reuers il y a IOVI CONSERVATORI. XIII. SMNA. Iupiter debout portant vne Victoire qui luy presente vne couronne, son aigle aussi qui en porte pareillement vne estant aupres de luy: de l'autre costé se void vn captif contre le bas de son long sceptre ou pique sans fer.

Ce reuers me semble représenter plustost en ce simulacre Iupiter *Victor* que le *Conseruator*; Il est vray neantmoins que pour le regard de Martinian & de *Licinius* qui ont tous deux ce reuers en leurs Medailles, Iupiter pouuoit bien veritablement estre dit leur conseruateur en qualité de vainqueur: Car leur conseruation despendoit ab solument de leurs victoires, ayant vn si rude & si heureux antagoniste à combattre qu'estoit Constantin, par lequel *Licinius* auoit delia esté vaincu deux ou trois fois, lors que par vanité il conféra le titre d'Auguste à cetuy-cy. Au reste ie remarque que *Licinius* & son fils, cōme de uans leur grandeur à *Galerius*, qui se faisoit aussi nommer *Iouius*, & puis *Martinianus* en suite, affecterent de représenter Iupiter en leurs Monnoyes, comme l'ayans choysi pour leur principal patron de mesme que *Galerius*, qui l'auoit aussi pris pour protecteur, comme estant gendre de Diocletian, & adopté par luy, lequel le premier de cette famille d'Empereurs en auoit pris le surnom conuenable à son nom, & choysi ce pretendu Monarque des Cieux pour son protecteur & conseruateur, sur le suiet duquel i'ay fait diuerses obseruations sur leurs Medailles. Cette Medaille de *Martinianus* estant au reste de petit cuivre & des plus exquisés en rareté.

LICINIUS.



LICINIUS s'appelloit *Caius Valerius Licinianus Licinius*; il estoit natif de la Dace, qui est la Transilvanie, de parens viuans dans le labourage, dont les noms sont inconnus. Il nasquit l'an 1017. de la fondation de Rome, & 275. de nostre salut, Gallien & *Saturnius* estans Consuls. Quelques-vns ont estimé que *Galerius* l'auoit créé Auguste auant que de le créer *Cesar*. Mais ses Monnoyes font voir le contraire, car il fut premierement fait *Cesar* & enuoyé en l'Illyrie. Il succeda à *Galerius* & à Maximin (qu'il auoit vaincu) en l'Empire d'Orient, où il regna quatorze à quinze ans, & vn peu plus, depuis qu'il auoit esté créé *Cesar*. Il fut plusieurs fois vaincu par Constantin, puis mis à mort à Thessalonique, aagé presque de soixante ans, ce dit *Victor*.

COMMENTAIRE LXXXV.

LICINIUS estoit de taille militaire & robuste, d'un air de visage altier & seuer, fort barbu comme Maximian, & luy rapportant assez pour la ressemblance. Quant à ses mœurs il estoit cruel, desloyal, factieux, rustique, & inciuil, tres-paillard, & tres-auare, & *auaritia cupidine omnium pessimus*, ce dit *Victor* & de plus il estoit ennemy iuré des hommes de sçauoir, lesquels il fuyoit & persecutoit comme pestes de Republiques; mais principalement il auoit en abomination les Orateurs, Aduocats, gens de pratique & suiuaus les Palais Iudiciaires, qu'il disoit estre la ruine & le poison de l'Empire, & cela en partie, parce qu'il estoit tres-ignorant, aussi les persecutoit-il, & encore plus les Philosophes, à outrance, tant il estoit barbare, sans politesse, ny honneur. C'est pourquoy nous voyons que l'Empereur Iulian, grand amateur des Philosophes & Orateurs, feint que ce brutal voulant entrer dans le banquet des Dieux, en fut promptement & ignominieusement chassé & exterminé par *Minos*. Il auoit toutesfois cela de bon, qu'il estoit aussi ennemy mortel des Eunuques & flatteurs des Palais des Princes, & autres Courtisans & escornifleurs, les appellant souris & vermines de la Cour; & pour cette raison les auoit en horreur, & en purgea l'Orient le plusqu'il peut. Au reste il estoit vaillant homme de sa personne, & grand guerrier, seuer observateur de la discipline militaire, & outre cela amateur du labourage & culture des iardinages, dont l'économie ne fut pas inutile, tenant en cela de sa premiere nourriture, suiuaus laquelle, il estoit si mesquinement sobre en son viure ordinaire & si ménager en tout le reste, qu'il estoit entierement grossier & rustique. Or *Galerius* s'en estant seruy fort vtilement de longuemain en la guerre, & particulièrement contre les Perses, ce dit Eutrope, l'aimoit vniquement. De

sorte qu'estant arriué que *Seuerus* son neveu auoit esté deffait & tue par *Maxence*, & que luy mesme n'auoit peu en tirer raison, quoy que puillément accôpagné, ayant esté contraint de se retirer del'Italie, il estima qu'il luy estoit necessaire de se faire vn second qui luy peult aider à faire la guerre à ce Tyran avec plus d'effort. C'est pourquoy il le fit *Cæsar* à *Carnuntum* ville de Pannonie, comme la Chronique Alexandrine & *Idacius* le remarquent. Où comme il s'establissoit & commençoit à se preparer pour descendre en Italie avec vne puillante armée, il arriua que *Galerius* veint à mourir; Et que deuenant Empereur & Auguste par sa mort, il eut incontinent *Maximin* pour ennemy, lequel estant neveu du deffunct & plus ancien en la dignité de *Cæsar*, qui luy auoit esté conferée auant luy, estimoit que *Licinius* luy deust rendre cet honneur que de le recognoistre pour supérieur par toutes sortes de deferences, & particulièrement pour la qualité d'Auguste qu'il pretendoit n'auoir deu prendre de luy mesme sans son consentement, & permission: se plaignant mesme qu'il auoit estendu les limites de son partage à ses despends. De sorte qu'il declara la guerre à *Licinius*, qui estant plus grand Capitaine, & plus estimé que luy, fut bien tost prest pour luy aller au deuant, & le deffit brauement, quoy qu'il eust deux fois plus de gens que luy. Et comme il eut préparé vne autre armée pour l'envoyer contre luy tenter vn second hazard, il deueint malade & perdit en mesme temps la vie & l'Empire. Or il semble que ce fut apres cette victoire gagnée contre *Maximin* que cette magnifique Inscription luy fut donnée, laquelle ie trouue rapportée par *Gualtherus* en les anciens monumens de la Sicile.

RESTITVTORI LIBER
TATIS AC FVNDATORI
PVBLICÆ SECVRITATIS
D. VAL. LICINIANO LICINIO
PIO FELICI INVICTO AVG.
DOMITIVS LATRONIANVS
VC. CORR. P. S. DEVOTVS

M N QVÆ RIVS.

C'est à dire, *Maiestati numinique eius*. *Gualtherus* ayant mal leu *P. VALE-RIANO LICINIO*. Ainsi *Licinius* deuint Monarque de l'Orient comme *Constantin* l'estoit deuenue de l'Occident, par la deffaite de *Maxence* & la ruine entiere de sa Tyrannie. Estant à remarquer, qu'auant qu'ils eussent fait ces Conquestes nouvelles, ils s'estoient donné parole de bonne intelligence, & de s'entre-fauoriser dans leurs desseins, *Constantin* luy ayant promis sa sœur *Constantia* en mariage. De sorte qu'apres leurs victoires, ils se furent rencontrer à Milan, où ce mariage se fit. Cette alliance, & l'interest qu'ils auoient tous deux chacun de son costé d'entretenir tousiours vne bonne intelligence, leur fit conseruer la foy reciproquement trois ans durant ou enuiron; iusques là mesme qu'ils publierent ensemblement des edits en faueur des Chrestiens; voire *Licinius* feignit vn temps fut, qu'il se vou-

ses actions, comme Eusebe le remarque liure dixiesme chapitre quatriesme. Ce qu'il faisoit tant par respect qu'il portoit lors à Constantin, dont il redoutoit la valeur, que pour complaire à sa femme qui estoit Chrestienne, & aimoit vniquement son frere, & l'aduertissoit de tout ce qui se passoit en cette Cour qui luy pouuoit preiudicier, & à la Religion Chrestienne: Car Constantin ne l'auoit accordée en mariage à *Licinius*, que sur l'assurance qu'il luy donna par des promesses solennelles, qu'il ne trauerseroit en aucune façon l'exercice du Christianisme en Orient. Ioinct qu'il se vouloit seruir lors de la pieté Chrestienne, mais simulée pour s'establir plus puissamment dans sa nouvelle conquête. Mais comme l'hypocrisie d'une ame double & oblique, fausse, & impie, ne se peut longuement dissimuler, il parut en fin tel qu'il estoit, incontinent apres que s'estants leparez Constantin & luy, il fut arriué à Nicomedie avec *Constantia*, cōme Iean Prestre de Nicomedie le fait voir exactement dans Metaphraste, au vingt-sixiesme d'Auril. Car non seulement, il se fit voir estre ennemy de toute pieté & adonné superstitieusement plus que iamais aux infames mysteres du paganisme: Mais mesme si humain, que d'auoir non seulement chassé avec outrage tous les Chrestiens qui estoient en sa Cour, & à son seruice, mais aussi persecuté tout le reste avec extreme rigueur. De plus il parut si vilain, & si adonné à toutes sortes de paillardises, qu'à toutes heures, il faisoit enleuer effrontement les femmes des Senateurs, & plus qualifiez pour en abuser, & leurs filles aussi publiquement deuant tout le monde. *Qui ex Senatorias mulieres (ce dit-il) violenter abripiens, in conspectu hominum turpe, ac intemperanter facinus committebas, non matribus, neque filibus parcens, quo minus intemperanter cum illis coiret.* Ce qui est confirmé par Eusebe liure 10. ch. 8. Mais cette persecution des Chrestiens continuant, il s'y eschauffa petit à petit avec tant d'opiniaistreté, que *Constantia* fut contrainte d'en aduertir son frere secretement & exactement: Qui se resolut enfin de luy declarer la guerre. Ce qui anima le cœur inhumain de cét impie plus que iamais pour faire dépit à Constantin. De sorte qu'il n'est pas croyable le trouble & les afflictions qu'il causa en l'Eglise d'Orient, dont vous pouuez voir le tesmoignage & narré dans S. Basile en son Homelie des 4. soldats martyrisés à *Sebasté* par son commandement. Mais Dieu se vangea bien tost de son impiété par les victorieuses armes du braue & pieux Constantin, dont le succez est ainsi entendu deuoir arriuer fauorablement par Lactance en la Preface de ses Diuines Institutiōs qu'il luy dedia. *Nam malis qui adhuc aduersus iustos in aliis terrarum partibus seuiunt (ce dit-il) quanto serius, tanto vehementius idem Omnipotens mercedem sceleris exoluet. Quia vult erga pios indulgentissimus pater, sic aduersus impios rectissimus iudex.* Mais ce qui aida fort à disposer Constantin à luy faire la guerre, fut ce que i'ay remarqué au Commentaire de *Bassianus*. Car vn peu auant que sa fureur l'eust si fort porté à cette persecution, & si ouuertement, il arriua que Constantin desirant faire *Cæsar Bassianus* mary de sa sœur *Anastasia* puisnée de *Constantia*, & luy donner l'Italie en partage, que *Licinius* apres l'auoir consenty, sceut si perfidement desbaucher ce nouveau Cæsar de la fidelité qu'il deuoit à son bien-faicteur, qu'il conspira contre luy par les le-

crettes menées de *Senecio* son frere qui estoit des confidens de *Licinius*, et qui ayant obligé Constantin de faire punir *Bassianus*, il demanda à *Licinius Senecio* pour luy en faire autant ; mais en ayant esté non seulement refusé par luy, mais aussi ses statues & tableaux ayants esté brizés à *Aemona* en Thrace par son commandement, ou bien au moins de son consentement : Constantin estima deuoir luy en tesmoigner le iuste ressentiment par les armes ; de sorte que *Licinius* ayant pour le brauer dauantage apertement déclaré la guerre aux Chrestiens, Constantin luy fut faire soudain à luy mesme, & le fut chercher dans la Pannonie Prouince de son partage, & luy donna bataille près le palud *Hiulca* voyfin de *Cibala* ville de cette Prouince qui dura vn iour entier, en laquelle *Licinius* perdit presque toute son armée, & s'enfuit à *Sirmium*, rompant par tout les ponts derriere luy, & prenant sa femme, son fils & ses Thresors, se retira dans la Dace son pays natal, où pour se rendre plus autorisé pour pouuoir auoir le credit de leuer des troupes de toutes parts, il créa *Valens Cesar* qui estoit son plus grand confident, & l principal ministre de Tyrannie contre le Christianisme, comme ie l'ay fait voir en son Commentaire. Au reste auant cette furieuse bataille, *Licinius* ayant consulté l'Oracle d'Apollon Dindymean à Milet, pour sçauoir l'euenement de cette guerre, ce dit Sozomene l. 1. chap. 7. & aussi Nicephore l. 7. chap. 45. Il luy fut respondu par ces deux vers d'Homere faits Latins.

Te iuuenes grandæue pater vexare feroces

Certum est, te infirmum manet arumnosa Senectus.

Valens donc fut enuoyé par luy au tour d'*Hadrianopolis* en Thrace, luy leuer vne nouuelle armée, & cependant il destina des Ambassadeurs deuers Constantin (qui estoit deuers *Philippi* en Thessalie) pour faire la paix, lesquels ayants esté renuoyez sans rien faire par Constantin, ils se donnerent vne seconde bataille au champ *Mardiense*, ce disent les Extraits des gestes de Constantin, ou *Margiense*, comme il me semble y falloir corriger *In campo Mardiense* en *Margiense*, dont l'euenement fut que y ayant esté fait vn grand meurtre de part & d'autre ; mais sans comparaison beaucoup plus du costé de *Licinius* & de *Valens*, la nuit suruenante les garantit d'une entiere deffaite. Or *Licinius* & *Valens* se dourans bien que Constantin les poursuiuroit ardamment au delà de Byzance, pour l'éuiter se retirerent deuers *Beroë* en Macedoine, & s'y arrestèrent : De sorte que Constantin estant passé fort loin, comme estimant les auoir deuant luy, fut tout estonné d'apprendre qu'ils s'estoient arrestez là comme estans eux & leurs troupes restantes fort harassées : Et encore plus de ce qu'il veit incontinent apres venir deuers luy vn Ambassadeur de la part de *Licinius* (que ces Extraits appellent *Mastrianum*, & les Extraits de l'Histoire de *Petrus Patricius* aussi) pour luy demander humblement la paix, luy promettant d'obeir à toutes les conditions qu'il luy prescriroit. Constantin le reteint longuement dans sa Cour, cependant qu'il meditoit sur les diuers euenements qui suruenoient ordinairement à la guerre, & sur l'irresolution en laquelle plusieurs qui secrettement fauorisoient *Licinius* le mettoient, comme ne le desirans pas voir deuenir absolu Monarque de l'Empire Romain, arrestans ainsi l'imperuosité de son courage tant de fois

offensé, & de ses armes victorieuses. Apres donc l'auoir tenu en sa Cour sans luy donner audience assez longuement, il l'y receut enfin. Et *Petrus Patricius* remarque en ses Extraits d'Ambassades qu'il representa à Constantin. Qu'il estoit plus glorieux pour vn grand Monarque victorieux de ses compatriotes, concitoyens & subiets, de leur pardonner en leur accordant la paix, que de les traiter avec rigueur extrême, les poursuivant les armes en main à toute outrance : ioint que ce qui restoit des vaincus apres vn si grand carnage, ne pouuoit estre mis à mort qu'avec le dommage manifeste du vainqueur, & plus grand que de *Licinius* & de *Valens* vaincus, puis qu'il ne perdrait plus que de ses subiets ; & que d'ailleurs ne leur accordant la paix qu'ils luy demandoient humblement, il sembleroit qu'il seroit seul coupable de toutes les guerres Ciuiles qui s'en ensuiuiroient. A quoy Constantin tesmoignât en son visage & en son geste la colere en laquelle ce discours l'auoit mis, luy repartit ainsi. Nous ne nous sommes pas iusques à present comportez avec cette seuerer rigueur enuers *Licinius*, & ne sommes venus iusques icy depuis les riuages del'Océan luy faisant la guerre tousiours vainqueurs avec le dessein de l'exterminer, & tous ceux qui suiuent & tiennent son party ; mais avec la seule resolution de le priver du titre de nostre compagnon en la possession de la monarchie Romaine, à cause del'enormité de ses crimes, pour lesquels nous le desauoüons pour allié : & encore moins nous souffrirons qu'un vil & contemptible esclau soit participant de la dignité Imperiale avec luy. Ce qu'ayant dit, il defendit à cet Ambassadeur de ne luy plus parler de cela ; mais qu'il eust à parler du surplus de sa creance : Dont le resultat fut enfin de despoüiller & priver *Valens* de la dignité de Cæsar (ce disent *Petrus Patricius*, & les Extraits susdits des gestes de Constantin) lesquels remarquent outre ce & avec eux *Zosime*, qu'apres auoir accordé la paix à *Licinius*, estant de retour à Serdique, il voulut que ses deux fils *Crispus* & Constantin, & avec eux le ieune *Licinius*, fussent faits Cæsars, retenant par droit de victorieux l'Illyrie & autres pays par delà, qui estoient du partage de *Licinius*, auquel resteroit l'Orient avec la Thrace, l'Asie, la Moesie & la Scythie. Et lors *Licinius* fut fait Consul avec luy, pour delà en auant viure en concorde & bonne intelligence. Apres quoy cependant que Constantin faisoit la guerre aux Sarmates & aux Goths, *Licinius* se mit à la faire derechef aux Chrestiens avec mille violences & outrages, chassant derechef tous ceux qu'il soupçonna estre Chrestiens hors de sa Cour ; & en tous ses autres deportemens se redit intolerable à ses subiets, rauissant iniustement leurs biens, & violant comme auparauant impunement leurs femmes & leurs filles : Et comme il estoit impatient, hargneux, quereleux, & ennemy irreconciliable de Constantin, cherchant quelque suiet de luy pouuoir declarer la guerre, il luy enuoya faire de grandes plaintes, de ce qu'il auoit entrepris sur ses droits, comme s'estans seruy de la Thrace (qui estoit de son partage) pour Theatre de la guerre qu'il auoit faite aux Goths, qu'il auoit poursiuuis dans cette Prouince apres les auoir deffaits.

Estimant pour mon regard que Constantin le fit parce que ces Barbares trouuoient leur asyle es Prouinces du lot de *Licinius*, qu'il les fauorisoit ; voire auoit secrette alliance & confederation avec eux : car il s'en seruit depuis contre Constantin, lequel piqué par les menasses qui auoient suruy ses plaintes, luy fit bien-tost sentir à ses despends pour la troisiéme fois ce qu'il sçauoit faire. Or Zosime en ce commencement de nouveau mauuais mesnage qui s'émeut entre eux, se fait voir estre vn tres mauuais Historien : Car il fait commencer la guerre par Constantin, sans parler aucunement des suiets qui l'auoient porté à luy declarer de nouveau la guerre, en dissimulant expressement la verité, d'autant que toute la faute en estoit venuë de la part de *Licinius*, comme les autres Historiens le font voir, lequel voyant toutefois que Constantin estoit plutost prest pour commencer qu'il ne pouuoit auoir pensé, tantost le supplioit de vouloir terminer leurs differends à l'amiable, puis vsoit arrogamment de menasses : presumant mesme, ce sembloit, luy prescrire ce qu'il desiroit de luy, comme s'il eust esté son souuerain, & non son inferieur : De sorte qu'à la fin il merita que Constantin descochast sur luy les traits plus acerez d'une iuste colere, faisant promptement faire vn port à Thessalonique, & y amasser, & es ports voylins iusques à douze cens vaisseaux de toutes sortes, & assembler par terre iusques à six vingts-mille fantassins, & dix mille cheuaux, & luy fut porter la guerre chez luy par Mer & par Terre : auquel *Licinius* opposa aussi vne tres puissante armée nauale, & par terre cent cinquante mille hommes de pied, & quinze mille cheuaux. *Iulius Crispus* fils aîné & du premier lit de Constantin, commandoit son armée nauale, & *Amandus*, ou comme Zosime l'appelle *Abanens*, celle de *Licinius*. *Crispus* fut enuoyé luy faire la guerre en Asie, cependant qu'il le fut combattre par terre autour d'*Hadrianopoli*, où il se fit voir estre autant excellent General d'armée & braue soldat qu'heureux Empereur : Car il eut la dexterité & l'industrie de sçauoir mettre en desordre l'armée de *Licinius*, & puis le vaincre brauement avec le carnage de trente quatre mille hommes, luy forçant mesme son camp, remportant pour marque de sa valeur vne blessure à la cuisse, legere toutefois ; mais glorieuse pour vn si grand Monarque : De sorte que *Licinius* fuyant se sauua à Byzance, où vne partie des fuyards se rallia, & lors il fit encore suivant sa vanité ordinaire *Martinianus* Empereur, se l'associant, lequel estoit grand Maistre de la maison, & son principal Conseiller : Ce nouveau choix de compagnon luy ayant esté autant funeste & à ce nouvel Auguste, qu'il fut trouué ridicule & presomptueux au milieu de ses calamiteuses deffaites, & comme ayant cherché plutost vn compagnon pour partager avec luy ses disgraces, que son Empire : De sorte que Constantin ayant rassemblé toutes ses troupes esparées en la poursuite de la victoire, vint pour l'assiéger dans Byzance, & cependant *Crispus* aborde avec sa flotte à *Callipolis*, où ayant eu à la rencontre *Amandus*, le vainquit avec tant de valeur & de conduite, qu'à peine *Amandus* mesme pût il qschapper vif, toute la flotte ayant esté ou prise ou mise

ou mise à fonds : comme les susdits Extraits me l'apprennent. *Licinius* donc apres les nouuelles de cette deffaitte de son armee Nauale , quitta Byzance , & se retira avec les Thresors, sa femme, & son fils à *Chalcedon* en Bithynie, accompagne du reste de son armee terrestre qui l'auoit pû reioindre. Cependant Constantin assiege Byzance par terre & par Mer, *Crispus* y estant arriué avec sa flotte victorieule : ce qui donna quelque loysir à *Licinius* de rallier autour de luy à *Chalcedon* le secours des Goths , & d'enuoyer Martinian à Lampsaque pour empescher l'entree à son ennemy dans l'Hellepont par la Thrace. Mais Constantin ne le pût souffrir , & laissant *Crispus* deuant Byzance , entre dans la Bithynie mal-gré ses ennemis , & s'en empare presque toute , & puis se vint camper avec son armee autour & dessus des colines voylines de *Chalcedon* , deuant laquelle *Licinius* ayant aussi fait reuenir *Martinianus* avec ses troupes , & quelques Roys des Goths avec leur secours , il sortit de la ville , & se campa au deuant l'armee de Constantin , qui luy donna vne si rude charge , qu'apres le combat general des deux armées s'en ensuiuit , qui fut si cruel & tellement acharné , que de cent trente-mille hommes il n'en eschappa que vingt-mille (ce dit Zosime,) lequel remarque aussi qu'un peu auparauant *Abanias* qui auoit redressé vne nouvelle flotte , fut si mal-heureux qu'il la perdit toute entiere par la tempeste , ne s'en estant sauue que quatre vaisseaux : ces disgraces ayants este cause que Byzance se rendit à Constantin, comme fit aussi *Chalcedon*. Eusebe remarquant luy dixieme chapitre neuuiesme, que *Crispus* se trouua en cette bataille, où il fit des merueilles. *Licinius* donc s'enfuyt avec ce qui luy restoit de Caualerie à Nicomedie , dans laquelle il fut promptement assiege par Constantin ; mais luy desesperât de se pouuoir sauuer, veu qu'il ne luy restoit que fort peu de gens de deffense aupres de luy , & de pouuoir d'ailleurs auoir encore un autre fois le credit d'obtenir du secours des Barbares , fut contraint d'enuoyer deuers le Vainqueur sa femme *Constantia* luy demander pardon & la vie, luy renuoyant les vestemens Imperiaux : Ce que *Constantia* ayant obtenu de son frere, le mal-heureux *Licinius* humilié par tant d'infortunes qu'il auoit bien meritées , & par la clemence de Constantin qui luy auoit donné la vie contre son esperance, se vint ietter à ses pieds, l'appellant avec grande confusion & extrême despit en son cœur : Son Maistre, son Seigneur, & son Empereur. Les Extraits sus-alleguez disent que Constantin le receut à sa Table ce iour là , & qu'apres il l'enuoya à Thessalonique pour y viure le reste de ses iours en particulier, & qu'il pardonna aussi à Martinian : Mais Zosime au contraire escrit, que Constantin le donna à ses gardes pour estre mis à mort sur le cháp. Ces Extraits toutefois disent que ce ne fut que lors que *Licinius* fut tué à Thessalonique que Martinian le fut aussi en Cappadoce, ce qui en effet est conforme à ce que *Victor* le ieune en remarque , le susdit Zosime taxant iniustement Constantin de l'auoir fait estrangler & Martinian , contre sa parole ; Car Orose & les Extraits susdits disent que Constantin se trouua obligé par les prieres & remonstrances des soldats

d'e vser ainsi cōme il auoit fait à Maximian son beau-pere par vne semblable perfidie. *Et ne iterum depositam purpuram in perniciem Reipub. sumeres.* Estant d'ailleurs certain que *Licinius* si cruel & sanguinaire qu'il estoit, & outre cela tres-perfide & extraordinairement ambitieux, n'eust iamais pardonné vne seule fois à Constantin s'il eust eu aduantage sur luy, & qu'il l'eust exterminé & toute la maison avec luy. Apres tout *Cedrenus* assure qu'il pratiquoit secrettement à Thessalonique avec les Barbares, & que desia il en auoit retenu plusieurs à sa solde, à dessein de se reuolter de nouveau. Et *Zonare* raconte que Constantin fut contraint de le faire tuer, sur les aduis qui luy auoient esté enuoyez qu'il se vouloit rebeller, & qu'il cabaloit pour cela : Et que quelques Historiens auoient escrit & adiousté à cela, que les soldats de Constantin portans avec impatience qu'il l'eust ainsi espargne apres tant de rebellions & perfidies, l'auoient obligé d'en deferer le iugement au Senat, lequel fut d'aduis de leur mettre entre les mains pour en faire le chastiment : ce qu'ils executerent à Thessalonique, ou à *Sarra*, qui estoit vne ville du Chersonese de la Thrace, & de grand traffic & comerce. Et *Iornandes* remarque en ses *Getiques* chap. 21. que ce furent les troupes des Goths qui estoient dans le seruice de Constantin, & à sa solde, qui firent cette execution. *Apparet namque frequenter (ce dit-il) quomodo inuitabantur, sicut & sub Constantino rogati sunt, & contra cognatum eius Licinium arma tulere, eumque deuorum, & in Thessalonica clausum, priuatum Imperio Constantini victoris gladio trucidarunt.* Son Empire fut de quinze ans ou enuiron, compris le temps qu'il auoit esté seulement Cæsar.



1.

I MP. C. VAL. LICIN. LICINIVS P P AVG. *Imperator Cæsar Valerius Licinianus Licinius pius felix Augustus.* L'Effigie de *Licinius* couronné de Laurier. Au reuers il y a GENIO AVGVSTI S M K. Le Dieu *Genius* ayant vn panier de fruits ou de fleurs sur sa teste, sacrifie sur vn Autel versant dans le feu quelque liqueur, & tient vne corne d'abondance en sa main gauche. Ces lettres S M K. se doiuent au reste interpreter *signata moneta Karnunti.* Cette ville estant l'vne des plus renommées de la Pannonie, voire de tout l'Illyrie en ce temps-là, & laquelle estoit fort aux bonnes graces de *Licinius* : car ce fut là où *Galerius* le créa Cæsar, & où encore depuis son deceds il prit le titre d'Auguste, & ie croy mesme qu'il en estoit natif. C'est pourquoy y estant reciproquement fort aime en ce tēps-là ils representēt icy son Genie sous les attributs de celuy de l'Illyrie, cōme il se voit en d'autres Med. qu'ils faisoient dextremēt se rapporter à ce qui estoit de plus loüable en *Licinius* selon leur inclinatio.

Sçauoir à sa pieté représentée par cette effusion de liqueur dans le feu de cet Autel, & au soin qu'il prenoit de rendre par vne diligente culture des terres par tout, designé par ce panier de fruits posé sur sa teste, & par la corne d'abondance qu'il tient, suiuant cet esmoignage d'*Aurelius Victor. Agrarispus planè ac rusticantibus, quia ab eo genere ortus altus-que erat, satis utilis.*



2.

IMP. LICINIVS AVG. *Licinius* couronné de Laurier, & représenté vestu de la robe Triomphale appelée *Palmata*, tenant vn foudre en sa droite & vn sceptre en l'autre. Au reuers il y a IOVI CONSERVATORI AVG. au bas il y a P. TR. Iupiter porté par vn Aigle tient son foudre & son sceptre. Cette Medaille est d'argent, & m'a esté courtoisement communiquée par le reuerend Pere Sirmond, de la Societé de Iesus : l'en ay aussi veu de cuivre avec le mesme reuers; mais l'Effigie de *Licinius* ne s'y void pas en buste, ny avec le foudre & le sceptre en la main : comme il se void en celle-cy. Au reste ce port de foudre est fort notable, & peut estre que la representation en est vnique en cette Medaille de *Licinius*, & particuliere à cet Empereur, surquoy j'ay à dire pour son Illustration, qu'elle me semble auoir esté frappée incontinent apres sa victoire contre Maximin, qui luy acquit l'Empire de tout l'Orient, dont il triompha, & ce fut vray semblablement en cette posture en laquelle nous le voyons icy tenant vn foudre & vn sceptre en ses mains : comme si Iupiter sa Deité principale, son protecteur, patron, & conseruateur, luy eust presté le sien pour en chastier l'insolence & presumption de *Maximinus*, qui luy sembloit auoir vsurpé le surnom de *Iovivs* à son preiudice, comme ne le meritant pas encore qu'il eust esté le premier associé à l'Empire par *Galerius Maximianus*, qui en auoit receu l'epithete par l'adoption & alliance faite en sa faueur par Diocletian. Or *Licinius* ayant vaincu & ruiné Maximin, dont la mort & celle des siens s'ensuiuit, estima que ce chastiment luy auoit esté commis par son Iupiter, à cause de son extraordinaire cruauté, & de son mauuais gouvernement, de ses paillardises, & de ses impietez : dont ce foudre estoit le monument. C'est pourquoy nous voyons si grand nombre de reuers deses Monnoyes & de son fils, qui ont Iupiter pour deuise en diuerses postures; mais sous pareilles Inscriptions la plus-part, que celle qui se void en celuy-cy, comme luy attribuant l'heur deses victoires & de sa conseruation entre tant de perils & occasions d'estre mis à mort.

luy-mesme. Au reste quant à ce qui concerne les foudres attribuez aux Roys & aux Empereurs, i'en ay fait plusieurs remarques ailleurs, ausquelles vous pouvez auoir recours si vous en desirez sçauoir les mysteres & les singularitez: Mais particulieremēt ce passage du l'anegyriste Mamerinus parlant à Maximian, desia cité par moy sur la deuxième Medaille. *Trabea vestra triumphales, & fasces Consulares, & sella curules, & hac obsequiorum stipatio, & fulgur, & illa Lux dininum verticem claro orbe completens vestrorum sunt ornamenta meritorum.*



3.

LICINIVS P. AVG. Licinius le casque en teste. Au reuers il y a VIRTVS EXERCITVS STR. Le Labarum ayant au sommet vne petite Croix fort bien faite, & dans la banniere il y a vot. xx. C'est à dire VOTIS VICENNALIBVS de part & d'autre de ce glorieux estendard, il y a vn captif, & à costé vn Astre. Cette Medaille est de cuiure & fort nette; que ie tiens au reste estre l'vne des plus curieuses & remarquables que i'aye veuës de Licinius: Car il n'y a celuy qui la contemplant n'admire d'y voir en son reuers le Labarum de Constantin representé, & des vœux pour la prolongation del' Empire de Licinius iusqu'à vingt. ans, comme estans faits en la dixième année: Car cette Inscription se doit ainsi expliquer, & cinq ou six autres qui se voyent dans Occo sous les titres de LICINI AVG. VOT. XX. de DOMINI LICINI AVG. VOT. XX. dans vne couronne, & de VICTORIAE LÆTÆ VOT. XX. & encore de D. N. LICINI AVGVSTI VOT. XX. dans vne couronne. Et ce qui me confirme que ces vœux pour les xx. années qu'on luy souhaitta pouuoir atteindre, ne se firent qu'en la dixième de son Empire, est que ie voy que le mesme Occo en rapporte encore vne où il y a pour reuers le mesme type qui se void en la nostre; sinon qu'il ne fait pas mention de la Croix ny del' Astre; Y ayant au reste dans l'estendart vot. x. & frappée comme celle cy à Treues. Mais quant à la Croix qui manque selon Occo dans la sienne, il ne s'en faut pas estonner: car ce nummographe en supprime bien d'autres es reuers de Constantin & de ses enfans, comme il en a esté taxé par d'autres que par moy. Au reste cette Inscripitiō de VIRTVS EXERCITVS & ces captifs marquent les victoires que le ieune Licinius son fils auoit remportées avec les Legiōs de son pere contre les Barbares: car la mesme Inscription & le Labarum avec les captifs se voit dans les reuers des Monnoyes de ce ieune Prince; y en ayant

mesme vn où au lieu du *Labarum* se voit vn trophée. Mais apres tout il est tout apparent que *Licinius* & son fils se seruirent pour contenter Constantin pendant le temps de leurs reconciliations du *Labarum*, ayant le signe salutaire de la Croix au bout de la pique ou haste qui en composoit l'estendard : Car le pere le faisoit par vne complaisance forcée craignant Constantin, & le fils par obligation & instruction, comme estant nourry dans le Christianisme par sa mere *Constantia*, sœur de Constantin. *Licinius* d'ailleurs auoit esté au temps de ces vœux desia vaincu par Constantin, sçauoir à *Cibalis* en Pannonie, & puis en Thrace, par la vertu Diuine du *Labarum* armé de la Croix, comme Eusebe le remarque l. 2. de la vie de ce grand Prince, depuis le dixième chapitre iusques au 19. en la douzième année de son Empire; voire mesme auparauant qu'il eust esté vaincu par luy, si-tost que Maximin fût mort, & qu'il eust succédé tant par sa mort que par les Conquestes à l'Empire d'Orient, il voulut faire voir qu'il se constituoit protecteur & promoteur du Christianisme aussi bien que Constantin, faisant contenance d'auoir renoncé à l'Idolatrie, ce dit le mesme Eusebe l. x. ch. 4. De sorte qu'il ne se faut pas estonner de voir qu'il ayt encore depuis plus soigneusement contrefait le Chrestien après qu'il y eust esté comme forcé, par les conditions de la paix qu'il receut & obtint de la part de Constantin victorieux : Et que pour persuader la croyance qu'il vouloit que ses Legions & ses subiets en eussent, il n'eust receu pareillement l'usage du *Labarum* dans ses armées : ce qui semble auoir esté ainsi concerté par Constantin avec luy : Car vous verrez-cy apres en son ordre, que i'ay fait grauer vn pareil reuers d'une Medaille de *Crispus* fils aîné de Constantin, & avec les mesmes Inscriptions de *VIRTUS EXERCITVS* & de *VOV. XX.* dans le pennon du *Labarum* crucigere, & avec des captifs, ce qui marquoit aussi (comme ie croy) que la x. année de la dignité & Titre de *Cesar* conférée à *Crispus* par Constantin, se rencontra aussi dans la x. de celle d'Auguste & de l'Empire de *Licinius*, depuis qu'il rust créé *Cesar* par *Galerius Maximianus*. Mais la question est de sçauoir s'il y auoit vne Croix au sommet du *Labarum* de Constantin, comme en celuy-cy, outre le signe de ☩ composant en soy outre le nom de ΧΡΙΣΤΟΣ *Christus*, vne Croix en la lettre X. Car Prudence ne le remarque pas où il en parle dans le premier liure contre *Symmachus*, le descriuant ainsi succinctement.

*Christus purpureum gemmanti textas in auro
Signabat labarum, &c.*

Et en son second liure parlant de l'expédition de *Stilico* contre les Goths ———— *prima hasta dracones.*

Præcurrit, qua Christi apicem sublimiter effert.

Ne faisant pas connoistre distinctement quel'Effigie simple & expresse de la Croix fût au *Labarum* de Constantin outre le ☩. Sinon qu'il se doiue entendre là ou vn peu auant ces vers de son premier liure, il introduit Constantin parlant à Rome, il l'exhorte de venerer avec reconnoissance l'effigie de la Croix, qui se voyoit en ses Enseignes enri-

chrie de pierres precieuses, ou composée d'icelles, rendans vne lumiere brillante à merueilles, ou qui estoit portée en or pur & massif au bout d'un long bois.

*Agnoscas regina libens mea signa necesse est,
In quibus effigies crucis, aut gemmata refulget,
Aut longis solido ex auro praefertur in hastis.*

Luy faisant confesser tacitement que ç'auoit esté par la vertu Diuine de la Croix qu'il l'auoit deliurée de la Tyrannie de Maxence. Aussi vous en feray-ie voir cy-apres vne Medaille de ce grand Prince au reuers de laquelle la Croix est nettement & agreablement representée au haut de son *Labarum*.

CONSTANTIA.

COMMENTAIRE LXXXVI.



ELA VIA Valeria Constantia sœur de pere de Constantin, estoit fille de Constantius & Theodora. Elle espousa, comme iel'ay remarqué cy-deuant, Licinius à Milan, pour faire vne société & concorde eternelles avec Constantin: Elle estoit d'un esprit vif, masle, agissant, efficace, & adroit, & d'ailleurs estoit prudente, chaste, & Chrestienne; mais presumptueuse. & abondante en son sens, suiuant l'ordinaire des femmes, qui ont quelque capacité plus que le commun. Au reste tant qu'elle vescu avec Licinius elle tesmoigna auoir un grand zele pour la gloire de Dieu & du Christianisme, duquel elle estoit l'asyle en Orient contre les cruelles persecutions de Licinius, qu'elle taschoit d'appaier & retenir dans sa plus grande fureur, comme elle pouuoit, & mesme en aduertissoit Constantin, & en autre temps elle faisoit merueilles pour la consolation & assistance des Chrestiens, par ses secretes visites, & liberalitez toutes Royales. Au reste comme estant vniquement chérie par Constantin son frere, elle eut le credit enuers luy de reconcilier deux ou trois fois Licinius son mary avec luy, apres ses disgraces causées par son infidelité, par son ambition & presumptueuse temerité. Ayant apporté à Constantin apres sa derniere deffait la pourpre Imperiale de son mary, pour faire connoistre à son frere que son mary ne luy demandoit que la vie seule, renonçant à tout le reste, & que ce luy seroit assez de grace s'il le vouloit souffrir d'oresenauât viure particulier le reste de ses iours: Ce qu'elle obtint pour l'amour d'elle de ce tres-generoux & tres-clement vainqueur & bon frere. Mais sa sagesse & sa prudence parurent particulièrement en vne action rapportée par Iehan Prestre de Nicomedie dās Metaphraste sous le 26. d'Auril en la vie de S. Basile Euesque d'Amasée. Car Licinius estat deuenu amoureux d'une fille Chrestienne de la suite de

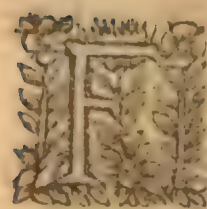
Constantia nommée *Glaphyra*, & la voulant disposer à se laisser accoster par luy, cette vertueuse fille en eut tel horreur, tant à cause de la qualité de l'offense, qu'à cause qu'il estoit ennemy de Iesus-Christ, & tres-impie persecuteur des Chrestiens, qu'elle se resolut d'en aduertir *Constantia*. Comme estant asseuré qu'en ce faisant elle en entreroit en ialousie, & la destourneroit de sa veüe, l'enuoyant si loin, & en lieu si secret, qu'il ne pourroit luy faire cet affront, que de la violer. Elle la fut trouuer en son cabinet, & luy donner cognoissance de l'impudique dessein de *Licinius* sur son honneur, & que *Benignus* Maistre de la garderobe de l'Empereur luy en auoit porté parole, comme estimant l'obliger bien fort de luy annoncer vne nouuelle si aduantageuse pour sa fortune. C'est pourquoy, Madame, ce luy dit elle, ie coniure vostre Maiesté au nom de Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & Monarque de l'Vniuers, lequel vous adorez, craignez & seruez, ainsi que l'Empereur *Constantin* vostre frere, de ne pas permettre que ie perde ainsi miserablement ma virginité par vn si detestable accouplement. Ce que *Constantia* ayant ouy, & louant extremement la vertu de *Glaphyra*, premierement la fit cacher, sous pretexte feint qu'elle estoit tombée en phrenesie, & en danger eident de mort. Et puis ayant pris son temps à propos, elle l'a fit vestir richement en homme, & luy donna vn beau train, suite & esquipage magnifiques, & l'enuoya ainsi bien accompagnée en *Armenie* avec vne grande somme de deniers propre pour l'entretien de sa suite. Commandant estroitement à ceux qui l'accompagnoient & auoient la charge de sa conduite, qu'ils n'eussent à dire à qui que ce fust qui elle estoit, n'y d'où elle estoit où venoit; iusques à ce que Dieu en eust ordonné par sa Prouidence. Eux donc l'ayans asseurée de leur fidelité prirent leur chemin deuers l'*Armenie*; & quand quelques-uns leur demandoient qui c'estoit qui passoit ou qui estoit arriue, ils respondoient que c'estoit vn *Tribun* militaire, ayant commission de la part del'Empereur. Dieu permit donc qu'ils arriuaissent à *Amasée* capitale de *Pont*. Et *Glaphyra* voyant que cette ville estoit forte & bien munie, comme aussi d'assiete agreable & commode, elle aduertit ses gens qu'elle desiroit y faire sa demeure s'ils apprenoient qu'il y eust des Chrestiens. Or vn ieune garçon de la maison de *Quintius*, personnage des principaux de la ville, ayant appris que cette compagnie nouvellement arriuée en cette ville estoit composée de Chrestiens, & qu'ils s'enqueroient s'il y auoit des habitans de leur Religion, en aduertit *Quintius*, lequel sur le champ les vint visiter, & les pria de venir loger chez luy, voire pour y demeurer si longuement qu'il leur plairoit, parce qu'il estoit aussi Chrestien, & qu'il y auoit à *Amasée* vn excellent *Euesque* comparable en sainteté de vie aux apostres; ils s'accorderent donc d'une partie du logis de *Quintius*, avec lequel ils furent incontinent apres visiter le saint *Euesque* qui s'appelloit *Basile*, auquel *Glaphyra* manifesta ce qu'elle estoit, sçauoir fille, & non homme; de Nation Italienne, & Chrestienne, ses parens estans pareillement

Chrestiens, & luy raconta le surplus de sa fortune, & du suiet de ce voyage, & comment par l'ordre del'Imperatrice *Constantia*, elle l'auoit entrepris. Ce que ce Sainct Prelat ayant entendu, il ordonna que les gens ne conuersassent avec les habitans, de peur qu'ils ne fussent reconus Chrestiens, & deferez pour tels pardeuant le Gouverneur de la ville qui estoit payen. Car cela pourroit leur causer du malheur: Et qu'au reste il voyoit bien que le suiet de leur auoir fait quitter la Cour, estoit pour la gloire de Dieu. Or l'Euesque Basile faisoit edifier vne Eglise en ce temps là à Amasée, où il n'y en auoit point encore eu de bastie, dans laquelle les Chrestiens peussent s'assembler. C'est pourquoy la chaste *Glaphyra* conféra presque tout ce qu'elle auoit d'or & argent, pour en parfaire l'edifice, dont Basile estoit le dispensateur. Puis aduertit l'Imperatrice où elle estoit, & où elle auoit trouué à propos de faire sa demeure, la suppliant tres-humblement de luy enuoyer encore de l'argent pour rendre cette Eglise capable d'un grand nombre de Chrestiens qui y seroient attirez de toutes parts par ses liberalitez & aumosnes. Ce que *Constantia* fit volontiers, luy en enuoyant abondamment & force presents, escriuant au sainct Euesque Basile, qu'elle luy recommandoit vniquement cette sainte vierge. Mais quelque temps apres il arriua que le Diable fit en sorte que les lettres de *Glaphyra* furent interceptes ou trouuées par Benigne, par lesquelles apprenant qu'elle estoit viuante & demeurait à *Amasea*, il en aduertit soudain *Licinius*. Dont estant entré en merueilleuse colere, il comanda à la mesme heure par lettres au Gouverneur de la Prouince, qu'il eust à luy amener enchaînez Basile & *Glaphyra* dans Nicomedie où il estoit. Mais auant que son commandement püst estre executé, Dieu fit par sa providence & misericorde cette grace à cette sage & vertueuse vierge, qu'elle deceda. Dont la sainte memoire fut inserée es Tables Ecclesiastiques, pour estre solemnizée & honorée selon que sa rare & constante vertu à conseruer chastement sa virginité inuiolable, & sa bonne vie l'auoient meritée. L'Histoire du martyre de ce sainct Prelat Basile suit dans cet Autheur, que vous pouuez voir. Mais j'ay voulu expressément rapporter icy celle de cette sainte vierge, pour faire voir combien *Constantia* estoit vertueuse & saintement Chrestienne, liberale & charitable. Et ne faut pas douter, que elle ne donnast connoissance de cette tyrannique violence de *Licinius* à Constantin, & comme il auoit fait mourir ce sainct Prelat, avec le surplus. Au reste apres la mort de *Licinius*, Constantin eut vn soin particulier d'elle, l'honora & aima tousiours bien fort, en sorte que rien ne luy manquoit de ce qui pouuoit seruir à maintenir son rang; iouyssant de tous les reuenus & appoinctemens qu'elle auoit eus en la plus grande splendeur de sa fortune premiere en laquelle *Licinius* fut, auant que elle fust deuenue veue. Et ce principalement apres le deceds de l'Imperatrice Helene, aux faueurs & autorité de laquelle elle succeda aupres Constantin, & par tout, comme *Rufinus* le remarque liure premier chapitre vnzieme, qui est vne marque manifeste de la grande bonté & fermeté de ce Prince en ses amitez, & fauorables inclinations enuers ses

proches; mesme Constantin se voulut trouuer aupres d'elle, estant au
 liet de la mort, l'assillant cordialement, & luy rendant exactement
 tous les deuoirs d'un bon & charitable frere. Voyez Theodoret l. 2. de
 son Histoire Eccles. ch. 2. Il est fait mention dans le liure des Eglises
 construites à Rome par Constantin cité par le Cardinal *Baronius*, de
 celle de sainte *Agnes*, dans laquelle *Constantia* sa sœur fut baptisée avec
 sa niepce nommée aussi *Constansia* fille de Constantin, l'Histoire de la
 guarison de laquelle ie rapporteray cy-apres, parlant d'elle en son Com-
 mentaire. Mais enfin cette sage Imperatrice, toute chaste, prudente &
 vertueuse Chrestienne qu'elle paroissoit estre, beut enfin neantmoins
 volontairement le funeste poison de l'Arrianisme par sa demeure
 à Nicomedie, dont l'opiniastre Eusebe estoit Euesque; par la persuasion
 duquel & de l'autre Eusebe de Cesarée, & mesme de l'Heretiarque *A-
 rius*, elle s'en laissa abuser, qui se seruirent pour la gaigner, d'un certain
 Prestre professant couuertement l'Arrianisme, lequel ils introduisirent
 artificieusement en sa maison. Ce qui arriua quelques années auant son
 deceds. Mais dont l'exemple fut de telle consequence dans l'Eglise Or-
 thodoxe, que saint Hierosme remarque, escriuant à *Cresiphon* contre
 les Pelagiens, qu'*Arius* commença par la sœur de l'Empereur, &
 trouua le moyen de la decéuoir, & de le tromper luy-mesme, afin de
 perdre l'Vniuers par son heresie. En effet elle eut le credit enuers Con-
 stantin d'obtenir qu'il prist aupres de luy entre ses plus familiers un Pre-
 stre qui estoit aussi Arrien, & qu'il rappellast *Arius* d'exil (ce disent
 Theodoret liure deuxiesme chapitre vintg-sixiesme) mais ce fut sur
 l'assurance qu'on luy donnoit qu'il abiureroit son erreur, estant en li-
 berté (ce dit *Cedrenus*) qui se mesprend toutefois en ce qu'il dit que ce
 fut *Constantia* fille de Constantin, qui obtint de luy ce rappel. Car elle
 estoit Orthodoxe. Elle n'attenta toutefois iamais aucune chose au pre-
 iudice du Concile de Nicée: Mais il est apparent que Dieu permit que
 elle errast ainsi par la presumption qu'elle auoit trop grande de sa suffi-
 sance, & de s'estre voulu ingerer de se mesler trop auant dans les affai-
 res Ecclesiastiques. Il y a toutefois apparence qu'elle mourut Ortho-
 doxe, puisque Constantin luy rendit si soigneusement son assistance en sa
 derniere maladie iusques à la mort. Elle eut de *Licinius*, comme ie l'ay
 dit, le ieune *Licinianus Licinius*, duquel ie vay parler au prochain Com-
 mentaire; la mort violente duquel, c'est grande merueille qu'elle ait
 peu porter si patiemment, arriuée quelque temps apres celle de son
 mary pere de ce ieune Prince, veu qu'il estoit son vnique, n'ayant lais-
 sé d'aimer uniquement son frere, l'honorer, & se rendre parfaitem-
 ment complaisante & affectionnée en tout ce qui concernoit ses inte-
 rests. Certainement il falloit l'un ou l'autre, ou que Constantin eust
 fait mourir tres iustement son fils, voire mesme en quelque façon
 avec son consentement, ou qu'elle fust parfaitement adroicte à
 dissimuler ses desplaisirs, pour n'encourir elle mesme le peril d'estre
 esteemee coupable & estre cause de ce qu'il auoit fait destiner à la mort,

& d'estre mal traitée de son frere en cette qualité. Au surplus le liure des Eglises basties par Constantin, nous apprend qu'elle fut baptizée dans l'Eglise de Sainte Agnes Martyre, bastie par Constantin à la requeste de sa fille, qui fut aussi baptizée avec sa tante dans vn Baptistère, que cét Empereur y auoit aussi fait faire à la priere de sadite fille. Ce qui nous fait cognoistre qu'elle estoit desia aagée lors qu'elle receut ce Sacrement, & comme ie croy, estant desia veuve de *Licinius*, encore qu'elle fist auparauant profession de la foy Chrestienne.

LICINIVS CAESAR.



LA VIVS *Valerius Licinianus Licinius* estoit fils de *Licinius* & de *Constantia* sœur aînée de Constantin, fille de *Constantius* & de *Maximiana Theodora*. Il nasquit l'an de la fondation de Rome 1064. & de nostre salut 312. Cōstantin & *Licinius* estans Consuls pour la seconde fois, fut fait *Cesar* n'ayant que 20. mois avec *Crispus*, & le ieune Constantin. Et puis apres le deceds forcé de son pere, fut aussi mis à mort par les artifices & pratiques de *Fausta*, aagé seulement de quatorze ans par le commandement de Constantin.

COMMENTAIRE LXXXVII.

LICINIVS *Cesar* estoit beau ieune Prince d'une grace & maintien malles & guerriers, de mœurs loüables & de grande esperance, & dont les vertus peut estre donnerent tant d'ombrage à *Maximiana Fausta* & à ses enfans, voire à Constantin mesme; que leurs interests leur firent prendre resolution de s'en deffaire. Car il estoit outre cela apparent que les soldats & les vieux officiers de son pere restants du naufrage de sa fortune, fonderoient tousiours vne grande esperance de pouuoir rentrer dans leurs anciens aduantages par son moyen. Car outre ce qu'il estoit *Cesar* il y auoit desia long-temps, & plus aagé qu'aucun des enfans de *Fausta* qui tous ensemble avec *Crispus* le plus aagé des enfans de Constantin deuoient fort apprehender qu'il ne seruist vn iour apres le deceds de leur pere de suiet de guerre Civile, ie croy mesme qu'il estoit demeuré opiniastre dans l'infidelité idolatre de son pere, & qu'il estoit d'humeur pour en vouloir releuer la superstition quand il poutroit, & que cette humeur le rendant suspect à sa mere & à ceux de sa Cour, que cela fut cause qu'elle n'en porte pas la mort avec tel ressentiment de douleur enuers son frere qu'elle eust fait s'il eust esté Chrestien. Car elle estant tres-pieuse & deuote Chrestienne, scauoit bien que s'il fust paruenü vn iour au Souuerain degre de Monarque, elle eust pû receuoir de grandes persecutions & violences de sa part, & tous les siens avec le reste des fideles à Dieu pour

ce fuit. Et ce qui me confirme bien fort dans l'opinion qu'il estoit de-
meuré Payen, est, que ie voy que les reuers de ses Monnoyes sont
ordinairement chargez pour types des Deitez Payennes de *Iupiter Con-*
seruator, de *Soli inuicto Comiti*, & de *Marti Conseruatori*. Estant croyable
qu'il fut retenu dans le Paganisme, quoy qu'il eust quelques fois con-
trefait le Chrestien comme son pere: non seulement par la considera-
tion de ce qu'il scauoit que tous les Chrestiens ne suiueroient iamais
autre party que celuy des enfans de Constantin: mais aussi qu'il luy
estoit absolument necessaire de ne point changer de Religion pour em-
brasser le Christianisme, s'il vouloit entreprendre quelque chose con-
tre eux pour tascher de vanger les infortunes, ruine de sa maison, & la
mort de son pere. Car à cela il ne pouuoit estre assisté que des Payens
restans en tres grand nombre. Entre lesquels mesme il estoit croya-
ble que ceux-là s'interesseroient le plus, qui auoient par complaisance
abandonné la Religion Chrestienne pour se mettre es bonnes graces
de son pere, & pour en receuoir des faueurs & des emplois: Dont le
nombre n'estoit pas à mespriser, ny les forces ny l'autorité. Car ie re-
marque dans l'entretien que *Theorianus* Orthodoxe, eut sous l'Empire
de Manuel Comnene, avec les Armeniens p. 155. que plusieurs Chre-
stiens auoient du viuant de *Licinius* apostasié sans y auoir esté forcez par
les supplices, ny contrains par la perte de leurs biens. *Οὐ γὰρ ὁ Λικίνιος*
πολλοὺς ἀπὸ τῶν ὁμοιωτῶν ἀποβάπτισεν, ἢ ἡμεῖς κτενώμεθα, ἢ πλοῦς πικρεῖν,
ὁ ἄλλος ἐν τῇ τρυφῇ ἄνωγος ἄνωγος, &c. Desquels toutesfois quelques-vns
estans retournés au gyron de l'Eglise, y furent receus, quoy qu'ils s'en
fussent rendus indignes, en faisant la penitence qui leur fut ordonnée,
ainsi qu'il fut auisé par les Peres du Concile de Nicee, dont le Canon di-
xieme fait foy, & ledit *Theorianus*. Or ie croy que ce fut au sortir de
son Consulat, que le ieune *Licinius* fut mis à mort, lequel il auoit exer-
cé avec Constantin, qui luy auoit fait cet honneur apres la mort de son
pere, pour en faire passer l'amertume vn peu plus doucement tant à
sa mere *Constantia*, qu'à luy. Et pour faire voir que ce n'auoit pas esté
par haine ou ambition qu'il s'en estoit deffait, mais par contrainte, &
que pour marque de cela, il vouloit perpetuer en la personne du fils les
tesmoignages de bien-veillance qu'il auoit portés autrefois au pere,
auant qu'il se fust armé contre luy avec tant de desloyauté & d'ingra-
titude, & pour la consideration aussi de l'amour cordial & sincere qu'il
portoit à sa mere *Constantia*. Y ayant apparence que ce Consulat ser-
uit cependant de pierre de touche pour faire cognoître les inclinations
& pretensions de ce ieune Prince, & qu'il s'en recognut assez pour auoir
suiet de s'en defaire: ie trouue aussi qu'auant qu'il receut cet honneur
du Consulat, qu'il estoit tousiours maintenu dans le rang de premier
Cesar avec ses cousins germains, & nommé en cet ordre immediate-
ment apres Constantin son oncle. Ce qui se remarque par cette rare Ins-
cription antique qui se lit en vn fragment d'vne colonne rapportée
par *Ottanio Rossi* en ses Antiquitez Bressannes.

... CONSTANTINO MAX.
 DDD. N. N. N. FLAVIO LICINIO
 LICINIANO IVN...
 FL. CONSTANTINO IVN.
 CAESAR...
 CO.....



14

FL. LICINIA. LICINIVS NOB. CAES. L'effigie du ieune *Licinius* représenté iusques à l'estomach, & couronné de Laurier, tenant vn Monde en sa main droicte, sur lequel est montée vne Victoire qui luy presente vne couronne & vne palme. Au reuers sont representees les deux effigies de *Crispus* & de Constantin le ieune sans couronnes avec cette inscription *CRISPVS ET CONSTANTINVS CAES.* Au bas il y a *SIRM.* pour donner à cognoistre que cette Medaille d'or, qui est d'une exquisite rareté, fut frappée à *Sirmium* en Pannonie. Cette Medaille fait voir icy vne marque de prerogative renduë à *Licinius Casar*, au preiudice de *Crispus* & de Constantin son frere, puis qu'il est représenté seul, & en cette superbe & magnifique posture avec le globe en main d'un costé, & que les deux autres seruent de type au reuers de sa Monnoye. Ce qui ne doit pas toutefois estonner le Lecteur, ny luy faire persuader qu'ils ayent ainsi esté representez par prerogative d'aage, ou de dignité. Car *Crispus* estoit plus aagé que *Licinius*. Et quant à la dignité, puis qu'ils furent tous trois créés Césars ensemble, ils estoient égaux pour ce regard. Mais toutefois il est manifeste que *Crispus* & son frere luy estoient preferables, comme estants enfans de Constantin, & que *Licinius* n'estoit que fils de sa sœur. Car pour le regard de *Licinius* le pere, il n'y auoir lieu de le vouloir preferer à Constantin, ny son fils à ses enfans, puisque Constantin estoit fils d'Empereur, qui fut Claude. Il faut donc considerer que ce que vous voyez en cette Medaille marqué au desauantage de ces deux freres, ne proceda que de ce qu'estant frappée à *Sirmium* Capitale de l'Empire que *Licinius* tenoit en l'Illyrie, ses suiets n'estimerent pas deuoir représenter les enfans d'un autre Empereur en un ordre supérieur au fils de leur Monarque & souverain Seigneur.

CALOCERVVS.

CALOCERVUS.

COMMENTAIRE LXXXVIII.



E Tyran estoit Intendant General des troupeaux, & particulièrement de Chameaux, de l'Isle de Cypre. *Calocerus* (ce dit *Aurelius Victor*) *Magister pecoris Camelorum Cyprum Insulam specie regni demens capessuerat. Quo excruciato, vi fas erat, seruilis aut latronum more, &c.* Où vous vóyez qu'il remarque qu'il se fit reconnoistre pour Roy ou Souuerain dans cette Isle, mais que Constantin y enuoya vne armée, par laquelle il fut vaincu, pris & enuoyé vif à Constantin, lequelle fit supplicier, ainsi que les esclaves & voleurs auoient accoustumé d'estre, comme meritoit sa presumption, & trop ambicieuse temerité. *Cedrenus* dit que ce fut *Delmatius* fils d'*Hanniballianus*, qui obtint cette victoire, & qui amena ce nouueau *Armentarius* captif à Constantin, qui estoit lors à Tharse en Cilicie, où, ce dit il, Constantin le fit brusler tout vif. Ce qui arriua au 20. de l'Empire de ce grand Prince. Au reste le nom de famille ny le prenom de Tyran ne se treuuent pas. Mais pour le surnom de *Calocerus*, ie le rencontre dans vn personnage de la famille *Statilia* en cette Inscription antique, p. 270. laquelle marque qu'il viuoit sous Caracalle.

IMP. M. AVRELI ANTONINI AVG.

PII FEL. AVG. &c.

T. STATILIVS CALOCERVUS NOMENCL.

CVM STATILIO DIONYSIO TRIB. LEG. &c.

XVI. FLAVIAE. &c.

DELMATIVS HANNIBALLIANVS.

COMMENTAIRE LXXXXXIX.



E tiens que ce personnage fils de *Constantius* & *Theodora*, frere de pere de Constantin, s'appelloit *Flavius Delmatius Hanniballianus*: ce n'est pas que j'aye leu ces noms conioincts dans aucun autheur qui ait parlé de luy; mais comme ie voy que parlants de luy, *Zonare*, *Cedrenus*, *Theophanes*, la Chronique Alexandrine, & *Victor*, ils le nomment tantost *Delmatium*, & tantost *Hanniballianum*, les vns d'une façon & les autres de l'autre, & qui causent different entre *Onuphre*, *Baronius*, *Grezerus*, & *Occo*. J'ay iugé que *Delmatius* & *Hanniballianus* en qualité de frere de Constantin n'estoient qu'un mesme personnage: sur ce que ie voy que de ses deux fils, l'un porta le nom de *Delmatius*, & l'autre d'*Hanniballianus*.

Tom. III.

T t

nus, leur ayant diuisé ses nōs, cōme leurs Mōnoyes le font voir. Estimant que le frere de Constantin receut ce nom d'*Hanniballianus*, d'*Afranius Hanniballianus*, qui auoit esté Cōsul avec *Asclepiodorus* Præfēt du Pretoire de *Constantius*, qui estoit frere ou proche parent de Cōstantius ou de *Theodora*. L'Auther anonyme du liure de *Præfētis* le remarquāt auoir esté Præfēt de Rome, & qu'il s'appelloit *Afranius Hanniballianus*, & remarque aussi qu'il auoit esté Cōsul (cōme ie le viens de dire) qui fut sous *Diocletian* & *Maximian*, l'an de nostre salut 269. Qui est sans difficulté cēt *Hanniballianus* que *Vopiscus* nōme entre les grāds Capitaines sortis de la discipline & école de *Probus*. *Nā ex eius disciplina* (ce dit il) en la vie de ce grād & excellent Empereur, *Carus*, *Diocletianus*, *Cōstantius*, *Anniballianus*, *Asclepiodorus*, &c. *quos patres nostri mirati sunt, instituti sunt*. Et c'est encore luy mēme auquel *Diocletian* & *Maximian* adresserent quelques Rescripts. Mais reuenons à nostre *Delmatius Hanniballianus* frere de Constantin; ie trouue qu'il fut créé Censeur par son frere, & qualifié tel par saint Athanase en son Apologie adressée à *Constantius* fils de Constantin, és pages 782. & 783. par Socrate liure II. chap. 20. comme aussi par la Chronique Alexandrine. Mais Socrate se trompe de le qualifier fils du frere de Constantin: car c'estoit le pere & non le fils. Et d'ailleurs son interprete a mal tourné ἀδελφεῶν fororis filio. *Delmatius* le fils n'ayant iamais esté Censeur, mais seulement Cæsar. Cette dignité de Censeur, qui semble auoir esté remise en authorité plus qu'ellen'auoit iamais esté auparauant par *Constantius*, en ayant honoré son frere *Delmatius*, qui par le choix qu'il fit de luy, pour connoître à Antioche, où il estoit, des accusations d'homicide que les Arriens faisoient contresaint Athanase, fait bien voir l'estime qu'il faisoit de luy, & de plus qu'il estoit Chrestien. Mais ce qui d'ailleurs me confirme encore en l'opinion, qu'il l'auoit créé non seulement Censeur, mais aussi Cæsar, est qu'il ne me semble vraisemblable qu'il en eust honoré ses enfans, & de celle de Roy, & qu'il n'eust conferé à leur pere, qui estoit son frere, que celle de Censeur: Il luy auoit donc conferé en effet, mais seulement sous le titre & estendue du Nobilissimat, comme aussi à ses autres freres, & non avec égale puissance aux enfans de Constantin, destinez pour l'Empire. Dont Zosime nous donne la connoissance, parce qu'il remarque apres auoir parlé du partage des enfans de Constantin. Car il dit que *Delmatius* fut fait Cæsar par Constantin, ce qui se doit entendre apres le deceds de son pere, & que son frere *Constantius* & *Hanniballianus* autre fils du deffunct, eurent aussi part en quelque façon dans l'Empire, pour raison que le susdit *Delmatius* fut fait Cæsar comme son pere, qui de plus estoit Censeur, que *Constantius* autre frere de Constantin, avec *Hanniballianus* qui estoit second fils dudit *Delmatius* *Hanniballianus* Censeur fut honoré du titre de Nobilissimat, qui estoit l'ancien titre des Cæsars, en consideration de leur proximité de sang. Seulement il dit qu'il y eut cette difference pour le regard du ieune *Hanniballianus*, comme fils de l'ainé, qu'il eust cela de plus que son oncle *Constantius*,

qu'il le fit Roy de Cappadoce, de Pont & d'Armenie. Comme ie le remarqueray encore plus exactement en son Commentaire: Car il faut ainsi esclaireir ce que Zosime raconte avec obscurité. Et considerer queles Cæsars portoient bien aussi le titre de Nobilissimes, comme de tout temps. Mais qu'au temps de Conslâtin le Nobilissimat estoit vn titre & dignité separée sans necessité qu: les Nobilissimes fussent aussi Cæsars. Et ainsi les Nobilissimes estans moins queles Cæsars, en recôpense ils estoient plus que les Patrices, & les patrices plus que les Prefets du Pretoire. Quant à la qualité de Censeur, ce n'estoit à proprement parler qu'une commission d'une charge qui ne s'exerçoit que par interualle de temps & saisons depuis Domitian: Car les autres Empereurs en negligerent le titre à cause, peut estre, que Domitian, dont la memoire estoit en execration en auoit effrontément par affectatiô porté le titre perpetuel tant qu'il fut Empereur; qui d'ailleurs auoit esté le premier des Empeurs qui en auoit vsuré le titre, ce dit Suetone en sa vie, c. 76.) Les autres Empereurs donc la negligerent en remettans l'employ à des personnaiges choisies par eux pour leur vertu & integrité. Tertullian se plaignant en son liure *De Pallio* ch. 4. de ce qu'en son temps cette dignité auoit esté abolie. *Enimuero*, ce dit-il, *iamdudum Censoria intentionis episcynio disperso quantum denotatui, pasiuitas offert: libertinôs in equestribus, subuerbustos in liberalibus.* Toute fois Decius venant à l'Empire la fit reuiure & en honnora Valerian pour l'opinion de sa grande integrité & capacité. Et mon opinion est, qu'elle fut mise en oubly depuis iusques au temps de Constantin, lequel ayant par les rayons de ses verrus & de sa gloire percé les tenebres de l'idolatrie, estima estre obligé de procurer par tout la correction des mœurs & des desordres de son siecle. Et pour cét effet fit reuiure cette Dignité, & pour la rendre plus illustre & plus autorisée, la conféra à son frere, comme vne commission portant le pouuoir de soy & l'autorité de chastier les plus grands & plus puissans persecuteurs des peuples, des villes & des Prouinces. Ce personnage se trouuant de qualité & naissance esgales à l'autorité qui estoit requise pour en venir à bout. Au reste il est apparent (comme ie l'ay dit cy deuant) qu'il deceda auant Constantin, & auant mesme (comme il est croyable) que ses deux enfans eussent esté auancez (ainsi que ie le viens de remarquer) par Constantin. Car il ne se trouue nommé depuis en aucune action ny disposition faite par l'Empereur son pere long-temps deuant son deceds, ny par les declarations de sa derniere volonté. Au contraire il est manifeste que son fils aîné *Delmatius* estoit particulierement entré en la part de la bien-veillance que Constantin luy auoit portée de son viuant, & y auoit succédé mesme avec augmentation notable de faueur, puis que par le partage qu'il fit de son Empire, il voulut que ce ieune Cæsar son neveu y eust part avec ses enfans. Qui furent la Thrace, la Macedoine & l'Achaïe, voire mesme que son frere *Anniballianus* eut l'Armenie & les Nations voisines confederées: comme il se verra remarqué plus particulièrement en leurs Commentaires. Il est donc tout apparent qu'il estoit decédé

lors: il est toutefois vray que Iulian en son epistre au peuple d'Athenes dit, quel'Empereur *Constantius* fils de Constantin fit mourir les deux oncles, & saint Athanase pareillement en son epistre qu'il adresse à ceux qui embrassoient vne vie solitaire. Mais ce que dessus iustifie assez que c'estoient les deux freres puisnez de *Delmatius*, qui estoient *Constantius* pere de *Gallus* & dudit Iulian, & Constantin, dont parle *Zonare*, qui mourut sans enfans. Et ce qui fortifie cette preuue, que *Delmatius* pere de *Delmatius* & d'*Hanniballianus* n'estoit pas l'un de ces deux, est non seulement que Constantin auoit trois freres & trois sœurs, & que par consequent il en estoit mort l'un, lors que *Constantius* fit cette execution: mais mesme que s'ileust esté viuant, il en eust esté fait mention par les Historiens, comme ayant esté mis à mort avec ses deux fils, là où ils parlent de leur massacre fait par le commandement dudit *Constantin* & de ses freres.

DELMATIVS CÆSAR.

COMMENTAIRE C.



L*A V I V S* Iulius *Delmatias* communément nommé *Dalmatius* par les Historiens, estoit fils de *Delmatius Hanniballianus* frere du Grand Constantin; le nom de sa mere ne se trouue point, non plus que le lieu & le temps de sa naissance. C'estoit vn ieune Prince fort bien nay, & de belle esperance, ressemblant en beaucoup de choses à Constantin, lequel l'aima si fort, qu'il le crea Cæsar l'an 30. de son Empire, ce dit *Eusebe*, & l'honora du Consulat, ayant pour Collegue *Zenophilus* ou *Xenophilus*, l'an de nostre Salut 333. selon *Cassiodore*, *Idacius* & l'*Itineraire Burdigalense*, l'ayant aussi constitué General de la Milice Romaine, ce dit la *Chronique Alexandrine*, qui toutefois le fait auoir esté Consul avec *Paulinus*, qu'il nomme *Anicium Paulinum*, & que ce fut sous ce Consulat que le Temple de Ste Croix fut dedié par l'Euesque de *Hierusalē* *Macarius* par le Commandement de Constantin, & que la Feste de l'Inuention de la Ste Croix commença de lors à estre solemnizée. Onuphre nous imposant, appellant ce Consul *Zenophilus* ou *Xenophilus*, *Marcum Aurelium Xenophilum*. Sur ce qu'il auoit veu estre fait mention dans vn ancien marbre, d'un certain personnage nommé ainsi, qui ne fut au reste iamais Consul, & des prenomz duquel il decore ce Consul *Zenophilus* compagnon au Consulat de *Delmatius*. Mais ce marbre que vous trouuerez rapporté dans le Corps des Inscriptions p. 263. nous fait voir que ce personnage viuoit plusieurs siecles auant ce Consul: voire mesme, qu'il nes'appelloit pas *Marcus Aurelius Xenophilus*, ny *Zenophilus*, mais *Marcus Aurelius Menophilus*. Au reste pour reuenir à nostre *Delmatius*, il est remarqué dans la *Chronique Alexandrine*, qu'il estoit residant

en Mefopotamie, depuis qu'il fut fait Cefar, eftant là (ce femble) eftabli par Constantin pour s'oppofer aux deffeins des Perles fur cette Prouince & autres fes voisines, ce dit. *Cedrenus*. Au refte, Nicephore & autres Hiftoriens, remarquent que Constantin l'enuoya avec vne armée en Cypre combatre le Tyran *Calocerus*, lequel il vainquit, & de plus il le prit & le presenta à l'Empereur son oncle vif à Tharfe en Cilicie, qui le condamna à eftre brulé tout vif, comme ie l'ay defia remarqué en fon Commentaire: ce qui arriua fous la vingt-neufiefme année de l'Empire de Constantin, felon Eufebe en fa Chronique. Au refte il auoit eu pour precepteur le Rheteur *Exuperius*, & fon frere *Hanniballianus* auffi, comme Aufone nous l'apprend en fes Rheteurs de Bordeaux, Epigramme 98. ainfi.

Narbo inde recepit

Illic Dalmatio genitos fatalia regum

Nomina, tum pueros, grandi mercede dicendi

Formasti, Rhetor, metam propè puberis aui.

Cefareum qui mox indepti nomen, honorem

Præsidis, Hispanumque tibi tribuere tribunal.

Où en paffant vous remarquerez, qu'il dit que le nom de *Dalmatius* eftoit vn nom qui auoit le titre de Royauté annexé par quelque fatalité: C'eft à dire que la dignité Royale (c'eftoit la Cafareane & Royale tout enfemble au regard d'*Hanniballianus*) auoit comme par fatalité honoré & illuftré ce nom plus d'une fois. Ce qui nous fait iuger avec quelque certitude, que *Dalmatius Hanniballianus*, pere de ces deux ieunes Princes, auoit efté auffi honoré du titre de Cefar par Constantin, conformément à ce que i'en ay defia remarqué en fon Commentaire, & que ce mefme honneur fut perpetué à fes enfans apres son deceds feule- ment, & que ce fut enuiron en l'aage de treize ou quatorze ans qu'ils en furent honnorez, eftans nouuellement fortis de l'efchole du Rheteur *Exuperius*, qui pour fa peine, outre les grands appointemens qu'il en auoit eu, fut honoré & recompensé du Gouvernement d'Heſpaigne: Mais Constantin fit bien plus en leur faueur, car il voulut qu'ils euſſent auffi leur lot dans le partage de fon Empire apres son deceds, lequel eft ainſi remarqué par *Aurelius Victor* en ſon Epitome. Hi (ce dit-il) *singuli ſuas partes regendaſ habuerunt, Conſtantine iunior cuncta trans Alpes, Conſtantine cuncta à freto Propontidis, Afiam atque Orientem, Conſtans Illyricum, Italiamque & Africam, Dalmatiam*, (il faut lire ſans doute, *Dalmatius*) *Thraciam Macedoniamque & Achaïam, Hanniballianus Dalmatii Caſaris conſanguineus armeniam, nationeſque circumſocias*. Ce qui eſt ainſi confirmé par les Extraits del'Autheur Anonyme des geſtes de Constantin. *Dalmatium filium fratris ſui Dalmatii Caſarem fecit; Eius fratrem Anniballianum data ei Conſtantine filia ſua Regem regum & Ponticarum gentium conſtituit: Ita Gallias Conſtantine iunior regebat; Orientem Conſtantine; Africam, Illyricum & Italiam Conſtans; Ripam Gothicam Dalmatius tuebatur*. Or la ialouſie qu'eut *Conſtantine* de voir ce ieune Prince (quoy ſon couſin germain) fort eſtimé d'un chacun pour

ses bonnes mœurs & loüables inclinations, fut cause qu'il s'en deffit par l'entremise des soldats, leur faisant dire qu'ils ne pouuoient souffrir regner sur eux d'autres que les enfans de Constantin. *Is successores tres filios reliquit* (ce dit Eutrope parlant de Constantin) *atque vnum fratris filium. Verum Dalmatius prosperrima indole, neque patruo ab similis, non multo post oppressus est, factione militari, & Constantio patruo suo sinente potius, quam iubente. Aurelius Victor* toutefois dit qu'on ne leut pas par quel conseil ou ordre il fut mis à mort. *Igitur* (ce dit-il) *statim Dalmatius, incertum, quo suatore interficitur.* Et l'autre *Victor* & *Socrates* l. 3. chap. premier n'en accusent que les gens de guerre, & non *Constantius*. Toutefois l'Empereur Iulian selon les passions qu'il ont guidé en diuers temps l'en excuse, & puis l'en accuse: Car lors qu'il estoit en humeur de loüer *Constantius* par vne sienne Oraison composee en son honneur, qui est la premiere, page trentième, il dit simplement en gauchissant dextrement par flatterie. Car tu as en partie, bien iustement & sagement ordonné tout ce qui concernoit tes freres, tes Citoyens, & les amis de ton pere, & aussi les armées; sinon peut estre que tu as esté contrainct par les apparences & menasses d'orages & tempêtes à venir d'empescher que quelques-vns n'en causassent les desordres, qui les pouuoient emouuoir. Estant aysé à iuger que ceux-là estoient *Dalmatius*, *Hanniballianus* & leurs oncles, que *Constantius* auoit (selon la croyance commune) fait tuer par les soldats. Mais le mesme Iulian depuis son deceds, lors qu'il ne craignoit plus de l'offenser, parce qu'il estoit mort, tesmoigna apertement que ce massacre auoit esté fait par son commandement & par ses pratiques: car il en parle ainsi en vne Epistre qu'il escriuit aux Atheniens: Mais (ce dit-il) qu'elles choses ce tres-humain Empereur n'a-t'il point faites contre nous qui luy estions parents si proches; qui sans forme de procez & sans les ouyr, fit tuer six tant de ses cousins que des miens, & puis mon frere aîné apres eux? Ce qui se rapporte à ce qu'Eusebe remarque particulièrement de la fortune de *Dalmatius*. *Dalmatius* (ce dit il en sa Chronique) *quem patruus Constantinus consortem regni reliquerat filiis, factione Constantij patruelis, & tumultu militari anno Imperii sui tertio interficitur.* Ce tesmoignage d'Eusebe estant d'autant plus considerable qu'il pouuoit auoir veu ces tragedies, & qui outre cela nous apprend qu'il iouyt de son partage trois ans. Voyez aussi Zosime, lequel se melprend toutefois en ce qu'il fait *Dalmatius* auoir esté fils de *Constantius* pere de Iulian. Je croy au surplus qu'il l'estoit, puis que son frere *Hanniballianus* l'estoit, qui estoit son puîné. Mais le nom de la femme ne se trouue point comme ie croy.



I. 2

FL. DELMATIVS NOB. C. *Flavius Delmatius Nobilissimus Cæsar*. L'Effigie de *Delmatius* couronné de Laurier. Au reuers il y a GLORIA EXERCITVS: au bas P. SIS. c'est à dire PERCVSSA SIS CIE. Vn signe militaire entre deux soldats qui s'appuyent de la main droite sur leurs boucliers, & tiennent leurs piques ou iavelines de l'autre. l'estime que cette sorte de Monnoye qui est de cuiure, fut frappée en l'honneur de ce braue Cæsar, apres sa victoire obtenüe contre le Tyran *Kalocerus* qui s'estoit fait élire Empereur en Cypre, lequel il vainquit & prit, qui fut vne curée que Constantin son oncle qui l'aimoit vniquement luy donna pour le mettre en appetit, & pour l'animer à entreprendre d'executer de plus hautes & plus glorieuses Conquestes avec le temps sur les Barbares, apres luy auoir mis es mains cette occasion, dont il ne pouuoit autrement qu'il ne remportast de l'honneur par vne victoire qui luy estoit assurée. Ce titre neantmoins de GLORIA EXERCITVS ne me semble pas directement regarder la gloire acquise ou à acquerir par *Delmatius* avec son armée; mais i'estime qu'il appartient au *Labarum* icy mis entre ces soldats: Car ie tiens qu'encore que la marque du nom de Christ n'y soit pas en euidence au sommet de ce long bois, que neantmoins elle le portoit taillé dedans cette petite loge ou niche que vous voyez voilée par respect: & cela seulement obserué par intervalle du viuant de Constantin & non tousiours: Car depuis on le voit presque tousiours représenté en dehors, & sur les pennons & Enseignes voilans le mesme glorieux Caractere qui estoit taillé en or, & richement decoré de pierres precieuses brillantes à merueilles, lors qu'il estoit porté à découuert. Ce *Labarum* donc est qualifié en ce reuers la Gloire del'armée; d'autant que par tout où il estoit porté il caufoit diuinement vne espouuente generale aux ennemis. Mais de cela i'en parleray plus particulièrement cy-apres.

Quant à l'autre reuers il y a PRINCIPI IVVENTVTIS. TR. Ces dernieres lettres marquans, que la Medaille en a esté frappée à Treues, dont le type est *Delmatius* couronné de Laurier, tenant en l'une de ses mains vn *Labarum* ou guidon, & de l'autre vn sceptre, ayant derriere luy deux autres signes militaires fichez & arrestez en terre. Cette Medaille fut frappée en son honneur apres que Constantin eust fait vn peu auant que mourir le partage entre ses enfans & ses neueux; ayant esté fait Cæsar par luy, & obtenu la Thrace, la Macedoine, & l'Achaie pour son lot, comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. Ces signes militaires estans les symboles des Legions & troupes auxiliaires

qu'il obtient par consequent pour soustenir son autorité, & pour la garde & deffense de ces Prouinces.

Au reste quand ie fais reflexion sur l'epithete & titre de PRINCEPS IUVENTVTIS que porte ce ieune & florissant Cæsar en noblesse, beauté, valeur, & reputation acquise par les armes; & qui toutefois dura si peu, la mort en ayant fauché la tige incontinent apres. Je me souuiens de l'Histoire de Sulciman quatorzieme Chalife des Sarazins, rapportée dans l'Histoire Saracenique, liure premier chap. quatorzieme p. 89. Lequel vn iour se contemplant dans vn miroir, & se glorifiant de sa bonne mine, dit, *Ego sum Rex Iuuenum*: Ce qu'entendant l'une des filles de son Palais, luy repartit prudemment.

Pulcherrimus esses si permaneres, Neque ego noui in te vitium,

Sed non est homini permanentia; Quod in homine est, nisi quod caducus es.

Ce que ce ieune Prince ayant ouy, s'attrista & melancholia si fort qu'il mourut quelques iours apres.

HANNIBALLIANVS.

COMMENTAIRE CI.



FLAVIUS *Claudius Hanniballianus* estoit fils de *Flavius Delmatius Hanniballianus*, & frere de *Flavius Iulius Delmatius*, & neveu de Constantin, le nom de sa mere ne se trouue point, non plus que le lieu de sa naissance. Il paroist par ses Monnoyes auoir esté assez beau & agreable Prince; mais pour le surplus de ses conditions ie n'en puis dire autre chose; sinon qu'il est croyable qu'il estoit de gentil naturel, & capable de commander; puis que Constantin l'honora de la dignité Royale, le constituant Roy des Roys & des Nations Pontiques & voy fines du Royaume du Pont. *Delmatius filium fratris sui Delmatii Cæsarem fecit: eius fratrem Hanniballianum data ei Constantina filia sua, Regem Regum & Ponticarum gentium constituit* (ce disent les Extraits des gestes de Constantin:) Or les Regions voy fines du Pont estoient la Cappadoce & la petite Armenie: comme il se void par ce que la Chronique Alexandrine en remarque; Sçauoir que Constantin luy ayant donné la robbe de pourpre l'enuoya à Cæsarée en Cappadoce pour y tenir le siege de son Royaume, & sa Cour. Et ce que lesdits Extraits disent qu'il fut nommé Roy des Roys, ils l'entendent que tous les Roys particuliers des Prouinces alliées & confederées de l'Empire Romain le deuoient reconnoistre pour superieur; estimant aussi que c'estoit pour brauer le Roy de Perse, qui prenoit de longue-main ce superbe titre de Roy des Roys, & puis comme ayant le titre de Nobilissime avec son frere & ses oncles, ainsi que Zosime le donne à connoistre, & qu'en cette qualité ils estoient vestus d'une robe

de pourpre brodée d'or tout autour. Toutefois afin qui ie dise mon opinion plus ouvertement, j'estime que Zosime n'a deu attribuer à *Delmatius* le titre de Nobilissime simplement, mais bien à son frere: car *Delmatius* fut mesme fait César, à laquelle dignité le Nobilissime estoit attaché en qualité de titre, de tout temps, comme il fut depuis dignité & titre tout ensemble. Au reste Constantin voulut luy donnant le titre de Roy tout nouveau aux Princes Romains, & sa fille Constantine en mariage, comme le titer & mettre dans vn abry de seureté, contre la ialousie que le titre & dignité de César caufoit d'ordinaire aux autres heritiers de l'Empire Romain, & pouuoit encore plus que iamais causer de la part de ses enfans. Mais dont toutefois ce ieune Roy ne pût éviter le mal-heur: car il fut mis à mort de mesme que son frere, par les artifices de *Constantius*: comme il se doit iuger par ce quel Empereur Iulian en tesmoigne des executions qu'il fit ou procura estre faites de tous ses proches. Au surplus il semble, que l'on peut assurer qu'il portoit aussi bien que son pere & son frere le nom de *Delmatius* avec celuy d'*Hanniballianus*, en consequence de ce que dit Ausone en ces vers cy-deuant cités.

————— Narbo inde recepit
 Illic Dalmatio genitor, fatalia regum
 Nomina, sum pueros grandi mercede docendi
 Formasti —————

Car il semble que la fatalité n'auroit pas esté fort grande, pour que ces noms eussent peu estre dits fataux en des personages qui deuoient regner, s'il n'y eust eu que le pere *Delmatius*, & seulement l'un de ses fils qui l'eussent porté.



FL. CL. HANNIBALLIANO REGI. L'Effigie d'*Hanniballianus* fils de *Delmatius* frere de Constantin, sans couronne ny diadème, représenté en l'age de 18. ou 20. ans ou environ, ayant le poil frizé, & le trait de visage agreable. Au reuers il y a SECVRITAS PVBLICA. Vn Fleuve à demy couché entre vne vine tenuersee & vn grand rozeau, tenant des deux mains vn long sceptre dont il s'appuye, au bas il y a CONOB. que j'interprete *Constantinopoli ob signata*, en sous-entendant *Mometa* à l'ordinaire. Cette Medaille est de cuiure, & fort petite & menuë, mais qui est d'une rareté singuliere, n'ayant auant moy esté donnée, comme plusieurs autres, par aucun Autheur de nostre temps qui aye entrepris d'illustrer l'Histoire par le secours certain & necessaire des Princes & Monarques Romains. Le seul Henry de Valois entre les

Doctes en a fait cy-deuant voir vne, ou plustost l'ombre d'une, en ses excellentes Annotations sur Ammian Marcellin, qui luy auoit esté communiquée par le docte & reuerend Pere Jacques Sirmond, laquelle ayant esté mal traitée de la rouille & de l'vsure ordinaire à plusieurs autres, il n'y a eu moyen d'y appercevoir qu'une partie de son Inscription & de son type, que ie vous fais voir, amy Lecteur, icy en son entier en cette autre, que ledit Sieur de Valois fait auoir veuës entre les miennes. Il y a donc en celle-cy de plus qu'en la sienne le nom de la famille Flauienne, & vne H au nom de ce ieune Roy, qui se doit lire avec aspiration. Et au reuers de celle-là ces demy mots CONOB. manquent, comme aussi l'vrne, le courant de son eau, & le rozeau qui distinctement se voyent en celle-cy; ioint qu'il y a représenté vne femme couchée pour vn fleuve, dont l'Effigie & simulacre sont designez par vn homme barbu & couronné d'oliuier ou laurier, le trait des feuilles estant si delicat pour la petitesse de la Medaille, & basse du relief, que cela ne s'est pû discerner avec certitude.

Or vous voyez que ce ieune Prince ayant esté élu par Constantin Roy de Pont, de la Cappadoce, & Armenie mineur, en le mariant avec sa fille Constantine, il fût enuoyé par luy en ces Prouinces pour y regner, & deffendre par mesme moyen plus commodement que Constantin n'eust pû faire luy mesme, ces contrées frontieres de l'Empire Romain, contre les Perses & autres Barbares. Ce Royaume de Pont & de Cappadoce estant, à plus intelligiblement parler, le Pont Cappadocien, comme Ptolemée l'appelle, parce qu'il faisoit partie de la Cappadoce du costé de la Colchide, ou bien contenant aussi pour lors en sa Royauté le Pont Galatique, & le Pont Polemoniaque aussi nommé *Helenopontus*, contenus dans la Cappadoce, & entrant dans la Paphlagonie: comme il se void dans Constantin Porphyrogenite, au moins de son temps. Les Perses (ce dit Strabon) ayans diuisé la Cappadoce en deux Gouuernemens; sçauoir en celuy cy qu'ils appelloient la propre & veritable Cappadoce, & la Cappadoce proche du mont *Taurus*, appellants aussi la premiere la grande Cappadoce, & l'autre le Pont, ou la Cappadoce Pontique. Voyez les Geographes sur les diuerses diuisions qui en ont esté faites de temps en temps, & aussi particulierement Constantin Porphyrogenite l. 1. Th. 2. en la Nouele constit. de Iustinian 8. & encore la trente-vnième. Au reste comme *Hanniballianus* fut constitué par Constantin Roy de ces Prouinces pour les deffendre, & y establir vne tranquillité durable, & assurer vn repos perdurable aux autres Prouinces de l'Empire qui y confinoient aussi ceux qui ont inuenté la deuse du reuers de sa Monnoye, y ont représenté la seureté publique par la figure d'un Fleuve couché de son long, & s'appuyant à vn sceptre ou long bois, c'est appuy, voire le seul geste d'un baston, estant le symbole de la seureté, comme ie l'ay curieusement prouué sur la sixième Medaille de Marc Aurele, & encore ailleurs. Ce Fleuve estant, comme ie croy, l'Euphrate, auquel, partie de la Cappadoce confine du costé du Midy deuers la Syrie & le

& le Mont *Amanus*, & encore deuers l'Orient du costé de l'Armenie : comme Ptolémée le fait voir l. 5. chap. 6. C'est pourquoy toutes les places fortes & bien unies de l'Empire Romain qui bordoient les riuages de ce grand Fleuve, & ceux du Fleuve *Melas*, qui passant deuant Cæsaree Capitale de la Cappadoce, se venoit delcharger dedans, auoient raison de prendre encore plus d'assurance en l'appuy qu'elles auoient du Sceptre & nouuelle dignité d'un Roy neveu d'un si puissant & si victorieux Empereur, qu'en ce Fleuve mesme, & en leurs fortifications.

Mais ce n'est pas tout, ce que ie trouue digne d'estre remarqué en cette petite, mais incomparable Medaille en rareté. Il y a encore ces demy-mots CONOB qui sont au bas à expliquer, & à faire reflexion dessus : Car ils y sont mis pour dire que cette petite Monnoye auoit esté frappée & fabriquée comme pour attestation qu'elle estoit marquée à Constantinople sous l'autorité du Prince & du Senat, par les Monnoyeurs publics, en faueur de ce ieune Roy, de peur que l'on ne luy attribuaist de l'auoir fait battre de son autorité priuée : car *obsignare* estoit pris quelque fois pour dire signer, & pour faire foy de quelque chose : comme les Notaires & tesmoins faisoient, louscriuants au bas des instruments & contracts, ainsi qu'il se void dans Cicéron en son Oraison *pro Cluentio* en ces termes. *Post mortem eius ne lituris coargui posset, testamentum in alias tabulas transcriptum, signis adulterinis obsignauit* : comme *obsignare* signifie, & est pris aussi pour *testimonium dicere*. Tertullian en son liure *De Idololatria* chap. x. *Dum commemorat testimonium dicit, Deos ipsos hoc nomine obsignat, cum lex prohibeat Deos promunciare, & nomen hoc in vanum collocari*. Ce qui fait voir qu'en ces pieces de Monnoyes les noms des villes mis au dessous des reuers & deuises, seruoient comme de signatures & marques d'approbations & assurances qu'elles estoient de la fabrique de leurs Monnoyeurs, & partât legitimes; voire il semble que les enigmes & types des reuers des Monnoyes estoient cōme les marques du seau public des Tribuns Monetaires qui faisoient foy que la monnoye ainsi marquée appartenoit au Prince, dont l'Effigie estoit de l'autre part : comme les particuliers auoient de coustume anciennement de sceler de leurs anneaux où leurs deuises estoient grauées, ou leurs chiffres, tout ce qu'ils vouloient garder pour eux dans la maison.

Obsignate cellas, referte annulum ad me.

(Ce dit Cleostrata dans Plaute *In Casina* Acte 2. Scene premiere.) Sur lequel passage voyez *Taubmannus* : Ce mot de *Obsignata* en nos Medailles estant designé par ces deux lettres OB. comme *Signata* par vne seule S; ainsi qu'il se void en vne infinité de Medailles, & dont i'ay rapporté plusieurs en ce volume. Cette Medaillette de cuiure au reste faisant voir combien se sont mespris ceux qui ont estimé que ces lettres CONOB signifioient *Constantinopolitanum obryzum* : comme s'ils vouloient dire que toutes ces Monnoyes estoient de l'or pur de Constantinople. Mais outre cela pour verifier de combien cette obseruation est doi-

gnée de la vérité, il n'y a qu'à faire fondre de ces Monnoyes pretendues estre d'or pur, & vous en verrez incontinent la difference avec l'*Obryzum*. Comme aussi il ne se faut pas arrester à la resuerie de *Cedrenus*, lequel estime p. 264. que *CONOB* signifie en cinq lettres *CIVITATES OMNES NOSTRÆ OBEDIANT BENERATIONI*. Car outre ce qu'il n'y a point de raison qui nous puisse persuader quel'on ait mis vne telle Inscription en ce sens, au bas des Monnoyes, plustost qu'au bas des statues & des parentes des Empereurs, il y a encore vne chose absurde, d'auoir creu que ce *B* signifiait *VENERATIONI*: comme si cette lettre se lisoit en langue Latine comme vn *v*, ainsi qu'elle se lit en la Grecque. Mais ce qui decide tout est qu'il se voit plusieurs Medailles d'or, argent, & cuiure de *Constans*, *Valentinian*, *Valens*, & autres Empereurs, où il ya *TR. OBS.* qui signifie *TREVERIS OBSIGNATA*; dont *Oceo* en rapporte plusieurs.

CONSTANTINA.

COMMENTAIRE CII.



C L A V I A *Iulia Constantina* femme d'*Hanniballianus*, estoit fille de *Constantin*, & de *Flania Maximiana Fausta*. *Constantin* luy donnant sa fille en mariage le créa Roy de Pont, Armenie, & Cappadoce, comme iel'ay fait voir cy-deuant. *Ammian Marcellin* l. 13. *Victor*, *Zosime* & *Zonare* remarquans qu'apres le decceds de son mary elle espousa *Constantius Gallus* pareillement neveu de *Constantin*, & par consequent estoit leur cousine germaine: ces deux derniers Historiens la representans auoir esté superbe, ambitieuse, violente & cruelle, & telle enfin qu'*Ammian* l'appelle *mortalem Megeram*, disant que pource qu'elle se consideroit estre femme de *Gallus Cesar*, & fille & sœur d'Empereurs, elle estoit bouffie d'un fast intolerable: abusant non seulement de son autorité avec trop d'insolence; mais mesme seruoit de flambeau rauissant & funeste pour embrazer de plus en plus le cœur selon de son mary, de soy naturellement porté à la cruauté, & à vnelicence brutale & effrenée: & partant qui n'auoit besoin de cette furie pour l'animer à entreprendre des choses iniustes & temeraires. *Cuius acerbitati* (ce dit *Ammian Marcellin*) *uxor graue accesserat incentiuum germanitatis Augusti turgida supra modum, quam Hanniballiano Regi fratris filio ante hac Constantinus iunxerat pater. Meggra quidam mortalis, inflammatrix seuiensis adsidua, humani cruoris auida, nihil mitius quam maritus*. Estant donc telle elle causa beaucoup de meurtres & iniustes persecutions, entraînant insensiblement *Gallus* dans vne ruine inéuitable, & qui arriva incontinent: car les tyranniques deportemens de *Gallus* ayans puissamment sollicité l'esprit de *Constantius* assez enclin de luy-mesme à se deffaire de ses proches, à le chastier, le persuada dextrement & disposa à le venir trouuer à Constantinople, pour s'esclaircir avec luy des raisons de quelques plaintes de ses actions que l'on

l'on faisoit de ses actions. Et d'autre part il témoigna à sa sœur Constantine par mille caresses qu'il luy faisoit dans ses Lettres, pleines de marques de bienueillance, de desirer ardamment de la voir. De sorte qu'elle se resolut de deuaner le voyage de son mary (encore que cene fust pas sans apprehension) de l'euenement, de l'entretien qu'elle auroit avec son frere: esperant toutesfois le pouuoir appaiser à la fin, comme estant sa sœur. Mais comme elle estoit en Bithynie, le malheur de *Gallus* fut tel, qu'il luy prit vne fièvre ardente, qui s'emeut avec tant de vehemence qu'elle l'emporta en peu de iours. Son corps fut de là apporté en Italie. Au reste *Zosime* & *Zonare* remarquent, que *Constantius* en auoit fait le mariage avec *Gallus*, le faisant César, comme il estoit sur son chemin pour aller combattre *Magnentius*. Mais ce ne fut pas si tost; car ce ne fut qu'après auoir rangé *Vetranio* à son deuoir, quelque temps auant que donner bataille decisive de cette guerre contre *Magnentius*. Car *Petrus Patricius* nous apprend és extraits de son Histoire, que *Magnentius* & *Vetranio* ayans appris que *Constantius* approchoit avec vne puissante armée, comme ayant quitté la guerre qu'il auoit declarée contre les Perses, dont ils ne s'estoient doutez, luy enuoyerent des Ambassadeurs, qui furent *Rufinus* Prefet du Pretoire, *Marcellinus* l'un de ses principaux chefs & principal instigateur, & auteur de sa rebellio, *Maximus*, qui estoit fils de la sœur de *Rufinus*, & *Nonnechius* Prince du Senat, pour luy persuader de tomber d'accord d'entendre à vne bonne paix, en mettant de part & d'autre les armes bas. En luy deferant l'honneur de superiorité en l'Empire, & le priants de vouloir espouser la fille de *Magnentius*; luy donnant aussi reciproquement sa sœur Constantine en mariage. Ce qui fait voir que Constantine n'estoit pas encore mariée lors avec *Gallus*, mais qu'elle le fut incontinent apres, & *Gallus* fait César par mesme moyen, qui fut si tost que *Vetranio* eust esté degradé & rangé à son deuoir. Au surplus ces trois auteurs, & encore *Nicephore* avec eux la nomment *Constantiam*, & non pas *Constantinam*. Mais *Ammian* *Marcellin* l'appelle *Constantinam*, & le ieune *Victor* aussi, cōme pareillement vne Medaille le confirme, de laquelle *Goltzius* rapporte cette inscription. FL. IVL. CONSTANTINA AVG. En fin les Grecs l'appellent *Constantiam*, & les Latins *Constantinam*. Car outre les susdits, ie voy que *Metaphraste* l'appelle pareillement *Constantiam* dans la vie de *S. Arsenius* Martyr, où il dit qu'elle deceda in *Statione Gallicana Bithynia*, ainsi qu'elle venoit trouuer son frere *Constantius*, de la part de son mary, pour tascher de l'appaiser. Je trouue aussi vn notable Epigramme en vers Acrostiques dans *Gruterus* p. 1161. du Corps des Inscriptions compilées par luy, portans le nom de CONSTANTINA, avec le mot DEO, c'est à dire, *Constantina Deo & B. Agnesi Martyri templum hoc consecrauit*. Je rapporteray icy cet Epigramme qui se dit là auoir esté graué autour de la clef de la voute de l'Eglise dediée à cette sainte, que ie croy auoir esté de la veine forcée d'*Opratianus Porphyrius*.

C
O
N
S
T
A
N
T
I
N
A
D
E
O
 constantina Deum venerans Christoque dicata
 omnibus impensis deuota mente paratis
 umine diuino multum Christoque iuuante
 acrius templum victricis Virginis Agnes;
 emporum qua vicis opus terrenaque cuncta,
 urea qua rutilas summi fastigia tecti,
 omen enim Christi celebratur sedibus istis
 arcaream solus potius qui vincere mersem;
 noctas caelo, solusque inferre triumphum.
 omen adhuc referens & corpus & omnia membra
 mortis tenebris & ceca nocte leuata;
 ignum igitur munus Martyr deuotaque Christo
 x opibus nostris per sacula longa tenebis.
 Felix Virgo memorandi nominis Agnes.

Or d'estimer qu'il y ait de la certitude que cette deuote Constantine fût la nostre, que i'ay fait voir cy-deuât n'auoir rien fait paroistre en son mariage, qui quadrast avec cette marque si insigne de la pieté. Je ne le voudrois pas persuader au Lecteur. Ce n'est pas que ie ne considere bien que le liuret contenant les Eglises basties par Constantin, ne fasse mention qu'à la priere de sa fille, il fit bastir l'Eglise de sainte Agnes, & y fit faire vn baptistère, d'as lequel *Constantia* la tante & elle furent baptizées ainsi. *Eodē tempore fecit Basilicā S. Agnetis martyris ex rogatu filiae suae, & baptisteriū eodem in loco, vbi baptizata est soror eius Constantia, vna cum filia Augusti.* Mais encore que ie voye icy, qu'une fille de Constantin ait esté baptisée dans le Tēple qu'elle auoit fait bastir par la liberalité de son pere en l'honneur de cette S. Vierge Martyre: voire mesme que cēt Epigrāme cōfirme la verité de cette Histoire. Je n'estime pas toutesfois deuoir pour cela conclure, que ce fut la mesme fille de Constantin qui espousa deux maris l'un apres l'autre, & qui par consequent n'auoit pas fait vœu de virginité. Comme ces termes de *Deo dicata*, semblent le designer. Ioint que ie le voy confirmé par l'Auther anonyme du sermon attribué faulsemēt à S. Ambroise de la passion de S. Agnes, qui dit que sa deuotion enuers cette S. Vierge luy vint par la grande multitude de miracles qui se faisoient par son intercession, dont elle auoit en sa propre personne esprouue la merueille par la guarison de quelques vlcères incurables, dont son corps auoit esté affligé. Et qu'en suite elle fit vœu de virginité, & qu'elle attira plusieurs autres à faire le mesme, & d'en prendre le voile, l'appellant *Constantiam*, comme les Grecs appellēt nostre espouse de *Gallus*. Mon opinion donc est, que Constantin auoit deux filles portās le mesme nom de Constantine, & que l'une fut femme d'*Hanniballianus* & de *Gallus*, & l'autre demeura vierge, n'ayāt voulu se marier, & qu'elle obtint de Cōstantin son pere qu'il feist bastir vn Tēple en l'honneur de S. Agnes vierge & martyre, par deuotion qu'elle eut enuers elle, pour auoir receu quelque guarison notable par son intercession. Et que depuis ayant vescu fort sagement & pieusement, elle deceda en reputation de grande sainteté: Et que ce fut son corps que la Chronique Alexandrine p. 706. remarque auoir esté translaté de Rome à Constantinople sous l'Empire de Theodose *Merobandes* & *Saturninus* estans Consuls: la qualifiant fille de Constantin.

CONSTANTIN.



ELAVIVS *Valerius Constantinus*, fils vnique de *Constantius Chlorus* & de *Julia Helena*, nasquit à *Naissus* en la Dace, ou en la Thrace, selon *Stephanus*, l'an de la Fondation de Rome 1024. & de nostre Salut 272. le 24. de Iuillet, sous le Consulat d'*Aurelian* & de *Bassus*: Il regna trente & vn an, dix mois ou environ, & deceda de mort naturelle âgé de 65. ans quelques mois: l'un des Victors toutesfois ne luy en accorde que 62. & l'autre 63.

COMMENTAIRE CIII.

CONSTANTIN estoit de taille excedante la mediocre, fort, & vigoureux. Ayant au reste vn maintien tout heroique & majestueux. De plus il estoit beau personnage, agreable, iouial, & aimable, ayant le tein vermeil & sanguin, l'œil mediocrement grand, mais vif & roux comme vn Lion, le nez assez grand, & d'une coubure aquiline; Le visage plein, la bouche mediocre, & le menton sans poil & vn peu auancé; Le col charnu, les espauls amples & larges, la poitrine releuée, les bras nerueux, estant de robuste & saine complexion. Et parce que naturellement il auoit les cheueux clairs, deliez & non creuspez, il les faisoit curieusement anneler & agencer avec le fer, portant tousiours dessus autour du chef vn riche Diadème chargé de pierres precieuses & de perles, pour se rendre plus venerable & plus beau, se vestant & couurant d'habits somptueux, & qui le pouuoient faire remarquer. Dont l'Empereur *Julian* prend suiet de le censurer, plus par hayne que par raison. Car ie trouue pour mon regard, plus à louer qu'à blasmer en cette gentillesse, quand principalement elle se rencontre en vn grand & magnanime Prince comme estoit Constantin, qui n'auoit rien de mol, ny d'effeminé, & qui n'en estoit pas moins Martial. Cét agreable agencement de cheueux, & la beauté de ses habits, apportans quelque chose de plus auguste, voire plus aimable en la personne d'un si grand Monarque: Comme la trop affectée negligence de la barbe deboue & mal peignée, grossiere & rustique de cet Apostat contrefaisant le Philosophe, le faisoit paroistre agreste & fantasque. Lequel aussi le taxe de s'estre pleu à faire bonne chere, & pour cette raison, & pource qu'il auoit le tein coloré & plein d'embompoint, il le compare sottement à quelque barbier ou cuisinier, feignant qu'il se rangea auprés de la Déesse qui presidoit és delices, & puis le renuoye deuers l'*Asotie* *ἀσωτία*, Déesse de Prodigalité, luxe, & volupté, lasciueté, & malice. Mais il est aysé à voir de quel esprit estoit animé cet imprudent & passionné censeur, qui esperoit receuoir l'approbation de ses faux & ridicules Philosophes barbazes, & infames Magiciens, en les imitant par cette affectée, mais contemptible negligence, de son poil & de ses veste-

mens; & par vne mesquine & vaine sobriété qu'il pratiquoit ambitieusement, comme vn sale, maussade, & superbe Diogene, qui seul auoit dans ses haillons rappetassez, & dans son poil crasseux & pouilleux, plus d'arrogance & d'impudence, que mille Aristippes n'en tesmoignoient auoir dans leurs vestemens plus lustrez, & dās leurs baibes & cheueux plus curieusement agencez. Quant à ses mœurs, il estoit tout heroiq̃ue de cœur, & en sa conduite dans ses entreprises: estant esgalement braue, actif, vigilant, prudent, constant, genereux, magnanime & guerrier. Estoit assez sçauant pour vn grand Prince, son eloquence naturelle estant si charmante & persuasive, voire assortie de tant de graces & pointes d'esprit, qu'elle le faisoit paroistre beaucoup plus sçauant qu'il n'estoit (ce dit Zonare.) Dauantage il estoit si liberal, & si honorable & magnifique, qu'il n'a point eu en cela son semblable dans l'Empire Romain. Aimant singulierement les soldats, qu'il enrichissoit & gratifioit en tout ce qu'il pouuoit, mais il haysoit & chastioit seuerement les meschans; estant au reste parfait & constant amy, recompensant de grands dons & dignitez, charges & emplois, ceux qui le meritoient enuers luy, mais sur tous ceux de l'ambition desquels il ne pouuoit pas auoir suiet de se deffier. Quant à ceux dont il cognoissoit l'esprit factieux, ambitieux, inquiet, hargneux, & entreprenant, il s'en defit par quelque moyen que ce fust. Disant (comme rapporte Zonare) qu'un Empereur ne deuoit pardonner à ses propres membres pour conseruer la paix & tranquillité publique, & qu'il deuoit estre humain & debonnaire enuers les bons, couppant les parties corrompues, de peur qu'elles n'infectassent les autres, & cela sans exception; comme estant d'ailleurs fort ialoux de sa grandeur. Ce qui peut estre le fit iuger auoir esté trop seuer enuers les parens mesme; voire enuers son propre fils. Car ie ne puis attribuer à autre chose la mort violente de *Crispus*, & du ieune *Licinius* son neveu particulierement, qu'à l'apprehension qu'il eut qu'ils ne prissent le dessus de la gloire militaire, l'amour des gens de guerre (qui volontiers regardoient plus en ce tēps-là le Soleil Leuant que le Couchant) & quel vn ou l'autre ou tous deux, ne recherchassent la ruine & celle de ses autres enfans par guerres ciuiles. Car pour le crime d'inceste dont *Crispus* (ce dit-on) fut accusé enuers Constantin, par sa lasciuie & perfide marastre *Fausta*, ie ne puis me persuader que son pere l'eust iamais creu entierement, veu qu'elle estoit desia âgée, & mere de plusieurs enfans. Estimant qu'il ne s'en seruit que pour auoir plus iuste suiet de s'en defaire, par la cognoissance qu'il auoit de son ambition, valeur & suffisance; & qu'il le voyoit honoré, loüé, & admiré d'un chacun, pour auoir desia obtenu diuerses victoires, tant contre les Generaux de *Licinius*, que contre les Sarmates & autres Barbares. Car autrement c'eut esté vn trait d'inexcusable legereté, & qui ne tenoit nullement de son humeur, de faire mourir son fils aîné, ieune Prince si notoirement reconnu vertueux, braue & valeureux, sur les simples accusations d'une belle mere qu'il sçauoit bien au fonds n'estre pas si continente & chaste que luy.

car il luy fit aualer du poison sans formalité de Iustice, preuues ny tesmoin: Que si *Crispus* eust esté puny par les formes ordinaires sur bonnes informations & preuues suffisantes, il est certain qu'il n'eust pas depuis fait mourir *Fausta* pour la chastier de sa calomnie & de son impudicité. Mais ce fut vne action de iustice qu'il fit contre elle, pour couvrir plus dextrement le principal & plus secret suiet qui l'auoit porté à se seruir de son accusation pour s'en deffaire. Ioint qu'*Helene* sa mere, aimoit tendrement *Crispus*, & le regrettoit extremement, comme n'ayant pas d'allieurs iainais guere aimé *Fausta*, ny tous les descendans de *Maximian* & de *Theodora*, ny leurs plus proches, à cause que *Theodora* luy auoit esté substituée par *Maximian*. De sorte que par ses plaintes & ses remonstrances, elle persuada *Constantin* son fils, d'en punir cette cruelle & impudique marastre de *Crispus*. Ce furent donc son ambition, & ialousie de sa grandeur & de son autorité, qu'il commençoit d'apprehender luy estre en fin rauies par ce ieune *Mars*, aimé des soldats & de tout le monde, qui luy firent prendre cette iniuste resolution. *Fausta* & ses enfans, avec les freres de *Constantin*, & tous les partizans & amis des descendans de la maison de *Maximian*, n'ayans manqué de tascher de luy en imprimer les plus viues apprehensions dans l'esprit qu'ils peurent. C'est pourquoy *Eusebe* ne pouuant trouuer aucune raison ou excuse considerables de cette inhumanité, a preferé d'en dissimuler le crime à tout le naïré qu'il en pouuoit faire aux excuses qu'il luy en eust fallu rechercher avec affectation. Car *Eusebe* n'a tousiours semblé n'auoir entrepris d'escrire l'Histoire Ecclesiastique, que pour auoir suiet de louer cet Empereur. Ne representant que ses vertus & ses actions plus heroïques, comme vn diligent & affectionné Panegyriste; & n'a composé l'Histoire particuliere de sa vie, que pour se seruir de luy, pour former le modele d'un Prince parfait, comme en effect il eust pû estre pris, s'il n'eust eu en luy vn peu trop de cupidité de gloire, & de loüange, s'il n'eust esté sanguinaire par humeur, lors que l'ambition & la crainte du declin de sa grandeur l'en sollicitoit: estant aussi trop profus en sa despenſe; & s'il eust esté plus diligent à recognoistre la capacité des personnes qu'il honnoroit des charges publiques. Car en tout le reste, il se fit paroistre tres excellent Prince, d'esprit nullemēt tyrannique, chaste, moderé, clement, charitable, suffisamment versé es Sciences & Lettres tant diuines qu'humaines, bon Politique en l'establissement d'un grand nombre de loix tres bonnes & tres vtils, & qui par la terreur de ses armes, & par ses Exploicts auoit remis la gloire de l'Empire au dessus de sa premiere splendeur, & renouuellé son lustre & sa reputation. C'est pourquoy le peuple Romain le regretta extremement après son deceds. *Quod sanè Populus Romanus agerimètulit* (ce dit *Aurelius Victor*,) *quippe cuius armis, legibus, clementi Imperio, quasi nouatum orbem Romanum arbitraretur*. Car ie corrige ainsi son texte, ou il y a *quasi nouatam Urbem Romanam arbitraretur*: Estimant au reste que cet Historien, quoy que *Payen* en parle equitablement, &

selon la verité. Et qui inefme en cette qualité descouvre assez qu'il
 n'approuoit l'establissement du Christianisme, ny la police de sa
 Religion. Car il adioute, *que condenda vrbe, formandisque religionibus*
ingentem animum auocauerat. A la verité son grand cœur n'aspiroit pas
 à des choses communes, & n'entreprendoit que les plus glorieuses
 & plus extraordinaires, aspirant tantost à purger le monde de Ty-
 rans & de Monstres d'iniustice par ses armes, & par ses loix, dont il
 fit vn grand nombre tres vtils. Faisant grand cas des hommes de
 sçauoir, & fauorisant la gloire des Sciences, & des Arts, aimant la
 lecture, escriuant luy mesme souuent & meditant;oyoit les Ambas-
 sadeurs & leur respondoit prudemment, comme aussi les plaintes des
 Prouinces, & y remediand loigneusement: comme aussi l'autre *Victor*
 le remarque. *Commodissimus rebus multis,* (ce dit-il) *calumnias sedare legi-*
tus feuerissimè nutrire artes bonas, prapipue studia litterarum legere ipse, scribere,
meditari, audire legationes, & querimonias Prouinciarum: Et *Euerope.* *In-*
numera in eo, (ce dit il) *animi corporisque virtutes claruerunt, militaris glorie*
appetentissimus, ciuilibus artibus & studiis liberalibus deditus, affectator iusti
amoris, quem omnino sibi liberalitate & docilitate quasiuit. *Sicut in nonnullos*
amicos dubius, ita in reliquos egregius, nihil occasionum pratermissens quo opu-
lentiores eos clariioresque prastaret. *Multas lege, rogauit, quasdam ex bono &*
aquo, plerasque superfluas, nonnullasque seueras. Où quand il dit, qu'il y
 auoit des loix superflues entre celles qu'il establit, ie ne doute pas
 qu'il n'ayt entendu celles qui concernoient la police Ecclesiastique,
 dont il parle cōme Payen. Entre ses loix i'en remarque vne attribuée
 à *Licinius* par *Victor* en son Epitome, par laquelle il deffendit sur peine
 de mort de chastret les enfans. Laquelle se lit au 4. lin. du Code Titre
De Eunuchis, en ces termes. *Si quis post hanc sanctionem in orbe Romano*
Eunuchos fecerit, capite puniatur: mancipio tali, nec non etiam loco vbi hoc com-
missum fuerit domino sciente & dissimulante confiscando Mais i'estime que
 cette loy fut faite par *Cōstantin* & *Licinius* ensemble. Y ayant à con-
 siderer que depuis la mort de *Licinius*, comme rebelle & Tyran, routes
 des loix constituées par eux deux, lors qu'ils regnoient en bonne in-
 telligence, paix & concorde, furent seulement attribuées à *Constantin*,
 & marquées sous son nom seul, celuy dudit *Licinius* ayāt esté rayé
 par tout & aboly. Mais en tout cas il est certain que *Constantin* hay-
 soit fort les Eunuques, & les mesprisoit grandement. Dont *Lampri-*
dus est resmoin en la vie d'*Alexandre Seuer.* *Scio, Imperator Constanti-*
no (ce dit-il à ce grand Monarque) *quo periculo ista dicantur apud Impe-*
ratorem qui talibus seruit. Sed salua Republica posteaquam intellexisti quid
mali clades iste habeant, & quemadmodum Principes conueniant, & tu eos eo
loci habes, vt nec chlamyde vri iusseris, sed necessitatibus domesticis delegaris.
 Au reste ie ne me dois pas arrester exactement à descrire ses victoires
 plus insignes, plus illustres & glorieuses, qu'il remporta sur plusieurs
 Tyrans, sur les François Orientaux sur les Sarmates, & Goths. Dont
 les Exploicts plus fameux sont remarquez tant par les Historiens que
 par les Panegyristes & autres, & particulieremēt aussi à rememorer les

trionphants & miraculeux effets dui diuin *labarum* qu'il fit porter deuant ses escadrons en toutes ses guerres, depuis l'heureuse vision qu'il eut, tant pour son salut que pour sa gloire, du signe salutaire de la Croix, avec ces mots, *In hoc signo vinces*, ou comme les monnoyes de *Constantius* les marquent *HOC SIGNO VICTOR ERIS*, qui est la plus veritable inscription : Car cela est trop connu par l'attestation de l'Eglise vniuerselle, des Peres de l'Eglise, & des autres Escriuains Ecclesiastiques. Et d'ailleurs i'ay esté obligé d'en particularizer la pluspart és Commentaires de *Maxence* & *Licinius*, que vous pouuez voir. Seulement ie diray pour sa defense, contre *Julian*, mortel ennemy de sa memoire, de sa gloire & de son nom, comme de sa Religion, que cét Apostat le traicte trop indignement, quand ne se contentant pas de le feindre amy de la Lune, c'est à dire effeminé & esclau de ses opinions plus fantasques, & de celles de sa mere & de ses femmes, il l'associe encore avec la Deesse estimée par luy presider és delices, & en la molle & effeminée maniere de viure (comme ie l'ay dit cy-deuant) & puis l'enuoye tenir compagnie à celle que son imagination & croyance plus ridicules luy persuadoient auoir son intendence sur les rapines, iniustices, malices, artifices, & encore sur les plus criminelles & plus prodigieuses voluptez, & sur les prodigalitez excessiues, & dont i'ay desia aussi fait mention. Tasche en suite de le faire passer pour vn homme qui auoir eu plus d'heur que de valeur, ne faisant estat de tant de belles actiōs guerrieres, non plus que si cet Heros n'auoit eu à combattre que des fantosmes & du vent : voulant faire croire à la posterité à laquelle il le vouloit rendre odieux & mesprisable, que tous ses ennemis ne furent que des gens sans valeur, sans conduite & sens commun : Et partant que toutes ses victoires n'auoient eu non plus de durée que des ombres passageres, ou que les plantes des jardins d'*Adonis*, presque aussi tost seches, qu'elles auoient fait voir quelque apparence de verdure. Cette censure procedant asseurement de la vanité de cét Apostat, comme voulant faire passer ses propres exploits contre les *Alemans* pour toute autre chose que ceux de *Constantin*, & que ses moindres victoires auoient desia entierement effacé par leur lustre la gloire de celles qui auoient tant fait estimer *Constantin*. Et pour en rabatre encore plus la reputation, il luy obiecte n'auoir pas deu faire grand cas de celles qu'il obtint contre *Maxence* & contre *Licinius*; parce que (ce dit-il) l'un de ces Antagonistes estoit sans forcen y valeur, & l'autre estoit malheureux en ses entreprises. hay des Dieux, & vieil & affoibly par son grand âge. Ce qui manifestement est vne calomnie la plus maligne du monde. Veu que *Zosime* tout ennemy de *Constantin*, qu'il se fait voir dans son Histoire cōme *Payen*, le peut dementir avec les *Panegyristes*, & *Eutrope*, tous *Historiens* & *Payens* comme luy, qui font voir disertement qu'auant qu'il eust esté à *Maxence* en personne, il auoit gagné plusieurs grandes victoires contre les *Generaux*, particulièrement contre *Ruricius*, le

plus grand Capitaine de ce temps-là, bien qu'il fust plus fort, & mieux accompagné. Sur lors que Constantin, son armée estant toute composée de Romains & Italiens, & autres subjets de l'Empire Romain les plus aguerries Nations du monde: Constantin n'ayant avec luy que des Gaulois & Germains, ou des peuples de la grande Bretagne, Nations veritablement belliqueuses, mais qui estoient bien inferieures aux Romains en discipline, conduite, & science militaire. De sorte qu'il fallut que sa rare suffisance, constance, presence d'esprit, & extraordinaire valeur, avec son industrie suppléassent à tout; Voire mesme lors qu'il fut obligé de côbarre Maxence mesme en personne, auquel la necessité de vaincre ou de mourir avec la ruine entiere de son Empire, de sa famille, & de sa fortune, auoit logé dans le cœur vn tourageux desespoir, au lieu de la timidité naturelle; qu'ayant mesme beaucoup moindre nombre de soldats que luy, & qui estoient harassez par tant de combats donnez pour paruenir iusques-là, qu'il fut obligé pour obtenir victoire entiere de ce redoutable ennemy, d'auoir recours au grand Monarque des Cieux & de la Terre, souuerain Genie de l'Vniuers, perpetuel ennemy de l'iniustice, & de la tyrannie, qui luy donna, pour assurance qu'il vainqueroit brauement son ennemy, le signal & vision du signe & nom salutaires de la Redemption du genre humain. Et quant à *Licinius*: De quel front ose-t'il obiecter à Constantin pour ternir la gloire de ses exploits incomparables, l'infortune, & la vieillesse de son ennemy, & encore la haine des Dieux. Puisque pour le premier, il est certain que *Licinius* ne deueint son ennemy que par la cognoissance qu'il auoit de la grandeur de ses forces, avec le tiers seul desquelles il auoit vaincu glorieusement Maximin accompagné de toutes les forces de l'Orient, & s'estoit enfin rendu formidable par tout; estant paruenu par sa valeur à cette suprême grandeur mondaine, de paisan qu'il estoit, & dont il iouyssoit il y auoit trois ans entiers, lors que son ingratitude ioincte à son effrenée cupidité de posseder tout par vne ambition digne de chastiment, veu sa malice & ses crimes, luy fit entreprendre de tascher de ruiner Constantin son beau-frere; comme il auoit fait Maximin. Estoit-ce là, l'estat d'un homme infortuné comme Iulian le qualifie? Constantin donc le vainquit dans le cours florissant de sa plus grande prosperité, vigueur, & puissance, n'ayant pas mesme lors 45. ans, laquelle consideration de son âge, fait voir combien Iulian se manifeste insigne menteur, qui pour tascher de raualer l'esclat & le lustre de la gloire de Constantin & de ses armes, luy obiecte la foiblesse de l'âge de son ennemy, n'ayant mesme que cinquante ans ou enuiron, lors qu'il perdit la seconde Bataille, de sorte que ses dernieres disgraces ne luy arriuerent qu'auant qu'il eust atteint le cinquante septième de son âge. Estoit-ce là vn âge si auancé pour y auoir esté iusques à ce point affoibly, que ses infortunes eussent peu auoir esté causées par la caducité? Veue qu'il estoit non seulement vigoureux au possible, mais mesme en estat d'entrepre-

de de continuelles reuoltes, & qui furent cause que Constantin fut force de le faire tuer. Ioint qu'il estoit estimé estre si expérimenté au mestier de la guerre dès sa jeunesse, qu'il auoit esté estimé des lors pour l'un des plus grands Capitaines qui fussent dans l'armée de *Galerius Maximianus*: cét honneur luy ayant esté rendu par les Historiens d'auoir esté la principale cause par sa valeur, & bonne conduite de la victoire memorable obtenue par luy sur les Perses. De sorte que ce ne fut pas tant par temerité ou presumption de ses forces qu'il entreprit de se rebeller tant de fois contre Constantin: Car il auoit assez de valeur, experience & puissance pour en prendre le hazard, ayant vaincu desia auparauant vn autre Empereur aussi puissant, voire plus que Constantin. Mais ce fut par vne ambition effrenée de se rendre Monarque absolu du monde par jalousie de la grandeur, prosperité, & gloire de ce braue Prince, & par la haine qu'il portoit à sa Religion; mais Dieu en voulut chastier l'iniustice & l'ingrate & maligne impieté: car mesme il se mocquoit du *labarum* que Constantin faisoit porter deuant ses troupes, & luy attribuoit l'esperance qu'il prenoit sujet d'y auoir, à la scheté & impuissance, comme s'il n'eust pas esté capable de le vaincre sans secours extraordinaire qu'il en attendoit: Voicy ce qu'en remarque Eusebe. *Licinius* (cedit-il) ayant appris que Constantin n'entreprendoit point de combattre ses ennemis que par le secours qu'il taschoit d'obtenir de la vertu & assistance diuine, en laquelle il mettoit tousiours l'esperance de les vaincre, & qu'il auoit d'ordinaire dās son armée vne elite des plus vaillans & plus vertueux soldats qui portoient par tout auprès de sa personne & deuant les autres estendars & signes militaires, celuy qui estoit honoré du caractere & symbole salutaire de la Croix, & du venerable & adorable nom de nostre Sauueur, il en estima la façon de faire autant ridicule que nouvelle, & en gaussa Constantin, s'en moquant avec des termes piquans & infames. Mais il apprit à ses despens, non ce que dit le miserable Apostat Iulian, qu'il estoit mal voulu des Dieux, mais bien qu'il estoit en abomination d'un seul Dieu, Createur de l'Vniuers, Dieu des armées, & souuerain dispensateur des victoires, pere de iustice & perpetuel ennemy de tyrannie, & vangeur de toute impieté. Et dira y en consequence de cela, que Iulian ne pouoit louer plus auantageusement Constantin, quoy que ce fust contre son intention, que disoit que *Licinius* Payen & cruel persecuteur des Chrestiens, protecteur plus feruent & plus zelé de l'Idolatrie, estoit hay de ses Dieux. Car par ce tesmoignage il confessoit tacitement que Constantin estoit pour ses vertus aimé de Dieu, guidé, assisté & fortifié par sa toute-puissante main en toutes ses entreprises, comme estants iustes & saintes. Et à la verité il n'y a rien de plus fautif, plus imprudent, & moins iudicieux que les censures de cét Apostat. Enfin Dieu visiblement se manifesta estre protecteur de Constantin, qui ne donna iamais bataille sans en remporter la vi-

toire, comme si la Fortune s'y fust obligée enuers luy par contract, (ce dit *Libanius*, quoy qu'il en parle en Payen en sa troisième Oraison.) Ce qui cauloit vn incroyable despit, & vne fureur enragée dans les cœurs des plus zelez Idolatres. Il y en auoit toutefois de plus moderez & plus iudicieux, qui reconnoissoient fort bien qu'il ne pouuoit agir ny reüssir en toutes ses entreprises avec tant de bonheur, sans estre veritablement guidé & fortifié de quelque puissance extraordinaire & diuine. D'autres luy rendans toutefois cét honneur, de dire, qu'encore qu'il fût fort heureux en guerre, que toutesfois son bon-heur ne surpassoit pas son industrie: Et c'est Eutrope Auteur Payen qui en parle de la sorte. Ce qui fait voir manifestement la malignité de Iulian, qui se moquant en suite de ce que dessus, & des victoires que Constantin auoit obtenuës en grand nôbre contre les Tyrans, contre les François, Goths, Getes, & Sarmates, les appelle des exploits ridicules. En quoy sa malignité, son impudence, & sa ialousie se recognoissent appertement. Car il est certain que ces Nations contre lesquelles il eut affaire, furent en ce temps-là estimées les plus braues, & plus redoutables pour leur valeur, force, & nombre incroyable, que l'Empire Romain eust lors à combattre; & sur lesquelles il remporta entre plusieurs victoires vne si signalée, que tous les Historiens Payens n'en parlent qu'avec des eloges tres-recherchez: Entre autres Eutrope dit, qu'apres les guerres ciuiles heureusement acheuées par luy, il affligea incroyablement les Goths par ses victoires diuerses, & qu'enfin les ayant entierement assubiectis, il leur donna neantmoins la paix, dont ces barbares receurent le bien-fait & la grace avec tant de recognoissance, qu'ils en conseruerent tousiours depuis le souuenir. Voire mesme Zosime (bien que sa memoire & celle de ses actions luy fussent odieuses, comme Payen, & des plus superstitieux) remarque toutesfois qu'il vainquit & tua *Raufimodus* Roy des Sarmates en bataille rangée, & qu'il ramena de leurs vastes Prouinces vn nombre incroyable d'esclaues de leur Nation, laquelle depuis estant attaquée & presque opprimée par les Goths & Scythes; l'Auteur anonyme des gestes de Constantin dit, qu'elle implora son secours, & que ce fut le principal sujet de cette cruelle guerre qu'il leur fit, dont ie viens de parler, en laquelle il employa Constantin César, qui estoit son frere ou son fils aîné, & dit qu'il y mourut cent mille Goths, tant de faim que de froid dans la Sarmatie. De sorte qu'ils furent contrains de demander la paix, avec tous les auantages & seuretez de leur foy qu'il desira d'eux, luy mettans mesme entre ses mains pour ostage le fils de leur Roy *Ariaricus*. Mais que depuis les Sarmates mesme s'estans perfidement reuoltez, il chastia leur felonie plus ingrate, exemplairement; en suite de quoy les esclaues Sarmates s'estans souleuez par tout contre leurs maistres, & les ayants forcez de quitter le pays, Constantin en receut en sa protection trois cens milles de tous âges & sexes, & les logea par-cy-parlà dans la Thra-

ce, Scythie, Macedoine, & Italie. Mais sans rapporter ces auctoritez, il suffiroit d'employer les passages succints de cét Auteurs anonyme & d'*Aurelius Victor*. Et interea, ce dit le premier, *Gothorum, Sarmatarumque strata gentes*. Et l'autre, *Gothorum fortissimas & copiosissimas gentes in ipso barbarico solo, hoc est in Sarmatarum regione deleuit*. Sont-ce là des victoires ridicules, comme Iulian les qualifie ? Certes non, puisque mesme elles parurent si glorieuses par tout l'Vniuers, que le Roy des Perses & tout l'Orient trembla avec luy d'apprehension qu'il ne les allast assubiectionner. De sorte qu'il luy enuoya des Ambassadeurs luy demander humblement la paix à quelque condition qu'il luy plairoit, ayant appris qu'il leur alloit faire la guerre *Constantinus* (ce dit *Sextus Rufus*) *rerum dominus extremo vite sue tempore expeditionem parauit in Persas : Toto enim orbe pacatis gentibus, & recenti de Gothis gloriosior victoria cunctis in Persas descendebat agminibus. Sub cuius aduentum Babylonia in tantum regna trepidarunt, ut supplex eorum legatio occurreret, Persasque facturos imperata promitteret*. Cecy donc suffise pour faire voir l'impudente calomnie & l'inexcusable mespris dont cet Apostat tascha de couvrir la gloire de Constantin. Et l'imposture duquel se manifesteroit & refuteroit suffisamment en tout ce qu'il vomit avec beaucoup de fiel contre luy, quand nous n'aurions que le tesmoignage seul d'un autre Payen personnage de qualité, plus iudicieux & moins passionné que luy, qui est *Aurelius Victor* ; lequel parlant de la difference des mœurs de Constantin & de celles de *Licinius*, qui auoient causé par leur antipathie les grands & funestes differens qu'ils eurent l'un contre l'autre, louë ainsi succinctement, mais excellemment Constantin. *Namque illi, prater admodum magna, cetera, huic parsimonia, & ea quidem agrestis tantummodo inerat*. Lequel passage a esté estimé corrompu par *Schottus* qui a tasché d'y lire tantost. *Illi prater modum magna cetera*, ou, *Illi prater modum magnificentia*. Mais ie tiens que c'est le veritable texte de *Victor* d'y lire *Namque illi prater admodum magna, cetera inerant*. Car il entend qu'outre les vertus & qualitez plus eminentes requises en vn grand Heros, toutes les autres plus communes au reste des hommes illustres & vertueux Empereurs se rencontroient estre en Constantin. Ce furent donc ses grandes & suréminentes vertus, & ses incomparables Exploicts, qui le firent tellement redouter par le Roy de Perse que ie le viens de remarquer : Mais que ie voy mesme estre arriué desia long-temps avant son deceds, par ce qu'en remarque *Optatianus Porphyrius* en son Panegyrique, & qui fut enuiron la vingtième année de son Empire, qui nous apprend que les Perses eurent vne telle frayeur d'entendre qu'il se dispoist de les aller chercher & combattre dans leur propre pays, qu'ils luy enuoyerent humblement demander la paix, se confessans vaincus sans combattre, & se soumettans à tout ce qu'il luy plairoit leur prescrire, pour l'obtenir.

quasi nouatum orbem Romanum arbitraretur : qui est vn passage de la cité par moy, & que ie croy deuoit encore rapporter sur ce suiet. Et apres eux encore *Libanius* loue & exalte sa debonnaireté plus humaine, & sa clemence, en sa seconde Oraison qu'il dedie à Theodote; qu'il remarque auoir tesmoignée particulièrement en souffrant les maldifances & les iniures que les Romains luy firent, à cause qu'il embellissoit & decoroit Constantinople des plus renommées statues qui fussent dans leur ville. Mais sur tout est notable la remarque de S. Iean Chrysostome en sa dixième Homilie qu'il adresse au peuple d'Antioche, où il dit que Constantin ne se voulut iamais vanger des seditieux Egyptiens qui auoient lapidé & brisé ses statues, & lapidé ses effigies, & que lors que ses courtizans luy conseillèrent d'en prendre vengeance il mit sa main sur toutes les parties de son visage, & puis en se riant il leur dit : Mes amis vous direz tout ce qu'il vous plaira ; mais pour mon regard ie ne me trouue blecé en aucun endroit de la teste ou du visage : Et que ces mauuais conseillers ayants entendu cette responce se retirerent tout confus. Voyez le surplus, & pareillement ce qu'Eusebe remarque aussi en sa vie l. 3. chap. 4. De sorte que pour raison de cela *Porphyrus* qualifie fort souuent dans son Panegyrique le siecle de Constantin, siecle d'or, repetant souuent.

Aurea iam toto victor tua secula pollent
Constantine polo —————

Et ailleurs.

Aurea perpetuo restaurans secula mundo.

Contre lesquels eloges l'ingrate & malicieuse censure d'*Ablaius* opposa toutefois pour taxer Constantin de cruauté enuers ses proches, ce distique qu'il attacha secretement à la porte du Palais.

Saturni aurea secla quis requirat ?
Sunt hac gemmae, sed Neroniana.

D'autant (ce dit *Apollinaris Sidonius* l. 5. Ep. 8.) qu'il auoit fait mourir *Crispus* son fils par la froideur du poison qu'il luy fit aualer, & sa femme *Fausta* par l'ardeur d'un bain trop chaud dans lequel il la fit ietter; & toutefois ce censeur luy estoit tres-obligé, comme vous le verrez cy-apres. Et diray pour le surplus qu'ainsi que l'atrocité du crime obiecté à *Crispus* par *Fausta* estimé veritable par Constantin, & l'execrable calomnie de cette lasciuie *Phedra*, furent estiméz dignes d'un tel supplice : comme le dit le S. Martyr *Artemius* (selon Simeon Metaphraste en sa Responce à l'Apostat Iulian qui obiectoit ces executions à la memoire de Constantin, comme barbares & inhumaines.) Ie ne voy pas qu'*Ablaius* fust bien fondé d'appeller le Siecle de Constantin (c'est à dire son Empire) Neronien; veu qu'il n'y a nul rapport avec ce que Neron auoit fait: car Neron auoit bien fait mourir *Ostia* & *Poppaea* ses deux femmes; mais ce fut sans aucun suiet, sans accusa-

tion, & tyranniquement, ayant même tué la dernière, qui estoit grosse, d'un coup de pied. Au lieu que *Fausta* ne pouvoit estre assez chastiee pour auoir voulu commettre avec tant d'impudence & d'effronterie plus criminelle vn inceste avec vn adultere, & puis auoir procuré par vn abominable parricide la mort de l'innocent *Crispus* son beau fils : Car pour le regard de ce ieune Prince, cette punition que Constantin fit de cette execrable marastre, iustifie assez en apparence qu'il auoit esté surpris & circonuenu en ce qu'il en auoit fait : Ioint que pour comparer ces executions de Constantin aux actions Tyranniques de Neron, il eust falu que Constantin eust fait mourir son precepteur, sa mere, & son frere avec ses deux femmes : Mais sa pieté extraordinaire enuers *Helene* sa mere, & qui seule seroit capable de confondre les calomnieux, fait bien voir que lors que ce grand Prince estoit en son naturel, il n'y auoit rien de plus clement, plus humain, ny plus charitable que luy : Car le grand amour & extraordinaire respect qu'un fils de si heroïque courage, suffisance & valeur, rendoit à vne mere, sont des preuues inuincibles d'une bonté & pieté incomparables ; Ioint que le grand soin qu'il eut de marier aduantageusement toutes ses soeurs & ses neueux, qu'il honnora de grades & dignitez plus releuées qu'ils n'auoient deu esperer d'un oncle qui auoit plusieurs enfans, marquene en luy vne grande debonnaireté. Au surplus *Ablaius* personnage de vile & abiecte extraction, & paruenue en la dignité de Prefect du Pretoire, & au Consulat par la seule bonté & liberalité de Constantin, ne doit pas estre estimé auoir fait ce distique par vn motif irreprochable : car il se remarque dans *Methodius* & dans les Actes de la vie de saint Nicolas Euesque de Myre, comme aussi au Menologe des Grecs, & dans les Martyrologes, qu'il estoit tellement auare, qu'il se laissa gagner par argent pour calomnier quelques Tribuns militaires enuers Constantin pour les faire mourir, lesquels toutefois en furent preseruez par ce saint Euesque, estans iustifiez deuant l'Empereur. Or l'antipathie qu'il y auoit entre la liberalité naturelle de Constantin, & l'ardente, voire insatiable auarice d'*Ablaius* le plus ingrat des hommes, peurent bien auoir causé cette secrette hayne qu'il luy portoit, & l'auoir ainsi incité à le taxer par ces vers, & duquel ie parleray encore dans les Commentaires de *Crispus* & *Constantius*, & de la fin. Mais tout ce qu'*Ablaius* & *Iulian* Payens presumerent obiecter à Constantin pour ternir ingratement sa reputation & sa memoire, est parfaitement conuaincu de fausseté par le tesmoignage d'un autre Payen qui est *Libanius*, & en cela d'autant plus recommandable & remarquable qu'il estoit grand fauory & grand amy de *Iulian* même qui parle tout autrement de Constantin qu'eux en sa deuxième Oraison qu'il adresse à Theodose, où il le fait auoir esté vn si grand Heros en toutes sortes de vertus, qu'il est bien aysé de iuger par ce qu'il en dit sans passion, que ce que ses malueillans en auoient publié, estoit vne pure calomnie. Voicy comment il en parle.

En cela mesme (ce dit-il) celuy qui fonda la nouvelle Rome t'est inférieur, celuy, dis-je, qui transféra dans cette fiene ville tout le lustre ancien & principal ornement de Rome, & qui s'acquit aussi de la gloire & de la reputation d'auoir vne fois enduré patiemment la rusticité & les iniures du peuple Romain, tesmoignant vne benignité singuliere en cela; cela n'estant que les boutades passageres de la populace: Car au contraire, lors quel'Empire Romain receut de sa valeur l'incomparable obligation d'auoir vaincu l'innombrable armée des Goths qui estoient entrez dans les Prouinces, & qu'il les eut domptez par sa valeureuse dextre, ils luy en rendirent avec le Senat de tres grandes reconnoissances: comme Isidore le remarque en sa Chronique. Et de plus le susdit *Libanius* en sa troisieme Oraison parle ainsi glorieusement de luy. Certainement (ce dit-il) il est reconnu d'un commun consentement des hommes auoir surpassé en toutes sortes de vertus tous les anciens Monarques qu'il'auoient precedé. Tout le monde confessant qu'il les surmonta tous en vertu guerriere, comme il les auoit aussi deuancez en toutes les autres vertus: Car comme il eust esté obligé d'entreprendre diuerses guerres, tant contre ceux de sa Nation que contre les Barbares, il y reüssit tellement, qu'il n'y en eut aucune qu'il n'acheuast heureusement comme il l'auoit esperé; & dont non seulement il n'eust aucun suiet par l'euenement d'auoir regret de l'auoir entreprise; mais mesme dont il n'eust remporté force despoüilles. De sorte que comme s'il y eust eu entre la Fortune & luy vn pacte par lequel elle se fust obligée de le rendre tousiours victorieux, qu'il prenoit les armes sur cette assurance, & continuellement en receuoit le succez qu'il s'en estoit promis. Ce qui est encore confirmé par *Praxagoras* Athenien & *Payen* aussi bien que *Libanius*, lequel selon *Photius* tesmoigne en l'un des liures qu'il composa des gestes de Constantin, qu'il auoit surpassé en toutes sortes de vertus & felicité guerrieres & ciuiles tous les autres Empereurs Romains qui l'auoient precedé, & obscurcy toute leur gloire par le lustre & l'esclat de ses belles & Heroïques actions. Ce qu'estant, qui est celuy qui n'admirera l'impudence de *Iulian* & son effronterie, de qualifier les victoires de ce grand Heros des exploits ridicules (comme iel'ay desia dit) & qui certainement l'exposent luy-mesme & sa censure à la rizée d'un chacun. Mais comme la pieté singuliere enuers Dieu fut la plus eminente de ses vertus, aussi le grand S. Augustin en son cinquieme liure de la Cité de Dieu ch. 25. remarque qu'elle merita qu'il iouyst longuement d'un Empire heureux & triomphant. *Constantinum Imperatorem (ce dit-il) non supplicansem demonibus, sed ipsum verum Deum colentem, tantis terrenis implevis muneribus, quanta optare nullus auderet. Cui etiam condere ciuitatem Romano Imperio sociam, velut ipsius Rome filiam, sed sine aliquo demonum templo simulacroque concessit. Diu imperauit, vniuersum orbem Romanam vnus Augustus tenuit & deffendis: in administrandis & gerendis bellis victoriosissimus fuit, in tyrannis opprimendis per omnia prosperatus est.* Lesquels passages & tesmoignages confondent extremement *Zosime* principale-

ment, qui est si effronté de dire que Constantin mourut après avoir corrompu & ruiné l'Empire Romain, & consumé par tributs toute la substance. Les anciennes Inscriptions faites en son honneur qui nous restent, manifestans encore le contraire, comme celles-cy, p. 159. & 282.

IMP. CAES. FLAVIVS
 CONSTANTIN. AVG.
 PACIS ET IVSTITIAE PISSIMO AC FORTISSIMO
 CVLT. PVB. QUIETI FVNDATORI PACIS
 FVND. RELIGIONIS AC PVBLICAE QUIETIS
 ET FIDEI AVCTCS AVCTORI
 REMISSO VBIQVER D. N. FLAVIO VAL.
 TRIBVTO FINITIMAE CONSTANTINO & C.
 PROVINC. ITER
 RESTAVR. FECIT
 CXIII.

IMP. CAES. FL. CONSTANTINO MAXIMO TRIVMPHATORI
 PIO FEL. AVG. PP.
 OB RES BENE ARMIS CONSILIIISQ. GESTAS ET
 REMPVBLICAM PACATAM.
 S P Q R.

Et encore celle-cy qui se void en son Temple dédié en son honneur.

DOMINO CONSTANTINO MAX. PIO
 FELICI AC TRIVMPHATORI
 SEMPER. AVG.
 OB AMPLIATAM TOTO ORBE RP.
 FACTIS CONSVLTIQ.
 S P Q R.

DEDICANTE ANICIO PAVLINO IVNIORE
 V. C. CONS. ORD. PRAEF. VRBI.

Comme aussi cette constitution pour les pauvres qui se void au deuxième liure du Code Theodosien T. *De Alimentis quae inopes parentes de publico petere debent*, adressée à Ablaius mesme; par laquelle il ordonne que par toute l'Italie il pourueust à l'entretien des petits enfans; que les peres & meres qui ne pourroient nourrir ny entretenir les leur presentassent pour y estre pourueu, tant pour leur nourriture que pour leurs vestemens, des deniers de son domaine Imperial; voire mesme sur son propre neuenu. Et en la constitution suivante il ordonne aux Proconsuls & Gouverneurs de l'Afrique, qu'ils ayent à fournir par toute la Prouince aux pauvres necessiteux du bled & de l'argent, tiré des greniers & Thresors publics pour leur entretié & nourriture, adioustant ce beau mot. *Abhorret enim nostris moribus, ut quemquam fame confici, vel ad indignum facinus prorumpere concedamus.* De quel front donc Ablaius appelloit-il l'Empire d'un si pieux, si charitable & liberal Monarque, siecle Neronié, luy qui auoit la charge de faire faire cette insigne charité dans l'Italie, laquelle il exerçoit par tout ailleurs: Car mesme So-

crate l. 2. c. x. dit qu'il donnoit tous les ans au peuple de Constantinople vne incroyable quantité de bled, dont *Constantinus* retrancha depuis la moitié: Et le Metaphraste Simeon confirmant cela dit en la vie de S. Paul Patriarche de Constantinople, que Constantin faisoit en effet distribuer tous les iours aux pauvres quatre-vingts mille pains. Il eut mesme le soin de remettre en liberté & en franchise plusieurs personnes de libre condition que le Tyran Maxence auoit mis en seruitude: comme il se void par l'Edict qu'il en fit, qui se void au cinquième liure du Code Theodosien T. *De ingenuis qui tempore Tyranni seruierunt*. Aussi il se void par toutes les plus insignes actions de sa vie qu'il fut conduit de l'esprit de Dieu, qui le destinoit pour acheuer d'abbattre l'Idolatrie, que la naissance de son Fils Incarné pour nostre Salut auoit condamnée; & pour planter sa Croix sur le Caluaire, pour trophée de la victoire obtenue sur Sathan; l'Empire duquel il auoit assubiecty à sa Loy. Mais pour autant que les Monarques infidelles taschoient depuis sa mort de couvrir l'esclat de sa lumiere de nuages & tenebres; par les espaisles fumées de leurs infames sacrifices, & l'esteindre par le sang des fideles. Il suscita ce grand Prince, auquel il donna toutes les qualitez requises, pour (tant par son autorité & par son exemple que par sa puissance) en dissiper les tenebres; domptant par la vigueur de son courage & de sa valeur tout ce qu'il y auoit de plus rebelle, plus impie, & plus tyrannique entre les puissances de l'Enfer; on poë à la volonté de Dieu sur la Terre, l'ayant mesme fait naistre fils d'Empereur, & qui auoit abiuré le Paganisme en particulier, avec Helene sa premiere femme, & qui estoient veritablement pieux, charitables, humbles & craignants Dieu: comme ie l'ay fait voir dans leurs Commentaires. Il est vray toutefois que sortant de l'enfance il l'auoit enuoyé en la Cour de Diocletian, suivant l'obligation qu'il en auoit, & tout ensemble pour seruir enuers ce vieil & prudent Empereur de gage & assurance de sa gratitude & de sa fidelité, comme luy estant obligé d'ailleurs de sa promotion en la qualité & dignité de Cæsar, & tout ensemble pour apprendre aupres de ce sage mondain tout ce qui estoit de la bien-seance d'estre appris par vn ieune Prince destiné pour succeder à l'Empire. De sorte mesme qu'il l'accompagna en plusieurs expeditions & voyages, comme en celuy d'Egypte contre *Achilleus*, où il se signala, ainsi que *Praxagoras* le remarque en sa vie dans *Photius*, & en Asie, & come aussi l'autheur Anonyme de ses gestes desia tant cité par moy, en fait foy. *Obses (ce dit-il) apud Diocletianum & Galerium, sub ijsdem fortiter in Asia militauit*. Et depuis la retraite de Diocletian, *Galerius* eut pour suspectes sa valeur, sa phylionomie, force, & belle representation, outre plusieurs autres vertus qui le faisoient respecter d'un chacun; ioint aussi qu'il donnoit des marques d'auoir le Christianisme en singuliere veneration, & qu'il estoit dans le cœur Chrestien comme son pere & sa mere, ce qui mettoit *Galerius* en defiance: De sorte qu'il le retenoit en sa Cour sous pretexte que son pere estoit estimé Chrestien, & qu'il esbloit en tenir aussi, plus long-réps que

Constantius n'eust voulu, & luy meisme eust bien desiré s'en pouvoit retirer; mais *Galerius* apprehendoit qu'apres *Constantius* l'Empire des Gaules ne retombast derechef entre les mains d'un Prince Chrestien; luy qui estoit grand persecuteur du Christianisme: Car c'est ce que veut entendre *Aurelius Victor* quand il dit. *Nam is à Galerio religionis specie, ad vicem obsidis tenebatur.* C'est pourquoy il tascha plusieurs fois de s'en deffaire par quelque honorable & non suspecte inuention, & qui en apparencemarquoit la bonne opinion qu'il auoit de sa valeur. Ainsi (ce dit l'Auteur anonyme de sa vie) il fut enuoyé par luy combattre les Sarmates avec peu de gens, où toutefois il donna de telles preuves de son extraordinaire prouesse, que contre l'attente de *Galerius* il en retourna victorieux, & luy amena traîné par les cheveux un des plus audacieux Sarmates vaincu par luy, pour luy demander pardon & la vie; puis *Galerius* l'enuoya renter legué à cheual dans un profond palud estimé inaccessible, à trauers lequel toutefois il passa heureusement, & en monstra le chemin aux autres (ce dit cet Auteur) pour aller chercher les Barbares, dont ayant fait un grand carnage il retourna victorieux deuers *Galerius*. Une autre fois il l'obligea de combattre un furieux Lion, qu'il vainquit, comme un autre Hercule (ce dit *Praxagoras*.) Cependant *Constantius* l'enuoya redemander à *Galerius*, qui ne faisant semblant d'y satisfaire donna suiet à Constantin de se sauuer de sa Cour, & partit secrettement en poste, faisant tuer tous les cheuaux de poste & relais qu'il quittoit ou trouuoit restans dans les lieux auxquels il auoit arresté, de peur que *Seuerus* ne le fust poursuivre: d'autres toutefois disent que *Galerius* le reuoya sans en auoir esté requis par *Constantius*; mais que luy se deffiant de *Seuerus* usa de ce stratageme pour le tromper. De sorte qu'arriuant heureusement auprès de *Constantius* son pere, comme il estoit auict de la mort, il receut benignement sa benediction avec la succession, favorisé en cette action de toutes les Legions tant Romaines que Gauloises & Bretonnes, & particulièrement aussi par *Erocius* Roy des Alemans, qui estoit venu avec ses troupes auxiliaires assister *Constantius* contre les Piétes, lesquels *Constantius* auoit nouvellement mis à la raison auant qu'il deuenist malade. Ce que ie remarque par les relations jointes ensemble de *Victor* en son Epitome, & de l'Auteur anonyme des gestes de Constantin. Enfin en suite de ces assistances toutes visibles de la main de Dieu, il le preserua encore des perfides machinations du desloyal *Maximian Herculinus* qui en fut chastié: & puis le rendit au dessus de tous les efforts & conseils pernicieux des Tyrans & de leurs adherans, soutenus de toutes les puissances infernales des Demons & Magiciens, combatans contre luy & contre l'establissement du Christianisme. Et en suite l'ayant rendu unique Empereur de cette vaste & puissante Monarchie, regeneré qu'il fut par l'eau du Baptême, au dix-neufième an de son Empire il l'establit promoteur de sa Loy, & dompteur de l'infidelité & des monstres de l'heresie; Et pour donner un siege nouveau & comme vierge & impolu de toute souilleure

du Paganisme, qui fut celuy de son Empire; ils'aduila de construire vne nouvelle Rome par vne manifeste inspiration d'en haut, qui portast son nom; ruynant la vieille Byzance, tirant seulement de son ancienne enceinte, vn circuit de beaucoup plus grande estendue, iusques au lieu appellé *Troiana rostra*; qui se rencontre estre en vne telle situation, qu'elle luy pouuoit estre de beaucoup plus commode pour s'opposer aux Goths & Scythies harassants continuellement l'Empire Romain, de ce costé-la & aux Perles de l'autre, comme estants plus proches de l'Asie par ce nouuel establissement de sa demeure Imperiale. Et pour attirer parfaictement la benediction de Dieu sur cét ouurage nouveau, il ne permit qu'aucun Temple ny autel payen & profane y fust construit, y faisantromptueusement bastir vn grand nombre d'Eglises, ayant ruiné tous les autels des Idoles, & repurgeant le tout (ce dit Eusebe l. 3. de la vie chap. 47. & saint Augustin aussi au lieu sus-allegué.) Et puis le temps del'assemblée du Concile de Nicée estant acheué; qui dura trois ans, il supplia les Euesques assistants de vouloir venir benir sa nouvelle ville, & luy imposer son nom: voici comme en parlent les Actes de la vie des saints Peres *Meiophanes* & *Alexandre*. *Imperator stans in medio sanctorum Patrum, petit sibi vnam gratiam fieri, quilibenter concesserunt: Beneficium autem illud erat vt in urbem secum proficiscerentur, in quo Archiepiscopum Meiophanem viderent, quem patrem suum Imperator appellabat, & vt urbi Byzantio quam ipse fundasset, nouum nomen inderent.* Il y fit aussi bastir vn nouveau Palais & y establir vn nouveau Senat, comme aussi vn superbe Amphitheatre, vn Cirque, & vne infinité d'autres bastiments & ouurages publics, y employant des sommes si immenses, que cette nouvelle Rome se trouua égaler, voire surpasser l'ancienne en magnificence, l'embellissant de tout ce qu'il y auoit de plus estiméés autres villes de son Empire (ce dit saint Hierosme en sa Chronique.) Et de plus l'honorant de tous les droits & priuileges, dont la ville de Rome auoit esté de longuemain auantagée, ce dit *Hesychius Milesius* en son liure des choses qui concernent Constantinople, comme aussi les Chroniques Constantinopolitaine, & Alexandrine apres *Sozomene* l. 10. ch. 2. Et pareillement *Cedrenus*. Aureste l'auteur de la susdite Chronique Alexandrine remarque qu'il appella la Fortune de sa nouvelle ville *Anthusam*, & qu'il y fit eriger vne statue de marbre portant sur sa main la statue de cette Fortune, pareillement de marbre, ordonnant que tous les ans au iour dela dedicace de l'Hippodrome, tous les soldats & officiers del'armée Romaine vestus de robes longues & tenants des flambeaux blancs, accompagnassent cette statue portée dans vn chariot dans le Cirque, & qu'elle fut posée en vn lieu eminent auprés le Throsne dans lequel l'Empereur se deuoit asseoir, lequel par interualle se leuant d'iceluy viendroit venerer sa statue & celle de la Fortune de la ville. Deplus *Zonare* dit qu'il fit amener vne haute colonne de Porphyre Thebaïque, qu'il plaça au milieu du Marché public de la ville, sur laquelle il fit eriger la statue Colossique d'Apollon radieux amené d'Ilium en Phrygie, & au lieu du chef de ce Dieu il y fit appliquer dessus le sien

environné de rayons, lequel Colosse fut depuis renuersé par vn tourbillon de vent, & tomba sur 20. personnes qui en furent écrasées sous l'Empire d'*Alexius Comnenus*, ce disent le mesme *Zonare*, *Codinus*, & *Cedrenus*. Or Constantin auoit eu premierement dessein de rebastir l'ancien *Ilium*, & luy donner son nom. Et de fait il en auoit commencé l'ouurage: puis il fut en volonté de choisir *Thessalonique* qu'il embellit & augmenta grandement l'espace de deux ans; puis fut à *Chalcedon* en *Bithynie*, & y fit aussi traualler quelque temps. Mais comme il estoit apres cet ouurage; vn Aigle fut apperceu enleuant des pierres de la maçonnerie qu'il portoit à *Byzance*: duquel prodige Constantin cherchant la raison, *Euphrates* l'un des principaux officiers de la maison, luy dit, que cela designoit que Dieu vouloit que *Byzance* fust d'oresnauant le lieu où il establirait le siege de son Empire: ainsi que *Cedrenus* le remarque, adioustant apres sa *Chronique Alexandrine*, que ce personnage auoit esté celuy qui le plus l'auoit disposé à embrasser la Religion Chrestienne. Mais d'autres ont remarqué que ce fut la rencontre d'un *Phoenix* qui luy donna suiet de choisir plutost *Byzance* que *Chalcedon*, comme ie le remarqueray plus particulièrement sur vne Medaille de *Constantin*. Au reste elle fut acheuée sous la vingtiesme année de son Empire aux dixiesmes iours de May; comme le *Menologe* des Grecs le fait voir. Apres lequel ouurage parfait Constantin employa le reste du temps de son Empire (& depuis mesme son Baptisme, qui preceda cette perfection d'ouurage) en continuelles exercices dignes de sa pieté & de la vertu d'un vray pere de la patrie. Car il s'addonna entierement à policer tout par de bonnes & equitables loix & ordonnances, à refrener les violences des puissances qui opprimoient les foibles en plusieurs lieux, à soulager l'indigence des pauvres, à bastir plusieurs hospitaux pour la consolation des malades & des pelerins, à faire catechiser les infideles tant dehors que dedans son Empire, en sorte que la pluspart des Grecs se conuertirent, outre les Iberiens & Armeniens avec leur Roy *Tyridates*; à s'accorder les differends de l'Eglise en personne, par Conciles, Synodes, colloques, loix, ordonnances; à lire, mediter, & à s'instruire curieusement & saintement pour se perfectionner dauantage: comme aussi à assseurer les frontieres de son Empire contre les courtes des Barbares, qu'il tenoit toujours en haleine par ses conseils & par sa vigilance, ayant fait bastir sur le Danube vn superbe pont avec des Forts pour sa conseruation, & pour auoir la commodité de les pouuoir aller promptement chastier s'ils branloient le moins du monde; comme *Eusebe*, *Socrate*, *Theodoret*, saint *Augustin*, saint *Iean Chrysostome*, *Sozomene*, *Zonare*, *Cedrenus*, la *Chronique Alexandrine* & autres le remarquent, & avec eux le Code *Iustinian*, & celuy de *Theodose*, & plusieurs Actes des vies des Peres de ce siecle là. Ce qui fait voir de quel esprit *Sextus Aurelius Victor* en son *Epitome*, où ceux de qui il le rapporte, estoient possédez, quand ils disent qu'en la troisieme Decade de sa vie, il eust eu besoin d'un tuteur comme vn pupille d'une humeur prodigue & sans conduite. Et encore *Eutrope* qui le dit auoir esté en la premiere partie de son Empire

comparable aux plus grands Princes de l'Antiquité, & dans la dernière n'auoit esté digne d'estre comparé aux Princes de mediocre vertu; comme aussi Zosime, qui le represente auoir depuis la mort de *Licinius* renuersé toutes choses, & causé par sa negligence & son imprudence, la ruine de l'Empire Romain, ayant embrassé & suivi vne vie voluptueuse. Mais pour combattre & reduire à neant toutes ces calomnies, il n'est besoin que d'un seul tesmoignage de *Libanius* payen comme eux, sans auoir recours à ceux des Auteurs & Peres de l'Eglise pour les refuter. Je rapporteray donc tout au long ce qu'il dit en sa 3. Oraison tout contraire à ce qu'en disent faussement ces mesdisants: voicy donc ce qu'il dit de luy parlant de ses insignes vertus. Car leur diuin pere Constantin (il entend *Constantius* & *Constant*) auoit esté si excellent Prince en toutes les qualitez requises en vn grand Monarque, qu'il nes'estoit iamais veu oisif, depuis l'aube du iour, iusques à la nuit: employant exactement, & avec vne singuliere adresse & vigilance, tout le temps apres la direction & execution des affaires plus importantes, & apres des actions vertueuses & louables. De sorte que pour prendre iugement de ce que ses deux fils deuoient estre, il ne faut que considerer, qu'en mesme temps quel vn & l'autre deuoient naistre, il se voyoit, que ou ses legions estoient allées en vne expedition, d'où elles deuoient retourner victorieuses, ou qu'elles en estoient de retour, ayant vaincu glorieusement les ennemis. Ayant tantost vaincu les Scythes en bataille, & taillé en pieces leurs escadrons, ou subiugué les Sarmates, ou mis à la raison quelque autre nation barbare, ou auoir contraint les autres de venir le genou en terre demander la paix, avec force presents. Enfin que ce vertueux Monarque en ce temps là, comme depuis fit tousiours aumosnes aux pauvres, tirées de ses coffres, deliurant aussi gratuitement des pauvres prisonniers languissans de misere par vne longue & calamiteuse captiuité. Et outre cela, il estoit tres ponctuel à executer promptement & diligemment tout ce qui auoit esté resolu en ses conseils. Si ce n'estoit que quelque insigne consideration ou suiet notable & extraordinaire procedant du sens commun des autres hommes, auxquels il auroit deféré par respect, luy en fissent prendre vn autre. Enfin Constantin âgé de soixante & cinq ans & plus, selon *Ruffinus*, *Sozomene* & *Eutrope*, & selon *Eusebe* & *Sextus Aurelius Victor* soixante & trois seulement, deceda l'an trois cens trente sept de nostre salut, ayant regné trente & vn an & demy ou trente deux, selon quelques-vns, sous le Consulat de *Fabius Titianus* & de *Felicianus*: la fin estant arriuee par vne grosse Fiebre, ce dit *Cedrenus*, en vne maison de plaisance près de Nicomedie, nommée *Anchyrona* par *Aurelius Victor*: Estant apparu en même temps vne grande Comete au ciel auant son deceds, ainsi qu'il alloit faire la guerre contre les Perses, où son fils *Constantius* auoit desia esté enuoyé par luy, ainsi que la Chronique Alexandrine le remarque: *Zonare* & *Cedrenus* disants que plusieurs auoient escrit & estimé, que Constantin auoit esté empoisonné par l'artifice de ses freres, & ce par vn breuuage qui luy fut donné dans le bain, & que par la deslan-

ce qu'il en eut, il auoit ordonné à *Constantius* par lettres qu'il se donnast de garde d'eux, & qu'il s'en deffist s'il pouuoit. Il fut inhumé à Constantinople, dans l'Eglise qu'il auoit fait bastir en l'honneur de Saint Pierre & Saint Paul & des autres Apostres, avec sa mere Helene, outre partie du corps d'icelle, entre les Chasses qui enfermoient leurs Reliques, ainsi qu'Eusebe le remarque liure quatrième de sa vie chap. 60. ce qui est confirmé par Socrate liure premier ch. dernier de son Histoire Eccles. Voyez aussi Cedrenus & les autres. Encore qu'il se fust veu depuis que les Empereurs ses successeurs teinrent à grand honneur d'estre enseuelis, non pas auprès des saints Monumens des Apostres (car ils ne s'en estimoient pas dignes) mais seulement dehors les portiques de leurs Temples, ces grands Monarques faisans gloire d'y estre mis comme portiers de ceux qui n'auoient esté autresfois que des simples pecheurs, ce dit Saint Iean Chrysostome en son Homilie. *Quod Christus sit Deus*. Lequel remarque mesme cela auoir esté obserué enuers son corps par son fils *Constantius* en la 26. Homilie sur le douzième chapitre de la seconde Epistre de Saint Paul ad Corinthios deuers la fin, contre ce qu'en dit Eusebe: faisant voir que *Constantius* estima luy rendre assez d'honneur de l'inhumer sous le vestibule de leurs Temples. Au reste la memoire de Constantin & de sa mere Helene furent depuis en telle veneration entre les Empereurs Constantinopolitains ses successeurs tant Romains que Grecs, qu'ils leur rendirent les honneurs de sanctification, comme ne doutans point de leur Beatitude, & cela tous les ans au 21. de May, & dix-huictiesme d'Aoust. Les inuouquans comme Saints, & leur adressans leurs prieres & oraisons dans le Temple des Saints Apostres (sous le titre de *Sanctorum et ipsorum apostolorum magnarum basilicarum*. C'est à dire, des grands & saints Monarques, semblables aux Apostres. Comme le remarque l'Empereur Manuel Comnenus, & encore Codinus Cuiropalates en son Traitté des Charges & dignitez de la Cour Imperiale de Constantinople, page 164. où il dit, que la coustume estoit que l'Empereur allast dans le Temple de Saint Pierre & saint Paul, pour rendre à la memoire du grand Constantin les honneurs qui luy estoient deus, son saint Tombeau y estant. Κατὰ τὴν ἑμεῶν Κοινοτάτην, ce-dit il, ἀπερχομένης τῆς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου εἰς αὐτὴν καὶ τῆς αἰτίας τοῦτου σέβος καὶ τιμῆς.

OBSERVATION.

E Emenius parlant de l'ingrate perfidie de Maximian enuers Constantin, dans le Panegyrique qu'il luy dedie, & faisant voir les insignes obligations qu'il luy auoit, de l'auoir premierement receu en Gaule, contraint qu'il auoit esté de s'enfuir de l'Italie, & de se retirer de l'Illyrie, par le mespris que l'on y fit de luy, & luy auoir rendu tout l'honneur possible pour le consoler en son infortune, il adiouste en second lieu. *Cui in summa diuersaque bona, priuatum otium, & regias opes dederas, cui digredienti ad annula fœderas, cui impensius etiam quam tibi occurrere obsequia nostra mandaueras, cuius omnibus iussis sic statueras obedire,*

ut penes te habitus, penes illum potestas esset Imperii. Où ce passage corrompu *ad annula federas* a merueilleusement exercé quatre, ou cinq doctes Critiques, dont l'un y lit *sinister federas*, l'autre *ad annulos heseras*, un troisiéme y veut lire *ad mulos federas*, & le quatriéme, qui est *Acidalius* y lit *ad ambulo heseras*, prenant ce mot pour *anteambulo*, qui est vne absurdité tres-ridicule, mais le cinquiéme qui rapporte les diuerses corrections des autres en ses notes sur les Panegyriques, n'approuuant aucune d'icelles, conclud qu'Apollon mesme ne deuinerait pas, comme il y faut lire; qu'au reste en tous les autres exemplaires, il y auoit *ad annulos* ou *annulos federas*. Surquoy apres auoir vn peu medité, il ma semblé qu'il y falloit lire, *cui de gredienni te ad aram annulo federaueras*; comme voulant dire, qu'il l'auoit receu si courtoisement, & avec tant de benignité & d'humanité en cette disgrâce, qu'il luy auoit accordé, non seulement vne demeure paisible & tranquille dans ses Estats, avec des appointements dignes d'estre donnez pour l'entretien d'un si grand Empereur, & de tout son train. Mais mesme auoit fait auant qu'il partist, alliance par mariage avec luy, espousant sa fille deuant l'autel de confederation. Ayant ordonné que luy mesme *Eumenius*, & tous les autres habitans d'Aurhun sortissent au deuant de luy avec tous les honneurs & preparatifs qu'ils eussent peu luy faire à luy mesme. Comme s'estant resolu de luy obeir en suite en tout ce qu'il luy commanderoit, & qu'encore que Constantin portast les vestemens & titres d'Empereur, qu'en effet toutesfois il luy en deferoit l'autorité & la puissance. Or ce qui m'a fourny cette pensée qu'il falloit ainsi lire ce passage, est la consideration de deux coustumes antiennes, dont la premiere estoit, qu'entre les Princes, lors qu'ils se separoient apres vne entreueüe d'importance, ils auoient accoustumé de faire mettre vn petit autel entre eux, sur lequel ils se donnoient les mains & prenoient les Dieux à témoins, que la foy qu'ils se donnoient reciproquement les vns aux autres, estoit sincere & veritable, & que leur vnion & confederation seroit eternelle; l'autre coustume regarde les mariages que les anciens contractoient, l'autel entre les parties, & se donnoient là, comme en la presence des Dieux, presidents és mariages, l'anneau coniugal. Ce mot de *fadero*, qui est le *ἐπίδω* des Grecs, designant dans l'*Onomasticon* significatiuement vne alliance ou confederation faite par sacrifices & libations, *ἐπίδω fadus in eo & pacistor, quod sacrificiis & libationibus intercedentibus fiebat*. Ce qui est certifié par tant d'exemples de l'antiquité és Poëtes, Historiens & monnoyes des Empereurs, qu'il seroit superflu & ennuyeux d'en faire icy les rapports. Mais d'autant que cette confederation estoit pour deux choses en vne seule ceremonie, le mariage de Constantin avec *Fausta* deuant les autels seruant aussi à former vne eternelle confederation entre luy & Maximian, pour la mutuelle protection & deffense de leurs interets contre qui que ce fust; Je confirmeray cette coustume obseruée és mariages par quelques témoignages des Anciens. *Papinius Statius* liure douziéme de sa *Thebaida* le fait voir en ces vers,

*Ipse etiam ante oculos omni manifestus in actu
Nunc hospes miserae primas nunc sponsus ad aras
Nunc mitis coniux*

Valerius Flaccus pareillement l. 8.

*Inde ubi sacrificas cum coninge venit ad aras
Ausonides, vnaque adeunt, pariterque precari
Incipiunt, ignem Pollux tadamque iugalem
Prætulit*

Comme aussi Achilles Tattius remarque liure 2. que lors que les deux futurs espoux estoient prests d'estre conioincts, l'on faisoit vn sacrifice sur vn autel, comme fit le pere de Lencippe la voulant marier.



I.

CONSTANTINVS NOB. CAES. Constantin représenté ieune & couronné de Laurier. Au reuers il y a HERCVLI CONSERVATORI CAES. & au bas S T R. c'est à dire, *signata Treueris*. Hercule représenté ieune & sans barbe, estouffant vn Lion entre les bras. Cette Medaille est petite, mais fort rare : Casperius Volffius en ayant eu vne presque pareille pour ce qu'elle contenoit, mais qui estoit d'or, selon Occo. Le type ayant rapport avec celle de Maximian que j'ay expliquée cy-deuant. Aussi Constantin estant fils de Constantius adopté par Maximian, estoit dit par plusieurs estre son petit fils. Et pour cette consideration le titre & surnom d'Herculius sembloit luy estre deu & c'est en ce sens que s'entend aussi ce passage du Panegyriste anonyme parlant de Maximian & de Constantin : *Qui non plebeio germine, sed imperatoria stirpe rempublicam propagatis, ut quod millesimo anno post urbem conditam euenisse tandem gratulamur, ne mutatoria per nouas familias communis salutis gubernacula traderentur, id est, omnibus ducentis annis Imperatores semper Herculi.* Mais cét Epithete luy estoit bien deu à meilleur titre pour sa propre vertu comparable à celle d'Hercule, que pour auoir esté petit fils par adoption de Maximian surnommé par flatterie *Herculius*, puis qu'il vainquit comme Hercule vn Lion corps à corps, ainsi que ie l'ay remarqué en son Commentaire par l'autorité de Praxagoras ancien autheur dans Photius; & par Pomponius Latus qui semble l'auoir leu en quelque autre ancien Historien. Car Galerius Maximianus l'ayant près de luy, & le desirant perdre apres l'auoir exposé en diuers perils dont il estoit sorty avec grande estime d'vn chacun, il l'obligea à combattre contre vn Lion qu'il attaqua avec tant de courage & de valeur, qu'il le vainquit & tua : Voicy comme Praxagoras rapporte cette Histoire, selon Photius : Παρόντων, Μαξιμιανός, lisez Μαξιμιανός. ὁ τὸ κατὰ Ασίας βασιλεύων εἰς ὑπὲρ βλάστησιν ὤρμησε τὴν γῆν. καὶ

ὡς μὲν λείοντι ἀγρίῳ καὶ ἰσχυρῇ τῇ νεανίᾳ. ὃς τὸ αὐτὸ, θεῖον κρατῆρας αἰεὶ δὲ τῷ
 ὀπισθεῖ ἀποδόμῳ, φέρει ὡς τὸ πατὴρ. c'est à dire, Maximian qui auoit
 toute l'Asie sous sa domination estoit là (il entend à Nicomedie avec
 Diocletian) lequel desirant perdre ce ieune Seigneur par quelque inuen-
 tion, le disposa à vouloir entreprendre de combattre vn furieux & farouche
 Lion: lequel liura à cette beste vn si rude combat, qu'il le mit à mort ; &
 incontinent apres il se sauua & retira deuers son pere ayant descouuert le
 mauuais dessein de Maximian. Cette Histoire estât d'autant moins suspe-
 cte d'estre fabuleuse, que cét Autheur estoit Payen ; & d'ailleurs qu'elle
 est verifiée par cette Medaille qui sert de tesmoin irreprochable. Au reste
 il est apparent qu'il fit représenter ce combat en ce reuers incontinent a-
 pres le deceds de son pere, n'estant encore que César: Car il ne receut la
 qualité d'Auguste qu'en espousant *Fausta*. Tesmoin ce passage du Pane-
 gyriste: *Quaquam, ce dit-il, quid ego in te ataris tua potius quam grauitatis*
nomen vsurpo? cuius tanta maturitas est, ut cum tibi pater Imperium reliquisset,
Cesaris tamen appellatione contentus, expectare malueris, ut idem te, qui illum de-
clararet Augustum. Siquidem ipsum Imperium hoc fore pulchrius iudicabas, si id
non hereditarium ex successionem creuisset, sed virtutibus debitum à summo Impe-
ratore meruisset. Voyez le reste.



IMP. CONSTANTINVS AVG. Constantin représenté ieune ayant la teste
 ceinte d'un plus large Diademe que celui qu'il porta depuis: tient dās
 sa main droite en apparence 4. sceptres ioincts ensemble, & en sa main
 gauche vn autre sceptre plus long que les autres, & vn globe: Au reuers il
 y a IOVI CONSERVATORI AVGG. & au bas, S M AL. que l'interprete *Signata*
moneta Alexandria. Iupiter nud tenant vn Monde dans sa main droite, &
 vn long sceptre à l'ordinaire en l'autre avec vn Croissant au dessous de sa
 main, & vn B de l'autre costé. Cette Medaille est bien extraordinaire, en
 ce qu'elle contiēt, & qu'elle represente. Car la forme du Diademe de Cō-
 stantin est particuliere; ce qu'il serte fortement dans sa main droite est
 inconnu; & ce sceptre & ce globe qu'il tient en l'autre main sont fort rares
 à voir mis ensemble ez mains des Empereurs. Au reste le type me semble
 bien aussi notable que le reste. Car outre ce que c'est Iupiter Cōseruateur
 qui y est représenté en faueur de Diocletian decedé, cōmes'il fût deuenu
 Monarque de Cieux apres l'auoir esté de la Terre, selon les chimeriques
 flatteries des Payens, ce globe qu'il tient me persuadant cela. Il se void en-
 core que l'inscriptiō ne parle que de deux Augustes, qui manifestemēt se
 doiuent prendre pour Constantin & Licinius ; & que cette Medaille fut
 frappée au temps que Licinius demeuré vainqueur de Maximin, estoit de-
 uenu Monarque de l'Orient, comme Constantin l'estoit de l'Occident

depuis la mort de Maxence, & que ces deux Monarques sembloient s'estre mis en tres-bonne intelligence & concorde par le mariage de *Constantia* avec *Licinius*. Ceux d'Alexandrie donnans vn pareil reuers aux Monnoyes de Constantin, qu'à celles de *Licinius*, auxquelles nous voyôs si souuent *Iupiter Conservator* representé. Comme estimans qu'il fist encore profession de la Religion Payenne. Ces quatre Sceptres qu'il tient, si en effet ce sont des Sceptres, pouuans representent que Constantin auroit reünny sous son empire l'Afrique, l'Italie, les Gaules & la grande Bretagne, ou les Espagnes, qui auoient esté données en partage à *Constantius son pere*.



3.

CONSTANTINVS PF AVG. Constantin le chef armé. Au reuers il y a MARTI CONSERVATORI. Mars le casque en teste ressemblant à Constantin.

Cette Medaille n'est pas fort rare, & neantmoins elle a cela de considerable, qu'elle represente l'effigie de Mars, ayant les traits de visage rapportans à ceux de Constantin; estant vray-semblable que ce soit vn colosse dédié à ce grand Prince victorieux des François, Sarmates & de Maxentius avec les Romains auant son Christianisme, lequel me donne suiet icy de remarquer vne faute fort grossiere de *Zuerius Boxhornius*, lequel en ses Animaduersions sur les Questions Romaines de Plutarque p. 123. fait cette obseruatiô. Porro, cedit-il, *non Fortuna tantum propria, sed proprii etiam Dii alii apud Paganos habebantur. Testatur id Inscriptio hac, quæ apud Isaram fluminem spectatur, vbi Mars conseruator corporis mercurialis Augusti dicitur.*

MARTI AVG.
CONSERVATORI
CORPORIS SVI.
MERCVRIALIS AVG.
N. V. EX IVSSV
NVMINIS IPSIVS
SIGILLVM MARMOR.
POSVIT.

*Ex qua Inscriptiõne id præterea licet obseruare Dii proprii indita cognomina ab iis qui eos sibi peculiari modo fauere persuadebant. Quemadmodum Mars Augusti à Mercuriali Augusto viro nobilissimo, hic nominatur. Oû veritablemēt il y a autāt d'absurditez qu'il y a de lignes; estāt merueilleux de voir qu'il y ait des hōmes si stupides, que d'interpreter de la sorte les Inscriptiōs. Car le veritable sens de celle-cy est, qu'un certain valet de l'Empereur, nommé *mercurialis* dedia à Mars Auguste, vne petite statue de marbre, cōme à son Sauueur, & conseruateur de sa personne, suiuant le cōmandement que ce*

Dieu luy en auoit fait en vision ou en songe : car il faut ainsi interpreter & lire cette Inscription, *Marsi Augusto, Conservatori corporis sui, Mercurialis Augusti nostri verna, ex iussu numinis ipsius sigillum marmoreum posuit.* Et sur cela voyez le rapport qu'il y a entre le véritable sens de cette Inscription, & celle que luy donne cet Ecrivain.

Au reste Constantin estant né en Thrace comme Mars, & d'une magnanimité & force toute Martiale & heroïque, ce n'est pas merueille si les Romains l'estimerent estre luy mesme avant son Christianisme, le qualifiant leur Mars Conservateur. Car Constantin estoit Thracien, comme Mars, estant né à Naissus en la Thrace, ou en la Dace, selon *Stephanus*, s'il n'y a faute en son texte. Car il n'y a que luy qu'il a constitué ainsi précisément en la Thrace. Mais comme les Daces, les Mysiens & les Thraces estoient autresfois pris pour un mesme peuple; *Modestus* remarque sur la fin de son petit liure, *De vocabulis rei militaris* dédié à l'Empereur *Tacitus*, que Mars estoit estimé & dit par les Poëtes avoir pris naissance parmy eux. *Dacos autem & Mysos & Thraces*, ce dit-il, *inter bellicosos semper fuisse manifestum est, ut ipsum Martem fabula apud eos natum esse confirmant.* *Sophocle* estant des plus insignes entre ceux qui l'on creu. *Tesmoiti* *Arnobel.* 4. *Quis in Thracia finibus procreatum?* ce dit-il, *nonne Sophocles Articus cunctis consentientibus Theatris.* Et encore *Manilius* avant eux apres *Sophocle* l. 4. en ce vers;

& Thrace Martem sortita colonum.

Aussi estoit-ce le Dieu commun de ces Nations, comme si toutes n'estoient qu'une, car mesme les Daces ayant esté premierement appelez Gètes, le recognoissoient pour leur Dieu suprême.

Gradivumque patrem Geticis qui presidet arvis.

ce dit *Virgile* liure troisieme de son *Eneide*, où *Servius*, commente *Geticis, id est, Thraciis: Getæ autem populi sunt Mæsi, quæ quia lata est, multas gentes continet.* Aussi les armes principales des Daces estoient les faux, qui furent inventées & premierement mises en usage par les Thraces, ce dit *Clement Alexandrin* liure premier de ses *Stromates*, ces faux estans courbes & à courts manches, & presque de la forme d'une serpe, comme elles se voyent en la colonne *Traianée* des mains des Daces, & comme l'en ay fait voir une en la main de la Dace en une Medaille de *Otacilla Severa*: ce qui sera icy remarqué en passant par occasion. Retenons à nostre sujet Les Thraces & Daces avec les Mæsiens, comme voisins & esgallement belliqueux disoient que Mars estoit leur compatriote. C'est pourquoy ce n'est pas merueille s'il se void icy que Constantin luy est tellement comparé qu'il est mesme qualifié Mars Conservateur, & représenté sous ce titre magnifique. Car en effect ce grand Prince estoit un vray Mars Thracien en taille, en force, & en valeur. Estimant pour mon regard, veu ce que dessus, que ce fut cette valeur toute divine de Constantin qui le fit recognoistre pour Thracien par les Constantinopolitains, depuis qu'il eut honoré la Thrace du siege de son Empire. Et qui le fit qualifier *Thracala prestantissimas* en l'estat glorieux auquel il estoit admis dans les premieres

années de son Empire pour tant de victoires acquises par luy. Car quelque interpretation que l'on puisse donner à cet epithete, ie ne puis croire qu'elle doive estre autre que favorable. Car *Aurelius Victor* qui rapporte qu'il fut estimé avoir esté vn voleur public & vn prodigue es derniers decennaires de son Empire, dit sans doute pour tesmoigner la grande estime en laquelle il avoit passé le premier, qu'il fut qualifié *Thracala praestantissimus*, c'est à dire, le plus braue & le plus excellent Thracien de son siecle : car ie tiens que ce mot de *Thracala* est abusivement rapporté pour *Thracula*, comme cette Inscription antique nous le donne à cognoistre qui se voit dans le corps des Inscriptions p. 288.

SITALCES DIVI

AVGVSTI

OBSIS THRACVLA.

Il se voit aussi communement vn autre reuers de Constantin avec le reuers d'un ieune Mars marchant à grands pas la pique & le bouclier en estat pour combattre, & cette Inscription MARTI PATRI PROPVGNATORI, & au bas P. TR. qui me semble fortifier aussi que ce braue Prince estoit pris pour vn nouveau Mars deffenseur de l'Empire Romain, pere & Conseruateur de sa patrie, commel'ancien Mars qualifié par les Romains PATER, CONSERVATOR, PROPVGNATOR, STATOR, VICTOR, GRADIVS, & ainsi honoré d'autres epithetes pour diuers effects qu'ils croyoient avoir experimenté de son assistance, secours, & protection. Comme ie l'ay fait voir sur plusieurs differens reuers de Medailles en mes premiers Volumes.



4.

IMP. CONSTANTINVS AVG. Constantin ceint d'un Diadème de pierrieres. Au reuers il y a SOLI INVICTO COMITI: Le Soleil sous l'effigie de Constantin.

Cette Inscription & son type, expliquent tous les autres reuers, où sous vne pareille Inscription le Soleil est représenté debout, & le globe en main: car cette teste du Soleil est aussi celle de Constantin, puis qu'elle porte au visage sa ressemblance. Pour donner à entendre qu'il sembloit par la vitesse & felicité incroyables des exploits de Constantin autour du Monde, que vray semblablement le Soleil & luy estoient vn mesme Demon, n'estant pas assez de croire que cet autre fût son compagnon, qui le suiuit par tout, le rendant inuincible en ses effects, comme il estoit infatigable & sans repos en ses entreprises ordinaires sur ses ennemis. Ayant encore cela de commun avec le Soleil, qu'il estoit lors ieune, fort beau & fort agreable. Ce qui a vn tel rapport avec ce que son Panegyriste *Eumenius* en dit en sa faueur,

qu'il semble auoir voulu expliquer le sens de ce reuers de cette Medaille, ainsi, *vidisti, enim (credo Constantine) Apollinem tuum comitante Victoria coronas aureas tibi offerentem. Quod ego nunc demum arbitror contigisse, cum tu sis ut ille, iuuenis & latus, & salutaris, & pulcherrimus Imperator.* Car qui considerera que le Soleil & Apollon n'estoient qu'une mesme Deité, il trouuera ce passage fort propre pour illustrer ce reuers ; De plus il ya à considerer en cette Medaille & es autres, où si souuent le Soleil & son Astre sont representez, que la raison en estoit encore, que le Soleil estoit estimé par les Payens de Rome & Constantinople, auoir particulièrement receu ces villes en sa protection. Commel'Empereur Julian le remarque luy mesme en sa quatriesme Oraison p 293. *Cedrenus* p. 266. faisant mention d'un superbe Temple du Soleil qui y estoit autrefois. Et Constantin mesme en qualité de fondateur de cette derniere, se fit depuis eriger vne statue qui auoit son aspect deuers le Soleil Leuant (selon le mesme *Cedrenus* page 265.) *ὁ ὁρῶν διέκλυε τὴν πόλιν τοῖς πολίταις ἀγόμεναι* (ce dit *Codinus* en sa Chronique Constantinopolitaine) parlant d'une autre erigée par luy sur vne colonne de porphyre, c'est à dire, où nous le voyons reluire comme le Soleil aux yeux des Citoyens, ou comme dit *Hesychius Milesius*, de qui il a extrait ce qu'il en dit, *ἐν τῇ ἱερῇ ἰοῦνθαι Κωνσταντίνου ὁρῶντος, διέκλυε τὴν πόλιν τοῖς πολίταις*, c'est à dire, sur laquelle nous voyons Constantin resplandissant ses rayons sur les citoyens, comme vn Soleil. Et toutesfois i'estime que cette constitution de sa statue du costé de l'Orient ne se fit pas par luy pour honorer le Soleil Leuant (car il estoit Chrestien pour lors) (cette Medaille cy ayant este vray-semblablement frappée estant encore Payen :) Mais comme menaçant les Perses, & comme tournant sa veue deuers le lieu d'où la premiere cognoissance de Dieu luy estoit venue, & à tous les Chrestiens, qui sçauoient qu'il y auoit créé le premier homme. Surquoy voyez ce que i'en ay plus curieusement remarqué sur la quatriesme Medaille d'Hadrian. Estant à considerer que cette statue de Constantin dont parle *Hesychius Milesius* n'estoit pas celle-là, passant sous silence vne autre dont parle *Cedrenus*, proche de laquelle celle de sa mere Helene estoit aussi, & vne Croix au milieu d'eux. Ce que cet auteur a exprés dissimulé, parce qu'il estoit Payen, quoy qu'il ayt vescu sous l'Empire de Iustinian. Mais le susdit *Cedrenus* fait mention de l'une & de l'autre, & de plus rapporte les vers qu'il dit estre grauez contre la colonne de porphyre cy deuant mentionnée, sur laquelle estoit posée la statue seule de Constantin, que ie rapporteray pareillement icy.

Σὺ Χριστὲ κόσμου κτίστης καὶ δεσπότης
Σοὶ νῦν προσκύνω, καὶ σοὶ δούλω πόλις,
Καὶ σκῆπτρόν τι δέξου, καὶ τὸ ῥώμης κράτος
Φύλαττε πάντῃ, ὥστε τ' ἐκ πάσης βλάβης.

Que ie tourne ainsi en autant de vers François,
O Christ de l'Vniuers, le Monarque suprême,
Je soubmets humblement à ta Diuinité,

*Cette ville & mon Sceptre, & mon Empire mesme:
Deffends les donc, Seigneur, de toute aduersité.*



5.

CONSTANTINVS MAX. AVG. Constantin avec vn Diademe. Au re-
uers il y a VOTA PVBLICA. Isis vn fistre Egyptien en sa main droite.
C'est merueille de voir icy vne Deité Egyptienne derriere Constan-
tin qui sans doute estoit Chrestien lors que cette Medaille fut battue en
son honneur: Car il ne receut ces titre & epithere de *Maximus*, qu'apres
auoir entierement vaincu Maxence par plusieurs defaites, & apres l'a-
uoir exterminé & mis à mort. Estimant toutefois que cette petite Me-
daille de cuiure ayant esté frappee en Egypte, selon saint Iean Chryso-
stome sur saint Matthieu, ch. 2. Homilie 8. extremement encore ad-
donnez au Paganisme en ce siecle-là, seruit de marque des souhaits fre-
quents qu'ils faisoient de voir vn iour Constantin retourner dans la ve-
neration des Idoles, & à leur offrir comme autrefois force vœux & sa-
crifices, dont ils faisoient entre eux plusieurs à cette Deesse à cette fin:
Appellants ces vœux, vœux publics, parce que le nombre des Payens
estoit encore lors plus grand que celuy des Chrestiens en Egypte. Et
peut-estre que ce qu'ils en faisoient, estoit fonde sur quelques esperan-
ces que *Fausta* fille de Maximian, sa femme, leur en donnoit, comme
ayant encore l'Idolatrie tellement empreinte dans le cœur, que *Glycas*
remarque l. 4. de ses Annales, qu'elle l'auoit fait abiurer le Christianis-
me selon l'apparence, par les artifices. Les Egyptiens n'estants pas seuls
qui en cetemps-là luy voulurent persuader qu'il auoit encore l'Idolatrie
dans le cœur. Car cette inscription antique qui se voit à Rome, le iu-
stifie.

DN CONSTANTINO MAXIMO PIO FELICI AC
TRIUMPHATORI SEMPER AVGVSTO OB AMPLI
FICATAM TOTO ORBE REMPVBLICAM FACTIS CON
SILIISQ. S P Q R.
DEDICANTE ANICIO PAVLINO IVNIORE
C. V. COS. ORD. PRAEF. VRBI.

S P Q R.

AEDem CONCORDIAE VETVSTATE COL
LAPSAM IN MELIOREM FACIEM OPERE
ET CVLTV SPLENDIDIORE RESTITV
RVNT.

Puisque les Romains mesme reſtabliſſoient ſous ſon autorité les Temples des Dieux: car au lieu de laiſſer ruiner tout à fait celuy de la Concorde, au moins s'ils ne vouloient l'acheuer de demolir pour complaire à Constantin qu'ils ſçauoient eſtre Chreſtien; voila qu'ils le reparerent curieusement & avec grande deſpenſe.



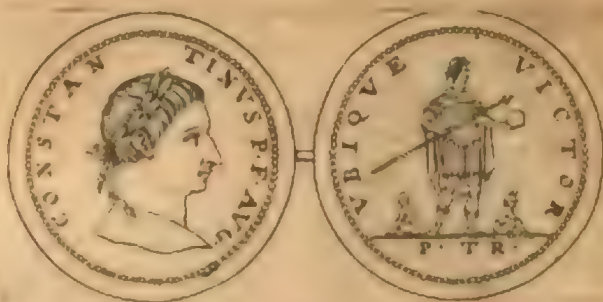
6.

SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. N. *Saluis Augustis & Caesaribus felix Carthago.* Vne statue de Déesse tenant des pauots en sa droite, & en l'autre deux dattes comme on le peut iuger. J'ay illustré les premiers termes d'une pareille Inscription qui se void en vn reuers de Diocletian, c'est pourquoy ie m'arrestteray seulement sur le surplus en celuy de Constantin, lequel auoit sans doute lors de sa fabrique *Licinius* pour compagnon à l'Empire, qui fut apres qu'il luy eust accordé la paix l'ayant deſſait la premiere fois, son fils le ieune *Licinius* eſtant Cæſar avec ſes propres fils *Crispus* & Constantin le ieune. Or Carthage ſe declare deuoir touſiours eſtre heureuſe tât que ces Empereurs & Cæſars viuront ainſi en paix dans la poſſeſſion del'Empire; mais cela regarde particulièrement Constantin & ſes fils que cette ſuperbe ville avec toute l'Afrique flatte curieusement par ce reuers: comme l'ayant touſiours tacitement ou apertement fauorizé deuant, durant, & apres la guerre contre *Maxentius*, que cette ville & cette Prouince haïſſoient à mort; leur ayant depuis ſa deſſaite conſeré force faueurs & priuileges. Voicy comment ſon Panegyriſte anonyme en parle ainſi ſur la fin. *Quid habeo quod comparem Italia, Africa, Rome? Merito igitur Constantine & nuper Senatus signum dedit, & paulo ante Italia scutum & coronam, cuncta aurea dedicarunt; ut conscientie debitum aliqua ex parte releuarent. Debetur enim & diuinitati simulacrum aureum, & virtuti scutum, & corona pietati.* Et *Opratianus Porphyrius* en ſon Poëme ou Panegyrique.

*Servatos Tyrj se semper, vindice dextra
Te domino exultant tranquillis, laxior vrbi
Africa temporibus potitur seruata quiete.
Nunc se felicem, nunc se sub numinis arce
Tutam. Quod Carthago decus venerabile gestas
Iure putas*

Il ſemble que ce Poëte Panegyriſte ayt voulu expliquer ce reuers. Or cette felicité de Carthage eſt représentée par ces pauots ou grenades qui marquent la ſecondité & la fertilité qui parurent ſoudain dans ſon territoire, en la terre & és animaux negligez auparauant par les guer-

res Ciuiles, & tyrannies passées ; Et ces dattes estans (comme il est croyable) le symbole de Carthage, à cause des palmiers de l'Afrique, & la marque de l'ancienne colonie des Pheniciens qui fonderent cette ville. En la Medaille de Diocletian il se void que Carthage tient des espics de bled en sa droite, comme vous le pouuez voir cy-deuant : comme aussi elle est encore représentée en tenir dans vn Temple au reuers d'une autre sienne Medaille qui a pour Inscription CONSERVATORES KART. SVÆ.



7.

CONSTANTINVS PF. AVG. L'Effigie de Constantin ceint d'une couronne de Laurier. Au reuers il y a VBIQVE VICTOR. Constantin tenant vne iaueline ou demy-pique en sa main droite, & en l'autre vn Monde, ayant à ses pieds vn captif de chacun costé assis, dont l'un porte vne Thiare Parthique, & l'autre a la teste nuë & les cheveux espars. C'est icy ce qu'exprime auant luy l'Inscription d'un Medaillon de Numerian où il y a VNDIQUE VICTORES, avec la representation de cet Empereur tenant aussi vne iaueline en vne main, & en l'autre vn globe ; Mais où ces termes de vndique victores me semblent peu Latins pour exprimer les termes François de victorieux par tout, estimant qu'il y auoit en effet VBIQVE VICTORES. Mais quel roüille l'a ainsi desguisé deuant les yeux de ce Nummographe. Au reste cette Inscription est analogique avec celle de DEBELLATORI GENTIVM BARBARARVM, qui se void en vn Medaillon du mesme Constantin, & encore avec quelques autres Inscriptions qui toutes sont illustrées par ce qu'en remarque *Libanius* en son Basilique qui est sa troisième Oraison. Sçauoir que Constantin ayant eu plusieurs guerres à soustenir tant contre les Nations Barbares que contre ceux d'entre les Romains qui luy disputerent l'Empire (il entend Maxence, *Licinius*, & autres) il les auoit acheuées avec tant d'heur & de gloire, qu'il les auoit tous mis à la raison : comme si la Fortune se fust obligée enuers luy par contract signé de sa main de le rendre continuellement victorieux par tout. Voyez la page 117. Et c'est aussi ce que de son viuant, mesme auant qu'il fust entierement venu à bout de toutes ses entreprises, luy en restant encore quelques-vnes à acheuer, *Porphyrius* luy promet ainsi en son Panegyrique.

Totum sub orbe moderans salubre numen

Numen salubre moderans sub orbe totum:

*Vinces vbique supero fauente nutu ,
Nutu fauente supero vbique vinces.*

Ces deux captifs donc marquent ses victoires luy auoir rendu l'Orient & l'Occident obeissans & assubiectis à ses Loix par sa vertu & par vne felicité incomparable: Ce qui est aussi fort succinctement exprimé en faueur de l'Empereur Anastase sous le nom de Sigismond Roy des Bourguignons, par Auitus Archeuesque de Vienne, en sa 85. Epistre en ces termes. *Non minui maiestatem vestram quod accurrere non omnes valent : Satis ad reuerentiam vrbis debitam sufficit, quod omnes è proprijs sedibus vos adorant. Nam virtute Orbi Eo, felicitate regnatis Occidno.*



8.

FUNDATOR PACIS. Constantin marchant comme vn Mars, tirant vn captif par les cheueux de la main droite, & portant de la gauche vn trophée sur son espaule: du costé de la teste il y a IMP. CONSTANTINVS AVG.

Cette petite Medaille est fort considerable pour plusieurs respects, dont le premier est pour raison qu'elle designe que Constantin établit & assura la paix dans l'Empire Romain par ses victoires, apres auoir vaincu & mis à mort plusieurs Tyrans qui l'auoient longuement entretenu en guerre, & dompté tout ce qu'il y auoit de plus feroce & déterminé entre les Nations Barbares: Porphyre exprimant cela en ces demy. vers.

*Per te pax, optime ductor,
Et bellis secura quies*

Et encore en ces vers du mesme Panegyrique.

*Auctor Salutis oriens quietus ibit,
Ibit quietus oriens salutis auctor.*

Cette paix & tranquillité acquise par luy ayant beaucoup seruy à faire prendre de fortes racines au Christianisme au desauantage du Paganisme, & donné moyen aux Escriptuains Orthodoxes d'en releuer la gloire par leurs escrits, ainsi que le reconnoit entre autres Iuuenius, qui viuoit sous son Empire, en ces vers, seruans d'epilogue à son 4. liure & aux autres *In Historiam Euangelicam*.

*Has mea mens fidei vires, sanctique timoris
Cepit, & in tantum luxit mihi gratia Christi
Versibus vt nostris diuina gloria legis,
Ornamenta libens tulerit terrestria lingua.*

*Hac mihi pax Christi tribuit, pax hac mihi secli,
 Quam fouet indulgens terra regnator aperta
 Constantinus, adest cui gratia digna merenti,
 Qui solus regum, sacri sibi nominis horret
 Imponi pondus, quo iustis dignior actis
 Aeternam capiat diuina in secula vitam
 Per Dominum lucis Christum qui in secula regnat.*

Estimant au reste que cét éloge de la modestie de Constantin designé par ces derniers vers regarde les titres de *sacratissimus Imperator*, de *diuus*, & particulièrement la dignité & le titre de *Pontifex Maximus*, refusez par luy contre la coustume des autres Empereurs. Mais quant à ce que ie viens de dire, il est encore autorisé par ces deux tres-belles & tres-notables Inscriptions antiques qui se trouuent dans le Threlor de *Gruterus*.

IMP. CAES. FL. CONSTANTINO MAXIMO TRIUMPHATORI
 PIO FEL. AVG. PP.

OB RES BENE ARMIS CONSILIIQUE GESTAS ET REMPUBL.
 PACATAM.
 S. P. Q. R.

IMP. CAES. FLAVIUS
 CONSTANTINVS AVG.
 PACIS ET IVSTITIAE
 CVLT. PVB. QVIETIS
 FVND. RELIGIONIS

ET FIDEI AVCTOR.
 REMISSO VBIQUE
 TRIBVTO FINITIMAE
 PROVINC. ITER
 RESTAVR. PECIT
 CXIII.

A quoy ie ne trouue point de passage d'Autheurs de ce siecle-là qui le rapporte dauantage que celui-cy d'*Eumenius*. *Nihil ex omni terrarum reliqua regione* (ce dit-il) *non aut metu quietum est, aut armis domitum, aut pietate deuinctum*. Cette sorte d'éloge, & en termes synonymes, estant en v'sage es siecles precedents: Car nous voyons au reuers d'une Medaille de Philippe l'Inscription de *PAX FVNDATA CVM PERSIS*. Au surplus cette posture en laquelle vous le voyez representé en ce reuers tirant vn Barbare par les cheueux, n'a pas esté le simple type des Barbares & des Tyrans vaincus & assuiettis, entendu en general: mais (comme ie croy) le monument de son ancienne prouesse lors qu'il estoit encore retenu par *Galerius Maximianus* du viuant de son pere, comme pour ostage: Car il deffit les Sarmates avec vne poignée de gens contre l'attente de *Galerius* qui l'auoit enuoyé les combattre pour le perdre; voire luy presenta l'un des plus determinez de ces Barbares, l'ayant empoigné par les cheueux, & traîné par force deuant luy. *Sed hunc Galerius obiecit pluribus periculis: Nam & in Sarmatia iuuenis ferocem Barbarum capillis uinctum raptum ante pedes supplicum Galerii Imperatoris adduxerat*. Ce dit l'Autheur anonyme des Extraits de l'Histoire & Gestes de Constantin; ce que i'ay mesme remarqué cy-deuant en son Commentaire. Cette coustume d'amener deuant le vainqueur le vaincu empoigné par les cheueux, se

Voyant auoir esté souuent en vsage, comme quelques reuers des Medailles de Valentinian & de Valens le font voir, où il y a pour Inscription GLORIA ROMANORVM P. SIS. Mais il faut que i'en rapporte icy vne notable exemple del'Histoire de *Vamba* Roy de Toledé, composée par *Iulian* Archeuesque de cette ville, auquel fut amené par les cheueux *Flavius Paulus* qui s'estoit rebellé contre luy en Prouence, & s'estoit fait proclamer Roy, deux de ses principaux Colonels estans à cheual, & le Tyran à pied, le tenans de chaque costé par la moustache. *Cumque ceterua illa perfida* (ce dit cet Autheur) *cum Rege suo capta iam in vnum confisteret, dextera lauaque adstante exercitu, duo è Ducibus nostris equis insidentes, protensis manibus hinc inde Paulum in medio sui constitutum innexis capillis eius manibus tenentes, pedissequa illum professione oblatum Principi deferunt.*



9.

CLARITAS REIPUBLICÆ. Vne figure nuë & debout ayant le chef enuironné de rayons, porte le bras droit deuers le Ciel, & tient vn globe dans la main gauche, au bas il y a P. L. N. qui marquent que cette Monnoye fut frappée à Lyon.

Le glorieux & splendide esclat de la Republique Romaine est icy representé par le Genie du plus grand, & tout ensemble plus lumineux & plus brillant de tous les astres, pour faire voir qu'elle empruntoit sa gloire de ce grand Astre de la Terre, Constantin; lequel Theodoret appelle l. 1. chap. 18. *μὲν γὰρ φωτῆρα*. Dont la vertu plus qu'humaine l'auoit mis en tel lustre & reputation, qu'elle esbloüissoit par les vastes & brillants rayons de sa gloire tout l'esclat des autres Monarchies, & mesme comme ayant percé & dissipé les tenebres plus espais de la Gentilité, illustré l'Empire Romain de la connoissance de la vraye lumiere par sa foy, par ses soins, par son zele & par sa vertu; Et de plus, ayant fait re fleurir les Arts, la iustice, la police, & les Loix, qui auoient esté comme enseuclies par l'ignorance, brutalité, & rusticité sanguinaire des precedents Empereurs, ou plustost Tyrans, comme estoient les *Maximians*, *Maximins*, & *Licinius*, & sur tous par le detestable *Maxence*, qui auoit mis aux ceps la iustice, avec la liberté de la ville de Rome, Capitale de l'Empire, & de toute l'Italie: Ce que Prudence represente ainsi en son premier liure contre *Symmachus*, parlant de Rome & de Constantin.

*En quibus implicita squalibat regia summi
Imperii tractis maiorum ab origine sacris.
Cum princeps gemini his victor cede tyranni*

*Pulcra triumphali respexit mania vultu:
Nubibus obsessam nigrantibus adspicit urbem,
Noctis obumbrata caligine turbidus aer
Arcebat liquidum septena ex arce serenum.*

Et puis faisant apostropher Constantin deuers Rome luy fait adiouster.

exue tristeis

*Fida parens habitus: equidem prædiuine cultu
Illustrata cluis, spoliisque insigne superbis
Attolis caput, & multo circumflais auro.
Sed nebulis propter volitantibus, obsitus alti
Verticis horret apex, ipsas quoque liuida gemmas
Lux hebetat, spissusque dies, & fumus ob ora
Suffusus, rutilum frontis diadema recundit.
Obscuras video tibi circumferrier umbras
Caruleasque animas, atque Idola nigra volare.
Censeo sublimem collas super aëra vultum,
Sub pedibusque tuis nimbofa elementa relinquo,
Omne quod ex mundo, est tibi subiacer, hoc Deus ipse
Constituit: cuius nunc dominaris & orbi.
Imperitas, & cuncta potens mortalia calcas
Non decet, ut submissa oculos, Regina, caducum
Contempler solum, maiestatemque requiras,
Circa humileis rerum parteis quibus ipsa superstas, &c.*

Eusebe aureste ayant eu vne semblable pensèe en son second liure de la vie de Constantin chap. dix-neuf, à celuy qu'eut le Monetaire qui donna cette Inscription & ce type à cette Medaillio, disant cecy. *Kai δὴ τῶν δουλεύων ἀνδρῶν ἐκποδὸν ἡμῶν κατὰ λειπὸν ἦσαν ἡλίου αὐγὰι τυραννικῆς δυναστείας.* C'est à dire. Porro impiis hominibus è medio sublatis, & (potestate tyrannica deleta: il entend la tyrannie de Maxence & de Licinius) mundus de reliquo velut Solis claritate collustratus fuit. Adioustant en suite concernant le Christianisme qu'il auoit glorieusement exalté. *Il-lustres præterea lucis ex pietate nascentis splendores, iis qui antea in tenebris & umbramortis confedis-sent, latic & serenos dies impertierunt.* Alcimus Ausus nouuellement donné au public par le R. P. Sirmond, dont le zele & diligence infatigables qu'il employe incessamment pour la gloire des lettres ne se peuuent assez louer, employe aussi cette sorte d'eloge en faueur de nostre premier Roy Chrestien, sur le sujet de son Baptême, en l'Epistre qu'il luy en escrit, qui est la 41. ainsi. *Gaudeas ergo quidem Gracia habere se principem legis nostræ: sed non iam quæ tanti muneris dono sola mereatur illustrari, quod non desit & reliquo orbi claritas sua. Si quidem & occiduis partibus in rege non nouo noui Iubaris lumen effulgurat. Cuius splendo-rem congruè Redemptoris nostri natiuitas inchoauit: ut consequenter eodie ad sa-lutem regenerari ex vnda vos pateat, quod natum redemptioni suæ cali domi-num mundus accepit.* Voyez aussi la 69. Epistre. Cét Heroïque Mo-narque ayant soumis ces deniers Tyrans à ses loix, & chastié de leur tyrannie

tyrannie , par la vertu diuine de la Croix. Car tout ainsi que Dieu ayant créé l'Vniuers, l'esclaira de la lumiere nommée iour par luy. Afin que les œuures de sa creation fussent veuës par l'homme , & qu'il peust s'occuper vrilement aux arts & sciences dont il l'auoit rendu capable , dissipant les tenebres du Chaos enuoloppants la terre.

*Tunc oritur lux alma, Dies quæ iussa vocari,
Nascentem tenero persudit lumine mundum,
Manus opusque suum prudens, sua maxima dona
Condere, quæ genitor patria pietate parabat.
Usque hominum solers posset clarescere vita,
Artibus æthereis, quæ totas ducere lucēs
Gaudet, & ingenium diuersa laude fatigat.*

Comme dit elegamment Hilaire Euesque d'Arles en sa Genese qu'il dedia à Saint Leon Pape. Ainsi Constantin sembla auoir illustré l'Empire Romain des lumieres du Christianisme presque ensueuly dans les tenebres du Paganisme, par la lumiere de la Foy, & par l'exaltation de la gloire de la Croix ; Ayant aussi rendu la liberté du iour & de la lumiere aux principaux Senateurs de Rome detenus captifs dans ses plus sombres cachots par Maxence ; ce qui semble luy auoir bien legitimement fait meriter l'Eloge de CLARITAS REIPUBLICÆ, c'est à dire lumiere illustrant la Republique. Et comme Victorinus Euesque de Poictiers, qui viuoit selon S. Hierôme au siecle precedent celuy de l'Empire de Constantin, represente en son Poëme *De Iesu Christo Deo & homine*, Nostre Sauueur auoir par son eleuation sur la Croix dissipé les tenebres de la Gentilité, & estably le Thrône de la verité au dessus de celuy du mensonge, & de l'infidelité, & rendu la lumiere & la ioye avec la liberté, aux anciens Patriarches detenus dans les tenebres des Lymbes. Et dit

————— *proh gloria quanta
Ligno vita perit, per lignum vita reuertit.*

Et adioust vn peu apres

————— *à sedibus imis
Tartarus euomuit proceres, patresque beati
Consurgunt* —————

Disant en suite qu'en son Ascension il entra, & fut receu dans le Temple celeste, où les lumieres des Astres rendent le iour eternal, deuant l'entrée duquel sa Croix estoit glorieusement arborée.

*Excipitur radiante throno, quem gloria tractum
Voce sonat, dominumque capit per mœnia celi.
Sideribus gemmata domus, cui limina clavis
Pandit stella comis, decus iridis atria curuat:
Porticibus lux ampla iacet, Crucis alta columna
Astat, & hic sine nocte dies* —————

De mesme l'on peut dire, sans comparaison toutesfois, que Con

stantin après les difficultez des passages des Alpes, ayant vaincu les Chefs de Maxence, & ses armées, & l'ayant en suite enuoyé recevoir là bas les chastimens que sa tyrannie meritoit, entrant dans Rome le glorieux signe de la Croix deuant luy, par la vertu de laquelle il auoit vaincu ce Monstre, & remply de lumieres & feux de ioye cette capitale du monde, s'y establit sur le Thrône radieux de la Gloire, enuironné des lumieres clarissimes des Senateurs Chrestiens: (Prudence appellant ce Senat *Clarissimum Senatorum Ordinem.*) Porphyre faisant allusion à cet Epithete, quand il dit,

*Hinc ordo veste clara
Cum purpuris honorum
Fausto precantur ore,
Feruntque dona læti.*

Or que Constantin outre ce que dessus, eust merité par la grandeur de ses belles actions, & plus illustres victoires par tout le Monde, d'estre pris pour vn second Roy des Astres: Les Eloges de *Publius Optatianus Porphyrius* le manifestent aussi, qui luy donne ces superbes titres en son Panegyrique.

*Sancte Deus mundi, ac rerum summa salutis
Lux pia terrarum
Maxime bellantum, dominor, lux vnica mundi.*

Et puis encore,

*Alme pater patrie, nobis tu, maxime Cesar,
Ausonium decus, & lux pia Romulidum.*

luy donnant encore ailleurs les epithetes de *Iustitiae lumen*, de *lux aurea Romae*, & de *lux Ausonidum*. Estimant au reste que cette accoustumance Romaine de louer Constantin & son Empire en des termes de cette splendeur, tant à cause de ses victoires que pour auoir fait regner par tout le Soleil de Iustice, & respandu sur les tenebres du Paganisme la lumiere de son Euangile (comme ie le viens de dire) fut cause que ce grand Prince ayant à establi dans sa nouuelle Rome vn Senat composé de personnages illuminez des mysteres de la Foy Chrestienne, les appella *Claros*, conformement à l'epithete que ceux de l'ancienne portoient, qui estoit (comme ie l'ay desia dit) de *clarissimi*, selon Prudence liu. 1. contre *Symmachus*.

Ipse Senatorum meminit clarissimus ordo.

Ce que nous apprenons de l'Autheur incertain *De Gestis Constantini*: *Constantinus autem* (ce dit-il) *in Byzancio Constantinopolim nuncupauit, ob insigne victoria, quam velut patriam cultu decorauit ingenti; & Roma desiderauit æquari. Deinde quesitis ei vndique ciuibus, diuitias multas largitus est, ut propè in ea omnes thesauros, & regias facultates exhauriret. Ibi etiam Senatum constituit secundi ordinis claros vocauit.* Cét epithete ou titre de *Claritas* & de *Clarus*, ayant esté depuis ce tēps-là fort en vsage. Car lors que l'on parloit, ou escriuoit à quelque Sénateur, on vsoit des termes de *vestra claritas*, comme fait Iustinian en sa 32. Nouvelle Constitution, où escriuāt à *Agerochus*, qu'il qualifie *clarissimū Praesidem Ami*

monis Thracia. Il luy parle ainsi: *Quæ itaque nobis placuerunt ea claritas tua effectui finique tradere studeto.* Il y a en d'autres exemples dans le Code & dans les Constitutions des Princes Romains, dont ie laisse la recherche aux Iurifconsultes & Grammairiens, comme aussi la discussion, sçauoir si en ces temps-là, *Claritas* & *Claritudo* estoient analogiques, ou non: car *Cornelius Fronto* qui viuoit sous les Antonins me fait voir qu'ils ne l'estoient pas de son temps. *Claritas* (ce dit-il, en son Traicté *De differentijs Vocabulorum*) *tam luminis quam perspicuitatis est, claritudo, generis. Prior itaque splendoris, posterior nobilitatis est.*



IC.

CONSTANTINVS AVG. Constantin représenté le casque en teste la pique sur l'espaule, ayant sur son casque ce caractere fait d'un X. & d'un P. ✠ avec vne estoile, estimant qu'aux autres endroits du casque, il y en auoit encore d'autres semblables. I'en ay pareillement vne autre, où le mesme caractere du Christianisme est représenté, comme en celle-cy sur son casque: Constantin tenant son bouclier en son bras, mais la Medaille est si fruste que ie n'ay pas trouué à propos de la faire graver; l'ayant veüe représentée par *Antonius Augustinus* Archeuesque de Tarracone, & par le pere Gretzer Iesuite en son troisieme Volume, *De Cruce*. Et puis celle-cy à cela en son reuers que deux captifs s'y voyent de plus qu'à celles-là avec le demy mot. *SI S.* Ce sont deux Victoires qui tiennent vn bouclier sur vn Autel, dans lequel il y a *VOT. P. R.* Et cette lettre Grecque, Croix, ou chiffre X. contre l'Autel avec cette Inscription autour de la Medaille *VICTORIAE LAETAE PRINC. PERP.* c'est à dire. *Victoria Laetae Principis perpetui Vota populi Romani.*

Ce diuin caractere exprimant le glorieux nom de nostre Sauueur, qui est *ΧΡΙΣΤΟΣ* *Christus*, & la Croix, se void auoir esté employé longtemps avant le Christianisme en des Medailles profanes, comme ie l'ay souuent apperceu en vne grosse piece de Monnoye de l'un des *Ptolemées* Roy d'Egypte. Ce caractere ✠ y estant fort nettement marqué à costé d'un Aigle arresté sur vn foudre; que l'on pourroit estimer auoir esté obserué en la Monnoye de quelqu'un de ces Roys Egyptiens, qui se vouloit qualifier Roy de Iudée. Car les Iuifs appelloient leurs Roys *Xesous* d'autant qu'ils les oignoient d'huile, quand ils les vouloient éleuer au Throsne royal: cōme *Lactance* le remarque en son 4. l. *De vera Sapientia* c. 7. en ces termes: *Iesus inter homines nominatur. Nam Christus non proprium nomen est, sed nuncupatio potestatis & regni: Sic enim Iudæi reges suos appellabant, &c.* Voyez aussi *Eusebe* liu. 1. de son *Histoire Ecclesiastique* ch. 3. Il se peut faire toutesfois que ce chara-

Caractere auroit designé en abregé le nom du Magistrat monetaire, qui
 auoit fait battre cette sorte de Monnoyes: Desquelles Monnoyes le-
 dit Gretzer assure pareillement auoir veu quelques vnes, n'estant pas
 hors d'apparence d'estimer avec luy que ce caractere n'eust esté de
 longuemain employé par les Egyptiens & par les Grecs en leurs Eni-
 gmes & lettres Hieroglyphiques par permission diuine, comme plu-
 sieurs Croix qui s'y voyent, pour en rendre l'intelligence plus vene-
 rable & la gloire de la Croix plus illustre lors qu'elle le verroit vn iour
 ainsi designée és reuers des Monnoyes des Empereurs Chrestiens.
 J'ay aussi veu depuis le Christianisme les mesmes lettres ainsi mar-
 quées X. & ✕ en deux autres Medailles cy-deuant expliquées par
 moy. Dont la dernière me semble designer en abregé partie du nom
 d'un Magistrat au reuers de la Medaille Grecque de *Decius*. Estimant
 routesfois qu'il n'a esté employé depuis Constantin en aucune autre
 abbreviatio de mot ou nom, qu'à celuy de nostre Sauueur. Au moins
 ne l'ay-je pas encore remarqué: car ce diuin caractere se rendit par sa
 manifestation à ce grand Prince, trop venerable, & par ses victoires
 & par sa conuersion plus parfaite, pour auoir esté employé depuis en
 des noms profanes. Estimant au reste qu'il auoit veu en vision mi-
 raculeuse cet Hieroglyphe du signe de la Croix, & du nom de Christ
 ioints ensemble, ou simplement le signe de la Croix en cette forme,
 qui luy designast que le Christ y auoit esté attaché pour le salut du
 genre humain. Et qu'ainsi que par la Croix il auoit triomphé de Sa-
 than & de l'Enfer, qu'aussi par la Croix & par son nom, il triomphe-
 roit des Tyrans, de la Barbarie & du Paganisme: Mesme i'ay tou-
 jours eu cette opiniõ que ce ne fut pas la premiere cognoissance que
 Constantin auoit eue de la vertu du signe de la Croix, que celle que
 cette vision & ce qui s'en ensuiuit d'efficace pour sa gloire luy don-
 nerent. Car ayant eu vn pere estimé auoir esté Chrestien, quoy que
 non baptizé, & vne mere quil'estoit de tout temps, & qu'il aimoit
 & reueroit vniquement, & en la prudence, vertu & sagesse de laquelle
 il auoit grande confiance; Il n'est pas croyable qu'il ne le fust aussi
 en son cœur auât qu'il eust esté inspiré de le seruir en son expedition
 contre Maxence, de ce victorieux signe, voire qu'il ne s'en fust ines-
 me seruy autresfois quoy qu'en secret, dans les perilleux cõbats au-
 quels *Galerius* auoit pris plaisir de l'exposer pour le perdre, s'en estant
 sans doute muni, comme il auoit veu que les Chrestiens & sa mere
 faisoient en leurs besoins, & avec heureux succez. I'estime donc qu'en
 cette si importante & hazardeuse entreprise, veu l'inegalité des for-
 ces de Maxence & des siennes, il pria en son cœur le Dieu des Chre-
 stiens, dont la puissance & la force luy estoient de longuemain si co-
 gnuës; à ce qu'il luy manifestast par quelque signe, ce qu'il auroit à
 faire, & si celuy de sa Croix luy deuoit estre aussi fauorable qu'au-
 parauant, promettant de traualier glorieusement à l'exaltation de
 son saint nom, par l'aneantissement de l'idolatrie; & que ce signe
 luy fut monstré soit veillant soit dormant. (Car entre vne quinzaine
 d'Auteurs anciens qui en ont parlé, les vns disent l'un, & les au-

tres disent l'autre) en cette forme, afin qu'il vit en vn & le nom de son Sauueur, & le signe de son salut, pour luy donner vne plus expresse cognoissance de la volonté de Dieu, & que ce seroit en vertu de ce signe qu'il vainqueroit. Et ce qui me fait iuger cela est, qu'en effect les Monnoyes frappées depuis par ses enfans, par *Vetricano* & autres, ont en leurs reuers, autour de ce victorieux signe ✠ l'Inscription de *Hoc signo Victor eris*, que ie tiens auoir esté ainsi mise es reuers des Monnoyes de ses enfans, pour faire difference par allusion à la veritable, qu'il auoit vené autour de ce miraculeux signe, que chacun sçait auoir esté *in hoc signo Vince*, ou bien *in hoc vince*. Car *Philostorgius* remarque curieusement l. 1. chap. 6. que Constantin la vit en termes Latins & non Grecs. Et ce qui se rapporte à ce que ie viens de dire, est le tesmoignage d'Eusebe en sa vie, où il dit que Constantin luy mesme luy auoit raconté, que nostre Seigneur s'estant apparu à luy la nuit apres cette vision, luy commanda qu'il eust à se faire Effigier vn modele de ce signe, ainsi qu'il l'auoit aperceu au Ciel, & qu'il s'en seruist és Combats plus perilleux. Or nous ne voyons constamment en toutes les Medailles que *Baronius*, *Augustinus*, & *Gretzer* ont rapportées de Constantin, son *Labarum* ny son casque, auoir autres marques de Croix que celle du Monogramme ✠ ou ✠, principalement dans la banniere du *Labarum*, où la Croix droite ne se trouue iamais effigée; la Medaille que vous verrez expliquée apres celle-cy, & celle de *Licinius* que i'ay cy-deuant expliquée, me failans coniecturer par la Croix qui est au sommet de leurs enseignes, qu'elle ne se figuroit pas aux signes militaires de Constantin ny en son *Labarum*, que seule, & lors que le ✠ n'y estoit pas marqué. Et mesme ie remarque qu'*Optatianus Porphyrius* en son ingenieux & laborieux Panegyrique qu'il dedia à ce grand Prince, compose en l'une de ses pages, ce signe ✠ en acroëtique depuis la premiere lettre du premier vers, iusques à la premiere du dernier: cette escharpe formant ce signe par ce vers:

Alme, Salutarinunc hac tibi pagina signo.

lequel signe il tranche apres du haut en bas depuis le milieu du premier vers iusques au milieu, d'un P, qui forme le ✠ entier en cette Prose: *Sit victoria comes Aug. & natus eius*, le nom glorieux de IESVS se voyant aussi exprimé en lettres capitales au bas de cette page, laquelle commence ainsi, ce Poëte parlant à Constantin.

Accipe pietâ nouis legis lax aurea mundi

Clementis pia signa Dei, votumque perenni

Summa faue —————

Ce qui confirme solidement ce que dessus, & que la Croix fut veüe en cette forme par Constantin, l'appellant *Salutare signum*. Comme venant de voir, lors qu'il composoit ce Poëme Panegyrique les victoires obtenues par ce Prince par la vertu de ce glorieux signe, qu'il qualifie ainsi principalement pour ce suiet, *pia signa*, en pluriel, parce que en ce signe les deux signes de la Croix & du nom

de nostre Sauueur estoient entrelassez & mixtes : confirmant encore par ces autres vers mon interpretation.

*Sancte decus mundi ac rerum summa salutis,
Lux pia terrarum, te solo principe sacris
Immensum gaudere bonis datur, aurea venit
Summo missa Deo, fufis pater alme tyrannis:
Teque duce mage grata fides & iura renata
Totaque percussis ingenti mole tyrannis
Aspera vis posita & belli ———*

Et puis par ces termes croizez. *Summi Dei auxilio nuncque perpetuo tutus,* avec ceux-cy, *Orbem totum pacauit trucidatis tyrannis.* Et encore en ceux-cy, *Constantinus pius & aternus Imperator Reparator orbis*, qui se lisent en ligne droite, depuis le milieu du premier vers de la page, iusques au milieu du dernier, & au trauers de ladite page. Ce Poëte Chretien nous manifestant auant Eusebe mesme (car il dedia son Pannegyrique à Constantin en la dixième année de son Empire) que ce fut par la vertu de ces sacrez & salutaires signes veus diuinement par ce grand Prince, qu'il extermina les Tyrans, les ayant arborez, & effigiez en ses estendars & en ses armes & en celles de ses soldats.

Cette Medaille, au reste, que ie te faiets voir icy, Lecteur, est semblable à peu près, comme ie te l'ay desia dit, à celles d'*Antonius Augustinus* & de *Baronius*, mais qui a encore cela de notable, que nous y voyons sur le casque de Constantin des estoiles, au moins vne qui nous fait cognoistre qu'il y en auoit encore d'autres autour d'iceluy alternatiuement effigiées avec ce signe mystique ✕, lesquelles peuuent seruir à authorizer la remarque de *Philostorgius*, lequel dit que plusieurs estoiles rangées en arc en Ciel, enuironnoyent en lettres Latines cette Inscription *IN HOC VINCE*. Ce qui a esté aussi en partie rapporté par *Nicephore*, *Cedrenus*, *Zonare* & autres. Prudence racontant en son premier Liure contre *Symmachus*; que le Senat Romain en Corps, estant venu au deuant de Constantin entrant dedans Rome apres la deffaite de Maxence, se prosterna deuant ces glorieux signes designans la Croix & le nom de nostre Sauueur, portez tant par leur second Sauueur en ses armes, que par ses soldats aux leurs & en ses estendars. Ces Seigneurs Romains pour la pluspart portans encore sur eux les chaines de leur captiuité, & les cheueux longs, marques de leurs longues miseres. En voicy le passage.

*Ipse Senatorum meminit clarissimus ordo
Qui tunc concreto processit crine, catenis
Squalens carceris, aut nexus compede vasta,
Complexusque pedes victoris, ad inclyta flendo
Procubuit vexilla iacens. Tunc ille Senatus
Militia victricis titulum, Christique verendum
Nomen adorauit, quod collucebat in armis.*

Car (comme ie l'ay desia dit) non seulement ce saint caractere exprimant le nom de Christ ensemble & la Croix estoit representé effigie en or & pierreties en son *Labarum*, mais aussi en son casque, en ses armes, & boucliers & en ceux de ses gens.

————— *ardebat summis Crux addita cristis.*

————— *clypeorum insignia Christus*

Scripserat —————

ce dit curieusement & veritablement ce Poëte Chrestien.

Venons à expliquer le reuers, lequel manifestement fut inuenté au temps que Constantin par sa valeur & par la vertu de ces signes vainquit aussi *Licinius* : ces deux captifs designans Maxence & *Licinius*, & ces deux Victoires leurs deffaites. En consequence desquelles il fut qualifié *Princeps Perpetuus* : comme y ayant apparence qu'estant ainsi tousiours assisté d'en haut en ses entreprises, il ne pourroit iamais estre depossédé de l'Empire, par aucune violence domestique ou estrangere. Le peuple Romain faisant force vœux pour cette perpetuité; & cela, non sur les Autels des Idoles, mais sur vn Autel consacré à vn seul Dieu, comme cette Croix ✕ ou signe l'exprimant avec le nom de ΧΡΙΣΤΟΣ gravée contre iceluy, le donne à cognoistre. Le X. par le tesmoignage mesme de l'Apostat Iulian en son *Misopogon*, designant le nom de Christ entre les Chrestiens. Et tout ensemble que ce fut en la dixième année de son Empire que ces vœux, (qui estoient les Decennaux, que cette lettre X. designe encore,) furent celebrez. Or deslors qu'il eut deliuré Rome de la Tyrannie de Maxence, les Romains reconnurent sans desguisement & confesserent hautement qu'il n'auoit pas entrepris vne si perilleuse & difficile entreprise, avec si peu de gens qu'il auoit au prix de son ennemy qui en auoit trois fois autant que luy, par le conseil des hommes (la resolution ayant esté iugée de la pluspart des Romains fort temeraire) mais par inspiration diuine, le succez ayant fait voir qu'il auoit eu assurance d'en haut, qu'il vainqueroit Maxence, & par la mort deliureroit Rome de sa Tyrannie. Ce que deslors ils firent cognoistre à tout l'Vniuers par les diuers tesmoignages publics qu'ils en rendirent, outre ceux-cy deuant rapportez par Prudence : mais aussi ils luy destinerent vn Arc Triomphal pour estre dressé en son honneur à l'entrée de la voye Appie pour aller deuers l'Amphiteatre avec cette Inscription, que i'ay desia rapportée en son Commentaire. Mais que i'illustreray icy de quelques remarques

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO MAXIMO

P. F. AVGVSTO S. P. Q. R.

QVOD INSTINCTV DIVINITATIS MENTIS .

MAGNITVDINE CVM EXERCITV SVO

TAM DE TYRANNO QVAM DE OMNI EIVS

FACTIONE VNO TEMPORE IVSTIS

REMPVBLICAM VLTVS EST ARMIS

ARCVM TRIVMPHALEM IN SIGNEM DICAVIT.

Z z iiii

Puis, il y a contre la voute

LIBERATORI VRBIS

FVNDATORI QVIETIS.

Et à costé sous les Sacrifices y representez.

VOTIS X

SIC X

VOTIS XX

SIC XX

C'est à dire, *Votis decennialibus*, *Votis vicennialibus*, *sicut decennialia*, *sic vicennialia*. Entendans que leur souhait estoit, qu'ils peussent encore vn iour solemnizer les vœux vicennaux en la vingtième année de son Empire, comme lors ils celebrent les decennaux en la dixième année, faisans des sacrifices & des prieres continuelles à cet effet, & pour en obtenir la grace du Tout-puissant. Et ne se faut pas toutesfois estonner qu'il ne soit fait mention en ceste inscription que d'un Tyran seul, qui fut Maxence: car ce fut pour la seule défaite que cet arc fut erigé. Et neantmoins au temps que les decennaux de Constantin furent celebrez, il auoit déjà defeat en Pannonie, *Licinius*: mais c'est, que la dedicace de cet arc triomphal fut différée exprés iusques à la dixième année de son Empire, afin que la solemnité en fust plus illustre & plus glorieuse, n'estant pas d'ailleurs à propos lors d'adiouster quelque chose en cet arc qui pût deshonnorer *Licinius* sur le sujet de la défaite, à cause que Constantin luy auoit donné la paix, ce Tyran mesme lors contrefaisant le Chrestien pour luy complaire. Il est bien vray toutesfois que Prudence fait mention de deux Tyrans deffaits par Constantin assisté de la vertu diuine qui accompagnoit les signes salutaires de la Croix, & du nom de nostre Sauueur; portez en son *labarum* & es sommets des longs bois ou piques par ses soldats, en ces vers de son premier liure contre *Symmachus*.

*Seu nos procinctus maneat, seu pace quietas
Distemus leges, seu debellata duorum
Colla tyrannorum media calcemus in vrbe,
Agnoscat regina libens, mea signa necesse est,
In quibus effigies crucis, aut gemmata resulget
Aut longis solido ex auro praefertur in hastis.*

Et cela apres auoir dit auparauant parlant de Constantin.

*Cum princeps gemini bis victor cade tyranni
Pulcra triumphali respexit mania vultu.*

Car en ce temps, Prudence parle des deux defaites de ces Tyrans. Ayant opinion au surplus que Constantin apposa le signe salutaire de la Croix avec le Monogramme & le caractere mystereux en ses trophées, comme c'estoit la coustume des Payens de dedier ceux qu'ils dressaient à Mars apres auoir vaincu leurs ennemis, & à *Iupiter Victor*, & autres, attribuant l'honneur de ses victoires au Dieu des Chrestiens Tout puissant Monarque du Ciel & de la Terre: estimant mesme que ce caractere & signe diuin X eust esté en vslage

auant la victoire de Constantin : car apparemment Prudence auoit cette coustume Chrestienne deuant les yeux , lors qu'il fait allusion à ce signe diuin par sainte Eulalie Martyre sous Maximian, lors qu'on luy sillonnoit & cicatriffoit les costez avec des ongles & griffes de fer , parlant ainsi à nostre Sauueur.

*Scriberis ecce , mihi Domine ,
Quam iuuat hos apices legere
Qui tua Christe trophæa notant,
Nomen & ipsa sacrum loquitur
Purpura sanguinis eliciti.*

C'est à dire. Voicy Seigneur, que l'on escrit ton saint nom sur ma chair. Hâ que ie suis consolée d'y lire les lettres capitales qui l'expriment, & qui seruent, ô Christ, de titre à tes trophées. Cette pourpre ou tunique teinte du sang qui coule dessus, confessant mesme & publiant la gloire de ton nom sacré. Ce qu'elle disoit , comme ie croy , parce que le bourreau luy sembloit former le X sur la peau, en luy cicatrissant son corps à droite & à gauche , par diuerses escratigneures profondes en trauers les vnes sur les autres , dont le sang ruisseloit en abondance. Ces playes croisées de la sorte, exprimans heureusement sur elle le sacré nom de Christ, & tout ensemble le salutaire signe de sa Croix.

Reste à dire quelque chose sur l'Inscription de VICTORIÆ LATÆ qui est, qu'és Medailles antiques & autres Monumens, *Latitia & Gaudium* (suiuant aussi ce que j'en ay remarqué ailleurs) exprimoient en ces temps-là la ioye extraordinaire que les peuples tesmoignoient par toutes sortes de marques de solemnitez publiques, festins, Sacrifices, & Jeux publics pour honorer les Victoires de leurs Empereurs, leurs mariages, ou autres notables suiets de resiouyssance extraordinaire. Ainsi ie voy que conformement à cette Inscription qui qualifie les Victoires de Constantin *Latas*, c'est à dire donnant matiere de grandes resiouyssances publiques, & qui en effect estoient de cette qualité, puis qu'elles auoient rendu la liberté aux Romains, Porphyre en son Panegyrique composé par luy pendant ces vœux decennaux décrit fort au naturel cette ioyeuse solemnité en ces vers Iambiques.

<i>Post Martios labores</i>	<i>Urbesque flore grato</i>
<i>Et Caesarum parantes</i>	<i>Et frondibus decoris</i>
<i>Vivuntibus per orbem</i>	<i>Totis virent plateis.</i>
<i>Tot laureas virentes</i>	<i>Hinc ordo veste clara,</i>
<i>Et principis trophæa</i>	<i>Cum purpuris honorum</i>
<i>Felicibus triumphis</i>	<i>Fausto precantur ore,</i>
<i>Exultat omnis ætas.</i>	<i>Feruntque dona lati.</i>
<i>Iam Roma culmen orbis</i>	<i>Me fors iniqua latis</i>
<i>Dat munera & coronas,</i>	<i>Solemnibus remotum</i>
<i>Auro ferens coruscas</i>	<i>Vix hac sonare sinis</i>
<i>Victorias triumphis,</i>	<i>Tot vota fonte Phæbi</i>
<i>Votaque iam theatris</i>	<i>Versuque compta solo</i>
<i>Redduntur & choreis.</i>	<i>Augusta rite sacris.</i>

y ayant au long de ces lambes ce vers Hexametre.

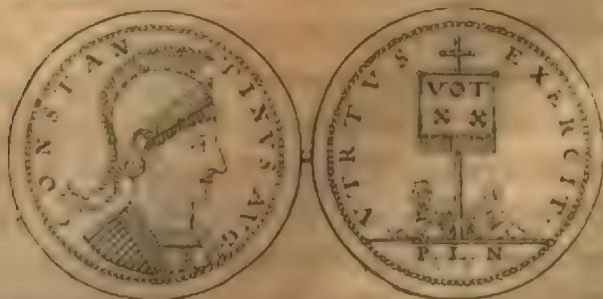
Augusto victore iuvas rata reddere vota.

Je remarque aussi que l'Autheur incertain du Poëme *De Laudibus Domini*, qui vivoit sous son Empire, de même que Porphyre deuers l'an de nostre Salut trois-cens vingt-cinq, prie Dieu qu'il luy fasse la grace de le rendre tousiours *Victorem Latum* après l'auoir grandement loué en ces vers de son Epilogue.

*At nunc tu Dominum meritis, pietate parentem,
Imperio facilem, viuendi lege magistrum,
Edictisque patrem; quæ lex tibi condita sancit,
Victorem legumque pares mihi Constantinum;
Hoc melius factu, terris nihil antè dedisti
Nec dabis, exsequens vti nam sua pignora patrem.*

Au reste en ces resioüyssances publiques, les Empereurs souuent relaschoient les prisonniers, afin qu'il n'y eust personne qui gemist sous la terre, cependant que tout le monde rioit & se donnoit du bon tēps sur icelle. Corippus remarquant pathetiquement cette sorte de grace auoir esté faite par Iustin successeur de Iustinian, prenant possession de l'Empire qui estoit vne solemnité de cette qualité. Voicy ce qu'il en represente sur la fin de son 2. Liure, parlant des femmes dont les marys ou les enfans estoient aux fers, lesquelles fendirent la presse pour venir demander leur liberté au nouuel Empereur qu'il leur accorda.

*Hinc aliud pietatis opus tam grande secutum est.
Pro vinctis flentes nuptæ venere maritis,
Matres pro genitis (nescis seruare pudorem
Rebus in afflictis ingens dolor) immemor ibas,
Turba sui sexus, cultu miserabilis ipso,
Per medios populos: Postquam venere verendam
Cesaris antè caram, cunctis sua pectora dure
Inlidunt terræ: Pius es, potes omnia, clamant,
Cerne pias lachrymas, miserorum vincula solue,
Matribus his natos, his nuptis redde maritos,
Omni bus hæc sit læta dies, tua gaudia, princeps,
Nullus agat tristis: cunctorum crimina dele,
Gaudeat ut lætus mihi te principe mundus.
Has pias aspexit lachrymas, precibusque dolentum
Annuie, & solui cunctos à crimine iussit
More Dei*



11.

CONSTANTINVS AVG. Constantin representé le casque en teste. Au reuers il y a *VIR TVS EXERCIT. P. L. N.* Le Laba;

rum de Constantin ayant sur son estendard cette Inscription vot. xx. Le haut de sa hante composant vne fort belle Croix. Ces lettres P L N qui sont au bas marquans que cette Medaille estoit de la fabrique de Lyon. Cette Medaille est de cuiure, & fort nette, en ayant encore plusieurs semblables; s'estant trouué depuis six mois en çà auprès de Bologne en France, plus de cinquante mille Medailles bien nettes & peu couuertes de rouille, tant de Constantin, de Crispus & Constantin le jeune, que de Fausta, Licinius pere & fils, & de Helene mere de cét excellent Monarque. Mais dont les reuers estoient communs, au moins la plus grande partie. Estimant que ceux des reuers de Licinius, Constantin & Crispus, qui auoient le *Labarum* crucigere représenté, estoient les plus dignes d'estre conseruées, quoy que le nombre en fust assez grand. Cette Inscription de vot. xx. c'est à dire, *Votis Vicennialibus*, qui se void aussi avec la Croix au haut de cét estendard es Medailles de Licinius, dont j'ay cy-deuant fait voir vne expliquée en son ordre, nous donnant à cognoistre que toute cette multitude trouuée ensemble auoit esté frappée en la dixième année de l'Empire de Constantin. Or Constantin voulut lors sans aucun déguisement, côme vous le voyez, donner à entendre que le signe Salulaire de nostre Redemption estoit le plus puissant secours qu'il eust trouué en toutes ses expéditions, & qu'en luy seul consistoit la force de ses armées, attribuant à sa force & vertu diuines, & non à sa valeur ny à celles de ses soldats, tant de victoires obtenues sur ses ennemis; laquelle par consequent il arboroit & faisoit voir au sommet de ses estendards, pour donner à cognoistre que c'estoit le glorieux signe qui auoit rendu à l'Vniuers couuert des espaisies tenebres de l'infidelité, la lumiere perduë par le peché de nostre premier pere, & lequel nostre Sauueur auoit choisi pour son estendard, duquel il se seruira au iugement dernier, pour confondre l'opiniastre malice de ceux qui ne l'auront pas voulu reconnoistre, & pour la consolation des fideles.

— — — — — *hic clarissima ab alto*
Reddita lux terris, hic alma salutis imago,
Hic tibi sum requies, via recta, redemptio vera,
Vexillumque Dei signum & memorabile fari.

ce dit Lactance en son Poëme *De Passione Christi*: & encore plus sur cette pensée Sainct Paulin en vn sien fragment d'vn Poëme ou Hymne fait en l'honneur de S. Felix.

Victor & inferna & pariter & celestia cepit
Effractisque abyssis celos penetravit apertos,
Victricem referens superata morte salutem:
Vtique illum patria iunxit victoria dextra
Vexillumque crucis super omnia sidera fixit,
Corporeum statuit caelesti in sede trophaum.

Ce qui se rapporte à ce que Victorinus Euesque de Poiëtiers, dit en son Poëme *De Iesu Christo Deo & homine*, sur la fin, descriuant le Temple celeste où nostre Redempteur entra en son Ascension: dont j'ay

desia rapporté cy-deuant les vers page 541.

*Sideribus gemmata domus, cui limina clavis
Pandis stella comis, decus iridis atria curua,
Porticibus lux ampla iacet, Crucis alta colum,
Astat, & hic sine nocte dies* ———

Surquoy voyez aussi Tertullian De Monog. chap. 5. & Prudence Hymne neufuième Cathemerinon. Et particulièrement aussi les remarques curieuses de Rosineyus sur Sainct Paulin, concernant le glorieux trophée de la Croix, qui doit estre veu au iour du Iugement deuant le grand & redoutable Iuge de l'Vniuers, pour la gloire des vns & la confusion des autres. Au reste la Croix est icy qualifiée *Virtus exercitus*, comme elle est dite auoir esté par le mesme S. Paulin au Poème sus allegué, *Virtus iustus & lumen fidelibus*, en ces vers.

*O Crux magna Dei pietas, crux gloria cali,
Crux aeterna salus hominum, Crux terror iniquis,
Et virtus iustis lumenque fidelibus* ———



12.

SAPIENTIA PRINCIPIS. A. S. Vn Autel ou colomne avec vn Hibou dessus, & aux costez vn Bouclier, vn casque & vn Sceptre. Cette petite Medaille de cuiure est autant rare que d'une deuiſe curieuse & particuliere à Constantin, la prudence, valeur, sçauoir, & sur tout la pieté sont qualifiés sa Sagesse, l'Autel designant sa pieté, cét oyseau la prudence & maturité, & le casque & bouclier, la valeur, à toutes lesquelles vertus, ce Sceptre fait voir qu'il deuoit la conseruation de son Empire, comme il luy auoit esté estimé estre deu dès l'âge de l'adolescence pour les marques singulieres qu'il en auoit données en toutes ses actions : comme le Panegyriste le remarque en parlant de luy, en qualité de tres digne fils & tres digne successeur de Constantius. *Neque enim forma tantum in te patris, (Constantine) sed etiam continentia, fortitudo, iustitia, prudentia sese votis gentium presentant.* Le comparant vn peu apres ainsi à Scipion & à Pompee, voire disant qu'il leur estoit preferable. *Nam quid ego de prudentia dicam (ce dit il) qua te pene credimus fore ipso patre potiore? qui veteres illos Romana Reipublica principes, superiorem Africanum, Pompeiumque magnum etatis cursum virtute prouectos, tam maturè sumpto vincis imperio, tantarumque rerum sustines molem incipiente virtute. Gesseris enim multa fortiter licet, multa sapienter cum per maximos Tribunatus stipendia prima conficeres, sentias necesse est tanta auspicia fortuna Imperator adolescens: Quanquam quid ego in te etatis potius quam grauitatis nomē vsurpo? &c.* Mais quant

quant à la pieté & à la prudence qui estoient jointes en Constantin, & qui le faisoient reconnoistre pour le plus sage Monarque qui eust regné dans l'Empire Romain; lesquelles sont designées par cét Autel & cét oyseau de Minerue. L'Histoire Ecclesiastique, les Constitutions, les Loix, & les Conciles en donnent des preuues inombrables. Que si vous voulez voir comment la sagesse & la prudence s'accordent avec la pieté & la sainteté de vie, dont nostre Sauueur a esté le plus excellent modele, voyez ce qu'en dit S. Bernard sur les Cantiques, discours 22. Cette inuention donc d'auoir représenté la sagesse de Constantin par vn Autel & par cét oyseau de Minerue est fort bien prise; puisque selon saint Isidore de Pelusium l. 4. Epistre 42. toutes les vertus sont comprises en la pieté qui en est la suprême, & qui particulièrement en vn Prince legitime cause tousiours vne grande felicité en tout ce qui depend de la conduite: ce qui n'arriue en celles d'un Tyran, parce que la pieté ne peut loger dans son cœur, où l'iniustice seule domine avec l'iniquité qui s'attribuent tout.



132

DV CONSTANTINVS PT AVGG. que l'explique ainsi. DIVVS CONSTANTINVS PATER AVGVSTORVM. L'Effigie de Constantin voilée. Au reuers il y a la representation entiere du mesme Constantin debout sur vn petit char tiré par quatre chevaux qui l'emportent dans le Ciel, d'où part vne main deuers laquelle il estend le bras & la main droite, & tient les resnes des chevaux de l'autre. Au bas il y a ces lettres S M A. que l'estime designer que cette petite Medaille qui est de bronze noir, fut frappée à Antioche ou à Aquilée: Il n'importe toutefois de le sçauoir; Mais bien de considerer curieusement ce que cette Medaille contient, & de tascher de l'expliquer & illustrer en sorte, qu'il ne soit plus de besoin d'en rechercher l'intelligence: Ce n'est pas que le Cardinal *Baronius* n'y ait employé sa diligence ordinaire, taschant de trouuer pour quelle raison Constantin y est représenté voilé, & qu'il est ainsi transporté deuers les Cieux dans vn petit chariot par quatre chevaux, & si cela marque son Apotheose à la Payenne ou non. Surquoy comme il n'en a rien décidé, & qu'il m'a laissé ces difficultez à résoudre en leur entier, & obligé d'en faire icy vne obseruation plus exacte. le diray en premier lieu que ie ne doute pas que Constantin n'ayt esté beatifié ou deifié, puis que Eutrope liure dixième remarque qu'il le fut pour ses merites: comme aussi *Paulus Diaconus*. Ce qui semble estre confirmé par Zonare: car il commence ainsi l'Histoire de ses enfans & successeurs. Καὶ ὁ μὲν τρισάβιος βασιλεὺς ἐκείνος πρὸς τὰς αἰωνίους

μνηστικὸν οὐρανός. C'est à dire. Apres que ce trois fois bien-heureux Empereur eust esté transporté es tabernacles eternels. Mais aussi particulièrement Eusebe au quatrième liure de sa vie chap. soixante-neufième, où il dit que tous les Romains luy donnoient l'eloge d'Empereur bien-heureux & agreable à Dieu, & veritablement digne d'auoir gouuerné vn si puissant Empire, ce qu'ils ne disoient pas seulement de bouche par leurs acclamations, mais le declaroient par les effets : Car ayants représenté le Ciel en vn tableau peint de ses propres couleurs, ils y firent voir Constantin posé dans l'etherée au dessus de toutes les sphaeres Celestes. Ainsi vous voyez qu'en cette Medaille ils le representent porté dans le Ciel dans vn char tiré par quatre cheuaux, & receu dans iceux par vne main diuine, conformément à ce qu'en remarque aussi le mesme Eusebe au septante-troisieme du mesme liure : Cette main me faisant aussi souuenir de ce que *Libanius* mesme semble en auoir iugé ayant veu cette sorte de Monnoye, parlant ainsi fauorablement du deceds de ce grand Prince en sa troisième Oraison p. 113. Car (ce dit-il) lors qu'il pleut & sembla estre temps à Dieu que leur pere (il parle de ses fils) apres auoir icy regy glorieusement la Monarchie du monde entier, leur en laissast le gouuernement, il l'en fit partir, afin qu'il allast pour iamais demeurer avec luy, le retirant d'où il l'auoit enuoyé. Toutes ces authoritez donc semblent confirmer que tât les Payens que les Chrestiens estimerent Constantin auoir merité de tenir place entre les bien heureux, & que l'ayants estimé tel, ils luy en rendirent des marques de venerat. ô apres son deceds, & erigerēt mesme aux yeux d'vn chacun des tesmoignages de la croyance qu'ils auoient qu'il eust esté receulà haut : les vns par le Tout puissant Createur des Cieux & de la Terre ; sçauoir les Chrestiens ; & les autres qui estoient les Payens, par leur Iupiter : Ce qu'ils firent en peinture, sculpture, & deuises de leurs Monnoyes, & non pas qu'ils leussent ny les vns ny les autres consacré avec les ceremonies de l'apothecose ancienne, ou par les Chrestiennes de ce temps là : Car il ne se trouue pas mesme qu'il eust esté reconnu & veneré en qualité de Saint, & inuoqué comme tel en l'Eglise Latine ; mais seulement en la Grecque : encore me semble t'il que ce fut bien tard, reuoquant mesme en doute la verité de ce que ie voy que Nicephore remarque de ses Miracles : car il dit en son huitième liure chapitre dernier, que Dieu luy fit la grace de donner à son monument l'efficace de guerir force malades ; voire mesme à la statuë qui estoit erigée sur vne colonne de Porphyre, n'y ayant sortes de maladies qui ne fussent bannies des corps des infirmes par leur seul attouchement. Ce reuers donc de sa Monnoye & son Effigie ne marquent pas necessairement que les Payens restans à Rome ou ailleurs l'eussent consacré à leur mode ; veu mesme que ce transport es Cieux dans vn char ne se rapporte pas aux types des anciennes consecratiōs & apothecoses ; mais seulement que leur opinion estant que ses actions toutes heroïques & son extraordinaire felicité n'auoient peu s'estre rencōtrées qu'en vn person-

nage aimé de leurs Dieux, ils creurent qu'ils l'auoient receu glorieusement dans leur seiour eternal; voire que le Soleil l'y auoit transporté dās son char, & cela conformement à ce qu'ils en auoient desia creu auant luy estre arriué à son pere *Constantius* apres son deceds: Ce que j'apprends du Panegyriste anonyme de ce grand Prince & de Maximian; qui nous manifeste ainsi cette croyance. *O felix in Imperio; & post Imperium felicior (audis enim profecto hac, & vidēs Diue Constanti) quem curru, & penè conspicuo, dum vicino oritur repetis Occasu Sol ipse inuecturus calo excepit;* c'est à la fin de son Panegyrique. Mais encore plus précisément, & qui represente mieux ce reuers d'*Eumenius* en son Panegyrique, où parlant fort aduantageusement des belles actions de son pere *Constantius*, il adioute qu'en consideration d'icelles il fut receu dans les Cieux entre les Dieux, Iupiter luy presentant & donnant luy mesme la main. *Verè enim profecto (ce dit-il) ille superum Templum petit, receptusque est cōcessu celi, Ioue ipso dexteram porrigente.* Ces passages nous faisās iuger que ce reuers fut fait à l'imitation d'autres que l'on doit estimer auoir esté faits de cette qualité en l'honneur de *Constantius* à son pere; lesquels estans vniques de ce type, toutes les autres Medailles des Emperours Romains, qui les auoient precedez me semblent tenir autant de l'inuention Chrestienne que de la Payenne: Car *Constantius* ayant esté estimé auoir esté Chrestien, & en cette qualité auoir vescu pieusement & iustement, il sembla qu'on luy pouuoit attribuer vne eleuation dans le Ciel (comme les Payens auoient leu aussi bien que les Chrestiens) qui eust du rapport avec celle d'Helie, estant vray semblable que Helene sa femme qui estoit tres Chrestienne, n'eust pas souffert que son mary eust esté consacré avec les ceremonies ridicules & impies du Paganisme, & que Constantin son fils & ceux de leurs proches qui auoient dans le cœur le mespris des folies plus superstitieuses du Gentilisme s'aduiserent de le représenter receu de la sorte dans les Cieux par la main du Tout puissant, que les Payens pourroient prendre pour la main de Iupiter, si bon leur sembloit; mais que les Chrestiens croyroient représenter celle du Createur du Ciel & de la Terre, du Pere commun des hommes, & Monarque supreme del'Vniuers. Ces voiles qui en couurent les representations de ce Prince allant dans le Ciel apres son deceds, les faisants reconnoistre estre des Ames desia iouyssantes de la gloire, & paruenues dans vn si haut estat de beatitude, qu'elles ne pouuoient plus estre visibles à la foiblesse de la veüe des hommes; ces voiles estans comme la representation des courtines Celestes qui les cachoiēt de l'obiet des mortels: ce qui se reconnoist par les Effigies des Dieux representez en leur gloire: comme Iupiter est remarqué couuert d'vn voile en la grande Agathe de la sainte Chappelle de Paris, que j'ay expliquée en mon premier volume; & Iunon estant de tout son long dans les airs en vn reuers d'Antonin, & pareillement *Cibele*, & *Iuno Sosipita* ailleurs dans le reuers de quelques Medailles Consulaires & de l'Empire.

Au reste il y a encore en cette representation de l'ame de Constantin montee sur ce char & tirée par des cheuaux, vn sens mystique qu'il faut que ie manifeste icy, & ce particulierement d'autant qu'en cét emblème la Philosophie Chrestienne y releue diuinement la Payenne: Car Pythagore avec les autres Philosophes disoient que l'ame & le corps se deuoient comparer au cocher & au chariot, les representans en effet en cette posture l'un sur l'autre, parce que l'ame regit & gouuerne le corps comme vn cocher mène son carrosse à discretion.

καὶ φράζου ἕκαστα
 Ηἰσυχὸς γνώμη σῆσας καθύπερθε ἀρίστη
 Ἡ δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερος ἔλθης.
 Ἐστὶν ἀθάνατος θεός, ἄμβροτος, ὃν ἐπ' ὀνείας.

ce dit Pythagore en ses derniers vers d'or. C'est à dire: Puis meditant sur le tout, ie dis qu'il faut que tu mette es mains de ton ame les resnes, comme en celles d'un cocher; afin que lors que le Ciel t'aura receu, deliuré de la prison de ton corps, tu y viue tousiours heureux, iouissant de l'immortalité: Surquoy Hierocles Philosophe Alexandrin qui a commenté ces vers, dit que Pythagore a appelle l'ame cocher du corps, le corps estant aussi qualifié le char de l'ame par les Oracles, lequel deuoit obeir à la conduite de son cocher, parce qu'il doit se laisser gouverner & regir par la raison. Mais comme ces Philosophes ne suiuoient qu'une certaine vertu qui ne leur faisoit connoistre les choses diuines qu'obliquement & de trauers: Ils n'ont pas veu par la vraye lumiere qui leur manquoit, que l'ame ne pouuoit conduire ces cheuaux, qui designoient les sens attachez au corps, qui est ce char où ils sont accouplez, sans la grace, par sa propre force, prudence & conduite; car la grace eclaire, illumine & fortifie l'ame, & fait qu'elle s'assuiettit facilement les sens corporels pour les faire obeir à la raison: car autrement le chariot est entraîné par les cheuaux, & la pauvre ame comme vn mal-auiisé Phaeton n'en peut retenir l'impetuosité & la ruine. *Sensus corporis quasi equi sunt (ce dit S. Hierôme en son second liure contre Iouinian) sine ratione currentes. Anima vero in auriga modum retinet frena currentium, & quo modo equi absque rectore precipites ruunt; ita sine ratione, & imperio anime, in suum ferunt interitum.*



CONSTANTINOPOLIS. La representation du Genie de la ville de Constantinople ayant comme vn heroine le chef armé , & le visage composé des traits feminins d'une Deité , & de ceux de Constantin ; voire , qui , selon du Choul , qui n'a donné que ce costé de Medaillon sans reuers , est l'Effigie armée de Constantin mesme tenant vn sceptre en sa main , dont la sommité a vn lis pour ornement. Au reuers il y a VICTORIA AVG. Vne Déesse assise , ayant vne couronne de tours sur la teste , des ailes au dos , des espics & vne cornue d'abondance en ses mains , & deuant ses pieds vne proue.

Ce Medaillon est esgallement rare & d'obscure intelligence , c'est pourquoy comme il n'a encore esté donné ny expliqué , ie suis obligé d'en dire icy mon opinion ; qui est qu'en l'un & en l'autre de ses costez les Genies de cette grande ville Capitale du Monde & de sa Fortune y sont representez ; l'Effigie qui rapporte à Constantin donnant à connoistre son fondateur , & le simulacre meslé & décoré de tant d'attributs de différentes Deitez , sa Fortune , sa situation , & les suiets de sa fondation & de sa grandeur avec sa fortification , & qualité de Metropolitaine del'Orient , voire del'Vniuers : car l'on pouuoit raisonnablement la qualifier ὡς ἡ χεῖρ μητρόπολις : comme saint Iean Chrysostome l'appelle en l'une de ses Homilies ; puisque mesme saint Gregoire de Nazianze auant luy auoir dit en son douzième Poeme , qu'elle excelloit autant entre les autres villes , & leur estoit autant preferable que le Ciel l'estoit de la Terre , apostrophant ainsi deuers elle.

Ω Κωνσταντίνε κλείνεις ἔϊδος μεγάλην.

Ὅπλυστ' ἔρη Ρώμην , πόσων παρὰ φέρονται πόλιν

Ὅσ' αἰτίων γαίης ἕρπιδος ἀστέρων.

C'est ce que ce sceptre represente d'une part en la main de Constantin , qui est aussi la sienne , & neantmoins cette ville n'estoit encore lors que ce Medaillon fut frappé qu'un ouurage encores naissant ; voire non encore animé , non plus que l'Argille de Promethée auant qu'il en eust fait vn homme par le moyen du feu ; Mais que la presence de ce grand Prince , qui enfin y establit le siege de son Empire , parut par sa residence en estre l'ame infuse dans sa masse. Cette fleur delis estant le symbole del'Esperance que chacun conceut de sa gloire future , de sa perpetuité & continuelle felicité , que *Themistius* remarque en sa 16. Oraison , auoir esté telle , qu'il l'appelle à cause de cela πόλιν βασιλίδαν , πόλιν ευδαίμονα , ἑσται ἐν δαίμονι βασιλέων , Ville Imperiale , ville bien-heu-

reuse, domicile glorieux des bien-heureux Monarques; & qui enfin ne vieilliroit point, demeurant tousiours ieune & florissante: Ce qui est fort bien ainsi exprimé par *Constantinus Manasses* p. 92. de ses Annales, où il dit que ce grand Heros.

Επὶ τῇ παιευδαίμοτα πόλιν τὴν Βυζαντίαν
 Καὶ πόλιν ὀλβιόπολιν αὐτῇ προσεγίρει,
 Πόλιν τὴν μεγαλόπολιν, πόλιν τὴν νέαν Ῥώμην,
 Ῥώμην τὴν ἀντίδωπον ἢ μήποτε γηρῶσαι,
 Ῥώμην αἰεὶ νεάζουσαν, αἰεὶ καὶ κινεζομένην

C'est à dire, parlant de Constantin, il s'en alla dans la riche & heureuse ville de Byzance, de laquelle il composa vne autre grande & encore plus heureuse & mieux fortunée ville, qu'il honnora du nom de nouvelle Rome, Rome dis-je exempte de rides, & qui tousiours raiegnit & se renouvelle. Constantin donc est bien par ses considerations representé icy en elle comme son principal Genie, & elle en luy com-meluy deuant son nom & sa principale gloire & felicité. Mais qui sont aussi bien fort exactement exprimées auoir eue pour fondement de leur grandeur sa situation maritime, le commerce & l'abondance, & encore la force de son assiete, par l'enigmatique & mystique simulachre de Deité composée de diuers attributs d'autres que le reuers de ce Me-dailion nous represente, qui sont vne *Cybele* sous l'ornement de teste, de laquelle estoient tousiours figurées les plus grandes & plus fortes villes, & sur toutes les Capitales & Metropolitaines. En suite ces ailes & l'Inscription de *VICTORIA AVG.* font voir que les victoires obtenues tant par Mer que par Terre sur *Licinius* par Constantin, & entre au-tres la prise de cette forte, riche, & renommée ville, luy auoient seruy à faire naistre la resolution qu'il prit de la restablir, l'agrandir, forti-fier, & remplir d'habitans; suiuant ce que nous en voyons auoir esté remarqué par *Themistius* en sa seizième Oraison, par *Zosime* liure 2. par *Zonare*, *Manasses*, & par les autres. De plus ces espics & cette corne d'abondance avec cette proüe font voir que la Fortune & la Victoire n'estans qu'une mesme Deité, qui preside tant sur la Mer que sur la Terre, selon *Hesiode* l. 1. *πρὶ ἔργα ἢ ἡμέρας.* Et *Horace* l. 1. Ode 35. Et suiuant ce que *Dion Chrysostome* en remarque aussi particulièrement en sa soixante & troisième Oraison, quel'on doit estimer que ce si-mulacre estoit celuy de la Fortune de Constantinople, laquelle la Chronique Alexandrine remarque seule de tous les Autheurs, comme ie le croy, auoir esté nommée *Anihusa* par Constantin (apres ce dit-elle) qu'il eust fait à Dieu sur son Autel vn solemnel sacrifice non san-glant, c'est à dire le saint sacrifice de la Messe; τὴν δὲ τύχην τῆς πόλεως τῆς ὑπὸ αὐτῷ ἀναγεθείσης πόλεως θυσίαι ἀναίμακτον ἐκέλευε Ἀιθῦσαν. Ce nom signifiant florissante (comme ie croy) à cause de la beauté & vtilité de son assiete; parce que ainsi la décrit ingenieusement, & tout ensemble elegamment *Manasses*, Ville d'où l'on reçoit heu-reusement tout ce qu'il y a de plus aimable & delicieux és Thresors & és sources des Graces, que la Terre embrasse amoureusement en son

continent, que la Mer reçoit courtoisement dans son sein, que l'Europe pare, orne, & decore gayement de ses mains, la tenant dans son sein, & que d'autre coste la bouche del'Asie baise courtoisement : Car c'est ainsi (ce me semble) que ie dois exprimer en nostre stile François le sens de ces vers de ce Poëte Historien Grec.

Ρώμη ἀφ' ἧς περ χάρται χαρίτωι αἱ σαρμάδες

Ἡ' ἡπιεὺς περισπύσεται, θάλασσα δ' ἑξέπαι.

Ἡ' πῖας ἀγκυλίζονται παλάμης τ' Εὐρώπης.

Ἀμφίλει δ' ἐπίρῃβεν τὴν τ' Ἀσίας γῆμα.

Cette Fortune victorieuse, heureuse & seconde de Constantinople estant au reste bien representée assise, pour faire voir qu'elle estoit assurée, ferme & constante hostesse de cette Capitale du Monde: Car Artemidore m'apprend en son second liure chap. 47. que l'on tenoit anciennement quelors quel'on voyoit en songe la Fortune assise, que c'estoit vn presage qu'elle seroit constante, assurée & durable. Et ne faut pas estimer icy que ses ailes contrarient à cette demeure perpetuelle: Car *Himerius* le Sophiste dans *Photius* luy donne bien des ailes ainsi que ce Medaillon, mais c'est en qualité de Victoire cōme icy, & non en qualité de Déesse d'inconstance, qui la faisoient représenter par les Perles sans pieds pour cette raison, selon *Quinte Curce* liure 7. Ces ailes mesme luy estans données aussi en qualité de *Nemesis*, de la Déesse *Spes*, comme *Dion Chrysostome* le fait voir en sa soixante & quatrième Oraison, & *Aufone* en ses Monosyllabes.

MINERVINA.

COMMENTAIRE CIV.



MINERVINA dont les prénoms & les parens sont inconnus, fut la premiere femme de Constantin, la quelle il auoit espousée entrant dans l'adolescence, & auant qu'il eust autre qualité que celle d'estre fils de *Constantius* lors desia *Cesar*: *Zosime*, *Aurelius Victor* en son *Épitome*, & quelques-autres, la qualifient sa concubine, & non sa femme: Mais ie croy auoir dequoy refuter cette imagination qu'elle fust autre que femme legitime de ce sage Empereur: L'autorité du Panegyriste anonyme de Constantin me semblant tres-considerable pour me seruir d'un témoin irreprochable, qui au Panegyrique qu'il prononça deuant luy au iour de ses secondes nopces avec *Fausta*, louë tellement sa continence qu'il le compare en cela à son pere *Constantius*, dont j'ay desia rapporté le passage en leurs Commentaires, mais dont ie dois encore me seruir en cet endroit. Voicy donc comme il en parle. *Quo enim magis cont*

continentiam patris equare potuisti, quam quod te ab ipso sine pueritia, illico matrimonii legibus tradidisti, ut primo ingressu adolescentia formares animum maritalem, nihil de vagis cupiditatibus, nihil de concessis aetati voluptatibus in hoc sacrum pectus admitteres. Nouum iam tum miraculum iuuenis uxorius, sed ut res est, mente prasaga omnibus te verecundia obseruationibus imbuebas talem postea ducturus uxorem. Se pouuoit il dire rien de plus exprez pour manifester & confondre la mesdisance de ceux qui le veulent faire passer pour quelque Prince libertin qui auroit pris son diuertissement avec vne concubine, dont il auroit eu vn fils ? Faisant voir cét Orateur, au contraire, combien il estoit vertueux & obceysant, de s'estre laissé porter par ses pere & mere, à se lier si tost aux loix du mariage, entrant à peine és premiers ans de son adolescence, comme eux-mesmes auoient fait en pareil age, ou fort peu plus auancé. Aussi la chasteté & la continence estoient des vertus, qu'ils auoient tousiours rendus recommandables, comme iel'ay fait voir en leurs Commentaires. Dauantage ce qui me semble fort considerable pour confirmer cette verité, est, que si *Crispus* qui nasquit de ce mariage, eust esté bastard, non seulement il n'eust iamais esté eleué dans le lustre d'un fils d'Empereur avec ses enfans legitimes (entre lesquels il estoit reconnu & honoré comme aîné) mais encore eust-il esté iamais parlé de luy. Car il ne se voit point qu'il y ait eu vn seul bastard d'Empereur Romain qui luy ait succédé, ny mesme qui ait esté publié l'auoir esté. Et toutefois il est tres-veritable, que la plus-part des Empereurs Romains qui auoient manqué d'enfans legitimes pour leur succeder en auoient plusieurs de naturels, suivant la liberté que les Romains se voyent auoir eu de passer partie de leur ieunesse dans vne libertine incontinence. Et toutefois ils ne se trouuent pas auoir esté produits au iour pour tenir rang de legitimes en la succession de l'Empire. Car pour le regard d'Elagabale il est certain, qu'oultre qu'il ne fut iamais auéré auoir esté fils de Caracalle, chacun scait que sa promotion & son election furent plustost recherchées pour la haine que l'on portoit à *Macrin*, que par autre consideration, avec l'argent & les promesses allechantes de *Masa*, & les caicollerics de l'effrontée *Soamias*, ioinctes à la ieune beauté de ce garçon, & à l'audace des soldats mutinez, & amateurs de nouveutez. Or quant à *Crispus*, il fut tellement reconnu legitime fils de Constantin, que du consentement mesme de toute l'alliance de *Fausta* & de Maximian sa seconde femme (de laquelle il auoit d'autres enfans) il fut fait Cæsar, & tousiours reconnu pour le premier des heritiers futurs de Constantin ez inscriptions antiques, *Nazarius* l'appellant *Cæsarum maximum* en son Panegyrique, & dans ses Monnoyes il est qualifié Prince de la ieunesse, comme destiné successeur de son pere, voire mesme ils sont mis ensemble en l'une de leurs Effigies s'entre regardans Constantin le ieune & luy, avec cét Eloge, *CRISPVS ET CONSTANTINVS IVN. NOBB. CAESS.* Et en cette qualité employé és expeditions les plus importantes de l'Empire. l'adiouste encore à cela, l'amour fort particulier qu'*Helene* son ayeulle luy portoit, & le regret si sensible que *Victor* tesmoigne,

qu'elle fit voir de sa mort. Ce qu'une si sage & si vertueuse Princesse n'eust jamais fait, n'y encore moins procuré envers son fils la vengeance de sa mort, sur l'impudique *Fausta*, s'il eust esté bastard! Au surplus, il semble que cette Dame estoit Gauloise, c'enom de *Mineruina* me semblant auoir rencontre avec les *Minervii* Gaulois dont plusieurs sont nommez és Escriptuains de ce siecle-là, particulièrement *Ammian Marcellin* l. 28. qui fait mention d'un personnage Consulair nommè *Minervius*, & *Aufone* aussi d'un *Tiberius Victor Minervius* estimé le plus insigne Orateur de son temps, & comparable à *Quintilian* vivant sous l'Empire de *Constantius* & sous *Iulian*, & encore d'un autre nommè *Alethius Minervius* qu'il regrette fort. Estimant que *Mineruina* estoit de la famille d'*Helene*, & qu'elle se nommoit *Iulia Mineruina* (ayant aussi le nom de *Flavia*, s'alliant avec *Constantin*; & que c'est ce qui la porta à si fort affectionner ce ieune Prince son fils. Au reste il ne se trouue pas qu'elle ayt eu de *Constantin* d'autres enfans que *Crispus*, au moins leurs noms nous sont inconnus: il y a d'ailleurs lieu de coniecturer qu'elle mourut ieune. Toutesfois *Iulian* semble en sa septième Oraison, nous vouloir apprendre qu'elle en auoit encore eu d'autres tant masles que femelles, car il dit que *Constantin*, sans toutesfois le nommer, auoit eu plusieurs femmes, desquelles toutes il auoit eu des enfans des deux sexes: Voire nous fait douter, s'il limite cette pluralité de femmes en *Mineruina* & *Fausta* seulement, dont nous ayons cognoissance par l'Histoire.

C R I S P V S.

COMMENTAIRE. CV.



ELAVIVS *Iulius Crispus* fils de *Constantin* & *Iulia Mineruina*, né à *Arles* (ce dit *P. Diaconus*) ayant receu ce surnom, pour honorer & perpetuer la memoire de *Crispus* frere del'Empereur *Claude*, estoit de belle representation estant fort beau; & ressemblant parfaitement à son pere, ayant toutesfois la taille plus alai-gre que luy, les traits du visage plus delicats, & le chef plus couuert de cheueux; estant au reste vaillant, braue, vigoureux, & fort, clement iuste, tres-chaste, constant, magnanime, & sans artifice, eloquent, & disert. Il estoit Chrestien quant au reste, & fut baptisé avec son pere, comme *Nicephore* liure septième & *Cedrenus* le remarquent. Il est loué par les Historiens & autres Escriptuains, comme par *Nazarius*, par *Optatianus Porphyrius*, par *Zosime*, *Zonare*, l'Empereur *Iulian*, & autres; & ie croy que l'Empire Romain perdit en luy vn si grand Empereur, qu'il est apparent que s'il eust suruecu son pere, qu'il l'eust esgal-lé; voire, surpasse, car il auoit toutes ses vertus, & nul des deffauts que l'on escrit auoir esté en *Constantin*. Car pour le regard de ses

enfants du second liët, ils luy estoient inferieurs en tout. Au reste il auoit eu pour Precepteur le docte & disert Lactance Firmian, disciple d'Arnobé, selon Saint Hierosme en son Catalogue des hommes Illustres, remarquant que ce fut en Gaule qu'il fut sous sa conduite, & ie croy autant pour l'instruire en la Religion Chrestienne, que pour luy apprendre les lettres humaines. Or Nazarius prononçant son Panegyrique en l'honneur de Constantin en la solemnité des vœux Quinquennaux de Crispus & Constantin le ieune celebrée en la quinziesme année de l'Empire de Constantin, louë particulièrement Crispus d'auoir desia en la sortie de l'adolescence foulé aux pieds l'orgueil des Barbares, il entend des François & des Alemans, leur faisant voir qu'il perpetueroit en sa personne par sa valeur, la terreur & l'espouuante que son pere leur auoit de longuemain planté dans les cœurs, comme heritier deses vertus guerrieres. *Quorum alter*, ce dit-il, parlant de luy, *iam obserendis hostibus grauis, terrorem paternum, quo semper Barbaria omnis intremuit deriuare ad nomen suum cepit.* Et puis plus bas il dit que les Barbares ayans extremement multiplié en florissante ieunesse depuis les glorieuses Victoires obtenues sur eux par son pere, cela n'auoit seruy, qu'à rendre la victoire de ce ieune Cæsar plus illustre, pour vn premier essay de sa valeur. Et puis ailleurs il dit, que les glorieuses actions de Crispus aîné des Cæsars, faisoient apertement cognoistre les raisons pour lesquelles il souhaittoit la continuation & perpetuité de tant de vœux; la vertu duquel, comme née avec luy, & non retardée à se produire par l'attente des années, l'auoit tousiours fait occuper à couvrir de gloire & de Lauriers ses ieunes ans, par des triomphes multipliés acquis sur les Barbares. Dont les eloges & louanges meritées par le lustre de cette Nation domptée, pourroient sembler pleinement parfaites, si nous ne nous souuenions, que son pere l'auoit autresfois commencé de mettre à la raison. Apres il dit qu'il auoit entrepris cette expedition, & qu'il l'auoit acheuée heureusement en plein hyuer, allant treuuer les ennemis és Gaules par des chemins presque inaccessibles; & partant perilleux & rudes au possible, mais encore plus incommodés à cause des glaces & des neiges dont ils estoient couverts; ce qui releuoit d'autant plus la gloire de cette entreprise, & de son execution. Et puis il le represente rendant compte à son pere de ce qu'il auoit exploité, son frere Constantin l'escoutant attentiuement. A quoy se rapporte ce que Porphyre promet de sa vertu en son Panegyrique, quand il dit,

————— *Sed Crispi in fortia vires
Non dubie ripas, Rhenum, Rhodanumque tueri
Vltiora parant, & Francis tristia iura.*

Et puis encore en vn autre endroit parlant à Constantin,
*Perque perque tuos, sunt omnia mitia Victor
Natos, res populi florent, ad gaudia mentes
Casaribusque tuis toto victoria in orbe,
Semper iure comes, felix in secula pollee.*

Puis apostrophant ailleurs deuers *Crispus*, il le louë ainsi magnifiquement.

*Sancte salus mundi armis insignibus ardens
Crispea vis melior, te carmine læta secundo
Olio Musa sonans tua fasces pulcra iuuentæ,
Nobile tu decus es patri, tuque alme Quiricum
Et spes vrbis eris, nos mentis carmine Caesar,
Tu vincens pacis gratissima fœdera semper.
Indulge, & facilis gentes adiunge rogantes,
Facque tui iuris gaudens virtutibus auctis.*

Ces eloges qui luy estoient legitimentement deuz, & non attribuez par flatterie, nous font voir quelle perte ce fut pour l'Empire Romain, & pour Constantin mesme, d'auoir abregé la vie d'un si gentil Prince en la fleur de son aage. Car il n'auoit pas au plus vingt-trois ou vingt-quatre ans lors qu'il le fit mourir. Ayant desia donné tant de preuues de sa valeur & de son courage. Car mesme il s'estoit extremement signalé par mer & par terre en cette memorable guerre que Constantin eut à demesler avec *Licinius*. Car il vainquit par mer avec la flotte de son pere, qu'il commandoit, l'Admiral de *Licinius*, si parfaitement, qu'il le reduisit à vn tel point de desolation, que d'estre contraint de se sauuer avec 4. vaisseaux, d'un nombre infiny qu'il en auoit auant le combat. Ayant aussi serui tres-vtilement son frere en tous ses autres combats qu'il eut à donner ailleurs contre les Generaux de *Licinius*, & auant cela contre *Licinius* mesme en personne, comme l'Empereur Iulian le remarque en sa troisieme Oraison, & Zosime apres luy. Et ie croy que ce fut au sortir de son Consulat lequel il auoit exercé avec le ieune Constantin son frere sous la dix-neufiesme année de l'Empire de son pere, en laquelle il fut contraint de mourir, cét honneur du Consulat luy ayant esté tres-funeste. Car la lasciue & effrontee *Fausta* sa marastre en estant deuenue amoureuse, & l'ayant impudemment plusieurs fois sollicité à vouloir entendre à ses impudiques, voire incestueuses caresses (mais inutilement comme estant Chrestien, craignant Dieu, & de plus estant tres-chaste, & portant vn tres-grand respect à son pere) elle en conceut vne telle rage, qu'elle l'accusa faussement à Constantin, de l'auoir sollicité, voire de l'auoir voulu forcer à commettre adultere avec luy, dont elle mesme auoit desiré le damnable accouplement. Ce que Constantin ayant creu ou feint de croire par quelque secrette consideration d'Estat, sur laquelle i'ay fait quelque reflexion par coniecture en son Commentaire, tesmoigna vne telle haine & ialouse indignation contre luy, qu'il le fit mourir sans l'auoir voulu ouyr en les iustificacions: dont l'exécution se fit à Pole en Istrie, selon Ammian Marcellin, ou à Rome, selon Zosime: Eusebe dit simplement en sa Chronique, qu'il fut mis à mort sans en remarquer le suiet. Mais les termes dont il vse pour exprimer son malheur, font bien voir que ce fut iniustement qu'il fut ainsi mis à mort. Toutefois le mesme Eusebe n'en parle ne près ne loin dans ses Histoires, n'en ayant voulu expressement rapporter la Tragedie,

pour le respect de Constantin, & de ses autres enfans qu'il eut offensez entaxant la memoire de leur mere par necessité, s'il en eust raconté l'Histoire. *Aurelius Victor* & *Paul Orose* feignent ne sçavoir la raison pour laquelle vn si sage & si vertueux pere, fit mourir ainsi vn si sage & si vertueux fils. Mais il est aisé de iuger qu'ils la dissimulent expressement, car ils ne la pouuoient pas ignorer. Quant à *Sozomene* & à *Euagrius*, ils ne se peuuent excuser d'ignorance ou de flatterie, d'auoir voulu abolir la verité de cette Histoire par raisons qu'ils rapportent au contraire, particulierement le dernier, qui a expressement entrepris de contredire *Zosime* sur ce suiet, ne pouuant souffrir que l'on obiectast cette cruauté à Constantin. Veu qu'*Eusebe*, *sainct Hierosme*, l'Empereur *Julian*, *Victor* en son Epitome, *Eutrope*, *S. Artemius Martyr* ez Actes de sa passion, *Sidonius Apollinaris*, *sainct Iean Chrysostome*, *Cedrenus*, *Zonare*, *Nicephore*, *Suidas* & autres l'ont remarqué. Or l'Imperatrice *Helene* ayeule de l'infortuné *Crispus*, & qui l'affectionnoit extremement à cause de sa vertu, veritablement toute heroïque, portant avec plusieurs autres impatiemment son desastre, en fit tant de plaintes & de reproches à son fils, que luy, apres auoir curieusement & secretement fait informer de la verité de cet attentat pretendu de *Crispus*, il reconnut que c'estoit vne calomnie prouenant de la malice de sa marastre *Fausta*, dont il porta la verification avec tel despit, qu'il la fit suffoquer dans vn bain chaud. *At Constantinus* (ce dit *Victor* en son Epitome) *Fausta coniuge, verpuant, suggerente, Crispum filium necari iubet. Dehinc vxorem Faustam in balneas ardentis coniectam interemit, cum eum mater Helena dolore nimio nepotis increparet.* Estant croyable que cette ancienne Imperatrice aimoit plus *Crispus* que ses freres du second liét, pour plusieurs respects: dont le premier est, qu'elle n'affectionnoit nullement la famille de *Maximian* qui l'auoit autrefois contraint de laisser à *Theodora* la iouyssance de *Constantius* son mary, qu'il obligea de la quitter; puis elle voyoit sa fille *Fausta* mariee à son fils *Constantin*, & auoir d'autres enfans d'elle que *Crispus*, lequel elle auoit encore suiet de cherir plus qu'eux, à cause qu'il auoit espousé vne sienne parente portant son nom d'*Helene*, & en auoit des enfans. Estant d'ailleurs ce ieune Prince tres-braue & vertueux, & qui promettoit beaucoup. Or entre ceux qui font mention de la mort de *Crispus*, *Apollinaris Sidonius* seul remarque que ce fut par poison que *Constantin* se deffit de luy; sçavoir en la huietiésme epistre de son cinquiesme liure, où faisant mention du Distique apposé par *Ablaius* à la porte du Palais de Constantinople, cy-deuant rapporté par moy.

Saturni aurea secula quis requiras?

Sunt hæc gemmeæ, sed Neroniana.

Quia, scilicet (ce dit *Sidonius*) *predictus Augustus, iisdem ferme temporibus extinxerat coniugem Faustam calore balnei, filium Crispum frigore veneni.* Ce que *Scaliger* & *Sauaron*, l'vn sur *Eusebe*, & l'autre sur cet Auteur, expliquent mal (ce me semble) prenanst ce que *Sidonius* adioust, que *Constantin* auoit fait mourir *Crispus* par la froideur d'vn puissant poison, pour le sens contenu en ces mots *gemmeæ secula*: Comme s'il eust

entend;

entendu qu'*Ablavius* auoit voulu dire que l'õ auoit empoisonné ce reu-
ne Prince dans vne couppe de pierre precieuse. Car *Sidonius* n'a pas eu
la pensée d'expliquer les termes de ce distique, mais bien seulement,
pourquoy il auoit appelé les années de l'Empire de Constantin sie-
cles *Neroniens*; marquant ce personnage, le rapport qu'il luy sembloit y
auoir entre les actions de Constantin & celles de *Neron*: Et demande. Qui
est-ce, qui soupire encore apres les siecles d'or de *Saturne*? En voicy
de bien plus releuez, car ils sont tous de pierreries, mais, certes, *Ne-*
roniens. Voulant donner à entendre, qu'au lieu des siecles simple-
ment heureux de *Saturne*, ceux-cy estoient tous brillans en pierreries;
mais qu'en recompense ils tenoient fort de ceux de l'Empire de *Neron*.
Et qu'encore qu'ils eussent vne plus grande apparence de felicité par le
brillant esclat de la magnificence que Constantin faisoit voir en tous
ses ouurages publics, & domestiques; & tant en son train, cõme en ses
bastimens enrustez de iaspe, porphyre, & autres riches pierreries en
ses vestemens & ornemens Imperiaux, comme en son Diadème mesme
superbement enrichis de perles & pierres precieuses de valeur inestima-
ble; voire mesme es liures des *Euangiles* dont il decoroit toutes les
Eglises, les faisant faire d'or & couvrir de pierreries de tres-grand prix
(ce dit *Cedrenus*: Que toutesfois ils estoient tyranniques comme ceux
de *Neron*, & aussi detrempez & marquez de sang domestique. A cau-
se qu'il auoit fait mourir premierement *Bassianus* mary de la sœur *Eu-*
tropia, *Licinius* le pere mary de la sœur *Constantia*, & apres luy son
neueu ieune *Licinius*; & encore tout nouuellement son propre fils
Crispus, & sa femme *Fausta*. Ces mots donc de *gemmea secula*, ne s'enten-
dent pas d'une couppe de pierre precieuse pleine de poison, mais de
ce que ie viens de dire: Car si *Sidonius* eust voulu designer la mort vio-
lente de *Crispus* par ces termes, il en eust aussi en suite employé d'au-
tres pour designer celle de *Fausta* par vn bain chaud, dans lequel elle
fut iettée. Ce qui n'est pas toutesfois. Car il a voulu marquer toutes
les cruautez de Constantin ensemble par occasion de ces deux execu-
tions plus recentes par ces mots subsequens, *Sed Neroniana*: Car pour
les susdits termes de *gemmea secula*, qui precedent ces derniers, ils re-
gardent (comme j'ay dit) tout apparemment l'amour incroyable que
Constantin portoit aux pierres precieuses, dont il estoit tousiours cou-
uert, comme vn autre *Diocletian*. *Cedrenus* faisant mention d'un pré-
sent de plusieurs riches pierreries que le Philosophe *Metrodorus* luy
auoit acheptees es Indes; qui furent cause qu'il declara la guerre au
Roy de Perse: Car ce Roy les ayant fait enleuer à ce Philosophe, ain-
si qu'il reuenoit en Europe, & encore avec icelles plusieurs autres de
tres-grand prix que le Roy des Indes luy enuoyoit en present, &
n'ayant voulu les renvoyer ny rendre, quelque instance que Con-
stantin luy en eust faite par ses Ambassadeurs, il luy denonça la guer-
re. Or *Ablavius* qui estoit naturellement fort auare & mesquin, feint
en ce Distique que le lustre trop superbe, brillant & magnifique

de la despense de Constantin en toutes choses, & particulièrement en pierreries, faisoient en apparence estimer son siecle extremement plus heureux que celuy de Saturne : Mais que toutesfois il estoit en effect plus ruineux & sur tout plus trempé de sang, que celuy de Neron. Car outre ce que Neron fut extraordinairement cruel & sanguinaire, il estoit encore outre cela tres-prodigue, & incroyablement grand despensier tant en toutes autres choses, qu'en bastimens de Palais tres-superbement enrichis de dorures, comme entre autres celuy qui communement fut appellé *Domus aurea Neronis* le iustifie, ainsi que Pline, Suetone & Dion le remarquent. Mais pour reuenir à *Crispus*, Constantin semble par la punition qu'il fit de *Fausla* auoir voulu témoigner vn grand regret de l'auoir fait mourir, & encore plus par ce qui est remarqué dans les *Colectanea antiqua Imperatoris urbis Constantinopoleos*: Sçauoir que Constantin ayant vn grand desplaisir & repentir d'auoir si imprudemment condamné son fils à la mort, pour en rendre quelque satisfaction à sa memoire, luy fit eriger vne statue d'argent doré, dont toutesfois le chef estoit d'or massif, avec ce titre ΗΔΙΚΗΜΕΝΟΣ ΥΙΟΣ ΜΟΥ. C'est à dire, Mon fils iniustement condamné. Citans Herodote & Hippolyte pour Autheurs en leurs Chroniques. Comme le Reuerend pere Sirmond le rapporte sur ses doctes & iudicieuses Notes sur *Apollinaris Sidonius*.



IVL. CRISPVS NOB. CAE. *Julius Crispus nobilissimus Caesar*. Crispus représenté ceint d'un Diadème composé ou enrichy d'un tissu de perles comme celuy de son pere, tenant vne iaueline & son bouclier comme s'il alloit combattre. Au reste ressemblant bien fort à Constantin. Au reuers il y a VIRTVS EXERCIT. SL. & au bas SIS. c'est à dire, que cette petite Medaille de cuiure estoit de la fabrique de *SISEIA*: c'est vne enseigne sur laquelle il y a ce demy mot VOT. avec vne croix tres-exactement gravée & représentée: en bas sont deux Captifs assis contre cet estendard. Comme en la suiuate. Avec l'inscription de laquelle il n'y a que cela de different, que les vœux y sont designez par le chiffre ordinaire de deux XX. qui les fait voir auoir esté ceux qui furent celebrez en la 15. année de Constantin pour voir encore durer son Empire iusques à la 20. année. Mais en ce reuers, simplement les Decennaux y sont representez, mais mystiquement par vne croix, qui de soy estant mise d'un autre sens, representoit le nombre de dix. Mais le dessein en a esté de faire voir que la croix symbole de Victoire, auoit rendu l'Empire de Constantin

iusques là tousiours victorieux, parce qu'il en auoit fait cognoistre la puissance & la vertudiue à tout l'Vniuers, l'ayant prise pour sa guide & son esperance en toutes ses expéditions, & particulièrement en celles où il estoit question de confondre le Gentilisme avec la Tyrannie pour la gloire du Christianisme. Oū ce qui manifeste que cette croix deligne icy les Vœux Decennaux celebrez par Constantin, est, que ce fut en leur solemnité que *Crispus*, son frere Constantin, & son cousin germain *Licinius* fils du vieil *Licinius* & de *Constantia* furent créés Cæsars ensemble. Eusebe, remarquant en son quatrième liure que ce fut en la dixiesme année de l'Empire de Constantin; ce qui corrige sa Chronique, où cette creation de Cæsars est marquée sous la vnzième année. Comme aussi il se iustifie par *Nazarius* en son Panegyrique dédié à Constantin, ou qu'il prononça deuant luy en la solemnité des Vœux Quinquennaux deces ieunes Cæsars, où il fait voir que Constantin estoit lors en la quinzième année de son Empire. Voicy comme il verifie distinctement cela. *Quintum decimum annorum maximus Princeps salutaris imperii degit. Sed auguramur iam Vicennalia, & venturissimam superiorum felicitate sensimus. Quinquennalia beatissimum Caesarum occupatos in Gaudiis habent, sed in destinatis decenniis iam vota properantia & spes volucres constituerunt.* Et puis encore en vn autre endroit: *Quinquenniis igitur feliciter inchoatis, decennia Caesarum nobilissimorum ultra posteros nostros extendenda, quàm impense rogare & orare nos conuenias, ipsis bonis temporum & Reipublice vtilitatibus admonemur.*



DN. CRISPVS NOB. CAES. *Crispus* le casque en teste. Au reuers il y a VIRTVS EXERCIT. Deux Captifs assis contre vne enseigne, dont la hante & croisée forment vne croix au sommet avec cette Inscription. VOT. XX. c'est à dire VOTIS VICENNALIBVS. & au bas P L C. PECVNIA LV DVNIGVSA. Cette Medaille fut frappée à Lyon en l'honneur de *Crispus* apres estre retourné victorieux pour la dernière fois contre les François & Germains, qui estoient entrez és Gaules, affligeants par leur inuasion tout le pays voisin de l'Océan d'une part, & de l'autre celuy que le Rhosne baignoit: qui furent des exploits futurs designez par Porphyre en ces Vers de son Panegyrique.

sed Crispi in fortia vires

*Non dubia ripa Rhenum Rhodanumque tueri
Vltiore parant & Francis tristia iura.*

Et puis encore en ceux-cy parlant à Constantin

En, Auguste, tuis praesens, & tantus vbique

*Imperiis, secundo paras nunc omine Crispi
 Oceani intactas oras, quibus cruta Francis
 Das regio proculesse Divum, cui deuia latis
 Tota patent, campi sub caelo limite. Victor
 Ritè atquo summo melior, cui Claudius acer, &c.*

Et Nazarius en son Panegyrique dédié à Constantin. Hiis que (ce dit-il, parlant des François vaincus par Constantin) *sub armis tuis ita conciderunt, ut deleri funditus possent, nisi diuino instinctu, quo regis omnia, quos ipse afflixeras, conficiendos filio reseruasses, quanquam ad gloriam vestram fecunda malis suis natio ita raptim adoleuit, robusteque recreata est, fortissimo Casari primitias ingentis victoria daret, cum memoria acceptæ cladis non inflecta, sed asperata pugnaret.* Mais particulièrement deueils la fin de ce Panegyrique, où il parle ainsi en sa faueur. *Declarant ecce rationem cupiditatemque votorum facta Crispi Caesarum maximi, in quo velox virtus ætatis mora non retardata pueriles annos gloriis triumphalibus occupauit: Cuius ita iam vberes scatent laudes, ut plena possent videri, nisi capisse & patrem cogitarem: Cruda adhuc hyeme inter gelu intractabile immensum spatio, nauibus infestum incredibili celeritate confecit: ut intelligamus alacritati eius nihil asperum, qui ipsam quam à suis petebat, tam laboriosam instituerit voluntatem (où ie lis qui ipsam quam sustinebat, tam laboriosam suis induxerit voluptatem.) Quæ suum, Constantine Maxime, mite pectus inundauit gratulatio, cui tanto intervallo videre filium licuit, & videre victorem? Narrante utique exhausta bella, & hoc ad suam grauiam, non ad sui ostensationem, qualis excipiendo hoste, quam resistenti vehemens, quam facili supplicanti. Au reste il est à remarquer icy que cette enseigne ayant vne croix au haut de sa hante, nous donne à entendre que Crispus attribuoit comme son pere, à la vertu de ce saint & adorable signe de nostre Redemption toute la gloire acquise par ses Legions contre les Barbares. Quant à ce tiltre de vot. xx. qui se doit interpreter votis vicennalibus, il ne se doit pas entendre cōmes il eust celebré les Vœux Vicennaux en son honneur, mais bien en celuy de Constantin. Et non pas mesme comme si Constantin eust esté lors en la 8. année de son Empire. Car Crispus estoit mort en la dix-neufiesme, qui par consequent ne pouuoit auoir eu en sa Monnoye vne Inscription de cette qualité pour designer cela. Mais c'est que ces Vœux regardoient le souhait que les Romains tesmoignerent en la dixiesme année de son Empire ou en la quinziesme, auoir, qu'ils peussent quelque iour celebrer les Vicennaux en sa faueur, ayant atteint la vingtiesme année de sa Monarchie. Ce qui se voit icy marqué & pareillement es Medailles de Constantin le ieune en faueur de leur pere, lors qu'il les crea Cæsars, qui fut en la dixiesme année de son Empire. Comme ie l'ay cy-deuant fait voir en la derniere Medaille que ie viens d'expliquer par diuerses authoritez.*

HELENE FEMME DE Crispus.

COMMENTAIRE CVI.

NVL Auteur n'a remarqué que *Crispus* fust marié, & qu'il eust eu des enfans: & partant que sa femme s'appellast *Helene*. Je tire toutefois vne coniecture que non seulement il l'estoit, mais mesme que sa femme portoit ce nom là, & qu'elle accoucha vne fois. Sur l'intelligence que ie prends d'une constitution de Constantin, qui est la premiere du titre *De Indulgentiis criminum*, liure neuvième du Code Theodosien, où il declare qu'il pardonne à tous criminels, excepté aux coupables d'homicides, d'adulteres & d'empoisonnemens. *Propter* (ce dit-il) *Crispi atque Helenę partum*, que i'explique en faueur d'un enfant né à *Crispus* & à *Helene*. *Propter Crispi & Helenę partum* (ce dit Constantin) *omnibus Indulgemus prater veneficos, homicidas, adulteros: Anno cccii. Kal. Nouemb. Rom. Probianō & Iuliano Coss.* Où vous voyez que cette grace fut vn effet d'extraordinaire resiouissance, qui procedoit sans doute de la ioye extrême qu'eut Constantin de se voir deuenu grand pere par cette naissance: car ie ne croy pas qu'elle puisse regarder la naissance de *Crispus* & d'une sienne sœur, qu'il se peut faire qu'il auoit, portant aussi le nom d'*Helene*, qui luy auoit esté donné en l'honneur de son ayeule *Helene* mere de Constantin: Car lors que Constantin fit cét esslargissement & grace insignes à tous les criminels de son Empire, il estoit non seulement César & Auguste, mais mesme il est constant qu'il estoit desia veuf de *Minerua* mere de *Crispus*, auant qu'il fust paruenü à ces supremes dignitez, & dés le viuant de son pere. De sorte qu'il faut necessairement conclure que ce *propter Crispi atque Helenę partum* ne peut s'entendre de la naissance & de celle de sa sœur; mais seulement que cela regarde la resiouissance que Constantin voulut rendre publique par ce pardon genetal des crimes, en faueur de ce que *Crispus* & sa femme auoient nouuellement eu ce bon-heur de deuenir pere & mere de famille, & luy grand pere par la naissance d'un premier enfant. Mais il reste vne autre obscurité que ie ne scaurois esclairsir, scauoir qui estoit, de naissance & de famille cette ieune *Helene* donnée en mariage à *Crispus*: car nul des Historiens ny autres Escriptuains en a parlé; c'est pourquoy i'en en puis rien coniecturer autre chose, si non que son nom me persuade qu'elle estoit proche parente, & de la famille d'*Helene* mere de Constantin, & que c'estoit l'une des principales raisons qui luy fit tant regretter la mort violente de *Crispus*.

estant tout commun & ordinaire en ce temps-là entre les grands, de prendre plustost dans leurs affinitez des nouuelles alliances pour se les rendre plus proches, & pour tascher de perpetuer la succession de leurs Estats & Souuerainetez en leurs familles, que des femmes ou maris es familles estrangeres.

F A V S T A.

COMMENTAIRE CVII.



LA VIA *Maximiana Fausta* seconde femme de Constantin, portoit le prœnom de *Flavia* par son alliance avec luy, & le nom de *Maximiana* de son pere Maximian, duquel elle estoit fille & d'*Eutropia*. Elle estoit au reste Byzantine, y ayant pris naissance: comme l'Empereur Iulian le remarque en sa premiere Oraison, & se rencontre auoir esté fille, femme, sœur, & mere d'Empereurs. Cét Apostat la louë avec affectation, à cause (comme ie croy) qu'elle estoit Payenne comme son pere & sa mere, & dit que non seulement elle estoit belle; mais mesme qu'elle estoit de mœurs louables & rare probité; voire mesme qu'il eust esté difficile de rencontrer vne autre femme qui fust douée d'vne plus grande bonté; estant au reste des plus nobles entre les tres-nobles Dames de son temps. Mais quant à ces loüanges que manifestement il affecte de luy donner, tant pour la raison susdite, que pour obliger lors *Constantius*, aux bonnes graces duquel cét hypocrite vouloit se mettre en le flattant par tous les artifices qu'il pût employer pour y paruenir: I'en'auray pas grand peine à iustifier le contraire, en luy accordant toutefois qu'elle estoit à la verité belle: car cela se remarque mesme par ses Monnoyes, & se coniecture aussi par l'opinion qu'elle tascha d'imprimer dans l'esprit de Constantin, que *Crispus* estoit passionnément amoureux d'elle; veu mesme qu'elle n'estoit pas fort ieune en ce temps-là: car elle auoit desia en six ou sept enfans, qui estoient Constantin le ieune, *Constantius* & *Constantin*, & trois filles, dont l'aîné pouuoit auoir desia douze ans & plus en ce temps-là. Mais pour le regard de ses bonnes mœurs & de sa probité i'en appelle deuant le Tribunal du Genie des Historiens & Escriuains, tant Ecclesiastiques que ptofanes de ces siecles-là & des suiuaus, quil'accusent de ce crime detestable, d'auoir voulu commettre vn adultere & vn inceste avec le fils de son mary, & puis de l'auoir accusé fausement d'auoir voulu attenter sur son honneur, & auoir par cette calomnie d'vne *Phædra*, procuré la mort de ce second Hippolyte en chasteté, vertu, & innocence. De sorte que cét effronté Iulian se manifeste par là aussi grand menteur qu'impudent flatteur; lequel cependant

ne prend pas garde ailleurs, qu'il se contredit, luy étant eschappé de louer *Crispus*, disant qu'il estoit homme de bien, & bien né. Car il ne le peut louer, sans faire tort à *Fausta*, car si il estoit vertueux, il faut conclure qu'elle estoit vne infame & vilaine Louue, puis que ce ieune Prince fut si miserablement circumuenu par elle, pour n'auoir voulu consentir à son incomparable meschanceté. Mais c'est que *Iulian* ennemy iuré de la memoire de *Constantin* (parce qu'il n'auoit pas aimé son pere *Constantius*, & qu'il auoit ruiné l'Idolatrie, & mis le *Christianisme* dans le plus haut lustre de gloire qu'il n'auoit encore esté) a voulu dans son cœur dissimuler le crime plus atroce de *Fausta*, pour le faire passer pour vne fable, par son silence, enuers la posterité, & pour charger aussi d'autant plus de haine le nom & la memoire de *Constantin*, le disant auoir inhumainement fait mourir son fils aîné, & puis sa femme, sans qu'ils eussent merité la mort. Mais il est tout apparent, que si *Constantin* ne l'eust conuaincu d'un crime de cette qualité, qu'il ne l'eust pas fait mourir pour quelque suiet moins commun, par vne espee de supplice si estrange & si extraordinaire. Mais c'est apparemment qu'il voulut esteindre le feu de son effrenee concupiscence pour iamais, par le ministère d'un autre plus pur & plus chaste; comme il auoit au contraire voulu punir *Crispus* (le croyant coupable) par le poison, chastiant & estouffant par sa froideur mortelle les lubriques ardeurs de sa paillardise. Mais il fit plus que cela encore contre l'infame cadavre de *Fausta*, iustement irrité de luy auoir fait commettre vne telle cruauté contre l'innocent *Crispus*: Car il eut vne telle horreur de ses crimes, qu'il ne l'estima digne d'estre autrement enseuelie que dans les entrailles des corbeaux & des loups; comme saint *Iean Chrysostome* le remarque en sa quinzieme Homilie sur l'Epistre de saint *Paul ad Philippenses*, sans toutefois la nommer. Disant que *Constantin* fit porter pour cet effet son corps sur le sommet d'une montagne. *Cedrenus* dit que ses ossements furent inhumez long-temps apres avec ceux de *Constantin*: ce qui peut auoir esté fait par ses trois fils, qui succederent à leur pere. Bien que *Zosime* ait dit en son Histoire, que ces trois Princes n'estoient pas ses enfans, mais d'une autre femme de *Constantin*, qui auoit esté mise à mort par luy, pour auoir commis adultere. Mais il est aisé à iuger que ce mauvais Historien, & partial Copiste d'*Eunapius* Payen comme luy, a forgé, ou bien, ce *Sardien*, cette bourde, pour effacer l'opinion & croyance commune de son temps, que *Fausta* Payenne comme eux, & fille de *Maximian* grand persecuteur du *Christianisme*, eust esté cette mesme femme de *Constantin* qu'il fit iustement mourir pour auoir voulu commettre cet adultere & inceste avec *Crispus*, & peut-estre aussi pour l'auoir commis avec d'autres. Car si elle estoit si effrontément lascheue, elle auoit bien de qui tenir. Car *Maximian* fut l'un des plus vilains & des bordez Princes en toutes sortes de paillardises, qui eust tenu l'Empire Romain auant luy, comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. Au reste elle auoit desia esté destinée pour estre alliée par mariage avec *Constantin* dès son enfance, auant mesme que *Constantin* eust espousé *Minervina*.

Ce que nous apprenons, & est clairement exposé par ce passage notable du Panegyriste anonyme de Maximian & Constantin, que j'ay desia cy-deuant rapporté en mon premier Volume sur vne Medaille de Iulia fille de Titus, qui ne sera pas toute fois ennuyeux de rapporter encore icy. *Neque enim dubium* (ce dit-il à Constantin) *quin tibi maturè sacrum istud fastigium diuinæ potestatis astrueret, quite iam olim sibi generum, etiam antè quam petere posses, sponsè delegerat. Hoc enim, ut audio, imago declarat in Aquileensi palatio ad ipsum conuiuii posita aspectum, ubi puella iam diuino decore venerabilis, sed adhuc impar oneri suo sustinet atque offert tibi etiã cum puero galeam auro gemmisque radiantem, ac pennis pulcra alitis eminentem. Ut re, quodvix vlla possunt habitus ornamenta prestare, sponsale munus faciat pulchriorem.* Constantin donc l'espousa depuis, estant devenu Empereur, après le deceds de *Constantius* son pere il y auoit desia deux ans & plus, ayant nouuellement remporté vne insigne Victoire sur les François, & se disposant de passer en Italie : Quand Maximian irrité contre Maxence son fils, qui l'auoit contraint de se retirer diligemment de deça les Monts, vint treuuer Constantin avec lequel il contracta cette alliance, ayant semblé auoir preferé par colere & indignation contre son fils, des'acquiescer vn vertueux & sage gendre en Constantin, fauorisant la gloire de ses armes contre luy, à toute autre consideration de la maintenance de sa fortune, comme ne le meritant pas. Mais l'esprit gauche, perfide & ambitieux de Maximian auoit bien vn autre dessein, ayant bien tost fait voir qu'il n'auoit donné sa fille en mariage à Constantin, que pour le pouuoir perdre plus facilement qu'il n'auoit peu faire son fils, afin de se pouuoir reestabli par sa mort aussi puissant en son ancien Empire, qu'il auoit esté auant sa retraite en la Lucanie, s'emparant de ses forces, avec lesquelles il esperoit pouuoir facilement reduire Maxence à son deuoir. Mais il fut si malheureux en son iniuste pretension, que tous ses conseils & pernicieuses pratiques firent naufrage sortans du port, & cela par son imprudence. Car les ayant communiqué à sa fille, comme s'estant imaginé que ses intérêts luy seroient tousiours plus proches que ceux de son mary, luy faisant apparemment esperer apres qu'il se seroit rendu seul Monarque de tout l'Empire Romain, vne alliance & fortune plus haute & glorieuse que celle de Constantin, puis que celui qu'il luy destinoit pour second mary, seroit apres son decés heritier de la Monarchie Romaine, & donc alors Constantin à peine iouïssoit il de la sixième partie. Mais il deuoit sçauoir qu'il estoit plus difficile à vne ieune femme de complexion amoureuse, comme estoit *Fausta*, de quitter la iouissance plus charman-
te des iustes, sinceres, & legitimes affectiõs d'un mary si parfait, si beau, si noble, & victorieux cõme estoit Constantin, que de se résoudre d'attendre les effects tres-incertains & douteux d'esperances vaines & fondées sur les fumées, & sur le vent de l'ambition d'un presomptueux vieillard, qui se trouuoit si fort sur l'occident & declin de sa fortune, & de son aage. Aussi ne manqua-t'elle de declarer fidellement le tout à son mary, qui soudain luy donnant la chasse, le reduisit en telle mi-

sere (estant abandonné & abhorré d'un chacun) que de se voir finir ses iours avec un licol, comme il meritoit, ainsi que ie l'ay plus particulièrement remarqué en son Commentaire, & en celui de Constantin. Or que cette action de *Fausta* ne fust iuste, il n'y a lieu d'en douter: car outre ce qu'elle deuoit plustost desirer la conseruation de la vie de son mary & de leurs fortunes communes, qui estoient mieux asseurées que les esperances des futures: que de fauorizer son pere en ses desseins. C'est que la chose d'elle mesme estoit par trop iniuste, inhumaine, & detestable, pour s'en rendre complice. Que si elle n'eust depuis terny la gloire de cette action par son infame lubricité, & par la calomnie, certainement la memoire de cette fidelité coniugale qu'elle rendit à son mary, eust eu vne esgalle durée à celles des glorieuses & triomphantes actions de ce grand & vertueux Monarque. Ausurplus *Glycas* remarque en son quatrième liure, que *Fausta*, comme estant demeurée Payenne ainsi qu'elle estoit, & Constantin pareillement en apparence, lors qu'ils furent conioints par mariage, auoit eu le credit de pouuoir faire retomber Constantin son mary dans l'Idolatrie qu'il auoit abiurée apres sa victoire contre Maxence, & que ce changement arriva apres qu'il eust vaincu *Licinius*. Mais qu'il n'y demeura pas longtemps, ayant esté lauë & guarý de cette lepre spirituelle par l'eau du Baptême. N'estimant pour mon regard qu'il ait iamais esté frappé d'autre lepre que de celle-là: Car si cela eust esté, *Iulian*, *Zosime*, les deux *Victor* & autres Eseruains Payens n'eussent pas oublié d'en faire mention en leurs escrits, comme il est tout apparent.



FL. AV. MAX. FAVSTA AVG. *Flavia Aurelia Maximiana Fausta Augusta*. L'Effigie de *Fausta*, laquelle porte le nom de *Flavia* receu de Constantin en l'espousant, & celui d'*Aurelia* & de *Maximiana* aussi de son pere. Au reuers il y a S. P. ES. REIPUBLICÆ. *Fausta* portant contre son sein deux petits enfans sur ses deux mains. Au bas il y a S M T R P. C'est à dire, *Sacra Moneta Treueris percussa*. Ce reuers n'a pas grand enigme à soudre: car il fait clairement voir que *Fausta* ayant engendré deux enfans jumeaux, qui furent peut-estre Constantin le ieune & vne de ses sœurs, il qualifie ces enfans l'esperance de la Republique, c'est à dire de l'Empire Romain; estant tout apparent que par cette naissance & par la fecondité de *Fausta*, Constantin ne manqueroit pas d'heritiers. Il s'en void encore vne autre aussi commune que celle-cy avec un pareil type, & pour Inscription SALVS REIPUBLICÆ.



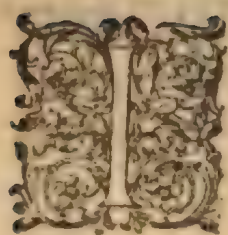
2.

FL. AV. MAX. FAVSTA AVG. *Flavia Aurelia Maximiana Fausta Augusta*. Au reuers il y a SECVRITAS REIPVBLICAE. PTR. *Fausta* tenant vn rameau de Laurier deuers la terre, de la main droite, & de l'autre leuant de bonne grace le bas de sa robe, comme la Déesse Espérance. Cette Medaille est de cuiure comme les precedentes, & d'une autant exquise rareté que les autres sont communes : Car c'est la seule Medaille de *Fausta* que j'aye veüe, qui eust vn autre reuers que de SPES & de SALVS REIPVBLICAE. L'ayant rencontrée entre celles qui furent l'année passée 1643. trouuées à Boulogne. Au reste sa coëffure à cela de particulier, qu'au lieu qu'elle est arrestée es autres Medailles par derriere sans qu'il en descende rien sur le col, en celle-cy les queue's de sa tresse qui sont couuertes de perles, enferment en ouale vne riche enseigne de pierreries. Au surplus cette Imperatrice a cela de particulier en ses Effigies, qu'elle y est tousiours représentée ayant vn colier de perles d'un seul tour; mais qui paroissent grosses & esgales autant que la petitesse des Medailles permet d'en iuger. Mais ce n'est pas tout, il y a lieu de dire quelque chose pour illustrer cette Inscription qui luy sert d'eloge: car il semble que la seurete del'Estat ou de la Republique, c'est à dire del'Empire Romain, luy est attribuée par ce terme de *Securitas Reipubl.* & par sa representation sous la statuë de la Déesse SECVRITAS, qui me semble luy auoir esté attribué lors qu'elle espousa Constantin. Car il sembla lors que par ce mariage l'union des troupes que Maximian son pere auoit avec luy, ayât esté faite avec l'armée victorieuse de Constantin son espoux, deuoit le rendre inuincible contre toutes les attaques ou entreprises estrangeres; veu d'ailleurs que ce vieil Empereur pouuoit beaucoup aider à cela par ses conseils & par son autorité, ioints à la florissante vigueur d'une si belle ieunesse en laquelle Constantin se rencontroit alors. De sorte que par toutes les apparences humaines il n'y auoit Estat au Monde plus affermy que celui de l'Empire de Constantin en ce temps-là, & dont la persuasion trop grande le cuida perdre, suiuant ce que *Velleius Paterculus* dit l. 2. de son Histoire chap. 118. sur le suiet de *Quintilius Varus*. *Neminem celerius opprimi, quam qui nihil timeret, & frequentissimum initium esse calamitatis, Securitatem.* Car Maximian dont l'ambition ne pouuoit vieillir, mais qui estoit tousiours dans sa ferueur, & par consequent ne deuoit mourir qu'avec luy non plus que son infidelité, taschoit perfidement par des moyens secrets de desbaucher son armée & sa fille mesme, nouvelle espouse de ce ieune Empereur, pour le faire tuer. Il se peut faire toutefois que

cette feureté ainsi représentée pour deuil de cette ieune Imperatrice, ayt regardé la fidelité qu'elle tesmoigna à son mary en luy descourrant les embusches & pernicieux desseins de son pere, par laquelle elle assenta pour tousiours la possession del'Empire à son mary. Ce geste qu'elle fait par le soustien du bas de sa robbe donnant plus d'aylsance à ses iambes pour marcher librement & sans retardement, faisant entendre qu'il n'y auoit plus rien quiluy en peust troubler la iouissance, ny mesme qui peust arrester le cours de ses victoires, & d'aller chercher à trauers les Alpes les occasions qui se presentoyent en Italie, de pouuoir planter des nouueaux trophées sur les Alpes & dans Rome, sur les ruines de la Tyrannie de Maxence.

CONSTANTIVS FRERE DE Constantin.

COMMENTAIRE. CVIII.



L s'appelloit *Flavius Iulius Constantius*, & croy qu'il estoit le second des freres de Constantin, & des fils de *Constantius Chlorus* & de *Theodora*: le lieu de sa naissance ne se trouue point. C'estoit vn esprit ambitieux, factieux, & portant enuie à la gloire & grandeur de Constantin & de ses enfans, qu'il eust bien desiré voir ruinez, afin que l'Empire tombast en sa maison; Et neantmoins Constantin estoit si bon & si genereux, qu'il ne laissoit de l'employer & de s'en seruir quelquefois, l'ayant enuoyé vne fois deuers *Licinius* qui auoit espousé lors *Constantia* sa sœur aisnée, pour luy faire agréer qu'il creast *Basianus Cesar*, lequel auoit espousé l'une de ses sœurs nommée *Anastasia*: comme iel'ay desia remarqué en leurs Commentaires. De plus saint Athanase remarque en son Apologie adressée à *Constantius*, qu'il auoit esté honoré par Constantin de la dignité de Patrice, & qu'il exerça le Consulat avec *Rufus Albinus*, l'an de nostre Salut 333. (lequel *Albinus* s'appelloit *Caius Ceionius Rufus Albinus*, qui estoit fils de ce *Rufus Volusianus* qui vainquit & tua le Tyran Alexandre en Afrique, desquels pere & fils est fait mention dans le Corps des Inscriptions antiques p. 387.) Mais il l'auoit esté long-temps auparauant, sçauoir (l'an de la Fondation de Rome 1071.) avec Constantin mesme; durant que cette derniere fois ce ne fust *Constantius* fils de Constantin. De plus Constantin l'auoit honoré de la Præfecture de l'Orient, comme *Libanius* le fait voir en son Oraison de la mort de Iulian; mais ie croy que ce fut apres le deceds d'Helene: car cette sage & prudente Imperatrice connoissant son ambition, l'auoit eu tousiours pour suspect, & fit en sorte qu'elle persuada à son fils de le destourner de sa Cour &

del'enuoyer à Corinthe, comme en vn honneste & libre exil: dont se plaint *Libanius* le Sophiste en faueur de *Iulian* / ainsi que iel'ay desia remarqué dans le Commentaire de cette Imperatrice:) Ce Sophiste le louant avec affectation en son Oraison funebre dudit *Iulian*, disant au contraire de ce que dessus, qu'encore qu'il fust plus raisonnable qu'il eust succédé à l'Empire que *Constantin* son frere de pere, que toutefois il n'en estoit pas jaloux, qu'au contraire, il prioit les Dieux pour luy, & vniissoit ses vœux aux siens pour sa conseruation, viuant avec luy sans fraude; & qu'il continua tousiours de l'aimer iulques à la fin; mais vous voyez bien que ce qu'il en dit n'est auancé par luy que pour tacher d'effacer la memoire que l'on auoit encore toute fraische de ce qui s'estoit remarqué contraire à cela; estant ce Sophiste enclin à fauoriser la memoire & sa reputation, comme estant Payen comme luy, & en faueur de *Iulian* son fils. Et ce qui iustifie qu'il n'estoit pas tel que *Libanius* le represente: C'est que *Zonare* & *Cedrenus* remarquent auoir esté escrit par plusieurs Autheurs que *Constantius* & son frere auoient fait empoisonner *Constantin* dans vn bain; & que luy en ayant reconnu quelque chose, ordonna à *Constantius* son second fils par lettres de s'en deffaires'il pouuoit, & s'en donnaist de garde. Aussi ne manqua-t'il pas de le faire tuer par les soldats quelque temps apres qu'il eust pris possession de l'Empire.

GALLA.

COMMENTAIRE CIX.



GALLA estoit sœur de *Flavius Iunius Rufinus*, & de *Fl. Neratius Cerealis* freres, selon *Ammian Marcellin* sur la fin de son quatorzième liure, qui dit qu'ils auoient esté Consuls, & desquels ie parleray à la fin de ce Commentaire, les noms de ses pere & mere ne se trouuent pas: elle eut de *Constantius* deux fils, dont l'aîné fut tué avec son pere, selon *Iulian* en son Epistre aux Atheniens qui ne le nomme pas: Et *Gallus* que sa grande ieunesse sauua, lequel fut depuis fait Cæsar par *Constantius*, & en suite mis à mort pour ses crimes. *Libanius* fait aussi mention de ce fils aîné de *Constantius* & *Galla* en son Oraison funebre de *Iulian*, ainsi. Καὶ ὁ ποτεὺς γέγονε πατὴρ πὶ ἐν ἀδελφῶν. Car (ce dit-il) parlant de *Constantius*, il auoit fait tuer son pere & ses freres: Pour le regard des deux susdits freres de nostre *Galla*, qui s'appelloit (comme ie croy) *Flavia Anicia Galla*,) il est fait mention du premier qui estoit *Flavius Iunius Rufinus* dans le Code Theodosien l. 4. T. De *Vestigalibus & Commissis*; où *Constantin* luy rescrit, le qualifiant *Consularem Aemilia*. Estimant que c'estoit de son frere *Neratius Cerealis*, dont cette Inscription antique fait mention p. 181. veuë à Rome par *Castalio*.

NERATIVS CEREALIS .
V. C. CONS. ORD.
CONDITOR BALNEARVM
CENSUIT.

Et encore cette autre veuë par luy mesme p. 441.

NERATIO CEREALI VC.
CONSVLI ORD. PRAEFVRB.
CONDITORI BALNEARVM
CVRSIVS SATRIVS
PATRONO OMNIA
PRAESTANTISSIMO.

Ce qui nous fait voir qu'il fut aussi l'un des Præfects de la ville de Rome. Estimant qu'ils estoient tous deux & leur sœur Galla, enfans (sans toutesfois l'asseurer) de *Vettius Rufinus* aussi qualifié Præfect de la ville de Rome au mesme Code Theodosien, titre *De longi temporis prescriptione*, auquel Constantin rescriit sous cette qualité: Son fils surnommé *Rufinus* estant Consul avec *Sabinus*.

BASILINA.

COMMENTAIRE CX.

 **LAVIA** *Basilina* seconde femme de *Constantius* frere de *Constantin*, & mere de *Julian*, s'appelloit (comme ie croy *Flavia Anicia Basilina*. Elle estoit de fort noble & ancienne famille, estant fille d'*Anicius Julianus*, qui auoit esté Consul avec *Fl. Petronius Probianus* l'an de nostre Salut 322. & qui depuis fut Prefect du Prettoire. Et sœur de *Publius Publius Ceionius Julianus*, qui fut aussi Consul avec *Anicius Faustus Paulinus* l'an de nostre salut 326. Ce susdit *Julianus* pere de *Basiline*, ayant depuis esté pareillement Præfect del' Orient, ainsi que saint Iean Chrysostome le fait voir, qui le qualifie *comitem Orientis* en son Homilie *aduersus gentes*: & pour la qualité de Præfect du Prettoire, elle luy est donnée par S. Athanasie en son Epistre qu'il escrit aux Anachorettes: auquel endroit il fait aussi mention de *Basiline*, laquelle il dit auoir procuré qu'*Eutropius* Euesque d'Hadrianopoli fût banny. Estans tous deux le pere & la fille Payens. *Libanius* le louë fort sans le nommer toutesfois, en l'Oraison funebre qu'il fait en l'honneur de *Julian* p. 262. parlant deluy comme d'un personnage de grande capacité, industrie, & probité. Au reste *Basiline* mourut ieune, n'ayant eu pour tous enfans tant masles que femelles, que le seul *Julian*, comme il le nous apprend luy mesme en son *Misopogon*, où il parle de *Mardonius* Eunuque son Precepteur, qui auoit esté esleué chez *Julian* pere de sa mere; à laquelle il seruoit à expliquer les œuvres d'*Homere*, à ce qu'il raconte.

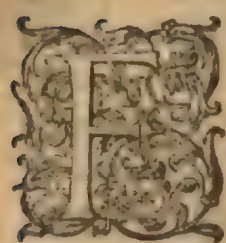
CONSTANTIN FRERE de Constantin.

COMMENTAIRE CXI.



Le seul Zonare remarque que *Constantius Chlorus* & *Theodora* auoient encore vn fils nommé Constantin. Et Onuphre preted qu'il auoit esté Consul avec *Maximus*, mais sans autorité qui m'ait peu latisfaire. Car les Fastes Grecs qu'il cite, appellent *Constantium*, non pas *Constantinum*, le Collegue de *Maximus* au Consulat, lequel il dit auoir esté Consul pour la cinquieme fois. Mais comme il cite aussi Cassiodore, qui nomme *Constantinum*, ce Collegue de *Maximus*, cela me confirme dans l'opinion que j'ay tousiours eue, que ce Constantin n'estoit autre que Constantin le ieune fils du grand Constantin. Car ie remarque qu'il auoit esté Consul l'année precedente pour la quatriesme fois. Ce qui iustifie assez l'imposture d'Onuphre, qui pour rendre sa remarque certaine, veut effacer dans les Fastes le titre de *Kaisareus*, qui suit le nom de *Kωνσταντίνος*, où sans difficulté il faut lire *Kωνσταντίνος Kaisar*, & tenir pour absurde tout ce qu'il adiouste en son Commentaire. Mais quelque nom que ce frere de Constantin portaist, il est toutefois constant que Constantin auoit trois freres, sçauoir *Dalmatius*, *Constantius*, & cetuy-cy. Car le mesme Zonare & *Cedrenus* remarquans, que l'on tenoit que Constantin auoit esté empoisonné par ses freres, desquels il conseilla à son fils *Constantinus* de se deffaire, il faut conclure qu'ils estoient encore deux, sçauoir *Constantius* pere de Iulian, & cetuy-cy. Car mesme Iulian dir en son Epistre aux Atheniens que *Constantius* Empereur auoit fait tuer ses deux oncles, qui estoient infailliblement son pere, & cet autre dont nous parlons. Car ce ne pouuoit estre *Delmatius*, pere de *Delmatius*, & d'*Aniballianus*, qui estoit mort il y auoit desia long temps, comme ie l'ay fait voir en son Commentaire. Il est toutefois bien veritable que Socrate l. 3. chapitre 1. ne parle que de deux freres de Constantin, sçauoir *Delmatius* & *Constantius*. Mais c'est qu'en cet endroit son intention n'estoit pas de remarquer tous les collateraux de Constantin, mais seulement de parler de ceux qui auoient laissé des enfans, desquels il auoit esté obligé de parler.

CONSTANTIN LE IEVNE.



CLAUVS *Claudius Constantinus*, fils aîné de Constantin & de *Fausta*, naquit à Arles le septième d'Aoust, Constantin son pere & *Licinius* estans Consuls, l'an 1065. & de nostre Salut 312. Il fut fait Cæsar au dixième an de l'Empire de son pere, ce dit Eusebe, *Aurelius Victor* & *Paulus Diaconus* remarquans que ce fut à Arles mesme, lieu de sa naissance: il auoit vingt-deux ans lors que son pere deceda: Il fut tué aagé de vingt-cinq ans, n'ayant tenu la part de l'Empire que trois ans.

COMMENTAIRE CXII.

CONSTANTIN le ieune estoit d'une beauté assez commune, ayant le visage court, le front fort auancé, l'œil mediocre, & vn peu caché dessous, le nez vn peu aquilin, & les ioues rondes & pleines: comme ses Monnoyes le representent. Quant au reste il estoit grand, robuste & vigoureux, hardy, voire temeraire, prompt, ambitieux, courtois, liberal & debonnaire, facile & clement, mais suiet au vin. Que si l'ay à regler son eloge sur ce que le Sophiste anonyme, Grec & Chrestien, Autheur de son Oraison funebre nous en a laissé: Il dit qu'il estoit de belletaille, & de representation maiestueuse, forte & robuste, & si vertueux, qu'il possedoit parfaitement toutes les vertus: de sorte que lors que l'on venoit à parler d'un Prince iuste, sage, prudent, vaillant, & liberal, aussi-tost l'on se representoit que c'estoit luy, parce qu'il en estoit le modele. Estant d'allieurs fort pieux & deuot, arrosant son esprit ordinairement des diuines & sauoureuses eaux claires de l'Eseriture Sainte, recherchant plus curieusement la profondeur de leurs Mysteres, que les Mineurs ne font l'or dans les entrailles de la Terre: Ce qui luy seruoit (ce dit-il) à polir & orner sa vie & ses mœurs, & à le rendre plus sage, plus prudent en toutes ses actions, & tout ensemble mieux disant: En sorte qu'il auoit en luy coniointes les vertus d'un grand & excellent Monarque, & celles d'un sçauant & vertueux Philosophe: Aussi n'auoit-il (ce dit-il) que les gens de bien pour amis, n'ayant d'allieurs aucun ennemy; estant doux, gracieux & affable, attrempant la grauité maiestueuse de la dignité Imperiale avec l'aimable temperament de la clemence. Il estoit toutefois cupide d'honneur, & bien qu'il fust bien entendu és exercices des arts dignes d'un grand Prince; il estoit toutefois pacifique, bien qu'il ne le semblât pas à quelques-vns; mais cela prouenoit de ce qu'eux mesmes haïssoient le repos & la paix, & ne respiroient que la guerre & la diuision, & que le nombre de ces factieux estoit le plus grand, raschant de

rendre ennemis ceux qui viuoient en bonne intelligence, encore qu'ils voulussent que l'on creust le contraire, dissimulans leur mauuaise volonté : Ces detestables broüillons & semeurs de noyses iouians plustost les personnages de mauuais Génies que de bons Anges, qui ne sont capables de faire quelque chose de bon d'eux mesme, ny de souffrir que d'autres en fassent. Enfin il dit qu'ils ne cessèrent tant qu'il mit les armes à la main de ces freres pour s'entre ruiner. Mais pour venir aux pretextes de leurs querelles, il faut sçauoir que par le partage de tout l'Empire fait entre les trois freres, & leurs deux cousins germains *Delmatius* & *Hanniballianus* (dont ils se desfirent bien-tost,) Constantin eut pour sa part toutes les Gaules, les Hespagnes, la Grande Bretagne & la Germanie; *Constantius* la Thrace, l'Asie & tout l'Orient; *Constans* l'Illirie, l'Italie, ses Isles adjacentes & l'Afrique; *Delmatius* la Macedoine, l'Achaïe & le Peloponèse : Constantin ayant partagé *Hanniballianus* (comme ie l'ay dit en son Commentaire) de l'Arménie, de la Cappadoce & du Pont. Or l'Italie & l'Afrique furent le suiet d'un differend qui se forma incontinent entre Constantin qui les pretendoit, & *Constans* qui en iouïssoit : De sorte que Constantin se resolut de les conquerir par la force, si son frere ne luy en vouloit faire raison ; en effet il semble que ces deux Prouinces luy deuoient appartenir : car l'ay remarqué cy-deuant que *Constantius* son ayeul les auoit eu en partage avec les Gaules & la Grande Bretagne, & neantmoins que de luy-mesme il se voulut contenter de moins, laissant à Maximian ces deux Prouinces. Mais que son pere Constantin estant plus ambitieux que luy, & qui aspiroit à la Monarchie vniuerselle, les repeta soudain les armes à la main sur Maxence, & s'en empara par la deffaitte : de sorte qu'il sembla à son fils qu'après le deceds de son pere, ces deux Prouinces deuoient estre legitimement reconnues estre aussi de son partage. C'est pourquoy voyant que *Constans* estoit resolu de les retenir, il entra dans l'Italie avec armée, esperant se l'assubiettir sans grande resistance, comme n'ayant mesme rencontré nul obstacle en ses auenües, ce qui le rendit moins exact à tenir les gens en discipline, & les laissant viure plus en voleurs qu'en soldats : Mais il arriua inopinément qu'une armée que *Constans* destinoit pour aller au secours de *Constantius* qui s'acheminoit contre les Perses, selon l'opinion commune, mais en effet pour le combattre, descendit aussi dans l'Italie, & l'obligea de luy donner bataille, en laquelle combatant avec plus de chaleur & courage (comme ayant beu auant que d'y aller plus qu'il ne deuoit) que de conduite & prudence, il fut deffait & tue ainsi qu'il fuyoit des derniers, soustenant les efforts des vainqueurs, & ietté mort dans le Fleuve *Alfa* pres Aquilée : comme *Rufin* l. x. chap. 16. *Aurelius Victor*, *Eutrope*, *Zosime*, *S. Hierome*, *Sozomene*, *Paul Orose*, & les autres le remarquent. *Zonare* toutefois dit que ce fut par vne ambuscade qui luy fut dressée, par laquelle ayant esté surpris & son cheual blessé, il se trouua enuoloppé de deux puissants escadrons : de sorte qu'ayant esté porté

par terre par son cheual effarouché, il fut tué sur le champ de plusieurs coups. Cét eloquent Sophiste Grec que j'ay cy-deuant cité ne remarque pas comment, ny en quel lieu il fut tué, parce que c'estoit vn accident assez connu de ses auditeurs; mais comme il excuse dextrement & disertement Constantin, il n'en accuse toutefois nullement *Constantin*: mais seulement les médisans, flatteurs, & autres telles pestes dont les Cours des grands Princes ne sont ordinairement que trop remplies, qui les mirent dans cette extremité par leurs calomnies & faux rapports. Zosime toutefois en iette toute la faute sur *Constantin*; mais cet Historien n'est suiuy d'aucun autre, comme estant tousiours passionné en ses iugemens, & ordinairement ennemy iuré de ceux qui ont le plus aduancé le Christianisme, comme fit *Constantin* apres son pere avec plus de pieté & de zele, qu'aucun autre Empereur ne fit depuis, iusqu'à Theodose. Or pour dire quelque chose de particulier des belles & louïables actions qui auoient semblé auoir commencé autrefois à rendre Constantin digne d'estre reconu pour fils du Grand Constantin son pere: ie remarque que deslors qu'il fut capable de porter les armes, il fut enuoyé par luy faire la guerre contre les Goths, lesquels il vainquit brauement & humilia tellement, qu'il les contraignit à luy venir demander pardon & la paix: qui leur furent octroyez par luy avec telle satisfaction, que ces Barbares ne l'enfraidirent plus depuis. Ce qui est particulièrement remarqué par l'Empereur Iulian en sa premiere Oraïson qu'il adresse à son frere *Constantius*, comme aussi par l'Auteur anonyme des gestes de Constantin. Ses Monnoyes nous apprennent aussi qu'il vainquit les Alemands vn peu auparauant qu'il eust succedé à son pere: car il s'en void d'or ayants pour Inscription ALEMANNIA DEVICTA; & pour type vn Alemand captif qu'une Victoire foule de ses pieds, laquelle tient vn trophée & vne palme, & ie croy que ce fut apres sa victoire Gothique qu'*Optatianus Porphyrius* prit suiet de le louer si hautement qu'il fait en ces vers.

*Constantinus item laus orbis, gloria sacri,
Romuleum sidus, lux clemens, inclita fratrum
Nobilitas, proavis verum & memorabile fama
Restituit victor Caesar, nomenque decusque.*

Ce qu'il dit manifestement regardant cette victoire Gothique, qui auoit rencontre avec celle que iadis son ancestre Claude gaigna sur la mesme Nation. Mais quant à la principale vertu qui fut la pieté, pour laquelle il est si particulièrement loué par le Sophiste Grec, il en donna vne preuue insigne si tost qu'il fut paruenue à l'Empire, en ce qu'il rappella S. Athanase de son exil, se manifestant Prince Orthodoxe, iuste & Religieux, le renuoyant de Treues où il estoit confiné dans son siege d'Alexandrie, honnorablement accompagné, où depuis il receut de sa part toutes les marques possibles de l'estime qu'il faisoit de sa sainteté & de sa doctrine, escriuant aux alexandrins, & leur mandant qu'il auoit tousiours honoré & extremement aimé leur Euesque, s'estant souuent entre-

tenu avec luy, comme le reconnoissant estre veritablement vn homme diuin. Ce sont les termes dont il vse en sa lettre, dont ce grand Prelat rapporte le surplus dans sa deuxiesme Apologie. Comme aussi Theodoret liure dixiesme chapitre deuxiesme. Socrate liu. 2. chap. 2. Sozomenes liure 3. chapitre 2. & encore saint Epiphane heresie soixante & huitiesme. Ce fut donc grand dommage pour l'Eglise, & pour son Empire, que ce Prince si pieux & deuot finit ainsi ses iours en la fleur de son aage; par les artifices & mauuais conseils des ennemis du sang de Constantin, composez en partie de ce qui resloit de plus florissant entre les idolatres dans ce vaste Empire. Or ce bien digne Sophiste que ie croy auoir esté son precepteur, se plaint de sa trop grande & trop precipitée hardiesse, avec raison, & comme touchant au doigt, comment il fut enucloppé & tué par sa faute. Et puis dit que son frere *Constantius* en ayant receu la nouuelle en plora, & en porta vn deuil extreme: Car ie croy que c'est de *Constantius* qu'il entend parler, & tout ensemble de Constantinople, quand il dit, Ως γήμης ἢ τῇ σὴν πατείδα καταβύστα τῷ ἀδελφῷ μὴ σοὶ πρῶτον τῷ ἐν βασιλεῦσι γειώτατον πρὸς λαυβοῦν καὶ πέρος παρῶζων. Me semblant, que celuy qu'il qualifie *fratrem tuum primum inter imperatores augustissimum*, ne peut estre autre que *Constantius*, qui apres son decedz se trouua estre l'aîné des Empereurs restants. Car *Constans* estoit le puisné de tous, & le quel il n'auoit garde de louer en cette oraison funebre. Mais la difficulté est bien autre, de trouuer qui est cette Imperatrice la plus Auguste & plus pieuse des Imperatrices, laquelle il qualifie mere du deffunct, & qui deuoit auoir receu vne grande douleur de cette nouuelle, comme ayant esperé deuoit estre enseuelie par luy, d'autant qu'il auoit tousiours esté son balton de vieillesse de son viuant, ἡ δὲ σὺ μήτηρ ἡ βασιλίδων γειώτατη καὶ εὐπρεστάτη πιαύτη πᾶς ὡς εἶχεν ἀσφαλταί, πᾶς δ' ἡτέρεα παρῇ πατριμποισα, ὅς αὐτῇ γήρως καὶ βακτηρία ὑπερχεῖν. ὃ φ' ὧ παφίσταται πρὸς δόνα. Car ces termes doiuent manifestement regarder vne mere, mais vne mere vieille & caduque. Or ce ne pouuoit pas estre *Maximiana Fausta* sa propre mere qui l'auoit engendré, qui estoit decedée pour lors il y auoit seize ou dix-sept ans, & qui d'ailleurs n'eust peu auoir quarante cinq ou tout au plus quarante huit ans quand elle eust esté encor en vie. Aussi n'estoit-ce pas *Helene* mere de Constantin, & son ayeule paternelle, car il y auoit pareillement plus de quatorze ans qu'elle estoit decedée, comme chacun sçait, lors que ce ieune Empereur fut tué, étant lors aagé de septante huit ans & plus: Enfin la pensée m'est venue que ce deuoit estre *Eutropia* mere de *Fausta* & ayeule maternelle de cet Empereur infortuné & de ses deux freres: laquelle viuoit encore (comme il est croyable) en ce temps là, étant parlé dans Sozomenes liure deuxiesme chapitre troisieme, comme ayant aduertty Constantin du culte profane qui se faisoit encor autour du Chesne de Mambré en ce temps-là, car elle estoit Chrestienne, ainsi que ie l'ay desia remarqué en son Commentaire: ce qui se rencontra au 21. an de l'Empire de Constantin. De sorte que

iufques à la 3. & dernière année del'Empire de nostre ieune Constantin, il se feroit paffé enuiron quinze ans, lesquels ioints à vingt-ans qu'elle pouuoit par coniecture auoir eulors qu'elle espoufa Maximian, feront trente cinq ans; aufquels adiouftant quelques 38. ou 39. ans de temps intermediat paffé entre le mariage de ladite *Eutropia* & Maximian, il fe trouuera qu'elle n'auoit pas au deceds de Constantin fils, pour le plus feptante quatre ans, qui n'est pas vn aage extraordinaire, & qui se rapporte fort bien à ce que ce Sophifte telmoigne de fa vieillesse, delaquelle il dit que Constantin auoit esté le foustien & l'appuy. Esperant cette bonne mere, ou plutost ayeule, qu'il luy rendroit bien-tost le pieux office de sepulture. Or qu'elle soit qualifiée sa mere, n'estant que sa grande mere, il ne le faut pas trouuer estrange, estant tres-ordinaire, & encore principalement lors que la propre mere de celuy dont l'on parle fille d'une ayeule est decedee. Estant bien plus hors d'apparence d'appeller mere vne belle mere, & toutefois vous voyez dans la premiere Oraison de Iulian qu'il qualifie *Crispus* fils aîné de *Fausta* avec Constantin, *Constantius* & *Constans*. Il reste auili à considerer pourquoy sur la fin de cette Oraison funebre, parlant del'ame de ce ieune Empereur decedé, & qu'il dit estre alle habiter là haut vn autre Monde, où il a trouue son pere & son frere avec les autres Roys ses parents, Citoyens d'une ville d'une hauteur & magnificence surpassante infiniment toutes les plus magnifiques Citez de la Terre, il ne parle point neantmoins de la mere comme il fait de son pere & de son frere. Surquoy ie diray que i'estime cela auoir esté fait exprez par cet Orateur Chrestien, parce que *Fausta* non seulement estoit morte Payenne, mais mesme parce qu'elle s'estoit rendue indigne par son crime detestable d'estre nommée sa mere, & encore plus l'estoit-elle de iouir là haut de cette habitation de la Celeste Hierusalem. Outre ce que dessus cet Orateur ou Sophiste Grec nous apprend encore vne chose qui estoit inconnuë: Sçauoir que le ieune Constantin au temps de son infortuné deceds, attendoit vne Dame d'Hespagne qu'il auoit espousée par ses Ambassadeurs; laquelle toutefois il ne nomme pas: mais representant pathetiquement le desplaisir sensible qu'elle receuroit lors qu'elle apprendroit cette si triste & funeste nouuelle. Mais il se trouue toutefois qu'il auoit desia esté marié il y auoit long-temps par son pere, n'estant encore que *Cesar*, suiuant la louable coustume que *Constantius Chlorus*, & luy mesme apres son pere *Constantius* auoient pratiquée: comme Eusebe le remarque en son 4. l. de la vie de Constantin ch. 49. Mais le nom de cette femme nous est inconnu, estimant par coniecture raisonnable qu'il estoit par consequent veuf lors qu'il se voulut remarier à cette Dame qu'il attendoit d'Hespagne. Au surplus le diligent Escriptuain Anglois *Cambdenus* fait mention en la Grande Bretagne d'une ville bastie dans le *Wilt-shire* des Belges nommée *Vindonum* par le ieune Constantin, qu'il dit estre mal attribuee par *Ninnius* ancien Auteur à *Constantius*, s'y trouuant mesme grand nombre de Monnoyes de ce ieune Empereur.



I.

CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Le ieune Constantin couronné de Laurier. Au reuers il y a VICTORIA BEATISSIMORVM CAESS. La victoire des tres-heureux Cæsars. Vne victoire assise aupres d'un Dauphin tient vn bouclier sur son genou gauche, dans lequel il y a VOT. V. C'est à dire, VOTIS QVINQVENNALIBVS. Aux vœux quinquennaux : C'est vn monument du souhait public, chacun desirant de voir ce ieune Cæsar & son frere auoir atteint la cinquième année de cette dignité croissants en aage & en vertus.

Ce Medaillon du ieune Constantin fut frappé en son honneur lors qu'il fut honoré par son pere de la dignité de Cæsar avec *Crispus* son frere de pere, qui fut l'an de nostre Seigneur & Redempteur 315. Auquel Constantin leur pere estoit dans la dixième année de son Empire, en laquelle furent celebrez les vœux decennaux avec vn fauorable augure, pour les vicennaux futurs. *Nazarius* nous faisant voir en son Oraison Panegyrique qu'il prononça en la quinzième année de l'Empire du pere, & en la celebration des quinquennaux de ces ieunes Princes, seruants aussi de vœux pour les voir atteindre les decennaux: que les premiers vœux qui furent faits en leur faueur, se solemnizerent lors de leur creation en la dignité de Cæsars, pour seruir de souhaits de bon augure, qu'ils peussent paruenir iusques à la cinquième année de cette dignité: Car c'estoit la coustume de celebret les vœux quinquennaux dès l'entrée del' Empire, ou de la creation en la dignité de Cæsars, en faueur des nouveaux Empereurs & des ieunes Cæsars faits par eux. De sorte que lors que nous voyons simplement és reuers de leurs Monnoyes VOT. V. sans addition de ces autres termes de MVL.T. X. il faut tenir pour constant que ces vœux sont entendus auoir seulement esté ceux faits en prenant possession de l'Empire ou de cette dignité: ce qui se iustifie par les reuers des Monnoyes de quelques Empereurs ou Tyrans decedez dans l'année de leur election, où il y a neantmoins VOT. V. comme il se void en celles de *Procopé* qui ne regna que trois mois. Ce n'est pas toutefois qu'en ces premiers vœux ils n'adioustassent souvent MVL.T. X. par vn plus grand zele de ceux qui faisoient frapper ces Monnoyes du Senat & du Peuple, qui avec les Prebîtres prononçoient ces vœux en faueur de leurs nouveaux Empereurs: comme il se void és Medailles de *Iouianus*, de *Magnentius* & *Decentius*. Mais toujours est-il constant que lors que nous n'y voyons que cette seule Inscription de VOT. V. qu'elle ne se doit prendre que pour les vœux faits en la premiere année de leur Empire. Je rapporteray icy le passage

de Nazarius, lequel bien considere sert en consequence de ce qu'il dit, de preuue de ce que dessus: *Quintum decimum annum Maximus Princeps salutaris Imperii degit. Sed auguramur iam vicennalia, & venturi fidem superiorum felicitate sentimus. Quinquennalia beatissimorum Caesarum occupatos in gaudiis habent, sed in destinatis decenniis iam vota properantia & spes volucres constituerunt: Et puis il adiouste à la fin. Quinquenniis igitur feliciter inchoatis, decennia Caesarum nobilissimorum ultra posteros nostros extendenda, quam impensè rogare & orare nos conueniat, ipsis bonis temporum, & Reipublice utilitatibus admonemur.* Ce mesme passage de Nazarius seruant aussi pour authorizer cét epithete de BEATISSIMORVM CÆSS. de nostre Medaillon, lequel semble auoir esté plus particulièrement donné à ces ieunes Princes, & à Constantius & Constant, tous enfans du grand Constantin, qu'à aucuns autres qui les ayent suivis ou precedez, depuis Diocletian & Maximian, les plus superbes des Empereurs Romains, qui les premiers de tous sel'attribuerent en leurs monnoyes, comme ie l'ay remarqué cy-deuant: Car plusieurs Inscriptions les en honnoient, comme celles-cy:

PIISSIMAE AC VENERABILI
DOMINAE NOSTRAE HELENAE
AVGVSTAE MATRI
DOMINI NOSTRI VICTORIS
SEMPER AVGVSTI CONSTANTINI
ET AVIAE DOMINORVM NOSTRORVM
BEATISSIMORVM CAESARVM
ORDO ET POPVLVS NEAPOLIT.

DOMINAE NOSTRAE FL. IVL.
HELENAE PIISSIMAE AVG.
GENETRICI DN CONSTAN
TINI MAXIMI VICTORIS
CLEMENTISSIMI SEMPER
AVGVSTI AVIAE CONSTANTINI
ET CONSTANTII BEATISSI
MORVM AC FLORENTISSI
MORVM PRINCIPVM.
IVLIVS MAXIMIANVS VC COMES
PIETATI EIVS SEMPER DICATISS.

Où vous voyez qu'en cette derniere l'epithete de *Florentissimi* est ioint à celuy de *Beatissimi*: comme en cét autre celuy de BB. qui semble designer BONIS, au lieu de OPTIMIS.

DD NN.
CONSTANTINO ET
CONSTANTIO
BB. BEATISSIMIS
QVE CAESS.
R P. EP.

DN. FL. VALERIO
CONSTANTIO
NOBILISS. AC BEATISS.
CAESARI
ORDO POPVLVSQVE
NOLANVS DNMQ.
EIVS.

Et en cette autre de *Constantius* l'epithete de *nobilissimus* l'est avec ce-
luy de *Beatissimus*.

Venons au surplus. Cette victoire qui porte ce boudier & ce Dauphin
me semble marquer en premier lieu que la victoire deuoit estre com-
pagnie inseparable de ces ieunes Cæsars dans les entreprises guerrieres ;
à la conduite desquelles ils seroiēt employez par Constantin leur pere,
pendant le cours futur des premieres cinq années de leur dignité Cæ-
sareane qui les destinoit à la succession de ce grand Empire, & de plus,
que le progres & la gloire de leurs exploits auroient vn cours si fauo-
rable, que la celerité, vifesse, & promptitude aux executions esgal-
leroient l'incomparable soudaneté du Dauphin en ses courses.

— διὰ τοῦ βέλους ὤντι, θαλάσσης

ἵπταιται —

C'est à dire. Car ils courent, voire semblent voler sur la Mer comme
des dards en l'air, ce dit Oppian l. 2. de son Halieutique. Voyez aussi
Phile en son Hist. des Animaux, Hist. 65. où il dit que le Dauphin darde
dans les ondes avec vne telle vifesse & violence, qu'un archer ne fait
pas partir les fleches de dessus son arc avec plus d'impetuosité, s'elan-
çants mesme par dessus les masts des Nauires.



2.

VIRTUS CAES. Constantin le ieune passant à cheual par dessus
deux Barbares.

Cereuers d'un Medaillon de ce ieune Cæsar a plus d'esclat & de
maiesté que de difficulté ou singularité à expliquer. Seulement ie puis dire
qu'apparemment ces deux Barbares ainsi representez abbatus sous son
cheual courans à bride abbatuë, designent la gloire acquise par luy sur
les Goths & sur les Alemans, en deux defaites; dont j'ay parlé en son
Commentaire, par les autoritez del Empereur Iulian & des Extraits
des Gestes de Constantin son pere: comme aussi de Porphyre. Au reste
cette representation de Constantin passant par dessus ses ennemis apres
en auoir mis à mort plusieurs, est ce que *Nazarius* décrit ainsi en fa-
ueur du grand Constantin son pere en son Panegyrique. *Inuadis pri-
mus aciem, solus irrumpis. Hic quos trabalis hasta deiecit, insultans ferus
proteris. O quantam vim possides virtus, quæ in hoc habitu plus terroris pra-
feras quam decoris?*



3.

CONSTANTINVS IVN. NOB. C. *Constantinus iunior nobilissimus Cæsar.*
Le ieune Constantin ceint d'un Diademe comme son pere. Au
reuers il y a GLORIA EXERCITVS : & au bas A Q N. c'est à dire *Aquila*
notata. Vne croix à peu près de la grandeur que vous la voyez icy repre-
sentée au milieu de la Medaille entre deux soldats & deux signes mili-
taires.

Cette Medaille est de cuiure & decorée d'un beau verny antique
quil'a heureusement preseruee de la rouille. Dont la rareté consiste en
cette croix, & en son inscription, qui qualifie iustement & raisonna-
blement ce glorieux signe de nostre Redemptio, GLOIRE DE L'ARMEE vi-
ctorieuse de ce ieune Cæsar. Car c'est vn eloge qui a vn veritable rapport
auec les effects merueilleux que ce glorieux & victorieux signe manife-
sta en faueur de son pere en toutes ses guerres; & qui luy concilia de con-
tinuels auantages en toutes ses entreprises depuis qu'il eut passé les Al-
pes pour deliurer l'Italie de la Tyrannie de Maxence. Ce ieune Cæsar
son aîné autant en pieté qu'en valeur & courage, nous faisant voir par
ce reuers qu'il en auoit aussi esté heureusement assisté contre les Goths
qu'il vainquit en son premier essay d'armes, comme l'Empereur Iulian
le remarque en sa premiere oraison, & dont i'ay desia fait mention plus
au long en son Commentaire. Cette croix estant marquée au reuers de
sa Monnoye, comme il est croyable, non seulement pour cette conside-
ration, mais aussi comme ayant esté nouuellement trouuée pour lors
par Helene son ayeule en Hierusalem. Cette representation me sem-
blant en deuoir auoir esté le monument, & que ie ne doute pas n'auoir
aussi esté ainsi marqué ez Monnoyes de son pere comme aux siennes :
& ce qui m'aide à le croire, est qu'on l'y avoulu expressément représenter
en grande forme, & seule : car pour designer seulement comme à l'or-
dinaire la gloire des armées par ce signe, il eust esté marqué en plus pe-
tite forme aux sommets des signes militaires des soldats, comme il s'en
void en quelques autres reuers des Monnoyes de son pere & de ses fre-
res, & ie ne doute pas que ceux qui y prendront garde de prez, ne
soient aussi de mon aduis; considerants aussi que i'ay remarqué cy-de-
uant sur la Medaille de ladite Helene qui a pour inscription PAX
PVBLICA en auoir eu autrefois vne où la mesme representation de
la Croix se voyoit en bas deuant elle, non en posture droite comme
icy, mais de costé & comme tenant à terre du bout du trauersant qui
croise ce glorieux & excellent arbre de nostre salut & redemption:
exprimant & donnant à entendre aucunement par cette representation,

qu'elle auoit esté nouuellement tirée de la terre qui auoit conserué tant de siècles en elle dans son sein le plus riche & plus précieux Thresor de l'Vniuers. A cét éloge au reste de GLORIA EXERCITVS, dont la Croix est icy honorée comme en d'autres reuers de Constantin son pere, de *Crispus* & de ses autres freres, & de *Licinius*, de ceux de VIRTVS EXERCITVS, de SPES PVBLICA, de SALVS ET SPES PVBLICA, & autres, est fait aussi allusion par le Patriarche Calliste en son Homilie de la Croix, la qualifiant la Gloire des Anges, Victoire des Roys, l'armeure invincible des Martyrs. Α'γάων δόξα, ὁ ποτε, βασιλείῳ νικῇ, μαρτύρων ἀντίπτων ἔπλε. La suyuante Medaille du mesme Constantin ayant vne Inscription & vn type qui ont rencontre avec l'eloge des Βασιλέων νικῇ que *Callistus* luy donne: car il y a VICTORIA AVGG. & vne semblable Croix que celle-cy.

Mais encore que ces Medailles du ieune Constantin meritēt estre estimées d'une exquiserareté; neantmoins comme c'estoient des marques de pieté en luy que d'auoir représenté ces Croix en ses deuils estant Chrestien, la pensée qu'il eut d'en releuer la gloire ne me semble pas icy si extraordinaire, que celle que *Chosroes* fils de *Cabades* Roy de Perse & Payen eut de la faire voir par brauade en sa Monnoye, & pour trophée de sa victoire & de son enleuement mal-gré *Iustinian*. Cette piece de Monnoye est d'argent fin, & de la grandeur & espaisseur d'une reale d'Espagne, que ie tiens estre la plus rare & plus remarquable piece d'antiquite qui se puisse presenter deuant les yeux des curieux en qualité de Monnoye, non seulement à cause que la Croix s'y void derriere vn Monarque infidelle, que pour raison de la representation de ce Prince à cheual, ayant des eltriers, & tenant vn sceptre decoré d'une fleur de lis en sa sommité, comme aussi pour ses Inscriptions & autres considerations. La voicy que j'ay fait grauer le plus fidelement & plus curieusement que j'ay peu.



M'ayant esté courtoisement communiquée par le sieur Hardy, Conseiller du Roy en son Chastelet de Paris, personnage esgallement sçauant, courtois, & obligeant; mais qui outre ces qualitez a encore celle cy par eminence entre les plus doctes personnages de l'Europe, qu'il a vne tres rare connoissance des langues Orientales outre la Grecque & la Latine, & qu'il est tres-sçauant Mathématicien, dont la version de *Marinus* de Grec en Latin, & autres ouurages font foy. Ce personnage donc dont ie prise l'amitié infiniment, l'emprunta expres du
 Sieur

sieur de Laistre Greffier des Monnoyes, homme d'honneur & de mérite, auquel elle appartient, pour me la faire voir & tascher d'en desnoier l'enigme, pour en obliger le public. Cette piece de Monnoye au reste, estant telle, qu'elle ne peut estre nullement soupçonnée de falsité. Dont sont tesmoins tous ceux qui l'ont veüe, & entre autres le R. & docte Pere Mersene Religieux Minime du Conuent de la Place Royale. Ledit sieur Hardy m'ayant ainsi tourné l'Inscription Persienne du revers, en Latin. *Impressio notarum sigilli Sultani Maximi, siue Monarchæ, Refugii mundi & religionis Kay. Kosroæ filij Kabadis*, lisant ainsi l'Arabe, *D'herb Nichin maher assoltan aladham yyath addonia veldin Kai Kosro bey kay Kabad*. Quant à l'inscription qui est autour de *Chosroes*, ledit sieur dit qu'elle est Armenienne, mais non intelligible à present. Enfin c'est *Chosroes* fils de *Cabades* qualifié tres-grand Monarque, l'asile & refuge de l'Vniuers, & de la Religion. Cet tiltre de Soldan estant fort remarquable, car il nous apprend qu'il estoit deslors en vsage, designant vn Monarque tres-puissant, le quel est representé de l'autre part à cheual l'armet en teste entourné de rayons, le reste du corps & les jambes mesmes armez pareillemēt, & couverts d'une cotte d'armes ou tunique ouuerte deuers les cuisses, & qui laisse à descouuert le genou & la jambe, qu'il porte de bonne grace, & le pied arresté dans vn estrier, tenant au reste vn Sceptre en sa droite, d'où vn liz decore la sommité, & de la gauche tient la bride de son cheual. Derriere luy se void vne croix, fort bien representée, & au dessus de l'orle de la Monnoye à l'endroit où les rayons qui environnent son chef, finissent, se voyent deux astres, mais venôs à l'intelligence du tout, & recherchons les attributs de ces choses: & commençons par ces Astres qui accôpagnent *Kosroes*, & par ces rayons qui environnent son chef. Qui manifestent la vanité de ses predecesseurs plus que la sienne. Car c'estoit de tout temps que ces Rois s'attribuoient des titres qui ne tenoient rien de la condition mortelle; estans venerés en qualité de Dieux par leurs subiets, qui les estimoient estre tels en effect, comme Tzerzes le remarque Chiliade 7. Hist. 136. & Lucain auant luy l. 8. Aussi eux mesme en prenoient ils les attributs pour se rendre plus redoutables, en leurs Edits, Patentes, & lettres qu'ils enuoyoient aux autres Princes, se qualifiant *Participes siderum, fratres Solis & Luna*, comme Sapor fait dans celle qu'il escriuit à *Constantius*, selon Ammian Marcellin l. 17. & comme aussi *Sidonius Apollinaris* le fait voir en ces vers.

Qui cognata licet sibi astra fingens.

Phæbea tumet propinquitate.

Et par ceux cy encore.

Qui supra sacrapas sedet tyrannus

Eructans semideum propinquitates.

Sur lesquels Auteurs voyez les doctes Sauaron & de Valois. Le passage de Saint Pierre Chrysologue en son cent vingtiesme Sermon que

j'ay cy-deuant rapporté sur la Medaille d'Aurelian, SOL DOMINVS IMPERI ROMANI, estant encore plus necessaire d'estre veu icy, particulièrement à cause de ce chef radieux de Kosroes; voicy donc ce qu'il remarque. *Hodie dicit B. Apostolus Rom. 12. Nolite configurari huic saeculo. Putasne B. Apostolus dicendo sic, elementorum figuris ne configurentur obstitit? Nēue simus vt Persarum reges qui subiecta nunc pedibus sphæra, vt polorum se calcare vices mentiantur: nunc radiato capite ne sint homines, Solis resident in figura: nunc impositis sibi cornibus quasi viros se esse doleant, effeminantur in Lunam: nunc varias velut siderum formas, vt hominis perdant figuram, Et nihil superna claritatis acquirant.* Ainsi conformément à ces titres que Sapor prenoit: nostre Kosroes fils de Cabades prenoit aussi en ses titres les epithetes de Diuin, & semblable aux Dieux: comme il se void en vne sienne lettre qu'il escrit à Iustinian, selon Menander, és Extraits de son Histoire. Mais son petit fils, du mesme nom de Kosroes fils de Hormisdas se fit connoistre beaucoup plus insolent: car il se donnoit les titres de *εἰ θεὸς ἀνθρώπου ἀγαθὸς ὁ αἰώνιος, εἰ δὲ τῶν ἀνθρώπων θεὸς ἐπιφανέστατος.* C'est à dire, Entre les Dieux, homme de bien, mais eternal comme eux, & entre les hommes, vn Dieu tres-illustre. Et puis *ἡλίου συνανατέλλων ὁ τῇ νυκτὶ χαρίζομενος ὅμματα.* C'est à dire, se levant avec le Soleil, & donnant des yeux (c'est à dire des Estoiles) à la nuit: comme Theophylacte Simocatte le rapporte en vne sienne lettre qu'il escriuit au Tyran Varames l. 4. chap. 8. Son impieté plus superbe & arrogante l'ayant porté iusques à cette outre-cuidance, que de s'estre fait faire dans son Palais vn departement composé en forme d'vn Monde, dans lequel en son absence Heraclius (l'ayant contraint de s'enfuir) vit son effigie, le representant assis, comme le Monarque des Cieux, enuironné des effigies du Soleil, de la Lune & des Estoiles, vn grand nombre d'Anges portans des sceptres en leurs mains, estans debout autout de luy avec grand respect. De plus il vit des machines en celieu quiluy seruoient à faire pleuoir, & d'autres pour contrefaire le tonnerre. Tout lequel appareil avec le Palais de cet Impie, les Temples & la ville où le tout estoit, Heraclius reduisit en cendre, ce dit Cedrenus: Tout ce que dessus seruant parfaitement à l'intelligence de ces Astres & rayons que vous voyez environner le Kosroes son ayeul, radieux comme son *Mithra*, quin'estoit autre que le Soleil mesme; (delté dont saint Denys fait voir en sa septième Epistre p. 287: y auoit eu trois especes adorées par les Perses, sur laquelle remarque voyez les Scholies de S. Maxime.) Athenée remarquant aussi en son dixième liure qu'il n'estoit permis en Perse qu'au seul Roy de Perse de s'enyuter & danser, & cela mesme qu'vne seule fois, qui estoit en la solemnité & sacrifice annuel qui s'y faisoit en l'honneur de ce Dieu: Ce priuilege me semblant auoir esté ainsi seulement accordé aux Roys, comme se qualifians freres du Soleil, ainsi que ie l'ay remarqué d'Anmian Marcellin, qui en taxe l'insolence & l'impieté en son vingt-troisieme liure

page 248. de la dernière impression. Quant au sceptre que *Kosroes* porte, dont l'extrémité est vn Lis, i'en trouue aussi la singularité d'autant plus rare, que c'est vn ornement, que ie n'ay veu auoir esté remarqué en aucun autheur, s'estre veu ez sceptres des Roys de Perse. Que i'estime neantmoins leur auoir esté attribué pour symbole de l'esperance qu'ils auoient que leurs Monarques rendroient vn iour leur sceptre vnique dans l'Vniuers, par la continuation de leurs conquestes. Cette fleur d'ailleurs les admonestant, que de mesme qu'elle s'esleue superbement & royalement par la sublimité de sa tige, au dessus de toutes les autres fleurs; Qu'aussi ils deuoient tascher à eleuer leur puissance & la gloire de leur Empire, au dessus de toutes les autres Monarchies du Monde, par vne heroïque sublimité de courage, & de conseils sagement digerez & hautement & glorieusement executez. Prudence donnant dans sa *Psychomachie* deuers la fin, vn sceptre composé d'vn entrelas de Lis à la Sapience. Je trouue aussi cela de notable en cette representation de *Kosroes* à cheual, qu'il s'y void auoir des estriers, qui est vne singularité qui ne se void (que ie sçache) en aucun autre monument de l'Antiquité qui precede le siecle de *Kosroes*. Appellez par les Latins *stapia*, ainsi que *Franciscus Iunius* dit estre appelez en quelques Inscriptions antiques, que *Tuscanus* toutefois aime mieux appeller *Stapedes*. *Codinus* en fait mention sous le mot de *καλάϊ scala*, en plusieurs endroits de son *Traicté De Officialibus Palatii Constantinopolitani*. Et ie croy que l'usage en estoit encore nouveau au temps de *Kosroes* contemporain de *Iustinian*. Et peut-estre que les Romains le receurent des Perles, lequel ie croy toutefois auoir esté inferieur au temps de Constantin, & de ses enfans, voire mesme de *Valentinian* & de *Gratian*, desquels nous voyons plusieurs Medailles, comme aussi de *Nepotianus*, de *Magnentius* & de *Maximus* Tyrans, ayans en leurs reuers, les representations de ces Empereurs à cheual, transperçans des Barbares de leurs iauelines, où ils se voyent tous sans estriers. Comme aussi *Iouinus* & ses Caualliers chassans avec luy n'en ont point au monument de la chasse donné & expliqué par moy en mon premier Tome.

Venons à cette Croix représentée seule dans le champ de cette piece de Monnoye de *Kosroes*, & derriere luy. Laquelle à la verité me semblant d'abord que ie la vis derriere vn Roy de Perse notoirement infidelle, en vn reuers de sa Monnoye hors de tout soupçon qu'elle ne fust antique & faite de son temps, me rauit en admiration; me semblant que c'estoit vn enigme tres-difficile à expliquer, sans le rencontre de quelque Autheur, qui eust escrit l'Histoire des Rois de Perse, qui ne seroit pas encore venu en ma cognoissance. Mais enfin en lisant exactement l'Histoire Mauriciene de *Theophylacte Simocatte*, il m'a semblé en auoir trouué le secret, & cela par occasion d'vne heureuse digression que cét Historien fait en son cinquiesme liure des guerres ciuiles, que *Kosroes* fils d'*Hormisdas*, & petit fils de nostre *Kof-*

roes fils de Cabades , eut à soustenir contre *Varam* ou *Varames* qui s'estoit souleué contre luy, esquelles il fut puissamment secouru contre ce Tyran par l'Empereur Maurice: Car il remarque curieusement, au premier chapitre de ce liure, que *Kosroes* estant en grande apprehension de ne pouuoir se deffendre contre les forces innombrables de ce Tyran. Dont il enuoyoit les plus belliqueuses contre luy, conduites par son General nommé *Zadesprates*, il eut recours à saint *Sergius* Martyr, dont la renommée des miracles auoit remply tout l'Orient en ce siecle là, l'inuoquant de tout son cœur, & implorant son secours, luy promettant offrir dans son Temple vne tres-belle croix d'or enrichie de pierreries de grand prix. De sorte que luy estant arriué nouuelles de la desfaite & mort de ce General executées par les siens. Soudain transporte d'aise & d'estonnement tout ensemble de ce succez inespéré, il confessa hautement que le Dieu adoré par les Romains estoit le plus puissant de tous, mesprisant en suite & condamnant l'ancienne superstition de ses predecesseurs: ce qui est remarqué au second chapitre de ce liure: & au troisieme chapitre en suite, Theophylacte adiouste que ce Roy se souuenant de son vœu & d'un si fauorable secours receu du Ciel par l'intercession de ce glorieux Martyr, luy enuoya dans son Temple à *Sergiopolis* en Syrie vne Croix d'or couuerte de pierreries, qui fut (ce dit curieusement Theophylacte) celle que *Cosroes* fils de *Cabades*, ayant pris cette ville sur la fin de l'Empire de Iustinian, trouua dans le plus riche butin qu'il fit en cette prise: laquelle il auoit en suite apportée dans son Palais en Perse. Au sommet de laquelle, cét autre *Cosroes* pour vne plus grande reconnoissance en adiousta encore vne autre d'or pur, y ayant fait grauer dessus le suiet qu'il auoit porté à faire cette offrande à ce saint Martyr; enuoyant cette lettre avec son present en cette ville, conceüe en langue Grecque. Le *Kosroes* Roy des Roys, fils d'*Hormisdas*, fit vœu en la premiere année de nostre Regne, de faire present au celebre saint & digne de toute veneration *Sergius*, que i'auois sceu estre fort fauorable & secourable à ceux qui luy adressoient leurs vœux & imploroient son secours dans leurs besoins plus pressans, s'il m'obtenoit la grace du Ciel de pouuoir obtenir Victoire contre le detestable *Varam* fils de *Bargusna*, lequel me persécutoit par un diabolique & tyrannique attentat, & par la multitude de ses gens de cheual m'auoit contrainct de me sauuer hors de la Perse dans les Prouinces Romaines, qui auoit mesme enuoyé le scelerat *Zadesprates* à *Nisibis* pour en tirer la caualerie, afin qu'il nous peust acheuer de perdre avec ces troupes, & ceux qui tenoient mon party. Car lors ayans enuoyé aussi nostre caualerie pour le combattre sous la conduite de nostre General nommé *Charchas*, dans la confiance que nous auions prise que nous obtiendrions assistance de la part de ce saint. Nous fulmes tout estonnez que l'on nous apporta la teste de ce cruel *Zadesprates* le neuuesiesme de Feubvrier ensuiuant

C'est pourquoy nous sentants obligez de nous acquitter de nostre vœu, nous certifions à tous, que nous faisons faire vne Croix pour luy presenter, iointe à celle que l'Empereur Iustinian luy auoit enuoyé dans son Eglise, & qui pendant les guerres qui s'émeurent entre les deux Empires, en auoit esté enleuée par nostre ayeul *Kosroës*, & apportée en ce lieu, où nous l'auons trouuée entre les singularitez de nostre thresor, & puis enuoyée dans le Temple de *Sergius*, qui est digne d'estre veneré de tout l'Vniuers. Ce qui est aussi exactement remarqué auant Theophylacte par *Euagrius* liure troisieme chapitre vingt-septiesme & liure sixiesme chapitre vingtiesme. Vous voyez donc icy la fortune diuerse & digne de remarque de cette Croix, que ie ne doute nullement estre celle dont nous voyons icy la representation derriere celle de *Kosroës* fils de *Cabades*; laquelle i'estime (comme ie l'ay dit au commencement) auoir esté marquée en sa Monnoye pour memorial de sa victoire & comme vn trophée de sa conqueste sur la gloire de Iustinian & de sa Religion: car vous voyez que ce Roy se qualifie contre la coustume des autres le Refuge & l'Asyle de sa Religion, comme son deffenseur à l'encontre de toutes, les autres Religions du Monde, entre lesquelles celle des Chrestiens estant la plus signalée & la plus autorisée partout ailleurs, il estima faire vn grand despit à Iustinian & aux Chrestiens de leur faire voir par ses monnoyes, que sa Religion designée par ces astres & ses rayons autour son chef, estant celle de *Mihra*, du Soleil & des astres, tenoit la leur captiue en la captiuité de la plus belle, plus riche & plus auguste croix qui fust en Orient. Car ie ne doute pas que cette croix si magnifiquement decorée de pierres precieuses, ne contiust dans son chassy vne partie tres-considerable de la vraye Croix, puisque le present en auoit esté fait par vn si grand Monarque Chrestien. Ce n'est pas toutesfois que ie ne croye que la croix ne fust en veneration parmy les Perses en ce siecle, veu les merueilles qu'ils auoient veu operer par le signe de la croix. Car mesme il se trouua dans la deffaitte du susdit *Varames* exploitée en personne par *Chosroës* mesme fils d'*Hormisdas*, & par *Narses* General de l'Empereur Maurice, entre les captifs des Turcs qui auoient des croix sur le front, qui furent enuoyez en don à l'Empereur, lequel leur ayant demandé d'où venoit qu'estants payens, ils portoient neantmoins cette glorieuse marque du Christianisme imprimée sur leurs fronts: Ils firent responce, que leurs meres les auoient marquez de la sorte de leur enfance, comme ayants leurs ancestres esté preseruez par cette marque de la peste qui auoit desia exterminé leurs compatriotes, & ce par le conseil que les Chrestiens leur en donnerent: ainsi que le mesme Theophylacte le remarque au mesme liure chapitre dixiesme. Au surplus cette Inscription de *Impressio notarum sigilli Sultani maximi*, &c. nous apprend, que les Seaux des Roys de Perse & leurs Monnoyes auoient vne mesme deuise & vne mesme Inscription, pour rendre leur Monnoye plus venerable & plus autorisée. Ce titre qui suit de *Refugii mundi & Religionis* me semblant au reste auoir eu depuis

pour analogiques les epithetes que l'autre *Kosroes* son petit fils prit en la lettre qu'il escrivoit au Tyran *Varames*, qui sont de *τὸς αἰσπρώτοις σωτῆρος*, c'est à dire le salut des hommes. Car estant le Refuge & l'asyle des affligez & persecutez il estoit bien qualifié le salut des hommes & encore estant le protecteur de la Religion, il estoit bien veritablement qualifié le Salut des hommes, puisque le salut des hommes consiste en la Religion, & despend de son observation. Cela estant mesme en la croyance des peuples infideles de quelque Religion qu'ils soient. Et quant au titre de Soltan ou de tres-grand Monarque, il a aussi rencontre avec la qualité que le mesme *Kosroes* prend en la mesme lettre qu'il escrit à ce Tyran, de *Βασιλεὺς βασιλέων διωακυόντων δισπότης*. *Rex regum dominantium Dominus*, & de *Κύριος ἐθνῶν*, *Gentium Dominus*. Estimant que ce fut pour contrecarrer ces tiltres excessivement superbes & insolents; & pour faire à ces fastueux Monarques Payens leur leçon & leur apprendre qu'il n'y avoit que Dieu seul qui meritaist les porter: Que Iustinian fit mettre l'Effigie de nostre Sauveur la croix en la main, d'un costé de sa Monnoye, avec l'Inscription de *DN IHS CHRISTVS REX REGNANTIVM*. & de l'autre simplement *DN. IVSTINIANVS ET TIBERIVS PP. AVGG.*



4.

DN CONSTANTINVS IV. N.C. *Dominus noster Constantinus iunior nobilissimus Caesar*, Constantin le ieune ceint d'une Diadème. Au revers il y a *VICTORIA AVGG.* Une figure de femme assise tenant un globe sur lequel il y a une Victoire, qui luy presente une couronne, & de sa gauche tient un long Sceptre, devant elle il y a dessous sa main d'roite une croix presque aussi grande que celle qui est en son autre Medaille, laquelle au reste est d'argent.

Cette Medaille me semble aussi rare, voire plus que la premiere. Car ie tiens que cette Dame assise represente Helene ayeule de ce ieune Caesar; cette croix placée dessous sa main chargée d'un globe & d'une Victoire, estant la marque, comme ie croy, de son inuention faite par ses soins & en sa presence. Cette Inscrip. de *Victoria AVGG.* la rendant participante avec son fils & petit fils, les deux Constantins, de la gloire conciliée à l'Empire Romain contre les Barbares par la vertu de ce glorieux instrumēt de nostre salut. C'est pourquoy Helene est couronnée par une victoire. La Croix d'ailleurs de soy ayant esté dès ce temps-là prise pour le symbole de victoire comme depuis. C'est pourquoy le

ery des troupes Romaines combattantes contre les Barbares estoit pour s'animer, *σαυεὸς νεικννε*: C'est à dire, la Croix a vaincu (ce dit Cedrenus, parlant de l'Empereur Basile :) ou comme l'Empereur Leon le remarque en son liure *De apparatus bellico* chap. 12. *νικηθειον τῷ σταυρῷ*: C'est à dire la victoire de la Croix, ce qui estoit desia mis en pratique long-temps auparauant: car ie remarque dans Paul Orose l. 7. chap. 35. que Theodose estant prest de combattre le Tyran Eugene, non seulement fit le signe de la Croix, mais aussi donna le signal de combattre, & de la victoire, le signe de la Croix. Sciens (cedit-il) *se esse non solum signo crucis tuendum, sed & victoriam adepturum, signo crucis se muniens, signum victoriae dedit, ac signo crucis signum praelio dedit, ac se in bellum, etiam si nemo sequeretur, victor futurus immisit.*



FL. CL. CONSTANTINVS IVN. N. C. Flavius Claudius Constantinus innior nobilissimus Caesar. Le ieune Constantin representé sans courōne ny diademe. Au reuers il y a CLARITAS REIPUBLICAE, luy mesme sous la representation du Genie radieux du Soleil, comme es autres reuers, où il y a SOLI INVICTO COMITI, qui sont tres-communs, & comme particulièrement son pere est designé sous la mesme Inscription de CLARITAS REIPUBLICAE, que i'ay fait voir cy-deuant, & ay expliqué: Or pour le regard de ce ieune Prince, sa comparaison avec le Soleil, ou plustost representation sous son effigie, se rencontre fort bien avec le parallele qu'en fait avec ce Prince des astres, vn eloquent Sophiste son Precepteur, dont toute fois le nom nous est inconnu, en sa Monodie, ou Oraison funebre; voire qui en fait vn Soleil Leuant de son viuant, & puis vn Soleil Couchant apres son deceds, en ces termes. Πῶς δὲ τοὶ ἡλιοὶ ὁραὶ εἶναι, οὐ μὲν ἐπὶ παρόντι. καὶ τῷ μὲν ἡλίῳ σέ τις εἰρηκεν ἐμφερῆ. ἔγω δὲ διὰ πάντων ὑπάρχεις τοῖς καλοῖς διατρέπων, &c. C'est à dire: Comment donc pouuons nous contempler le Soleil, puis que tu es absent de nos yeux? car il n'y auoit celuy qui ne dist que tu estois l'image de ce bel Astre, & que tu luy ressemblois parfaitement, tant il se voyoit de rayons de vertus plus illustres partir de toy, & de graces naturelles aussi en tes actions & mouuements. Mais helas! le Soleil estant veu se cacher en son couchant sous la Terre, bien tost apres se void renaistre en son Orient, illuminant de nouveau la Terre de ses rayons: Mais toy au contraire, estant vne fois caché dans cet Element en ton Occident, & nous ayant couverts d'espais & sombres nuages, tu ne réjouiras plus iamais nos yeux de l'aimable presence & agreable dou-

ceur de la lumiere. Aussi conformément à cette plainte pleine d'eloges de ce ieune Empereur, & à cette Inscription & à sa devise, Porphyre l'appelle en son Panegyrique dédié à son pere, Astre radieux de l'Empire Romain, Lumiere douce & benigne, & la gloire du siecle.

*Constantinus item, laus orbis gloria sacli,
Romulidum sidus, lux clemens, inclita fratrurn
Nobilitas, proanis verum & memorabile fama
Restituit victor, Caesar, nomenque decusque.*

Cette Inscription de CLARITAS REIPUBLICAE avec cette figure sous laquelle on luy communique les attributs du Soleil, me semblant en designer en abrégé autant que tous ces eloges : car elles expriment que les vertus incomparables de ce ieune Prince illustroient la Republique de ce premier Empire du Monde de leurs plus clairs rayons, surpassants la lumiere du Prince des Astres; voire estant tel, qu'il sembloit par l'utilité & l'esclat de ses belles actions estre le Genie du Soleil, qualifié en la Monnoye d'Aurelian DOMINVS IMPERI ROMANI, la lumiere & la gloire clarissime de la Republique : comme le Sophiste *Himerius* dans *Photius* disoit de son fils *Rufinus*, qu'il rendoit par ses rares perfections vne plus grande & plus utile clarté sur la Terre, que le Phosphore mesme par ses rayons. La lumiere de la vertu ayant cela de propre (cedit S. Iean Chrysostome, Homilie quinziesme, sur le cinquiesme chap. de S. Mathieu) qu'elle se fait remarquer, quoy que l'homme vertueux face tout ce qu'il peut pour n'estre connu : Car (ce dit il) celui qui est environné de ce Soleil est tellement radieux, que non seulement il illumine la Terre de ses rayons, mais mesme il percera & remplira le Ciel de ses lumieres. *Ὅσῳ γὰρ αὐτῷ τῇ ἀκτίνᾳ περιελαμπύνας ἔτιωσ' αὐτῆς παιδότητος λάμπει, ἢ εἰς τὴν τῆς μαρμαρυγᾶς ἀφίει, ἀλλὰ ἔν' αὐτῇ ὑπερβαίνει ὅτι ἔρατον.* Voyez cette excellente Homilie, car c'est l'une des plus utiles de ce grand & eloquent Docteur : Et ie voy aussi que *Corippus* fait en tous ces sens susdits vn second Soleil de l'Empereur Iustin second, en son deuxiesme liure : dont voicy le passage que ie trouue fort remarquable sur ce suiet.

*Adstitit in clypeo princeps fortissimus illo
Solis habens specimen, lux alta fulsit ab vrbe.
Mirata est pariter geminos consurgere Soles
Vna fauens eademque dies : mea carmina numen
Mensuram transgressa suam mirabere forsan,
Quod dixi geminos pariter consurgere Soles.
Nec vacuis verbis, nec inanibus acta figuris
Ore ferat prolata meo, si dicta rependis,
Mens iusti plus Sole nitet, non mergitur vnda;
Non cedit tenebris, non fusca obtexitur umbra :
Lux operum aeterno lucet splendore bonorum.*

Mais ce qui me semble venir fort à propos pour illustrer cette Inscription de *Claritas Reipublica* qui se voit es Medailles des Constantins pere & fils, est ce passage d'Eumenius en son Panegyrique dédié à *Constantinus* leur pere & ayeul, où il le compare & les autres Empereurs ainsi au Soleil en leurs actions. *Sed neque Sol ipse, neque cuncta sidera humanas res tam perpetuo lumine intuentur, quam vos insuemini, qui sine ullo fere discrimine dierum ac noctium illustratis orbem, salutique gentium, non his modò quibus immortales vultus vestri vigent, sed multo magis illis diuinarum mentium vestrarum oculis prouideris, nec solum quæ dies oritur, & præteritur, & conditur, sed etiam ex ipsa Septentrionali plaga saluari beatæ luce prouincias: Adeo, Casares, vestra in orbem terrarum distributa beneficia propè plura sunt quam Deorum: Voila proprement ce que veut dire cet eloge de CLARITAS REIPUBLICÆ.*



6.

CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Le ieune Constantin effigié iusques à l'estomach, ayant vne couronne de Laurier, couuert de sa robe Consulaire, tient vn globe chargé d'une Victoire qui luy presente vne couronne, & comme il me semble vn *paraxonium* avec la ceinture deffaitte, où il auoit de coustume d'estre attaché à son costé. Au reuers il y a BEATA TRANQVILLITAS PTR. Vn Autel contre lequel il y a VOTIS XX. *Votis vicennialibus*. Aux vœux pour vingt. années de regne & de gloire, au dessus il y a trois Astres illustrans & illuminans vn globe ou sphere: car le Zodiaque s'y void. Ce reuers n'est pas rare; mais comme les deux costez de la Medaille ont vn rapport d'intelligence l'un avec l'autre, & qu'ils n'ont esté expliquez, il m'en faut dire icy ma pensée: l'estime donc que le ieune Constantin ayant esté créé Consul avec son pere apres sa victoire contre les Barbares (que cette Victoire qu'il tient represente), comme aussi sa couronne de Laurier qu'il porte au lieu de Diadème, ainsi que ce poignard represente sa vertu militaire. La celebration & solemnité des vœux vicennaux s'en ensuiuit, & vn Autel dressé en faueur d'iceux, sur lequel & deuant lequel ils furent presentez au Tout-puissant, ce Monde y estant mis expres pour faire voir quela demande que l'on fit à Dieu de luy faire la grace de perpetuer par le cours tousiours renouuellé de dix & vingt années de prosperitez, regardoit aussi la iouissance continuelle d'un Empire heureux, tranquille, & pacifique avec son pere & ses freres, comme il estoit pour lors; Porphyre exprimant ainsi le sens de cette Inscription de BEATA TRANQVILLITAS en ces vers, parlant à ce ieune Prince.

Iam tu sancte puer, spes tanta rite quieti

Missapole, sacris da Constantine serena

Tempora. Summe pio tricennia suscipe voto.

Comme s'il eust delors qu'il composa son Panegyrique préveu que par ses victoires il pourroit vn iour establir vne tranquillité bien-heureuse par tout ce grand Empire: qui est ce qu'une inscription que j'ay rapportée sur vne Medaille de Numerian appelle BEATITVDINEM TEMPORVM. Il me semble toutefois aussi que ce globe de la Monarchie Romaine qui se voit ainsi mis sur cet Autel, illuminé de ces trois Astres, peut-estre pris pour devise mystérieuse de la pieté de Constantin, qui attribuoit cette heureuse tranquillité de l'Empire Romain au culte d'un seul Dieu en trois personnes, designées par ces trois Soleils, l'ayant obtenüe de sa miséricorde avec Constantin son pere, apres auoir assuietty leurs cœurs & leur Empire à sa Loy. Cette vaste Mer de l'Empire n'estant plus agitée des tempestes esmeuës par les Tyrans en faueur du Paganisme, cette lumiere increé du Verbe ayant dissipé les nuages & les tenebres de l'infidelité, qui ensombroient & captiuoient l'heureuse serenité de ce victorieux Empire, auquel le grand Constantin deuoit les epithetes de FVNDATOR QVIETIS & de FVNDATOR PACIS, que les Romains luy donnerent en son arc triomphal & en sa Monnoye. Aussi ce grand & Religieux Monarque est honoré des deux epithetes de BEATISSIMVS & de PISSIMVS en cette inscription antique,

DN. FL. CONSTANTINO
MAXIMO BEATISSIMO AC
SUPRA OMNES RETRO PRIN-
CIPES PISSIMO SEMPER
AVGVSTO B. R. P. N.

laquelle j'ay desia rapportée cy-deuant; mais qui conuient aussi fort bien avec cette consideration. Cét epithete de BEATA designant encore de soy-mesme non seulement simplement vne heureuse tranquillité, mais aussi ferme, solide, & durable tranquillité, voire éternelle: car il n'y a point d'heur qui se puisse estimer véritable s'il est passager; Aussi la Beatitude à proprement parler ne doit s'entendre que de la félicité des bien-heureux; puisque mesme selon Ciceron au cinquième liure de ses Tusculanes. *Hos existimo beatos* (ce dit-il) *qui sunt in bonis nullo adiuncto malo.* Or cela ne peut-estre que dans le Ciel, où la Beatitude est éternelle. C'est pourquoy ie remarque icy que par cet Autel on a voulu donner à entendre que ce ieune Prince iouïssoit desia sur la Terre de cette Beatitude quiete, tranquille, & diuine des bien-heureux: car l'Autel qui est de forme & de matiere solides, est le symbole de cette perpetuité inelbranlable de félicité éternelle. Cesbes representant pour cette consideration la Beatitude arrestée sur vn cippe ou sur vne pierre quarrée. Εἷς ἐστὶν ἐπὶ τετραγώνῳ λίθῳ (ce dit-il p. 34.) ἀλλ' ἐπὶ πετάλῳ. C'est à dire, elle est debout, non sur vne pierre ronde, mais quarrée.

CONSTANS.



CONSTANS *Julius Constans*, troisième & dernier fils de Constantin & de *Fausta*, naquit l'an 1072. de la Fondation de Rome, & 320. de nostre Salut : Constantin son pere estant Consul pour la sixième fois, & son frere Constantin pour la troisième. Il auoit esté fait César l'an 1086. de ladite Fondation, & 334. de nostre Salut, & trois ans apres il parueint à l'Empire, cedit *Aurelius Victor*, lequel il gouuerna treize ans, vn peu moins, ayant esté assassiné par les complices de la rebellion de *Magnentius*, âgé de trente ans, ou enuiron.

COMMENTAIRE CXIII.

CONSTANS estoit de taille non excedante la commune, ayant le visage long, le front estroit, l'œil grand, mais non à fleur, & sans courbure aquiline. Il estoit au reste ardent, vehement, dispos, de grande fatigue, & fort vigilant, aimant incroyablement la chasse : mais les violents exercices auxquels il se plaisoit le rendirent à la fin gouteux, & luy debilitèrent fort les nerfs. *Aurelius Victor* dit en son Epitome que cette debilité luy vint d'auoir esté extrêmement adonné aux femmes, voire mesme à l'infame souilleure pederastique, & le taxe aussi d'auarice, & de ce qu'il aimoit à boire d'autant, & à faire bonne chere, sans prendre garde à luy, comme s'il n'auoit aucun suiet de se deffier de qui que se fust : Et tout cela parut en luy plus particulièrement apres la mort de son frere Constantin, qu'il n'auoit fait auparavant, comme Zonare, les deux *Victors*, & les Actes d'*Artemius* Martyr le remarquent dans Metaphraste : Cette intemperance de vie & ces continuels excez estans encore remarquez par Zonare, de mesme que par *Victor*. Mais d'un autre costé Eutrope dit qu'il regna valeureusement & iustement au commencement de son Empire : mais que depuis tant par l'iniquité de ses fauoris, aux choix desquels il auoit esté peu prudent, que par ses frequentes indispositions corporelles, s'estant addonné à plusieurs desordres & vices detestables, il attira la hayne des hommes de valeur & de la milice des Prouinees subiettes à son Empire, en sorte que *Magnentius* & *Vetranio* n'eurent pas grande peine à les desbaucher. Le mesme Eutrope toutefois dit apres, qu'il ne fut ny seuer ni cruel, & neantmoins qu'il fut tousiours fort respecté & craint des gens de guerre tant qu'il regna : ie croy que ce fut parce qu'il les tenoit en discipline, ne les laissant pas viure à discretion. Zosime toutefois dit au contraire, qu'il estoit fort cruel enuers ses soldats, & que son Empire exceda en toutes sortes de vilenie toute autre Tyrannie : Mais

nous ne sommes pas obligez de croire cét Historien , qui manifestément se passionne à descrire les actions des enfans de Constantin comme celles de leur pere: Ce n'est pas toutefois que ie n'estime que *Constans* ne pût estre reprehensible en quelques choses, mais non pas qu'il eust esté si extreme en inhumanité & rapacité qu'il le figure: car *Oprarius Mileuitanus* liure 3. loue sa grande charité & liberalité enuers les pauvres. *Qui negare potest (ce dit-il) rem cui tota Carthago principaliter testis est, Imperatorem Constantem, Paulum & Macarium misisse cum Eleemosynis, quibus per Ecclesias singulas possit respirare, vestiri, pasci, gaudere pauperibus.* Mais vn peu apres il fait voir que non seulement il estoit ausmonier & liberal enuers les Eglises, mais aussi qu'il estoit deuot, Religieux, & craignant Dieu. *Quanto quod Christianus, ce dit-il, quanto quod Deum timens, quanto quod religiosus, quanto quod misericors, & ipsa res probat, miserat enim ornamenta domibus Dei, miserat pauperibus eleemosynas.* Saint Athanase passe bien plus auant en ses louanges: car il tesmoigne en son Apologie qu'il adresse à *Constantius* és pages 678. & 679. que non seulement il estoit ausmonier, & qu'il auoit enrichy toutes les Eglises de diuerses sortes d'ornemens dont elles estoient pleines: mais mesme le loue d'auoir esté si humain, debonnaire, clement & pieux, qu'il l'estime digne d'estre reconnu pour Martyr: Ce qui semble estre grandement autorisé par le tesmoignage Synodal des Euesques Orthodoxes assemblez à Milan, en vne Epistre qu'ils en escriuirent à *Constantius* son frere, rapportée par le mesme S. Athanase en son liure du Synode, qui declarerent l'estimer estre iouissant pour son innocence de la beatitude, & pour ses bonnes mœurs, & encore meilleures œures, ayant restably avec grand courage & constance tous les Euesques Orthodoxes en leurs Eueschez, dont ils auoient esté bannis, & mesme d'auoir mis l'ynion dans l'Eglise, de son viuant, nonobstant toutes les traueses que les Atriens & *Constantius* y apporterent. En quoy *Constans* se fit voir tres bien nommé par cette marque de constance extraordinaire, laquelle parut particulièrement en faueur de S. Athanase banny pour lors, qu'il restablit, l'estant venu trouuer pour implorer son assistance; voire il eut tant de courage, qu'il manda à son frere que s'il ne restablissoit S. Athanase il luy denonçoit la guerre, & encore Pau Euesque de Constantinople: de sorte que *Constantius* fut contraint de le contenter de cela, de peur d'entrer en guerre Ciuille avec luy: Ce disent Sozomene l. 3. chap. 19. & Nicephore l. 9. chap. 21. qui en rapporte la lettre en termes succints & Laconiques. Or cette grande ferueur de pieté si insigne, & ce zele si perséuerant pour la gloire de Dieu, & pour la manutention, & soustien de la Foy, nous doiuent faire croire de *Constans* toute autre chose que ce que ces Historiens Payens, & Zonare qui les a suivis imprudemment (qui deschire cruellement sa memoire) rapportent de ses mœurs: y ayant grande apparence que la hayne, que tant les Atriens que les Payens por-

toient à

portaient à sa memoire, forgea plusieurs calomnies de cette qualité contre luy en ce temps-là, qui ont depuis passé pour veritez entre les autres Historiens des siècles suivans. Et neantmoins à travers ce qu'ils en ont escrit de plus infamant, il s'y peut remarquer des benedictions manifestes par luy receuës d'en haut, en faueur de sa pieté, constance, charité, humanité & vigilance. Car le ieune *Victor* confesse luy-mesme que son Empire fut particulièrement heureux: *cali temperie, fructuum prouentu, nulla à barbaris formidine*. Et les raisons du calme & repos qu'il eut pendant son regne de la part des Barbares furent sa valeur & sa vigilance, par lesquelles il s'estoit rendu redoutable dès le viuant de son pere: Car pour me servir des Payens mesmes pour refuter les Payens qui ont mesdit de luy. Je trouue que l'Empereur Iulian qui le haysoit, & toute la genealogie de Constantin, le louë neantmoins dans sa premiere Oraison; de ce que pendant le regne de son pere, ayant esté enuoyé par luy pour deffendre les Prouinces voisines des Barbares, non seulement il les deffendit brauement contre leurs entreprises ordinaires: mais mesme fort souuent les alloit chercher dans leurs pays puissamment armé, & qu'il continuoit tousiours de leur rendre les armes Romaines redoutables de plus en plus tant qu'il vescu. Et *Libanius* en sa troisieme Oraison, fait bien voir que ses exercices ordinaires n'estoient pas de boire ny de dancer, & moins encore de se souiller dās les execrables exercices de l'une & l'autre Venus: Car apres auoir dit p. 121. que *Constans* estoit en toutes ses actions digne d'estre admiré d'un chacun. En la page 137. il dit qu'il donna à ses actions tres-loüables la denomination de son nom, parce qu'elles estoient toutes également constantes & solides, & remarquables en leur conformité, voire mesme, que cōme il estoit frere germain de *Constantius*, aussi toutes ses vertus se rencontrerent tellement rapportantes à celles de son frere, que toutes ensemble se deuoient aussi legitimement qualifier sœurs germanes. Et qu'ainsi que *Constantius* arresta d'abord en Orient tout court, apres le deceds de Constantin, par la terreur de ses armes, la fureur des Perles: qu'aussi *Constans* contraignit les Barbares de l'Occident de se tenir en repos en leur pays, dont il represente exactement, elegamment, & curieusement la difficulté par la consideration de leur naturel belliqueux, ardent, vigilant, soudain, inquiet & courageux des François, qu'il fera voir auoir esté estimez en ce siecle-là, inuincibles, ou bien indomptables. Pour paruenir donc à leur apprendre à se maintenir calmes, il dit la seule reputation & l'esclat de la Maiesté de *Constans* tousiours en armes, tousiours vaillant, tousiours prest auoir suffi, qui à la fin les rangea à s'accoustumer aux exercices de la paix, sans violer en aucune façon depuis les articles de la paix faite avec l'Empire Romain. Estimant cette victoire obtenüe seulement par la terreur de ses armes & de son nom, plus

glorieuse de beaucoup, que s'il eust couuert de sang ennemy les campagnes des Barbares. Or ie ne sçay pas si c'est de cette victoire, dont Socrate l. premier ch. 10. parle. Mais il dit nommement, qu'au temps que *Constantius* son frere enuoya le Prefect de la Thrace *Hermogenes* pour chasser Paul Euesque Orthodoxe de Constantinople, & que ce Capitaine y fut assommé avec tout ses soldats par le peuple; Que *Constans* son frere vainquit les François, & les força & contraignit de faire alliance pour iamais avec les Romains. Saint Hierôme remarque en son addition à la Chronique d'Eusebe, qu'il combattit souuent contre cette valeureuse Nation avec diuers euenemens. Mais qu'enfin il les dompta; & puis leur donna la paix: Mais de plus *Libanius* adiouste à ce que dessus, qu'il mit à la raison vn grand nombre d'autres Nations différentes, qui auoient accoustumé de rauager les Prouinces Romaines, causans des maux infinis aux Romains, separez, ou liguez ensemble pour ces entreprises. Et *Victor* mesme adiouste qu'il en triompha. En suite ce Sophiste fait vne narration exacte de son expedition en la Grande Bretagne, en laquelle malgré le temps contraire & mille autres difficultez, qui se presentoient pour l'en destourner, il passa avec vne puissante armée Nauale, où il trouua force reuoltes & tyrannies naissantes; il chastia les vns, & rangea les autres en son obeyssance, & pacifia cette grande & populeuse Isle, si souuent rebelle à l'Empire Romain: duquel exploict *Iulius Firmicus Maternus*, fait part par complaisance à *Constantius*, en son Liure des Mysteres & des erreurs de la Religion profane, ainsi. *Vicistis hostes, propagastis Imperium, & virtutibus vestris maior gloria accederet, mutato ac contempto temporum ordine, hyeme (quod nec factum est aliquando nec fiet) eumentes ac sauienses vndas calcastis Oceani, sub remis vestris incogniti iam orbis penè maris vnda contremuit, & insperatam Imperatoris faciem Britannus expauit. Quid amplius vultis? virtutibus vestris victa elementa cesserunt.* Mais c'est en sorte que neanmoins il confessat acitement que la principale gloire en estoit deuë à *Constans*, qu'il fait voir sans le nommer auoir fait ce passage en personne. Cette entreprise si magnanime & haute, estant d'autant plus digne d'estre louée, que la seule consideration du besoin pressant des fortunes & salut des Romains, qui y estoient opprimez, luy fit passer par dessus toutes les apprehensions que l'hyuer & la nature turbulente & perilleuse au possible de cette mer Britannique luy deuoient iustement causer: se sentant conduire de l'esprit de Dieu en cette entreprise. Voyez ce qu'en remarque disertement & copieusement *Libanius* en cette Oraison. Mais ce qui me satisfait le plus en ce que ce Sophiste Payen dit de *Constans*, est, qu'il semble expressement auoir esté forcé d'en haut, de rendre tesmoignage contraire de cét Empereur, à ce que les autres en auoient escrit avec beaucoup de malignité par faux rapports. Car il

dit qu'il estoit tellement vigilant & sobre, que non seulement les nuits & les iours il estoit tousiours esgallement occupé & utilement pour le bien de son Empire en affaires & emplois serieux : Mais aussi que la sobriété luy estoit tellement familiere, voire naturelle, que toute yrognerie estoit bannie de sa maison. En suite que tous faineans & oyfifs luy estoient ennemis, & n'auoit pour amis & familiers que des gens actifs & vigilans. Qu'au reste il ne se seruoit point de gardes pour la seureté de sa personne, qu'au contraire il seruoit de Garde & Protecteur aux siens. De sorte mesme que tous ses Domestiques repofans & dormans, il faisoit luy mesme la patrouille autour de son Palais la nuit vne laueline en sa main. Et que cependant forçant sa nature d'obeyr & de s'assubiectionner à ses soins, il estoit continuellement occupé, agissant, trouuillant sans cesse & en toutes saisons, huiuer ou esté, & en toutes occasions. De sorte qu'il sembloit auoir vn corps de diamant ou de fer, tant il paroissoit impenetrable & insensible à la fatigue & aux iniures du temps, faisant tousiours ses expéditions à pied, & d'une legereté & vifesse incroyables. Car pour ce qu'il ne pouuoit estre suiuy de plusieurs, il choisissoit les plus dispos pour l'accompagner, allant tousiours deuant comme s'il eust eu des ailes, ne s'amusant mesme apres les agreables suauitez de l'air, d'un aimable printemps, ny apres les obieets plus delectables, ny aux delicieux presens, ou voluptueux diuertissemens des bonnes cheres de l'Automne. Mais au contraire ses vniques delices & seules desbauches estoient de rendre ses sujets sobres, temperans & modestes. Ce que ie rapporte de *Libanius* exprés, pour faire voir que c'estoit vne manifeste calomnie, que ses indispositions & douleurs de nerfs, dont il se trouua incommodé sur la fin de ses iours, luy fussent arriuees par ses desbauches, & par l'usage frequent & effrené de l'une & l'autre Venus : Mais bien apparemment & veritablement que l'excez des travaux & fatigues extraordinaires qu'il auoit pris, luy causa ces maux. Et ce qui me confirme d'autant plus cela, est, qu'apres auoir dit qu'il auoit vne telle auersion à passer le temps à voir les farces & comedies des Theatres, des bouffonneries, & des entretiens ridicules de ioueurs de passe-passe, & de toutes sortes d'autres passe-temps impertinens, qu'il les abominoit extremement comme choses execrables, de sorte qu'il ne s'en voyoit point dans sa Cour ; il adiousté que sa sobriété, & son adroite & industrieuse vigilance aux affaires, sa propre viuacité, & vigueur pour les entreprizes plus penibles (pourueu qu'elles fussent glorieuses & necessaires) sa singuliere docilité & facilité à receuoir les utiles impressions de la Vertu. Et sur tout sa prudence & sa constance à ne s'empescher de se rendre esclaue de la beauté des femmes, luy estoient naturelles. De sorte que lors qu'il n'auoit point d'occasion d'exercer sa valeur & son industrie à la guerre, il les employoit à la chasse : Ce qui fait voir combien la memoire de ce grand Empereur a esté indignement traitée par la calomnie. Certainement ie ne voy rien de semblable dans l'Antiquité : Car qu'y a-t'il de plus contraire à ce que nous lisons dans l'un & l'autre *Victor*, dans Eutrope,

Zosime, & dans Zonare qui l'a suivy, que ce que *Libanius* qui vivoit sous son Empire, & estant mesme Payen, en dit si exactement & si curieusement de luy; & encore *Julian* mesme? le sçay bien que ce Sophiste peut avoir vsé du privilege des Orateurs, qui est de tascher de releuer le plus qu'ils peuuent l'esclat & lustre des vertus des grâds Princes qu'ils ont entrepris de louer. Mais en tout cas il est constant, qu'il n'auroit pas esté si effronté que d'employer pour son eloge des vertus entierement opposées aux vices que tous ces petits Historiens luy auoient attribuées. Estant d'ailleurs vray semblable qu'ayât suruescu cét Empereur de plus de trente ans, qu'il n'eust manqué de corriger & retrancher en ses escrits, ce qui les eust peu conuaincre de mensonge, si depuis que cette Oraison fut composée par luy, *Constantius* eust changé de bien en mal, & se fust si honteusement detraqué du chemin de la vertu en tous ses deportemens: Ce qui mesme n'eut iamais manqué d'estre notablement censuré par *Julian*, ennemy des descendans de *Constantin*, en ses *Cæsars*: Nous deuons donc deferer à la verité & sincerité de l'Histoire tout autre iugement de ce Prince, que ce que les autres en ont remerairement remarqué & publié en leurs escrits, & croire ce que *Libanius* en a particularizé avec cognoissance, confirmé par les glorieux Eloges de *S. Athanasius*, d'*Optatus Mileuitanus*, & de toute l'Eglise Orthodoxe de ce temps-là: N'estant pas vray semblable que ces vices infames & detestables qu'on luy obiecte, eussent pû se rencontrer logez de compagnie en vn cœur si plein de l'esprit de Dieu, si zelé pour sa gloire, si constant & si courageux dans la defense de ses seruiteurs en leur protection & assistance: si liberal enuers ses Autels, & si charitable enuers les pauvres, ayant esté tant qu'il vescu l'asyle plus certain des Prelats Orthodoxes, & l'effroyable esceüil des Heretiques. Or ie tiens qu'estant tel, il attira facilement par ses vertus exactes & seueres, sur luy, comme vn autre *Aurelian* ou *Probus*, la hayne secreete des soldats plus licentieux, de tous ceux qui ne faisoient fortune que par les desordres & prodigalitez des mauuais Princes, gens de Theatre, de Cirque, de spectacles, farces & bouffonneries, à tous lesquels ioints tous les plus opiniaistres & plus malins d'entre les Idolatres, & tout ce qu'il y auoit dans l'Empire Romain (au moins dans l'Empire d'Occident) d'ennemis de la Maison de *Constantin*, & de la grâdeur de ses enfans, & tout ensemble de ceux qui estoient naturellement enclins à nouueautez, pour tascher de pescher en eau trouble, & à faire fortune à quelque prix que ce fust. Tous ces essains de gens, donc, diuersement passionnez & humblement interessez, enuians sa gloire, se seruirent de l'ambition plus effrontée de *Magnentius*, qu'ils esperoient deuoir estre bien-tost puillamment assisté des Barbares, à cause des longues habitudes qu'il auoit prises avec eux, & qu'il estoit d'ailleurs Gaulois, pour tascher de le ruiner la vie duquel *Magnentius* estant extremement reprochable, & licentieuse, il est aysé de iuger par le choix qui en fut fait, & par l'opiniaistre desfenfse que depuis ils luy rendirent contre *Constantius* plus homme de bien que luy, que ce ne furent

pas les vices qu'ils reprochoient à *Constans*, qui les fit résoudre à desirer un autre Empereur par sa ruine & par la mort. Mais la haine qu'ils portoient à sa vertu, à sa piété, à sa seueré, mais iuste discipline, & à son sang, leur fit entreprendre cette rebellion presque vniuerselle de tout l'Occident. Ce perfide & ingrat, lequel (selon Zonare) *Constans* luy mesme auoit sauué d'estre massacré par les soldats, l'ayant couuert de sa robbe Imperiale, s'estant fait proclamer Empereur à Authun par eux, & *Constans* poursuivy par les plus determinez des rebelles conduits par le Colonel *Gayso*, fut inhumainement tué par luy dans vne petite Ville nommée Helene, qui est à present Helne ou Elne, ainsi qu'il raschoit de passer les Monts Pyrenées, dont elle est voisine, & se sauuer en Espagne, ayant regné treize ans. D'autres disent (selon Zonare) qu'il fut pris par eux, ainsi qu'il dormoit, au retour de la chasse, estant lors mal accompagné, & que ce fut auprès du Rhosne que cela arriua, & que d'autres rapportoient qu'il s'estoit ietté dedans vne Eglise pour se sauuer d'où il auoit esté tiré, par force & massacré. Voire S. Iean Chrysostome dit en sa quinzième Homilie sur l'Epistre de S. Paul *Ad Philipenses*, qu'il se tua luy mesme, voyant qu'il ne pouuoit eschapper d'estre pris ou massacré par le Tyran ou par ses gens. Il fut au reste fort regretté depuis, par l'espreuue que les Romains firent des brutales cruautéz, rapines, insolences & tyrannies de *Magnentius*, comme le remarque *Aurelius Victor*. Mais ce Tyran & ses freres, *Decentius* & *Desiderius*, avec les plus confidens & plus interessez à sa promotion à l'Empire, principaux Autheurs de la mort de *Constans*, en furent chastiez comme ils meritoient par succession de temps. Mais sur tous l'artificieux & cauteleux *Marcellinus*, qui auoit esté le principal boutefeu de la reuolte, & architecte de toute la coniuuration, lequel on pouoit dire avec verité auoir fait *Magnentius* Empereur, & duquel l'Empereur Iulian parlant en sa deuxième Oraison, l'appelle par moquerie le Pedagogue de *Magnentius*, lequel il dit s'estre trouué en bataille avec luy combattant en desesperé, lors que *Constantius* le desit à *Mursia*; mais qu'il disparut, son corps n'ayant iamais pû estre trouué entre les morts, ny qu'il eust esté nouuelle ce qu'il estoit deuenue. Estimant que quelque Demon l'auoit emporté pour le supplicier, ou qu'il auoit seruy de pasture aux poissons, precipité dans le Fleue. Car il auoit fait ce qu'il auoit pû pour n'estre pas pris, sçachant bien qu'il ne pouuoit euitier d'estre chastié exemplairement, par tant de cruautéz & massacres commis contre les plus proches parens & amis de *Constans*, & pour auoir donné des conseils les plus iniustes & plus barbares du monde au Tyran, & s'estre assouuy du sang & des fortunes d'un nombre incroyable de personnes de toutes conditions & de tous sexes, comme ne s'estant iamais pû desfier que la fortune deust quelque iour le ruiner avec la tyrannie de son maistre. Au reste ie croy que c'est ce *Flavius Antonius Marcellinus* Consul avec *Calius Probianus*, l'an

quatrième de l'Empire de ces trois freres, selon les Fastes, & quelques endroits du Code Theodosien. Estimant qu'il pouuoit auoir espousé quelques vnes des filles ou freres de Constantin, à cause de ce praxnom de *Flavius*, & qu'il auoit tasché de se vanger des executions de ses alliez par cette rebellion. Et pource que *Julian* remarque, qu'il auoit fait mourir les plus proches parens de *Constans*, & de *Constantius*: Je croy que ce fut principalement lors qu'il eut defait & tué *Nepotianus* à Rome combatant contre luy. Car il massacra nommément *Eutropia* sa tante sœur de Constantin & plusieurs autres, comme *S. Athanase* le remarque, s'en plaignant extremement en son Apologie adressée à *Constantius*. Et *Zosime* liu. 2. Voyez cy apres ce que i'en rapporte au Commentaire de *Nepotianus*. Au surplus ie ne puis obmettre ce que *Zonare* remarque de la fortune future de *Constans*: Sçauoir que Constantin ayant voulu sçauoir à l'heure & iour de sa naissance, quelle seroit sa fortune, qu'il en fit dresser l'horoscope par des Astrologues, lesquels luy dirent entre autres choses, qu'il deuoit estre mis à mort dans le sein de son ayeule *Helene*. Mais que cette Imperatrice estant depuis decedée auant *Constans*, l'effect de cette prediçtion sembla auoir manqué: toutesfois que depuis, sa mort manifesta que cela auoit bien esté preueu & deuiné bien qu'obliquement & par vn euenement differend de ce que l'on en auoit attendu: car il fut veritablement assassiné dans le sein d'*Helene*, puisque ce fut dedans la Ville *Helena*, qui auoit receu son nom de celuy de cette Imperatrice son ayeule. Ce lieu se nomme encore à present *Elné* ou *Helne*, comme ie l'ay desia dit. C'estoit aussi encore vne Ville au temps de *Vvamba*, trentième Roy des Goths regnans és Espagnes à *Toledo*, & en la Gaule Narbonnoise. Car l'Histoire de son expedition contre le Tyran *Flavius Paulus* d'un Autheur Anonyme, nous apprend que retournant en Espagne apres sa victoire, il y demeura deux iours, & depuis repassa en Espagne. *Ipse quoque, (ce dit-il) Helenam perueniens duorum ibi dierum immoratione detentus est. Sicque exinde profectus secundis positus successibus, Hispaniam reduit, sedemque sui solij sexrò, postquam inde commigrauerat mense repetijt.* Or comme ie le viens de remarquer, cette Ville s'appelle à present *Elné*, son nom estant vn peu corrompu par le temps, estant vn Euesché. Et ie remarque que c'est le mesme lieu où *S. Arnaud* Abbé edifia vn Monastere sous *Dagobert*, comme le Moine *Milon* m'en ouure la cognoissance en son supplément du Liure de la vie de ce *S. Abbé*. Où il remarque cecy. *In quibus locis fratribus vel monachis sub regulari norma constitutis, superpositisque Abbasibus & omnibus ordinibus ad postremum Helnone canobio adificato, ipse ibidem cum suis vsque ad sanctissimiculus diem Christo feliciter militauit.*



I.

FL. IVL. CONSTANS PIVS FELIX AVG. Constans couronné d'un Diadème décoré de perles & de pierres précieuses, & représenté iusqu'à l'estomac. A reverse il y a GAVDIVM POPVLI ROMANI: une Couronne de Laurier, dans laquelle il y a SIC. V. SIC X. c'est à dire. *Sicut quinquennalia sic decennalia*, & au bas de la Médaille il y a TRES, c'est à dire, *Thessalonice*. Cette pièce est un Médillon d'argent de la grandeur que vous le voyez représenté icy. Car j'ay considéré que sa rareté & grandeur extraordinaire, meritoient que ie fisse voir son estendue, son poids estant de trois gros & demy quelques grains moins. Au reste ce Médillon de *Constans* fut trouvé à Paris l'an mille six cens vingt six sous un vieux fondement de maison avec quelques autres tant de luy que de *Constantius*, & avec deux Médillons d'or que vous verrez expliquez cy-apres, dont l'un est du poids de demy once, demy gros, & de la mesme grandeur que les Médillons d'argent, & l'autre du poids de deux gros. Dont l'exquise rareté à mérité que j'en aye fait part au public, en les expliquant le plus exactement que ie pourray. Ayant représenté celui-cy le premier d'autant qu'il precede les autres de quelques années, comme ayant esté frappé en l'honneur de *Constans* en la cinquième année de son Empire. Estant croyable que cette solemnité fut faite à *Thessalonique* où ce Médillon se void avoir esté frappé, *Constans* estant Consul pour la seconde fois avec son frere *Constantius*, qui l'estoit pour la troisième, & qui fut aussi l'année en laquelle il vainquit les François, selon *Idacius* en ses Fastes Consulaires; mais *Cassiodore* ne marque cette victoire de *Constans* que deux ans après, sous le Consulat de *Leontius* & *Salustius*. Et met en cette année, en laquelle *Constantius* & *Constans* estoient Consuls, la victoire que ses Lieutenans obtinrent contre son frere aîné *Constantin* qui fut tué au combat. Voyez *Eusebe* en sa Chronique. Au reste cette Inscription de GAVDIVM POPVLI ROMANI, marque icy non seulement la ioye intérieure que les Romains receurent de voir *Constans* estre arrivé heureusement iusques à la sixième année de son Empire (les Quinquennaux se celebrans entrans de la cinquième en la sixième:) cette ioye estant exprimée par ce mot *Gaudium*; mais aussi, est représentée la resjouissance publique qui paroissoit par les gestes extérieurs du peuple Romain, par festins, feux, & passe-temps publics avec les prières dans les Eglises & dans les Temples; qui estoit désignée & entendue par le mot de LÆTITIA. Car à proprement parler la première

ioye entendue par le mot *Gaudium*, est la ioye raisonnable, prudente & moderée des Sages, & qui n'a rien d'extrême. Mais l'autre entendue par le mot de *Letitia*, est vne reioyissance qui est pleine de cette liberté licentieuse, laquelle ceux qui en sont remplis témoignent en leurs visages, en leurs gestes, & en leurs actions en public & en particulier. *Nam quum ratione animus mouetur, placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur: quum autem, & inaniter, & effusè animus exultat, tum illa letitia gestiens, vel nimia dici potest, quam ita definiunt, sine ratione animi elationem*, ce dit Cicéron au quatrième de ses *Tusculanes*: qui encore dit en cet endroit. *Atque ut confidere decet, timere non decet: Sic quidem gaudere decet, letari non decet.* Ce qui est aussi ainsi défini par S. Hierôme sur le cinquième chap. de l'Épître de S. Paul *Ad Galatas*: *Gaudium quippè esse aiunt elationem animi super his quæ digna sunt exultantis. Letitiam vero effrenatam animi elationem quæ modum nesciat.* Ce qui est bien à propos exprimé par *Nazarius*, au commencement de son Panegyrique dédié à Constantin, lequel il prononça en la solennité des vœux Quinquennaux de ses fils aînez *Crispus* & *Constantin* Césars. *Dicturus* (ce dit-il) *Constantini augustissimas laudes, qui tantum ultra omnium seculorum Principes eminet, quantum à privatis ceteri principes recesserunt. Et dicturus in casu gaudiorum exultantium, & letitie gestientis, quam cumulatorem solito beatissimorum Cesarum quinquennia prima fecerunt. Et puis un peu après il adiouste. Quinquennia beatissimorum Cesarum occupatos in gaudijs habent, sed in destinatis decennijs iam vota properantia, & spes volucres constituerunt.* Lequel passage, outre ce qu'il explique l'Inscription de nostre Medaillon de *Gaudium Populi Romani*, & fait voir qu'en ces solennitez *Gaudium* & *Letitia* estoient joints, par les diuers témoignages de la ioye & reioyissance des Romains en general; il nous sert encore à faire voir la véritable intelligence de cette autre Inscription sic v. sic x. *Sicut Quinquennalia sic Decennalia*, n'y ayant rien eu de difference entre ces Quinquennaux dont parle *Nazarius*, sinon qu'ils se celebrent après la cinquième année de la dignité de César, conférée à *Crispus* & à *Constantin* son frere, & ceux-cy mentionnez en ce Medaillon de *Constantians*, furent celebres en la cinquième année de son Empire. Au reste cette sorte de reioyissance qui regardoit les sujets que les Empereurs & les Romains auoient de faire paroître en public, estoit aux siècles precedens celuy de *Constantin*, seulement désignée par les termes de *Letitia* & de *Hilaritas*, dont j'ay curieusement entretenu le Lecteur en diuerses occasions de reuers de Medailles, que j'ay eu à expliquer en mes autres Volumes, est ce que vous voyez depuis auoir esté désigné par le mot de *Gaudium*, lequel mot me semble estre dérivé du Grec *γαυριω*, qui dans le *Lexicon Vetus Græcol.* est pris pour *exultatio*, *gestio*, *gaudium* étant interprété *letus*, *alacer*, comme *Hilaritas* de *ἡλαρις*, qui y est aussi expliqué *letitia* & *ἡλαρις letus*. De sorte que l'on peut assurer que les Grecs ne faisoient point de distinction entre ces mots pour leur signification, puisque même ce *Lexicon*

Vetus ; ioint ensemble γαῦεα & ιαγ εα pour l'interpreter *laca*.



2.

FL. IVL. CONSTANS P. F. AVG. *Constans* représenté comme en la précédente. Au reuers il y a TRIVMPHATOR GENTIVM BARBARARVM. Et au bas SIS. *Constans* tenant le *Labarum* honoré du diuin caractere de ✠, c'est à dire designant le glorieux nō de XPISTOY, *Christus* : & son Sceptre. C'est aussi vn Medaillon d'argent du mesme poids & grandeur du premier : que ces lettres SIS font voir auoir esté frappé à SISICIA. Ce titre de TRIVMPHATOR est assez commun es Inscriptions des autres Empereurs, comme il se void en celles de Constantin son pere page 282. & en celles de Iulian & de Iouian p. 283. en laquelle page Valentinian est mesme qualifié *Victor & triumphus magnificus & inclitus Augustus*, & en la p. 160. luy mesme est qualifié en vne autre Inscription TRIVMPHATOR SEMPER AVG. comme aussi Iustinian est aussi appelé page 161. TRIVMPHALIS PRINCEPS. Mais ien'en trouue point où *Constans* ny autres ayent esté honnorez du titre magnifique de TRIVMPHATOR GENTIVM BARBARARVM : Mais bien ie rencontre dans le mesme Corps des Inscriptions antiques vn titre attribué à Marc Aurele p. 258. qui est analogique à peu près de celuy-cy : car il y est qualifié DEVICTOR OMNIVM GENTIVM BARBARARVM. Comme aussi de celuy de DEBELLATORI GENT. BARBARAR. qui se void au reuers d'un Medaillon de Constantin pere de nostre *Constans*, lequel se void assez communément es Cabinets, & qui a aussi esté rapporté par *Erizzo*, ayant autour son effigie VICT. CONSTANTINVS AVG. Ainsi Valentinian est encore honnoré outre les titres cy-dessus specifiez, de celuy de *Domitor gentium Barbararum*, avec ceux de *Legum Romanarum dominus*, *iustitia equitatisque rector*, en vne notable Inscription rapportée en la page 186. & qui a rencontre avec l'Eloge que *Vegece* au Prologue du second Volume : *De re militari*, donne à ce mesme Empereur, luy parlant ainsi : *Quidenim audacius, quàm domino ac principi generis humani, Domitori gentium Barbararum aliquid de usu & disciplina insinuare bellorum* ? Mais quant au suiet de cét Eloge attribué à *Constans* en ce Medaillon, ses victoires obtenues contre les Gaulois & François en doiuent auoir esté cause, sur la grandeur & la gloire desquelles voyez ce que *Libanius* en dit en sa troisième Orailon. Et comme ensuite il les força par la terreur de son nom qu'il leur auoit planté dans le cœur, de se tenir en repos dans leur pays. C'est es pages 137. 138. & 139. Il parle toutes fois des François en des termes tres auantageux, & glorieux, pour leur ancienne reputa-

tion. Enfin cette victoire peut avoir esté celle qui fut designée par l'epithete de TRIUMPHALIS, dans ses Medailles. Car il s'en voit vne d'or, où il y a OB VICTORIAM TRIUMPHALEM.



DN. CONSTANS P. F. AVG. *Constans* ceint d'un Diadème semblable aux autres precedens. Au reuers il y a FEL. TEMP. REPARATIO & au bas TR. P. c'est à dire, FELIX TEMPORVM REPARATIO. TREVERIS PERCVSSA. Le Phœnix ayant la teste environnée de rayons, & arresté sur vn faisceau de bois aromatique posé sur le sommet d'un Rocher ou d'une sourcilleuse montagne; ce faisceau & petit amas de bois paroissant desja enflammé. Orce pour n'avoir assez curieusement considéré vn pareil reuers, qui est vne negligence qui paroist souvent es descriptions des Medailles & de leurs types, prend tantost cét Oyseau diuin pour vn Aigle, & puis pour vn Paon. Dont ie m'estonne; veu que les rayons qui l'environnent autour du chef, le fassent assez cognoistre. Car cela est conforme à ce tesmoignage de *Laetance* en ces vers de son Poëme,

Aequatur toto capiti radiata corona;

Phœbei referens verticis alta decus.

Confirmés par *Achilles Tatius* en son troisiéme liure sur la fin. Il se mesprend encore quand il appelle vn buscher ce qui est visiblement en cette Medaille (qui est tres nette) vn Rocher ou Montagne aspre en roches naturellement amoncelées l'une sur l'autre. Ce qui se rencontre avec la remarque de plusieurs Autheurs anciens, qui le disent avoir accoustumé, l'un apres l'autre; de choysir vne Montagne ou Rocher pour se bruler au sommet dedans de la Myrrhe Cinamome, & autres Aromates par la proximité du Soleil, pour en recevoir le feu par le battement de ses ailes: entre lesquels est *Eustathius* en son Commentaire sur l'*Hexaëmeron*: d'autres, comme *Solin* chap. 36. *Achilles Tatius* l. 3. *Nonnus* l. 40. disent qu'il amasse ces aromates pour se brûler sur l'Autel du Soleil à *Heliopolis*: ce qui avoit esté avant eux remarqué par *Antiphanes* selon *Athenée* l. 14. d'autres disent que c'est aupres du Nil qu'il se brûle dans de la myrrhe: voire *Origene* li. 4. contre *Celsus*, dit qu'il enseuelit son pere dedans de la myrrhe, dans le Temple du Soleil en la susdite Ville. Mais comme entre les choses qui sont si agreablement fabuleuses, il est plus raisonnable de suivre les remarques qui approchent plus de la vraye semblance, il est plus croyable que si il y avoit eu vn Phœnix qui se brûlast & consumast par le feu attiré des rayons du Soleil, qu'il auroit plustost choysi vne

cime de rocher le plus approchante de cét astre, que des Autels d'un Temple. Au surplus Pline remarque curieusement liu. 13. ch. 4. que cét oyseau viuant, mourant & renaissant, auoir receu son nom d'un Palmier, (parce que le Palmier est appellé *Φοῖνῖς* en Grec) lequel se voyoit en vn lieu de la Perse appellé *Chora*, dont la nature auoit ce rapport avec celle de cét oyseau, qu'il se mouroit & puis renaissloit alternatiuement. *In Chora arbor esse traditur* (ce dit cét Autheur) *vna & Syagrorum. Mirumque de ea accepimus cum Phœnice aue, qua putatur ex huius Palmae argumento nomen accepisse, emori & renasci ex seipsa, eratque cum hac scriberem fertilis.* Mais Lactance dit deux choses contraires à cela. Car il raconte que le Palmier qu'il choysissoit pour se percher & se brûler, se rencontroit dedans le plus secret de l'espais d'une Forest peu frequentée, de la Syrophenicie. Et de plus il dit que cét arbre auoit receu son nom de cét oyseau diuin :

*Tunc legit aërio sublimem vertice Palmam,
Qua gratum Phœnix ex aue nomen habet.*

apres auoir dit,

*Dirigit in Syriam celeres longæua volatus,
Phœnicis nomen cui dedit ipsa vetus:
Secretosque petit deserta per ania lucos;
Hic ubi per saltus silua remota latet.*

Disant en suite qu'il se brusle sur cét arbre : ce que Pline ne dit pas.

*Construit inde sibi seu nidum, sine sepulcrum,
Nam perit, ut viuat: se tamen ipsa creat.*

Ne faisant non plus mention que cét arbre Syrophenicien fust de la nature de celuy dont Pline parle, qui estoit de mourir & renaistre.

Mais quelque consideration qu'il y ait eu à faire sur ces diuersitez de remarques. Ce reuers nous doit asseurer que le Phœnix fut plus communement & aussi avec plus de raison estimé se consumer dans son petit amas de bois aromatique, sur quelque eminence, Rocher, ou Montagne qu'autrement.

*Hic qua donari mentitur fama Sabæis
Cinnamamascuntur, viuax qua colligit ales,
Natali cum fine perit, nidoque perusto
Succedens, sibi met quæsita morte resurgit.*

Comme dit *Alcimus Auitus* en son premier Liure, *De Origine Mundi*. Et que la merueille de la naissance d'un autre luy mesme deuë au Soleil, au feu & à ses cendres, a esté prise pour Symbole du renouvellement des siecles passez, e'est à dire de la gloire, & de la felicité des premiers siecles, lesquelles sembloient estre deceuës de beaucoup par la vieillesse des derniers. C'est à dire, qu'ainsi que toutes choses sont subiettes à vieillir, & à deperir, & decheoir par le temps; & que l'Empire Romain auoit auant Constantin & ses fils, paru durant les deux siecles precedens, auoir fort decliné de son ancien lu-

stre : que depuis qu'il fut en possession de la Monarchie , il l'auoit non seulement remis dans son ancien lustre, mais mesme rendu plus heureux , plus redoutable & plus durable , ainsi que le nouveau Phœnix estoit plus beau , & plus vigoureux que n'auoit esté le vieil, comme estant plus ieune. Ce qui luy fit donner le glorieux Eloge de Reparateur des siècles , & particulièrement du sien , Porphyre l'honorant ainsi de ce titre magnifique en ce vers :

Orbi tu renouas felicitate tempora sæcli.

Voire *Themistius* le qualifie en son Eucharistique (par le plus sublime & plus superbe Eloge qu'il luy pouuoit donner) le Reparateur de l'Vniuers & de l'Empire Romain. Ce qui particulièrement a vn rencontre principal au renouvellement de l'Ancienne Rome, qui sembla auoir par sa vieillesse , & son declin donné naissance à vne nouvelle plus belle, plus splendide & plus florissante par ce grand Prince qui luy donna son nom ; l'ayant edifiée & destinée pour siege de son Empire, sous l'heureux rencontre d'un Phœnix, qui ayant esté lors apperceu, luy seruit de presage de sa longue durée & de la gloire de son nom. Ce qui est curieusement remarqué par *Ioannes Saresberienfis*, en son Polycratique liure premier Chapitre dernier, mais trop succinctement, en ses termes. *Phœnix singularis felicitatis successus pollicetur, quale est, quod noua Roma visa Phœnice, melioribus auspicijs condita est.* Ce qu'il auoit appris de quelque ancien Historien du siècle de Constantin, qui nous manque à present. Cette renaissance ou renouvellement de la vieille Rome, estant mesme feint par Prudence en son second Liure contre *Symmachus*, comme si elle s'en fust non seulement fort resiouye, mais mesme qu'elle s'en fust glorifiée, la faisant parler ainsi :

*O clari saluete duces, generosa propago
Principis inuicti, sub quo senium omne renascens,
Deposui, vidi que meam flauescere rursus
Casariam: nam cum mortalia cuncta vetustas
Imminuat, mihi longa dies aliud parit æuum;
Qua viuendo diu didici contemnere finem.*

Ce qui a rencontre avec l'Inscription de ce reuers d'une Medaille de cuiture de Valentinian,



où vous voyez autour de l'Effigie armée de Rome Victorieuse *RENOBATIO VRBIS ROMÆ R P.* Le mot de *Renobatio*, s'y lisant pour *Renouatio*. Au reste ce mot de *Flauescere* dont vit Prudence, me persuade

suadeuoir esté employé en ses vers pour faire allusion au nom de la famille de Constantin qui estoit *Flavia* d'ot il voulut honorer la memoire.

Au surplus ces termes de *Felix temporum reparatio*, & particulièrement ce mot, *reparatio* qui composent l'Inscription de nostre Medaille de *Constans*, sont fort bien appliquez aux attributs du Phoenix : car en premier lieu il est appelé *reparabilis ales* par l'Epigrammataire anonyme, traitant *De ataribus Hesiodi*, en ce vers.

Multiplicat nouies Phoenix reparabilis ales.

Ce qui a encore rapport avec les termes de ceux-cy & de leur sens, tirez du poëme *In laudem Solis*, pareillement d'un auteur incertain.

... Quae docet Phoenix istis reparata fauillis

Omnia Phaebo vivescere corpora tactu.

Hec vitam de morte petit, post fata vigorem :

Nascitur ut pereat, perit ut nascatur ab igne ;

Vna cadit totiens, surgitque ac defuit una.

comme aussi à ce qui est ainsi elegamment décrit par *Draconius* sur l'*Hexaëmeron*, concernant la resurrection, ou plustost reparation de ce diuin oyseau.

Phoenix exactam renouat Deus igne iuuentam,

Combustusque senex tunulos procedit adultus :

Consumens dat membra rogos, sine sorte sepulcri

Ignibus extinctis, iam mortua flamma resurgit ;

Redditur ignis edax redimuo lumine candens,

Et scintilla vorax incendia vasta reducit ;

Et quod fumus erat stridet iubar ignis anhelis,

Ignem vagor uilatur apex, fax cetera lambit.

Et calum repens erecto crine vagatur.

De plus cét epithete de *felix* se rencontre avec ce que j'ay dit cy-deuant, que cét oyseau diuin estoit le symbole de felicité, & avec l'inscription de *FELICIA TEMPORA* qui se void autour d'un reuers de Medaillon de Constantin. Cét incomparable oyseau donc signifioit avec le renouvellement & reparation de toutes choses (& qui doit estre de durée) vne felicité continuelle. Ce qui a esté ainsi remarqué par *Horapollon* l. 2. de ses Hieroglyphiques c. 57. *Ἀποκατάστασις πολυχρόνιος βασιλεὺς σημεῖον τοῦ φοίνικος πῶτος ὡς ἀναβῆναι· ἐκείνος γὰρ ὅτε θνήσκει ἀποκατάστασις γίνεται τοῦ ἑαυτοῦ.* Ce qui est aussi remarqué par *Plin* l. 10. ch. 2. se seruant de l'autorité de *Mamilius*.

Venons à l'autre Medaille qui a pour inscriptions les mesmes termes des autres de la precedente Medaille : mais il y a toutefois vne notable & agreable difference au surplus. Car au lieu que le Phenix est representé en celle-là se brûlant sur la cime d'un rocher; en celle-cy il est arrêté sur un globe estoilé, & ceint du Zodiaque: & de plus il est pareillement remarquable par le cercle radieux qui environne la teste : mais il est éclairé par le Prince des Astres, le Soleil, qui paroist en vne autre petite Medaille posé plus bas, & comme constitué en lieu inferieur à l'oyseau, à costé du globe, ainsi que pareillement vne Medaille d'or du feu Duc d'Arscot le represente. Or la difficulté n'est pas petits de pouuoir trou-

ver le véritable sujet de cette devise : car cela n'est pas conforme à la nature d'un oiseau de pouvoir estre placé sur le globe du Monde , mais bien l'est-il à celle du Phenix d'estre représenté arresté sur une montagne & de s'y brüster , selon l'imagination des anciens. Ce Phenix donc designe sous la figure d'un Phenix quelque chose de plus divin , que le renouvellement ou plüstoit renaissance, d'un autre oiseau designé par le revers de l'autre Medaille , & symboliquement le renouvellement des siècles Mais il semble que IESVS-CHRIST nostre Redempteur, & Reparateur du Genre Humain, nous ayant racheté de la mort par la sienne, & par sa triomphante Resurrection est tres à propos représenté icy sous la figure de cet unique, & eternal oiseau resuscité apres sa consumation ; Car cet estat glorieux auquel vous le voyez , arresté sur le globe de l'Vniuers , me semble représenter parfaitement l'estat triomphant de nostre Sauueur remonté dans son sejour eternal au dessus de toutes les Spheres celestes apres s'estre consumé dans le feu de l'Amour sur le sommet du Caluaire, & auoir aneanty le Paganisme & l'infidelité, pour de leur ruine remplir l'Vniuers de felicitéz & benedictions : ce renouvellement de siècle par le Christianisme estant (ce me semble) fort bien entendu par l'enigme de ces revers de la Medaille de Gratian que ie vous fais voir icy



auec cette Inscription & ce type, GLORIA NOVI SÆCVLI, qui représente Gratian tenant le *labarum* ou enseigne du Christianisme marquée du glorieux caractere exprimant le nom de CHRIST, & le signe salutaire de la Croix. Appellant ce superbe & divin trophée de la Croix & de son nom adorable, la Gloire du nouveau siècle, qui estoit le siècle du Christianisme autorisé & mis au dessus du Gentilisme par l'exaltation du salutaire signe de nostre Redemption par Constantin , dans le cours glorieux duquel siècle, Gratian viuoit & regnoit heureusement pour lors & victorieusement ; ce bouclier sur lequel il appuye sa main en ces revers de la Medaille, donnant à entendre qu'elle fut frappée apres la renommée victoire obtenüe par luy contre les Alemans , dont il tailla en pieces trente mille, comme les Historiens le remarquent ; Car ce bouclier en repos, fait voir que ce fut apres auoir donné la paix aux Barbares , qu'il donna à entendre par ce *labarum* auoir vaincu par l'assistance diuine, c'est à dire par la vertu du glorieux nom de nostre Sauueur, & du salutaire signe de nostre Redemption. Enfin pour reuenir à ce que cet oiseau diuin représente, suivant ce que i'en viens de remarquer : le Redempteur du genre humain est designé par luy , en l'estat auquel il fut apres sa Resurrection & son Ascension, à l'esgard des homes, car il se rendit l'Vniuers & le Paganisme sous-mis à son Euangile &

à sa loy. Comme ce globe qui designe ce grand Tout, semble estre dessous & entre les serres de cét incomparable oyseau. Cette pensée estant conforme à cellecy de S. Iean Chrysostome en sa vingt. septiesme Homilie *De incomprehensibili Dei natura*, ὁ ὅσμιος ὁ διαποικίλος ἀνέστης οὐκ εἰς γὰρ ὑπέβητο, ἀλλ' εἰς πύ: θοανά: ἀνέβη, καὶ πᾶσι τ' ἐχέου κατέλοιπε τυρανίδα, καὶ μὴ ἐαυτ' ἵ οὐκυδύω ἀνέστη ἀπατα, ἐν αὐτῷ ἐν τῷ ἁγίῳ κατέσται τῷ βασιλικῷ. C'est à dire. Mais le corps de nostre Sauueur, depuis qu'il fut vne fois resuscité, ne retourna plus dans la Terre, mais monta au Ciel, & par ce moyen ayant ruiné & aboly la Tyrannie du Diable, sereuestant de nouveau de la lumiere de sa gloire, la rendit à l'Vniuers De sorte qu'il est à present en qualiré de victorieux & de Souuerain Monarque, assis sur son Throïne Royal. Il estant vray que les anciens peres de l'Eglise, & les Chrestiens des ces siècles la prenoient d'ailleurs le phenix pour symbole de la Resurrection, & de l'heureux estat de l'homme de bien & de son ame apres la mort.

Aeternam vitam mortis adepti b. no.

(comme dit Lactance au dernier Vers de son Poëme en faueur de cét oyseau: mais non en ce sens.) Ce qui aussi se voit particulierement dans Tertullien en son Traitté *De Resurrectione carnis*, & dans Iulius Firmicus Maternus en son liure de *Resurrectione carnis*, & dans Iulius Firmicus Maternus en son liure *De Errore prophanarum Religionum*. C'est pourquoy l'on voyoit quelques fois que les fideles en ordonnoient la representation de cét Oyseau estre mise sur leurs tombeaux, ou bien d'eux mesme en faisoient mettre la figure sur ceux des autres. Dont il y a vn notable exemple dans Surius és Actes de la Passion de Sainte Cecile, où il est fait mention que cette Sainte Martyre fit grauer ou raiiler en bosse l'Effigie d'un Phœnix sur le monument où elle auoit fait enseuelir le Corps de Sainct Maxime Martyr. *Quem Sancta Cecilia iuxta Valerianum & Tiburtium sepeluit in nouo sarcophago, & iussit ut in eo sculperetur Phœnix, ad indicium fidei eius, qui resurrectionem se inuenturum, Phœnicis exemplo, toto corde suscepit.*



5.

FL. IUL. CONSTANS PIVS FELIX AVG. L'Effigie de *Constans* ceint d'un Diadème comme il est és precedentes, & représenté iusqu'à l'estomach. Au reuers il y a FELICIA DECENNALIA, & au bastes. c'est à dire *Tessalonica* pour *Thessalonica*. Deux Anges tenans vne couronne dans laquelle il y a VOTIS X. MVLTIS XX. c'est à dire VOTIS DECENNALIBVS MVLTIS VICENNALIBVS.

Ce Medaillon est d'or & de la grandeur que vous le voyez icy représenté, & d'une incomparable rareté, estant du nombre de ceux que j'ay cy-deuant remarquez auoir esté trouuez en cette ville l'an 1526.

auprès de Saint Estienne des Grecs. Vous voyez que la fabrique est due à Thessalonique, où les vœux Decennaux de *Constans* furent célébrés, comme vous avez vû cy-deuant que les Quinquennaux l'auoient esté en la mesme ville Capitale de la Macedoine. Et comme par ceux-là, on souhaitoit à *Constans* que l'on peust vn iour celebrer de mesme les Decennaux, que l'on faisoit lors les Quinquennaux. En ces Decennaux l'on desire voir à l'aduenir solemniser plusieurs Vicennaux réitérez en sa faueur, & que son Empire fust perpetuel; iouissant d'une continuelle felicité. C'est epithete de *FELICIA* se rencontrant icy pour designer cela, ainsi que *Nazarins* fait son souhait en faueur de *Constantin* en ces termes de son Panegyrique. *Quintumdecimum*, ce dit-il, *annum Maximus princeps salutaris imperii degit, sed auguramur iam vicennalia, & fidem superiorum felicitate sancimus.* Appellant aussi ces Decennaux heureux; d'autant que le cours des dix années de l'Empire de ce vertueux Empereur auoit esté tousiours victorieux. Ce qui faisoit que cette Inscription antique rapportée par *Gualtherus* en ses Monumens antiques de la Sicile,

PRO BEATITVDINE	STATIONEM A SOLO FECE
TEMPORVM DDNN	RVNT VITRASIVS ORF
CONSTANTI ET	ITVS ET FL. DVLCITVS
CONSTANTIS AVG.	CONSVLARES, &c.

qualifié le regne de *Constantius* & de *Constans* freres bien heureux. Cette véritable felicité estant au reste exactement representée par *Libanius* en sa 3. Oraison. Ces petits Anges portans hautement & si fauorablement des deux mains cette Couronne, comme la posture en laquelle ils sont mis le fait voir, donnans à entendre, que ce Prince continuant tousiours à regner pieusement, receuroit cette grace du Ciel de pouuoir encore plusieurs fois solemniser saintement les Vicennaux réitérez apres auoir heureusement atteint les premiers, qui deuoient eschoir dans dix ans.



6.

FL. IVL. CONSTANS PIVS FELIX AVG. L'Effigie du mesme *Constans*, le representant tenant vne iauldine en sa droicte, & son bouclier en sa gauche, ayant ce glorieux caractere ✱ sur la poitrine. Au reuers il y a *GLORIA REIPUBLICÆ* *Constantius* & *Constans* assis l'un contre l'autre, sur vn petit eschaffaut bas, s'entre-regardans & metrans la main droicte sur leurs poitrines, tiennent chacun vn petit sceptre en la main gauche, non leuez mais baïssez, estans couverts de robes Consulaires (comme il me semble) chacun ayant au teste vn cercle de gloire derriere la teste & entr'eux est representé le glorieux caractere du Christianisme. A costé d'eux, non sur l'eschaffaut, mais en bas sont deux Dames, qui me semblent auoir le chief ceint d'un diadème, dont les cordons leur pendent par derriere; lesquelles tiennent chacune vn rameau de laurier.

qu'elles seblent leur presenter. Au bas de la Medaille il y a sis entre deux Astres, qui sont des lettres qui nous apprennent que ce petit Medaillon d'or fut frappé à SIS CIA en Pannonie, qui se nomme à present SISEK. le contenu en iceluy estant d'une exquisite rareté, mais de plus, autant difficile à expliquer qui s'en puisse rencontrer ailleurs. Il faut toutefois tâcher de l'illustrer, & faire que les coniectures probables puissent suffisamment suppléer les certaines, l'Histoire nous manquant; mais en sorte, que ce que ie remarqueray pourra la remplir de ce qu'il eust esté à souhaitter qu'elle nous eust obligé avec plus d'claircissement. Je diray donc que c'est icy le monument & memorial du Consulat quatrième de *Constantius*, & du troisième de *Constans*; qu'ils l'exercerent ensemble, l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident apres *Amandius* & *Albinus*, qui fut en la dixième année de leur Empire, ainsi qu'*Idacius* & la Chronique Alexandrine le font voir, ayans (comme cette marque de sis. me le fait avec raison coniecturer) choyssi cette ville de la Pannonie pour cette action, & par mesme moyen pour assembler des forces pour l'entreprise qu'il leur falloit executer contre les rebelles de la Grande Bretagne, dans laquelle en suite ils passerent: comme ie feray voir plus au long, expliquant la Medaille suiivante, estant croyable que ce fut apres les Vœux Decennaux celebrez par eux à Thessalonique, d'où ils estoient venus à *Siscia*. Coniecturant probablement tout ce que dessus, tant sur ce que ie voy que ces deux Empereurs furent ensemble Consuls en la dixième année de leur Empire, que parce que *Constans* avoit lors deffait les François es années precedentes, en diverses expeditions, & puis pacifié avec eux: apres laquelle action *Libanius* fait exacte mention du passage qu'il fit dans cette Isle en plein hyuer, qui fut à la fin de cette année, ou à l'entrée de la suiivante: ce qui est particulierement remarqué avant *Libanius*, par *Iulius Firmicus*: comme ie le feray voir cy-apres. Or ce qui confirme ce que j'ay dit, que cecy regardel'estat auquel ces deux freres estoient en la ceremonie de leur Consulat, est en premier lieu que ie les considere assis sur des sieges curules au milieu de cet eschafaut; lesquels ne se peuvent neantmoins voir, comme estans representez de front assis dessus avec leurs robes Consulaires qui aident à les cacher, & puis ces petits sceptres qu'ils tiennent, qui estoient les sceptres Consulaires, qui estoient d'yvoire: Ces ornements de forme circulaire representez derriere leurs chefs pour les rendre plus Augustes & plus venerables (comme s'ils eussent esté en cette qualité plus qu'hommes) estans aussi fort notables: car c'estoit en imitant ces lumineux nuages qu'ils attribuoient autour du chef de leurs deitez durant le Paganisme, comme Virgile au second de l'Enéide en attribué vn à Pallas.

Iam summas arces Triconia, respice, Pallas

Insedit, nimbo effulgens & Gorgone sua.

Où *Servius* commente, *Idest Nube diuina, est enim fuluidum lumen quod Deorum capita tinguit.* Et encore plus à propos pour ce que nous voyons icy estre representé en faueur de ces Empereurs, il commente sur cet au-

tre vers du troisieme.

Et Lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

Proprie Nimbus (ce dit-il) *est qui Deorum vel Imperatorum capita quasi clara nebula ambire fingitur.* En effet j'ay souuenance d'auoir tenu vne Medaille d'Antonin qui auoit en son reuers sa representation debout avec le manteau Imperial à l'antique, & autour du chef cela mesme que nous voyons accompagner ceux de ces deux freres, dont l'Inscription estoit IMPERATOR. II. La Medaille d'argent de Neron où il y a au reuers AVGVSTVS GERMANICVS, le representant aussi le chef environné de ce petit nuage; mais d'où partent des rayons de toutes parts, comme le pouvez voir en mon premier Tome, c'est pourquoy i'estime que cette sorte d'ornement & de glorieux attribut qui ne paroist icy radieux, fut vn exemple de moderation de celuy-là qui sembla aux Chrestiens trop superbe pour le deferer à leurs Empereurs, qu'ils reconnoissoient estre veritablement mortels, & dont seulement la sainteté de vie iointe à la premiere dignité du Monde, meritoit estre honoré de cette glorieuse marque pour les distinguer du reste des homes. Quant à ce saint & sacré Caractere ✱ qui paroist appliqué entre ces deux Princes, i'estime qu'il represente que leur pieté estoit le principal motif de toutes leurs entreprises, & que le dessein de passer dans la Grande Bretagne fut non seulement pour y pacifier toutes choses par la terreur de leurs armes, comme l'Effigie armée de *Constans* le donne à connoistre; mais aussi pour y faire regner IESVS - CHRIST: Car particulièrement *Constans* auoit l'exaltation de son saint Nom fort à cœur, comme ie l'ay fait voir dans son Commentaire, aussi a-t'il en ce sien Medaillon ce diuin Caractere marqué sur la poitrine: Mais outre cela i'estime qu'il est aussi mis entre leurs deux representations pour seruir de preuue que ce glorieux & sacrosaint entrelas estoit & seroit tousiours l'encre indissoluble de leur concorde & de leur vnion. Ce geste de leur main droite qu'ils mettent sur leur poitrine estant la marque du sermēt qu'ils en firent auant que partir pour cette expedition: car particulièrement la Croix est qualifiée par saint Paulin en vn sien fragment, la boucle de la paix entre les hommes pour les voir.

humana concors tu sibula pacis

Concilians hominem mediū per fœdera Christi.

Et c'estoit pour le mesme suiet de concorde & de foy reciproque que les Chrestiens de ce temps-là se donnoient les vns aux autres des anneaux marquez de ce diuin entrelas, comme i'en ay veu plusieurs, dont les pierres en estoient marquées, & *Gorlaus* aussi auāt moy, qui en rapporte vn dont la pierre estoit honorée de ce diuin symbole, nombre 184. de la Dialectique. En effet *Libanius* louë particulièrement es pages 82. 83. & 89. de la troisieme Oraison, la rare concorde qui se voyoit estre entre *Constantius* & *Constans*; mais sur tout en la 145. page. Reste à considerer en ce reuers ces deux figures qui tiennent ces rameaux de Laurier, comme les presentans à ces deux Empereurs; lesquels vray semblablement doiuent auoir estel vne *Galla* femme de *Constantius*, &

l'autre *Olympias*, ou quelqu'une de leurs sœurs ou tantes: car *Constans* ne se trouue pas auoir esté marié, comme le Commentaire suiuant le pourra faire iuger, estant apparent que ces rameaux designent en leur faueur tout bon-heur, seureté publique, & vn victorieux succez de leur entreprise, par leur vnion, concorde, & bonne intelligence: ces Astres mesme que nous voyons au bas de cereuers estans desoy les symboles de gloire & de felicité.



7.

CONSTANS AVGVSTVS. *Constans* effigié ceint d'un Diadème. Au reuers il y a FEL. TEMP. REPARATIO. AN. au bas TR. P. *Constans* debout sur vne galere, tient en sa main droite vn Phœnix, & del'autre le *Labarum*, ayant la marque du nom de Christ & de sa Croix comme à l'ordinaire; derriereluy se voit vne victoire ou plustost vn Ange tenant vnerame en ses mains. Cereuers & ce qu'il contient tant en Inscription qu'en type me semblent fort agreables: Car nous y remarquons l'estat glorieux auquel la valeur & la pieté de *Constans* & de *Constantius* (duquel il se voit aussi vn pareil reuers) mit l'Empire Romain: Car leur courage leur ayant fait entreprendre generousement sous la conduite Celeste, & sous l'assurance del'assistance diuine, le perilleux voyage de la Grande Bretagne, la pieté animant leur constance, fut recompensé de la victoire, ayans par leur presence & par la terreur de leurs armes dissipé les rebellions naissantes dans cette petite Monarchie Insulaire, & rendu le calme à leur Empire, qui n'estoit pour lors agité avec peril que de ce costé-là (s'y en effet ils y passerent tous deux, car les Autheurs ne s'accordent pas bien en cela:) Ce que ie ne trouue auoir esté remarqué que par *Iulius Firmicus Maternus*, & par *Libanius*, dont le premier en parle ainsi en son liure *De Mysteriis & errore profanarum Religionum* qu'il adresse à ces deux Empereurs. *Vicistis hostes, propagastis Imperium & ut virtutibus vestris maior gloria accederet, mutato temporum ordine, hieme (quod nec factum est aliquando nec fiet) rumentes ac sauentes vndas calcastis Oceani Britannici sub remis vestris incogniti, iam nobis penè maris vnda contremuit, & insperatam imperatoris faciem Britannus expauit. Quid amplius vultis? Virtutibus vestris victa elementa cesserunt.* Quant à *Libanius* il en parle encore plus amplement en plusieurs pages, où il décrit exactement la situation de cette Isle, le peril de sa nauigation, & sur tout le courage & la resolution de *Constans*, de l'auoir entreprise en hyuer: c'est en sa troisieme Oraison, où il dit que l'Ocean respectant ce vertueux Monarque appaisa ses flots, & souffrit gracieusement qu'il passast sur les ondes dans cette Isle, & qu'il luy fit

vne pareille courtoisie en son retour ; voire qu'il se rendit encore plus favorable à son dessein. Ce qui fait parfaitement pour l'intelligence du suiet d'auoir representé la victoire ou vn Ange ramant en sa faueur , & encore plus pour le geste de son *Labarum* diuin , quand il adiousté , qu'il n'eust iamais entrepris sans temerité inexcusable & sans trop d'imprudencce vne si perilleuse nauigation , s'il n'y eust esté porté à s'embarquer par l'assistance , ou plutost sous la conduite de quelque déité. Au surplus Ammian Marcellin fait aussi mention de ce passage de *Constans*, des Gaules en la grande Bretagne en ses 20. & 23. liure mais seulement en passant comme en ayant parlé plus amplement és liures de son histoire perdus par l'iniure du temps : sur le suiet duquel trait de *Constans* des Gaules dans cette Isle , ie ne puis tomber d'accord avec le sieur Godefroy , qu'il faille conclure que ce fut de Bologne en Gaule qu'il y passa ; sur ce qu'il voit que la loy cinquiesme *De Extraord. siue sordidis Muneribus* du Code Theodosien , est dattée de Bologne ; comme il en tire coniecture qu'il prend pour certitude à la fin de ses Notes sur la Description de tout le Monde d'un Auteur Anonyme dont il a obligé le public. Car en premier lieu cette Constitution ne fut pas de *Constans* , mais de *Constantius* seul , comme l'inscription de dessus , qui est, IMP. CONSTANTIVS A. AD ITALICVM le iustifie. De plus cette souscription de *BONONIAE* n'oblige pas necessairement de croire qu'elle se deust entendre de nostre Bologne appelée *Gessoriacum* par les plus anciens Auteurs. Car *Constantius* eust fait cette constitution seul en vne ville qui estoit du partage de son frere ; ce qui n'est pas croyable. Estant plus vray semblable , que puisqu'elle appartient à *Constantius* , dont elle porte le titre pour l'autorité , que cette *Bononia* , où il la constitua , estoit la Bologne Italique surnommée *Felsina* par Pline ; où il y a vne celebre Academie à present , ou bien c'estoit la *Bononia* Pannonienne située sur le Draue en la Pannonie superieure remarquée par Ptolemée , & par Antonin , par le *Notitia imperii Romani* en la Melie superieure. Joint que ce ne fut pas sous le Consulat de *Placidus* & de *Romulus* , que ce voyage fut entrepris par ces empereurs , mais sous le quatriesme Consulat de l'un & le troisieme de l'autre , comme plusieurs circonstances trop longues à deduire icy me le font iuger , & ce que i'en ay remarqué cy-deuant.



DN. CONSTANS PE AVG N. Constantin tenant vn monde dans sa main. Au reuers il y a comme en la precedente. FEL. TEMP. REPARATIO. & au bas R. E. *Constans* le casque en teste, vn long Sceptre

en la gauche marche à grands pas, tirant apres luy par la main vn ieune payſan, qu'il a fait ſortir d'vne demeure ombragee d vn arbre. Ce reuers eſt des plus enigmatiques que i'aye eu à expliquer en ce Tome. Car quel rapport ya t'il, & quelle conuenance, entre cette Inſcription de *Felix temporum reparatio*, & ce qui compoſe le ſuict de ce reuers? que diray-ie donc pour ne pas abandonner cette Medaille ſans explication que l'on attend de mon induſtrie, au deſſus del'Histoire, rien autre choſe, ſinon que i'eſtime que cette representation del'Empereur tirant apres luy cette petite figure d'vn ieune garſon, me ſemble expliquer cette Inſcription, & que celuy qui a inuenté ce reuers a voulu donner à entendre que depuis que *Conſtant* eſtoit paruenù à l'Empire toutes choſes auoient eſté reſtaables, & tous les deſordres paſſez, qui auoient obſcurey la gloire ancienne de l'Empire Romain, s'eſtoient veus auoir ceſſé par la vertu, prudence, pieté iuſtice, & vigilance de ce ſage Monarque; ce ieune homme Payſan qu'il tire de cette grotte ou retraite ruſtique & ſauuage, faiſant voir le ſoin qu'il auoit de rendre la liberté à ſes ſubiets, foulez, opprimez, & rendus fugitifs tant par la violence eſtrangere que domeſtique. C'eſt à dire, tant par les rauages, courſes, & pilleries des Barbares, qu'il auoit domptez & forcez d'aimer la paix, quoy qu'ils l'eſtimaffent le plus peſant ioug qu'il leur peult impoſer, cedit *Libanius*: que par l'eſtabliſſement qu'il auoit curieusement fait de bons & vertueux Officiers par tout ſon Empire, & par la deſcharge des tailles & ſubſides, dont l'excez forçoit les gens de village d'aller habiter les foreſts les plus vaiſtes & plus reculées de la Tyrannie, faiſant florir les loix par tout, en faiſant de nouuelles tres-vtiles, & faiſant voir vne infinité d'aſtes de pieté, de Religion, de ſobrieté, continence, pureté, temperance & innocence, en ſa vie & en ſa conduire. Voulant que Dieu fuſt ſeruy, que ſa volonté fuſt faite & ſuiuie en tout, & ſon frere auſſi, ſelon le meſme *Libanius*, lequel bien que Payen, neantmoins comme forcé par la verité, a ſi exactement & ſi hautement auſſi publié en ſa ſ. Oraiſon les vertus incôparables de *Conſtans*, n'eult ſçeu en dire dauantage, ſ'il eult eu à compoſer la vie & l'eloge de quelqu'vn des plus illuſtres entre les ſaints de ce ſiecle là: Ce qui fait voir combien fut maligne la calomnie de Zoſime & de ceux dont Zonare & autres Hiſtoriens modernes emprunterét ce qu'ils ont dit de ce Religieux Monarque: car ils le donnent pour vn prodige en laſciueté, volupté, & ſouilleures plus criminelles: Et neantmoins vous trouuerez que dans ce Sophiſte Payen en deux ou trois endroits, il le donne pour vn parangon de chaſteté, continence & temperance; diſant meſme preciſement page 143. que iamais aucune beauté de femme tant rare fut elle, ne fut capable de luy faire commettre aucune choſe indecente & des-honnête. De ſorte que conſiderant ce que l'on voit dans ces Auteurs, que cette foibleſſe de nerfs qui luy eſtoit attribuée vn peu auant ſa mort eſtoit procedde de ſes ſouilleures pedetaſtiques, que l'opinion leur en pouuoit eſtre venue par l'inspection de cette ſorte de reuers de ſes Monnoyes, comme ayans eſtimé que *Conſtans*

estant grand chasseur (comme il estoit en effet, selon *Libanius* mesme) il faisoit aussi la chasse aux ieunes garçons par les villages forestiers pour en abuser, & que ceey en estoit vn monument fait pour son infamie par ceux du party de *Magnentius* apres son massacre, pour en rendre la memoire odieuse par tout: attribuans cette debilité de nerfs & les gouttes, dont il estoit affligé es dernieres années de sa vie, à ces desordres, bien que sans doute ces maux luy fussent venus par l'excez de ses exercices, & des fatigues souffertes en la guerre: Car sa vigilance, actiueté, viuacité, & patience en ce qu'il entreprenoit, estoient inimitables, & particulièrement la passion extrême qu'il auoit pour les diuertissemens de la chasse, en quelque temps que ce fust, estoit seule capable de luy auoir causé ces infirmittez: comme nous l'auons remarqué estre arriué au feu Roy Louys treizième, qui souffrit aussi avec les gouttes es dernieres années de sa vie grande alteration de ses forces naturelles, & de sa santé, par l'amour extraordinaire qu'il portoit à cet exercice, tant par inclination, que par quelque consideration (que ie ne diray pas) qu'il obligeoit à choysir des diuertissemens de cette qualité; ioint qu'estant naturellement patient, & dur au travail contre le froid & le chaud, il n'y auoit neige, glace, degel, ny pluye, qui l'empeeschassent d'y trouuer du plaisir. Estant au surplus fort semblable en vertu, valeur, & bon heur à *Constans*: car il estoit iuste, deuot, sobre, chaste, & ennemy de vice comme luy, & dedans & dehors ses Estats victorieux, craint, & redouté.

OLYMPIAS.

COMMENTAIRE CXIV.



AMMIAN Marcellin remarque en son vingtième liure qu'*Olympias* estoit fille d'*Ablabius* Prefect du Pretoire sous Constantin, mis depuis à mort par *Constantius*, duquel j'ay cy-deuant parlé plusieurs fois, & qu'elle auoit esté fiancée à *Constans* vn peu auant son deceds, & que depuis sa mort il la donna en mariage à *Arsaces* Roy d'Arménie, pour l'entretenir en amitié & fidelité contre les Perses, qui eschoient de le desbaucher: Ce qui est pareillement remarqué par saint Athanase en son Epistre *Ad Solitarios* p. 856. Adioustant que *Constans* l'auoit tousiours nourrie & eleuée en sa Cour tant qu'il vescu, & comme attendant qu'elle eût l'aage conuenable pour l'espouser; mais qu'estant decedé *Constantius* l'auoit mariée avec vn Barbare; ce Barbare de S. Athanase n'estant autre sans doute que cet *Arsaces*, lequel fut depuis perfidement assassiné par *Sapor*, laissant vn fils nommé *Para*, que ie remarque dans Ammian Marcellin l. 27. & es liures suiuaus auoir

esté vn Prince grandement infortuné. Je ne trouue point au reste qu'elle eust d'autres enfans, au moins précisément, mais seulement ie coniecture qu'elle auoit encore vne fille qui s'appelloit aussi *Olympias* comme elle, ainsi que *Baronius* l'estime T. 4. pag. 366. laquelle estoit renommée en sainteté de vie, y ayant apparence que c'est d'elle dont parle *Palladius* en les *Lausiacques*. Toutefois comme ie voy qu'il la qualifie sœur du Conte *Seleucus*, il me vient vne pensée que cela pouuoit estre, & qu'elle eust esté fille d'un second mariage de la mere *Olympias*, qui auroit eu plusieurs enfans de son deuxième mary: *Palladius* remarquant, que cet autre *Olympias* auoit elpoulé depuis *Nebridius*, Prefet du Pretoire de l'Empereur *Iulian*. De la fortune duquel vous pouuez voir ce qu'*Ammian* a remarqué en ses 20. & 21. liures, & comme *Procopius* le fit depuis mourir, ainsi qu'il le raconte en son vingt-sixième liure, estant lors Prefet du Pretoire de *Valens*. Au reste il se peut faire que cette *Olympias* fiancée à *Constans* fust, quoy que peut-estre nubile (comme il est croyable) priuée de l'honneur de pouuoir deuenir sa femme, à cause que *Constans* se trouua lors affligé de cette grande debilité de nerfs, dont ie viens de parler en son Commentaire: Cette façon de faire d'ailleurs de retenir ainsi dans la Cour Imperiale des femmes non femmes; mais seulement honorées comme telles, est taxée par *Iulian* en sa septième Oraison, non seulement comme ayant esté pratiquée en la Cour de *Constans*, mais aussi en celle de *Constantius*: Ces deux freres renuersans (ce dit il) toutes les loix diuines & humaines. Πάντων ὃν ὁμῶς Φυσιμαίων ἔξ ἑνπιλαυμαίων γάμων τι ἢ γάμων, ἔξ βέλωνμαίων ὁμῶς τοῖς θεοῖς τῶν ἀθροπίνων. Ce qui regarde (comme ie croy) *Galla* pour le particulier de *Constantius*, lequel est remarqué auoir eu plusieurs femmes.

NEPOTIANVS.

COMMENTAIRE. CXV.



NEPOTIANVS s'appelloit suivant l'Inscription de ma Medaille de cuiure tres-rare, *Flavius Nepotianus Constantinus*, & selon les autres que *Golezius* & *Occo* ont veuës, *Flavius Popilius Nepotianus*, & dont i'ay aussi vne Medaille que vous verrez expliquée cy-apres: Ce qui me fait iuger qu'il n'vsurpa ce nom de *Constantinus* qu'apres son election; voire apres seulement qu'il eust vaincu & mis à mort *Anicinus Probinus* Prefet de Rome, pour le faire dauantage autorizer par ce nom, comme estant d'ailleurs fils d'*Entropia* sœur de *Constantin*, & de *Popilius Nepotianus*, qui auoit esté Consul avec *Fabius Tisianus* sous l'Empire de *Diocletian*, l'an 301. de nostre Salut. Il auoit aussi quant à luy esté Consul avec *Felicianus* deux ans auant le deceds de *Constantin*.

son oncle. Sozomeneliure second chap. 20. Socratel. 4. chap. 1. Zosime l. 2. Eutrope, les deux Victors, & Ammian Marcellin en font particuliere mention: comme aussi auant eux saint Athanase, dont ie rapporteray cy-apres le tesmoignage. Ses Monnoyes au reste le font paroistre auoir esté d'un visage plein, la teste fort couuerte de cheveux curieusement agencez, les yeux grands & à fleur, & le nez vn peu aquilin, paroissant auoir eu lors qu'elles furent frappées 30. ans pour le moins. Pour le regard de ses mœurs ie n'en croiray pas volontiers les Historiens: car ils n'ont pas accoustumé de parler en bons termes de ceux qui s'estoient fait élire Empereurs eux mesme, & qui pour n'auoir esté receus & reconnus pour tels du Senat ny de tout l'Empire, auoient esté mis à mort auant qu'ils eussent peu s'establis, & en consequence de cela qualifiez Tyrans; C'est pour quoy ie ne m'arresteray pas à ce qu'ils en ont dit: au contraire, i'estime en deuoir parler avec honneur; puis qu'estant Chrestien & Orthodoxe, luy, sa mere, & toute sa maison, il est encore loué par S. Athanase, de luy auoir luy & *Eutropia* donné vne retraite seure & charitable chez eux, avec toute l'humanité possible; c'est en son Apologie qu'il adressa à *Constantius*, où il tesmoigne auoir eu grande compassion du massacre fait d'*Eutropia*, *Abulcius*, *Sperantius*, & autres personnages de grande pieté qui l'auoient avec elle bien logé, & encore mieux traité dans Rome: ne nommant toutefois *Nepotianus*, & dissimulant sa mort: à cause qu'il auoit de luy mesme peu auoir donné suiet à *Constantius* d'hayr son ambition & son attentat, dont l'Histoire est, que *Nepotianus* ayant veu *Magnentius* s'estre fait proclamer Empereur, & que s'il venoit à s'establis par son usurpation & rendre si fort qu'il vainquist & tuast *Constantius* qui estoit son cousin germain, & seul legitime Empereur: que ce Tyran nemanqueroit pas de l'exterminer & tout le reste de la race & alliance de *Constantin* avec luy. Il estima qu'il deuoit tascher d'en preuenir le mal-heur, & de se munir fortement & puissamment autant qu'il luy seroit possible, contre cet orage qui le menassoit: ce qu'il preueit bien ne pouuoir faire qu'en se faisant proclamer luy mesme Empereur, taschant par ce moyen de desvnr & affoiblir les forces & le party de *Magnentius* en pratiquant ses adherans, & s'emparant de Rome & de l'Italie: croyant d'ailleurs que *Constantius* ne le pouuoit offenser de son entreprise, puis qu'il n'y estoit pas porté avec dessein de le spolier de l'Empire; mais de pouuoir meriter d'y estre receu pour compagnon, apres l'auoir deliuré ou aidé à le deliurer d'un si puissant & si dangereux ennemy. Pour donc euitier ce que dessus, & ne demeurer les bras croisez (estant ce qu'il estoit) attendant qu'on le vinst massacrer. Il assemble tout ce qu'il y auoit de gladiateurs (qui estoient tousiours en grand nombre dans Rome) d'esclaves, & d'autres volontaires, que ses amis luy amenerent d'ailleurs, & prenant les ornemens Imperiaux, il semit d'abord en deuoir de se rendre maistre de la ville: car *Anicius Celsus Probinus*, mal nommé *Anicerus* par quelques-vns, qui estoit Prefect de Rome pour *Magnentius*, s'opposoit à ses desseins avec quel-

ques

ques troupes de gens de guerre, tant Romains qu'autres, taschant de le chasser de Rome. Mais *Nepotianus* se trouua le plus fort, & le tailla en pieces luy & tous les gens; ce qui fut suiuy d'un grand massacre que ses soldats enfléz de leur victoire, firent de tous les partizans de *Magnentius* tant cognus qu'inconnus; mais seulement soupconnez, en sorte que toute la Ville, ses Temples, ses Palais & autres lieux publics furent remplis de sang humain, aussi bien que les particuliers; les corps morts y estans amoncellez en pile, ressemblans à des buschers pour brûler les cadavres des morts (ce dit *Aurelius Victor*.) Adioustant que depuis *Nepotianus* ayant esté deffait dedans Rome, les gens de *Magnentius* en firent encore dauantage, mettans & reduilans cette grande Ville en vne extrême desolation. Ne pouuant quant à moy accuser entierement *Nepotianus* de ce desordre: car il est aysé de iuger qu'il n'estoit pas en estat de pouuoir se faire obeyr en cela, veu que ses troupes n'estoient pas cōposées de gens accoustumez d'estre tenus en discipline. Aussi ne pût il se maintenir longuement dans la possession de cēt auantage, ny se fortifier mesme d'une armée plus considerable. Car *Magnentius* ne luy en donna pas le loysir: comme ayant grand interest de ne pas attendre qu'il se pût rendre plus puissant. Il enuoya donc promptement *Marcellinus*, qui estoit son principal confident, avec vne partie de son armée, lequel l'opprima par son plus grand nombre, le defit & tua. Eutrope remarquant qu'il luy fit trancher la teste, & la porter par tout au bout d'une pique vingt-huit iours apres son election. Sainct Hierôme remarque en sa Chronique, qu'il fut trahy par *Heracidas* Senateur Romain, & que ce fut par sa perfidie que les Romains firent circonuenus, & luy defait & tué. Quelque chose qu'il y ait, *Iulian* en sa seconde Oraison, conformément à ce que S. Athanase en tesmoigne aussi, remarque que *Marcellinus* (duquel ie remarque le susdit *Probinus* tué par *Nepotianus*, auoir esté compagnon au Consulat) remplit tout de meurtres, & particulièrement sur toute la consanguinité de *Constans* tué par luy apres sa victoire, comme *Eutropia* & les autres: Au reste il y a grande apparence que nostre *Nepotianus*, estoit ce mesme *Nepotianus*, lequel accompagné en qualité de Tribun, de deux autres nommez *Herpalio* & *Vrsus*, chastia les peuples rebelles de la Phrygie sous Constantin, & par son commandement, dont *Methodius* & *Ioannes Diaconus*, parlent en la vie de S. Nicolas Euesque de Myre; & qu'après ce bon succez, ayans fait cognoissance avec ce S. Prelat, meriterent tous trois qu'il apparut, quoy que viuant, & estant lors à Myre, à Constantin pour les deliurer de prison dans laquelle la malice & la jalousie d'*Ablaius*, dont i'ay tant parlé cy-deuant, les auoit fait mettre, les ayant faussement accusé d'auoir coniué contre luy. Car plusieurs considerations me persuadent que ce *Nepotianus* estoit le nostre, lequel estant neveu de Constantin, fut honoré par luy de

cette commission pour luy faire acquerir de la reputation en ses premieres armes : en cette qualité de Tribun donc , i'apperçoy qu'en ce siecle-là , les plus nobles entre les ieunes Seigneurs , en auoient accoustumé d'estre honnorez , comme ie voy *Constantius* mesme ayeul de *Nepotianus* , & pere de Constantin l'auoir esté. *Constantius Diui Claudij Optimi Principis nepos ex fratre Protector primum, exin Tribunus, postea prafes Dalmatiarum fuit* (ce dit l'Auteur Anonyme des gestes de Constantin.) Ces ieunes Seigneurs estans accompagnez d'autres plus vieux & plus aguerris. D'ailleurs ie voy que cét *Vrsus* , qui estoit avec *Nepotianus* , fut celuy apparemment qui depuis fut Consul avec *Polemius* deux ans auant le deceds de Constantin, vn an après *Nepotianus*. Ioint qu'ils estoient Chrestiens : & encore par la consideration de ce qu'il falloit (ce me semble) que ce *Nepotianus* fust de la consanguinité de Constantin , pour auoir pû seruir de suiet à *Ablaius* de l'accuser enuers luy de s'estre voulu faire Empereur , qui estoit vne espece d'accusation souuent fauorizée de Constantin , qui estoit grandement ialoux de sa dignité. Ioint que ces deux Auteurs remarquent, qu'*Ablaius* forma cette accusation apres le retour de *Nepotianus* extremement estimé pour auoir si brauement & dextrement mis les rebelles à la raison.



I.

F L. POP. NEPOTIANVS P. F. AVG. *Flavius Popilius Nepotianus Pius Filius Augustus*. L'Effigie de *Nepotianus*. Au reuers il y a GLORIA ROMANORVM. Au bas il y a R. S. c'est à dire *Rome signata*. *Nepotianus* à cheual , passant courageusement & courant au long d'un captif , qui les armes bas & les mains iointes luy demande la vie, ainsi qu'il est prest de le transpercer d'un coup de laueline : deuant luy il y a vn grand Astre qui luy sert de guide, que i'estime représenter l'ame beatifiée de Constantin, qui est icy mise pour seruir de preuue, que *Nepotianus* son neveu n'auoit pas entrepris de se faire eslire & proclamer Empereur sans y auoir esté porté par quelque inspiration secreete venue de sa part. Et dont la victoire obtenue contre le Prefect de Rome, mis à mort par luy avec tous ceux qui se voulurent opposer à son establissement donnoit quelque assurance. Estant mesme croyable que d'abord il fut fauorisé de plusieurs en son entreprise, particulièrement des Chrestiens qui auoient la memoire de son Oncle en veneration. Estant aussi

vray semblable que s'il se fût comporté prudemment & genereusement en sa victoire, il eust destourné le malheur qui la suivit par l'amour & inclination des Romains. Car d'abord il sembla n'avoir entrepris de se faire proclamer Empereur que pour s'opposer à la Tyrannie de *Magnentius*, en faueur de *Constantius* son cousin Germain, qu'il deuoit plustost desirer pour compagnon à l'Empire qu'un estranger. Surquoy voyez son Commentaire. Au reste cette Inscription de *Gloria Romanorum* porte un Eloge, qui ne regardoit pas si expressément tous les Romains ensemble, particulierement en ce reuers de la Medaille de *Nepotianus*, que son renom propre & la gloire de ses exploits, puisque les Romains estoient diuisez lors, les uns estans du party de *Magnentius*, & les autres suiuant le sien; Toutesfois encore que l'honneur de sa victoire contre le Prefect de Rome, luy deust estre principalement deféré, il en fait neanmoins part aux Romains de son party. Car l'ordinaire estoit d'attribuer le tout aux Empereurs en leurs Inscriptions. Comme celle-cy le fait voir en faueur de Marc-Aurele sous le mesme terme de gloire, qui se lit p. 260.

IMP. CÆSARI M. AVR. ANTONINO AVG.

QVOD OMNES OMNIVM ANTE SE MAXIMOR

IMP. GLORIAS SVPERGRESSVS BELLICOSISS.

GENTIB. DELETIS ATQVE SVBACTIS

S. P. Q. R.

Où cet accusatif en pluriel *GLORIAS* est notable. Au surplus Senèque au troisieme liure de ses Epistres, met cette distinction entre *gloria* & *claritas*. *Quod gloria multorum indicijs constat, claritas bonorum.* C'est en sa cent deuxieme Epistre.



VRBS ROMA FELIX. Rome assise sur des despoüilles, tient un globe sur lequel une Victoire luy presente une couronne d'une main, & de l'autre une Palme: comme elle a de coustume d'estre representée. Les Partisans de l'entreprise de *Nepotianus* Autheurs de cette devise, s'imaginerent apres la deffaire de *Titianus*, que Rome estoit avec luy hors d'apprehension de pouuoir tomber en la puissance des autres Tyrans. Et pour cette consideration ils la qualifierent heureuse, tant pource que cette imaginaire seureté & felicité luy estoit arriüée par cette Victoire, que pource qu'ayant pour Empereur le Neveu du grand Constantin, & petit fils de *Constantius*, ils se persuaderent que la memoire des obligations que le peuple de Rome auoit à sa memoire, le rendoit tres content de son establissement. Ainsi Rome est surnommée *FELIX*: comme icy en une Me-

daille d'Adrian & en quelques vnes, & BEATA en vne Medaille de *Constans* avec vn type semblable à celuy-cy, rapportée par *Orco*. Mais cét Eloge ne luy dura pas longuement apres ce siecle: car au siecle suivant elle fut la proye des Barbares. De sorte que cette capitale du monde deuint le sepulchre du peuple Romain: ce dit S. Hierôme en sa huietième Epistre. Quoy que Paul Orosel. 7. chap. 10. & 11. tasche de diminuer la disgrâce & le deshonneur de sa prise, & de la représenter de beaucoup inferieure à celle faite autresfois par les Gaulois, & à la difformité qu'elle auoit encore depuis receu par les incendies de Neron.

V E T R A N I O.

C O M M E N T A I R E C X V I.



ETRANIO dont ie ne trouue point les pronom & nom de famille, estoit natif de la haute Mœsie selon *Aurelius Victor*. Il paroist en ses Monnoyes assez laid & grossier, ayant le nez grand & gros; & les yeux enfoncez, & le surplus des traicts du visage rustiques. Mais il estoit au reste (ce dit Eutrope, de mœurs anciennes & innocentes; de douce & aimable conuersation, simple, sans artifice, & toutesfois fort bon soldat & bien expérimenté guerrier; heureux en ses emplois, & qui auoit passé par tous les degrez des charges plus eminentes de la guerre; aimé d'un chacun, mais il estoit toutesfois sans erudition, & cognoissance des lettres. Au reste il estoit Chrestien, deuot & aumosnier, comme ie le feray voir cy apres, ne se remarquant point d'ailleurs qu'il eust fait mourir aucun, ny fait ou permis estre faite aucune violence tyrannique depuis son election, laquelle il ne rechercha ambitieusement, mais plustost y consentit par importunité & par sa naturelle facilité, les Legions de la Pannonie, & de l'Illyrie qu'il commandoit, ayans voulu de leur part se faire aussi vn Empereur, aussi bien que celles des Gaules & grande Bretagne, qui auoient élu *Magnentius*, homme audacieux, ambitieux, cruel, insolent & d'esprit tyrannique, lequel ils ne pouuoient approuuer ny recognoistre pour Empereur. Cette election de *Vesranio*, ayant esté faite à *Sirmium*: comme *Socrate* le remarque l. 2. chap. 20. Or comme *Constantius* & *Magnentius* firent chacun en leur particulier, de se l'associer, & luy enuoyerent des Ambassadeurs pour cét effet: comme apprehendans & l'un & l'autre d'auoir deux si puissans ennemis à combattre. Mais son malheur & le bon-heur de *Constantius*, voulut qu'il presera sa société à celle de *Magnentius*, comme *Zosime* & *Zonare* le remarquent. Voire mesme (ce dit *Zonare*) il pria *Constantius* de se vouloir haster de le venir joindre pendant qu'il resisteroit à *Magnentius*, lequel s'approchoit pour le combattre, ou le contraindre à prendre son party. *Julian* remarquant mesme en sa premiere Oraison, qu'il enuoya demander

par mesme moyen à *Constantius* de l'argent & du secours pour se rendre plus fort. Mais comme le grand esloignement de *Constantius* ne pouuoit permettre qu'ils se peussent ioindre si tost, ny mesme luy enuoyer assez à temps du secours, il fut contraint de se laisser persuader par *Magnentius* qui s'approchoit tousiours de luy, de s'accorder avec luy, sans toutesfois vñir leurs armées en vñc. Et lors ils enuoyerent deuers *Constantius* *Vulcatius* *Rufinus*, *Marcellinus* & autres en Ambassade luy proposans de faire vñe paix generale entre eux, à la charge qu'ils demeureroient Empereurs és Prouinces, & és parties de l'Empire qu'ils occupoient. *Constantius* toutesfois demeurant en la possession de souveraine prerogatiue pardessus eux. Les prians de considerer combien il luy estoit perilleux d'entreprendre de combattre contre deux, comme *Petrus* *Patricius* en ses Extraicts d'Ambassades & *Zonare* le remarquent. Mais *Constantius* se fit voir estre le plus fin des trois, apres y auoir bien pensé, ayant esté d'ailleurs aduertý par vn songe de ce qu'il auoit à faire, comme ie le feray voir dans son Commentaire: car il reteint ces Ambassadeurs en sa Cour sans les expedier & renuoyer. Et cependant il s'approcha avec extrême diligence de Serdique, & surprit si fort *Vetranio*, qu'il fut contraint de luy accorder qu'il se ioindroit à luy avec ses Legions & sa Caualerie. Ce qu'ayant fait *Constantius* le traita magnifiquement le iour mesme, & fut resolu entre eux que le lendemain ils harangueroient ensemble les soldats montez sur vn eschaffaut destiné pour cette action. Où *Constantius* l'astina subtilement par cette inuention: car estant de plus grande dignité que *Vetranio*, & plus ancien Empereur que luy, il scauoit bien qu'ayant à parler le premier, il paruiendroit facilement au but auquel il pretendoit, qui estoit de le faire degrader du consentement de toute l'armée vñie, & le rendre particulier. Car estant fort eloquent, & puis ayant gaigné les principaux amis & confidens du bon homme *Vetranio* par argent & promesses, & entre autres *Gumoius* Colonel de ceux qui portoient des escus ou bouchers, ainsi qu'*Ammian* *Marcellin* li. 21. le particularize. Si tost qu'il eust parlé à eux, & qu'il leur eust representé les grandes obligations qu'ils auoient à la memoire de son pere, qui les auoit enrichis par ses frequentes largesses & liberalitez, & du serment solemnel qu'ils luy auoient presté d'estre fidels à ses enfans, & qu'il les eut priez & coniuerez de ne pas souffrir que le perfide *Magnentius*, meurtrier de son frere *Constans*, avec lequel ils auoient tant de fois heureusement combattu; & duquel ils auoient receu tant de faueurs & recompenses, eschappast la punition meritée. Soudain ils s'escrierent tous d'vñe voix, qu'ils le recognoissoient seul Empereur, & qu'ils reiettoient les autres comme illegitimes. Et pour marque de cela ils empoignerent le pauvre *Vetranio*, & le tirans en bas le degraderent de la pourpre & de tous ses ornemens Imperiaux. *Constantius* (ce dit *Themistius* en sa treizième Oraison) ne luy ayant pas enleué la peau de la vicillesse comme Dieu en despoille le ser-

pent. Mais il le deschargea de la pourpre qui conuenoit si mal à sa vieillesse: Puis l'enuoya monstrier au peuple de Constantinople (ce dit *Themistius*) pour resiouyr la capitale de son Empire, par la nouvelle de cét exploit si important. Au reste il ne souffrit pas qu'il fust mis à mort. Au contraire il luy ordonna vne demeure commodē à Pruse en Bithynie, pour y viure le reste de ses iours, d'un bon & suffisant reuenu qu'il luy assigna: comme *Zosime* & *Zonare* le remarquent. *Zonare* adioustant, que *Vetranio* se voyant ainsi degradé par les siens, se ietta dans cette extremité aux pieds de *Constantius*, les embrassant, & luy demandant pardon, lequel le releua humainement, l'enbrassa & appella son pere, & courtoisement luy prenant la main le mena soupper avec luy, luy assignant ce que dessus, dont il iouyt doucement & pacifiquement le reste de ses iours, ayant encore vescu six ans depuis cette disgrace qui luy arriua à *Naissus* lieu de la naissance de *Constantin*, selon *S. Hierôme*, qui semble auoir esté expréslement choysi par *Constantius*, pour faire que ceste nouvelle armée reunie à la sienne, se resouuinist plus efficacement des biens faiets receus par eux de *Constantin*. Voyez aussi ce que *Socrate* l. 2. ch. 23. & *Sozomene* l. 3. ch. 12. disent de cette action. *Socrate* remarquant que depuis que *Vetranio* eust gousté les douceurs de cette vie quiete & tranquille, qu'il escriuoit souuent à *Constantius*, le remerciant extremement du bien qu'il luy auoit fait de l'auoir deschargé d'un si lourd & pesant fardeau, plein d'espines & d'engoisles, qu'estoit celuy de l'Empire, pour le faire iouyr d'une heureuse tranquillité, & mesme l'exhortant par fois d'en faire autant pour luy mesme. Et la Chronique Alexandrine remarque qu'il vescu en la susdite Ville de *Prusa* en Bithynie, fort saintement iusques à la fin, frequentant souuent les Eglises, & y assistant continuellement es solemnitez des festes qui s'y celebrent, faisant force aumosnes aux pauures, & respectant & honorant religieusement les Euesques Orthodoxes. Au surplus il faut que ie dise icy en passant qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce que *S. Athanase* dit de *Constantius* en son Epistre aux Solitaires; Qu'il auoit fait mourir trois Empereurs, *Britannio*, *Magnentius*, & *Gallus*, tous trois Orthodoxes. Car il est certain qu'il ne fit pas mourir *Vetranio*, qu'il nomme mal *Britannion*, comme plusieurs autres. Si ce n'est qu'il ayt pris sa degradation pour vne mort ciuile. Se pouuant toutesfois faire, qu'il ayt pris *Vetranio* pour *Siluanus*. Il faut aussi que ie remarque, que ie ne scay par quelle tradition la Chronique Alexandrine, & *Nicephore* disent, que ce fut *Constantia* sœur de *Constantius*, qui persuada à *Vetranio* de se faire ellire Empereur en Italie: & de fait, qu'elle le reuestit elle mesme de la pourpre, afin qu'il seruist d'obstacle à la fureur de *Magnentius*, en attendant que son frere fust de retour d'Orient pour combattre ce Tyran. Car cela pourroit plustost regarder *Nepotianus*, que *Vetranio*, puisque cetuy-cy ne fut pas élu Empereur en Italie, mais bien *Nepotianus*. Estimant que ces Autheurs peuuent aussi auoir pris

Constantine sœur de *Constantius*, pour *Eutropia* sœur de *Constantin*. Au demeurant comme ie voy *Vetranio* si mal mené par *Iulian* en sa seconde Oraison, composée par luy en l'honneur de *Constantius*, qui pour releuer d'auantage sa presence d'esprit, son courage & sa constance, le represente estre monté avec *Vetranio* sur l'eschaffaut préparé pour eux, estât (ce dit-il) iusques là son compagnon à l'Empire, n'ayant ny casque, ny bouclier, ny laueline, mais sans armes & seulement en son simple habit ordinaire, ses Gardes mesme n'estans autour de sa personne, qui estoient les *Prætoriens*, la seule confiance consistant en la harangue qu'il auoit resolu de faire aux Legions, comme estant bien disant au possible, s'assurant en la force de son eloquence, avec laquelle il vainquit les courages, & gaigna les cœurs de vingt mille Cavaliers, & d'une multitude incroyable de Fantassins. Et quant à *Vetranio*, il le represente couuert de sa robe de pourpre comme vn bouffon vestu en Roy sur vn Theatre, & descédant apres en bas; comme se desfiant de sa cause, se despoüiller de son vestemēt Imperial, & le presenter à *Constantius*. Cette relation de *Iulian* faisant bien voir qu'il estoit lors en humeur d'exalter & flatter *Constantius* aux despens du pauvre *Vetranio*, meslant l'hyperbole avec la naïue description de ce qui se fit en ce ieu du Roy despoüillé. Mais il auoit loüé le mesme *Vetranio* en sa premiere Oraison, pour releuer d'autant plus la gloire de *Constantius*, l'appellant fin & aduisé vieillard, & non pas simple & grossier comme *Victor*, & quelques autres le disent auoir esté, & representât que *Constantius* n'auoit pas eu affaire en cette victoire qu'il gaigna par la force de son eloquence; & par sa constance plus maiestueuse, à vn homme de neant, & qui fust mesprisable. Car *Vetranio* auoit rendu son nom illustre par ses glorieux exploits, & auoit acheué avec gloire & honneur plusieurs entreprises guerrieres contre les barbares; Estant mesme encore destiné par luy contre les *Scythes*, lors qu'il fut fait Empereur. Ayant viellly dans les armes, s'estant acquis par ses frequents emplois grande experience & credit enuers les legions qu'il cōmandoit, & qu'il auoit tousiours conduites avec heur & bon succez, & qui d'ailleurs n'estoit coupable d'aucun crime, sinon d'auoir trop legerement consenty d'estre esleué en la dignité Imperiale. Mais les Actes de cette Comedie nous font iuger distinctement, qu'il est certain que l'argent & les promesses de *Constantius* auoient encore mieux harangué que luy. Car son eloquence ne seruit à cela que de couleur aux soldats pour prendre le party du plus riche, quoy qu'*Aurelius Victor* en ses *Cæsars* & *Themistiüs* en sa 14. Oraison parlent de cette action, avec des eloges qui rencontrent entierement avec ce que *Iulian* en dit. Apres tout ce fut vn grand heur pour l'vn & l'autre, que le tout se passa ainsi. Car *Constantius* de sa part auoit grand besoin de l'armée de *Vetranio*, pour aller combattre *Magnentius*, qu'il n'eust osé aller chercher sans cela. Car il estoit apparent qu'il eust couru fortune d'estre defait: d'autant que ce Tyran auoit vne tres puissante Armée, surpassant de beau-

coup en nombre la sienne: loint qu'il eust peu estre réduit à cette nécessité de combattre premieremēt ce vieil & expérimenté Capitaine avec pareil hazard d'estre vaincu, ou tout au moins tellement affoibly, que *Magnentius* en eust eu puis apres bon marché. Et pour le regard de *Vetranio* ce fut à luy encore vn plus grand heur d'auoir esté deschargé, voire spolié avec quelque deshonneur en son vieil aage du fardeau des affaires, puis qu'il estoit Chrestien, & affranchy de toutes sortes de faulxeries & disgraces funestes, qui suuent ordinairement les Sceptres, Pour pouuoir viure depuis comme il fit, pieusement & religieusement, gaignant l'heritage eternal dans la celeste Hierusalem, en perdant le terrestre, non seulement passager, mais aussi ionché d'espines & trauersé d'escueils. Cependant cette demission de l'Empire, & cette tranquillité d'une vie Chrestienne & innocente, laissa dans les esprits des Escriptuains Payens, vne opinion sinistre de la prudence, suffisance & force de courage, comme attribuans la bassesse & lâcheté de courage & ridicule & grossiere simplicité de suivre en charité, humilité, & obeysance, les conseils & preceptes de l'Euangile, & la sainte & modeste & conomie d'une vie sainte, pure & innocente hors les ambitieux embarras des affaires du monde. Ne pouuant pour mon regard attribuer à vn autre motif celuy qui fait parler ainsi l'un & l'autre *Victor* en termes si infamans & si calomnieux. L'un l'appellant ignorant, niais, estourdy, & insensé, & outre cela rustique & brutal. *Vetranio* (ce dit-il) *litterarum prorsus expertus, & ingenio stolidior, idcircoque agresti vacordia pessimus*. Et l'autre le qualifie, *vsque ad stultitiam simplicissimum*, lequel deuiert traicté est apparemment le iugement que les Idolatres faisoient ordinairement des Chrestiens qui se retiroient du tracas vicieux & perilleux des affaires du monde, pour embrasser l'innocence, l'abiection & humilité, consacrans leurs cœurs, & leur loysir à Dieu, & leurs biens & leurs soins plus charitables aux pauures. Au reste *Aurelius Victor* est moins croyable en cette censure des mœurs de *Vetranio*, tant pour cette raison, que pour ce qu'il escriuoit cecy sous l'Empire de *Constantius* qu'il prenoit à tasche de louer & flatter, comme ce qu'il dit en suite de son eloquence le manifeste. Au reste *Vetranio* ne iouyt de la dignité Imperiale que dix mois, comme le mesme *Victor* le remarque, ce que ie trouue aussi confirmé par la Chronique Alexandrine. Onuphre toutesfois veut qu'il ayt regné trois ans, & *Baronius* deux ans. Mais leur opinion n'est pas soustenable: car il ne se declara qu'après que *Magnentius* eust esté proclamé Empereur es Gaules, es Espagnes & autres Prouinces, & fut mesme spolié de l'Empire par *Constantius*, auant qu'il eust eu prise avec *Magnentius*. De sorte qu'il est bien aysé de iuger qu'il n'y auoit pas vn an qu'il se portoit pour Empereur au tēps de sa disgrâce qui fut dans la premiere année de l'Empire ou Tyrannie de *Magnentius*, des trois ans & demy qu'il en iouyt. Me semblant d'ailleurs estre plus raisonnable d'en croire *Aurelius Victor*, qu'aucun autre, puis qu'il escriuoit ce qu'il en dit au temps de sa disgrâce.

OBSERVATION CONCERNANT LE NOM DE
Vetranio.

LE nom de ce Tyran se trouve souvent corrompu dans les Auteurs Grecs, comme dans S. Athanase en deux endroits de son Epistre *Ad Solitarios*, dans S. Basile en son Epistre *ad Firminum*, dans Sozomene l. 4. ch. 1. dans Zonare, & dans Eutrope, où tantost il est nommé *Betranior*, & puis *Bpetanior*, au lieu de *Betpanior*, comme il est mieux nommé dans Zosime, dans Socrate l. 2. ch. 23. & dans la Chronique Alexandrine, de mesme que les Latins, par lesquels conformément à ses Monnoyes il est nommé *Vetranio*. Le seul Ammian Marcellin l'appellant *Veteranionem* li. 21. qui semble avoir affecté de le nommer ainsi, comme si *Vetranio* estoit vn abrégé par Syncope de *Veteranio*: M'estonnant grandement de la bigarrerie de l'interprete Latin de Socrate, qui s'opiniaistre de tousiours traduire *Betpanior* non *Vetranio*, mais *Britannio*: comme vous le pouvez voir és Chapitres 20. & 23. de son second Liure, & cela cinq & six fois. Au surplus ce nom n'estoit pas si extraordinaire qu'il se peust dire luy avoir esté particulier. Car ie voy y auoir eu à *Thoma* en Scythie vn Euesque nommé *Vetranio*, fort renommé pour la courageuse & constante resistance qu'il fit aux violences des Arriens de l'Empereur *Valens* qui se vouloit faire communiquer avec luy, & renoncer aux Decrets du Concile de Nice, qui enfin l'enuoya en exil, d'où il le rappella depuis, dont Sozomene l. 6. chap. 20. Nicephore & les Martyrologes font mention au 25. de Ianuier. Mais il y faut corriger comme ailleurs *Betpanior* en *Betpanior*: Le Martyrologe Romain particulièrement parlant ainsi de luy. *Tomis in Scythia Sancti Vetraniensis Episcopi, qui mira sanctitate & Zelo Catholica fidei sub Valente Imperatore Arrianos cui fortiter resistit in Ecclesia floruit.*



DN. VETRANIO P F AVG. L'Effigie de *Vetranio*, ceinte d'un Diadème avec cette lettre *A* derrière luy: Au reuers il y a *HOC SIGNO VICTOR ERIS*: Au bas il y a *P. SIS*, c'est à dire, *Percussa Siscia*, Estimant que cette Ville estoit sa patrie. Vne Victoire couronne *Vetranio*, tenant le *Labarum* & vn long Sceptre, avec cette lettre *A* à costé.

Voyez ce que j'ay remarqué sur le suiet de cette Inscription, expliquant la Medaille de Constantin, qui a pour Inscription *VICTORIAE LAETA PRINC. PER. Vetranio* esperant estre fauorablement

assisté d'en haut contre *Constantius*, ou contre *Magnentius*, par la vertu de ce glorieux & victorieux signe, comme Constantin l'auoit esté contre *Maxence* & *Licinius*, le fit représenter en sa Monnoye pour la plus diuine, plus mystérieuse & plus efficace deuise qu'il peut choysir. Laquelle se voit aussi auoir esté prise par les particuliers apres auoir veu les admirables effects que ce celeste signe & diuin caractere faisoit voir quand les Empereurs s'en estoient seruis en leurs expéditions. Mesme voicy vne Dame laquelle en honnora le marbre de son Tombeau, avec le mesme titre Latin que les Grecs expriment ainsi : EN ΤΩ ΝΙΚΑ. Car il y a IN HOC VINCES: SIMFONIA ET FILII. VIXIT ANN. XLVIII. M. V. D. IIII. Et au milieu de cette Inscription est le ✠ dans vn cercle, selon *Bosius* l. 6.



2.

DN. VETRANIO P. F. AVG. L'Effigie de *Vetranio* couronné de Laurier. Au reuers il y a CONCORDIA MILITVM. *Vetranio* debout tenant deux Labares, ayans tous deux le caractere exprimant le nom de *CHRIST*, & sa Croix. Et au dessus de sa teste se voit vn astre au bas de la Medaille: il y a ces lettres M. S. A. qui signifient, ce semble, *Moneta Sacra Augusti*.

Cette belle & rare Medaille de cuiure, fut frappée à l'instant de l'election de *Vetranio*, faite par les legions de la Pannonie d'un commun consentement, dont j'ay fait le recit historial en son Commentaire, & en celui de *Constantius*, cet astre estant le Symbole de ce bonheur extraordinaire & non esperé par luy, ces glorieuses enseignes faisans voir à tous qu'estant Chrestien & ses troupes pareillement, pour la plus part, il esperoit se maintenir tousiours Empereur par leur concorde, vnion, & bien-veillance, animées & fortifiées de l'assistance & protection de ce diuin caractere, qui les rendroit victorieuses par tout sous sa conduite, comme le *Christ* par sa passion sur l'arbre de la Croix, nous a reconciliés avec Dieu son Pere, & employé ce glorieux instrument de nostre salut pour seruir de conioncture d'une paix eternelle avec l'homme.

————— *humana concors tu fibula pacis*

Concilians hominem medi per fœdera Christi.

Comme dit ingenieusement & pieusement *Saint Paulin* en vn sien fragment de Tonzième Natal de *S. Felix* parlant à la Croix. Estant certain au reste que si Dieu n'est employé pour conciliateur, il n'y a point de concorde, comme le represente elegamment & pieusement *Prudence* par ces vers de son second liure contre *Symmachus*.

*nec enim sit copula Christo
 Digna, nisi implicitas societ mens vnica gentes;
 Sola Deum nouit concordia, sola benignum
 Rite colit tranquilla patrem placidissimus illum,
 Fœderis humani consensus prosperat orbi.*

MAGNENTIVS.

COMMENTAIRE CXVII.

MAGNENTIVS est remarqué par *Stephanus* auoir esté fils d'un certain personnage nommé *Magnus*, étant le seul Auteur que j'aye reconnu en auoir fait mention. Mais il nous eust fort obligé d'en dire quelque chose de plus; nous apprenant qui estoit ce *Magnus* & de quel pays. Au reste *Magnentius* estoit d'une stature & grandeur extraordinaires, fort robuste, vigoureux, & dispos, ayant le chef bien couuert de cheueux, l'œil mediocre, vif & ardent, le visage plein, le nez charnu, & mediocre, & la Physionomie, au reste, guerriere. Quant à ses vertus, & ses vices, il estoit eloquent & efficace en ses discours ordinaires, vehement & ardent en ses harangues, parlant fort bien Latin, & aimant fort la lecture de l'Histoire, estoit hardy & entreprenant, & presumant extremement de ses forces, & de sa bonne fortune en prosperité, & timide en aduersité, dissimulé au possible pour cacher ce qu'il auoit de mauuais desseins, étant estimé communement de ceux qui ne le cognoissoient pas familièrement, plustost simple & debonnaire, que cruel, artificieux, ingrat, & meschant. Mais enfin qui se fit paroistre facile à tomber dans le desespoir, si tost qu'il commença à se desfier du succez de sa rebellion: Mais quant à ses mœurs: voyez ce que l'autre *Victor*, *Zosime* & les autres en disent, qui luy sont moins seueres toutesfois que *S. Athanase*, lequel en son Apologie donne des atteintes les plus vives, qu'il peut à la reputation de ce Tyran, par des estranges epithetes, & le décrit avec des termes d'extraordinaire censure, pour se purger plus efficacement enuers *Constantius*, de la calomnie qu'on luy auoit imposée d'auoir fauorizé le party de son ennemy. *Ὁ δὲ Διαβόλον Μαγνέντιον μάρτυς ὁ Κύριος καὶ μάρτυς ὁ Χριστὸς αἰνῶν, ὅτι γινώσκω ὅτι ὅλως ἠπιστάμην αὐτῷ*, c'est à dire. Quant à ce Diable de *Magnentius*, nostre Seigneur & son Christ en soient tesmoins, que ie ne l'ay iamais cognu, ny ouy parler de sa part aucune chose qui le concernast. Et puis parlant des meurtres commis par luy de ses hostes & meilleurs amis, il l'appelle parricide, perfide enuers ses amis, parjure impie, & qui s'estoit adonné aux Enchantemens, Sortiliges, Arts magiques, & autres impietez; puis l'appelle second Cain, se-

cond Iudas , & Montre detestable , & Furie infernale , le qualifie coupe-iarret , voleur & beste cruelle. Mais toutesfois ce S. Prelat ne luy obiecte rien qui ne soit veritable , & ce d'autant plus apparemment , pour ce qui regarde le parricide commis par luy , contre son Seigneur & Maistre , Sauueur & bienfaicteur. Lequel (comme ie l'ay desia remarqué) Zonare dit l'auoir vne fois garanty d'estre massacré par les gens de guerre qu'il commandoit , le couurant de son manteau Imperial. Et depuis l'auoit encore honoré des charges les plus honorables de la guerre : l'Empereur Iulian l'appellant aussi homme tres meschant & tres lascif : loint qu'il y a grande apparence qu'il ne se seruoit du manteau de la Religion Chrestienne , qu'autant qu'il luy estoit vtile de se declarer tel : Son dessein toutesfois apparemment estant de faire le mestif , entre l'un & l'autre culte. Car son impieté ou plustost atheisme , se manifesta lors que peu de temps apres s'estre fait Empereur , il permit par Edit exprés l'usage des Sacrifices nocturnes aux Idolatres , abrogez tant par Constantin que par *Constans* : ce que le Rescrit de *Constantius* , nous apprend l. 16. du Code Theodosien Titre dixième. *De Paganis Sacrificiis & Templis*, loy cinquième. *Abolentur (ce dit Constantius) Sacrificia nocturna Magnentio auctore permissa , & nefaria deinceps licentia repellatur.* Il se pouuoit faire toutesfois que s'il fust venu à bout de son entreprise , qu'estant deuenu Monarque absolu , il eust abrogé ce qu'il auoit permis. Comme n'ayant pas esté absolument en son pouuoir de resister aux importunitéz que les Idolatres luy auoient faites de leur accorder cette faueur , dont la plus grande partie de son armée estoit composée. Car la pluspart des Germains, François, Gaulois, Bretons , & autres Nations estoient encore Infidelles , & la moitié des Romains. Mais apres tout , il se fit voir auoir esté tres mauuais Chrestien , d'auoir vsé de Magie , diuination & inuentions de Demons : Mesme Zonare nous fait voir , que par l'aduis d'une Magicienne , il immola vne fille vierge , du sang de laquelle meslé avec du vin , il abreuuâ ses soldats , cependant que cette miserable chantoit quelques vers magiques , par lesquels elle inuquoit les puissances des Demons en sa faueur , & de celle de son armée. *Magnentius* ayant, ce semble , aussi permis ce retablissement de Sacrifices nocturnes , parce qu'il les employoit à ce diabolique mystere. D'ailleurs l'attentat detestable sur la vie de son Prince & bienfaicteur , ne tient rien de l'esprit Chrestien. Dont l'Histoire est telle , selon Iulian en ses Oraisons , Zosime , Zonare , *Cedrenus* & les autres : *Magnentius* estoit Colonel des Legions Iouiane & Herculiene , les principales de l'armée de *Constans* , instituées autresfois par Diocletian & Maximian , & outre cela auoit grand credit & reputation parmy les gens de guerre , tant pour raison de ce qu'il auoit esté tousiours heureux en plusieurs entreprises & expeditions contre les Barbares , & remporté sur eux plusieurs Victoires ; que pource que *Constans* sembloit à cause de ses gouttes , n'estre plus si propre qu'il auoit

auoit tousiours esté pour commander les armées, & pour entreprendre quelque chose de glorieux. Il se resolut de le faire tuer & de se faire eslire Empereur. A quoy il fut porté & exhorté principalement par les conseils detestables de *Marcellinus* Capitaine des gardes du Palais de l'Empereur, & d'un autre aussi pernicieux esprit que luy nommé *Chrestus* Intendant de la Cuisine Imperiale. *Magnentius* donc, & ces deux Ministres d'iniquité estans à Authun; le premier prenant suiet de celebrer par vn festin solennel le iour de la naissance de son fils (ce dit Zonare) y conuia tous les principaux Chefs de l'armée, & les plus qualifiez Citoyens de la ville, par eux. Qui ayans expressement fait durer le banquet fort auant dans la nuit, à force de boire. *Magnentius* se leua & sortir, faisant semblant qu'il alloit faire de l'eau, & puis tout soudain reueint vestu d'une robe de pourpre accompagné de ses Gardes comme vn Empereur, se presentant ainsi à la compagnie, comme vn personnage qui entre sur vn Theatre vestu à la Royale pour y iouer le personnage de quelque Monarque: & à l'instat apres vne courte harangue, mais efficace, il fut proclamé Empereur, & adoré en cette qualité de tout l'assemblée, & puis petit à petit par tous les habitants de la ville, & en suite par toute la Caualerie & Infanterie pratiquées pour cela. Ayans en mesme temps fermé toutes les portes de la ville, auxquelles ils auoient ordonné des gardes, ayans ordre d'empêcher qu'aucun soldat ou habitant ne peult sortir d'Authun: mais seulement d'y laisser entrer ceux de dehors qui le desireroiét: & puis faisant largesse à tous, il fut conduit dans le Palais. D'où il enuoya l'élite de ses plus confidens d'entre les soldats, commandez par vn Capitaine nommé *Gaiso*, pour attraper *Constans* qui ne se desioit de rien, & comme il estoit retourné de la chasse mal accompagné suiuant sa coustume dormoit, se reposant apres cet exercice, dans Elne, à present ville du Conté de Roussillon, où ils le surprirent & tuerent s'estant cueillé au premier bruit, comme il raschoit de se sauuer en Espagne, ainsi que ie l'ay desia remarqué en son Commentaire. Cependant le nouveau Tyran flattoit par toutes sortes de caresses & promesses la populace, ce dit l'Empereur *Iulian* en sa premiere Oraison, en attendant des nouuelles de ce qu'il auoit artificieusement tramé. Car ce dit Zonare, il auoit enuoyé en grande diligence des lettres par toutes les Prouinces, où il scauoit que les Gouverneurs & Magistrats estoient les plus fideles à *Constans*, & plus affectionnez à ses interets: comme escrites, ou au moins enuoyées par l'Empereur mesme, par lesquelles il leur madoit qu'ils eussent à mōter à cheual pour le venir treuuer si tost qu'ils les auroiét receuës, & par cette ruse il en extermina vn grand nombre, par embuscades ou autrement; puis s'epara facilement des Gaules, de la grande Bretagne, des Espagnes, de l'Afrique, & encore de la Sicile, & de l'Italie mesme, ayant treuue dedans Rome vn Gouverneur à sa deuotion. Mais comme il voguoit ainsi fauorablement à plein voile sur la mer de sa Tyrannie (ce luy sembloit) il rencontra bien tost vn escueil qui causa à la fin le naufrage de sa fortune. Car les Legiōs Pannonienes jalouses de tout tēps, que les legions Gauloises ou au-

tres éleussent des Empereurs, estimerent en deuoir aussi proclamer vn dás l'Illyric, qui fust du pays, & choisirét *Vetranio* pour cela, dót la nouuelle mit incontinent *Magnentius* en eschet, n'osát plus rien entreprendre, mais appliqua tous ses soins & ruses pour se l'associer cōtre *Constantius*, lequel pareillement estant sur son retour d'Orient pour venir cōbattre *Magnentius*, considerant que sa ruine seroit ineuitable, si ces 2. Tyrás s'vnissoient cōtre luy, tascha de gagner *Vetranio*, luy promettát de le cōfirmer Empereur en vnissant leurs forces cōtre le meurtrier de son frere; mais *Vetranio* auant qu'il en eust ouy la proposition, auoit traitté avec *Magnentius*, aux conditions toutefois, que leurs armées seroient separées, & qu'il n'y auroit autre vnion entr'eux que de volontés & desseins pour tascher de ruiner *Constantius*, s'il ne vouloit entendre en vne bonne paix, qu'ils luy proposeroient, & pour cét effect ils luy enuoyerent des Ambassadeurs, pour sçauoir de luy s'il leur voudroit accorder la confirmation du titre d'Empereurs & de ses collegues à condition qu'ils luy deféreroient en tout comme premier en dignité, & autorité entr'eux. Desquelles propositions *Constantius* se moquant dans son cœur, reteint les Ambassadeurs; & se seruit si d'extremement du temps & de l'occasion, qu'il se hasta avec grande diligence d'approcher de *Vetranio*, le faisant entretenir cependant finement de cette confirmation qu'il luy auoit offerte, tant qu'il se trouua si proche de luy, que *Vetranio* contraint de recevoir la loy de luy, & persuadé par ses principaux Colonels gaignez par *Constantius*, se resolut de le ioindre, dont s'ensuiuit sa ruine, comme ie l'ay fait voir dans son Commentaire. Cependant il arriua à *Magnentius* vne autre partie à demeller, qui fut l'eslection de *Nepotianus*, qui deffit & tua dedans Rome *Probinus* avec ses gens tenans le party de *Magnentius*. De sorte qu'il fut contraint d'enuoyer partie de ses forces contre luy, lesquelles estoient commandées par *Marcellinus* principal Architecte de la tyrannie, nouvellement retourné de son Ambassade. (Car *Constantius* estant venu à bout de *Vetranio* l'auoit renuoyé à *Magnentius*.) Lequel estant arriué autour de Rome, treuva moyen par ses artifices ordinaires (& dont l'Empereur *Iulian* le represente auoir esté plein) d'y estre introduit par le Sénateur *Heraclidas*, & de defaire & tuer ce nouuel Empereur; comme ie l'ay remarqué dans son Commentaire. Dont *Magnentius* s'enorgueillit si fort, qu'il ne presuma pas moins que de ruiner *Constantius*, & de s'acquérir en suite l'Empire des Perles, voire de penetrer dans les Indes, pour en enleuer, ce dit l'Empereur *Iulian*, l'or & pierreties infinies, dont il auoit ouy dire qu'elles abondoient. Mais il receut bientoist vne nouuelle qui le mit à deuiner tout son saoul; car il sçeut que *Constantius* auoit augmenté son armee de celle de *Vetranio*, par sa iunction & sa demission, & que de plus, il auoit créé César son cousin germain *Gallus* fils de son oncle *Constantius*, auquel il fit changer de nom luy faisant porter le sien, luy donnant la charge & regime de l'Orient pour le deffendre cōtre les Perles: ce qui fut cause qu'il crea de sa part aussi ses freres *Decentius* & *Desiderius* Césars, afin qu'ils eussent plus d'autorité & de credit pour pouuoir

amasser des gens de guerre de toutes parts, encore que son armée fust tres puissante: Et que, cedit l'Empereur Julian, les Perles, les Scythes, les Thraces, & tout l'Illyrie, apprehendassent extremement sa valeur & sa puissance: Et puis laissant les freres gouverner les Gaules & le reste, il part d'Authun, dont le mesme Julian, sans le nommer toutesfois, remarque qu'il s'estoit tousiours seruy, pour son siege de guerre, & pour son Arsenal, & prend son chemin deuers la Pannonie pour rencontrer *Constantius*, lequel il enuoya même auertir par les Colonels qu'il falloit attendre dans les belles campagnes, pour y decider leur different. Dont *Constantius* estant fort aise, d'autant qu'il estoit le plus fort en caualerie, & qu'il n'eust peu combatre sans desauantage où il estoit, il y fit acheminer son auantgarde, laquelle ne s'estant deffice d'une embuscade que *Magnentius* y auoit fait dresser sur leur route, elle fut presque toute taillée en pieces, ou assommée de coups de pierres, que les gens firent pleuvoir sur eux des sommets des montagnes qu'ils auoient occupees. Duquel succez il conceut vne esperance certaine, qu'il defferoit facilement *Constantius*, apres vne telle disgraced'une partie de ses forces; lequel toutesfois sans s'estonner de cette destruite de son auantgarde, en ayant rallié le debris, s'auança avec son armée où il esperoit pouuoir donner bataille avec plus de commodité pour la caualerie: Et puis pour descouurir les conseils de son ennemy, & le nombre de ses gens, & si en effet il auoit dessein d'entrer plus auant dans la Pannonie, il luy enuoya en Ambassade vn personnage de grande reputation, de prudence & sens commun exquis, nommé *Philippus*, sous pretexte de luy proposer de vouloir faire la paix, luy pardonnant son crime, & luy accordant les Gaules, & tout ce qu'il possedoit de deça les Alpes en luy quitrant l'Italie, cedit Zosime. Mais que *Magnentius* enflé de presumption de ses forces qu'il voyoit augmentées par des recueüs, & encore par le succez de cette premiere deffaitte de l'auangarde de son ennemy, mesprisa, retenant son Ambassadeur, prisonnier, & se resolut de donner bataille, & ce d'autant plus pressamment, qu'il sceut que *Siluanus* l'un de ses Colonels (qui de plus goustá vn peu de temps par force, de la Dignité Imperiale) l'auoit abandonné avec ses gens pour aller seruir *Constantius*. Il passa donc le Saue sur vn pont qu'il auoit fait dresser à la haste: Mais les gens de *Constantius* qui estoient dans *Siscia*, située sur le riuage de ce fleuve, destinez pour luy en disputer le passage, luy en tuerent beaucoup des siens d'abord, & par la confusion que leur causa cette attaque en passant, par l'espouuante qui se mit entre eux, dont il y en eut plusieurs de noyez. De sorte que le reste de son armée se retirant au deça de ce pont, fut ardamment poursuiuy par ses ennemis, iusques à ce que le Tyran craignant vne entiere deffaitte, s'aduisa d'une telle ruse, qui fut, qu'il ficha sa pique en terre deuant luy, & faisant signe de la main aux gens de l'Empereur leur dit, qu'il estoit venu là pour traicter de la paix, avec l'Empereur, & que c'estoit par son ordre & son consentement qu'il passoit le Saue. A quoy *Philippus* Ambassadeur susdit de l'Empereur luy ayant reparty, que pour traicter de la paix avec luy, qu'il falloit qu'il quitast premierement l'Italie & tout le *Noricum*, qui

est la Bauiere, & les contrées voisines, & qu'il s'en allast dans l'Illyrie & que là il traitast de la paix, si bon luy sembloit. Or *Constantius* ayant sceu ce pourparler, accorda à *Magnentius* qu'il peust passer & mener son armée dans les spacieuses campagnes qui sont entre la Bauiere, la Pannonie ou Hongrie, la Mysie & Transylvanie, qui estoit la Dace des anciens, & choisit quant à luy *Cibalis* pour son campement, où *Constantin* son pere auoit autrefois défait *Licinius*. *Magnentius* donc passa de sa part le Saue, & prit par force *Siscia* qu'il ruina entierement, & puis occupa aussi par force, toutes les places qui estoient deça de la Saue avec vn butin nonpareil, & puis mena son armée deuant *Sirmium*, enuoyant deuers *Constantius Fabius Titianus* Sénateur Romain avec charge de luy faire commandement avec vne insupportable arrogance, & force paroles insolentes & iniurieuses, contre la memoire de *Constantin* & de ses enfans, de luy quitter l'Empire, luy conseillant de demander la vie, avec humilité; car il n'estoit pas assuré qu'il luy voulust accorder. A quoy *Constantius* n'ayant fait autre reponse, sinon qu'il esperoit que Dieu le vangeroit de sa perfidie, & cruauté enuers son frere *Constans*, meschamment massacré par luy, il le renuoya d'où il estoit venu, encore que le Tyran ne luy eust pas renuoyé *Philippus*. Or *Magnentius* esperant prendre aussi facilement *Sirmium*, qu'il auoit fait *Siscia*, se presenta deuant, & la fit attaquer, mais il en fut tellement repoussé par la valeur de ceux de dedans, qu'il l'a lascia là, & s'en vint avec toutes ses forces deuant *Mursia*. Laquelle estant bien deffendue, & ne l'ayant pû forcer à faute de machines, il donna loysir à *Constantius* de le venir chercher en ce siege, & de secourir cette ville en personne, laissant *Cibalis* derriere luy, où il deffit vne embuscade que le Tyran luy auoit dressée dans vn vieil cirque entourné de bois aupres de la ville, comme *Zosime* le remarque. Apres quoy il se donna la plus cruelle & plus signalée bataille qui se puisse imaginer. Car elle fut opiniastree vn iour & vne nuit, les tenebres n'ayans mesme pû les separer, y estans morts trente mille hommes du costé de *Constantius* & trente six mille vingt-quatre hommes de compte fait, de celui du Tyran, cedit *Zonare*: *Romulus* son Lieutenant General que ie remarque auoir esté Consul avec *Placidus* il y auoit huit ans y ayant mesme esté tué par *Menelaus* Colonel des Archers Armeniens, lequel tiroit trois fleches toutes à la fois, & auoit fait vn grand meurtre des gens de *Magnentius*: mais *Romulus* en eut la raison, l'ayant aussi mis à mort auant que mourir, comme *Zosime* le remarque. Le nom de *Romulus* me fournissant quelque suiet de coniecturer, qu'il pouuoit bien auoir esté de la descende genealogique de *Romula* mere de *Galerius*, & ce par quelque fille, & qu'il seroit arriué que ce vaillant personnage estant fils d'vn pere ou d'vn proche allié par consequent de *Maxence* à cause de sa femme (le fils aîné desquels portoit le mesme nom de *Romulus*) auroit tousiours eu hereditaire la haine que ses parens & alliez auoient portée à *Constantin* & à ses enfans; de sorte qu'il auroit embrassé le party de l'ennemy de *Constantius*, & meurtrier de *Constans*. Quand au reste, cette sanglante bataille ayant esté donnée en automne, *Constantius* se voyant dans l'entrée de

l'Hyuer ; & ses forces fort affoiblies, se contenta d'enuoyer quelque caualerie à la chasse & poursuite du Tyran, & principalement pour obseruer où il se retireroit, éuitant lors le supplice qu'il meritoit de longuemain, à cause que la saison ne permettoit pas de le pouuoir poursuivre à l'extremité : Cependant *Magnentius* ralliant ses gens restez de cette furieuse boucherie, se retira à Paue, estant descendu en Italie, & logea ses troupes dans les caueins des lieux montueux & aspres des enuiron : & pour dissimuler le despit qu'il auoit conçu dans son cœur d'auoir receu vn tel schec, il passoit son temps apres les exercices du Cirque, & à boire & faire bonne chere : menant ainsi vne vie voluptueuse au possible, comme s'estimant estre là en seureté, dans vn pays de difficile accez du costé d'où *Constantius* le pouuoit venir attaquer ; ayant d'ailleurs construit six forteresses pour la plus grande assurance & seureté du pays & de ses auenuës, comme *Iulian* le remarque en sa premiere Oraison, lequel nous apprend outre cela que *Constantius* enuoya partie de ses meilleures troupes, l'Hyuer finissant, pour l'arrester & amuser dans son enceinte, les suuant en suite avec le reste de ses forces, & qu'il le teint là comme enfermé, & puis le vainquit en diuers combats & attaques qu'il luy liura tout à coup de tous costez ; *Magnentius* estant occupé apres ses passe-temps de Jeux Equestres, lors que les nouvelles luy veinrent que *Constantius* estoit entré dedans ses forts, & auoit occupé ses retranchements de toutes parts : De sorte que se voyant surpris il se retira soudain de là, & passa d'Italie en la Gaule (ce dit *Iulian*,) mais qu'en la sortie de Paue se voyant suiuy de trop pres par ses ennemis, il fit tourner teste aux siens & leur donna vne si rude charge, & en tua si grand nombre, qu'il les contraignit de le laisser faire sa retraite sans plus l'oser poursuivre : comme *Aurelius Victor* le remarque. Or estant dans les Gaules il affligea fort les peuples, se remarquant qu'il en auoit fait attacher quelques-vns à des chariots artelez, qu'il faisoit tirer & tracasser tant & si longuement par des cheuaux, qu'ils en estoient mis en pieces en sa presence : car il se trouuoit tousiours present es punitions & executions qu'il faisoit faire. Mais enfin se doutant bien que *Constantius* occuperait infailliblement tous les passages des alpes, ainsi qu'il estoit dans vne forteresse qu'il auoit fait faire pour sa retraite sur les Monts, il enuoya, ce dit l'Empereur *Iulian*, luy demander pardon ; mais qu'il ne peut obtenir avec les conditions avec lesquelles il le demandoit, ne le meritant pas : car *Constantius* se rendit maistre de l'Italie & de Rome, apres qu'il les eut abandonnées, & puis les peuples de la Gaule, d'Espagne, & Germanie qui luy auoient esté si affectionnez, raschant de faire leur paix avec l'Empereur, commencerent à luy refuser le secours qu'il leur demandoit, & à mespriser ses ordres ; le surplus de ceux qui luy estoient encore affectionnez estans avec *Decentius*, qui se tenoit à Sens : De sorte que s'estant retiré à Lyon, il s'y trouua incontinent inuesty par ses troupes mesme, qui desiroient pacifier avec *Constantius*, en le liurant vif entre

ses mains : ce qu'ayant aperçu il entra en telle rage & fureur, qu'après auoir tué ses plus proches parents, & ses meilleurs amis, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains de l'Empereur, & donné plusieurs coups d'espée à son frere *Desiderius*, il se tua luy même, s'effaçant contre son espée arrestée contre le mur de sa chambre : de sorte qu'il en fut percé de part en part, & le sang qui luy sortit par la bouche, par le nez, & par sa playe l'estouffa, & le fit expirer : comme *Zonare*, *Victor*, & autres le racontent, quarante deux mois après son élection, & le cinquantième an de son aage à peu pres. Nos Medailles de *Magnentius* toutefois me persuadēt qu'il estoit entré dans la cinquantième année de son Empire, où il y a VOT. V. MVL. X. *Constantius* enuoya sa teste à *Hierapolis*, ce dit *Ammian Marcellin* liure 22. Il auoit vne fort habille femme de mere, laquelle (ce dit *Zosime*) luy auoit tousiours predict l'euenement de toutes ses fortunes, & qui luy deffendoit le passage en l'Illyric, qu'elle preuoyoit par bonté de sens commun, & viuacité d'entendement, ou bien par le don de diuination, luy deuoit estre funeste, ne s'estant pas bien trouué de n'auoir voulu croire que sa presumption : cette pauvre mere ayant eu vne fin aussi malheureuse que l'ancienne *Cassandra*, pour n'auoir esté creüe en ses predictions non plus qu'elle. Elle deuoit au reste estre fort aagée, puis que *Magnentius* auoit lors 50. ans. Elle auoit ces trois fils, *Magnentius*, *Decentius*, & *Desiderius*, & quant à luy le nom de sa femme ne se trouue pas, de laquelle il auoit vne fille que *Petrus Patricius* remarque en ses Ambassades auoir esté par luy offerte à *Constantius* en mariage, pour faire la paix ; mais il ne la nomme pas.

OBSERVATION SUR LES NOM ET SUR
nom de *Magnentius*, & sur son extraction & lieu de sa
naissance.

I Ay cy-deuant remarqué que *Magnentius* & ses freres estoient fils d'un certain personnage nommé *Magnus*, & que mon Auteur estoit *Stephanus* ; mais *Zonare* adiouste sans le nommer, qu'il estoit Breton. *Μαγνέντιος ὁς ἐστὶ πατὴρ τοῦ γερμανοῦ βασιλέως*. *Magnentius* (ce dit-il) *pater Britanno genitus*. Estimant que sa mere estoit Gauloise ; mais de cela i'en parleray cy-apres plus particulièrement, apres auoir dit quelque chose de son nom, & du surnom de *Taporus*, que quelques-vns luy donnent entre les modernes. Je diray donc que ie ne trouue point qu'il ait eu de *prænō* ; mais que pour le regard de son nom de *Magnentius* c'est vn nom composé & façonné par abus de celui de son pere *Magnus*, comme celui de son frere *Decentius* & *Decius*. Pour le surnom de *Taporus*, qui ie ne voy pas luy auoir esté donné par les Historiens ou autres anciens Auteurs, *Cambdenus* dit, suiuant ce qu'il en auoit appris d'*Angelus Rocha*, qu'il se trouue designé par luy, suiuant vne Inscription antique rencontrée depuis peu (ce dit-il) à Rome, cēt Auteur le nommant ainsi en ces vers.

*Interea Taporo Romam vastante tyranno ;
Augusti iacuit donum studiumque locandi.*

Dont *Cambdenus* confesse ne sçauoir la raison : *Adolphus Occo* s'imagine qu'il luy fut donné apres auoir fait tuer *Constans* à *Helena* ville de la region des *Tapores* (ce dit-il) près le Monts *Pyrenées* dans la *Cantabrie*. Or i'estime que la *Cantabrie* contenoit au long de la *Mer Océane*, la *Biscaye*, *Guipiscoa*, la *Santillane*, partie du *Royaume de Leon*, & de la vieille *Castille*; mais ie confesse que ie ne connois point la situation de ces pretendus *Tapores* de la *Cantabrie*, & ne sçay de qui *Occo* emprunte cette *Topographie*; mais selon la verité *Helena* estant située non fort loin des Monts *Pyrenées* du costé de la *Gaule*, suivant ce que ie voy que saint *Hierôme* en remarque en sa *Chronique*, & encore comme *Victor*, *Zosime*, *Paul Orose*, & *Zonare*, parlent de cette ville où *Constans* fut pris & tué fuyant, & taschant de se sauuer en *Hespagne*, ses meurtriers estans d'ailleurs venus d'*Authun* en *Bourgogne*, & de plus que *Vasans* & *Scaliger* disent que cette *Helena* est *Elne*, que nous sçauons estre vne ville & *Euesche* située dans le *Comté du Roussillon*, entre la *Gaule Narbonnoise* & la *Catalogne* : Il faut que ceux qui la constituent en la *Cantabrie* l'y aillent chercher, & ce dans leurs imaginaires territoires des *Tapores*. Que si *Magnentius* receut le surnom de *Taporus* de quelques peuples nommez *Tapores*, il faudroit que cette region où est a present *Elne*, portast ce nom : Mais qui sont les *Geographes* qui ont iamais parlé des *Tapores* en la *Cantabrie* ou en la *Gaule Narbonnoise* ? Il est bien vray toutefois que *Ptolemée* fait mention des *Tapures* en la *Margiane*; mais ce n'estoient pas là les *Tapores* que nous cherchons de deça. Je laisse donc à disputer cela à d'autres plus grands *Geographes* que moy, & diray seulement en passant que ie ne trouue pas grande apparence que *Magnentius* eust receu ce surnom, s'il l'a iamais eu, pource que ses gens auroient tué *Constans* dans vne ville d'une contrée qui auroit porté le nom des *Tapores* : cela me semblant estre tout à fait ridicule & inepté.

Pour le regard du pays & lieu de sa naissance, ie reconnois par ce que les *Historiens* en disent qu'il estoit *Gaulois*, né toutefois de parents qui ne l'estoient pas, au moins quant à son pere, puis que *Zonare* dit qu'il estoit *Breton*, c'est à dire *Anglois*, comme cette nation est nommée à present. Mais *Victor*, l'*Empereur Iulian* & *Zosime* nous donnent à connoistre que ses parens estoient de ces familles de *Barbares* que les *Empereurs* auoient transportés, dans les *Gaules* pour les repeupler, apres auoir conquis leur pays, & les auoir vaincus. *Ortus parentibus Barbaris qui Galliam inhabitant*, *Zosime* luy donnant vne pareille extraction, & que pour son regard il estoit né en la region des *Lates* ou *Letes* en *Gaule*, où il apprit la langue *Latine* : surquoy *Cambdenus* voudroit bien trouuer en *Angleterre* vne Nation qui eust porté ce nom pour pouoir prouuer que ce fust le pays natal de son pere *Magnus*. Mais *Zosime* marquant ces *Lesi* en la *Gaule*, il n'y a pas d'apparence

de les aller chercher dans cette Isle: car apres tout ils appelloient ainsi en ce temps là ces peuples Barbares, qui estans enrolez dans les Legions Romaines, estoient enuoyez & constituez és limites des Prouinces, ou bien és territoires depuplez par les guerres dans les Gaules, que la Loy neuuisme *De Censibus*, liure treizieme, Tome second du Code Theodosien appelle *Leticas terras*; Estimant que ceux avec lesquels *Magnentius* est dit auoir habité, ou plustost auoir pris naissance & esté instruit en la langue qu'il parloit elegamment, estoient ces *Leti Lingonenses*, dont est parle en la *Notitia Imperij Romani*, liure premier: Car *Constantius Chlorus* pere de Constantin remplit ce pays de Langres & autres de la Bourgogne de François, & autres peuples Germains & Saxons, & encore la ville d'Authun particulièrement, qui estoit fort depuulée lors par les guerres, ce qu'il fit apres sa victoire contre *Allectus*, la Grande Bretagne estant trop remplie lors de ces peuples Barbares au prix des Romains: comme le Panegyriste *Eumenius* qui estoit Gaulois, voire *Authunois*, le remarque en son Panegyrique. Estant vray semblable que *Magnus* pere de *Magnentius* fut l'un de ceux que *Constantius* enuoya habiter Authun ou Langres, & que ce fut cette transmigration de cette Isle de la Grande Bretagne en Gaule qui fut cause que le fils estoit Gaulois, le pere estant neantmoins Breton: Estimant que *Magnentius* estoit veritablement natif d'Authun, par les considerations que i'adiousteray cy apres, quand i'auray remarqué quel Empereur Iulian flattant *Constantius* en sa premiere Oraison, parle par mesme moyen de *Magnentius* par mespris; mais en sorte que ce qu'il en dit sert à cōfirmer ce que dessus: car il remarque qu'il auoit esté autrefois amené esclau de vne deffaitte de Germains au temps des Ancestres de *Constantius* & *Constans*, & qu'il n'auoit encore pû estre affrāchy que par l'indulgence de son Empereur: Mais i'ay souuēt remarqué Iulian estre grand menteur, lors qu'il entreprend de louer ou dénigrer quelqu'un; aussi taxe t'il icy *Magnentius*, comme estant Germain naturel, & auoir esté amené esclau par l'ayeul de cēt Empereur, comme ie croy: car encore que ce qu'il dit de cette deffaitte se doie entendre de la victoire que *Constantius Chlorus* gaigna sur *Allectus* & sur toutes les Nations Barbares qui soustenoient son party en la grande Bretagne: Si est-ce que i'estime que ce reproche ne pouuoit regarder que son pere *Magnus*, s'il est iuste de l'auoir à mespris pour auoir esté Estranger, & que pour son regard il estoit né à Authun, de puis que toute sa famille & consanguinite y fut transportée par cēt Empereur, dont le nombre tres-grand, & la remarque particuliere que son pere portoit le nom de *Magnus*, non Romain, & non pas Barbare (& qu'il ne pouuoit auoir receu qu'en consideration qu'il estoit des plus nobles de la Nation, & allié des Romains demeurans dans cette grande Isle) iustifie assez la Noblesse. Et ce qui confirme qu'il estoit de grande qualité & illustre extraction, est ce que Iulian mesme confesse de la multitude de ses parens qu'il suiuirent, & se trouuerent si puissans en amis

& confederez, qu'elle surpassoit mesme en nombre & en force plusieurs Nations qui fauoriserent son entreprise, & l'y assisterent: De sorte que ce qu'il y auoit de milice Romaine ou Romains naturels estoient comme forcez mal-gré eux de suivre son party; ioint que *Philippus* Ambassadeur de *Constantius* deuers luy, luy representa (ce dit *Zosime*) qu'il estoit raisonnable qu'il se souueint de Constantin, dont la memoire luy deuoit estre en veneration, & des insignes faueurs & liberalitez qu'il luy auoit faites autrefois, & auoit pareillement conferées à ses parents & alliez: car (ce dit-il) il auoit esté receu par luy sous sa foy & clientele, & luy auoit conferé des emplois fort honorables. En effet *Zonare* remarque qu'il recut cet honneur de Constantin, de l'auoir choysi pour l'un de ses protecteurs, qui est à dire, selon *Menander* en ses Extraits d'Ambassades, qui couuroient la personne de l'Empereur, se tenans tousiours à ses costez pour sa conseruation, qui estoit vn grand honneur en ce temps-là: car ces Protecteurs estoient choisis entre les plus nobles & les plus courageux & fideles des ieunes soldats. Se remarquant mesme és Extraits de l'Autheur anonyme des gestes de Constantin, que *Constantius Chlorus* mesme, pere de Constantin, & neueu de l'Empereur Claude, l'auoit esté auant qu'auoir esté Tribun militaire, ainsi que ie l'ay desia remarqué cy-deuant, qui estoit en ce temps là vne dignité d'un employ tres releué; aussi vous pouuez voir les beaux priuileges & grands honneurs que les Empereurs leur accorderent, comme il se void és loix quatrieme & neuueme du Titre *De Domesticis & Protectoribus* l. 6. du Code Theodosien. Par lesquels ils paruenoient apres auoir suffisamment donné preuue de leur fidelité en la dignité de Clarissimes, puis de Consulaires, estans exempts des exercices & seruices attachez à la dignité Senatoriale. Aussi *Magnentius* (ce dit *Zosime*) fut depuis honoré de la charge de Colonel des deux Legions louiane & Herculiene, comme ie l'ay desia remarqué: Ayant (ce dit *Zonare*) eu dessein de longuemain de faire tout ce qu'il pourroit pour tascher de paruenir à se faire proclamer Empereur, ce qui n'estoit pas vn dessein d'un homme de neant, & qui ne fust puissamment appuyé de grandes alliances & consanguinitez, & qui ne fust grandement estimé & honoré des Nations Barbares; & encore en ce temps-là que la maison de Constantin estoit fort puissante & redoutée de tous, & que le zeile du Christianisme puissamment estably par luy auoit extremement affermic. Aussi d'allicurs il estoit comme asseuré que les Authunois & Langrois, & autres peuples voyfins, porteroient plus qu'ils pourroient ses interests: car comme ie l'ay desia dit, j'estime qu'il estoit natif d'Authun, ville tres puissante lors entre plusieurs des principales des Gaules; mais qui l'auoit esté toutefois beaucoup plus autrefois, qu'elle n'estoit au temps qu'*Ammian Marcellin* escriuoit son Histoire, dont ses Citoyens se qualifioient d'ancienneté freres du peuple Romain, & que le Poëte *Hericus* qui a composé en vers la vie de *S. Germain*, appelle la Rome Celtique, en ce vers de son premier liure.

Celtico Roma dein voluit capique vocari.

- Et ce qui me fait iuger qu'il y auoit pris naissance est qu'il y auoit dressé ses pratiques, que suiuant ce que Zosime & Zonare remarquent, il prit suiet de se declarer & de s'y faire reconnoistre pour Empereur en vn festin natal, où tous les principaux Authunois furent conuoquez, son armée estant si bien referree dedans son vaste enclos, qu'elle sembloit plustost vn camp qu'une ville, luy seruant depuis comme son Arcenal de guerre; ioint que ie voy que son frere *Decentius* fait César par luy, tenoit son siege Imperial & la Cour à Sens, dans la mesme Prouince: voire i'estime que *Magnentius* auoit esté fait Citoyen Romain, ou l'estoit par raison de sa naissance en cette sœur du peuple Romain, sur ce que ie voy qu'il enuoya offrir sa fille en mariage à *Constantius*, faisant la paix avec luy, comme *Petrus Patricius* le remarque: Ce qui ne se pratiquoit pas entre les Empereurs Romains & les Barbares, si ce n'est quel'on veuille opposer ce que *Constantin Porphyrogenite* remarque, que *Constantin pere de Constantius* excepta les François des autres Barbares, avec lesquels il ne permettoit pas que l'on s'alliast par mariage, à cause de leur noblesse & extraordinaire valeur, *Magnentius* tirant son extraction de cette glorieuse & triomphante Nation.



1.

IMP. CAE. MAGNENTIVS AVG. *Magnentius* représenté comme en la precedente. Au reuers il y a aussi la mesme Inscription avec ce type. *Magnentius* tient en sa droite vne enseigne, dans laquelle il y a vn aigle représenté, & de l'autre main tient vne branche de Laurier, posant son pied droit sur le dos d'un captif; au bas il ya RS. c'est à dire *Romæ signata*. Cette Medaille qui est de cuivre, & fort nette, confirme ce que i'ay remarqué sur le suiet de l'autre; Sçauoir que cette sorte d'Inscription regarde la pretendue deliurance de la ville de Rome de seruitude, par la victoire que *Magnentius* obtint par *Marcellinus* son plus grand confident contre *Nepotianus*, qu'il mit à mort. Et de plus qu'il entendoit par cette liberté la permission d'ouurer les Temples Payens pour y establir les ceremonies anciennes du Gentilisme: ce que cet Aigle représenté dans le *Labarum* au lieu du signe salutaire, me confirme; estimant que ce fut lors que ce Tyran descouurit ouuertement qu'il n'estoit Chrestien qu'en apparence, & qu'en son cœur il estoit Idolatre: car il se void au 16. liure du Code Theodosien T. x. De *Paganis sacrificijs & templis*, loy cinquième, qu'il auoit permis les sacrifices nocturnes aux Payens, *Constantius* adressant ce Rescrit à

Cerealis. Aboleantur sacrificia nocturna Magnentio auctore permissa, & nefaria deinceps licentia repellatur. Datum VIII. Kalend. Decemb. Constantio A. VI. & Constantio Caf. coff. Au reste cette figure de Magnentius pressant du pied vn captif, ou plutost Nepotianus, a rencontre avec la coustume de ces siecles-là, qui estoit de représenter les figures des Roys vaincus, & des Prouinces subiugées sous les pieds des Monarques vainqueurs, tant en leurs Triomphes que sous leurs Colosses ou statues. *Ouidius 4. Tristium.*

Et Ducis inuicti sub pede masta sedet.

Papinius Statius l. 1. Poëme 1.

Aenea captini erinem regie vngula Rheni.

Et Claudian en celuy du quatrième Consulat d'Honorius.

Colla triumphati proculcet Honorius Istri.

Voire Prudence l. 1. contre Symmachus, nous fait voir que les Empereurs vainqueurs fouloient publiquement aux pieds deuant tout le monde, les Tyrans vaincus, & pris, ou bien leurs corps, s'il estoient morts, en ce vers.

Colla tyrannorum media calcemus in vrbe.

Comme aussi *Corippus l. 1. en cetuy-cy.*

Qui solet edomitos victor calcare tyrannos.

Ainsi Iustinian surnommé *Rhinotmerus* Empereur de Constantinople, ayant pris *Abismarus* & *Leontius* qui s'estoient emparez del'Empire successiuellement (dont l'un l'auoit enuoyé en exil apres luy auoir fait couper le nez) les fit mener chargez de fers en triomphe; puis se les fit presenter regardant les Jeux Circenses, où leur faisant fléchir honteusement le col sous ses pieds longuement, & les foulant avec grand mespris, le peuple chantoit. *Super aspidem & basilicum ambulabis, & concubabis leonem & draconem;* ainsi que *Cedrenus*, *Teophanes* & autres le remarquent. A quoy se rapporte aussi le traitement que *Vvamba* Roy de Tolède fit à *Flavius Paulus* qui s'estoit fait proclamer Empereur en Prouence contre luy: car l'ayant vaincu & pris, luy estant assis, il luy mit les pieds sur le dos, prosterné en terre, ainsi qu'il se pratiquoit d'ancienneté. *Tertia iam post victoriam victoribus aduenerat dies, & Paulus ipse onustus ferro cum ceteris, confedenti in throno Principi exhibetur. Tunc antiquorum more curua spina dorsi vestigiis regalibus sua colla submittit,* deindé *coram exercitibus cunctis adiudicatur cum ceteris cum vniuersorum iudicio, ve mortem exciperet qui mortem Principi praparasset.* Ce dit *Julian* Archeuesque de Tolède, qui remarque encore vne chose digne d'estre sçeuë, à la fin de cette Histoire; qui est, qu'auant faire mourir ce Tyran & tous les principaux complices de sa rebellion, on leur raza la teste & le menton, & que pieds nuds & vestus de peaux de Chameaux on les fit mettre dans des charettes, le Tyran monté dans la premiere faisant la teste du conuoy, couronné d'un diadème de cuir enduit de poy: Ce qui semble marquer que c'estoit aussi vne coustume ancienne de donner aux Tyrans pris en guerre des couronnes où diadèmes composez de quelques choses honteuses & ridicules par brauade, & pour les humilier davantage en semocquant d'eux.



IMP. CÆ. MAGNENTIVS AVG. L'Effigie de *Magnentius*. Au reuers il y a VICTORIA AVG. LIB. ROMANOR. T R. La Déesse Liberté & vne Victoire tenans ensemble vn trophée. *Hemmelarius* qui auoit veu vne pareille Medaille d'or dans le cabinet du feu Duc d'Arschot, lit en ce reuers VICTORIA AVGVSTI LIBERATORIS ROMANORVM : Mais il n'a pas pris garde que c'estoit la Déesse *Libertas* qui tient coniointement avec la Déesse Victoire, ce trophée, estant dans le doute si cette Déesse qu'il ne connoist pas, ne pourroit point estre Rome mesme ; & puis n'en dit rien dauantage : Mais comme mon principal dessein est de donner la connoissance de ce qui a esté ignoré ou oublié d'estre remarqué en ces antiquitez ; Je diray que cette deité fait voir qu'il faut lire ainsi cette Inscription, VICTORIA AVGVSTI LIBERTAS ROMANORVM. C'est à dire que la victoire de *Magnentius* estoit la liberté des Romains : car ce Tyran se vantoit que la liberté des Romains despendoit de sa victoire ; comme ayants tousiours à demeurer en seruitude sous l'Empire de *Constantius* s'il demouroit victorieux : ne doutant point pour mon regard que cette liberté qu'il promettoit aux Romains ne regardast celle que les soldats pour la plus grande part, & plusieurs autres esperoient obtenir de faire reestabli les ceremonies & les sacrifices du Paganisme, comme il fit dans Rome apres la deffaite de *Neposianus*, qui fut cause que cette Inscription fut mise en sa faueur en vne colonne qui luy fut dediée.

LIBERATOR VRBIS ET ORBIS ROMANI
 RESTITVTORI LIBERTATIS ET
 REIPVBL. CONSERVATORI MILITVM
 PROVINCIALIVM
 D N MAGNENTIO INVICTO PRINCIPI.

DECENTIVS

DECENTIVS CÆSAR.

COMMENTAIRE.



L'auoit le nom de son pere ioinct au sien, qui luy seruoit de pronom, & s'appelloit *Magnus Decentius*, comme ses Monnoyes le verifient; Zosime se trompant de l'auoir estimé n'auoir esté que cousin de *Magnentius*. Car tous les autres Historiens font foy qu'il estoit son frere; mais encore plus notablement qu'eux, *Stephanus* qui le dit sur le mot de *Δεκέντιος*, *Decentii*, auoit esté fils de *Magnus* & frere de *Magnentius*. *Δεκέντιος* (ce dit-il) ἔδωκε πρῶτος ἀπὸ Δεκέντιου ἔ Μάγνυ πρῶτος, *Magnentius* ὁ ἀδελφεός. C'est à dire, les Decentiens sont des peuples de Pannonie ainsi nommez par *Decentius* de son nom qui estoit fils de *Magnus*, & frere de *Magnentius*. Ce qui pût arriuer en depeuplant cette contrée de Pannonie desertée par les guerres, ou par la peste. Ammian Marcellin faisant aussi mention des troupes Decentianes, ainsi appellees pareillement de son nom. Il fut fait Cæsar à Milan par son frere, apres que *Vetranio* fut dégradé, & *Gallus* créé Cæsar en Orient par *Constantius*. *Magnentius* luy ayant donné les Gaules à deffendre en son absence, cependant queluy alloit combattre *Constantius* pour tascher de se rendre Monarque absolu del'Empire Romain. Il luy seruoit pareillement à luy leuer des gens de guerre de toutes parts pour son secours, & del'argent & munitions, comme aussi pour tenir en leur deuoir, ceux qui eussent peu estre desbauchez de leur seruice & fidelité. Estant homme de valeur, & qui paroist en ses Monnoyes auoir esté d'une stature & physionomie guerrieres. Selon les Fastes de Cuspinian, il auoit esté Consul avec *Paulus* l'an de la fondation de Rome 1104. & de nostre Salut 352. Mais il ne fut pas plus heureux que son frere en ses entreprises. Car Ammian Marcellin remarque en son seiziesme liure, qu'il auoit esté defait en bataille rangée & avec forces esgales, par *Chnodomarius* Roy des Alemans. *Agitabat autem*, ce dit-il, *miscebatque omnia sine modo, ubique se diffunditans, & princeps audendi periculosa rex Chnodomarius, ardua subrigens supercilia, ut sape secundis rebus elatus.* - Nam & Decentium Cesarem superauit a quo marie congressus, & ciuitates erusas multas vastauit & opulensas, licentiusque diu nullo refragante Gallias persulsauit. Cette descente des Barbares ez Gaules pendant la guerre ciuille contre *Magnentius* ayant esté procurée par *Constantius*, talchant de faire ruiner cette prouince à quelque prix que ce fust; comme n'estimant pouuoit trouuer vn moyen plus certain pour ruiner *Magnentius*, qui en receuoit tout le soustien de la Tyrannie. Ce que ie remarque dans *Libanius* en l'oraison funebre de l'Empereur *Julian*, & que *Constantius* leur auoit escrit qu'il leur donnoit toute liberté de s'emparer de tout ce qu'ils pourroient es Gaules. Ce qu'ils firent, (ce dit-il) cependant que *Magnentius* estoit

en Italie, comme aussi Nicephore l. xi. chap. 22. Ce qui eut le pouvoir d'y faire descendre *Chnodomarius*, qui vainquit ainsi heureusement *Decentius*. Enfin la Justice divine contraignit *Magnentius* d'achever iustement sur luy-mesme & sur sa maison la Tragedie commencée dans le sang innocent de son Empereur & bien-faïcteur, en quoy il sembla s'estre vn peu trop hasté: car *Decentius* luy amenoit du secours, lequel se voyant ruiné par la mort de son frere, s'estrangla avec vn bandeau ou ceinture, à Sens où il estoit: Ce dit Paul Orose l. 7. ch. 29. Il estoit au teste Chrestien comme son frere, dont ses Monnoyes font foy; mais il ne se veid iamais de plus abominables Chrestiens, leur hypocrisie estant toute apparente, en ce qu'ils se seruoient du *Labarum* marqué du salutaire caractere du Christianisme pour proteger & autorizer leur parricide & rebellion, & qui d'ailleurs s'estans donnez la mort par desespoir, firent bien voir qu'ils suivoient les maximes brutales du Paganisme, & non les vertueuses & constantes du Christianisme. Au reste ietrouue ce nom de *Decentius* auoir esté commun encore à d'autres en ce temps-là: car ie remarque vn autre personnage de ce nom dans Ammian Marcellin liure 20. & dont parle aussi Iulian en son Epistre aux Arheniens, qui en qualité de Tribun fut enuoyé par *Constantius* deuers Iulian luy demander les troupes auxiliaires des Celtes, Herules & autres, pour s'en seruir contre les Perles; ce nom & cette commission pour commander ces nations Barbares me persuadans qu'il pouuoit estre de la famille & consanguinité de *Decentius*.



MAG. DECENTIVS NOB. CAES. *Decentius* représenté iusques au dessous de l'estomac armé, la pique ou iaueline en la main droite, & vn Monde chargé d'une Victoire en l'autre, avant au reste la restenuë & sans couronne. Au reuers il y a VICTORIA AVGVSTORVM. *Decentius* & vne Victoire marchants ensemble, cette Déesse luy passant la main derriere le dos comme le conduisant, tient vne palme en sa main droite, & luy vn rameau de Laurier. Ce Medaillon me semble plus considerable pour sa beauté & rareté, que pour le surplus: car son enigme ne contient rien de fort difficile à entendre; puis qu'il represente vne intelligence aussi commune qu'est celle des choses les plus probables. Cette Victoire qui accompagne & caresse *Decentius* marquant qu'elle le veut suivre & favoriser contre ses ennemis qu'il auoit à combattre de son costé, comme elle auoit fait en faueur de *Magnentius* son frere, dont elle auoit assisté le General contre *Nepotianus*, & l'auoit luy-mesme encore depuis accompagné en la deffaite qu'il fit de l'auant-garde de *Constantius*.

Constantius. Mais cette Déesse leur iouïa enfin vn tour, qui la fit voir estre non seulement fille; c'est à dire changeante & trompeuse, comme ordinairement les filles le sont enuers leurs fauoris; mais aussi auoir esté nourrie dans l'escole de la Fortune, où elle auoit appris à ne tenir pas long. temps fidele compagnie à ses courtizans: car le pauvre *Decentius* fut tout estonné, que non seulement elle luy faussa compagnie en faueur de *Chnodomarius* qui le vainquit; mais mesme qu'ayant ioué vn pareil tour à son frere en faueur de *Constantius*, elle luy conuertit son diadème au licol dont il s'estrangla.

Au reste il se voit plusieurs Medailles de *Magnentius* & *Decentius* qui ont en leurs reuers le caractere heureusement salutaire du Christisme & accompagné de ces deux lettres Grecques Α & Ω. avec cette Inscription, SALVS DDNN AVG. ET CÆS. En ayant vne où il y a PATA. que ie croy designer PATAVIA: Car *Magnentius* est remarqué cy-deuant s'estre retiré en cette ville apres sa retraite de la Pannonie en Italie, & s'y estre arresté long-temps. Mais au reste ces lettres Α Ω. & ce signe & sont qualifiez fort Chrestienement par eux leur Salut: car c'est IESVS. CHRIST mesme qu'ils designent. Ego sum Α & Ω. principium & finis, & encore. Ego sum Α & Ω. primus & nouissimus, principium & finis, dicit Dominus. Saint Iean en l'Apocalypse ch. 1. & 22. Ce qui est ainsi entendu par saint Paulin au fragment de son Poëme du xi. Natal de S. Felix.

*Alpha iidem mihi Christus & Ω qui summa supremis
Fimbis excelsi pariter complexus & imi,
Victor & inferna & pariter caelestia cepit:
Effraclisque abysis calos penetrauit apertos,
Victtricem referens superata morte salutem.*

Voyez Clement Alexandrin l. 4. de ses Stromates p. 391. & liure 6. p. 493. Prudence Hymne 9. Cathemerinon & plusieurs autres.

DESIDERIVS.

COMMENTAIRE. CXIX.

DESIDERIVS estoit frere de *Magnentius* & de *Decentius*, lequel on croit auoir esté creé Cæsar, comme l'estoit *Decentius* par leur frere, auant qu'il prist son chemin pour aller combattre *Constantius* en Pannonie. Socrate remarque en son 2. l. ch. 27. & Sozomene l. 4. ch. 6. comme aussi *Paulus Diaconus*, que *Magnentius* entrant en desespoir de sa fortune, & se desirant faire mourir pour eüiter d'estre mené vif à *Constantius*, le tua premierement apres sa mere, & puis tous ses autres parents & amis. Mais Zonare dit que seulement il le bleça de plusieurs coups d'espée, non mortels, le pensant

auoir tué, & que *Desiderius* se retira soudain en vn lieu secret, où s'estant fait penser il guarit, puis s'en alla rendre à *Constantius*, qui luy pardonna. *Paulus Diaconus* le dit auoir esté frere aîné de *Magnentius*; mais il se trompe. Au reste il y a apparence que ce nom de *Desiderius* estoit fort commun entre les Gaulois, veu que nous voyons dans le Martyrologe Romain estre fait mention de S. *Desiderius* Martyr Euesque de Langres, qui souffrit sous Valentinian lors de l'entréc ou irruption des Vandales es Gaules, & d'un autre du mesme nom Euesque de Lyon, pareillement Martyr sous Theodoric Roy des Goths, qui tous deux souffrirent en diuers temps le vingt-septième de May. Mais cetuy là qui estoit Euesque de Langres, & que ie ne doute nullement auoir esté des descendants de ces Lerés, dont *Eumenius* fait mention sur la fin de son Panegyrique de *Constantius*, logez autour de Langres, & dont i'ay parlé plus particulièrement cy-deuant, me semble fort considerable: car ie croy qu'il pouuoit auoir esté probablement fils ou neveu de nostre *Desiderius*, veu la conformité d'un mesme nom.

GALLVS CAESAR.



GALLVS *Iulius Gallus*, appelé *Constantius* par l'Empereur *Constantius* le creant Cæsar, duquel il estoit cousin germain, comme *Victor*, Sozomene & autres le remarquent, estoit fils de *Constantius* frere de *Constantin*, & de *Flavia Galla*: Il naquit en Thoscane en vn lieu nommé *Massa Vescernensis*, (ce dit *Ammian Marcellin*) qui estoit vn fonds de Terre ainsi nommé, l'an de la Fondation de Rome 1177. & de nostre Salut 325. *Anicius Paulinus* & *Ceionius Iulianus* estants Consuls. Il fut creé Cæsar par *Constantius*, & enuoyé gouverner l'Orient & le deffendre contre les Perses, où il regna en cette qualité selon les vns 4. ans; mais selon *Victor* trois ans, qui se mesprend, ayant esté mis à mort par le commandement de l'Empereur à *Pola* en Istrie, aagé de 29. ans ou enuiron.

COMMENTAIRE CXX.

CONSTANTIUS *Gallus* estoit beau personnage & de belle taille; estoit blond, n'ayant encore autour des ioues & du menton, que la premiere toyson d'un poil naissant, lors qu'il fut executé; il ne laissoit toutefois d'auoir de l'autorité en la representation de sa personne suffisante pour estre respecté. Estant au reste different en tout avec son frere *Iulian*, soit en la personne, soit en l'humeur. *Ammian Marcellin* l. 14. dit que cette difference estoit pareille à celle qui s'estoit autrefois remarquée entre *Tite* & *Domitian*: mais ce iugement me semble trop fauora-

ble potir Iulian, & trop de fauantageux pour Gallus : car ny Iulian fut comparable à Tite en douceur, bonté, moderation, constance, taille & beauté heroïques, ny en cette grace si relevée, & tout ensemble si aimable, qui le rendoit également respecté & aimé d'un chacun ; ny Gallus eut en les mœurs, quoy que feroces & enclines à la cruauté, la perfide malignité & artificieuse inhumanité, la dissimulation plus dangereuse, & l'impiété ny l'impudente & effrontée lascivité du detestable Domitian : Car seulement Gallus est remarqué auoir esté d'humeur agreste, rude, & plutost simple, legere & changeante, que maligne, desloyale, & meschante, sa facilité n'etenant rien de l'humeur desfiante de Domitian ; il auoit seulement cela de rapport avec luy, qu'il se desguisoit la nuit, allant folastrer dans les cabarets, marchez, & places publiques, pour sçauoir ce qui se disoit de luy, parlant en langue Grecque, qui luy estoit fort familiere (ce dit Ammian Marcellin :) Il estoit aussi à la verité sanguinaire ; mais il parut qu'il l'estoit plutost deuenu par les sollicitations & persuasions vindicatives de sa femme qui estoit vne vraye Megere, ce dit le mesme Ammian, que par son propre choix, & par dessein ; Iulian qui estoit son frere, excusant ce qu'il auoit de rustique & aspre en l'honneur, dit qu'il tenoit cela de sa nourriture, & de la conuersation qu'il auoit eue dans son adolescence, és montagnes & lieux peu frequentez de la Cappadoce, où *Constantius* l'auoit relegué, & luy pareillement apres le massacre de leur pere, de leur frere aisné, de leur oncle, & cousins germains, l'ayant espargné lors à cause qu'il se contra estre fort malade, & hors d'apparence qu'il fust pour viure encore longuement : & que pour son regard, son enfance l'en exempta, comme Socrate le remarque l. 3. chap. 1. Saint Gregoire de Nazianze dit de luy en son premier Steluteutique, qu'il estoit d'un naturel ardent & vehement ; mais qu'en recompense il n'y auoit rien de feint ny simulé en sa foy, croyance & pieté : ayant mesme esté destiné & son frere Iulian aussi, à l'Eglise, par *Constantius*, ayant lors vingt-ans : De sorte qu'ils furent tous deux tonsurez pour cela de leur consentement, l'Empereur les faisant curieusement instruire en toutes sortes de sciences, & particulierement les faisant estudier en Theologie : de sorte qu'ils s'y rendirent suffisamment sçauans, pour estre capables de l'enseigner aux autres, & de leur expliquer & lire la sainte Escriture, comme ce S. Docteur le remarque en sa premiere Oraison contre Iulian, où il fait voir que Gallus faisoit le tout avec chaleur & simplicité, & Iulian avec artifice & dissimulation : De sorte mesme que frequentans & venerans les reliques des Martyrs, ils entreprirent de bastir vn Temple en l'honneur de saint *Mamas*, Martyr renommé où ils estoient ; mais quel ouvrage seul de Gallus s'auançoit, l'autre s'esboulant & ruinant à mesure qu'il y faisoit traualler, par permission Diuine : Ce qui est pareillement remarqué par Sozomenel. 5. ch. 1. & encore par *Glycas* en ses Annales. Il fit aussi à Antioche vne action fort religieuse si-tost qu'il fut fait Cesar : car il purgea *Daphne* de toutes sortes de souilleures du

Paganisme, & y fit eriger vn Temple en l'honneur de *S. Babylas* Martyr, le corps duquel il y fit transporter, ainsi que *Sozomene* le remarque liure cinquième chapitre dix-huitième; aussi estimay-je que la femme *Constantine*, laquelle estoit Orthodoxe, quoy que superbe, ambitieuse & vindicative, comme plusieurs femmes Chrestiennes nelaissent d'estre, l'entretint encore depuis leur mariage dans cette inclination pieuse & religieuse: Mais elle estoit en tous ses autres deportemens si altiere & violente, qu'elle le perdit enfin par ses conseils turbulents, audacieux & iniustes, comme luy mesme le reconnut à la fin, lors qu'estant dégradé de la dignité il fut obligé de rendre compte de ses actions, il en reietta les crimes sur elle, comme il se remarque dans *Ammian Marcellin*. Que si cette femme eust esté d'humeur modeste, prudente & tempérée, sage & modérée; il est croyable qu'ayant vn grand ascendant sur son esprit, comme estant sœur de l'Empereur, & plus subtile queluy, qu'elle eust pû former en luy vn Prince tres-utile à l'Empire Romain: car il auoit acquis la reputation en Orient, & principalement entre les Perses, d'estre homme courageux & entreprenant, vaillant & prompt à executer ses desseins; c'est pourquoy ils le redoutoient, (ce dit *Metaphraste* en la vie de saint *Artemius* Martyr.) En effet il s'estoit fait estimer tel par la deffaitte des Iuifs qui s'estoient rebellez, ayants fait par surprise de grands massacres de soldats Romains, de plusieurs Grecs & Samaritains; & les ayant brauement vaincus & chastiez rigoureusement, il prit *Diocæsarée*, *Tiberiade* & *Diospolis*, qui estoient leurs principales retraites, & les brussa & ruina entierement, ce disent *Eusebe* en sa Chronique, *Sozomene* l. 4. chap. 6. *Nicephore* l. 9. chap. 32. Adioustant qu'il y erigea vn superbe trophée pour memorial de sa victoire; *Sozomene* remarquant que les Iuifs auoient auparauant cela enuahy desia plusieurs Prouinces voy fines de la Palestine, se voulants entierement soustraire de l'obeïssance Romaine, estans refractaires à ses commandemens; mais qu'il les rangea bien à leur deuoir: Voyez aussi *Cedrenus*, & particulièrement *Aurelius Victor*, lequel dit qu'ils auoient crée vn certain Patricien leur Roy, qu'il ne nomme point, si ce n'est que ce personnage portast le nom de *Patricius*. *Et interea* (ce dit-il) *Iudeorum seditio, qui Patricium nefarie in regni speciem sustulerant, oppressa*. Mais ce qui eust bien seruy à temperer, adoucir, & humanizer son humeur trop impetueuse, rustique, & seuer, estoit la Religion Chrestienne, en laquelle il persueura Orthodoxe sans varier iusques au dernier soupir, ce dit *Theodore* l. 3. chap. 3. Mais pour lors cette clemence & mansuetude Chrestienne luy manquant, ce défaut luy fit commettre par fureur & par precipitation plusieurs executions tyranniques qui luy causerent sa ruine. Or sa fortune fut telle, que les nouuelles du souleuement de *Verranio* estant arriués, *Constantins* se voyant enuironné de tant d'ennemis, outre les remuemens & courses des Perses, ne se voyant point d'enfans ny de proches en aage, ny condition plus propre pour tenir

reste aux Perles en Orient, pendant qu'il feroit la guerre en Occident, contre *Magnentius* & *Vetranio*, se resolut de créer *Gallus* César, & de l'y enuoyer, en luy donnant sa sœur *Constantine* en mariage, ce qu'il différa seulement iusques à ce qu'il fust venu à bout de *Vetranio*: ce qui luy ayant bien succedé il en fit la promotion par ce mariage de cette Princesse qui estoit lors veufue d'*Hanniballianus*. *Gallus* auoit lors 25. ans sans auoir encore esté honoré d'aucune dignité, charge ou employ, non pas mesme d'aucun titre d'honneur qui luy püst donner la moindre esperance du monde de pouuoir estre iamais autre chose que particulier, tant que *Constantius* viuroit. *Constantius* donc le maria & créa César, ce qui arriua ainsi qu'il estoit en la quinzième année de son Empire, és Ides de Mars, *Vetranio* ayant esté auparauant dégradé, ce qui auoit esté au 24. de Decembre precedent, comme *Idacius* le remarque curieusement, ainsi. *Sergio & Nigriniano consulibus Constantius occisus est in Gallijs à Magnentio, & leuatus est Magnentius die xv. Kal. Februar. Et Vetranio apud Sirminum Kal. Mart. eo anno & Nepotianus Romæ 3. Non. Iunias, & pugna magna fuit cum Romanis & Magnentianis.* Et puis il adioute. *His consulibus bellum Magnentii fuit Mursa die iv. Kal. Octob. & eo anno depositus Vetranio viii. Kal. Ianuar. & leuatus est Constantius Caesar Id. Mart. & apparuit in Oriente signum Saluatoris die 3. Kal. Febr. Luna 28.* le sçay bien qu'Eusebe semble auoir dit cette promotion auoir esté faite sous la dix septième année de l'Empire de *Constantius*; mais manifestement cét endroit de sa Chronique a esté changé de son lieu, & corrompu. Aureste la presomtion & l'ambition s'estans emparéz de son esprit & de celuy de sa femme, & en suite fait commettre des excez extremement violents: Dieu permit pour l'humilier & chastier, au moins par des peines temporelles, qu'il formast dans son esprit ambitieux, mais ingrat & desloyal, le dessein de s'emparer del'Empire en ruinant son bien-faïcteur; ce qu'il fit aপরtement connoistrep ar la cruelle mort qu'il luy fit souffrir, apres plusieurs autres violences enuers d'autres, particularisées par *Ammian Marcellin* l. 14. à *Domitianus* Prefect du Pretoire del'Occident, seló *Zonare*, ou d'Orient, selon *Sozomene*: & à *Montius*, que d'autres appellent *Magnum*, qui estoit Thresorier general en la Syrie, personnages fort affectionnez à *Constantius*, & dont *Ammian* décrit exactement les supplices, comme aussi plusieurs autres indices remarquez par cét Historien: dont *Constantius* ayant esté plainement aduertý, il fit tant qu'il l'attira à la necessité de le venir trouuer; & cela par des lettres tres-benignes & courtoyses, & par des mandemens frequents, sur la consideration du besoin qu'il auoit de son secours, assistance, & conseil, à cause des tumultes & rebellions de la Gaule, & des courses des Barbares en ses Prouinces, & encore par l'assurance qu'il luy donnoit de sa bienveillance, & extrême desir qu'il auoit de le voir & embrasser, comme son presque vnique cousin germain: & que les plaintes qu'on luy auoit faites de les deportemens, estoient bien peu considerables pour pou-

noir alterer en façon quelconque l'affection qu'il luy portoit, & le desir qu'il auoit de le voir, & que le tout estoit si peu de chose (ce luy sembloit) qu'il n'y auoit rien qui ne fût extrêmement remissible; veu ce qu'il luy estoit, & le besoin qu'il auoit de sa présence & de son service. Mais *Gallus* fut long temps dans l'irrésolution; sçauoit s'il obéiroit ou non, craignant tellement & avec raison l'euenement de son voyage, que s'il eust pû auoir de l'assurance en les gens il eust plu-
 tost hazardé de prendre la qualité d'*Auguste*, & de se faire Empereur, que le hazard d'une si perilleuse obéissance. Mais come il considéra que ses cruautéz & ses insolences, & encore ses inconstances enuers ses amis, l'auoient extrêmement rendu mal voulu de tous, il enuoya *Constantine* deuant, deuers l'Empereur son frere, pour tascher de l'appa-
 iser, & se le rendre fauorable; mais son mal-heur voulut qu'elle de-
 uient malade en chemin, le despit qu'elle conceut de se voir contrainte par vne si fascheuse necessité à obeyr & s'humilier honteusement pour demander pardon pour son mary: voire pour elle mesme, luy ayant ardemment eschauffé la bile, luy causa vne fièvre si continuelle, qu'elle en mourut: Ce qui aida grandement à pousser *Gallus* dans le precipice: car *Constantius* se seruant de cette mort de sa femme pour le consoler en apparence, luy enuoya vn personnage si accort, qu'il luy persuada qu'il desiroit se l'associer à l'Empire: De sorte qu'il creut aucunement que cela pouuoit estre: Et partit d'Antioche, d'où estant arriué à *Constantinople*, il prit courage par les esperances que cet agent de *Constantius* luy donnoit de tout bon traitement, & mesme de cette association future, & donna le passe temps des leux Equestres au peuple, où il couronna de sa main le vainqueur nomme *Thorax*; mais il connut bien tost apres que *Constantius* auoit trouué cette action fort mauuaise: de sorte qu'encore que d'un costé la consideration de la perte d'un plus grand appuy & plus souuerain remede pour sa conseruation, luy per-
 suadast d'entreprendre plustost toutes autres sortes de hazards auant ce-
 luy d'un tel voyage: Si est ce que voyant son autorité fort diminuée, & son credit fort abbatu enuers les siens par cette mort, & que par consequent, il ne seroit iamais en seureté de sa vie en quelque lieu qu'il fust, ny assisté s'il vouloit entreprendre quelque chose de plus deter-
 miné, il continua ce malheureux voyage, melancholique & pensif au possible, voire agité de secretes furies auancourieres d'une funeste & impitoyable Parque, qui venoit à grands paz au deuant de luy, com-
 me aussi de fantasmes nocturnes, sous la ressemblance de ceux qu'il auoit fait supplicier iniustement, le menaçans horriblement, conduits par *Domitianus* & *Montius*. Car *Constantius* incité par l'Eunuque *Euse-
 bius* son plus grand fauory, & qui le possedoit le plus, & que *Julian* fit mourir depuis, lequel haïssoit *Gallus* à mort, enuoya premierement luy retrancher tout son train & de ses domestiques, mesme ceux qui luy estoient plus necessaires, le faisant halter de venir, & puis il enuoya l'attêdre en vne ville de son passage par bon nombre de gens de guerre

quiluy estoient tres-fidelles: quil'ayans veu entrer dans le Palais de la ville, linuestirent soudain, & puis il fut tout estonné qu'un moment apres on luy fit commandement de quitter ses vestemens Royaux: estant contraint en suite de souffrir qu'on le reuestist honteusement d'une meschante tunique, & d'un manteau de pareille valeur. Ce fut un personnage des plus affidez de *Constantius* qui luy ioua cette piece: lequel outre cela luy ayant iuré qu'il ne luy feroit fait autre mal, l'Empereur (ce dit-il) se contentant qu'il fût seulement reduit en cet estat de particulier: soudain luy commanda qu'il eust à se lever promptement, & à l'instant contre son attente, le fit monter dans un coche du commun, & sans aucun ornement, & le mena en Istrie aupres de Pola, ville renommée par la mort de *Crispus*, où il fut mis en seure garde, passe, transi, & tremblant, comme n'attendant plus que l'effroyable coup de la mort, iusques à ce que *Constantius* y enuoya quelques officiers de sa Maison, qui luy obiecterent & reprocherent aigrement la mort cruelle & barbare de ceux qu'il auoit iniustement fait executer à Antioche, & luy demandants qui l'auoit incité à commettre de telles iniustices. A quoy le visage couuert de la palleur liuide qu'une ame bourrelée du souuenir de ses crimes cause ordinairement, il voulut respondre quelques choses, & entre autres que sa femme *Constantine* luy auoit persuadé d'en faire elgorger plusieurs, de laquelle responce *Constantius* ayant esté aduerty, il entra en telle cholere, qu'il le condamna à la mort, estimant que la seureté de sa conseruation despendoit de cette execution, & enuoya quelques ministres de ses volontez pour cet effet; lesquels estants arriuez ils luy firent lier les mains comme à un voleur, & en cet estat ils luy firent trancher la teste. *Zonare* toutefois & *Metaphraste* en la vie de *S. Artemius* Martyr, racontent que *Gallus* ne fut pas mis à mort par le commandement de *Constantius*: car ils disent que l'ayant enuoyé en exil apres l'auoir dégradé de sa dignité de Cæsar, il fut enfin persuadé par ses proches de l'enuoyer tuer; mais que soudain il s'en repentit, & qu'il enuoya deffendre à ceux qui en auoient eu la charge de le faire mourir: dont *Eusebe* grand Maistre de sa Garderobbe ayant esté aduerty, arresta l'enuoy de ce contremandement, persuadant à *Magistrinus* qui en auoit les lettres, de ne les pas donner iusques à ce qu'il sceust qu'il auroit esté executé. Or *Libanius*, & *Zosime* (qui le suit en cela) sçauoir le premier en son Oraison ou Lamentation de la mort de *Iulian*, excusent en sa faueur entierement *Gallus*, & accusent *Constantius*, comme l'ayant fait mourir iniustement sur des calomnies faussetement controuuées; *Zosime* adioustant que ce furent des lettres falsifiées qui le firent condamner à mort, & sans l'auoir voulu ouïr en ses deffenses; Mais *Eutrope* conformément à ce que vous auez cy-deuant veu en auoir esté remarqué par *Ammian* *Marcellin*, dit que *Gallus* estoit d'un naturel cruel & brutal, & qui eust commis de grandes cruautez par tout l'Empire Romain s'il eust esté Empereur, & qu'il n'eust point à rendre compte de ses actions à *Constantius*: Ce qui est pareillement confirmé par *Aurelius Victor* en ces termes sui-

cints. *Neque multo post* (ce dit-il) *ob senitiam atque animum truxem Gallus Augusti iussu exstinguitur*, comme aussi par *Constantinus Manasses*, *Cedrenus* & autres. Il mourut dans l'Isle *Flabona* ou *Flauona* près de *Pole* en *Istrie*, ce disent *Sozomene* l. 4. chap. 7. & *Socrate* l. 2. ch. 34. *Cassiodore* en son *Hist. Tripartite* l. 5. ch. x. appelle cette Isle *Flaconensem Insulam*, & *Idacius* en ses *Fastes* la nomme *Flanonam*. En effet *Antonin* l'appelle en son *Itineraire* ainsi, & *Stephanus* pareillement *φλαωνία*, & faut corriger par consequent dans *Cedrenus* *βαλαμώνα* en *φλαωνία*. Or il eust esté plus expedient pour luy & pour son honneur qu'il n'eust pas euité l'assassinat proietté par *Magnentius* contre luy: car au moins sa reputation eust esté sauue, comme estant arriué auant ses excez. L'Histoire donc est, selon *Zonare*, que *Magnentius* ayant esté vaincu en cette memorable bataille, où toutes les plus belliqueuses Legions de l'Empire Romain furent taillées en pieces, & ne pouuant obtenir la paix de *Constantinus*, pensa que s'il pouuoit faire tuer *Gallus* il tailleroit bien de l'ouvrage à son ennemy: Il enuoya secrettement l'un de ses plus confidens & plus determinez coupe-iarets à *Antioche* pour faire ce coup s'il pouuoit, lequel pendard y estant arriué, se logea à l'escart auprès du Fleuve *Orontes*, pour éviter que l'on ne se deffiait de luy, & ce dans vne petite maison d'une vieille femme, d'où il fit si bien ses pratiques, qu'ayant gagné plusieurs Legionnaires qui luy deuoient aider à faire cette execution, il ne tenoit plus qu'à prendre l'heure commode; & pour consulter sur cela ses plus affidez veinrent soupper avec luy chez cette femme, où parlans trop librement de leur dessein, sans se donner de garde de cette vieille, dont ils ne tenoient compte, comme ne l'estimants capable de faire reflexion sur ce qu'ils disoient, ny mesme auoir l'ouye assez subtile pour l'entendre à cause de sa vieillesse; Mais cette femme plus fine & mieux sensée qu'ils n'auoient estimé, dissimulant le tout, & ne faisant pas semblant de penser à ce qu'ils disoient, prit son temps de sortir du logis, comme ils estoient endormis apres auoir beaucoup beu, entre dedans la ville, & fit aduertir *Constantinus Gallus* de ce peril: lequel soudain enuoya surprendre ces miserables, & les ayant fait gehenner, onguement tira d'eux tout le secret de leur damnable commission, puis les fit supplicier comme ils meritoient. Au surplus son frere *Iulian* se plaint en son *Epistre* qu'il escrit aux *Atheniens*, de ce que *Constantinus* usa de cette inhumanité enuers *Gallus*, de n'auoir pas seulement permis qu'il fust inhumé dans le sepulchre de leur pere, ny que l'on rendist aucun honneur à sa memoire: aussi *Iulian* fit-il mourir depuis estant paruenue à l'Empire, plusieurs de ceux qui auoient esté ennemis de *Gallus* avec *Eusebe* l'Eunuque, & *Paulus* qui estoit Hespagnol de nation (ce dit *Metaphraste* en la vie de *S. Artemius Martyr*, qui souffrit sous l'Apostat *Iulian*.



DN. CONSTANTIVS GALL. NOB. C. *Gallus* couronné de Laurier, tient vn Globedans sa main, ayant vn grand Astre deuant luy. Au reuers il y a GLORIA ROMANORVM, & au bas ANT. C'est à dire ANTIOCHIAE, & que cette Medaille qui est d'argent fut frappée à Antioche. *Gallus* le casque en teste, tenant sa iaueline & son bouclier, passe à cheual en courant au long d'un Barbare qui a ietté son boudier par terre, & luy demande la vie, les bras estendus deuers luy, vn Astre precedant ou comme guidant ce Prince en sa Conqueste. Cette Medaille fut frappée, comme il est tout apparent, lors qu'ayant vaincu glorieusement les Iuifs & Samaritains, qui par vne generale reuolte se vouloient mettre en liberté, il les rangea à leur deuoir, & erigea vn trophée pour monument de sa victoire, donnant suiet aux Perses de le redouter, comme se persuadants qu'il n'auoit esté créé Cæsar & enuoyé en Orient par *Constantius* que pour leur faire la guerre, ces deux Astres marquans son bon-heur & sa felicité, l'un comme ayant l'Empire del'Orient pour gouverner & deffendre, & l'autre comme ayant heureusement dompte la rebellion & outre-cuidance des Iuifs, & ce avec tant de facilité, quoy que l'entreprise en fût fort perilleuse, & comme il sembloit de longue haleine, qu'ils s'embla que ce glorieux & Salutaire Astre qui iadis auoit conduit les Roys ou Mages de l'Orient à *Beshleem*, pour la confusion des Iuifs incredules, luy fût aussi apparu, & luy eust seruy de guide pour les chastier & les humilier. Au reste ie diray en passant auoir aperceu qu'*Oceo* a attribué à *Constantius Gallus* vne Medaille qui appartient à *Trebonianus Gallus*, où se voyent deux animaux aupres d'une figure debout, qui sont vn bœuf & vn Lion.

CONSTANTINE.



Ay desia particularizé en suite du Commentaire d'*Hannibal* ce qui concerne cette Princesse, femme en secondes nopces de *Gallus*, où vous pourrez auoir recours.

SILVANVS.

COMMENTAIRE CXXI.



OLTZIVS rapporte vne Inscription del'vne des Monnoyes de *Silvanus*, dans son Threfor, avec ces titres D. N. FL. SILVANVS P. F. AVG. Mais ie crains fort qu'il ne nous en fasse accroire, & peut-estre y a-t'il este trompé luy mesme le premier: Car il n'y a aucune apparence qu'il eust porté ce pronom de la famille de Constantin, n'en estant pas, & ce encore du viuant de *Constantius*, contre lequel il fut proclamé Empereur. Car hors de la race de Constantin finie en *Julian*, le premier qui continua ce pronom en ses titres fut *Iouian*, successeur dudit *Julian*, & cela par honneur, comme les noms de *Cæsar* & d'*Auguste* l'auoient autrefois esté perpetuez en leurs successeurs Empereurs iusques à la fin. De sorte que depuis tous les autres Empereurs le ioignirent à ceux de *Cæsar* & d'*Auguste*, & à leurs noms propres en leurs Monnoyes, Edits & Inscriptions. Mais pour le regard de *Silvanus* il n'est pas croyable qu'il l'ait porté en ses titres du viuant de *Constantius*, contre lequel il vsurpoit l'Empire, ainsi que ie le viens de remarquer. Au reste il estoit fils d'un Colonel, François de Nation, nommé *Bonitus*, qui auoit esté personnage de grande reputation, valeur & experience, & qui auoit toute sa vie, eu de signalez employs, & auoit seruy utilement l'Empereur Constantin en toutes ses guerres Ciuiles, comme *Ammian Marcellin* le remarque en son 16. liure. Quant à luy il ne dérogeoit nullement à un sang si genereux: car il estoit pareillement personnage d'insigne valeur, & qui auoit eu l'honneur d'auoir commandé es armées Romaines sous l'Empire de *Constans*, qu'il auoit tousiours utilement & fidelement seruy, & qui par consequent n'auoit pû suiure le party de *Magnentius* que mal-gré luy, n'y ayant esté attaché que par force, & comme estant aussi François d'extraction, & ayant la conduite de quelques milliers de soldats de cette Nation dans l'armée de ce Tyran; Mais enfin que le souuenir que son pere auoit si dignement seruy le pere de son Empereur, que son aduancement venoit de cette maison, & les nouvelles obligations qu'il auoit de plustost tascher de vanger la mort de *Constans*, luy fit penser qu'il ne deuoit luy faire la guerre; mais au contraire, de luy aller offrir son seruire. De sorte qu'auant que *Magnentius* fust passé en la Pannonie pour aller combattre l'Empereur, il abandonna son party, & fut ioindre ses troupes à celles de *Constantius*, auquel il rendit si bon & si fiddle seruire, qu'il le créa Colonel General de son Infanterie, estant grand Capitaine, fort capable de cette conduite, & de la tenir en deuoir & discipline, ce disent *Ammian Marcellin*

cellin & Zonare. Au reste il estoit Chrestien, sage, rassis, prudent, & patient, comme il est remarqué par *Aurelius Victor* & *Paulus Diaconus*. Estant avec cela courageux, genereux & mesprisant les artifices & calomnies des mefdilans. Donc la malice & la deffiance trop craintive & imprudente de *Constantius*, furent si extremes, que pour conseruer sa vie, il fut contraint de se faire declarer Empereur à Cologne, où l'Empereur l'auoit enuoyé pour cōbarreles Nations Barbares, qui rauagoient les Gaules, & les ranger à leur deuoir, ce qui n'estoit pas vn petit ouurage, car ils auoient occupé les meilleures villes des Gaules sans resistance, ce disent *Ammian Marcellin* & l'Empereur *Iulian*; comme aussi *Zonare*. *Aurel. Victor* le representant auoit esté encore fort ieune lors; mais qui ne laissoit pour cela d'estre fort prudent Conducteur d'armée, & qui auoit esté iugé fort propre pour cette entreprise (ce dit *Ammian Marcellin*) & que ce fut vn tas de broüillons, flatteurs, & de telles pestes d'Estats qui possedoient *Constantius*, & dont le chef estoit vn certain *Apodemius*, enuieux de la faueur que ce braue homme auoit treuuee enuers l'Empereur, que d'auoir esté honoré d'vne si haute & eminente charge, qu'il le perdirent par vn million d'artifices, le voyans absent: le faislans soupçonner à l'Empereur qu'il vouloit s'emparer del'Empire des Gaules, & prendre la pourpre. Et pour luy persuader cette fausseté plus efficacement, il falsifia ou contrefit quelques lettres comme escrites de sa main, qui sembloient rendre suffisamment iustificié ce qu'il en auoit premietement déclaré à l'Empereur. *Ammian Marcellin* décrit exactement & fidellement cette Histoire en son quinziésime liure, où il fait voir clairement, que ce vertueux personnage fut forcé par la violence des fausses impressions données de luy dans l'esprit soupçonneux, & fort chatouilleux de *Constantius*, en des aduis de cette qualité, à penser d'entreprendre à l'extremité de se faire proclamer Empereur par les Legions pour conseruer sa vie s'il pouuoit, ne pouuant autrement eüiter de la perdre avec l'honneur, demeurant en cet estat si perilleux. Dont la cognoissance estant venue promptement à l'Empereur qui estoit lors à Milan, il eut en ce besoin recours au plus prudent & plus ancien Capitaine de son Empire nommé *Vrsicinus*, & qui auoit toute sa vie seruy & suiuy *Constantin* en toutes ses guerres, mais que la malice des flatteurs de Cour en auoient lors esloigné. Il le rappella donc aupres de luy, & luy donna charge de l'aller treuuer de sa part, accompagné de dix Tribuns, & gardes du corps de sa maiesté, desquels *Ammian Marcellin* se dit auoir esté l'vn, le faislant porteur de ses lettres de cachet, par lesquelles dissimulant qu'il eust la moindre cognoissance du mode qu'il se fust fait Empereur, il luy mandoit avec termes honorables & obligés, qu'il eust à receuoir *Vrsicinus*, pour successeur par commission, en l'exercice de sa charge, & qu'il eust à le venir treuuer, luy conseruant toutefois tousiours entierement sa charge, & les droits qui y estoient annexez. Le conseil de *Constantius* estant des plus accorts & raffinez pour le regard du choix qu'il faisoit d'*Vrsicinus*. Car l'vn ou l'autre, ou il deuoit reüssir en sō enuoy, qui estoit que faisant massacrer dextremét & finement *Siluanus* par son industrie, il seroit deliuré d'vn tres-vaillant & tres redouta-

ble rebelle. Sinon qu'arriuant que ce grand Capitaine, qui deuoit estre offensé de sa disgrâce & mauuais traictement receu nouuellement, manquaſt à executer cette partie, *Constantius* par la mort (qui ſeroit inéuitable de la part de *Siluanus*) en ſeroit deliuré de toute apprehenſion, qu'il ne luy en fiſt paroître quelque reſſentiment avec dommage & peril en temps & lieu. Ils partirent donc promptement, & firent toute la diligence poſſible, de peur que le vent du liuet de leur venuë ne deuançaſt leur arriuée, & ne fuſt cauſe de leur maſſacre: Ils arriuerent donc heureuſement à Cologne, trouuans touteſois que de la part de *Siluanus* toutes choſes ſ'eſtabliſſoient ſi puisſamment par vn grand concours de troupes qui luy arriuoient de toutes parts, qu'ils ne iugerent pas à propos d'entreprendre de faire reuſſir leur deſſein d'abord par vn attentat de leur part, cela leur ſemblant impoſſible; mais qu'il eſtoit plus à propos, veul' eſtat preſent des choſes, de ſ'approcher du nouuel Empereur, comme pour ſ'offrir à luy, & le vouloir aſſiſter de leurs forces & credit: afin que prenant pour bon augure de ſon futur eſtabliſſement de ſe voir fortiſié de la ſociété de gens de telle valeur, il fût porté à leur deſcouriſſer ſes motifs & ſentimēts, & qu'en ſuite luy inſpirants toute croyance de fidelité & d'aſſurance de leur ſeruiſſe par toutes ſortes de flatteries, accortemēt feintes, il ne receuſt en luy aucune atteinte de deſſiance d'eux, & que par ce moyen il fût circonuenū & mis à mort. Conſiderans bien touteſois quel' execution en eſtoit fort perilleuſe & douteuſe, & encore plus difficile: eſtant tout apparent que ſ'ils ne prenoient prudemment & ſagement leur temps, & que ſoit qu'ils ſe precipitaſſent dans l'occaſion de l'execution, ou qu'ils leuaſſent le maſque à contre-temps, ils deuoient tenir pour aſſuré qu'ils ſeroient tous incontinent mis à mort, ſous le titre de traîtres & de perfides: *Vrſcinus* y comporta ſi prudemment & avec vn viſage ſi ouuert, qu'il fut receu benignement & courtoieſement par *Siluanus*, ſ'eſtant meſme rangé à cette neceſſité avec ſes compagnons, cela ſervant à leur deſſein, d'adorer le perſonnage veſtu de pourpre, comme il n'eult aſpiré à choſes plus hautes qu'il ne deuoit: Ce qu'ayant fait, il fut incontinent honoré & careſſé des amis & fauoris du Tyran, en qualité de perſonnage ſon intime amy, & qui leur ſembloit eſtre digne de tout honneur & reſpect: eſtant apres cela tellement preferé par luy à tous ſes autres courtiſans & familiers en priuilege & honneur de ſ'approcher facilement de ſa perſonne, & d'eſtre aſſis à ſa table Imperiale, qu'il luy confia incontinent le ſecrer de ſes intentions, luy demandant ſon aduiſ ſur le tout: Ainſi dans leurs entretiens *Siluanus* teſmoignoit à *Vrſcinus* qu'il portoit impatiemment que *Constantius* eult de couſtume d'honorer du Conſulat & des plus illuſtres dignitez, des gens de neant, & qui en eſtoient indignes, & queluy & *Vrſcinus* ſeuils auoient iuſques-là eſté meſpriſez; quel'on auoit cruellement donné la queſtion à ſes plus familiers amis pour taſcher de les faire trouuer coupables de crime de leze-Maieſté, & quel'on eult fait reuenir *Vrſcinus* del'Orient avec rudelle, & puis auoit eſté expoſé aux calomnies & à la hayne de ſes ennemis. Et de cela il ſe plaignoit ouuertement & conti-

inuellement deuant tous les assistans. Ces choses toutesfois & autres semblables nous causoient, ce dit Ammian Marcellin, beaucoup d'aprehension. Car d'ailleurs nous entendions de toutes parts les bruyans murmures des soldats autour d'eux, se plaignants de n'auoir point d'argent, & qu'il falloit promptement aller forcer les passages des Alpes Cottriennes. Estans donc (ce dit-il) nos esprits agitez du doute incertain, & toutesfois pressant, de ce que nous auions à faire, consultations d'extremement en secret sur cette affaire si perilleuse, recherchant curieusement qu'elle resolution il falloit prendre: Enfin nous auisâmes, (ce dit-il) tous d'une voix, apres auoir par crainte de l'euenement changé de plusieurs aduis, de chercher accortement des agents bien aduisez, qui sollicitassent par vn pourparler recherché & accordé par des sermens mutuels, sainctement proferez de part & d'autre, avec les cohortes des soldats appelez *Cornuti* & *Braccati*, estimez les plus faciles à gaigner, & à faire oublier leurs sermens pour de l'argent. Cette pratique ayant esté faite par des soldats de si basse condition, qu'ils ne pouuoient donner aucune prise de soupçon sur eux. De sorte qu'il y en eut de choisis entre ces bandes pour entreprendre ce massacre, qui s'y resolurét par la grandeur des recôpensés. Soudain donc à l'Aube du iour, vne grosse troupe de gés armez, part, & côme ils sçauoient quel'on ne pouuoit deuiner leur dessein, tuent d'abord les gardes du Tyran, & entrent dans le Palais, d'où il fut tiré de force d'une Chapelle, dans laquelle il s'estoit enfuy comme demy-mort, entendant le bruit, & le tuerent de plusieurs coups d'espée. Ainsi mourut miserablement, ce dit Ammian Marcellin, ce Capitaine de rare merite, pour auoir esté contrainct d'auoir recours à des moyens extremes pour la conseruation de sa vie, que les meschans par leurs cabales & par leurs artificieuses calomnies, auoient enuclopé dans vn peril inuitable. Estant attiré que quelques iours auparauant, que l'on eust encore rien entrepris es Gaules contre *Siluanus*, que le peuple (on ne sçait par quel motif, presage ou inspiration) s'escria hautement & tout d'une voix, *Siluanus deuictus est*. Or vous voyez que tous les Historiens qui ont parlé de cette reuolte, sont tous d'accord que *Siluanus* y fut contrainct de s'y resoudre. Ammian mesme assurant qu'il ne pensoit rien moins cinq iours auparauant qu'il prist la pourpre, qu'à se rebeller. Qu'au contraire il auoit fait faire monstre à son armée & payé leur soldé au nom de *Constantius*, auquel il les exhorta d'estre fidelles, & de le seruir brauement contre ses ennemis. Mais au preiudice de la verité, l'Empereur Iulian possédé de l'esprit de flatterie, & parlant contre sa pensée, pour se rendre laschement *Constantius* fauorable, ou pour recognoissance de la dignité de Cæsar qu'il luy auoit conferée avec des loüanges feintes, & affectées, & par des menteries controuuées en defaveur de ceux que cét Empereur s'estoit volontairement rendus ennemis, malmene honreusement la reputation du pauvre *Siluanus*, le qualifiant Tyran vestu de la robbe de pourpre d'une femme, & le represente auoir esté deschiré comme vn loup, par toutes les Legions Romaines, faisans voir combien *Constantius* estoit aimé de tous, & qu'il auoit traité humainement

ses amis & ceux de sa famille, bien qu'ils fussent accusez. Ce qui est manifestement le contraire de ce qui se lit dans Ammian Marcellin. Il dit aussi qu'il ne fit aucun desplaisir à son fils qui estoit dans sa Cour, comme n'estant qu'un enfant, & ne l'auoit traité comme le crime de son pere meritoit, qu'il appelle scelerat & meschant. Cependant cet Apostat ne prend pas garde, que rien ne iustifie mieux l'innocence de *Silvanus*, que de ce qu'il auoit laissé son fils unique auprès de *Constantius*, lors qu'il prit congé de luy. Car il n'est pas croyable qu'il n'eust mis en seureté son fils, ou qu'il ne l'eust mene avec luy, si lors il eust eu le moindre dessein du monde de se reuolter. Et encore qu'il luy auoit laissé de son bon gré comme pour gage certain de sa fidelité, sans qu'il l'en eust requis, comme luy mesme le remarque en sa seconde Oraison. adioustant, qu'il enleua de l'argent des particuliers dans les villes des Gaules, qu'il donnoit aux barbares, qui estoient entrez dans ses Provinces pour les faire retirer, comme leur payant quelque espee de tribut pour garantir le pais de leurs rauages. Au lieu (ce dit-il) qu'il deuoit s'asseurer & le pais avec luy, en le garantissant de leurs violences, plustost par armes que par argent. Mais, ce dit-il, ce qu'il en faisoit estoit pour acquerir leur amitié, afin de s'en seruir pour soustenir sa dignité ayant à se faire Empereur. Car soudain on vit ce ridicule Tyran vestu d'une robe de pourpre tirée de la garderobbe des femmes, & paroistre deuant le monde en un instant, comme un personnage de Theatre qui venoit iouer son roolet. Mais les soldats l'eurent incontinent aussi en abomination, ne le pouuans seulement regarder ny le souffrir les regarder vestu de la sorte en femme. De sorte qu'ils le mirent en pieces, n'ayans peu endurer qu'il leur commandast un mois entier. Or ce que Iulian dit de cette robe de femme se trouue faux, & c'est un trait de Sophiste bouffonnant & se raillant de la fortune de cet infortuné personnage, mais plus digne de porter la pourpre que luy. Car Ammian Marcellin est en cet endroit plus croyable que luy, puisqu'il l'auoit veu tout nouuellement esleue en cette dignité suprême; qui remarque, que cette robe de pourpre fut incontinent faite des voiles des enseignes militaires, que l'on deffit pour cela: & au surplus, le crime qu'il luy obiecte d'auoir donné de l'argent aux Barbares qui ruinoient les Gaules pour les faire retirer, fut une action tres-loüable & tres-prudente, & de plus, que ie tiens auoir esté faite par l'ordre qu'il en auoit receu de *Constantius*. Car il ne l'enuoya pas accompagné suffisamment pour combattre d'abord une telle puissance de Barbares qu'il y auoit lors dans les Gaules, & qui s'estoient desia emparez de plus de 50. villes, & assubiecty plusieurs provinces. Ce fut donc une action de grande prudence de tascher de faire retirer par argent ceux qui de nouveau faisoient impression ez limites des Gaules non encore occupées, en attendant qu'il fust assez puissant pour travailler à reconquerir ce qui estoit perdu par la faute de *Constantius* mesme, lequel j'ay cy-deuant remarqué auoir fait venir luy mesme les Barbares dans ces provinces par ses Agens, pour combattre ou *Magnentius*, ou son frere *Decentius*,

pour les contraindre de diuiser leurs forces, ou pour empescher qu'ils ne peussent se ioindre contreluy. Dont le succez fut que *Decentius* fut vaincu par leur Roy, & contraint par cette disgrace de leur laisser les provinces sans deffense. Enfin *Julian* met souuent en cette oraison pour marque de barbarie & cruauté extraordinaires en *Siluanus*, d'auoir exposé son fils & ses amis à la boucherie par sa reuolte. Mais la contrainte en laquelle il ne fut rangé qu'apres estre arriué à Cologne, d'entreprendre de se faire élire Empereur, est tellement verifiée par les Historiens, qu'il n'y a aucune apparence del'accuser de cela, puis que lors qu'il prit congé de *Constantius* pour aller ex Gaules, il partoît avec vn dessein de le seruir comme il deuoit, le plus sincere & le plus fidelle du monde: Et que les fausses accusations de ses ennemis l'obligerent à se rebeller, il eut raison de preferer la conseruation de sa propre vie à celle de son fils, lequel n'estant d'ailleurs qu'un enfant & non capable d'infidelité, ne pouuoit sans iniustice & fureur estre mis à mort par *Constantius* sans attirer sur luy l'ire de Dieu. Au reste qui considerera ce que depuis la mort de *Constantius* *Julian* escriuit cõtre sa memoire en son Epistre qu'il adresse au Senat & peuple d'Athenes & ailleurs: & avec cõbien de fiel il espluche toutes ses actions, & comme il le censure cruellement, il verra euidentement qu'e tout ce qu'il auoit escrit ailleurs en sa faueur cõtre la memoire de *Siluanus*, il parloit contre sa conscience, & contre la cognoissance qu'il auoit de la verité. Et qu'estant vn abominable apostat & deuenu idolatre de nouveau, de Chrestien qu'il estoit, il ne pouuoit estre qu'un tres faux & tres-pernicieux tesmoin, contre vn Chrestien Orthodoxe, en faueur d'un Arrien, plus puissant que l'autre. Mais qu'il eust toute-fois desiré voir ruiné ausli bien que le plus foible. Au reste les noms de sa femme ny de son fils ne se treuent point.

CONSTANTIVS.



LAVIVS *Julius Constantius* estoit second fils de *Cõstantin* & de *Maximiana Fausta*. Il nasquit à *Sirmium* en la Pannonie le huietiẽsme de Novembre, qui fut ausli le iour de la naissance de *Nerva* comme le Kalendrier Romain de *Constantin* me l'apprend l'an 1069. de la fondation de Rome & de nostre salut 317. *Quinius Gallicanus*, & *Septimius Bassus* estans Consuls. Il fut treize ans & demy Cæsar, l'ayant esté crée par son pere le mesme iour qu'il posa la premiere pierre de Constantinople, ainsi que *Themistius* le remarque en sa treiziẽme Oraison. Il regna depuis vingt-cinq ans & demy, ou enuiron, & mourut aagé de 44. ans, comme *Eutrope*, *Ammian*, *Socrate*, *Victor*, & autres le font voir.

COMMENTAIRE CXXII.

Constantius, (ce dit Ammian Marcellin) auoit le teint brun, l'œil à fleur, & fort vif, & dont la faculté visuelle estoit excellente, auoit le nez mediocre, & vn peu aquillin, les cheueux doux & deliez, & qui se faisoit si souuent razer, & si curieusement polir les iouës, que le lustre aimable quel'vsage du rasoir fort assidu y caufoit, le rédoit d'vnobiet plus agreable. Et *Themistius* dit en effet en sa 3. Oraison, qu'il estoit fort beau personnage, ayât les cuisses au reste courbes, & plus courtes à proportion que le reste du corps, ce qui le rendoit, ce dit Ammian Marcellin, fort dispos & agile tant à sauter qu'à courre. Mais *Cedrenus* dit qu'il estoit grand, blond, & d'vn regard fier. Ce que toutesfois i'estime auoir esté la forme & physionomie plustost de *Constantius Gallus* que la sienne, & que *Cedrenus* a pris l'vn pour l'autre. Il auoit au reste (ce dit Ammian) vne graue & affectée seriosité en son maintien, obseruant curieusement & constamment cette grauité en son geste & en tous ses mouuemens, mesprisant d'vn courage hautain & magnanime toute popularité. Il estoit toutesfois, ce dit *Eutrope*, doux, paisible, tranquille naturellement: adioustant qu'il estoit affable, & benin dans l'entretien avec ses amis & familiers, lesquels il enrichissoit, les croyant souuent plus legerement qu'il ne deuoit. Estant au reste fort sobre, ne mangea iamais de fruit; fuyoit toutes sortes de passe temps lascifs & impurs naturellement, estoit aussi fort eloquent, compoisoit assez bien en prose & en vers. L'Empereur *Julian* le flattant & *Aurelius Victor* aussi, le loüent de cela & particulièrement de la force de sa Rhetorique & de son admirable eloquence, comme aussi *Themistius*, qui outre cela le loüe d'auoir esté doüe d'vne excellente memoire, c'est en sa 13. Oraison p. 313. les idées & images des choses luy demeurantes seelées dâs la memoire comme les pierres dans les chattons des anneaux, ce dit-il: Ammian toutesfois dit qu'il quitta la Rhetorique en laquelle il ne faisoit aucun progresz par le peu de viuacité d'esprit qu'il auoit obtuz, pour s'adonner en la Poësie, en laquelle il reüssit aussi peu (ce dit-il) *Zonare* toutesfois dit qu'il estoit assez bõ Poëte. Apres tout il affectoit d'estre estimé bien disant & sçauant: ce dit le ieune *Victor*, & faute d'y pouuoir bien reüssir, il en enuioit la gloire aux autres, selon Ammian. Mais ces tesmoignages de cét Historien me sont suspects. Car *S. Gregoire de Nazianze* plus capable de iuger de cela que luy, loüe en sa seconde Oraison, la viuacité & acuité de son esprit, & aussi son industrie, en laquelle il dit qu'il surpassoit tous les precedens Empereurs. Au reste par sa sobriété en son viure, & son peu de sommeil, il se conserua presque tousiours vne parfaicte santé tant qu'il vescu, mais en recompense le peu de maladies qu'il eut furent extrêmes. Et fut tellement chaste, qu'il ne fut iamais seulement soupçonné d'aucune impudicité; il estoit aussi fort adroit à cheual, & dardoit le iauelot de bonne grace; estant de plus, sur tout excellent Archer. *Julian* disant en sa deuxiesme Oraison luy auoir veu tuer plusieurs Lions, des

Leopars, & des Ours, à coups de fleches, qu'il combattoit contre les ennemis tousiours armé de casque, cuirasse & bouclier; estant fort entendu au mestier de la guerre, & excellent conducteur de Cavalerie & Infanterie. Au surplus il ne fut iamais veu en public se moufcher, ny cracher, non pas mesme tourner la teste ou la veüe de costé ou d'autre, ce dit cet Aucteur. *Cedrenus* aussi remarque qu'il escoutoit les requestes & les plaintes de ses subiets fort humainement, & ne recevoit iamais aucun ignorant es conseils, ny en ses entretiens plus serieux, & n'eleuoit aussi gueres de gens en des dignitez plus sublimes: ne permettant quel'on n'innouast quelque chose d'auantage en l'administration des charges, ny que ceux qui auoient les principales charges militaires fussent encore pourueus des Ciuiles: Il auoit aussi particulièrement vn grand soin de conseruer & assister les soldats en leurs besoins, & estoit tres-exact à esplucher les merites d'vn chacun, & nul n'estoit honoré d'aucune charge militaire ny Ciuile, qui ne fust reconnu par luy auoir esté endurcy de longue main aux exercices & fatigues de la guerre, & rompu aux affaires. De sorte que *S. Gregoire de Nazianze* en sa 3. Oraison contre *Iulian*, dit qu'il surpassoit en industrie & dexterité d'esprit tous ses predecesseurs, comme ie l'ay remarqué cy-deuant. Or toutes ces vertus dont il estoit enrichy estoient extremement obscurcies & raualees au possible par plusieurs grands deffaux qui estoient en luy. Car en premier il estoit si soupconneux & deffiant, & croyoit si de leger là où il s'agissoit de quelque partie dressée, ou qui se disoit se proiecter contre sa personne & son Empire, que cette imperfection luy fit commettre de grandes fautes, en cela toutefois excusables, qu'il n'y eut iamais d'Empereur qui eust eu plus de suiets de deffiance que luy, attendu que tous ses cousins premierement & autres alliez, & plusieurs autres qui ne luy estoient de rien; mais qui estoient ennemis de sa maison, luy porterent vne enuie irreconciliable, ayant esté contraint pour les considerations de se deffaire de ses oncles & cousins, & puis ayant veu en mesme temps cinq ou six Tyrans luy disputans l'Empire, qui furent *Magnentius*, ses deux freres, *Nepotianus* & *Vetranio*, & puis *Gallus*, en auoir eu ingratement le dessein, & encore apres auoir esté trompé dans le iugement qu'il auoit pris que *Siluanus* auoit esté frappé d'vne pareille maladie, & l'auoir contraint d'entreprendre ce à quoy il ne pensoit pas, il ne peut enfin eüiter que le souleuement de *Iulian* qu'il auoit luy-mesme rendu trop puissant ne luy causast la mort: Cependant ces executions le firent estimer auoir esté sanguinaire & cruel iusques là, qu'*Ammian Marcellin* assure (imprudemment toutefois) qu'il l'estoit plus que n'auoient esté *Caligule*, *Domitian* & *Commode*: bien qu'en d'autres rencontres il parust doux, benin, tranquille & clement (ce dit *Eutrope*) mais *Ammian* au contraire, dit qu'il voulut que mesme les crimes douteux fussent iugez & punis comme certains, croyant imprudemment & comme des Oracles les femmes, & vne miserable troupe d'Eunuques qui auoient vn grand Empire sur luy, en des occasions de cette qualité, dont *Eusebe*, peste plus perni-

cieuse de son Palais, que Iulian fit depuis massacrer, estoit le plus apparent: ces Monstres luy applaudissans soigneusement & laschement en tout ce qu'il faisoit, avec des gestes & des tons de voix effeminez, observans curieusement tout ce qu'il disoit, affirmoit ou nioit, pour auoir suiët deluy applaudir & de le flatter; Iulian appellant *Constantius*, à cause de ce que dessus, bourreau de toute sa consanguinité, en son Epistre aux Atheniens, & qu'il auoit trahy les Gaules par deux fois aux Barbares, sans auoir (ce dit-il) compassion des sepulchres de ses ancestres, bien qu'il venerast (ce dit il) & honnorast ceux des Estrangers; c'est en la page 626 qui est vn trait remarquable: car ie ne doute pas qu'il n'entende par ces sepulchres des ancestres de *Constantius*, les monuments des pere, mere, freres & autres consanguins d'Helene sa mere, inhumez à Treues & ailleurs en cette Prouince, & par les sepulchres des Estrangers, les reliques des Martyrs, qu'il veneroit pieusement, comme Chrestien. Cecy seruant de preuue que les ancestres de *Constantius* estoient Gaulois, c'est à dire ceux d'Helene mere de Constantin, & dont i'ay illustré la preuue plus au long en son Commentaire: ce passage confirmant aussi ce que i'ay cy-deuant remarqué, que *Constantius* auoit fait entrer es Gaules *Chnodomarius* Roy des Allemans, qui vainquit *Decentius*: & croy que la seconde fois qu'il y en fit encore descendre fut contre Iulian mesme, lors qu'il fut fait Empereur sans son consentement; & que *Libanius* semble aussi auoir remarqué en l'Oraison funebre de Iulian p. 286. Mais pour faire voir l'inconstance de cét Apostat, luy qui contrefait si curieusement le Philosophe, il le louët tellement en l'Eloge d'*Eusebia* p. 203. qu'apres ce qu'il en dit, il me semble n'y auoir rien à adiouter: car il le qualifie vaillant, braue, magnanime, temperant, iuste, prudent, tres-bon Prince & tres-clement: ce dernier epithete estant bien different de celuy de bourreau qu'il luy donne ailleurs. Et puis en la p. 219. il dit qu'il veut que tout le monde sçache les bien-faits receus de sa magnificence: car dès mon enfance (ce dit il) il s'est montré enuers moy tres-humain, & tellement bien faisant, obligeant & fauorable, que ce qu'il m'en tesmoigna surpasse tout soin, affection, & magnificence imaginable; m'ayant premierement tiré de tels dangers, qui n'eussent iamais pû estre euités par qui que ce fust: puis il tira & deliura nostre famille qui estoit comme abandonnée hors de la tyrannie des puissans, nous reestablisant en nostre entier, & nous remettant dans la possession de nos premiers biens & dignitez. Et dans sa premiere Oraison, apres auoir dit qu'il estoit extremement vigilant & sobre, il adiuste qu'il estoit si fort & si adroit, qu'il couroit legerement & sautoit disposément en selle tout armé sans ayde, & qu'il estoit aussi bon Cavalier que pieron excellent, surpassant en l'un & en l'autre tous les Cavaliers & soldats de son Empire; qu'il estoit extremement patient & dur à la peine & au travail, & que ces vertus jointes à la connoissance que son pere auoit de sa capacité, furent cause qu'il luy donna le gouuernement des Gaules en son adolescence, & puis qu'il l'auoit enuoyé contre les Perses pour leur tenir teste & les mettre à la

raison : Et cependant il demeura tousiours extrêmement obeissant & respectueux enuers luy , seruant au reste de modele & exemple de moderation & temperance singuliere à tout le monde. Et qu'après que son pere eust acheué vne heureuse vie par vne fin encore plus heureuse, il auoit eu l'heur de luy dresser vn tres-beau & tres somptueux sepulchre, ayant esté mandé seul de ses freres par luy lors qu'il se veit malade. De sorte qu'il luy rendit tous les honneurs possibles à sa memoire, & qu'en suite il auoit tousiours entretenu la concorde entre ses deux freres, de toute sa puissance, ayant esté choysi arbitre par eux, & réglé vne fois tous leurs differents en la Pannonie. Apres il dit qu'il fut faite la guerre contre les Perses avec vne si grande & si effroyable puissance, & avec vn appareil si bien ordonné, que le General des armées du Roy de Perse s'estant fait souleuer sur vn grand bouchier pour contempler son armée, en demeura si troublé, que soudain ayant laissé la charge de son armée à vn autre, il se retira d'vne vistesse incroyable en Perse, de peur de receuoir en personne la honte & l'affront d'vne disgrâce & deffaire inéuitable; & qu'en suite *Constantius* eut l'honneur d'vne bataille qui fut donnée entre luy & eux, où fut tué l'heritier presomptif du Royaume de Perse, & lequel auoit desia esté pris autrefois, bien que quelques vns ayent estimé (ce dit-il) l'aduantage leur estre demeuré : ce qu'il preuue par toutes les circonstances du combat, & de tout ce qui s'y passa, & de ce qui le suivit. Apres il vient à descrire cette grande & perilleuse guerre qu'il eut à demeller contre *Magnentius*, en la conduite de laquelle il louë curieusement & exactement la diligence, preuoyance, conduite singuliere, valeur, industrie, & fermeté de courage de *Constantius*, comme il auoit fais aussi en la deposition & reduction à son deuoir de *Vetricio*, bien qu'il eust moins de gens que *Magnentius*. *Libanius* en effet disant au Commentaire de sa propre vie, qu'il auoit vaincu l'vn par son eloquence, & l'autre par sa valeur, Iulian adioustant qu'il auoit esgallement fait paroistre en la degradation de *Vetricio* sa constance, courage, clemence & moderation, & depuis encore son bon-heur & sa dexterité à faire estouffer en sa naissance la Tyrannie de *Siluanus* avec son auteur, & son humanité enuers son fils, & sa clemence enuers tous les autres rebelles apres les auoir vaincus. Enfin il ne se peut rien adiouter aux Eloges que ce Cæsar nouvellement creé, lors qu'il fit cette Oraison Panegyrique, donna à son bien-faicteur, comme aussi en la suivante, & en celle qui contient les eloges de l'Imperatrice *Eusebia* sa femme : ce qui efface extrêmement tout ce qu'il s'est aduisé de dire ingratement contre luy depuis sa reuolte; & encore partie des mesdisances de *Zosime*, amy de la memoire de Iulian, & ennemy de celle de *Constantius*, comme de son pere & de ses freres. Mais pour le regard des loüanges qu'il luy donne, il auoit esté preuenü par *Libanius*, quoy que le plus grand amy qu'il eust entre les Sophistes : lequel en son Oraison intitulée *Basilicus*, le louë si hautement & magnifiquement, qu'il le donne pour modele sur lequel il desire former vn grand & excellent Monar-

que es vertus, instructions & exercices qui luy auoient esté inspirées & à ses freres, par le soin exact & prudent de leur pere, & dont il se seruoit avec admiration. En premier lieu il le represente auoir succédé à son pere, auquel il dit parlant en Chrestien, quoy que Payen, auoir esté rappellé de Dieu de la Terre au Ciel, & que les Perles pensants auoir tout gagné de voir *Constantius* mort, se trouuerent incontinent bien estonnées de voir vn heritier luy succeder, qui ne luy estoit inferieur en valeur, & que *Constantius* s'estant trouué par le deceds de son pere en deux extremitez, qui estoient d'aller rendre à son corps la sepulture & autres devoirs de pieté filiale, & puis d'un autre costé de faire teste à ses ennemis, qui estoient les Perles, contre lesquels son dit pere l'auoit enuoyé; que Dieu fauorizant sa pieté fit le tout reüssir pour la gloire; car il fut s'acquitter de son deuoir enuers son pere, & Dieu reteint par sa prouidente toute puissance les Perles coye en ce temps là, comme n'ayants eu connoissance de son depart. Or il faut remarquer que pendant le cours de plus de 40. ans, les Perles estoient demeurez paisibles sans innouer rien contre la paix qu'ils auoient obtenue des Romains, depuis leur deffaite par *Galerius Maximianus*; mais seulement s'estoient soigneusement addonnez à se fortifier de toutes sortes d'armes & autres choses nécessaires pour la guerre: faisant dresser toute la jeunesse aux Exercices militaires, amassants force thresors, fabriquant toutes sortes de machines beliques, & achepté grand nombre d'Elephans; voire mesmes s'estans munis d'une incroyable quantité de fer & d'acier, dont ils manquoient pour s'armer, par vne ruse, dont ils abuserent Constantin, que *Libanius* toute fois dit auoir accordé par magnanimité. Qui fut qu'ils luy enuoyerent des Ambassadeurs avec des presents de grande valeur, ayants charge de luy rendre l'honneur d'adoration, quand ils seroient presentez deuant luy, le flattans par des termes de louanges & honneurs recherchez, le supplians tres-humblement de la part de leur Roy de permettre l'achapt de fer & acier dans ses Prouinces, sur le besoin pressant qu'ils en auoient, à cause qu'il estoit obligé de faire la guerre à vne puissante Nation de Barbares, les armes luy manquant pour l'entreprendre: ce que Constantin leur ayant accordé, ils en enleuerent le plus qu'ils peurent, dont au lieu de se seruir contre toute autre Nation ils firent magazin pour faire la guerre à leur bien-faicteur mesme: De sorte que la guerre ayant esté declarée sur la fin de l'Empire de Constantin, *Constantius* son fils se trouua auoir en test la plus grande puissance des Perles, & la mieux armée & pourueüe de toutes sortes de machines & autres choses, qu'eust iamais eu aucun Empereur Romain. Apres cette remarque *Libanius* fait voir avec quel courage, & avec combien de prudence & vigilance *Constantius* attaqua le Perle dans son pays, ou le souleuint dans le sien, & qu'il en ramena vn tres-grand nombre de captifs des villes prises par luy, lesquels il logea humainement en des contrées de la Thrace, qui estoient depuées, qu'ils cultiuerent depuis vtilement, leur posterité luy demeurant redevable de ceste liberalité & clemence: De plus *Libanius*

loüe sa debonnaireté & humanité sur le récit des miseres des siens, & puis apres les consolant par des assurances d'un prompt secours. Et cependant il fait voir qu'il estoit impenetrable au froid, comme s'il eust esté de diamant, ainsi qu'il fit paroistre en son expedition durant la plus grande rigueur de l'Hyuer, ne receuant aucune incommodité en sa personne ny par les neiges, ny par les pluyes. Enfin il fait vne exacte description de la victoire obtenüe par *Constantius* sur les Perles, & comme le fils de leur Roy destiné pour successeur de son Sceptre y fut pris, puis fouetté & couuert de sang à coups d'aiguillons, & de pointes de iavelots, puis mis en pieces, à la veüe des ennemis. La mort cruelle duquel fut si sensible à son pere, qu'ayant remply l'air de ses menaces & rodomontades, il s'arracha cette belle & delicate chevelure qu'il auoit de coustume de nourrir, curieusement agencée & anelée, se plombant la teste de coups de rage qu'il en conceut, & fit trancher la teste à ceux qui auoient irrité les Romains contre luy. Or comme *Libanius* & *Julian* descriuent cette bataille de *Singa*, encore qu'ils fassent voir que l'honneur du combat & le champ de bataille luy demeura, les Perles ayans tourné le dos & fuy de routes parts: si est-ce qu'ils ne laissent de confesser, que les Romains y firent aussi de leur part perte considerable. Mais en sorte que par tout où *Constantius* se pût rencontrer, il y porta la victoire pour les siens, avec des marques insignes de sa valeur, constance, presence d'esprit & de courage. En suite il le louë de son affabilité & complaisance, & puis de ce qu'es conseils militaires, il disoit son opinion en termes succincts & elegans, mais fort energiques. Qu'il estoit fort iudicieux au choix de ses amis, desquels il ne disgracioit iamais aucun; entreprenant sans marchander les choses les plus perilleuses, estoit prompt à obliger & faire du bien à quelqu'un, & tardif à punir, estoit superieur à toutes intemperances & voluptez, tenoit inuiolablement sa parole: Qu'au reste il auoit tousiours, ce dit-il, page 136. plus de confiance aux prieres & aux vœux qu'il presentoit à Dieu avec humilité & reuerence, qu'en la force des armes. En fin ce ne seroit iamais fait de particularizer icy tous les eloges qu'il luy donne: Il suffit d'auoir fait le rapport de celles-cy, & dit qu'il y a d'autant plus apparence de les receuoir pour sincerés, qu'il ne paroist pas dans sa vie y auoir esté obligé par les bien-faits de ce Prince, & que d'ailleurs il estoit Payen, & *Constantius* Chrestien. Au reste il ne passe pas en son eloge, outre le temps auquel son frere *Constans* viuoit encore: Cette oraison ayant esté composée par luy quelque temps auant la mort de *Constans*. Or comme les exploits de *Constantius* contre *Magnentius*, *Vetranio* & *Siluanus* ont esté suffisamment touchez par moy en leurs Commentaires, & puis par les Historiens qui en ont rapporté les actions principales, & encore par *Julian* & *Libanius* qui en leurs Oraisons en ont fait assez exacte mention: Je passeray par dessus, disant simplement, que la guerre qu'il entreprit contre les Perles tant deuant qu'apres celle qu'il eut contre *Magnentius*, luy fut plus funeste qu'heureuse & favorable, encore qu'elle luy fust glorieuse en son particulier, l'ayât conduite avec toute la vigilance, preuoyance, constance

toujours de plus en plus, soit par les aqueducs & fontaines dont il l'embellit & decora utilement, soit par des bains surperbement bastis portans son nom, ou par vn magnifique Palais ludiciaire, & autres ouvrages publics. Comblant de delices tous les habitans par son humanité, bien qu'il eust de tout temps banny toutes sortes de delices & voluptez de son cœur, ce qui estoit vne marque apparante d'une ardente affection, amour & inclination enuers cette Capitale du Monde, ce dit-il, comme aussi il fut si magnanime, & tellement ialoux du repos public & conseruation de la liberré des Romains, qu'il la prefera à sa commodité & à son repos particulier, en refusant de faire la paix avec *Magnentius*, bien qu'il fust conseillé de plusieurs d'y vouloir entendre. Car *Magnentius* eust bien desiré estre seulement confirmé par luy en la possession de la part de l'Empire qu'il occupoit, & luy auoit enuoyé en ambassade *Nonnechius* Prince du Senat de Rome, *Ruffinus* Præfect du Pretoire, & *Maximus*, qui fut pere comme ie croy du Tyran *Maximus*, luy demandant pour faire la paix sa sœur *Constantine* en mariage avec cette confirmation, & luy offrant sa fille pour femme, *Constantius* estant veuf lors, mais *Constantius* n'y voulut entendre; ne pouuant se resoudre de faire alliance avec le meurtrier de son frere (ce dit *Petrus Patricius*.) Zonare remarquant que cette grande confiance qu'il auoit d'ailleurs de l'euenement qu'il attendoit fauorable en cette guerre, procedoit en partie d'un songe qu'il eut la nuit en laquelle il luy sembla auoir veu *Constantin*, qui tenant son frere *Constans* par la main, luy disoit, *Constantius* voicy ton frere *Constans* descendu de plusieurs Monarques Romains, qui a esté assassiné par le Tyran *Magnentius*, il te faut vanger sa mort, & ne pas conuiuer au peril pressant de la Republique: partant haste toy d'aller abatre l'orgueil de sa tyrannie, & ne laisse le massacre de ton frere sans punition. Or ce qui s'en ensuiuit luy confirma l'esperance qu'il auoit d'en venir à bout. Car pour monstrier qu'il ne vouloit point de paix avec ce perfide, est, que voyant que Rome & le Senat estoient en sa puissance, & que mesme la pluspart des Senateurs suiuients son party, il establet vn nouueau Senat dans *Sirminum*, en la Pannonie, ville, où il auoit pris naissance, & y transporta les Senateurs qui suiuients son party, ce dit *Libanius*. En fin suiuit cette sanglante bataille, & tellement domageable à l'Empire Romain, qu'il gagna près de *Mursia*, contre le Tyran, dont j'ay parlé si exactement en son Commentaire, dans laquelle il se respandit tant de sang, que *Constantius* s'estant mis sur vn lieu eminent pour contempler le grand carnage qui s'y estoit fait de soixante & six mille hommes des deux armées, il se mit à plorer, regrettant avec mille soursirs, & paroles qui exprimoient vne douleur extrême, la perte irreparable des principales forces de l'Empire Romain, comme Zonare le remarque. Ce qui marquait en luy vne grande humanité. Et à la verité *Constantius* m'eust semblé auoir esté vn Prince fort heroïque & digne de loüanges immortelles; s'il n'eust tesmoigné vne grande foiblesse d'esprit par la ialousie de sa grandeur, & de sa dignité par ses desiances trop frequentes, dont j'ay desia remarqué l'imperfection: & encore d'auoir

esté si lasche que de s'estre vanté d'estre venu à bout du pauvre & infortuné *Silvanus*, comme d'une grande victoire, bien que, outre que ce furent ses desliances & son imprudence qui perdirent miserablement cet excellent Capitaine, & si fidelle protecteur de ses interets, & auquel il auoit tant d'obligation, que ie tiens qu'il eust perdu cette bataille de *Mursia*, s'il n'eust quietté *Magnentius* pour le venir seruir, luy ayant amené avec luy des meilleures troupes qui fussent dans l'armée du Tyran. Puisque mesme sans icelles, il luy fit perdre trente mille hommes auant que pouuoir estre deffait. Ioint quel honneur & le bonheur de l'auoir tiré de cette perilleuse affaire de *Silvanus*, en fut deü à la fidele d'exterité du sage & prudent *Vrsicinus*, qu'il auoit luy mesme iniustement esloigné de sa Cour vn peu auparauant. Et dont toutefois il trouua qu'il n'auoit pû se passer pour pouuoir venir à bout à son honneur de cette entreprise, & cependant il en comptoit l'exploit comme s'il eust esté sien. & le mettoit à l'égal de la victoire obtenuë par luy sur *Magnentius*; disant selon Theodoret liure deuxiesme de son Histoire Ecclesiastique chapitre seiziesme, qu'il faisoit plus d'estat d'auoir priué Saint Athanase de l'administration des affaires Ecclesiastiques, que des glorieuses victoires acquises sur *Magnentius* & *Silvanus* par luy. Marquant pour vne grande proüesse ce qu'il auoit fait en cela d'iniuste, contre ce grand & saint Docteur, & excellent Prelat d'Alexandrie, & faisant voir outre ce, qu'il y auoit en luy beaucoup d'insolence & d'impieté, & que d'ailleurs la vanité estoit l'une de ses principales imperfections. Ce poison de l'Atrianisme luy ayant tellement enuenimé l'imagination & l'entendement, qu'il ne voulut iamais tenir chez luy aucun domestique qui ne fust Arrien, desquels l'Eunuque Eusebe estoit le plus pernicieux, lequel & les autres Eunuques de ce Serrail, Saint Gregoire de Nazianze décrit ainsi en sa vingt.vniesme Oraison p. 386. C'estoient, ce dit-il, des hommes-femmes, qui n'estoient hommes entre les hommes, ny femmes entre les femmes, estans d'un sexe douteux; mais dont l'impieté estoit fort cognüe & non douteuse: s'estonnant, ce dit-il, comme les Empereurs se seruoient de ces monstres demy-femmes, & seulement destinez pour la garde des femmes, & qu'ils les employoient es principales charges de leur maison. Or cette lepre de l'heresie infecta si fort la bonne odeur que ses vertus auoient respanduës par tout son Empire, que sa reputation en fut extremement endommagée; mais son ame encore plus, ayant causé mille trauerses & persecutions aux fideles Orthodoxes, & arresté le cours & progres du Christianisme aux dependis de l'idolatrie, de laquelle plusieurs faisoient difficulté de se retirer, pour entrer dans la nef de la vraye Religion qu'ils voyoient combatuë de tant de sortes de vents contraires: le zele indiscret de ce Prince estant mesme taxé par les Payens, comme par *Aurel. Victor* mesme, lequel en parle ainsi. *Cultu genitoris, ce dit-il, satis pius, siue nimis custos.* Car cet Historien ethnique; represente icy en luy deux sortes de cultes de la Religion Chrestienne, que *Constantius* suiuoit, sçauoir, qu'il n'adoroit pas les Dieux, non plus que Constantin son pere, qui auoit embrassé le premier des Empereurs le Christianisme, estât adorateur de I.C.

& non de Iupiter, nō plus que son pere: mais qui y estoit trop opiniastre sectaire & protecteur de ses opinions, n'estant pas croyable le trouble, & les calamitez qu'il caula par tout l'Orient principalement, & les afflictions qu'il fit recevoir au Pape *Liberius*, à S. Hilaire, & encore plus à S. Athanase, boucher impenetrable de la Foy orthodoxe: comme aussi à vne infinité d'autres des plus vertueux, & plus constans Prelats de l'Eglise. Dōt la plus grande & plus sainte brigade à laissé des preuues & remarques infinies par leurs doctes escrits. Car ces saints personnages outrez de douleur de voir l'Eglise, & la Foy si mal heureusement deschirées par vne heresie si pernicieuse, dont il estoit si ardent & si opiniastre protecteur, le descrierent admirablement dans leurs œuures Saint Athanase l'appellant tantost nouuel Achab, à cause de sa perfidie enuers Dieu, & puis second Balthazar, vray Ante-Christ, abominable Iudas, cruel Herode, Antioque plus impie, voire l'appelle Tyran ennemy iuré de Iesus-Christ, & le plus melchant des mortels, comme vous le pouuez voir en son Traitté du Synode, & en son Epistre aux Solitaires des deserts, & ailleurs. Et Saint Hilaire pareillement escriuant contre luy, comme estant son persecuteur: & encore en mesme temps qu'eux *Lucifer* Euesque de *Calaris* en Sardagne, l'appelle traistre Iudas, & vermissé au sorty du cloaque de corruption del'infame *Arrius*. Il est toutefois loué par Saint Ambroise en son epistre à Valentinian, qui est la vingt & vnième. Mais neantmoins seulement pour auoir fait oster la statue de la Victoire ardamment & superstitieusement adorée par les Payens dans le Capitole, luy estant lors à Rome. Il est aussi vn peu excusé par Saint Gregoire de Nazianze en sa vingt & vnième Oraison, disant que les *Arriens* par leurs artifices auoient surpris sa simplicité. Car cedit-il, il estoit fort pieux & zelé. Mais la pieté ny son zele n'estoient pas selon raison, & selon la Loy & doctrine de l'Eglise Orthodoxe: Mais l'Autheur de la Chronique Alexandrine p. 684. loue grandement sa liberalité enuers les Eglises, & sa charité enuers les Prelats & les Prestres. Disant qu'il donna particulièrement à la Cathedrale de Constantinople force vases & reliquaires d'or & d'argent, & diuers ornemens enrichis de pierreries. De plus qu'il y fit faire es principales portes du dedans du Temple (car il y auoit doubles portiques) des petits huis d'or massif, & decora de diuerses sortes de dorures artistement appliquées, les portes de deuant qui se presentoient les premieres en entrant dedans le Temple. De plus qu'il augmenta charitablement aux hospitaux le bled que son pere Constantin leur auoit ordonné: & ie croy que ce furent tous ces insignes effects de pieté & charité, avec la haine qu'il portoit à l'idolatrie, qui porterent Saint Gregoire de Nazianze à le louer si auantageusement qu'il fait en ses Oraisons contre Iulian, & ce particulièrement en la troisieme, autant & plus qu'il ne deteste, & a en execration cet Apostat: la haine de l'impiété de l'un, donnant licence à cet excellent Docteur & disert Orateur d'exalter la pieté del'autre, mais seulement en qualité de Chrestien & non d'Arrien. De sorte qu'il dit, qu'il auoit excellé par dessus tous les autres Empereurs en cette vertu:

voire iusques à ce poinct, qu'il assure, que *Constantius* estoit mort orthodoxe, ayant abiuré l'Arrianisme auant que d'expirer. Mais S. Hierosime n'est pas de cette opinion, non plus, ce me semble, que les autres Peres. Car il dit que Dieu luy auoit osté la vie, parce qu'il auoit voulu rauer la diuinité à son fils. Et en son l. contre les Luciferiens, il disoit parlât de la mort; Le Seigneur s'éveille, & commande à la tempeste de cesser, la beste meurt, & la tranquillité reuiert. Et saint Athanasie nous apprend, en son liure du Synode, qu'il se fit baptizer par *Euzoïus* Eueque Arrien, comme il se sentit frappé à la mort. Ce qui reuerse apparemment tout autre témoignage du contraire. Mais ce n'est pas à moy de iuger de finitiuement de cela, apres ce qu'en ont tant escrit diuers Escriuains modernes tant Orthodoxes, qu'autres. Il me suffira d'en auoir remarqué ce que dessus, pour venir à parler de sa mort, qui suruint comme ie vay remarquer, mais succinctement. Car Ammian Marcellin la décrit fort exactement & curieusement. *Constantius* donc ayant à se preparer pour aller combatre contre les Perses, & toutesfois voyant qu'il y auoit dans les Gaules de l'ouurage taillé, pour occuper & employer des forces esgales à celles qu'il destinoit pour l'Orient, & qu'il estoit necessaire de destiner pour cette expedition contre les Barbares, vn Lieutenant General qui ne luy peust donner del'apprehension de reuolte & de tyrannie. Il estima que le moyen d'obuier à cela estoit de faire quelque vn de son sang, Cæsar, & luy en donner l'employ. Il choisit donc Iulian, son cousin germin, & frere de pere de *Gallus*, & fils de *Constantius* son oncle, & de *Basilina*, & le crea Cæsar, luy donnât outre cela pour l'obliger dauantage à vne parfaite recognoissance sa sœur Helene en mariage. Mais comme apres la deffaitte des Barbares, & la prise de *Chnodomarius* le plus renommé des Rois Barbares (comme ayant vaincu autrefois *Decentius*) & que Iulian le luy eust enuoyé ainsi armé qu'il estoit lors qu'il fut pris, luy estoit présenté ainsi qu'il venoit de donner vn Roy aux Quades & Sarmates, & de plus que ce nouveau Cæsar enflé de ses Victoires, se fust estimé digne d'estre proclamé l'Empereur d'Occident, & luy estre associé sous le titre d'Auguste, & que ses Legions qui auoient parfaite cognoissance de l'ambition de ce nouveau Conquerant (n'auans autre but que de le contenter pour leur profit) l'eussent honoré de ce titre. Il attira tellement la haine de *Constantius*, & luy causa vne telle ialousie dans l'ame, qu'il se resolut de le venir chastier, & quitta en effet soudain l'Orient & les Perses, pour le venir rencontrer avec toutes ses forces: Mais comme il estoit en Cilicie, vne ardente fièvre le prit, dont il mourut, perdant la vie, & quittant l'Empire à son ennemy, avec vn d'esprit & regret incroyables. *Constantius* *Arriane fautor hæreseos* (ce dit Sainct Hierosime en sa septiesme Epistre) *dum contra inimicum paratur, & concitus fertur ad pugnam in Mopsi viculo moriens, magno dolore reliquit Imperium.* Regrettant trois choses principalement, ce dit Sainct Gregoire de Nazianze en l'Eloge de Sainct Athanasie, Sçauoir, d'auoir fait mourir ses plus proches parents incontinent apres qu'il eust succédé à son pere, Secondement: d'auoir crée Iulian Cæsar, &

l'auoir destiné pour son successeur ; & puis de s'estre rendu fauteur de l'Arrianisme, mourant en acheuant ces paroles. Ce qui ne se rapporte pas toutefois à ce qu'Ammian Marcellin rapporte de la fin. Disant entre autres remarques, que l'on disoit qu'il auoit en cette extremite de sa vie nommé Iulian pour son successeur. Mais il ne me semble pas vray semblable, qu'il eust cette pensée pour lors, veu qu'il estoit assez informé, qu'il auoit desia apostasié, reestablisant l'idolatrie & sacrifiant aux Idoles, & en escriuant par toute la Grece, & ailleurs son dessein. Comme il s'en vante en son Epistre qu'il en escrit à *Maximus* celebre Philosophe Magicien, au temps qu'il estoit passé des Gaules dans l'Illyrie, dont *Constantius* auoit des nouuelles de toutes parts. Car les Chrestiens tant Orthodoxes qu'Arriens, esgalement interessez en cette abominable Apostasie, ne manquoient pas de luy donner cognoissance de toutes ses impietez. De sorte que ie ne doute pas que ce ne fust l'impieté de Iulian qui attira sur luy la haine de *Constantius*, auant mesme qu'il se fust fait proclamer Empereur. Comme ayant sçeu par ceux qu'il employoit ez Gaules, pour prendre garde à ses actions plus secretes, qu'il sacrifioit en secret aux Idoles. Et comme il veneroit Mercure auant mesme qu'il fust Cæsar, & ce durant la nuit dans son cabinet, comme Ammian Marcellin le remarque liure xv. & encore à Minerue, laquelle il dit en son Epistre aux Atheniens p. 305. qu'il inuoca pour estre garanty par son moyen des embusches de ses ennemis. De plus il se plairoit apres les diuertissemens damnables de la Magie & Necromancie, à laquelle il appliquoit son esprit avec extrême curiosité, dont il est vray semblable que *Constantius* auoit eu cognoissance, luy qui auoit les Magiciens & les Idolatres en abomination, comme les Constitutions Imperiales le manifestent. Au reste pour euiter toute prolixité ennuyeuse, ie ne fais pas mention des visions qui prognostiquerent à *Constantius* la perte de l'Empire avec celle de la vie, dont Ammian vous entretiendra liure vingt-vnième ; & diray seulement que son corps fut porté à Constantinople pour y estre inhumé avec celuy de sa femme *Eusebia*, dans vn mesme Monument, ce dit *Cedrenus* : ce qui se fit avec tout l'honneur & reuerence possibles, prieres, Cantiques & louanges en l'honneur de Dieu & du deffunt, & avec forces torches & flambeaux, & le tout selon la coustume & ceremonie obseruée par les Chrestiens, accompagné de grand nombre de Prelats tant Orthodoxes, qu'arriens. Car, ce dit Saint Gregoire de Nazianze, en sa seconde Oraison contre Iulian (lequel y assista avec son Clergé) nous luy rendismes tous ces honneurs à son Tabernacle, encore que le deffunt eust semblé auoir violé en quelque façon, l'integrité de la foy Orthodoxe. Mais nous considerasmes qu'il ne l'auoit pas fait par impieté, mais par sa simplicité corrompue par les inuincibles artifices des plus puissans soustiens des ennemis de la Foy orthodoxe, qui estoient les plus grands de l'Empire, & que ce n'auoit esté que faute d'auoir apperceu l'abyssme de l'infidelité dans lequel ils le precipitoient, & que d'ailleurs il auoit regné iustement, & fait vne fin ortho-

doxe & Chrestienne selon la croyance commune. De sorte que lors qu'il approcha de Constantinople, son armée & ses gardes l'environnans & accompagnans, comme s'il eust encore esté viuant, l'amenerent dans la ville, où le peuple luy allant aussi au deuant, le suiuit avec tant d'honneur appareil, & magnificence, qu'il ne s'estoit iamais veu, ny se verra (ce dit-il) cy-apres rien de plus illustre. *Iouianus*, qui depuis succeda à *Iulian*, & qui estoit Capitaine de ses Gardes ou de ses Gentils-hommes seruans, en eut toute la conduite, & direction, comme *Ammian* liure vingt-vniesme & *Cedrenus* le remarquent. *Iulian* mesme s'estant treuue à ce Conuoy, estant allé au deuant du corps, & le conduisit iusques à l'Eglise, & mit la main sur son cercueil, & s'ostant le Diadème du chef l'adora: comme *Sainct Gregoire*, *Libanius* en l'Oraison funebre de *Iulian*, *Zonare*, & *Mamertinus* en son Oraison Eucharistique qu'il adresse à *Iulian*, le remarquent.



DN. CONSTANTIVS PF AVG. *Constantius* representé couronné d'un Diadème. Au reuers il y a CONSTANTIVS AVG. & rien d'auantage, sinon qu'au bas il y a SIS. c'est à dire que cette Medaille, qui est d'argent, estoit de la fabrique de SIS CIA. Ce sont trois palmes avec un grand Astre au dessus de celle du milieu.

On me demande qu'elle est l'intelligence de ces trois palmes & de cet Astre qui les éclaire. A quoy ie responds que ie ne suis pas Dieu, & qu'en matiere d'Enigmes chacun est receu à proposer son opinion, comme ie vay faire, & si l'une de mes coniectures semble plus probable que les autres, elle sera prise pour la veritable, si on trouue raisonnable de s'y arrester. Je diray donc que ces palmes & cet astre se peuuent prendre pour diuers suiets. Dont le premier est, qu'il y a grande raison de les prendre pour auoir designé les trois freres *Constantin* *Constantius* & *Constans*, lesquels apres le decés de leur pere demurerent seuls Empe-reurs apres s'estre deffait des autres Césars, avec lesquels l'Empire auoit esté partagé. Cét Astre estant mis au dessus d'eux pour représenter l'Âme de *Constantin* iouissante de la gloire des bien-heureux (car *Constantin* beatifié est tousiours en ce siecle-là, designé par un grand Astre dans les Monnoyes de ses successeurs, qui promettoit par son assistance des victoires sans nombre à ses heritiers, comme ils se le persuadoient. Or que ces rameaux de palmier fussent vray semblablement symboles des trois fils de *Constantin*, il est aisé de le iuger. Car les anciens designoient ordinairement les enfans par des rameaux: mais patri-

culierement les enfans des Princes l'estoient par des rameaux de Palmiers, c'est à dire par des Palmes : comme Artemidore l. 1. chap. 79. & *Achmet* chap. 199. le remarquent : les palmiers d'ailleurs estans symboles de la fécondité, comme *Libanius* en son Eloge des palmiers & pommiers le fait voir, p. 715. & autres avant luy ; estant mesme remarquable sur ce sujet que les Sectateurs de Mahomet croyoient que le Christ auoit esté engendré contre vn palmier par Marie sœur de Moÿse, comme *Euthymius Zigabenus* le remarque és Dogmes de cette Secte infenale page vingt-neuf ; ayant au reste fait cy-deuant force remarques sur tout ce qui concerne les rameaux & les palmiers en diuerses rencontres, & particulièrement sur la Medaille d'Hadrian, qui a en son reuers *HILARITAS P. R.* Mais outre ce que dessus ces palmes peuuent aussi auoir esté mises icy pour marque de perpetuité d'Empire en faueur de ces trois ieunes Empereurs, comme en qualité de freres, estans rameaux d'un mesme palmier, qui estoit Constantin, suiuant ce que *Libanius* remarque de la durée du palmier, estimé estre presque immortel, surpassant tous les autres arbres en longueur de vie, & d'ailleurs comme ne perdans ny quittans leurs feüilles, selon ce que *Plutarque* en remarque en ses Questions de Table liure huitième, Question seconde.



2. 3.

DN. CONSTANTINVS. P. F. AVG. *Constantinus* tenant vn Monde en sa main. Au reuers il y a FEL. TEMP. REPARATIO. SM. KAR. C'est à dire, *Signata Moneta Karunsi* ou *Karthagini*. *Constantinus* le casque en teste, pressel'un des deux captifs qu'il a deuant luy du pied droit, luy marchant sur la jambe, tient vne enseigne dans laquelle est cette marque du Christianisme ✠, & s'appuye du bras gauche sur son bouclier.

En vne autre il y a vne Croix dedans le pennon de cette enseigne ; & *Constantinus* a deuant comme pour guide, vn grand Astre. Au bas il y a ANT. qui est à dire *Antiochia*, comme ayant esté battue à Antioche.

Ces deux Medailles sous vne mesme Inscription ont vne intelligence assez conforme ; mais la dernière est plus notable que la première : car cette heureuse reparation des temps en la première designe bien le glorieux retablissement de la liberté, de la iustice, & des loix opprimées par les Tyrans, apres les auoir heureusement vaincus, tant par la prudente conduite que par la vertu diuine, accompagnant son *Labarum* marqué de ce mystereux signe, receu de son pere Constantin, auquel

Dieul'auoit fait voir pour luy seruir à dompter par tout la Tyrannie & l'Idolatrie avec elle. Mais en l'autre la Croix qui se void représentée dans cette enseigne que *Constantius* porte avec ce grand Astre qui est deuant luy, nous fait voir vn effet de la miraculeuse apparition de cette Croix admirablement lumineuse, dont i'ay fait la remarque en son Commentaire, qui fut que *Constantius* doublement animé de l'esperance, voire assurance de remporter la victoire contre *Magnentius & Vetricio*, représentez par ces deux captifs, ou de *Decentius* au lieu de *Vetricio*, par vn si miraculeux signe, les combatit avec tant de valeur & de courage, qu'il les vainquit glorieusement, apres auoir par sa prudente dextérité réduit *Vetricio* à vne vie particuliere: cet Astre marquant que cette apparition estoit arrivée à Hierusalem en Orient, & encore l'incomparable splendeur que ce diuin & salutaire signe rendoit sur les Montagnes du Caluaire & d'Oliuet: Ioint que de soy les Astres & Estoiles estoient tousiours en ces temps là prises pour symboles de felicité future; ce demy-mot de ANT. qui nous donne à connoistre que cette Medaille auoit esté frappée à Antioche, seruant encore à la preuue de mon interpretation: car mesme cette medaille atroua au temps auquel *Constantius* ayant creé *Gallus Cæsar*, il passoit par Antioche pour aller prendre possession de l'Orient: ce signe salutaire ayant continué d'estre porté non seulement par les enfans de *Constantin* à son imitation, arboré en leurs enseignes & es loismets des piques fortes & longues, faites pour cét effet en toutes les batailles plus perilleuses; mais mesme par les Empereurs qui suivirent *Julian*, & par leurs Lieutenans Generaux, comme *Seilico* est remarqué l'auoir porté, & s'en estre heureusement & glorieusement seruy contre les Barbares, voicy comme *Prudence* l. 2. contre *Symmachus* en parle.

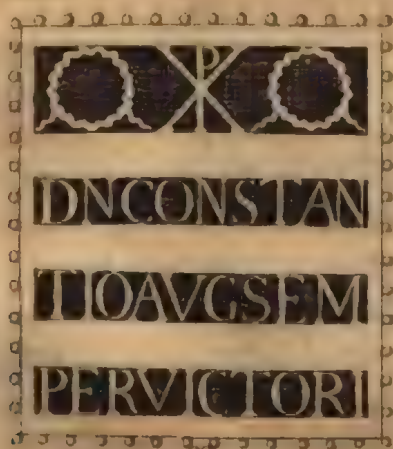
*Nunquid & ille dies loue contulit auspice tantum
Virtutis premium? Dux agminis, Imperique
Christipotens nobis iuueni fuit, & comes eius,
Atque parens Seilico. Deus vnus Christus verique,
Huius adoratis altaribus, & cruce fronti
Inscripta cecinere tuba, prima hasta dracones,
Præcurrit, quæ Christi apicem sublimiter effert.
Illiciter denis gens exitiabilis annis
Pannonia panas tandem deleta pependit.*

Ce qu'il remarque aussi de la Croix dont *Seilico* marqua son front estant fort notable. Au reste pour reuenir à l'Inscripton de ce reuers, *Themistius* en son Eucharistique luy donne le titre & l'eloge de Repareteur de la Republique, voire de tout l'Vniuers avec elle: ce qui est conforme à ce que *Libanius* en remarque en diuers endroits de sa 3. Oraison.



4.

VICTOR OMNIUM GENTIVM. *Constantius* en la mesme representation qu'il se voit que *Constans* est en son Medaillon d'argent, où il y a TRIUMPHATOR GENTIVM BARBARARVM, tenant pareillemēt vn *Labarum* avec les caracteres du Christianisme, & posant sa main gauche sur le haut de son bouclier, a deuant luy trois figures à genoux : il y a aussi au bas TR. S. c'est à dire *Treueris signata*. Cette Medaille est d'or, & d'une rareté singuliere, dont le reuers & son Inscription m'ont semblé fort magnifiques, comme ayans cela de plus que ceux de son pere & de son frere *Constans*, qu'en l'un il n'y a que DEBELLATORI GENTIVM BARBARARVM, & en l'autre, TRIUMPHATOR GENTIVM BARBARARVM, mais en celui cy il y a VICTOR OMNIUM GENTIVM, qui est le plus glorieux titre qui pouuoit estre donne à vn Conquerant : car non seulement il comprenoit les louanges des autres, comme ayant dompté aussi heureusement qu'eux toutes les Nations Barbares auxquelles il fut obligé de faire la guerre ; mais aussi comme ayant vaincu & chastié tout ce qui entre les Romains auoit osé disputer l'Empire, dont les glorieuses victoires qu'il obtint contre les Tyrans sont des preuues dont l'Histoire est remplie : De sorte que ce ne sera pas hors de raison de croire que ces trois figures à genoux signifient qu'en toutes les parties du Monde il s'estoit dressé des trophées, & que les peuples assubiectis s'estoient soumis à sa clemence, puisque les Monnoyes, les Historiens, *Libanius*, *Iulian* mesme & *Themistius* en ont laissé tant de preuues par leurs escrits. Cette rare & curieuse lamette de cuiure antique qui m'a autrefois esté apportée d'Italie avec des Medailles fort considerables, confirmant ces tesmoignages de la gloire de ses armes & des eloges qu'elles luy acquirent.



Car il y a cette Inscription taillée à iour, DN CONSTANTIO AVG. SEMPER VICTORI, & en chef il y a ce glorieux entrelas ✱ du tres-Auguste nom de CHRIST, & du salutaire signe de nostre Salut, qu'il designe ainsi croysé entre deux couronnes, qui marquent également sa pieté & sa valeur, attribuant ses victoires à la vertu Divine de ce sacré signe. Aussi conformément à ce titre & éloge il se qualifie dans Ammian Marcellin l. 17. en teste d'une lettre qu'il escrit à Sapor Roy de Perse, VICTOR TERRA MARIQUE CONSTANTIVS SEMPER AVGVSTVS, & ailleurs selon le mesme Historien, & en d'autres occasions. *Orbis totius se dominum vocabat*, voyez son quinzième liure: Ce qui n'estoit pas un titre que le seul motif de la vanité luy eust fait prendre: car l'Empereur Iulian mesme le reconnoist l'avoir mérité en sa troisième Oraison, apres avoir vaincu *Magnentius*: voyez la page 203.



FL. IVL. CONSTANTIVS PIVS FELIX AVG. *Constantius* effigé iusques à l'estomach, comme vous avez veu cy. devant *Constans*. Au revers il y a GAVDIVM POPVLI ROMANI, & au bas TES. vne tres-belle couronne dans laquelle il y a SIC XX SIC XXX. c'est à dire *Sic vicennalia sic tricennalia*, ce demy-mot TES. designant Thessalonique. C'est icy l'un de ces Medaillons d'argent dont j'ay fait mention expliquant celui de *Constans*: le ne trouuer rien à remarquer icy de considerable, sinon que ie tiens que *Constantius* celebra en cette ville Capitale de la Macedoine les vœux Tricennaux, avec le souhait general de ses subiects, qu'il peust atteindre la dixième année de son Empire, comme il estoit parvenu heureux & triomphant iusques à la ving-tième, remercians Dieu avec luy pour le passé, & l'inuoquant pour le futur, afin que toutes ses entreprises luy réussissent glorieusement dans la troisième decade de son Regne, comme elles l'auoient fait aux premières: *Constantius* ayant (comme ie croy) choysi Thessalonique pour y solemniser present ces vœux, comme l'affectionnant particulièrement, à cause que sa femme *Ensebia* qu'il aimoit uniquement en estoit natieue, ainsi que l'Empereur Iulian me donne suiet de le coniecturer en son Eloge, qui d'ailleurs qualifie Thessalonique Capitale de la Macedoine, comme en effet elle estoit lors. Au reste il se voit assez communément vne petite Medaille d'argent de *Constantius* qui a en son revers cette Inscription dans vne couronne, VOT. XXX. MVLT. XXXX. qui me fait coniecturer qu'il auoit atteint la vingt-cinquième année de son Empire lors que ces vœux furent faits: car ces vœux estoient qu'il peust non

seulement regner encore heureusement comme il auoit fait iusques là, non seulement encore depuis la vingt-cinquième année iusques à la trentième de son Empire; mais mesme iusques à la quarantième, voire iusques à plusieurs quarante années multipliées.

GALLA.

COMMENTAIRE CXXIII.



E n'ay pas de preuue que la premiere femme de *Constantius* se nommast *Galla*, mais ie luy donne ce nom par coniecture, sur ce que ie trouue que sa mere en portoit le nom; ie sçay bien outre cela que l'on s'estonnera que ie donne à *Constantius* trois femmes, veu que communément l'on ne parle que d'*Eusebia* & de *Faustina*; mais i'espere satisfaire au Lecteur amateur de l'Histoire, quand i'auray preuue que *Constantius* auoit desia esté marié vne fois lors qu'il espousa *Eusebia*, & que la premiere femme estoit sœur de *Gallus*, & fille de *Constantius* frere de *Constantin* & de *Galla*, desquels i'ay ample-ment parlé dans leurs Commentaires. Et pour commencer ie diray que *Constantius* est mesme remarqué par *Aurelius Victor* auoir eu plus de deux femmes: car quand il dit, *Ex coniugibus, quas plurimas sortitus est, præcipuè Eusebiam amauit*; Il est aysé à voir que ce mot de *plurimas* en designe plus de deux. Dauantage *Eusebe* liure 4. de la vie de *Constantin* ch. 49. fait mention, qu'il maria son fils *Constantius*, & en celebra les nopces en la trentième année de son Empire sur la fin, & ce avec toutes les magnificences imaginables: Car mesme (ce dit-il), *Constantin* y mena son fils *Constantius* futur espoux par la main, & ordonna du festin avec le plus d'appareil & magnifique despense qu'il se peut exprimer, où tour le monde setrouua & passa le temps de cette solemnité avec grande resioüissance, les hommes mangeants ensemble, & les femmes aussi separément, & puis l'Empereur fit des presents à tous les Peuples & Citez aussi. Or comme il ne dit pas de qui elle estoit fille, ny comment elle s'appelloit, il sembleroit y auoir eu vne grande negligence en luy del'auoir dissimulé, n'estoit que i'estime qu'il le fit par discretion, dautant que *Constantius* auoit fait tuer son beau-pere, pere de cette premiere femme, & frere de *Constantin*; estant par consequent son oncle & son beau pere tout ensemble, *Constantin* ayant fait ce mariage pour rendre son frere plus interessé à la conseruation de la grandeur de son fils apres sa mort, le rendant son gendre, outre qu'il estoit son neveu: Il en est de mesme del'Empereur *Julian*, lequel ne la nomme point en son Epistre aux Atheniens, bien qu'il en parle; mais au moins nous sert de flambeau en cette obscurité, en ce qu'il dit qu'elle estoit sœur de *Gallus* son frere de pere, en la page 501. & partant elle

estoit fille de *Constantius* & de *Galla* pere & mere de *Gallus*, & qu'il y a lieu de croire qu'elle pouuoit auoir esté nommée *Galla* comme sa mere. Or il fauteroire ou qu'elle estoit decedé lors que son mary fit mourir son pere, & l'un deses freres, son oncle & autres proches de l'un & de l'autre, ou bien qu'elle se sentit de leur disgrâce par vn diuorce, ou par vn éloignement dela Cour; estimant qu'il n'en espousa point d'autres entre celle-cy & *Eusebia*, laquelle il n'espousa qu'après la mort de son frere *Constans*; peut-estre à cause qu'il ne voulut se marier auant son deceds, & qu'elle vescu iusques là: la connoissance de ce premier mariage ayant esté si obscure, que plusieurs, voire tous les Escriuains posterieurs à son siecle, n'ont autrement parlé d'*Eusebia* que comme premiere femme de *Constantius*; estimant que la censure que fait *Iulian* des enfans de *Constantin*, regarde aussi bien *Constantius* que les autres, quand il dit en sa septième Oraison p. 245. pour ce sujet comme ayant vne femme, & eux aussi, mariée & non mariée: car il ne le pouuoit entendre pour son regard de son mariage avec *Eusebia* (que si cela estoit, *Galla* n'estoit pas morte quand il espousa *Eusebia*;) Ioint que *Constantin* & *Constans* ses freres qu'il taxe aussi avec luy, estoient decedez lors qu'il espousa ladite *Eusebia*, comme ie le viens de dire, & le prouueray cy-apres en son Commentaire: partant il est plus vray semblable de croire qu'elle viuoit encore lors qu'il espousa *Eusebia*. Or *Constantin* leur pere fit ce mariage, non seulement (comme ie l'ay dit) pour obliger son frere de luy estre plus fidelle, mais aussi pour faire vne liaison plus forte de son sang pour assurer & perpetuer l'Empire en sa famille, comme il est apparent: Car ainsi voyons nous qu'il en auoit vsé de mesme en mariant *Constantine* sa fille à son neveu *Hanniballianus*, & qu'il fut suivi en cela par *Constantius*, qui maria *Gallus* à la mesme *Constantine*, & *Iulian* à *Helene*, ses deux sœurs.

EUSEBIA.

COMMENTAIRE CXXIV.



ELVIA *Aurelia Eusebia*, comme elle est nommée en l'Inscription de sa Monnoye d'or, & comme aussi *Goltzius* en rapporte vne, estoit fille d'un personnage de dignité Consulaire (ce dit *Iulian* en sa troisième Oraison) sans le nommer toutefois, lequel il adioute auoir eu pour pere vn personnage vertueux; mais qui auoit esté le premier qui auoit esté honoré de dignitez & charges publiques de qualité eminentes, comme n'estant pas issu de parens de condition & extraction illustres; mais que quant à luy il auoit obtenu cét honneur par sa vertu, lequel estoit au reste decedé lors que *Constantius* espousa sa fille. Sa mere estoit natie de *Thessalonique* Capitale de la *Macedoine*,

Macedoine, comme aussi *Eusebia* sa fille. Cette Dame estoit, ce dit-il, tres-vertueuse & chaste, Grecque d'extraction, comme de naissance, l'ayant parfaictement bien nourrie & eleuée, & renduë remarquable en modestie, chasteté, prudence, & sagesse. De sorte qu'estant extrêmement belle avec cela (car elle passoit en beauté de visage & bonne grace, comme en taille & corsage, toutes les filles de son aage, ce dit Iulian) elle merita d'estre desirée par *Constantius*, qui l'espousa à Constantinople, où elle luy fut amenée de la susdite ville de Thessalonique sa patrie, incontinent apres qu'il eut vaincu & deffait *Magnentius*, & qu'il en eut triomphé estant devenu par sa victoire seul Monarque de ce puissant Empire. Ainsi que le mesme Iulian le remarque precisément en la mesme oraison ou Eloge d'*Eusebia* p. 203. Et que les nopces en furent celebrées avec grande magnificence & liberalité. Car les villes toutes entieres, voire les nations y furent invitées, & magnifiquement traitées, & encore avec elles les Muses, (ce dit-il) *ἡ δὲ πόλις, ἡ μῦσας ἐστὼ*, entendant par les Muses, les Poëtes, Philosophes, Sophistes, Orateurs, & autres personnes de grande erudition: Comme Zosime remarque qu'*Eusebia* estoit, en son troisieme liure, & douëe au reste d'une rare prudence, de plus estoit douce, humaine, liberale & chaste. Ayant mesme tousiours porté son mary au pardon enuers les coupables, & à vser de clemence enuers eux, se servant dextremement de l'inclination naturelle que ce Prince avoit à la clemence & à l'humanité pour y parvenir. Mais comme c'est l'ordinaire que les femmes douées de quelque capacité, & entre les femmes, les grandes Princesses, & celles qui ont du sçavoir, & entre les sçauantes, les heretiques sont ordinairement plus superbes & presomptueuses que les autres; *Eusebia* estant Arrienne, lettrée, intelligente, & encore entreprenante de son naturel, devint aussi fort haïraine, principalement depuis qu'elle se fust soumis par ses attrait l'esprit doux & credule de *Constantius*, & plus maniable par des femmes, & des Eunuques, que par les autres. Il ne se passoit rien, ny s'ordonnoit, ou executoit chose aucune, dont elle n'eust donné l'ordre, ou tout du moins qu'elle ne l'eust approuvée, suivant par tout *Constantius* en ses voyages ou expéditions, & s'ingerant de luy donner conseil sur toutes sortes d'occurrences d'affaires. De sorte qu'il est croyable qu'elle fut tant qu'elle vescu le demon plus factieux, qui causa tant de maux en l'Eglise Orthodoxe, & qui porta l'esprit trop soumis à ses conseils & persuasions de *Constantius*, à tant de persecutions & violences dont plusieurs sainctz Prelats & autres personages Orthodoxes furent affligez. Et ie croy mesme, que l'Arrianisme dont elle faisoit profession fut l'un des principaux attrait enuers *Constantius* qui le porta le plus à l'espouser. Mais elle servit en cela plus pour le faire haïr & mespriser, que sa conduite ne luy fut utile en tout le reste. Le ieune *Victor* remarquant, qu'elle estoit veritablement belle, mais qu'elle publoit, & faisoit accroire au monde beaucoup de choses qui blessaient grandement la reputation de son mary, contre la coustume des honnestes femmes, & qui ont la modestie en recommandation, se servant de

& le plus puissant de *Constantius*. Tu as pillé toutes les Eglises del'Empire Romain, & cependant tu me viens icy impudemment faire l'Aumosne. Va t'en premierement te convertir deuenant bon Chrestien. Il fit bien dauantage. Car cét Eunuque ayant en consequence de son refus porté dans l'Eglise de Sainct Pierre les presents qu'il auoit refusez, il y fut & les ietta dehors le Temple. Ce qui fut la principale cause de son exil, comme Sainct Athanase le remarque en son Epistre aux Solitaires p. 834. Mais *Eusebia* se preualant orgueilleusement de l'autorité que *Constantius* son mary luy laissoit prédre de semeller des affaires Ecclesiastiques, & d'en traicter avec les Euesques. Vn iour plusieurs s'estants assemblez pour tenir vn Synode. *Leontius* Euesque de Tripoli en Lydie, voyant qu'elle estoit adorée par tous les Prelats qui y auoient esté conuoquez, ainsi qu'ils arriuoient, & qu'elle le souffroit avec vne posture tres-arrogante & bouffie de superbe, il ne bougea de chez luy sans l'aller saluer. Dont s'estant fort offensée, cachant dans son cœur vn extreme despit, enuoya deuers luy pour se plaindre de cette facon de faire, & luy fit offrir pour le gagner, de faire bastir vne Eglise en son Euesché, & dont elle luy feroit donner l'argent pour en faire la despenle. Mais il luy fit cette responce par son Agent, qui luy estoit venu faire cette plainte, & en suite ces offres. O *Eusebia* sçache, que si tu exécute cét œuvre de pieté, que tu ne me feras pas tant de bien, comme tu en feras à ton ame. Que si au rest tu veux que ie t'aie trouuer, i'entends que pour conseruer l'honneur deu à vn Euesque, tu descende de ton throsne me voyant entrer dans ton Palais, & que tu vienne au deuant de moy, avec reuerence, & puis que t'humiliant tu metta la teste au dessous de mes mains, afin que tu reçoie la benediction, & qu'apres cela tu te tiens debout modestement apres que ie me seray assis, attendant que ie te fasse signe que tu ayes à t'asseoir, ainsi que *Suidas* le remarque sur son nom. Dont (ce dit-il) *Eusebia* outrée de despit & de colere, le menassa de le faire chastier exemplairement, & pour cét effet fut trouuer *Constantius* se plaindre à luy du procedé de *Leontius*; lequel approuuant en son cœur ce qu'il auoit fait, la caressant, l'appaisa sans faire aucun desplaisir à ce magnanime Euesque. Au reste la mort de *Constantius Gallus* estant suruenue par sa felonnie: *Iulian* son frere s'estant trouué soupçonné d'auoir participé à ses desseins, par ce qu'il estoit allé voir en passant à Constantinople, & que *Constantius* luy eust donné des gardes, en sorte qu'il courut fortune d'estre despêché comme son frere, dont il estoit en grande apprehension, *Eusebia* interceda pour luy enuers *Constantius*, & obtint son pardon; comme *Ammian Marcellin* liu. 15. & *Sozomene* l. 4. ch. 2. Ce que luy mesme aussi recognoist ingenuement en sa troisieme oraison page 217. 218. &c. & qu'il luy deuoit son salut & conseruation; & en suite toute sa bonne fortune, comme aussi particulièrement és pages 219. & 220. & encore 225. ce qu'il repete en son Epistre aux Atheniens page 501. & confesse qu'elle le tira de ce peril, voire mesme qu'elle eut le credit de le faire venir, & de le presenter à *Constantin*, duquel elle obtint par luy la permission qu'il se peust luy mesme purger de la calomnie qu'on luy imposoit. Son autorité ayant

beaucoup seruy à faire taire ses ennemis , & à chasser tous soupçons de l'esprit de *Constantius* : De sorte qu'en estant heureusement sorty , elle l'en congratula , & sçachant qu'il desiroit se retirer chez luy, elle obtint son congé de l'Empereur, mais cette retraite ayant esté détournée par quelque malheur ou secreete enuie de quelque Demon , ou par quelque autre accident, elle l'enuoya en la Grece, voir le pays , parce qu'elle le voyoit estre amateur des sciences, & des arts, & qu'elle sçauoit que ce pays luy seroit fort fauorable pour cela : Estant d'ailleurs Grec d'extraction. Car encore que ses parents fussent habitez en la Thrace, & en l'ionie, si estoient ils (ce dit-il) originaires de la Grece. Or l'estime qu'outre l'amour qu'*Ensebia* voyoit que Iulian portoit aux lettres, encore vne autre consideration faisoit qu'elle l'affectionnoit & le faisoit encliner à le proteger. Qui estoit que sa prudence & son iugement luy dictoient, que s'il venoit faute de *Constantius*, il luy seroit necessaire de trouuer du support de la part de celuy qui luy viendroit à succeder à l'Empire, luy estant bien necessaire aussi par consequent, que ce fust quelqu'un de la consanguinité de son mary, & non vn estranger. C'est pourquoy, cômme Iulian n'estoit seul de ses proches, elle le souhaittoit mesme voir créé Cæsar par *Constantius*. De sorte que lors qu'elle apperceut que le dessein en estoit formé dans l'esprit de son mary depuis la reuolte & la ruine de *Siluanus*, & qu'il luy en parla. Iulian remarqua p. 225. qu'elle en eut vne grande ioye, & qu'elle l'aduertit qu'il prist courage, & qu'il se donnast aussi de garde de refuser cette dignité par vne rustique & feroce simplicité, ou tesmoignage de crainte de quelque disgrâce qu'il en pourroit encourir puis apres, de peur d'offenser son bien-faicteur, parce que c'estoit vn choix qui luy estoit necessaire. C'est pourquoy Iulian dit qu'il obeissoit à tous ses conseils considerant le peril d'offenser l'Empereur, bien que ce ne fust pas fort de bonne volonté de sa part, mais par necessite. Enfin *Constantius* luy ayant tesmoigné en diëts & en effets sa bien veillance, luy commanda d'aller saluer *Ensebia*, laquelle l'ayant receu fort humainement & courtoisement, luy dit qu'il prist courage, & qu'il receuoit vne partie del'honneur Imperial de leur part, mais que s'il leur demeuroit fidelle, & qu'il en voulust vser avec iustice, qu'ils l'honoreroient quelque iour de l'autre. Ce qu'elle luy dit en peu de paroles, bien que (ce dit-il page deux cens vingt-neuf) elle egallast en capacité & bien dire les plus excellens Orateurs de son temps. Enfin il dit qu'apres vn million de faueurs, versées tant sur luy que sur les siens, elle luy procura enuers *Constantius* le mariage de sa sœur. En suite, il met encore pour marque de sa bien-veillance & de son affection enuers les lettres, la faueur du don qu'elle luy fit d'une infinité de liures de Philosophes, Historiens, Orateurs, & Poëtes. Rendant la Gaule & la Germanie comme sa Bibliothecque d'Auteurs Grecs. Estimant que la grande affection qu'elle luy portoit luy auoit esté conciliée par Eusebe Euesque de Nicomedie, & Arrien, grand amy de Iulian & des principaux fauoris d'*Ensebia*, y ayant encore grande apparence que Iulian qui à

proprement parler estoit Payen dans le cœur , leur faisoit volontiers croire en ses entretiens qu'il estoit quant à luy de leur party , voyant bien comme cela luy estoit necessaire pour estre bien dans l'esprit de *Constantius* & d'*Eusebia*. Au reste elle est taxée par Ammian Marcellin l. 16. d'auoir depuis son establissement és Gaules porté vne grande ialousie à sa femme Helene sœur de *Constantius* , qu'elle mesme luy auoit fait espouser , comme Iulian le reconnoist luy-mesme , pour la voir estre enceinte , elle estant sterile ; & de plus d'auoir fait en sorte qu'elle auala estant à Rome vne certaine drogue , sans qu'elle s'en fût apperceuë , qui luy deuoit faire vider le *fœtus* qu'elle auoit conçu : Voire mesme qu'Helene estant depuis accouchée en Gaule d'un garçon , la sage femme corrompue par elle luy auoit coupé du nombril plus qu'il ne falloit , dont l'enfant mourut incontinent. Mais quant à cela comme ie voy que ces actions quadrent si mal avec l'affection si remarquable qu'elle portoit à Iulian , ie ne voy pas grande apparence de croire cela : car mesme Iulian composa cet éloge d'*Eusebia* estant és Gaules , & en mesme temps que sa femme Helene auoit desia pû auoir esté enceinte plus d'une fois , & qu'il ne s'en plaint en aucune de ses Epistres ny Oraisons qu'il ayt escrites depuis sa mort , ce qu'il n'eust pas oublié si cela eust esté. D'ailleurs le mesme Ammian parle d'*Eusebia* en son 21. liure avec beaucoup d'honneur , en ces termes : *Eodem tempore Fanstinam nomine sortitus est coniugem , amissa iam pridem Eusebia , cuius fratres erant Eusebius & Hypatius consulares , corporis morumque pulchritudine pluribus antistante , & in culmine tam celfo humana , cuius fauore iustissimo exemptum periculis , declaratumque Casarem retulimus Iulianum.* Elle mourut comme ie l'ay desia remarqué , apres estre deuenue ethique , & auoir languy longuement , & ie croy que ce fut enuiron l'an vingt-troisième de l'Empire de *Constantius* , avec lequel elle pouuoit auoir vescu six ou sept ans. Saint Iean Chrysostome remarquant en sa quinziesme Homilie sur l'Epistre de S. Paul *ad Philipenses* , qui est la derniere de ses Homilies , que cette langueur luy estoit venuë par l'application de quelques pessaires en sa matrice estimez propres pour la faire conceuoir , lesquels vne certaine femme qui presumoit trop de la bonté de sa recepte luy auoit donnez , dont la miserable porta la recompense par le supplice que meritoit sa temerité.

FAUSTINE.

COMMENTAIRE CXXV.



FAUSTINE troisième femme de *Constantius*, estoit nommée (selon l'Inscription d'une Medaille rapportée par *Goltzius* en son Thresor) *Maxima Faustina* ; mais iene trouuer rien de ses pere & mere non plus que de sa patrie, la negligence des Historiens estant prodigieuse en ces choses-là : Mais quelle qu'elle fust, elle se trouue auoir esté la dernière femme de *Constantius*, laquelle il espousa vn peu auparavant ou environ le temps que *Julian* commença à passer des Gaules dans l'Illyrie, comme *Ammian Marcellin* le fait iuger en son vingt & unième liure, ainsi. *Eodem tempore Faustina nomine sortitus est conjugem amissa iam pridem Eusebia*. Et puis il dit ailleurs que *Constantius* mourant il laissa sa femme grosse, qui accoucha d'une petite postume qui porta son nom, & fut appelée *Constantia*, laquelle estant deuenüe nubile fut donnée en mariage à *Gratian* fils de *Valentinian* : Il la nomme encore au vingt-sixième liure sur le suiet du Tyran *Procopius*, où il remarque qu'il portoit par toutes les villes où il passoit la petite fille de *Constantius* entre ses bras, dont la memoire estoit en veneration : Se vantant par tout qu'il estoit son cousin, comme ayant en effet eu l'honneur de l'auoir esté de *Constantius* & de *Julian* : *Procopius* prenant aussi à son aduantage que par cas fortuit il estoit arriué que *Faustine* mere de cette petite Princesse se trouua presente lors qu'il se reuestit des habits Imperiaux. *Adeptusque est aliud tempori congruum, quod Faustina mater puella casu praesente, quodam acceperat habitus insignia principalis*. Or que ce que remarque icy cet Historien, que *Faustine* se trouua là par fortune, & non de propos delibéré pour fauoriser cette entreprise, ne soit vn trait de prudente dissimulation en *Ammian Marcellin* contre ce qu'il en sçauoit, il n'en faut pas douter, comme estant perilleux pour luy de dire simplement que *Faustine* se fût trouuée là expressement pour fauoriser cette entreprise par sa presence : car il est vray semblable qu'elle eut lors vn desir extrême de perpetuer l'Empire en la famille ou consanguinité de *Constantius*, de laquelle non seulement *Procopius*, mais aussi elle mesme estoit, comme ie croy ; ces noms de *Maxima Faustina*, ayans bien de l'affinité avec ceux de *Maximiana Fausta* femme de *Constantin*, & mere de *Constantius* ; & qu'elle auoit du despit en son cœur de voir l'Empire tombé en vne autre famille. *Ammian* donc qui escriuoit son Histoire sous *Gratian*, qui auoit espousé *Constantia*, auoit raison de dissimuler cette action de sa mere, que ie croy auoir fauorisé autant qu'elle auoit peu le dessein de *Procopius*.

CONSTANTIA FILLE de Constantius & Faustine.

COMMENTAIRE CXXVI.



'A.Y cy-deuant fait voir que cette ieune Princesse nasquit apres le deceds de *Constantius* son pere , & que depuis que l'Empire fut tombé dans vne autre famille , *Procopius* cousin de *Constantius* & de *Julian* , & le sien par consequent , se voulut seruir d'elle pour authorizer sa rebellion contre *Valens* , la portant entre ses bras par toutes les villes où il entroit , se disant estre son parent , comme estimant que l'amour & le respect que l'on portoit à la memoire de son pere , & de *Constantin* son ayeul , pouuoit beaucoup à se concilier les inclinations de plusieurs pour le faire reconnoistre Empereur. Au reste *Constantia* estant paruenue iusques en l'aage de quatorze ans , fut destinée en mariage avec *Gratian* fils de *Valentinian* , & qui luy succeda : De sorte qu'elle luy fut amenée de *Sirmium* en Pannonie , qui estoit la patrie de son pere *Constantius* ; mais elle cuida estre enleuée par les chemins , les *Quades* & *Sarmates* estans en mesme temps entrez dans cette Prouince , & courants impetueusement par tout , comme vn torrent , rauissoient tout , & peu s'en fallut mesme qu'ils ne surprissent cette ieune Princesse en vn Bourgade où elle disnoit pour lors ; mais la vigilance , fidelité & diligence de *Messala* Gouverneur de la ville furent telles , que l'ayant promptement enleuée il la sauua dans *Sirmium* d'où elle estoit partie , comme le mesme *Am- mian* le remarque en son trente-neufieme liure , non fort loin de la fin.

IULIAN II.



IULIAN , appellé *Flavius Claudius Iulianus* , estoit fils de *Constantius* frere de *Constantin* , & de *Basilina* sa seconde femme. Il nasquit à Constantinople sous le Consulat d'*Quinius Pacatianus* , & de *Mecilius Hilarianus* , le 6. Nouembre l'an 1107. de la Fondation de Rome , & 360. de nostre Salut. Il fut créé Cæsar par *Constantius* , dans laquelle dignité il demeura cinq ans , & puis se fit Auguste , & le fut selon *Ruffin* liu. 10. chap. 36. vn an huit mois , les autres disent moins. Il fut tué en Perse le 25. Iuin , l'an de nostre Salut

373. aagé de trente-trois ans, ou selon *Libanius* en sa dixième Oraison vn peu moins, d'autres disent seulement de trente-vn an.

C O M M E N T A I R E C X X V I I.

IVLIAN estoit selon le ieune *Victor* & *Cedrenus* petit ; mais *Ammian* Marcellin qui le fauorise en plusieurs choses dit qu'il estoit de mediocre taille, ayant le poil noir & delié, dont il auoit la teste bien couuerte, portant la barbe longue & rustiquement herissée & negligée, pour ressembler mieux à vn Philosophe, dont il affectoit le titre, & la faisant recourber vn peu deuers la poitrine. Du reste il auoit les yeux ardents, vifs & fiers, les sourcils bien voutez, & dont les angles s'approchoient fort, descendants vn peu plus deuers le nez, qu'il ne se voit ordinairement au reste des hommes, ce qui se remarque en ses Monnoyes, ayant au surplus le nez assez grand & droit, & la bouche ample, dont la lèvre inferieure vn peu plus large ou espaisse que l'autre, pendoit vn peu : D'ailleurs il auoit le col assez plein, mais vn peu foible & courbé, le portant peut-estre comme cela par affectation, pour faire le contraire de *Constantius* qui le portoit droit, & comme immobile. Il estoit au reste assez dispos & agile, ayant les membres plus maniables que robustes, mais l'estomach assez debile, dont il se plaint luy-mesme, & qu'il y auoit quelquefois fort mal, escriuant à *Libanius* en sa quatriéme Epistre, qu'il auoit esté affligé d'vne perilleuse maladie, & cela depuis qu'il auoit esté proclamé Empereur. Que si nous deuons suiure la description que S. Gregoire de Nazianze nous a laissé de sa physionomie en sa quatriéme Oraison p. 122. il auoit vn air de visage bien bigearre : car il dit qu'il y auoit vn certain trait ridicule, comme aussi en son geste & mouuement du corps, qui marquoient bien fort l'extrauagance de son esprit : Car (ce dit-il) il auoit les yeux esgarez & vagabonds, qui iettoient tousiours en dehors par leur mobilité quelque chose de furieux quand il regardoit quelqu'vn, & que son nez portoit la physionomie d'vn esprit moqueur, iniurieux & piquant : riant au reste fort indecemment avec effort & vehemence, haussant aussi souuent les espauls avec affectation & sans necessité, & remuoit deça delà les pieds avec inconstance & sans aucune ou rare stabilité : faisant aussi fort souuent & sottement des signes inutiles de la teste, qu'il haussait ou baissait, comme aussi les yeux, pour designer sans parler plusieurs choses secretes, ce sembloit, mais qui estoient ordinairement entierement inutiles & vaines. Et neantmoins comme *Ammian* Marcellin le remarque pareillement, il parloit presque continuellement, s'estant rarement veu obseruer le silence. De sorte que tousiours ou fort souuent, il proferoit par precipitation des mots entre-coupez de vents, qui s'exhaloient avec ses paroles. Son entretien & ses discours de recreation estans le plus souuent des questions imprudentes & ridicules, ses responses estans de mesme par vne legereté mal-seante à vn si grand Monarque. Au surplus il aimoit d'estre loüé mesme de la popu-

l'ace pour les moindres suiets & occasions les plus legeres & indifferentes, ce dit Ammian Marcellin, qui remarque aussi qu'il estoit plus superstitieux que Religieux, recherchant continuellement & avec anxiété d'esprit le futur, & avec plus de passion mesme, & plus criminellement qu'en faisoit l'Empereur Hadrian: sacrifiant si souuent, qu'il y consommoit à la fois en diuers lieux vn nombre de victimes si effrené, qu'il se disoit de luy comme de Marc Aurele, que s'il fust retourné de son Expedition contre les Perses, les especes des animaux propres pour immoler fussent peries. Au surplus blasinant sa malignité & seuerité tout ensemble, d'auoir deffendu d'instruire les Chrestiens en la Grammaire & Rhetorique, & en la lecture des escrits des Grecs; ne permettant aussi qu'aucun Chrestien fust admis à tenir Escholes ou Academies: Ce qui est pareillement remarqué par S. Augustin l. 18. de la Cité de Dieu chap. 52. par Ruffin, par S. Gregoire, S. Cyrile, Zonare & autres. Or ie reconnois en cet Apostat que la hayne qu'il portoit à *Constantius* de son viuant, depuis principalement qu'il se fust fait declarer Auguste par son armée, & encore à sa memoire apres sa mort, luy faisoit obseruer en toutes ses actions, gestes, paroles, entretien, & volonté tout contraire à luy, & à tout ce qu'il faisoit de son viuant: Car en premier lieu, parce que *Constantius* estoit graue, serieux, & de peu de paroles: Il estoit quant à luy remuant, leger, gausseur, & grand causeur & discouteur; & comme *Constantius* portoit la teste & le col droits, & avec vn maintien constant & maiestueux, fuyoit toute popularité inepte & sotte, & ne faisoit estat que des loüanges des gens de merite & de valeur; luy au contraire, rioit à tout propos sans mesure, & courboit indecemment le col, escoutant avec grande volupté les loüanges des gens ignorants & de neant, & de la racaille & lie du peuple, comme celles qui luy estoient données par les Senateurs & par les Capitaines: Et comme *Constantius* estoit graue, constant, patient & moderé, en rendant iustice à vn chacun; luy au contraire, y estoit inquiet, turbulent, criard, iniurieux, & impatient tout ce qu'il pouuoit estre, frappant quelquefois les suppliants des pieds & des mains (ce dit S. Gregoire de Nazianze en sa quatrième Oraison.) Et comme *Constantius* faisoit la guerre aux Deuins & Magiciens: Iulian au contraire, les veneroit & recherchoit curieusement, s'en seruant nuit & iour en des recherches infames & Diaboliques: Et comme *Constantius* se razoit la barbe curieusement & poliment; luy au contraire, nourrissoit vne longue & maussade barbe, sale & negligée, mais qui luy messayoit extremement, comme estant de petite stature & de peu d'apparence, les longues barbes estans mal seantes à des gens de nostre taille. Apres tout luy mesme nous fait voir en sa septieme Oraison, que c'estoit par l'aduis de ses Dieux qu'il faisoit tout le contraire de ce qu'il auoit conneu auoir esté pratiqué par *Constantius*: disant que Minerve luy auoit conseillé de se comporter en toutes choses autrement que luy, qu'elle appelloit (ce dit-il) fat, sot & stupide, & que le Soleil luy auoit aussi donné des cōseils tous contraires aux siens: Ce n'est pas qu'il

n'eust en luy de grandes vertus naturelles & Morales : car il estoit doué d'une grande vivacité d'esprit, d'un entendement qui concevoit promptement tout, & d'un rare sçavoir, estant bon Philosophe & grand Theologien Payen, & qui escriuoit & parloit elegamment en la langue Grecque (car en la Latine il estoit extrêmement plat, grossier & ignorant.) Il estoit aussi doué d'une bonne imagination, & sembloit estre devenu comme Luculle, grand Capitaine avant que d'avoir esté soldat; mais il n'estoit pas si prudent queluy : car il estoit extrêmement temeraire, & presumoit par trop de son bon-heur, n'ayant jamais esté dans la desffiance que la Fortune le deust abandonner. Il estoit au reste vigilant, actif, sobre & assez patient au travail en ses expéditions, ou son extreme ambition & cupidité de gloire effrenée luy faisoit trouver tout facile à supporter; il estoit aussi liberal, mesme envers les pauvres, dont il se vante avec tant d'affectation dans une sienne Epistre p. 552. qu'il fait bien voir que c'estoit par vanité & non par charité qu'il faisoit les aumosnes, les descriuant trop exactement, & celles qu'il faisoit encore lors : le premier mobile de toutes ses actions estant l'excessiue ambition qui l'animoit & portoit par tout teste baissée, suivie en croupe d'une extraordinaire, voire intolerable vanité : & ce qui corrompoit encore plus le tout, estoit une curiosité si detestable, qu'il cherchoit iusques dans les Enfers les secrets du Ciel, par les inuocations & termes diaboliques, que la Magie & Necromantie luy dictoient : car pour paruenir à ses plus vastes & plus ambitieux desseins, il forgeoit mesme des reuelations qu'il disoit recevoir par les anatomies des cadavres des hommes & des bestes, & par les hymnes, loüanges & acclamations qu'il faisoit en faueur de ses demons & spectres abominables, & s'y appliquant à tous moments pour sçavoir les evenemens de ses entreprises, ruinant comme i'ay dit les especes de routes sortes de bestes és infames sacrifices qu'il faisoit à ses demons, tant aériens que terrestres, ou infernaux; mais qui se iouants de luy, & s'en mocquants par la volonté du Tout-puissant, le tromperent enfin miserablement comme il meritoit; desquels ceux dont il faisoit le plus d'estat & qu'il croyoit luy estre plus fauorables, estoient *Serapis*, le Soleil, *Minerve* & *Mercure*; Aussi mesme en qualité de Payen il n'en devoit attendre autre chose qu'un pareil chastiment que receurent *Caligule*, *Commode*, *Caracalle*, *Elagabale*, *Diocletian* & *Maximian*: puis qu'il se faisoit adorer avec eux, en les effigiant sous sa ressemblance, & sous ses attributs mixtes, sous pretexte de contraindre les Chrestiens de leur rendre quelque honneur : Mais en effet (comme ie le croy) pour se rendre aussi plus venerable luy-mesme envers les Payens : car estant excessiue ment vain, il auoit si bonne opinion de luy-mesme, qu'il s'estimoit auoir surpassé en toutes sortes de vertus & excellentes conditions tous les plus illustres d'entre les Heros de l'antiquité, & les plus parfaits Empereurs qui l'eussent precedé : & ce qui le fait voir est cette perpetuelle censure qu'il entreprit de faire de tous les plus excellents Monarques de ce grand Empire; plusieurs

desquels quoy qu'en toutes choses ils le deuançassent, il mal méne & calomnie extrêmement, & avec si peu de iugement & d'equité, que ie puis dire avec verité, qu'il ne pouuoit mieux manifester son impudence & sa presumption, sa malignité & son peu de iugement, que par cette fiction, de laquelle il se voulut seruir pour manifester plusieurs veritez; mais en la publication desquelles ie le trouue auoir tesmoigné y auoir plus de fiel & de bouffonnerie en son humeur, que de rectitude & d'equité en son iugement: Son stile tenant plus au reste du iargon d'un presomptueux Sophiste & d'un farceur, que de la graue seriosité d'un grand & sage Monarque: ioint que cette censure me semble plus tenir de la Satyre que d'un prudent Examen des vertus, perfections, vices, & imperfections des Princes. Et d'ailleurs cette sorte d'escriit ne deuoit estre publié par luy sous son nom, veu qu'il ne pouuoit estre receu de sa part; puis qu'il estoit luy mesme Empereur, & qui se disoit outre cela estre Philosophe; ayant d'ailleurs fort mauuaise grace de censurer leurs vices, en estant luy mesme entaché de la pluspart: Car il n'y a celuy qui ne puisse remarquer en luy, s'il veut, l'iniuste & excessiue ambition de Cæsar, les artificieuses & affectées caïoleries enuers les soldats d'Othon, l'impieté & vanité d'Hadrian (vices toutefois qu'il censure en luy) & la sanguinaire & carnassiere curiosité, la superstitieuse & vaine pieté de Marc-Aurele en ses sacrifices, l'arrogance & l'esprit de vengeance de *Seuerus*, les vanitez de Caracalle, l'esprit & la barbe pedantesque de Macrin, la temerité de *Decius*, l'imprudence de Valerian, l'ingratitude de Gallien, l'inhumanité enuers les Chrestiens de Diocletian, des Maximians, & de Maximin, l'apostasie & l'impieté de *Licinius*, & l'hypocrisie de *Magnentius*. De plus en son exterieur comme il se moque de la teste chauue de Cæsar, & le compare à vn Satyre, aussi portoit-il luy mesme vne barbe de Satyre & de bouc. Dauantage il auoit les yeux felons & esgarez de Caligule, l'instabilité & le ris indecent de Claude, la taille de Caracalle, les discours ineptes de Macrin, la legereté inquiète de Gallien, & ainsi plusieurs autres deffaux des autres Empereurs qu'il a censurez. Et ce qui manifeste dauantage combien il presumoit de sa vertu, & de son merite, est la fiction qu'il fait en sa septième Oraison, où il represente le Soleil, Minerue, & Mercure, qui luy promettent d'estre vn iour installé entre les Dieux avec eux. Mais laissons cela, & venons au détail de tout ce qui le concerne, parlons de sa naissance, de son instruction, de sa premiere profession, de ses Estudes & de sa fortune: & puis de ses exploits & de sa mort. I'ay dit cy-deuant qu'il estoit fils de *Constantius* frere de Constantin, & de Basiline sa seconde femme, estant frere aussi de *Gallus* né du premier mariage de son pere, comme ie l'ay remarqué. Or comme *Constantius* second fils de Constantin fust paruenue à l'Empire, & qu'il eust fait tuer, ou souffert que l'on tuast le pere de Julian, qui estoit son oncle, par maxime d'estat, ou pour raison des pratiques dressées contre luy de sa part & de celle des siens, ou bien pource qu'il estoit soupçonné d'auoir empoysonné Constantin, & qu'il l'eust fait

mourir, & son fils aîné, il pardonna toutesfois à *Gallus*, à cause qu'il estoit malade; & à *Iulian* à cause de son bas aage, car il n'auoit encore lors que cinq ans vn peu plus, ce disent *Sozomene* l. 5. chap. 2. & *Cedrenus* qui semesprend, disant qu'il auoit prés de huit ans, & ordonna qu'ils fussent menez en vn lieu nomme *Macellum* en Cappadoce, où il y auoit vn superbe Palais accompagné de beaux iardinages, de bains & de fontaines, où ils furent eleuez & nourris à la Royale, & instruits tant és Sciences qu'és exercices du corps, dont ils auoient esté capables, ce dit *Sozomene*: *Iulian* mesme remarquant en son Epistre aux *Atheniens*, qu'il demeura là six ans entiers: *Sozomene* adioustant qu'ils y furent tellement instruits, qu'ils furent trouuez capables de lire & expliquer la sainte Esriture au peuple, estans faits Clercs entre les Ecclesiastiques: & que *Iulian* estant lors aagé de 13. ans, fut pour cet effet tondu comme son frere *Gallus*: *Constantius* les destinant ainsi à l'Estat Ecclesiastique pour leur oster l'esperance de pouuoir iamais paruenir à l'Empire, ou bien cela arriua par leur propre choix, pour estre assurez de la vie, chassants par ce moyen toute deffiance de l'esprit de *Constantius* qu'ils eussent la moindre pensée du monde de pouuoir estre iamais autre chose qu'Ecclesiastiques, ainsi que saint Gregoire de Nazianze le remarque en sa premiere Oraison contre cét Apostat: lequel dit en suite, qu'encore que *Iulian* fist tous les actes apparents de pieté, & qu'il honorast mesme de presents & offrandes les Autels, & venerast les saints monuments des Martyrs: que neantmoins c'estoit avec dissimulation & veritable hypocrisie: De sorte que Dieu la manifesta visiblement; lors que s'estans mis à edifier vne Eglise en l'honneur de S. *Mamas* Martyr, l'ouurage de *Gallus* s'auançant, le sien se ruinoit à mesure qu'il s'eleuoit, Dieu l'ayant en abomination, comme le sacrifice de *Cain*, ainsi que ie l'ay desia rapporté au Commentaire de *Gallus*, & qui est pareillement remarqué par *Sozomene* l. 5. c. 2. *Zonare*, *Cedrenus* & autres: ne me semblant toutefois en cela *Iulian* auoir esté seul à blasmer: car si on ne luy eust donné que des Precepteurs Chrestiens Comme *Eusebe* Euesque de Nicomedie & quelques Eunuques du Palais de *Constantius*, bien qu'ils fussent Arriens (mais qui qui prenoient soigneusement garde qu'il ne quittaist la Religion Chrestienne, ce dit *Eunapius* en la vie de *Maximus*) il y a apparece qu'il n'eust pas receu dans son cœur l'amour de l'Idolatrie que les persuasiós de ses Precepteurs & le charme des lectures profanes des Philosophes & Poëtes Payens luy auoient inspirée: Car outre *Mardonius* l'Eunuque qui estoit Scythe, lequel s'ayeul maternel auoit pris pour exposer à sa mere *Basiline*, & luy expliquer *Homere* & *Hesiode*, comme il le remarque en son *Misopogon*, & qui estoit au reste moralement vertueux, & luy ayât mesme deffendu la frequentatió des Theatres: il eut encore pour vn temps *Libanius*, l'vn des plus opiniaistres Idalatres de ce siecle-là, pour precepteur ou familier: & puis secrettement & dessous main il trouua moyen d'auoir la communication familiere du detestable Magicien *Maximus*, sous pretexte qu'il

qu'il estoit Philosophe ; mais qui estoit non seulement Payen, mais mesme tres-habile Necromantien, & doué outre cela d'un tres-pernicieux esprit, & qui aussi fut à la fin pour ses detestables exercices mis à mort par le commandement de Valentinian. Julian ayant appris de luy à inuoker les Demons pour apprendre d'eux le futur, son ambition du tout incomparable luy ayant fait rechercher les moyens plus impies & plus damnables pour y paruenir, se despoüillant de toute pieté enuers Dieu, apostasiant si miserablement apres vingt-ans de profession du Christianisme, qu'il se laua vilainement la teste du sang des victimes immolées aux demons, pour effacer le saint Caractere du Baptisme : ce disent S. Gregoire de Nazianze, Sozomene, *Cedrenus* & autres: qui remarquent aussi, qu'estant vn iour descendu avec le detestable *Maximus* & ses supposts dans vn antre secret pour y faire leurs incantations & euocations de demons, il s'y en presenta vn si affreux, que le perfide Julian n'eut point de plus prompt remede pour se garantir de la peur qu'il eust d'en estre mis en pieces, que par le signe de la Croix qu'il auoit appris dans le Christianisme estre tres-efficace pour confondre & chasser les Diables, la peur ayant à ce coup forcé son intention d'en manifester la puissance: Surquoy cet impie Magicien le voyant estonné, luy dit que les Dieux ne s'estoient pas enfuy, mais seulement s'estoient retirez; ayants en extrême abomination les Croix, comme infames instrumens au temps passé des supplices ordonnez aux meschans; & par cet artifice il le confirma dans son apostasie: Cecy n'ayant pas esté la seule confusion qu'il receut dans l'exercice de ses impietez: car il reconnut encore depuis qu'il fut Empereur plus euidentement la vertu diuine du signe de la Croix en l'un de ses sacrifices qu'il fit à *Hecate*, dont Prudence fait le recit, comme tesmoin oculaire, en son Apotheose, où il remarque curieusement, qu'ainsi que le sacrificateur recherchoit en sa presence les entrailles del'une des victimes immolées entre plusieurs destinées à mesme fin, ayant inuocé & fait venir plusieurs ombres & esprits infernaux avec *Persephone*, tout soudain ce sacrificateur Magicien s'escria qu'il aperceuoit l'effet admirable d'une plus puissante Deité, qui par sa presence mettoit en fuite ces dieux & demons infernaux, quoy qu'armez de foudres & de feux; ce qu'il ne pouuoit empêcher par quelques vers magiques qu'il y employast: Estimant qu'il y auoit vn ieune homme Chrestien en la suite del'Empereur, qui causoit ce desordre en ses sacrifices. Et soudain apres auoir dit cecy & plusieurs autres choses il tomba comme frappé d'un espouuantement extraordinaire, & comme si IESVS-CHRIST luy-mesme le menaçaist de le precipiter és Enfers le foudre en sa dextre: & quelors le miserable Julian tremblant de peur ietta par terre son diadème, regardant tout confus les assistans, & taschant de remarquer si quelqu'un de sa troupe ne faisoit point le signe de la Croix sur soy: & qu'il en fut remarqué vn, qui estoit l'un de ses gardes, ieune garçon, beau, & portant la chevelure blonde, comme estoient les autres, tous ieunes gens choisis de cette sorte, lequel confessa qu'à la verité il s'estoit muni de ce signe salutaire: & iettant sa iaueline à deux fers par terre, dit tout haut qu'il ne vouloit plus d'autres armes que le signe de Iesus-Christ:

ce qui troubla tellement cét opiniaſtre Apoſtat, qu'il ſ'enfuyt de cette chappelle de marbre où il eſtoit & faiſoit ces impietez, tout ſeul & tout eſperdu, cependant que toute cette trouppé de ſes gardes inuoquoient le nom de I E S V S, les yeux eleuez deuers le Ciel: Voicy comme ce Poëte Chreſtien deſcrit pathetiquement cette Hiſtoire.

*Forſe litans Hecaten placabat ſanguine multo
Pontificum feſtis feriendo ſecuribus, illic
Agmina vaccarum ſtecerant, vitulasque reuinctas
Fronte coronatus umbrabat tota cupreſſus.
Iamque inſertato reſerabat viſcera cultro,
Vicitus de more ſenex, manibusque cruentis,
Traſtabat trepidas lethali frigore fibras,
Poſtremosque anima pulſus in corde repenti
Callidus interpres numeris, & ſine notabat:
Cum ſubito exclamat media inter ſacra ſacerdos,
Pallidus. En quid ago? maius, Rex optime, maius
Nescio quod Numen noſtris interuenit aris,
Quam ſufferre queant ſpumantia cymbia lacte,
Caſarum ſanguis pecudum, verbena, corona,
Accitas video longè diſpergi ſumbras,
Territa Perſephone vertit veſtigia retro
Exſtinctis facibus, traſto fugitiua ſtagello.
Nil agit arcanum murmur: nil Theſſala proſunt
Carmina: turbatos reuocat nulla hoſtia. Maneis.
Nonne vides, ut thuribus frigentibus ignis
Marceat? ut canis pigreſcat pruna fauillis?
Ecce Palatinus pateram reſinere miniſter
Non valet, elixa diſtillant baſama dextra,
Flamen & ipſe ſuas miratur vertice laurus,
Cedere, & incertum fruſtratur victima ferrum.
Nescio quis, ceriè ſubrepsit Chriſticolarum
Huc iuuenum, genus hoc hominum tremis infida, & omne
Puluinar Diuum. Lotus procul abſit, & vnctus.
Pulchra reformatis redeat Proſerpina ſacris.
Dixit, & exſanguis collabitur: ac velut ipſum
Cerneret ex ſerto minitantiem fulmine Chriſtum.
Ipſe quoque exanimis poſito diademate Princeps
Pallet, & adſtantes circumſpicit. Ecquis alumnus
Chriſmatis inſcripto ſignaret tempora ſigno.
Qui Zoroaſtraeos turbaret fronte ſuſurros.
Armiger è cuneo puerorum flauicomantum
Purpurei cuſtos lateris deprenditur vnus;
Nec negat, & gemino gemmata baſtilia ferro
Proiicit, ac ſignum Chriſti ſe ferre fateatur.
Proſiliit pauidus deieſto Antiſtite Princeps,
Marmoreum fugiens nullo comitante ſacellum
Dum tremante cohors, Dominique oblita, ſupinas
Erigit ad calum facies, atque inuocat I E S V M.*

Mais pour lors ces mysteres s'exerçoient si secretement qu'il ne se trouua point que *Constantius* en eust aucune connoissance: De sorte qu'il luy permit de voyager en Asie, & d'y conuerser avec les plus doctes d'entre les Grecs, luy donnât bien à la verité cette permissiō, & par icelle le moyen de s'y rendre plus sçauant, comme estant bien ayse que l'estude de diuerses choses luy ostassent la pensée d'aspirer iamais à l'Empire, ce dit *Eunapius*; voire luy tesmoignant quelquefois qu'il prenoit plaisir à ses compositions, comme *Julian* mesme le fait voir escriuant à *Iamblichus*; Mais d'un autre costé la communication des Grecs, dont la plus part des plus sçauans estoient Payens, ou apertement ou secretement, le rendirent plus impie qu'il n'estoit, estant continuellement occuppé dans la lecture des liures profanes & magiques aussi. Ce *Maximus* estoit natif d'Ephese, qui auoit eu pour precepteur *Edesius*: *Eunapius* dit en sa vie que *Constantius* ayant fait mourir tous ceux qui se mesloient des sciences perilleuses & damnables, auoit neantmoins choysi *Maximus*, qu'il ne sçauoit pas y estre fort sçauant, pour Precepteur de *Julian* en Philosophie. Or apres que *Gallus* fut fait Cæsar, il eut encore vne plus grande liberté de beaucoup pour l'estude: car ayant vne grande suite & force d'argent, son train luy ayant esté fait fort magnifique, & esté ordonné de grands appointements, il alloit où il luy plaisoit s'entretenir avec les sçauans, estant respecté d'un chacun, sans que *Constantius* y fist plus prendre garde, comme estant bien ayse qu'il s'y appliquast principalement. De sorte qu'il fut chercher *Edesius* dont i'ay parlé en qualité de Precepteur de *Maximus*, & lequel estoit un vieil Philosophe & raffiné Magicien tout ensemble, demeurant à Pergame, & l'escouta souuent: retenant curieusement & amoureuxment ses instructions, comme estant le suprême en toutes doctrines Payennes, & es sciences noires, c'est à dire infernales, entre tous ceux qui en faisoient profession dans la Gentilité. Mais enfin s'estant rencontré auoir par l'ordre que dessus vn tel maistre en impieté que son disciple *Maximus*, qui luy fit succer le venin de l'Idolatrie & de la Magie avec le doux syrop de sa trompeuse & maligne Philosophie, & luy imprimant dans l'ame la hayne & le mespris du Christianisme, il luy peruertit enfin & tellement enforcela l'entendement, qu'il le fit apostasier, comme *Sozomene* nous le fait voir en son 5. liure chap. deuxiême, qui remarque que principalement il l'affectionna, d'autant qu'il l'asseuroit qu'il paruiendrait à l'Empire, & le cōsoloit par cette esperance, lors qu'il le voyoit resueur & perplex, pour les diuerses terreurs & apprehensions qu'il auoit souuent que quelque mal-heur ou disgrâce ne luy arriuaist de la part del'Empereur son cousin. Il eut aussi grande familiarité avec *Iamblichus*, le plus renommé de tous les Philosophes de son temps, auquel *Julian* se vante en sa 40. Epistre p. 184. auoir sacrifié, comme au Genie tutelair du Pays, estant arriué à Nicomedie, & qui pareillement luy inspira la hayne du Christianisme, & l'amour du Paganisme & Idolatrie, avec celle del'art de deuiner. *Julian* fait voir par plusieurs lettres qu'il luy escriuit qu'il l'estimoit en effet extremement, le qualifiant son Mercure en l'une d'icelles, comme aussi *Libanius*. Or *Gallus* ayant esté

accusé de plusieurs crimes, & en suite executé à mort, comme coupable, Julian courut aussi risque d'estre mis à mort: car il fut accusé d'estre party de la Cappadoce où il estoit, pour voyager par l'Asie, & auoit visité son frere à Constantinople, ainsi que ie l'ay dit & remarqué ailleurs, comme pour conferer en passant avec luy de leurs affaires; nommant les accusateurs en son Epistre qu'il escriuit au peuple d'Athenes. Mais *Eusebia* femme de *Constantius* le tira de ce mauuais passage, & luy mesme s'en defendit, ayant eu permission de plaider sa cause par son moyen deuant l'Empereur, auquel il iustifia n'auoir pas quitte sa demeure de *Macellum* pour aller voir le pays & conuerser avec les sçauans espars çà & là en diuerses villes, ny esté voir *Gallus* son frere sans sa permission: comme *Ammian Marcellin* le remarque en son quinzieme liure; mais luy mesme aussi en son Oraison Panegyrique contenant l'Eloge d'*Eusebia*, & en son Epistre aux Atheniens, en racontel'histoire. Apres donc auoir esté ainsi abius il luy fut ordonne par la mesme entremise de cette Imperatrice, d'aller à Athenes, comme luy mesme le tesmoigne es lieux susdits, & *Ammian* pareillement, qui estoit le lieu du monde auquel il desiroit le plus se voir, & y attira par consequent son infame *Maximus* & encore *Chrysanthus*, pareillement Philopophe fort renommé. Saint Gregoire de Nazianze qui estoit lors en cette ville remarquant en sa seconde Oraison contre luy, que la principale raison pour laquelle il desiroit aller à Athenes estoit pour pouoir consulter plus curieusement les Deuins & autres tels imposteurs & infames ministres des Diabes, qui par les curieuses inspections des entrailles humaines comme des bestes, & autres telles abominations & detestables mysteres, predisoient le futur, ou luy faisoient enoncer par les demons qui luy declareroient plus certainement, ainsi qu'il se le persuadoit, la fortune future. Ce qui se void aussi euidentement, par ce qu'*Eunapius* remarque en la vie de *Maximus*, de sa curiosité, d'auoir esté chercher & consulter le grand Prestre de *Eleusis*, comme le plus subtil & plus sçauant Deuin de la Grece; le nom duquel il dit estre obligé de taire, parce qu'il l'auoit (ce dit-il) initié es mysteres Eleusiniens, & l'auoit immatricule aux mysteres Eumolpides: Et vn peu apres il adioute que Julian s'estant pleinement instruit & fait sçauant es secrets & connoissances des choses futures qui luy importeroient le plus, par les familières conferences qu'il eut avec cét admirable personnage, qu'il qualifie à sa mode tres diuin, entreprit depuis hardiment de passer de la Gaule en l'Illyrie, & delà contre *Constantius*, apres qu'il se fut fait proclamer Empereur. Or comme Julian estoit à Athenes, la reuolte de *Siluanus* estant suruenue, & aussi-tost estouffee que née, & en consequence de sa mort, il fut necessaire que *Constantius* alast en personne ou enuoyast es Gaules pour s'opposer aux Barbares, quelque personnage de grande qualité & autorité pour s'y faire obeir & seruir. Estant pour son regard obligé d'aller combattre & chasser les Quades & Sarmates qui auoient passé & rauagé les Prouinces Romaines; Et puis il deuoit aller porter la guerre en Orient avec vn plus grand

effort que jamais contre les Perſes. De ſorte qu'il eſtoit neceſſaire qu'il creaiſt vn autre Empereur en Occident, pour le deffendre cependant qu'il ſeroit en Orient, ou au moins qu'il creaiſt vn Cæſar qui y commandaſt ſous ſon autorité. Ce qui ayant eſté bien concerté en ſon Conſeil, il fut enfin reſolu de faire reuenir Iulian d'Athenes en ſa Cour; & comme Iulian meſme le raconte en cette epiſtre, ce ne fut que par contrainte & neceſſité que *Conſtantius* le fit, & non par inclination ou bien-veillance aucune qu'il luy portaſt, *Eufebia* ayant le plus ſeruy à le diſpoſer à cela: comme il le reconnoiſt en ſa premiere Oraïſon, & en cette epiſtre, & encore Ammian Marcellin l. 15. & auſſi à le diſpoſer luy meſme à ne pas reſuſer vn ſi grand honneur: car Iulian feignoit auoir vne grande auerſion à la Souueraineté, contrefaiſant l'homme moderé, & deſirant le repos, comme ſ'il euſt fait plus d'eſtat d'un manteau de Philoſophe, que de la robe de pourpre d'un empereur, ainſi qu'il ſ'en vante luy-meſme, & taſche vainement de le perſuader aux Atheniens, en ſon epiſtre, ès pp. 502. & 504. appellant cet honneur que *Conſtantius* luy auoit conſéré, vne tres fâcheuſe & tres amere ſeruitude: Et puis dit, que ſi-toſt qu'il fut en Cour, les Eunuques de *Conſtantius* & d'*Eufebia* l'environnans comme des Barbiens, quelque reſiſtance qu'il fiſt, luy razerent le menton, le degradans de ſa longue barbe de Philoſophe, puis le veltirent en ſoldat, mais fort mal aiuſté de cet eſquipage; n'eſtimans pas, ces gens là, qu'il y en euſt vn plus chetif ny plus ridicule que luy pour lors: car en effet (ce dit-il) il n'y auoit aucun des veſtemens que ces meſchans me donnerent qui ſe rapportaſt à bataille, comme il euſt eſté de la bien-ſeance. Or (ce dit-il) eſtant ainſi atourné, ie ne me pennadois pas comme eux avec faſt & arrogance, mais ie portoïs les yeux deuers la terre, ainſi que mon premier pédagogue qui m'auoit eleué & inſtruit m'y auoit accouſtumé: De ſorte que ie leur donnay pour lors à rire, & puis vn peu apres de la deffiance & du ſoupçon, & en ſuite ie fus enuié iuſques au point que vous le ſçauiez: Adiouſtant incontinent apres, que lors qu'il auoit receu le commandement de venir en Cour, il plora amerement, & iettant les yeux deuers le Temple de Minerue, il la ſupplia humblement de vouloir proteger & conſeruer ſon ſeruiteur: ne permettant pas qu'il ſeruiſt d'obiet à la cruauté de ſes ennemis, qui l'appelloient à eux. De ſorte (ce dit cet abominable Apoſtataux Atheniens) que vous ſçauiez comme elle a eu ſoin de moy, ne m'ayant abandonné ny permis que mes ennemis ayent fait ce qu'ils euſſent voulu de de moy; car par tout elle m'a ſeruy de guide, ayant pour compagnon & perpetuels gardiens de ma vie, le Soleil & la Lune, ſes Anges plus fidelles. Or comme (ce dit-il) ie fus arriué à Milan, & que ie me fus logé aux faux-bourgs, où i'eſtois fort viſité, *Eufebia* m'eſcriuit & m'enuoya le ſalut de ſa part, m'exhortant à luy mander tout ce que ie voudrois ſans crainte aucune par lettres; Et lors ie luy eſcriuis vne lettre par forme de requeſte, la coniurant ainſi. Renuoyez moy ie vous ſupplie chez moy le plutost que faire ſepourra, & qu'en recompence de ce bien fait, vous puiſſiez auoir bien-toſt des enfans, heritiers de ce grand

Empire, & que Dieu vous donne & accorde tout ce que vous desirez de sa miséricorde. Vous voyez comment cét hypocrite parle de Dieu en singulier, *Eusebia* étant Chrestienne Mais en suite parlant aux Athéniens, il adiouste: Qu'estant en doute s'il enuoyroit cette lettre à l'Impératrice ou non, il inuoca ses Dieux, & les pria de luy reucler la nuit en songe ce qu'il deuoit faire, & qu'ils n'y manquerent pas: car ilsluy annoncerent (ce dit-il) qu'il se donnast de garde sur tout de l'enuoyer, dautant qu'il seroit incontinent mis à mort avec honte & ignominie. Et de cela il en appelle ses Dieux à tesmoins, si le rapport qu'il en fait n'est pas veritable; voyez la vanité & l'impiete de cét homme: car il croyoit que cét aduertissement prétendu luy vinst de ses demons qu'il qualifie ses Dieux, & non pas que ce fust vn effet de la volonté permissiue de Dieu, & vn trait de sa Prouidence & de sa miséricorde, quoy qu'il en fust indigne. Et de plus il fait voir qu'il presumoit que ce fust par son merite qu'il auoit esté aduertty de ne pas enuoyer cette requeste, comme pour recompense de ce qu'il auoit desia abiuré en secret le Christianisme pour quelque iour releuer leurs infames Autels s'il paruenoit à l'Empire. *Iulian* donc dit en suite, que voyant, celuy sembloir, que c'estoit la volonté de ses Dieux, qu'il receust confidemment tout l'honneur que *Constantius* luy vouloit faire, il obeir, ce dit-il, & se laissa couvrir de la pourpre, en qualité de César, en receuant le titre & le nom. Or il faut remarquer, que toutes les repugnances & resistances affectées de *Iulian* à recevoir cette seconde dignité apres la souueraine, ne partoient pas de modestie ou moderation; mais d'une extrême apprehension que ce ne fust vn appast ou embusche pour le perdre, sous quelque couleur & titre specieux, craignant que l'on ne voulût sonder s'il auoit la pensée pour l'Empire, & descourir son ambition; & sa propre conscienceluy caueroit ces terreurs, estant tousiours en defiance que quelqu'un ne l'eust accusé d'auoir souuent consulté les demons sur sa fortune future, voire mesme d'auoir renoncé au Christianisme, quoy que fort secrettement. D'ailleurs il estimoit que lors qu'il seroit César il ne manqueroit pas d'enuieux qui l'accuseroient d'auoir de grands & vastes desseins pour tascher de se rendre Monarque vniuersel del'Empire Romain, sans attendre la mort de *Constantius*. Et toutes ces coniectures fondées sur ce qu'en conscience il scauoit bien, que lors qu'il seroit es Gaules il ne pourroit pas restablir aysément l'Idolatrie par sa seule autorité, tant qu'il ne seroit que César, & qu'il seroit incontinent persuadé d'entreprendre contre luy, en se faisant proclamer Empereur de luy-mesme, pour auoir le pouuoir de restablir avec toute liberté l'Idolatrie, qui estoit desia presque abolie. Aussi lors qu'il partit d'Athenes sur le mandement de *Constantius*, il est remarqué par *Libanius* son grand fauory & plus affidé Conseiller, en son Oraison funebre p. 268. qu'il luy prit vne telle emotiō de sang, qu'elle luy causa vne grande saignée de nez, s'imagināt que cela luy prognostiquoit qu'il alloit se presenter à la boucherie pour seruir

de curée à ses enuieux, & qu'il seroit le principal personnage de quelque Tragedie qui se deuoit jouer en la Cour de *Constantius*. Aussi dit-il luy mesme en cette Epistre si souuent citée page 507. qu'il entra en seruitude si tost qu'il fut couuert des ornemens de la Principauté, apprehendant iour pour iour d'estre massacré. Car ie voyois, ce dit-il, que les portes & les portiers de ma maison, & les mains de mes domestiques, estoient cōtinuellement obseruez, pour voir si quelque vn m'apportoit des lettres de la part de mes amis. Et puis il adioust que pour tous seruiteurs qui fussent à luy, il n'auoit amené d'Athenes avec luy, en Cour, que deux ieunes garçons, & deux autres plus aagez, pour le seruice plus secret & particulier de sa personne. Dont il n'y en auoit qu'un qui eust cognoissance qu'il eût repris le party des Dieux, & qui luy auoit secretemēt aidé à cela; & qui d'ailleurs estoit le Gardiē de ses liures, l'ayāt recōnu pour le plus fidelle de ses domestiques, & confidens: & l'autre estoit Medecin de sa profession, lequel ce dit-il, estoit venu avec luy avec autant plus d'assurance, que moins il estoit creu estre de ses amis. Adioustant que son apprehension & son effray estoient tels, qu'il deffendit expressement à ses amis, qu'ils n'eussent à le venir visiter pour quelque pretexte que ce fust, de peur qu'ils ne se trouuassent imprudemment enuoloppez dans sa ruine. Ammian Marcellin l. 15. décrit fort curieusement l'action de son election faite par *Constantius*, & comme il luy donna luy mesme le vestement Imperial. Ce que Sainct Hierosme dit en sa Chronique auoir esté à Milan. Or incontinent apres, il fut consolé, & son esprit remis en vne meilleure assiete qu'il n'estoit, par le mariage que *Constantius* luy fit contracter avec sa sœur Helene; portant le nom de son ayeule, suiuant en partie le Conseil de l'Imperatrice, comme il le remarque & recognoist luy mesme en son Eloge, page 230. & qu'Ammian Marcellin confirme aussi en son quinzième liure, & Sozomene pareillement, Zonare, *Cedrenus*, & autres. Apres lequel il fut enuoyé es Gaules, pour les deliurer de l'oppression des Barbares. Mais il se plaint en son Epistre aux Atheniens, & *Libanius* le remarque aussi, que *Constantius* ne luy donna que trois cens soixante soldats pour cette expedition. Et Ammian Marcellin confesse aussi qu'il partit avec fort peu de gens de guerre, mais il n'adioust pas ce que Iulian remarque en suite, que cene fut pas pour cōmander lors absolument en cette qualité, mais seulement comme porteur de l'Effigie de *Constantius*. Ce qui arriua (ce dit-il luy mesme) au commencement de l'hyuer, qui fut le premier iour de Decembre selon Ammian Marcellin: qui remarque aussi que *Constantius* luy fit l'honneur de le conduire iusques à deux colonnes de remarquable beauté, qui se voyoient erigées entre *Laumellum* & Paue. Cēt Histoire racontant, qu'ainsi qu'il arriua à Vienne, vne certaine vieille au eugle, entendant qu'il passoit, s'escria qu'il reparerait les Temples des Dieux, ce qui fut vne merueille: Car lors que cēt apostat passa es Gaules, il n'y auoit celuy en tout l'Empire, à deux ou trois de ses plus grands confidens près, qui püst assurer qu'il adoraist les Dieux dans son

cœur, cōme il est remarqué par *Eunapius* en la vie de *Maximus*. Car il tenoit son secret admirablement couuert; cōme cognoissant bien qu'il luy eust fallu quitter la dignité de Cæsar, ou la vie, si *Constantius* l'eust pû sçauoir. Mais il ne faut toutefois pas prendre garde si fort à la lettre de ce qu'*Eunapius* en dit, car il est certain que ceux qui luy auoient fait abiurer le Baptisme & la Religion Chrestienne, comme les misérables *Maximus*, *Aedesius*, *Chrysanthus*, *Libanius*, & sur tous cét infame & detestable ministre d'*Elenfis*, dont j'ay cy-deuant parlé, le sçauoient fort bien. Mais ils en tenoient le secret admirablement caché. De sorte qu'il est vray-semblable, que cette miserable aueugle seruit lors d'organe au Diable pour l'annoncer, & resioür les Idolatres. Or encore qu'en effect ce fust son dessein, neantmoins il se donna bien de garde de le declarer si tost. Au contraire il se comporta lors Chrestiennement en ses exercices ordinaires, & voulut estre reconu d'un chacun, non seulement Chrestien, mais mesme fit croire au commencement de sa promotion en cette dignité (comme aussi il auoit tousiours fait) qu'il estoit Arrien, tant pour complaire à *Eusebia*, qu'à *Constantius* qui estoient infectés de cette heresie, dont Eusebe Euesque de Nicomedie luy auoit fait boire le poison il y auoit long temps: & ie croy mesme que l'amitié qu'*Eusebia* portoit à Iulian procedoit de cette instruction, outre ce qu'elle affectionnoit les hommes doctes & amateurs des Sciences. Mais depuis qu'il eust acquis de la reputation dans les Gaules, & qu'il luy sembla qu'il ne seroit pas aisé à *Constantius* de le degrader quand il le voudroit entreprendre, s'estant acquis la bien-veillance des soldats, il se voulut aussi le plus qu'il pût concilier l'amour des Ecclesiastiques mesmes Orthodoxes, & des Chrestiens de ces Prouinces, qui n'auoient encore gueres ouy parler de l'Arrianisme. Et particulièrement il s'acquit la bien-veillance & familiarité de saint Hilaire Euesque de Poictiers, lequel auoit déclaré vne perpetuelle guerre à *Constantius*, tant qu'il seroit Arrien, escriuant eloquemment & doctement contre luy; estant bien aise cét Apostat de fomenter és esprits des Gaulois Chrestiens vne fort auersion de la creance & façons de faire de *Constantius*: & pour y paruenir, ce Prothée contrefaisoit le Chrestien Orthodoxe, avec tant de dexterité & d'artifice, que ce grand Euesque l'estimoit estre tel, & mesme estre fort deuot & Religieux, comme il le tesmoigna parlant dans son liure à *Constantius*, en ces termes. *Nec leuem habeo querela, ce dit-il, testem, Dominum meum religiosum Casarem tuum Iulianum, qui plus in exilio meo à malis contumelia, quam ego iniuria pertulit.* Comme voulant dire que Iulian auoit receu plus d'affronts & de calomnies que luy n'auoit receu de dommage & d'afflictions par son exil, tant ce maistre fourbe sçauoit bien iouer sa Comedie. Car apres cela estant en secret dans son cabinet, ou avec ses familiers Idolatres, il inuoquoit ses Dieux, & blasphemoit contre Iesus-Christ, voire mesme sacrifioit à ses Demons, & quand il estoit avec des gens venus de la part de *Constantius*, ou qu'il luy escriuoit ou à *Eusebia*, il contrefaisoit aussi artificieusement l'Arrien, estant d'autant plus creu

l'estre en effet par eux, qu'ils sçauoient qu'il y auoit esté instruiet, & de mesme, comme vous le voyez par cet esmoignage de saint Hilaire, il faisoit le Catholique Orthodoxe avec les Orthodoxes. Cependant il y a à considerer vn effect de la Iustice de Dieu tres manifeste, en ce qui concerne *Constantius*, dont il voulut chastier l'infidelité, par l'infidelité de Iulian, & qui apres en ietta les verges au feu: car ce miserable Apostat ayant renoncé à son baptême & à sa Religion en despit de Iesus-Christ, & de *Constantius*, merita enfin de perdre au bout d'un an & demy d'Empire l'honneur avec la vie en la fleur de son aage, & faisant souffrir par sa temerité à sa patrie le plus grand deshonneur qu'elle receut iamais de la part des Barbates, comme ie le feray voir dans le Commentaire de Iouian.

Mais voyons le surplus, & parlons de ses exploits, & de ce qu'il en a luy mesme remarqué, & les autres. Il se plaint donc en son epistre aux Atheniens, que *Constantius* ne luy donna que ce peu de soldats que i'ay cy-deuant remarqué: & qu'il ne fut pas plustost enuoyé ez Gaules pour y commander les armées, que pour obeyr luy-mesme aux chefs qu'il y trouua, leur ayant esté mandé en termes exprez, qu'ils n'eussent plus à se donner de garde des ennemis que de luy même, & qu'il n'aspirast à quelque nouveauté. Qu'au reste il auoit escrit aux Gaulois qu'il ne leur enuoyoit pas vn Empereur, mais vn personnage porteur de son effigie seulement. Me semblant pour mon regard, que *Constantius* ne faisoit que ce qu'il deuoit. Car il estoit bien raisonnable qu'il cognust vn peu ce qu'il sçauoit faire auant que de luy donner vn employ si vniuersel, & qu'il eust de ses nouuelles de la part des chefs principaux de ses armées, qui auoient vne plus grande experience que luy. Ioint qu'il ne pouuoit estre asseuré de la fidelité que par le temps, & par les marques qu'il luy en deuoit rendre. Or ce qui fait voir que Iulian estoit extremement faux & desguisé en toutes ses actions, est, qu'il dit en cette epistre plusieurs choses entierement opposites à ce qu'il auoit pris auparauant pour suiet de louer *Constantius* son bienfaicteur, en deux oraisons qu'il auoit composées en son honneur: Aussi l'escrit il lors qu'il estoit en son expedition contre *Constantius*. Au rest la premiere nouuelle qu'il eut estant arriué dans le Piedmont, fut tres-fascheuse pour sa bien-venue. Car il apprit que les Barbates auoient assiegé, pris & ruiné Cologne ville tres-ample & riche, dont il receut beaucoup de fascherie, conceuant vn fort mauuais succez de ses armes par cette premiere nouuelle venue au deuant de luy en son passage. Puis estant arriué à Vienne, il y demeura le reste de l'hyuer, donnant ordre le mieux qu'il pût aux besoins des peuples ayans recours à luy. Puis comme le Printemps approchoit, il fut aduertty que la ville d'Authun estoit assiegée par les Barbates, & qu'ils s'estoient desia emparez de l'ancienne enceinte de cette ville, les habitans & la garnison estans aux abois. Ce qui le fit resoudre de l'aller secourir, & par sa diligence ordinaire, y estant arriué, & mis bon ordre par tout à Auxerre, & de la à Troye, y dressa quelques troupes de Barbates qui luy voulurent trauerser son passage & son dessein, & puis estant à Reims, il y trouua toutes les Legions assemblées qui l'y attendoient suivant son ordre.

Avec lesquelles il passa deuers la basse Allemagne, où il trouua que Strasbourg, Maience, & 4. ou 5. autres villes principales de cette contrée estoient occupées par les François; & s'estant emparé d'abord de Briconnat en ce tēps là ville notable, voisine de Strasbourg, il fut attaqué par les Germains, dōts'estât demeslé apres en auoir defait vne partie, & cōtraint les autres de se retirer, il fut deuers Cologne pour la reprendre, où estant entré, ils'y arresta tant qu'il eust fait la paix avec les Roys des François, qui commençoient d'apprehender l'euenement de cette guerre, luy estant aussi necessaire de sa part de la faire, pour n'auoir tant d'ennemis en teste à combattre. Puis il passa à Treues, & delà à Sens. Il se resolut d'y hyuerner Mais comme il y estoit plus mal accompagné que de coustume, pour auoir enuoyé partie de ses troupes en diuers lieux, il courut grand hazard d'estre pris & taille en pieces avec les gens dans cette ville. Car vne armée de Barbares l'y vint assieger avec grande esperance d'un bon succez, par la cognoissance que quelques traistres leur auoit donnée del'estat auquel il se tencontroit lors par sa temerité. De sorte que ce fut à luy à se deffendre contre leur violence avec courage & vigilance, son bon-heur ayant voulu en fin le garantir de cette disgrâce. Car les ennemis, apres vn mois de siege, le resolurent de le leuer tres-mal satisfaits du mauuais succez de leur entreprise, qu'ils auoient tenuë infaillible. Ammian Marcellin liure seiziesme, accuse *Marcellus* general de sa caualerie d'auoir negligé de le secourir, comme estant vn personnage fait de la main de *Constantius*. Toutesfois Iulian ne parle nullement de cela, bien qu'il face mention du peril extrême qu'il encourut enfermé dans cette ville de la part de ses ennemis. Ce qui fait iuger que ce qu'Ammian marque de ce General, est vne calomnie: Car d'ailleurs il n'est pas croyable que *Constantius* eust encore lors dessein de perdre ce nouveau César, qui neluy auoit pas encore donné suiet de cela; ioint qu'il ne le pouuoit pas ruiner par cette sorte d'artifice sans ruiner les Gaules, & sans la perte de cette forte & importante ville, & de tout le reste. Mais vne chose ay-ie raison de croire, que Iulian se sauua plustost par le secours de ses Demons, que par aucun autre moyen humain. Car Ammian mesme remarque qu'il se leuoit la nuict en ce lieu, & prioit secrettement entre autres demons Mercure, l'inuoquant à son secours. Apres cette aduanture Iulian dit mesme que *Constantius* (au contraire que de le vouloir perdre) considera que les affaires de la Gaule s'en porteroient beaucoup mieux pour sa reputation, & seureté de son Empire, s'il luy enuoyoit vn pouuoir pour leuer plus grandes troupes; il luy en expedia vn, & luy en donna le commandement absolu, n'ayant (cedit-il) iamais creu qu'il s'en deust seruir avec de si glorieux succès. Car lors les Germains auoient pris & ruiné plus de 45. villes sans les bourgs & Chasteaux. Mais toutes ses forces estans venuës le ioindre, il donna bataille à *Chnodomarius* le plus renommé des Rois Barbares, autresfois vainqueur de *Decentius*, & non seulement le deffit avec trente cinq mille Barbares, mais mesme le prit, l'ayant fait poursuiure fuyant, lequel il enuoya à *Constantius* armé comme il estoit lors qu'il fut pris. Ainsi que tous les Historiens le remarquent

apresluy, qui s'en vante hautement p. 132. & se plaignant que *Constantius* en auoit triomphé & non pas luy. Disant qu'encore qu'il ne luy eust pas esté permis de droit de triompher, que toutesfois qu'il eust peu legitimement le faire tuer, s'il eust voulu, apres l'auoir pourmené & fait voir à toutes les villes des Gaules, sans qu'il en peust estre blasmé. *Libanius* pareillement en son oraison funebre se plaint de *Constantius* pour la mesme chose, en faueur de la vanité de *Julian*. Mais *Aurelius Victor* fait voir en faueur de *Constantius*, qu'il auoit deu & peu triompher de droit suiuant la coustume ancienne, sans que *Julian* pût s'en formalizer. Au reste il luy dit luy mesme, que ce Roy captif luy fut présenté fort à propos, ainsi qu'il retournoit de son expedition contre les *Quades* & *Sarmates*, auxquels (ce dit *Victor*) il auoit donné vn Roy. Or apres cette insigne victoire, il passa la deuxième & troisième année de sa demeure à purger les Gaules de Barbares, & à reprendre & reparer les villes occupées par eux, ou à consoler les peuples destruits & ruinez par tous moyens possibles, comme c'est l'ordinaire d'observer és pays reconquis, ensemble à transferer la guerre par delà le Rhin chez les Barbares mesme; y estant passé dans cinq ou six cens Nauires preparés en diuers lieux, & dont grand nombre luy estoit venu de la grande Bretagne, estant avec ces vaisseaux entré contre l'opinion de tout le monde dans le pays des *Saliens* & *Chamaues* qu'il chassa de leur pays, & en amena des troupeaux inombrables de bœufs, & en enleua les femmes & les enfans captifs. *Eunapius* rapporte vne agreable Histoire en ses Extraicts d'Ambassades sur le suiet de cette expedition, qui merite estre veüe, ne la pouuant rapporter icy, parce qu'elle est fort longue, & contiendrait plusieurs pages; elle regarde le Roy des *Chamaues* & de son fils. En suite de cela *Julian*, adiousté qu'il luy seroit trop long de rapporter par le menu ce qu'il exploicta tant és Gaules qu'en cette terre ennemie, pendant les quatre ans qu'il y auoit seiourné: dont (ce dit-il) l'abregé est qu'il passa par trois fois le Rhin & retira vingt mille personnes captiues de la seruitude; & qu'il en amena plusieurs milliers de captifs des plus ieunes & plus robustes en deux combats, & en vne prise de ville, & qu'il enuoya à *Constantius* force Infanterie & Caualerie fort leste, pour s'en seruir contre les Perses, & prit 40. villes. Apres tout, il dit qu'il s'estonne en suite, d'où proceda la hayne que *Constantius* luy porta, veüe que toutes ses raisons & ses plaintes estoient friuoles, & ridicules. Mais i'estime que ces plaintes & raisons qu'il appelle ridicules, estoient, qu'il auoit eu plusieurs aduis qu'il idolatroit & sacrifioit à ses Dieux encore plus ridicules, ayant fait banqueroute au Christianisme. De sorte que ie ne doute pas mesme, que celane seruiſt de suiet à *Constantius* deluy faire publier les deux Edicts qui se rencontrent dans le Code Theodosien sous les titres de *Paganis*, & sous celuy de *Maleficis* & *Mathematicis*. Car *Constantius* auoit cela de bon, que pour estre Arrien, il ne laissoit d'estre extremement ialoux de la gloire du Christianisme, ayant en abomination l'idolatrie, les Deuins, Magiciens & autres supposts de Demonomanie, del'amour desquels *Julian* estoit

incroyablement enforcé, cōme vous l'aués veu cy-deuant: Et ce qui aide cette cōiecture est, que ces deux Edicts sont tous deux d'une même datte d'année, *Constantius* & *Julian* estans Cōsuls. Or ie croy que l'Herésie dont *Constantius* fut le protecteur, & par laquelle il fut seduit par vn malheur extremement deplorable, empescha que Dieu ne permist qu'il demeurast vainqueur de toutes les ambitieuses pratiques & pretensions de *Julian*, lequel enflé du bon succez qu'il auoit eu en ses entreprises contre les Barbares, porté par les plus qualifiez d'entre les Idolatres, & par les plus sçauants és sciences profanes & de son goust, & particulièrement par les Deuins, Sorciers, Magiciens, & Necromantiens de sa cabale, qui tous esperoient voir reestabli le culte des Dieux, & la vaticination par sa reuolte, & qu'il dit en son *Misopogon* l'auoir accompagné par tout: Il se resolut de passer, commel'on dit, le Rubicon, & de se faire declarer Empereur, prenant le titre d'Auguste avec celuy de Cesar. Or de la façon que *Zosime* & *Ammian* (que le Paganisme rendit tres-fauorables à sa memoire, & encore avec eux le Sophiste *Libanius* son intime fauory) en parlent, il sembleroit qu'il y auroit esté forcé par les soldats, & luy-mesme confirmé ce qu'ils en disent, racontans que *Constantius* ayant esté persuadé par ses ennemis de luy oster son Gouuernement en le reuquant, & de plus d'enuoyer vne partie des soldats, & des plus estimez en exil. (Ie croy que c'estoit pour raison de ce qu'ils faisoient profession de l'Idolatrie, & sacrifioient aux Demons, contre l'expresse deffense qu'il en auoit faicte.) Qu'alors s'estant publié vn sanglant manifeste contre *Constantius*, de la part de ces rebelles: Ceux qui estoient là de sa part pour le faire obeir, estants offensez tout ce qui se pouuoit de cette audace, luy firent instance de rappeler ces soldats, de peur que tels libelles estants respendus entre les autres troupes, ne les desbauchassent du respect & fidelité qu'ils deuoient, ce disoient ils avec luy à l'Empereur. Mais que luy considerant que ces enuoyez de sa part, luy estoient ennemis, vouloit que l'execution de ce qu'ils desiroient fût remise à l'arriué de *Lupicinus* & *Florentius*, qui estoient les principaux Colonels des troupes Imperiales. A quoy ne se pouuants accorder, & disants que son procedé & son refus leur confirmoient, que les soupçons que l'Empereur auoit de ses intentions, estoient veritables. Il fut, ce dit il forcé d'escrire à *Constantius*: Car ils disoient qu'en les luy enuoiant, il les pourroit renuoyer absous, & luy par consequent deschargé avec eux de tout crime; mais que s'il les retenoit il se declareroit entierement coupable avec eux des choses dont l'Empereur se tenoit offensé de leur part. De sorte qu'il escriuit, ce dit il; mais que lors qu'il fut question de disposer les soldats à partir, les exhortant à cette obeyssance, ils ne voulurent bouger, & qu'au deuxiesme iour il fut tout estonné, ignorant ce qu'ils auoient volonté de faire (dont ce religieux Apostat prend à tesmoins *Iupiter*, le Soleil, Mars, *Minerue*, & tous les autres Dieux) qu'il se trouua sur le soir enuironné de leur multitude dans son Palais, faisant de grandes clameurs: Et lors ne sçachant encore ce qui se deuoit faire en vne telle occurrence, & mesme n'estant bien suffisamment asseuré de l'euene-

ment.

ment. (Or ma femme, ce dit-il, viuoit encore lors) ie montay dans vne chambre haute, la laissant ou i'estois ; où ie me teins couché à part. Puis ie m'aduisay d'adorer Iupiter, du costé d'où vne croisée me donnoit du iour. Et lors comme ie vis que leurs clameurs augmentoient, & remplissoient le Palais de bruits confus. Ie demanday à ce Dieu vn signe pour presage, lequel il me donna à l'instant, & m'aduertit que ie misse toute mon esperance en luy, & que ie ne fisse difficulté de consentir à la volonté des soldats, & que ie les laissasse faire. Ayant donc receu des signes si merueilleux, & si extraordinaires, ie ne laissay toutesfois d'auoir de la repugnance à leur obeyr ; mais autant qu'il me sembla le deuoir faire par raison & bien-seance, ie m'en deffendis, & ne voulus mesme accepter ny le titre d'Auguste, ny la Couronne. Mais comme ie ne pouuois tout seul resister à tant de gens, & leur faire changer d'aduis, & que d'allicurs ie voyois que c'estoient les Dieux, qui les incitoient, tant plus ardamment, que plus ie les refusois, & me flattoient doucement, pour calmer & vaincre mon courage, & le ranger à leur volonté. Enfin, ce dit-il, ie me laissay persuader sur les trois heures de receuoir de la main de l'vn des soldats vn collier qu'il portoit, & me le ceigniz autour du chef, & lors i'entray dans le Palais, soupirant bien fort les larmes aux yeux, dont ie prends les Dieux à tesmoins, encore que ie fusse assuré de l'euenement de cette nouveauté, par le signe que i'auois receu de la part de Iupiter. Mais i'auois honte de paroistre par cette action n'estre demeuré fidelle à *Constantin* iusques à la fin. Vous voyez comment il tasche de persuader au monde qu'il eust esté entierement forcé à cette reuolte. Mais véritablement avec si peu de dexterité, qu'il se met tout à descouuert, en cette narration. Car il fait cognoistre ouuertement qu'il scauoit bien que ses soldats luy estoient affidez, & qu'il auoit cognoissance quand il entra dans son Palais, du dessein qu'ils auoient, puis qu'il laissa ainsi sa femme seule, pour aller à son desceu faire ses adorations & inuocations plus impies du Diable, sous le nom de Iupiter, par les secrettes ceremonies de la magie, pour apprendre de luy si le dessein de son election estoit pour reüssir avec succez favorable. Cela estant manifestement vne entreprise concertée avec luy, & avec ses confidens. Et ce qui le iustifie, est, que ce ne fut pas, ainsi qu'il le nous apprend luy mesme, le soldat *Maurus*, comme Ammian & les autres le disent, qui luy mit ou ietta son collier sur la teste, mais que ce soldat seulement le luy presenta faute de Diadème, & que luy ce le lia autour du Chef. Ayant refusé auparauant comme il le confesse, vne couronne de Laurier. Dont la raison estoit sans doute, pour autant que l'usage en auoit esté aboly avec l'Idolatrie par Constantin, & qu'il eust tesmoigné trop precipitamment & sans necessité, qu'il vouloit reestabli l'Idolatrie, suivant la prediçtion de cette fausse vieille de Vienne. De plus la demande d'vn Diadème que ses soldats luy firent pour luy ceindre au;

tour du chef apres l'auoir proclamé Empereur & Auguste. Et sa
 responce fine & dissimulée au possible, qu'il n'en auoit iamais eu,
 monstre bien qu'il auoit cognoissance qu'ils le proclameroient
 Empereur. Car ils n'eussent pas eu de raison de luy en demander,
 s'ils n'eussent estimé qu'il en auoit fait prouision d'un pour cette
 action. En suite dequoy ils luy demanderent au moins, le colier,
 ou le Diademe de sa femme: car estant fille d'Empereur, & leur
 d'Empereur, elle portoit letitre d'Auguste quant à elle, le diademe
 & les vestemens d'Imperatrice. Mais il respondit que l'ornement
 d'une femme, ne seroit pas de bon augure pour vn Empereur. En-
 fin cette derniere responce, & l'autre en suite qu'il fit sur le refus,
 de se seruir des bardes de son Cheual, iointes à l'application qu'il
 se fit du colier d'or de ce soldat, pour Diademe autour de la teste,
 font bien voir que cette election se faisoit de sens rassis, & par con-
 seil pris de cela auparauant; & non par violence. Et ce qui confir-
 me extremement que cette proclamation estoit vn ouurage, du-
 quel il s'estoit entretenu auparauant avec ses plus affidez; & sur le-
 quel il auoit medité plus d'une fois: est ce qu'il dit en la susdite
 Epistre aux Atheniens p. 516. Sçauoir que *Constantius* se plaignoit
 de ce qu'il auoit fait arrester *Lupicinus*, & quelques autres de ses en-
 nemis, comme les ayans trouuez coupables de luy auoir dressé quel-
 ques parties par leurs menées: Car cela sembloit, ce dit-il, luy repro-
 cher son imprudence, que i'eusse pardonné à des gens qui ne m'e-
 stoient de rien, les ayans pû faire mourir iustement. Veu que ie l'auois
 quant à luy tellement honoré & respecté, nonobstant qu'il eust
 esté le bourreau de toute nostre maison. Au reste, si tost qu'il fut
 déclaré Auguste, il escriuit toute l'Histoire de sa fortune, ainsi qu'il
 luy pleut à *Constantius*, avec force excuses & soumissions, & ne
 prenant en aucune de ses lettres le titre d'Auguste. Ammian en rap-
 porte l'Extrait d'une que vous pouuez voir en son vingtième Li-
 ure. Mais *Constantius* qui cognoissoit parfaitement de quels artifi-
 ces cet esprit estoit coupable; son ambition, & sa perfidie, tes-
 moigna soudain tout ouuertement, combien cette rebellion l'of-
 fensoit. De sorte qu'après luy auoir plusieurs fois inutilement man-
 dé qu'il eust à desister de son entreprise tyrannique, & de se sou-
 mettre à sa clemence, & voyant que c'estoit inutilement, il se reso-
 lut de luy faire faire par force. Et neanmoins Iulian dit p. 524. que
 toutes ses Legions en Corps luy auoient escrit des lettres qu'il luy
 auoit enuoyé, par lesquelles il estoit supplié de vouloir enten-
 dre à vi: bonne concorde, en luy accordant & confirmant le
 titre d'Auguste, qu'ils luy auoient defferé d'un commun accord,
 & qu'ils l'auoient forcé d'accepter. Mais *Constantius*, ce dit-il, au lieu
 d'y auoir esgard, escriuit aux Barbares, leur persuadant de descen-
 dre dans les Gaules, & d'y faire effort general pour le ruiner avec
 tous ses rebelles: & dit que ces lettres luy tomberent entre les
 mains. Ce que *Libanius* son grand confident & fauory, entre

les Sophistes Payens confirme aussi, & s'offense de ce que *Constantius* ne luy donnoit iamaïs autre titre en toutes ses lettres, que de Cæsar. Voire qu'il luy enuoya vn certain Euesque nommé *Epictetus*, pour luy donner assurance de la vie, s'il se vouloit soumettre à tout ce qu'il desiroit de luy, ce discours n'estant iamaïs oublié en toutes ses lettres. Mais, ce dit cét Apostat, ie ne fais non plus d'estat de ses sermens que s'ils estoient escrits sur de la cendre. De sorte que ie suis resolu de retenir, deffendre, & conseruer à mon possible, l'honneur, & la dignité d'Auguste, puis que ie l'ay acceptée. Car il est de la bien-seance que i'en prenne le hazard, puis qu'il y va de ma reputation, & tout ensemble de ma vie & de celle de mes amis. Ce sont là les considerations qui m'ont persuadé, que le suiet de mon entreprise estoit tres iuste, & puis auant tout i'ay rapporté, ce dit cét impie, tous mes interets & la disposition du tout aux Dieux, qui voyent & entendent tout, & que deslors ie sacrifay, non seulement pour le bon succez de mon entreprise, ainsi que i'estois sur les termes d'haranguer mes soldats, sur le suiet de mon partement, mais aussi pour mon salut, pour le bien & l'vtilité de la Republique, & pour la liberté commune, mais sur tout de celle de la nation Gauloise, laquelle *Constantius* a par deux fois différentes trahie aux Barbares. N'ayant espargné mesme les tombeaux de ses Ancestres, luy qui venere ceux des estrangers: Voila les raisons, excuses & pretextes dont il coloroit sa rebellion, faisant l'homme de bien, & le Prince debonnaire, & pere de la patrie aux despens de son Empereur & bien-faicteur. Et neanmoins si impudent, que de ne plus dissimuler son apostasie; comme ayant aussi par cét infernal Sacrifice leué le masque de sa reuolte contre Dieu meisme. Je sçay ce que *Libanius*, *Zosime*, & *Ammian Marcellin* pareillement, comme aussi *Themistius* disent fauorablement de ses vertus & suffisance. Et comme les deux premiers particulièrement se tesmoignent passionnez pour sa gloire & pour sa reputation, à tort & à droit. Et ie sçay aussi ce que les Peres de l'Eglise & autres Ecrivains Ecclesiastiques ont dit contre luy, comme S. Gregoire de Nazianze, Sainct Augustin, S. Cyrille, Ruffin, Sozomene, Theodoret, & autres Autheurs, & qu'ils l'ont representé pour le plus meschant & scelerat des hommes. Mais il est aysé à voir, que ce qui a donné aux premiers suiet de l'exalter outre mesure, fut son apostasie, & l'effort qu'il fit de reestabli l'Idolatrie par tout l'Empire Romain, comme estans tres opiniaistres venerateurs des Idoles. Et que pour les autres son impieté les auoit obligé de le représenter non seulement tel qu'il estoit par ses actions, mais mesme tel que l'on pouuoit croire que deuoit estre vn homme dans son interieur, qui auoit esté si impie, que d'auoir souillé & profané son Baptisme, par l'infame & puante ablution du sang des Taureaux. Au reste pour venir à parler de ce qu'il fit en consequence de son election,

qui fut faite à Paris, où il auoit hyuerné, comme Ammian Marcellin le remarque l. 20. *Constantius* s'estant rencontré estre à Cæsaree en Cappadoce sur son chemin pour aller combattre les Perles, fut extrêmement surpris de cette nouuelle, & encore plus indigné & affligé, & en manda son sentiment à *Iulian*. Sans routessois différer son passage en Orient. Quant à *Iulian* qui estoit assuré de la bienveillance de ses soldats, il part de Paris, & vaitant deuers le Rhin, s'arrestant vn peu à Trente, d'où il fut passer le Rhin, & enuahir à l'improuiste le pays des François Athuariens, & les surprenant les deffit, comme ne se deffians nullement, ce dit Ammian Marcellin, qu'il leur deust faire la guerre. Et apres leur auoir donné la paix, il descendit, après auoir repassé le Rhin, de Basle à Bezançon par les Montagnes, & de là fut hyuerner à Vienne, où il demeura quelque temps irresolu de ce qu'il auoit à faire, & lequel il deuoit choisir, ou de continuer de faire ses efforts de disposer *Constantius* à la concorde, ou de luy declarer la guerre, & comme le premier estoit perilleux, à cause qu'il le pourroit surprendre, apres leur reconciliation, & qu'il ne le traitast comme il auoit fait son frere *Gallus*, il prit la resolution d'hazarder de luy donner bataille. Dont il dit en vne sienne Epistre, qu'il escript à *Iulian* frere de sa mere *Basiline*, qui luy auoit donné son nom, & qui estoit aussi Payen comme luy, qu'il en remettoit l'euénement à la volonté de ses Dieux. De sorte que celebrant la solemnité des vœux pour pouuoir regner heureusemēt les cinq années entieres, comme estant lors deuenu *Auguste*, qui estoient les vœux quinquennaux, suiuant la coustume des Empereurs Romains, il se ceignit le chef d'vn Diadème magnifiquement enrichy de pierreries & de perles de grand prix: Au lieu de celuy qu'il auoit porté lors qu'il fut déclaré *Auguste*, qui estoit de si peu d'apparence qu'il n'excedoit en valeur celuy que les grands maîtres des Academies, Gymnasiarques, ou Xystarques auoient coustume de porter, ce dit Ammian Marcellin l. 21. (Surquoy voyez les doctes & curieuses remarques du sçauant de Valois.) Et puis il enuoya à Rome le corps de sa femme *Helene* nouvellement decedée, pour y estre inhumée, avec *Constantine* sa sœur & femme de *Gallus*, ce dit cēt Historien. Or ce qui luy inspira le plus l'audace d'aller chercher *Constantius* pour le combattre, fut qu'il auoit cognu ou coniecturé par diuers presages qu'il cherchoit dans l'art de deuiner, & qu'il prenoit pour certitudes, comme aussi par ses songes; que *Constantius* deuoit mourir bien-tost. Ammian Marcellin liure 21. *Zosime*, & *Zonare* rapportans ces quatre vers qu'il disoit luy auoir esté prononcez plusieurs fois par le Soleil.

Zeús ὅταν εἰς πλατὺ τέρμα μόλη κλυτῷ, ὑδροχόρῳ
 Παρθενικῆς δ' Κρότος μοῖρῃ βαῖνῃ ἐπὶ πέμπῃ
 Εἰς ἡγῆ, βασιλεὺς Κωισαῖος Ἀσιᾶς αἰή,
 Τέρμα φίλου βιοῦ συλαγῇ ἢ ἐποδύον ἔξει.

Que j'ay ainsi faiçts François,

Lupin ayant passé le terme du Verseau,

Saturne ayant atteint la Vierge au vingt-cinquième

Constance avec regret; verra la fin extrême

De ses iours en Asie, entrant dans le tombeau.

Mais i'estime que cette pretenduë vision, fut vne fiction faite à plaisir par Julian, apres le deceds de *Constantius*, pour authentifier le culte du Soleil, enuers lequel il estoit plus extraordinairement affectionné qu'enuers aucune autre deité, ou par quelque vn des Supposts de son apostasie, & de l'art diabolique de la diuination, & auoir esté aussi vn artifice inuenté par luy, pour se rendre plus venerable, en s'authorisant d'auantage enuers les siens, par la croyance qu'il leur imprimoit dans l'esprit, qu'en apparence il estoit extrêmement fauorisé de ses Dieux, puis qu'ils luy donnoient si facilement & si à propos cognoissance du futur. Et puis autresfois il prit pour presage certain qu'il seroit Empereur, sur ce que quelque temps apres qu'il fut crée Cæsar, passant dans vne Ville, l'vne des couronnes pendantes és colonnes de la porte, tomba si à propos sur sa teste, qu'elle le couronna, tout de mesme que si luy mesme l'y eust mise avec la main. Au reste estant à Vienne, il eut des nouvelles fort fascheuses, qu'vn sien colonel avec ses troupes auoit esté taillé en pieces par *Vadomarius* Roy des Aleniens; lequel secretemēt pratiqué par *Constantius*, estoit descendu avec son armée dans la Rhetie ou pays des Grisons, pour luy empescher les passages; & l'arrester és Gaules. Mais il trouua moyen de se saisir de sa personne par vne grande perfidie. Car il fit vn traité de paix avec luy, & sous pretexte de vouloir l'obliger à luy estre intime amy, il le conuia en vn festin, ou il l'arresta prisonnier. Comme il est remarqué par Ammian Marcellin en son 21. liu. Ce qui est bien different de ce que faussement le ieune *Victor* dit, sçauoir que Julian le prit combattant contre luy. Et ce qui fait voir que *Victor* en parle par ouy dire, est, qu'il raconte cela comme estant arriué auant que Julian eust esté proclamé Auguste par ses Legions, ce qui est manifestement faux. S'estant donc Julian deliuré de la sorte de ce puissant ennemy, il passa dans l'Illyric avec tant d'heur, qu'il surprit mesme *Sirmium* ville capitale de la Pannonie, & la patrie de *Constantius*. Et delà il s'approcha si près de la Thrace, que *Constantius* qui auoit esté forcé de retourner de son expedition pour deffendre son progrez; se mit en chemin pour le venir combattre, mais vne sièvre tres violente, l'ayant fait passer de cette vie en l'autre, ainsi qu'il passoit par la Cilicie: Il luy laissa par force la viêtoire, & l'Empire sans combattre. Dont Julian & les siens incroyablement aysez, passerent soudain toute la Thrace, & luy fit son entrée dans Constantinople. Cette nouuelle luy ayant esté d'autant plus agreable, que depuis qu'il estoit entré dans l'Illyric, il n'auoit sçeu appréhendre quel succez deuoit auoir son entreprise, par quelques dissections d'animaux, inspections d'entrailles &c

humaines que des bestes, ny par aucun vol d'oyseaux qu'il eust fait: Aufquelles plus impies superstitions, il estoit continuellement occupé, estant tousiours en ceruelle, & en apprehension de ce qui luy pouuoit arriuer de sinistre: comme Ammian le remarque l. 22. *Victor* mesme quoy que Payen, taxant en luy sa trop curieuse superstition. Au reste Ammian dit, que les Capitaines, & soldats deputez deuers luy, par l'armée de *Constantius* après son deceds, l'assurerent que le deffunct l'auoit confirmé mourant pour son successeur. Mais c'est ce que ie ne croy pas; & que ce qu'ils luy en dirent fut inuenté par eux; afin de le rendre plus humain & moderé en la vangeance qu'ils sçauoient bien qu'il pourroit prendre de plusieurs de ses fauoris & de ses domestiques. Ce qui toutesfois ne reüssit pas: car en ce commencement de son Empire, il se fit paroistre tres iniustement vindicatif, nonobstant cela, ayant fait mourir ou enuoyé en exil plusieurs des principaux Chefs & Officiers de l'Empire, pour auoir esté iustement fidelles à leur Empereur, c'est pourquoy Ammian mesme le taxe d'iniustice en cela, veu ce dit-il, qu'il n'auoit iamais receu aucun desplaisir de leur part. Voire il dit qu'il croit que la Iustice mesme plora d'auoir veu executer *Vrsulus* personnage de qualité, & qui auoit obligé Iulian mesme en sa charge, qui estoit de Sur-Intendant des Finances de l'Empereur. Comme il le remarque particulièrement. En suite il en fit cruellement bruller vifs quelques-vns, qui sont denominez par Ammian Marcellin, lesquels bien que coupables en quelque façon, il ne deuoit pas faire mourir si inhumainement, le supplice estant trop excessif, pour auoir esté ordonné par vn Prince se disant Philosophe, & imitateur de Marc-Aurele, veritable modele de debonnaireté & clemence. Et puis il fit executer Eusebe l'Eunuque, qui estoit celuy qu'il hayssoit le plus, comme ayant esté le premier en autorité auprès du deffunct, enuoyant en exil, spoliez de leurs biens, des principaux Seigneurs de la Cour. Et cela avec vn esprit si vindicatif & felon, qu'il se vante en vne Epistre qu'il escrit aux Iuifs, en auoir luy mesme happé plusieurs au collet, & soudain precipité dans vne basse fosse. Mais après tout, Dieu se setuit de ce Tyran; pour se vanger des principaux protecteurs de l'Arrianisme & persecuteurs des Prelats Orthodoxes, comme auoient esté *Taurus*, *Palladius* & *Florentius*, & sur tous l'Eunuque Eusebe. Après cela il desappointa & chassa tous les Officiers de la maison Imperiale quels qu'ils fussent, bons ou mauuais, sans distinction, & ce; comme il est remarqué par Sainct Gregoire de Nazianze, tant pour la hayne qu'il portoit à la memoire du deffunct, qu'il appelle ingratement & impudemment Hydre à plusieurs testes, dans son Epistre à *Hermogenes*: que pour ce qu'ils estoient Chrestiens. *Libanius* toutesfois, ayant pris à tasche de louer cet Apostat à quelque prix que ce fust, comme s'il eust esté impeccable, & ne donnant le titre d'iniuste à aucune de ses actions, quoy que tres iniques, veut que l'on croye toutes ces vangeances auoir

esté des actions les plus loüables, les plus prudentes, & plus saintes du monde. En quoy toutesfois, selon ce que Ammian Marcellin en remarque, avec plus de fidelité & de verité, quoy que grand estimateur de Julian, il se manifeste tres impertinent flatteur. Comme aussi Mamertinus après luy. Mais ce qui fit paroistre iusques au point extrême sa malignité, & en suite son impudence & son inconstante legereté, fut qu'après auoir extraordinairement declamé en diuerses occasions contre la promotion que le Constantin auoit autresfois faite de plusieurs estrangers tant Gaulois qu'Espagnols & autres au Consulat. Il fut luy mesme si imprudent & leger, qu'il honnora du Consulat vn certain *Neuita* Gaulois, *Nec splendore, nec usu; nec gloria horum cuiusquam similem; quibus magistratum amplissimum derulerat Constantinus, contra inconsummatum, & subagrestem; & quod minus erat ferendum, celsa in potestate crudelem*, ce dit equitablement en iudicieux & fidele Historien Ammian Marcellin l. 21. Mais il se fit voir en plein Senat tres inepte & ridicule, par vn action la plus indecente qui se peut représenter auoir esté faite par vn Monarque du plus glorieux Empire du Monde, qui fut selon Ammian, qu'estant occuppé à entendre & voir les affaires qui s'y proposoient, il fut aduertý que le Philosophe Magicien *Maximus*, qui luy auoit appris la Magie, estoit arriué de son pays. Et que soudain tressaillant de ioye, il se leua brusquement, oubliant son rang, & toute modestie, & le fut trouuer fort loin hors de la porte, courant au deuant de luy, comme quelque ieune estourdy d'amoureux, qui aperçoit de loin sa maistresse: & l'ayant embrassé & baisé plusieurs fois, l'amena avec luy dans le Senat, & luy donna seance auprès de luy, encore qu'il ne fust pas Sénateur, avec tout le respect & reuerence possible. Dont cét Historien se moque avec raison, comme ineptement & sottement il en est loüé par *Libanius*. Car outre que de soy la chose estoit ridicule & blasnable, encore le fut elle trouuée beaucoup plus par les Sénateurs Chrestiens, qui estoit le plus grand nombre; que par les autres; voire mesme impie. Car il rendoit cét honneur à vn Magicien, comme l'estimant estre vn homme diuin, voire vn Dieu mesme conuersant parmy les hommes. Ce qui fait voir le miserable auuglement de cét impie. Et lequel enfin se voyant en possession de ce qu'il auoit souhaitté avec tant d'ambition, chaleur & empressement, & pour à quoy pouuoir paruenir par quelque voye que ce fust, il auoit si curieusement & continuellement fouillé les entrailles des bestes, & des hommes, pour y trouuer les reuelations & cognoissances de ce qu'il auoit à faire, pour paruenir à ce qu'il pretendoit, & pour en obtenir la possession, se considerant n'estre digne d'y paruenir par vne grace speciale de Dieu. Parce qu'il sçauoit bien que le Dieu des Chrestiens n'auoit pas accoustumé de fauorizer l'ingratitude ny l'infidelité, non plus que la dupplicité de cœur. Mais bien que c'estoit l'ordinaire ouurage des Demons qualifiez Dieux par luy, que de

faire tomber les Sceptres és mains des plus meschans. Ces fortunes toutesfois estans ainsi distribuées par leurs artifices, és mains des peruers, par la volonté permissiue du Tout puissant, lors qu'il veut chastier les peuples : comme visiblement il fit en cette reuolution de l'Empire Romain. Car il voulut que les Arriens, & les autres faux Chrestiens, & demy Idolatres dont la Terre estoit couuerte, & l'Air empesté, & par lesquels l'Eglise Orthodoxe, & le vray culte de Dieu, estoient incroyablement persecutez, sentissent la main vangeresse de sa iustice, par le fleau d'un Apostat, & que les Fideles en fussent glorifiez, par l'espreuue de leur constance & de leur fidelité. Or pour Iulian, afin de faire voir qu'il reconnoissoit que toutes ses prosperitez estoient deuës à ses Dieux ; il leua entierement le masque de son infidelité, à l'instant qu'il sceut le deceds de *Constantius*. Car auant cela ; premierement il auoit paru tout Chrestien apres son mariage, & puis mestif, pendant la vie de sa femme ; ne se manifestant Payen que par interualle, n'olant apertement apostasier, de peur de donner trop grande prise à *Constantius* sur luy ; & d'estre abandonné de la pluspart des soldats Chrestiens, qui estoient dans son armée, mais qui toutesfois depuis gaignez par promesses, presens & par autres artifices, s'entendirent avec les autres, pour le declarer Auguste. Ainsi ce Protée pensoit auoir trompé Dieu & les hommes. Car si tost qu'il se vid déclaré Empereur, vous auez veu cy-deuant, qu'il se vante d'auoir sacrifié dans Paris auant que partir. Declarant en mesme temps la guerre au souuerain Monarque de l'Vniuers, & tout ouuertement, lors qu'il la voulut aller faire pour ruiner son Empereur & bien-faïcteur. N'esperant pas moins, qu'après ces vastes conquestes qu'il s'attendoit bien deuoir faire par tout l'Orient, dont il esperoit deuoir venir about ; d'estre luy mesme reconnu pour un Dieu, comme il feint luy auoir esté promis par le Soleil, dans vne sienne Epistre, & que tous les honneurs conferez à toutes les deïtez ensemble, luy en seroient rendus par tout cét ample & vaste Empire : Mais la iustice diuine sceut bien se vanger de son impiété, qui se seruit mesme des fausses illusions de ses ridicules deïtez, pour le conduire au lieu destiné pour seruir de trophée aux Perles par sa mort : lesquels il s'estoit tellement promis deuoir dompter, qu'il creut qu'un grand Lion qui luy fut présenté mort par ses gens, luy donnoit toute assurance qu'il vainqueroit & mettroit a mort le Roy de Perse ; comme ie le considere ; sur ce que Ammian Marcellin li. 22. remarque que ce Lion mort auoit seruy de presage de sa mort mesme, bien qu'il le prist pour tout autre que pour luy. Mais cela arriua en son voyage contre les Perles : Estant à propos de remarquer sommairement, ce à quoy il s'appliqua principalement apres qu'il se fust vangé de ses ennemis. Qui fut selon Rufin l. 10. chap. 32. qu'il rappella d'exil tous les Euesques Orthodoxes, & entre autres le Pape *Liberius*. Ce qu'il

ne fit pas pour bonne volonté qu'il eust pour les Prelats Chrestiens. Mais ce fut en hayne de *Constantius*, qu'il les y auoit enuoyez pour faire que les Chrestiens mesme l'estimassent plus clement & plus humain enuers leurs Prelats, que *Constantius* n'auoit esté. Et puis il vint à Constantinople rendre au corps du deffunct les honneurs funebres, s'y comportant en Chrestien malgré luy, & contre son intention, mais il ne pouuoit pas faire autrement. Et apres il commanda tant aux Orthodoxes qu'aux Arriens auant que partir, qu'ils eussent à viure en paix, leur permettant d'en vser chacun à sa mode selon ses maximes, & sur tout en donna pleine liberté aux Idolatres, remarquant luy-mesme en sa 62. Epistre p. 237. qu'il se constitua Souuerain Pontife dans Constantinople. Sacrifiant aux Idoles avec tant de ferueur, voire d'indecence, que S. Gregoire de Nazianze remarque, Or. 4. p. 121. que luy-mesme de sa propre bouche les iouës enflées & pleines de vent, souffloit le feu destiné pour les Sacrifices pour l'allumer; Et puis s'appliqua tout entier à restablir autant qu'il luy fut possible le Paganisme, & à redresser les Autels des faux Dieux, & leurs Temples, taschant d'en remettre les anciennes ceremonies en leur premier & plus ancien lustre & autorité. Ainsi qu'Animian l. 22. Socrate l. 3. chap. 1. S. Gregoire & autres le remarquent, Sainct *Asterius* remarquant aussi en sa troisième Homelie, *De Avaritia* p. 43. qu'il employa vne grande somme d'or & d'argent, pour retiter du Christianisme plusieurs d'entre les Fidelles, & qu'il en gaigna plusieurs par ce moyen, & par des employs & des recompentes selon leurs conditions; mais qui apres son deceds, furent tellement hays & mesprizez d'un chacun, qu'ils ne seruoient plus que d'obiets ordinaires de risée & de mocquerie. Outre cela il entreprit vne chose inutilement; mais qui luy auoit semblé, si elle eust reüssi, deuoit extremement seruir à abolir la Religion Chrestienne; qui fut de restabliir le Temple de Hierusalem entierement ruiné, & le rebastir en faueur des Iuifs ennemis mortels des Chrestiens, avec le plus de magnificence qu'il y seroit possible; leur conferant plusieurs priuileges nouueaux, outre ce qu'il leur confirma les anciens, & leur rendit tous les tesmoignages de singuliere protection qu'il peut. Ayant bruslé tous les memoires dressez contre eux pour les ruiner, dompter, ou humilier, qui s'estoient pû trouuer és Archiues Imperiales, principalement sous l'Empire de Constantin, ainsi qu'il remarque en l'Epistre trente-cinquième qu'il leur en escriit, où l'estrange bigearrerie de cet Apostat en cas de religion se manifeste. Car il qualifie le Dieu des Iuifs, Dieu tres bon, Createur de toutes choses, & qui luy auoit mis de ses mains tres pures la Couronne sur la teste. Comme si le Dieu des Iuifs eust esté vn autre Dieu que le Dieu des Chrestiens: Mais comme il faisoit ou vouloit faire par ces artifices, vne confusion du Iudaïsme avec le Paganisme. Dieu renuersa tous ses desseins plus pernicieux & plus detestables. N'ayant mesme pû,

ce dit Ruffin, & des autres Eſcrivains ou Historiens Eccleſiaſtiques le remarquent auſſi, venir about de cette ſuperbe entrepriſe du baſtiment de ce Temple; pour les feux ſulfurez, qui ſans ceſſe ſortirent de la Terre; ainſi que les ouuriers la faiſoient fouiller pour y poſer les fondemens. Sur quoy voyez particulierement ce que S. Iean Chryſoſtome en remarque curieusement en ſa 36. Homelie contre les Iuiſs page 491. & ſur le Pſalme 110. p. 349. Apres cela ayant honte que l'on peult luy obiecter qu'il euſt eſté Chreſtien, il voulut faire voir deuant tout le monde qu'il n'en auoit iamais porté que le nom; & pour en effacer entierement ce qu'il en pouuoit auoir encore d'onction en ſa perſonne, Sainct Gregoire dit en ſa premiere Oraïſon, qu'il ſe laua & ſon baptiſtere auſſi avec le ſang puant, infect, & profane des viſtmes, oppoſant cette diabolique eſpece d'initiation à celle du Chriſtianisme: & dautant que ſelon l'vſage de la primitiue Eglife, il eſtoit permis aux Laiques de tenir la Saincte Hoſtie avec les mains en communiant, pour la mettre dans la bouche; afin de monſtrer l'horreur qu'il auoit d'en auoir manié, comme les autres Chreſtiens, il ſe deſtrempa & frotta les doigts longuement avec cette ſale & puante ablution de ſang de beſtes immolées, de peur qu'il ne reſtaſt en ſes doigts quelque Saincteté receüe par l'atrouchement des Sainctes Hoſties. En ſuite pour remettre en ſplendeur & gloire ladi-gnité du Sacerdote Ethnique, & l'ancienne reputation des Oracles, il voulut le faire voir en ſ'eſſiſant luy meſme Prefect de l'Oracle d'Apollon Didymæan, comme il ſ'en vante luy-meſme auſſi en ſa ſoixante & deuxieme Epître, & ſeul reprit le titre & dignité de Souuerain Pontife en pluſieurs endroits, comme il auoit fait eſtant à Conſtantinople, le Pontificat ſuprême annexé iadis à la dignité Imperiale, lequel Conſtantin auoit aboly avec le Paganisme, dont la conſecration ſe faiſoit par vne ceremonie la plus vilaine, puante, & mauſſade qui ſe puiſſe imaginer: laquelle Prudence nous deſcouure exactement en l'Hymne qu'il a compoſé en l'honneur de ſainct Romain Martyr. Où il dit que ce nouveau Pontife futur eſtoit placé dans vn trou ſouſterrain, plein de ſang de bœuf, lequel trou eſtoit couuert d'vn certain entablement percé à iour en diuers endroits. Sur lequel le ſang d'vn bœuf que l'on immoloit ſe reſpandant degouttoit petit à petit ſur ce nouveau Pontife, lequel tout affublé & enguirlandé autour du Chef à la Pontificale, receuoit la teſte renuerſée ce ſang ſur ſes yeux, dans ſes oreilles, & ſur toute ſa face, voire dans ſa bouche, & puis ſur tout ſon corps, & ſur ſes veſtemens Sacerdotaux, qui eſtoient de ſoye. En ſorte qu'il en eſtoit tout couuert & barbouillé. Voicy comme il deſcrit cette ceremonie.

*Summus Sacerdos nempè ſub terram ſcribe
Alia in profundum conſecrandus mergitur;
Mirè inſulatus feſta vittis tempora*

*Nexus, corona cum repexus aurea
Cinctu Gabino sericam fulens togam.*

Puis il adiouste vn peu après.

*Tum per frequentes mille rimarum vias
Illapsus imber, tabidum rorem pluit,
Defessus intus, quem Sacerdos excipis
Guttas ad omnes, turpe subiectans caput,
Et veste & omni putrefactus corpore.
Quin os supinas, obuias offert genas,
Supponit aures, labra, nares obiiicit,
Oculos & ipsos perluit liquoribus,
Nec iam palato parcit, & linguam rigat;
Donec cruorem totus atrum combibat, &c.*

Estant vray semblable, que ce miserable Apostat n'oublia rien de tout cela, & qu'il s'y soumit volontiers comme à toutes les autres aussi impures & diaboliques ceremonies: Disant honteusement en vne sienne Epistre, dont nous n'auons qu'un fragment. Qu'encore qu'il fust indigne du Pontificat dont il estoit honnoré, que neanmoins il esperoit qu'il le deuiendroit par les prieres qu'il en faisoit à ses Dieux, lesquels luy faisoient voir de grandes recompenses s'il s'en acquittoit bien. Voyez dans quelles tenobres l'ambition, la vanité & la superstition l'auoient plongé. Outre cela il voulut estre le Souuerain Prestre des Mysteres Eleusiniens à Athenes, comme le dernier Prestre luy auoit predict, selon que le raconte *Eunapius* en la vie de *Maximus*. Lequel Autheur dit qu'il constitua & establir d'autres Prestres Idolatres par tout ailleurs en tout l'Empire Romain, leur donnant de l'argent & des gens de guerre pour restablir les Autels, & les Sacrifices, ayans charge de le faire obeyr, si les Chrestiens s'y opposoient. Et quant à luy il exerçoit ainsi que ie le viens de dire, le ministère de Pontife avec telle assiduité, curiosité, & affection d'y paroistre exact, qu'il n'y auoit rien de si vil qu'il ne voulust faire luy mesme, mais avec des postures & grimaces si ridicules, qu'il n'y auoit celuy qui ne s'en mocquast en son cœur, estant accompagné en toutes ces diaboliques ceremonies, ce dit *S. Gregoire de Nazianze*, de quelques miserables vieilles marmottes d'Idolatres, qu'il vouloit tousiours estre proches de luy. Prudence remarquant en son Apotheose l'auoir considéré se prosternant deuant *Minerue*, baissant humblement les escarpins de *Iunon*, s'humiliant & abaissant sous les pieds d'*Hercule*, avec vne honteuse affectation, & ainsi du reste.

*Perfidus ille Deo, quamuis non perfidus urbi,
Augustum caput ante pedes curuare Minerva;
Fictili & soleas Iunonis lambere, plantis
Herculis aduolui: genua incuruare Diana.
Quin & Apollineo frontem summittere gypso,
Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.*

Ce qu'il faisoit pensant en estre estimé plus pieux, & plus religieux

que les plus deuots adorateurs des Dieux qui furent iamais. Mais ces bigotteries estoient si peu dans l'approbation mesme des Payens en ce siecle, qu'Amnian Marcellin remarque qu'il en estoit taxé par ses amis mesme. Car en effect, ce dit-il, on trouuoit à redire qu'estant à Antioche, on le voyoit souuent porter avec vne plus superstitieuse affectation qu'il n'estoit de la bien-seance, de paroistre plus deuot que les autres, les Idoles de ses Dieux sur ses espaules, ou avec les mains deuant les Prestres, seulement accompagné en ces processions de quelques chetiues femmelettes, marmottantes miserablement quelques prieres dictées par les Demons. *Et culpabatur hinc opportunè, ce dit-il, liu. 22. cum ostentationis gratia vehens licenter pra Sacerdotibus sacra, stipatusque mulierculus latabatur.* Ce qui me semble n'auoir esté dit par cét Historien, sans qu'en son cœur, il n'eust melieure opinion de la religion Chrestienne (qu'il appelle sur la fin de son vingt-cinquième liure. *Simplicem & absolutam religionem*) que de la Payenne. Et toutesfois Iulian ne fut avec toutes ces singeries si affectées, estimé plus prudent en sa fausse deuotion, ny plus sincere obseruateur de la religion que les autres; mais bien plus superstitieux, & s'y comportant à sa mode. *Superstitiosus magis erat, quam sacrorum legitimus obseruator*, ce dit Amnian liure vingt-cinquième. Et de mesme Victor taxe en luy *cultum numinum superstitiosum*. Aussi le voyons nous souuent s'extrauaguer ineptement, par cy par là dans ses œuvres, là où il entreprend de dire quelque chose de nouveau des mysteres de la religion, & du culte de ses Dieux, & de leur Mythologie, origine & nature; comme les Eloges du Soleil, & de la mere des Dieux le font voir, où il se manifeste autant inepte & imprudent, qu'impudent & impie, voire aussi faux Theologien Payen, qu'il auoit esté fidele Chrestien: si l'on veut prendre la peine de conferer ses Allegories & ses raisonnemens, avec ce que les plus anciens que luy en ont dit: & lire particulièrement le long Fragment d'une sienne Oraison, qui est sans commencement. Car il y verra le peu de rapport de ce qu'il philosophe à sa mode, avec ce qui en estoit creu par toute la Gentilité; & qu'en effect luy mesme en manifestoit en ses autres escrits, & par ses deportemens; comme aussi dans ses Sacrifices plus Sacrileges. Tachant en cette Oraison ou Epistre, de persuader à ses Ministres d'impiété, d'observer plusieurs maximes qu'il auoit apprises dans le Christianisme, & de s'y conformer; quoy que ce faisant il interiette des traiçts piquans & impies contre les Saints Prophetes & contre les Chrestiens: Tant ce Protée nous fait voir de visages differens en ses sentimens, autant confus que ridicules. Car mesme il n'y a rien qui manifeste plus, que toute sa Religion & sa Theologie n'estoit qu'une pure mommerie à son égard; que cette farce qu'il fait iouer à ses Dieux, dans ses Césars par leurs railleries, & bouffonneries en defaveur de ses Predecesseurs Empereurs, & sur tous des derniers. Et neanmoins il ne se passoit aucun iour en son expedition contre les Perses, qu'il n'obscurcist des fumées de ses Sacrifices;

comme

il remarque luy mesme & Ammiam Marcellin aussi, & encore *Libanius* Zosime & les autres. Mais ce fut à Antioche, où il arriva en chemin faisant, où il se fit paroître plus impertinent & digne de moquerie : car le carnage insinuy qu'il faisoit faire continuellement de bœufs & Taureaux en les sacrifices, & toutes ses postures & façons de faire ridicules qu'il observoit en toutes ses plus damnables ceremonies, obligerent le peuple de cette grande ville naturellement gausseur & piquant en ses railleries, de faire courir des manifestes, & des Satyres contre luy, & quelques apres l'avoir appelé petit grimaud de vicieux & sacrilege, ils se gaussoient de sa sorte vanité de vouloir contrefaire le Geant en son port, en ses gestes, en son marcher, & en la ridicule longueur & negligence de sa barbe de bouc. Car ce dit Ammian, ils luy reprochoient qu'il se penchoit estendant les espaulles, qu'il avoit naturellement estoictes, marchoit à grands pas, comme un Otus ou Ephialtes, Geants d'une effroyable hauteur, bien qu'il fust fort petit, & tenant plus d'un Cercope en la mine, que d'un Hercule. Enfin, ces railleries le piquerent si fort, qu'il fit pour response cette Apologie qui se void dans ses œuvres sous le titre de *Misopogon*, contre les Antiochiens, qu'il taxe de plusieurs vices, en recriminant, auxquels il dit qu'ils estoient subjets. Rescriuant la punition qu'il en vouloit faire au retour de son expedition. Comme aussi de tous les Chrestiens, qu'il se fut sans doute efforcé d'exterminer entièrement, car il interpreta la veüe d'une croix empreinte sur le cœur d'une victime, ainsi qu'il en remuoit curieusement les entrailles, comme s'il tenoit tous les Chrestiens, & leur religion captifs dans ses rets, parce que cette Croix estoit représentée enfermée dans une couronne, ce dit saint Gregoire de Nazianze en sa troisieme Oraison. Mais cette merueille me semble avoir designé tout le contraire, qui estoit, que la Croix & le Christianisme seroient victorieux de l'Idolatrie, & de son impieté, ce qui arriva incontinent apres par sa mort. Enfin il receut de grandes fascheries dans cette grande ville capitale de la Syrie, dont la plus grande & plus sensible fut l'incendie du superbe temple d'Apollon Daphnæan, admirablement regretté par luy, & miserablement lamenté par *Libanius*. Mais apres cela son apostasie & son impieté meriterent que Dieu permit que lors qu'il pensoit aller au devant de la Victoire, pour recevoir de ses mains des palmes & des trophées nouveaux, dont il la croyoit chargée pour luy. Il rencontra au lieu la vengeance diuine qui l'attendoit au passage, des mains de laquelle tous ses Deuins & sa Magie ne le peurent garantir de recevoir le châtiment qu'il meritoit par une fin si funeste pour luy & pour les siens, en la fleur de son aage, & par les supplices eternels es gehennes infernales, où sans doute il est plus torturé que les Nérons, Domitians, Commodes, & Caracalles, ny que les Decies, Diocletians, Maximians, & Maximins: comme s'estant rendu plus criminel qu'eux par son apostasie & son impieté plus infidelle que la leur. Il partit donc d'Antioche avec une tres-puissante armée, pour entrer dans le pais barbare: le Demon qu'il adoroit avec

le plus de superstition, étant sous la ressemblance du Soleil, comme il s'imaginoit, son guide, pour favoriser ses desseins, & son entreprise, s'y fiant plus qu'à aucun autre de ses Dieux, & ce d'autant plus qu'il estoit adoré comme le Genie suprême de l'Orient, dont il esperoit l'entiere possession par son assistance, ruinant absolument la Monarchie des Perses: De sorte que sur cette assurance il entreprit son voyage avec tant d'ardeur, & de temerité, qu'après auoir fait quelque progres sur son ennemy assez favorables, ce luy sembloit, il y fut inuesty & tué: car les Perses ne se presentoient jamais deuant luy avec toutes leurs forces, taschant seulement de l'amorcer & attirer plus auant dans leur pays, par quelques legeres victoires qu'ils luy laissoient obtenir, fuyants avec peu de resistance & de dommage, & trouuer le moyen de l'inuestir & surprendre dans vne enceinte de toutes leurs forces, lors qu'ils l'auoient veu estre entré dans vn endroit le plus propre à cela de tout leur pais, où ils l'affameroient avec toute son armée, & le vainqueroient sans beaucoup hazarder du leur: A quoy pour paruenir plus facilement, ils l'affinerent dextrement par le moyen de quelques traistres apostez, qui luy promettoient vne victoire certaine s'il en dans le fonds de la Perse, dont ils luy feroient rendre la descente facile, & que là il trouueroit vne incroyable abondance de toutes sortes de viures, sans s'amuser à costoyer les prouinces maritimes, qui luy empeschoient vn plus grand progres, & vne plus prompte victoire: De sorte que son imprudence & sa presumption, luy persuaderent facilement que c'estoit le Soleil son plus affidé demon qui luy auoit enuoyé ces gens là pour luy faciliter & abreger sa conqueste, & qu'il ne pouuoit faillir de suiure leur conseil; c'est pourquoy il fit brusler tous les vaisseaux qui l'empeschoient, celuy sembloit, de faire progrès. Dont Sainct Augustin se moque liures quatrième & cinquième, és chapitres vingt-neufième & vingt-vnième de sa Cité de Dieu, où il le fait voir auoir esté autant temeraire, & imprudent qu'impie. Mais apres cette incendie de sa flotte, qui luy estoit si absolument necessaire pour fournir à son armée toutes les choses necessaires, tant pour la bouche, que pour les vestemens, il se laissa imprudemment tracasser luy & ses gens, par des contrées de si difficile accez, si incommodes pour sa Caualerie, & si steriles: qu'après auoir veu vne partie de ses troupes renduë inutile, il reconnut enfin à quelles extremités son audace, son imprudence & sa temerité l'auoient reduit; car en mesme temps les traistres qui l'auoient si dextrement attrapes estoient sauuez, & l'armée ennemie commença de l'inuestir, & de luy donner mille alarmes, attaquant ses gens en diuers lieux; côme S. Iean Chrysost. le remarque particulierement en son Oraison cōtre les Gentils. De sorte qu'ayāt esté cōtraint de cōbatter, il arriua que pendāt la meslée vne répeste de vents & de tōnerres s'estāt soudain esleuée, & émeuë au milieu d'vn ruage de poussiere fort épais, étant abandonné de ses gens qui fuyoient, il fut atteint en passant comme il taschoit de les rallier, par vn Cavalier, d'vn coup de iaueline

qui luy perça le bras & le costé, & blessé à mort de ce coup, ainsi que *Libanius* le raconte en sa deuxième Oraison page trois cens trois, trois cens quatre, qui veut persuader au Lecteur, que ce Cavalier estoit Chrestien, qui perfidement le bleça de la sorte. Mais mesme se contredit en sa neuvième Oraison où il dit que c'estoit vn Cavalier Persan qui luy donna le coup de la mort. Le ieune *Victor* dit qu'il n'estoit armé que de son bouclier, & qu'il fut blessé par vn quidam fuyant deuant luy, *Eutrope*, *Rufus Festus* & *Ammian Marcellin* sont tous conformes en cela que ce fut vn Cavalier ennemy qui le blessa, & qu'il fut porté par terre, tant par la violence & douleur du coup, que par la perte de son sang. Quelques Autheurs Chrestiens toutesfois comme *Sozomene*, *Sainct Iean Damascene*, en sa premiere Oraison du culte des images, disent que ce fut *sainct Mercure Martyr*, qui luy donna ce coup mortel, comme aussi *Nicephore l. dixième chapitre 36.* qui dit que ce fut *sainct Arthemius Martyr*, qu'il auoit fait mourir comme plusieurs autres. *Theodoret l. 3. ch. 10.* & le mesme *Nicephore* & autres adioustans que plein de rage & de dépit il ietta contre le Ciel du sang de sa playe, s'escriant hautement. Enfin tu as vaincu Galileen. Apres cela, il fut porté dans sa tente, & couché, ce dit *Ammian Marcellin*, sur son lit de camp, lequel *Libanius* en sa dixième oraison dit auoir esté composé de rozeaux, ayant pour couuerture vne despoüille de Lyon, que ie croy auoir esté celle du Lyon cy-deuant remarqué auoir esté tué par ses gens, & qu'il s'imaginoit représenter le Roy de Perse: sa vanité paroissant en cela côme en toutes ses autres actions extrêmement, le comparant en cette sorte de façon de coucher à *Hercule* auquel il n'estoit non plus comparable qu'un *Cercope*. Estant dont ainsi couché apres quelque appareil mis dans sa playe, il reueint vn peu de sa foiblesse, & demanda aux assistants comment s'appelloit le lieu où il estoit, & luy ayant esté répondu qu'il s'appelloit *Phrygie*, il perdit toute esperance d'en reschapper, & dit qu'il luy falloit mourir là. Car ce dit-il, il ma esté predit que ie deuois finir mes iours en *Phrygie*. Comme *Ammian Marcellin* le remarque. Mais comme *Payen* & amy de la reputation de *Julian*, il dissimule expressement l'histoire de cette prediction; cela faisant tort à la gloire du culte du Soleil auquel il auoit esté fort addonné. Mais dont nous auons l'obligation à *Zonare*, & à la *Chronique Alexandrine*, qui disent qu'il s'escria lors qu'il sceut que ce lieu s'appelloit *Phrygie*, *O Sol Iulianum perdidisti!* Car il luy estoit arriué estant à *Antioche* qu'il songea la nuit qu'il voyoit vn ieune homme ayant vne chevelure de couleur iaune ignée comme pur or, & brillante comme les rayons du Soleil, qu'il aduertit qu'il mouroit en *Phrygie*, dont il se ressouuint lors qu'il eust appris que le lieu où il se rencontroit s'appelloit ainsi. Dieu ayant permis qu'il peust cognoistre auant mourir, non seulement la foiblesse du pouuoir de cet Astre qu'il veneroit comme vn Dieu tres-puissant entre tous les autres, l'appellant dans ses escrits son Seigneur,

Son Roy, & Souuerain Monarque, & comme ayant esté l'Astre dominant sur sa naissance, ce dit Sozome l. 6. chap. 2. & auquel en son enfance il feint qu'il fut donné par Iupiter, pour en auoir la garde, pour le guider, & conseiller, comme il s'en vante en sa septiesme Oraison. Mais la puissance suprême du Tout puissant luy fit sentir tout de bon, que c'estoit à luy d'humilier les superbes, quand il luy plaisoit, & qu'il ne vouloit permettre qu'il vomist plus long-temps sa rage contre son Eglise. Surquoy est fort remarquable ce que saint Hierosme nous apprend chap. 5. sur *Habacuc*, qu'estant encore ieune garçon, apprenant la Grammaire, la mort de Iulian arriua, laquelle estant incontinent publiée comme atriuée miraculeusement, vn certain Payen recognoissant par force l'incomparable puissance de Iesus-Christ, luy dit plaisamment, Et comment, Hierosme, dit-on que ton Christ est vn Dieu fort patient, non vindicatif, ny mal-faisant, veu qu'il n'y a rien de plus colere ny plus prompt en sa fureur, comme il vient de faire paroistre, n'ayant pû différer son indignation vne petite espace de temps? Au reste, il ne faut pas s'imaginer que cét Apostat eust fait ces beaux & longs discours estant en cét estat qu'Ammian Marcellin luy fait auoir tenus aux assistants auant que mourir; car il est aisé à voir que cét Historien affecte imprudemment en cét endroit de le faire voir estre mort en Philosophe, & en homme aimé des Dieux. Estant ridicule de s'imaginer, qu'estant si abbattu, languissant & confus, qu'il est tout apparent qu'il estoit lors dans cette extremité, par la perte de tant de sang, que les playes de son bras, de sō costé & de ses doigts coupez en s'arrachât le fer du corps, luy auoient causée, il eust peu haranguer si longuement, & d'un sens si rassis. Il expira donc la nuit suivante, rendant son ame tres impie entre les griffes espouuantables des Cerberes infernaux, passant mal-heureux des tenebres temporelles aux eternelles. Vous pouuez voir au reste dans *Baronius* qui a exactement décrit cette funeste mort de Iulian pour le Paganisme, & tres-glorieuse pour le Christianisme, les reuelations qu'eurent Saint *Saba*, Saint Didyme, & saint Athanasie banny par luy de son Euesché, comme l'ayant en abomination: ainsi que vous le pouuez voir en sa sixième Epistre, de la mort future de cét impie. Son corps fut mené à Tharse en Cilicie, où il auoit désiré estre inhumé, ce dit Ammian, ce qui est confirmé par saint Gregoire de Nazianze, lequel adioustle que par toutes les villes & autres lieux par lesquels il fut conduit, il se vid vne infinité de personnes de toutes conditions, & mesme force bouffons & farceurs, gens de Theatre & autres de cette estoffe, sautans, & dansans au son des flustes, rians, & se gaussans de luy autour son cerceuil, en luy reprochant tous ses vices, & ses superstitions plus ridicules, & ainsi du reste, iusques à ce qu'il fust atriué à Tharse, où ce miserable obtint vn petit Temple autour son tombeau, l'un & l'autre indignes d'estre regardez des gens de bien, pour l'impieté de celuy dont ils enfermoient l'infame cadavre, & qui ne meritoit pas d'estre couuert du Ciel ny de la Terre, mais d'e-

estre deuoré par les loups, ou seruir de pasture aux corbeaux & aux Vautours: car les Infidelles & les Impies, ce dit le saint & Religieux Roy *Iosias* és *Paralipomenes* chap. 34. ne sont pas dignes d'estre honnarez de monuments. Aussi ce fût-il donné luy mesme en curée aux poissons, par vne resolution autant impie qu'ambitieuse, s'il eust esté seul lors qu'il fut blecé: car il tascha de se precipiter dans vn Fleuve, afin que l'on creust qu'il auroit esté rauy par ses Dieux, ou qu'estant luy mesme vn Dieu il s'en estoit retourné dans le Ciel, en abandonnant la terre aux hommes: ainsi que saint Gregoire de Nazianze le remarque en sa quatrième Oraison p. 117. Aussi Dieu voulut faire voir aux yeux des hommes par quelque signe exterieur l'estat miserable auquel ce detestable estoit dans les Enfers; car son corps fut veu bouillant dans le tombeau comme dedans vne chaudiere, ce dit le mesme saint Pere en son Poëme des loüanges de la Virginité.



I.

DN. FL. CL. IULIANVS. P. F. AVG. L'Effigie de Julian ceint d'un Diadème, & fort barbu. Au reuers il y a SECVRITAS REIPVB. Et au bas T. CONST. Vn bœuf avec deux Astres & vn Aigle qui tient vne couronne à son bec. Cette Medaillè fut frappée à Constantinople, comme il est aisé de iuger, incontinent apres qu'il y eust fait son entrée, & qu'il eust fait cognoistre par ses sacrifices detestables, qu'il renonçoit au Christianisme tout ouuertement, immolant plus ordinairement des bœufs qu'aucuns autres animaux, dont il faisoit vn incroyable massacre. *Hostias tamen sanguine plurimo aras crebritate nimia perfundebar, tauros aliquoties immolando centenos, &c.* ce dit Ammian Marcellin l. 22. ce que cét Apostat mesme confirme se vantant en sa septième, vingt-septième & trente-huictième Epistres qu'il en auoit immolé plusieurs à Iupiter, particulièrement des taureaux blancs. Cét Aigle portant vne couronne au bec, me semblant pouuoir représenter qu'en effet ces sacrifices qu'il faisoit, estoient adressez à *Iupiter Victor*: comme reconnoissant auoir receu vne telle assistance de sa part, qu'il estoit monté à la dignité Imperiale par ses victoires, & par la mort de son ennemy, ces deux Astres marquans l'Empire d'Orient, ioint à celuy d'Occident: ayant mesme accoustumé de sacrifier tous les matins au Soleil Leuant, & le soir il faisoit le mesme en l'honneur du Soleil Couchant, selon *Libanius* en sa 8. Oraison. Ce Taureau & cet Aigle peuuent encore designer avec ces Astres. Car Julian auoit en plus particuliere veneration que les autres Deitez le culte du Soleil comme tous ses escrits & son Eloge du Soleil le manifestent. Or il est constant que le Soleil estoit veneré tantost sous la

representation d'un Astre, & vne autre fois sous la figure d'un Taureau, & que c'estoit parce qu'il luy estoit dedié, comme ie l'ay plusieurs fois remarqué, & pareillement ainsi que *Libanius* le fait voir plus particulièrement en son Éloge du Bœuf: & cela fondé sur ce quel'on estimoit le Taureau Celeste porter la Sphere du Soleil entre ses cornes, comme ce Vers de *Manilius* l. 4. le iustifie.

Ille suis Phœbi portat cum cornibus orbem.

C'est pourquoy vous voyez l'un de ces Astres entre les cornes de ce Taureau, l'autre étant l'Astre de Venus, pour représenter le Leuant & le Couchant. Cét Aigle porte-couronne servant à donner à entendre qu'il attribuoit au Soleil son plus favorable demon, sa promotion à l'Empire & son établissement contre toutes les apparences humaines, l'Aigle étant le symbobe de l'Empire, comme il est assez connu. Aussi *Libanius* remarque en sa Monodie de Daphné, que *Iulian* adressoit ses principales deuotîons étant à Antioche sur les autels d'Apollon, qui n'estoit qu'un avec le Soleil, auquel il baisoit souuent les pieds en grande humilité, sacrifiant aussi force bœufs sur son autel, & comme cet Apostat declare en son Epistre à *Themistius* reconnoistie deuoir son salut & sa conseruation dès lors qu'il fut créé César; à l'assistance & protection du Soleil, de la Lune, & de Minerue qu'il adoroit dès ce temps-là en secret. Il ne faut pas s'estonner s'il ose icy en sa Monnoye qualifier son culte *Securitam Reipublicæ*.

Il se voit aussi vn Medaillon d'or de *Iulian* entre les plus curieuses singularitez antiques du Sieur Basin Limeuille (duquel i'ay parlé cy deuant sur vne Medaille de *Nigrinianus*) lequel à pour reuers deux figures assises qui tiennent chacune vne Victoire arrestée sur vn Globe.



2.

APOLLONIVS TYANEVS pour TYANEVS. Les traits de visages d'*Apollonius* Tyanean & ceux de *Iulian* confus en vne même Effigie couronnée de Laurier, ce Philosophe passant sa main dessus le pan de son manteau Philosophique à la Grecque. Au reuers il y a vn Athlete tiré par quatre cheuaux portants chacun comme victorieux vne palme sur la teste lequel tient vn fouët & vne palme. *Fulvius Ursinus* fait mention en ses Images de cette Effigie d'*Apollonius* Table 24. mais il y apparence qu'il n'en auoit pas veu le Medaillon, mais seulement quelque crayon. Car il ne fait nulle mention de son reuers, *Faber* son Commentateur n'en ayant non plus que luy fait aucune remarque, comme ne l'ayant non plus veu que luy. Or ie tiens que *Iulian* ayant honoré de sa solemnité des ioux de prix la memoire du renommé Magicien *Apollonius*, qu'il ve-

neroît comme vn Dieu, ce Medaillon fut frappé par les Tyaneans en faueur de cette deuotion de Julian, mellans la ressemblance avec celle de ce fameux Philosophe Magicien, qu'ils veneroient dans leur ville en qualité de son Souuerain Genie & plus puissant Conseruateur, & cela par la persuasion des compagnons de cét Apostat en l'estude de la Magic & de la Necromantie; Car c'estoit la coustume de ce temps-là de représenter les statuës & Effigies de Julian sous les ressemblances de leurs Dieux & demy-dieux suiuant son inclination, & pour luy complaire, comme particulièrement *Libanius* le remarque en son Oraison de la mort de Julian p. 330. disant que plusieurs villes l'adoroient & inuoquoient sous ces simulacres. Desirant que cela se fust par tout afin que les Chrestiens l'adorans adorassent par même moyen ses Dieux. Or Julian ne fut pas le premier qui rendit cét honneur si solemnel à *Apollonius*, car *Philostate* remarque en son l. ch. 4. qu'il auoit esté de son tēps estimé fils de Iupiter, & qu'il luy auoit esté rendu des honneurs diuins en cette qualité cōme ils auoient de coustume aussi d'en rendre aux Empereurs apres leurs consecrations. *ἀρχὴς δὲ πανταχῶς δαμνῶν, καὶ ἱέρα τῶν αἰνῶν βασιλείῃς ἐκπληρῶν τέλει, καὶ βασιλεὺς ἀπὸ τῆς αὐτῆς, ὡς αὐτοὶ ἡξίουσιν.* C'est à dire, il est veneré & reconnu pour vn Dieu, selon l'opinion & les discours d'vn chacun: Et ceux de Tyane luy rendent des honneurs tous Royaux, & cela iustement, puis que les Roys mesme luy en deferoient de pareils à ceux dont ils s'estimoient estre dignes d'estre honnorez: Aussi luy dresserent ils vn Temple en son honneur: ce dit le mesme Autheur: *Eusebe* pareillement remarquant en son second liure contre *Hierocles*, qu'il estoit adoré dans le Temple d'Esculape comme vn Dieu; adioustant es pages 463. & 472. qu'au rapport du mesme *Hierocles* *Vespasian* l'auoit de son viuant supplié de le faire élire Empereur, comme l'estimant estre vn Dieu viuant parmy les hommes, & qui en auoit le pouuoir; & que cét affronteur de Magicien luy auoit soudain respondu qu'il l'auoit desia fait: ce qu'il disoit parce que les Legions Iudaïques, Syriennes, & autres del' Orient l'auoient desia destiné pour Empereur, par vne resolution prise entre elles. Nous lisons aussi dans *Dion Cassius*, dans *Spartian*, *Lampridius*, *Vopiscus* & autres, qu'*Hadrian*, *Caracalle*, *Alexandre Seuer*, & *Aurelian* le venererent comme vn Dieu, & que mesme *Caracalle* luy dressa vne Basilique en son honneur, *Aurelian* luy ayant promis, parce qu'il s'estoit apparu à luy à Tyane, qu'il luy dederoit vn Temple & vne statuë: car cét artificieux fourbe de Magicien auoit tellement fasciné les esprits de ces miserables, qu'ils l'estimoient le plus Saint, plus Diuin, & plus venerable de tous les Heros. *Quidenim illo viro sanctius, venerabilius, antiquius, diuinusque inter homines fuit?* ce dit l'impie *Vopiscus*, que l'estime auoir vescu sous Julian, & auoir escrit son Histoire sous son regne: C'est pourquoy il affecte d'exalter ainsi ce Magicien en faueur de cét Apostat, le plus affectionné à ces arts Diaboliques de tous les Idolatres, & par consequent grand admirateur, voire adorateur d'*Apollonius*: Et ce qui me fait iuger que *Vopiscus* pouuoit auoir vescu &

escriit en cetemps-là, est que ie voy qu'il dit que son ayeul viuoit sous Diocletian, duquel il auoit appris ce qu'il rapporte de luy en la vie de Numerian, suiuy en celap par vn autre Escriuin aussi passionné Idolatre & amateur dela Magie queluy, qui est *Eunapius*, lequel en son Poëme ou auant-discours de son liure Des vies des Philosophes, parlant d'*Apollonius*, dit cecy de luy. *Apollonius Tyanean*, que l'on ne doit plus à present appeller Philosophe, mais vn Heros, participant d'vne nature moyenne entre les hommes & les Dieux : duquel Philostrate Lemnien a escriit exactement la vie en plusieurs liures, simplement intitulez La vie d'*Apollonius Tyaneus*; mais qu'il deuroit auoir honnorez du titre de L'Arriuee d'vn Dieu deuers les hommes. Εἰς ἀνθρώπων θεῶν. Au surplus cét Athlete representé victorieux en ce reuers regarde sans doute quelque excellent Iselastenatif de Tyane, honoré par ses habitans comme vn Heros, ainsi qu'vne infinité de villes Grecques faisoient les leurs : auquel les Tyaneans comparent Julian en dexterité & valeur, ainsi qu'*Apollonius* en Philosophie & en connoissance des sciences abstruses, secretes & mysterieuses, de mesme que les Locriens comparerent Neron & Traian à *Enthymius* leur invincible Athlete, d'autres à *Philius*, & encore les Achaiens Neron à leur *Stephanas* : comme ie l'ay fait voir en mon premier Volume.



3.

DE O SARAPIDI. Julian effigié sans barbe & le chef radieux, avec vne mesure à froment sur sa teste. Au reuers il y a VOTA PVBLICA. Vn Fleuve couché à l'ordinaire, tenant vne corne d'abondance en sa droite, & s'appuyant de l'autre sur vne vrne qui forme vn courant d'eaux, suiuant les types ordinaires des Fleuves.

Il ne se faut pas estonner de ce que *Serapis* est icy representé si ieune & sans barbe; car outre ce que l'on a voulu en accommoder l'effigie avec celle du Soleil, en faueur de Julian, qu'il represente n'estant lors encore que Cæsar, & ne portant point de barbe : car és premieres années qu'il ne porta que ce titre seul auant qu'il se fust fait declarer Empereur luy-mesme contre *Constantius*, il eut tousiours le menton sans poil, comme *Constantius*; n'ayant laissé croistre sa barbe en Philosophe que depuis, ainsi qu'il auoit fait auant qu'il fût fait Cæsar : comme ie l'ay remarqué en son Commentaire. Or les Egyptiens ayans connoissance qu'il estoit tout Payen dans l'ame, soupirants apres le reſtabliſſement de l'Idolatrie, s'aduiferent de l'honorer de cette sorte

de Monnoye enigmatique pour ne manifester si ouuertement leur intention, qui estant connue eust pû offenser *Constantius* qui estoit Chretien & nuire à Iulian. Cette effigie de *Serapis* mixte des traits du visage de ce ieune Cæsar & des attributs du Soleil, qui estoit la principale deité que Iulian veneroit entre tous ses Dieux, estant employée pour cela à cause que *Serapis* & le Soleil n'estoient qu'une mesme deité, comme ie l'ay assez fait voir ailleurs, par les autoritez d'*Aristides*: de *Diodore Sicilien* & de *Macrobe*.

Quant à ce Fleuve & à l'Inscription de *VOTA PVBLICA*; c'est véritablement vne devise qui me semble bien obscure, & que ie n'ose me promettre pouvoir deuiner avec certitude: Seulement ie diray qu'il me semble que ce Fleuve doit représenter le Nil, en tirant la conjecture sur le *Serapis* qui est de l'autre part, que chacun sçait auoir esté la suprême deité des Egyptiens, & qu'ils ont voulu dire tacitement par flatterie auoir infus en Iulian toute sa puissance & sa vertu diuine, pour combler de biens & de felicité toute l'Egypte, se seruant du Nil pour cet effet. Car cette corne d'abondance marque l'abondance des grains & des fruits dont il luy fera couvrir son territoire, apres l'auoir suiuant son ordinaire, couuert de ses eaux admirablement fecondes: Ce qui est d'autant plus probable, que selon la Theologie Egyptienne, le Nil, *Iupiter*, *Serapis*, *Osiris*, & le Soleil n'estoient qu'une mesme chose. De sorte que les vœux & souhaits du public de cette Prouince alloient à desirer que Iulian, comme leur souuerain Genie, iouyst seul de la Monarchie, afin que releuant le culte de ces deitez, il leur causast par ses sacrifices l'enuoy d'une extraordinaire fertilité, & d'une abondance perpetuelle. Il se voit aussi vne autre petite Medaille de Iulian composée en *Serapis*; mais avec barbe & sans rayons, avec vne pareille Inscription; mais qui a au reuers sous la mesme Inscription de *VOTA PVBLICA*, *Isis* montée sur vn Vaisseau, tenant vn voile en sa main. Voyez ce que j'ay souuent remarqué sur le sujet de cette Déesse, de son Nauires, & de son voile; mais particulièrement cy-apres, sur la Medaille d'*Helene* femme de Iulian, qui a pour Inscription *ISIS FARIA*.



4.

VOTA PVBLICA. L'Effigie de Iulian sans barbe, couronné d'un diadème. Au reuers il y a pareillement *VOTA PVBLICA*. Iulian représenté en son habit Imperial, ayant l'effigie d'un Cynocephale au lieu de la sienne, tient un Sistrum en sa main droite, & un Caducée en

l'autre. Cette Medaille est petite & decuiure; mais toutefois fort curieuse & fort considerable: Car Julian est icy effigié d'un costé icune sans barbe, & tel qu'il estoit encore avant le deceds de *Constantius*; n'ayant laissé croistre cette longue & maussade barbe qu'il affecta de porter depuis pour contrefaire le Philosophe, & imiter Marc Aurele, qu'après qu'il eust hérité de l'Empire entier par sa mort. Cette Inscription réitérée de *VOTA PVBLICA* designant deux choses, l'une le souhait public que les Egyptiens qui firent frapper cette Medaille faisoient de le voir en pleine possession de la Monarchie, par la défaite ou par la mort de *Constantius*, ayans appris qu'ayant pris de son autorité privée du consentement de ses Legions, le titre d'Auguste, il luy avoit déclaré la guerre: Et l'autre Inscription de son revers avec sa représentation en Cynocephale ou *Anubis*, marquant les vœux continuels qu'ils faisoient pour le rétablissement du culte ridicule de leurs extravaagantes déitez, sous les attributs desquelles il le representoient, *Libanius* même confessant (mais toutefois pensant en ce faisant rendre sa mémoire plus venerable) que plusieurs villes luy dresserent des statues avec les effigies mixtes de leurs Dieux, l'adorans & l'invoquans sous ces attributs. *πολλαὶ πόλεις ἐκτίον τοῖς θεοῖς τιμῶσι, καὶ τοῖς ἡδὴ καὶ παρ' ἐκτίον δι' εὐχῆς ἢ ποτε τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἐκ ἡ τύχῃσι.* Où vous voyez que ces impies s'imaginèrent même avoir obtenu de luy ce qu'ils luy demandoient dans leurs prieres. Vous le voyez donc suivant cela effigié en ce revers en posture d'un *Anubis* ou plutôt *Hermanubis*: car il est icy représenté le Caducée en l'une de ses mains, qui le manifestent avoir esté ce dernier: Ce Caducée distinguant selon *Plutarque* parlant d'*Isis* & d'*Osiris*, *Ερμαιοῦς* de *Αἰγίου*. Ils estimerent donc faire grand honneur à Julian en qualité d'un Prince sçavant, eloquent, ingenieux, subtil & religieux, de le représenter sous les attributs de *Mercur*e & d'*Anubis* avec leur teste de chien; mais ce même honneur estoit rendu par eux aux Chiens & aux Asnes par leurs Onocephales, & aux plus viles & plus contemptibles animaux de la Terre: comme aussi par quelques Heretiques, dont saint Jean Chrysostome censure eloquemment la monstrueuse impieté en son 31. Sermon, sur la glorieuse Nativité de nostre Sauveur p. 447. au reste entre les Medailles d'or du feu Duc d'Archoy il s'en voit une de Julian avec son effigie sans barbe, & cette Inscription *FL. CL. IVLIANVS AVG.* Et au revers comme icy, *VOTA PVBLICA*, avec cette monstrueuse déité.

HELENE FEMME DE Iulian.

COMMENTAIRE CXXVIII.



HAVIA *Maximiana Helena*, laquelle *Cedrenus* page 249. dit avoir esté aussi nommée *Constantia*, comme ie croy, par *Constantius* son frere en la mariant; estoit femme de *Iulian*, & fille de *Constantin* & de *Fausta*, portant le nom de son ayeule: Elle estoit plus aagée que *Iulian* quand il l'espousa: car il y avoit lors vingt ans que *Constantin* estoit decede, lequel estoit veuf de *Fausta* il y avoit vnze ou douze ans quand il mourut: De sorte qu'il y a apparence qu'elle avoit bien 31. ou 32. ans lors qu'elle fut mariee. Or *Iulian* remarque luy-mesme en sa troisieme Oraison & autres endroits de ses œuvres, que ce fut *Eusebia* femme de *Constantius* qui luy procura cette alliance avec la dignité de Cæsar, & qu'il ne se veit point assuré de la droite intention de *Constantius* en son endroit, quoy qu'il l'eust fait venir de la Grece en Cour pour l'honorer de son adoption & de cette dignité, que lors qu'il veit qu'il luy donna aussi sa sœur *Helene* en mariage avec l'esperance deluy succeder; voire mesme deluy estre de son vivant associé à l'Empire. Orie doute fort que *Iulian* l'aimast nonobstant cela: Car ie n'en apperçois aucune marque ou tesmoignage dans ses escrits, ne luy donnant mesme aucun eloge parlant d'elle, bien qu'elle l'eust presque tousiours accompagné par tout en ses Expéditions contre les Barbares, tant qu'elle vescu: Et i'estime pour mon regard que la hayne secrette qu'il portoit à la memoire de *Constantin* & à ses enfans, quelques biens faits qu'il eust receus de *Constantius*; & de plus, l'averfion qu'il avoit pour le Christianisme luy firent porter vn amour fort indifferrent pour sa femme, si mesme il ne la hayt pas en effet. Or quant à elle, qu'elle ne fust demeurée Chrestienne iusques à la mort, ie n'en doute nullement: car i'apperçois vne preuve de cela dans la remarque qu'il fait luy-mesme, que pour prendre conseil avec ses Dieux sur l'acclamation de ses soldats, l'appellants *Auguste*, il la quitta dans sa chambre, pour en aller faire les infames ceremonies en vne autre chambre plus haute: estant tout apparent que si elle eust esté Idolatre comme luy, qu'il l'eust menée avec luy en ce lieu plus secret pour luy aider à obtenir par ses prieres les signes qu'il y fut chercher. De plus, si elle eust esté de sa caballe il n'eust pas manqué de le particularizer en ses escrits, & de l'exalter par dessus toutes les Imperatrices du monde; ioint que ie considere qu'elle fut inhumée avec sa sœur *Constantine* qui estoit Chrestienne: Estimant pour mon regard qu'elle mourut au-

tant de regret & lâchissement de se voir tombée dans la subiection d'un mary ennemy de Dieu, de son frere, & de toute sa maison, & dont elle estoit contrainte de souffrir l'Idolatrie & les impietez deuant elle, que par quelque autre accident, bien que ie ne veuille pas tout à fait meseroire que Iulian ne l'eust fait empoisonner; puisque *Libanius* mesme dit en vne sienne Oraison non encore imprimée, contre *Polycles*, que plusieurs l'auoient creu: ny ce qu'*Ammian Marcellin* en son vingt & vnième liure raconte, qu'elle mourut en accouchant: car il faudroit auoir esté de ce temps-là pour en pouuoir parler avec certitude: mais i'estime qu'apres tout ce que ie viens de remarquer de suiets qu'ils auoient pour ne se pas fort entr'aimer, qu'en quelque façon qu'elle finit ses iours, que Iulian en eut bien tost essuyé ses larmes: Car estant sur son passage pour delà aller combattre *Constantius*, il est certain que cette vertueuse Princesse ne pouuant en digerer patiemment l'ingratitude sans s'en plaindre à luy quelquefois, que c'estoit deuant les yeux de ce perfide vn reproche continuel de son infidelité, & partant que sa compaignie luy pouuoit estre qu'odieuse. Mais que dirons nous de *Zonare* & de *Cedrenus*, qui disent que Iulian la repudia: au moins le premier: car le dernier dit que ce fut *Constantius* qui la luy fit repudier contre sa volonté. Rien autre chose que la consideration de la reuolte de Iulian contre Dieu & contre *Constantius*, qui pût auoir fait croire aux Grecs éloignez de ce qui se passoit és Gaules, que cette repudiation s'en seroit ensuiuie. Mais Iulian mesme semble nous apprendre le contraire, quand il parle de son election & des clameurs de ses soldats: car il dit que sa femme n'estoit pas encore decedée lors; ce qui marque qu'elle mourut bien tost apres, comme en effet cela arriva, & puis cela encore repugne qu'elle fust repudiée, de ce que nous voyons qu'il enuoya son corps à Rome pour y estre inhumé. Quelque chose qu'il y eust, elle estoit feconde, & ne teint pas à cela que Iulian n'eust pas d'heritiers: car elle eut quelques enfans, Iulian mesme le remarquant en sa quarantième Epistre à *Iamblichus* p. 185. où il fait mention d'un certain personnage qu'il qualifie nourricier de ses enfans: joint qu'*Ammian Marcellin* l. 16. remarque qu'*Eusebia* se voyant sterile entra en ialousie d'elle, luy enuiant ce bon-heur de la voir mere: De sorte (ce dit-il) qu'elle luy dressa vne partie pour luy faire vider son fruit, ainsi qu'elle eut appris qu'elle auoit conceu, l'ayant fait venir à Rome sous pretexte de grand desir qu'elle faignoit auoir de la voir, luy ayant persuadé estant venuë, de prendre quelques breuuages propres pour cela: luy faisant acroire qu'ils estoient fort souuerains pour la faire accoucher heureusement: & qu'encore depuis, comme Helene estoit accouchée és Gaules d'un fils, elle gagna par moyens secrets la sage femme, qui couppa à cet enfant plus du nombril qu'elle ne deuoit, dont il mourut. Mais pour en dire ce que i'en pense, ie me doute fort que cela ne soit vne calomnie: car outre ce que ce qu'il en rapporte n'est confirmé par aucun autre, il est plus croyable qu'*Eusebia* eust souhaitté, qu'enuié, des enfans à Helene la belle sœur, dont elle

auoir

auoit procuré le mariage avec Iulian , qu'elle aimoit , probablement , afin qu'elle eust des enfans de luy , qui peussent estre heritiers de l'Empire, puis qu'elle se voyoit comme sans esperance d'en auoir. De plus ie remarque qu'*Eusebia* estoit decedee, bien deux ans auant elle, & qu'Helene en auoit peu auoir deux ou trois autres depuis son deceds. Elle mourut depuis à Vienne, lors que Iulian alloit entreprendre tout de bon la guerre contre son frere, ainsi que ie l'ay remarqué cy-deuant : Estimant qu'elle pouuoit auoir quarante ans lors de son decez. Car elle deuoit auoir pour le moins trente deux ans lors que Iulian l'espousa.



I.

FL. MAX. HELENA, c'est à dire *Flauia Maximiana Helena*. L'effigie d'Helene femme de Iulian. Au reuers il y a vn grand Astre dans vne couronne de Laurier, sans inscription. Cette Medaille est d'or & plus petite que les Medailles d'or de Iulian, mais elle est grande en exquise rareté. *Ostianus Strada* en auoit veu vne, mais ces lettres FL. en auoient esté effacées par l'vsure, ou bien le graueur de *Strada* les auoit oubliées. Aureste il se meprend de l'attribuer à la Mere de Constantin, & vne autre Medaille de la mere de Constantin à la femme de Iulian. Pour le regard de cette inscription, elle nous apprend qu'elle auoit receu par honneur les noms d'Helene son ayeule, & de *Maximiana Fausta* sa mere : ce que nous deuons à cette Medaille. Mais quant à ce grand Astre enfermé dans vne couronne de laurier ie ne scaurois m'imaginer qu'il puisse représenter autre chose que Constantin son pere, qui par ses victoires s'estoit acquis la Monarchie & à ses enfans, dont elle estoit l'vne, à laquelle Iulian deuoit sa grandeur, & à *Constantius* son frere, & par consequent à Constantin leur pere & oncle dudit Iulian, dont ils semblent en auoir voulu marquer la reconnoissance au commencement de leur alliance par cette deuise : cet astre ayant aussi esté choisi pour représenter la pieté & sainteté de ce grand Prince qui l'auoient beatifié. Car saint Isidore de Peluse ou Damiete dit en sa 3. Epistre liure 4. que les bien-heureux estoient designez par des astres : Il se peut faire aussi que cet astre eust esté veu au Ciel, ou le soleil mesme ainsi enfermé dans vne couronne au temps de leur mariage, & qu'ils l'eussent pris pour l'augure d'vne rare félicité, & que Iulian victorieux par tout demeureroit seul Empereur.



I SIS FARIA, en vne autre il y a ISIS FARIA. Isis sous l'effigie d'Helene femme de Iulian, tenant vn sistre en sa main droiète. Au reuers il y a VOTA PVBLICA. Iulian sous la representation de Serapis portant son bras droit eleué en haut, & la main ouuerte. En l'autre où Isis tient aussi vn sistre d'une main, il y a sous la mesme inscription de VOTA PVBLICA, vn Cynocephale vestu d'un manteau Imperial, qui le fait iuger représenter le mesme Iulian, qui tient vn sistre en vne main, & vn Caducée en l'autre: estant cette petite Medaille pareille à celle que le feu sieur Gouthiere homme docte a fait représenter en son premier liure de *Iure Pontificio* chap. 25. *Antonius Augustinus* en fait voir vne autre où il y a ISIS FARIA qui a encore vn reuers différent de ceux-cy. Au reste, FARIA & FARIA sont vn mesme epithete, & non deux, accommodés par affectation à l'antique Romaine, ce semble d'abord, au lieu de PHARIA; comme si selon l'opinion cômune, Isis eust receu ce surnom du Phare d'Alexandrie. Bien qu'en effect ce Phare eust receu son nom de cette Deesse appelée de son veritable nom Faria, ou selon les Grecs qui employent le ϕ où les Latins employent vn F Pharia, le Pharia des Grecs & le Faria ou Paria des Latins, estans vne mesme chose: les Latins affectans souuent à l'antique d'exprimer le ϕ Grec, qui seroit leur PH comme vn simple P, en mangeant l'aspiration: disants Paria au lieu de Pharia, ainsi qu'en leur langue propre *tropaum* pour *trophæum*; *trumpus* pour *triumphus*, comme il se lit dans vne Medaille Consulaire de la famille Papia, & aussi Pilus pour Philus, & Philippus pour Philippus. Ce que Quintilian tesmoigne liure premier chapitre cinquiesme. *Diu deinde seruatum*, ce dit-il, *ut consonantibus aspiraretur, ut in brachis & triumphis*. Mais depuis ils employerent F pour pouuoir imiter la prononciation Grecque, & neantmoins s'exempter de se seruir d'aspiration. Ainsi nous voyons que l'Isle de Pharos qui est dans l'Illyric sur la Mer Hadriatique, estoit tantost nommée Paros aussi bien que Pharos, mesme selon Strabon liure septiesme, & selon Pline liure cinquiesme; voire estant Paros son ancien nom, lequel luy auoit esté donné par les Gaulois Parisiens: Car les Gaulois, selon Pausanias, s'assuiettirent autrefois tout l'Illyric, & autres prouinces qui approchent la Macedoine. Estimant que les Parisiens auoient receu leur nom de FARIA ISIS, pour raison du culte de cette Deesse qu'ils auoient introduit tant en Illyric qu'en Gaule,

en la Region auoifinante la ruiere de Seine , & dans Lutece appellée Lutece des Parisiens ou Farisiens pour cela : Car ie trouue aussi que dans vn fragment de saint Hilaire concernant le Synode tenu à *Ariminum* , la ville de Paris est appellée *Farisea ciuitas* : Et comme il est tout apparent du nom de *Faria*, qui estoit le veritable nom de *Ceres* & d'*Isis* : Car Tertullien m'apprend en son second liure *Ad Nationes* chapitre 8. que c'estoit leur ancien & veritable nom; & que c'estoit *Faria* fille de *Farao* ou *Pharao* Roy d'Egypte, qu'il dit auoir esté donnée en mariage à Ioseph, que chacun scauoit n'estre autre que *Serapis* , les Egyptiens l'ayant honoré de cette alliance entre autres faueurs qu'il receut d'eux pour les auoir preseruez de la famine qui eust exterminé toute leur Nation. Vous pouuez voir le passage entier qui est à la fin de ce chapitre; estant certain que cette *Pharia* *Paria* ou *Faria* *Isis* ou *Ceres* , auoit esté d'ancienneté singulierement venerée par les Germains, ainsi que Tacite le remarque en son liure *De Germania*, comme n'estant autre que la Terre & la Mere des Dieux : Zosime l. 3. qualifiant Paris villette de Germanie : comme estimant, & quelques autres aussi avec luy, que la Germanie s'estoit autrefois estendue iusqueslà, & que les François occuperent cette partie. En effet, cette Déesse estoit la principale déité que les Parisiens veneroient : car ie me souuiens en auoir veu autrefois es premieres années de mes estudes en Humanité, l'Idole qui estoit placée sur le faist de l'Eglise de nostre Dame des champs, tenant des épys en sa main. S'estant aussi autrefois veu vne sienne assez haute statuë dans vne niche du mur Septentrional de la nef de S. Germain des Prez, en entrant par la principale porte à main gauche, cette statuë estant de pierre, & de trois pieds ou enuiron de hauteur, laquelle Monsieur Briçonnet lors Eueque de Meaux, & Abbé dudit Monastere, fit oster l'an 1514. tant pour effacer la memoire de l'Idolatrie Payenne, & la croyance que cét ancien Monastere eust esté basti sur les ruines du Temple d'*Isis*, que pour raison de ce qu'il s'y estoit veu des pauvres femmes s'agenouïller deuant, comme estimants que ce fût l'image de quelque Sainte. Et ce qui fortifie mon opinion, est, que nous voyons que de toute antiquité la ville de Paris a vn Nauire pour deuse, que ie tiens auoir pris son origine de ce que les Sueues ou Germains (les Sueues faisant la grande partie de la Germanie, comme Strabon & Tacite le remarquent) veneroient cette Déesse quelquefois sous la forme d'un vaisseau. *Parv Sueuorum* (ce dit Tacite) *Isidi sacrificat, vnde causa & origo peregrino sacro; parum comperi, nisi quod signum ipsum in modum Liburnæ figuratum, docet aduectisiam religionem*: l'estime toutefois que ce n'estoit pas qu'elle fust adorée sous la representation d'un Nauire; mais bien qu'elle l'estoit d'as vn vaisseau estimé sacré, & qui estoit de la forme de celui qui estoit veneré en Egypte & à Rome sous son nom, appellé *Isidis nauigium*. La raison de ce culte estant seulement qu'elle estoit estimée auoir inuenté les voiles pour la nauigation; estant surnommée pour ce suiet *Pelagia*, & aussi estimée par les Egyptiens auoir par-

couru toutes les Mers dans ce vaisseau, cherchant son fils Harpocrate; ainsi que iel'ay desia remarqué sur la 13. Medaille de Domitian, où i'en parle exactement. Il est donc vray semblable que les Peuples habitants les riuages de la Seine, ayants receu le culte de cette Déesse des marchands Grecs ou Egyptiens, eurent aussi vn Nauires choysi & dédié par eux à cette Déesse, & que la ceremonie s'en faisoit plus religieusement & plus particulierement autour de nostre Lutece Parisienne, par vn concours des peuples voyfins: Paris deuant apparemment sa deuise du Nauires, & son nom de *Parisius* & ses Peuples aussi à cette Déesse: comme ie croy mesme qu'elle auoit premierement receu celui de *Lutetia*, non à la bouë appelée *Lutum* par les Latins: car il n'y a nulle apparence, qu'une si gentille & si agreable assiete de ville, comme l'Empereur Iulian la décrit en son *Misopogon*, eust receu sa denomination d'un suiet si sale; Voire que ce Prince l'eust voulu choisir pour sa principale demeure estant dans les Gaules, si elle eust mesme esté pleine de fange; qui non seulement la choisit pour sa Capitale, à cause de la salubrité de son air & des eaux de son Fleuve; mais encore (comme ie le croy avec certitude) à cause du religieux & superstitieux culte d'*Isis Faria* qu'il y trouua estably d'ancienneté: Car il estoit incroyablement affublé de ces folles & ridicules superstitions Egyptiennes, comme plusieurs autres de ses Medailles que i'ay fait voir & expliquées par moy auant celle-cy le font iuger avec certitude. N'y ayant pas disie apparence qu'elle eust receu son nom de *Luto* pour ces considerations; mais mesmes pource que ie ne croy pas que le Latin eust esté si conneu & si autorisé d'ancienneté auant Cæsar és Gaules, que cette ville en eust peu auoir emprunté sa denomination; & encore d'un suiet si maussade; ioint que les Grecs la nomment *Λευκοτετία* *Leucotetiam* & *Λευκετία*: comme il se void dans Strabon, dans Ptolemée, suivis par l'Empereur Iulian, dans ses escrits, desquels elle est qualifiée *πόλις Παρισίων λευκοτετία*: Y ayant bien plus d'apparence, que si son veritable nom estoit *Lutetia*, qu'il fust du cru du pays: Car nous voyons mesme dans la Germanie y auoir eu des Peuples nommez *Luti* *Λύτι* selon Ptolemée, surnommez (ce dit-il) *Βέρεσι Βαρι*, & d'autres encore appelez *Λύτι Διδύνοι*, *Luti Diduni*, comme aussi d'autres appelez *Λύτι οὐ μάνι* *Luti Omani*. Mesme dans la Gaule Narbonnoise il y auoit, selon Plin, des Peuples appelez *Luteuani*: voire ie trouue dans l'Auteur Anonyme qui a escrit *De Provinciis Gallie*, qu'il y auoit vne ville appelée *Lutensium ciuitas* en la Prouince Viennoise, nommée aussi *Lutana castrum*. Reste à dire vn mot de la representation de Iulian en *Serapis*, portant sa mesure ordinaire sur la teste, & monstrant le Ciel de sa main droite: Surquoy ie remarqueray seulement que pour faire estimer Iulian auoir esté d'une naissance & nature toute diuine, ils le représenterent sous diuers attributs des Dieux, & particulierement des Dieux auxquels il estoit plus superstitieusement deuot, come entre autres, il l'estoit particulierement enuers *Serapis*, ainsi qu'il le témoigne luy même en diuers endroits de ses escrits. Ce geste de son bras & de sa main

qu'il porte deuers le Ciel me persuadât qu'il designe qu'il n'estoit qu'un avec Iupiter, avec le Soleil, voire avec le Ciel mesme, comme Isis avec la Terre: Car Varron le remarque en son liure *De Lingua Latina*. *Cælum* (ce dit-il) & *Terra*, *hi Dei iidem*, qui *Aegyptiis Serapis & Isis*, & *ST Harpocrates digito significat*.

IOVIAN.



IOVIANVS receut ou prit de luy mesme le prænôm de *Flavius*, nom de famille de Constantin, avec l'Empire, apres la mort de Iulian. Il estoit natif de *Singidunum* en Pannonie, comme *Suidas* le remarque, & fils de *Varronianus*, personnage illustre & fort estimé en la Cour Imperiale. Il teint l'Empire sept mois 21. iours, estant decedé aagé de trente trois ans, ou de 40. selon *Victor*. Saint Iean Chrysostome dit qu'il fut empoisonné: Ammian Marcellin veut qu'il ayt esté estranglé. Mais Socrate, *Aurelius Victor*, Paul Orose & les autres en parlent autrement, comme vous le verrez cy-apres.

COMMENTAIRE CXXIX.

IOVIANVS estoit fort grand, de belle & agreable representation; maiestueuse, & tout ensemble aimable, ce dit *Themistius* en sa 12. Oraison p. 292. Il estoit outre cela beau personnage, ayant l'œil bleu, & l'air du visage iouial & riant, & marchoit grauelement (ce dit Ammian Marcellin:) De plus il estoit fort robuste, & de telle valeur, qu'il estoit tousiours remarqué auoir le mieux fait en tous les combats & attaques où il s'estoit rencontré. Quant à ses mœurs il estoit tres-clement & debonnaire, fort resolu, courageux, & sans peur; estant au reste fort sociable & affable, continent & chaste: Mais sa plus grande vertu fut qu'il estoit Chrestien Orthodoxe, & fort fidelle à Dieu, & ialoux de sa gloire & de la Religion Chrestienne, comme il le declara tout haut lors qu'il fut proclamé Empereur: Car il protesta qu'il n'accepteroit iamais cét honneur qu'on luy faisoit, si tout l'armée n'embrassoit vnanimement le Christianisme. C'est à dire que les Idolatres & les autres qui auoient par complaisance ou autrement apostasié avec Iulian, renonçassent au culte des Idoles; ce que les vns & les autres promirent à l'instant, ce dit Theodoret liure 4. chapitre 1. & Ruffin aussi auant luy l. x. ch. 1. adioustant qu'il n'honnora des grandes charges & employs d'importance, que des personnages de grande & insigne probité, & cela particulièrement es charges de iustice: ce qui est aussi exactement remarqué par *Themistius* en sa douzième Oraison p. 276. Il estoit aussi mediocrement sçauant, estoit honorable, liberal & bien-

faisant à vn chacun. Au reste comme il estoit de fort haute stature on eut de la peine à luy trouuer vn vestement Imperial proportionné à sa taille : De sorte qu'il fallut auoir recours à celuy que Constantin auoit autrefois porté : comme Ammian le remarque l. 21. sur la fin ; Et de plus Theodoret l. 4. Zonare, Cedrenus & Suidas : ce dernier nous apprenant deluy, outre cela, qu'il aima mieux quitter l'espée & le baudrier, que de combattre sous Iulian à condition de sacrifier aux Idoles ; mais que Iulian souffrit qu'il en fust excusé, à cause de sa valeur & de celle de son pere, & luy permit de le suiure avec la liberté de seruir telle Religion qu'il luy plairoit. Aussi fut-ce par vn effet extraordinaire de la Prouidence de Dieu qu'il fut élu Empereur, les Idolatres & les Apostats l'ayants choysi avec les Chrestiens par vn concours vniuersel : Car il ne faut pas croire en cet endroit Ammian Marcellin, qui nous veut persuader qu'il fut élu d'abord & precipitamment, auant que l'on eust bien pensé à ce que l'on vouloit faire ; quelques vns s'émouuants & faisant contenance de se vouloir mutiner : Car il est tout euidant que si cela eust esté, *Iouianus* n'eust pas esté obey si vnaniment de toute l'armée, lors qu'il declara qu'il n'accepteroit point la dignité Imperiale s'ils ne renonçoient tous au Paganisme. En effet *Themistius* en sa 12. Oraison admire tellement l'union des voix concurrentes pour son election, qu'il la prend pour vne merueille du tout extraordinaire, & s'estend extremement (quoy que Payen) sur ce sujet ; disant que tout l'Vniuers entier l'auoit élu ; Car l'Orient mesme avec les Perses sembloit luy auoir donné sa voix : Estant au reste tres-certain que s'il ne leur eust esté tres-agreable, & qu'ils ne l'eussent tous estimé tres-capable de gouverner vn si grand Empire, qu'ils ne se fussent ainsi soumis volontiers à luy sous vne condition si importante, que celle d'embrasser le Christianisme ; Estimant toutefois que les Chefs, Colonels & soldats faisant profession du Paganisme, ayants iugé que la mort de Iulian n'estoit pas ainsi suruenue inopinément, & de la sorte qu'elle arriua, que par l'indignation du Dieu des Chrestiens, que tout le Paganisme restant en ce temps là reconnoissoit tres-puissant par vne infinité de merueilles qu'il auoit fait voir par tout le Monde : se porterent facilement à consentir à l'election d'un Empereur Chrestien, & d'une telle valeur qu'estoit Iouian, par le moyen duquel vn Dieu si redoutable pourroit estre appaisé, obtenant de sa bonté la conseruation de toute l'armée Romaine, attrapée dans vn si miserable pays comme dans les fourches Caudines ; estant tout apparent que si Dieu n'eust inspiré le Roy de Perse d'accorder la paix aux Romains, & qu'il eust voulu le laisser agir par les raisons ordinaires d'Estat, dans vne occasion si aduantageuse de se pouuoir assubiectir la Monarchie Romaine, ou au moins tout l'Orient, sans tourner sa volonté à la pacification, que continuant à affamer cette puissante armée, il en fust venu aylément à bout. C'est pourquoy l'on peut dire avec verité que Iouian herita avec l'Empire de la honte & de la confusion, laquelle Iulian eust infailliblement receu

s'il n'eust esté tué : car il auoit reduit par sa temerité & présomption l'armée Romaine en vne telle extremité, qu'il ne pouuoit éuiter de perir avec elle, ou d'estre pris & traité comme *Valerian*, grand adorateur du Soleil comme luy, ou bien il eust receu par vne paix encore plus honteuse telles loix que les Perses luy eussent voulu imposer pour éuiter la mort ou la seruitude. Je diray donc sans repasser par dessus les raisons & considerations rapportées pour la deffense de *Iouianus* par saint Gregoire de Nazianze, par saint Augustin, és liures 4. & 5. de la Cité de Dieu, & des autres ; Que *Iouianus* receuant la charge de la conduite & conseruation del'armée Romaine reduite en cet estat, avec celle de la dignité Imperiale, sacrifia visiblement sa vie & sa reputation pour le salut de sa patrie : car que pouuoient les soldats esperer lors autre chose que la mort ou les ceps ? si Dieu fauorisant sa pieté & sa charité, n'eust disposé (comme ie viens de dire) les Perses tous couuerts de sang Romain, à leur accorder la paix ; ainsi qu'ils estoient prests par vn dernier effort de ioindre les deux Empires en vn, les conditions qu'ils imposèrent aux Romains ne me semblants approcher de la honte que receurent leurs ancestres par les Goths, apres la mort del'Empereur *Decius* & de son fils, leur ayant fallu payer tribut par les conditions de la paix, apres auoir souffert la veüe de mille feux & milles rauages faits par les Barbares par toute l'Asie & la Grece, & la perte de plusieurs Prouinces que les Perses leur enleuerent aussi en mesme temps : comme *Jornandes* le fait voir, qui remarque que ce tribut estoit de deux cens drachmes d'or portées dás leur pays tous les ans ; Surquoy voyez aussi *Zosime* : car pour le regard des conditions de la paix qu'il fallut receuoir des Perses du consentement de toute l'armée de *Iulian* pour la sauuer de ce mauuais paz, où *Iouian* ne l'auoit pas mise, elles furent bien plus tolerables ; puis qu'elles ne furent autres que la restitution du pays conquis sur eux par *Galerius Maximianus*, & vne simple cession des deux villes & fortresses de *Nisibis* & de *Singara*, vuides d'habitans ; lesquelles deux places estoient à la verité del'ancien domaine de l'Empire. Mais il n'y a rien en cette cession de places, quoy que forcée, qui esgale le des-honneur de celles que les Romains furent contraints d'accorder aux Goths par la temerité de *Decius*, avec vn tel tribut, qui fut l'infamie des infamies, & dont l'on tascha de rendre coupables *Trebonianus Gallus*, & *Volusian*, comme les Payens firent depuis *Iouian*, de celle-cy, dont la seule temerité & l'imprudente conduite de *Iulian* auoient esté cause, Dieu les ayants voulu chastier & raualer la gloire del'Empire pour raison des persecutions tres-cruelles & iniustes qu'ils auoient esmeuës contre son Eglise. Mais encore que *Iulian* fust plus punissable & encore ceux de sa caballe qui auoient miserablement apostasié avec luy, que les *Decies* ny les *Valerians* n'auoient esté ; toutefois la misericorde de Dieu fut telle, qu'ayant esgard à la priere des Chrestiens, & à la fidelité de *Iouian*, il s'en seruit pour tirer l'armée Romaine hors cet inextricable labyrinthe de la faim, de la seruitude & de la mort, dans lequel *Iulian* l'auoit embarassée. Aussi *Ruffin* au lieu sus-allegué, & saint *Iehan*

Chrysostome en sa quatrième Oraison *De Laudibus Pauli*, en parlant en ce sens là : Quand ils disent qu'estant arriué que l'impie & detestable Iulian fut vaincu & mis à mort, Dieu donna aux Romains vn autre Empereur d'inſigne pieté, par l'élection duquel toutes les calamitez & miseres dans lesquelles cetemeraire les auoit iettez, ſans aucune eſperance de ſalut, ceſſerent incontinent: Car il permit (ce diſent-ils) en ſa faueur & des autres Chreſtiens fidelles, que leur armée qui eſtoit priſe comme dans vn ret par les Perſes, en fut deliurée ſaine & ſauue, avec la liberté de ſe retirer en lieu de ſeureté, & d'achepter des viures & toutes autres neceſſitez dont ils auoient beſoin extrême: car l'imprudence de Iulian par l'incendie de ſa flotte les auoit reduits à vn manquement general de toutes choſes; *Themistius* meſme luy rendant cét honneur en ſa douzième Oraison, de dire que les Perſes par la bonne opinion qu'ils eurent de ſa valeur, ſe reſolurent à la paix, ſi toſt qu'ils ſçurent qu'il auoit eſté élu Empereur. De ſorte (ce dit-il) qu'ils redouterent ceux contre leſquels ils ſ'eſtoient monſtrez ſi hautins & insolents auparauant. Mais les autres Payens attribuoient toute l'infortune d'vne paix ſi honteuſe à Iouian, luy en faiſants porter tout le blaſme, comme voulants à quelque prix que ce fuſt en deſcharger la memoire de Iulian, qu'ils auoient ſuiuy comme vn Dieu de ſon viuant. Ainſi les Idolatres de la ville d'Antioche pour ſe vanger de la ioye & des reſioüiſſances qu'ils auoient veu faire aux Chreſtiens, qui eſtoient en plus grand nombre qu'eux de beaucoup dans cette grande ville, & ce avec vn extrême deſpit pour la mort de cét Apoſtat, firent force manifeſtes contre Iouian, & le brocarderent indignement ſur le ſuiet de cette paix; voire iuſques à tel point d'eſſronterie & d'impudence qu'vne certaine vieille ſouche d'Enfer, & peut-eſtre la plus ancienne diſciple de l'eſchole de Sathan, & l'vne de celles qui accompagnoient à Antioche Iulian, portant ſes Idoles par la ville, dont j'ay parlé cy-deuant en ſon Commentaire, ſ'eſcria & vomit ces paroles le voyant paſſer? Tu es auſſi fol que tu es grand (ce dit *Suidas*) apres *Ammian Marcellin*, *Rufus Feſtus*, *Eutrope* & autres Autheurs infidelles, comme cette fauſſe vieille, qui ont tous blaſmé la paix faite par luy, comme ſi ſçauoit eſté luy ſeul, & non tout l'armée avec luy, qu'il auoient faite; l'ayants meſme contraint d'accepter l'Empire pour la faire: ne doutant nullement que ſi ces Hiſtoriens Payens euſſent eſté avec eux dans ce piege, qu'ils euſſent eſté les premiers à la demander à quelque condition que ce peuſt eſtre. Il auoit au ſurplus deſtiné ſon pere *Varronianus* pour eſtre ſon collegue au Conſulat; mais eſtant arriué qu'il deceda en chemin, il transfera cét honneur au petit *Varronian* ſon fils, portant le nom de ſon ayeul, & lequel eſtoit encore enfant, ce dit *Ammian Marcellin* l. 25. lequel n'eſtant capable de comprendre ce qu'on luy vouloit faire, quand on le mit aupres de ſon pere ſur vn ſiege curule ou pliant, ſuiuant l'ordinaire, ſe mit à plorer, ce qui fut pris par les Payens pour vn preſage que ſon pere ne ſeroit gueres Empereur, ou qu'il ne ſeroit pas heureux: ſans conſiderer quand cela euſt eſté, qu'vn enfant de

si bas aage ne pouuoit faire autrement qu'il ne s'esfarouchast de se voir au milieu de tant de gens, & d'un si extraordinaire appareil; mais ie feray voir au Commentaire de ce ieune Prince que cela est fabuleux, & vn conte fait à plaisir. Au reste Iouian abolit tous les sacrifices & immolations, faisant fermer & murer les portes des Temples des Idoles; ce dit *Socrates* l. 3. chap. 20. & donna la chasse aux Impies, portants le manteau de Philosophes: ce dit cét Auteur; & fit chercher par tout les diaboliques retraits, portans les marques des impietez magiques & horribles sacrifices humains que Iulian faisoit en secret, avec ses plus affidez supposts de Sathan, particulièrement à *Carra* en Mesopotamie, & à Antioche; ce dit *Theodoret* l. 3. ch. 21. & 22. Et fit voir en public & deuant tout le monde toutes ces abominations, afin que les Idolatres mesme recognussent quel auoit esté cét Apostat dont ils faisoient tant d'estat. Or comme il passa à Ancyre Capitale de la Galatie, *Themistius* excellent Philosophe & eloquent Orateur, lequel i'ay plusieurs fois cité cy deuant, fit deuant luy vne harangue sur le suiet de son Consulat, & de celuy de son fils, qui nous donne connoissance de plusieurs vertus qui estoient en luy, qui ne sont remarquées par les autres Auteurs Payens, les ayants dissimulées expressement; mais reconuës veritables par les Escriuains Ecclesiastiques: Car il le fait voir auoir dès l'entrée de son Empire fait chercher, r'appeller, & deliurer les plus grands personnages en probité, integrité, & autres vertus insignes, qui fussent par tout son Empire, soit qu'ils fussent libres, prisonniers ou exiliez. Adioustant que non seulement il le rauissoit par sa beauté; mais aussi encore plus par son humanité & temperance, comme aussi en ce qu'il estoit veritable en ses paroles & en sa clemence & iustice; Admirant encore en luy vne infinité d'augustes, saintes, & diuines beautez, dont il estoit remply: Voire il loüe tellement sa chaste continence, qu'il le compare à Hippolyte; ce que vous pouuez voir en la p. 312. qui est vn trait que ie remarque expressement pour l'opposer à la calomnie d'Amman Marcellin, qu'il dit auoir esté addonné aux passe-temps de Venus: Mais ce grand & vertueux Empereur, ne pût gueres faire valoir longuement le concours de tant de vertus pour la gloire & bon-heur de l'Empire Romain: Car ainsi qu'il venoit d'Ancyre en Galatie pour passer dans la Bithynie, pour gagner Constantinople, ainsi qu'il fut arriué à Dardaſtane ville située entre ces deux Prouinces, & les separant, il fut trouué mort la nuit dans son lit, sans que l'on ayt iamais pû sçauoir avec certitude par quel accidēt il estoit decédé; dont vous pouuez voir les opiniōs differentes dans *Baronius* & ailleurs, par les authoritez d'Amman Marcellin, Eutrope, S. Hierosme, *Victor* en son Epitome, Sozomene, Socrate, *Suidas*, Zonare, *Cedrenus* & autres. Saint Iean Chrysostome en sa quinzième Homilie sur l'Epistre de S. Paul Ad *Philippiens*, qui est la dernière sur cette Epistre, remarquant qu'il auoit esté empoisonné par vn breuuage; *Cedrenus* disant aussi que ce fut d'auoir mangé des champignons empoisonnez, comme l'Empereur Claude, & que ce fut la croyance de plusieurs. Voyez aussi Zonare & ceux qui disent com-

me S. Hierosme en sa troisième Epistre, qu'il fut estouffé par la vapeur de la chaux dont sa chambre auoit esté nouvellement enduite, dans laquelle on auoit fait bon feu : ce qu'il represente succinctement ainsi. *Iouianus gustatis tantum Imperialibus bonis fátore pruinarum suffocatus interiit, ostendens omnibus quid sit humana potentia.* Ce que les autres Auteurs Ecclesiastiques descriuent plus intelligiblement : surquoy ie diray mon opinion, qui est, qu'il se peut faire qu'il mourut d'une apoplexie causée par l'abondance des viandes qu'il mangeoit : car Ammian Marcellin dit qu'il mangeoit & beuuoit beaucoup. Quelque chose qu'il y ait, il y a lieu d'admirer comment Dieu permit qu'un si bon Empereur, & comme eleué en cette premiere dignité du Monde par miracle, ayt esté si rostrauy aux Romains, lors que cette Monarchie & le Christianisme commençoient à refflorir par sa sage conduite : Car pour le premier, la paix tant nécessaire qu'il auoit faite avec les Perles, qui tenoient les Romains enuoloppez de toutes parts comme dans vne enceinte de veneurs ; mourants de faim & de frayeur, en est vne preuue toute euidente. Et pour le regard de l'Eglise Orthodoxe : le rappel qu'il fit faire des plus grands personnages tant Ecclesiastiques qu'autres entre les Chrestiens seculiers d'insigne vertu, dont saint Athanase fut le plus remarquable des premiers, & Valentinian des autres, en est vne marque infailible : comme le sont de sa grande prudence & erudition singuliere és saintes lettres, les questions qu'il fit aux Arriens, & le colloque qu'il eut avec eux, dont saint Athanase fait le rapport & relation és pages 27. 28. & 29. Mais quant à cela il n'est pas permis d'entreprendre d'en taxer la Prouidence de Dieu, lequel ne fait rien que iustement ; & peut-estre qu'il en disposa encore vtilement de la sorte pour le salut de ce Prince, & pour le bien de son Eglise & de l'Empire Romain : Car d'ailleurs nous ne manquons d'exemples pareils dans l'antiquité des siècles precedens, entre les Princes tant Idolatres qu'autres, desquels nous sçauons par l'Histoire plusieurs auoir esté ravis dans les premieres années de leurs regnes, bien qu'ils fussent tres sages & vertueux Princes : Car ainsi nous voyons Tite qualifié les delices du genre humain, n'auoir regné que deux ans, estant mort en la fleur de son aage. Ainsi Nerva ne sembla auoir tenu l'Empire que pour laisser vn heritier de son sceptre choysy de sa main. Ainsi Pertinax ne regna que trois mois ; ainsi les Gordiens Affriquains, ainsi Quintillus ne parurent pas plutost sur ce grand Theatre, que d'autres n'y veinssent iouer leurs personnages, quoy que tous fussent des Princes de vertu, sagesse, & prudence singuliere : comme aussi entre les Princes Chrestiens, sans parler des Roys d'Israël & de Iuda : il s'en trouue si grand nombre dans l'Histoire de grande vertu, pieté & valeur, qui ont eu vne pareille fortune, qu'il seroit ennuyeux d'en faire icy la liste. Or pour le regard de Iouianus, Baronius en conjecture vne cause apparente, qui est qu'il luy semble Iouian auoir attiré l'ire de Dieu sur luy, pour auoir honoré & chery les Philosophes Magiciens, Maximus & Priscus, & autres intimes amis du scelerat Iulian, & principaux ministres de ses impietez. En effect, Eunapius dit qu'il leur

auoit rendu tout l'honneur possible. A quoy i'adiouste le tesmoignage de *Themistius* en sa douzième Oraison ; mais bien plus amplement & plus expressement : car il loue Iouian particulièrement d'auoir fait grand estat des Philosophes, se reconnoissant quant à luy extrêmement obligé à sa clemence & liberalité pour la grandeur des faueurs & honneurs receus de luy , & dit qu'il auoit tousiours grand nombre de ces personages en sa compagnie & dans son Palais, le comparant en cela à Auguste, Tibere, Traian, Hadrian, & aux Antonins : Il y deuoit aussi adiouster Alexandre Seuer. Mais que pour cela il faille conclurre qu'il ayt fauorizé la Magie & les autres sciences diaboliques, que sans doute Iouian auoit en abomination, cela est contre toute iustice & contre toute apparence : Car ce que les Autheurs Ecclesiastiques remarquent, qu'il fit rechercher si curieusement toutes les cellules & retraites des abominations de Iulian pour les rendre visibles à tout le monde, & queluy & sa femme *Charito* fit enleuer dans Antioche, & brusser toute la Bibliotheque que Iulian auoit assemblée & remplie de liures magiques & impies, font bien voir que cette faueur qu'il portoit aux Philosophes estoit bien réglée, & non contraire aux sages & iustes diuertissemens & entretiens que doiuent prendre les grands & vertueux Monarques : Estimant d'ailleurs que ce que l'infidelle *Eunapius* a particularizé de *Maximus* & *Priscus*, n'estoit pas veritable, & que ce qu'il en a dit n'a esté que pour rendre Valentinian plus odieux pour auoir fait punir cruellement le detestable *Maximus*, veu que Iouian l'auoit souffert, & ne l'auoit pas persecuté : Ne doutant nullement pour mon regard qu'il eust veu plus long-temps, il ne l'eust enuoyé visiter delors son amy Iulian dans les cachots sulfureux de Sathan, pour y souffrir de pareils supplices queluy par le ministère de tous ses demons qu'ils auoiēt tant inuoquez autrefois : ioint que ie tiens que *Themistius* comprend manifestement sous le titre de Philosophes, les Theologiens & Philosophes Chrestiens aussi apparemment & plus que les autres, comme vn saint Gregoire de Nazianze, vn saint Athanase, vn saint Basile, *Musonius*, *Didymus*, & autres grands & insignes Euesques & Docteurs Chrestiens. Et ce qui le iustifie encore, est que *Themistius* parlant de cela, fait mentiō que ce Prince auoit receu benigneēt, non seulement les Philosophes en son Palais, mais aussi auoit fait retourner en Cour ou chez eux, ceux qui en auoiēt esté éloignez, ou bannis tout à fait. Or ie ne trouue à redire à cette familiarité que Iouian amateur des lettres tāt profanes que Saintes, & particulièrement de la Philosophie aussi bien que de la Theologie, eut avec les Philosophes Payens, non plus qu'à celle que S. Basile, & S. Gregoire de Nazianze en auoient en mesme temps avec *Libanius* & *Themistius*, l'vn Sophiste & grand confident de Iulian, & l'autre Philosophe & son amy pareillement, tous deux Payens, comme plusieurs Epistres qu'ils s'entre-escriuirent le tesmoignent, ainsi que leurs œures en font foy : & encore pour le regard de ce Sophiste, dont la familiarité estoit d'autant moins excusable, qu'il estoit versé dans les secrets de l'art Magique & Demonomanique, & qui de plus

744 Commentaires Historiques.

auoit esté chassé de Rome pour ses infames souilleures pederastiques : voire qui auoit esté si intime de cét Apostat, qu'il eut la pensée de le faire mesme son heritier, ainsi que ce Sophiste s'en vante en sa neuvième Oraison, qui est sa première Oraison funebre p. 259. Et ce qui fortifie grandement l'innocence du procédé de Iouian en cet entretien des Philosophes *Maximus* & *Priscus* avec les autres, estoit, que j'ay remarqué cy-deuant dans le Commentaire de Iulian, que particulièrement ledit *Maximus* ne faisoit profession de Magie entre ces maistres Magiciens que secrètement, passant communément par tout seulement pour Philosophe: de sorte mesme que *Constantius* y fut trompé, l'ayant donné à Iulian pour Precepteur en Philosophie. Quant à ce que *Baronius* se sert aussi pour fortifier sa coniecture de ce qu'Ammian Marcellin dit, qu'estant à Tharse en Cilicie il ordonna la decoration du tombeau de Iulian: outre ce que ie ne voy pas que cét Historien ayt esté suiuy en cette remarque qu'il me semble auoir forgée en faueur de la memoire de Iulian. Il est en tout cas tout apparent que s'il est veritable qu'il l'ayt ordonné, & que le decret en fut prononcé, que ce ne fut qu'en termes d'une simple permission que cét honneur luy fut rendu par luy, & cela en faueur des principaux Colonels des troupes Romaines & Gauloises affectiōnez à la memoire de Iulian: ioint qu'il sembloit luy deuoir rendre cét honneur en qualité d'Empereur auquel il succedoit. Et ce qui iustificassez qu'il ne fut ny present à cela, ny auteur de l'erection de son monument, mais que seulement il permit qu'il fust inhumé & couuert d'un tombeau, est, que *Suidas* remarque apres saint Gregoire de Nazianze, que cét Apostat auoit esté honoré d'un Temple autour de son tombeau: Voire *Libanius* dit en sa deuxième Oraison funebre p. 330. que plusieurs villes luy auoient rendu des honneurs diuins apres sa mort, & erigé des statuës, l'adorants comme un Dieu, & l'inuoquants en leurs necessitez (comme ie l'ay remarqué ailleurs) ayants mesme voulu massacrer ceux qui leur apporteroient la nouuelle de sa mort, comme mettans en auant un horrible blaspheme, de dire qu'un Dieu fust mort. Ce qui fait voir que tous ces excès d'honneurs rendus au cadavre du miserable Iulian, ne luy furent pas deferez par l'ordre de Iouian, mais par le faux zeile des plus impies d'entre les infidelles Idolatres, qui mesme n'attendirent pas qu'il l'ordonnast. Au surplus le corps de Iouian fut apporté à Constantinople, & fut inhumé dans l'Eglise des Apostres, où pareillement depuis sa femme *Charito* le fut selon *Zonare*.



DN. IOVIANVS P F AVG. L'Effigie de Iouian ceint d'un diadème. Au revers il y a ADVENTVS AVGVSTI, & au bas ROMA. Iouian représenté à cheval ayant devant luy un porte Enseigne, tenant le *Labarum* ayant une Croix en haut, & l'entrelas Divin des lettres de CHRIST comme à l'ordinaire, marqué sur le pennon d'iceluy: derrière luy il a une Victoire qui le suit, & luy veut mettre une couronne sur la teste, tenant une palme en sa main gauche. Ce Medaillon est non seulement tres-rare; mais aussi tres-considérable: Car le port du *Labarum* devant Iouian donne une preuve qu'il en restablit l'usage, & qu'il voulut qu'il fust non seulement porté aux Expéditions qu'il auroit à entreprendre de là en avant; mais mesme qu'il le fust devant luy en quelque lieu où il devoit aller en cérémonie, comme en ses entrées dans les villes: Estimant mesme que ce Medaillon fut frappé par les Monétaires de Rome pour marque de la résjouissance publique que l'on y receut lors que la nouvelle de son election & du rétablissement du Christianisme & de ce glorieux estendard qui avoit esté supprimé par Iulien, arriva; les Romains ayans de l'impatience de le voir en Italie, & faire son entrée dedans Rome en cet estat: comme il l'avoit faite à Antioche; esperans que ce Religieux Empereur ne manqueroit jamais apres cela, de demeurer victorieux par la vertu Divine de la Croix & du glorieux nom de Christ, en toutes les Expéditions qu'il seroit obligé d'entreprendre iustement contre les ennemis du nom Romain. Au reste *Baronius* rapporte aussi un Medaillon pareil à celuy-cy, tiré du cabinet de *Lelio Pascalini*, qu'il a fait représenter; mais come il estoit fort usé par l'attrition des mains, ou par la rouille, & ce diligent Annaliste estant peu versé dans l'estude de ces monuments de l'antiquité, il a pris la couronne que cette Victoire tient en sa main pour un volume des Euangiles, au moins il l'a représentée portant un liure & une palme: Estant au reste plus ordinaire de voir es statues equestres des Empereurs, des Victoires les preceder, que les suivre: comme quelques Medaillons d'Alexandre Severe que j'ay expliqués, & un de *Tacitus* rapporté par *Sirada* le iustifient entre autres. Mais bien s'en voit il un de Gordian où une Victoire le couronne, estant tiré par quatre chevaux sur un arc triomphal; mais elle est montée derrière luy, ainsi que celuy que j'ay expliqué en son ordre vous le fera voir. Cette Victoire suivant Iouian en ce Medaillon, parce que le *Labarum* estoit porté devant; pour donner à entendre que par tout où il le feroit porter devant luy la victoire ne luy manqueroit jamais.

CHARITO.

COMMENTAIRE CXXX.



CHARITO, le nom de laquelle ie dois à Zonare & à Cedrenus, estoit femme de Iouian, & fille de *Lucilianus*, Seigneur Romain des plus illustres de la Cour Imperiale, lequel selon Ammian Marcellin l. 25. s'estoit depuis quelque temps retiré des affaires & des emplois tant ciuils que militaires, pour mener vne vie particulier: Estimant pour mon regard que ce fut la profession qu'il faisoit du Christianisme qui luy fit desirer vne vie tranquille, s'eloignant des obiets continuels des profanations des choses saintes que Iulian faisoit faire par tout, & des occasions de se trouuer present en ses abominables sacrifices, de la fumée desquels il ensombroit l'Vniuers, & infectoit l'air de la Cour. Mais cét Apostat estant allé là bas tenir compagnie à *Serapis*, *Isis*, *Mercur* & *Minerue*, ses demons plus affidez. Iouian estant paruenue à la dignité Imperiale, il le créa son Generalissime par tout l'Illyrie, d'où estant venu à Milan, & de là à Rheims à trauers les Gaules, il fut tué par vn seditieux tumulte non preueu de quelques troupes de soldats sans aueu: comme Ammian Marcellin le remarque, disant que ces gens de guerre firent cette execution, par la persuation d'un meschand pendard, qui leur fit acroire que Iulian viuoit encore, & que *Lucilianus* vouloit se faire proclamer Empereur. Quant à sa fille *Charito* espouse de Iouian, elle est remarquée par *Suidas* & par *Cedrenus* auoir esté si zelée en sa Religion, qu'estant ennemie mortelle de l'Idolatrie & de la Magie, elle obtint de Iouian la permission de faire brûler la Bibliothèque de Iulian, lequel autant impie enuers la memoire de Traian réputé par ceux de la profession tenir rang entre les Heros consacrez pour leur rare vertu, qu'il estoit infidele & sacrilege enuers le vray Dieu, auoit conuertie son Temple qui luy auoit esté dressé en son honneur par Hadrian, en sa Bibliothèque composée de liures de son inclination. *Cedrenus* dit qu'elle ne peut voir son mary Empereur, comme estant venu à mourir auant qu'il la peust ioindre où elle estoit: ce qui toutefois m'est suspect: Car le Temple de Traian conuertie par Iulian en Bibliothèque estant à Antioche, il est apparent que ce fut pendant son sejour avec Iouian, qu'elle en obtint l'incendie, & non absent. Quant à son deceds, le temps nous en est inconnu; mais Zonare nous apprend que son corps fut mis dans le monument de son mary, dans l'Eglise des Apostres à Constantinople.

OBSERVATION SUR SON NOM.

Quelques Doctes entre les amateurs de l'Histoire & de mes amis, m'ayans fait voir quelquefois dans l'entretien, qu'ils doutoient que le nom de *Charito* que *Cedrenus* donne à la femme de *Iouian*, ne fust veritable, mais supposé, comme ne l'estimans pas auoir esté en usage; ie crû leur deuoir faire voir icy le contraire. Car outre ce que *Zonare* la nomme aussi ainsi, comme ie l'ay remarqué cy-deuant. Il se trouue encore que *Tibere* second eut vne fille mariée à vn personnage illustre nommé *Germanus* qu'il crea *César* avec *Maurice*, laquelle portoit le mesme nom de *Charito*; ce que ie remarque dans *P. Diaconus* l. 17. chap. 6. *Abiens*, ce dit-il, *Mauricius Constantinopolim, susceptus est ab Imperatore cum ingenti honore, & publicauit Tiberius victoriam Mauriciū, & generū hunc admisit ad Constantinam suam filiam: similiter & Germano Pratori iunxit filiam suam Charito, verumque Casarem creans.* Ce nom ne me semblant plus extrauagant que celuy de *Charitosa* mentionné en cette inscription antique du Corps des inscriptions p. 1059.

XP. HIC DEPOSITVS SEPTIMIASVS EVGENIVS
ATTIA IRENE ET CHARITOSA FILIA
POST SECVS IN SARCOPHAGO IN HORTVLIS
NOSTRIS SECESSIMVS

112

VARRONIANVS.

COMMENTAIRE CXXXI.



VARRONIANVS fils de *Iouian* & de *Charito* estoit si ieune lors que son pere fut proclamé Empereur, qu'il semble, selon ce qu'en remarque *Themistius* qu'il fust encore en nourrice. Il fut toutesfois honoré par son pere du tiltre de Nobilissime, & nommé Consul avec luy au lieu de son ayeul duquel il portoit le nom, decedé au temps de son Ellection, ainsi qu'*Ammian Marcellin* l. 25. & *Nicephore* l. x. chap. dernier le remarquent; le premier adioustant qu'il ploroit avec resistance, comme on le portoit sur le siege curule & Consulaire, qui estoit vn siege pliant, comme nous auons à present dans l'usage ordinaire, ne voulant s'y tenir. Ce que toutesfois ie croy fabuleux & auoir esté vn conte fait à plaisir & de l'inuention des amis de *Iulian* & ennemis de *Iouian*. Car *Themistius* remarque tout le contraire de cela sur la fin de son Oraison Consulaire qu'il prononça deuant *Iouian* mesme & son fils, car voicy comme il represente la posture tranquille & agreablement assuee de ce petit Prince, *τοῦ ὄντος ἡλικίας μου τῆς, ce dit-il, τὴν ἐωσφίειν, τὴν*

748 Comment. Historiques. Varronianus.

ἐλάλει ἑαυτὸν, τοῖς ἐκ τῆς ματρὸς πατρὸς ἑαυτοῦ, ὥς γὰρ ἀλός, ὡς ἀκατάλληλος
ὡς ὁμοῖος διμειρημένος. C'est à dire. Mais en attendant enuoyez deuant ce
bel Astre auancourier du iour. l'entends, ce petit Consul, bien qu'il soit
encore dans ses langes enfantins. Mais qui paroist toutefois dès la mam-
melle ressembler à son pere, & l'imiter en quelque façon. Car com-
bien paroist-il estre hardy, sans peur, & sans s'estonner ? Car mesme il
semble par son geste vouloir haranguer. N'estant pas croyable que ce
sage & prudent Philosophe, & tout ensemble grand Orateur, eust eu
l'estronterie de louer ce petit Prince d'auoir la contenance assurée, har-
die, & resoluë, voire d'estre aucunement comparable à son pere en cela,
s'il l'eust veu plorer, & s'opiniastres, comme Ammian le raconte. Au re-
ste saint Iean Chrysostome remarque en sa quinzième Homilie sur
l'Epistre de saint Paul *ad Philipenses*, qu'après le decez de son pere
on luy fit perdre vn œil pour le rendre incapable de pouuoir vn iour
aspirer à la dignité Imperiale. Ne pouuant, estant borgne, disputer l'Em-
pire à vn autre, ny seruir de pretexte en qualité de fils d'Empereur pour
émouuoir vne guerre ciuile ayant ce defect. Cette remarque de saint
Iean Chrysostome estant fort curieuse, & d'autant plus digne d'estre re-
marquée que ie ne trouue aucun autre exemple en toute l'Histoire Ro-
maine qui s'y rapporte.

F I N.



ADDITIONS POUR LE TROISIEME
Tome.

PAge 32. ligne 26. adioustez apres ces mots ; *fluminis Alexandria.*
Et qu'il y faut lire , & *dono fluminis Alexandria.*

Page 78. ligne 17. adioustez cecy apres ces mots ; de ses Fastes : ce qui est aussi ainsi remarqué par *Manilius* liure premier.

Tam subeunt hædi claudentes sidere Pontum

Nobilis & Mundi nutrito rege Capella :

Cuius ab ubribus magnum ille ascendit Olympum.

Lacte fero crescens ad fulmina , vimque tonandi.

Hanc ergo æternis merito sacrauit ab astris

Iupiter , & cali calum mercede rependit.

A quoy se rapporte ce que ie remarque par cy-apres p. 123. qu'un Epigramme de *Crinagoras* nous apprenoit qu'Auguste imitant *Iupiter* se faisoit servir du lait de chevre tous les iours , en ayant vne qui l'accompagnoit tousiours en ses voyages.

Page 123. apres les derniers vers François adioustez. Mais outre cet exercice, ie remarque encore vne chose qui a iusques icy esté (ce me semble) ignorée , qui est , que de mesme que l'on accoustumoit petit à petit aux ieunes enfans de monter & s'exercer à monter à cheual , les faisant premierement monter sur des boucs, ainsi qu'ils estimoient que *Iupiter* auoit fait en son enfance , premierement assis , & puis mis à cheuauchon dessus , estant vn peu plus fort. Ainsi qu'il fut mis en pratique d'apprendre aux ieunes garçons d'un aage vn peu plus vigoureux , comme de douze ans ou vn peu moins , de se mener les vns les autres dans des petits chariots de course aussi tirez par des Boucs ; les vns montez dans ces petits baquets , & les autres sur ces animaux qu'ils faisoient tirer le foiet en la main, pour les enhardir petit à petit à l'exercice de la course des cheuaux , & conduite des chariots de course és ieux de prix imitans *Bacchus* en son enfance , qu'ils estimoient s'y estre delecté & accoustumé petit à petit : dont ie tire la coniecture par cette belle frize de marbre blanc en bas relief , d'une antiquité indubitable , dont i'ay fait graver ce que vous voyez icy pour sa rareté ; sur le crayon que i'en ay fait faire sur l'original qui se void entre les marbres antiques de Monseigneur le Duc de Guise.



Où vous remarquerez l'enfant Bacchus dans ce petit char ou baquet debout couronné de feuilles de vigne ceint en escharpe d'un feston composé de feuillars de vigne & de fruits, se tenant plus ferme qu'il peut par le moyen d'un ieune garçon de son aage qu'il embrasse du bras droit, & qui de sa part le soustient en l'embrassant reciproquement avec respect; & par un long sceptre qu'il tient en sa main gauche, dont il s'appuye, ayant au sommet une pomme de Pin ou une grappe de raisin: car il ne se peut assurer si c'est plustost l'un que l'autre, la pomme de Pin ne luy estant pas sans raison donnée au haut de son sceptre, puis que se pouvoit estre un present de *Rhea* qui l'auoit nourry: ainsi que *Nonnus* le fait voir l. 9. de ses *Dionysiaques*, selon les fictions des Grecs: Car mesme ces Boucs se rapportent encore à cette Déesse à cause que leur naturel est de grimper es rochers plus sourcilieux: comme les Pins sont les arbres plus frequents des montagnes en tout le Leuant, dediez à cette Déesse Montaniere pour ce suiet. Le mesme Poëte disant que Bacchus menoit par diuertissement le char de *Rhea* tiré par des Lions: comme estans des animaux qui se plaisent es antres & forests plus solitaires des montagnes. Il faut donc ioin-

LE III. TOME.

dre cette gentillesse à celles qu'Onuphre nous a fait voir en ses Jeux Circenses, où se voyent des Amours ou Cupidons dans des petits chars curules tirez par des Lions, des Cheureuils & des Cerfs, qui y sont attelés, qu'ils gouvernent.

Page 126. ligne 2. adioustez apres ces mots, auoir esté consacrez. Excepté le fils de Domitian, qui par le reuers de la Medaille de sa mere *Domitia* est qualifié *DIVVS CESAR IMPERATORIS DOMITIANI FILIVS*. Mais qui n'est pas remarqué dans les Historiens auoir esté créé César auant qu'il decedast: car il estoit encore en nourrice lors qu'il mourut.

Page 147. adioustez apres ces mots. De Mars & d'Hercule. Au reste ie diray icy par occasion que nous ne remarquons en aucun autre monument de l'antiquité la Vertu representée autrement que nous la voyons es Medailles; c'est à dire en habit & posture d'un soldat ou d'un Cavalier armé de casque & de pique, & non iamais en femme, encore qu'elle soit designée par un nom feminin; mais ce dit Philon Iuif en son liure *De profugis* p. 357. encore que les Vertus portent des denominations feminines, elles ont toutefois en elles les puissances & efficacitez es actions d'hommes tres-parfaits en tout. *Καὶ γὰρ αἱ ἀρεταὶ πᾶσαι ἀνδρῶν μόνον ἔχουσι γυναικῶν, δυνάμεις δὲ καὶ πολεμικαὶ αἰδρῶν πλεονεκτήματα*. Ce qui a encore rencoûtre avec ce qu'il dit en son liure *De Abrahamo*, en ces termes. *Εἰ δὲ τις τῶν ἐπισκιάζουσας κλήσεις ἀπαμειβιάσας, γυμνά τὰ πολεμικά τε βεληθεῖν καθαῶς ἰδόντι, εἰπται, διότι ἀρετὴ μόνον ἐστὶν ἡ ἀρετὴ φύσει, παρέρσιν γυνεὶ καὶ διαπίπτει, καὶ καλὰς ἐπινοίας καλῶν πολεμικῶν καὶ λόγων ὑπὸναι*. C'est à dire: Que si quel qu'un veut contempler les choses nuës, pures, & despoüillées de leurs denominations, il reconnoistra facilement que la Vertu de sa nature & Genie est male, parce qu'elle émeut, agit, & fait agir, & suggere & inspire les bonnes pensees & les belles, honnestes & louables actions & les bons discours.

Page 352. apres ces mots. Et la confusion des autres. Que ie trouue estre ainsi plus curieusement & copieusement representées par S. Iean Chrysostome en son discours trente-deuxieme *De Cruce & Latrone*, Tome 5. p. 497. Lors, c'est à dire, quand ie seray venu, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lumiere: car il y en aura en ce temps vne si grande, qu'elle sera capable d'obscurcir entierement celle de ces Astres: car mesme les Estoiles tomberont; & soudain le signe du Fils de l'homme paroistra. Voyez de quelle excellence ce signe doit estre, & quelle sera son admirable clarte, & quelle splendeur inconceuable le doit accompagner? puis que le Soleil sera couuert de tenebres deuant luy, & que la Lune ne paroistra plus, les Astres tomberont, & que ce Signe seul brillera; donnant à entendre, qu'il est plus resplendissant que la Lune, & plus lumineux que le Soleil: Car tout ainsi (ce dit-il) que lors que l'Empereur fait son entrée quelque part, ses troupes guerrieres portans ses estendarts & signes militaires sur leurs espauls, annoncent l'arriuée du Prince. De mesme le Seigneur descendant des Cieux, les Anges & les Archanges porteront ce glorieux signe, & en annonceront l'auenue.

4 ADDITION POVR LE III. TOME.

Et puis vn peu apres cét excellent Docteur adioulte ; Mais en consideration de qui , & pourquoy le Seigneur doit il venir , ayant la Croix deuant luy ? Apprenez-le , en voicy le suiet. C'est afin que ceux qui l'ont crucifié reconnoissent leur propre folie , & que l'exposant deuant leurs yeux ils condamnent eux-mesmes leur manie , rage & fureur.

Page 156. apres la derniere ligne adioultez cecy. Mais de plus, les Cheualiers sont icy representez pietons , suiuant ce que i'ay dit ; que toute la milice Gauloise en portoit le titre, soit que les guerrieres fussent fantassins , hommes d'armes , ou cheuaux legers.

Page 588. ligne 13. apres ces mots, que celle-cy , adioultez. Saint Iean Chrysostome ayant eu en son discours *De Cruce & Latrone* , qui est le 32. p. 488. T. 5. vne pensée qui fait rencontre avec cét eloge de la Croix : Car la Croix (ce dit-il) seruoit autrefois de signe & instrument de peines & souffrances ignominieuses ; mais à present elle l'est d'honneur & de gloire. Or qu'en effet la Croix soit vn signe de gloire, escoutez ce que Christ en tesmoigne luy mesme dans S. Iean 17. Mon pere illustres moy de cette gloire que i'ay eue en toy auant la creation du Monde , appellant la Croix, gloire : Car la Croix est la principale cause de nostre salut , & des biens infinis qui nous sont arriuez depuis par son ministere.

Page 733. apres le dernier mot de la page , adioultez. Je tiens toutesfois l'enigme de ce reuers si difficile à expliquer selon son veritable sens, que ie confesse ce que i'en ay dit, auoir plustost esté proposé par moy, que donné pour vne intelligence certaine, ayant mesme rencontré depuis mon ouurage acheué d'imprimer, deux autres tres-rares Medailles de cuiure de cette Princesse & de *Fausta* sa mere, ayans toutes deux ce mesme reuers (desquelles ie dois la communication au S. Fitton Prestre Anglois , que Bellone & l'Herésie ont forcé de quitter sa patrie , & de venir icy se mettre en franchise & seureté dans le plus certain azyle de la pieté & de la Religion Orthodoxe.) Mais ces Astres esgallement mis dans vne couronne en chacun de leurs reuers , ne peuuent auoir rapport avec la pensée que i'ay eu en faueur de l'ame bien-heureuse de Constantin, puisque *Fausta* deceda auant luy : C'est pourquoy i'en remettray le nœud à deffaire à quelqu'autre amateur de ces singularitez qui aura plus de loysir à y employer que ie n'ay pas à present. Au reste elles ont autour de leurs effigies ces inscriptions : Sçauoir, *Fausta* femme de Constantin, *FAVSTA* NF sans autre pronom ny eloge : & Helene leur fille, *HELENA* NF. ce qui de soy porte quelque particuliere consideration aussi enigmatique que leur reuers.



TABLE GENERALE DES choses plus remarquables contenuës en ces Commentaires.

Le premier chiffre designe le premier Tome, le 2. le second, le 3. le troisieme.

A



BABA mere de l'Empereur Maximin, 2. 438. & 443.

Abadir Dieu estimé estre *Terminus*, autrement appellé *Baïtulor*, pierre deuorée par Saturne. 1. 696

Abercius Euesque d'Hierapolis obtint de Marc-Aurele trois mille muids de bled pour les pauvres Chrestiens & des Bains. 1. 619. 698

Abgare Roy des Edesseniens respecté Antonin & honore M. Aurele, 1. 637

Abgares Rois des Edess. & Osrhoeniens, leur succession & serie. ib. & 638. 639

Abgare comme Chrestien deffend à ses subiets de chastre les enfans. 1. 637

Abgare, son Epitaphe dressé par son frere Antonin. 1. 639

Abgare fait sa paix avec Traian, faisant danser deuant luy son fils *Arbadius*. 1. 376

Abgarus Roy des Edesseniens, Arabes & Osrhoeniens assiste *Seuerus*, & reçoit de luy le titre de grand Roy, son effigie. 1. 82. receu par luy magnifiquement à Rome. ibid.

Abgarus restably en son Royaume par Gordian. 2. 519

Ablavius Præfect du Pretoire calomnie à tort Constantin, son distique. 3. 517. son auarice & sa perfidie. 518. 565

Aborrhais ou **Chaborras** Fleuve 2. 590
Abraham adore Dieu sur les hauts Mont de *Morissah*. 2. 516

Acerra deligne plusieurs choses. 1. 704.

Acesius Dieu conserveur de la santé, sa representation. 1. 599

Æcis appellée celle qui ignore encore les douceurs de l'amour. 1. 196

Achilleus Tyran donné par Diocletian à deuorer à des bestes farouches. 3. 313. regna 5. ou 6. ans. ibid.

Aconit produit de la baue du Cerbere combattu par Hercule. 2. 544

Acquisition iniuste de richesses appellée **Fortune**. 1. 9

Acte concubine de Neron conuertie par saint Paul. 1. 243

Action d'Auguste tres-lasche & indigne de la vertu & generosité des Romains. 2. 86

Actis quelle sorte de ieux, estoient en la premiere institution quinquennaux. 1. 676. 677.

Ada, lunon des Babyloniens. 2. 315

Adad nom designant le Soleil & aussi Iupiter en Syrie, comme aussi **Adodus**.

2. 334. nom porté par tous les Rois de Syrie durant x. generations, ibid. representé radieux, selon Macrobe, ibid. estre l'**Adir benos** de la Med. d'**Elagabale**, ibid. l'Etymologie de ce nom, ibid.

Adarogatis ou **Atergatis** & **Adirgatis**, estoit la Déesse Syriene venerée à Edessa.

T A B L E.

du *Hierapolis*. 2. 335
Adiabene région de la *Carlosyrie*,
 son etymologie vraisemblable, 2. 335
 Adoption plus seure que la Nature,
 1. 352
 Adoptions de diverses sortes, 1. 380
 Adorateurs assis. 1. 442. 443
 Adrasteé venerée à Cyzio pour Pro-
 terpine, 2. 315. nourrice du petit Iupin.
 2. 254
 Aduocats & Praticiens hays à mort
 par l'Empereur *Licinus*, 3. 475. com-
 me aussi les Philoſophes & les Ora-
 teurs, & avec eux les Courtisans; flat-
 teurs & elcornifleurs. ibi.
 Adulteres accouplez & liez ensem-
 ble tous vifs iusques à la mort par Ma-
 crin. 2. 288
 Addon bleçà à mort perfidement *Caius*
Caſar. 1. 137
 Ægeon auteur des Tremblemens
 de Terre. 1. 480
 Ægieum ou *Ægion* Capitale de l'A-
 chaïe proprement dite, & la plus riche.
 2. 431. 432
 Ægis bouclier portant l'eſſigie d'un
 chevre dont *Minerve* ſe ſeruit. 1. 323
 Ælius *Caſar* choiſi pour ſon ſuccesseur
 tant de la beauté & la bonne mine, 1.
 554. representé ſous les attributs du
 Danube. 555
 Ælian qui a fait les *Tactiques* quand
 vivoit, ſon proeme corrigé. 1. 373
 Æſar ſignifie Dieu, & à ſa Deſti-
 née. 1. 21
 Æmilianus Tyran enuoyé viſ à Gal-
 lien, fut eſtranglé dans la priſon. 3. 48
 AETERNITAS IMPERT inſcrip-
 tion comment ſe doit entendre. 2. 72
 Æternus deuenue homme fut appel-
 lee *Æternus*. 2. 72
 l'Afrique ne nourriſſoit point de
 Cerfs ny de Sangliers. 2. 456
 Agamemnon veneré à Clazomene.
 3. 133
 Agamemnon amoureux ſe plongea
 dans le palu Copais pour ſe rafraîſchir.
 1. 296
 Agamemnon qualifié *Iupiter Cataba-
 res* & *Laperſus*. 1. 423
 Agathe de la Saincte Chappelle de
 Paris, d'une beauté incomparable, ex-
 pliquée. 1. 100. 101
 Agathe antique du ſieur Perruchot
 expliquée. 2. 626
 Agrippa referoit à la conſcorde tout

le bonheur & la gloire de ſa vie. 2. 676
 Agrippa d'où reccut ce nom. 1. 130.
 eſtoit humain, vaillant, & bon politi-
 que, ibid. les ouvrages publics, & ſa
 liberalité enuers le temple de Hieruſa-
 lem, 131. brûla les gattes plongeant
 ſes iambes dedans du vinaigre bouil-
 lant, ibid. honoré des attributs de Ne-
 ptune & couronné de proës. 1. 132
 Agrippine, ſes vertus & ſes vices,
 bannie par Tibere & mourut de faim.
 1. 155
 Aigle ſur vn ſceptre marque de Con-
 ſulat & de Triomphe. 2. 507
 Aigle apportant tous les iours le Ne-
 ctar au petit Iupin. 1. 511
 Aigle ſymbole de prouidence, 1. 463
 mis ſur le tombeau de Platon. 1. 587
 Aigles representez de quinze cou-
 dees de haut ſur le ſaît du pavillon de
 Ptolemee Philadelphie. 2. 306
 Aigles d'or donnez au Temple d'A-
 pollon à Delphes, pourquoy. 2. 306
 Aigles representans l'Empire d'O-
 rient & d'Occident ez monnoyes Ro-
 maines. 2. 305. 306
 Aigles representants des Roys de
 toute antiquité. 2. 306
 Aigle viſitant Tibere ſur le preſage
 de ſa future grandeur. 1. 159. Aigles
 deitez ou Genies des Legions Romaines,
 154. ſymboles d'Empire & de vi-
 ctoire. 26
 Aigle deſigne la premiere année,
 c'eſt à dire la courante, car *ai* ſos ſigni-
 fie vn Aigle, composé d'un *a*, c'eſt à
 dire premier, & de *itos* qui ſignifie
 l'an. 3. 305
 Aigles ne perſecutent jamais les au-
 tres aigles, & ne ſouffrent eſtre faiſte
 deuant eux aucune violence. 316
 Aigle ſe renouuelant ſymbole de
 perpetuité. 1. 254
 Aigle ſignifiant le Roy de Babylone
 dans Ezechiel, pourquoy, & le Roy
 d'Egypte auſſi. 3. 295
 deux Aigles ſecouturent *Veſpaſian*
 & *Domitian*. 1. 337
 Alcedus premier nom de *Sagalaſſus*,
 1. 650
 Aleandre Italien loué, mais con-
 tredit ſur ſa table Heliaque. 3.
 128
 Alexandre Seuerus mal-traité & avec
 iniuſtice par *Iulian* en ſes *Cæſars*. 2.
 373

T A B L E.

- deffendu contre la calomnie. 374. 375
comparé à Vespasien en la conserua-
tion de l'Empire Romain par sa pru-
dente conduite & sage æconomie, ibid.
& 376. 377. ses plus admirables liberali-
tez, ibid. & 378. desiroit estre estimé
estre vn second Alexandre. 379. ne se ser-
uit de la lumiere de la connoissance de
Dieu, ibid. aima les Magiciens & sur-
tous *Apollonius*, ibid. plus vertueux, qu'
Auguste. 2. 380. sa constance, insigne
moderation, & rare humilité, ibid. sa
haine contre les meschans iuges, 381. ne
voulut estre salué ny approché des mé-
chans, ibid. merita mieux que Tite le
titre de delices du genre humain. 381.
nommé premierement *Alexianus Mar-
cellus*, puis *Bassianus*, puis *M. Aur. Se-
nerus Alexander*. 383
Alabandus Genie des Alabandiës. 1. 200
Alabandum sa forme & sa situation re-
presentans la figure d'un aïne basté. 202
Alexandre fils de Marc-Antoine ap-
pellé *Sol*, son effigie radieuse. 1. 60
Alexandre Seuer premierement ap-
pellé *Alexianus* puis *Alexander*. 2. 123. se
vouloit faire croire estre descendu des
anciens *Marcelli* Romains 2. 124.
Alexandreia combats instituez par les
Clazomeniens. 3. 132
Alexandrie appelée *donum fluminis*
par Aufone, & non pas *domus fulminis*,
pourquoy. 3. 32. 33.
Alexandre comparé à vn foudre. 1.
646. fait le trezième Dieu par les Ro-
mains. 2. 388. 389. estimé le plus de tous
les dieux ensemble par Alexandre Seue-
re. ibid.
Alexandrie abondoit en excellens Me-
decins. 1. 169. 574. comment estoit
representée, ibid. seconde de l'Vniuers
en beaulté, richesses & grandeur. 575.
y estoit deffendu d'immoler le belier,
pourquoy. 2. 400
Alexandrins elisoient souuent des Em-
pereurs pour tascher de rendre leur vil-
le la Capitale de l'Empire, & d'en rauir
l'honneur à celle de Rome. 3. 219
Alexarchus Grammairen se fit effigier
avec les attributs du Soleil. 1. 141
Aliment donné par Traian à cinq
mille enfans de l'Italie. 1. 395
Allectus compagnon d'armes de *Ca-
rausius*, tué son Seigneur & bien-faïcteur
& s'empare de la grande Bretagne. 3.
380. vaincu & ruiné par *Constantius*, ibi.
381. son nom se doit lire avec deux LL.
prouuée par son etymologie. 382
Allectatio, *allector*, *allecti*. 3. 382. 383
Allegatio, *allectura*. ibid. & 384
Alliances recherchées par les fauoris
és maisons Royales suspectes & sou-
uent funestes pour eux. 2. 143
Amastris ville de Bithynie, l'origine
de son nom & de sa situation, & son elo-
ge. 1. 688. 689
Anatho ville de l'Isle Prosopite en Egy-
pte. 692
Ambitieux bronchent souuent en leur
conduite. 1. 5.
l'Ambitieux tire souuent vanité de ses
crimes, plus atroces, voire rend Dieu
auteur de son entreprise quand elle
succede à souhait. 2. 364
l'Ame comparée au cocher, & le corps
au chariot. 3. 516
Ame d'*Amasis* logée dans vn lion se-
lon l'imagination d'*Apollonius*. 2. 145
Ame de Sainte Eulalie veüe en for-
me de colombe. 3. 400
Ames destinées pour la generation
qualifiées Nymphes. 2. 174
Amisus colonie des Atheniens, libre. 1.
513
Ammon estoit Iupiter Animon. 1. 346
Amphitrite comme representée en
vne Med. de *Pupienus* 2. 298. tient au
lieu de sceptre vn gouuernail, ibid. &
vne conque en sa bouche pour trom-
pette, ibid. Genie des Tarsiens. 499
Amphore mesure, que contenoit.
1. 120
Amphore sa forme. 2. 616. gardée dans
le Capitole pour seruir de modele ibid.
Amphidromia, quelle feste. 1. 213
Amyntas Roy de Galatie. 1. 650
Anastasia sœur de Constantin femme
de *Bassianus* Cesar. 3. 470. donna son
nom à des Bains à Constantin. 3. 472
Anazarbus n'est mentionnée dans
le texte de Strabon, qui nous reste. 2.
347. patrie de Dioscoride familier de
Marc Antoine & de Cleopatre, ibid. ap-
pellée Diocesarée pareillement & *Ce-
sar-Augusta*, ibid. & *Iustinopolis*. 348. sa
situation, ibi. Capitale de la seconde Ci-
licie. ib. patrie d'Oppian 349. pourquoy
prenoit le Capricorne pour deuse, ibid.
Ancyre capitale de Galatie d'où re-
ceut son nom. 1. 547. 3. 118.

T A B L E

Angeloni mauuais interprete 1. 669
 Anges representez ayans des piques
 & des Sceptres en leurs mains, pour-
 quoy. 2. 547

Annare, mot signifiant viure vn an,
 d'ou vient *perannare*, &c. 3. 71

Antinopolis capitale de la Thebaïde
 bastie par Hadrian en faueur d'*Anti-*
nous. 1. 541

Antonius fait Dieu, son nom donné à
 des villes, à des Temples, fleurs, Astres,
 Oracles, sacrifices, & ieux par Hadrian
 1. 541. sacrifia sa propre vie pour sa con-
 seruation, *ibid.* representé sous les attri-
 bus du Dieu *Lunus*, 1. 546. accommodé
 en Mercure & en pastre conformement
 à sa fortune, 547. 548. & representé sous
 l'effigie & sous les attributs de *Philesius*
 petit fils de Mercure, pourquoy. 548.
 549. & sous les attributs de Bacchus par
 Hadrian, 550. comparé à nostre Sauueur
 par le detestable Celse, 550. porté dans
 le Ciel cōme Ganymede par vn Aigle,
 551. logé dans le Croissant de la Lune.
 461

Antioche comment située, son ha-
 vre, ses prerogatiues, 1. 167. 300. 2.
 226. composée de quatre villes, diste
Tetrapolis pour ce sujet, *ibid.* assubiet-
 tie par *Seuerus* à Laodicee, comme By-
 zance à Perinthe, 2. 187. qualifiée colo-
 nie *Carbarens* en la Medaille d'Ale-
 xandre Seuer. 2. 398.

Antioche ville située près l'Euphra-
 te selon les Medailles, quelle 90. 91.

Antium ville chetie sur toutes par
 l'Empereur Hadrian. 1. 477

Antipater Hierapolitain Sophiste, pre-
 cepteur de Caracalle & *Gera*, Secretaire
 de *Seuerus* & puis Gouverneur de Bi-
 thynie, 2. 255. qualifié Precepteur des
 Dieux, *ibid.* voulut mourir s'abstenant
 de manger. 256

Antoine le premier de tous se fit re-
 presenter radieux en ses effigies. 1. 82.

Antonia & *Drusus* honorez d'un Tem-
 ple. 1. 148

Antonin surnommé *Pius* pour sa sainte-
 té de vie & pour d'autres iuets, 1. 561.
 565. 566. creut deuenir Empereur que
 son patrimoine estoit deuenu le propre
 heritage de la Republique 1. 562. 611.
 excusa patiemment l'intolente iusticie
 de Polemon le Sophiste, & sa gentille
 repartie à vn bouffon, 1. 563. fut le plus
 homme de bien & le plus digne d'estre

veneré de tous les Empereurs, 567. fut-
 tement censuré par l'Apostat *Julian*, *ib.*
 taxé iniustement par luy d'auoir esté
 trop chiche, 568. repara plusieurs villes,
 601. donna à sa fille son patrimoine &
 l'usufruit à la Republique. 1. 611

Antonin fils de Caracalle mort auant
 ses pere & mere. 2. 242

Antonius Augustinus loué. 1. 91. 559.
 632

Antonius Musa Medecin d'Auguste,
 son imprudence. 1. 135

Antre d'Apollon sur lequel les oy-
 seaux passans mouroient, & les hom-
 mes aussi qui n'estans pas initiez y en-
 troient. 2. 566.

Antres seruoient de Temples en la
 premiere ancienneté. 2. 516.

Anubis pris pour le Monarque du Ciel
 & de la Terre, ses attribus. 1. 674

Apamée de la haute Phrygie lise sur
 le *Marfyas*, & près le Meandre, appel-
 lée aussi *Celenis*, 2. 527. seconde en di-
 gnité apres Ephese. 2. 528

Apollodore de Damas Architecte du
 Pont de Traian sur le Danube, 1. 397

Apphia Dame Chrestienne mention-
 née par S. Paul. 2. 146

Apphianus ou *Affianus* Preteur, *ib.* &
 449

Apis conceu par la force de la lumie-
 re de la Lune, 1. 514. sa representation
 avec vn Croissant sur la cuisse, *ibid.* in-
 uenteur de la medecine. *ibid.* 2. 39.

Apollon *Augur*, sage & scauant de-
 mon & l'harmonie du Monde, 1. 30. ses
 autres epithetes, & attributs, 78. sur-
 nommé *Actiaque*, *Musagete*, & *Palati-*
us, sa representation, 79. qualifié l'un des
 dieux *Penates*, 80. surnommé *Philesius*,
 ayant esté baillé par *Branchus*, 549. 550.
 Acté sous l'effigie de Neron, 133. Dieu
 tutelair du Palais Romain, 729. sur-
 nommé *Grynean* à *Myrina*, son Temple
 2. 140. surnommé *Atys* à *Daldia*, 2.
 143. Apollon *Panionien*, 204. donnoit
 ses Oracles en Esté à *Dele* & à *Parare* en
 hyuer, 513. veneré par les *Chalcedoniens*,
 porté en l'air par vn Cygne, 549. pour-
 quoy tient vn cistre, 550. comparé à vn
 Esperuier qui luy estoit consacré, 642.
 surnommé *salutaris*, 672. principal ge-
 nie de la santé. 3. 68. se plaignit sous
 Diocletian d'auoir esté contraint de se
 razer, pourquoy. 328. apprit de Diane à
 tirer de l'arc. 576

T A B L E.

Apollon surnommé *Moneta*, son geste que designe en la Monnoye de Comode. 1. 729.

Apollo Lycius representé comme *Apollo Moneta*. 1. 729

Apollon surnommé *γυνεῖταις & θεογενίας*, presidant sur la generation. 1. 750

Apollon Sminthien où veneré, ses Temples appelez *Sminthia* en la Troade. 1. 754.

Apollon inuenta la Medecine, qui fut amplifiée par Esculape & parfaite par Hippocrate. 2. 39

Apollonius taxa Vespasian d'auoir asseruy la Grece que Neron auoit affranchie. 1. 235. receut avec ioye la nouuelle de la reuolte de *Vindex*, & luy procura du secours. 249

Apollonius Tyanean forcé de payer le prix du chant des vers de Neron. 1. 207. & chassé pour ce suiet par la Prestresse de *Ceres*. ibid.

Apollonius Tyanean estimé estre fils de Iupiter, 3. 727. son effigie faite avec la ressemblance mixte de Iulian l'Apostat, 3. 726. 727. son Temple à Tyane ibid. prié par Vespasien de le faire Empereur. ibid.

Apphianus ou *Asfianus* Lycien Martyr sous *Galerius*, les enceltres. 2. 602.

Apron autrement *Theodosiopolis*, ville de Thrace ainsi nommée par *Aper* beau-pere de *Numerian*. 3. 305

Apulée en quel temps vivoit. 1. 540

Aradiens brauerent *Marc-Antoine* 2. 231. & forcerent *Ventidius* de leuer le siege de deuant leur ville, ibid. mais depuis pris par famine, par *Sofius*. ibid.

Aradiens comment tiroient l'eau douce du fonds de la Mer. 2. 231

Arabes assubiectis aux Loix & costumes Romaines, quand. 1. 394

Arabie comment representée és Medailles. 1. 390. ses attributs, ibid. & 391. appellée *tertia Palaestina*, *Arabie* abondante en Casse, Encens & Cynamome & en Chameaux. 1. 391

Arabie heureuse, description de sa felicité & excellence de son sol. 1. 393

Arabie representée tenant vne quaille pleine d'aromates. 1. 394

Arbandus fils d'*Abgarus* obtient de Traian par ses caresses, la paix pour son pere. 1. 376

Arbre de l'Encens & la forme de ses feuilles. 1. 391

Arcena ville de Syrie patrie d'*Alexandre Seuer*. 2. 372

Arsidorus vase lustratoire mis és huys des uesfuncts. 1. 288

Arganthonius Mont & Fleue appellé aussi *Hypius*. 2. 300

Argens Mont de Cappadoce veneré comme vn Dieu par ceux de *Casarée*. 2. 315. qui estoit estimé meisme estre Iupiter. ibid.

Argent du Tresor public appartenoit au Senat & au peuple & non aux Empereurs selon *Marc-Aurele*. 1. 611

Arsionis Magistrat des Rhodiens, quel. 1. 100

Arrocha Fleue. 1. 169

Arnuphis Prestre de Mercure, l'impuissance de sa Magie employée pour *M. Aurele*. 1. 635

Arfaces premier Roy des Parthes son effigie, son couronnement & ses titres. 2. 83. secolla le ioug Macedonien estant originaire Scythe. 84. son ayeul & son pere portās le mesme nom, & le dernier encore celuy de *Phriapites*. ib. regna longuement, estimé autant que *Cyrus* & qu'*Alexandre*, ib. pourquoy se reuolta contre *Antiochus Deus*. ibid. temps de sa reuolte, 84.

Arfaces second du nom, ses victoires, & son elogé. 85. *Arfaces* 2. surnommé *Priaparius*. ib. voyez de suite les autres Rois des Parthes.

Ararat Mont tres-haut, sur lequel l'Arche de Noé s'arresta. 2. 534

Ascolonites fauorizez par Tite, leur monnoye & deuse. 1. 304. estoient excellens athletes & luteurs. 305

Asne, animal Martial a toutes les qualitez requises à vn bon soldat. 2. 581. la teste portée en teste des troupes guerrieres par les Daces, ibid. animal intrepide, & qui ne fuyt iamais és combats. 2. 582. asne tua vn Lion d'un coup de pied. 2. 583. dédié à Mars, ibid. a l'ouye excellente, ib. asne de bronze dédié sur vne colonne par Auguste, pourquoy. 284.

Aspendium ville de Pamphlie. 1. 157.

Seigneur d'*Aspremont* represente esguellant vn Lion abbatu sous luy. 3. 361

Aspic, sa forme, 1. 612. symbole d'amour coniugal, pourquoy. 1. 613.

Astarte & *Astaroth*, Venus demon des Sidoniens & le *Chamus* des Ammonites vne meisme deité. 1. 125. 126.

T A B L E.

Astartè, son nom pour quoy deguillé
en *Αστάρτη* par les Grecs. 2. 366
Astartion Temple d'Astarte & d'Asta-
roth ou Venus, qui estoit Europe selon
les Sidoniens. 1. 227.
Astre de Mercure rapportant à celuy
d'Antinous deifié. 1. 548
Astres gouvernent le Monde par la
prouidence de Dieu. 3. 151
Astrologues iudiciaires & Mathemat.
& faiseurs d'horoscopes qualifiez im-
pies & sacrileges par *Iulius Firmicus*. 3. 151
Athanasic ou immortalité fille de
l'Apotheose. 1. 317
Athenes surnommée nouvelle Ha-
driane. 1. 453.
Athenes fauorizée en diuerses manie-
res par Hadrian, qui la repara. 1. 512. 513
Athenes d'où receut son nom. ibid.
Athletes en quelle posture repre-
sentez par *Aristides*. 1. 403
Athletes Isclastiques tirez par quatre
cheuanx en pompe dans leurs villes.
3. 7
Athletes vainqueurs couronnez de la
main du Roy, s'il estoit present. 2. 79
Atia mere d'Auguste d'où issuë 2. 483
assure qu'elle auoit conceu d'Apollon
& auoir veu sortir vn Soleil de sa natu-
re. ibid.
Atticus pere d'Herode le sophiste
trouua vn grand thesor que *Nerva* luy
donna. 1. 357
Attus Balbus ayeul maternel d'Au-
guste; son effigie. 2. 484
Atys compagnon d'Enée son effigie.
ibid.
Attalus Sophiste fils de Polemon re-
presenté en vne Medaille de M. Aure-
le ayant deux patries. 1. 647. pour-
quoy negligé par *Philostate*. ibid. estoit
Chrestien, & souffrit le Martyre à Lyon.
1. 649. enuoyé de l'Asie avec plusieurs
autres en Gaule, preuve de cela, ibid.
vangé par *Cleander* sur *Arrius Antoni-
nus*, ibid. son eloge, ibid. & 650
Auguste, comparé au Cameleon,
sa taille, ses vertus & ses vices. 1. 66.
plus mal-heureux qu'heureux, ibid.
& 67. son ascendant quel. 68. iour
de sa naissance, consideration sur ice-
luy. 1. 68. 69. taxé honteusement par M.
Antoine. ibi. son eloge fort magnifique.
1. 74. ayant deux foudres, pourquoy,
82. surnommé *Turinus*, pourquoy. 85

desira *Agrippa* pour son successeur. 131.
consacré, le monument de son apo-
theose, 102. adoré avec *Livia* auant
tous les dieux. 127.
Augusteaieux ainsi nommez en l'hô-
neur d'Auguste. 2. 241
Auidius Cassius n'estoit pas de l'an-
cienne famille des Cassiens, 707. fils
d'*Heliodorus* & pere d'*Heliodorus*, ibid.
natif de *Cyrene*, ibid. ses artifices, 708.
repris par le Sophiste Herode en vn
seul mot, ibid. ses irregularités, aimoit
d'estre appellé *Carilina*, & *Marius*, 709.
sa rebellion qualifiée fureur, ibid. ap-
pelloit Marc-Aurele *Philosophum amicu-
lam* ibid.
Aurelian excusé par le Soleil enuers
les Dieux. 3. 236. trop seuer & trop
violent, ibid. sa prudence à deffaire
sans rien hazarder, 5. peuples de Barba-
res ioints en vn. 3. 237. le plus grâd & le
plus hardy Capitaine qui eust esté depuis
238. défit vne armée de Sarmates avec
300. hommes & en tua 48. de sa main,
ibid. prit *Zenobia* & *Palmyra* la ville ca-
pitale. 239. triompha de vingt Nations
ensemble, ib. perdit 7000. homes à deff-
faire les Monnoyeurs. 241. iugement que
Diocletian fit de luy, ibid. adopté par
Vlpian *Crimus*, ibid. fit vne nouvelle
enceinte à la ville de Rome de 50. mil de
tour. 241. d'où il receut le nom de *Do-
mitius*. 3. 242. se seruit d'inuocations
de toutes les puissances infernales pour
deffaire les Barbares. 244. qualifié
Solimictus, dont il portoit l'effigie sur
son bouclier. 3. 246. les honneurs ren-
dus au Soleil par Aurelian, quels, ibid.
qualifié *restitutor orbis*. 3. 249. en quel
appareil plus maiestueux & effroyable
il receut les luthunges nation Scythi-
que. 3. 254. 255.
Aureole Tyran honoré d'un tom-
beau & d'un Epitaphe par l'Empereur
Claude. 3. 182
Auronne fleur dediée à *Ifis*. 1. 343
Autel de confederation dressé par les
Dieux contre Saturne. 1. 218
Autels faits de branchages. 2. 608
Autels de confederation & d'alliance.
3. 528
Autruche frequente en Arabie. 1. 393
Axius, & *Monimus* Assefseurs du So-
leil. 2. 335.
Azoni quels Dieux ainsi designez, 1. 69

T A B L E

B

BArchantes & Mithallones couronnées de Smilax ou Liseron , pour quoy. 2. 625

Bacchus veneré sous le titre de *Liber Pater*, sa statue, son Autel & ses sacrifices ombragez d'un sep de vigne. 2. 77

Bacchus & Hercules en qualité de conquerans qualifiez INVICTI, & venerés principalement par *Seuerus*. 2. 78

Bacchus ayant un serpent pour Dédème. 2. 627

Bacchus pris par les Egyptiens pour la vertu, séue & substance des arbres, plantes & fruits. 2. 620

Bacchus Cephallenien mal nommé dans le texte de *Pausanias*. 2. 281

Bacchus effigie sur la teste d'un Phallé de bois adoré par commandement de l'Oracle. 2. 281

Bacchus & Priape une mesme deité 2. 281

Bacchus surnomé Methymnean. ib.

Bacchus representé tenant en sa main un Capricorne. 2. 207. & 209

Bacchus cornu appelé Hebon par les Neapolitains. 2. 210

Bacchus ombragé & ses Temples de seps de vigne. 2. 77. 620

Bacchus audit neuf vierges en sa suite bonnes Musciennes comme Apollon 2. 645. aussi pur & chaste que le Soleil, ibid. son exact rapport avec Apollon, ibid. 646. & 647

Bacchus appelé Phanes, Ozygius, & Phanaces. 2. 631

Bacchus nourry dans un antre, par qui. 2. 626

Bacchus surnommé *χρῆστις* veneré avec grand respect & mené en pompe à Athenes; 2. 600. comme aussi à *Magnesia*. 601

Bacchus enseigna aux hommes les mystères du culte des Dieux, 2. 607. le plus ancien & le plus ieune des Dieux; comme les comprenant tous luy seul, ib. & 621. representé en son adolescence tenant deux flambeaux comme étant le Soleil mesme. 2. 611. representé cornu, pourquoy. 612. 613.

Bacchus estimé auoir esté de deux sexes. 2. 621. qualifié pere & fils des dieux, pourquoy ibid. representé sous les deux sexes & mis à *Emesa* dans le Temple des Chrestiens, ibid. & 621. vestu en

habit de femme, ibi. tous gens de Theatre, Farceurs; souffons, & Comediens luy estoient dediez, pourquoy. ibid. Leux Sceniques appelez *Dionysia* & *Liberalia* instituez par luy. 2. 623. Bacchanales celebrées avec grandes immodesties. 2. 624. representé fort barbu, pourquoy. 2. 633. puis sans barbe, ce qui designe l'Orient & l'Occident 2. 633. vne mesme deité avec *Osiris* 2. 631. 634. les gaillardes & ingenieuses ceremonies des Orgies de Bacchus tenoient lieu de sacrifices. 2. 634. conuenance de Bacchus avec *Ceres*. 638. cohuerty en lion. 641. le premier se couronna de laurier. 2. 643

bains de lait d'asnesse. 1. 241

Balances que representent en faueur des Romains en la main de l'Equité, &c. 3. 103.

Balbinus le meilleur Poète de son temps, 2. 475. ses ancestres, 480. 481.

Baleares leurs villes ruinées par des Connils: 1. 367. 470

Balbus Theophanes l'un des ancestres de *Balbinus*, sa fortune & sa posterité, quelle. 2. 478

Balbus Gaditain adopté par *Theophanes* receut son nom par l'adoption avec le sien. 2. 479. fait Consul, legua au peuple Romain chacun vingt-cinq deniers d'argent. ibid.

Balbus aimé de Cesar & ses seruices. 2. 479. empêcha Cesar de se leuer au deuant du Senat. 480. ses victoires, ses ouurages publics, & sa magnificence: 2. 480

Baisor signifie vne banniere & nort vne victoire selon *Stephanns*, corrompu: 1. 201

Baptizez estoient deux fois oints d'huile d'Oline, & puis couronnez de fleurs. 1. 436

barbares receurent la cognoissance du Christianisme par leurs inondations dans l'Empire Romain: 3. 64

barbeau de Mer; ou Surmulet en la main de Diane: 1. 410

barbe de Plautian le plus insigne fauory de *Seuerus* arrachée, apportée à sa fille: 2. 242.

Bardesanes Philosophe Syrien Précepteur de l'un des Abgares 1. 394. 1. 638

Bardocucullus des anciens sa forme. 1. 599

Baronius descendu contre *Casaubon*

T A B L E

& Saumaise.	1. 698	Academie.	1. 401
Bassianus ayeul maternel de Caracalla.	2. 121	Besa Dieu des Abydeniens.	2. 103
Basile Euesque d'Amasée personnages de grande sainteté, martyrizé par Licinius, pourquoy particulièrement.	3. 488	Betarmô danse des Corybâtes.	2. 198
Basilina mere de Iulian l'Apostat, sa naissance & ses alliances.	3. 577	Beriliennus Bassus, son nom restitué.	1. 90
siEUR BASIN de Limeuille, son éloge.	3. 443.	Bethsemes nom donné à Heliopolis, qui signifie maison du Soleil.	2. 105
Basiliscus qualifié fils de l'Empereur Numerian fit bastir vn Temple d'idolles à Mamas, où il martyrisa force Chrestiens.	3. 317	riche cornue dediée à Iunon, pourquoy, & sa fortune.	3. 105
C. Bassus attribuoit non à Christ, mais à sept lettres, & à sept estoiles, le salut des hommes.	2. 65.	riches portans rameures quelquefois comme les cerfs.	2. 400
Baston noueux d'Esculape que designe.	1. 593.	Bien-heureux, titre à qui est legitimement deu.	3. 370
Baton chef des Pannoniens.	1. 93	Birthama ville de l'Assyrie.	1. 94
Beatitudo repres. arrestée sur vne pierre quarrée & stable.	3. 598	Bisque de Vitellius coustant 50. mille Francs.	1. 267
la beatitudo ne se doit entendre que de la felicité des saints.	3. 568	Bithynie, pourquoy tient vn gouuernail en sa main.	1. 534
Bel & Belenus Iupiter & Apollon.	2. 334	Blemyes ayans les visages plus bestiaux que humains domptez par Probus.	3. 276
Belenus & Apollon, vne mesme deité.	1. 503.	Bodincomagum, & Bodincum.	1. 27
Beliens seruans à recevoir sur leur dos les ieunes enfans des Princes.	3. 123	Boetes ou corbeilles mystiques contenant tout ce qui estoit estimé saint, 2. 635. 636. leur figure.	2. 637.
Belus, Ballen, signifie Roy.	1. 503	Bœuf fléchissant le genou que signifie.	1. 27. & 48
Belus & son oracle souuent consulté à Apamée par Severus, pourquoy.	2. 109	Bœuf dedié au Soleil, pourquoy.	3. 88
Belerophon veneré à Corinthe.	1. 28. 29.	Bogud Roy des Mores assiege Gades. 2. 50. est mal nommé Mogus par Porphyre,	ibid.
Belier Prince des astres marque avec raison vn souuerain.	1. 323.	siEUR de Boissieux premier President en la Chambre des Comptes de Dauphiné, son éloge.	3. 335
Printemps, estant le signe ascendant du Monde en sa creation.	324. 2	Bologne sur la mer assiegée par Constantius, comment il la prit.	3. 381.
Minerue pour tutrice ibid. domine sur l'Egypte deuers le climat Alexandrin.	2. 399.	rapport de ce siege avec celui de la Rochelle.	ibid.
Belier ordonné aux Iuifs estre immolé pour contrecarrer la superstition des Egyptiens qui l'adoroient.	2. 400	Bonne Deesse & la Terre vne mesme Deité.	2. 128
Benedicta courtisane mesprisée par Marc-Aurele.	1. 619	Bonne Fortune ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, sa representation, son nom.	2. 402
Beneficence deité inuentée & adorée par Marc-Aurele.	1. 619	donné à quelques villes.	ibid. 403.
siEUR BERGER, son éloge.	1. 519	bonnet pourquoy symbole de liberté.	1. 235. 236
Beroea de la Macedoine & Beroea près de Chalcis, celle-cy estant Alep à present.	1. 414	Boucher Macedonien cizelé d'or & d'argent.	1. 276
Berytus, Barut, où Beroë où assise.	1. 400.	Bouclier Macedonien de cuir excellent.	ibid.
faite colonie par Auguste, ibid. ses raisins excellens, celebre pour son		Bouclier inuenté par Minerue, ibid.	
		Boucs seruans à monter sur leur dos les petits enfans pour s'enhardir à se voir apres sur des cheuaux.	3. 120
		Bostra ville & colonie de l'Arabie Petrée patrie de l'Emper. Philippe.	2. 426
		Bouffons portoient la teste raze.	1. 685
		Brasclers de Paulina seruans d'anneaux	

TABLE.

neaux à son mary. 2. 450
 sieur de Bretagne, son éloge. 1. 64
 1. 519
 Gr. Bretagne comment représentée
 au revers de la medaille d'Hadriā. 1. 469
 méprisée par les Romains avant le
 temps de César, pourquoy. ibid.
 Bretons de la Gr. Br. combattoient
 tout nuds ayants la chair butinée. 1. 185
 Bria en langue Thracienne signifie
 vne ville. 2. 561
 Briareus demon de generation. 1. 751
 Brimo & Hecate presidoient és educa-
 tions des enfans. 3. 119
 seigneur de Briisac vainquit en vn
 combat à cheual le sieur de Fumel, &
 puis combatit & mit en fuite vn Lion.
 3. 363. 364
 Britannicus honnoré par Vespasian
 d'une statue d'or & d'une d'ivoire. 1.
 198
 Brutus traistre causa la ruine de De-
 cius & de son armée. 2. 665
 Bulla en quel vsage entre les Romains.
 1. 189. & 284
 Bunduca Reyne de la Gr. Bretagne
 taxe l'incontinence des Romains. 1. 544
 Byzance, sa fortune en diuers temps.
 2. 80
 Byzance appelée aussi Antonina en
 faueur de Caracalle. 2. 256
 Byzance rendue magnifique par Se-
 uerus. 2. 256
 Byzance & ses auantages. 2. 207. fon-
 dee sur vn endroit de l'Europe, d'où
 vient la Fable. 2. 275
 Bytantins grands yurognes fi-
 rent des taucnes sur leurs murailles
 pendant vn siege, pourquoy. 2. 283
 Byzas Fondateur de Byzance vainquit
 vn Taureau & l'immola aux Dieux,
 &c. 1. 53

C

CAbaret changé en Eglise par la
 permission d'Alexandre Seuerus.
 2. 374
 Cabaret & son infamie. ibi.
 Caba ville d'Afrique, sa situation,
 que signifie ce mot. 1. 93
 Cacabe, teste de cheual en langue
 Punique. 1. 89
 Cacabe que signifie. 1. 63
 Cenis concubine de Vespasian, son
 effigie, & son éloge. 1. 289. 290

Cenofrurium chasteau où Aurelian
 fut perfidement mis à mort. 3. 240
 Césaire de Cappadoce perdit le nom
 de *Mazaca* pour receuoir celuy-là par
 Claude. 2. 294. & non par César ny
 par Auguste. ibid.
 Césaire reduite en vn bourgade par
 Iulian l'Apostat pour auoir ruiné le
 Temple de la Fortune. ibid.
 César attribue ses victoires à Venus. 1. 23
 César en statue porté en triomphe
 l'estoile de Venus sur la teste. 1. 25
 César demy-dieu selon Auguste. 1.
 34 36
 César Iupiter Ausonien porte-sou-
 dre. 1. 36
 César qualifié *Mars inuictus*. 1. 37
 César nom d'où, & son etymologie.
 1. 20. seruoit d'asyle à ceux qui le pro-
 nonçoient. ibid. prediſtion sur ce
 nom. 21
 César, sa naissance & sa mort. 1. 15
 ses vices & ses vertus. 1. 2. temeraire,
 iniuste, ambitieux, heureux, ibidem.
 comparé au Pantheon. 1. 3. violent, ar-
 tificieux, impie, tyran, ibid. iugement
 que fit *Figulus* de ses actions. 4. sa re-
 presentation, taille, dons & defauts
 naturels, le Silene le gausse, & le com-
 pare à luy. ibid. capable de tout, vif,
 ardent vigilant. 5. suiet à tomber du
 haut mal. ibid. peruertit tout, bien con-
 nu par Sylla. ibid. espargné par luy. ib.
 plusieurs *Marius* en luy. ibid. suspect à
 Iupiter & rebuté par luy. 6. Mars &
 Venus luy font place. ibid. favorisa *Ca-
 tilina*. ibid. superbe & quereleux. 7. per-
 cé de 23. coups. ibid. opinion qu'eut
 Ciceron de luy, comparé à vn torrent.
 7. vindicatif, zuaire & cruel. 8. sa ioye
 de la mort de Pompée. ibid. fort super-
 stitieux. ibid. deſtend d'inhumer les
 corps morts des Romains. ibid. sa libe-
 ralité criminelle. 9. prodigue. 10. pillā
 plusieurs temples. ibid. clemence artifi-
 cieuse & necessaire. 10. cruel & lasche.
 ibid. sa Tyrannie predite. 11. ſçauoir
 l'Astrologie. ibid. regla les années. ibi.
 ignore le temps de son massacre. ibid.
 le plus illustre Tyran de l'Empire Ro-
 main. ibid. plus heureux que prudent.
 12. moins prudent qu'Hannibal, mais
 ayant de meilleurs soldats. ibid. infe-
 rieur à *Probus* & à Aurelian, & à Ale-
 xandre, voire meſme à Pompée. ib. son
 tesmoignage de Pompée. 13. infame en
 B

T A B L E

paillardises. 1. 15. gauffé à cause de son caluice. *ibid.* conceus sous le Sagittaire. 26. qui luy fut funeste. 17. naquit vne couronne brulant, ce que signifioit cela. *ibid.* deifié par les Romains contre toute raison. 18. Temples en son honneur. *ibid.* appellé voleur par Cicéron. *ibid.* compola vn liure *De Analogia*.

1. 180

Cesonia femme de Caligule, mar-
mite digne d'vn tel couuercle. 1. 179

Caius Caesar, sa gloire deprimée par
Paterculus flattant Tibere. 1. 138

Caius fils de *Caius Maximinus* frere
de Diocletian fut souverain Pontife
Romain & instruisit plusieurs de ses
proches au Christianisme, puis marty-
tisé. 3. 344. 345. 346

Calaguris, Colonie, sa situation. 1. 483

Caligule trauesty en diuers Dieux,
1. 174. dissipe 60. millions d'or. *ibid.*
enferme Rome dans son Palais. 175.
estoit grand Orateur & sçauant; *ibid.*
ce qu'il fit digne de louange. *ibid.* pro-
uoque Iupiter au combat. *ibid.* appelle
le ieune & petit Auguste. 1. 177. fustige
Claude son successeur à l'Empire.
1. 180

Caligule comparé plaisamment à vn
Hydre par *Phaedrus*. 2. 303

Caligule comparé au Mars fabuleux,
factieux & turbulent par *Philon*, 2. 659

Calocerus Tyran pris en Cypre &
brulé vi. 3. 493

Calpurnius poëte appellé *Titus Lu-*
nus Calpurnus, son employ auprès
Carus. 3. 311

Calvia Crispinilla rusée courtisane
1. 246

Caluice, son eloge. 1. 4

Calycadnus fleuve sur lequel estoit Se-
leucie en la Cilicie, où l'Empereur Fe-
deric se noya. 2. 525

Cannabas general des Scythes &
Goths pris par Aurelian. 3. 237

Cancer ou Ecreuisse a l'influence
contre les ennemis. 1. 140

Cannes odorantes symbole del'A-
rabie, se voit en sa main en la monnoye
de Traian. 1. 39. sa forme, & sa descri-
ption. *ibid.* si grosses que l'on y ense-
pulturoit les Roys d'Arabie. *ibid.* plus
odorantes que les Indiennes. 41

Canobus Deité, & ville, où son Tem-

ple se voyoit en Egypte. 1. 424

Canobus pris pour Neptune. 1.

425

Canthare vaisseau ordinaire dont
Bacchus se seruoit à boire. 2. 613. sa fi-
gure. 614. seruoit à *Marius* de pot à boi-
re depuis sa victoire Cimbrique. 2. 615

Capitolinus repris. 2. 477. 2. 502

Cappadoce comment diuisée par les
Perses & par autres depuis. 3. 500

Capricorne Ascendant d'Auguste.
1. 68

Capricorne & l'Ecreuisse portes du
Ciel, lignes des Dieux & des hommes,
1. 70

Caracalle fit tuer vingt mille hom-
mes en vne seule fois. 2. 149. contrefai-
soit l'Alemand avec vne perruque rous-
se, dont il fut moqué. 2. 149. estoit
toufiours couuert de fausses armes par
artifice, 150. contrefaisoit l'Alexandre,
auquel il fit dresser force statues. *ibid.*
contrefaisoit aussi l'Achille. *ibidem.* sa
cruelle perfidie enuers les Parthes. *ibi.*
menaça sa mere de la tuer, d'autant
qu'elle ploroit son fraticide. 151. traite
indignement *Antiper* son precepteur.
ibid. fit tuer vn Papinian son parent &
tuteur. *ibid.* Spectres de son pere & de
son frere le menassans. *ibid.* celuy de
Commode l'espouuanta plus que les
autres, & ce qu'il luy dit. 152. ne voy-
oit les statues de Geta; ny oyoit parler
de luy sans plorer. 152. faisoit mourir
les personnes rares en quelques arts &
sciences. *ibid.* pourquoy consacré par
Macrin. 2. 153

Caracalle effrayé voyant les hom-
mes d'armes Parthes couuerts de fer,
qui fut mesprisé d'eux. 1. 153

Caracalle eut vne mere nourrice qui
estoit Chrestienne. 2. 154

Caracalle plora voyant souëtter vn
ieune enfant Chrestien. 2.

154

Caracalle honoré des epithetes
de *Magnus* & de *Fortunatissimus*. 2.

157

Caracalle se fit représenter avec
Alexandre le Grand en vne mesme
statue à deux testes. 2. 157. qualifié
Pater militum. *ibid.* pourquoy nommé
Caracalla. 2. 158. appelle aussi *Taras*
par mespris. *ibid.* & 159. son parallele
avec Caligule & avec Neron. 1.

159

T A B L E.

Caranus sinstres-adroit à detrousser les Pyrates chargez de butin. 3. 377. s'empare de la grande Bretagne, & se fait élire Empereur pour euitier le chastiment de la part de Maximian. 3. 377. le quel il contraignit de le laisser en paix. *ibid.* tué perfidement par *Allectus*. 378. ses ouurages publics quels. 379.

Carchesium de Bacchus, sa description. 2. 604. 605

Carinus comparé à Gallien. 3. 318. 319. espousa neuf femmes. *ibid.* fit égorger plus d'hommes que ses cuisiniers ne firent d'animaux pour sa table. 3. 319 son pere luy vouloit substituer *Constantinus* qui regna depuis. *ibid.*

Cartha qualifiée Capitale de la Mesopotamie. 2. 509. patrie d'Abraham, son pere y estant decedé. 510

Carus trouuue par les Ambassadeurs du Roy de Perse mangeant du salé dans des pois, couché sur l'herbe. 3. 297

Carus vangea la mort de *Probus* 3. 298. deffendu contre la calomnie de *Julian*. 299. ses exploits, sa vie & sa mort, tenans de la vîtesse du foudre. 3. 299

Carus chastié pour son arrogance se faisant qualifier Dieu. 3. 300

Carus ne s'appelloit pas *Manlius Aurelianus*, son pays controuffé, pourquoy. 3. 300. 301.

Carpocraton adoroit Iesus-Christ avec des deitez profanes. 2. 374

Carthago qualifiée *Felix Carthago* es Médailles. 2. 585. 3. 444

Carthage comment représentée. 3. 339. 440. son eloge. 3. 441.

Casaubon loué. 2. 46

Casius mont donnant son nom pour surnom à *Iupiter*. 1. 425

Casque radieux de *Probus*, ce qu'il designe. 3. 374. 3. 291

Castor & Pollux les premiers de tous les Dieux inuoquez durant les tempestes. 2. 447. leur fiction & attributs fabuleux mocquez par *Philon Juif*. 2. 448.

Castor & Pollux symboles d'une parfaite harmonie en toutes choses. 2. 449

Castor & Pollux esgallement bons pugiles & bons athletes. 2. 269

Castor trouua l'art d'accoupler deux cheuaux à vn char. 2. 269

Caualerie Gauloise plus estimée par les Romains que toute autre. 3. 155.

Celsus Tyran ayant regné sept iours fut tué, & pendu en effigie, son corps donné à deuorer aux chiens. 3. 50

Cendre de couleur extraordinaire laquelle sans feu allumoit du bois par paroles magiques à *Hygepa*. 2. 538. 539

Celses Iurifconsultes celebres alliez à *Nonia Celsa* freres de *Macrin*. 2. 307

Censeur quelle dignité ou commission, celebre auant *Domitian*, & non exercée continuellement depuis luy pourquoy, 3. 495. puis remise en lustre par *Decius*. Mais encore plus par *Constantin*. 495

Ceremonie vilaine & puante de la consecration du Pontife Payen quelle. 3. 718.

Centaures accouplez au chariot de *Diane* de laquelle ils auoient appris à chasser. 1. 405

Centaure sagittaire sous la sauue garde de *Diane*. 1. 405

Centaures grands beueurs. 2. 617. boient dans le hanap de *Bacchus*. 2. 613. accouplez à son char, *ibid.* centaures *Cypriens* cornus compagnons de ce Dieu engendrez de *Iupiter & Venus*. 2. 618.

Centaurelle *Hylonome* femme du Centaure *Cyllarus*. 2. 618

Centaures & Bacchantes représentés sur des vaisseaux à boire. 2. 619

Centaurelle vaisseau Bacchique représentant vn Centaure malle. 2. 617. 618

Kéas promontoire *Syzanun* semblable à la corne d'un cerf. 1. 537

Cercle représenté en la main de la Deesse Syrienne que designe, sa dignité. 2. 339

Cercle de rayons l'un des ornemens ordinaires des Empereurs Romains. 3. 373

Cercles lumineux derriere les chefs de *Constans* & de son frere, que designent. 617

Ceres inuoquée par les femmes pour estre secondes. 1. 245

Cerfs inconnus en Afrique. 2. 456

Ceste de *Venus*, de quoy composé, sa forme, ce que c'estoit. 1. 313. estoit vn voile & vne ceinture. 314. 315. en quoy consistoit son charme. *ibid.*

Charites, *χάρις & χαρίτες*. 1. 96

Chameau symbole de l'Arabie. 1. 391

T A B L E

Chameaux portans l'encens dans la ville de *Sabara*; afin que les Prestres en prissent pour le temple de Dieu. *ibid.* & 393

Charites feintes estre des Deesses, pourquoy. 14. estoit vn crime reputé non pardonnable de briser leurs statues. 3. 14. n'y en auoit qu'une qui estoit Venus. 15. estoit plus raisonnable d'en reconnoistre trois. *ibid.* estoient nues, pourquoy appellées Danseuses d'Orchomene. *ibid.*

Charité, Amour & Pieté meres de la Concorde. 2. 494

Charites premierement honorées d'un Temple à Orchomene par *Eteocles*. 3. 14

Charité remarquable de Marc Aure enuers les pauures. 1. 619

Charito femme de *Iouian* fit brusler la Bibliotheque de liures impies de *Iulian*. 3. 743. & 746. fut inhumée avec son mary dans l'Eglise des Apostres à Constantinople. *ibid.*

Charito fille de *Tibere* seconde femme de *Germanus Cesar*. 3. 747

Charles troisieme Roy de France dit le Simple, son present au Thresor de S. Denys. 2. 603. 604

Chasteté de *Theodulus*.

Chef de l'homme que designe en songe. 1. 171. l'auoir grand presage de grandeur & de richesses, pourquoy. *ib.*

Chef hideux de *Maxence* sembloit encore apres sa mort menasser les Romains. 3. 457

Chef de saint Iean Baptiste à *Emesa*. 2. 212

Chela bras du scorpion, lumineux selon *Virgile*, & obscurs selon *Aratus*. 1. 73

Chemnis ville de Pan en Egypte. 2. 639

Cheuaux Nyseans excellents. 1. 412

Cheuaux Phrygiens excellents. 2. 380

Cheualiers & Druides seules conditions considerables entre les Gaulois. 3. 155

Cheualiers entre les Gaulois designoient toute la milice. *ibid.* representez en posture de fantassins, pourquoy. 3. 156

Cheuaux de la Lune, pourquoy l'un blanc, l'autre noir. 2. 129

Cheuaux estoient sous la protection

de Neptune surnommé *ἵππιος ἐκυστρίς* pour ce suiet. 3. 375

sieur du Chesne, son éloge. 1. 22. 3. 360

Chesne de Membré autour duquel se faisoient force idolatries abolies par Constantin. 3. 376

Cheueux blonds dorez curieusement recherchez par les Dames Romaines. 3. 101

Chevre d'Amalthée & sa despoüille, à quoy seruoient à Iupiter. 1. 322

Chevre fournissant du lait pour Auguste honorée d'un Epigramme. 3. 123

Chevres sur lesquelles l'on montoit des enfans à l'imitation du ieune Iupin. 3. 120

Chiens accompagnans les Heros. 2. 64

Chien d'Hercule inuenteur de la pourpre la pressant de ses dents. 2. 64

Chien donné à Bacchus par le Dieu Pan. *ibid.*

Chiens symboles des Prophetes & Deuins entre les Egyptiens. *ibi.*

Chiens d'Hyrcanie forts & courageux entre les autres nourris de chair humaine. 2. 562. 563

Chiens dediez à *Hecate*, pourquoy. 1. 535

sieur Chiflet de Bezançon loué.

Chiron mis entre les Astres. 1. 405

Chiron Centaure apprit à Apollon à iouer de la Guitte, la Medecine, & à Esculape placé sans mourir dans le Ciel. 3. 78

Chon ou *Chus* mesure contenant 8. septiers de vin qui seruoit en la feste de Bacchus. 2. 601. 635

du Choul Bailly des montagnes, son éloge. 1. 704

Chrestiennes contraintes de marcher par tout sans voile, à découuert par *Decius*. 2. 580

Chrestiens trauestis en Deitez payennes au comencement de l'année repris par saint Pierre Chrysologue. 1. 675

Chrestiens reestablisans abusiuement en l'honneur de Iesus - Christ les solemnitez Panegyriques abolies avec l'idolatrie repris par S. Basile. 2. 594

T A B L E.

Chrestiens estimez n'auoir autre religion que celle des Iuifs. 1. 301

Christianisme souverain entidote contre la passion Pederastique. 1. 545

Chrysanthas fauory de *Cyrus*, ses rares qualitez, & vertus. 2. 407. 408. baissé par *Cyrus* au lieu de receuoir vn present, ibid. fait Satrape de la Lydie, ibid. institue les combats Chrysan. imitant *Cyrus*, ibid. 409. en l'honneur de son Roy & du Soleil. ibid.

Chrysanthemon plante & sa fleur quelles, aussi appelée *Helichryson*. 2. 409. 410

Chrysanthis plante & fleur dont les couronnes faites pour les vainqueurs es jeux *Crysanth.* estoient composées. 2. 407

Chuziba persuada aux Iuifs qu'il estoit le Messie, & fut fait Roy par eux. 1. 468

Ciceron representé en vne Medaille faite en son honneur avec sa devise. 2. 429

le Ciel en son estenduë appelé Iupiter. 1. 691

Cilicie Amanoidique sa situation, dont *Tarsus* estoit la Capitale. 2. 297. 299

Cimber *Artilius* obseruat. sur son nom. 1. 44

Clatnars engendrent accouplez comme les hommes & les femmes. 1. 214

Ciel qualifié le daiz des Dieux selon *Porphyre*. 1. 669

le Ciel estimé n'auoir point eu de commencement. 3. 195. pris vn Dieu. ibid.

Claros attribué aux Colophonien, son Oracle son Antre & son Eau. 2. 539

Κλαρὸς valets des Cydoniens ayant l'autorité de folletter les enfans de leurs maistres. 1. 97

Clarus auoit vne eau diuine qu'elle deuoit au fleuve *Melas*. 1. 229

Claude procura que Galien fust consacré pource qu'il l'auoit obligé & estimé. 3. 185. traist remarquable de sa iustice. 3. 185. feint auoir esté fort honoré par les Dieux, & auoir retiré du supplice *Constantin* & ses fils en sa faueur 3. 185. 186. persecuta le Christianisme ib. defait trois cens vingt mille Goths, ibid. & 188. ses eloges. 187. estimé s'estre deuoué pour la Republique. 188. 189. ne s'appelloit *Flauus*, ny *Valerius Claudius*. 3. 189. creu auoir esté fils naturel de *Gordian*. 190. representé tenant vn cheual

& vn globe. 192. honoré d'une statue d'or de dix pieds de haut. 188. 193

Claude fustigé par *Caligule*. 1. 180. condamné aux enfers à iouer incessamment aux dez, ibid. combat vne Baleine, 181. spolie iustement *Mithridates* de son Royaume. 1. 181. fit mourir 30. Senateurs & 221. Cheualiers. ibid. fut empoisonné avec des champignons 821 Comete effroyable sous son Empire. ibid. comparé à vne courge. 183. adoré en la grande Bretagne & honoré d'un Temple. 1. 184.

Claude mal estimé auoir esté *Apolon* conf. entre les hommes, puisqu'il ne se peut luy mesme garantir de la peste. 3. 196.

Claude Empereur sa force toute extraordinaire. 3. 184

Clearchus Tyran se vantoit estre fils de *Iupiter* faisant porter vn Aigle d'or deuant luy. 2. 543

Clemence rend plus qu'aucune autre vertu les homes semblables à Dieu. 3. 139.

Cleopatre tres-auare & cruelle, douce, & de conuersation agreable, & sçauante. 3. 55

Cleopatre fit rebastir le Phare d'*Alexandrie*, 1. 56.

Cleopatre cōposa des liures, quels. 1. 56

Cleopatre se fait appeller *Isis*, & *Lune*. 1. 58

Clepsydra fontaine sacrée d'où *Antoine* prit de l'eau allant contre les *Parthes*. 1. 50

Cneua Roy des Goths prit *Nicopolis* bastie par *Traian*. 1. 516

Cneua Roy des Goths vainquit *Decius* pere & fils. 2. 575

Cnossus son labyrinthe. 1. 93

Codinus son erreur tres-grossiere. 2. 32.

Cohortes *Prætoriennes* estoient en leur instit. dix, chacune de mille hommes. 3. 79

Colombes apportans à *Crete* l'*Ambrosie* au petit *Iupin* de l'Océan. 1. 511

Colombes faites *Pleiades*, pourquoy. 1. 511

Coiens dedierent leur excellent tableau de *Venus* en faueur de *Cæsar*. 1. 100. 601

Colombes dediées à *Venus* dans la ville d'*Ascalon*. 1. 205

Colonne dediée à la *Lune* avec l'in-

T A B L E

Description de *Io. Beata Lucifera*, pour-
 quoy. *ibid.* 1. 535
 Colonne d'or enuoyée par Salo-
 mon à Suron Roy de Tyr. 1. 493
 Colonnes ou roches ambrosiennes
 & Herculiennes de Tyr, leurs figures,
 affermies de flotrantes qu'elles estoient
 par *Astrochiton*. 1. 491
 Colonnes dédiées au feu & au vent
 à Tyr par *Hypsuranius*, pourquoy. 1.
 493
 Colonnes d'Hercules à Gade;
 estoient deux petits monts de cette for-
 me qui la serroient. 1. 493
 Colonnes ou petits monts Gaditains
 appellées *Briarei Columna* auant qu'
 Hercule y fust venu. *ibid.*
 Colonnes de bronze dans le Tem-
 ple de Gadir ainsi que dans celui de
 Tyr. *ibid.*
 Colonnes à Tyr, l'une d'or pur, &
 l'autre d'une seule Émeraude. 1. 493
 Colonie Heluiene receut ce surnom
 du nom de famille de Pertinax. 2. 107
 Colosse de Bacchus tiré dans un char
 par 180. hommes. 2. 605
 Colosse de Rhodes & celui de Ne-
 ron faits par Zenodore. 1. 212
 Colum mal inconnu auant Tibere qui
 en fit l'essay le premier. 1. 159
 Comagene la situation & son éloge.
 1. 607. appelée *Euphratensis*, & *Augu-*
stophrasis. 1. 607.
 Combats Chrysantuniens quels &
 où instituez & par qui. 2. 407
 408. mentionnez en diuers monu-
 mens de l'antiquité, *ibid.* leur origine
 & la couronne qui s'y donnoit aux
 vainqueurs. 407. 408. 409.
 Combats appelez Philadelphiens
 celebrez par les Peringhiens, pourquoy.
 2. 103.
 Combats Actiens & Pythiens cele-
 brez par Penuthiens en faueur de *Senec-*
rus. 2. 79
 Combats Capitolins Oecumeniques
 Isclastiques Heluiens où celebrez, &
 pourquoy appelez. 3. 5. 6
 Combats Gymniques appelez *Pen-*
rastha, comme estant de cinq sortes. 3. 8
 Combats instituez en Perse par *Cyrus*
 quels. 2. 408
 Comete feinte estre l'ame de *César* 1.
 33. & 24. mise sur la teste de *César* par Au-
 guste, *ibid.* que signifient les Cometes,
ibid.

Comete veüe sous *Carus* que signifia-
 1. 36. & 37.
 Commode appelé Apollon Auguste
 & Hercule Auguste. 1. 729. 736.
 Commode guery par Gallien. 1. 735
Communia Asia leux ainsi appelez en
 l'Ionie. 2. 97
 Concorde très-necessaire és maria-
 ges. 1. 532
 Concorde entre le mary & la femme
 & son vtilité & commodité. 1. 533
 Concorde son éloge. 2. 103. 104
 Concorde représentée vnissant l'hô-
 me & la femme pour le mariage és
 Medailles des Imperatrices, par quel
 mystere. 2. 345
 Concorde designée par la Corneille
 2. 261
 Concorde représentée faisant donner
 les mains à deux ou plusieurs person-
 nes. 2. 268
 Concorde en mariage & la santé sont
 les plus grands des biens temporels. 2.
 245
 Concorde représentée droiète entre
 les signes militaires des deux partis, qui
 s'estoient vnies ensemble. 3. 257
 Concorde qui n'a pas Dieu pour Au-
 theur n'est pas de durée. 1. 676
 Concorde estoit vne Deesse à laquelle
 on ne sacrifioit que des animaux doux
 & innocens comme des agneaux, &
 des geniffes. 2. 676
 Concombre, appelé *Cucumis angui-*
nus. 2. 647
 Concubine de Neron conuërtie par
 saint Paul sur *Acte* & non *Poppæa*. 1. 242
 Connils renuersent les villes des Ba-
 leares. 368
Consentius gendre de *Iouinus*. 1. 528
 Consentiens pere & fils Grammai-
 riens celebres natifs de Narbone. 1. 630
 Constans deffendu contre la calom-
 nie des historiens Payens. 3. 600 601.
 603. 621.
 Constans menacé son frere de luy
 faire la guerre s'il ne l'appelle *S. Athana-*
se, 3. 600. son éloge. 602. 603. 604. 621.
 effigie ayant la marque du Christianisme
 sur la poitrine. 616. assis avec son frere
 le mesme signe entre eux, *ibid.* 617
Constantia sœur de Constantin de
 grande capacité, mais qui abondoit fort
 en son sens. 3. 486. estoit Chrestienne
 & fort zelée pour la gloire de Dieu. *ib.*
 estoit vniquement chérie, par Constan-

T A B L E.

tin, ibid estoit chaste, & aimoit la chasteté des filles. 487. sauua prudemment & Chrestienement l'honneur d'une Damoiselle Chrestienne desirée par *Licinius*. 487. succeda aux faveurs & l'autorité d'Helene aupres Constantin. 488.

Constantia sœur de Constantin femme de *Licinius*, quoy que moralement vertueuse, estoit toutesfois Arrienne. 489. quand baptisée. 490. par quels mouus elle n'empescha que son fils *Licinius* fust mis à mort. 490

Constantia fille de *Constantius* & de *Faustine* mariée à *Gratian*. 3. 691

Constantin transporté dans les cieus en vn char tiré par 4. cheuaux. 3. 554

Constantin estimé par quelques vns auoir fait des miracles apres sa mort. 3. 554

Constantin aimoit la politesse & le lustre en ses vestemens & l'ornement, dont il est taxé par *Julian*. 3. 507. ce qui aida à le disposer à faire mourir son fils & son neveu 3. 508. & depuis sa femme. 509. ses vertus & ses vices, 507. & 509. 510. regretté des Romains apres sa mort. ibid. deffendu contre la mediance de *Julian*. 508. 511. & 512. fit deuorer des Rois captifs par les Bestes farouches. 516. deffendu contre la calomnie d'*Ablatius*. 617. ne se vange de ceux qui briserent les statues en Egypte ny ailleurs, ib. son eloge fait par *Libanius*. 618. 619. 625. tua vn Lion. 522.

Constantin comparé à Mars, comme estant Thracien comme luy. 3. 530. 531

Constantin appelé *Thracala* ou *Thracula*, pourquoy. 3. 532

Constantin comparé au Soleil & à *Apollon*. 3. 533. empoigne vn Sarmate par les cheueux, & le traîne par force deuant les pieds de *Galerius*. 5. 338. qualifié clarté ou lumiere de la Republique, pourquoy. 539. 540. 541. 542

Constantin estimé auoir esté empoisonné par ses freres, où fut inhumé. 526. inuocé comme Saint & réputé pour tel par les Grecs. ib. son effigie avec l'entrelas des lettres qui expriment le nom de Christ sur son casque. 3. 543

Constantin le jeune qualifié lumiere & clarté de la Republ. Rom. & comparé au Soleil. 3. 595. & astre radieux de l'Empire, & la gloire du siecle. 596

Constantine, femme d'*Hanniballianus*, & puis de *Const. Gallus*, appelée mortelle Megere par *Ammian*. 3. 504. ses tyranniques deportemens, & la mort. ibid. & 505. mal appelée *Constantia* par les Grecs. 3. 505. Epigramme fait sous son nom en vers Acrostiques. 506

Constantius, pere de Constantin, surnommé *Chlorus*, *παυπερος* & *πυμπερ*, pourquoy. 3. 385. 387. estoit plus riche sans thesaurizer, que les autres Empe-reurs. 386. 387. les vertus insignes, ib. estoit Chrestien. 387. 388. redouté par les Barbares, & craint & respecté par *Diocletian* & *Maximian*, ib. les victoires. 388. 389. tiré avec vne corde dedans Langres par dessus les murailles, 388. appelé *Cesar Herculus*, par *Ennienus*. 397

Constantius tua plusieurs Lyons, leopards & ours. 3. 667. surpassa tous ses predecesseurs en industrie & dextérité d'esprit. 666. 667. dit imprudemment par *Ammian* *Marcellin*, auoir esté plus cruel que *Caligule*, *Domitian* & *Commode*. 366. sepulchres de ses ancestres, estans es Gaules. 668. loué excellemment par *Julian*, puis calomnié par luy. ibid. se declare luy, & toute sa maison luy estre infiniment obligez. ib. fautoit en selle sans ayde, tout armé, ibid. vainquit *Vetricio* par son bien-dire, & *Magnentius* par sa valeur. 669. impénétrable au froid, 671. auoit plus de confiance en Dieu qu'en ses armes. ib. ses larmes apres la victoire contre *Magnentius*. 673. fort mal traité en qualité d'Arrien, par les Docteurs Orthodoxes. 675. Croix lumineuse, apparue au temps que *Constantius* deuoit combattre *Magnentius*. 3. 683. Dieu se seruit de l'infidelité de *Julian* pour chastier la sienne. 705

Constantius, remarquable pour sa rare moderation. 3. 331

Constantinople, comment effigée, & son magnifique eloge. 3. 557. 558

Constantius, frere de Constantin, son ambition & ses emplois. 3. 575. loué par *Libanius*. 576. estimé auoir fait empoisonner Constantin. ibid. tué par les soldats. ibid.

CON. OB. que designe es reuers des monnoyes Romaines. 3. 503

T A B L E

Cope, ville de Boeotie, & son palud de
mesme nom, abundant en anguilles.
1.290

Corbeau, laquais d'Apollon. 1.275

Correcteurs és Prouinces, quels em-
plois ils auoient. 3.317

Coreyre, remarquable pour trois
ports dont estoit assortie, 2.488. sa gran-
de puissance, & l'insolence de ses ha-
bitans ayans esté rendus libres par les
Romains. ib.

Corinthe d. *Laus Julia*. 1.28

Corinthe, qualifiée mere nourrice
des Grecs. 1.485

Corinthe, estoit plustost du Pelopo-
nese, que de l'Achaïe. 2.431

Corinthe, ruinée, puis restablie par
Cesar & Auguste. 1.485. richesses & ra-
retes antiques, trouuées en ses ruines.
1.485

Corinthiens, renommez pour leur
felicité, hospitalité & iustice. 1.485

KOPH. nom qui designe Proserpi-
ne, sous laquelle elle estoit adorée prin-
cipalement à Cyzic. 2.313.314. & par les
Sardiens. 315

Cornaline, dite pour Carnaline. 1.197.
seruit pour encorner l'arc de Cupidon.
ibid. mise la premiere au rational d'Aa-
ron, pour symbole d'amour. ib.

Cornelius Fromo, Precepteur de M.
Aurele, & de *L. Verus*. 1.622.1.624

Cornes, seruans à boire. 2.617

Cos, mere des Dieux. 1.65

Cos, Isle, appelée aussi Merops. 1.
64

Cossa, ou Cofsa, appelée *Colonia Julia*
Cossa, ville d'Hettrurie, sa ruine par les
sours. 1.366.367

Cottis, Briareus & Gyges, appelez
τηνίτης, seruans à la generation. 1.
751

Coucou, donné à Iunon au haut de
son sceptre, depuis que Iupiter sous sa
forme le fourra pendant vn orage sous
sa iuppe, & la corrompit. 3.341

Couronne Antinoïene, sa represen-
tation, & de quoy composée. 1.507

Couronné d'ozier & de saule, quand
en vsage. 2.625

Couronnes de liseron autour du chef
des Bacchantes & Mimaltones. 2.625

Couronnes de Cynamome, inuen-
tées par Vespasian. 1.283

Couronne Chrysanthiniene, quelle.
2.409

Couronne de la forme d'une tour sur
la teste des riches espousées. 1.739. en
quoy differente avec celle de la mere
des Dieux, ib. appelée *κυλιν*, à cause
de cela. 1.740

Couronné Hypoglottide, quelle. 2.
141

Couronne, symbole de ioye. 2.
14

Couronnes de Comediens & des
bouffons, quelles. 2.624

Courtisans, moins sinceres & con-
stans que les Philosophes pour l'ordi-
naire. 1.418

Courtisanes iettoient des pommes
contre ceux quelles aimoient le plus. 1.
660. les mortifioient aussi, & leur iet-
toient ainsi. ib.

Coutelas des Daces, fait en faucille,
inuenté par les Thraces, que Clement
Alexandrin appelle *ἀπτιν*. 2.565

Crates le Philosophe, qualifié bon
& fauorable Genie des Atheniens.
366

Cretes, mal renommez pour leur
inclination à la tromperie. 1.432

Cretes, apprirent l'infame souillure
avec les enfans. 1.445

Crispus regretté apres sa mort par
Constantin, qui honore sa memoire
d'une statue. 3.566

Crispus auoit pour femme Helene.
3.569

Croates font sentinelle en pleine
campagne couchee sur le ventre, pour-
quoy. 2.583.584

Croissant pris par les Turcs pour de-
uise, pourquoy, son origine. 1.416

Croix au bas d'un cercle en la main
de la Deesse Syriene, que signifioit. 2.
340

Croix marquées és fronts des Turcs
sous l'Empire de Maurice. 3.593

Croix appelée victoire des Empe-
reurs, représentée en vne piece d'ar-
gent de Kosroës Roy de Perse. 3.588.
589. enuoyée en present à saint Serge
Martyr, dans son Eglise par Kosroës.
592.593. le cry des Romains chargeans
leurs ennemis estoit, la Croix a vaincu.
595

Croix, veüe marquée sur le cœur
d'une victime immolée par Iulian, que
signifioit. 3.728

Cruche pleine de liqueurs mise au-
pres des morts. 1.288

Cretes

T A B L E.

Ctesiphon pris par quatre fois par les Romains. 3. 299

Cuias & Casaubon repris sur le suiet de *M. Iulius Sabinus* Iuriconsulte. 2. 350

Cuisses présentées en sacrifice à la Paix & aux Fieues. 1. 298. 299.

Cumin mangé par *Vindex* pour tromper *Neron*. 1. 248. 568

Cumin satif rend le tein fort pasle. 1. 248

Cumin rendant les hommes pasles & deffaits. 1. 568

Cupidon tenant son bandeau deffait en ses mains. 2. 243

Sibylle *Cumeane* quand viuoit, n'estoit la *Phrygienne* *Herophile*. 1. 756

la *Curiosité* mit souuent *Iupiter* en mauuais mesnage avec *Iunon*. 1. 654

Cybele ayant la perruque radieuse. 1. 417

Cybele pourquoy couronnée de tours. 1. 417. appelée *Deesse Syrienne*. ibid. la mesme avec *Ops*. ibid.

Cydus fleuve passant dans *Tarse* appelle le plus commode des Fleuves. 2. 497

Cydonia ville de *Crete*. 1. 96

Cydonia ville ayant vn Temple dedié à *Diane* d. *Diethinna*. 1. 409

Cygne dedié à *Venus*, pourquoy. 3. 108. s'en seruit de douze pour l'aduer-tir du retour de sa flotte. ibid.

Cylindre dedié à la *Terre*. 1. 493

Cyllarus cheual de *Castor* representé en la monnoye de *Geta* avec cét *Heros*. 2. 268

Cynamome symbole de l'*Arabie*. 1. 321

Cynamome si rare, que *Traian* & *Hadrian* n'en auoient que des brins en leurs *Thresors*. 1. 394

Cypellum vase à boire tenu par le *Sylene*. 2. 616

Cypriennes gaignoient leur manage se prostituans sur le riuage de la mer. 1. 421

Cyrrhiens comparent *Traian* à *Iupiter* *Catebates* foudroyant. 1. 423

Cyrrhum patrie d' *Auidius Cassius*. 1. 423

Cyrrhus ou *Cyrrhus* patrie d' *Auidius Cassius* fondée par *Cyrus*. 1. 707. rebaltie par *Iustinian* en faueur des corps saints de saint *Cosme* & saint *Damian*. ibi.

Cyrie donné en dot à *Proserpine* par *Iupiter*. 2. 312. sa beauté, ses ponts,

son renom d'auoir de tres-belles citoyennes chez elle. 2. 313. Temples superbes dediez en l'honneur d' *Hadrian* & de *Maré Aurele*. ibid. venere *Faustine* en qualité de *Proserpine* sous le nom de *KOPH*. 313. 314. ruina les efforts des *Geans* avec *Hercule*. ibi.

D

D Ace tenant vn coffret, pourquoy. 2. 681

Dace pourquoy qualifiée heureuse es medailles d' *Aurelian*. 3. 252

Daces beuvoient de l'eau de l'*Istre* auant partir pour leurs expeditions. 2. 565

Daces appelez *Asnes* & *Sangliers* par les *Oracles*. 2. 584

Daldia ville de *Lydie* aussi appelée autrefois *Astyna*. 2. 143

Damaldenus Roy des *Goths* immolé à *Ceres* pour raison de la famine. 1. 588

Damas ville de *Iupiter*, l'œil de l'*Orient*, ville sacrée. 2. 239. les figues & les prunes tres-excellentes. ibi. fort exacte obseruatrice des ceremonies diuines. ibi.

son acier excellent renommé de toute ancienneté, qui la rendoit la principale fabrique d'armes de l'*Empire Romain*. ibid. son exact eloge & notable description. 2. 240

Damascus pourquoy surnommé *pis* par *Stace*. 1. 231

Damascus d'où receut son nom. 1. 230

Danse Satyrique, dansant laquelle *Bacchus* vainquit les *Indiens*. 2. 237

Danse en laquelle les plus illustres & plus graues personages dansoient. 2. 237

Danube, sa representation & ornement. 1. 395. appelé en son ancien nom *Ister* par les *Grecs*, ib. *Danubis* par les *Illyriens*, & par les *Goths* *Donnauthis*. 1. 396.

le plus grand des fleuves apres le *Nil*. ibid. enflé par soixante autres fleuves. ibid. estimé estre le *Physon* & le *Gange*, &c. a son cours sous l'*Ocean*. ibid.

consacré à *Mars*. ibid. & 397. veneré comme vn dieu par *Alexandre*. ibid.

pont de *Traian* sur iceluy avec son inscription. ibid. premier pont basti par *Darius*. ibid.

Dardanus le plus meschant homme de son temps. 1. 529

Dardanus qualifié par saint *Hierosme* le plus noble des *Gauls* & le plus *Chrestien* de tous les nobles. 1. 529

C

T A B L E.

Dard en la main de Diane marque la douleur cuisante & piquante de l'enfantement. 1. 410. & 411

Darius bastit vn pont sur le Danube & sur le Bosphore. 1. 397

Dattes fruiets du palmier compris entre les fruiets que les Grecs appellent *Horæos* selon *Aretæus*. 3. 226

Dattes Damasceniennes. ibid.

Decebalus comparé à vn sanglier.

1. 405

Decebalus l'Hannibal des Dates. 2. 681

Decentiens peuple de Pannonie receurent leur nom de *Decentius* frere de *Magnentius*. 3. 649

Decentius frere de *Magnentius* vaincu par *Chnodomarius* Roy des Allemands. 3. 649. s'estrangla. 650

Decius persecuta les Chrestiens en partie, parce que Philippe l'auoit esté.

2. 576. englouty dans vn marest avec son cheual, poursuiuy par les Goths.

2. 578. nullement comparable aux anciens *Decius*, contre l'opinion de *Vopiscus*. 2. 578. fit mourir le fils d'*Abgarus* Roy des Edesseniens. 2. 580. reproches que Constantin luy fit en vne sienne harangue, comme s'il eust esté present. 2. 580

Decius fit mourir le fils d'*Abgarus* Roy des Edesseniens. 2. 580.

Deception deesse trouuée à Crete. 1. 434

Dedicace de Temple luy donne la marque de sainteté, comment ce faisoit. 1. 613. 614

Dedicace & consecration en quoy estoient differentes. 614

Deesse Syrienne n'estoit autre que Iunon, Cybelé, la Terre & *Hygia*, comme aussi avec *Isis* & *Venus*. 2. 335. 2. 338

Deesses representantes les trois metaux dont la monnoye estoit fabriquée avec les effigies des 3. parties du Monde. 3. 103

Deitez au nombre de trois representent l'estat de santé auquel le Medecin doit mettre son malade. 2. 501

Delmatius frere de Constantin deceda auant luy. 3. 495

Delmatius *Cæsar* vainquit, prit & presenta vis à Constantin le Tyran *Calocerus*. 3. 497. & 499. ouyt le Rheteur *Exuperius* à Bordeaux. ibidem. partagea l'Empire avec les enfants de Constantin. ibid. comment fut mis à mort. 498

Delphes iugée estre située au milieu du Monde par l'enuoy de deux Aigles du costé d'Orient & d'Occident qui s'y rencontrerent. 2. 306

Sibylle Delphique ne fut autre que la Phrygienne *Herophile*. 1. 756

Sibylle Delphique prononçoit ses Oracles à Delphes sur vne pierre ou roche eminente. ibidem.

Demetrius Poliorcetes qualifié *Iupiter Catæbates*, c'est à dire foudroyant. 1. 423

Demetrius Poliorcetes, & ses concubines representées sous les figures de deitez. 1. 244

Demon nommé *Temesus* vaincu par *Euthymius*. 1. 218

les Demons prenoient possession des Temples & des statues sitost qu'ils estoient dediez. 1. 614

Denys Tyran d'Heraclee sacrifia à la deesse *Euthymia*, pourquoy. 1. 435

Dent double marque de future felicité future en *Agrippine*. 1. 192

Derectus fille de *Semyramis* appelée deesse Syrienne. 1. 418

Desiderius frere de *Magnentius* fut de-
mander pardon à *Constantius*, qui le luy accorda. 3. 652

Deffa ville d'Egypte seulement remarquée par *Aristides* & les Edesseniens en la monnoye d'*Alexandre Seuer*. 2. 405

Deuins extrauagans en leur prognostic en faueur des descendans de *Tacitus* & *Florian*. 3. 266

Deuso quel lieu c'estoit. 3. 145

Deuleum ville & colonie où située, 2. 454. 455

Dia ville où située. 2. 210

Diabls pourquoy affecterēt d'estre adorez sous les figures des serpents. 2. 201

Diadumenus ayeul de *Diadumenian* fils de *Macrin*. 2. 307. 308

Diademe naturel autour du chef de *Diadumenian* en sa naissance. 2. 308

Diadumenian honoré du nom d'*Antonin*. 2. 308

Diadumenian né à pareil iour que *Caracalle*, & non qu'*Antonin Pie*. 2. 309

Diadumenian estoit doué d'une tres-exquise beauté admirée des Romains. 2. 310

T A B L E.

- Diane Caloeniene. 1.363
 Diane Pergeane & Pergamienne. 1.364
 Diane surnommée *Alphæa*, son effigie en la monnoye de Caracalle. 2. 168
 Diane se deguise & barbouille pour eluder les poursuites d'*Alpheus*. *ibid.*
 Diane chargée de mammeles par tout le corps. 1. 352
 Diane dictée aussi bien bellatrice que iaculatrice. 1. 412
 Diane equestre. 1.406
 Diane venerée par les Amazones. 1. 406
 Diane surnommée *Dictynna*, sa Feste & solemnitez appellées *Dictynnia*. 1. 409. pourquoy ainsi surnommée. 1. 410
 pourquoy tient vn poisson ou vn dard. *ibid.* & 1.411.
 Diane esgallement appellée Venatrice & Marine, estant née dans la Mer selon *Aristides*. 2. 536.
 Diane la statuë de bois de vigne & sa representation. 2. 548
 Diane de Laodicée statuë enleuée par Elagabale de Laodicée Orestide. 2. 325
 Diane & *Nemesis* estoient vne mesme deesse. 2. 418
 Diane ailée repres. en la monnoye de Traian. 1. 404
 Diane venatrice ses diuers epithetes & ses sacrifices. 1. 743
 Diane fauorise le part des chiennes comme celui des femmes. 1. 535
 Diane d'Ephese representée exactement avec tous ses attributs & ornemens en vn Medaillon de Gordian. 2. 526. 535
 Diane auoit en ses Temples des ramures de cerfs en tres grand nombre. 1. 415
 Diane vestuë d'une peau de cerf. *ibid.*
 sa Prestresse tirée par deux cerfs. *ibid.*
 Diane ailée qui est Diane surnommée *Lucifera* tenant vn flambeau. 1. 668
Dia & *Iuventas* mesme deité. 1. 626
Dictynnum mont de Crete habité par Diane. 1. 411
 D. *Julianus* se mocque du soupper modeste de Pertinax, & voulut imiter *Commode*. 2. 18. achepa l'Empire, sa tres-sotte & tres-ridicule harangue faite dedans le Senat. 2. 18. sa lascheté. & perfidie, enuoye des coupe-iarets pour assassiner *Niger* & *Seuerus*. 2. 19. employe les Magiciens & fait des sacrifices horribles, mais inutilement. *ibid.* sa mort 20. auoit absous *Seuerus* du crime d'adultere estant son iuge. *ibid.* achepa la mort avec l'Empire, *ibid.* loué par *Libanius*. *ibid.* & 21
 dieux appelez *Nutritores* quels en la Medaille du fils de Gallien. 3. 118
 les dieux engendroient les Roys selon *Trismegiste*. 3. 126
 Dieux lapidez par les Romains. 1. 153
 dieux & deesses couchez sur des lits de parade mollement & richement. 2. 403
 Dieux venez sur les cimes des montagnes & honnorez de colosses. 1. 691
 dieux appelez *Patrii* & *Paterini*, quels, cōme aussi les Nataux. 2. 270. 271
 Dieux Penates estoient les domestiques, & *Patrii* l'estoient du pays. 2. 271
 dieux adorez sous des arbres auant l'vsage des Temples. 1. 586
 Dieu de force & de magnanimité veneré dans vn lion en Egypte. 2. 145
 dieu seul merite le tiltre de bien-heureux, pourquoy. 3. 370
 dieu punit le luxe & la delicatessie par maladies frequentes. 3. 43
 Dieu accorde lignée à l'homme à cause qu'il ne doit estre immortel. 2. 72
 Dieux inferieurs deleguez pour se trouver és naissances de la part des autres dieux qui estoient le Genie, la Fortune & la Necessité. 1. 751
 difference entre *Delubrum*, *facellum*, *Templum*, & entre *Lucus*, *sanum* & *bidental*. 1. 624
 Difference des autels dressez aux dieux & aux Heros. 1. 736
 du *Montenses*, quels. 2. 75
 dindymene Meré des dieux. 2. 197
 Diocletian ne vouloit estre estimé inferieur à aucun de ses dieux. 3. 325
 n'estoit toutesfois que fils d'un affranchy. 326. son arrogance insupportable. *ibid.* pourquoy persecuta le Christianisme. *ibid.* prediſtion de sa future grandeur par vne Druide. *ibid.* fit mourir par iour plus de sept mille Chrestiens. 327. son nom prononcé avec horreur à cause de ses cruantez selon *Libanius*. 328. vouloit passer pour vn second Marc-Aurele. *ibid.* fit mourir sa femme Chrestienne. 328
 fit suure son carrosse à pied par

T A B L E.

Galerius son gendre. 329. 330. sa prudence & sa dextérité. 330. hay secrettement par *Maximian*, lequel il haïssoit pareillement. 331. comme aussi il l'estoit par *Galerius*. *ibid.* quitta l'Empire, pourquoy. 332. le lieu de sa retraite reduit en cendre par le foudre. 333. comme il mourut. *ibid.*

Diocletian veneroit singulièrement *Marc Aurele* comme vn Dieu en ses Temples. 3. 341

Diocletian & *Maximian* porterent le titre de *Beatissimi*. 3. 370

Diogene & *Iulian* plus superbes dās leur crasse, que *Constantin* & *Aristippe* dans leurs vestemens plus riches, & en leur propreté. 3. 308

Diomus nom affecté au sacrificeur de *Iupiter* *Maximur*. 2. 296

Disabulus prince des Turcs auoit 4. paons d'or autour de son lit. 1. 311

Doigt d'*Hercule* coupé par les dēts du Lion *Nemean*, honoré d'un tombeau sur lequel vn Lion fut représenté. 3. 400

Domitia Paulina mere d'*Hadrian* deificée. 457

Domitian appelé *calvus Nero*. 1. 319 comparé à vn vrinal & *Tite* à vn verre. *ibid.* vouloit estre estimé fils de *Minerue* parce qu'elle estoit vierge. 1. 320

Domitian preferé à tous les melieurs poetes par *Quintilian*. 320. honoré d'une statue sur le fleuve *Nieles* en qualité de poete. *ibid.* représenté en *Hercule*. 321. son incelte, se fait qualifier Dieu, & son lieu *pulvinar suum*. *ibid.* l'inuquoit sa *Minerue* lors qu'on le tuoit. 1. 322. attaché avec des chaines le fer aupres de *Phalaris*. *ibid.* massaré selon aucuns par les Senateurs dans le Temple de *Iupiter*. *ibid.* en posture le pacificateur. 328. gaussé plaisamment par *Vibius Crispus*. 330. 331. ne pouuoit souffrir l'agitation d'un vaisseau sur l'eau, l'inuention de l'y conduire. 332. fut dix sept fois Consul. 333. compare à *Iupiter Hammon*. 344.

Domitian qualifié Genie pernicieux de la Republique. 1. 571

Domitian fils deificé estimé enuoyer de la neige sur la terre. 1. 350

Domitian preferé en ses prieres à *Iupiter* mesme par *Marcellus*. 1. 352

Domitian fit mourir son frere *Tite* dans vne cuue pleine de neige. 1. 297

Domitius Domitianus Tyran se van-toit estre de la famille des *Domitiles*. 3. 217. tint son Empire en *Alexandrie* où il auoit esté eleu Empereur. 219

Domna & *Domnes* noms Syriens. 2. 120

Domnes bleça perfidement à mort *Caius Caesar* fils d'*Auguste*. 1. 136

Donatif des soldats gardé par les Porte-enseignes pour leur necessité. 1. 354

Doricum ville de *Mysie*. 2. 557

Dragon designe vn Roy veu en long. 1. 31

Dragons deitez *Egyptiennes*. 1. 499

Dragon monstrueux enuoyé querir es Indes par *Hadrian*, & logé dans le temple de *Iupiter* à *Athenes*. 1. 499

Dragons monstrueux rendus priuez par les Veneurs de *Ptolemee Philadelphie*. 2. 304

Dragon publié par *Romula* luy auoit fait conceuoir *Galerius Maximianus* comme fit *Olympias*. 3. 421

Drusus fils de *Tibere* yurogne comme son Pere, empoisonné. 1. 170

Drusus fille de *Claude* fut estranglé d'une petite poire qui luy fut iettée dans la gorge. 1. 190

Duumuirs, leur dignité, puissance & autorité quelles. 2. 557

Dysantes, *Baubo*, *Eumolpus* & *Eubuleus* enfans de la Terre genies du labourage. 2. 227.

E

EA v propre pour la teinture d'escarlate ou. 1. 98

Eau-terrier *Chersydre* ou *Hydre* qui est le *Natrix* des Latins, quel serpent. 2. 303.

Ecclesiastiques François louez. 1. 634.

Edessa dediée au Soleil. 2. 335 appelée aussi *Hierapolis* selon *Strabon*. *ibid.*

Edessa ville de la *Mesopotamie* en la region *Orthoēniene*. 2. 511.

Edessa Capitale des *Abgares* Rois amis des Empereurs Romains, sa fortune. *ibi.* deffenduē diuinement contre *Chostroes*, prise par *Traian* puis par *Crales* Roy des *Triballes* apres vn siege de seize années. *ibid.*

Effigie de l'*Afrique* en *Decesse* vnetrōpe

T A B L E.

& d'ets d'Elephant sur le front, & couronnée d'espis en qualité de la premiere des Dieux, pourquoy. 1. 339. 340. & 341.

Effigie de front de Postume que signifie & represente. 3. 139

Effigie du Soleil pourquoy mise sur le tombeau de Iosué. 3. 401

Effusions de vin faites dans la mer à Neptune en s'embarquant. 3. 157

Egypte fertile en tout & principalement en Palmiers. 1. 92

Egypte representée par vn Sphinx. 3. 388

Egyptiens tous Medecins. 2. 39

Eglises conuerties en Temples d'Idoles par Iulian. 2. 374

ÉIPHNNH proprement que c'est. 1. 306

Elagabale appellé *Varius Auitus Lupus*. 2. 122

Elagabale remarquable en la diuersité de ses noms. 2. 317. Demon Hermaphrodite conuersant parmy les hommes. *ibid.* la sentine des Tyrans Romains. *ibid.* Phacthon de l'Empire Romain. 318. ses deportemens plus impies & plus intames. 318. 319. 320. & 321. appellé *Tanus* pourquoy 2. 322. 323. combien regna. 2. 327.

Elaphibolion mois de Feurier dédié par les Atheniens à Diane ceruicide. 1. 743

Elephant symbole de puissance Royale & iouueraine. 1. 30

Elephans employez à tirer les chariots de Pompée, *Cesar* & *Bacchus*. 1. 87

Elephant parlant. 1. 87

Elephans bœufs Lucaniens. 1. 87

Elephant composant vn vaisseau à boire avec vne corne. 2. 617

Elephant qui tua deux adulteres dans le lit de son Maistre. 1. 302

Elian le Sophiste & celuy qui a escrit les *Tactiques* Auteurs differens. 1. 276. 1. 277. & 378

Empereurs deïfiez ou rangez entre les Astres entre les Heros. 1. 350

Empereurs seuls triompherent depuis *Agrippa*. 1. 387

Empereurs tous estimez de la race des Dieux. 2. 234

Empereurs de bas lieu en grãd nombre affectans de prendre les noms de *Mercus Aurelius*, pourquoy. 3. 190

Empereurs deïfiez representez plus beaux & plus ieunes qu'ils n'auoient

esté viuans. 3. 196

Empereurs victorieux foulans deuant le peuple les Tyrans pris ou autres Chefs de leurs ennemis. 3. 647

Empire bien reglé comparé à vne lyre harmonieuse & bien accordée. 1. 368.

Empire Romain plus prest de sa ruine sous Gallien, qu'il n'auoit iamais esté 3. 110

Empires Romain & Persan comparés à deux grands Astres par Appharban Ambassadeur de Narses. 3. 422.

Enceinte de murailles de Rome de cinquante mille de tour faite par Aurelian. 3. 241

Encens employé par les Egyptiens & Grecs à l'exemple des Hebreux. 1. 703

Encens employé fort tard par les Romains en leurs sacrifices. *ibid.* deffendu de la rapacité des voleurs en Arabie par les Dieux. *ibid.*

Enée representé tenant vn bouclier chargé de l'effigie du Soleil. 3. 247. selon *Seruius*, mais qui se trompe, car c'estoit de l'astre de Venus. *ibid.*

Enée regna apres Priam & ne vint en Italie. 1. 14. 2. 510

Enneade nombre parfaitement harmonique. 1. 197

Enfant nouveau né pourmené autour du foyer en courant. 1. 213. receuoit son nom dix iours après. *ibid.* cette ceremonie appellée *Nominalia*. *ibid.*

Enfans du Feu de forme gigantele, leurs noms quels. 1. 428

Enfans designez par des Astres. 1. 349

Enfans de peres ruinez par les guerres nourris par Alexandre Seuer & nommez Mameans du nom de sa mere. 2. 378

Enfans decedans estimez estre ravis par les Dieux. 1. 351

Enfans des Rois, bien nais, felicité du siecle. 1. 616

Enfans seruent de couronne à vn homme comme les tours à vne bonne ville. 2. 428

Enguerrand de Coucy Cheualier François combattit corps à corps vn Lion & le tua. 3. 363.

Ephesiens se qualifioiēt premiers peuples de l'Asie. 2. 213

Ephese, son eloge magnifique. 2. 213. qualifiée le Thresor & le magasin de toute l'Asie, pourquoy. *ibid.*

Epigramme d'Hadria en faueur d'vne

T A B L E.

d'une corne de beuf sauvage donnée par Traian au Temple de <i>Iupiter Ca-</i> <i>sus.</i> 1. 427	jour en la naissance d' <i>Honorius.</i> 3. 125
Equité appelée <i>Iusta & Iustitia</i> fille de <i>Iupiter & Themis.</i> 1. 273	Estoile des Mages que signifioit. 1. 34.
<i>Ereus</i> Roy des Alemans , fauorise Constantin enuers son pere. 3. 522	Estoiles symboles de felicité. 2. 65.
<i>Erythra</i> ville d'Ionie , appelée autre- fois <i>Cnopolis</i> , 2. 333. Ses habitans re- compenséz par les Romains d'un ample territoire. 2. 333.	Estoiles estimées estre des Pyra- mides. 2. 480
Escarboucles Alabandienes. 1. 201	Estoile de Venus aussi appelée Estoile de Iunon. 2. 365
Esclaues seruis à table par leurs mai- stres. 1. 45	Estoile designant la Prouidence des Dieux. 3. 150
Esclaues ayans droit de fouetter les ensans de leurs maistres , où. 1. 97	Estoiles au nombre de sept que desi- gnent es Medailles d' <i>Hadrian & Se-</i> <i>nerius.</i> 1. 461. 2. 64. 65.
Esclaue sauue son maistre au lieu de le tuer à Tyr , & deuiant Roy de Tyr , nommé <i>Straton.</i> 3. 9	Estriers en vſage au temps de <i>Chosroës</i> Roy de Perse , comme sa monnoye le iustifie. 3. 588. 591
Escornifierie sœur bastarde de l'A- mitié. 1. 419	Eternel est appelé ce qui n'a eu com- mencement & n'aura point de fin , & ce qui ayant eu commencement doit estre perpetuel. 3. 303
Escreuille ayant l'influence de vain- cre les ennemis , porté en anneaux. 1. 140.	Eternité sa representation , & ce que c'est. 1. 329. & 381. prise pour perpetui- té. 1. 182
Escreuice a son ascendant sur l'Ar- menie. 1. 140	Eternité représentée dans vn cercle tenant vn globe. 1. 475
Esculape , Gardien & Conseruateur des autres Dieux. 2. 39	Eternité fille de <i>Iupiter.</i> 1. 382
Esculape ne fit qu'augmenter les connoissances de la Medecine , <i>Apol-</i> <i>lon</i> en ayant esté l'inuenteur. 2. 39	Eternité raisonnablement adorée dans vn Temple fait en Dome , pour- quoy. 3. 227
Esculape Medecin foudroyé pour son auarice. 1. 598	Eternité des Empereurs regardoit seulement la perpetuité de leur Empi- re. 3. 228
Esculape veneré à Cos. 1. 168. 601	Eternité représentée portant la main deuers le Ciel , pourquoy. 3. 195
Esculape quoy que foudroyé ne laissa pas d'estre adoré & honoré de Temples. 3. 299	Eue ; quel tesmoignage rendit de sa ioye ayant engendré Cain. 1. 482
Esculape couché dessus vn lit. 2. 404	Euentaux faits d'ailes de paons ser- uans aux Dames. 1. 603
Et aussi sa statuë posée contre vn lit. ibidem.	<i>Euhodia</i> mere nourrice de <i>Caracalle</i> , Chrestienne. 2. 155
Esperuiers consacrez à <i>Apollon</i> & au Soleil. 2. 642	Eunuques ayans des peres & des en- fans Eunuques. 1. 242
Esperuier messager d' <i>Apollon</i> , com- me l'Aigle l'estoit de <i>Iupiter.</i> 2. 643	Europe Déesse des Sidoniens. 1. 226
Esperance honorée de l'epithete de <i>proserpine</i> , c'est à dire , nourrissant les vieillards. 3. 114	Europe en quelle posture assise sur le Taureau. 2. 274. 275. 276.
Esperance la plus aimable & plus complaisante des Déeses. 3. 125	Europe fait la cadette par <i>Andron</i> des trois filles de l'Ocean , mais fort imprudemment. 2. 275. 276
Bonne Esperance , sa statuë te- nant vn lis. 2. 34	<i>Euphenis</i> mere nourrice des Muses. 1. 405.
Ethiopiens immoloientaux Dieux de leur pays les prisonniers de guerre. 2. 271	<i>Euphrates</i> s'estant precipité dans le <i>Zaranda</i> luy donna son nom. 1. 608
Estoiles symboles d'eternité. 1. 349	Euphrate appelé premierement <i>Me-</i> <i>das & Zaranda.</i> 1. 608
Estoile fort luisante parut en plein	Euphrate changea Venus dans ses eaux en poisson. 2. 195

T A B L E.

Eusebia femme de *Constantius* voulut seduire & gagner le Pape *Liberius*, mais inutilement. 3. 686

Eusebia admirablement humiliée par *Leontius* Euesque de Tripoli. 3. 687
fauorisa *Julian* en tout ce qu'elle peut enuers *Constantius*. 687. 688. deffenduë contre la calomnie. *ibid.* sa mort causée par des pessaïres mis dans sa matrice. *ibid.*

EΥΣΕΒΕΙΑ Jeux faits en l'honneur d'Antonin à Pouzzol. 2. 566

Euthymia, *Aglaia*, *Latitia*, & *Virula* la mesme chose. 434. 435

Euthymius pugile renommé, sa representation victorieuse. 1. 217. adoré comme vn Dieu à Locres sa patrie, 218. vainquit vn demon. *ibid.*

Eutropia mere de *Maxence* & de *Maximiana* *Fausta*. 3. 376. aduertit *Constantius* cōme estant Chretienne, des folies payennes qui se faisoient autour du chesne de Mainbré. 376

Experience est la principale science du Medecin. 2. 592

F

1. **F** Aber loué. 2. 429
Fadia femme d'*Ælius Cesar*. 1. 561.

Faria fille de Pharaon Roy d'Egypte donnée en mariage à *Ioïeph*, qui fut vnerée sous le nom d'*Isis*. 3. 735

Fausta femme de *Constantin* estoit Byzantine de naissance. 3. 570

Fausta louée par affectation de l'Apostat *Julian*. 3. 570

Fausta donnée en pasture aux oyseaux. 371. descouure à son mary le dessein de son pere contre sa vie. 572. representée sous les attributs de la Déesse Seureté, pourquoy. 3. 374

Faustine portée sur l'aile de la Victoire ou de *Minerue* viêtrice. 1. 668. ou bien sur *Diane* *Lucifere*. *ibid.*

Faustine qualifiée *Proserpine* seruatrice des *Cyziceniens*, pourquoy. 2. 313. 315

Faustine mere representée en *Ceres* accompagnant sa fille. 1. 579

Faustine la mere qualifiée l'ancienne *Ceres*, & *Faustine* la fille, la ieune *Ceres*. 1. 581

Faustine auoit vne physionomie fort rapportante à son humeur liber-

tine. 653. est louée par *Marc Aurele* contre l'experience qu'il auoit fait de ses desordres & dissolutions. 1. 653

Faustine consacrée & amèrement plorée par *Marc-Aurele*. 1. 654

Faustine femme de *Constantius* fauorisa l'entreprise du Tyran *Procopius*, pourquoy. 3. 690

Faustine faicte en *Isis* deuant *Anubis* repres. pour *Marc-Aurele*, pourquoy. 1. 673. 674

Fecondité & la Terre la mesme deité. 2. 127.

Felicité des Princes vient d'enhaut & despend de Dieu : estant estimée par les payens fille de *Iupiter*. 1. 408

Felicité du siecle marquée par des enfans dans des cornes d'abondance. 1. 616

Felicité representée de front, pourquoy. 2. 66

Felicité des Estats & des peuples ourages de Dieu. 2. 547

Felicité temporelle en quoy consiste 2. 261. 262.

Femme accouchée de cinq enfans d'un seul part en receut l'entretien par *Traian*. 1. 395

Femme nom de dignité, & non pas de volupré. 1. 554

Femme aueugle & sterile obtint la clarté & vn enfant. 1. 535

Femmes d'extraordinaire capacité presument aussi plus ordinairement de leur sens que les autres. 3. 486

Femmes lasciuës voyent mieux comme les Geometres d'un œil que des deux. 1. 439

Femmes Arabes par modestie n'auoient qu'un œil libre le representant tout caché pour voir & n'estre veuës. 1. 439

Femmes Pannoniennes d'une excellente, & extraordinaire vertu admirées par *Darius*, & transportées en Asie. 1. 556

Femmes se rendans des paons familiers & les mettans entre leurs iambes. 1. 603

Femmes honnestes & chastes ne se trouuoient iamais ez solēnitez de Feste de la Mere des Dieux ny és *Bacchanals*. 2. 626

Femmes doiüées de quelque suffisance sont plus superbes & presomptueuses que les autres, sur toutes les heretiques. 3. 685

Fes de pique ou jauclots employé

T A B L E

par les Dames pour se tressier les cheveux. 2. 671.

Ferule verge de Pluton & baston de Bacchus; remarques curieuses sur icelle. 1. 46. & 47.

Feste de l'Invention de la sainte Croix quand commença. 3. 496

Feste des Mytileniens sous le titre de la naissance ou production du vin. 3. 21

Feu au milieu de la Terre. 1. 270

Feu, flamme & lumiere descendus de *Phos* & *Tusia*. 1. 428

Feu veneré, & des colonnes qui luy furent consacrées, pourquoy. 1. 493

Feux de Castor & Pollux veus vnus sur les masts des nauires, presages de Felicité, mais non pas separez. 2. 448

Feu & encens que designent és sacrifices. 1. 703

Fievre venerée en qualité de deesse. 3. 44

Fieures quartes appellees filles de Saturne, pourquoy. 3. 44

Figue appelée sœur de la Vigne, pourquoy. 2. 620

Filles auant que se marier s'alloient iurer dans le Marandre luy offrans leur Virginité. 2. 532

Filles Cypriennes amassoient leur dot se prostituans sur le riuage de la Mer. 1. 421

Fils de *Germanicus* fait en Cupidon mena Auguste dans le Ciel. 1. 103

Fille de *Cosroës* prise par Traian, l'ayât vaincu; & renouué par *Hadriā*. 2. 88

Fille esprouuée si elle estoit pucelle ou non en donnant vn gasteau à vn serpent à *Lanuvium*. 1. 671.

Firmus Tyran surnommé le Cyclope souffroit sans douleur qu'on martellast vne enclume sur sa poitrine. 3. 222. se faisoit porter par des Autruches afin qu'il s'emblast voler. *ibid.*

Firmus Tyran sous Valentinian en Afrique. 3. 222

Flambeau nuptial porté par la mere de l'espouse, pourquoy. 2. 653

Flammeum voile des Vierges. 1. 439

Flatterie sœur bastarde de l'amitié 1. 419.

Flania Chalcidensium quelle ville. 1. 414

Fleues en forme de Taureaux, d'hommes cornus, & d'enfans. 1. 146

la Foy vertu tres excellente, tres-divine & necessaire, son eloge. 3. 314.

Fontaine Castalienne, pourquoy

bouchée & rendue inutile par *Hadriā*. 1. 464.

Force prodigieuse de l'Empereur Maximin. 2. 438. 439

Forces en la main de Iunon, pourquoy. 2. 671.

Forme Pyramidale attribuee au Feu. 2. 486

Fortune Reduce, son Temple. 1. 476. & 477

Fortune Reduce & Antratine iointes ensemble au reuers d'vne Medaille de la famille *Rustia*. 1. 477

Fortune d'or portée au Palais des Empereurs nouueaux. 2. 12.

Fortune gouvernant tout, sa representation. *ibid.*

Fortune Primigenie sa statuë dediee en faueur de *Pertinax* avec celle d'*Ops*. 2. 14. pourquoy ainsi surnommée. 2. 15.

Fortune feminine sa repres. en faueur de *Faustine*. 1. 657. son Temple proche de Rome où les nouuelles mariées l'alloient couronner. *ibid.* parla dans sa statuë estant dediee par les Dames Romaines, & ce qu'elle leur dit. 1. 6, 8.

Fortune virile & son Temple. 1. 658

Fortune sans ailes, sans boucle ny rouë. 1. 303

fortune entre toute nue dedans Rome. 1. 303.

Fortune surnommée *Manens* tenant vn cheual par les resnes. 1. 303. 413

Fortune & *Nemesis* ou *Rhamnusia* vne mesme deité. 2. 367.

Fortune le gouvernail en main. 1. 97. & 149.

Fortune appelée Bonne fortune où venerée, sa repres. 2. 402. 403. son nom donné à quelques villes. *ibid.* representée aussi couchée dans vn liët vn gouvernail en la main. *ibid.*

Fortune portant *Plutus* sur sa main à Thebes, qui estoit son fils. 3. 55. 56

Fortune appelée *ἡ ἀγαθὴ καὶ καλὴ* belle & bonne. 1. 149

Fortune premieremēt qualifiée *Déesse* par Homere. 1. 149

Fortune de Constantinople appelée *Anthusa*; sa representation quelle. 3. 523. 558

foüet des Corcyreans enuoyé à Dodone dans le Temple de Iupiter, quel. 2. 496.

B. François de Sales son Eloge. 1. 443
François

T A B L E

- François louiez par *Zibanius*. 3. 601
- François rauageans toute la Grece, & la Sicile, prirent Syracuse, coururent toute l'Afrique, & l'Océan souz *Probus*. 3. 276.
- François s'emparent sous Gallien d'une partie des Gaules. 3. 62
- Freres s'entraiment rarement. 2. 262. 259.
- Foudre efface 3. lettres du nom de *Severus* & au titre de Charlemagne le mot de PRINCERS. 1. 22
- Foudre veneré pour deité principale par les Seleuciens, pourquoy. 2. 330.
- Foudre augure de felicité. 2. 330
- 331
- Foudroyez venerés comme Dieux. 2. 331
- Foudre sur vn Autel en vn reuers de la Medaille de Tite, symbole de sa clemence. 2. 332
- Foudres attribuez à Auguste pourquoy. 1. 82
- Foudres auxiliaires, Foudre symbole de Victoire, comme il le fut à Bacchus. 1. 645. dommageable en Italie selon Plin, favorable neantmoins à Marc-Aurele. 1. 645
- Foudre veneré comme vn Dieu par ceux de Seleucie. ibid.
- Foudre causa le premier respect de la puissance des Dieux & leur connoissance. 1. 645
- Funda* fonde appelée *quidam* ordnement de teste des femmes. 3. 434

G

GABALA ville de la Syrophénicie honorée du droit d'Asyle par Elagabale. 2. 329

Gabalus & *Genens* mesmes deitez avec le Soleil. 2. 167

Gabinus neveu de Diocletian homme docte escriuit pour les Chrestiens, ayant pour frere le Pape *Cains*. 3. 344

Gades Isles assorties chacune d'une colomne d'Hercule, leur di-

stance. 2. 49.

Gadira Isle renommée par le Temple d'Hercule. 1. 487

Gadir signifie bonnes Pommes. 1. 487

Gaditaines fort amoureuses & lasciuës, leurs dançes. 1. 488. emprunterent cette humeur des Tyriennes. ibid.

Gaditains colons des Tyriens. 1. 488.

Gadir pris pour *septum* ou *locus confectus* par *Anienus* en langage Punique. 1. 488

& par *Tzetzes* pour vne chauffée & pour vne auance de terre. 1. 489.

ses diuers noms. ibid.

Gaditains excellens pilotes. 1. 490.

Gadir fondée par les Pheniciens & ses colomnes. ibid. appelée premierement *Tartessus*. 1. 491

Gaditains dedierent des Autels à la vieillesse, à la pauureté & à la mort. 1. 495

Galba, remit les peages & tributs aux Gaulois. 1. 255

Galba, Orthon, & Vitelle dictés Empereurs Thebains par *Apollonius*, pourquoy. 1. 256

Galba parut plus excellent Citoyen & particulier que grand Empereur. 1. 257

Galerius Maximianus voulant violer sainte Susanne niece de Diocletian en fut diuinement empêché. 3. 345

Galerius Maximianus ayant pris la femme & les enfans du Roy de Perse les renuoya apres les auoir bien traittez. 3. 423. response qu'il fit à son Ambassadeur qui les luy estoit venu demander. ibidem. deuenu depuis insolent & superbe; paillard & yurogne. ibidem. vsurpa le nom de *Iouius*, & crea *Licinius Caesar*. 428. 429. 430. seint auoir esté conceu par vn Dragon. 3. 421

Galien medecin employé aux cures de Marc Aurele & de ses enfans malades, &c. 1. 680.

Gallien comparé à Hercule. 3. 71

Gallien avec sa femme Salonine.

D

T A B L E.

tenoit encore vne concubine nommée *Pipara*. 3. 937.

Gallien que respondit à ceux qui luy annoncerent la mort de son pere. 3. 62

Gallien triompha pour les victoires de *Odenathus*. 3. 63

Gallien excusé s'il ne fut pas en Orient pour tascher de retirer son pere de captiuité. 2. 64. appelé le Genie du peuple Romain en vne Medaille, pourquoy. 3. 65. 66

Gallien fit assommer quatre mille soldats en vne fois. 3. 628

Gallien ne persecuta les Chrestiens. 3. 186

Gallus & *Julian* furent destinez à l'Estat Ecclesiastique tonsurez, & faits estudier en Theologie par *Constantius*. 3. 653. depraué & corrompu par sa femme *Constantine*, 654. ses Victoires & sa fermeté en la Foy. ibidem. son ambition & son ingratitude enuers son bien-faicteur *Constantius* le perdirent. 655. assiste à des Jeux Equestres, & couronna *Thorax* vainqueur 656. eut la teste tranchée près Pola. 657. *Magnentius* l'auoit voulu faire tuer estant en Orient par des coupe - iarests par luy enuoyez pour faire ce coup. 658

Ganymede, son colosse au Temple de la Paix. 1. 286. rendez-vous des bardaches & maquereaux. 1. 287

Garde Prætorienne cassée & abolie par *Constantin*. 3. 79

Garis Reine de Syrie seruant à former avec *Adad*, qui signifie Iunon, le nom de la Deesse *Adargaris*. 2. 336

Gaudium & *letitia*, en quoy different. 3. 608

Gaule diuisée en trois Prouinces. 3. 73

la Gaule la plus Noble & plus illustre Prouince du monde. 3. 143

Gaulois seulement distinguez en Cheualiers & Druides, les Plebeiens estans valets & Esclaues. 3. 155

Gaulois fort adonnez à l'Eloquence en laquelle ils primoient, & à parler avec pointes desprit. 3. 155

Gaulois Parisiens d'où receurent ce surnom. 3. 734

Gaza aussi appelée *Aze* & *Aza*. 2. 248. sa situation. 249. fort opiniastre à conseruer l'idolatrie chez elle. 2. 249. assuietie pour ce luyet à *Constantia* Ville fort Chrestienne, ib. adoroit principalement *Iupiter* surnommé *Critagenes*. ibid.

Glaphyra fille tres-chaste & Chrestienne poursuiue par *Licinius*, & conseruée dextrement par *Constantia* sa femme, comment. 3. 487.

Gloria & *Claritas* en quoy different. 3. 627.

Geans engendrez de ceufs faicts par les femmes Citoyennes de la Lu- 2. 233.

Genius Dieu solaire veneré souz la figure d'un Lion à *Heliopolis*. 2. 167

Gennazar ou *Genesareth* Lac de Iudée. 1. 301.

Genesius Marcianus Mary de *Julia Mamaa* & pere d'*Alexandre Seuer*. 2. 123.

Genies diuers de toutes choses & en toutes choses. 2. 588

Genie appelé Ange par *Marcianus Capella*, 3. 67

Genies & les Heros accompagnans tousiours les Dieux sans les abandonner comme estans estimez estre leurs peres, 3. 67

Genies attribuez aux hommes dès leur naissance pour les gouverner, selon *Symmachus*. 3. 219. sur quoy voyez l'opinion de *Prudence*. 230.

le Genie public estoit estimé estre l'Empereur mesme. 1. 570

Genie de l'Empereur plus respecté que celui de *Iupiter*. 1. 570

Genita, *Genetilis*, Deesse presidante sur la generation. 1. 750

Gens de guerre mangeoient à la table des Empereurs l'espee au costé. 3. 128

T A B L E.

Germanicus son eloge. 1. 150. 151
Germanicus refuse l'Empire. 1. 151.
 son rappel & son obeïssance, sa moderation & prudence. ibidem. bon Poëte, & sçauant. 152. ses Epigrammes Grecs. ibidem, Grand Orateur. ibid.
 sa mort funeste pour les Romains, son epitaphe. 153
Germanicia où située, patrie de *Nestorius*. 2. 39
 Geste de pacificateur, quel, 1. 328
Geta fort humain & non sangui-
 naire. 2. 258. homme de courage & de valeur. ibid.
Geta surnommé *Seuerus*. 2. 260.
Geta se plaisoit fort aux exercices agreables à *Minerue*. 2. 267
Geta comparé à *Castor*. 2. 268
Giralde loué. 1. 419. 3. 14
 Globules Hecatiques, magiques 1.
Goltzius loué. 1. 556. repris. 2. 326.
 Gondole seruant de lampe en la pompe d'*Isis*. 1. 500
Gordian veneré à *Césarée* en qualité de leur *Iupiter Argus*, la montagne sur sa teste. 2. 516. 517
Gordian l'*Afriquin* le ieune appelé *Priam* voire *Priape* à cause de la multitude de ses concubines & enfans. 2. 471
Gordian vainqueur des Perses par la conduite de *Misisthenus* son beau-pere. 2. 501. perfidement massacré par *Philippe*. 2. 502. punition de ses meurtriers. ibid.
Gordian honoré de sacrifices funebres par l'Empereur *Julian* & sa posterité gratifiée de priuileges. 2. 503. appelé tantost *Antoninus*, & puis *Antoninus*, ces deux noms luy appartenans de droit. ibid.
Gorgone portant l'effroy & la Victoire en faueur de celui qui portoit son effigie. 1. 191
Gerostrate Roy des *Aradiens*. 2. 231.
Geta effigie avec les attributs du Dieu *Junus*. 2. 232. 233.
 Gouttes rendans vn victorieux captif sous leur Empire. 2. 69
 Gouvernaux de nauires dediez aux Dieux Maritimes, & posez sur les rochers. 1. 163.

Gouternail arraché de la main de *Neron* fut le presage de son mal-heur. 1. 163

Grenouilles du Nil comment se deffendent d'estre mangées par l'*Hydre* 2. 304

Grifs que peut designer au reuers d'une Medaille de *Gordian*. 2. 509

Grynium, & *Gryneus Apollo*, son Temple par qui basti. 2. 139

Gryphons dediez au Soleil & *Apollon*. 2. 648

Gryphon consacré à *Apollon* & au Soleil. 3. 80. 81

Gryphons tyrans le Chariot du Roy d'*Ethiopie*. 3. 80

Gryphons combatans les Elephans les Dragons, & les Taureaux. 3. 80

Gryphons, leur description, estimez estre amphibies 3. 81. comment mis à mort. ibid. pourquoy représentés ayans des roües sous leurs pattes, ez Medailles. 3. 82

Gryphon symbole de supreme diuinité sous le titre du nom de *Pan*. 83

Gyges deité aidant à la generation. 1. 751

H

H Adrian représenté par la Sibylle ayant vn casque d'argent, parce qu'il estoit tout blanc. 1. 449

Hadrian le plus docte & plus yniuersel de tous les Empereurs. 1. 450

Hadrian portant tousiours les yeux deuers le Ciel. 1. 450

Hadrian ayant creué vn oeil à vn sien domestique en colere tascha de luy satisfaire. 1. 451

Hadrian qualifié le plus pieux & deuot de ses predecesseurs Empereurs abolit la coustume d'immoler des hommes. 1. 451.

Hadrian repara le tombeau de *Pompée*. 1. 451. fit dresser des Temples en l'honneur de *Iesus-Christ*. ibi.

Hadrian deuint enfin athée 1. 452

Hadrian rude aux pauures, sa response inhumaine à vn pauure paralytique 1. 452

Hadrian guery de sa phrenesie ayant visité *Oreste* ville bastie par le fameux *Orestes*. 1. 452

T A B L E.

Hadrian pere de l'Empereur Hadrian, son ancienne extraction.	1. 454	ques.	1. 195.
Hadrian pere de l'Empereur cruel persecuteur des Chrestiens.	1. 456	<i>Hecate</i> , ses epithetes.	1. 535
Hadriā pere de l'Empereur deisié.	457	Hecatonibes, sacrifices quels.	2.
Hadrian honoré d'un superbe colosse par les Atheniens.	1. 513	475	
Hadrian tua vn sanglier d'un seul coup.	1. 516	<i>Hector</i> veneré comme vn Dieu par les Ithens, & Helene pour Adraste.	2. 902.
<i>Hadrianothere</i> ville bastie par Hadrian au lieu de ses chasses.	1. 516	<i>Hector</i> voulut de son viuant estre veneré à l'egal d'Apollon.	2. 93
Hadrian tua plusieurs lions.	1. 517. & 518	Helene mere de Cōstantin n'a point esté surmontée en actions & vertus saintes & Heroïques par aucune autre Princeesse.	3. 401. deffenduë contre <i>Libanius</i> .
Hadrian restablit plusieurs villes ruinées par vn tremblement de Terre.	1. 479	402. son admirable humilité. <i>ibidem</i> . ce qu'elle apprit à Constantin	403. construisit septante Eglises
Hadrian le plus effronté de tous les Empereurs Pederastes.	1. 544	403. son pelerinage en Hierusalem, & l'Inuention de la Croix de nostre Sauueur.	<i>ibid</i> . son deceds, & les saints devoirs que Constantin luy rendit
Hadrian qualifié Hercule Gaditain, pourquoy.	1. 486. & 487.	<i>Ibid</i> . estoit Gauloise.	414. refutation de la calomnie qu'elle eust esté concubine de <i>Constantius</i> , & qu'elle eust esté vne Hosteliere.
Hadrian qualifié le 13. Dieu par les Cyziceniens.	2. 390	416	
Hamadryades appellées <i>Querquerulane</i> comme yssuës des chesnes.	2. 620	Helene mere de Constantin, pourquoy regretta inconsolablement <i>Crispus</i> ,	3. 564. & 569
Hamadryades designans la Vigne, le Figuier, Noyer & autres arbres fruitiers.	2. 620	<i>Heliopolis</i> faite Colonie par Seuer, sa reconnoissance appellée ville du Phenix.	2. 104. 105
<i>Hanniballianus</i> pere de <i>Delmatius Hanniballianus</i> , & ayeul de <i>Delmatius Caesar</i> & d' <i>Anniballianus</i> Roy, nommé <i>Afranius Hanniballianus</i> .	3. 494	<i>Heliopolitains</i> immes. ans trois hommes par iour.	2. 105
<i>Hanniballianus</i> appellé aussi <i>Delmatius Delliantius Hannibalis</i> pere de <i>Delmatius Caesar</i> & d' <i>Hanniballianus</i> , Roy.	3. 494	<i>Heliopolis</i> appellée <i>Besfemes</i> , <i>Eroim</i> , & <i>Or</i> , non fondée par les enfans d' <i>Israël</i> .	2. 106
<i>Hanniballianus</i> fils de <i>Delmatius Hanniballianus</i> , pourquoy constitué Roy des Rois.	3. 500. 501	Hemispheres appelez <i>Dioscures</i> .	2.
sieur Hardy, son eloge.	3. 588	447.	
Harpocrate assis sur la fleur du <i>Lotus</i> espagnol, que designe.	1. 605	<i>Helua</i> Colonie qualif. <i>Julia Augusta</i> .	
Harpocrate Dieu de Silence, son effigie.	1. 603	<i>Helua</i> quelle ville.	3. 5
<i>Hebe</i> & <i>Iuuentas</i> mesme deité.	1. 626	<i>Helua</i> Colonia.	2. 16
<i>Hebe</i> donna le surnom de <i>Hebon</i> à <i>Bacchus</i> .	1. 626	<i>Helua Ricina</i> Colonie.	2. 17
<i>Hebe</i> Déesse de ieunesse, compagne de <i>Bacchus</i> , pourquoy, sa representation en vne <i>Agathe</i> antique.	2. 626. 627	Col. <i>Heluene</i> , receut ce nom en l'auueur d' <i>Heluius Pertinax</i> .	2. 107
<i>Hecate</i> , qui estoit la mesme avec <i>Nemesis</i> & la Fortune, particulièrement venerée à Byzance.	2. 367	Henry second, sa deuise marquée en ses testons.	3. 11
<i>Hecate</i> conseruatrice de Byzance.	1. 416.	<i>Hephestion</i> consacré par Alexandre.	1. 542
<i>Hecate</i> presidoit és iynges magiques.		<i>Heraclée</i> deffenduë contre <i>Cosroës</i> par la vertu de la Croix.	2. 337
		Herbes tonduës sans ferrement offertes aux Dieux au lieu d'encens.	1. 703.
		Hercule & Milon tuoient d'un coup de poing vn boeuf, & le mangeoient le mesme iour.	2. 47

T A B L E.

Hercule portant vne massüe pour as-
somer ceux qui ne le voudroient adorer.

2. 73

Hercule & Bacchus sous le titre de IN-
VICTI & de Conquerans venerez prin-
cipalement par *Senerus*. 2. 78

Hercule ratisfchy par le persil de
montagne apres le labeur du lion Ne-
mean. 1. 471

Hercule partit de *Gadira* allant cher-
cher les pommes *Hesperides*. 1. 487

Hercule Tyrien veneré à *Gades*. 1.
490

Hercules *Astrochiton*, fondateur de
Tyr sur les colonnes *Ambros*. 1. 492

Hercule *Astrochiton*, le Feu & le
Soleil n'estoient à Tyr qu'une mesme
chose. 1. 494

Hercule & le Soleil vne mesme deité.
1. 495

Hercule Dieu tutelair de *Rome*. 1. 322.
Hercule & le Soleil mesme deité. 2.

165. 2. 337

Hercule combatant l'*Hydre*. 2. 301

Hercule luita contre *Iupiter*. 1. 50

Hercules *Alexis* vn globe en la main.
1. 65

Hercule representé se reposant apres
ses labeurs acheuez. 2. 138

Hercule presidant sur le labourage,
Hercule estant mort dans les flammes
sa ressemblance mortelle effacée, luy resta
celle de *Iupiter* son pere. 3. 196

Hercule amené en effigie à *Erythrée*
sur vn radeau dont le cordage estoit fait
de cheveux de femmes. 2. 332

Hercule se seruit de sa despouille de
Lion pour voile, & de sa massüe pour
Mast. 2. 333

Hercule repres. combatant *Hyppo-
lyte* ou *Menalippe*. 2. 297

Hercule repres. ayant attrapé & pris
la Biche aux cornes d'or. 2. 299.

Hercule *Densoniensis* & *Macusanus*, sa
presentation & les Temples. 3. 146

Hercule auoit quatre coudées & vn
pied de hauteur; veint au monde à sept
mois. 3. 359. mangeoit le mesme iour les
bestes qu'il tuoit en ses labeurs & chas-
ses, les emportant sur ses espauls. *ibid.*
froissa le lion *Nemean* contre sa poitrine.
360. la representation en ce labeur
seruant à suffoquer les bestioles nuisi-
bles aux iardins. *ibid.* estimé par d'au-
tres auoir esté de petite stature, mais
res. robuste. 362. 363. representé se repo-

sant apres auoir acheué ses labeurs. 367.
n'entreprit les labeurs par ambition,
mais pour l'amour de la iustice & par
necessité. *ibid.* fut destiné par des pen-
dars à estre sacrifié à *Iupiter*, mais il s'en
deliura les taillant en pieces. 368. merite
l'Epithete de *Sanctissimus*, qui luy fut
donné, pourquoy. *ibid.* resuscita vne
femme. *ibid.*

Heur venant de Dieu seul durable.
1. 7.

l'Heritier presomptif du Royaume de
Perse, pris par les Romains vne fois, &
depuis tué en bataille par *Constantinus*
3. 669. pris & flagellé, & mis en sang de
coups & piqueures d'aiguillons & de
jaelors, & puis mis en pieces deuant
les Perles memes. 3. 671:

Hermanubis, statue de *Mercury* & d'*An-
nubis* confuses. 1. 674.

Hermathena sa figure, ce que c'est,
1. 47. 48. & 232.

Hermheracles de quelles deitez com-
posez. 1. 49

Hermathene, *Hermheracle*, *Herman-
nubis*, & *Hermopan*, deitez jointes en-
semble. 2. 634

Hermotimus veneré comme Dieu à
Clazomene, où il auoit vn Temple,
dans lequel les femmes n'entroient
point. 3. 133

Hemerium Temple dedié à *Homere*.
1. 228.

Herodes fils d'*Odenarthus* tué par
Mazan, auquel il auoit sauué la vie. 3. 43.
77.

Herodes ou *Herodians*, fait Empe-
reur par *Aurelian*. 3. 109

Herophile Sibylle, representée der-
riere la monnoye de *Crispine*. 1. 754.
prit naissance en la Troade, y prononça
ses Oracles à *Alexandria*, y mourut, &
fut inhumée. *ibid.* estoit intendant
du Temple d'*Apollon* *Sminthien*; c'est
à dire *Neocore*, estant natieue de *Mar-
pessus* situé prés le mont *Ida*: *ibid.* fille
de *Cetmorus* & d'une Nymphé, & se
qualifie en ses vers, Sibylle & Prophe-
te, ou Interprete de *Phœbus*. *ibid.* estoit
la mesme Sibylle avec l'*Erythroëne*,
Phrygienne, *Gergithienne*, *Helespon-
tiaque*, *Troyenne*, &c. 755. estoit aussi
la mesme avec la *Samiene*. 1. 756. & en-
core la *Delphique*. *ibid.*

Herophile Sibylle *Phrygienne* & *Del-
phique*, se faisoit appeller *Diane*: &

T A B L E.

- qualifier femme d'Apollon , & encore
sa fille & sa sœur. 1.757
- Heros couronnez de fleurs apres leur
mort. 2.288
- Heros oillogez apres leur mort. 2.233
- appelez ainsi du nom *Hera* qui deli-
gnoit la Terre. ibid.
- Heros Patriens compris entre les
Dieux Patriens, ausquels Cydon Roy
de Crete immola vne fille. 2.271
- les Heros combattoient dessus des
chanots, & non à cheual. 2.93
- Heros & Heroines estimez auoir avec
eux dans le Ciel tous les symboles de
leur puissance, & ce qu'ils auoient aimé
sur la Terre. 3.57
- Heroum ciuitas* où située. 1.377
- Heroum* ou Basilique estoit moindre
qu'un Temple & plus qu'un Mausole.
1.582.
- Hesione aimée & deffenduë par Her-
cule contre vne Balene. 1.4
- Heures prises pour les prosperitez
enuoyées aux hommes. 2.732
- les Heures couronnerent le Ciel pour
la ioye de la naissance de Bacchus. 2.14
- les Heures souuent représentées es
Monnoyes des Empereurs. 2.731
- les Heures filles de Iupiter & *Themis*.
2.731.
- Hierapolis* sa situation & auantages. 1.
98.
- Hierapolitains artolans d'eau chaude
leurs campagnes. 1.98
- Hieron Roy de Syracuse. 1.149
- Hierapolis*, sa ruine prediète par vn
Oracle. 2.667
- Hierusalem réparée nommée *Ælia*
par Hadrian. 1.461
- Hilaria* Festes celebrées à *Hierapo-
lu*. 2.566
- Hilaria*, reioüissances publiques &
les prieres & Festes qui s'y faisoient. 1.
482. particulièrement instituées en
l'honneur de la Mere des Dieux. ibid.
- Hilarité & le Ris particulièrement
deus à la generation & naissance des
Dieux. 1.482
- Hippocentaure mort enuoyé à A-
drian par le Roy d'Arabie, & serré dans
son magazin 1.478
- Hippocentaure sa description. 3.75
- Hirondelles hostesses d'Apollon. 1.80
- Hirondelles plus certaines que les ora-
cles. 1.80
- Hirondelles oyseaux apocles. 1.81
- Histoire de Theophile & de *Theodo-
ra*. 1.662.665
- premier Hôme fils d'une Sâsue. 1.170
- Hommemarié, selon S. Hieromen'est
propre pour la guerre. 2.24
- Hommes attelés au char de l'Empe-
reur Maurice. 2.507
- l'Hôme de bien est le vray Medaillô
frappé de dieu, & l'impie est celuy du
diable falsifié par luy, ce dit S. Ignace.
3.170.
- Hommes robustes appelez enfans de
Neptune. 1.287
- Homere représenté en monnoyes des
Amastrianens, pourquoy. 1.689
- Homereum* monnoye de *Smyrne*. 1.228
- l'Honneur représenté teste nue pour-
quoy. 1.258
- Hora* deesse de leunesse. 2.732
- & pour la saison du printemps ibid.
- Hormisdas* Roy de Perse mis aux fers,
& couuert de toutes sortes de miseres &
d'ordures en sa personne, sa plainte. 2.91
- Hormisdas* Roy de Perse vestu comme
Abgarus se voit l'auoir esté selon la re-
pres. en la Medaille de Gordian. 2.519
- Horus* & *Bacchus* n'estoyent qu'un.
2.732
- Houppes oyseau au haut du sceptre
d'Harpocrate. 1.603
- Houppes symbole de pieté & de ioye
pourquoy. 1.604.605
- Huile d'oliue appelée *Oleum latine*
pourquoy. 1.435
- Huile d'oliue employée aux Baptes-
mes, dont estoit fait trois signes de
Croix. 1.436
- Hunila* fille du Roy des Goths Espou-
se de *Bonofus* le Tyran, fort sage & ver-
tueuse. 3.271. mariée par Aurelian des
deniers publics. ib.
- les *Hyades* enuironnans Iupiter sur-
nommé *Critagene*. 2.252
- Hydè & *Sardis* vne mesme ville. 1.353
- Hydraulique de Neron & sa forme.
1.218.
- Hydre quelle sorte de serpent c'estoit,
n'ayant en effet qu'une teste. 2.302.304
- Hydre femelle pleine d'un venin plus
pernicieux que le melle. 2.302.
- Hydre appelé *Natrix* par les Latins. ib.
- appelé aussi Chersydre. ibi. donné aux
Grenouilles pour Roy par Iupiter, ce
que signifie cette fable dans *Phedrus*.
2.303.

T A B L E

Hygien coupe de la Santé. 1. 629
Hygia tourte ou gasteau appellé aussi
Amias, qui est la meisme chose. 1. 629
Hylas fauory d'Hercule noyé dans
le Fleuve *Hypius*. 2. 301.
Inuoqué avec grandes clameurs sur les
montagnes par les Prusiens. ibi.
Hylonome Centaurelle femme du
Centaure *Cyllarus*. 2. 618
Hypare principale corde d'une lyre. 1.
368. & 1. 369.
Hypia Ville estimée auoir esté la mes-
me avec Priuse. 2. 301
Hypius mont & Fleuve appelez aussi
Arganthomus. 2. 300
Hypape Ville d'Ionie ayant le don d'a-
uoir des femmes tres-belles chez elle.
2. 559.
Hypoglossus planté composant vne
couronne de monnoyes des Myreneans
2. 141.
Hypoglossus ou *Hypoglotteron* sa descri-
ption. ib. qui estoit le Laurier Alexan-
drin ou Idean ib.

I

Iaueline ayant vne boule sonante au
bour. 1. 189
Ibis pourquoy particulierement vene-
ré en Egypte. 1. 574
Iesus-Christ appellé A & Ω. *Alpha*
& *Omega*. ce qui est représenté en Med.
de *Decentius*. 3. 651
Ieu des dez appellé quatriesme Furie.
1. 180.
Ieu Troien inuenté par *Iulus*. 2. 264
n'estoit pas la danse Pyrrichienne. ibid.
Jeux Pythiens celebres en plusieurs
Villes, d'ou receurent leur nom. 2. 276
Grands & Petits Pythiens. 2. 279
Jeux Actiens & Pythiens celebres par
les Perinthiens en l'honneur de *Senec-
rus*. 2. 79
Jeux celebres par *Carus* & *Numerian*
observation sur iceux. 3. 311
Jeux Quinquennaux celebres par *Gor-
dian*. 2. 500
Jeux Seculaires celebres au millieme
an de la Fondation de Rome. 2. 555. 570
Jupiter & Bacchus representez ensem-
bles. 2. 560
Jeunesse. Déesse compagne de *Bacchus*
& autres dieux, pourquoy. 2. 627
Ilens ou Troyens secoururent Pompée

contre Cesar. 1. 38
Ilium rebastie & sa situation. 1. 38
Ilium agrandie & decorée par *A. gu-
ste*. 1. 753
Illyrie, sa situation & description. 2. 588
Imiter Dieu selon Marc Aurele & le
seul moyen d'agir sans reproche. 1. 619
Imperatrices deesses estimées s'en al-
ler marier avec Iupiter. 1. 317
Imperatrices qualifiées, Junons & me-
res des Dieux, & représentées sous les
attributs de ces deesses pourquoy. 2. 26
Imperatrices receuoient ordinairement
les noms de famille de leur maris joints
aux leurs. 3. 404
Imperatrices portoient aussi vn dia-
deme. 3. 710
Immortalité fille de l'Apotheose por-
té en litte dans le Ciel. 1. 317
Indictios quand commencerent. 1. 32
Indulitas pris pour *Indulgentia*. 2. 170
Indulgentia que c'est proprement.
ibid. & 171.
Indulgentia qualifiée celeste en faueur
de Seuer. 2. 71.
Industria Ville de l'Apennin. 1. 27
Ionie fort sujette aux tremblemens
de Terre. 1. 480
Ioniens extremement lascifs & volu-
ptueux. 2. 417
Ioppe ville de Iudée. 1. 301.
Iopolis ville bastie par *Inachus* en la
region Argienne au nom de la Lune.
1. 535. 2. 131.
Inscription notable du Sophiste Hero-
de la dedicace d'une statue de Regille
dans le Temple de Faustine. 1. 581. &
582.
Inventeur du Verre malleable mis à
mort. 1. 57
Ioseph veneré par les Egyptiens sous
le nom de *Serapis* pourquoy. 1. 695
Iosephus Iscanicus Poëte. 3. 168
Iolue eut vn Tombeau decoré de l'effi-
gie du Soleil, pourquoy. 3. 401
Iouian ne voulut accepter l'Empire
Si toute son armée n'embrassoit le
Christiannisme. 3. 737. n'admettre dans les
charges que des gens d'inigne probité
ibid. se resolut sous Iulian de quitter le
baudrier & l'espée plustost que de sacri-
fier aux Idoles. 3. 738. Eleu Empereur
esgallement par les Idolatres & par les
Chrestiens, pourquoy. 738. herita avec
l'Empire de la honte que Iulien eust re-

T A B L E.

- ceue s'il ne fust mort. 3. 739. deffendu contre la calomnie. 3. 741
- Jonina* Neophyte à 3. ans cōment. 1. 528
- Joninus* tua vn Lion. 1. 525 son eloge & ses employs. 526. bastit victorieux l'Eglise de S. Vital & Agricole à Rheims, de puis dediée en l'honneur de S. Nicaise. ibid. y fut enterré, qualifié tres-Chrestien en son epitaphe. ibid. & 527.
- Consul avec *Lupicinus*. 1. 526. 1. 530
- Joninus* & *Sebastianus* tyrans tous *Honorius* de quelle famille. 1. 528
- Joninus*, Tyran tué en la presence d'*Honorius*, & la teste mise sur vne porte de Rauenne. 1. 529.
- Jours premiers des mois dediez aux dieux preidens sur la generation. 1. 459
- Joye représentée sous les attributs de *Ceres*. 1. 58c.
- Joye des laboureurs au temps de la recolte. 1. 581
- Isca* ville de la region des Silures où il y auoit vne legion. 3. 167
- Isis*, son Temple rendez-vous de Bardaches & de maquereaux, 1. 286
- Isis* surnommée *Pelagia*. 3. 342. 343. son vaisseau solemnizé avec elle au troisieme & cinquieme de Mars. ibid.
- Isis Faria* & *Paria* ou *Pharia*, donne son nom au Phare d'Alexandrie. 1. 734
- Isis* mot designant le nom de la planete ou Astre de Venus aulli appelle *Sorhis* 2. 340.
- Isis*, *Ceres* & la Fortune n'estoient qu'un 1. 673.
- Isis* & *Osiris* entez sur des Vases en la monnoye de Marc Aurele, pourquoy. 1. 646.
- Ismaëlites & Sarazins prioient du costé du Midy pour faire le contraire des Iuifs & des Chrestiens. 1. 466
- Ithyphalles couverts de tuniques Tarentiniennes deliées & transparentes. 1. 313
- Italie, son eloge. 1. 571. & 572. ses diuers noms. ibid.
- Italiens, leur eloge 1. 545
- Iuba* Roy de Mauritanie son effigie. 1. 473.
- Iuba* fait Dieu par les Mores. 1. 18
- Iuba* Duumvir de Gadir. 1. 489. 490
- Iudith se pare de lis d'or, pourquoy. 2. 35.
- Iuifs confondus en leur culte avec la religion Chrestienne. 1. 301
- Iuifs prioient du costé d'Occident. 1. 465.
- Iuifs entierement domptez par Hadrian. 1. 468
- Iuifs n'osoient se reposer à l'ombre d'un arbre dedié à quelque deité. &c. 1. 586
- Iuifs n'immoloient seulement que des Beliers, des Boucs & des Boeufs. 2. 400.
- les Iuifs appelloient leurs Roys *Agade* pourquoy. 3. 545
- Julia* fit mourir *Agrippa* par sa mauuaise vie & mauuaise humeur. 1. 130
- Julia* couronne *Marsyas*, pourquoy. 1. 169.
- Julia* fille de *Tire* louée de chasteté. 1. 310.
- Julia* femme de *Seuerus* tres-lasciue & paillard. 2. 59. représentée de front entre ses enfans, pourquoy. 2. 66
- Julia* femme de *Seuerus* estoit sçauante en l'Astrol. en la Philos. & Geomet. 2. 109. sa capacité, son fast, humiliée par Caracalla, 110. ses desordres & lubricitez. ibid. conspira contre *Seuerus*. ibi. tâche d'establiir vne bōne intelligence entre ses enfans, sa harangue & les larmes. 111. veit tuer son fils *Geta* entre ses bras par son frere. ibi. n'a la liberté d'oser plorer, & tâche de se faire mourir. 112. mesdit de *Macrin* & tâche de se faire declarer seule Imperatrice, & imiter vne *Semiramis* 113. s'abstient de manger tant qu'elle en mourut. ib. est faux qu'elle eust espousé sō fils. 113. 114. 115. appelée *Iocaste* par les Alexandrins, pourquoy. 115. estoit mere & non belle mere de Caracalla 116. 117. 118. & 119. porta aulli le nom de *Seuera*. 2. 121. appelée *Venus Assyrienne* & Lune tousiours eclairante. 2. 130
- Julia Galla* fille de Gallien & de Salotine mere de *Probus* Mere de *Claudius Pompeianus*. 3. 129
- Iules Cesar* composa vn liure de *Annales*. 180
- Iules Cesar* en paralelle avec *Iupiter* en vne Agathe. 3. 336
- Iulius Paulus* Iuriconsulte Præfct du Pretoire estoit pere de *Julia Paula Imp.* 2. 544.
- Iulian* vaincu & tué par sa temerité en Perse fut cause de la honteuse paix que Iouian fut contraint de faire. 2. 665
- Iulian* se ceint le chef d'un collier d'or au lieu de Diademe. 3. 709
- Iulian*

T A B L E.

Julian a compagnie de quelques vieill-
les en ses sacrites. 3. 719

portoit les Idoles sur ses espaules de-
uant les Prestres. 720. aussi mauvais
Theologien Payen, que fidele Chrestien.
ibid.

Julian fort mal comparé à Tite par
Anmian, & *Gallus* a *Domitian*. 3. 653
affecta de paroistre dissemblable en tout
de ce que *Constantinus* estoit 693. parloit
fort improprement Latin. 694. estoit au-
mosnier par vanité. ibid. se faisoit ado-
rer sous les effigies de ses Dieux, por-
tans sa ressemblance. 694. 695. auoit en
luy tous les vices des autres Empereurs
ibid. expliquoit la sainte Escriture au
peuple. 696. bastissant avec son frere
vne Eglise, son ouurage se demolissoit à
mesure qu'il y faisoit trauailler. 696.

Julian Apostat se l'aua la teste du sang
des victimes pour effacer le Saint cha-
racter de Baptisme. 3. 697. forcé de
faire le signe de la Croix pour chasser
vn Diable. ibid. estrange confusion où
le signe de la Croix le mit & les sacrifi-
cateurs & les Magiciens. ibid. & 698.
razé & vestu en soldat par les Eunuques
de *Constantinus* estant fait Cesar. 701.
appelle le Soleil & la Lune Anges plus
fidelles de *Minerue* sa patronne. 701. et
pouse *Helene* seur de *Constantinus*. 703.
contre-faisant le Chrestien Orthodoxe
surprend S. Hilaire Eueque de Poitiers.
3. 704. son infidelité seruit à chasser celle
de *Constantinus*. 705. se ceint le chef d'un
Diademe de Pierrieres. 712. arreste persi-
dement *Vadomarinus* Roy des Alemans
en vn souper. 713. ses cruelles vangean-
ces sur les fauoris de *Constantinus* & au-
tres. 714. des feux sulfureux sortans de
terre l'empescherent de rebastir le Tem-
ple de Hierusalem. 718. marchoit à
grands pas en geant, quoy que fort petit
& se penchant 721. fit imprudemment
brusler sa flotte, puis fut tué, 722.
723. souffloit indecemment les ioues
enflées le feu des Autels. 717. se decla-
re auoir esté trompé par le Soleil.
724. se voulut precipiter dans vn Fleu-
ue pour estre creu auoir esté sauuy par
ses Dieux. 725. son corps veu bouillir
dans son Tombeau comme dedans vne
chaudiere, ibid. sacrifioit le matin au
Soleil leuant & le soir au couchant. 725.
adrescoit estant à Antioche ses principal-
les prieres & deuotions à Apollon, les

pieds de la statue duquel il baisoit sou-
uent humblement, & les piés de *Iunon*.
ibi. & 719. son effigie mixte avec celle
d'*Apollonius*. 726. & 727. adoré sous les
simulacres de plusieurs Dieux. 727. par-
ticulierement sous celle de *Serapis*, &
d'*Anubis*. 728. 729. & 730.

Iulis ville de *Cea* Isle de la Mer Egée.
3. 13. Patrie de *Simomides* & de *Bac-*
chyllides poëtes, &c. ibid. fontaine du
mesme nom 17.

Iulus auteur de la famille *Iulia*.
1. 19. 39

Iulus, nommé aussi *Ilus* & *Ascanius*
ibid. pourquoy ainsi appelle, ibid. &
p. 20.

Iunon surnommée, *Augia*. 1. 292

Iunon représentée estendue dans les
Airs en la monnoye d'*Antonin*. 1. 590

Iunon représentée tirée sur vn Char
par des Paons es Medailles Coïenes. 1.
602

Iunon ayant pour auancourieres la
Foy, la Concorde & la Pudicité. 1. 532

Iunon Nuptiale, sa representation
tenant deux flambeaux, pourquoy. ib.

Iunon représentée par les *Lacede-*
moniens couchée dans vn liest. 2. 404

Iunon & *Venus* vne mesme Deité. 2.
365

Iunon son marcher proprement re-
présenté à cause de sa Maïesté par le
mot *incedere*. 2. 26

Iunon inuentrice du vestement. 2. 27.

Iunon surnommée *Yenia* presidant sur
la generation & naissance. 1. 751

Iuno Regina estoit la *Basilica* fille du
Ciel & fortune du Ciel. 2. 26. 27

Iunthunges Nation Scythique avec
quelle maïesté presentez, & brauez par
Aurelian. 3. 254. 255

Iupiter prouoqué au combat par *Ca-*
ligule. 1. 175

Iupiter tenant vn foudre & vn Tri-
dent. 1. 186

Iupiter *Aegios* où veneré. 1. 291. 292

Iupiter Victor sa representation quād
& où veneré. 1. 586

Iupiter surnommé *F. mitor*. ibi. *Mon-*
tanus, en quels lieux. 1. 690. 691

Iupiter surnommé *enagmus*, c'est à
dire donnant l'abondance des fruits, où
veneré. 1. 691. 1. 692

Iupiter *Terminalis* ou *dius pios con-*
termini représenté en la Monnoye
des *Therens*. 1. 695

T A B L E.

Jupiter *Juuenis* titre donné à Commo-
de & à d'autres Princes auant luy. 1.

174
Jupiter *Genethlius* presid. sur la gene-
ration. 1. 750

Jupiter *maior. perfectus* Intendant sur
les mariages. 1. 751

Jupiter par sa curiosité se mit souvent
en mauuais mesnage avec Iunon. 1. 654

Jupiter *Fulgur* & Jupiter *Summanus*
dardans les foudres de iour & de nuict.
1. 645

Jupiter surnommé *Tutator* & *Quiesca-*
tor es reuers des Medailles. 3. 431

Jupiter surnommé *Critagenes* à Gaza
pourquoy. 2. 250. sa representation. ibi.
son Temple appellé *Marnion*. ibid. le
mesme avec Jupiter *Cretensis*. 2. 251.
estimez presid. es pluies, tonnerres &
orages. 2. 251. qui estoit le Jupiter *Plu-*
uius veneré par les Corinthiens, & par
les Atheniens & autres. ibid. & le Thor
des Suedois. 2. 52. appellé par Lycophon
Roy Astré. 253. pourquoy représenté
par les Cretes assis sur vn globe. 254.
Adrastée Nourrice de Jupiter luy donna
vn globe fait par Vulcain pour se jouer
en son enfance. 254. surnommé *maior*
Urbanus, sa representation, qu'elle en fa-
ueur de Maclin. 2. 296

Jupiter *Imperator*, *obis* & *capitis*, quel,
& pourquoy ainsi appellé. 2. 74

Jupiter *Rex*, *fulgurans*, *tonans*. 1.
275.

Jupiter *fulgur*, & *Summanus*. 2. 75

Jupiter escriuoit les actions des hom-
mes sur vne peau de chevre. 3. 78

Jupiter ieune enfant monté sur vne
chevre apprenoit à monter à cheval. 3.
120.

Jupiter pris pour l'Vniuers mesme.
133. & les villes pour les Dieux. ib.

Jupiter accompagné des Dieux com-
me des soldats autour de leur Chef. 3.
133.

Jupiter surnommé *Inuictus* en faueur
de Diocletian, *Tutator* & *Quiesator*. 3.
334-337

Jupiter surnommé *Sospitator*, son
Temple & sa repres. 2. 176

Jupiter surnommé *Tarsius* à Tarse. 2.
218.

Jupiter surnommé *Martialis* & Iunon
pareillement. 2. 669

Iunon intendante de la milice & ar-

bitre de fortunes guerrieres. 2. 669. sur-
nommée *Quirinus*. ibid. conseruance de
la ville de Rome. 2. 670

Iunon representee avec des cizeaux
& avec des fers de jaulots en la main.
2. 671

Jupiter *Stator* veneré de tout temps
par les Romains afin d'obtenir de luy
vn affermissement inebranlable de leur
Empire. 3. 292

Jupiter *Stator*, comment repres. es
Medailles antiques. 3. 158. quād son cul-
tes commença, & la statue comment
placée à Rome du costé de l'Oriēt apres
l'auoir esté de l'Occident. 3. 159

Jupiter *Vlort* enāt vn souet. 2. 995-496

Jupiter Hammon repres. cornu pour
marque de principauté entre les Dieux.
2. 399

Jupiter changé en Coucou pendant
vn orage se fourra sous la iuppe de Iu-
non & par cette ruse la viola. 3. 341

Jupiter forense où adoré. 1. 334

Jupiter Agamemnon, son Temple. 1.
335.

Jupiter Hammon son effigie. 1. 344.
365. monstre vne fontaine à Bacchus a-
yant grande soif. 344. surnommé *Phi-*
lius & représenté d'un visage doux avec
vne barbe rustique. 1. 418. représenté
sous vne figure vmbiliquaire. 1. 419.
420. qualifie Alexandre son fils. ibid.
surnommé *Catabates*, c'est à dire dar-
dant & foudroyant. 1. 427. surnom-
mé aussi *imperator* c'est à dire Montagnard.
1. 427

Iustice repres. ailée. 1. 274

Iustice designée par la Palme. 1. 274

Iustice representée assise, pourquoy.
457. la plus ancienne des Deesses. ibid.
auant les Romains n'auoit point de
Throne sur la Terre; estoit mere de Ju-
piter. 458

Iustice tient vn plat à sacrifier, pour-
quoy. 458

faire Iustice est faire vn continuel sa-
crifice à Dieu. 1. 458

Iustinian ressembloit à Domitian. 1. 319

Iuuenalia solemnité que la ieunesse
faisoit pour la robbe virile, offrant aux
dieux la premiere toison de leur barbe.
1. 627

Iuuentas & *Hebe* mesme deité. 1. 626

Iuuentas representée sous les attributs
de la Paix. 2. 657

T A B L E.

lynges magiques ce que c'estoit & leur plus particulier vsage. 1. 195

L

le **L** *Abarum* avec la croix représenté aux reuers de la medaille de *Licinius*. 3. 484. pourquoy, 485. sa description, *ibid.* & 486. son efficace. 499

Labyrinthe, sa forme. 1. 93.

Lacedemonienes accouchoient sur des boucliers. 1. 83

Lacedemoniens mis dans des boucliers naissans & mourans. 1. 83

Lacedemoniens fort addonnés aux exercices de la palestres & de la lutte. 1. 652. 653

Lacedemonienes desguisées en soldats descendirent vaillamment leur ville contre les *Messeniens*. 1. 657

Lacer Architecte fit le pont de *Traian* sur le Danube. 1. 397

Lari quels peuples és Gaules. 3. 644

Larua & *Vitula*, les meismes avec *Aglaia* l'une des *Charites*. 1. 434

Letitia proprement que c'estoit. 1. 578

Letitia & *Gaudium* en quoy different. 3. 608

Lamproye vniquement aimée par *Antonia*, parée de pendans d'oreilles. 1. 147

la Langue instrument principal de la Fortune. 1. 604

Lanuvium ville du *Zatium* où vne pucelle donnoit à manger à vn serpent qui le refusoit si elle ne l'estoit. 1. 671

Latins taxez d'incontinence pederastique par les Oracles. 1. 544

Latone deesse patronne des *Tripolitains*. 1. 226

Latone fauorisoit le part des chiens comme celui des femmes. 1. 735

Laurentius Piondrius loué. 2. 197

Laurier seruit à *Diane* accouchant d'*Apollon*. 1. 481

Laurier Alexandrin ou l'*Hypoglossus*, ses feuilles & son fruit representez és monnoyes. 2. 142

Laurier présenté tous les ans par le

peuple Romain pour estrenés aux Empereurs & grands personnages. 2. 643

Laus Pompeia ville 1. 28

Lebedus ville d'Ionie pleine de gens de Theatre, qui y tenoient Acad. 2. 219

Legion Strobense. 2. 175

Legion Thebaine Chrestienne decimée par trois fois, puis faicte massacrer entierement par *Maximian*. 3. 347

Leontopolis ville d'Egypte venerant vn lion radieux. sa representation. 2. 144. 145

Lepide releue la fortune de *Marc-Antoine*. 1. 61

Lepide tenoit le haut de la balance entre *Auguste* & *Antoine*. 1. 61

Lepide presomptueux peu subtil, affiné par *Auguste*. 62. forcé de luy demander la vie. *ibid.* souverain Pontife. *ibid.*

Lepidus Triumvir contraint de se presenter pour cautionner sa femme deuant le Consul *Balbinus*, & repoussé par les Huissiers. 2. 481. ce qu'il dit au Consul, obtenant la descharge de sa femme. 2. 482

Lettres seules exprimans les noms des villes & peuples. 2. 211

Leucosyrie quelle partie de la Syrie. 1. 402

Liberalité insigne d'*Hadrian*. 476. & 477

Liberalité & munificence souuent se trouvent analogiques & designent par fois bonté, benignité & complaisance. 2. 570

Liberius pape commet rabrouia Chre-
stiennement *Eusebia* femme de *Constantinus*, *Arrienne*, qui le vouloit surprendre. 3. 687

Licinius quand fait Cæsar par *Galerius*. 3. 430.

Licinius persecutoit les Aduocats, Praticiens, les Orateurs & Philosophes, comme aussi les Courtisans, flatteurs & escornifleurs. 3. 475. vainquit *Maximin*, & feignit estre Chrestien. 476

Licinius persuada à *Basiliannus* de se rebeller contre *Constantin*. 3. 477. fit rompre & briser les statues & effigies de *Constantin*. 478. par lequel il fut défait. *ibid.* consulte l'Oracle d'*Apollon*

T A B L E.

qui luy predit son mal-heur futur. 478.
son Ambassade deuers Constantin & la
responſe. 479. deſſait par mer & par
terre 480. 481. renuoye ſes veſtemens
Impériaux à Constantin. *ibid.* tué, *ibid.*
& 482.

Licinius le ieune pourquoy demeura
Payen, & pour qu'elles conſiderations
Constantin s'en deſſit. 3. 490. 491

Litieres des Imperatrices deſſiées ti-
rées par des mules, pourquoy. 1.
317

Lits drezſez de la grandeur de l'en-
fant *Hercule* pour mettre les enfans des
Princes nouveau nez. 1. 658

Lierre plante de *Bacchus* appellée *che-
nosiris*, c'eſt à dire plante d'*Oſiris*. 2.
631

Lièvres marins mangez par *Tire* le
firent mourir. 1. 297

Ligo qui eſtoit vn hoyau. à quoy
employé, ſa forme, ſe voit en la main
d'une Deité en la monnoye d'*Albin*. 2.
46

Lion portant vn foudre dans ſa geule
repreſenté és Monnoyes de *Caracalle*,
pourquoy. 2. 164

Lions combattans pour *Caracalle* &
pour *Olimandyes* Roy des *Aſſyriens*.
2. 165.

Lion de *Caracalle* taſcha de l'empê-
cher d'aller où il deuoit eſtre tué. 2.
165

Lion celeſte l'aſcendant d'*Alexan-
dre le Grand*, qui en porta la figure en
ſon anneau. *ibid.*

Lion effigé dans le bouclier d'*Agamemnon*
pour donner de la terreur aux
Troyens. 2. 168

Lions repreſentez ſur les tombeaux.
3. 400.

Lion des *Heliopolitains* appellé *Ge-
neus*, ſa repreſentation debout. 2.
166

Lion repreſenté debout & veneré en
qualité de Dieu, & deſignant le Soleil à
Heliopolis. *ibi.*

Lions nourris de perroquets, & de fai-
zans par *Elagabale*. 2. 167

Lion dans le bouclier de *Caracalle*.
2. 244

Lions nourris delicieuſement dans des
grands enclos où ils pouuoient s'ebat-
tre. 2. 145

Lion enuoyé par *Apollonius* aux *Egy-
ptiens*, comment décoré de couronnes

& feſtons. 2. 145

Lions enchantez par le ſon du ſiſtre.
ibid.

Lions attribuez au Soleil & à la Ter-
re, pourquoy. 2. 133

les Lions d'Afrique les plus fureux
de tous. 1. 518

Lion vaincu par *Constantin*. 1. 525

Lions ne ſe voyoient plus en l'Euro-
pe ſous *Traian*, les races en eſtant pe-
ries. 1. 527

Lions & bœufs viuans en concorde. 2.
559.

Lis ſymbole d'eſperance. 2. 35. 36

Lis tenu par la Sapienſe. 2. 35

Lis appellé *Ambroſie* par les anciens.
2. 36

Lis en la ſommité des ſceptres des
Rois de *Perſe*, pourquoy. 3. 591

Lis aimé par *Iunon* paſſant ſur lequel
elle deuint enceinte de *Mars*. 3. 102.
couronne de Lis donnée aux vain-
queurs. *ibid.* ſon bartant fait en forme
de *priape*. *ib.* ſymbole d'un amour pur
& honneſte, & pour cela aimé de *Venus*
Vranie. *ibid.*

Liua obeiſſante & complaiſante
aimée d'*Auguſte*, eſtoit fine, civile &
accorte, mais ſuperbe. 1. 121. eſtoit fort
habile femme & ſçauante. *ibid.* & 122.
liberale enuers le Temple de *Hieruſa-
lem*. *ibid.* donna vn titre d'or au Tem-
ple de *Delphes*. *ibid.* fille & femme de
ſon mary, empoisonna *Auguſte*, pour-
quoy. *ibid.* comparée à *Vlyſſe*. *ibid.* veſ-
cut 86. ans. *ibid.* fut conſacrée. *ibid.* fut
humiliée par *Auguſte*. 1. 124

Liua de ville baſtie en l'honneur de
Liua. 1. 128

Liua effigée avec l'attribut de la
Deité patrone de *Theſſalonique*. 3.
113.

Liua appellee mere de la patrie à
cauſe de ſa liberalité enuers les pauvres
enfans. 1. 700

Liures de *Chymie*, brulez par le com-
mandement de *Diocletian* en *Egypte*.
3. 330

Lotus, plante, ſa fleur repreſentée en
la main du Nil. 1. 307. 308. eſpece de
Lis dont ils faiſoient du pain en *Egypte*.
ibid.

Lotus, ſa fleur repreſentée ſous *Har-
pocrate* monté & acroupy deſſus. 1.
605. 606

Lotus produit de la terre arroſée du

T A B L E.

sang d'un Lion tué par Hadrian. 1. 508
 le *Lorus* a la fleur plus grande de deux
 fois que celle du pauot. 1. 508
 Louys XIII. Roy de France son elo-
 ge. 1. 2. & 572.
 Louys XIII. grand chasseur, son
 eloge. 3. 622
 Lucain gauffé en louant ironique-
 ment Neron en diuers endroits. 1. 204.
 & 217
 Lucille femme de *Verus* diuisée en
 deux Lucilles mal à propos par les Nu-
 mographes. 1. 559
 Lucilla femme de *Verus* auant son
 mariage saisie du Diable, guarie par
Abercius Eueſque d'*Hierapolis*. 1. 697.
 698
 Lucille fille de Marc Aurele, & ſœur
 de Commode tuée par Caracalle. 2.
 112
 Lumiere ſymbole de la prouidence.
 2. 163
 la Lumiere appellée couronne par
Parmenides, pourquoy. 1. 467
 la Lumiere & Dieu eſtimez vne meſ-
 me chote. 1. 467
 la Lune appellée Reine du Ciel. 1.
 129
 la Lune appellée *Mena*. 1. 128. 129
 la Lune Conſeruatrice de Byzance,
 comment. 1. 416
 Lune venerée en femme rendoit ſes
 adorateurs ſubiets à leurs femmes.
 1. 501
 la Lune habitée par vne peuplade
 d'hommes & femmes. 2. 233
 la Lune demeure des bons Genies.
 2. 233.
 la Lune qualifiée Reine du Ciel. 2.
 234. honorée de ſacrifices purs & vier-
 ges. *ibid.* adorée les pieds nuds.
ibid.
 la Lune & les femmes ont de grands
 rapports en leur nature. 2. 235
 la Lune & *Iunon* n'eſtoient qu'une
 meſme deité à *Samos*. 1. 235
 la Lune ſervant de miroir en ſonge à
 vn homme ou à vne femme deſigne
 generation. 2. 236
 la Lune enuironnée autour du chef
 en ſes ſtatues de deité d'une eſcharpe,
 pourquoy. Et ce que c'eſt. 2. 188
 la Lune obſervée eſtre preſque en
 ſon plein pour contracter manage.
 1. 459

la Lune, ſon vray nom eſtre *Io*. 1.
 535
 la Lune tirée par des chevaux & par des
 bœufs, & par des mules. 2. 129. 130. ap-
 pellee *Io Beata Lucifera* par les Egy-
 ptiens. *ib.*
 la Lune de quelle vtilité aux bleds
 & aux plantes. 3. 107
Lunus. Dieu representé en la mon-
 noye d'Hadrian, ou adoré. 1. 500. 501.
 542
Lunus veneré ſous vn nom masculin
 rendoit ſes adorateurs ſuperieurs à
 leurs femmes. 1. 501
Lunus deité des Charreniens 2. 509
Luti Didani, *Luti Omani*, *Lutuanani*,
Lutuenſium ciuitas, &c. 3. 736
 Lycie renommée pour ſes onguens
 precieux, de quoy compoſez. 2. 515
 Lyciens, grands iuſticiers fideles
 aux Romains, & maintenus libr. 3. 2.
 514
Lyſte ou *Lyſte*, ville de Crete, obser-
 uation ſur ſon nom. 1. 444. 445
 Lyttiens ennemis mortels des Phi-
 loſophes Epicuriens, & leur cruel De-
 cret contre eux. 1. 445
 Lydie contenoit ſous *Cyrus* grande
 partie de l'Asie. 2. 408
 Lyre d'Apollon que deſigne. 1. 576

M.

Macrin fut le plus mal-heureux
 de tous les Empereurs qui l'a-
 uoient precedé. 2. 291. ſa patrie, recher-
 ché ſur icelle ſçauoir s'il eſtoit More
 ou Cappadocien. 2. 293
 Macrin mieux combattu de la langue
 que de la lance par des femmes. 2.
 298
 le Meandre & le *Maſſyas* prennent
 leur origine d'une meſme ſource. 2.
 528
 le Meandre appellé le plus diuin des
 fleues, 2. 529. 532
Maonius tua perfidement & ingra-
 tement avec *Odenatus* ſon liberateur
Herodes. 3. 44
Maſa ayeule d'Elagabale femme
 prudente & accorte. 2. 319. 368. 369
Maſa appellée *Varia Maſa*. 2. 122. &
 368
 Maſe ſignifioit en Syrien le Soleil.
 2. 368. ſon addreſſe pour diſpoſer El-
 E iij

T A B L E.

Elagabale à donner le titre de César à Alexandre Seueré.	2. 369.	me.	2. 505
Magazins publics appelez <i>horrea</i> , bastis & remplis de grains par Hadrian.	1. 478	Marbre antique expliqué contant vn enigme non encore entendu.	3. 121
Magazins particuliers, & autres par toutes les Prouinces & Stations militaires.	1. 478	Marbres Arondeliens.	1. 398
Magazins annonaires & d'autres choses de valeur & de prix.	1. 479	Marbres Synadien & Lacedemonien quels.	1. 203
Magiciens qualifiez Amis des Dieux par Elagabale.	2. 368	Marc Aurele pour faire la guerre demanda au Senat de l'argent du Tresor, n'en voulant prendre sans permission, pourquoy.	1. 611
Magnesie proche le Meandre, & Magnesie proche <i>Sipylus</i> .	2. 194	Marc Aurele représenté tenir toujours compagnie à Saturne & à Iupiter pourquoy. 1. 618. son admirable charité morale enuers les pauures. 1. 619. sa beneficence. <i>ibid.</i> sa charité enuers les Chrestiens ruinez. <i>ibid.</i> sa continence tres loüable. <i>ibid.</i> son auëuglement digne de compassion. 1. 620. ne creut pas l'immortalité de l'Âme. <i>ibid.</i> ses exercices. <i>ibid.</i> secouru par les prieres des Chrestiens. 1. 621. se loüé de Faustine, dissimulant ses desordres.	1. 623
<i>Magnentius</i> surnommé <i>Taporus</i> par quelques-vns. 3. 642. de quel pays & naissance il estoit. 644. auoit grand nombre de parens & aliez. <i>ibid.</i> auoit esté l'un des protekteurs de Constantin. <i>ibid.</i> & 645		Marc Aurele & <i>Verus</i> descendus des Roys de Macedoine, selon <i>Polyannus</i> .	1. 646
<i>Magnentius</i> appellé diable de <i>Magnentius</i> , pourquoy. 3. 635. estoit plus tost athee que Chrestien ou payen. 3. 636. immola vne fille vierge & abreuua ses soldats de son sang. <i>ibid.</i> aspiroit à la conquest des Indes & des ses perles & pierreries dont il auoit grande enuie. 3. 638. se tua apres auoir massacré ses plus intimes amis & ses fauoris, blessant son frere de plusieurs coups. 942		M. Aurele aimoit singulierement les exercices de la palestres. <i>ibid.</i>	
<i>Magnus</i> pere de <i>Magnentius</i> , selon <i>Stephanus</i> .	3. 635	M. Aurele taxé d'auoir laschementploré & fait deesse Faustine la plus lasciuie putain de son temps.	654
Main ouuerte symbole de facilité.	2. 170	M. Aurele porté sur vn sphynx armé pourquoy.	1. 628. 668
Main & bras estendus signe de victoire.	1. 75	M. Aurele, sa patience & grande debonnaireté enuers les Medecins & Operateurs.	1. 679
Main droite ses prerogatiues. 3. 392. 393. les desauantages de la gauche. <i>ibid.</i>		<i>Marcellus</i> mourut plongé dans de l'eau froide.	1. 135
Mains ouuertes & estendues symbole de munificence.	2. 570	<i>Marciana</i> sœur de Traian. 1. 440. 441	
<i>Malacbolus</i> signe. Roy des Astres.	1. 503	<i>Marciana</i> ayant laissé tomber vn vase d'or dans vn Fleuve fut cause que Traian fonda <i>Marcianopolis</i> .	1. 441
Maladies estimées par les payens enuoyées de la part des Dieux.	3. 43	Mariages se contraôtoient la Lune estant presque pleine, pourquoy. 1. 459	
Malchus, malach, melech, melachius, leurs significations.	1. 502	Mariage ne se contraôte pour la volupré, mais pour auoir lignée.	2. 71
Manapia ville d'Hibernie patrie de <i>Carausius</i> .	3. 376	Marie sœur de moyle estimée par Mahomet auoir engendré le Christ contre vn palmier.	3. 679
<i>Manilius</i> poëte en quel temps vivoit. 1. 114. 115. 116. & 117. sçauant sans maistre.	1. 118	<i>Marius</i> Tyran regna plus longuemēt que les Historiens ne l'ont creu. 3. 172. estimé auoir esté forgerō de son premier mestier, ce qui est vne Fable. 3. 173. sa force extraordinaire. 96. se faisoit adorer. 96. monument de sa victoire. 174	
Maquereaux destinez par Elagabale pour Quarteniers de la ville de Rome.		<i>Marnas</i> & <i>Iupiter</i> <i>Critagenes</i> n'estoient	

T A B L E.

qu'un à Gaza, & son temple appelé
Marnion. 2. 250

Marnas estimé presider és pluyes. 2.
251

Maronis & *Maronea* venoient Bac-
chus. 1. 99

Maron fils de Phaethon cocher de
Bacchus. 1. 99

Marpeffus, lieu de la naissance de la
Sybille Herophile, nommée tantost
Marpeffus & *Marmensus*; mais mal. 1.
755.

Mars couronné de chiendent. 1. 509

Mars n'auoit en l'exterieur de ses
Temples aucune decoration. 2. 39

Mars né entre les Daces & Mysiens.
2. 659

Mars autheur des Victoires, & con-
ciliateur des bonnes fortunes guerrieres,
& protecteur de la iustice. 2. 659

différence des deux *Mars* selon Phi-
lon Iuif, du fabuleux & du veritable.
2. 659.

Mars, son etymologie fauorable. ib.

Mars Scator, sa statue. 2. 73

Mars estoit estimé estre né en la
Thrace, &c. 3. 531

Marsyas, statue couronnée par Lu-
lia pour marque de ses prouesses Ve-
neriennes. 1. 169

Marsyas Fleuve représenté tenant
vne Flûte à l'antique, pourquoy. 2.
529. 530

Sieur Masure son eloge. 1. 306

Massue donnée à Hercule pour assom-
mer ceux qui ne le voudroient adorer.
2. 73

Massue d'Hercule estoit de bois d'o-
liuier. 3. 144

Mater, *Matres* & *Patres*, noms de
Déesse que l'estime estre des Dieux Ge-
nitrix. 2. 506

Mathématiciens ridicules. 1. 183

Matidia suruequit Traian. 1. 444
fut consacrée. 1. 447

Matidia mere de S. Cletus Pape. 1. 447

Matidies mere & fille, laissant vn
fonds pour eriger des statues en l'hon-
neur des autres Empereurs. 1. 448

Mauhis Sarazin prit & ruina *Aradus*,
villetres forte, sous Constans. 2. 232

Mauritanie reçut ce nom de la noir-
ceur de ses Peuples. 1. 473

Mauritanie désignée par le cheual. 1.
610

sieur de Maussac loué. 1. 505

Maxence estoit vray semblablement
fils d'*Eutropia* femme de Maximian, &
adopté par luy. 3. 375. 376

Maxence, sa naissance, sa femme &
ses enfans; sçauoir s'il estoit fils de Ma-
ximian ou songendre. 3. 458 & 459. pour-
quoy postposé à Cōstantius par Diocle-
tian & Maximian. Ibid. auoit deux fils,
Romulus & vn autre. 463

Maximian pourquoy surnommé *Her-
culus*. 3. 348

Maximin Thrace estoit plus vaillant
que prudent, sa mauuaise conduite. 2.
440.

Maximin de Pastre deuint Empe-
reur. 2. 440. s'imaginoit estre immor-
tel. 2. 441

Maximin comparé à vn Colosse,
magnifique au dehors, vilain & sale au
dedans. 2. 442. se donna superbement &
sottemēt des titres de *Nobilissimus*, d'*In-
uictus* 443. obseruation concernant la du-
rée de son Empire. Ibid.

Maximian chassé du Banquet des
Dieux, pourquoy. 3. 348. appelé *ferres
seculi parens* par *Lampridius*. Ibid. teule-
ment fidele à Diocletian, & desloyal aux
autres. Ibid. ses exploits. 349. se demit de
l'Empire, & choisit vne retraite avec vne
incroyable repugnance. 353. s'attendoit
que Diocletian mourroit le premier, com-
me ayant dix ans plus que luy, & qu'al-
ors il quitteroit sa retraite. 354. veut
arracher la pourpre à Maxence à sa con-
fusion. 355. maria sa fille avec Con-
stantin, pour le pouuoir faire tuer com-
modement. Ibid. fute stranglé. Ibid. &
356. inhumé dedans vne cuue de Por-
phyre, comparé à Hercule, & ses vi-
ctoires à ses labeurs. 358. 359. 360. 361.
comparé à Neptune. 375

Maximus fils de Maximin portoit
son casque & son bouclier couuerts de
pierreries, vn harnois d'or & vne espée
d'argent ou d'or. 2. 451

Mecca ou *Micca* pere de l'Empereur
Maximin. 2. 438

Medailles d'Alexandre liées autour
des parties du corps pour antidotes. 2.
70

Medailles nous apprennent vne infi-
nité de choses ignorées par les Autheurs.
1. 607

T A B L E.

Medecin foudroyé à cause de son avarice & son gain trop incluin. 1. 598

Medecins en quel estat de santé doivent mettre & rendre vn malade pour leur honneur. 2. 591

Medecin est honoré & inuoké à peu pres comme vn dieu par vn malade. 2. 592

Medus premier nom de l'Euphrate. 1. 608

Meduse portée sur l'estomach ou sur vn bouclier, donnoit de l'espouuante & victoire. 190

Megapenthes Tyran fustigé es enfers à tous momens. 1. 156

Melas Fleuve représenté au reuers d'une Medaille de Diadumenian. 2. 316

Meles Fleuve baignant Smyrne, sa figure. 1. 228

Meles seruant aux Poëtes, fait donner l'epithete de *Melissigenes* à Homere. 1. 228. & 320

Meles seruoit aux Oracles de *clarus*. 1. 229

Melons connus par les anciens. 2. 647

Menelaus voyant Helene icita ses armes à ses pieds. 1. 26

Menelaus Colonel des Archers Armeniens, tirant trois fleches d'un seul trait. 3. 640

Mercurés diuers, dont l'Egyptien trouua l'or, appelé *aureus Deus*. 1. 232

Mercuré veneré le Priape droit par les Cyllenien en Arcadie. 1. 548

Mercuré surnomme *Philesius*. 1. 549

Mercuré & le Soleil vn meisme deimon. 2. 571

Mamon Dieu des richesses veneré en Syrie. 2. 423

Mamonath Iugement des Iuifs, ainsi appelé. 2. 424

Mercuré Genie de la Religion & de la pieté, instituteur du culte des Dieux. 1. 632

Mercuré estoit le Secretaire d'*Osiris* pour les choses sacrées. 2. 633

Mercuré représenté sans bonnet ailé, ny talaires, tenant vne bourse, pourquoy. 2. 651

Mercuré, pourquoy surnommé *Pius*

par *marcial* pourquoy. 1. 632

Mercuré porte vne bourse, pourquoy. 1. 633

Mercuré des Gaulois grand Genie de l'Vniuers, tenant vn Caducée & vn Trident. 2. 42. 43

Mercuré autheur des exercices de la pesche, fauconnerie, de la Paume, des Cestes, &c. 1. 635

Mere des Dieux, portant l'epithete de *Salutaris*, son excellente nature. 2. 336. 338.

Mere des Dieux ignorée des Romains auant les guerres Puniques. 701. n'estoit qu'une pierre prise du mont *Agdu*. Ibid. & 702. appelée *Montigena Dea*. Ibidem.

Mere des Dieux portée en procession, suivie par les Senateurs ayant les pieds nus. 2. 134

Mere des Dieux patronne de l'Ionie. 2. 146.

Mere des Dieux patronne des Magnesiens. 2. 196

Mere des Dieux appelée mere *Sipyliene*, pourquoy. 2. 420. & 430

Merouuan Caliphe des Sarazins appelé *Asne* de la Mesopotamie pour sa constance. 2. 582.

Le R. Pere *Mersene* loué. 3. 589

Messaline & ses desordres. 1. 191

Mentis *uini* *Poculum salutis*, la forme. 1. 629.

Sieur *Metzeau* loué. 3. 336

Methymneans adoroient la teste de *Bacchus* en vn Phalle, pourquoy. 2. 280

Metropolis vill. d'Ionie. 2. 540. en la Lydie. 541

Metruer, air composé en l'honneur de la mere des Dieux. 2. 530

Midas s'empoyfanna auant du sang de Taureau. 2. 238

Miletus allaiété par vne Loue. 1. 97.

Lx. millions d'or laissez par *Tibere*, dissippez par *Calligule*. 1. 174

Mimallones & *Bacchantes* couronnées de *Smylax* ou *Lilcron*, pourquoy. 2. 625.

Minerue presidoit en la luite & *Mercuré* aussi, comme au commerce. 1. 49

Minerue surnommée *Hygea* 1. 316.

Minerue

T A B L E.

- Minerue surnommée *Chalcidæa*. 1. 338
 Minerue pourquoy appelée Gygeane. 1. 353
 Minerue n'auoit aucun Temple de structure magnifique, pourquoy. 2. 38
 Minerue & la Victoire vne même deité. 1. 668. 2. 38
 Mithridates surnommé le Grand V. Roy des Parthes vainquit les Scythes. 2. 85
 Minerue surnommée *Apeia & spernia*, c'est à dire Martiale & guerriere. 2. 526
 Minerue appelée Sainte pourquoy. 2. 266. 387
 Minerue surnommée Martiale. 2. 688. comme Iunon. 669.
 Minerue inuenta la fabrique des nauires & leurs usages. 1. 332
 Minerue diuersement armée, pourquoy porte vn foudre en sa droite. 1. 326. adiousta à l'*Egis* la teste de Meduse 323. employe la Matriquaire pour guarir vn estropié. 1. 316. surnommée *Hygea & Paonia*. ibid.
Minerua mere de *Crispus* estoit femme legitime de Constantin, & non sa concubine. 3. 560. 561. & de la famille des Mineruiens Gaulois, alliée à celle d'Helene. 3. 561
Mirabella loué. 3. 364
Mistheus personnage d'une profonde prudence beau-pere de Gordian. 2. 500. grand homme d'Etat. ibid. rendit son gendre victorieux des Perles. 2. 501. appelé *Timesicles* dans Zolime. 2. 504. son eloge reiteré. 2. 505
Mithra & Inuictus n'estoient qu'une même deité. 3. 53
Mithres qualifié *inuietus*. 3. 293
Mithres qui estoit le Soleil des Perles veneré en sorte que pour estre initié à son culte l'on deuoit souffrir 80. sortes de tourmens. 3. 249
Mnevis bœuf dédié au Soleil, portoit sa figure sur le flanc, comme *Apis* celle de la Lune. 1. 514
Moero Poëtrice Byzantine, autrement appelée *Myra*. 2. 253
Moneta prise pour le coing public. 3. 267
 Monnoye de l'Empereur seule auoit cours dans l'Empire Romain. 3. 267
Moneta est le list, type ou moule dans lequel la monnoye prend sa forme. 3. 267. de plus signifie l'effigie, deuse &
- Inscription de la monnoye du Prince. ib.
 Monnoyes de Caligule fondus, & conuerties en la statue d'un bouffon. 1. 174
 Monnoyes Atheniennes qualifiées & designées par le nom de bœufs & de chœuettes, pourquoy. 2. 219
 Monnoyes de cuiure des anciens Monarques n'auoient cours au temps des posterieurs. 3. 168
 Monnoyes des premiers Empereurs employées pour la fabrique des deniers. 3. 168
 Monnoyes de Tyrans resrappés & chargés d'autres effigies d'Empereurs. 3. 169. comme aussi les testes estoient ostées de leurs effigies pour y en substituer d'autres. ibid.
 Monnoyeurs defaictés par Aurelian, avec grande difficulté, & avec perte de 7000. hommes de ses gens. 3. 240
 Monnoyes & les trois parties du monde repres. en effigies de deesses. 3. 103
 Monnoye de Ptolemée, ayant en son reuers vn entrelas d'un Chi & d'un Ro Grecs. 3. 543
 sieurs du Môt, pere & fils, louez. 1. 366
 sieur du Mont loué. 2. 127
 Montagnes estimées contenir chacune un deité conseruatrice du pays. 2. 516
 Montagnes seruoient d'autels aux dieux. 1. 601
Montenses dii, quels. 2. 75. 76
Montanus mary de *Marciana*. 1. 442.
 sœur de Traian. 1. 448
Mopsus & Amphilocheus, deuiens appelez chiens pour ce suiet. 2. 64
 sieur Moreau, Medecin, son eloge. 2. 592.
 Mores d'Elite, pour la garde de domitian. 1. 340
 Mores veneroient leurs Roys comme Dieux, & prenoient plaisir à louer leurs perruques. 472
 Moriah mont tres-haut, sur le sommet duquel Abraham adora dieu. 2. 516. 517
 Morts enseuelis dans les entrailles des chiens en Hircanie. 2. 563
 Morts donnez à deuorer aux poissons en Ethiopie, & aux Vautours es Indes. 2. 563.
Motacilla oyseau appelé *use* par les Grecs employé es mysteres magiques 1. 165

T A B L E.

Moÿse premier inuenteur des Or-
gues, & puis *Crespius* en eut l'hon-
neur entre les Grecs. 1. 219

Municipes, leurs priuileges. 2. 175

Munificence que c'est, estant ana-
logique avec la liberalité. 2. 570

Mur de 80. mille de longueur, fait
par Hadrian en la Grande Bretagne.
1. 469

Muses en nombre de trois n'estre
autres que les Nymphes, pourquoy.
3. 18

Musique employée au combat à
Assim au lieu de trompettes par Marc
Antoine. 1. 52

Musique aimée singulierement de
Venus, & ses admirables effets en
elle. 2. 657

Sieur de Muys loué. 1. 577

Myon ville où située. 1. 187

Myrina Reyne des Amazones
fonda *Myrina* en Asie. 2. 139

Mysteres Eleusiniens quelles cho-
ses mystiques ils faisoient porter. 1.
421.

Mytilene capitale de *Lesbos* abor-
dante en excellens vignobles. 3. 20. ou
Bacchus estoit curieusement veneré.
ibid. Mytileniens appelloient le vin
doux *Mytilen* l'Aduancoureur. 3.
21. beaulte & magnificence de cette
ville quelle. ibid. son deffaut en sa
situation, qui est mal saine. 21. 22. la
beaulte & richesse de ses campagnes.
ibidem.

N.

NAbuchodonozor representé sous
le nom d'un Aigle dans l'Escri-
ture Sainte. 2. 306

Naiade ou Hyade iointe à vne Cen-
taurelle, composant vn vaisseau à
boire. 2. 618. appelée Naade Cen-
taurique. ibid.

Naiades & Nymphes ministres de
Bacchus. 2. 619

Naissance d'un cadet prise pour in-
fortune par vn aîné dans le Paga-
nisme. 2. 104

Narbonne ruinée sous *Homonim*. 2. 530

Narona ville de l'Illyrie receut son
nom du fleuve *Narona*. 3. 309

Natrix qui est l'Hydre des Grecs
serpent ainsi nommé, parce qu'il nage
continuellement chassant apres le
poisson. 2. 322

Naturels doux & clemens, sont
plus portez à la delicatesse & à l'a-
mour. 3. 43

Nature de la femme representée
par le triangle. 1. 197

Nauire symbole de Salut. 2. 67.
nauire voguant à plein voile symbole
de prosperité, & submergé le contraire
en vn Estar. ibid

Nauire deuise de la ville de Paris
receu du culte d'*Isis* sous la represen-
tation d'un vaisseau à voguer. 3.
735. 736.

Nautilus petit poisson conchilleux
apprit la navigation aux Tyriens. 1.
492

Necrocorinthia, raretez trouuées
és ruïnes de Corinthe. 1. 485

Neige prise sur le mont *Sermon* à
Tyr pour rafraichir le breuuage. 1.
597

Nemausus fils d'Hercule donne son
nom à Nîmes. 1. 84

Nemesis, son Temple basti par
Cesar sur le chef de Pompée. 1. 8

Nemesis ayant vne rotie proche d'el-
le, pourquoy. 2. 367. 3. 394

Nemesis, la Fortune, & Hecaté
vne meisme Deité inuquée. 2. 367
par Diane meisme. 3. 394

Neocores leur fonction. 1. 39. 40.
& 41

Neocores, titre & dignité accor-
dée à des Peuples par Arrest du Se-
nat. 2. 187

Neoclaudiopolis fondée par Claude.
2. 214

Nephazoth & Mamonath deux lu-
gements des Iuifs ainsi appelez,
quels. 2. 424

Nepotianus receut avec sa mere *En-
tropia* humainement S. Athanase qui
le traiterent fort charitablement. 5.
624. par quel motif il se fit procla-
mer Empereur. ibid. sa mort. 625. son
employ sous Constantin, & comment
estant accusé faullement par *Ablauis*
il en fut absous par l'apparition de S.
Nicolas. 625

Neptune & Esculape inuquez en-
semble, pourquoy. 3. 375. meisme en
faueur des cheuaux selon *Hierocles*.
ibidem.

Neptune representé cornu, pour-
quoy. 1. 146

Neptune surnommé le Medecin

T A B L E.

à Tenos Ile & ville des Cyclades. 2.
411. guarit *Aristides* malade. 412. fit sor-
tir Apollon de la mer pour le salut du
genre humain. ibid.

Nero Cl. *Drusus* ses vertus & ses
exploits, sa mort, son éloge. 1. 144.
145

Neron gaussé par *Bunduica* Reine de
la Grande Bretagne. 1. 544

Neron abusa de sa mere. 1. 195

Neron clignottant gaussé par Lu-
cain. 1. 204

Neron auoit la voix sourde, & tou-
tesfois croyoit chanter mieux que les
Muses, & iouer du luth mieux qu'A-
pollon; estre meilleur cocher que le
Soleil, & plus gentil à boire & plus fa-
cetteux que Bacchus. 1. 206

Neron se plaçoit à la Magic, & prisa
fort tous les Arts, étant assez bon Poë-
te. 1. 206. & 357

Neron composa des Poèmes, quels. 1.
207. receuoit des gourmandes la nuit,
& comment s'en guarissoit pour le len-
demain. 1. 208. & 241

Neron appelé *Neronus* & *domina*
par la Reine de la Grande Bretagne.
1. 208. sa mort horrible louée par *Sido-*
nus. ibid. & 209

Neron condamné à estre souetté par le
bourreau la teste sur vne fourche. 1. 209
sa monnoye abolie comme estrangere.
209

Nero vient de *Nerione* déesse de for-
ce. 1. 210

Neron comparé au Soleil par Sene-
que. 1. 211. & par d'autres. 1. 212

Neron fort adroit au ieu de la fluste,
de la cornemuse & à faire des figures
decire. 1. 220

Neron représenté radieux sous les at-
tributs du Soleil de Rhodes. 1. 225

Neron fait en Apollon Aétien. 1. 233.
mal traité par le Silène à cause de ce-
la, qui le precipita dans le Cocyte. 1.
234. qualifié par *Vindex* le plus igno-
rant des Menestriers, & pire Empereur
toutes fois que Menestrier. 1. 249

Nerua bon Poète & eloquent Ora-
teur. 1. 357 369. Donne à *Atticus* le So-
phiste vn grand Thresor qu'il auoit
trouué. 1. 357. fait reuenir Saint Iean
l'Euangeliste & Dion Chrysostome
d'exil. ibid. subiet aux enfans & au vin
358. loué par l'Empereur Iulian. ibid.
porté à accepter l'Empire par amour

qu'il portoit à sa Patrie. 359. fit vn tres-
prudent choix en la personne de Tra-
jan. ibid. la briuereté de son regne desi-
gnée en l'Apocalypse. 360

Nerua natif ou originaire de Crete. 1.
433. qualifié Tutele & Tuteur de l'Ita-
lie. 361. fit des presens inestimables au
Temple de Iupiter Capitolin. 383

Nicasipolis tres belle fille espousée par
Philippe de Macedoine, mere de Thes-
salonique. 3. 111

Nice nourrice de Thessalonique. 3.
111.

Nicomédie, l'histoire de sa Fonda-
tion représentée au reuers d'une me-
daille. 2. 541. 542

Niceans & Nicomediens disputans
de la primauté. 1. 334. 1. 592

Niceans appellent Bacchus leur fon-
dateur, pourquoy. 1. 744. 745

Nicea premierement nommée *Anti-*
gonia par *Antigonus* fils de Philippe.
745. appelée aussi *Olbia* & *Ancore*.
ibid. diète par Dion fondée par Hercu-
le. ibid. & 746

Nicomédie, sa fondation faite par l'ap-
parition d'un serpent & d'un aigle.
1. 747

Nicomediens venerans Caracalle
enté sur un Dragon, pourquoy. 2. 202

Nicolas Damascenien fort aimé
d'Auguste, appelé la prune Damasce-
nienne. 2. 241

Nicopolis bastie par Traian ayant
vaincu les Sarmates. 1. 516

Nesc. *Niger* loué par l'oracle d'A-
pollon & préféré à *Seuerus* & à *Albinus*,
2. 30. appelé nouuel Alexandre. ibid.
se porta à recevoir l'Empire pour la
gloire de la Republique. ibid. deffendu
contre la calônie d'*Aurelius Victor*. 2. 31

Niger qualifié fils de *Timesius*. 2. 32

Niger aimé dans Byzance, mesme
apres son deceds. 2. 32. 33. ses alliances.
ibid.

Niger, sa voix prodigieuse, rare con-
tinence, ses autres vertus, sa rare police.
2. 29 ses beaux reglemens. 30

Nigrinus desiré pour successeur par
Hadrian, & fait neantmoins mourir
par luy, quel estoit, & ses conditions.
1. 557. 558

Nil le plus grand des dieux. 1. 499

Nil & Iupiter n'estoient qu'un. 307.
appellé Iupiter Pharien & Egyptien.
ibid. son eau rend les femmes fecon-

des 308. son cours & de tous curieusement décrit. *ibid.*

Nil représenté sous l'effigie fort barbuë de Iupiter Egyptien tenant la fleur du Lotus. 2. 632

Nil qui estoit Bacchus ou Iupiter en effet qualifié le plus grand des dieux. 2. 633.

Nil, Bacchus & Osiris vne mesme deité. 2. 631

Nobles entre les Gaulois designez par le mot de Cheualiers de toute antiquité. 3. 155

Nobilissimat quelle dignité, sous Constantin. 3. 495

Nombre de cinq attribué au Monde, & le designoit. 3. 234

Noms des filles de Diane, empruntés de la chasse. 2. 434

Nombre nouenaire, le plus parfait de tous. 2. 337

Nombril siege de concupiscence. 1. 421

Nonnus poëte son Eloge 1. 492. censuré, quel il estoit. & d'où. 496. 497. & 498

Ind. Nonnius, son éloge. 1. 77. & 389

Numa son éloge. 1. 18. meritoit mieux estre consacré que Cesar. *ibid.*

Numeria, Deesse qui presidoit sur les Nombres, iet & calcul. 3. 308

Numerian natif de Naibonne, estoit le meilleur Poëte de son temps. 3. 305 plora inconsolablement la mort funeste de son pere Carus. 3. 306. prit Babylone. *ibid.* est faux qu'il eust esté pris & escotché par les Perses. 307. ce qui est pareillement faussement attribué à Carinus. *ib.* fut tué par Aper son beau-pere & Prefect du Pretoire. 307. comment fut vangé. *ibid.* fut consacré. 308. d'où venoit originellement son nom. *ibid.*

Numerius Atticus creu auoir veu le transport d'Auguste au Ciel, & recompensé. 1. 102

Nutritor & Nutricius, en quoy different. 3. 118

Nymphes Naiades, pourquoy conuerties en Iles appellees Echunades. 2. 417.

Nymphes Naiade & Oreade. 2. 529. Orestades & Orodemniades. 2. 533. & Hyades ou Naiades. 2. 535

Nymphes Genies des sources & des

eaux, comment représentées en la monoye de Valerian 3. 13. & 17. leur difference d'avec les Graces. *ibid.* confondus avec les Graces par quelques-uns. 18. comme aussi avec les Muses *ibid.*

Nymphes filles de l'Océan, au nombre de trois, pourquoy repres. nuës. 3. 15. n'estre autres que les Muses & les Charites, pourquoy. 18.

Nysa renommée par le culte de Pan & de Bacchus, en posture d'Apollon. 2. 208. 209

Nysa de l'Arabie, demeure premiere de Bacchus, & sa place de guerre guerroyant Saturne. 2. 237

O.

O Belitque de Caligule où mise. 1. 174

Obryma, Orba & Orga grossissans le Meandre. 2. 528

Océan représenté cornu, 1. 146

Occo, Onuphre, & Casaubon, repris concernant Lucilla, qu'ils font femme d'Ælius Cesar. 1. 559. 749

Occo loué. 2. 106

Octavia plora toute sa vie son fils Marcellus. 1. 53

Octavia faussement accusée d'adultere. 1. 241. enuoyée en exil, sa mort. *ib.* 238. 241.

Odenathus donna bataille à Sapor en faueur des Romains, & le vainquit. 3. 40

Odenathus ayant quitté l'Idolatrie, se fit Iuif. 3. 203

Oenistice, science augurale. 1. 29

Oeufs de Choïettes rendent le vin odieux à ceux qui en mangent. 2. 210

Oeufs d'Autruches coupez, seruoient de bonnets aux Garamantes. 4. 235

Olympias mere d'Alexandre contrefaisoit la Bacchante, ses artifices. 2. 637. 638

Plant d'Oliuiers transporté avec le champ en vn autre champ. 1. 209

Omphalum lieu de Crete, nommé du nombril de Iupiter. 1. 96

Onction faite d'huile d'Oliue par tout le corps au Baptême 2. fois. 1. 436

Onocentaures fort communs en ce temps cy. 2. 619

T A B L E.

Opalis célébrité Romaine. 2. 16
Ops & *Cybele* vne meisme déité. 1. 417
Ops qualifiée diuine, comme estant la Mere des Dieux. 2. 15
Optatus fait Patritien par Constantin, tué par *Constantius*. 3. 472
 Oracle de *Iupiter Hammon*, grand donneur de cassades. 1. 344-345
 Oracle insigne, non entendu par *Hesychius Milesius*, expliqué. 1. 537
 Oracle de *Belus* auertit *Seuerus* que sa posterité periroit par le fer. 2. 56
 Oracles & Propheties faisans force Chrestiens par leur lecture. 1. 565
 Oracles rendus apres auoir bien beu. 2. 644
Orchestra qu'estoit -ce à Rhodes. 1. 99
 Orgies de *Bacchus*, tenoient lieu de sacrifices. 2. 634
 Orgues Hydrauliques de *Neron*. 1. 219
 Orgues pneumatiques elegamment descrites par l'Empereur *Iulian*. 1. 219
 Orient adoré comme vn Dieu. 1. 466
 Orient vraye possession des Dieux. 1. 464. lieu de leur generation. ib. Dieu appelle Orient dans l'Ecriture. ibid. designe la diuinité comme l'Occident l'humanité. ibid. deuers le quel les Temples estoient situez. 1. 465. prieres se faisoient de ce costé par les Prestres. ibid.
 Orientaux auoient deux noms, l'un Grec, & l'autre de leur pays. 3. 214
Orodes, autrement *Arfaces*, vainqueur de *Craffus*, auoit tué *Mithridates* son frere & s'estoit emparé de son Empire. 2. 85. son fils *Pacornus* tué par *Ventidius*. 2. 66. auoit trente fils, dont celui qu'il auoit choisi pour luy succeder, le tua. ibid.
Orontes d'ou prend son origine. 1. 167. appelle *Dracon* auparauant, & *Oriens*. ibid.
Orphanes demon de generation. 1. 751. qui n'estoit autre que *Priape*. ib.
Osanna que signifie. 1. 58
Osiris fils & frere de *Bacchus*. 2. 631
Osiris ramenant sur la terre les ames des decedez. 2. 634
OZZAN que signifie en la medaille de

Cleopatre. 1. 57
Orcilia Seuera Imperatrice, estoit Chrestienne, selon *Metellus* & autres. 2. 564. instruite par *Origene*. ibid.
 Othon esloigné par *Neron*, pour iouir de sa femme *Popæa*. 2. 140
 Othon conuertit son argenterie en monnoye en faueur de *Galba*. 1. 261
 Othon souille en ses sacrifices les paroles sacrées de vers lascifs. 1. 261
 Othon designé par le nom de sa femme, à cause de sa mollesse. 1. 262
 Othon mania plus les miroirs que les armes. 1. 262. baignoit d'eau de senteurs sa demeure. ibid.
 Othon prit le nom de *Neron* pour surnom. 1. 263
 Othon ne desbaucha *Popæa* que pour la pouuoit liurer à *Neron*. 1. 263
Ouinus Camillus, Tyran sous *Alex. Seuer*, plaisamment ieué par luy, comment. 1. 437
 Oyseaux dediez tous en particulier à quelque Dieu d'ancienneté, pourquoy. 3. 180.
 Oyson sacrifié à *Mars*, pour gausser & se moquer de *Domitian*. 1. 331

P

PAix compagne de *Venus* & des Graces. 1. 193
 la Paix honorée de sacrifices purs & non sanglans. 1. 298. que c'est que la Paix & son etymologie. 306
 Paix déesse représentée brulant des despoilles & couronnée d'Oliuier. 1. 584.
 la Paix ciuile & appriuoise la ferocité Martiale des guerriers. 2. 657
 la Paix aimée au Ciel & en Terre, & Dieu n'agréé que ce qui part d'un cœur pacifique. 3. 373
 Paix, don de Dieu, voire Dieu meisme selon *S. Gregoire*. 3. 235
 la déesse Paix estoit représentée naïte, belle & delicatement vestue. 3. 104
 Palais de Iudicature quels à Rome. 1. 335
 Palais de la Tutelle à Bordeaux. 1. 326
 Palais d'ou ainsi appelé. 1. 364
Pallas ailée, son effigie à Damas. 1. 231
 Palamedes adoré comme vn Dieu & qualifié tel à *Methymna* y estant inhumé. 2. 282

T A B L E.

Palmatius Consul sous Alexandre Seuerus martyrisé par son commandement. 2. 393. qui estoit ce personnage, & l'Histoire notable de sa conuersion & d'autres. 2. 394. auoit obtenu victoire contre les Perses en Armenie, & s'appelloit *Iulius Palmatius*. ibid.

Palmes symbole de secondité. 1. 460

Palmes representans les enfans de Constantin. 3. 679. symboles de secondité. ibid.

Palmier & ses rameaux marquent lignée & le nombre des enfans. 1. 481

Palmier seruit à Diane pour enfanter Apollon. 1. 481. embrassé par les femmes pour se deliurer de leur fruit. ibid. represente vne mere seconde. ibid. & 482

Palmier blanc dont les feuilles composoient des couronnes radieuses. 1. 508

le Palmier n'estre pas proprement appelé *palme*, mais son fruit. 2. 101

Palmier quelquesfois symbole de santé. 3. 226

Pan fils de Mercure transformé en Capricorne. 2. 209

Pan caressé par Bacchus, comme estant le plus grand lascif yuogne des Satyres. 2. 210

Pan pourquoy représenté ayant des cornes, cuisses & iambes de Bouc. 2. 195

Pan grand guerrier, aussi bien que Bacchus, ses victoires. 2. 640. veneré avec force flambeaux. ibid. le plus grand des dieux comme Bacchus. ibid.

Pan quoy que tres-difforme & laid qualifié le plus parfait des dieux. 3. 83

Pan reconnu pour estre le Sauueur du monde, qualifié le grand Pan. 3. 84. 85

Pan honoré du present de la dixme de toutes choses. 85. le nombre de dix luy estant attribué. ibid. veneré par les chevriers, bouuiers, guerriers, chasseurs, pescheurs bosquillons, massons, & architectes. ibid. 85.

Panacée degouttante des cheueux d'Apollon. 2. 672

Paneas ou *Phaneas* ville de la Syrie Palestine représentée es monnoyes d'Antonin & de Faustine. 1. 593

Paness appelé pan par les Pheni-

ciens, ce nom designant l'vne des sources du Iourdain. 1. 94

Paneas illustrée de diuers Temples par les Tetrarches & autres en faueur des Empereurs. 1. 594. 595. 596

Penagyriarques leur dignité & employ, quels, &c. 2. 593

Paon que represente. 1. 347

Paons caressans les dames & nourris aupres d'elles imitans Iunon. 1. 603.

Paons mis par *Pyrlumpes* entre les iambes de ses concubines. ibid

Paon dédié à Iunon en sa posture plus superbe, pourquoy. 1. 311

Paon d'or dédié à Iunon par Hadrian. 1. 311. estoit seulement montré vne fois le mois & pour de l'argent. ibid. ses plumes données pour arrhes de mariage. 1. 312

Paon oyseau chery des dames qui s'en seruoient en passe-temps plus secrets. 3. 341

Pannonium Conseil & assemblée des Ioniens. 2. 205

Pannonie représentée portant des lingots d'or dans le pan de sa robe, pourquoy. 1. 556

Pannonies leur representation. 2. 586

Pannonia d'où tiroit sa denomination. 3. 285. 289. sa situation, ibid.

Pantorces mignon de *Phidias* seruit de modele pour représenter Iupiter Olympien. 1. 550

Panthere ayant vn collier portant l'inscription d'*Arfaces* Roy des Parthes. 2. 236

Pantheres, Tigres, Lynces, & Leopars conseruez à Bacchus, pourquoy. 2. 76. 77

Panthero se guarit beuuant du vin, & par la lie du vin. ibid.

Pantheum Temple de tous les dieux, sa consideration. 1. 3

Pantheum dédié par *Agrippa* plus particulièrement à Iupiter Vltor qu'aux autres dieux. 2. 496

Panux ville d'Egypte patrie de *Nomus*. 1. 498. appelée aussi *Chemnis*. ibid.

Papa & *Atys* n'estoient qu'un. 2. 197

Paphus port des Amours. 1. 423

Papia ville de Mauritanie, Colonie. 1. 631

Papinian Iuriconsulte parent de *Iulia Domna*, institué Tuteur de ses fils, 2. 121

T A B L E.

Successeurs. 3. 670
 Perles captifs, logez par *Constantinus*
 es contrees depuepees de la Thrace,
 qu'ils cultiuierēt depuis vtilemēt. 3. 670
 Persil de montagne dāhs vn vase,
 symbole de l'Achaie, pourquoy. 1.
 471.
 Persil de marests, en quoy different
 de celuy des iardins, la fig. 1. 644.
 fort souuerain pour plusieurs sortes de
 maux. *ibid.*
 Personnages des Comedies, em-
 pruntez, des Orgies folastres de Bac-
 chus. 2. 625
 Pescher & son fruiēt dediez à *Isis*.
 1. 343
 Pescher a sa feuille ressemblant à la
 langue, & son fruiēt au cœur, dedié
 pour cela à Harpocrate. 1. 604
 Pertinax seruit tres-vilemēt Marc
 Aurele contre les Quades, &c. 2. 2.
 refusa tout de bon & sans feintise l'Em-
 pire. *ibid.* refusa pour sa femme &
 pour son fils les titres d'Imperatrice &
 de Cesar, pourquoy. *ibid.* & 3. tasche
 d'imiter Marc Aurele par des actions
 & maximes semblables aux siennes.
ibid. fit reuenir l'argent enuoyé aux
 barbares par Commode. 2. 4. sa grande
 & insigne moderation. *ibid.* fort re-
 gretté. 2. 5. son pays natal. 2. 5. 6. ses
 rapports paralleliques avec Vespas-
 sian. 6. 7.
 Pertinax receuant de Commode sa
 massue à garder, fut estimé luy deuoir
 succeder. 2. 17
 Pertinax appellé Iupiter Heluien. 2.
 107
 le Pere Petau loué. 1. 271. 455. 3.
 293
 Phara ville d'Achaie où estoient les
 trente pierres diuines. 2. 324. 325
 Phare represente le feu sur la teste
 de Diane d'Ephese. 2. 533
 Phare represente sur la teste de
 Diane d'Ephese, en qualité de Luci-
 fer. 2. 535
 Phare d'Alexandrie estoit au temps
 d'Homere en terre ferme. 3. 33
 Phalle donné aux Initiez es my-
 steres Eleusiniens. 1. 421
 la Phenicie designee par vn palmier.
 2. 100. l'etymologie de son nom mal
 prise par plusieurs Autheurs. 101
 Phoenix donna sujet de fonder Con-

stantinople ou elle est. 3. 524. 612
 le Phoenix representé es reueus des
 med. de Conslans, radieux, arresté
 sur vn faisceau d'aromates. 3. 610
 le Phoenix doit son nom au palmier
 de Chora en la Perse, selon Plin
 ou plustost le palmier doit le sien à cēt
 oyseau selon Laetance. 3. 611. designe
 la reparation de toutes choses. 612.
 qualifié *reparabilis ales*. 613. symbole
 de felicité. *ibid.* & de la Resurrection
 de nostre Sauueur. *ibid.* 614. 615
Philadelphia, lieux instituez en faueur
 de Caracalla & Geta. 2. 284
 Fr. Philbert Tristan, Cheualier de
 l'Ordre S. Iean de Hierusalem, frere
 de l'Autheur, & sa glorieuse mort. 2.
 287. son exploit contre vn mon-
 strueux serpent. *ibid.*
Philefia, combats à baiser, & des
 Temples ainsi appelez, batus en
 l'honneur de Branchus, pour auoir bai-
 sé Mercure. 1. 549
Philesius petit fils de Mercure, pris
 pour ayeul d'*Antinous*. 1. 548
Philesius & Mercure representez en
 statues, & mis en vn meisme Temple.
 1. 549
Philesius nom feint en faueur d'*An-
 tinous*, pourquoy. 1. 549
Philia, Déesse presidente sur l'A-
 mitié, venerée avec la Concorde.
 1. 532
 Philippe Empereur estimé Chre-
 stien, abolit l'ylage intame de la pe-
 deraffie. 2. 555
Philippolis ville bastie & nommee
 par Philippe sur l'ancienne *Bosra*.
 2. 555
 Philippe le ieune donna vne œil-
 lade seuere à son pere riant indecem-
 ment. 2. 568
 Philippe le ieune tué entre les bras
 de sa mere. 2. 569
Philinus Athlete renommé, ses vi-
 toires. 1. 403
 Philosophes plus constans & plus
 sincerés que les Courtisāns. 1. 418
 Philou mot François venu de *Phi-
 lesius* & de *Phileta*, qui designoient
 des ribleurs & coureurs de nuit.
 1. 550
Phabus ou *phos*, ses significations.
 1. 29
Phraates Roy des Parthes trahy par
 les

T A B L E.

les Grecs , fut vaincu & tué par les
Seythes. 2. 85

Phrenetiques guaris par la Mu-
sique. 2. 350

Piece de Monnoye donnée au Thre-
sor par les garçons prenans la robe
virile pour en sçavoir le nombre.
1. 627

Pierre Magique expliquée. 1. 194

Pierre venerée pour la mere des
Dieux. 2. 265

Pierres Divines , quelles & d'où
tirées par Elagabale, 3. 324

Pieté d'Enée fait qualifier les Ro-
mans *Pios Aeneidas*. 1. 316

Pieté & ses diverses relations. 1. 446

Pieté que c'est selon S. Augustin.
1. 565. & selon Trismegiste. 1. 568

Pieté d'une Ame pleine d'Amour de
Dieu est le véritable sacrifice. 1. 707

Pieté d'une femme envers son
mary, que c'est. 2. 495

Pieté des Dames Romaines allai-
tans leurs enfans elles mesmes. 3.
420.

La Pieté comprend en elle toutes
les vertus qui en est la principale,
3. 503.

Pipara ou *Pipa* estant vne autre
que *Salonine*. 3. 95

Pisander Poëte feignit le premier
que l'Hydre avoit 7. têtes. 2. 302

Planettes ou Estoilles erratiques
meuvent les Elemens, &c. 1. 186

Plat de Vitelle d'une excellue
grandeur. 1. 267

Platon favorise honteusement &
conseille diaboliquement l'usage pe-
derastique. 1. 545

Plautian fit chastre cent enfans &
plusieurs hommes mariez pour servir
à la Musique de son fils. 2. 242

Plautianus le plus puissant fauory
qu'aucun Empereur ayt jamais eu.
2. 241.

Plautilla s'appelloit *Fulvia Plautilla*,
ce que l'on doit à ses Monnoyes. 2.
241. 248

Plautille eut autant en mariage que
50. autres Imperatrices ensemble. 2.
242.

Plautus frere de *Plautille* tué avec
elle par le commandement de *Caracal-
le* son mary. 2. 242

Pleiades accompagnans Jupiter
foudroyant, appellées *secule*. 2. 251

Pleiades furent des colombes qui
apportoient de l'Ambrosie au petit
lupin. 2. 253. comment recompen-
sées. ibid. 234

Pline repris. 2. 192. 2. 300

Plotine comparée à *Sparedra*, *To-
miris*, *Artemide*, *Theano* & *Melisse*
en vertu. 1. 429. conseilla vtilement
Traian. ibid. ce qu'elle dit entrant dans
le Palais Royal. ibid. appelée tres-
sainte femme. ibid. refusa longuement
le titre d'Auguste. ibid. honorée par
Hadrian comme la bien-faïtrice.
430

Plotine natie ou originaire de
Lytte en *Crete*. 1. 431. 432.

Plotine amoureuse d'*Hadrian*. 1.
438

Plotine prise pour la Déesse pudicité,
comme *Plotin* pour la Philosophie
même. 1. 437

Plotine destourna *Traian* de faire
des leues iniustes de deniers, & d'en
escouter & favoriser les donneurs
d'aduis. 3. 686

Plutarque pour rendre *Traian* contin-
nent, declame contre l'infamie pede-
rastique. 1. 545

Plutes, Dieux dont l'un voyoit clair,
& l'autre estoit aveugle. 3. 56

Pluton & *Serapis* vne seule deité.
2. 189

Plutonium, antre d'*Apollon* dans le-
quel ceux qui entroient mourroient. 2.
566

Plutus fils de la Fortune. 3. 56

Poëtes estimez divins & plus qu'hom-
mes. 1. 369

Poignard dont *Caracalle* tua son fre-
re dédié à Jupiter *Sospitator*. 2. 176

Poissons *Hierapolitains* si priés qu'ils
se laissoient carresser de la main. 2. 256

Pommes *Hesperides* portans le
charme de l'amour avec elles. 1. 488

Pommes iettées par les Courtisanes
pour attirer les hommes à leur amour.
1. 660

Pomme de coing mangée par le ma-
rié & la mariée par ordonnance de *So-
lon*. 1. 660

Pomme d'orange sur toutes aimes
de *Venus*, pourquoy. 1. 661

Pomme donnée par *Theophile* fils
de *Michel* Empereur à *Theodora* pour
gage d'amour & sa future alliance, qui
en receut aussi deux de sa part. 1. 662. 665

T A B L E.

Pommes au nombre de douze presentées par le Prince Theophile à 12. belles filles. 1. 684
 Pommes symboles d'amour, de paix, ioye & resjouissance. 1. 660
 Pommes données aux Vainqueurs es ieux Pythiens. 2. 73. 276. 277
 Pommes données aux vainqueurs es ieux Pythiens pris es vergers d'Apollon. 2. 277
 Pommes symbole de Victoire. 2. 278
 Polemon Sophiste renommé fauorisé d'Hadrian & de Traian, son arrogance trop insolente, ne voulut estre veu du Soleil, mort & muet, & mis vivant dans son tombeau. 1. 552. taxé de larcin & de venalité. 1. 553. son insolence enuers Antonin. 1. 563
 Pompée hōme de bien, mais malheureux. 1. 8. plus vertueux que Cæsar. 1. 19
 Pompeia Plorina femme de Traian. 1. 16. parente ou sœur de Pomp. Planta & Pompeius Climenidas, l'un Protocofme des Lyttiens en Crete, & l'autre gouverneur d'Egypte. 1. 428. 430.
 Pompilius poisson prit naissance avec Venus du sang du Ciel. 1. 214
 Pontifes Romains ayans la charge des Ieux publics. 2. 144
 Pontius Aquila ne daigna saluer Cæsar. 1. 455
 Popæa desbauchée de son mary par Othon, qui fut traité de meisme par Neron. 1. 240. ses statues iettées par terre. ibid. Neron l'aimoit principalement pour sa fecondité. 241. qui fit vn Poëme sur ses cheueux. ibid. ses onguens appelez *Pinguis Popæana*. ibi. tuée d'un coup de pied estant grosse par luy. ibid. faisoit sollar d'or ses cauales. 242. louée par Iosephe. ibid. qualifiée lunon Auguste. 244. & déesse Venus Sabine, son Temple. ibi.
 Popæa regardant d'un œil de dessous son voile les passans par artifice. 1. 439
 Potreaux à l'huile mangez sans pain par Neron pour sa voix. 1. 206
 Porustaille en femme appelé *Popæa* & *Sabina* par Neron, l'espousa estant en la Grece. 1. 242
 Portes de *Cularo* nommées *Iouia* & *Hercule* par Diocletian. 3. 335
 Postume auoit aussi son Senat es Gaules aussi bien que Gallien. 3. 141.
 Postume qualifié restaurateur des Gaules. 3. 142

Postume comparé à Hercule Pacifique & representé sous ses attributs. 3. 143. 144
 Postume appelé *Hercules Deusanienfis*, pourquoy. 3. 145. honnoré de l'epithete de *Pacator orbis*, comme Hercule, 3. 149. soit en paix soit en guerre estoit victorieux, comment. 3. 153
 Poulain paissant symbole de liberté. 2. 180
 Poulpes feconds à merueilles. 1. 214
 Pourceau sacrifié aux dieux celestes & infernaux. 1. 88
 Prefect du Pretoire, quelle dignité c'estoit, & son autorité. 2. 344
 Souuerains Prestres estans aussi Magistrats es villes Grecques, Prefets de la Palestre, & peres des Bains de l'Empereur. 2. 144
 Prestresses de diane de trois differentes qualitez en son employ, quelles. 3. 19
 Priape & Bacchus vne meisme deité. 2. 281
Prima communia Asia, Ieux & combats ainsi qualifiés. 2. 96. 3. 94
 Princes des Hebreux combatans sur des Asnes. 2. 582
 Princes de la ieunesse quelle dignité & son origine. 2. 264. 265.
 Princesses seulement considerables en vn Estat par leur fecondité. 2. 247
Priscianus combatit & deffit luy seul vn Lion & vne Lionne ensemble. 2. 289
 Prisonniers relaschez en l'honneur de nostre Redempteur par Theodone Roy des Goths. 2. 171
 Prisonniers relaschez par tout l'Empire Romain, & tous les bannis reuoquez par Caracalle. 2. 172
 Prisonniers estoient deliurez es resjouissances publiques par les Empereurs. 3. 550
 Probité & vertu sont vne meisme chose. 3. 292
Proculus feint auoir veu *Romulus* dans le Ciel. 1. 102
Proculus Eschanson de Neron conuertty par sainct Paul. 1. 243
Probus vainquit le renommé Athlete Aradion & l'honora d'un Monument de deux cens pieds de large. 3. 273. comparé à Annibal. ibid. iamais Capitaine ny Empereur ne remporta tant de vi-

T A B L E.

Toutes qu'il auoit fait, particulier & Empereur. 275. tua plus de 400000. Barbares & se vit neuf Rois prosterner devant luy. 275. preferable en toutes sortes de vertus tant politiques que militaires à tous les plus renommez Monarques ou Capitaines qui l'auoient precedez. 3. 276. & 277. comparable à vn foudre. *ibid.* fut comme *Lucullus* trop rigide enuers les soldats. 278. meritoit auoir eu pour historien vn *Polybe* ou vn *Quinte-Curce*. 278. honneurs qui luy furent rendus par les successeurs. 279. la posterité & alliance. *ibid.* estoit proche parent de *Claude Gothique* & de mesme extraction. 280. 281. s'appelloit *Equitius Probus* en son premier nom. *ibid.* estoit natif de *Siscia* en Pannonie. 284.

Proserpine venerée à *Cyzic* sous l'epithete de *K O P H.* 2. 313. & de *Seruatice*. *ibid.* & 314.

Protocolme Magistrat des *Lyttiens* en *Crete*. L. 431.

Prouidence de Dieu inconnue à *Homere*, & niée par *Sophocle*, leur erreur. L. 463.

Prouidence de Dieu comprend & contient tout. 1. 464.

Prouidence fille du Soleil. 2. 162. & 164.

la prouidence est la volonté de Dieu. 2. 11. preuue qu'il y a vne prouidence en Dieu, & qu'il gouuerne tout & non les demons. *ibi.*

Propago, mot employé en diuers lieux. 2. 246.

Pruses voisines d'*Olympe* & d'*Arganthonus*. 2. 300. 301.

Ptolemée perdit son Royaume iotant de la flutte. 1. 234.

Ptolemée philadelphe, son eloge. 2. 606.

Ptolemée Roy de Mauritanie mis à mort par *Caligula* & vangé par *Ædemon* son Affranchy. L. 473.

rudueur tirant son voile sur sa teste ouurage d'*Icare* se voyoit près *Sparte*. 2. 678.

rudicité tire son voile deuant ses yeux. 1. 438.

rudicité deesse, ses Autels profanez avec del'vrine, par qui. L. 437.

rudicité deesse ayant vn Temple à *Athenes*. 2. 678.

pupienus prouué auoir esté de race

patricienne, ses pere & mere. 2. 492.

Pupius, *Pupia*, *pupianus*, *Pupinia* & *pupilius*. 2. 493.

Sieurs du Puy freres, leur eloge. 2. 213. 3. 140.

Pyrrhon sottement comparé au Soleil par *Timon*. 2. 174.

Pyrrhus ne demandoit aux Dieux seulement qu'il se peust tousiours bien porter. 1. 70.

Pyraus estoile de Mars. L. 6.

Pythiens, leux celebres de 9. ans en 9. ans, leur prix. 2. 79.

Q

Quadragesime ou quarantième tribut quel à Rome & à Lion. L. 255.

Quatorze Consulaires establis és quartiers de Rome par *Alexandre Seuer*. 2. 505.

Quies déesse comment representee fille de la Paix. 3. 371. pourquoy son Temple fut erigé hors de Rome en la campagne. *ibid.* *Clearchus* Tyran se vantoit qu'elle luy auoit appris la Iustice & à connoistre Dieu. 372. pourquoy les Anciens en firent vne déesse. *ibid.* & d'elle on appelloit vn monument sepulchral *Quierorium*. *ibid.*

Quietus Maure se reuolta contre *Hadrian*, sa mort. 1. 456. 472.

Quintilian flatte honteusement *Domitian*. 1. 320.

Pl. Quintillus beau-pere d'*Albinus*, son nom restably en diuers passages. 2. 51.

Pl. Quintillus forcé en son aage decrepit de mourir par *Seuerus*, imita *Seruianus* réduit à vne pareille extremié par *Hadrian*. 2. 52. 58.

R.

R*Amatha* qui est *Laodicée* Celsyriene designe vn lieu eminent & sublime. 2. 187.

Rameaux designent les enfans legitimes. L. 482.

Rameaux de laurier en la main de la Sibylle Delphique *Herophile*, pourquoy. L. 757. tremouilloit près le trepiéd d'*Apollon*. *ibid.*

Ange *Raphaël* presidant sur la Medecine. 1. 598.

T A B L E.

Raphet ville de la Cœlosyrie. 2.
734
Ravennā qualifiée FELIX RAVENNA
en vne Medaille. 2. 585
le S^r le Redde loué. 2. 175. 3. 367
Regilla femme du Sophiste Herode
honoré par luy d'un *Heronm* à Athe-
nes. 1. 582
Regne de Gallien tres mal-heureux.
3. 61
la Reyne Regente de France bien
aimée de Dieu & de la sainte Vierge,
& le surplus de son eloge. 3. 402
Religion Payenne fort quemande &
auare. 1. 634
Religion & pieté des Payens n'a-
boutissoit qu'à leur seul interest. 2.
651
Religion Chrestienne qualifiée *abso-
luta & simplex religio* par Ammian, quoy
que payen. 3. 720
Reliques des Martyrs employées es
guarisōs portées au col: mais abhorrees
par les Payens es premiers siecles. 2. 156
Remore areste le vaisseau de Cali-
gule. 1. 174
Resaina colonie remarquable par la vi-
ctoire de Gordian & par son tombeau.
2. 590
Rhombe magique. 1. 196
Rhombe que c'estoit. 2. 367
Rhenaa Isle conioincte avec vn chail-
ne avec Dele. 2. 456
Riches doiuent hayr les procez. 1.
194
le Rhin, sa representation, porte des
paillettes d'or. 1. 145. ses cornes que de-
signent. 146
Rhin cornu pourquoy. 3. 167
Ris marque de la ioye de Sara, ayant
engendré Isaac. 1. 482
Rhoemetalces Roy de Thrace, sa Me-
daille. 1. 92 secourut les Romains &
Ascripolis aussi son frere. 1. 93
Roche de *Rhea*, rouge, pourquoy.
2. 430. terre des larmes, que c'est. 2. 431.
la Rochelle prise par la mesme indu-
strie & pareil stratageme avec lesquels
Constantius se rendit Maistre de Bo-
logne sur la Mer. 3. 381
Roches ou colonnes Ambrosiennes
de flottâtes affermies, leur forme. 1. 491.
pourquoy Rhodes dediée au So-
leil. 2. 181. Rhodes tres-fertile & si-
tuée en bon air. 2. 181
Rhodiens aduertis par le Soleil de la

naissance de Minerue à laquelle soudain
ils dresserent des autels. 2. 181
Rhodiens fauorisez de Neron & fa-
uorise par eux. 1. 212
Roquette herbe dediée à *Isis*. 1. 343
Romaines fort lasciuës. 1. 438
Romains s'estimoient les plus equita-
bles de toutes les autres Nations. 1. 272
Romains se tenoient le chef ras, &
plusieurs autres peuples de mesme pour
leur complaire. 2. 91.
Romains taxez de souilleures pede-
rastiques, & leur inclination à ce vice.
1. 543. 544
Rome donnée en douaire à Cleopa-
tre. 1. 59
Rome enfermée dans l'enceinte des
Palais de Caligule & Neron. 1. 174
Rome mere des Dieux, couronnée
de tours. 1. 184
Rome prise pour la mere des Dieux.
2. 571
Rome de *p^um* deuenue *p^um*, c'est à
dire Ruine. 1. 253
Rome sepulcre du peuple Romain.
1. 253
Rome vient de Romah, qui signifie
vne pique en Hebreu, doit son nom à
vne femme. 1. 254. & 255
Rome qualifiée *Virtutum laeissimum*
Templum. 1. 257
Rome bastie sous le signe de *Libra*.
1. 272
Rome appelée *Lux Romana*. 1. 318
Rome, sa gloire & grandeur de son
Empire. 210
Rome estimée ne deuoir iamais estre
assuiettie par aucune puissance estran-
gere. 3. 289. son Temple estoit proche
celuy de Venus & de pareille hauteur
& tenue de mesmes ceremonies. 290
Rome honorée des epithetes de Felix
& de beata. 3. 627. 628
Romula mere de *Galerius* le nom de
laquelle il donna au lieu de sa naissance
& l'appella *Romulianum*. 3. 465
Romulus fils de Maxence qu'un Pa-
negyriste appelle faux Romulus 3.
495
Romulus fils d'*Orestes* déclaré Empe-
reur apres la deffaiete de *Julius Nepos*.
3. 466. receut ce nom de son ayeul
maternel Romulus. *ibid.* & ne fut ap-
pellé *Augustus*; que depuis sa promo-
tion à l'Empire. *ibid.* ce nom de *Romu-
lus* desguisé par les Autheurs modernes

T A B L E

en *Momilius*. ibid. surnom d'*Augustus* ayant esté aussi deguisé en *Augustulus*. 467. la Medaille d'or imprudemment attribuée à *Romulus* fils de Maxence par *Occo*. ibid. son surnom d'*Augustus* ayant esté deguisé en diminutif à cause de la grande jeunesse. 468. appelé aussi *Herculanus* par *Victor Tunnenensis*. 468

Romulus fils de Maxence qualifié conseruateur de Rome, comme *Romulus* premier Roy, Fondateur. 3. 469

Romulus & *Rufus* Roys des Juifs domptez par Hadrian. 1. 468

Roys allies des Romains appelez membres de l'Empire par Auguste. 1. 93

Roy donné aux Armeniens par *Vernus*. 1. 586

Roys des Perles appelez Roys des Roys, comme aussi depuis eux les Rois des Parthes. 2. 89

Roys d'Arménie & d'Egypte qualifiés Roys des Roys. 2. 90

Roys de Perse portoient leurs barbes agencées de fils d'or. 2. 91

Roys boucliers des peuples. 1. 275

Roys de Perse representez vne Sphere sous leurs pieds, le chef radieux & portans vn croissant. 2. 183

Roys designez par des Aigles en l'Escriture sainte. 2. 306

Roys pourquoy portez dans le Ciel par des aigles. ibid.

les Roys ny les Empereurs non subiects au cours des Astres. 3. 351

Roys des Perles adorez sous les attributs du Soleil, ayans vn globe sous leurs pieds, & encore de la Lune. 3. 245

Roys de Perse superbes en leurs titres affectez. 3. 589, comme freres du Soleil & de la Lune. 589. 590. se qualifient Dieux eternels entre les hommes. ib. representez ayans des Anges debout deuant eux, des sceptres en la main, & enuironné des effigies du Soleil & de la Lune, avec des Estoiles. ibid.

vn Roy est le dernier des Dieux & le premier des hommes. 3. 126

Roys des François donnez à deuorer à des bestes farouches par Constantin. 3. 516

Roys pris en guerre par les Ro-

ains condamnés à la mort & executez dans les prisons. 3. 516

Rufinus Sophiste smyrnean sous *Seuerus*, nommé en la medaille, 2. 97. mal traité par Philostrate, & designé au marbre Arondelien. 98

Conr. Ristherus repris. 2. 120

S.

S Abaoth & Iupiter, vne mesme chose. 1. 345

Sabatiens & Nauatiens appelez *ieuieu Sinistri*, comme ne se seruans iamais de la main gauche. 3. 393

Sabins n'auoient point de Q. en leur Alphabet, selon Caron. 2. 671

Sabine femme d'Hadrian, pourquoy dite auoir esté d'humeur bizarre. 1. 531

Sabinus Iurifconsulte, appelé *Aquilinus Sabinus*, pere d'*Aquila Sabina*, femme d'Elagabale, fut celuy auquel *Vlpian* dedia ses œuvres, & non *Masurius Sabinus*. 2. 350

Sacrifices faits à l'entree des magistratures. 2. 63

Sacrifier est la plus iuste de toutes les actions humaines. 1. 458

Sacrifices de la premiere antiquité faisoient sans encens. 1. 703

Sagalassus ou *Sagaleffus*, ville de Pisi- die, presque trouuée imprenable par Alexandre. 1. 650

Sagesse humaine consistant aux mains, l'homme ne deuenant sage que par les mains. 2. 651

le Sagittaire dedié à Apollon. 3. 75

les Saisons representées par quatre petits enfans, appellées *n'eu*, avec quoy en leurs mains. 1. 730

Sale, ville de l'Hyrcanie. 2. 651

Salonine n'estoit pas la mesme avec *ripa*. 3. 95. 97

Salonine trompée par vn Iouailler, comment en fut vangée. 3. 95. garantie d'estre amenée captiue par la valeur d'un soldat. 3. 96. s'appelloit *Chrysgone* de son veritable nom. 3. 99. fille d'*Attalus*, Grec de nation & Ionien & non pas Roy des Germains. 3. 99. 00

Salus deesse, estoit la *luno sospita*. 2. 336

Salus deesse representée couchée dans

T A B L E.

vn liâ vn serpent en la main. 2. 404
Salus deesse dont le Temple est appelé *Salutis* *Servatrici* *Templum* à *Ac-gium* en Achaïe 2. 432. la statue la représentant portant la main deuers la bouche, pourquoy. *ibid.*
 Samiens de l'Elide fort versez & fort adonnez aux exercices athletiques. 1. 836. leur ville où située. *ibid.*
 Samosate capitale de la Comagene ville tres-forte, sa situation. 1. 606. 607
 Samosate appelée *Flavia Samosate*. *ibid.*
 Sangliers inconnus en Afrique. 2. 456
 Sangsue mere du premier homme. 10
 Santé ou *Salus* honoree de l'epithete de Sainte comme Elculape. 3. 44
 Sanré, son éloge exquis. 3. 90.
 Sapience tenant vn sceptre entrelassé de lis. 2. 35
 Sardiens venerent Proserpine sous le nom ou epithete de KOPH. 2. 315
 Sara, sa resjouissance d'auoir engendré Isaac. 1. 482
Sardus donna son nom à l'île de Sardaigne; son epithete de *Pater* & son effigie. 2. 485
 Satyres centaures accouplez au char de Bacchus. 2. 618
 Satyres donnez à Bacchus en son enfance pour le resjouir. 2. 237
 Satyres inuenteurs de la danse. *ibid.*
 Satyrise, que c'est. *ibid.* Satyres ayans le triape droit pris pour symbole diuin. *ibid.* appelez *pheras*, pour ce suiet, car ils appelloient *phera* vne tumeur ou enfleure de cette forme. 2. 238.
 sieur de Saumaille loué. 1. 749. 2. 61
 Sceptres longs comme des demy piques es mains des Dieux pour marque de principauté. 2. 254. verez comme dieux. *ibid.*
 Scorpion pourquoy appelé *ardens* par Virgile & Autares par les Mathematiciens. 1. 75
 Scyles Roy des Scythes surpris par eux celebrant les Bacchanales en Egypte. 2. 630
 le *Scyphus* d'Hercule de quelle forme & capacité. 2. 615. estoit vne coupe ou tasse tres ample. *ibid.* & 616
Sebasmia Jeux ainsi nommez au reuers de la monnoye des Damasceniens. 2. 241

Sebasta Casarea, Jeux & Combats ainsi appelez. 3. 92
Sebasta Combats & Jeux ainsi nommez en l'honneur des Empereurs. 2. 241
Segeria, *Salus*, *Sermona*, *Seia*, *Tutilina*, estans nommées il falloit chommer ce iour là. 1. 362
Segetia Déesse à quoy estimée presider & sa representation. 3. 107
 Seiches sont fecondes en routes saisons. 1. 214
Seldenus son éloge. 1. 39. 398. 2. 334
Seldenus allez heureux en ses coniectures. 2. 407
Seleucia Pieria ainsi dict à cause du mont *Pierius* sur lequel elle estoit située. 1. 425
Seleucia partie de la Syrie appelée *Terrapolis*. 1. 425
 Seleucie bastie par *Seleucus Nicator* par l'augure du foudre tombé. 2. 334
Selinus Fleuve du territoire de Pergame. 1. 643
Selinus Fleuves embrassans le Temple de Diane d'Ephese. 1. 643
 Semelé foudroyée ne laissa d'estre adorée comme deesse. 3. 299
 Sénateur trauesty en *Annubis* guiffé pas S. Cyprien. 1. 674
 Sénateurs Romains tesmoignerent vne grande imprudence & vanité en la ioye de l'election de *Tacitus*. 3. 259. & 260.
Sepphoris ville de Galilée appelée *Zephor* par Iolippe, tres-forte, dite aussi depuis *Diocæsarea*, sa description. 1. 415.
 Septennaire d'Astres symboles de generation. 2. 65
 Septennaire, & son excellence. 1. 460
Serapis & son admirable pouuoir sur toutes choses. 1. 507
Serapis guarissant toutes sortes de maladies dans son Temple. 1. 425
Serapis & Pluton n'estoient qu'vn. 2. 189
Serapis portant la main haute, pourquoy. 2. 189
Serapis honnoré des epithetes de *Deus inuictus* & *Seruator*. 2. 190
Serapis auoit 42. Temples en Egypte. 1. 694
Serapis & Bacchus vne mesme chose. 3. 92.

T A B L E.

Serena femme de *Diocletian* & *Susan-*
na sa niece dames Chrestiennes, l'histoi-
re de leurs fortunes. 3. 344. 346

Seruianus beau-frere d'*Hadrian*, son
Eloge, fort aimé de *Traian*, sa fortune
& sa mort, âgé de 90. ans. 1. 539. 540

Seruius repris. 2. 264. 2. 670

Serulia auale vn charbon ardent fau-
te de poison & d'espée. 1. 62

Serpents symbole de Victoire, & *Ge-*
nies conseruateurs des Roys. 1. 113

Serpent deffend *Neron* contre ceux
qui le vouloient estrangler. 1. 221

Serpents dieux conseruateurs. 1. 221

Serpens mangeans les presens mis sur
les autels marque de felicité. 1. 221

Serpent yssant du pied d'un autel
symbole de Victoire. 1. 48. 105. 221

Serpent refusant & acceptant vn ga-
stiau de la main d'une fille, selon qu'
elle estoit pucelle ou nom. 1. 671

Serpent à teste d'Esperuier le plus di-
uin de tous ceux veneratez par les Egi-
ptiens. 1. 744

Serpent symbole de tutele, & de gar-
de des fructs & de la Virginité. 1. 362

Serpent emprunté des Hebreux pour
symbole de salut par les payens. 1. 597

Serpens representez souuent és re-
uers des monnoyes Payennes pour-
quoy. 2. 201

Serpent seruit à trouuer l'usage du
vin comme à trouuer celuy du bled.
2. 638

Serpens pourquoy tousiours repre-
sentez la teste leuée és monumens du
Paganisme. 2. 286

Serpens grympans és arbres pour y
manger les fruits. 2. 286

Serpent Epidaurien pris pour Escula-
pe estant à *Antium* grimpa au haut
d'un Myrthe. 2. 286

Serpens d'incroyable grandeur &
grosseur amenez à *Ptolemée Philadel-*
phe, & rendus priués par les Veneurs.
2. 304

Seuerus fit mourir 40. des plus illu-
stres personnages d'entre les Romains
en vne seule fois. 2. 55. sembla auoir
voulu vanger la ruine de Carthage sur
les Romains. *ibid.* n'est gauffé par le
Silene és *Césars* de *Iulian* à cause de
son inexorable cruauté. *ibid.* consacre
Commode. *ibid.* dresse à *Hannibal*
vn monumet de marbre blâc. 2. 56. bra-
ué par *Caracalla* & par les soldats qui

le firent auguste malgré luy, qui le
volut tuer. 2. 57. 58. deuoit sacrifier
son fils au bien public, puisqu'il sca-
uoit quel il deuoit estre. 2. 58. taxoit
la reputation de *Marc Aurele* de lasche-
té de n'auoir fait mourir *Commode*. *ib.*
malheureux en femme; la sienne estant
tres-lasciue. 59. sa ridicule vanité auant
que mourir. *ibid.* esclau de l'ambition
& de son fils. *ibid.* bien que goutteux
arriua toutefois bien tost au Royaume
de *Pluton*. 2. 60. estoit natif de *Lepris*
en *Afrique*. *ibid.* estoit de basse extra-
ction. 61. ne put triompher les gouttes
triomphantes de luy. 2. 69. desira que
ses deux fils regnassent avec egale puis-
sance. 2. 71

Seuerus supprimoit les noms des fon-
dateurs de ce qu'il reparoit. 2. 55

Seuerus fut le plus auare des Empe-
reurs Romains. 2. 55. 56

Seuere qualifié *Hercules Romanus*
en vn Medaillon. 2. 184

Seuerus fit *Papinian* le Jurisconsulte,
tuteur de *Caracalle* & *Geta*, pour-
quoy. 2. 121

Seuerus n'auoit deu laisser viure *Ca-*
racalle, connoissant son esprit tyranni-
que. 2. 58

Sebennius gauffe plaisamment & lub-
tilement *Seuerus*, 2. 62

Seuerus ama les Chrestiens au com-
mencement, puis les persecuta. 2. 154.
guery par vn Chrestien avec de l'huile.
ibid.

Seuerus fit vne grande faute, de faire
ses deux fils Empereurs, qu'il scauoit
s'entrehayr, 2. 259

Seuerus faict *Auguste* par *Galtrius*,
pris & faict estrangler par *Maxence*. 3.
354.

Seuerus Empereur, estranglé par le
commandement de *Maxence*. 3. 426.
& par lo conseil de *Maximian*. 437

Seuereté representee par vn baston
de laurier en la main. 1. 630. 631

Seuereté, deesse, patronne des Bery-
tiens, son Temple & sa statue. 2. 326

Sextilia, mere de *Vitellius* & son
eloge. 1. 277

Sibylles *Erithrée*, *Phrygienne*, &
Cumeane, & *Helespontiaque*, con-
fonduës imprudemment avec la *Phry-*
gienne *Herophile*. 1. 755

Sibylle *Cumeane* differente avec *He-*
rophile, *Sibylle* *Phrygienne*. 1. 756

Sibylle Samienne, Delphique & Phrygienne ne furent qu'une. 1. 756

Sibylle Delphique qui n'estoit autre que la Phrygienne Herophile, prononçoit ses Oracles à Delphes sur vne haute roche ou Cippe. 1. 757. 758

Sicile sa representation. 1. 75

Side ville de Pamphile. 2. 48. colonie des Cumans ayant vn port. ibid.

Siege de Bologne & le succès de celui de la Rochelle par le bouclement de son port pareil. 3. 381

Siecles d'or, titre & eloge attribué à plusieurs siecles & regnes de Monarques. 1. 475

Siflet de ran appellé sacré dédié aussi à Bacchus composé de douze tuyaux. 2. 628

Siflet pendu au portique d'un antre à Ephese selon qu'il sonnoit donnoit à iuger de l'integrité des filles. 2. 618

Sigalion dieu de silence. 1. 604

Silene, le plus vieil des Satyres. 1. 4. Silene comment représenté en sa figure. 2. 625

le Silence ne s'accorde pas bien avec le bon vin. 3. 20

Silvanus contrainct de prendre la pourpre es Gaules, deffendu contre la calomnie de Iulian. 3. 663. 664

Singidunum, ville de Mysie. 2. 557

Sinistri, epithete donné aux Sabatiens & Nouatiens, pourquoy. 3. 393

Sinope, autrement nommée *Affryia*. 1. 401. sa situation, son origine 402. faicte colonie. ib. & 403

Sinope vierge tres-chaste, comment trompa Iupiter & les autres Dieux. 1. 402

R. P. Sirmond loué. 1. 465. 1. 581. 639

Siscia patrie de *Probus*, sa situation, & appellée *Segestica*. 3. 285. sa fortune. ib. appellée à present *Siscex*. ib. doit plustost son nom à Pan, qu'à aucune autre etymologie, pourquoy. ib. diuerses Pannonies. 287

Smyrne, sa commode situation. 2. 97

pourquoy Smyrne n'a esté mentionnée par Homere en ses poësies. 1. 229

Smylax ou Liseron pourquoy dédié à Bacchus en couronnes, *asper* & *Vitea-lis*. 2. 625. 2. 637

Soemus Roy d'Armenie & Senateur. 687

Soemias mere d'Elagabale, mise à mort & exposée toute nue deuant le peuple & traînée dans vn cloaque. 2. 362

Soemias institua vn Senat de femmes à Rome, son nom differemment escrit. 2. 362. d'extraction royale en apparence. 2. 363

Soemias rend Venus celeste & le Soleil fauteurs de son concubinage. 2. 364

Soldan titre en vsage dès le temps de Choïroes, fils de Cabades, Roy des Perles. 3. 589

Soldats mauuais Philosophes. 1. 249 251

Sparedra Royne des Saces, femme de grande vertu. 1. 428

Soleil estimé estre le Dieu des Chrestiens par les Payens. 1. 466

Soleil marqué sur le tombeau de Iosué. 2. 105

Soleil passant en Occident dans vn disque ou bassin d'or caue. 2. 173

Soleil qualifié vail admirable par saint Athanase. 2. 173

Soleil représenté de toute antiquité tiré dans vn chariot. 2. 174

Soleil designé en Perse par le mot de *Cyrus*, au lieu de *Cyrus*. 2. 409. 3. 245

le Soleil & la Lune, simulachres de l'Eternel. 1. 381

le Soleil appellé par les Syrophéniciens, Beelsamen, c'est à dire *Dominus celi*. 3. 297. honoré en ses sacrifices de l'effusion de miel au lieu de vin, pourquoy. 3. 251

Soleil veneré sous la figure d'un Bouc, comme Mercure, appellé *Menderi*. 3. 122

le Soleil & Mercure n'estoient estimez estre qu'un mesme demon. 1. 371

le Soleil adoré en qualité de supreme Monarque des Cieux. 3. 307

Soleil effigé sur le tombeau de Iosué, pourquoy. 3. 401

Soleil qualifié temple mobile du Ciel & de la Terre. 3. 294

Soleil veneré sous la figure d'un astre & puis sous celle d'un Taureau. 726

Solon logea des garces dans vn Temple qu'il fit bastir en l'honneur de Venus populaire. 2. 365

T A B L E.

Sors Deesse, pourquoy effigiée de front. 3. 140
Soye valoit la liure vne liure d'or au temps d'Aurelian. 3. 256
Spectres espouventables de *Commode*, *Seuere* & de *Geta* menaçans *Caracalle*. 2. 152
Speratus, calomniateur insigne sous *Commode*, liuré aux Lions. 1. 713
Spheres n'ont rien de haut, ny de bas en elles. 2. 448
Spheres celestes composans vne tres-agreable musique. 2. 550
Sphynx, monstres *Trogloditiques* & *Egyptiaques*, symboles de l'*Egypte*. 1. 630. ce qu'ils signifioient és Temples. ibid.
Sphynx, symbole de l'*Egypte*, pourquoy. 1. 388. sa nature presque humaine. 389. effigié sur l'armet de *Pallas*, ibid. pourquoy est marqué és monnoyes *Coïenes*, ibid. & 390. & pourquoy ailé & puis non ailé. ibid.
Sphynx, deuise du cachet d'*Auguste*. 1. 89
Sphynx, que designe. 1. 89
Sphynx sur l'estomach de *Drusus*. ibid.
Stances de l'Autheur. 2. 646
Statilia Messalina femme de *Neron* declamoit quelquesfois. 1. 244
Statues d'excellens Maistres, ordinairement nuës, pourquoy. 1. 641
Statues d'adolescens mises sur des Autels és sales à banqueter tenans des flambeaux. 2. 611. 612
Statues des grands personnages gardées par vn homme choisi & gagé expréz dans la ville de Rome, contre leurs violateurs. 3. 170
Stephanus, Athlete, sa representation victorieuse. 1. 223
Stephanus Geographe, son antiquité. 2. 81
Stephanephore, quelle dignité. 2. 598. 599. & 600
Strilico, se marca le front du signe de la Croix, estant prest de combattre les barbares. 3. 680
Strilbon, estoile de *Mercur*. 1. 548
Stobe, municpe *Prœnien*. 2. 175
Strateges quels magistrats. 2. 595. leurs employs en diuers temps. 2. 594. 595
Suidas, repris concernant *Anaxarbus*. 2. 347

Sulciman 14. Chalife, se qualifie Roy des ieunes gens. 3. 500
Surita non suiuy en son opinion concernant *Tacca*. 2. 402
Surmulet ou *Barbeau* de Mer en la main de *Diane*. 1. 410. eau beuë où il aura esté sustoqué rend le beueur impuissant. ibid.
Sainte Susanne estoit fille de *Gabinus* fils de *Maximinus* frere de *Diocletian*. 3. 344. fut decapitée par son commandement, ayant refusé de sacrifier. 345. 346
Synnada ville de la *Phrygie*, sa dignité & son marbre. 2. 202. 203
Syriens ne mangeoient iamais de poisson, pourquoy. 2. 195
Syrinx belle fille conuertie en vn siflet organal. 2. 628

T.

Table de bois de Vigne appartenante à l'Autheur d'une grandeur, beauté & rareté singulieres. 2. 537
Tables seruans d'autels portatifs. 2. 610
Tacitus auoit neuf millions d'or valant lors qu'il fut crée Empereur par le Senat. 3. 259. deffendit de molester les Chrestiens. ibid. mourut de maladie à Tyane, causée par la melancholie & chagrin qu'il conceut des mutineries des soldats. 261. qualifié inuincible en vne Inscription. ibid. & conservateur des soldats. 262. pourquoy. 263
Tamarise abondoit és riuages du *meandre*, propre contre les serpens & pour les encensemens. 2. 534
Tambour de *Cybelé* fait comme vn faz ou tamy, ce que represente. 2. 430.
Tarsus ville de *Cilicie* qualifiée és Medailles *Antoniana* *Seuera* *Tarsus metropolis*. 2. 215. ses louanges. 217. ruinée par le *Cydus* fleuve. ibid. honorée de l'epithete de *τιμήσιμη* resiouyssante les Mortels. ibid. patrie de *Saint Paul*. ibid. par qui fondée. ibid.
Tartessus fleuve, sa representation. 1. 489.
Tasse pleine de Vin presentée sur l'autel pour le recourement de la santé. 1. 630.
Tatianus complice de Tyrannie. 1. 563
Taureau symbole de principauté. 1. 32

H

T A B L E

Taureau celeste. i. 32. Seigneur de la generation, est signe feminin & Venerien, ib. donne le nom à l'Italie.

1.33

Taureau celeste est l'Ascendant de la Lune. 1.130

Taureau portoit la sphere du Soleil entre ses cornes. 3.726

Taurinus, Tyran sous Alexandre Seuer, se precipita dans l'Euphrate.

2.436

Telesphorus, Dieu perfectionnant la santé recourée, ou Telesphorion, sa figure. 1.599. 600 642. 735

Telesphorus, ou Telesphorion, sa representation. 2.336. son etymologie de notable intelligence. 337

Tambour de la mere des Dieux, à quoy employé. 2.336

Themistocle mesprisé pour auoir ignoré la Musique, & le ieu des Instruments. 1.369

Themistocles fut Stephanephore à Megnesia. 2.600. & 601

Temnus, ville de l'Eolide, aussi appelée Tenus par Herodote. 2.400

Temple de Minerue tout de cuire. 1.338

Temple de Janus ayant 4. faces comme son effigie. 1.364

Temples tournez deuers l'Orient, & deuers l'Occident diuersement, pourquoy. 1.465

Temple de Gades dedié à Hercule de structure Pheniciene. 1.491

Temples designent souuent des villes & reuers des medailles. 1.483

Temples designez par des statues. 2.103

Temple de Zeugma dedié à la Paix, basti par Vespasian. 2.193. & 194

Temple d'Ephese, son Asyle, &c. 2.548

Temple d'Elagabale, esgalant presque en hauteur le Liban. 2.212

Tenos, Isle & Ville des Cyclades, sa deuise, 2.411. veneroit Callistragoras heros natif de leur Ville. 412. preferée à Dele, pourquoy, ibid. appelée aussi Hydrusa & Ophiussa, à cause qu'elle abondoit en serpents. 2.413

Terminus, appelé Tēpmon & Baivulor. 1.532. ne voulut ceder à Iupiter. ibid.

Terminus, estoit la pierre engloutie

par Saturne, au lieu de Iupiter, appelée Baivulor. 1.695

Ternaire dedié à Hecate & aux Graces. 1.196

Ternaire, symbole de concorde, d'union ou de l'Harmonie, du mariage & des aages de l'homme. 2.345

Ternaire, nombre parfait. 2.346

Ternaire est le nombre des Graces.

3.15

Terre, genie de Fecondité. 1.127. representé avec quatre enfans, & vn monde, pourquoy, ibid. & pourquoy assise sur le Sol, ibid. est dite extruagamment par Hesiodé auoir engendré le Ciel. 2.128

Tesseres des anciens estoient quarrees en tout sens, & ayans six faces. 2.133

Teste de Meduse ou de Gorgone, donnant de l'effroy, preseruant du mal, & donnant victoire. 2.190

Testes humaines entées sur des serpens, pourquoy. 2.201

Teste d'Asne, portée par les Daces pour symbole de leur Prouince. 2.581

Teste de Biche portée comme fatale, par Phrixus, combatant les Tauro-Scythes. 2.581

Tetrapylon, edifice admirable de Bosra villed'Arabie. 2.427

Tetricus bien que Senateur fut mené toutesfois en triomphe par Aurelian. 3.224

Tetricus fut consacré. ibid.

Thaman, nom designant l'endroit où Dieu forma l'homme, & fit le Paradis. 1.465

Tharsiens colons d'Argos. 2.45

Theodora, femme de Theophile Empereur, son eloge. 1.667

Theodoric Roy des Goths enuoyé à Clouis vn iouieur de Guiterre. 2.550

Theodorus, Precepteur d'Anicellus pendu. 1.285

Theodose donna le signe de la Croix pour signal, estant prest de combattre contre le Tyran Eugene. 3.595

Theodorus bardache mesprisé par Aurele. 1.619

Theologiens & Prophetes du Paganisme à quoy occupez en leurs employs. 2.654

Therphanes Mitylenien aimé de Pompée, fait Citoyen Romain, pour

TABLE

auoir composé son Hilloire. 2. 477. veneré comme vn Dieu par les Mitylemens. 478. 479. adopta *Cornelius Balbus*, qui receut le sur nom de *Theophanes*, ibid. son fils appellé *M. Pompeius Teophanes*. ibid. sa posterité ruinée par Tibere. ibid.

Thera quelle ville c'estoit, son origine & sa situation. 697

Thericleum vaisseau Bacchique. 2. 605

Teridates Seigneur fort chaste & fort genereux sollicité en son honneur par *Antiochus* fut cause de sa ruine & de la Monarchie Macedonienne. 2. 84

Theron Roy d'Hespagne chastié par *Hercule* pour auoir voulu piller son Temple à *Gades*. 1. 495. 2. 50

Thermodon fleuve voyfin de *Clarus* & de *Thermodon*. 2. 567

Thessalonique son origine, fondation & etymologie, appellée colonie. 3. 111. 112

Thmus ville ou *Mercur*e estoit veneré souz la repres. d'un bouc. 3. 122

Θ in Phenicien signifie vn beuf. 1. 85

Thor le supreme Monarque des Dieux selon les Suedois, qui auoit rencontre avec *Jupiter Critagenes* & *Marnas*. 2. 252.

Thoth ou *Theth*, nom de *Mercur*e & du premier mois entre les Egyptiens. 1. 574

Throsne d'or de *Cosroes* Roy des Parthes pris par *Traian*, qu'ils ne peurent iamais recouurer, quelque instance qui en fut faite par ses successeurs Roys. 2. 88.

Thuriens ont vn breuf pliant le genou en leurs Monnoyes, pourquoy. 1. 86

Thurium & *Sibaris*. 1. 85

Thus qui signifie encens, d'où tire sa denomination. 1. 703

Thyatira ville de Lydie associée avec *Smyrne*. 1. 741. auoit vn Temple magnifique d'*Esculape*, &c. 741

Thyes & *Tityres* ministres de *Bacchus*. 2. 619

Tiare Dacique recourbée en deuant sa figure. 2. 564. 565

Tibere s'humilioit deuant *Caius Caesar*, & le veneroit, comme Supérieur, mais le haïssoit. 1. 138. matoiserie de *Tibere*. ibid.

Tibere comparé par *Phedrus* à la vieille sonche donnée aux Grenouilles pour les commander par *Jupiter*. 2. 303

Tibere harangua vn rideau deuant

luy, pourquoy. 1. 170

Tibere, sa representation, ses vertus & les vices, se iustigeoit pour vn suiet infame. 1. 156. estoit vne bouë pestrie de sang. 157. tres-cruel tyran, fait tuer l'inventeur du verre malleable. 1. 157. sa vieillesse, vne longue infamie. ibid. preferoit d'estre craint à estre aimé, voyoit clair la nuict. 159. affligé d'un mal inconnu auant luy. ibid. estoit bon Poete. 1. 160

Tiberinus Genie du Tibre. 1. 161

*Tiber*e repara douze villes en Asie.

Tibere fort mal traité par *Artabanus* Roy des Parthes en ses lettres comme il meritoit. 2. 87

Tigres, *Pantheres*, *Lynces* & *Leopards* dediez à *Bacchus*, pourquoy. 2. 76 77

Timonium Temple basti par *Antoine* apres sa defaite pour viure en solitude. 1. 51

Tite Vespasian, son eloge & heroïques vertus. 1. 295.

Tite iniustement condamné par *Julian* à estre confiné dās vn bordel. 1. 296

Tite mourut estouffé dans la neige. 1. 297. estimé par les Iuifs auoir esté mis a mort par vne mouche. ibid.

Tite honoré de l'enuoy d'une couronne d'or par *Vologesus* Roy des Parthes. 2. 88

Titiana femme de *Pertinax* fort lasciuue entretenue par vn baladin. 2. 8

Tiryns montagne de Crete. 1. 411

Ton Dorien doux, ton Phrygien vif & aigu. 1. 369

Torrentius, son eloge. 1. 177

Torquilla oyseau magique. 1. 195

Tours seruent de couronne à vne ville comme des enfans à vn pere. 2. 428

Traia Capita ville d'Espagne. 1. 377

Traianus fleuve près *Babylone*. 1. 377

Traian appellé montagnard. 1. 378. adopté dans le Capitole. ibid.

Traian comparé à *Hercule*. 1. 384. & 385. 405

Traian cōparé à l'Athlete *Eurymus*. 1. 385

Traian pere, son Effigie, & qualifié *Diuus*. 1. 387.

Traian eut vn tres-grand soin de faire refaire les chemins par tout. 1. 398

Traianalia ieux instituez en l'honneur de *Traian*. 1. 398. 399

Traian qualifié *Jupiter Traian* tres-bon & tres-grand. 2. 107

T A B L E.

- Traian vinquit *Cosroes* Roy des Parthes, & fit *Parthaspades* Roy. 2. 88
Trianopolis qualifiée *Augusta Traiana* 2. 98
 Traian qualifié Tutele du genre humain. 1. 361. portant ses despouilles Daciques & Parthiques sur ses espaules. 371. fit des Cōmentaires appelez Daciques. 371. aimoit la Poësie. *ibid.* vn mistique de sa façon. *ibid.* iniustement taxé par *Iulian* d'auoir esté de peu de discours. *ibid.* estoit ennemy des flatteurs, ses autres vertus. 1. 372. Adopté apres auoir vaincu les Sarmates. 373. rendit l'Empire à son bien-faïcteur qui l'adoptoit. 374. fut ambitieux, & suiuet aux amours des garçons & au vin. 1. 375. dont il est sottement excusé par *Dion.* 376. estoit amoureux d'*Arbandus*, & comparé à vn bouc. *ibid.* & 377
 Traian le pere auoit vaincu les Parthes & merité le triomphe. 1. 374. 386
 Traian presente à *Iupiter Casius* vn corne d'*vn Vrus* ou bœuf sauage. 1. 426
 Traian qualifié *Orbis vniuersi conditor.* 1. 431. 432
 Traian ancestre de Traian auquel il deuoit son nom. 1. 377
 Tralles ruinée fut releuée par *Auguste* en faueur d'*vn païsan* qui l'en veint supplier. 1. 591
 Tranquilité fille de la Iustice, sa representation. 1. 576 & 577
 Tranquilité cause l'abondance. 1. 577
Trebanianus Gallus deffendu contre la calomnie d'auoir trahy *Decius.* 2. 665
 Tremblemens de Terre en Ionie pour faire cesser lesquels, sacrifices furent faits à *Neptune* & à *Tellus.* 1. 480
 Trepied ce que c'estoit, sa description. 1. 681
Triana ville des Argiens d'où vne statue d'*Apollō* fut apportée à *Tharse.* 2. 44
 Triangle son ternaire que signifie. 3. 87. attribué à *Minerue.* *ibid.*
 Tribut de gens de prostitution infame non mis au Thresor public par *Alexandre Seuer*, mais en refections des Theatres. 2. 376
Tricornium ville de *Myfie* où située. 2. 757
Theman designe l'*Idumee.* 2. 734
 Trident de *Neptune* derobé par *Mercur.* 2. 43
 Trident des laboureurs appellé *Tpiras* tenu par *Mercur.* 2. 43
 Trinité representée par trois Soleils sur vn autel. 3. 598
Triphylum ville de *Dace*, sa situation. 1. 95
Tripolis & *Leptis* vne mesme ville, qui est la *Tripoli* de *Barbarie.* 1. 517
Tripolis sa description selon *Nuba.* 2. 61
Tripolis de *Phœnicie* de quelles villes composée. 2. 100
Tripolis appellée *Tarabulos.* 2. 102
Triptolemus veneré à *Antioche* en qualité d'*Heros*, & sa Feste celebrée sur le mont *Casius.* 2. 226
Triptolemus fils d'*Osiris* representé assis sur terre au long du Char de *Ceres.* 2. 227
Troas appellée *Antigonis* & *Alexandria* *Troas*; receut ce dernier nom de *Paris Alexandre* & d'*Alexandrea* tette du Mont *Ida.* 1. 752. agrandie par *Auguste.* 1. 773. honorée du priuilege du *Larium.* *ibid.*
Tristan, voyez *Philbert.* 2. 287
troia signifie vne truye. 1. 88
Truye sacrifiée pour la Paix. 1. 68
Tryphana femme de *Decius Cesar* estant Chrestienne souffrit le martyre sous *Valerien.* 2. 655.
Triton fils d'*Amphitrite* iouë d'une cōque cōme d'une tiōpette. 2. 498. 299
Tucca Terebensina ville de l'adition Carthaginoise. 2. 402
Tucca ville de la *Numidie* *Casariense* & de la nouvelle. *ibid.*
Tudrum ou *Tysdrum* ville d'*Afrique.* 2. 546
Tunique *Tarentiniene* sa delicateſſe transparente. 1. 313
Turcs ayans le signe de la Croix empreint sur le front au temps de l'Empereur *Maurice.* 3. 593
Titulina & *Tintanus*, gardiens de la ville de *Rome* & des fruits. 1. 362
Tureli, quelle denté. 1. 361
Tychon demon de generation. 1. 751
Tyr faite Capitale de *Phenicie* par *Hadrian* en faueur de *Paulus Rhetor* Tyrien. 3. 10
Tyrans faisoient plus de largesses & donatifs que les Empereurs legitimes, pourquoy. 2. 569
 plus de Tyrans en l'Empire Romain, qu'il n'y eut d'Empereurs. 2. 57
Tyr bastie vn an auant la prise de *Troye* par les *Pheniciens.* 3. 8.
Tyriens assuietus par leurs esclauues & puis massacrez. 3. 8
Tyriennes fort lasciuues & aimans le

V

V *Aballathus* mal nommé *Balbalthus* dans *Vopiscus*, sous le nom duquel il dit que *Zenobia* regnoit. 3. 209. 210. 211. 212

Vaballathus fit frapper des monnoyes tant Greques que Latines en l'honneur d'Aurelian avec leurs effigies. 3. 213. est appelé *Hermias Vaballathus* és Grecques. *ibid.* quand commença à regner. 214. que signifioit ce nom, *ibid.* & 215

Vaisseaux à boire faits en poissons & en autres animaux. 2. 617

Valeria, nom donné à partie de la Pannonie par *Galerius* en faueur de sa femme. 3. 433

Valerian Empereur Romain pris, seruit d'estrier au Roy de Perſes, & apres sa mort fut fait vn outre de sa peau. 2. 665

Valerian fut demander la paix en personne à Sapor, par lequel il fut arresté. 3. 3. escorché, *ibid.* & consacré par Gallien. 4. ses fers reprochez par *Julian*. 4. sa mort ignominieuse reprochée par *Galerius* à l'Ambassadeur de *Narſes*. 3. 423

Valerian escorché apres sa mort par les Perſes pour en garder la peau 3. 423
Henry de Valois loué. 1. 244. 472. 502. 533. 539. 2. 140. 322

Van, employé és pompes de *Bacchus*, d'*Isis*, ou *Cerès*, poutquoy. 2. 638

Varia, mere de *Julia Domna*, & de *Mesa*. 2. 121

Varius Marcellus Syrien, pere d'*Elagabale*. 2. 122

Varius Marcellus pere d'*Elagabale*. 2. 317

M. Varro, le premier de tous couronné de prouës de Nauires. 1. 332

Varronianus, enfant fait Consul par son pere *Iouian*. 3. 747. est faux qu'il plora estant assis sur le ſiege curule. 3. 748. apres le deceds de son pere on luy fit perdre vn œil, pourquoy. *ibid.*

Vase d'or tombé dans vn fleuve rendu à bord par son courant à vne fille. 1. 440

Vases portez en ceremonies d'*Isis*, & employez en ſes ſacrifices, & leur forme. 1. 510. & 511

Vases diuers dediez à *Bacchus*. 2. 635

Vase d'Agate-sardoine du Threſor de ſainct Denys, expliqué. 2. 603

Vase fait en forme d'vne Centaurelle pour l'usage de table. 2. 617

Venus inconnue aux Romains au temps de leurs Roys. 1. 15

Venus *Æneade*, son culte sous Auguste. *ibid.*

Venus souuent és monnoyes de Cesar. 1. 16

Venus Victrice ſignal de Cesar au combat de Pharfale. *ibid.* & 26

Venus Genitrice. 1. 16

Venus Genitrice del'Vniuers, *ibid.* & 22

Venus aborde *Anchiſe*. 1. 22

Venus Genie de la generation. 1. 23

Venus, adorée par les Sarrazins, *ibid.* & 24

Venus estimée auoir ſeruy à *Abraham* & à *Agar* pour auoir lignée. 1. 23

Venus, son estoile veue par *Enée*. 1. 24. la plus claire du Firmament. *ibid.*

appelée *Κάλλιπος*, & *Kabar*, ou *Cubar*, *ibid.* & 25 la meſme avec *Hecate*. 1. 196

Venus *Vranie*, ou celeſte. 1. 25

Venus Celeſte, premierement adorée à *Aſcalon*, en vn beau Temple. 1. 305

Venus fille du Ciel, la plus ancienne des Deſſes. 1. 104

Venus cauſe la paix, l'abondance, & de la fertilité. 1. 193. pourquoy née de la Mer calme. 1. 194

Venus ayant ſon ceſte ſarcy d'*Iyn-ges*. 1. 197

Venus representée ſous l'effigie de la Courtiſane *Phryne*. 1. 244

Venus *Vranie*, & la Deſſe Syrienne n'eſtoient qu'vne. 1. 306

Venus Celeſte & populaire, leur diſtinction. 1. 296

Venus *Paphienne*, ſon Temple, ſa forme. 1. 419. ſon ſimulachre, quel. *ibid.*

Venus *Paphienne*, ſa ſtatue vmbiliculaire. *ibid.*

Venus representée nue en la medaille d'*Antonin*, frappée par les *Coiens* *Mileſiens*. 1. 601. & par les *Mileſiens* *Smyrneans*. 602

Venus ſurnommée *Ephiermis*, equeſtre, ſa figure en la Medaille de *Venus*, ou *Venerce*. 1. 692

Venus *Vranie* representée par vne pierre, qualifiée la plus ancienne des *Parques*. 2. 221

T A B L E.

Venus celeste, & Venus vulgaire & populaire, leur difference, & diuers emplois ou attributs.	2.364	stresse des Autels celestes.	3.106		
Venus celeste estoit honorée d'une genisse en ses sacrifices, & la populaire d'une cheure.	2.364	Vestales, premierement apprenoient les mysteres & ceremonies deuës au culte de <i>Vesta</i> , puis en faisoient le ministère, & en suite les enseignoient aux autres.	3.19		
Venus populaire appelée la seconde Venus par <i>Lycophron</i> .	2.365	<i>Vetranio</i> affiné par <i>Constantius</i> & dégradé.	3.629.631		
Venus celeste, de quelle nature & de quelle sainteté.	2.365	<i>Vetranio</i> enuoyé à Pruse en Bithynie y faire sa demeure avec vn honorable entretien où il vescu saintement.	3.630. à cause de sa vie sainte, innocente & toute Chrestienne iniurié par quelques historiens Payens.	3.632	
Venus & Iunon vne mesme Deité.	2.365	Vesue, sa representation en vne Medaille de <i>Venus</i> , & sa description.	1.690. statue de Jupiter sur sa cime.	ibid.	
Venus & la Lune vne mesme Deité.	2.340.2.366	Viêtoire Deesse des Tralliens.	1.591	la Viêtoire & Minerue vne mesme Deesse.	1.668
Venus prise pour la Fortune virginal, ainsi que Iunon pour la feminine.	3.19	la Viêtoire Deesse, comment representée en son veritable ornement.	3.113	Viêtoire representée sans ailes, patronne principale d'Athenes.	3.114
Verge de Mercure, son vsage.	1.45	A. Victor repris & corrigé.	2.89	<i>Victorina</i> eut le credit de faire élire trois Empereurs.	3.202
<i>Verticilla</i> , oyseau magique.	1.95	<i>Victorinus</i> appelé <i>Pianuonius Victorinus</i> .	3.32	Vie de l'hōme vn ton de musique.	1.452
Vertu Caualiere des Empereurs, comment representée.	2.556	la Vierge Marie cōparée à la Lune accompagnée des Astres, par I. Geometra.	1.459	Vigne premierement sauuage dessinée entrelassée autour des arbres au hanap de Bacchus.	2.620
Vertus rendēt les hōmes Dieux.	1.437	<i>Viminacium</i> , où située, estoit colonie, par qui restablie.	2.597. il y auoit vne legion establie.	<i>Vindex</i> trompa Neron par l'vsage du Cumin deuenu fort passe.	1.568
Vertu militaire comment representée, & l'etymologie du mot de <i>Virtus</i> .	3.291. ce que c'est que Vertu.	<i>Vindex</i> offre sa teste pour celle de Neron.	249	Vertu militaire faicte d'or en statue par Ptolemee Philadelphie.	1.257
Vertu & probité ne sont qu'une mesme chose.	3.262	Vin Methymnean excellent.	2.280	le bon Vin ne s'espargne nullement aux amis en Picardie.	3.20
Vertus effigiées de front que representent.	3.139	Vin doux, estoit celuy que les Myrtileniens appelloient <i>αειδ ποικρ</i> .	3.21	<i>Virga</i> arme de chasse, quelle.	1.518
<i>Venus</i> se raza la barbe en Syrie pour complaire à vne courtisane dont il fut gaulsé.	1.685	<i>Virtutes</i> , mot exprimant les troupes guerrieres.	1.258	<i>Virula</i> , Deesse de joye.	1.434
<i>Venus</i> combatant contre Vologeses auoit l'effigie de Meduse sur son bouclier.	2.190	<i>Vlpia Gordiana</i> , mere de Gordien l'Africain, fille de la jeune <i>Matidia</i> sœur de Sabine.	7.448		
Vespasian remit en sa splendeur l'Empire Romain par sa sage & economie.	2.375				
Vespasian honteux de voir qu'on luy deferoit l'Empire.	1.280. égal aux anciens Heros, ibid. sa deffense contre ses censeurs, ibid. sa liberalité & magnificence, ibid. appelé par Eutrope & Suidas le plus liberal de tous les Empereurs, ibid. ses ouurages publics.	282. forttement mesprisé & taxé par <i>Apollonius</i> , ibid. se mocque de l'impuissance de ses Dieux, 282. sa seuerité forcée, ibid. ploroit voyant les cruantez de Neron, ibid. voulut mourir debout.	1.283. pris pour Neptune.	287	
<i>Vesta</i> representée assise, pourquoy, 1.270. son nom vient de l'Hebreu <i>Esth</i> , qui signifie du feu.	1.271				
<i>Vesta</i> , principale nutrice de Rome, ib.					
Vestes Tarentiniennes & Coienes, fort deliées & transperantes.	1.314. 315				
<i>Vesta</i> , qualifiée la plus sainte Prestresse des Autels celestes.					

T A B L E.

Vlpia Gordiana fille de *Matidia* mere de *Gordian* l'Africain. 2. 466

Vlpia Pautalia & *Vlpia Serdica* villes de Thraces portans le nom de famille de Traian. 1. 671

Vlpia Serdica & *Vlpia Pautalia* villes inconnues avec ce nom de *Vlpia* par les Geographes restablies par *Iustinian*. 2. 200

Vlpian excellent Jurisconsulte mis à mort sous *Alexandre Seuer*, pourquoy. 2. 302

Vlpian tres-cruel persecuteur des Chrestiens, fit martyriser le Consul *palmatus* de son autorité. 2. 394. 395

Voile de Pudicité appellé *Theristruum Pudicitie*. 1. 438

Voile de *Iunon* appellé ainsi sa forme & sa representation. 2. 337

Voile dédié à *Iunon* n'estoit fait que de mains de femmes secondes & non de femmes separées de leurs maris. 2. 654

Voix prodigieuse de *Pescennius Niger*. 2. 29

Volianus, quelle deité. 1. 239

Volumnus ou *Volumnius*, & *Volumna*, quelles deitez. 1. 239

Volusius & *Mundus* traueillis en Anubis. 1. 674

Vonones Roy des Parthes, perfidement mis à mort, & ses thesors pillés par *Tibere*. 2. 87

Is. Vosius loué. 2. 49

Urbain Huitiesme Pape, son eloge. 1. 572

Vranus presidant sur la sphere celeste. 1. 239

Vre, sa corne enrichie, présentée par Traian à *Iupiter Casius*. 1. 426

Vrnes de Heros consacrez, adorées & baissées par les Payens. 1. 289

Vtricularius, iouëur d'un instrument non inconnu en ce temps, qui est la cornemuse. 1. 220

Vulcain forge deuant *Pallas* des armes pour *Commode*. 1. 741

Vulcain & *Bacchus* combattirent les Geans, montez sur des asnes. 2. 583

Vulcain inuenta la fabrique des Nauires. 3. 132

Vulcain excellent forgeron, veneré comme un Dieu. 3. 131

Vulcain inuoué comme l'un des plus excellens conseillers des Dieux. 3. 131

Vulcain appellé *Chrysor* par les Phéniciens, addonné à l'éloquence & de uination. 3. 132

Z.

Z *Abas* vainquit *Probus*, Gouverneur d'Egypte, qu'il assuiettit à *Zenobia*. 3. 238

Zabdas ou *Zaba*, General de *Zenobia*, grand Capitaine. 3. 105

Zacynthiens mols, effeminez, & fort mauvais soldats. 2. 416. 417

Zagora estoit l'ancienne *Denelron*. 2. 455

Zaranda, fleuve appellé depuis *Euphrate*. 1. 608

Zazynthe, Isle de la Mer Ionienne, sa situation & sa fortune. 2. 413. n'est pas l'*Hyria* de *Pline*, ny *Dulichium* selon *Erythraeus*. 2. 414. de qui receut le nom de *Zacynthus*. ib. sa beauté & magnificence en bastimens, & appellée à present *Zanthe*. 415. 416

Zenobia coupable de l'assassinat de *Herodes* ou *Herodianus*, fils d'*Odenathus*. 3. 43

Zenobia sçauante, belle, virile, ayant les dents blanches comme des perles Orientales, ses autres vertus. 3. 204. surpassoit mesme *Odenathus* son mary, en valeur & magnanimité. 3. 204. auoit un cœur noble & heroïque. ibid. ces vertus l'ayant rendu digne de pardon apres sa prise. ibid. ne regna que sous le nom de ses enfans. ibid. ou plustost sous le nom de *Vabalatus*. 207. sa responce à *Aurelian*, sur vne sienne semonce. 3. 205. sçauante en l'Histoire. ibid. comment *Aurelian* luy parla & sa responce. 3. 206

Zenobia menée en triomphe, & puis *Aurelian* luy assigna des heritages pour l'entretenir, elle & les siens. 3. 206

Zenobia estoit Iuisie de Religion. 2. 203. ne donna aux Iuifs les Eglises des Chrestiens. 3. 203. apprit de *Paulus* de Samosate heretique le Christianisme. ibid. estoit sçauante. ibid.

Zenobius Euesque Martyr, & *Zenobius* Prestre, aussi Martyr. 3. 206. *Zenobius* Euesque de Florence, de la famille de *Zenobia*. ibid.

Zenodorus, Sculpteur renommé. 1.

T A B L E.

212. 213. fit vn colosse de Neron ra-
dieux 120. pieds & vn de Mercure de
400. ibid.

Encomium d'v *Zenoposidon* statue de Iupi-
ter & Neptune mixtes en vne. 1. 49.
son effigie le foudre & le Trident es
mains. 1. 186

Zeugma, son Rocher, son Temple

& sa situation. 2. 191. derniere ville de
l'Empire Romain ayant vn pont. ibid.
deux de ce nom. 192. que signifie ce
mot. ibid. *Zeugma* de Bacchus & d'A-
lexandre leur difference. 2. 193

Zeugma & son desert appellé *Soli-
tudo Zeugmatensis.* 2. 194

Zozime repris. 2. 256

Fin de la Table des Matieres.

Fautes du troisieme Tome.

Page 37, ligne 16. lisez CEP. page 40. l. 30. ainsi que *Petrus*. p. 64. l. 29. en ce siecle-là, p. 111.
l. 33. *Lucilius Tarrhenus*. p. 118. l. 19. le sieur le Redde. p. 125. l. 16. *Honorius*. p. 129. l. 17. ce qui n'a
p. 130. l. 34. faut rayer ce mot il. p. 132. l. 19. lisez moins de. 23 *primitias* p. 164. l. 14. depuis *F. ruis*.
p. 165. l. 20. voulans dire. p. 176. l. 25. *Magontiens*. p. 182. lisez au second vers le brauc *Aurcolus*. p.
190. l. 19. *Julia*. p. 205. l. 39. deffit le secours. p. 238. l. 39. deité que v. p. 242. l. 13. ainsi que le l'ay. p.
245. l. 25. lisez *pulorum*, p. 296. l. 27. du plus bas alloy. p. 299. l. 15. dit que p. 309. l. 15. *ardentia cade*.
p. 325. l. 3. rayez. & son gendre tout ensemble, p. 331. l. 1 rayez d'estre, p. 324. l. 24. *Quinguescentia-*
ne. p. 340. l. 16. qu'elle a le chef chargé, & qu'elle. p. 344. lisez par tout. p. 354. l. 38. & le pouuoir.
de faire. p. 364. l. 10. & de pal 19. rayez tant. p. 367. l. 9. le Redde. p. 369. l. 19. que ce ne fut. p. 374.
l. 2. oublie p. 423. l. 11. autant. p. 497. l. 12. 18. au lieu de 98. l. 15. *descendi*. p. 498. ligne penultieme.
qu'il estoit matie. p. 502. l. 7. dit auoir veu. p. 504. l. 14. rayez en p. 537. l. 9 *nobis*, p. 526. l. 39. *Eume-*
nus. p. 555. l. 17. rayez a. p. 560. l. 26. lisez & neantmoins, p. 567. l. 7. dans *Ammian* p. 567. l. 4. succe-
de à p. 565. l. 27. lisez *Ablauus* au lieu de *Sidonius*. p. 599. l. 12. & le nez p. 613. xi. que. p. 615. l. 19.
rayez ces mots, & dans *Julius Firmicus Maternus* en son liure *De Resurrectione carnis*. p. 618. l. 33.
pour les vnir. p. 646. l. 1. *Celtica* 23. la suivante, p. 693. l. 14. bien receu de sa part. p. 639. *Aedessus*. p.
747. 5. l'ay creu.



Legatoria
R. SALVAREZZA
Via Val Sassina, 55
Tel. 925.823 - ROMA

Digitized by Google

